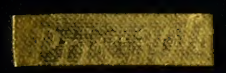
LES GUIDES BLEUS

TOURING CLUB ITALIEN

ITALIE
EN 2 VOLUMES

DEUXIÈME VOLUME

ROME, L'ITALIE MÉRIDIONALE, ET LES ÎLES



HACHETTE PARIS. - MUIRHEAD L.TD LONDRES

CARTA FERROVIARIA D'ITALIA

1 : 7 000 000

0 50 100 150 km.

GERMANIA — AUSTRIA — SVIZZERA — FRANCIA — JUGOSLAVIA — ADRIATICO

1er Volume


2me Volume
Premier Volume:
L'Italie des Alpes à Rome
Deuxième Volume:
Rome,
l'Italie Méridionale
et les Îles
Sardegna
Sicilia
Ie Eolie
T I R R E N O
M E D I T E R R A N E O
J O N I O
Roma
Napoli
Palermo
Messina
Catania
Siracusa
Cagliari
Sassari
Bari
Brindisi
Taranto
Foggia
Reggio C.
Catanzaro
Cosenza
Tunisi
Malta
Longit. Est 12 da Greenwich
STAMPA: ARTI GRAFICHE BERTARELLI - MILANO

ITALIE

DEUXIÈME VOLUME

ROME, L'ITALIE MÉRIDIONALE ET LES ÎLES



LES GUIDES BLEUS

TOURING CLUB ITALIEN

ITALIE

par L. V. BERTARELLI

DEUXIÈME VOLUME

ROME, L'ITALIE MÉRIDIONALE ET LES ÎLES

14 PLANS DE VILLES, 20 CARTES, 7 PLANS D'ANTIQUITÉS ET 4 PLANS D'ÉDIFICES

PARIS
HACHETTE
79, BOULEVARD ST-GERMAIN

LONDON
MACMILLAN & Co LTD.
ST. MARTIN'S STREET, W. C.

1924

Toutes les mentions et recommandations contenues dans les Guides Bleus sont gratuites.

1924 — Tipografia Sociale del Cav. Carlo Sironi — Milano, Via G. Mameli, 15.

COMMENT SE SERVIR DU GUIDE

Les routes et chapitres du guide portent un numéro d'ordre, répété en chiffres italiques (R. 15) sur chaque feuillet, en titre courant, à côté de la pagination.

Si le lecteur veut se rendre compte du plan général *du guide, il consultera utilement la* table méthodique *placée au début et qui donne la liste détaillée des matières, dans l'ordre même où elles sont traitées.*

S' il s'agit de chercher une localité, un site, un point géographique, etc., il suffit de consulter comme un dictionnaire, à la fin du guide, les pages de l' Index alphabétique des localités.

Les astérisques (*) *signalent, dans le texte, les principales curiosités monumentales et pittoresques et, dans les renseignements pratiques, les hôtels qui, d'après les visites faites dans les différentes localités ou d'après les renseignements fournis par des personnes absolument compétentes, sont recommandés.*

Les itinéraires sont décrits, autant que possible, dans le sens correspondant au plus grand courant de voyageurs. Le touriste qui parcourra une route dans le sens contraire à celui où elle est décrite, fera de lui-même les changements nécessaires, notamment pour les indications relatives à la droite ou à la gauche, aux montées ou aux descentes.

Tous les plans *sont divisés en carrés, repérés en marge par un chiffre dans le sens horizontal et par une lettre dans le sens vertical, ou par un numéro au milieu des carrés mêmes. Cette lettre et ce chiffre ou ce numéro au milieu des carrés, reproduits dans le texte à la suite du nom d'un hôtel, d'un monument, d'une église, d'une rue, etc., permettent de les retrouver immédiatement sur le plan. En suivant verticalement la colonne indiquée par le chiffre et horizontalement celle indiquée par la lettre, on trouvera, à l'intersection, le carré dans lequel il est situé; la recherche est encore plus facile lorsqu'on emploie le numéro seul pour indiquer le carré. Les plans des grandes villes sont divisés en deux ou trois bandes; dans le texte on a indiqué le numéro de la bande par des chiffres romains précédant l'indication du carré.*

ABRÉVIATIONS

alt.	altitude.
asc.	ascenseur.
aub.	auberge.
auj.	aujourd'hui.
c.	centimes.
C.A.I.	Club Alpin Italien.
cent.	centimètres.
ch.	chambre.
chap.	chapelle.
ch. de fer..	chemin de fer.
chev.	cheval, chevaux.
ch.-l.	chef-lieu.
cl.	classe.
déc.	décembre.
dép.	départ.
dr.	droite.
E...........	Est.
électr.	électrique.
embranch. .	embranchement.
E.N.I.T. ...	Ente Nazionale Industrie Turistiche (Office National Italien du Tourisme).
env.	environ.
ét.	étage.
faub.	faubourg.
fr.	franc.
g.	gauche.
gar.	garage.
h.	heure.
hab.	habitants.
haut.	hauteur.
hect.	hectares.
hôt.	hôtel.
int.	intérieur.
j.	jour.
janv.	janvier.
juill........	juillet.
k.	kilomètres.
kilog.	kilogrammes.
L...........	lire italienne.
mat.	matin.
m.	mètres.
min.	minutes.
N.	Nord.
nov.	novembre.
O.	Ouest.
oct.	octobre.
omn.	omnibus.
ouv.	ouvert.
p.	page.
P.	Pension.
pers.	personne.
pl.	place.
Pl.	Plan.
pourb.	pourboire.
pron.	prononcez.
rest.	restaurant.
r.	rue.
rep.	repas.
ret.	retour.
s.	siècle.
S.	Sud.
sect.	section.
sem.	semaine.
sept.	septembre.
serv.	service.
St.	Saint.
Ste	Sainte.
S.	San (Saint) ou Santa (Sainte).
Ss.	Santi ou Sante (plur.).
SS.	Sant.^{mo}, Santissima.
suiv.	suivant.
suppl.	supplément.
t.	tonnes.
T.C.I.	Touring Club Italien.
t.l.j.	tous les jours.
V.	voir.
vap.	vapeur.
voit.	voiture.
voit. publ...	voiture publique.
vol.	volume.
W.-L.	wagon-lit.
W.-R.	wagon-restaurant.

N. B. – On a employé quelques autres abréviations, d'ailleurs facilement compréhensibles, notamment dans les prénoms des artistes. Pour ces derniers se référer à la liste alphabétique des principaux artistes, à la p. 538.

Pour rendre plus facile la prononciation des noms géographiques en langue italienne contenus dans ce Guide: l'**accent tonique** doit toujours tomber sur l'avant-dernière syllabe, à moins qu'un accent aigu ou grave le reporte à une autre syllabe. Ex. (les syllabes où tombe l'accent tonique sont en caractère italique): Al*ba*no, Gir*gen*ti; *Ti*voli, *Brin*disi; Capo Schisò Tortolì.

PRÉFACE

On peut répéter en tête du second volume de ce Guide, qui complète la description de l'Italie, cette vérité qui a servi d'introduction au premier volume: « L'Italie est, parmi les pays de l'Europe, celui qui, sous maints aspects et plus que tout autre, attire l'attention et éveille les désirs des touristes. C'est aussi celui où la réalité l'emporte sur l'attente du voyageur, quelle que soit cette attente ».

Ce second volume est en grande partie la description de Rome, de Naples, de leurs environs et de la Sicile.

La Sicile est une telle merveille que dans les quinze dernières années, elle s'est imposée à la majorité des touristes qui, auparavant, achevaient à Naples leur tour d'Italie. Son paysage superlativement beau et surtout le spectacle fantastique que constitue la vue de Taormine, du Phare, des îles Égades et des îles Éoliennes, son climat et sa végétation caractéristique, le haut intérêt qu'offrent ses villes, l'Etna, les témoignages imposants de la civilisation hellénique à Ségeste, Sélinonte, Girgenti, Syracuse, Palazzolo Acréide et ailleurs, la magnificence de l'architecture normande, des œuvres de la Renaissance et du Baroque, tout cela fait de la Sicile une des plus grandes attractions d'un voyage en Italie.

À son tour, Naples est bien le joyau central de la couronne de beautés inépuisables que forment le Golfe de Naples avec Capri, Íschia, Prócida; le Vésuve avec Pompéi et Herculanum; la côte avec la chaîne pétillante de ses villes, ininterrompue de Castellammare à Posíllipo; la péninsule de Sorrente, Baies, Pouzzoles, le Cap Misène, les mystérieux Champs Phlégréens.

Ce pays enchanteur a inspiré les poètes de l'antiquité qui l'ont peuplé de mythes troublants et a fait accourir les Romains de l'époque impériale qui l'ont parsemé de villas, lieux de délices; il attire de nos jours comme une Sirène les touristes du monde entier; Naples est pour tous un espoir, un désir intense qu'une fois au moins dans sa vie chacun voudrait satisfaire.

Mais c'est surtout Rome qui résume et surpasse toute autre beauté en Italie, Rome, le berceau de la civilisation, qui domina par la superiorité de sa force et de sa pensée, qui garda à travers les siècles des Barbares l'empreinte de sa grandeur, qui refleurit sous les Papes en une Renaissance d'art, de littérature, de science, de politique, pénétrant encore une fois de son influence tous les pays civilisés; Rome, qui après sa réunion au Royaume d'Italie, depuis un demi-siècle, s'est parée de toutes les splendeurs, de toutes les séductions d'une grande capitale moderne, lance un appel irrésistible au touriste.

On peut dire, en un mot, qu'il y a à Rome plus d'obélisques égyptiens qu'en Égypte, plus d'œuvres de sculpture grecque qu'en Grèce, plus d'antiquités étrusques qu'en tout autre pays, plus de monuments romains et chrétiens des premiers âges que de restes de n'importe quelle civilisation passée, en toute autre ville du monde entier, plus de palais, plus d'églises, plus de grandes œuvres publiques et privées des siècles de la Renaissance et du Baroque et plus de musées que partout ailleurs, même en Italie.

Cette richesse prodigieuse a un cadre digne d'elle. Les ruines ne sont pas dans une ville morte comme à Pompéi, à Ostie, à Véies; il ne s'agit pas de débris presque rasés au sol, mais de masses colossales qu'admire le monde entier. Les collections, d'une multiplicité déconcertante, se trouvent à leur aise dans des palais gigantesques, comme le Vatican ou d'un faste inoui, tels que la galerie Colonna, la galerie Borghèse et tant d'autres ou d'une grandeur solennelle qui en rehausse la valeur, comme le Palais de Latran. Des antiques précieux sont dans un grand monument, ancien lui-même, tel que le Musée National, dans les Thermes de Dioclétien. Le Forum romain, le Palatin, les Thermes de Caracalla, s'élèvent dans des milieux merveilleusement créés pour leur servir de cadre. Les églises, grâce à leur architecture, à leur décoration, aux marbres rares, aux œuvres d'art qui les ornent, sont admirées comme la glorification la plus remarquable existante du catholicisme, et se comptent par dizaines, le long des rues et des places modernes, que bordent des palais luxueux, érigés par le gouvernement, par les banques, par l'industrie et le commerce, et qui fourmillent de vie.

Tels sont les sujets magnifiques et complexes de ce volume du Guide d'Italie.

Il est donc utile de rappeler encore ce qui a été publié dans la préface du premier volume. « Ce guide a pour but d'aider le voyageur à choisir rapidement ce qui convient le mieux à ses goûts et de lui servir de compagnon, lui fournis-

sant des explications brèves, claires et précises. La documentation sur laquelle s'appuie le texte et le choix des matières dont il se compose, sont tout à fait originaux et ont tenu compte des profondes modifications de l'après-guerre.

Ce Guide a tiré parti de la collaboration de personnes fort nombreuses et considérables: de celle de plusieurs personnages officiels, de celle de gens versés dans l'étude et d'une compétence de premier ordre. Parmi ces apports de spécialistes, nous recommandons les introductions des deux volumes qui sont précieuses comme étude préliminaire des plus utiles. La lecture doit en être faite à loisir, avant de se mettre en route. Le touriste s'apercevra ensuite combien elle lui sera profitable, en l'éclairant de la lumière de ses données générales, quand il verra le détail. Il est difficile de comprendre l'Italie d'aujourd'hui, sans avoir une préparation, même sommaire, historique, artistique, sociale, industrielle et commerciale. Ce n' est qu'avec de telles notions, qu'un voyage en Italie pourra être apprécié à sa juste valeur, qu'il pourra être goûté.

Les cartes illustrant le texte forment aussi une partie entièrement originale de l'ouvrage et l'ensemble en est fort riche: aucun des Guides d'Italie, publiés jusqu'ici, n'en est si richement doté et ne possède des éléments aussi frais, dessinés et gravés avec autant de soin.

Malgré tout cela, il est bon de mettre le lecteur en garde contre la confiance absolue qu'il pourrait avoir en un certain ordre de renseignements, spécialement en ce qui se rapporte aux services des chemins de fer, aux lignes publiques d'automobiles (qui, en Italie, ont un développement très grand et une importance touristique considérable) aux horaires relatifs à la visite des musées et autres choses semblables. Également pour les hôtels, nous n'avons pas cru devoir indiquer des prix, qui pratiquement n'auraient aucune valeur, à cause de leur instabilité.

Enfin, nous croyons à propos de clore cette présentation du Guide, par les mêmes paroles dont se servait Marcel Monmarché, l'éminent Directeur des Guides Bleus, en terminant sa préface d'un beau volume de la collection: « Nous espérons que le lecteur bienveillant, au lieu d'exercer sur notre effort une critique stérile, voudra bien l'encourager et y contribuer lui-même en nous envoyant ses observations, en nous signalant les erreurs ou les omissions qu'il aurait pu relever, et nous l'en remercions à l'avance ».

L. V. BERTARELLI.

TABLE MÉTHODIQUE

CARTES ET PLANS

(Les cartes et les plans sont orientés au N., à moins d'indication spéciale)

Carte à l'échelle 1 : 7.000.000:

Cartes à l'échelle 1 : 1.250.000:

Cartes à l'échelle 1 : 250.000:

Page

Cartes à l'échelle 1 : 100.000:

Carte à l'échelle 1 : 80.000:

Page

Carte à l'échelle 1 : 65.000:

Cartes à l'échelle 1 : 50.000:

Cartes à l'échelle 1 : 30.000:

Carte à l'échelle 1 : 16.000:

Plans de Villes:

Plans d'antiquités et d'édifices:

EXPLICATION
DE QUELQUES TERMES SPÉCIAUX

Acropole. – Citadelle des villes grecques. L'acropole était souvent édifiée sur un roc, constituant une fortification naturelle, que l'on renforçait par la construction de murs d'une solidité à toute épreuve.

Amazonomachie. – Combat d'Amazones. Les exploits des Amazones, femmes guerrières qui auraient habité les rives du Thermodon, ont inspiré quantité d'artistes de la Grèce et de Rome.

Ambon. – Chaire des basiliques chrétiennes et tribunes placées l'une en face de l'autre dans la nef principale pour la lecture de l'évangile et de l'épître.

Amphiprostyle. – Se dit d'un temple ayant à chacune de ses extrémités une façade avec portique à colonnes.

Amphithéâtre. – Exactement théâtre double; vaste construction circulaire ou elliptique ouverte des Romains. Comme dans les théâtres, les gradins, dont l'ensemble portait le nom de *cavea*, allaient s'élargissant à mesure qu'ils étaient plus élevés. Le premier rang de ces gradins formait le *podium*, au centre duquel se trouvait le balcon impérial (*pulvinar*). Les autres rangs étaient divisés en plusieurs séries séparées par des ambulacres nommés *præcinctiones*. Au-dessus des gradins, régnait une sorte de portique, où le bas peuple se tenait debout. Les portes d'entrée prenaient le nom de *vomitoria*. L'espace vide réservé au milieu, l'*arène*, servait aux combats.

Amphore. – Vase antique de formes variées, le plus souvent de grandes dimensions, destiné à conserver les liquides.

Anaglyphe. – Nom ancien des sculptures en bas-relief.

Antéfixe. – Motif d'ornementation en terre cuite ou en marbre, uni aux tuiles des temples antiques pour remplir le vide laissé par les tuiles à leur partie inférieure. On en emploie auj. spécialement comme couronnement des monuments sépulcraux.

Antiquarium. – Collection d'antiques, c'est-à-dire de statues, de bas-reliefs, de monnaies, de pierres gravées, etc., et d'autres ouvrages de sculpture grecs ou romains.

Antis. – *In antis* se dit d'un temple, dont la façade (ou les deux façades, antérieure et postérieure) a deux colonnes au milieu et deux antes, c'est-à-dire deux pilastres à l'extrémité des murs latéraux.

Apodyterium. – Vestiaire dans les thermes, où les baigneurs se dépouillaient de leurs vêtements. V. aussi *Thermes*.

Appareil. – Structure et disposition des matériaux d'une construction. V. aussi *Opus*.

Aqueducs. – C'étaient des canaux en maçonnerie qui amenaient à Rome les eaux des monts de la Sabine et du Latium. Certaines parties étaient aériennes et reposaient à l'intérieur d'énormes arcades multiples, souvent des constructions hardies. Quatre des anciens aqueducs (aqua Marcia; aqua Virgo; aqua

Alexandrina; aqua Trajana) ont été restaurés à diverses époques et sont auj. en activité.

Arc de triomphe. – Monument commémoratif de victoire, consistant en une grande arcade en plein cintre, accompagnée le plus souvent de deux arcades latérales plus petites, soutenues par des pilastres. Les parois des pilastres et des arcades étaient décorées de bas-reliefs représentant les victoires et les vertus de l'empereur ou du capitaine à qui l'on décernait le triomphe.

Basilique. – Pendant la période Romaine la basilique était une salle avec bas-côtés séparés par des colonnes, où l'on administrait la justice. Quelques-unes de ces basiliques, adaptées par les Chrétiens au IVe et au Ve s., furent les premières églises chrétiennes hors des Catacombes. D'autres églises, construites sur le plan des basiliques païennes, conservèrent ce nom.

Bige. – Char romain attelé de deux chevaux.

Bucchero. – Vase étrusque en terre cuite noire, pétri de terre et de charbon.

Bucrânes. – Motif d'ornementation architectonique, représentant un crâne de bœuf, dont les cornes sont enguirlandées. Les bucrânes sont placés ordinairement dans les métopes.

Bulla. – Espèce de petite boule en or ou en argent que portaient les enfants des bonnes familles romaines comme amulette jusqu'à l'âge de la puberté.

Cadus. – Vase en terre cuite destiné à garder le vin.

Calidarium ou **Caldarium.** – Pièce dans les thermes romains où l'on prenait les bains chauds et les bains de vapeur. V. aussi *Thermes*.

Canéphore. – Statue décorative portant un vase, une corbeille, parfois employée en guise de cariatide.

Canope. – Vase égyptien ou étrusque servant à renfermer les viscères des défunts.

Carceres. – Remises pour les chars qui allaient prendre part aux courses dans un cirque romain. On y faisait attendre aussi les esclaves ou les chrétiens pour les combats.

Cariatide. – Statue servant de support et remplaçant une colonne ou un pilastre.

Catacombes. – Souterrains à Rome, à Naples, etc., où les chrétiens se réfugiaient pour les cérémonies du culte et pour y inhumer leurs morts. V. p. 220.

Cavea. – Partie d'un théâtre ou d'un amphithéâtre romains formée par les gradins où s'asseyaient les spectateurs.

Cella. – Sanctuaire des temples grecs et romains, le plus souvent au milieu de l'édifice.

Cénotaphe. – Monument sépulcral commémoratif, dans lequel les restes du défunt ne sont pas placés.

Centauromachie. – Combat des Centaures (monstres composés d'un buste d'homme sur un corps de cheval) et des Lapithes.

Cipolin (ital. *cipollino*). – Variété de marbre zébré de larges ondulations blanches et vertes.

Cirque. – Édifice quadrilatère, dont l'une des extrémités avait la forme d'un demi-cercle (circulus). À l'int., le long des murs s'étageaient les *gradins* pour les spectateurs et, au premier rang, vers le centre, s'élevaient deux balcons (*pulvinaria*), pour l'empereur et pour le président des jeux. L'espace libre, compris entre les gradins, formait l'arène, qui était divisée en deux parties par une arête en maçonnerie (*spina*). On y donnait des spectacles: courses de chevaux, de chars, courses à pied, luttes, etc.

Ciste. – Sorte de boîte le plus souvent de bronze et de forme cylindrique, destinée à contenir des bijoux, des objets de toilette, etc. Les cistes étaient ornées de dessins représentant des sujets mythologiques.

Colombaire. – On désigne sous ce nom des édifices plus ou moins vastes dans les parois desquels étaient pratiquées des ouvertures, des niches, le plus souvent en forme de four de bou-

langer, quelquefois rectangulaires ou en forme d'édicules. Dans ces niches on plaçait les urnes renfermant les cendres des défunts, urnes qui avaient la forme d'une petite caisse ou d'un vase.

Confession. – Sorte de caveau où reposent les corps des saints honorés dans l'église, et au-dessus duquel s'élève le maître-autel, souvent tourné vers le peuple.

Cratère. – Vase antique en forme de cône tronqué à fond hémisphérique. On appelait aussi cratères les coupes à boire.

Cyclopéen. – Se dit des murs de villes antérieures à la civilisation étrusque, formés d'énormes blocs de pierre assemblés sans ciment. Les anciens attribuaient aux Cyclopes, géants avec un seul œil au milieu du front, ces constructions colossales; de là, leur nom.

Diptère. – Se dit d'un temple entouré d'un double rang de colonnes.

Diptyque. – Tableau ou panneau peint ou sculpté, divisé en deux parties.

Donarium. – Petit coffret contenant des objets précieux destinés à être offerts aux Dieux.

Éléphantine. – Se dit d'une sculpture en ivoire.

Encaustique. – Procédé consistant dans l'emploi d'une préparation dont on revêt les stucs pour les rendre plus résistants.

Épigraphe. – Inscription commémorative ou funéraire.

Exèdre. – Édifice généralement en forme d'abside demi-circulaire, pourvu de bancs, et servant de lieu de réunion. Dans les Thermes romains on rencontre de nombreuses exèdres, de proportions différentes.

Ex-voto. – Tablette, inscription, sculpture, peinture ou objet en métal destiné à conserver le souvenir d'une grâce obtenue à la suite d'un vœu accompli.

Forum. – À l'origine on désignait sous ce nom toute place découverte, servant de lieu de réunion ou de marché. Le plus important des Forums de Rome était le *Forum Romanum*. C'était le centre de la ville; sur ses côtés s'élevaient les bâtiments publics, les temples les plus importants, les basiliques, etc. C'est là que l'on s'assemblait pour voter, pour entendre les orateurs, pour traiter les affaires. La ville s'étant agrandie, à la fin de la République, le Forum Romain devint insuffisant: les Empereurs bâtirent alors d'autres *fora*, que l'on appelle impériaux (*fora Cæsarum*). Le premier de ceux-ci fut le *Forum Julium*, bâti par Jules César. V. aussi p. 134 et 146.

Galerie. – Salle dont la longueur est au moins double de la largeur. On désigne également de ce mot les divisions par étages des façades et des intérieurs de certaines églises.

Gigantomachie. – Combat de géants. La Fable des Géants escaladant l'Olympe a inspiré beaucoup d'artistes grecs et romains. La représentation du combat des Dieux et des Géants exécutée par l'école de Pergame sur la frise du temple de Jupiter à Pergame est célèbre.

Glyptique. – Art de graver les pierres fines ou les coins servant à frapper les médailles et les monnaies.

Graffito, plur. *Graffiti*. – Dessins gravés au style sur des monuments.

Grisaille. – Peinture, où l'on emploie exclusivement le blanc et le noir et les différents gris obtenus par leur mélange, de manière à imiter les bas-reliefs.

Hermès. – Buste ou figure à mi-corps se prolongeant en gaîne plus étroite à la base qu'au sommet. S'emploie très souvent dans la décoration des jardins.

Hexastyle. – Se dit d'un temple présentant six colonnes à la façade.

Hypètre. – Édifice (le plus souvent un temple) découvert ou à toiture incomplète.

Hypogée. – Excavation souterraine dans laquelle les anciens, et spécialement les Étrusques, plaçaient leurs morts.

Jaune antique (ital. *giallo antico*). – Variété de marbre jaune veiné de rouge, provenant de la Numidie.

Jubé. – Clôture séparant le chœur de la nef d'une église; sorte de galerie servant de chaire à prêcher.

Loge ou **Loggia.** – Galerie ou portique en avant-corps de certains édifices en Italie.

Matronée. – Sorte de galerie réservée aux femmes dans les anciennes églises chrétiennes.

Maison romaine. – V. p. 346, la description de la maison pompéienne.

Métope. – Intervalle compris entre deux triglyphes.

Narthex. – Vestibule intérieur des basiliques chrétiennes.

Nécropole. – Partie d'une ville destinée à recevoir les sépultures.

Nimbe. – Cercle lumineux que les peintres et les sculpteurs placent sur la tête des saints. Le nimbe carré que l'on voit dans certaines mosaïques et peintures anciennes signifie que le personnage a été peint de son vivant.

Obélisque. – Monument d'un seul bloc de pierre de forme pyramidale.

Œnochoé. – Vase de forme ordinairement allongée, destiné à puiser le vin dans les cratères.

Opus incertum. – Mode de construction, où des matériaux de petites dimensions sont disposés d'une façon irrégulière.

Opus quadratum. – Mode de construction, où de gros blocs de pierre sont placés les uns sur les autres sans ciment. Il fut en usage jusqu'au commencement de l'empire. – Si les blocs sont disposés alternativement dans le sens de la longueur et dans celui de la largeur, on a l'*opus hetruscum*.

Opus reticulatum (appareil réticulé). – On désigne sous ce nom un mode de construction, où les pierres taillées carrément ou en losanges sont disposées de façon que les joints donnent à la muraille un aspect de damier.

Opus sectile. – Dallage ou revêtement de murs composé de marbres de couleurs variées, disposés selon un dessin géométrique.

Opus spicatum. – Pavement de petites briques disposées en arête de poisson.

Opus tessellatum. – Mosaïque dont tous les fragments sont taillés en forme cubique.

Opus vermiculatum. – Mosaïque dont les fragments sont disposés en ligne et serpentent en suivant les contours de la figure.

Oratoire. – Petite chapelle privée ou petit appartement faisant office de chapelle privée.

Panache. – Surface courbe obtenue par l'intersection de voûtes ou d'arcs de voûtes.

Pavonazzetto. – Variété de marbre jaune tacheté de bleu.

Péperin (peperino). – Sorte de tuf terreux ou granulaire, employé dans les constructions romaines.

Péribole. – Nef tournant autour du chœur d'une église. On dit également déambulatoire.

Périptère. – Se dit des temples antiques entourés de colonnes isolées.

Péristyle. – Partie de la maison grecque et romaine, consistant en une cour ou en un jardin entourés d'un portique à colonnes.

Plinthe. – Base carrée, rectangulaire ou circulaire soutenant des statues; partie carrée à la base des colonnes.

Polyptyque. – Tableau ou panneau peint ou sculpté, divisé en plusieurs parties: *diptyque*, s'il est divisé en deux parties; *triptyque*, en trois parties; *pentaptyque*, en cinq parties.

Portiques. – C'étaient des galeries parfois fort étendues, situées le long des rues ou sur les côtés des places, où l'on pouvait se promener à l'abri du soleil ou de la pluie; ils étaient souvent décorés de statues et de peintures.

Prédelle. – Petite peinture allongée placée sous un tableau d'autel.

Pronaos. – Dans les temples antiques, le porche placé en avant de la cella.

Propylée. – Vestibule d'un temple, orné de colonnes.

Prostyle. – Se dit d'un temple orné de colonnes sur la seule façade antérieure.

Rhyton. – Vase ancien en forme de corne, servant à boire.

Rostre. – Motif d'ornementation représentant une proue de navire.

Schola cantorum. – Partie de la grande nef (dans les basiliques chrétiennes), située devant le sanctuaire et entourée de balustrades, où les chantres prenaient place.

Situle. – Seau à puiser de l'eau.

Stamnos. – Vase à panse ovoïde, pourvu de deux poignées au-dessus des hanches et fermé par un couvercle.

Stèle. – Monument monolithe formé d'une pierre placée debout.

Stéréobate. – Piédestal continu, dépourvu de moulures.

Strigile. – Espèce de racloir en bronze, dont les Romains se servaient au bain.

Tambour. – Soubassement cylindrique d'une coupole.

Stylobate. – Piédestal avec moulures au pourtour d'un édifice.

Tétrastyle. – Se dit d'un temple orné de quatre colonnes de front.

Théâtre. – Construction ouverte en forme de demi-cercle, fermé par une sorte d'estrade rectangulaire. La partie circulaire, appelée *cavea*, était occupée par les gradins dont l'arc allait s'élargissant à mesure qu'ils étaient plus élevés; la partie rectangulaire formait la *scène*.

Thermes. – Établissements de bains qui, avec le temps, devinrent des lieux de récréation et de rendez-vous, comme nos cafés et nos cercles. Dans les thermes on distinguait: le *frigidarium* ou bain froid; le *tepidarium* ou salle tiède; le *calidarium* ou bain chaud; le *laconicum* ou bain de vapeur; les *apodyteria* ou vestiaire, où les baigneurs se déshabillaient; les *eleothesia*, salles pour s'oindre avec de l'huile; les *conisteria*, salles pour s'étendre dans le sable. Il y avait encore divers locaux pour se faire masser, épiler, parfumer, etc. On y trouvait aussi des salles de lecture, de conversation, des bibliothèques, des cours pour le jeu de paume, pour la lutte, pour la course, qui recevaient suivant les cas les appellations de *sphéristère*, *xyste*, *stade*, des portiques, des jardins, des *exèdres* pour la conversation, etc.

Transenne. – Sorte de grille, fermant certaines chapelles.

Travertin. – Tuf que l'on trouve en grande abondance dans les environs de Tivoli. Ce fut le principal des matériaux de construction à Rome.

Triclinium. – Salle à manger et de réception dans la maison romaine.

Triglyphe. – Motif d'ornementation de la frise dorique formé d'une partie légèrement saillante et creusée de cannelures verticales, séparées par des listels.

Tumulus. – Grand amas artificiel de pierres ou de terre, en forme de cône ou de cône tronqué ou de pyramide que l'on élevait au-dessus des sépultures.

Tympan. – Espace triangulaire compris entre la corniche et les deux rampants d'un fronton.

Velarium. – Grande toile fixée à des mâts, pour protéger les spectateurs d'un théâtre romain des ardeurs du soleil.

L'ART ROMAIN

par G. Q. GIGLIOLI

Les études les plus récentes ont rendu de plus en plus manifeste l'importance de l'art qui fleurit dans la péninsule italique, contemporain de la production de l'art grec. Sans tenir compte, pour les temps les plus reculés, des régions de l'Italie septentrionale, encore dans un état de civilisation trop primitive, et non plus de l'Italie méridionale, où partout étaient disséminées les colonies grecques et qui, avec la Sicile, vint faire partie intégrante du monde hellénique et créa des chefs-d'œuvre tels que les temples doriques de la Sicile et de Pæstum; sans même comprendre ici la Sardaigne, qui eut une civilisation propre, caractéristique et des plus remarquables, il faut observer que, dans l'Italie centrale, dont le territoire était en grande partie habité par les Étrusques et, en tout cas, subissait en son entier leur influence, l'art atteignit des sommets fort élevés et prit un développement d'une forme particulière, du VII[e] au II[e] s. av. J.-C. Cære, Tarquinies, Chiusi, Pérouse, Arezzo, Cortone et Fiésole furent des centres puissants de vie exubérante. Et les peintures murales des tombeaux, les belles sculptures en pierre et en terre cuite, les temples au type caractéristique, en même temps que les imposantes fortifications des villes et les travaux extraordinaires d'assainissement et d'aménagement du sol, en sont un témoignage encore vivant. C'est un art qui vraiment se modela sur des prototypes orientaux d'abord et grecs ensuite, mais qui sut donner à la forme, au choix des sujets, au groupement des figures, à de timides traits indiquant le paysage, des caractères qui lui sont particuliers. D'où l'on peut conclure que si dans une œuvre étrusque la majeure partie des éléments, pris un à un, révèlent indubitablement l'origine grecque, l'ensemble et surtout le style et l'expression artistique sont originaux; et rien de semblable ne fut jamais créé en Grèce, comme le prouve le fait qu'en Grèce on n'a jamais rien trouvé de semblable. Nonobstant la perte du secret du langage, et par conséquent de tout le patrimoine littéraire de l'époque, la civilisation étrusque

commence à se révéler à nous, sous tous ses aspects, et l'on comprend de moins en moins l'injuste dédain avec lequel on l'avait laissée de côté jusqu'ici.

C'est de la Grèce et certainement aussi de l'Italie méridionale que lui vinrent ses modèles, comme on l'a déjà remarqué, et c'est Cumes qui lui fit don de l'écriture, à elle, comme à toutes les races italiques. Bien plus, c'est par milliers que vinrent aussi de Grèce des monuments originaux, et spécialement ces merveilleux vases peints qui, mis dans les tombeaux en compagnie du défunt, sont revenus à la lumière, à partir du commencement du siècle dernier, dans les nécropoles étrusques et qui sont la gloire des Musées d'Italie, tels que celui de la Villa Giulia et celui du Vatican, le Musée Archéologique de Florence, le Musée National de Naples, etc., et des grands Musées étrangers, comme le *British Museum*, et ceux du Louvre, de Munich, de Berlin et de Boston.

Ce qu'il y a de particulièrement remarquable, c'est que, avec les variations locales, la civilisation étrusque s'étendait également aux populations non étrusques, mais italiques, comme le prouvent, par exemple, les tombeaux du VIIe s., trouvés à Palestrina. En effet, on peut désormais regarder comme certain que les Étrusques n'étaient pas de la famille indo-européenne, tandis que les autres populations de l'Italie centrale: Ombriens, Latins, Sabins, Volsques, etc., étaient certainement de races italiques. Le cœur de ces dernières, ce fut Rome qui, déjà à sa naissance, mélange de races italiques différentes et d'Étrusques, commence son grand office d'unificatrice des diverses races de la Péninsule en une seule Nation. Rome, aux premiers siècles, dut avoir une civilisation analogue à celle des Étrusques, du jour de la fondation de la ville au moment où elle s'affirma la première puissance du Monde, après ses victoires sur les Carthaginois et les monarchies hellénistiques des successeurs d'Alexandre le Grand.

Il est certain qu'au VIe et au Ve s. av. J.-C., lorsque la ville, submergée par l'expansion des Étrusques vers le S. jusqu'à Capoue et à Nocera, eut probablement une dynastie étrusque, comme le témoigne la tradition des Tarquins, à Rome dominait la civilisation étrusque. D'ailleurs, la tradition attribue à des artistes de Véies la décoration du Temple de Jupiter Capitolin, construit dans la seconde moitié du VIe s. et dont la dédicace date de l'an 509 av. J.-C. Or les découvertes que l'auteur de cette notice a eu la chance de faire à Véies, ces années dernières, nous ont révélé des sculp-

tures merveilleuses (maintenant au Musée de la Villa Giulia), qui prouvent l'existence dans cette ville d'une école artistique. Ainsi il devient très vraisemblable que des artistes Véiens aient réellement travaillé à Rome et que le nom de Vulca, qui est parvenu jusqu'à nous, soit authentique et par conséquent celui du plus ancien sculpteur italien dont nous soit resté le souvenir. À côté de la sculpture, des œuvres d'architecture, telles que la Prison Mamertine, le *Tullianum*, peut-être un très antique tombeau à coupole, ou la *Cloaca Maxima*, attestent le haut degré de civilisation et de prospérité atteint alors par Rome. Quant au fameux cippe avec inscription en latin archaïque, découvert sous le prétendu Tombeau de Romulus, au Forum Romain, s'il ne peut être, comme on l'a dit, du milieu du VIIe s., il est certainement antérieur au Ve s. av. J.-C. et il prouve que Rome avait déjà alors des lois écrites.

En attendant, au milieu du IVe s. av. J.-C., après une période où les rapports s'étaient faits plutôt rares, de nouvelles vagues d'hellénisme arrivèrent en Étrurie, apportant avec elles les formes mûres et gracieuses de l'art hellénique de l'époque et dans la suite de l'art que l'on a appelé hellénistique. Ainsi quand Rome conquit l'Italie méridionale et porta ensuite la guerre dans la Grèce proprement dite et dans l'Asie Mineure, elle était déjà préparée à recevoir directement les influences helléniques. Et la conquête fit affluer en Italie des milliers et des milliers d'œuvres d'art conquises; et à Rome, il se forma, dans les temples et dans les demeures des patriciens, de véritables collections insignes. La vue de ces dernières éveilla chez les Romains un tel désir de posséder les chefs-d'œuvre des grands Maîtres de l' Hellade que, ne pouvant ensuite avoir toujours l'original, ils prirent l'habitude d'en faire faire la copie en marbre, généralement de la grandeur de l'original. Grâce à cette habitude providentielle, on a pu conserver au moins des copies, souvent excellentes, des chefs-d'œuvre de la sculpture antique, qui, autrement, auraient été irrémédiablement perdus.

Cependant un mouvement artistique naissait. Les vieux temples en bois et en terre cuite, déjà vers la fin d'un IIIe s. av. J.-C., cèdent la place aux temples de pierre, d'un type mixte hellénistique et étrusque. Exemples: les trois temples, à Rome, du Forum Olitorium, sous l'église moderne de San Nicola in Carcere et, surtout, le fort beau petit temple ionique *in antis*, près du Tibre, l'ancienne église Santa Maria Egiziaca, que l'Administration des Beaux-Arts est en train d'isoler et de restaurer. Nous ne savons à qui il était dédié;

mais il est tout à fait improbable qu'il le fût à la Fortuna Virilis; probablement il l'était à la Mater Matuta. Et, après celui-ci, d'autres édifices s'élèvent dans les environs de Rome, comme par exemple les temples de Tívoli.La sculpture, qui avait déjà produit (école véienne de Vulca de la fin du VIe s.) la magnifique Louve Capitoline (les Jumeaux sont de la Renaissance) et qui avec la nouvelle richesse avait orné la ville d'innombrables monuments de personnages illustres, avait décidément une prédilection pour le portrait. Dans cet art, à côté des caractères de l'hellénisme, on conservait ceux de la tradition étrusque, qui depuis les temps les plus reculés y avait montré toute sa valeur.

C'est à partir du IVe s. que fut commencée la fabrication des belles monnaies romaines; des urnes et des sarcophages furent sculptés. Parmi ceux-ci, il en est un fort remarquable: c' est celui de Lucius Cornelius Scipion, censeur en 290 av. J.-C.; il a la forme d'un grand autel; trouvé dans le tombeau de famille des Cornelii, sur la voie Appienne, il est maintenant au Musée du Vatican. Et il ne faut pas oublier un chef-d'œuvre de la gravure de l'époque, la Ciste Ficoroni, du Musée de la Villa Giulia. Ces urnes spéciales en bronze sont propres à Palestrina; mais la ciste Ficoroni, où est représentée avec une finesse merveilleuse l'histoire des Argonautes, vraisemblablement d' après une peinture attique du Ve s., porte une inscription latine qui nous révèle le nom de l'auteur, Novios Plautios, qui la fit à Rome. Dans la peinture, il suffira de rappeler le nom de Fabius Pictor, pour montrer qu'au IIIe s. un patricien même pouvait s'adonner à cet art. Un fragment, trouvé au mont Esquilin et à présent au Palais des Conservateurs, nous représente précisément un épisode guerrier, auquel prend part un Fabius.

Dans les deux derniers siècles de la République, l'art se développe toujours davantage à Rome, mais pas encore avec une originalité vraiment romaine. L'augmentation de la richesse favorise la construction des temples, tels que celui de la Magna Mater, sur le Palatin, datant de 191 av. J.-C., aux grandes colonnes de péperin et au grand escalier d'accès. En 146 av. J.-C., l'année de la destruction de Carthage et de Corinthe, Métellus, le vainqueur de la guerre de Macédoine, avec le butin, faisait élever sur le champ de Mars les temples de Jupiter et de Junon par l'architecte Hermodore de Salamine. À cette époque commencent à surgir les basiliques servant de Palais de Justice, les marchés, les ports, les grandes voies de communications, qui suivaient la marche des légions et affirmaient la domination romaine sur les

provinces annexées. C'est surtout du temps de Sylla que fleurissent les constructions: des temples, tels que ceux de Cori et de Terracine; de grands sanctuaires couvrant toute une colline, comme celui de la Fortuna Primigenia, à Préneste, riche en magnifiques mosaïques. C'est dans la même période que l'on commence aussi à bâtir les villas somptueuses, spécialement sur les monts Albains et Tiburtins et sur les bords des golfes de Gaète et de Naples. Et dans les environs de celui-ci, les deux villes d'Herculanum et de Pompéi, qui subissaient jadis l'influence samnite, contribuent toujours davantage au développement des éléments hellénistiques, fournis par le caractère hellénique de Naples, qui persista jusqu'à la fin du monde ancien. À Pompéi de vieilles particularités italiques se combinent merveilleusement avec les nouveautés les plus raffinées créées par la civilisation molle et décadente d'Alexandrie et des villes de l'Asie Mineure, et qui nous ont été révélées surtout par les fouilles de Délos, de Priène et de Pergame.

Le tumulte des guerres civiles, pendant lesquelles de vieux édifices étaient détruits et d'autres, laissés dans l'abandon le plus complet, tombaient en ruine, favorisa à Rome le renouvellement de la ville. En 83 av. J.-C., pendant les luttes civiles de Sylla, le temple de Jupiter Capitolin brûla; il fut rebâti avec magnificence selon le goût nouveau. Peu de temps après, Lutatius Catulus construisit le Tabularium, qui devint au moyen âge le palais de la Commune de Rome et subsiste encore en partie. En 55 av. J.-C., Pompée donna à Rome son premier théâtre en pierre à proximité de l'église moderne de S. Andrea della Valle.

Jules César, après avoir élevé les *Septa* dans le Champ-de-Mars, le long de la voie Flaminienne, et avoir commencé la construction de la Basilique Julia, en créant le Forum de César autour du temple de la Vénus Genitrix, ajouta un nouveau centre de vie urbaine près du Forum Romain. Cet acte, imité par les successeurs des Ier et IIe s. ap. J.-C., fut l'origine de la merveilleuse série des Forums Impériaux, dont on espère pouvoir bientôt commencer les fouilles.

Ces constructions et les grandes demeures des patriciens et des riches favorisèrent l'emploi habituel et envahissant de la peinture décorative murale. Celle-ci, en reproduisant des tableaux hellénistiques, en créant sur les murs de vastes perspectives et en donnant à chacune d'elles une unité décorative merveilleuse, créa le style qui fut en vigueur surtout pendant l'Empire et que la découverte de Pompéi, conservée intacte par le Vésuve qui l'ensevelit, fit appeler style Pompéien.

La sculpture également prit un grand développement, soit qu'elle s'attachât à la décoration des édifices, soit qu'elle créât les simulacres des divinités des nouveaux temples ou les statues ornant les villas, les théâtres et les jardins, soit qu'elle exécutât le portrait des grands personnages de l'époque. Rarement, les artistes étaient romains; généralement, c'étaient des gens venus des provinces orientales, affranchis pour la plupart, qui subirent fortement l'influence des dominateurs et préparèrent l'avènement d'un art que l'on peut vraiment appeler romain.

Nous citerons Arkésilaos qui, pour le simulacre de Vénus dans le temple de César, reprit le type de l'Aphrodite des Jardins d'Alkamène, et l'école de Pasitèle au temps de Cicéron. Pasitèle fut le maître de Stephanos, auteur d'un athlète inspiré par les œuvres archaïques de l'école d'Argos, et maître à son tour de Ménélaos, auteur du beau groupe d'Électre et Oreste au Musée des Thermes. Importante est aussi l'*Ara*, qui s'élevait devant le temple de Neptune dans le Champ-de-Mars, et dont un côté est décoré d'une scène romaine de sacrifice, tandis que les trois autres représentent les Noces de Poseidon et d'Amphitrite. Cette œuvre que se sont partagée les Musées du Louvre et de Munich a été reconstituée par A. Furtwängler. Il ne manque pas d'excellents portraits comme celui de Pompée, certains de Cicéron et celui d'Auguste jeune homme, qui est très beau, au Musée Vatican.

Ainsi, au commencement de l'Empire, l'art romain était prêt à donner une forme monumentale au nouvel idéal de la Ville, désormais la capitale du monde. Un monument représentatif, s'il en fut, c'est l'*Ara Pacis Augustæ*, que le Sénat en 13 av. J.-C. érigea en l'honneur d'Auguste, et que l'on retrouva en grande partie à sa place au-dessous du Palais Fiano, le long de la voie Flaminienne. Les fragments en sont à Florence aux Offices, à Rome au Musée des Thermes et quelques-uns de peu d'importance dispersés çà et là. Il s'agit d'une enceinte quadrangulaire ornée de bas-reliefs, divisés en deux zones; dans la zone inférieure est une merveilleuse décoration; la zone supérieure représente le cortège de l'empereur dans lequel on distingue les membres de la famille impériale et les magistrats les plus insignes. C'est un monument où l'on ne sait ce qui est le plus à admirer, la finesse du travail, le maintien majestueux et tout romain du cortège ou la vérité presque naturaliste des portraits. Ce naturalisme et cette perfection de travail on les retrouve précisément dans les portraits d'Auguste, représenté soit comme empereur (statue de Prima Porta, au Vatican), soit comme pontife (par

ex. la statue de la Via Labicana, au Musée des Thermes) et, à côté de lui, dans les statues des divers personnages de la famille impériale ou d'illustres fondateurs de l'Empire. Comme nous l'atteste Suétone, Auguste, personnellement ou en stimulant ses amis, accomplit une œuvre immense de construction et de reconstruction des monuments publics. Il suffit de rappeler, dans le Forum, la Basilica Julia, les temples des Dioscures, de la Concorde et de Saturne, avec le nouveau temple, érigé à l'endroit où fut brûlé le corps de César, et dédié au grand homme. Au delà du Forum de César, Auguste en édifia un autre merveilleux, avec le temple de Mars Ultor dont il reste encore des vestiges considérables. Le théâtre de Marcellus, près du Tibre, avec ses trois rangées d'arcades superposées, devint un modèle d'architecture; Agrippa, en attendant, fondait le Panthéon, et, à côté, ses Thermes grandioses, premier exemple, à Rome, de ces immenses établissements balnéaires, centre de vie voluptueuse, sportive et intellectuelle, une des créations les plus remarquables de la civilisation romaine. Ce goût des constructions s'étendit en Italie et hors de la Péninsule; il suffira de mentionner le temple de Rome et d'Auguste, à Pola, celui de Nîmes, appelé la Maison Carrée, le pont de la Nera, à Narni, celui de Rimini, celui du Gard, le temple d'Assise, et les arcs de Fano, de Rimini, de Suse, d'Aoste, et de St-Remy, dont l'exécution fut la création d'un autre type de monument bien romain et bien propre à exprimer la grandeur du triomphe.

La construction des maisons de ville, de campagne et des tombeaux prit un développement spécial. Parmi les premières, on peut se contenter de parler des édifices impériaux, sur le mont Palatin, la belle habitation particulière de l'Empereur, dite « de Livie » et la Villa que celle-ci avait à la Prima Porta, sur la voie Flaminienne, au N. de Rome, où a été précisément trouvée la grande statue d'Auguste. Dans les tombeaux se renouvela le faste du Mausolée; Auguste lui-même donna l'exemple en élevant sur le Champ-de-Mars son *Tumulus* de 83 m. de diamètre, dont les ruines cachées en partie par de petites maisons modernes, sont encore grandioses; le mausolée de Lucius Munatius Plancus, consul en 42 av. J.-C., au sommet de la colline de Gaète, ceux de Cecilia Metella et de Casal Rotondo, sur la voie Appienne, le tombeau des Plautii, à Ponte Lucano, sur la voie Tiburtine, nous offrent les exemples les plus considérables de ces monuments funéraires, par lesquels Rome continuait la grande tradition étrusque. Mais outre un grand nombre de columbaires, d'autres tombeaux, au type varié, furent

encore construits; rappelons, par exemple, la pyramide de Caïus Cestius, sur la via Ostiense, le monument du boulanger Eurisacès, hors de la Porta Maggiore, le tombeau des Julii à St-Remy, intact avec sa belle architecture et ses bas-reliefs très fins, ainsi que différents tombeaux de Pompéi. Pendant ce temps, dans l'Asie Mineure, habituée au culte des souverains, on voulut honorer l'empereur comme dieu et Auguste, qui d'abord s'en était scandalisé, le permit enfin, à condition que son culte fut uni à celui de Rome. C'est ainsi que furent élevés les temples dédiés à Rome et à Auguste; celui d'Ancyre en est un insigne exemple: le célèbre testament politique d'Auguste y est reproduit en grec et en latin. Il ne faut pas oublier que des obélisques égyptiens ont été apportés à Rome par Auguste: celui de la place du Peuple, jadis dans le Circus Maximus et celui de la place Montecitorio, ce dernier servant de *gnomon* au cadran solaire du Champ-de-Mars. Ce ne sont pas, il est vrai, des œuvres d'art romaines, mais ils n'en comptent pas moins encore aujourd'hui parmi les témoignages les plus caractéristiques de la puissance de Rome. J'éviterai de m'étendre sur les œuvres de moindre importance, les maisons privées si nombreuses de Rome et de Pompéi, avec leurs peintures et leurs stucs si fins (je ne citerai que la Maison de la Farnesina, au Musée des Thermes), les belles monnaies, les pièces d'argenterie très riches, telles que celles du Louvre que l'on a trouvées à Boscoreale, la glyptique qui produisit le chef-d'œuvre du genre, la *Gemma Augustea*, auj. à Vienne et qui est peut-être de Dioskourides.

Sous Auguste, un art romain s'était désormais formé, un art qui profitait de l'expérience séculaire de l'art étrusque et de l'art grec. Cultivé par des artistes appartenant à tant de peuples compris dans l'Empire, il avait une valeur et une finesse qui variaient nécessairement, mais il avait néanmoins un caractère propre, impérial, et, au point de vue purement artistique, des caractéristiques bien définies. Ce caractère romain s'accentue dans les œuvres créées sous les successeurs d'Auguste, sous les empereurs cruels mais raffinés, fous mais artistes de la famille Julia, les deux premiers Flaviens, Vespasien et Titus et le fastueux Domitien.

Dans les arcs de triomphe les bas-reliefs prennent un caractère historique; cet art atteint son apogée dans les bas-reliefs de l'Arc de Titus, représentant le triomphe après la chute de Jérusalem, où l'on remarque des qualités impressionnistes.

Néron créa sa *Domus Aurea* s'étendant sur une grande partie du Palatin et de l'Esquilin; les architectes Sévère et

Céler et le peintre Fabullus en firent une vraie demeure royale, qui n'eut toutefois qu'une durée éphémère. Quoique ensevelie sous les Thermes de Trajan, elle devint le grand modèle des artistes de la Renaissance. Pompéi, dans ses maisons reconstruites après le tremblement de terre de 68 ap. J.-C., comme la célèbre *Domus Vettiorum*, nous offre des exemples incomparables d'élégance dans ses vives peintures si bien encadrées dans une décoration riche et à la fois d'extrême bon goût, dans les reproductions de tableaux anciens, dans les petits jardins ornés de petites statues, de colonnes, d'hermès, etc. C'est la période la plus heureuse de la peinture romaine, pour laquelle commence ensuite la décadence.

Le chef-d'œuvre des Flaviens et, sous certains aspects, de l'art romain, est le Colisée, le vaste amphithéâtre, capable de contenir 50 000 spectateurs, dont la construction, étudiée récemment du point de vue technique, révèle aussi la grande ingéniosité avec laquelle elle fut achevée en un temps très court. Il ne faut pas oublier ici le Forum de la Paix de Vespasien, à l'E. de ceux de César et d'Auguste, et l'activité rénovatrice de Domitien: le temple dédié à son père dans le Forum Romain, près de celui de la Concorde, les constructions sur le Palatin, comblant la petite vallée entre le Germalus et le Palatial, les palais avec les villas immenses des monts Albains et près du lac de Páola (Mt Circello), d'autres constructions en Italie et dans les provinces, comme le temple de Bréscia.

Et son buste dans le Palais des Conservateurs, un des plus extraordinaires portraits romains, nous représente bien la figure de ce prince raffiné et cruel.

Le IIe s. de l'Empire, sous les Antonins, fut vraiment celui de l'apogée de la puissance romaine, l'âge de la force victorieuse de l'Urbs, de la tranquillité et de la prospérité pour les innombrables nations, qui, comme l'avait écrit Pline, étaient devenues désormais un seul peuple. Les grands écrivains étaient déjà passés et, avec la mort de Tacite et de Stace, les grandes voix de Rome s'étaient tues. Ce fut alors que la sculpture devint de plus en plus historique et narrative; nous en avons l'exemple le plus parfait dans la colonne Trajane, élevée en 113. Dans le ruban qui tourne en spirale autour du fût colossal sont représentées, dans leurs détails exacts et pris sur le vif, les gestes de l'empereur et de son armée dans la conquête de la Dacie, région à l'embouchure du Danube, qui conserve toujours, après tant de siècles et tant de vicissitudes, sa fière romanité. L'activité constructrice est vraiment extraordinaire sous l'*Optimus princeps!* Il suffirait

de nommer le Forum de Trajan, le plus vaste des Forums impériaux, une forêt de colonnes, entourée de basiliques, d'exèdres, de temples, de bibliothèques, au dire des anciens, le plus admirable monument de Rome. Apollodore de Damas, le même qui construisit un pont sur le Danube, y travailla. Auprès du Forum, voici les Thermes et, hors de Rome, à Bénévent, l'arc grandiose au commencement de la voie Trajane, à Centocelle le port, à Ancône l'arc de triomphe, à Pergame un temple, à Thamugadi la fondation d'une ville entière, qui, restée intacte dans le désert, est appelée la Pompéi de l'Afrique. Ainsi que nous l'avons déjà dit, la sculpture avait fait son plus grand effort dans la décoration de la colonne; mais même ailleurs elle atteint un haut degré d'excellence comme dans les frises riches et élégantes du Forum, dans les *anaglypha* qui étaient probablement sur les rostres, dans les bas-reliefs historiques, dans les statues des Daces prisonniers, qui représentent un type ethnique nouveau, enfin dans l'Aigle Romaine, provenant peut-être, elle aussi, du Forum de Trajan, et maintenant dans l'atrium de l'église des Ss. Apostoli. De l'âge de Trajan est certainement le trophée d'Adamclisi en Dobroudja; imité des tombeaux ronds, tels que celui de Plancus, il est le monument de la victoire sur les Daces. Construit sur place évidemment par les légionnaires, il est dans ses bas-reliefs un exemple très beau de l'art romain provincial, comme la statue de guerrier trouvée à Claudia Celeia (Cilli), dans la Norique. Les uns et les autres sont des exemples des formes spéciales que prit l'art romain chez les barbares, avec des postures et des gestes qui font prévoir l'art du moyen âge.

Une des caractéristiques les plus remarquables de la vie d'Hadrien, empereur dès 117, ce furent les longs voyages qu'il entreprit pendant ses vingt années de règne dans toutes les parties de l'immense État, partout acclamé et vénéré et laissant partout des marques de son intérêt, telles que des œuvres publiques de grande importance. Dans le domaine de l'art, il nous reste de cet empereur un chef-d'œuvre, le Panthéon, à la voûte admirable, à la parfaite harmonie, qui en font une des plus grandes expressions de l'architecture romaine. On sait que le vieux temple d'Agrippa avait été incendié et que la construction heureusement parvenue jusqu'à nous est d'Hadrien. Dans sa Villa près de Tivoli, l'Empereur voulut reproduire plusieurs des plus célèbres monuments du monde, avec une richesse de mosaïques et d'œuvres d'art, une hardiesse de construction, telle qu'on la chercherait en vain ailleurs.

Avec Hadrien triomphe désormais la construction en briques, qui apporta une révolution dans l'architecture ancienne et permit aux Romains, dans la construction des voûtes et des arcs, des audaces que l'on aurait tentées en vain avec des constructions en pierre. Et, comme le prouvent les fouilles d'Ostie, alors fut créée la maison de type moderne avec appartements. Rome vit d'autres merveilles de cet empereur : le temple de Vénus et de Rome sur la Velia, aux deux absides opposées, très riche en colonnes et en marbres rares, dont les restes ne nous donnent qu'une pâle idée de sa splendeur ancienne ; le pont sur le Tibre, dit aujourd'hui de S. Angelo et le mausolée dit Château St-Ange, qu'on transforma en château au moyen âge et pendant la Renaissance et qui est un des monuments les plus représentatifs de Rome.

La liste des constructions qui surgirent dans les provinces nous porterait trop loin: dans l'Espagne qui, sous cet empereur comme sous Trajan (originaires tous les deux de ce pays), eut une ère de grande prospérité, en Asie Mineure où les villes eurent à cette époque un accroissement artistique et commercial remarquable et jusque dans la lointaine Palmyre, où fut élevé le temple de Jupiter. Ce fut Hadrien qui acheva le temple colossal de Zeus Olympios à Athènes, commencé sous Pysistrate, et dont les colonnes nous frappent encore d'admiration; ce fut Hadrien qui fit construire à Athènes un nouveau marché et tout un nouveau quartier, séparé du reste de la ville par la porte d'Hadrien. Celle-ci, comme nous le dit l'inscription, séparait la ville de Thésée de celle d'Hadrien.

La sculpture eut à Rome sous Hadrien une nouvelle floraison. La mort mystérieuse du favori de l'empereur, Antinoüs, fit rendre à celui-ci un vrai culte et élever de nombreuses statues, par lesquelles fut créé un nouveau type du divin. Du reste, au réalisme de l'âge de Trajan, succéda un éclectisme qui marquait une première décadence de l'art se perdant en des formes vides. De cette période est l'école d'Aphrodisie en Asie Mineure, dont on conserve à Rome quelques œuvres remarquables, telles que les Centaures d'Aristeas et Papias au Capitole, et l'Antinoüs en Sylvain, d'Antonianos.

Pendant le long règne d'Antonin le Pieux suivit une période de faible activité artistique. À cette époque remonte l'Hadrianæum, c'est-à-dire le temple d'Hadrien divinisé, sur la Piazza di Pietra à Rome, que l'on crut longtemps à tort la Basilique de Neptune, et dont un des côtés est bien conservé. Dans ce temple la décoration du *podium* est particu-

lièrement remarquable; elle représente les *provinces* de l'Empire personnifiées, dont la plupart sont conservées dans la cour du Palais des Conservateurs. Ces personnifications sont bien choisies pour glorifier Hadrien, qui voulut personnellement visiter son immense empire dans toutes ses parties. Marc-Aurèle, successeur d'Antonin le Pieux, quoiqu'il ait achevé une des plus grandes gestes de l'histoire de l'Empire dans la guerre contre les barbares de l'Europe Orientale en terminant à Vienne sa grande existence de soldat et de philosophe, reprit un art semblable sous certains aspects, à celui de Trajan, mais avec des résultats bien moins heureux. En fait, si, dans les onze bas-reliefs provenant peut-être d'un arc de triomphe, dont trois sont au Palais des Conservateurs et huit incorporés dans l'arc de Constantin, les scènes sont d'une bonne conception, on y remarque par contre une lourde composition académique. Les bas-reliefs de la base de la colonne dédiée par Marc-Aurèle à Antonin le Pieux, et trouvée près de Montecitorio, maintenant au Vatican (Jardin de la Pigna), sont même pires.

Le temple d'Antonin et Faustine dans le Forum, celui d'Esculape à Lambæsis et l'arc de Marc-Aurèle à Trípoli (ce dernier dégagé récemment des constructions arabes qui le cachaient presque complètement), démontrent que l'architecture suivait à cette époque les mêmes directives. La statue équestre de l'empereur, trônant au milieu de la place du Capitole et les nombreux portraits de Marc-Aurèle et de la famille impériale, confirment les qualités que l'art romain du portrait a toujours conservées. Mais dans les sculptures de la Colonne Antonine, qui, sur la place la plus centrale de Rome, célèbrent les gestes de Marc-Aurèle, on est déjà loin de l'art classique du temps de Trajan. La décadence s'accentue au commencement du IIIe s.; il suffit de rappeler les sculptures de l'Arc de Septime-Sévère dans le Forum Romain. Cet empereur ajouta toutefois un nouveau palais au Palatin et le Septizonium, le nymphée, qui en constituait la façade vers la Voie Appienne et fut détruit par Sixte V, était un édifice des plus caractéristiques.

Caracalla laissa à Rome des thermes grandioses, édifice remarquable par l'étendue, par la savante disposition des locaux par sa décoration de mosaïques, et par les œuvres d'art même d'époque antérieure, telles que le Taureau, la Flore et l'Hercule Farnèse, aujourd'hui au Musée National de Naples.

Le IIIe s. ap. J.-C., malgré les vicissitudes politiques désordonnées, est très important pour l'art romain. Avec la dynastie de Julia Domna, qui tint cour à Rome, la

maison impériale, à cause de l'origine même des empereurs s'ouvrit de plus en plus aux influences orientales. À Rome et dans tout le monde romain on accueillit les divinités orientales, parmi lesquelles Mithra eut un culte spécial. Ces nouveaux cultes introduisirent de nouveaux types dans la sculpture et des formes particulières d'édifices dans l'architecture. Le temple du Soleil, qui s'élevait au Champ-de-Mars, avait un aspect complètement syriaque. En même temps l'art se répand dans les provinces. Dans la Syrie on éleva des édifices d'un grandiose sans égal, tels que ceux d'Héliopolis, ceux de Palmyre, capitale de la reine Zénobie, et même la mystérieuse Pétra des Nabathéens. Au IIIe s. l'Afrique Romaine joue un rôle de plus en plus important; elle devient une des plus riches et des plus prospères provinces de l'Empire et se peuple de monuments, dont les restes, que l'on découvre aujourd'hui, forment le patrimoine archéologique de la Libye, de la Tunisie et de l'Algérie.

C'est la même activité en Italie et dans les provinces du Nord, à Vérone avec la porte des Borsari et à Trèves avec la grandiose Porta Nigra, œuvres qui démontrent l'extrême vitalité de l'Empire, mais dont le caractère fastueux est loin de l'excellence artistique du siècle précédent.

Au commencement du IVe s., Dioclétien non seulement réforma l'Empire en lui donnant une constitution autocratique, mais en renouvela la vie, en la prolongeant de deux siècles en Occident, et de mille ans encore en Orient. Il créa deux édifices, très vastes tous les deux, les Thermes qui portent encore son nom à Rome, et le Palais à Spálato, dans la Dalmatie, son pays natal, sur l'emplacement actuel de la jolie petite ville italienne de l'Adriatique. Ces constructions sont importantes non seulement par leur étendue mais aussi par leur décoration, qui atteint des formes grandioses et parfois marque la naissance de nouveaux motifs et de nouveaux types, destinés à ne se développer que plus tard.

Si le mausolée de l'Empereur, aujourd'hui cathédrale de Spálato, si le *tepidarium* des Thermes de Dioclétien à Rome, transformé en église par Michel-Ange, nous frappent par leurs dimensions et par l'audace de la construction, la dernière fleur de Rome payenne, la Basilique de Constantin, est encore plus grandiose. Celle-ci, commencée par Maxence en 312, est une construction hardie à trois nefs, qui eut une grande importance comme modèle des églises de la Renaissance.

Tandis que l'architecture était encore capable de tels prodiges, la sculpture était déjà retombée à des formes gênées et enfantines. Même l'art du portrait, si excellent encore

dans les têtes de Caracalla et même dans celles de Dèce et de Maximin, ne produit plus que des œuvres grossières et sans expression. Plus grossière encore est la sculpture historique, telle qu'elle se révèle dans l'Arc de Constantin, où l'architecte, comprenant peut-être cette infériorité, a préféré en général utiliser des bas-reliefs provenant de monuments impériaux du IIe s. Ce caractère se reproduit aussi dans des sculptures très répandues dans la Rome impériale, c'est-à-dire dans les sarcophages, qui au IIe et au IIIe s. avaient formé une série très importante d'œuvres d'art, intéressantes soit par leur valeur intrinsèque, soit par la représentation des mythes préférés, dérivés souvent des chefs-d'œuvre de l'âge hellénistique.

À cette époque était déjà né à Rome un art particulier, qui, tout en ayant adopté les formes généralement acceptées alors, avait apporté un esprit nouveau. L'Art Chrétien, né à la fin du Ier s., se développa au IIe et au IIIe s., de manière à pouvoir se dévoiler quand le Christianisme eut la liberté du culte, et prendre dignement la succession de l'art payen quand il devint la religion dominante.

En 330 la capitale est transportée à Byzance, qui, prenant le nom de Constantinople, eut en peu de temps des édifices remarquables. On a longuement disputé sur la part que l'art romain eut dans la création de l' art byzantin ; selon quelques-uns ce dernier serait un produit exclusivement oriental. Mais il est indéniable que l'élément romain eut partout une influence prépondérante et prédomina absolument en Occident et en Italie spécialement, jusqu'au moment où les derniers restes de l'Empire furent submergés par la vague montante des invasions barbares. L'art byzantin est déjà une vraie résurrection et marque, spécialement dans les mosaïques, la création de valeurs artistiques nouvelles.

Le regard que nous avons jeté sur le long chemin de l'art de l'Italie antique, nous autorise à conclure que cet art, quoique fondé sur les prototypes helléniques, eut des caractéristiques bien personnelles. Il exprima admirablement l'esprit de cette race laborieuse et tenace, qui, avec des qualités apparemment moins brillantes que celles des Grecs, mais avec un sentiment unique du Droit et de la Justice, ayant conquis par la force des armes tout le monde connu, en fit un tout homogène et puissant, et, ajoutant aux siennes les qualités les plus éminentes des autres peuples, créa cette civilisation romaine, sur laquelle repose encore l'organisation du monde civil.

LA ROME ARTISTIQUE
DU MOYEN ÂGE ET DES TEMPS MODERNES
par ADOLFO VENTURI

Après la disparition du monde ancien, Rome resta cependant le centre vers lequel tendaient toutes les nations et les peuples continuèrent à fréquenter les grandes voies qui menaient à l'*alma mater*, « couronnement du monde». L'Orient, avec ses pierreries et son or, Rome, avec les vestiges de l'art hellénistique qui, dans la ville aux sept collines, s'était rajeuni, travaillèrent de concert à l'épanouissement de l'art chrétien. Cet art qui, dans les Catacombes, était resté enseveli au milieu des dépouilles mortelles des martyrs, sortit alors au grand jour et triompha dans les Basiliques. Les éléments orientaux et les éléments hellénistico-romains, qui s'étaient unis à la fin du monde ancien, continuèrent à se mêler, jusqu'à l'époque où les tendances asiatiques l'emportèrent sur les tendances hellénistico-romaines. Sous des formes différentes, on voit s'établir les mêmes courants de vie: en effet, à Rome, jusqu'à la fin du IV[e] s., les païens observèrent leur culte, dans le *mithræum* de la septième région, et dans la première moitié du VI[e] s. St Côme et St Damien, les Saints *anargyres* (médecins bénévoles) vénérés en Orient, eurent un temple chrétien.

L'arc de Constantin inaugure l'art chrétien, sorti de l'obscurité des nécropoles ou des salles somptueuses, consacrées clandestinement à la Croix. Dans ce monument, on aperçoit les nouvelles tendances qui marcheront de pair avec celles de Byzance. Les restes des anciens arcs des Antonins et de Trajan, incorporés dans le nouvel arc du vainqueur de Maxence, resplendissent de la grande lumière de Rome, comme des visions d'un monde disparu; tandis que la décadence efface presque l'empreinte romaine, dans les parties sculptées en l'honneur du divin Constantin. Ici, les formes s'aplatissent et se répandent sur le fond; les contours festonnés des Victoires prennent un caractère linéaire toujours matériel et incertain, dans les plis gravés et enroulés; les vêtements s'agitent de façon à former quelquefois des entre-

lacements baroques, reproduits sur le marbre, d'une manière enfantine.

L'art, n'étant plus maître de ses moyens ni de ses instruments, s'efforce en vain à dompter la pierre indocile, pour traduire la grandeur classique des formes rigoureuses et solides. Malgré la solennité de l'œuvre consacrée à l'empereur, dans les reliefs représentant l'histoire de Constantin, les artistes ne réussirent pas à créer des formes différentes de celles que nous voyons sculptées sur les sarcophages les plus communs. Dans les grandes figures, les anciens modèles viennent à leur secours, pour leur suggérer de nouveaux moyens d'expression; mais dans les figures de petites proportions, rigides et mesquines, ils semblent aller à tâtons à la recherche de l'espace; ils les taillent brusquement et les tordent d'une manière grotesque. Les mêmes discordances se rencontrent dans l'architecture, ainsi que la tendance à désagréger la solidité des formes anciennes, à percer des pierres, à déchiqueter des corniches, à aplatir des volumes. Les feuilles des chapiteaux n'ont plus l'épaisseur d'autrefois, mais des creux très marqués; les volutes, à l'instar d'inertes coquilles, se resserrent; les consoles massives, dans les clés de voûte, supportent de fines corniches en bois et perdent ainsi leur fonction organique; les piédestaux ont la corniche supérieure encore brute, lourde et grossière, sans aucun rapport avec d'autres corniches de l'arc de triomphe, lesquelles sont ajourées délicatement comme une broderie.

C'est là l'arc que l'on peut considérer comme l'oméga de l'art de l'antiquité, et l'alpha de l'art du moyen âge. Rome, vivant d'une vie universelle, même pendant les siècles les plus malheureux, saura y joindre beaucoup d'autres éléments artistiques; comme elle centralise le Christianisme, elle devient la ville-mère pour l'Église, la ville sainte, en possession de la dépouille mortelle des Apôtres Pierre et Paul et des Martyrs. Mais le temps, les Barbares, les habitants même détruisirent ces monuments que Cassiodore avait cru si solides qu'à son dire les montagnes pourraient s'écrouler, mais non pas eux.

On détruit l'ancienne ville, pour construire la nouvelle. Les matériaux manquaient, les carrières de marbre devenaient inactives et le fer devenait rare et c'est en vain que, par la rigueur des lois, menaçant même de faire couper les mains à qui les transgresserait, les empereurs tâchèrent d'empêcher la destruction des anciens édifices.

Pendant le IVe s., néanmoins, puisant dans ses traditions, l'art romain rayonnait encore à travers les nuages avant

coureurs de la tempête. Dans les mausolées dits de Ste-Constance, où deux filles de l'empereur Constantin furent ensevelies, nous sentons encore un souffle de paganisme, dans la représentation des mystères de Bacchus, dont on ornait habituellement les lieux funèbres, souvenir rappelé, quoique voilé, dans les mosaïques de la voûte circulaire. Sur la voûte, sont éparpillés des cratères, des amphores et d'autres vases consacrés à Dionysos; des oiseaux voltigent sur les fruits mûrs, des treilles s'étendent, les vendangeurs passent avec leurs chariots et leurs cuves. La croix, le *signum Christi*, le monogramme constantinien, qu'on trouva après, par fragments, sur les murs, ne paraît ni parmi les symboles bachiques, ni au milieu des contours et des petits vendangeurs du sarcophage de porphyre, qui jadis était dans le mausolée, et qui se trouve maintenant au Musée du Vatican.

À Rome, on recherche des effets fantastiques de lumière et d'ombre, de couleur, de mouvement; on dirait que des vignes, partout entortillées sur les monuments du temps de Constantin, sort un énivrement artistique. Le porphyre, dans le lointain de l'arc de Constantin, donne au relief la saillie qui allait manquer. Les figures qu'on a taillées à l'égyptienne, comme des masques, à larges plans lisses, disparaissent dans le porphyre; les colonnes, comme celle de St-Pierre, qu'on appelle la Sainte Colonne, deviennent torses, pour attirer des ombres et des lumières, dans les tourbillons des spirales; on y emploie le trépan, on creuse les reliefs du sarcophage de Junius Bassus, qu'on voit maintenant dans les cryptes du Vatican, pour relever les plans de lumière sur les trous obscurs formés par les ombres.

Le classicisme, tel qu'un feu couvant sous la cendre, réapparaît dans toutes les manifestations artistiques, même au milieu des formes et des souvenirs d'autres régions et d'autres temps. Ainsi, en acceptant des infractions aux règles, on édifiait les basiliques nouvelles sur d'anciennes demeures païennes; celle de Ste-Marie-Majeure sur la basilique profane d'un particulier et celle de Ste-Croix-de-Jérusalem dans l'ancien palais Sessorien, qui avait été la demeure d'Hélène, mère de Constantin. C'est pourquoi le nouveau pouvait difficilement se frayer un chemin à travers les formes traditionnelles de l'antiquité; et dans les nouvelles constructions rapiécées, on se vit obligé de s'en tenir aux ruines vénérables, recomposées dans l'église chrétienne. Au Ve s., les orages des invasions arrivent et passent, mais, ces orages passés, les fuyards romains revenaient de l'Afrique, de l'Égypte, de la Palestine, et, après avoir secoué les cendres de son man-

teau, Rome, quoique déchirée, réapparaissait aux peuples, toujours auguste. Au Ve s., le grand arc de Ste-Marie-Majeure, orné de mosaïques par Sixte III (Xistus Episcopus Plebis Dei), véritable hymne de triomphe à la Vierge, Mère de Dieu, célèbre la victoire du Concile d'Éphèse contre l'hérésie de Nestorius.

Les mosaïques de la nef principale, remarquables par la forme et la puissance de la couleur, conservent encore le grandiose du caractère romain. Par un merveilleux calcul des effets à distance, l'habile mosaïste varie la direction de chaque pièce et distribue les teintes claires ou brunes, de manière à donner un relief superbe aux traits des têtes sévères où l' œil luit d'une puissance intense et sombre, aux amples poitrines, aux plis délicatement tracés et pleins de grandeur. Le génie constructeur romain se montre non seulement dans l'architecture pleine des figures, mais aussi dans la détermination de l'espace. Ainsi, dans l'histoire de Josué, quand le mosaïste représente une bataille, il compose comme un trophée de soldats armés, de chevaux et de lances, souvenir des arcs de triomphe.

De même, dans l'arc triomphal de la basilique, par exemple dans la scène monumentale de l'*Épiphanie*, l'auguste Enfant, sur le trône impérial orné de pierres précieuses, est gardé par la Vierge et par Ste Anne, que couvre un superbe manteau, et veillé par quatre anges aux robes d'azur sur fond azuré, aux mains et aux figures qui jettent des flammes. La composition symétrique est conçue avec l'unité pleine de grandeur qui caractérise les plus belles scènes de la nef du milieu. En général, dans l'arc, l'or abonde, les tons blancs se changent en tons gris, les figures aux visages olivâtres sont dessinées avec une diligence minutieuse, avec le souci des détails, diligence et souci ignorés du superbe improvisateur des scènes de l'Ancien Testament dans la nef du milieu. Rome continue à vivre sa vie artistique, pendant les calamités de ce temps-là, et jusqu'à la transfiguration de son génie, dans l'âge moderne. En attendant, elle concourt par ses traditions, dans les siècles du Bas-Empire, à la formation de l'iconographie chrétienne, et lègue à la postérité des manuscrits brillamment enluminés. Nous voyons se recontrer dans cette ville, les formes syriaques, coptes, alexandrines, byzantines, qui s'associent, se succèdent ou se superposent, en formant comme de vastes palimpsestes, tels que ceux qu'on voit dans l'église de Ste-Marie-Antique. Là, par exemple, sur une couche de couleurs légèrement ébréchée où se voit une Madone copte de l'époque de Théodoric, un archange incline sa tête clas-

sique, et, sur ce dernier, se succèdent d'autres peintures, de siècle en siècle, de couche en couche. Mais de même que cette tète d'ange, que l'on entrevoit à travers les couches fragmentaires des peintures de Ste-Marie-Antique, se présente avec tous les caractères de l'art romain, de même, parmi les restes des couches ajoutées, nous apercevons toujours l'esprit de Rome, et celui-ci, durant le Ve s., après tant de pillages et de ruines, brille toujours dans la mosaïque de St-Côme-et-St-Damien.

Comme la mosaïque, plus ancienne, de Ste-Pudentienne, où l'on voit une auguste réunion d'Apôtres, qui ont l'air de seigneurs et de magnats, la mosaïque de l'abside de St-Côme-et-St-Damien garde l'empreinte de la majesté romaine; la couleur donne un vigoureux relief aux traits des visages rébarbatifs et sévères. Cette composition deviendra traditionnelle, dans les absides de l'Urbs. Le Christ au milieu, trois Saints de chaque côté, dont l'un présente à Dieu le fondateur de l'église. Pourtant la même scène est rendue de manières diverses dans les absides du IXe s.: à Ste-Praxède, par exemple, le Christ est presque au niveau des Saints et ceux-ci sont alignés à ses côtés dans une attitude calme et symétriquement espacés, tandis que, dans l'abside de St-Côme-et-St-Damien, ils semblent marcher rapidement, à grands pas; et le Rédempteur, soulevé et brusquement séparé des Saints, acquiert, par son isolement, l'air d'un souverain tout-puissant, mais il en résulte une série de lignes anguleuses et enchevêtrées, complètement dénuées d'harmonie. Le soleil couchant donne une couleur de sang aux nuages sur lesquels reposent les pieds du Christ comme sur un escabeau; en haut, la lumière grise du soir les éteint et une symphonie de notes aiguës vole autour du dominateur vêtu d'or. Dans cette œuvre que la force romaine a créée, on ne remarque nulle part la suavité des mélodies byzantines.

À la fin du VIe s. et pendant le VIIe, Rome s'habille à la byzantine. C'est alors qu'on bâtit l'église de la Résurrection (*Anastasis*) ou de Ste-Anastasie et la rotonde de St-Théodore; qu'une corporation d'Alexandrins fonde un oratoire en l'honneur de St Mène; qu'on rassemble des moines de Cilicie dans le cloître *ad Aquas Salvias;* qu'on bâtit, dans le quartier des Grecs, Ste-Marie in Cosmedin et l'église dédiée à St Georges, le chevalier grec, et qu'on élève la basilique des Apôtres, d'après l'*Apostoleion* de Byzance. Pourtant, même sous la domination byzantine, Rome trouve dans la Papauté, contre les Iconoclastes, un défenseur des images – véritable catéchisme populaire –, et soutient, avec la Papauté, la valeur

des images humaines, selon l'idée classique, contre le mysticisme asiatique.

La mosaïque de la basilique de Ste-Agnès marque l'avènement du byzantinisme à Rome, au début du VII[e] s. Les figures s'allongent, s'aplatissent, se transforment en zones de couleur, insérées dans un tissu d'or. Il n'y a qu'une note dans les habits, sur la blancheur des aubes et des voiles, le pourpre violet s'accordant doucement avec la note fondamentale de l'or, qui revient toujours: dans le vêtement d'Agnès, resplendissant de perles et de saphirs, ourlé de roses, sur la couverture d'un ancien manuscrit, sur les murs de l'église consacrée à la Martyre. Au firmament, brillent de grandes étoiles de la même couleur d'argent que le voile tombant du bras de la Bienheureuse. Le principe byzantin de l'harmonie se manifeste dans cette fine mosaïque, où les notes fondamentales de la couleur sont simples et suaves. Des bandes de porphyre divisent l'abside en carrés de marbre grec, à partir d'une large zone de porphyre qui va se joindre au cartouche bleu de la mosaïque ornée d'une légende en or. Le schéma rigide mais élégant des figures allongées semble se prolonger par le système de lignes verticales qui domine la décoration, par les veines du marbre grec. De même, la simplicité de l'harmonie des couleurs persiste dans les deux teintes du revêtement de marbre, blanc et gris, rouge-brun, avec des broderies de blanc et de noir sur les corniches. Les chapiteaux reposent assez gauchement sur les petits pilastres des côtés de l'abside, car ils ne sont point de la même époque et sont, comme les bandes de porphyre, des restes d'une décoration plus ancienne. Toutefois, il faut avouer que l'art d'arranger des fragments cassés et incomplets est remarquable et élégant.

L'avènement du pape grec Jean VII marque le triomphe soudain des couleurs éclatantes et fantastiques. Le mosaïste de la chapelle de la Vierge à Saint-Pierre-au-Vatican prodigue, avec une libéralité royale, les pierres précieuses sur le murs: il tisse d'éclatants entrelacements de pierreries, où percent des veines multicolores, interrompues par un étincellement d'or, marquant leurs sobres détours. La direction des émaux varie à l'infini, ainsi que celle des lueurs qui se dégagent des plates-bandes joyeuses et bigarrées et du fond d'or: c'est une orgie de couleur. Dans un fragment des Grottes vaticanes, sur la coiffe égyptienne de la servante, qui lave l'Enfant Jésus, brillent des rubans de coraux; dans les fragments de l'*Adoration des Mages* (sacristie de Ste-Marie in Cosmedin), l'oreiller du divin Enfant gonflé et vert d'émeraude est rayé

d'or et de violet; dans la même mosaïque, les manches azurées de l'un des mages ont des ourlets d'or; le coffre en or, qu'il présente au divin Enfant, pose sur un drap rouge d'une merveilleuse intensité de couleur, véritable cascade de rubis sur fond d'or; le siège de la Vierge, dont le long corps paraît engaîné dans son manteau d'un pourpre violet, est parsemé de fleurs rouges et bleues. Les émaux de grandeur différente, tantôt creux, tantôt plans, tantôt lisses, tantôt raboteux, reflètent la lumière différemment et sont disposés irrégulièrement, en tourbillons, en carrés, parallèlement et tortueusement. Ils marquent brusquement des contours d'une prodigieuse élégance, comme la main souple de Marie qui s'empourpre sur ses bords, en touchant la robe violette; ils forment de fastueuses broderies au moyen de teintes qui s'harmonisent avec la note fondamentale de l'or et multiplient les étincelles dans ce grand chaton de pierreries.

Après une période de lutte entre les tendances indigènes et les tendances étrangères, nous voyons commencer, au IXe s., c'est-à-dire dans la période carlovingienne, une tentative de retour à l'antique. Pendant le pontificat de Pascal Ier, Rome voit paraître des mosaïques superbes dans l'église de Ste-Praxède et à Ste-Marie in Domnica; ce sont les miracles de ce siècle-là. À Ste-Praxède, la chap. de St Zénon, à la porte composée de marbres provenant d'anciens édifices, sciés et assemblés sans règle, aux parties latérales sculptées maladroitement, aux basses corniches à graffiti, était destinée à servir de tombeau à Théodora Episcopa, la mère du pontife Pascal 1er. À l'intérieur, les arcs de la voûte ne posent point sur les antiques colonnes; celles-ci sont placées aux angles et servent uniquement à rappeler leur ancienne fonction. Cependant, sur les marbres grecs revêtant le bas des parois, d'admirables tapisseries d'or tombent d'en haut et, dans la pénombre, brillent d'un éclat suave et voilé. Derrière le clypéus du Christ et les anges vêtus de blanc, les émaux du dais étendu sur la voûte, très minces et disposés sans l'ancienne régularité, reflètent la lumière sans choquer et la subdivisent, en couvrant le ciel de la chapelle d'atomes d'or, de poussière d'étoiles. L'étoffe du fond, c'est de l'or mat, les étoles et les palliums des anges sont d'argent et le clypéus du Christ, c'est de l'azur sombre. Les tiges des anémones ne se dressent pas rigides tels que les bras d'un candélabre, comme dans la mosaïque de Ste-Cécile; elles montent au contraire, en lignes sinueuses, veiner de tremblants filaments d'or le vert azuré de la prairie et finissent par percer au sommet, sous la forme de grandes corolles rouges qui,

dans leurs calices, renferment des flammèches d'or. Partout, sur les vêtements, dans les cheveux, au ciel, on revient à l'éclat de l'or; il y a, en effet, des parties de fonds bleus qu'on prendrait pour des fleuves où miroitent des paillettes luisantes. Enfin, le principe de la subordination des couleurs à un ton fondamental de lumière triomphe dans le brocart de la cellule.

Dans l'abside de Ste-Praxède, nous revoyons la scène traditionnelle que la Rome du pape Félix IV connaissait déjà. Le Christ au milieu, sur les eaux du Jourdain; à ses côtés, des Saints lui présentant Praxède et Pudentienne. Mais les feux du soleil couchant, qui jettent sur les nuages une lumière ardente dans l'abside de St-Côme-et-St-Damien, se transforment ici en une teinte irisée comme la nacre; les figures rapetissées deviennent des zones resplendissantes; le mouvement s'éteint en même temps que la vivacité des différentes couleurs se transforme en de nombreuses lumières d'étincelles.

Dans la mosaïque de Ste-Cécile, composition semblable à la précédente, mais présentant des formes mesquines, étiques, timides, nous voyons prévaloir un ton d'or vif, un goût barbare des couleurs étincelantes. Les remparts de Jérusalem sont des bandes d'étoffe chargées de pierreries, le costume bigarré des mages paraît de feu, les chairs ont la couleur du rubis; l'éclat des teintes devient excessif et, en même temps, disparaissent la noblesse et le rythme calme de la composition de la chapelle de St Zénon.

Une note plus légère et plus douce s'élève non des fonds d'or, mais des fonds d'un indigo sombre de la mosaïque de Ste-Marie in Domnica. On y remarque deux notes sombres, au centre de la conque de l'abside: le ciel et le manteau de la Vierge, une gamme d'or qui s'étend graduellement sur ce fond bleu et qui est formée par le vieil or mat du tapis couvrant le trône, par l'or jaune plus vif, dans la petite et souple figure de Pascal, et par le brun doré de la tunique de Jésus. À l'entour, il n'y a que des tons argentés; tout est en argent blanc: les tuniques, les diadèmes sur les brunes chevelures des anges, les anneaux, qui cerclent les auréoles au fond bleu de mer; quelques notes d'or: les ailes, en forme de harpe, et les auréoles du premier rang des anges. Le bleu indigo revient dans la zone magnifique de la bande portant l'inscription en grandes lettres d'or; et sous les pieds des Anges, aussi bien que sous les pieds des Apôtres entourant le Rédempteur, il y a la plus riche éclosion d'anémones rouges et de lys blancs qu'on puisse voir dans les mosaïques romaines, éclosion qui n'est point rigide, mais pleine de na-

turel et de mouvement. Pour la première fois, à Rome, la mosaïque se présente comme une broderie aux lignes harmonieuses: les genoux des anges fléchissent légèrement, les plis se recourbent lentement, les lignes – on dirait des filaments azurés ou rouge mat morne, des contours noirs – se développent et s'entrelacent avec légèreté et entre elles, la couleur prend une allure molle et charmante, les émaux s'estompent pour donner aux chairs les nuances les plus délicates. En présence de ces teintes tour à tour sombres et argentées, on croit voir poindre l'art asiatique qui mènera le nôtre jusqu'à Duccio di Boninsegna et à Simone Martini.

La décoration, qui acquit tant de splendeur à Rome, à l'époque carlovingienne, put se développer dans les édifices construits par les Pontifes, depuis Adrien Ier (772-795) jusqu'à Sergius II (844-847). L'Urbs resta un modèle pour Aix-la-Chapelle, qu'Alcuin appelait « la nouvelle Rome » et « la Rome future », et pourvut de colonnes et de marbres la chapelle palatine, dans la cathédrale de la capitale de Charlemagne. Ensuite, même sous les Othons, lorsque les premiers germes de l'art italien allaient éclore, Jean le peintre fut appelé d' Italie, par Othon III, pour décorer cette cathédrale.

Quand, à cette époque, on rencontre des essais de peintures romaines, on y perçoit les reflets des anciennes mosaïques, qui forment comme les anneaux de la tradition artistique indigène. Des éléments byzantins du second âge d'or viennent s'y ajouter; on les remarque, par exemple, dans les fines fresques graphiques et gracieuses de l'église inférieure de St-Clément, que Beno de Rapiza, un personnage romain, vivant en 1080, fit exécuter quatre ans avant l'incendie de Rome par Robert Guiscard. Toutefois, même parmi les formes importées, la tradition toujours vivifiée par de nombreux travaux consacrés par le temps et par la religion, reste presque toujours immuable. Ainsi, tandis que sur le fronton de l'arc triomphal,dans l'église de St-Clément, l'artiste byzantin, venu peut-être de Venise à l'instigation du pape Honorius III, éclaire vivement les Saints, le mosaïste, qui travaille à la voûte de l'abside, laisse grimper les vertes bandes de spirale en spirale, à l'instar du mosaïste de la chapelle de Ste Rufine et de Ste Seconde, dans le baptistère de Latran, et de Torriti, les faisant surgir au-dessus des bords, où folâtrent les petits génies que Philostrate a décrits.

À l'époque romane, le goût de Rome s'opposa d'abord à l'art lombard et, après, à l'art gothique. Rome opposa sa tradition classique aux multiples et puissants effets de lu-

mière et d'ombre, obtenus par une disposition compliquée de masses, dans les cathédrales romanes de l'Italie septentrionale. La couleur et l'étincellement des pierreries et des ors – la passion du moyen âge – continuent à charmer les marbriers romains. Les marbres resplendissent d'étoiles et de roses, les cathédrales s'ornent de brillants tapis en mosaïque, que le Midi de l'Italie apprend à tisser à l'école des dominateurs arabes. Mais la décoration par la mosaïque – reste du moyen âge – et la décoration par la sculpture, où les motifs classiques s'entrelacent avec les motifs romans, font partie intégrante de l'architecture, elles en soulignent les moulures et en perfectionnent les lignes. Avec les morceaux de marbre ou avec les émaux, on compose des ornements géométriques, les couleurs se réduisent à quelques nuances répétées; le porphyre et la serpentine, découpés en disques et en carrés, s'enchâssent dans le tapis en mosaïque. Les Cosmas, habiles décorateurs, sont avant tout et surtout des constructeurs; ils équilibrent à la perfection les masses de leurs édifices, en se servant de l'ornementation pour compléter l'effet des lignes architectoniques. Dans le cloître de St-Jean-de-Latran, apogée de l'art cosmatesque avant Arnulf, les vingt-cinq arceaux, divisés en cinq rangées sur chaque côté de la cour à galeries ouvertes, forment, en s'appuyant sur un haut stylobate, une élégante transenne.

Les bandes et les nervures des arcs, les stries délicates des arcs-doubleaux, nous donnent un avant-goût des formes de la Renaissance. Aux sommets des arcs, les fleurs à boutons symétriques, les rameaux à feuilles pennées, les petits masques aux couleuvres accrochées autour des tempes, les chimères attachées à un seul tronc, les aigles aux ailes déployées, les monstres, que la sombre fantaisie romane déchaîne dans l'ombre des églises, harmonisent la courbe des arcs avec les courbes de leurs contours symétriques, inscrivent leurs entortillements dans des schémas réguliers, et forment un tout avec le dessin précis des masses architectoniques et des ornements en mosaïque. Des têtes de lion et des masques, pour l'écoulement des eaux pluviales, divisent en compartiments l'élégante et fine arabesque en forme de fleur sculptée dans la corniche; les disques et les losanges en porphyre et en serpentine divisent de même la frise de l'entablement. Un petit masque, d'un travail exquis, forme saillie et, la bouche ouverte, a l'air de vouloir lancer un cri au milieu du silence pour réveiller de sa voix le cloître endormi. Il y a là un étincellement de mosaïques, une richesse de marbres, une vivacité intense de couleurs. Mais partout, règne une symé-

trie d'une régularité surprenante en vertu de laquelle des architectes du cloître laissent sans ornements les quatre colonnes géminées de chaque rangée d'arceaux et enrichissent les deux colonnes de l'arcade du milieu, de façon à attirer le regard, par la richesse spéciale de l'ornementation, vers le centre de chaque grand pentaforium, et à accentuer la succession des rampes. Les polygones, les carreaux en échiquier, les étoiles en mosaïque – ornementation préférée des Cosmas – piquent les spirales éclatantes qui s'entortillent de diverses façons au fût de ces colonnes. Souvent la couleur est remplacée par le contraste des ombres et des lumières, dans les spirales d'une colonne formée de serpents entrelacés.

L'effet pittoresque du clair-obscur, sans l'aide des couleurs de la mosaïque, domine tout seul dans une autre grande œuvre des Cosmas: le portail de l'église St-Antoine-l'Abbé, l'un des nombreux portails où l'art roman, qui est éclos sous le soleil de Rome, prélude aux formes de la Renaissance. La porte de l'église de St-Thomas in Formis, grâce à ses corniches larges et nettes, se présente avec l'éloquente ampleur romaine, et les pierres équarries de la corniche, disposées comme les rayons d'une auréole dans le demi-cercle de l'arc, forment un ornement unique. On remarque des moulures plus compliquées dans le portail de St-Antoine, où le système de colonnes et de pilastres, soutenant les grands arcs concentriques, crée des alternatives de lumière et d'ombres: lumière répandue sur des surfaces planes, ou glissant autour des fûts cylindriques – et ombres profondes, dans les sillons séparatifs, aux angles des pilastres, d'où les colonnes se détachent vivement. Un second système de colonnettes et de petits pilastres, que soutient le sphinx égyptien, si cher aux Cosmas, répète en haut les mêmes alternatives de clair-obscur coupant les angles du front nu de l'arc. L'entablement n'a pour frise qu'une inscription, comme celles que l'on voit sur les plus remarquables édifices de la Renaissance toscane. Devant la grandeur de ces arcs concentriques, couronnant la porte d'un nimbe royal, devant l'accentuation bramantesque des ombres disciplinées dans le schéma symétrique, et devant le rythme vraiment classique des masses disposées graduellement et des surfaces finement striées, on ne remarque point l'inexpérience de l'artiste, ni la peine que son œuvre a coûtée. L'art, qui avait allumé des myriades d'étincelles dans la nuit des cryptes et dans la pénombre des absides et des chapelles, se reprend à aimer le soleil; le ciel de l'ancienne Rome voit se produire une nouvelle efflorescence, timide précurseur d'une Renaissance précoce dans l'Urbs qui,

grâce à des artistes étrangers, verra naître, sous son beau soleil, les fleurs de la Renaissance toscane.

Les Cosmas construisaient la porte de l'église St-Antoine, sur l'Esquilin, quand Arnulf, élève de Nicolas d'Apulie, avait déjà apporté à Rome le nouvel art toscan, dérivé du gothique qui triomphait à Sienne, à Pistoie, à Lucques, à Pise, avec Jean le Pisan. Mais, tandis que les élans et la vie débordante des masses architectoniques de Jean, dominées par une puissante éclosion sculpturale, n'auraient peut-être pas été compris de Rome, restée fidèle aux traditions classiques, les œuvres d'architecture d'Arnulf, bien arrangées, gracieuses, délicatement équilibrées, se font une nouvelle place, à côté de l'art des Cosmas, où la mesure l'emporte. Le dominateur toscan entraîne à sa suite les marbriers de Rome, mais il tire parti de leurs éclatants tapis en mosaïque, pour orner de pierreries les parois de marbre; il donne et il prend. En grand styliste des formes sculpturales, en très fin modeleur du marbre, Arnulf subordonne la sculpture à l'organisme architectonique et lui donne une valeur fonctionnelle, avec une puissance de fantaisie, que les marbriers romains ignorent. Il suffit de songer aux anges, véritables hirondelles, dans l'intérieur du ciborium de St-Paul, volant tête baissée vers la partie supérieure des chapiteaux: la forme de leur corps, qui se dilate en haut, depuis le bout des ailes réunies jusqu'au bout des pieds tendus, fait songer à une voile déployée entre les arcs légers, et synthétise la chute rapide des arcs en ogive. C'est un ornement imprévu et délicieux et, en même temps, l'expression vivante d'une idée, qui anime cette svelte architecture. Dans la Rome du XII[e] s., nous trouvons une grande nouveauté au-dessus de l'autel: un dais somptueux couvert de trames d'or et de corail et, par-dessus les arcs trilobés, couronné de minces tourelles, de flèches et de tympans aigus. C'est le ciborium où le type architravé, type commun aux anciens ciboria, est remplacé par le type arqué. La richesse de l'imagination, l'élégance toscane des rythmes, l'extrême finesse des reliefs sont rassemblées dans ce dais somptueux qui fut un modèle pour les Cosmas. Les proportions de l'architecture d'Arnulf sont modifiées et plus en harmonie avec le monde classique, dans le ciborium de Ste-Cécile, moins aigu et moins svelte. Les nervures gothiques du frêle édifice élevé à St-Paul acquièrent plus de force: l'intervalle entre les colonnes, étant plus considérable, diminue l'élan et l'acuité de l'arc, qui s'étend à l'entour, plus amplement, entre les talons; le tympan raccourci, parmi les pinacles gothiques, prend la forme d'un fronton classique; les guirlandes, suspendues

aux arcs par des rubans, émoussent la légère ogive. La tendance italienne à discipliner l'élan des lignes verticales par des lignes horizontales séparatives et à faire prévaloir l'équerre modérant les élans gothiques eux-mêmes, se révèle dans les saillies nettes et fines des entablements et des abaques; le gothique s'assouplit dans le repos des arcs amplifiés, car le grand styliste toscan harmonise ses formes sveltes et bien tournées, ses surfaces grecques, avec la gravité de Rome.

Le collaborateur d'Arnulf, dans la décoration du ciborium de St-Paul, fut Pierre Cavallini, l'interprète le plus insigne de l'esprit classique renaissant à Rome, par l'art des marbriers. Un autre associé d'Arnulf, pour le tombeau du Pape Boniface VIII, fut Jacopo Torriti, qui, dans les mosaïques de Ste-Marie-Majeure, évoque des scènes tirées de Philostrate et, sur un fond d'or, enroule de robustes branches garnies de fleurs et de feuilles, avec une ampleur toute classique. Jacopo Torriti, en Romain sévère, dans les scènes de la Vie de la Vierge, qu'il a étudiée sur les compositions monumentales de Pierre Cavallini, aime le faste byzantin, les tentures d'or, les vêtements ornés de pierreries, les trônes somptueux, les fleurs superbes, les oiseaux multicolores, les teintes trasparentes, où reviennent souvent de délicates couleurs rose de soie et azur pâle: ce sont des traces de Byzance. La splendeur rayonnée de l'Orient dans l'œuvre du collaborateur d'Arnulf et de Pierre, voile la grandeur des formes romaines.

Rien de semblable ne se rencontre dans l'art du grand créateur de la peinture religieuse du XII[e] s. à Rome, qui se sert de la lumière pénétrant dans les églises pour modeler les formes, et obtient le relief, en estompant les plans de la lumière à l'ombre. Pierre Cavallini, constructeur magnifique et un modèle pour Giotto, se révèle aussi, dans le couvent de Ste-Cécile, un coloriste superbe. Les rayons du soleil, tombant d'en haut sur les parois, nuancent le rose de soie des ailes, depuis l'argent jusqu'au pourpre; le vert, depuis le blanc d'écume jusqu'au glauque fond de mer; le gris, depuis le lilas tendre jusqu'au violet; le jaune, depuis le blanc de lin jusqu'à l'oranger: on dirait des éclats multicolores dans une grotte éclairée par le soleil, des cascades de duvet rutilantes et crépusculaires qui relèvent, par des nimbes d'or, les têtes ardentes et rousses des anges. Sensible à la lumière du soleil, la couleur est changeante: la tunique verte d'un apôtre rougit. Les restes de la seconde zone du Jugement dernier permettent de reconstruire le merveilleux ensemble formé par les bienheureux conduits par des anges, et d'admirer la superbe splendeur des trois archanges ven-

geurs, la vue héroïque de Michel, à qui les immenses ailes ouvertes en demi-cercle, en arc-en-ciel, forment une auréole. Cavallini, constructeur romain de formes imposantes, nous apparaît également un grand compositeur de scènes dans les mosaïques de Ste-Marie-au-Transtévère, où les groupes trouvent une unité organique, dans les espaces définis par des édifices cosmatesques et par des tas de rochers. La lumière du jour pénètre, et des ombres formant perspective s'enfoncent dans les constructions de marbre: le clair-obscur, inconnu des peintres du siècle qui vit la fin de l'Empire romain épuisé, devient un instrument créateur dans les mains de Pierre, dont la grandeur n'est surpassée que par Giotto, le Toscan, qui affranchit la forme humaine de l'esclavage de l'architecture.

Quand, avec Pierre Cavallini, nous avançons dans le siècle de Dante, Rome, le rêve de tous les esprits, arbore le drapeau de l'art nouveau. La première entre toutes les villes, avant Florence, l'Athènes de l'Italie, elle garda le levain de la vie nationale, la force dominatrice qui lui venait des traditions intangibles et de l'antiquité immortelle. À l'approche de l'âge moderne, c'est-à-dire du XIVe s., siècle inquiet et tumultueux, Rome a l'égémonie dans l'art, grâce à l'un de ses enfants, Pierre Cavallini, qui proclame le nouveau verbe artistique et inspire le génie de Giotto. Plus tard, de grands artistes accoururent à l'Urbs et devinrent plus grands, mais à la fin du XIIIe s. et au début du XIVe, c'est un Romain qui donne le ton.

Après tant de grandeur, Rome, que Cola de Rienzo, épris de l'antiquité, ne parvient pas à réveiller, Rome, déserte et désolée, abandonne le sceptre de l'art, dont elle s'était emparée au siècle précédent; mais son génie, en agitant son flambeau sur les ruines, suscite la Renaissance, anime d'une nouvelle ferveur toutes les régions d'Italie et les pousse à l'unification des forces artistiques.

Rome endormie rêvait encore des formes artistiques du XIVe s., mais Rome se réveille tout à coup au commencement du siècle, à l'aube radieuse d'un nouvel art dans le *Crucifiement* de St-Clément, œuvre de Masaccio, encore magnifique malgré les restaurations maladroites. Le monde romain, déjà mort, voit paraître un nouveau monde artistique, où la figure humaine, à la manière de Giotto, dans le relief du corps et les gestes des statues, se détache vivement sur les lointains très marqués des fonds. La foule, telle qu'on la représentait au XIVe s., ne se presse plus autour des trois croix, disposées maintenant d'après un schéma perspectif qui

vise à tout concentrer: les montagnes, sous la forme de chaînes parallèles, s'éloignent vers l'horizon; les groupes granitiques trouvent leur définition plastique dans l'étendue de l'espace; les Maries sous leurs manteaux bruns, à la manière de Masaccio, et les gardes, couverts d'armures et immobiles sur leurs grands chevaux, semblent des monuments en pierre et en acier; le clair-obscur et la perspective ouvrent à l'art de nouvelles voies.

Le plus riche monument de peinture exécuté avec l'esprit de l'art du XVe s., à Rome, c'est la chap. Sixtine, où les maîtres toscans se donnent rendez-vous, ainsi que les Ombriens, qui ont respiré l'air de la Toscane.

À Rome, pour la première fois, le Pérugin donne à ses compositions une ampleur monumentale: les deux rangs des Apôtres et des Notables qui les accompagnent, avancent vers le Christ qui présente les clés à Pierre; et derrière ces rangs s'ouvre la grande place reluisante de marbre, où, à côté du temple chrétien, s'élèvent deux arcs de triomphe, souvenirs de Rome. Il y a là une calme lumière se répandant à travers de vastes espaces, sans réverbérations et sans splendeurs; une douceur toute féminine de visages juvéniles, voilés par de légères pénombres; une majesté de composition, dans le parallélisme schématique des lignes, dans l'ordre à peine troublé par une multitude de petites figures en fuite: ce qui constitue la seule note dissonante de la scène, qui, à Rome, a atteint de l'ampleur de respiration et de l'unité. La délicate poésie mystique du maître ombrien, dont le portrait aux yeux clairs de perle, à la figure adipeuse, nous regarde du rang où est Pierre, ne dégènère point en langueur somnolente, comme cela arrivera plus tard, mais elle garde la fraîcheur des ouvrages créés sous la première influence toscane, et Rome y met une inspiration d'une grandeur nouvelle.

Vis-à-vis de la *Remise des Clés*, on voit le *Testament de Moïse*; c'est-à-dire le Pérugin vis-à-vis de Signorelli, dont l'énergie héroïque, si l'exécution faite par ses élèves n'en eût point voilé et affaibli la puissance magnifique, opposerait un contraste violent à la douce gravité du Pérugin et s'accorderait avec la bruyante voix entrecoupée de Michel-Ange. Près du Pérugin, Dominique Ghirlandaio, à Rome, s'orne des mêmes habillements fleuris qu'il endossera plus tard à Florence, dans l'église Santa Trínita. Il rassemble des gentilshommes florentins sur les bords du fleuve d'azur, aux jours d'été, pour qu'ils assistent à la vocation de Pierre et d'André. En conteur élégant et agréable, il s'amuse à représenter les traits délicats des pages et des dames toscanes,

des arbres touffus et des eaux soyeuses. À la vérité, dans ce concert de voix, domine, par son charme subtil, la voix argentine de Sandro Botticelli qui avec son rythme varié et ondoyant, réussit à exprimer les doux abandons des formes flexibles, au passage des brises printanières, aussi bien que les brusques nervosités et les sanglots des lignes brisées: il réussit également à créer le tableau lyrique de Jéthro, avec ses jeunes filles, véritables Naïades des fontaines, habillées d'argent couleur de lune, courbées langoureusement comme des roseaux palustres, d'après un rythme mélodique d'une grâce que nul n'a surpassée; et il crée en même temps les lignes orageuses de la *Punition de Coré, Dathan et Abiron,* où l'éclat de la foudre frappe les sacrilèges, et le drame terrible se déroule violemment et rapidement sur le fond ciselé de l'Urbs.

Ces grands peintres de la Chapelle Sixtine, au XVe s., avaient été précédés à Rome par Gentile da Fabriano, par Masolino, Pisanello, le Beato Angelico, Piero della Francesca et Melozzo da Forlì, qui furent suivis par André Mantegna.

Avec les peintres, se rendent à Rome les sculpteurs de toutes les régions: d'abord, Ghiberti, au temps où la statue de l'Hermaphrodite fut découverte, Brunellesco et Donatello, à la recherche des trésors de la beauté; plus tard, Mino da Fiésole, plein d'une frêle grâce, travaille à côté du rude Jean Dalmata, qui taille les marbres en pointes de diamant, et d'André Bregno, un lombard, habile tailleur de pierres. Antonio Pollaiuolo l'emporte sur tous; c'est un violent et fiévreux modeleur en bronze, créateur de formes sèches, tourmentées et nerveuses, aux contours brisés, qui pousse le mouvement jusqu'à l'exaspération: la tête du pape Sixte IV, qui gît sur les riches oreillers, fronce des sourcils tempêtueux; les yeux à fleur de tête semblent trouer le vélarium des paupières qui, rageusement, vont s'ouvrir à la lumière; les plis des habillements sont un amas confus de racines qui se tordent et les mains se crispent durement.

Le type de la nouvelle architecture est apporté à Rome par Leon Battista Alberti, le créateur de la double galerie monumentale, dans la cour du palais de Venise, que l'artiste a dessinée en songeant au grandiose romain du Colisée, mais en modérant les saillies et les ombres, à la manière toscane. Il se distingue par la nudité des surfaces claires, ornées seulement des bandes multiples de l'entablement et des archivoltes, de la volute courte et souple d'une clé de voûte, du contour gemmé d'un écusson nobiliaire; par l'ampleur tranquille des arcs, qui vont plus lentement qu'à Rimini en passant d'un

pilastre à l'autre et qui sont plus ouverts; par le caractère imposant des colonnes très hautes sur le piédestal aulique; par les robustes et nettes saillies des corniches qui sont pourtant toujours atténuées, comparées aux modèles romains; par la tendance à diminuer le jeu des ombres et la gravité des masses. Les disciples toscans de l'architecte humaniste donnent une nouvelle physionomie aux constructions romaines et créent la Rome du XVe s.

Au XVIe s., Rome devient la capitale artistique de l'Italie. Des peintres, des sculpteurs, des architectes accourent à l'Urbs et repartent pour répandre la nouvelle méthode dans les différentes régions. Le style tend à devenir national, au nom de Rome. Les architectes, épris de l'esprit classique romain, donnent aux édifices un caractère imposant, un aspect monumental et du rythme dans les proportions régulières et grandioses. Le chef d'école de ce mouvement artistique, créateur de la physionomie de Rome, au début du XVIe s., c'est Donato Bramante, avec ses disciples. À Milan, il garde, à travers les variations de son style primitif et changeant, un caractère appartenant essentiellement au XVe s.; à Rome, tout à coup, il fait paraître un style à lui, redevenu classique, par la régularité des sacomes et les effets romains des ombres. Rome crée Bramante, d'après le type qui est devenu populaire. La nouvelle ville vaticane, avec ses escaliers grandioses et son immense palais, trouve dans la grande niche, née vraiment sur le sol de Rome, un trône impérial. En effet, quand le prince des architectes conçoit le projet de la réédification de l'ancienne basilique de St-Pierre, sur un plan à croix grecque, avec des tours, des colonnes, et de petites coupoles, dominées par la coupole centrale, basse, lourde et écrasante, l'idée qui le guide est toujours un rêve de grandeur romaine: « Je prendrai, dit-il, les voûtes du Panthéon et je les poserai sur les arcs de la basilique de Constantin ».

À côté de Bramante, et souvent sur ses traces, Raphaël Sanzio travaille aussi pour la gloire de Rome; ainsi, deux citoyens d'Urbino ont le sceptre, dans la nouvelle capitale artistique de l'Italie. De même que Donato, Raphaël ne parvient qu'à Rome, à la parfaite expression de son génie et à la réalisation complète de son idéal, d'une composition rythmique dans la vaste étendue de l'espace. L'architecture de la composition devient déjà, dans la salle de la Segnatura, plus complexe et plus vaste. Le ciel et la terre, dans la *Dispute sur le Sacrement*, sont deux champs divisés, mais limités par deux grands arcs qui s'approchent l'un de l'autre, au point

de leur plus grande convexité, au point où resplendissent les symboles du lien entre l'homme et la Divinité: l'ostensoir au-dessus de l'autel et la colombe descendant du ciel dans un disque de rayons d'or. Dans l'école d'Athènes il y a une grandeur scénique encore plus remarquable et une unité plus profonde: Rome développe rapidement l'esprit classique inné chez Raphaël. Le premier motif de la composition une fois tracé dans le superbe scénario du nouveau St-Pierre, il y attache de nouvelles lignes, sachant bien qu'elles sont les notes qui devront lui répondre dans l'espace. Dans la salle d'Héliodore, l'art de Raphaël atteint son apogée: à la grande paix qui domine dans la première salle, au parfait équilibre des groupes, succèdent tout à coup la fougue et le drame, un drame de lignes en mouvement contradictoire, un drame de lumières et d'ombres en contraste. La plus grande hardiesse de la couleur coïncide toujours avec l'accent le plus fort de la composition; et le sentiment du pittoresque, que Raphaël a conquis à Rome, s'allie au sentiment architectonique, le complète et l'exalte. La *Messe de Bolsène* et la *Délivrance de St Pierre*, mieux encore que l'*Expulsion d'Héliodore du temple*, nous font connaître la surprenante richesse de coloris que Raphaël a acquise dans cette seconde période romaine, la valeur de la couleur à côté de l'élément linéaire, dans l'organisme général d'une scène, et l'importance accordée au contraste de la lumière et des ombres, pour rendre plus suggestif le contrepoids des masses.

Par les peintures de cette salle, qui est l'apothéose de Jules II, Rome a vu la valeur artistique de Raphaël arriver à son plus haut période; après, dans la loge de la Farnésine et dans la salle de l'Incendie, elle a vu l'artiste redescendre l'orbite de sa gloire, à cause de la supériorité envahissante de Michel-Ange et de la vision de la statuaire antique.

Dans le monde romain du XVI[e] s., Bramante et Raphaël représentent la période classique; Michel-Ange ouvre à deux battants les portes du nouveau siècle, avec ses œuvres d'architecture qui vivent une vie sculpturale, telles que la coupole de St-Pierre et les projets pour les palais du Capitole et pour la Porta Pia. Pendant que Vignole continue la tradition classique de Bramante, Michel-Ange obtient des effets architectoniques complexes et grandioses en brisant des corniches, en communiquant à ses créations, par le jeu simultané de saillies et de creux profonds, une vie d'ombres et de lumière et, aux puissants sacomes, l'énergie invincible de ses statues gigantesques. Dans le monument du pape Jules – réduit à une pauvre réalisation de la montagne de marbre

que l'athlète de la sculpture florentine avait rêvée pour le tombeau du pape guerrier – les volutes en marbre semblent des courroies de cabestans, et dans la coupole de St-Pierre, couronnement de la nouvelle Rome, les grosses nervures adhèrent aux fortes saillies de l'entablement massif et à la base de la lanterne, au moyen d'énormes cordages craquant sous l'effort produit pour refréner la tension d'une voile, brusquement gonflée par l'air. Ce n'est qu'à distance que nous voyons se concilier les puissants contrastes des masses et du clair-obscur, les alternatives d'élans et de retenues, la lutte que l'on constate dans toute forme créée par les mains violentes du sculpteur, par son esprit sans repos, par sa fantaisie sans bornes. Ce sont là des caractères qui se reflètent dans les sculptures destinées au tombeau du pape Jules, dans le Moïse respirant la colère, aussi bien que dans les esclaves du Louvre et dans les autres cariatides qui, à Florence, par de formidables poussées, s'ouvrent la voie à travers la pierre. Ces caractères se retrouvent aussi dans les peintures de la chapelle Sixtine, où l'architecture en retraits et en saillies et les lumières éblouissantes et soudaines participent à l'irrésistible vie dynamique des statues peintes. Tandis que l'art de Raphaël se livre dans des régions idéales, à côté de la vie, aux inspirations classiques et littéraires, celui de Michel-Ange ne vit que de douleur, de passion et de lutte. Ses prophètes terrifiés dilatent leurs pupilles devant le monde éclipsé par les fantômes apocalyptiques que la colère de Dieu évoque sur la terre.

L'architecture de Michel-Ange contient déjà les germes du style baroque; sa peinture, incomprise, forcée par ses successeurs à une union contre nature avec les formes raphaélesques, prépare à Rome la décadence de la seconde moitié du XVI[e] s. Les Maniéristes envahissent l'Urbs avec leur peinture mécanique, qui n'obtient que de riches effets ornementaux dans les salles drapées de feintes tapisseries, aux couleurs changeantes, au milieu de stucs multicolores, où la fantaisie la plus effrénée et la plus brillante se donne libre carrière: les peintures des Zuccari, dans le palais Farnèse de Caprarola, nous en donnent un exemple typique. Plusieurs courants s'entrelacent dans cet art qu'on nomme généralement le maniérisme. Grâce au prestige de Rome, il règne encore en maître en Europe, mais ce cycle est fermé par la pompe mesquine des héros de plâtre du chevalier d'Arpin. En attendant, les Carraches tâchent de faire du nouveau, en remplaçant par l'éclectisme le romanisme mourant; et le lombard Michel-Ange le Caravage, un re-

belle glorieux, déchaîne des lumières, larges et paisibles d'abord, retenues et violentes ensuite, dans des champs de pénombre ou de ténèbres, pour nous donner une nouvelle vue de formes plastiques. Le Caravage, antiromain, fait triompher sa grande révolution à effets de lumière, même dans la peinture étrangère, dénaturée par le romanisme. Rembrandt et Velasquez aboutissent à lui, car c'est de Rome que part le signal de la rébellion.

Pendant le XVII[e] s., Rome voit naître, avec le style baroque, un art antiromain et anticlassique, qui marque le triomphe de la couleur dans la peinture, dans la sculpture et dans l'architecture. À ce courant débordant s'opposent en vain le peintre Sacchi, compositeur froid, tranquille et sévère; Poussin, coloriste transparent de scènes classiques ensoleillées, puriste de la composition; l'école bolonaise, qui ondoie entre le sensualisme des temps nouveaux et le classicisme déguisé des Carraches. La couleur, par ses flots éblouissants, prépare l'avènement d'une ère nouvelle. L'Église a vaincu le danger qui la menaçait: la Réforme; l'ombre de Luther se retire de Rome, et la joie du Triomphe est célébrée par le faste dans la vie, dans les mœurs et dans l'art. De même que la religion, sortie triomphante des ténèbres des catacombes, à l'époque de Constantin, grava dans les incrustations émaillées des basiliques et dans la superbe profusion de l'or, le signe de sa puissance, de même l'Église Catholique exprima, par un langage plein de pompe, sa victoire sur l'humanisme outré, et celle du dogme sur la libre discussion. La couleur brille dans l'éclatante poésie, et forme un ensemble capricieux et fragile d'images suggérées par la fantaisie la plus effrénée et par la virtuosité la plus subtile. Dans les peintures, elle acquiert une richesse fabuleuse de lumières irisées et jaillit à travers le jeu de lumière et d'ombres, des façades ajourées, des découpures en marbre, des figures amassées tumultueusement. Le faste qui règne dans la vie se reflète dans les superbes caprices de l'art; la « merveille », devenue un but, est atteinte par la grandeur hyperbolique des masses, la déchiqueture des corniches, les trompe-l'œil, la pompe éblouissante des décorations en marbres polychromes, en stucs dorés. Les nouveaux architectes agrandissent des palais et des églises en en faisant un tout avec leurs alentours, en amplifiant des places, en ouvrant des rues, en élevant des colonnades, pour obtenir un ensemble d'une magnificence qu'on n'avait jamais imaginée. La fantaisie ne connaît plus de freins et s'élance, de surprise en surprise, dans le monde scénographique.

Borromini, un Lombard, soit dans l' église S. Carlino, ou dans le petit cloître qui lui est contigu, soit dans la façade de Ste-Agnès sur la pl. Navone, fait mouvoir les masses dans une molle alternative de courbes et se plaît aux plans sinueux, aux délicates gradations de la lumière à l'ombre, aux fines découpures des corniches, aux oscillations du coloris créées par de fugitives sinuosités de plantes. Les premiers exemples de tympans brisés, contournés, de moulures plissées, c'est lui qui les donne, lui le créateur fantastique de motifs ornementaux et d'élégances du XVIIe s., soit qu'il donne à une console la forme d'une branche de palmier flexible, soit qu'il modèle des balustrades ornées de têtes crépues d'anges aux ailes fermées, soit qu'il entortille, au milieu de candélabres ardents, la svelte spirale d'un clocher. Les plans des édifices de Borromini révèlent dans l'artiste lombard le hardi chercheur de nouveautés architectoniques et il est foncièrement antiromain, quand il invente des labyrinthes et des méandres, de capricieuses découpures et des surfaces creuses. Le Bernin chérit l'étincellement des lumières, le reflet du soleil sur les ors et sur les marbres multicolores; le maître lombard permet le passage à des lumières plus faibles qui vont se perdre dans les ombres fuyantes, parmi les alvéoles d'une voûte à petits caissons, les colonnes nichées dans le mur et les corniches sinueuses.

La passion du XVIIe s. pour les effets outrés de lumière et d'ombre entraîne Rainaldi à donner à la façade de Ste-Marie in Campitelli des saillies et des retraits, compliqués par des groupes de colonnes. Il obtient par là, non les pleines ombres romaines du XVIe s., mais des effets de clair-obscur complexes et changeants qui se répètent dans l'intérieur du temple entre les niches profondes et les parois, entre les parois et les grandes colonnes quelque peu détachées des murs, dans les découpures des corniches, sur des autels monumentaux.

Quoi qu'il en soit, l'âme du siècle est Jean-Laurent Bernini, l'improvisateur superbe et infatigable, le seigneur prodigue du XVIIe s. qui pare la nouvelle Rome d'ors, de marbres précieux, de draperies volantes. À partir du jour où, tout jeune homme encore, il sculpte, ou pour mieux dire, il colorie la tête impressionniste de son David, jusqu'au moment où, déjà presque vieux, il conçoit le tumulte des statues de la fontaine Pamphili, il traduit dans le marbre la tendance picturale de son siècle, en réalisant la plus fastueuse et la plus éblouissante chorégraphie dans l'art. Ses œuvres d'architecture sont souvent d'origine classique: en effet, dans

son œuvre monumentale, la colonnade de St-Pierre, il reste fidèle à l'ordre dorique et dans l'église de St-André-au-Quirinal, s'il adopte le plan elliptique de Borromini, il y supprime la teinte sinueuse des contours. L'effet nouveau est obtenu par la vie picturale qu'il a donnée à l'édifice, au moyen de l'ornementation en stuc, de la riche polychromie des marbres, des étincelles jaillissant des ors sous les rayons du soleil, qui entrent victorieusement par les fenêtres ouvertes dans la voûte de St-André. Le soleil devient l'âme du magnifique scénario et donne à l'autel la splendeur de ses rayons tombant du ciel avec des troupes d'anges – des chérubins en haut, qu'on prendrait pour des nuages dorés par le coucher du soleil, de grands génies en bas – c'est une cascade d'or sur de l'or, où les découpures des vêtements et des ailes sont enflammées d'étincelles. La coupole tout entière de l'église forme un dais resplendissant: elle est soutenue par des tiercerons en blanc et en or, vraies flèches de soleil, descendues à travers l'étroite lanterne; elle est peuplée de groupes de chérubins perchés sur la guirlande qui l'entoure, comme une volée de moineaux sur les gouttières. Cette décoration élégante et joyeuse est un instant interrompue par les couples nus, à la manière de Michel-Ange, assis sur les corniches dorées des fenêtres; mais tout à coup la fantaisie du XVII[e] s. reprend son essor, pour créer les petits enfants folâtrant autour des festons, ou se dodelinant, suspendus dans le vide. L'albâtre, les lapis-lazuli et des métaux de toutes sortes parent les autels d'une richesse féerique, pendant que les colonnes de marbre rosé produisent toutes seules, sur les parois tapissées de marbre gris-azur, un effet de lumière sur un fond d'ombre; effet qui, parmi les peintres de l'église, n'a été compris que par le brillant Gaulli. Effectivement, ce dernier, dans sa chapelle, trouve des splendeurs de soleil couchant, pour harmoniser le tableau de l'autel avec les marbres rougeâtres du mur, et des teintes crépusculaires changeantes, dans les tableaux latéraux, sur un fond de marbre gris. Ici, comme dans l'église du Gesù, comme ailleurs, l'enjoué Baciccia avec ses formes transparentes – ce sont pour ainsi dire des nuages d'encens colorés par le soleil – et les contours découpés à la manière du XVII[e] s., avec ses bouquets de roses, couverts d'une poudre d'argent, renchérit sur les notes éblouissantes du pittoresque scénario. Le rival de Baciccia dans la décoration des églises romaines, le peintre on ne peut plus audacieux des perspectives de St-Ignace, le père Pozzi, élève au contraire des constructions gigantesques, sur les nefs de l'église; on éprouve le vertige, quand on regarde ses colon-

nades, ses grands arcs, les masses tumultueuses de ses figures escaladant les murailles et peuplant toutes les niches, s'avançant dans le vide, s'élançant dans le libre espace, sur des arcades monumentales.

L'effet de soleil obtenu dans St-André-au-Quirinal devient vraiment excessif dans l'abside de St-Pierre, où quatre colosses aux manteaux d'or, aux têtes et aux mains de bronze, entourent la chaire de Pierre, suspendue entre un flot incandescent de couleurs et un tourbillon de formes angéliques: c'est une cascade d'or imaginée par un magicien qui veut charmer, éblouir, subjuguer le peuple des croyants et le voir se pâmer devant la splendeur de l'église victorieuse. Partout, dans les temples étalant l'exubérance de la décoration scénographique, dans les palais fastueux, dans les sépulcres monumentaux où le bronze, le marbre et les ors se rapprochent, dans les ciboria qui étaient d'abord de petits édifices et qui deviennent maintenant des dais excessivement riches, bizarres et frangés, l'activité infatigable de Jean-Laurent orne Rome d'une nouvelle pompe. Les fontaines, richesse de l'Urbs, se multiplient sous l'empire du Bernin: tantôt simples, comme l'humide Triton avec sa conque marine ouverte, tantôt tumultueuses comme la fontaine de la place Navone, formée de roches découpées, d'où sortent des monstres et des figures humaines convulsionnées. Les draperies s'envolent des statues équestres, elles ondoient sur les monuments funèbres, cachant dans leurs plis le ricanement des squelettes, elles tombent en franges du haut des dais sur les colonnes torses. D'abord l'air les habite, puis le tourbillon les fait tournoyer, créant, parmi les plis, des ombres et des lumières factices. Par des fenêtres cachées au public, des rayons colorés pénètrent dans l'intérieur des chapelles et frappent comme de traits d'or la statue de Ste Thérèse à Ste-Marie-de-la-Victoire. C'est là l'expression d'un art libre, improvisateur, scénographique, anticlassique. Mais le Bernin donne à ses productions une telle grandeur que le style antiromain ne perce pas à travers leur caractère monumental et gigantesque. Quand il entoure la pl. St-Pierre d'une quadruple colonnade dorique, à l'ombre de la coupole de Michel-Ange, il réalise une vision de grandeur que Rome n'avait plus atteinte après l'Empire. Il isole le temple de la Chrétienté, au moyen d'un porche triomphal, créant ainsi comme une Urbs dans l'Urbs.

Après le Bernin, comme pendant ses dernières années, le caprice et le désordre font rage; c'est pourquoi le XVIIe s. finit par des escarpements de pierre et des torrents de bronze, des statues acrobates et des colonnades torses.

Au XVIIIe s., l'ornementation élégante, menue, capricieuse l'emporte sur la complexité des masses du siècle précédent.

En Italie, voire à Rome, naît un nouveau style, le Rococo, qui a sa source dans les peintures éclatantes, découpées et légères du Baciccia, dans les corniches sinueuses, dans les moulures plissées de Borromini. Toutefois, à Rome, où l'amour pour le grandiose et la magnificence persiste avec ténacité, le Rococo ne prend pas racine; c'est à peine s'il donne, dans le palais Doria de Gabriel Valvassori, un superbe fruit isolé. Bientôt l'idéal classique entre brusquement au milieu de la foule des Sigisbées; Mengs, si grave, remet en honneur les principes des Carraches; Winkelmann force tout le monde à l'admiration, devant la civilisation antique renaissant à Pompéi, à Herculanum, des cendres du Vésuve. Il dicte des lois au nouveau goût de Rome. Après l'épopée romantique de Piranesi, on voit arriver de la Vénétie l'homme destiné à recueillir la voix des temps nouveaux, Antonio Canova.

Le monument du pape Clément XIV (Ganganelli) marque la fin du style baroque, la revanche de l'esprit classique à Rome. Au caprice, au caractère théâtral de l'effet, à la fougueuse improvisation des partisans du style baroque, succèdent des lignes calmes, simples, reliées par des rythmes subtils, une correction profonde et réfléchie dans la construction, un travail raffiné des surfaces, de manière à donner au marbre la souplesse et la transparence des chairs, des satins et des plumes. Les nerveuses découpures qui, à la fin du XVIIe s., étaient parvenues à étouffer, à détruire presque la forme et l'impétuosité orgiaque des mouvements poussés jusqu'au paroxysme, tombent tout à coup; les lignes s'enchaînent et continuent ininterrompues, calmes et molles; les formes se revètent d'une pureté classique et recherchée, sous les draperies tombant doucement avec ces mêmes formes, qui semblent trahir la lassitude et l'assoupissement pathétique. La base du tombeau Ganganelli, formée de deux plinthes en marbre, le sarcophage qu'on dirait un coffre simple et bien tourné, et le haut socle, sur lequel pose l'ancienne chaire, forment comme un escalier dont les degrés sont disposés avec un art savant, foncièrement classique. Le demi-cercle de la chaire, disposé en manière de rayons, entoure comme un nimbe l'élégante construction en marbre. Il n'y a que trois figures sur les blancs degrés et l'on y remarque une disposition nouvelle, imaginée et unifiée étroitement par le rythme impeccable qui constitue le cachet le plus captivant de l'art d'Antoine Canova: la *Mansuétude*, assise sur la plinthe qui sert de

base au sarcophage, la *Tempérance*, debout, appuyée langoureusement contre l'urne, formant un rapport de niveau qui réapparaît dans le large geste du Pontife levant une main en signe de protection sur le peuple, et posant l'autre sur le bras de l'ancienne chaire. Les figures produisent un effet de blanc sur du blanc, et le monument se détache à peine des plis soyeux de l'aube papale. Sur cette neige, d'où toute note de la polychromie du XVII[e] s. est bannie, le noir de la porte ouverte paraît plus intense et plus émouvant. Point de pleurs convulsifs, point de torsions à la manière du XVII[e] s., point d'images macabres; l'ombre de deuil encadrée par la porte ouverte du sépulcre, se reflète dans la tristesse résignée et sans espoir des deux figures courbées vers le tombeau. Sur le visage penché de la Mansuétude, l'ombre tombe par degrés, on ne peut plus suave; c'est une tristesse, un accablement résignés et exprimés par des nuances qui se retrouvent dans le monument de Clément XIII, lequel, malgré la finesse extrême de l'exécution, est inférieur à celui de Ganganelli pour les qualités rythmiques. Le marbre se transforme sous un travail infatigable, savant et délicat; il semble se prêter au modelage des formes, comme de la cire; les tissus deviennent souples et même un peu flasques; les menues stries de l'oreiller de satin et les broderies du manteau renferment des lumières d'argent; dans les cheveux blancs et crépus du vieux Pontife, passe l'air; les narines des fauves semblent humides, la patte du lion, couché aux pieds du génie, retombe avec l'inertie d'une houppe; les yeux des bêtes se ferment dans l'orbite. Les ciseaux, les trépans, les gradines entrent en concurrence, pour rendre, d'après la vérité, les surfaces lisses ou raboteuses, mates ou luisantes ; rien n'est laissé sans expression: la gueule du lion frémit, les pupilles se dilatent transparentes et phosphorescentes, les griffes polies s'aiguisent sur la pierre, la lèvre nue se renverse, le marbre devient tour à tour de la chair palpitante, de l'acier luisant et des cartilages tremblotants, et acquiert ainsi une sensibilité infinie, d'autant plus rare et plus précieuse qu'elle est moins destinée à des effets scénographiques, qu'elle est plus sujette à une vue d'ensemble, réfléchie, calme et bien ordonnée.

L'intellectualisme raffiné de Canova se manifeste par la conception classique des monuments, aussi bien que par la profonde recherche des pénombres dans les gradations et les nuances du marbre et dans les rares subtilités de forme qui aident à interpréter poétiquement la figure du pape priant et à relever sa physionomie bien pauvre de vie: les mains

du vieux pontife, jointes péniblement et la tête vacillante accompagnent d'un tremblement pathétique le murmure de la prière susurrée par la bouche douloureuse d'un vieillard. Ces deux tombeaux sont les premiers exemples de monuments funèbres classiques donnés à Rome par Antoine Canova. Il fait mieux encore dans un troisième monument, celui qu'il a érigé à Marie-Christine, à Vienne: des figures, plongées dans la tristesse et enchaînées par des branches de roses, viennent rendre hommage à la défunte, défilent sur les degrés du stéréobate, entrent la tête baissée et avec des flambeaux vacillants, dans l'ombre du caveau. Comme l'esprit philosophique a pénétré dans l'art, le caractère théâtral de celui-ci a disparu. Canova, qui a créé de nombreux types de monuments inspirés de l'antiquité – des pyramides, des urnes, des stèles, – exprime son esprit classique et sa délicate fantaisie d'Arcade dans des groupes de statues, qui passent pour des modèles dans toute l'Italie et en Europe: le groupe d'Adonis et Vénus, tissé avec de délicats entrelacements de lianes; Éros et Psyché debout, observant le papillon, soyeux et diaphane, formant une composition d'une cadence rythmique gracieuse et suave ; le groupe de Psyché gisante, relevée par l'amour, n'est qu'une frêle chaîne de bracelets dans le vide qui a son point culminant dans l'élan de deux ailes tendues; Hébé s'élançant légèrement le long de la pente que suit le frémissement printanier de sa robe de voile, le sourire sur les lèvres et une vague lumière dans les yeux grands ouverts; la joueuse de cymbale, qui, tournant avec torpeur comme un lierre, replie sa petite tête nuancée dans ses bras délicats. Les formes se développent en une continuité fluide de lignes; un rythme souple sort de la combinaison tranquille des attitudes; le mouvement frénétique se transforme en cadences recherchées et précieuses, s'accordant avec la délicatesse extrême des surfaces et avec la souplesse des chairs satineés. C'est pourquoi Rome salua, dans l'art de Canova, le retour aux traditions anciennes et aux lois classiques du rythme.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

1° Époque et plan de voyage.

Époque de voyage. — Le *séjour* à Rome est d'ordinaire agréable toute l'année, sauf durant la période d'été qui n'est pas très longue. Mais c'est particulièrement de novembre à mai qu'il est à conseiller, parce que c'est à ce moment là que la vie y est le plus intense. Les mois les plus propices pour un *voyage* à Rome sont avril, mai, septembre, octobre. En hiver, novembre-mars, on a très souvent de beaux jours, mais parfois des périodes désagréables. La fièvre n'est absolument plus à craindre à Rome.

Pour Naples et ses environs et pour le reste de l'Italie méridionale la fin de l'hiver et le printemps sont à préférer. Les mois d'octobre et novembre sont aussi agréables; le nombre des voyageurs en automne est moindre qu'au printemps; il n'y a donc généralement pas de difficulté à trouver place dans les hôtels. La visite des Abruzzes, à cause de la nature montagneuse et du climat un peu rigoureux de cette région, est conseillée au début de l'été et de l'automne. Un voyage en Sicile est généralement agréable même en hiver; on évitera les mois les plus chauds, surtout dans la partie orientale de l'île. Pour la visite de la Sardaigne deux saisons sont excellentes, la fin du printemps et l'automne.

Plan de voyage. — Un voyage dans les régions décrites par ce volume a pour but principal Rome, Naples et ses environs, et les beautés principales de la Sicile (Syracuse, Taormine, Chemin de fer de ceinture de l'Etna, Girgenti, Palerme, Ségeste, Sélinonte). Les indications sommaires ci-dessous pourront servir de programme – rapide et suffisant – que les circonstances peuvent aisément faire modifier.

Rome	Jours	20
Environs (Frascati; Albano et Genzano; Tívoli; une course jusqu'à Cívita Castellana et environs; Véies ou Cervéteri; Ostie)	»	5
De Rome à Civitavécchia, traversée pour la Sardaigne, visite rapide de l'île et retour	»	6
De Rome à Naples, avec arrêts à Palestrina, Anagni, Alatri, Montecassino, Santa Maria Cápua Vétere, Caserte	»	3
Naples	»	3
Pompéi	»	1
Environs de Naples (ascension du Vésuve, Champs Phlégréens et Íschia, Capri, péninsule de Sorrente et traversée pour Amalfi et Ravello)	»	5–6
D'Amalfi à Vietri, à Salerne et à Pæstum	»	$1-1^1/_2$
De Pæstum (ou de Salerne) à Messine et visite rapide de cette ville	»	$1\ ^1/_2$
Taormine	»	$1\ ^1/_2$
Catane et ch. de fer de ceinture de l'Etna avec arrêt à Randazzo	»	2
Ascension de l'Etna	»	2
À Syracuse, et visite de la ville et de ses environs	»	2
De Syracuse à Girgenti par Santa Caterina Xirbi (s'arrêter à Castrogiovanni, si l'on a le temps)	»	1
Girgenti	»	1
De Girgenti à Sélinonte, à Ségeste et à Palerme	»	2
Visite de Palerme, et de ses environs	»	4
De Palerme à Messine, puis, le long de la côte ionienne de la Calabre, à Tarente	»	2
Visite des localités les plus intéressantes de la Pouille (Lecce, Bari, Bitonto, Ruvo, Castel del Monte, Barletta)	»	3
De Fóggia à Bénévent et visite de cette ville	»	1
De Bénévent à Sulmone et visite	»	1
De Sulmone à Áquila et visite	»	1
D'Áquila à Rieti, et à Terni	»	1
De Terni en autobus à Nórcia, visite de celle-ci, puis à Áscoli Piceno et visite	»	2–3
D'Áscoli Piceno à Loreto (éventuellement à Recanati)	»	1
De Loreto à Ancône	»	1

2° Passeport, Douane, Monnaie, Langue, Cicerones, Sûreté Publique.

Passeport. — Le passeport est exigé à l'entrée en Italie, et on l'examine soit dans les gares frontières, soit pendant la marche du train. Le passeport doit être visé par le Consulat Italien; le visa consulaire est toutefois supprimé pour les citoyens des États suivants: Angleterre et Écosse (Irlande et Dominions non compris), Belgique, Cuba, Danemark, Espagne, Esthonie, France, Hollande, Luxembourg, Salvador, Suède, Uruguay, Venezuela. – Le Bureau de Voyages et Tourisme de l'E.N.I.T. à Nice, avenue de la Victoire, 10, délivre à ceux qui désirent faire une courte visite à la Riviera Italienne des cartes autorisant à passer la frontière à Vintimille. Ces cartes, valables 3 jours, doivent être visées par le Consulat Italien (taxe 2 fr. or). Les Bureaux de l'E.N.I.T. de Bâle, Genève, Lucerne, Lugano, St-Gall, Zurich, et les Agences Correspondantes de l'E.N.I.T. à Arosa, Berne, Brigue, Chiasso, Davos, Lausanne, Locarno, St-Moritz délivrent des cartes autorisant le passage de la frontière italo-suisse. Ces cartes, valables 5 jours, doivent être visées par le Consulat Italien (taxe 2 fr. suisses). Pour les citoyens suisses, les Communes suisses délivrent aussi des cartes valables pour un séjour d'un mois en Italie.

Douane. — Les bagages pour l'Italie sont visités aux gares frontières, à l'exception de ceux qui sont enregistrés pour Milan C., Turin P. N., Gênes P. P., San Remo, Florence S. M. N., Rome Termini, Naples, Palerme; ceux-ci sont soumis à la visite de la douane à l'arrivée à destination.

Pour quelques trains de luxe internationaux, qui sont spécifiés dans les indicateurs, on recommence à effectuer la visite de la douane pendant la marche du train, ce qui a l'avantage d'éviter aux voyageurs les incommodités et les ennuis des visites dans les salles de la douane aux gares frontières.

Les voyageurs sont tenus de présenter leurs bagages aux fonctionnaires de la douane. Ils doivent déclarer (outre les effets d'habillement personnels et usagés) tout ce qui y est contenu, et particulièrement le sucre, le café, les denrées coloniales en général, le chocolat, le tabac, les cigares, les cigarettes, les denrées alimentaires, les bijoux, le linge neuf, les cartes à jouer, etc., faute de quoi ils seront passibles d'une amende ou de confiscation. Il n'y a pas de maximum permis, les agents ont le droit d'appliquer les tarifs douaniers même aux plus petites quantités.

Les restes de provisions de voyage qui se trouvent dans les petits colis portés à la main, les quelques livres et les appareils de photographie et d'optique pour l'usage personnel, ne sont pas soumis aux droits de douane, et ceci à titre de simple tolérance à condition toutefois que ces articles aient été dûment et exactement déclarés.

En ce qui concerne le tabac, la tolérance se borne à peu près à la provision pour une journée (1-2 paquets de cigarettes, 5-6 cigares, etc.). Entre autres, il est absolument interdit d'importer du tabac en feuilles ou en nervures, de la saccharine et du sel Cerebos.

En général, les agents italiens agissent avec politesse; leur manière de se comporter dépend de celle des voyageurs. Le vrai touriste n'éveille pas de soupçons et est bien traité.

Quant aux armes, elles sont admises sans payement de douane, mais l'autorité les garde jusqu'à ce que le voyageur (muni du permis régulier du Pays d'origine) ait obtenu l'autorisation de la police. Il ne faudra *jamais* omettre de les déclarer, afin de ne pas s'exposer à de graves inconvénients de la part de la police. Il est absolument défendu de porter des armes sans un permis régulier. Les armes de chasse sont admises en franchise; il faut toutefois que le voyageur soit muni du permis de chasse de son pays.

Monnaie. — En Italie, comme dans les autres pays de l'Union monétaire latine (Belgique, France, Grèce, Suisse) l'unité de mesure, la *lira*, se divise en 100 centimes (*centesimi*). Les pièces d'or de 10 et de 20 lires et celles d'argent de 5, 2 et 1 lires, ont complètement disparu depuis le début de la guerre. Il y a maintenant en circulation des bons de caisse de 2 lires, des billets de l'État de 5 et 10 lires, des billets de 25, 50, 100, 500, 1000 lires émis par la *Banca d'Itália*, par le *Banco di Nápoli* et par le *Banco di Sicília*. Comme menue monnaie il y a des pièces de nickel de 20, de 50 c. de 1 et 2 lires et des pièces de billon de 5 et 10 c.

Si le voyage doit durer assez longtemps, il est très indiqué de se munir d'une lettre de crédit circulaire sur les principales banques françaises et italiennes, afin de pouvoir encaisser les sommes dont on a besoin, auprès des filiales des grands établissements de crédit italiens: la Banca Commerciale Italiana, le Banco di Roma, le Credito Italiano, la Banca Nazionale di Credito; les deux premiers ont aussi des succursales à Paris. Leurs filiales sont disséminées dans toute l'Italie et les touristes y trouveront un service de change sérieux.

Selon les conventions postales conclues entre l'Italie et la France, la Belgique, la Suisse, etc., des envois de fonds

entre ces pays et l'Italie peuvent se faire, soit au moyen de mandats internationaux (*vaglia internazionali*), soit au moyen de lettres assurées avec valeur déclarée. Pourtant il est conseillé d'éviter le plus possible de se servir de ces moyens pour un envoi d'argent, à cause des nombreuses formalités qui sont nécessaires pour se faire reconnaître.

Quant aux envois d'argent à l'intérieur du pays, il est toujours indiqué de se servir de chèques que l'on fera émettre par une banque. Pour les très petites sommes, le moyen le plus commode est d'employer les bons postaux délivrés par n'importe quel bureau de poste (demander une *cartolina vaglia*).

L'administration des Postes a inauguré, il n'y a pas longtemps, un service de lettres de crédit postales (*lettere postali di credito*) délivrées par le bureau des comptes courants postaux (Ufficio dei Conti Correnti Postali), à Rome, Bologne, Naples, et Trieste. Tous les particuliers, pourvu qu'ils soient inscrits comme titulaires d'un compte courant au service des « comptes courants et chèques postaux », peuvent demander l'émission, en leur faveur, de lettres de crédit postales jusqu'au chiffre maximum de 3000 L. chaque fois et même ils pourront en obtenir jusqu'à 10.000 L. par jour. Si ceux qui désirent ces lettres de crédit se trouvent dans un endroit éloigné des villes où siègent les bureaux des comptes, les titres leur seront envoyés par lettre recommandée exempte de taxe: on peut les exiger de n'importe quel bureau de poste d'Italie sans aucune formalité, si ce n'est la preuve d'identité personnelle. Les personnes qui ont un compte courant pourront aussi obtenir des lettres de crédit, où le bénéficiaire ne sera pas désigné, et cela pour permettre la cession aux tierces personnes en payant un droit fixe de 20 c. et, en outre, une taxe de 5 c. pour chaque 200 lires ou fraction de ce montant. La quittance est exempte de droit de timbre.

Nous recommandons aux touristes de se munir du *livret postal d'identité* international délivré par les bureaux de poste des pays qui font partie de l'Union Postale; il coûte 2 L. et sert à retirer tout envoi, lettres, valeurs, etc., et à prouver son identité dans les bureaux de poste de tous les pays d'Europe.

Langue. — La connaissance de l'italien sera toujours fort utile au touriste; elle lui fera tirer de son voyage le plus grand avantage intellectuel. Elle n'est cependant pas indispensable, car dans les grands hôtels et les grands restaurants, on parle les langues principales et particulièrement le français. Le peuple parle généralement les dialectes régionaux, qui sont extrêmement variés et presque toujours incompréhensibles pour les étrangers, excepté les dialectes qui se rapprochent

beaucoup de la langue, comme ceux de la Toscane, de l'Ombrie, d'une partie du Latium. Pourtant, dans ses rapports avec les étrangers, le peuple parle et comprend partout l'italien. Dans tout le pays les personnes d'une certaine situation parlent le français plus ou moins bien.

Cicerones. — Ce guide a pour but de soustraire le voyageur dans la mesure du possible à la nécessité des cicerones. Toutefois il y a des personnes qui, surtout quand elles sont pressées, désirent se faire accompagner par ces derniers: elles devront alors s'adresser aux hôteliers ou, mieux encore, aux grands bureaux de voyage. Il est cependant prudent d'éviter les conseils et la compagnie de ces cicerones, quand on désire faire des achats. Un bon cicerone connaît assez bien les objets dignes d'attention; il sait ordinairement les noms des auteurs des principaux tableaux et, en général, des auteurs des œuvres d'art; mais il ne faut accorder qu'une confiance limitée à son érudition artistique et ne pas se laisser diriger aveuglément par lui, sans quoi l'on s'expose à perdre quelquefois son temps et à visiter des collections sans valeur, où il a intérêt à conduire le touriste.

Observation générale. — Il est bon de mettre en garde le voyageur contre l'empressement et la ténacité des *officieux* venant offrir des services qu'on ne leur demande pas. L'étranger est reconnu au premier coup d'œil; chacun s'offre à lui servir de guide pour lui faire admirer les édifices remarquables, à porter son bagage, à nettoyer ses chaussures, à lui louer une monture ou une voiture, à lui vendre de soi-disant antiquités. Un refus net suffira à les éloigner; en somme, il est facile de s'arranger avec ces gens qui sont généralement de caractère doux et accommodant.

Sûreté Publique. — Le service est fait dans les villes par des *Guardie Municipali* ou *Vigili* (sergents de ville: ils dépendent de la commune), et par les *Carabinieri* (gendarmes); dans les localités de peu d'importance, il n'y a que des carabiniers. On peut, en cas de nécessité, s'adresser à eux en toute confiance.

Sur les plates-formes des tramways, dans les gares, et en chemin de fer, se méfier des voleurs. Assurance des bagages p. LXXXIII. Dans les grandes villes, il est conseillé d'éviter les quartiers excentriques aux heures avancées de la nuit, comme, du reste, dans tous les grands centres d'Europe et d'Amérique. Il est interdit d'avoir sur soi des armes à feu sans être muni du port d'armes, des couteaux dont la longueur de la lame dépasse 4 cent., des coups-de-poings américains, des nerfs de bœuf. On exerce à ce sujet une surveillance rigoureuse à partir de la frontière. Ceux qui se rendent coupables d'une infraction à cette loi sont punis de 3 mois de prison. À proximité des places fortes et dans certaines localités de frontière, il est défendu de porter des appareils photographiques et de dessiner.

3° Hôtels, Pensions et Restaurants.

Rome, Naples, Capri, Sorrente, Palerme, Girgenti, Syracuse, Taormine, sont pourvus d'*hôtels de tout premier ordre*, parfaitement organisés (lumière électrique, bains, eau courante chaude et froide, ascenseur, chauffage central, etc.) avec service international. Dans ces villes il y a aussi des *hôtels de premier ordre* pouvant offrir au voyageur, le luxe excepté, tout le confort des grands hôtels, mais à des prix plus modérés, et des *hôtels de deuxième ordre*, simples mais propres, pouvant convenir aux touristes moins exigeants.

Dans les villes plus petites, les hôtels sont généralement moins satisfaisants et le degré de confort, que l'on peut s'attendre à y trouver, varie beaucoup entre un établissement et un autre.

Les listes et les jugements de notre guide sont basés sur les résultats de visites faites sur place et sur des renseignements fournis par des personnes absolument compétentes. *La plus parfaite impartialité* a été observée, en n'ayant en vue que l'intérêt du touriste.

L'astérisque veut dire « recommandé » (comme tenue de l'hôtel), tout en tenant compte de l'ordre auquel l'hôtel appartient et de l'importance de l'endroit. Il faut aussi ne pas oublier que les établissements changent facilement de valeur en changeant de propriétaire. L'absence d'astérisque n'implique pas en soi que l'hôtel n'est pas recommandable; cette absence peut signifier simplement que nous n'avons pas de renseignements particuliers qui nous autorisent à recommander cet hôtel.

Dans les localités de moindre importance, nous avons indiqué les hôtels qui s'y trouvent, même s'ils ne sont pas très satisfaisants.

Nous prendrons en considération avec la plus grande attention et la plus parfaite impartialité les renseignements et les rectifications qui nous seront adressés au sujet des hôtels.

La situation des *prix* des denrées en général ne s'étant pas encore complètement stabilisée, il ne nous a pas été possible d'indiquer dans ce volume les prix des hôtels, qui n'auraient d'ailleurs pas de valeur pratique, étant sujets à des fluctuations fréquentes. Les prix sont généralement plus modérés dans l'Italie Centrale et Méridionale, excepté toutefois à Rome, à Naples et dans les plus grands centres de tourisme international. Les hôteliers sont tenus d'afficher d'une manière bien visible le prix des chambres; mais sou-

vent on ne le trouve pas; il est bon, pour éviter des surprises, de s'en informer à l'avance.

Chaque note d'hôtel est soumise à une *taxe de luxe*, établie en raison d'un pourcentage sur le montant de la note, variable selon la catégorie des hôtels: 8 %, pour les hôtels de luxe; 4 %, pour les hôtels de 1re et de 2e catégorie; 0,50 %, pour les autres catégories. La taxe de luxe est perçue au moyen de timbres.

La *taxe de séjour*, en vigueur dans presque toutes les villes importantes et dans les centres de villégiature et de tourisme, varie selon les localités. Le maximum, fixé par le Gouvernement, est de 10 % du prix net du logement. Cette taxe est portée sur la note de l'hôtel.

Les *pourboires* ont été généralement supprimés dans les hôtels; on les ajoute à la note sous la forme d'un supplément pour cent pour le service (de 10 à 15 % en général).

Il arrive souvent au plus fort de la saison ou à l'occasion de foires, d'expositions, etc., que les principaux établissements ne suffisent pas à l'affluence des étrangers. Il est par conséquent indiqué de retenir son logement d'avance, surtout s'il s'agit d'un séjour de quelque durée. Nous croyons utile d'indiquer les formules principales du code télégraphique de la Société Internationale des Hôteliers, qui simplifie la rédaction des télégrammes. Ce code est connu des principaux hôtels d'Italie.

Alba, une chambre, un lit; Albaduo, une chambre avec un lit pour deux personnes; Arab, une chambre, 2 lits; Abec, une chambre, 3 lits; Belab, 2 chambres, 2 lits; Birac, 2 chambres, 3 lits; Bonad, 2 chambres, 4 lits; Ciroc, 3 chambres, 3 lits; Carid, 3 chambres, 4 lits; Calde, 3 chambres, 5 lits; Caduf, 3 chambres, 6 lits; Casag, 3 chambres, 7 lits; Danid, 4 chambres, 4 lits; Dalme, 4 chambres, 5 lits; Danof, 4 chambres, 6 lits; Dalag, 4 chambres, 7 lits; Dirich, 4 chambres, 8 lits; Durbi, 4 chambres, 9 lits; Kind, lit pour enfant; Sal, salon; Bat, salle de bain particulière; Serv, chambre pour domestique; Grammatin, entre minuit et 7 h.; Matin, entre 7 h. et midi; Sera, entre midi et 19 h.; Gransera, entre 19 h. et minuit; Pass, une nuit; Stop, plusieurs jours; Cancel, révocation; Best, pour les meilleures chambres de l'hôtel; Bon, pour les bonnes chambres; Plain, pour les chambres simples. Indiquer clairement le nom de famille et le domicile du voyageur.

Si l'on veut partir de bon matin, on fera bien de demander la note la veille pour ne pas perdre de temps, spécialement si l'on doit changer de la monnaie. Quand on fait de longs séjours dans un hôtel, on demande la note à la fin de chaque semaine.

Pensions. — Pour un séjour prolongé, il y a avantage à loger dans une pension. Il y en a d'excellentes dans toutes les villes importantes; spécialement à Florence, Rome et Na-

ples, on trouve des pensions de luxe, situées dans d'élégants immeubles. On y trouve généralement une vie de famille, ce qui peut être agréable pour bien des touristes et c'est un excellent moyen pour s'initier aux mœurs du pays et apprendre la langue italienne. Les prix sont à peu près ceux des hôtels de deuxième ordre. Le prix des repas non consommés n'est pas déduit du montant de la note. Cela comporte un surcroît de dépense pour le second déjeuner, pour le voyageur qui fait ses visites loin de la pension ou qui excursionne toute la journée.

Restaurants. — Dans l'Italie du Sud, on déjeune habituellement de 11 à 13 h. (2e déjeuner) et l'on dîne le soir entre 19 et 21 h. Le repas le plus important est celui du soir.

L'habitude des repas à prix fixes est peu répandue (excepté toutefois les restaurants des grands hôtels). On mange de préférence à la carte. Les menus, avec les prix, doivent aussi être exposés d'une manière visible pour le public. Le pain, le couvert, généralement le vin, les eaux minérales (il y en a de très appréciées: *San Pellegrino*, *Sangemini*, *Fiuggi*, *Bognanco*, *Nocera Umbra*, *Fonte Bracca*, *Sila*, *Claudia*, etc.) se paient à part. En général, les villes sont pourvues de canalisation d'eau potable dont le contrôle est rigoureux.

Les notes des restaurants sont soumises à la *taxe de luxe* à raison de: restaurants de catégorie de luxe, y compris les wagons-rest. des trains de luxe Rome-Modane-Paris et Simplon-Orient, 1 L. par personne, quel que soit le montant de la note; rest. de 1re et 2e catég., pour chaque note ne dépassant pas 20 L., 20 c. par personne; 30 c. par personne, si la note dépasse 20 L. Pour chaque consommation dans les cafés, bars, etc. dépassant le montant de 1 L., 10 c.

Le pourboire est en général calculé sur la note, à raison de 10 ou 15 % du montant total. Ceci est également valable quand on se fait servir une consommation à part. Dans les petits restaurants des localités de moindre importance, il n'y a quelquefois pas de carte: le garçon énumère les plats de vive voix; on peut alors demander les prix, quoique ce ne soit guère l'usage.

En général le meilleur moyen de limiter la dépense, est d'adopter la cuisine italienne et les vins italiens, en un mot, de se conformer aux habitudes du pays.

Déclaration de séjour. — Dans le délai de 3 jours à partir de la date de leur entrée en Italie, les étrangers sont tenus de se présenter personnellement à l'Autorité de Police

(*Pubblica Sicurezza*) pour y déclarer par écrit sur un formulaire: état civil du déclarant et des parents d'âge inférieur à 16 ans qui l'accompagnent, date de l'entrée en Italie, lieu de provenance, durée probable du séjour en Italie, lieu d'habitation, but du voyage, si le déclarant possède des immeubles dans le Royaume, profession, commerce ou industrie exercée par le déclarant. Toutes les fois que l'on se déplace, dans le délai de 3 jours à partir de la date du départ, on est tenu à renouveler la déclaration à l'autorité de police du lieu d'arrivée. *Les étrangers logés dans les hôtels et dans les pensions peuvent faire présenter leur déclaration par l'hôtelier.* La déclaration doit être signée et porter la liste des pièces d'identité dont on est pourvu. L'hôtelier doit transmettre le jour même la déclaration à la police, qui lui délivre le reçu à remettre aux intéressés.

4° Les vins du pays. Spécialités culinaires et sucreries. Cafés, Bars, Tabacs.

Vins. — Les régions décrites dans ce volume sont largement cultivées en vignes, et offrent une grande variété de vins, dont quelques-uns très renommés.

Le Latium fournit des vins excellents et appréciés des étrangers. Les *vins dei Castelli* sont ceux qui méritent d'être mentionnés les premiers; c'est une famille illustre où trônent les vins blancs de *Frascati, Grottaferrata, Albano et Genzano*, à la belle couleur limpide et ambrée, au bouquet caractéristique, à la saveur agréable et parfois piquante. Chacun de ces crus est préparé en diverses cuvées de saveur graduée: « asciutto » (sec), c'est ainsi qu'est vulgairement appelé le genre sec; le doux, c'est le « *pastoso* »; le genre intermédiaire, c'est le « sulla vena ». On peut les acheter en litre, en demi-litre, quart de litre ou en bouteille. Ils sont fortement alcoolisés – en général de 10 à 12°. Les *vins rouges dei Castelli* – parmi lesquels, le *Marino* et le *Velletri* ont la palme – atteignent 14°, et même 15°.

Viennent ensuite le *Montefiascone* (*est. est. est.*), des environs de Viterbe; le *Viterbe*, blanc, « pastoso », léger, parfumé; l'*Aleatico* (chasselas) *de Grádoli*, près *Bolsena*, vin rouge, très parfumé; l'*Aleatico du Píglio* et le *Píglio* ou *Olévano*, rouge, très robuste, et d'un bouquet particulier.

Les *Abruzzes-et-Molise* ont de bons vins de table: blancs et secs pour le poisson, rouges pour le rôti, d'une saveur et d'un bouquet agréables, rosés – appelés *cerasuoli* – au parfum subtil. La *Pouille* est très riche en vins, dont elle fait un important commerce dans le pays et à l'étranger. Ce sont les vins blancs, légers et délicats de *Sansevero, Bari, Gallípoli;* les vins rouges savoureux du *Gargano*, de *Fóggia*, de *Lecce*; le vin de *Bari*, auquel appartient la primauté, vin rouge robuste; les vins rosés à la saveur exquise et au bouquet délicat de *Cerignola*. Et encore le *Zagarese de Galatina*, le *Muscat de Trani*, le *Malvoisie* et l'*Aleatico* (chasselas) *de Bari*, recherchés pour le *dessert*.

Naples et la *Campanie*, à toutes les époques, furent exaltées par les poètes, non seulement à cause des divines beautés de la nature enchanteresse, mais parce que Bacchus, dans la *Campania felix*, est un dispensateur de raisin des plus exquis et de vins généreux. La perle du golfe, l'île de Capri, produit ce *Capri*, à la couleur de topaze, limpide comme le cristal, au *bouquet* des plus délicats, au goût sec souverainement agréable, excellent comme vin pour le poisson. Son digne frère est le *Capri rouge*, à l'arome exquis, à la belle couleur de rubis, dont la joyeuse vieillesse est marquée par cette nuance *pelure d'oignon* qui est le signe de noblesse des meilleurs vins pour le rôti.

Le plus fameux parmi les vins du *Vésuve* est le *Lacrima Christi*, dénomination qui a donné lieu à plusieurs légendes. C'est un vin blanc sec, d'un arome exquis; moins connu mais pareillement estimable, surtout s'il est vieux, est le *Lacrima Christi rouge;* très recherché, le *Vésuve rouge*, au parfum délicat de l'iris, avec d'autres variétés, est produit dans la région vésuvienne et particulièrement à *Torre del Greco, Resina* et *Boscotrecase*.

Sur les collines *Phlégréennes*, à *Pouzzoles* et à *Cumes*, on cultive la vigne qui donne le *Falerne*, héritier – du moins quant au nom – du *Falernum* du Latium, le vin fameux des anciens Romains. Il est rouge, fortement coloré, vigoureux, et gagne à devenir très vieux, ainsi que le *Falerne blanc*, à la couleur jaune paille.

Mais toute la Campanie est riche en vins blancs et rouges justement appréciés et recherchés: *Pausilippe* et la presqu'île de *Sorrente*, l'*île d'Íschia*, qui est tout entière un opulent vignoble, les collines de *Fórmia* et de *Sessa*, qui elles aussi produisent des qualités très fines de *Falerne*, et *Aversa*, avec son typique *Asprinio*, vin très léger, parfumé et piquant, et les campagnes de Salerne.

Les *Calabres* elles aussi possèdent beaucoup de crus différents, parmi lesquels le *Savuto*, excellent vin de table, rouge, et le *Provitaro*, vin blanc, outre des vins de *dessert* renommés, très robustes, parfumés et alcooliques, comme le *Vino santo*, les *Muscats de Réggio* et le *Greco di Gerace*.

La *Sicile* est avant tout la terre classique du *Marsala*, célèbre dans le monde entier, où il est désormais préféré au Xérès et aux autres vins d'Espagne et du Portugal. Centre de production, la ville de *Marsala* est fameuse pour ses grandes fermes d'où sortent par millions les bouteilles de cet admirable vin de luxe, riche en arome et en alcool, au goût nettement caractéristique, doux ou sec, à la couleur limpide du vieil ambre. C'est un vin de *dessert*, de *goûter;* c'est aussi un cordial vigoureux, un reconstituant bienfaisant pour les malades.

Mais la série des vins siciliens est nombreuse: vins blancs et rouges, secs, doux, liquoreux, alcooliques, aux bouquets divers; le *Zucco* de *Palerme*, à la brillante couleur de rubis, au fin parfum et à la saveur exquise; les vins du *Faro*, de l'*Etna* et de *Trápani;* le *Malvoisie de Lipari*, les *Muscats de Syracuse* et de *Pantelleria*, qui sont parmi les vins de *dessert* les plus réputés, et tant d'autres encore qui, dans chaque partie de l'île, jouissent d'une renommée locale.

La *Sardaigne* réclame elle aussi la considération des gourmets pour plusieurs vins de *dessert* vraiment typiques et très estimés: le *Vernaccia*, vin blanc fort délicat, alcoolisé, au fin bouquet et au goût très agréable; le *Malvoisie*, blanc lui aussi, et très parfumé; le *Muscat*, vin blanc doux et alcoolisé, à l'arome exquis; le *Girò*, le *Mónica* et le *Canonao*, vins rouges, d'une forte teneur en alcool, au fumet spécial; le *Nasco*, vin blanc agréable qui rappelle le Tokay. Le *Vernaccia* est largement exporté de l'île; quant aux autres, on les trouve plus facilement sur place, où ils sont très recherchés même par les étrangers.

Spécialités culinaires et sucreries. — Le Centre et le Midi de l'Italie, comme les Iles, sont copieusement pourvus par la nature de toutes les « matières premières » les plus désirables pour la cuisine la plus savoureuse et la plus variée, pouvant satisfaire tous les goûts.

Ce qui prévaut aussi dans ces pays, c'est la cuisine au caractère régional, riche en spécialités appétissantes.

Viandes excellentes de bœuf, de veau, d'agneau, de porc; lait et œufs exquis; fromages de plusieurs sortes; plantes potagères, verdure, légumes frais et secs, fruits en très grande

quantité; poissons et « frutti di mare » de toute espèce, tels sont les éléments indispensables de toute bonne cuisine; les régions dont nous parlons en sont convenablement pourvues et une savante gastronomie les y transforme en plats qui parlent au palais des gourmets, avec une séduction irrésistible.

Dans le Centre et dans le Midi, on aime les *mets* particulièrement savoureux, fortement assaisonnés, ce qui n'exclut pas toutefois cette délicatesse qui en augmente encore la valeur. Il n'est pas possible de les énumérer tous – tant en est grande la variété. On ne peut que considérer, en une revue rapide, les *spécialités* principales et les plus connues.

Rome et le Latium. — Les « *fettuccine* », bandelettes ou lanières de pâte alimentaire de ménage, assaisonnées comme les « lasagnes », c'est-à-dire au jus de viande et de tomate, ou « alla matriciana », à la tomate, au fromage de brebis et à la viande de porc, et les « *gnocchi à la Romana* », médaillons de pâte préparée avec de la farine et des pommes de terre, assaisonnées au jus de viande, sont les deux spécialités romaines, parmi les « *minestre asciutte* ». Le « fritto misto », composé de cervelle, d'artichauts, de poissons, frits à l'huile. Les « *carciofi alla giudia* », artichauts entiers, cuits dans l'huile, plat très fameux à Rome. La « *trippa al sugo* », tripes en ragoût, avec du jus de viande, de tomate et du fromage râpé. L'« *abbacchio* », agneau de lait, fort tendre et fort savoureux, dont on fait à Rome une grande consommation, spécialement au printemps, en ragoût, rôti, « *alla cacciatora* », (chasseur) et frit. À rappeler encore: la « *ricotta* », obtenue par l'écrémage du lait de brebis, que l'on a mis bouillir pour la préparation du fromage; la « *provatura* », fromage très frais de lait de la femelle du buffle; le « *pecorino* », fromage fort, de lait de brebis; le « *caciocavallo* », de lait de vache.

Rome est aussi renommée pour ses bonbons de table, sa pâtisserie, ses glaces.

Naples. — Dans la cuisine napolitaine se résume, sauf les variantes régionales, la cuisine du Midi de l'Italie. C'est la patrie classique des *macaronis*, qui ont désormais conquis le droit de cité dans toutes les cuisines du monde, mais Dieu sait avec quelles déformations, depuis leur *édition* originale. L'excellence de celle-ci est due avant tout à la qualité spéciale des *pâtes de Naples*, dont les plus renommées sont celles de *Gragnano* et de *Torre Annunziata*.

Les « *maccheroni alla Napoletana* » sont donc une « minestra asciutta », faite avec du macaroni ou des « spaghetti »

(*nouilles*) cuits dans l'eau et assaisonnés avec des tomates, de l'oignon et du fromage. Les mêmes pâtes donnent une autre « minestra asciutta », les « *vermicelli con le vongole* »; les *vongole* sont de petits mollusques à coquille bivalve qui entrent dans l'assaisonnement de ce plat, avec de l'huile, de l'oignon, de la tomate et du fromage, en même temps que des herbes odorantes: au lieu des vermicelli, on peut employer du riz et l'on a ainsi le « *risotto alle vongole* ». Les vongole servent aussi pour faire la « *zuppa di vongole* », qui est une soupe aux tranches de pain grillé, à la sauce tomate et aux vongole.

Un fromage spécial, frais et doux, spécialité de la Campanie, la *mozzarella*, est la base de différents plats: la « *mozzarella in carrozza* » (en carrosse) frite entre des tranches de pain, la mozzarella en croquettes, ou aux œufs, ou aux pommes de terre, ou en pâté de macaroni, etc.

La « *pizza napoletana* » est une tarte de pâte cuite au four, que l'on apprête de différentes manières: à la tomate fraîche, ou à la tomate et aux anchois, à la mozzarella, ou à la mozzarella et au fromage, aux champignons.

Les « *panzerotti* » sont des paquets de pâte frits avec de la mozzarella. La « *carne alla pizzaiola* »: de petites tranches de viande préparées avec de la tomate et de l'origan.

Naples est aussi célébrée pour ses friandises, confiseries et pâtisseries exquises de toutes sortes. À l'occasion de certaines fêtes religieuses, on fait des gâteaux spéciaux, comme le « *Croccante* » à Noël; la « *Pastiera* », tourte de Pâques; les « *Zeppole* », beignets de crème, pour la fête de St Joseph.

Sicile. — En fait de « minestre asciutte », en Sicile, ce sont aussi les macaronis qui prédominent, dans de savoureuses spécialités: « *maccheroni con le sarde* », accommodés avec des sardines en petits morceaux, et une sauce faite avec des anchois, des fenouils, des pignons, des raisins secs, des amandes, du safran; « *Maccheroni coi broccoli* », c'est-à-dire des brocoli (choux-fleurs d'Italie) et de la viande hachée; « *maccheroni con le quaglie* », mêlés avec des aubergines frites, appelées précisément « quaglie » (cailles); « *maccheroni con le zucchine* », c'est-à-dire avec des courgettes frites. Avec les melanzane (aubergines) dont, en Sicile, on fait un grand usage, on prépare la « *capponata di melanzane* », aubergines cuites dans l'huile et apprêtées avec de la tomate, des câpres et des olives.

Comme plats de viande, il faut mentionner le « *falsomagro* » (faux-maigre), escalope de viande roulée, contenant des œufs

durs en tranches, du fromage, du jambon, du poivre et du persil, et le « *coniglio in agro-dolce* » (lapin aigre-doux).

Les sucreries siciliennes sont très renommées: outre les glaces et les fruits candis, qui sont des plus exquis, on prépare en Sicile beaucoup d'autres friandises, surtout à l'occasion des fêtes solennelles: par exemple, les *cannoli*, à carnaval; la *cassata*, à Pâques; la *frutta di Martorana*, pour la Toussaint; la *pignoccata* et les *mostaccioli*, pour Noël; la *pietrafendola*, pour la fête de l'Immaculée Conception; la *sfinge* (le sphinx), pour la St-Joseph, etc.

Sardaigne. — La cuisine sarde fait usage de viandes très savoureuses, d'excellent gibier à poil et à plume, de poissons de qualités les plus variées. C'est une cuisine simple et agréable, comme simples et honnêtes sont les mœurs des habitants, avec peu de véritables spécialités propres au pays. Parmi celles-ci, il y a la « *Símbula* », le potage commun de l'île, à base de semoule, aux pignons, à l'huile et à la sauce tomate; la « *torta di fave* » (tourte de fèves), préparée avec des fèves fraîches; la « *ricotta fritta* », les « *torteleddi* », petites enveloppes de pâte contenant du fromage, du safran et des œufs pétris avec de la pâte, et arrosés de miel; enfin le « *tonno arrosto* » (thon rôti), tranche de thon frais, mariné dans l'huile, avec de l'oignon, du persil, du citron, du sel et du poivre et ensuite saupoudré de panure, puis rôti à la broche ou sur le gril.

Bière. — Dans les grands centres, particulièrement de l'Italie Septentrionale, on trouve de la bière étrangère; mais on en fabrique également en Italie; elle est excellente et moins forte: Birra Milano, San Marco, Itália, Peroni, Poretti, Forst, Pedavena, Ronzani, Bosio, Boringhieri, Paskowsky, Caflisch, etc.

Cafés et Bars. — Dans les villes importantes, il y a des cafés et des bars avec service international. Le soir on y donne très souvent des concerts. Outre les produits italiens, on y trouve des liqueurs et des boissons étrangères. Il existe aussi un grand nombre de cafés et de bars de moindre importance, dont les prix sont plus modestes.

Parmi les liqueurs de production nationale les plus connues, nous citerons le *Vermouth*, le *Bitter* et le *Cordial Campari*, le *Maraschino* de Zara, l'*Anesone* de Bréscia, l'*Anisetta* d'Áscoli Piceno, l'*Amaro Felsina*, la *Strega*, le *Centerbe*, l'*Americano*, le *Corfinio*.

Les glaces sont certainement une spécialité italienne; elles sont exquises particulièrement à Naples et en Sicile (à la

crème, au citron, à la fraise, à la framboise, etc.); on distingue les *granite*, les *gelati*, les *spumoni*, les *pezzi duri*, les *cassate* à la sicilienne. La *ghiacciata* est une boisson au citron, à l'orange, à la grenadine, au café, etc., avec de la glace pilée.

Dans les cafés et dans les cercles, auxquels sont admis souvent les étrangers dans les petites villes, on trouve les principaux journaux de Paris, de Londres, de Berlin. Parmi les quotidiens italiens les plus répandus et qui ont le plus d'importance, nous mentionnerons le *Corriere della Sera*, le *Secolo*, le *Popolo d'Itália* de Milan, la *Stampa*, la *Gazzetta del Popolo* de Turin, le *Caffaro*, le *Secolo XIX* de Gênes, l'*Adriático* de Venise, le *Resto del Carlino* de Bologne, le *Nuovo Giornale* de Florence, la *Tribuna*, le *Giornale d' Itália*, l'*Idea Nazionale*, le *Corriere Italiano*, le *Messaggero*, le *Corriere d'Itália* de Rome, le *Mattino*, le *Mezzogiorno* de Naples, l'*Ora*, le *Giornale di Sicília* de Palerme, etc.

Tabacs. — La fabrication et la vente des tabacs sont un monopole de l'État. Dans les principaux bureaux de tabac (débits de sel et tabacs: *Spacci di sale e tabacchi*) des grandes villes, on trouve les meilleurs tabacs étrangers. Dans les grands centres, il y a des débits de l'État, *Rivendite di Stato*, qui offrent des produits de choix et servent mieux leur clientèle.

Les cigares toscans (*toscani;* 60 c.), toscans atténués (*toscani attenuati;* 80 c.), napolitains (*napoletani;* 55 c.), *virginia* (longs, à paille, 60 c.), *Madera* (comme les *Virginia*, mais un peu plus longs et plus choisis (80 c.), *Cavour* (60 c.) sont très forts. Il y a des qualités plus légères comme les *Minghetti* (80 c.), *Medianitos* (85 c.), *Trabucos* (1 L. 10), *Londrès* (1 L. 30), *Regalia Londrès* (1 L. 60). Parmi les cigarettes, vendues généralement en paquets de 10, le type le plus répandu est la *Macedonia* (1 L. 50 le paquet); les *Giubek* (2 L.) également appréciées, les *Serraglio* (2 L. 50), les *Levante* (2 L. 50), les *Avana* (3 L. 25). Il y a aussi des cigarettes plus économiques, comme: les *Popolari* (70 c.), les *Indigene* (90 c.), les *Nazionali* (1 L. 20). Les allumettes-bougies (*cerini*) coûtent 40 c. la boîte.

5° Églises, Musées, Théâtres, Cinémas, Magasins d'antiquités.

Églises. — Les grandes églises et les cathédrales sont habituellement ouvertes toute la journée, du matin au coucher du soleil; les autres, le matin et dans la soirée jusqu'à une heure très avancée; les plus petites et les oratoires, dans les premières heures du matin. Cependant, dans certaines villes, toutes les églises restent fermées de midi à 14 ou même 15 heures. Pendant ces heures, il faut aller chercher chez lui le sacristain, auquel on doit, du reste, s'adresser souvent, même quand les églises sont ouvertes, pour voir certains ob-

jets d'art, tels que des tableaux voilés, des chapelles et des cryptes fermées, etc.; on lui donne un petit pourboire proportionné au service rendu (éclairage, etc.) et au temps employé. Pendant la semaine qui précède le dimanche de Pâques, beaucoup de tableaux sont voilés et l'on ne permet pas de les voir.

Musées. — Ils sont généralement ouverts au public de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h. et l'entrée est payante. Le dimanche, ils restent ouverts moins longtemps, en général seulement le matin de 9 h. à midi, et la visite en est ordinairement gratuite. Ils sont fermés à l'occasion des fêtes principales. À l'entrée des musées, on vend des catalogues, des photographies, des cartes postales illustrées.

Théâtres. — Les spectacles commencent à 20 h. ½ ou à 21 h. et finissent à peu près à minuit. Les dimanches et les jours de fête, on donne des matinées vers 14 h. ½. Dans les grandes villes, les spectacles d'opéra ont lieu pendant la saison d'hiver, et dans d'autres villes, à l'occasion des grandes foires ou d'autres fêtes. Les spectacles d'opérettes et de comédies ont lieu toute l'année.

Les places aux théâtres sont classées de la manière suivante: loges (de 1er, 2e, 3e rang), fauteuils d'orchestre (*poltrone*), petits fauteuils (*poltroncine*), stalles numérotées (*posti distinti*); les « poltrone » sont les plus chères, et les prix vont ensuite en décroissant. Pour avoir accès au théâtre, il faut prendre le billet d'entrée (*ingresso*). Les galeries, qui coûtent moins, sont fréquentées par les gens du peuple.

Cinémas. — La production artistique du film a pris en Italie un essor remarquable. De nombreuses sociétés se sont développées, spécialement à Rome, à Turin, à Milan, et ont atteint une grande importance dans la production et dans le commerce mondial du film. Quelques sociétés des plus puissantes ont préparé les scènes de grands drames au sujet historique ou contemporain, dont la projection dans les grands établissements a été considérée par le public comme un événement.

Cette forme de théâtre muet, populaire et qui resta longtemps bon marché, a obtenu en Italie, comme partout ailleurs, une diffusion rapide dans toutes les localités.

Dans les grandes villes, les salles de cinéma sont très nombreuses (environ 50 à Milan et 45 à Rome) et quelques-unes sont des constructions remarquables, décorées avec goût et avec luxe.

Les cinémas restent généralement ouverts de 15 h. à minuit. Les prix varient selon la situation plus ou moins centrale de l'établissement. Généralement il n'y a que deux catégories de places: *primi posti*, fauteuils placés en arrière et *secondi posti*.

Magasins d'antiquités. — Ils sont très nombreux à Milan, Venise, Florence, Rome et Naples. Se méfier des fréquentes imitations. L'exportation d'objets d'art importants est défendue.

6° Chemins de fer, Horaire, Gares, Billets, Trains, Bagages, Assurance des bagages.

Le réseau des chemins de fer italiens, exploités depuis 1905 par l'État (F. S.: *Ferrovie dello Stato*) comprend 16.400 k. construits en peu d'années, avec un effort considérable, car il y eut de grandes difficultés à surmonter: le développement tout en longueur de la péninsule, la nature du pays, pour la plus grande partie montagneux, la formidable barrière des Alpes, la constitution géologique des Hauts-Apennins (marne et argile écailleuse facilement sujettes aux éboulements), les larges fleuves de la plaine du Pò. Le matériel roulant, qui avait beaucoup souffert à cause de la guerre, a été renouvelé et est maintenant en très bon état. De nouvelles voitures, aménagées particulièrement pour les services directs internationaux, sont continuellement mises en circulation.

Horaire. — Celui-ci est réglé d'après l'heure de l'Europe centrale (méridien de l'Etna) qui avance d'une heure sur l'horaire établi d'après le méridien de Greenwich (Angleterre et France) et il en est de même pour la Suisse, la Hollande, l'Allemagne, le Danemark, l'Autriche. Les heures sont comptées de minuit à minuit. Pour l'horaire des chemins de fer, consulter l'*Orario Generale* (Indicateur général) édité par les *Fratelli Pozzo*, Turin, 4 L.; en vente dans toutes les gares principales. On peut aussi se servir d'indicateurs d'un prix plus modeste, qui se limitent à l'Italie du Nord, à l'Italie Centrale ou Méridionale, ou bien au seul réseau de l'État. On les trouve dans les kiosques de journaux.

Gares. — Pour avoir accès aux quais des gares des chemins de fer, il faut être muni d'un billet de voyage ou d'un billet d'entrée à la gare (40 c.); on prend ce dernier aux distributeurs automatiques des gares ou au guichet. L'Ad-

ministration des chemins de fer se réserve le droit de suspendre la vente de ces billets d'entrée.

Les salles d'attente ne s'ouvrent généralement qu'au moment où commence la distribution des billets; pourtant dans les grandes gares, elles restent ouvertes aux voyageurs qui doivent changer de train, et pendant l'intervalle de temps qui existe entre les correspondances des trains, quand il comporte moins de trois heures.

Dans les buffets et les buvettes des gares, les prix des consommations sont affichés.

Billets. — Leur distribution commence 40 minutes avant le départ du train, dans les grandes gares; 20 minutes dans les petites stations. Dans certaines gares importantes les guichets sont ouverts pendant toute la journée et la délivrance des billets peut être demandée pour n'importe quel train à toute heure de la journée. Les voyageurs doivent s'assurer, quand on leur remet leur billet, si ce dernier est bien celui qu'ils ont demandé, et compter immédiatement la monnaie qu'on leur rend, car on ne fait pas droit aux réclamations qui ne sont pas adressées au moment même.

Dans les villes principales, il existe des agences de voyages qui, moyennant une légère surtaxe, délivrent des billets pour les Chemins de fer de l'État; cela permet de prendre son billet sans faire la queue aux guichets des gares. Ces agences délivrent aussi des billets valables pour la journée et le jour suivant.

Il y a des billets en forme de feuillets ou de petits cartons; les premiers sont pour les longs voyages. Il y a des billets simples, des billets d'aller et retour, des billets d'abonnement et à prix réduits. Il en existe aussi pour le service direct pour les principales destinations de la France, de l'Angleterre, de la Suisse, de la Belgique et de la Hollande, de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Tchéco-Slovaquie; la différence officielle du change est comprise dans le prix du billet.

On délivre aussi des billets pour les lignes de navigation de l'État reliant la Sardaigne et la Sicile à la Péninsule, pour le service cumulatif avec des chemins de fer secondaires, des entreprises de navigation, le service des lacs et les circuits automobiles. Pendant la saison d'été on peut prendre des billets combinés pour voyages en chemin de fer et en automobile sur les itinéraires alpins italiens, français et suisses (consulter les indicateurs).

Le tarif ordinaire, qui est à base fixe, comprend deux séries de prix: l'une pour les trains directs et l'autre pour les trains semi-directs (accelerati), omnibus et mixtes.

Pour les parcours supérieurs à 200 k., dans les trains directs on applique le *tarif différentiel A*, qui présente pour les longs parcours une diminution considérable de prix sur le tarif à base fixe. On l'applique aussi dans les trains accelerati et omnibus à partir de 562, 473 et 410 k., respectivement pour les 1, 2, 3 classes. Le voyage doit être accompli par la route la plus courte; on admet cependant des exceptions à cette règle. La validité du billet à tarif différentiel est d'un jour par 100 k. de parcours. La centaine commencée est considérée comme entière. La période s'écoule entre minuit (0 h.) du jour qui suit celui de la distribution, jusqu'à 24 h. du dernier jour de validité. Arrêts permis: un pour les voyages jusqu'à 300 k., deux jusqu'à 600, 3 jusqu'à 900, 4 jusqu'à 1.000, 5 au delà de 1.000. Le voyageur n'est tenu à aucune formalité pour les arrêts avec le billet à tarif différentiel.

Pour les *voyages en caravane* de 25 à 100 personnes, on accorde une réduction de 20 %; pour les caravanes de plus de 100 personnes la réduction est de 30 %.

L'administration des Chemins de fer italiens de l'État, qui fait partie de l' « Union internationale des billets à coupons combinés », a rétabli les *billets à coupons combinés internationaux* utilisables suivant un itinéraire désigné par le voyageur sur des parcours intéressant les pays suivants: Angleterre, Belgique, Danemark, France et Algérie, Hollande, Luxembourg, Tchéco-Slovaquie. Ces billets sont délivrés en Italie par les Bureaux de l'E.N.I.T., p. XCIV, et par les principales agences de voyages des villes suivantes: Florence, Gênes, Milan, Palerme, Rome, Turin, Venise. Il faut présenter une demande sur un formulaire qu'on peut obtenir dans les bureaux mêmes ou dans les gares. Ces demandes peuvent être adressées aussi aux gares de quelque importance (109 en tout en Italie). Les demandeurs doivent indiquer: nom, prénoms, adresse, nombre des billets (adultes ou enfants), date du commencement du voyage, gare ou bureau d'émission où les billets seront retirés, indication des coupons de parcours taxés et des parcours de raccordement dans l'ordre de l'itinéraire du voyage. Chaque billet donne lieu à la perception d'un droit de 8 L., qu'on perçoit au moment de la remise de la demande. La durée de validité des billets est fixée à 45 jours pour un parcours de 500 à 1.000 k.; à 60 jours, de 1.000 à 3.000 k.; à 90 jours, de 3.000 à 5.000 k., et 120 jours au-dessus de 5.000 k. Les voyageurs peuvent s'arrêter à une station quelconque sans aucune formalité en Italie et en Suisse. En Angleterre, Belgique, France, Hol-

lande, on peut s'arrêter aux stations terminus sans formalités; pour les autres stations, il faut faire viser le billet par le chef de gare avant de sortir de la gare même. Pour de plus amples détails, s'adresser aux gares les plus importantes, aux Bureaux de l'E.N.I.T. en Italie ou à l'étranger (p. XCIV).

Les billets d'abonnement ordinaire, qui sont personnels et qui permettent au titulaire de faire autant de voyages qu'il veut sur une ligne ou sur plusieurs, sont actuellement en vigueur. Pour ces billets, l'identité est prouvée par une carte munie de la photographie et de la signature du voyageur. Le tarif est différentiel en raison du parcours et de la durée. Les tableaux contenus dans l'indicateur officiel indiquent les prix des trois classes pour une durée de 1 à 12 mois et pour tout parcours.

On a aussi institué des *carte di autorizzazione* pour l'achat des billets à prix réduits et des billets d'abonnement spéciaux intéressant des groupements de lignes déjà fixées.

Les *carte di autorizzazione* donnant droit à l'acquisition de billets à demi-tarif, sont nominatives et de deux genres: les unes donnant droit à des billets pour des destinations comprises dans un rayon de 100 k., de la gare où le voyageur demande le billet, les autres autorisant à des billets sans limitation de parcours. Ces cartes, de l'un ou de l'autre genre, ont une validité de 3 mois, de 6 mois, ou d'un an, et sont de catégorie A, si elles donnent le droit de prendre des billets de 1re, 2e, 3e classes indifféremment; de cat. B, si l'autorisation est restreinte aux billets de 2e et 3e classes; de cat. C, si l'autorisation est restreinte aux billets de 3e classe.

Les billets d'abonnement spéciaux (de 1re, 2e, ou 3e classe), validité de 1 à 12 mois, sont délivrés pour 20 séries de lignes, par ex. la série I comprend les lignes au N. de celle de Vintimille-Gênes P. P.-Busalla-Villalvérnia-Tortone-Plaisance-Parme-Bologne-Ferrare-Rovigo-Chióggia, les lignes de navigation des lacs de Côme, Majeur, de Garde, c'est-à-dire presque toutes les lignes de l'Italie du Nord.

Pour les détails concernant les conditions et les prix des billets à tarif ordinaire, à tarif différentiel A, à demi-tarif et spéciaux, se rapporter à l' « Orario Generale Ufficiale » des chemins de fer de l'État, édition F.lli Pozzo, Turin.

Les enfants de 3 à 7 ans, paient la moitié du prix fixé pour les adultes et ont le droit d'occuper une place. Les enfants qui ont moins de 3 ans ont droit au parcours gratuit, mais ne peuvent pas occuper de place. Pour certains services internationaux, le transport des enfants à moitié tarif est admis depuis 4 jusqu'à 10 ans et le transport gratuit jusqu'à 4 ans.

Trains. — On distingue:

a) *des trains rapides*, internationaux, se composant de wagons-lits et d'un wagon-restaurant de la Cie des Wagons-Lits et des Grands Express Européens. On paie pour ces trains le prix de la première classe, plus une surtaxe. Ils s'arrêtent aux gares principales. Ce sont le PR et le RP Paris-Rome et Rome-Paris (dont quelques wagons vont à Florence); le BM et le MB (1re et 2e cl.) Bordeaux-Milan et Milan-Bordeaux, et l' SO et OS (Simplon-Orient) de Londres à Paris et Milan; tous les deux continuent sur Trieste-Bucarest (bifurcation pour Belgrade-Athènes et pour Belgrade-Constantinople);

b) *des trains express* avec des voitures de 1re et 2e classes (quelques-uns aussi avec des voitures de 3e cl., mais seulement pour de longs parcours); ces trains ont généralement des wagons-lits. Ils s'arrêtent aux principales stations;

c) *des trains directs*. La plupart ont aussi des voitures de 3e cl. (l'accès aux voitures de 3e cl. est souvent soumis à un minimum de parcours; consulter l'indicateur avec attention), il y a quelques stations de moindre importance où ils ne s'arrêtent pas;

d) *des trains semi-directs* (*accelerati*): trois classes. Ils marchent à une assez grande vitesse, s'arrêtent à toutes les stations et circulent sur presque toutes les lignes;

e) *des trains omnibus:* trois classes. Ils marchent à une vitesse modérée, s'arrêtent à toutes les stations et circulent sur presque toutes les lignes;

f) *des trains mixtes:* trois classes. Ils font simultanément le service de transport de marchandises, marchent à petite vitesse et ne circulent que sur quelques lignes secondaires.

Les communications directes avec l'étranger out été améliorées, soit comme quantité de trains, soit comme tenue des voitures, soit comme vitesse.

Actuellement il y a des communications directes internationales:

1) de Paris à Rome et Naples par Vintimille (frontière) et Gênes;

2) de Paris à Rome et Naples par Modane (frontière)-Turin-Gênes;

3) de Paris à Milan par Lausanne et Domodóssola (frontière);

4) de Paris à Milan par Berne et Domodóssola (frontière);

5) de Bâle (provenant de Berlin-Francfort; d'Amsterdam-Francfort; de Londres-Bruxelles; d'Amsterdam-Strasbourg; de Paris-Mulhouse) à Milan par Lucerne, Bellinzona et Chiasso (frontière);

6) de Berlin-Leipzig-Munich-Innsbruck-Brénnero (frontière) à Bolzano-Vérone-Bologne-Rome;

7) de Vienne-Villach-S. Candido (frontière) à Bolzano-Merano, où l'on trouve la correspondance pour Venise-Trieste et pour Bologne-Florence-Rome-Naples;

8) de Vienne à Villach et par Tarvísio (frontière) à Údine-Mestre (Venise)-Bologne-Florence-Rome-Naples;

9) de Belgrade (provenant d'Athènes et de Constantinople) à Vinkovce (provenant de Bucarest), à Laibach (provenant de Vienne) et par la frontière de Postúmia à Trieste-Venise-Bologne-Florence-Rome.

Pour les trains rapides internationaux, voir plus haut et consulter l'indicateur général. Ce dernier contient aussi la liste des voitures directes affectées au service international, sans changement de train.

En général, pour les longs parcours, comportant une nuit de voyage, on choisira la 2e classe ou mieux encore la 1re classe. Excepté celles de quelques trains omnibus ou mixtes, toutes les voitures sont éclairées à la lumière électrique et sont chauffées pendant l'hiver.

Sur les lignes Gênes-Vintimille et Rome-Naples, circulent des voitures-belvédères commodes et élégantes (*observation cars*) dont peuvent se servir les voyageurs munis du billet de première classe en payant un supplément de 15 L. pour le premier parcours, de 25 L. pour le deuxième (demander d'avance le numéro de la place).

La traction est généralement à vapeur; mais sur plusieurs lignes on a adopté la traction électrique, dont l'application se répand de plus en plus. Le projet du Gouvernement envisage l'électrification de 6.000 k. de lignes.

Dans chaque wagon, il y a des compartiments pour fumeurs, que l'on reconnaît au mot *Fumatori* écrit sur les portières. Sur celles des autres compartiments, il est écrit: *E' vietato fumare* (il est défendu de fumer). On n'y fume que sur l'autorisation de tous les voyageurs qui s'y trouvent. Très souvent on entre dans ces compartiments et l'on y trouve des fumeurs, qu'il suffit cependant de rappeler à l'ordre: personne ne fait alors la moindre résistance. Dans les wagons-lits, il est toujours défendu de fumer pendant la nuit, ainsi que dans leurs couloirs comme dans ceux de toute autre voiture, mais il faut reconnaître que cette dernière pres-

cription, qui est internationale, n'est pas observée par les voyageurs.

Le service des wagons-lits et des wagons-restaurants est fait par la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens.

Liste de trains circulant avec des Wagons-Lits. — Trains quotidiens Rome-Paris, Turin-Paris, Rome-Vienne, Rome-Nice (en hiver), Cannes-Vienne (en hiver), Trieste-Paris, Trieste-Vienne, Trieste-Budapest, Vérone-Munich, Merano-Vienne; les jours pairs Gênes-Bâle; les jours impairs Gênes-Zurich; 2 trains quotidiens Rome-Turin; trains quotidiens Rome-Gènes, Rome-Milan (via Sarzana), Rome-Milan (via Florence), Florence-Milan, Rome-Bologne, Rome-Trieste, Rome-Bolzano (en été), Milan-Bolzano (en été), Trieste-Turin, Rome-Naples, Naples-Réggio Calábria, Rome-Syracuse; 3 trains quotidiens Rome-Grosseto; trains quotidiens Rome-Gênes, Gênes-Spézia, Gênes-Culoz, Gênes-Vintimille, Rome-Florence, Bologne-Florence, Milan-Vérone, Milan-Padoue, Vérone-Bolzano, Vérone-Kufstein, Údine-Tarvísio, Turin-Milan, Milan-Trieste, Venise-Trieste, Milan-Lausanne, Milan-Bâle, Trieste-Vienne, Messine-Syracuse, Páola-Réggio Calábria; 3 trains quotidiens Rome-Naples; 2 trains quotidiens Gênes-Milan, Bologne-Milan, Rome-Bologne.

Pour avoir une place dans un W.-L., il faut être muni du billet de 1re cl. et payer à la Compagnie les surtaxes prescrites, selon les listes publiées dans l'indicateur général. Vu la grande affluence pour les W.-L. sur plusieurs lignes, il vaut mieux retenir sa place quelques jours à l'avance.

Les wagons-restaurants circulent sur les lignes les plus fréquentées (Lausanne-Milan, Bâle-Milan, Milan-Gênes, Gênes-Vintimille, Milan-Bologne, Pise-Rome, Milan-Venise, Venise-Bologne, Florence-Rome, Rome-Naples). Entre certaines heures, il font partie des trains directs de la journée.

L'administration des Chemins de fer de l'État met à la disposition des voyageurs des wagons-salons petits ou grands moyennant un supplément peu élevé. Il existe aussi des voitures spéciales pour le transport des malades.

Les voyageurs qui quittent leur place provisoirement, ont le droit de la reprendre s'ils l'ont marquée par un objet quelconque (les journaux et les oreillers ne suffisent pas). Les voyageurs qui simulent l'occupation d'une place sont punis d'amende.

Entre le continent et les îles de Sicile et de Sardaigne, il y a un service rapide de bateaux à vapeur très confortables exploité par les Chemins de fer de l'État.

Bagages. — On peut prendre avec soi dans les compartiments de ch. de fer les valises, les sacs de nuit, les boîtes à chapeaux (petits bagages), qui ne pèsent pas en moyenne plus de 20 kg. en tout pour chaque voyageur. Ces petits colis doivent être déposés dans les filets ou sous les banquettes. Les autres bagages doivent être enregistrés; on accepte à l'enregistrement les malles, les caisses, etc., les collections d'échantillons, les bicyclettes, les motocyclettes, les petites voitures d'enfants et aussi les chiens et les petits animaux. Les marchandises peuvent être aussi admises comme bagages pourvu qu'on en ait obtenu l'autorisation.

Il y a dans les gares le *deposito bagagli* pour y déposer les petits colis. On paie 60 c. par colis et par jour (24 heures); le minimum pour chaque dépôt est d'une lire; après 48 heures de dépôt, le prix est quintuplé.

Assurance des bagages. — Les voyageurs peuvent obtenir dans les gares (bureau d'enregistrement: *ufficio spedizione bagagli*) et dans les principales agences de voyage, que leurs bagages soient assurés par la *Compagnia Europea d'Assicurazione merci e bagagli.* La Compagnie assure de l'une des deux manières suivantes:

a) En appliquant un timbre correspondant à leur valeur au verso du bulletin de bagages. Tous les objets, acceptés pour l'expédition comme bagages par les Chemins de fer de l'État, peuvent être assurés pour la somme de 1000 L. ou pour des multiples de 1000 L., contre payement, pour chaque 1000 L. de valeur assurée, d'une prime établie en raison du parcours, allant du minimum de 1 L. 80 pour les expéditions avec parcours de 1 à 150 k., à un maximum de 10 L. 80 pour les expéditions avec parcours à partir de 1201 k. Le bagage est assuré, aussi bien s'il est expédié que s'il est déposé, contre la perte totale ou partielle, les avaries, les vols, le retard, etc. L'assurance est en vigueur à partir du moment où l'on délivre le bulletin de bagages, jusqu'à celui où le bagage est retiré. soit du dépôt, soit de la gare d'arrivée.

b) Par le système de la police d'assurance, tous les bagages des voyageurs, aussi bien les petits colis à la main que ceux destinés à l'enregistrement, de même que les vêtements et les objets qu'on porte sur soi, sont couverts pour des montants qui atteignent la somme assurée, contre payement d'une prime de 20 L. par 1000 L. de valeur assurée. L'assurance couvre tous les risques, quelle que soit la cause du dommage, même pour les cas de force majeure. Elle n'est cependant pas valable pour les retards de livraison, ni pour

les dommages-intérêts. La durée est de 60 jours. La Compagnie répond des objets assurés, non seulement pendant le transport par ch. de fer, mais aussi pendant qu'ils sont déposés dans les localités où se trouve le titulaire de l'assurance, par conséquent aussi pour le séjour dans les hôtels.

c) Ce système est préférable pour les voyages internationaux; celui des timbres pour les transports à l'intérieur du pays. La Compagnie concessionnaire agit non seulement pour les chemins de fer italiens, mais aussi pour les ch. de fer hongrois, autrichiens, allemands, suisses, tchéco-slovaques, et possède de nombreuses succursales en Europe. Tous les bureaux de l'E.N.I.T., p. XCIV, effectuent l'assurance des bagages.

L'assurance est particulièrement recommandable, vu que les vols et les avaries de bagages ont augmenté dans une proportion considérable.

Les bagages consignés en dépôt dans les gares peuvent être assurés pour une valeur de 500 L. ou multiples de cette somme, contre payement d'une prime de 40 c. pour 500 L. de valeur assurée, jusqu'à 8 L. pour l'assurance de 10.000 L.

7° Navigation.

Des itinéraires fort attrayants s'offrent au touriste qui aime les voyages par mer. Il peut, par exemple, faire une traversée de Venise à Trieste, ou de Venise à Pola, Abbazia et Fiume. Il est bien préférable d'utiliser le service des bateaux à vapeur entre Naples et Palerme, que d'effectuer en chemin de fer un parcours plus long et plus fatigant.

Le voyageur qui désire aller de Gênes à Palerme, pourra aussi profiter des vapeurs qui partent pour des destinations plus lointaines et qui font escale dans ce dernier port, comme par exemple, les bateaux des lignes rapides du Levant et de l'Amérique du Nord, qui s'arrêtent généralement aussi à Naples. Entre autres, sont particulièrement recommandés les paquebots de luxe *Giulio Cesare* et *Duilio* de la Navigazione Generale Italiana, *Conte Rosso* et *Conte Verde* du Lloyd Sabaudo, *Hesperia* de la Société Sitmar.

Pour visiter les petites villes de la Dalmatie, le moyen le plus pratique, nous dirons plus, la seule manière commode de voyager, est d'avoir recours aux nombreuses lignes de navigation qui sillonnent l'Adriatique, partant de Trieste.

Des lignes de navigation relient Civitavécchia à Terranova (Sardaigne), Naples ou Palerme à Cagliari, Naples à Palerme; d'autres lignes desservent les îles du golfe de Naples, Éoliennes, Égades, Pélasgiques, Ústica et Pantelleria.

Nous donnons ci-après une liste des principales lignes de navigation intéressant les régions décrites dans ce volume. Pour les lignes de la haute Adriatique, et de la haute Tyrrhénienne, voir le Ier volume.

LIGNES DES ÎLES PARTHÉNOPÉENNES ET DES ENVIRONS DE NAPLES (exploitées par la *Compagnia Napoletana di Navigazione*).

Naples, Sorrente, Capri, 2 dép. par jour;
Capri, Massa Lubrense, Sorrente, Piano di Sorrento, Meta, Équi, Vico Equense, Naples, 1 dép. par. j.;
Naples, Prócida, Íschia, Casamícciola, Lacco Ameno, Forio, 1 dép. par j.; en été 2 dép. par j.;
Naples, Prócida, Íschia, S. Angelo, Forio, S. Stefano, Ponza, Gaète, 1 dép. par semaine; jusqu'à Ponza, 2 dép. par semaine;
Torregáveta, Prócida, Íschia, Casamícciola, Lacco Ameno, Forio, 1 dép. par j.;
Naples, Sorrente, Capri, Positano, Praiano, Amalfi, Atrani, Minori, Maiori, Salerne, 2 dép. par sem.

LIGNES DE L'ADRIATIQUE.

Trieste, Venise, Bríndisi, Alexandrie (*Lloyd Triestino*), 1 dép. par semaine;
Trieste, Venise, Bari, Bríndisi, Corfou, Pirée, Constantinople, Galatz-Braila (*Lloyd Triestino*), 1 dép. par sem.;
Trieste, Venise, Bari, Bríndisi, Corfou, Constantinople, Batoum (*Lloyd Triestino*), 1 dép. toutes les 2 semaines;
Trieste, Venise, Bríndisi, Bombay (*Lloyd Triestino*), 1 dép. par mois;
Trieste, Venise, Bríndisi, Shanghaï (*Lloyd Triestino*), 1 dép. par mois ;
Venise, Trieste, Ancône, Zara, Sebenico ou Spálato, Bari, Antívari, S. Giovanni di Médua (correspondance avec la ligne pour Scútari), Durazzo, Valona, Bríndisi (*Soc. Navigazione Púglia*), 1 dép. par semaine;
Venise, ports de la Dalmatie, Bari, Durazzo, Valona, Santi Quaranta, Corfou, Prevesa, Santa Maura (*Soc. Púglia*), 1 dép. par semaine;
Bari, Molfetta, Barletta, Viesti, Trémiti, Manfredónia (*Soc. Púglia*), 1 dép. par sem.

LIGNES POUR LA SICILE.

Naples, Palerme (*Chemins de fer de l'État*), 1 dép. par jour;
Naples, Palerme, Trápani, Tunis (*Chemins de fer de l'État*), 1 dép. chaque semaine;

Naples, Messine, Catane, Syracuse, Trípoli (*Soc. Itália*), 1 dép. toutes les 2 semaines;

Naples, Messine, Catane, Syracuse, Bengasi (*Soc. Itália*), 1 dép. toutes les 2 semaines;

Gênes, Livourne, Naples, Messine, Catane, Port-Saïd, Zanzibar (*Soc. Itália*), 1 dép. toutes les 4 sem.;

Gênes, Naples, Syracuse, Alexandrie (*Società Servizi Marittimi*), 1 dép. chaque sem.;

Gênes, Naples, Catane, Alexandrie, Constantinople (*Soc. Servizi Marittimi*), 1 dép. toutes les 2 sem.;

Gênes, Naples, Catane, Bombay (*Soc. Marittima Italiana*), 1 dép. chaque mois;

Gênes, Palerme, Messine, Catane, Riposto, Gênes (*Soc. Ligure d'Armamento*), 2 dép. par sem.

Lignes de la Sicile et des îles siciliennes.

Palerme, Castellammare del Golfo, Trápani (*G. D'Alì*), 1 dép. par semaine;

Palerme, Ústica (*G. D'Alì*), 4 dép. par sem.;

Trápani, Favignana, Lévanzo, Maréttimo (*G. D'Alì*), 2 dép. par semaine;

Trápani, Favignana, Marsala, Pantelleria, Lampedusa, Linosa, Porto Empédocle (*G. D'Alì*), 1 dép. par sem.;

Trápani, Favignana, Marsala, Mazzara, Porto Palo, Sciacca, Porto Empédocle (*G. D'Alì*), 1 dép. par sem.;

Milazzo, Lípari, Canneto, Acquacalda, Salina, Malfa ou Rivella (*Soc. Siciliana di Navigazione*), 1 dép. par j.;

Messina, Lípari, Canneto, Salina, Panarea, Ginostra, Strómboli (*Soc. Siciliana di Navigazione*), 1 dép. par sem.;

Lípari, Strómboli (*Fr. La Cava*), 1 dép. par sem.;

Lípari, Canneto, Filicudi, Alicudi (*Fr. La Cava*), 1 dép. par semaine;

Lípari, Vulcano (*Fr. La Cava*), 2 dép. par semaine.

Lignes pour la Sardaigne.

Civitavécchia, Terranova (*Chemins de fer de l'État*), 1 dép. par jour;

Gênes, Livourne, Maddalena, Terranova, Cágliari (*Soc. Itália*), 1 dép. par sem.;

Gênes, Livourne, Bastia, Porto Tórres (*Soc. Itália*), 1 dép. toutes les deux sem.;

Gênes, Livourne, Civitavécchia, Cágliari, Tunis (*Soc. Itália*), 1 dép. par sem.;

Naples, Cágliari (*Soc. Itália*), 1 dép. par sem.;

Palerme, Trápani, Cágliari (*Soc. Itália*), 1 dép. par sem.;

Terranova, Golfo Aranci, Maddalena (*Chemins de fer de l'État*), 1 dép. par jour;

Carloforte, Calasetta, Carloforte, Porto Vesme. Carloforte (*Soc. Itália*), 1 dép. par jour.

L'Indicateur Officiel des chemins de fer, édition Fratelli Pozzo, Turin, porte l'indication des départs des bateaux.

Pour les lignes de navigation italiennes et étrangères à destination des ports de la Méditerranée, du Levant, de l'Amérique et de l'Extrême-Orient, s'adresser aux Agences de Navigation dans les villes importantes, et qui sont à même de fournir tous les renseignements concernant les voyages.

8° Services publics d'automobiles. – Automobilisme.

Services publics d'automobiles. — Ces services sont très développés en Italie. Il y a en tout 21.000 k. de lignes subventionnées, 18.000 k. de lignes libres. Les renseignements que contient notre guide sont le résultat d'informations très scrupuleuses. Pourtant, il faut tenir compte de ce que ces services subissent des changements fréquents, particulièrement en été. Comme les voitures sont très souvent bondées, on devra retenir les places d'avance. Il est rare de s'y trouver confortablement installé, non pas à cause du matériel qui est bon, mais à cause de la grande affluence, et très souvent du genre de public, car il n'y a presque toujours qu'une classe.

Le développement de ces services d'automobiles a été favorisé par les Ch. de fer de l'État qui ont combiné des services spéciaux de luxe, d'autos et de ch. de fer, pour la saison d'été dans les vallées principales du Piémont, de la Lombardie, de la Vénétie Tridentine, des Abruzzes, etc. (en 1923, 1.054 k.). On a mis en vente des billets munis de coupons pour voyages combinés, circulaires par ch. de fer et par auto; consulter l'indicateur pour les itinéraires, les prix, les stations, les bureaux de distribution et la validité. Demander aux bureaux de voyages et de tourisme de l'E.N.I.T., p. xciv, le fascicule spécial. On le trouve aussi dans les agences les plus importantes. Quelques bureaux de l'E.N.I.T. (Venise, Trieste, etc.) ont organisé des excursions en auto vers le théâtre de la guerre et aux champs de bataille; d'autres (Rome) offrent aux touristes des services d'autos confortables et à des prix modérés pour la visite des villes et des environs.

Automobilisme. — En Italie la circulation des voitures automobiles est soumise aux règlements de la Convention Internationale de 1909, convention à laquelle l'Italie s'est ralliée par un Décret Royal du 24 mars 1910.

Les automobiles étrangères pour circuler en Italie doivent être pourvues du *certificat international de route* et de la *plaque internationale,* si elles proviennent d'un pays ayant adhéré à la convention internationale de 1909. Dans le cas contraire, il faut présenter les documents de circulation du pays d'origine aux bureaux de la douane à la frontière en entrant en Italie et demander une carte d'autorisation de circuler.

L'importation temporaire des automobiles est soumise au dépôt du montant des droits de douane y relatifs, dépôt que l'on fait à la douane, à l'entrée dans le royaume. Pour éviter des formalités longues et parfois désagréables, il est conseillé de se servir du *triptyque* ou des *carnets de passages en douane,* que le T. C. I. et les associations correspondantes délivrent à leurs Sociétaires; le dépôt se fait alors aux bureaux délivrant le triptyque, soit:

ITALIE . . . . – *Milan* – Siège Central du T.C.I., corso Itália, 10.
Gênes – Bureau de voyages et tourisme de l'E.N.I.T., via XX Settembre, 237 rouge.
Rome – Bureau de voyages et tourisme de l'E.N.I.T., piazza Colonna, 1.
Turin – Bureau Succursale du T.C.I., via Roma, 18.

N.B. – Ces bureaux délivrent aussi des triptyques ou des carnets pour les Principaux États de l'Europe.

ÉTRANGER . . – *Amsterdam* – A.N.W.B. Toeristenbond voor Nederland, Keizersgracht, 590.
Bruxelles – Royal Automobile Club, avenue des Arts, 58.
Touring Club de Belgique, rue de la Loi, 44.
Copenhague – Kongelig Automobil Club, Paladshotellet.
Forenede Danske Motorejere, Vesterbrogade, 3.
Genève – Automobile Club Suisse, rue du Mont-Blanc, 3.
Touring Club de Suisse, place des Bergues, 3.
Helsingfors – Finlands Automobil Klubb.
Kristiania – Kon. Norsk Automobil Club, Huitfeldtsgt., 1.
La Haye – Kon. Nederlandsche Automobiel Club, Lange Vijverberg, 10.
Londres – Royal Automobile Club, Pall Mall, S. W. I.
Automobile Association, Fanum House, Whitcomb Street, W.
Madrid - Reál Automóvil Club, Marquès de Valdeiglésias, 1.
Munich – Allgemeiner Deutscher Automobil Club, Neuturmstr., 5.
Paris – Automobile Club de France, place de la Concorde, 6.
Touring Club de France, avenue de la Grande Armée, 65.
Association Générale des Automobile Clubs Reconnus, place de la Concorde, 8.
Bureau de voyages et tourisme de l'E.N.I.T., rue du 4 Septembre, 20.
Prague - Autoklub Republiky Ceskoslovenské, Obečni Dum.
Stockholm – Kungl. Automobil Klubben, Nybrogatan, 3.
Vienne - Oesterreichischer Autom. Club, Kärntnerring, 10.
Oesterreichischer Touring Club, Breitegasse, 7.

Pour tous renseignements concernant l'importation temporaire des automobiles, motocyclettes, bicyclettes en Italie, la circulation automobile, etc., s'adresser au T.C.I., corso Itália, 10, à Milan, en ajoutant 2 fr. en timbres-poste pour frais de correspondance, ou aux bureaux de l'E.N.I.T., p. XCIV.

9° Cartes.

La carte d'ensemble de ce Guide (1:1.250.000) présente les communications des régions décrites et leur rapports avec les pays environnants. À cause de la petitesse de l'échelle, en principe on a indiqué seulement les communications principales à l'exclusion des autres dans l'ordre suivant: les ch. de fer, les trams, les grandes routes.

Les cartes et les plans sont à différentes échelles: celle des cartes des centres de tourisme est plus grande et cela est utile aux voyageurs qui séjournent pendant quelques jours dans une localité pour faire des promenades dans les environs. Pour les autres, on a fixé l'échelle au 1 : 250.000e.

Celui qui désire avoir un assortiment plus important de cartes devra se procurer, en s'adressant au Siège du T.C.I., p. XCI, la *Carte d'Italie au 250.000e du Touring Club Italien* en 59 feuilles de 32×44 cent., soumise à une révision rigoureuse et soignée, et dont on fait fréquemment de nouvelles éditions. C'est une œuvre très remarquable, créée de toutes pièces par cette Association. Les feuilles séparées se vendent 1 L. pour les sociétaires du T.C.I., 2 L. pour les non-associés. Il faut ajouter 50 c. pour l'envoi recommandé. On les trouve dans tous les bureaux de l'E.N.I.T. mentionnés p. XCIV.

Le T.C.I. est aussi en train de publier une *carte routière au* 300.000e divisée en 56 feuilles, particulièrement utile à ceux qui voyagent à motocyclette ou en auto; jusqu'à présent, les feuilles suivantes ont été publiées:

1er *fascicule:* 1re feuille, Aoste-Lausanne, 2e Domodóssola-Interlaken, 3e Côme-Gothard, 9e Suse-Briançon, 10e Turin-Vercelli, 11e Milan-Alexandrie, 16e Nice-Cúneo, 17e Porto Maurízio.

2e *fascicule:* 12e Bréscia-Parme, 13e Vérone-Réggio Emília, 14e Venise-Ferrare, 18e Gênes-Chiávari, 19e Pise-Spézia, 20e Florence-Bologne, 21e Ravenne-San Marino, 22e Rímini-Pésaro.

3e *fascicule:* 4e Bergame-Sóndrio, 5e Trente-Bolzano, 5e bis et 6e bis Merano-Brénnero, 6e Belluno-Cortina, 7e Údine-Tolmezzo, 8e Trieste-Gorízia, 15e Istrie-Fiume, 23e Livourne-Grosseto.

4e *fascicule:* 24e Sienne-Monte Amiata, 25e Pérouse-Spolète, 26e Ancône-Áscoli, 27e Civitavécchia-Orbetello, 28e Rome-Viterbe, 29e Áquila-Avezzano, 30e Chieti-Sulmona, 31e S. Severo-Gargano.

5e *fascicule:* 32e Frosinone-Gaeta, 33e Naples-Benevento, 34e Fóggia-Vúiture, 35e Barletta-Potenza, 36e Bari-Bríndisi, 37e Salerne-Cilento, 38e Lagonegro-Castrovíllari, 39e Tarente-Síbari.

Chaque fascicule coûte 8 L. 50, y compris les frais de port (envoi recommandé). On ne vend pas de feuilles séparées.

Le T.C.I. a publié aussi une *carte pour automobilistes*, très appréciée, seulement pour les grands itinéraires (échelle 1 : 650.000) en deux feuilles, qui coûtent chacune 12 L., y compris les frais d'envoi recommandé. La première feuille comprend l'Italie jusqu'au parallèle de Pérouse et une partie des États environnants; la seconde, le reste de la péninsule et les îles.

L'Institut Géographique Militaire, siège à Florence, a une production cartographique très considérable et d'une grande valeur. Nous rappelons les cartes les plus importantes :

Grande Carte Topographique du Royaume d'Italie, à l'échelle de 1 : 100.000, en 272 feuilles;

Levate di campagna, exécutées en partie à l'échelle de 1 : 50.000, et en partie à l'échelle de 1 : 25.000.

Ces cartes, qu'on peut se procurer en s'adressant à l'Istituto Geografico Militare, Firenze, sont particulièrement utiles pour les excursions de détail et spécialement en montagne.

10° Postes et Télégraphe.

Postes. — Dans les chefs-lieux de province, les bureaux de poste sont ouverts de 8 à 20 h. et même plus tard; le dimanche, les heures d'ouverture sont limitées. Dans les autres localités, les bureaux ouvrent généralement vers 8 h. et sont fermés pendant quelques heures dans l'après-midi.

On trouve des timbres et des cartes postales dans les bureaux de poste et les débits de tabac. Les boîtes aux lettres sont généralement de deux espèces: l'une « *Cassetta per le lettere* », pour les lettres et les cartes postales simples et illustrées; l'autre, « *Cassetta per le stampe* », pour les imprimés.

Tarifs postaux – *Lettres et cartes-lettres* (biglietti postali): 15 grammes, en ville, 25 c.; pour le reste de l'Italie et les colonies, 50 c.; pour l'étranger 20 grammes, 1 L. – Surtaxe des lettres-express, 60 c.; pour l'étranger 2 L. La surtaxe pour affranchissement insuffisant est fixée au double de la somme qui manque. – *Cartes postales* (cartoline postali): en ville 15 c.; pour l'Italie, 30 c.; pour l'étranger, 60 c.; avec réponse payée (con risposta pagata): 30 c., 60 c., et 1 L. 20. - *Cartes postales illustrées*, écrites seulement du côté de l'adresse, 15 c.; écrites sur les deux côtés, 30 c. – *Papiers d'affaires* (« manoscritti » sous bande ou sous enveloppe ouverte), dans l'intérieur, 50 c. jusqu'à 200 gr., puis 15 c. par 50 gr.; pour l'étranger, 1 L. jusqu'à 250 gr., puis 20 c. par 50 gr. – *Imprimés* (« stampe » – s'ils sont encombrants surtaxe de 10 c.) pour l'Italie, 10 c.; pour l'étranger, 20 c. – *Échantillons* (campioni): pour l'Italie, 10 c. par 50 gr., minimum 30 c. pour 100 gr.; pour l'étranger, 20 c. par 50 gr., minimum 40 c. pour 100 gr. – *Recommandés* (en plus de l'affranchissement): 50 c. pour l'Italie; 1 L. pour l'étranger. - *Mandats poste* (« vaglia postali »): en Italie: jusqu'à 10 L., 20 c.; de 10 à 25 L,. 40 c.; de 25 à 50 L., 80 c.; de 50 à 75 L., 1 L.; de 75 à 100 L., 1 L. 20; de 100 à 200 L., 2 L., etc.; 1000 L., 6 L., pour l'étranger le tarif varie selon les pays destinataires.

Carnets d'identité. La Direction des Postes et Télégraphes, ainsi que les principaux bureaux, délivrent des carnets d'identité valables pendant 3 ans. Ils coûtent 2 L. Il faut être présenté par deux personnes connues.

Colis postaux. Dans l'intérieur et les colonies, jusqu'à 1 kg. 2 L. 50 pour les colis ordinaires (50 cent. de côté); 3 L. 75 s'ils sont encombrants (60 cent. de côté); jusqu'à 3 kg. 5 L. et 7 L. 50; jusqu'à 5 kg. 8 L. et 12 L. – *Colis avec valeur déclarée.* 1 L. jusqu'à 200 lires de valeur, 50 c. pour chaque 100 lires suivantes. – Pour l'étranger, le maximum de poids des colis est de 5 kg. et le tarif varie selon les pays de destination. Pour la France il est de 7 L. et pour la Suisse de 7 L. 60, jusqu'à la valeur de 4.000 L. et 5 kg.

Télégraphe. — La durée du service varie: sans interruption, jour et nuit, dans les villes importantes; jusqu'à minuit, dans les centres un peu moins importants; le jour seulement, dans les autres. Dans les gares, les bureaux de télégraphe assurent aussi le service pour le public, même pendant les heures d'ouverture de ces gares.

Télégrammes ordinaires. Pour l'Italie et la République de S. Marino, jusqu'à 8 mots (adresse comprise), 1 L. 60; pour chaque mot en plus, 20 c. Réponse payée, même tarif, plus une surtaxe de 50 c. par télégramme. *Dépêches urgentes,* le triple de celui des dépêches ordinaires. *Dépêches ordinaires, les jours de fête,* jusqu'à 8 mots, 2 L. 40; pour chaque mot en plus, 30 c.

Télégrammes pour l'Étranger. Pour chaque mot 15 c. pour la Suisse; 18 c. pour la France, l'Autriche, S. H. S.; 21 c. ½ pour l'Allemagne; 22 c. pour la Belgique et la Bulgarie; 25 c. pour la Tchéco-Slovaquie, l'Espagne, la Roumanie; 25 c. ½ pour les Pays-Bas, le Danemark et la Hongrie; 28 c. pour l'Algérie et la Tunisie; 28 c. ½ pour la Grande-Bretagne, la Pologne, la Suède; 29 c. pour le Portugal; 35 c. ½ pour la Norvège; 36 c. pour la Grèce. Ces prix subissent l'augmentation du change officiel.

11° Associations et Institutions.

Le Touring Club Italien. — Milano, Corso Itália, 10 – Fondé en 1894, le T.C.I. est, à plusieurs points de vue, une des plus grandes associations de tourisme du monde entier. Il compte actuellement environs 300.000 sociétaires. Les fonctions de président et de membre du conseil d'administration ne sont pas rémunérées. L'influence du T.C.I. est d'autant plus grande, les œuvres qu'il a créées d'autant plus prospères, que son but n'a été que de développer le tourisme dans le pays et de faire connaître l'Italie touristique à l'intérieur et à l'étranger. Son activité était déjà constante et forte alors qu'aucune autre association ne poursuivait les buts auxquels il aspirait, et que les autorités ne l'appréciaient pas encore, n'en sentant pas alors la valeur. L'Association consacre une grande partie de ses ressources à la réalisation des grandes idées générales qui se rapportent directement au tourisme: la création et le contrôle d'hôtels sérieux, l'hygiène, le reboisement, la conservation du paysage et des mo-

numents, la circulation, l'amélioration des routes, les indications routières, etc. Cependant le travail le plus important du T.C.I. concerne les publications: à la p. LXXXIX, nousé numérons ses cartes, qui sont très répandues. Nous attirons ici particulièrement l'attention du lecteur sur le *Guide d'Italie*, édition italienne, dont le T. C. I. a publié jusqu'à présent les volumes suivants: *Piemonte*, *Lombardia*, *Canton Ticino* (deux volumes, prix total 52 L.); *Ligúria*, *Toscana a nord dell'Arno*, *Emília* (2 vol. prix total 45 L.); *Le Tre Venézie* (2 vol., prix total 45 L.); *La Sicília* (1 vol., 15 L.); *La Sardegna* (1 vol., 10 L. 50); *Itália Centrale:* 2e vol. *Firenze*, *Siena*, *Perúgia*, *Assisi*, paru en 1922, 18 L. 50; 3e vol., paru en 1923, 27 L. Dans le prix sont compris les frais d'envoi recommandé. Pour les sociétaires du T.C.I. les prix sont réduits de moitié. Ces guides, ainsi que les cartes et les autres publications du T.C.I., sont aussi en vente aux bureaux de voyages et tourisme de l'E.N.I.T. p. XCIV.

Chaque sociétaire reçoit une carte d'identité personnelle comme membre du T.C.I., qui donne droit en plus des services généraux à des publications à titre gratuit, par ex. en 1924: la *Carte routière* (échelle 1 : 300.000, 8 feuilles par an); le *1er volume du Guide de l'Italie Centrale*, V. ci-dessus; l'*Annuaire général*, qui a une très grande valeur au point de vue touristique, car il donne la description d'environ 10.000 communes d'Italie avec l'indication de l'altitude, des services de ch. de fer, de tramways, d'autos, de diligences, des services des postes, télégraphe et téléphone, etc. Il indique aussi les noms des délégués (env. 3.000), des médecins, des pharmaciens du Touring Club, et les hôtels, les garages, les mécaniciens, les marchands d'essence, etc., affiliés au T.C.I. Les sociétaires jouissent aussi de l'avantage des rabais dans les magasins, pour les abonnements aux journaux, etc; ils ont libre passage aux frontières pour leur motocyclette et leur bicyclette, etc.

Les sociétaires du T.C.I. paient 10 L. par an (les étrangers 15 L.) plus 2 L., comme taxe d'inscription. L'abonnement à la Revue mensuelle « *Le Vie d'Itália* », organe de l'Office National Italien du Tourisme, coûte pour les sociétaires du T. C.I., 12 L. 10 (étranger 20 L. 10), et pour les non-sociétaires 18 L. 10 (étranger 26 L. 10). Pour les étrangers pourtant, à cause de la difficulté de transmission internationale de petites sommes, il est préférable de s'inscrire comme membres à vie (*vitalizi*) versant une fois pour toute la somme de 250 L.

Le T.C.I. encaisse annuellement environ 7 millions de lires. Sa réserve est d'environ 9 millions de lires (1923)

Club Alpino Italiano. — Torino, Via Monte di Pietà, 28. – Le C.A.I., fondé le 23 octobre 1863 par Quintino Sella, homme d'État célèbre qui en a été le premier président, est une association composée d'environ 60 sections, réparties sur tout le territoire. Il a pour but de propager la connaissance des montagnes. Le C.A.I. bâtit des refuges (plus de 200), de petites auberges pour excursionnistes, des postes d'observation sur les Alpes et des observatoires météorologiques; il construit des sentiers, facilite les ascensions aux cimes les plus connues par des échelles et des cordes, organise le corps des guides et des porteurs, en leur fournissant un brevet, fixe les tarifs des ascensions, etc. Le C.A.I. est en train de publier une œuvre importante: *Guida dei Monti d'Itália* (Guide des montagnes d'Italie) d'un caractère technique pour le haut alpinisme, dont les volumes suivants ont été publiés jusqu'à présent: *Les Alpes Maritimes*, *Les Alpes Rhétiques de l'Ouest*, *La Région de l'Ortler*. Il publie aussi une revue mensuelle.

La cotisation annuelle varie de section à section, de 20 à 65 lires. Il compte actuellement environ 20.000 sociétaires.

Ente Nazionale per le Industrie Turistiche (Office National Italien du Tourisme), Rome Via Marghera, 6. — L'E.N.I.T. a été créé en vertu d'un arrêté du 12 octobre 1919, converti en loi le 7 avril 1921: il est autonome au point de vue financier, et est administré par un conseil nommé par le Ministère de l'Industrie et du Commerce. Il correspond à peu près aux Offices Nationaux du Tourisme, par ex. de France, de Suisse, etc. L'E.N.I.T. a pour tâche de rechercher tous les moyens de développer le tourisme, de provoquer et, au besoin, de prendre toutes les mesures susceptibles d'améliorer les conditions des transports, du séjour et du mouvement des touristes. Il coordonne les efforts des groupements et des industries du tourisme et les encourage dans l'accomplissement de leur programme; il propose les initiatives d'ordre administratif ou législatif en vue du développement du tourisme en Italie; il favorise les relations entre les administrations publiques, les Ch. de fer de l'État, les Syndicats d'initiative et les Syndicats professionnels; il organise la propagande à l'étranger par une riche production d'affiches, de guides, de brochures, etc.; il provoque l'installation de bureaux de renseignements pour les touristes en Italie et à l'étranger, dans le but de faire connaître les beautés de la nature et de l'art du pays, la valeur curative de ses eaux thermales ainsi que ses stations climatiques et ses villes d'eaux.

L'E.N.I.T. a créé un Consortium pour les bureaux de voyage et de tourisme (qui correspond à peu près à la Com-

pagnie française du tourisme), qui a fondé plusieurs bureaux en Italie et à l'étranger; ces bureaux sont pourvus de toutes les formes de billets des chemins de fer italiens de l'État, donnent des renseignements, des itinéraires, des brochures de propagande, vendent les indicateurs des chemins de fer et les publications du T.C.I., se chargent des services d'assurance des bagages, font le service de change, etc.

Bureaux en Italie:

Abbazia – Corso Vitt. Em. III, 26.
Bologne – Piazza del Nettuno, 3-A.
Bolzano – Corso Vitt. Emanuele.
Fiume – Via XXX Ottobre.
Florence – Via Speziali, 2.
Gênes – Via XX Settemb., 237 rosso.
Milan – Via S. Margherita, 16.
Naples – Via Chiatamone, 5.
Palerme – Via Roma, 98.
Rome – Piazza Colonna, 1.
San Remo – Via Vitt. Emanuele, 2.
Trieste – Via della Borsa, 2.
Turin – Piazza Castello.
Venise – Piazza S. Marco, 49.

Bureaux à l'Étranger:

Alexandrie – Tourist Office, rue Chérif Pacha, 30.
Bâle – Bureau de voyages et tourisme, Centralbahnstrasse, 17.
Barcelone – Oficina de viajes y turismo, Rambla Santa Mónica, 3.
Berlin – Reisebureau, Unter den Linden, 47.
Bruxelles – Bureau de voyages et tourisme, rue de Loxum, 1.
Budapest – Bureau de voyages et tourisme, Vigadó.
Buenos-Ayres – Oficina de viaje y turismo, La Valle, Esquina Florida.
Caire (Le) – Tourist Office, Sharia Kamel, 4.
Constantinople – Bureau de voyages et tourisme, Quai Galata - Merkez Rihtim Han.
Genève – Bureau de voyages et tourisme, rue du Mont-Blanc, 3.
Lausanne – Bureau de voyages et tourisme, place St-François.
Londres S. W. – Tourist Office, Waterloo Place, 12 (Regent Street).
Lucerne – Bureau de voyages et tourisme, Schweizerhofquai, 2.
Lugano – Ufficio viaggi e turismo, piazza R. Rezzonico.
Madrid – Oficina de viajes y turismo, calle Alcalà, 47.
Munich – Reisebureau, Maffeistr., 14.
New-York – Tourist Office, Fifth Avenue, 281.
Nice – Bureau de voyages et tourisme, avenue de la Victoire, 10.
Paris – Bureau de voyages et tourisme, rue du 4 Septembre, 20.
Rio de Janeiro – Oficina de viagem e turismo, avenida Rio Branco, 2-4-6.
St-Gall – Bureau de voyages et tourisme, Leonhardstrasse, 20.
Vienne – Reisebureau, Kärntnerring, 6.
Zurich – Bureau de voyages et tourisme, Bahnhofstrasse, 80.

Dans les villes principales d'Italie, il y a des agences de voyages privées correspondantes de l'E.N.I.T., qui vendent aussi les billets des chemins de fer de l'État.



ROMA
Lato di ogni quadrato - m. 600
Case Strozzi
Staz. Nord FF. SS. (in costruzione)
115
Sanatorio il Tivoli
S. Lazzaro
Via Trionfale
V. Cunfida
Via Rodi
Via Balduina
Via della Balduina
Via G. Bruno
V. B. Telesio
Via Savonarola
V. P. Giannone
V. T. Campanella
Barriera di Pta Trionfale
V. Cortellazzo
Via Andrea Doria
V. Tolemaide
Via Ostia
Via Famagosta
V. Otranto
V. Santamaura
Viale Giulio Cesare
V. Candia
Via Leone IV.
V. Vespasiano
Via Mocenigo
Via A. Di Lauria
V. V. Pisani
Via Sebastiano Veniero
Viale Vaticano
Via Angelo Emo
M. Vaticano
Palazzo Pontificio al Vaticano
Casino del Papa (Villa Pia)
Piazza Risorgimento
V. di Pta Angelica
Scala di 1 : 12 000
0 100 200 300 400 500 Metri
Tramvie extraurbane
Tramvie urbane
1
2
3
4
5
6
I
II

PROPR. DEL T.C.I.-RIPROD. VIET.

Lato di ogni quadrato - m. 600

ROMA

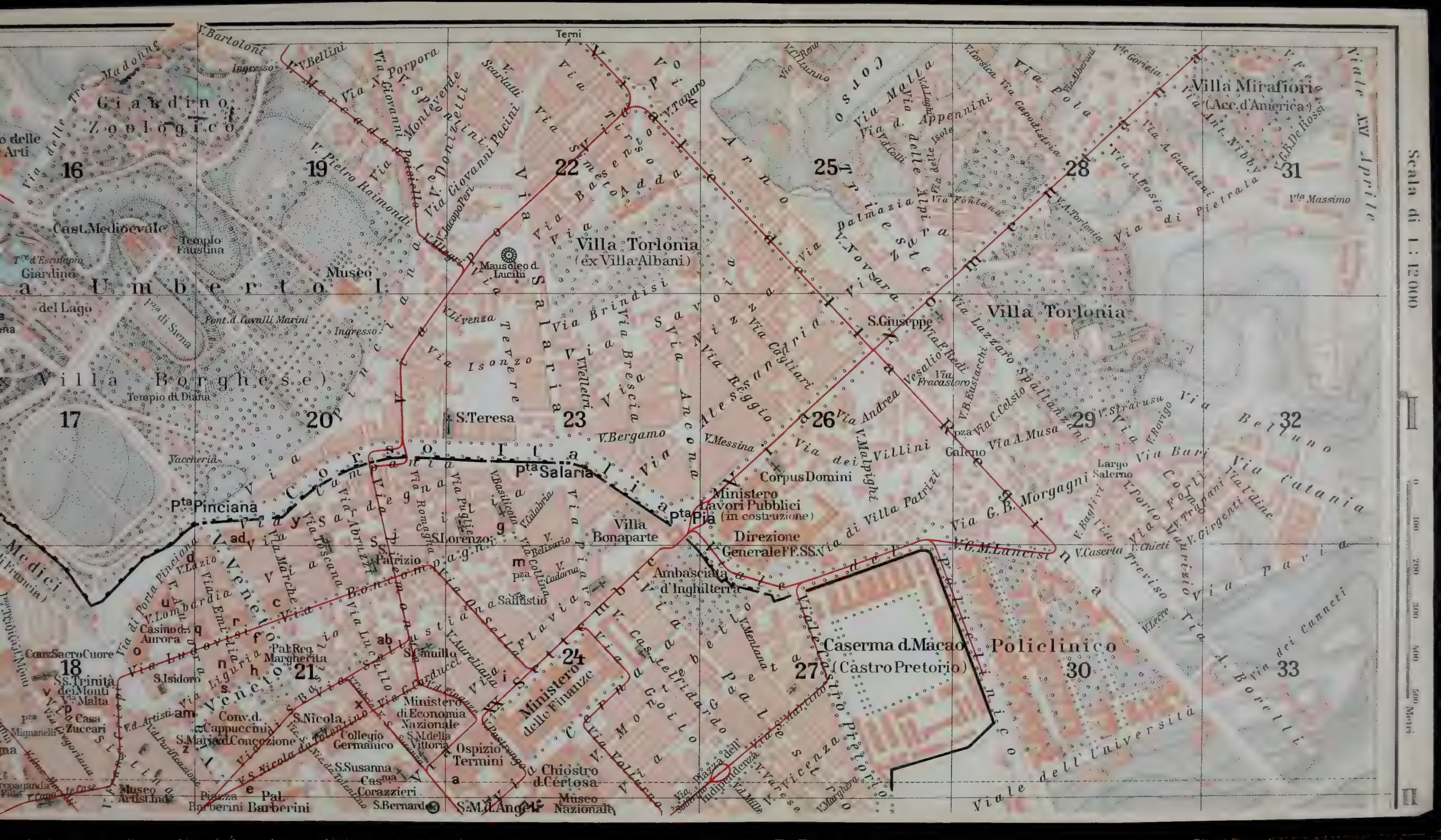
Civita Castellana
Bracciano-Civita Castellana

Case Strozzi
Staz. Nord FF. SS. (in costruzione)
115
Sanatorio il Tivoli
S. Lazzaro
Via Trionfale
V. Cunfida
Via Rodi
Via della Balduina
V. B. Telesio
Via G. Bruno
V. T. Campanella
V. P. Giannone
Savonarola
Barriera di Pta Trionfale
Via Andrea Doria
V. Tolemaide
Via Ostia
Via Famagosta
V. Otranto
V. Barletta
Via Candia
Via Mocenigo
Via A. Di Lauria
Via Sebast. Veniero
V. V. Pisani
Viale Angelo Emo
Viale Vaticano
M. Vaticano
Palazzo Pontificio al Vaticano
Casino del Papa (Villa Pia)
Via Leone IV
V. Vespasiano
Via Ottaviano
Piazza d. Risorgimento
Via Cola di Rienzo
Via di Porta Angelica
Borgo Pio
Borgo Angelico
V. Porcari
V. del Falco
V. d. Mascherino
Via Alberico II
Via Crescenzio
Castel S. Angelo (Mausoleo d'Adriano)
Piazza Cavour
Palazzo di Giustizia
Polit. Adriano

Viale Carso
Viale Angelico
Via Sabotino
V. Montenero
V. Montesanto
V. Vodice
Via Oslavia
Piazza Giuseppe Mazzini
Viale G. Mazzini
Via G. Montanelli
V. Giuseppe Avezzana
V. Giovanni Nicotera
V. L. Ruffini
Via L. Settembrini
C. Menotti
V. Ciro
Via G. Ferrari
V. Confalonieri
Via Ricciotti
V. Brofferio
V. Silvio Pellico
V. Cortellazzo
Viale delle Milizie
Caserma Vitt. Emanuele
Caserma Reg. Margh.
Cas. Princ. di Napoli
Caserma Cavour
V. Lepanto
Viale Giulio Cesare
Via Ottaviano
Via Pompeo Magno
Via Orsini
V. Duilio
S. Gioacchino
Pza dei Quiriti
V. A. Regolo
Via Ezio
Via M. A. Colonna
Via Farnese
V. Paolo Emilio
Via Fabio Massimo
Via Caio Mario
Via Silla
Via Germanico
Pza d. Unità
V. Catone
V. Properzio
V. Tibullo
V. Terenzio
Via Ovidio
V. Cassiodoro
V. Virgilio
Via Plinio
V. Orazio
Via Tacito
Via Cicerone
V. Valadier
V. Visconti
V. Federico Cesi
Via P. Cossa
Via Boezio
V. E. Q. Visconti
V. Dionigi
V. Vitt. Colonna
V. Ulpiano
V. Tribonia
V. Palestrina
V. M. Clementi
V. Cavallini
Lungotev. Prati
Lungot. Marzio
Piazza Ponte del Risorgimento
Piazza Monte Grappa
Lungotevere Michelangelo
Lungotevere Arnaldo da Brescia
Tevere
Porto di Ripetta
Pza della Libertà
Ponte Margherita
Ponte Cavour
Lungotevere in Augusta
Passeggiata Ripetta
10
11
12

Off. del Gas
Ministero della Marina
Via Flaminia
Viale delle Belle Arti
Via di Villa Giulia
Arco Oscuro
Villa di Papa Giulio (Museo Etrusco)
Palazzo delle Belle Arti
Via P. S. Mancini
V. Ant. Scialoia
Via Cesare Beccaria
V. F. Carrara
Pta del Popolo
Via Luisa di Savoia
V. Ferd. di Savoia
S. M. del Popolo
Piazza del Popolo
Via d. Penna
Via Brunelli
S. M. d. Miracoli
S. M. di Mte Santo
Pal. Rondanini
Via di Ripetta
Via del Babuino
Corso Umberto I
All Saint
Gesù e Maria
Ospedale S. Giacomo
Via d. Canova
Studio d. Canova
Via d. Frezza
V. dei Greci
Via Vittoria
Mausoleo di Augusto
Via della Croce
Via delle Carrozze
S. Rocco
V. Schiavoni
S. Carlo al Corso
Via Tomacelli
Via Condotti
Via Borgognona
Via Frattina
Pal. di Spagna
Palazzo Borghese
V. Fontanella Borghese
Pal. Ruspoli
Pal. Bernini
Piazza di Spagna
Via della Vite
Propaganda Fide
Villa Strohl-Fern
Villa Umberto I
Istit. Intern. d. Agricoltura
Ingresso
Porta Egiziana
Giardino del Lago
Tre d. Esculapio
Pincio
Villa Medici (Accad. di Francia)
V. Trinità d. Monti
Cast.
13
14
15
16
17
18

Tramvie extraurbane
Tramvie urbane



Giardino Zoologico
Villa Torlonia (ex Villa Albani)
Villa Torlonia
Villa Mirafiori (Acc. d'America)
Villa Borghese
Umberto I.
Cast. Medioevale
Tempio Faustina
Museo
Mausoleo d. Lucilii
Tempio di Diana
Pta Pinciana
Pta Salaria
Pta Pia
S. Teresa
S. Giuseppe
Corpus Domini
Ministero Lavori Pubblici (in costruzione)
Villa Bonaparte
Direzione Generale FF. SS.
Ambasciata d'Inghilterra
Caserma d. Macao (Castro Pretorio)
Policlinico
Ministero delle Finanze
Ministero di Economia Nazionale
Collegio Germanico
Ospizio Termini
Chiostro d. Certosa
Museo Nazionale
S. Susanna
Casma Corazzieri
S. Bernardo
S. Nicola
Conv. d. Cappuccini
S. Maria d. Concezione
Pal. Barberini
Piazza Barberini
Pal. Reg. Margherita
S. Isidoro
Casino d. Aurora
S. Camillo
S. Lorenzo
S. Patrizio
Sallustio
Conv. S. Cuore
SS. Trinità dei Monti
Casa Zuccari
Via Veneto
Via Salaria
Via Nomentana
Corso d'Italia
Via XX Settembre
Viale del Policlinico
Viale dell' Università
Viale XV Aprile
Via di Pietralata
Via Morgagni
Via Bari
Via Catania
Via Belluno
Via Pavia
Via Volturno
Via Goito
Via Palestro
Viale Castro Pretorio
Via Po
Via Tevere
Via Isonzo
Via Brindisi
Via Bergamo
Via Ancona
Via Alessandria
Via Reggio
Via dei Villini
Via di Villa Patrizi
Via Arno
Via Adda
Via Basento
Via Malta
Via d. Appennini
Via Pola
Via Novara
Via Trieste
Via Savoia
Via Tagliamento
Via Ludovisi
Via Boncompagni
Via Sallustiana
Via Lucullo
Via Flavia
Via Toscana
Via Sardegna
Via Campania
Via Piemonte
Via Piave
Via Pinciana
Via Mercadante
Via Paisiello
Via Spontini
Via Donizetti
Via Pacini
Via Scarlatti
Via N. Porpora
Via Pietro Raimondi
Via Bellini
Via delle Tre Madonne
Terni
Scala di 1:12000
16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33

(seguito)

(seguito)



Pal.zo Pontif.
al Vaticano
M. Vaticano
V.le Vaticano
V. d. Fondamenta
Strada Scaccia
S.Stef.d.Abissini
S.Pietro in Vaticano
Piazza
S. Pietro
S.Marta
P.za Sagrestia
d.Sagrestia
Museo Petriano
V. d. S.Uffizio
Pal. S.Uffizio
Porta Cavalleg
Viale Vaticano
Via Aurelia
Civitavecchia
Via del Crocifisso
Mad.d.Fornaci
Stazione S.Pietro FF.SS.
Via delle Fornaci
Via Acqua Paola
Via Tiradiavoli
V.la Belvedere
Scala di 1 : 12000
0
100
200
300
400
500
Metri
Tramvie extraurbane
Tramvie urbane
1
2
3
4
5
6



Palzo Pontif. al Vaticano
M. Vaticano
S.Pietro in Vaticano
Piazza S.Pietro
S.Stef.d.Abissini
S.Marta
Sagrestia
d.Sagrestia
Museo Petriano
Pal. S.Uffizio
Borgo Pio
Borgo Nuovo
Borgo Vecchio
Borgo S.Spirito
Palazzo Accoramboni
Pal. Giraud
S.Maria in Traspontina
Pal. dei Penitenzieri
S.Spirito in Sassia
Ospedale S.Spirito
Castel S.Angelo
Mausoleo d'Adriano
Palazzo di Giustizia
Lungotev. Castello
Lungotev. Vaticano
Ponte S.Angelo (Elio)
Ponte Umberto I
Ponte Vitt.Eman.
Lungotevere Tor di Nona
Porta dei Cavalleggeri
Porta S.Spirito
Via Aurelia
Viale Vaticano
Via del Crocifisso
Civitavecchia
Mad.d.Fornaci
Stazione S.Pietro FF.SS.
Viale delle Fornaci
Via Aurelia
Manicomio
M. Gianicolo
Salita S.Onofrio
S.Onofrio
Palazzo Salviati
Collegio Militare
Quercia del Tasso
Carcere Regina Cœli
Ponte d. Fiorentini
S.Giovanni d.Fiorentini
Pal. Sacchetti
Lungotev. Sangallo
Lungotev. Gianicolo
Via della Lungara
Ponte Gianicolense
Carceri
Corso Vittorio Emanuele
Tevere
Via Giulia
Via di Monserrato
Via del Pellegrino
Via dei Banchi Nuovi
Via d. Governo Vecchio
Via dei Coronari
S.Salvatore in Lauro
Palazzo Lancellotti
Palazzo Gabrielli
S.M.d.Pace
S.M. d.Anima
Pretura
S.Maria in Vallicella
Palazzo Governo Vecchio
Pal. Pamphili
Pal. Sora
Pal. Braschi
Palazzo Massimi
Pal. d. Cancelleria
S.Andrea d.Valle
Teatro di Pompeo
Pal. Pio
Piazza Navona
S.Luigi d.Francesi
Pal. Madama (Senato)
S.Eustachio
Università (Pal.d.Sapienza)
Teatro Valle
Pal. Valoni
Teatro Argentina
Palazzo Altemps
S.Apollinare
S.Agostino
Pal. Galitzin
Lungotev. Marzio
Ponte Umberto I
Via Zanardelli
Teatro Metastasio
S.Lorenzo in Lucina
Pal. Borghese
Pal. Ruspoli
Pal. Fiano
R.R.Poste
Via del Corso
Camera dei Deputati
Piazza Montecitorio
Piazza Colonna
Pal. Chigi
La Rinascente
S.M. in Aquiro
Borsa
Cassa di Risparmio
Pantheon
S.Ignazio
Collegio Romano
S.M. sopra Minerva
R.Questura
Palazzo Doria
S.Marcello
Palazzo Odescalchi
Palazzo Colonna
SS.Apostoli
Pal. Altieri
Pal. Venezia
Palazzo Venezia
Via Nazionale
S.Vincenzo e Anastasio
Teatro Quirino
Palazzo Poli
Tribun.Mil.
Monumento Vitt.Eman. II
S.Maria in Aracœli
Museo Capitolino
Campidoglio
Pal. dei Conservatori
M.Capitolino
Rupe Tarpea
Teatro Marcello
Pal. Orsini
Basilica Giulia
S.Maria d.Consolazione
S.Nic. in Carcere
S.Giorgio in Velabro
Arco di Giano
Pescheria
Tempio di Portuno
Bocca d. Verità
Ponte Palatino
Isola Tiberina
Ospedale Fatebenefratelli
S.Bartolomeo
Ponte Cestio
Ponte Garibaldi
Sinagoga
Pal. Cenci
S.Maria in Campitelli
Pal. Caetani
Pal. Mattei
S.Caterina dei Funari
Pal. Bolognetti
S.Carlo ai Catinari
Monte di Pietà
Ospedale
Palazzo Spada
Pal. Falconieri
Palazzo Farnese
Ponte Sisto
Lungotev. d. Vallati
Lungotevere Sanzio
Villa Farnesina
Palazzo Corsini
Vicolo dei Riari
Museo Torlonia
Porta Settimiana
Villa Corsini
Caserma
Via Garibaldi
S.M. d.Scala
Via della Lungaretta
S.Crisogono
Torre d.Anguillara
S.M. in Trastevere
Ospedale S.Gallicano
Accad. di Spagna
S.Pietro in Montorio
Font. Paola
Porta S.Pancrazio
Via Acqua Paola
Via Tiradiavoli
V.la Belvedere
Il Vascello
Via Fornace
Tramvie urbane
Tramvie extraurbane
I
II
III
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18



Museo Artist.Ind.
Piazza Barberini
Palazzo Barberini
S.Andrea delleFratte
Via XX Settembre
S.M.d.Angeli
Terme di Diocleziano
Museo Nazionale
Piazza d.Esedra
Ministero d.Guerra
Pal.Albani
Dogana
Sacro Cuore
Poligono di Artiglieria
S.Lorenzo fuori le Mura
Cimitero (Campo Verano)
Minist. d.Lavori Pubblici
Palazzo Poli
Staz. di Termini FF.SS.
Caserma Ferdin.di Savoia
Chiesa Americana
Teatro Costanzi
S.Andrea
Minist. R.Casa
S.Vitale
Palazzo del Quirinale (PalazzoReale)
SS.Vincenzo e Anastasio
S.Croce
Pal.d.Consulta (Minist.d.Colonie)
Scuderie Reali
Palazzo Rospigliosi
Ministero dell'Interno
Istit.Fisico
Teatro Manzoni
Istit. Chimico
S.Maria Maggiore
Ospedale S.Antonio
Staz.Tram Roma-Tivoli
Porta Tiburtina
Porta S.Lorenzo
Scalo Merci Ferr.Vicinali
SS.Apostoli
Palazzo Colonna
Teatro Nazionale
Banca d'Italia
Teatro Apollo
Villa Aldobrandini
Pal. Antonelli
Pal. Valentini
Prefettura
S.Caterina da Siena
Fondo Culto
S.Prassede
Torre Cantarelli
SS.Vito e Modesto
S.Alfonso
S.Eusebio
Trofei di Mario
S.Bibiana
Regia Zecca
Via Giovanni Lanza
Via Cavour
S.Martino ai Monti
Palazzo Field Brancaccio
S.Pietro in Vincoli
Politecnico
Terme di Traiano
Sette Sale
Piazza Vitt.Eman.II
Tempio di Minerva Medica
Scalo Merci FF. SS.
S.Maria Aracoeli
Museo Capitolino
Pal.Senatore (Municipio)
Basilica Giulia
Foro Romano
Basilica di Costantino
S.Francesca Romana
Tempio di Venere e Roma
Casa Aurea di Nerone
Colosseo
Pal.d. Casse Postali
Porta Maggiore
Via Prenestina
Via Casilina
Soc.Rom. Omn.e Tram
S.Teodoro
Casa di Livia
Palatino
Via Labicana
S.Clemente
SS.Pietro e Marcellino
S.Antonio da Padova
SS.Quattro Coronati
Vla Wolkonsky (Campanari)
Caserma Sessorio Umberto I
S.Croce in Gerusalemme
Via Merulana
Via Nazionale
Via Principe Amedeo
Via Principe Umberto
Viale Principessa Margherita
Via di Porta Maggiore
Via Emanuele Filiberto
Via Tasso
Via S.Quintino
Via Ruggero Bonghi
Via Buonarroti
Via Ferruccio
Via Napoleone III
Via Carlo Alberto
Via Cattaneo
Via Manin
Via Gioberti
Via Viminale
Via Milano
Via Panisperna
Via dei Serpenti
Via Baccina
Via Alessandrina
Via delle Sette Sale
Via Mecenate
Via del Tritone
Via Rasella
Via del Quirinale
Via Nazionale
Via Torino
Via Palermo
Via Firenze
Via Tiburtina
Viale Castro Pretorio
Via dei Marsi
Via dei Sabelli
Via dei Campani
Via dei Lucani
Via Cairoli
Via Conte Verde
Via S.Croce in Gerusalemme
Via Carlo Emanuele
Via Galileo Galilei
Via Foscolo
Via Machiavelli
Via Leonardo da Vinci
Via C.Botta
Via Statuto
Via Giovanni Lanza
Via in Selci
Via Mad.d.Monti
Via Cimarra
Via degli Zingari
Via Sforza
Via Capocci
Via Urbana
Via Agostino Depretis
Via Quattro Fontane
Via Pastrengo
Via Goito
Via Solferino
Via Magenta
Via Marghera
Via Palestro
Via Vicenza
Via Montebello
Via Dalmati
Via Marrucini
Via dei Reti
Via dei Sardi
Via d.Etruschi
Via d.Latini
Via d.Equi
Via d.Ausoni
Via dei Volsci
Via Malabarba
Via dei Tizii
Via dei Bruzii
Piazza dei Siculi
Via dello Scalo Merci Tiburtino
V.le dell' Università
Via Labicana
Via S.Giovanni in Laterano
Via Claudia
Via d.SS.Quattro
Via Capo d'Africa
Via Nicola Salvi
Via Cavour
Via dei Fori Imperiali
Via S.Teodoro
Via di S.Gregorio
V.la Mills
Valmontone
Scala di 1: 12000
0 100 200 300 400 500 Metri
16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33
II III

Stazioni (Gares):
— [illegible] FF. SS. I,24
— Tram Roma Tivoli II,29
— Trastevere FF. SS. III,11
Stadio [illegible] II,8
Stadio [illegible] I,15
Teatri (Théâtres):
— [illegible] II,20
— Argentina II,14
— [illegible] II,24
— [illegible] II,23
— [illegible] II,13
— Metastasio II,15
— Nazionale II,17
— Pompeo III II,11
— Quirino II,18
— Valle II,14
Telegrafi e Telefoni II,18
Templi (Temples):
— Vesta (di) I,17
— Faustina I,16
— Minerva Medica II,29
— [illegible] (di) II,16
— Venere e Roma (di) II,19
Terme (Thermes):
— Antoniniane (Caracalla) III,20
— Caracalla (di) (Antoniniane) III,20
— Diocleziano (di) II,24
— Traiano (di) II,22
Testaccio III,15
Tevere I,10-11-12-15
II,12-9-8-11-10-13
III,13-11-12
Torri (Tours):
— [illegible] (dell') II,13
— [illegible] II,2[illegible]
— [illegible] I,16
— Traforo Umberto I
II,18-21
Tribunale Militare II,27
Tribunale [illegible] III,25
[illegible] II,26
Università (Palazzo di Sapienza) II,14
[illegible] I,17
Viali (Allées):
— [illegible] III,22-25
— [illegible] II,6-5-4-7
— [illegible] III,8
— [illegible]
III,14-17-16-19
— [illegible] III,19-20
— [illegible]
I,10-13-16
— [illegible] I,4
— [illegible] II-III,2[illegible]
— [illegible] I-II,27
— [illegible] III,16

Viali (Allées):
— Garibaldi II-III,7-10
— Giotto III,18
— Giulio Cesare I,5-8-11
— Glorioso III,7-10
— Gorizia I,28
— Manzoni A. II,25-28-29
— Mazzini Giuseppe I,7-10
— Milizie (delle) I,5-8-11
— Ostiense III,15
— Policlinico (del) I,27-30
— Porta San Paolo (di) III,17-18
— Principessa Margherita II,24-27-26-29-28
— Re (del) II,10-13 III,9-8-11-10
— Regina (della) I,22-25-26-29-30-33
— Scalo Merci Tiburtino II,31-32
— Tiburtino II,27-30-29
— XXX Aprile III,7
— Università (dell') I-II,27-30
— Vaticano I-II,3
— XXI Aprile I,31
Vicoli (Ruelles):
— Mattonato (del) II,7-10
— Riari (dei) II,7-8
— San Nicola da Tolentino I,21
Vie (Rues):
— Abruzzi I,20-21
— Adda I,22
— Alba III,32
— Albalonga III,29
— Alberico II I,9
— Alberti L. B. III,17-20
— Alberto Mario III,8
— Alessandria I,23-26
— Alessandrina II,16-17
— Allegri I,19-22
— Alpi (delle) I,25
— Amari M. III,30-33
— Ancona I,23
— Anicia III,10-13
— Anima (dell') II,12-11
— Annia III,22
— Annibaldi (degli) II,19-20
— Apulia III,26
— Appennini (degli) I,25
— Appia Nuova III,28-29-32-33
— Aracoeli II,14
— Ardea III,28-29
— Arenula II,13-14
— Ariosto II,25
— Arno I,22-25

Vie (Rues):
— Artisti (degli) I,18
— Astalli (degli) II,14
— Aurelia II,3-6
— Aureliana I,24
— Aurora I,18-21
— Ausoni (degli) II,33-32
— Avezzana Giuseppe I,7-8
— Avignonesi II,18-21
— Babuino (del) I,14-15
— Baccarini III,32
— Baccina II,17-20
— Baglivi I,29
— Balbo C. II,20-23-24
— Balduina (della) I,2
— Balestra III,3
— Banchi Nuovi (dei) II,9-12
— Banchi Vecchi II,9-8-11
— Banco Santo Spirito II,9
— Barletta I,5
— Bari I,29
— Barrili A. G. III,8-9
— Bartoloni I,19
— Basento I,22
— Basilicata I,23
— Battisti II,17
— Beccaria Cesare I,11-14
— Belisario I,23-24
— Belli I,12
— Bellini I,19
— Belluno I,29-32
— Benevento III,12
— Bergamo I,23
— Bixio II,25-29
— Bocca della Verità II,13-16
— Bodoni III,11-14
— Boezio I,9
— Boiardo M. II-III,25
— Bologna III,12
— Bologna II,10
— Boncompagni I,21-24-23
— Bonella II,16-17
— Borelli A. I,30-33
— Borgogna I,15-18
— Boschetto (del) II,20
— Bosio A. I,28
— Botta C. II,22
— Botteghe Oscure (delle) II,14
— Brofferio I,8
— Bramante III,17-18
— Branca C. III,11-14
— Brescia I,23
— Brindisi I,22-23
— Brunelli I,14
— Bruno G. I,2
— Buonarroti II,25-26
— Cadorna I,24

(seguito)

Vie (Rues):
— Cagliari I,26
— Caio Cestio III,15
— Caio Mario I,8-9
— Cairoli II,25-26
— Calabria I,23
— Calandrelli III,7
— Campanella T. I,2-5
— Campani (dei) II,29-32
— Campania I,20-23
— Campo Marzio (di) II,15
— Candia I,3-6
— Canneti (dei) I,33
— Canova A. I,15
— Capocci II,20
— Capo d'Africa II,19-22
— Capodistria I,28
— Capo le Case I,18
— Cappellari (dei) II,11
— Cappellini II,26
— Capponi Gino III,33
— Carducci G. I,21-24
— Cardello II,19-20
— Carlo Alberto II,23-26
— Carlo Emanuele I II,28
— Carrara F. I,11-14
— Carrozze I,15-18
— Cartoni III,3
— Casalmonferrato III,32
— Caserta I,30
— Casilina II,31
— Cassiodoro I,9-12
— Castelfidardo I,24-27
— Catalana II,13
— Catania I,32
— Catone I,6
— Cattaneo II,23-26-27
— Cavalcanti G. III,9
— Cavallini I,12
— Cavallotti Felice III,8
— Cavour II,16-19-20-23-24
— Celimontana II-III,22
— Celsio C. I,29
— Cenci II,13
— Cerchi (dei) III,16-19
— Cernaia I-II,24
— Cestari (dei) II,14
— Chiavari (dei) II,14
— Chieti I,29-30
— Cicerone I,12
— Cimarra II,20
— Cinque (dei) II,10
— Claterna III,26
— Claudia II-III,19-22
— Clementi M. I,12
— Clitunno I,25
— Cola da Rienzo I,6-9-12-11
— Colli (dei) I,25
— Collina I,24

Vie (Rues):
— Colonna II,15
— Colonna M. A. I,8-11
— Colonna V. I,12
— Colosseo (del) II,19
— Como I,29
— Conciatori (dei) III,15
— Condotti I,15-18
— Confalonieri I,8
— Conte Verde II,26-25
— Consolazione (della) II,13-16
— Coppelle (delle) II,15
— Corfinio III,25-28
— Coronari (dei) II,12
— Correnti III,33
— Corsica I,28
— Cortellazzo I,5
— Cossa P. I,12
— Crescenzio I,6-9-12
— Crispi Francesco I-II,18
— Croce (della) I,15
— Crociferi II,18
— Crocifisso II,3-6
— Cuneo III,32
— Cunfida I,2-5
— Dalmati (dei) II,30-33
— Dalmazia I,25
— Dataria II,18
— d'Azeglio M. II,24
— della Robbia L. III,14
— Depretis II,21-24
— De Rossi G. B. I,31
— Di Lauria A. I,2-3
— Dionigi I,12
— Donizetti I,19-22
— Doria Andrea I,2-5
— Due Macelli I-II,18
— Duilio I,8
— Emanuele Filiberto II-III,25
— Emilia I,21
— Emo Angelo I,3
— Ercolano III,26
— Equi (degli) II,20
— Etruria III,29
— Etruschi (degli) II,29
— Eustacchi B. I,29
— Ezio I,8-9
— Fabio Massimo I,8-9
— Fabrizi Nicola III,7
— Falco (del) I,6
— Faleria III,29-28
— Famagosta I,5
— Farini E. II,24-23
— Farnese A. I,11
— Fea I,31
— Federico Cesi I,12
— Ferdinando di Savoia I,11-14

(seguito)

Vie (Rues):
— Ferrari G. I,7-8
— Ferratella (della) III,23-22-25
— Ferruccio F. II,25-26
— Fienili (dei) II,16
— Finanze (delle) I,21-24
— Firenze II,21-24
— Flaminia I,10-13-14
— Flavia I,24
— Florio III,11
— Foligno III,31
— Fondamenta (delle) II,3-6
— Fontana I,25-28
— Fontanella Borghese I,15
— Forlì I,29
— Fornaci (delle) II,6-5-4
— Foro di Augusto II,17
— Foscolo II,25
— Fracastoro I,26-29
— Frangipane II,19-20
— Franklin Beniamino III,11-12
— Fratelli Bandiera III,8
— Frattina I-II,15-18
— Frezza (della) I,15
— Funari (dei) II,14
— Gaeta I,24-27
— Galileo Galilei II,25
— Gallia III,23-26
— Galvani III,15-14
— Garibaldi II,7-10
— Genova II,21
— Genovesi (dei) III,13
— Germanico I,6-9-8
— Gessi R. III,14
— Ghiberti III,11-14-15
— Giannone P. I,2
— Giardini (dei) II,18-21
— Ginori III,14
— Girgenti I,29-32
— Giubbonari II,11
— Giulia II,9-8-11
— Giusti II,25
— Giustiniani II,15
— Goito I,24
— Goletta (la) I,5-2-3
— Governo Vecchio (del) II,12-11
— Gracchi (dei) I,6-9-8-11
— Greca (della) III,16
— Greci (dei) I,15
— Gregoriana I,18
— Guattani A. I,28-31
— Guerrazzi F. D. III,5-8
— Guicciardini II,22-25
— Iberia III,26
— Illiria III,26
— Isole (delle) I,25

(seguito)

Vie (Rues):
— [illegible] I,20-23
— Ivrea III,[illegible]
— [illegible]
— Laghi (dei) I,25
— Lancisi G. M. I,2[illegible]
— Lanza Giovanni II,[illegible]
— Latina (della) III,[illegible]
— Lavatore (del) II,[illegible]
— Lavinia III,[illegible]
— Lazio I,18-21
— Letizia di Savoia II,[illegible]
— Legnano I,[illegible]
— Leonardo da Vinci I,[illegible]
— Leone IV I,5-6
— Leopardi II,23-26
— Lepanto I,[illegible]
— Liguria I,18-21
— Livenza I,23
— Lombardia I,18-21
— Lucani (dei) II,29-32
— Luce (della) II-III,[illegible]
— Lucchesi II,18
— Lucina (in) II,1[illegible]
— [illegible]
— Lucrezio Caro I,12
— Ludovisi I,18-21
— Luisa di Savoia I,[illegible]
— Lungara (della) II,8-7-10
— [illegible]
II,[illegible]
— [illegible] III,2[illegible]
— [illegible] III,27
— [illegible] II,[illegible]
— Madonna dei Monti II,2[illegible]
— [illegible] III,2[illegible]
— [illegible]
II,2[illegible]
— [illegible] I,26
— [illegible] I,25
— Mamiani II,[illegible]
— Mancini P. S. I,11-10-13
— [illegible] II,2[illegible]-24
— [illegible] III,[illegible]
— [illegible] I,20-21
— [illegible]
II-III,19-22
— [illegible] I,[illegible]
— Magenta II,2[illegible]
— [illegible]
— [illegible] II,[illegible]
— [illegible] III,[illegible]
— [illegible]
III,[illegible]
— Maroniti II,18
— [illegible]
— [illegible]
— Marsi (dei) [illegible]
— Mascherino (del) I-II,6
— [illegible]

Vie (Rues):

— Mastro Giorgio III,14
— Mazzarino II,17-20
— Mecenate II,22
— Medici Giacomo III,7
— Merotti Ciro I,7-10
— Mentana I,27
— Mercadante I,19
— Mercede (della) II,18
— Messina I,26
— Merulana II-III,23-22-25
— Metaponto III,26
— Milano II,20-21
— Milazzo II,27
— Mille (dei) I-II,27
— Minghetti II,18
— Missione (della) II,15
— Mocenigo I,2-3
— Modena II,21
— Mondovì III,32
— Monserrato (di) II,11
— Montanelli G. I,10
— Montebello I,24-27
— Monte Brianzo (del) II,12-15
— Montenero I,4-7
— Monterone (di) II,14
— Montesanto I,7
— Monteverde I,19-22
— Monteverde (di) III,9
— Monti V. III,9
— Monza III,28
— Morgagni G. B. I,29
— Morosini III,10
— Muratte (delle) II,18
— Musa A. I,29
— Napoleone III II,23-26
— Napoli II,21-24
— Navicella (della) III,22-23
— Nazionale II,20-21
— Nibby Antonio I,28-31
— Niccolini G. B. III,8
— Nicotera Giovanni I,10
— Nizza I,23-26-25
— Nomentana I,26-28
— Norico III,23
— Novara I,25
— Novi III,30-33
— Numidia III,23-26
— Orbia III,26
— Olmata (dell') II,22
— Ombrellari I,9
— Orazio I,9
— Orsini I,11
— Orso (dell') II,12
— Orvieto III,31
— Osimo I,7
— Ostia I,7
— Ostiense III,15

Vie (Rues):

— Ostilia II,22
— Otranto I,5
— Ottaviano I,5-6
— Ovidio I,9
— Pacini Giovanni I,19-22
— Paglia (della) II,10
— Paisiello Giovanni I,19
— Palermo II,20-21
— Palestrina (da) P. L. I,12
— Palestro I-II,24-27
— Palladio III,18
— Panico II,9-12
— Panisperna II,17-20
— Paolo Emilio I,8-9
— Parlamento (del) II,15
— Parma II,20-21
— Pastini (dei) II,15
— Pastrengo I,24
— Pavia I,30-33
— Pellegrino (del) II,11
— Pelliccia (della) II,10
— Pellico Silvio I,5-8
— Penna (della) I,11-14
— Peri Jacopo I,19-22
— Perugia III,12
— Pettinari (dei) II,10-11
— Piacenza II,21
— Pianto (del) II,13-14
— Piave I,23-24
— Piemonte I,20-21
— Pietralata (di) I,28-31
— Pigna (della) II,14
— Pilotta II,17
— Pinciana I,19-20
— Pisacane III,5-8
— Pisani Vittore I,3
— Plauto I,9
— Plebiscito (del) II,14-17
— Plinio I,9
— Po I,20-22
— Poerio Alessandro III,8
— Pola I,28
— Polo M. III,15
— Polverone (del) II,11
— Pomerio II,27-30
— Pompei III,26
— Pompeo Magno I,8-11
— Populonia III,27
— Porcari I,6
— Porpora N. I,19
— Porta Angelica (di) I,4-5
— Porta Castello (di) I,9
— Porta Latina (di) III,23-24-27
— Porta Maggiore (di) II,28
— Porta Pinciana (di) I,18
— Porta San Sebastiano (di) III,19-20-23-24

(Segue)

Vie (Rues):

— Portico d'Ottavia (del) II,13
— Porto Maurizio I,29-30
— Pozzette (delle) II,18
— Prati (?) III,9
— Prefetti (dei) II,15
— Prenestina II,31
— Principe Amedeo II,24-23-26
— Principe Eugenio II,26-29
— Principe Umberto II,24-26-29
— Progresso (del) II,13
— Properzio I,9
— Puglie I,23
— Purificazione (della) I,18-21
— Quadrio III,8
— Quattro Cantoni (dei) II,23
— Quattro Fontane II,21
— Quattro Novembre II,17
— Querceti (dei) II-III,22
— Quirinale (del) II,18-21
— Raimondi Pietro I,19
— Ramni II,30
— Rasella II,18-21
— Rattazzi II,26
— Ravenna III,12
— Recina Elvia III,26
— Redi F. I,26-29
— Reggio I,26
— Regolo Attilio I,8-9
— Reno I,25
— Reti (delle) II,33-32
— Ricasoli II,26
— Ricciotti I,8
— Rieti III,31
— Rimini III,28
— Ripetta (di) I-II,15
— Rodi I,2-5
— Romagna I,20-21
— Rossetti III,8
— Rovigo I,29
— Rubattino III,11
— Ruffini J. I,7
— Ruggero Bonghi II,22-25
— Sabelli (dei) II,29
— Sabotino I,4-7
— Salaria I,22-23
— Sallustiana I,21-24
— Salumi (dei) II,13
— Salvatore Rosa III,17-20
— Salvi Nicola II,19
— San Basilio (di) I,21
— San Calisto II,10
— San Claudio II,15-18
— San Francesco (di) II-III,10

Vie (Rues):

— San Giovanni Decollato II,16
— San Giovanni in Laterano II-III,22-25
— San Gregorio (di) II-III,19
— San Marco II,14-17
— San Martino I,27
— San Martino ai Monti II,23
— San Michele (di) III,13
— San Nicola da Tolentino I,21
— Sannio III,26-25-28
— San Pancrazio (di) II,7
— San Paolo a Regola II,11-10
— San Quintino II,25-28
— Santa Balbina III,20
— Santa Croce in Gerusalemme II,28
— Sant'Agata dei Goti II,20
— Santa Maria in Cosmedin III,13-16
— Santa Maria Maggiore II,23
— Santamaura I,5-6
— Santa Paolina II,23
— Santa Susanna I,21
— S. Teodoro (di) II,16
— Sant'Ignazio II,14-15
— Ss. Quattro Coronati II-III,19-22
— Santo Stefano Rotondo III,22-25
— Sant'Uffizio (del) II,6
— San Vitale (di) II,21
— S. Vito (di) II,23
— Sardegna I,20
— Sardi (dei) II,29-32
— Sassari III,9-12
— Savoia I,23-26-25
— Savonarola I,2
— Scala (della) II,10
— Scalaccia (della) III,13
— Scarlatti I,22
— Schiavoni I,15
— Scialoia Antonio I,11-14
— Scipioni (degli) I,6-8-11
— Scrofa II,15
— Scuderie (delle) II,18
— Sebastiano Veniero I,3-6
— Selci (in) II,20-23
— Sella Quintino I,24
— Seminario (del) II,15
— Serpenti (dei) II,20
— Settembrini Luigi I,7-10
— Sette Sale (delle) II,20-22-23

Vie (Rues):

— Sforza II,23
— Sibari III,26
— Sicilia I,21-20-23
— Siena III,12
— Silla I,5-6
— Simeto I,22
— Siracusa I,29
— Siracusa III,9-12
— Sistina I-II,18
— Sommeiller G. II,28
— Solferino I-II,24-27
— Spallanzani Lazzaro I,29
— Spezia III,28-31
— Spontini I,19-22
— Stabia III,29
— Statilia II,25-28
— Statuto (dello) II,23-26
— Stelletta (della) II,15
— Sulmona III,28
— Tabarrini III,30
— Tacito I,9-12
— Tanaro I,22-25
— Taranto III,28
— Tasso Torquato II-III,25
— Telesio B. I,2
— Terenzio I,9
— Terni III,31
— Tevere I,22-23
— Tibullo I,9
— Tiburtina II,29-30-33
— Tiradiavoli II,1-4
— Tirso I,22
— Tizii (dei) II,30
— Tolemaide I,5-6
— Tomacelli I,15
— Tor de' Conti II,17-20
— Tor de' Specchi II,13-16
— Torino II,21-24
— Torlonia A. I,28
— Torre Argentina II,14
— Torre F. III,8
— Torricelli III,11-12
— Toscana I,20-21
— Trapani I,29-32
— Tre Madonne (delle) I,16
— Treviso I,29-30
— Tribonano I-II,12
— Trionfale I,1-2
— Tritone (del) II,18
— Tunisi I,2-3
— Tuscolana III,29-32
— Udine I,32
— Ufficio del Vicario II,15
— Ulpiano I,12
— Umberto Biancamano III,28
— Umbria I,21
— Umiltà (dell') II,18
— Urbana II,20-23

(segue)

Vie (Rues):

— Valadier I,12
— Valla Lorenzo III,6-9
— Vanvitelli III,14
— Varese I-II,27
— Vascellari (dei) II-III,13
— Veio III,26-25-28
— Velletri I,23
— Veneto I,21
— XX Settembre I-II,21-24
— XXIV Maggio II,17
— Vesalio Andrea I,26
— Vespasiano I,6
— Vespucci Amerigo III,11-14
— Vetulonia III,27
— Vicenza I-II,27
— Villa Giulia (di) I,10-13
— Villa Patrizi (di) I,26-27
— Villini (dei) I,26
— Viminale II,24
— Vipera Batt. III,3
— Virgilio I,9
— Visconti E. Q. I,12
— Vite (della) I-II,15-18
— Vittoria I,15
— Vodice I,7
— Volsci (dei) II,29-32-33
— Volta A. III,12-15-14
— Volturno I-II,24
— Zabaglia III,14-15
— Zanardelli II,12
— Zara I,25
— Zingari (degli) II,20
— Zoccolette (delle) II,10
— Zuccari III,18-17

Ville (Villas):

— Alasonatti III,5
— Albani (ex) (Torlonia) I,22-23
— Aldobrandini II,17-20
— Altieri II,25
— Belvedere II-III,4
— Bonaparte I,23-24
— Borghese (ex) (Umberto I) I,13-14-16-17-18-19-20
— Campanari (Villa Wolkonsky) II,28
— Celimontana III,19-22
— Colonna II,17
— Corsini II,7
— Doria Pamphili III,14
— Farnesina II,10
— Malta I,18
— Massimo I,31
— Medici (Accademia di Francia) I,17-18
— Mills II,III,16

Ville (Villas):

— Mattei (Vedi Celimontana) [illegible]
— Papa Giulio (di) (Museo Etrusco) I,13
— Perfetti III,5
— Pia (Casino del Papa) I,[illegible]
— Savorelli II,[illegible]
— Strohl-Fern I,13-14
— Torlonia (ex Villa Albani) I,22-23
— Torlonia I,28-29
— Umberto I (ex Borghese) I,13-14-16-17-18-19-20
— Wolkonsky (Campanari) II-III,28
— Wurstz III,7-8
Vigna Fattori III,5

II

Tramvie extraurbane

Tramvie urbane

Villa Doria Pamphili

S.Pancrazio

Vla Belvedere

il Vascello

Porta S.Pancrazio

V. Giacomo Medici

Viale Garibaldi

V.G.Mameli

Via Luciano Manara

Pza di S.Cosimato

S.Cosimato

Brefotrofio

Via Nicola Fabrizi

V.Calandrelli

Viale Glorioso

Via Morosini

Viale Dandolo

Barriera d.Vle del Re

Vla Wurstz

Vla Alasonatti

V.Rossetti

V.Quadrio

Poerio

Viale Aurelio Saffi

Vla Perfetti

Via E. Torre

V.Alberto Mario

V. Felice Cavallotti

V. Alessandro Poerio

Via Fra Bandiera

Vgna Tritoni

V.F.D. Guerrazzi

Via Pisacane

Via A.G.Barrili

Cantiere Monteverde

Via G. Cavalcanti

Via Lorenzo Valla

Via V.Monti

V.G.Prati

Via di Monteverde

Via Batt. Vipera

Via Cartoni

V. Balestra

Viale del Re

Pza Ippol. Nievo

Staz.di Trastevere FF.SS.

Nuova Stazne di Trastevere FF.SS.

Via Portuense

Via Sassari

Via Siracusa

V.Bologna

Via Perugia

Via Benevento

Via Ravenna

Ospedale S.Gallicano

Via di S.Francesco a Ripa

V. delle Fratte

Piazza Mastai

R.Manifattura Tabacchi

Via Anicia

Caserma Lamarmora

Via di S. Michele

Ospizio di S.Michele

S.Cecilia

V.d.Vascellari

V.d.Salumi

Via d. Genovesi

S.Francesco a Ripa

Pta Portese

Ripa Grande

Lungotevere Ripa

Ponte Sublicio

Tevere

Lungotevere Testaccio

Lungotevere Aventino

Via Amerigo Vespucci

Via R.Gessi

Via Vanvitelli

Via Mastro Giorgio

V.L.della Robbia

Ortaggi Testaccio

Via Rubattino

Via Florio

V.Beniamino Franklin

V.Torricelli

V.Ghiberti

S.M.Liberatrice

Via Bodoni

Via A. Manuzio

Via Zabaglia

Via Galvani

Via Marmorata

Testaccio

Mattatoio

Via Caio Cestio

Cimit.Protestante

Piramide di Caio Cestio

Pta S.Paolo

Staz.d.Ferr. Roma-Ostia

Viale Ostiense

Via Ostiense

Pza Bottego

V.d.Conciatori

Via M. Polo

S.Maria in Cosmedin

V.d.Greca

S.Anna

Officina d. Gas (Circo Massimo)

Cimitero Israelitico

Casa di Augusto

S.Sabina

S.Alessio

S.M.Aventina

Priorato di Malta

S.Anselmo

Conv.dei Benedettini

S.Prisca

Aventino

Museo d.Gessi

Viale di Porta S.Paolo

Viale Giotto

S.Saba

Piazza G.L.Bernini

V.Zuccari

V.Pollaiolo

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18

P.CORBELLINI


S.Maria in Cosmedin
S.Anna
Officina d. Gas (Circo Massimo)
Cimitero Israelitico
Via dei Cerchi
Antiquarium
SS.Giovanni e Paolo
Via di S.Gregorio
S.Gregorio Magno
Arco di Dolabella
S.Tommaso in Formis
S.M. in Domnica
Osped.Militare
SS.Quattro Coronati
Via Claudia
Via Marco Aurelio
Via Celimontana
Ospizio dell'Addolorata
S.Stefano Rotondo
V.la Celimontana
Celio
Ospedale di S.Giovanni
Sanatorio Umberto I.
Via di S.Stefano Rotondo
Museo Lateranense
Battistero
S.Giovanni in Laterano
P.za S.Giovanni in Laterano
Scala Santa
Triclinio Leoniano
Piazza di P.ta S.Giovanni
Porta S.Giovanni
V.la Wolkonsky (Campanari)
S.Croce in Gerusalemme
Anfit.Castrense
V.Umberto Biancamano
Viale Castrense
Via Taranto
Via Monza
Via Terni
V.Rieti
Aventino
P.ta Capena
S.Prisca
Viale Aventino
Viale Guido Baccelli
Via di Porta S.Sebastiano
Via della Ferratella
Viale Metronio
P.ta Metronia
Via Appia Nuova
Via Sannio
Via Magna Grecia
Via Faleria
P.za Galeria
P.za Tarquinia
Piazzale d.Re di Roma
Via Tuscolana
S.Balbina
S.Sisto
SS.Nereo Achilleo
Terme di Caracalla (Antoniniane)
S.Cesareo
Via Numidia
Via Gallia
Via Iberia
V.Sibari
V.Apulia
V.Metaponto
V.Olbia
V.Claterna
Piazza Tuscolo
Via Etruria
V.Albalonga
Via Luni
V.Elvia Recina
V.Pompei
V.Ercolano
Direzione di Artiglieria
V.Mondovì
Via Cuneo
Via Alba
Via Casalmonferrato
Viale di P.ta S.Paolo
S.Saba
Piazza G.L.Bernini
Viale Giotto
P.ta S.Paolo
Staz.d.Ferr. Roma-Ostia
Via Ostiense
S.Giovanni a P.ta Latina
Via di Porta Latina
P.ta Latina
Via Vetulonia
Sepolcro dei Scipioni
Arco di Druso
P.ta S.Sebastiano (Porta Appia)
Via Nori
Via Ivrea
Ponte Lungo
Via M. Amari
Via A. Baccarini
V.Mantellini
Via Gino Capponi
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
II
III
Scala di 1:12000
Frascati
Frascati; Rocca di P.; Genzano
Metri


Villa
Doria Pamphili
1
2
3
4
5
6
S.Pancrazio
Vla Belvedere
Vla Alasonatti
Vgna
Cantiere
Monteverde
Via Batt. Vipera
Via Cartoni
Via Balestra
Tramvie extraurbane
Tramvie urbane
0
100
200
300
400
500
UFF.CARTOGR.DEL T.C.I.-Capo Cartografo: P.CORBELLINI

ITALIE

ROME, L'ITALIE MÉRIDIONALE ET LES ÎLES

Rome.

Rome (en latin et en italien *Roma*) à 50 m. env. d'alt., 653.166 hab., au milieu d'une plaine ondulée, qui s'étend au pied des montagnes subapennines de la Sabine, traversée par le Tibre, a été la métropole (*Alma Mater*) de la civilisation méditerranéenne, le centre (*caput mundi*), d'où, par les voies de son vaste empire, s'irradièrent l'art, le droit, les sciences humaines. Sa langue est aujourd'hui encore la langue universelle de la religion catholique et de la science; elle vit toujours dans les langues que l'on appelle romanes. Elle est aussi le centre du monde catholique. Enrichie par les trésors et les monuments des époques romaine, papale et italienne, elle est maintenant la capitale du Royaume d'Italie. Son nom seul suffit à évoquer dans tout esprit cultivé la vision de son histoire trois fois millénaire, des splendeurs de son art, du charme unique, qui en fit le séjour idéal de tant d'illustres étrangers.

Renseignements pratiques.

Hôtels: Les plus agréables pour un séjour se trouvent dans les Quartiers Ludovisi (quartiers neufs sur le Pincio et au N. du Quirinal) et aux environs des places d'Espagne et Barberini; les plus commodes pour un simple voyage, aux environs de la place Colonna, de la place de Venise, du Panthéon. Dans les hôtels de premier ordre on trouve luxe et confortable, chauffage central, téléphone, ascenseur, bains particuliers, eau courante froide et chaude; mais on peut aussi se trouver très bien dans les établissements de 2[e] ordre, à des prix moins élevés; la cuisine y est aussi bonne que dans ceux de premier ordre, tout en étant moins prétentieuse. Les prix de tous les hôtels et pensions, spécialement ceux de premier ordre, sont augmentés pendant le fort de la saison, qui commence la semaine de Pâques. Pour un séjour d'env. 8 jours, on obtient des prix spéciaux. On fera bien en faiant ses conventions d'exclure le repas de

midi, si l'on veut ne pas perdre beaucoup de temps, lorsqu'on se trouve dans un quartier éloigné pour rentrer à l'hôtel. Il est prudent, particulièrement dans le fort de la saison, avril-mai, de retenir d'avance son logement. La plupart des hôtels ont un omnibus à la gare. Dans ceux de premier ordre on parle les langues principales; dans ceux de deuxième ordre, le français et l'anglais; dans les autres, très souvent le français.

PRÈS DE LA GARE DE TÉRMINI: **Grand-Hôtel* (Pl. I II, 24 a), via delle Terme Diocleziane, 3, fréquenté par la haute société italienne et étrangère, restaurant élégant, 250 ch., 100 salles de bain; **Grand-Hôtel du Quirinal* (Pl. II, 24 b), via Nazionale, 7, fréquenté par de bonnes familles, 300 ch.; **Royal* (Pl. I, 24 i), via XX Settembre, 30, en face du Ministère des Finances, fréquenté par les Américains, 190 lits; *Imperiale* (Pl. I, 21 e), via Vittório Véneto, 24, 70 ch.; *Continental* (Pl. II, 24 j.), vis-à-vis de la gare, via Cavour, 5, fréquenté par les étrangers de passage, 300 ch. – Modestes et fréquentés par la clientèle italienne de province: *Massimo d'Azéglio* (Pl. II, 24 ar), via Cavour, 14, 210 lits; *Lago Maggiore* (Pl. II, 24 aq), via Cavour, 17, 110 lits; *Torino* (Pl. II, 24 ap), via Principe Amedeo, 8.

DANS LES QUARTIERS LUDOVISI: De tout premier ordre: **Eden* (Pl. I, 18 o), via Ludovisi, 49, près de la promenade du Pincio, fréquenté spécialement par des Américains, 150 ch.; **Excelsior* (Pl. I, 21 c) via Vittorio Véneto, 33, 350 ch., la plupart avec salle de bain, où descendent grands industriels et diplomates américains et où l'on donne souvent des fêtes et des bals; **Majestic* (Pl. I, 18-21 am), via Vittório Véneto, 50, 120 ch.; **Palace* (Pl. I, 21 h), via Vittorio Véneto, 62, ces deux fréquentés par des familles américaines, 130 ch.; **Regina Carlton* (Pl. I, 21 f), via Vittório Véneto, 76, en face du Palais de la Reine Mère, 100 ch., très aristocratique. – Moins luxueux, mais de premier ordre: **Beau-Site* (Pl. I, 18-21 q), via Ludovisi, 45, fréquenté par des familles anglaises et américaines, 75 lits; **Boston* (Pl. I, 18 u), via Lombardia, 43, 180 lits; **Elysée* (Pl. I, 18 d) via di Porta Pinciana, 30, 80 lits, les deux fréquentés par des familles anglaises et américaines, et dont les fenêtres donnent sur la Villa Borghèse; *Élite* (Pl. I, 23 g), via Basilicata, 60 lits, fréquenté par les Italiens; *Flora* (Pl. I, 20 ad), via Vittório Véneto, 95, 240 lits (familles et caravanes américaines et allemandes); *Métropole et Jolanda* (Pl. I, 21 x), via S. Nicolò da Tolentino, 23, 110 lits; *Parc-Fischer* (Pl. I, 21 ab), via Sallustiana, 39, 150 lits (Américains et Allemands); *Savoy* (Pl. II, 21 r), via Ludovisi, 15, 100 lits; *Villa Ludovisi* (Pl. I, 21 n), via Emília, 18, 100 lits, fréquenté pour de longs séjours; *Londra e Cargill* (Pl. I, 24 m) via Collina, 23, 60 ch.; *Victoria* (Pl. I, 20 y), via Sardegna, 34, 150 lits (Anglais et Américains); *Windsor* (Pl. I, 21 s), via Vittório Véneto, 34, 70 lits, fréquenté pour de longs séjours.

DANS LA PARTIE NORD DE LA VILLE, aux environs des places d'Espagne, Barberini, del Popolo: **de Russie* (Pl. I, 14 k), via del Babuino, 9, près de la piazza del Popolo, admirablement situé au pied du Pincio, avec un des plus beaux jardins de Rome, un des meilleurs rendez-vous aristocratiques de la capitale, 300 lits; **Bristol* (Pl. I II, 21 e) piazza Barberini, 23, fréquenté par l'aristocratie étrangère, 90 ch., dont quelques-unes donnant sur le tranquille jardin Barberini. – Modestes: *Lugano et Pension Fleurie* (Pl. II, 18 aj), via del Tritone, 132, 40 ch.; *Hassler-New York* (Pl. I, 18 v), (piazza Trinità dei Monti, 8, 80 lits (Américains et Allemands); *d'Inghilterra* (Pl. I, 15 ae), via Bocca di Leone, 14, 130 lits (Anglais et Américains); *d'Italie* (Pl. II, 21 w), via Quattro Fontane, 12, 80 lits, fréquenté par des familles anglaises et américaines; *de la Ville* (Pl. I, 18 p), via Sistina, remis à neuf récemment; *des Princes* (Pl. 1, 18 t), place d'Espagne, 15, 150 lits, fréquenté par des familles italiennes et américaines.

AU CENTRE DE LA VILLE, entre la piazza Colonna et le Panthéon modestes et bons: *Milano* (Pl. II, 15 az), piazza Montecitorio, 140 lits, fréquenté par des hommes politiques italiens et par des Anglais; *Minerva* (Pl. II, 14 aw), piazza della Minerva, 69, 200 lits, fréquenté par le monde catholique, par des prélats spécialement français; *Moderne* (Pl. II, 18 ax),

via Marco Minghetti, 30, 150 lits (hommes d'affaires italiens); *S. Chiara* (Pl. II, 14 eg), via S. Chiara; *National* (Pl. II. 15 ca), piazza Montecitorio, 130, 75 lits (députés); *Paix et Helvetia* (Pl. II, 17 at), via Tre Novembre, 104, 100 lits; *Marini-Strand* (Pl. II, 18 ay), via del Tritone, 17; *d'Orient* (Pl. II, 18 ac), piazza Poli, 80 lits.

Pensions: *Albion*, via Sicília, 164, 40 lits, fréquentée par les Anglais; *Alexandra*, via Vittório Véneto, 18, 36 lits; *American*, via Firenze, 38, tenue et fréquentée par des Méthodistes américains; *Astoria*, via Sicília, 66 (Anglais et Américains); *Boos*, via 24 Maggio, 45, 60 lits (Anglais et Américains); *Dinesen*, vicolo delle Fiamme, 19, 100 lits, fréquentée spécialement par des Scandinaves; *Francini*, via Vittório Véneto, 146, 40 lits (Anglais); *Frey*, via Ligúria, 26 (Américains et Suisses); *Girardet*, piazza Esquilino, 12, 30 lits (dames américaines); *Hannover*, via XX Settembre, 4, 30 lits (Allemands); *Jaselli-Owen*, piazza Barberini, 12, 40 lits (Anglais); *Internationale*, via Sistina, 76, 57 lits; *Pincio*, piazza Barberini, 5; *Primrose*, via Montebello, 6 (Anglais et Américains); *White*, via Vittoria Colonna, 11, 22 lits (seulement Anglais); *Primavera*, via di Porta Pinciana, 6; *S. Caterina*, via Po, 2 (Italiens); *Pirri*, salita S. Nicolò da Tolentino, 1, 30 lits, fréquentée spécialement par des dames américaines; *Wilma*, via XX Settembre, 98-B; *Terminus*, piazza Esedra, 47, 40 lits; *Pacitto*, via Crispi, 55, 50 lits (Italiens); *Esedra*, via Torino, 117, 25 lits (Italiens); *Abruzzi*, via Abruzzi, 3, 30 lits (Italiens).

Hôtels meublés: *Place Venise* (Pl. II, 17 ce) pl. de Venise, 124, à l'angle du Corso, 40 ch.; *Genève* (Pl. I-II, 15 ak), via della Vite, 29; *Cesári*, (Pl. II, 15 cf), via di Pietra, 89, 50 ch.; *Colonna* (Pl. II, 18 av), via Due Macelli, 24; *Corso Umberto*, largo Chigi, 5, 90 lits; *Britannia* (Pl. II, 21 ag), via Quattro Fontane, 149; *Bologna* (Pl. II, 14 ch), via S. Chiara, 5; *Dragoni* (Pl. II, 15-18 ai), largo Tritone; *Nord e Nuova Roma* (Pl. II, 24 ah), via Principe Umberto, angle de la pl. dei Cinquecento.

Logement: Les voyageurs qui, devant prolonger leur séjour, veulent économiser, feront bien de se procurer une chambre dans une famille particulière, ce qui cependant n'est pas toujours facile, étant donné la crise des logements qui sévit à Rome, comme ailleurs. S'adresser aux agences: *Pinciana*, via Vittório Véneto, 110; *Moretti*, via del Tritone, 62; *Fassi*, via della Vite, 5; *Fiocco*, via Pie' di Marmo, 42; *Toti*, pl. d'Espagne, 54-A; *Zama*, via Frattina, 2; *Mosca*, pl. S. Carlo al Corso, 124. Choisir de préférence une chambre exposée au soleil, et, en hiver, convenir que le chauffage sera compris dans le loyer. On trouve dans quelques journaux, sous la rubrique *d'affittarsi*, des indications de chambres à louer.

Restaurants (*trattoria, ristorante*): Dans la plupart on peut se faire servir à la carte ou à prix fixe (ce n'est guère l'usage). Les hôtels principaux ont de bons restaurants; les plus fréquentés sont entre autres ceux des hôtels *Excelsior* et *du Quirinal* (jardin d'hiver), très élégants. On trouve à Rome une très grande variété de restaurants, très souvent caractéristiques, renommés pour leurs vins, ou pour leurs spécialités de cuisine.

Alentours de la PL. BARBERINI: *Golden Gate*, via Vittório Véneto, 152, à l'entrée de la Villa Borghèse, élégant; *Libotte*, via Francesco Crispi, 27; *Ligure*, via due Macelli, 23; – de la PL. COLONNA: *Roma*, pl. Poli, 38-41; *del Fagiano*, pl. Colonna, 363; *la Rinascente*, élégant, en haut du Palais de la Rinascente; *San Carlo*, corso Umberto 1°, 120; *Umberto I°*, via della Mercede, 45; *De Angelis*, pl. dell'Oratorio, 75; *Pozzo di S. Patrizio*, piazza in Lucina; *Felicetta*, via Poli, 27-28; *del Pozzetto*, via del Pozzetto, 27-28; – de la PL. DE TREVI: *Napolitano*, pl. de Trevi, 100; *Cesarone*, via del Lavatore, spécialité de poissons; *il Fedelinaro*, pl. de Trevi, spécialité de nouilles à la romaine; – de la PL. D'ESPAGNE: *Ranieri*, via Mario dei Fiori, 26; *Matriciana*, via Frattina; *Basso*, via del Nazzareno, 15; *Fiorelli*, via delle Colonnette, 4; *Concordia*, via della Croce; – de la PL. NAVONE: *del Passetto*, via Zanardelli, 14; *della Sora Nina*, pl. Firenze, 20-21; *l'Idea*, via dell'Orso, très caractéristique, bons vins; *d'Alfredo*, via della Scrofa, spécialité de nouilles au beurre; – de la PL. DU PANTHÉON: *del Teatro Valle*, via del Teatro

Valle, 63, spécialité de vin dit « acqua di Trevi », milieu caractéristique; *della Rosetta*, via Giustiniani, 22 e della Rosetta, 1; *Santa Chiara*, annexe de l'hôt. du même nom, via S. Chiara, 30; *del Tirolese*, pl. S. Eustachio, 55, spécialité de soupe de poissons; *Nazionale e Tre Re*, via del Seminario, 109-112 et via Pastini, 120; *Bucci*, pl. delle Coppelle, 54, poissons et coquillages; – de la PL. SAINT-PIERRE: *dei Trentuno*, via del Colonnato, 1-5, spécialité de « supplì de riz »; – de la PL. DES THERMES: *Valiani*, pl. dei Cinquecento (buffet de la gare), spécialité de petits artichauts; *del Marinese*, via Nazionale, 45; *Génova*, pl. dell'Esedra; *Regina*, via A. Depretis, 89-90; *Canepa*, via delle Terme Diocleziane, 84, spécialité de rôtisserie; *Massimo d'Azéglio*, à l'hôt. du même nom, via Cavour; *del Giglio*, via Torino; *Salvaggi*, via XX Settembre, 97; *Salvaggi*, via Q. Sella, 1; *Matriciana*, via Viminale, 40; *Beltramme*, via Principessa Margherita, spécialité de poissons: – de la PL. DE VENISE: *Ulpia*, au Foro Traiano, construit sur les restes de la basilica Ulpia, fréquenté par les étrangers, ouvert même après la sortie des théâtres; *Galleria Sciarra*, piazza dell'Oratorio, 75; *Pippo Burone*, pl. de Venise; *Damiani*, via Montecatini, 1-2. – Dans le quartier de TRANSTÉVÈRE: *Pastarellaro*, via S. Grisogono, 33-35, spécialité de nouilles et fritures; *Mazzarini*, pl. in Piscinula, 47. – SUR LA PL. CENCI: *Piperno*, spécialité d'artichauts « à la giudia » et de filets de morue. – SUR L'AVENTIN: *Castello dei Cesari*, via di S. Prisca, 7, bon et très fréquenté par les étrangers; vue magnifique sur le Palatin et sur la Campagne Romaine. – AU PINCIO: *Casina Valadier*, milieu élégant. – HORS DES PORTES: *Eden*, pl. del Ponte Milvio, 307-311, sur la via Flaminia; *Masci*, via Nomentana, 321, hors de la Porte Pia; *Salvatori*, via Appia Nuova, 269; *Orto di Costantino*, via Gianicolense, 82; *Scarpone*, via S. Pancrazio, 15; *Roccia di S. Paolo*, via Ostiense, près de la basilique de St-Paul-hors-les-murs; *dell'Olmo*, Viale Angelico, 105; *Batteria Nomentana*, via Nomentana, peu avant le pont sur l'Aniene; *Scarpone*; *Belvedere*; *Panorama del Lago*, via Appia Nuova.

Brasseries: via Francesco Crispi, 39-41; piazza S. Silvestro, 78; piazza Santi Apostoli, 52; via Nazionale, en face de l'hôt. Quirinal.

Cafés et salles de thé (on y trouve aussi des gâteaux): *Aragno*, corso Umberto, 180, près de la pl. Colonna, fréquenté par des hommes politiques et des journalistes; *Faraglia*, pl. de Venise, concert; *Latour*, piazza Santi Apostoli, fréquenté par l'aristocratie romaine, et via delle Terme Diocleziane, fréquenté par les étrangers; *Golden Gate*, via Vittório Véneto, 148, à l'entrée de la Villa Borghèse, élégant; *Gargiulo*, pl. d'Espagne, 43, concert; *Gargiulo*, via Palermo, spécialité de glaces; *Caffè Greco*, via Condotti, 86, fréquenté par des artistes, spécialement étrangers; *Green Dragon Inn*, via del Babuino; *Guardabassi*, pl. Montecitorio, fréquenté par les députés; *Ronzi e Singer*, corso Umberto, 349, sur la pl. Colonna; *Babington*, pl. d'Espagne, 23, exclusivement salle de thé, fréquentée par les Anglais; *Caffè della Corte*, via xx Settembre, à côté du ministère de l'Économie; *Picarozzi*, Galleria Colonna; *Bussi*, via Vittório Véneto, 78; *Rosati*, via Vittório Véneto, 108, et beaucoup d'autres.

Postes, télégraphe et téléphone: Bureau central, pl. S. Silvestro, ou via della Vite. En entrant par la pl. S. Silvestro, à dr., vente de timbres et salle pour la correspondance; à g., télégraphe et téléphone. Sous le portique, à dr., guichets de la poste restante (*ferme in posta*): puis des lettres chargées (*assicurate*): enfin des lettres recommandées (*raccomandate*). Pour les mandats (vaglia), il faut aller via della Mercede, 54, à deux pas du bureau central.

Agences de voyages et vente de billets des ch. de fer: *Bureau de Voyages et Tourisme de l'E.N.I.T.*, pl. Colonna à l'angle du Largo Chigi, bureau-succursale du T.C.I. (circuits en auto pour la visite de Rome et des environs, avec guide parlant français et anglais; demander le programme détaillé; V. aussi p. 13); *Chiari e Sommariva*, via Cesare Battisti, 120, près de la pl. de Venise (services de voit. et d'autos pour la visite de la ville et des environs); *Th. Cook and Son*, pl. d'Espagne, 1-B et pl. dell'Esedra, 54, à l'endroit où débouche la via Nazionale; *Moroli*, via del Tritone, 77 (location

d'automobiles); *Rœsler-Franz,* via Condotti, 91-93; *American Express Co.,* pl. d'Espagne, 38-40; *Agence des Wagons-lits,* via del Tritone, 142; ***Casa del Passeggero,*** via Viminale, 1, près de la gare centrale; ***Agenzia Viaggiatori Banco di Roma,*** via Cola di Rienzo, 93; ***Navigazione Generale Italiana,*** corso Umberto 419; *Agence Cosmopolis,* piazza del Popolo, 18; ***Bureau des Chemins de fer Français,*** via del Tritone, 123.

Bains: *Albergo Diurno Cobianchi,* via in Lucina; via Cola di Rienzo, 136; pl. de Venise, à l'angle du corso Umberto; *Casa del Passeggero,* via Viminale, à l'angle de la pl. de la gare; *Albergo Conforto Diurno,* via Principe Umberto, 7; ***Stabilimento Kinesiterapico,*** via Plinio, 19; ***Stab. Bagni,*** via Castelfidardo, 26.

Moyens de transport.

Voitures de place (tarif municipal, taximètre): pour le 1er k. ou 9 min. d'arrêt, 2 L. (voit. fermées, ou courses à partir de la gare, 3 L.); chaque 333 m. ou 3 min. d'arrêt, 30 c. – *Suppléments;* pour chaque pers. en plus de deux, 1 L.; pour chaque colis de bagage, 50 c. ; la nuit avant minuit, 50 c.; de minuit à 6 h. 30 du matin, 2 L.; pour une promenade à partir de 2 h. de l'après-midi, à l'int. de la Villa Borghèse et Villa Corsini, 2 L.; pour le retour à vide de la Villa Borghèse, et Corsini, 1 L.; de Monte Mario, 2 L.; de l'Ippodromo Parioli, 2 L.; du Stadio Nazionale, 1 L.; du Monte Aventino (excepté du rest. Castello dei Cesari), 1 L.; du Castello dei Cesari, 2 L.; des Musées du Vatican, 1 L. Tarif valable jusqu'à l'octroi, excepté les Portes Majeure et St-Paul, où la limite est à 1 k. de l'octroi, et à St-Paul-hors-les-murs. À partir de l'octroi, prix à débattre. STATIONS: pl. Colonna, de Venise, d'Espagne, et un peu partout.

Auto-taxis: pour les premiers 750 m. ou 9 min. d'arrêt, 2 L.; ensuite, chaque 250 m. ou 3 min. d'arrêt, 50 c. – *Suppléments:* de 21 à 24 h., 1 L.; de minuit à 6 h. 30 du matin, 2 L.; chaque pers. en plus de deux, 1 L.; chaque valise, 50 c.; malle, 5 L.; promenade à l'int. de la Villa Umberto I°, Pincio, Villa Corsini, 2 L.; l'après-midi du jour de l'an, du dernier jour du carnaval, de Pâques, de Noël, et du 31 déc., 1 L. – RETOUR À VIDE: du Pincio, Villa Umberto I°, Villa Corsini, 1 L.; du Monte Mario, 2 L. 50; de l'Ippodromo Parioli dans les journées de courses, 5 L.; du Stadio Nazionale, du Castello dei Cesari, des Musées du Vatican, du Nuovo Mercato sur la via Ostiense, de la Villa Mirafiori sur la via Nomentana, du Viale Angelico, de la Villa Savóia sur la via Salaria, de la via Aurelia, de la via Tiburtina après la Basilique de St-Laurent, du vicolo S. Filippo (aux Parioli), 2 L.; du Monte Aventino, 1 L. 50; de la Porte St-Pancrace, 1 L. – Tarif valable jusqu'à l'octroi, sauf pour la Porte St-Paul, où la limite est à St-Paul-hors-les-murs. STATIONS: gare de Términi, pl. Colonna, pl. de Venise, pl. de l'Esedra, etc.

Trams électriques: 34 lignes, prix unique, 50 c.; avant 8 h. du matin, 25 c.; le dimanche, 70 c. Les arrêts ont lieu à des points déterminés et sont indiqués par des plaques qui portent la mention, *fermata.* Si l'arrêt est facultatif (*facoltativo*), faire signe au wattman pour monter, avertir le receveur pour descendre. Habituellement on monte par derrière à g., on descend par devant et à g. – Toutes les voit. portent en chiffres bien visibles le N° de la ligne qu'elles desservent. – POINTS DE CROISEMENT PRINCIPAUX: *piazza dei Cinquecento* (*gare de Termini*): dép. des Nos 1 noir, 1 rouge, 3, 6, pour St-Laurent-hors-les-murs, pour la via delle Cave, pour Centocelle; croisement des Nos 8, 14, 19, 26, 27, 30, 31; *pl. de Venise,* dép. des Nos 7, 15, 17, 21, 22, 24, 25, croisement des Nos 1, 2, 3, 4, 5 6, 12, 19; *pl. Colonna,* dép. des Nos 26, 27, 28, 29: *croisement via del Tritone et via del Traforo,* croisement des Nos 14, 16, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33; *croisement via Nazionale et via Milano,* croisement des Nos 1, 3, 13, 14, 16, 17, 28-A.

DÉPART DE LA GARE DE TERMINI (piazza dei Cinquecento, près de la douane): *à St-Pierre; N° 1, Ferrovia-S. Pietro:* par la via Nazionale, la

pl. de Venise, le corso et le ponte Vittorio Eman.; en allant du centre à la gare, il vaut mieux prendre le 1 chiffre noir; *à la gare du Transtévère, N° 3, Stazione Termini-Staz. Trastevere:* par la via Nazionale, la pl. de Venise, le Gesù, la via Arenula, le ponte Garibaldi, le Viale del Re; *aux Prati di Castello, N° 6, Staz. Termini-Viale delle Milizie:* par la via Cavour, la via Cola di Rienzo, la via Fabio Massimo; *à St-Laurent-hors-les-murs,* sans N°, *Piazza Termini-S. Lorenzo* (voit. vert foncé): par la via Marsala, la via Tiburtina; *à la via delle Cave,* sans N°, *Termini-Cave* (voit. jaune brun; le terminus est à l'angle de la via Principe Umberto et de la via Viminale): par la via Principe Umberto, la piazza di Porta S. Giovanni, la via Appia Nuova; *aux Centocelle* (ch. de fer routier; terminus à dr. de la gare, côté de l'arrivée): par le Viale Principessa Margherita, la Porte Majeure, la via Casilina.

DÉPART DE LA POSTE (pl. S. Silvestro): *à la Porte Majeure, N° 10, S. Silvestro-Porta Maggiore:* par la via della Mercede, la via Capo le Case, la via Francesco Crispi, quartier Ludovisi, la via XX Settembre, la gare, Ste-Marie-Majeure, la pl. Vitt. Eman., la via Principe Eugenio; *à St-Jean-de-Latran, N° 8, S. Silvestro-S. Giovanni:* par la via della Mercede, quartier Ludovisi, la Porta Pinciana, la via XX Settembre, la gare, Ste-Marie-Majeure, la pl. Vitt. Eman., la via Merulana, la via Emanuele Filiberto; *à la barrière Nomentane, N° 9, S. Silvestro-Città-Giardino Aniene:* par le quartier Ludovisi, la Porte Pia, la via Nomentana.

DÉPART DE LA PL. DE VENISE: *au pont Milvius, N° 15, Piazza Venézia-Ponte Milvio:* par la via Plebiscito, le corso Vitt. Eman., le Panthéon, la via della Scrofa, la pl. du Peuple, la via Flaminia; *à la limite N.-O. des Prati di Castello, N° 7, Piazza Venézia-Quartiere Trionfale:* par la via del Plebiscito, le Gesù, le Panthéon, la via della Scrofa, le ponte Cavour, la via Cola di Rienzo, la pl. del Risorgimento, la via Andrea Doria; *à la barrière Nomentane, N° 17, Piazza Venézia-Città-Giardino Aniene:* par la via Nazionale, la pl. dell'Esedra, la via XX Settembre, la via Nomentana, le nouveau pont sur l'Aniene; *au jardin d'acclimatation, N° 21, Piazza Venézia-Valle Giulia:* par le Panthéon, la via della Scrofa, le lungotevere in Augusta, le ponte Margherita, la pl. Monte Grappa, le ponte del Risorgimento, le Viale delle Belle Arti, le largo Thorwaldsen; *à S. Saba, N° 22, Piazza Venézia-S. Saba:* par le Gesù, le corso Vitt. Eman., le ponte Garibaldi, le viale del Re, le ponte Sublicio, la porte St-Paul, le viale Giotto: *à la Madonna del Riposo, N° 24:* par le corso et le ponte Vitt. Eman., le Borgo Vecchio, la pl. St-Pierre, la porta Cavalleggeri, le Viale Vaticano, la via Aurelia; *au Janicule, N° 25, Piazza Venézia-Monteverde:* par la via del Plebiscito, la via Arenula, le ponte Garibaldi, le Viale del Re, la Porta St-Pancrace, le Viale Gianicolense.

DÉPART DE LA PL. COLONNA: *à la gare de Termini, N° 26, Piazza Colonna-via Po-Ferrovia:* par la via del Tritone, la pl. Barberini, la via Piemonte, la via Po, Viale et pl. della Regina, la Polyclinique, la pl. dell'Indipendenza, la gare, retour par la via di S. Susanna, la pl. Barberini, la via del Tritone; *N° 27, Piazza Colonna-Ferrovia-via Po:* même parcours en sens inverse; *N° 28, Piazza Colonna-Scalo S. Lorenzo:* par la via del Tritone, la via Quattro Fontane, Ste-Marie-Majeure, la pl. Vitt. Eman., la via Statilia, le Scalo Merci S. Lorenzo; *à Ste-Croix-de-Jérusalem, N° 29, Piazza Colonna-Traforo-S. Croce:* par la via del Tritone, Ste-Marie-Majeure, la pl. Vitt. Eman., et la pl. S. Croce in Gerusalemme.

DÉPART DE ST-PIERRE: *à St-Jean-de-Latran, N° 16, S. Pietro-S. Giovanni:* de la pl. Scossacavalli, par la via di Porta Angelica, la via Cola di Rienzo, le ponte Margherita, les pl. du Peuple et d'Espagne, le tunnel, la via dei Serpenti, le Colisée, le Viale Manzoni, la via Emanuele Filiberto.

DÉPART DE LA CHIESA NUOVA: *à la Porte St-Laurent, N° 12, Chiesa Nuova-Barriera Tiburtina:* par le corso Vitt. Eman., la pl. de Venise, le Forum de Trajan, la via Alessandrina, la via Cavour, la pl. Vitt. Eman., la pl. Guglielmo Pepe, la Porte St-Laurent.

DÉPART DE STE-CROIX-DE-JÉRUSALEM: *à la pl. Cavour, N° 30, S. Croce-Ferrovia-piazza Cavour:* par la pl. Vitt. Eman., Ste-Marie-Majeure, la gare,

la via di S. Susanna, la pl. Barberini, la via del Tritone, la pl. d'Espagne, la via Condotti, le ponte Cavour; *au quartier de la Via Salaria, N° 31, Piazza S. Croce-Ferrovia-Parioli:* par la pl. Vitt. Eman., Ste-Marie-Majeure, la gare, la via Piemonte, la via Po, puis (chiffres noirs) Giardino Zoologico, piazza Trasimeno, via Po; (chiffres rouges), piazza Trasimeno, Giardino Zoologico, via Po et retour.

DÉPART DE LA LIMITE N.-O. DES PRATI DI CASTELLO: *à St-Jean-de-Latran, N° 4, S. Giovanni-Quartiere Trionfale:* par la via Ottaviano, la pl. St-Pierre, le ponte et le corso Vitt. Eman., la pl. de Venise, la via Cavour, la via Merulana; *à la pl. dell'Indipendenza, N° 14, Piazza Indipendenza-Quartiere Trionfale:* par la via Ottaviano, la via Cola di Rienzo, les pl. du Peuple et d'Espagne, le Tunnel, la via Nazionale, la pl. Indipendenza; *N° 32, Barriera Trionfale-piazza della Regina:* par la via Andrea Doria, la via Ottaviano, la pl. del Risorgimento, la pl. et le ponte Cavour, la via Condotti, la pl. d'Espagne, la via del Tritone, la pl. Barberini, la via Po, la piazza Trasimeno, le Viale della Regina; *N° 33, Barriera Trionfale-piazza della Regina:* même parcours jusqu'à la pl. Barberini, la via Úmbria, la gare, le Viale della Regina.

DÉPART DE LA VILLA UMBERTO 1°: *à la Polyclinique, N° 13, Villa Umberto-Policlinico:* par la via di Ripetta, le Panthéon, la pl. de Venise, la via Nazionale, la pl. dell'Esedra, la via XX Settembre, la Porta Pia, le Viale del Policlinico.

DÉPART DE LA PL. DELL'INDIPENDENZA: *aux abattoirs, N° 19, Piazza Indipendenza-Mattatoio:* par la via Solferino, la gare, la via Cavour, la pl. de Venise, le corso Vitt. Eman., la via Arenula, le ponte Garibaldi, le Viale del Re, le ponte Sublicio, la via Marmorata, la via Galvani, le Testaccio.

DÉPART DE LA PL. VITT. EMAN.: *à St-Paul-hors-les-murs, N° 5, Piazza Vitt. Eman.-S. Paolo:* par la via Cavour, la pl. de Venise, le Gesù, la via Arenula, le ponte Garibaldi, la rive g. du Tibre, la via Marmorata, la via Ostiense. – DÉPART DE LA PL. BARBERINI: *à Monte Mario, N° 23.*

DÉPART DE LA PL. DEL RISORGIMENTO: *N° 20, Piazza Risorgimento-Staz. Nuova Trastevere:* par la via Crescenzio, le ponte Cavour, la via della Scrofa, la via della Minerva, corso Vitt. Eman., via Arenula, ponte Garibaldi, Viale del Re, piazza Flavio Biondo.

DÉPART DE LA PL. DES THERMES: *au Campo Verano* (sans N°; plaque à lettres vertes): par les vie Marsala, di Porta S. Lorenzo, Tiburtina.

DÉPART DE LA PL. DE LA LIBERTÀ: *au pont Milvius* (sans N°); par la piazza d'Armi et la Farnesina.

Tramways suburbains: pour Tívoli, p. 239; pour Cívita Castellana, p. 230; pour Frascati, p. 247; pour Genzano et Velletri, p. 250; pour Fiuggi, et Frosinone p. 267.

Autobus (la course 50 c.): *N° 1, Piazza del Popolo-Piazza Montanara,* par le corso Umberto, la pl. de Venise, la pl. d'Aracœli et la via Tor de' Specchi; *N° 2, Piazza di Spagna-S. Maria in Trastevere,* par la via Frattina, la piazza in Lucina, la pl. Borghèse, le Campo dei Fiori, la pl. Farnese, le ponte Garibaldi, la pl. d'Itália, la via della Lungaretta; *N° 3, Piazza Colonna-Piazza S. Pietro,* par le Panthéon, le ponte Garibaldi, et la via della Lungara; *N° 4, Piazza Venézia-Piazza Trasimeno:* par la via del Tritone, la pl. Barberini, et le quartier Ludovisi; *N° 5, Piazza Venézia-Ponte Lungo,* par le Colisée, St-Jean-de-Latran; *sans N°, Staz. Nuova Trastevere-Parrocchietta,* par la pl. Flavio Biondo, la via degli Orti di Cesare, la via Portuense, 1 L. 50; *sans N°, Piazza Vitt. Eman.-Porta Maggiore,* jusqu'à l'Acqua Bulicante, 60 c.; *sans N°, Dazio M. Mário-S. Onófrio,* correspondance avec le tram N° 23, 1 L. 50.

Services suburbains d'autobus: pour les catacombes de St-Calixte et le tombeau de Cæcilia Metella, p. 219; pour Ostie, p. 256; pour Formello et Campagnano, 36 k. env., 2 dép. par j., 8 L. 40; pour Campagnano, Monterosi et Nepi, 50 k. en 3 h., 2 dép. par j., 12 L. 65.

Adresses utiles.

Bureaux publics: *Municipio*, Palais du Campidoglio (Pl. II 16); *Questura* (Préfecture de Police), piazza del Collegio Romano, 3; *Chambre de Commerce*, piazza di Pietra; *Chambre de Commerce Française*, via Aureliana, 39; *Chambre de Commerce Britannique*, via Nazionale, 75.

Ministères: *de l'Intérieur*, Palais Viminale, via A. Depretis; *des Affaires Étrangères*. Palais Chigi, pl. Colonna, 370; *de l'Économie Nationale*, via XX Settembre; *des Finances*, via XX Settembre: *de l'Instruction Publique*, Palais de la Minerve, pl. du même nom; *des Travaux Publics*, Palais du même nom, via della Mercede; *de la Guerre*, via XX Settembre; *de la Marine*, via dei Portoghesi: *de la Justice et des Affaires de Culte*, Palais Domanial, pl. Firenze; *des Colonies*, Palais de la Consulta, pl. del Quirinale; *des Postes et Télégraphes*, via del Seminario.

Ambassades et Légations auprès du Roi: *Allemagne*, via Conte Rosso, villa Wolkonski; *Argentine*, pl. dell'Esquilino, 2; *Autriche*. Lungotevere Vallati, 19; *Belgique*, via Campània, 55; *Brésil*, Circo Agonale, 14; *Bulgarie*, via dei Mille 6; *Chili*. via Po, 19; *Chine*, via Nomentana, 118; *Colombie*, via Valadier, 42; *Danemark*, via Piemonte, 62; *Espagne*, via Quattro Fontane, 13, Palais Barberini; *Esthonie*, Lungotevere Prati, 21, *États-Unis d'Amérique*, piazza S. Bernardo, 16; *Finlande*, via Vicenza, 25; *France*, piazza Farnese, 67, Palais Farnèse; *Grande Bretagne*, via XX Settembre, 84; *Grèce*, piazza Indipendenza, 3; *Japon*, pl. del Gesù, 49, Palais Altieri; *Mexique*, via L. Spallanzani, 16; *Norvège*, via Bagni, 27; *Pays-Bas*, via Monteverde, 1; *Portugal*, via Nomentana, 263; *Pérou*, via Vesalio, 26; *Pologne*, pl. d'Espagne, 20; *Roumanie*, pl. Benedetto Cairoli, 3, Palais Santa Croce; *Suède*, piazza Galeno, 3; *Suisse*, piazza della Croce Rossa, 3; *Yougoslavie* (Royaume des Serbes, Croates et Slovènes), Viale Castro Pretorio, 66-A.

Consulats: *Argentine*, via G. Lanza, 135; *Belgique*, piazza dell'Esquilino, 29; *Brésil*, via Dora, 2: *Chili*, via Condotti, 11; *Chine*, via Sistina, 109; *Colombie*, corso Vitt. Eman., 101; *Danemark*, via Piemonte, 62; *Ecuador*, pl. du Peuple, 18; *Espagne*, via dei Bagni, 18; *États-Unis d'Amérique*, via Nazionale, 89; *France*, via dei Farnesi, Palais Farnèse; *Grande-Bretagne*, pl. d'Espagne, 60-A; *Grèce*, via delle Terme Diocleziane, 83; *Mexique*, via di Ripetta, 22; *Norvège*, pl. d'Espagne, 32; *Pays-Bas*, via delle Terme Diocleziane, 75; *Pérou*, via Monte della Farina, 19; *Pologne*, pl. d'Aracœli, 33; *Portugal*, via Monserrato, 48; *Roumanie*, via Poli, 48; *Russie*, via Gaeta, 3; *Suède*, via Marche, 1; *Suisse*, Viale del Policlinico, 129; *Uruguay*, via Germanico, 216.

Ambassades et Légations auprès du Saint-Siège: *Allemagne*, via XX Settembre, 66-A; *Argentine*, pl. del Gesù, 46; *Autriche*, via della Croce, 74; *Bavière*, pl. Cardelli, 4, Palais Cardelli; *Belgique*, via Marghera, 59; *Brésil*, via Po, 34; *Chili*, via Quintino Sella, 62; *Colombie*, via Marghera, 14; *Espagne*, pl. d'Espagne, 56, Palais d'Espagne; *France*, largo Fontanella di Borghese, Palais Borghèse; *Grande-Bretagne*, largo Fontanella di Borghese, 19, Palais Borghèse; *Hollande*, via delle Terme Diocleziane, Grand-Hôtel; *Hongrie*, via Boncompagni, 26; *Pérou*, corso Itália; 35-A: *Pologne*, via dei Baullari, 4; *Portugal*, via dei Portoghesi, 2: *Roumanie*, via Uffici del Vicario, 49; *Russie*, via della Scrofa, 117; *Yougoslavie*, via S. Nicolò da Tolentino, 21.

Institutions étrangères pour l'étude des antiquités et de l'art: *Académie Nationale de France*, Villa Médicis, au Pincio; *American Academy*, via A. Masina, au Janicule; *British School*, Valle Giulia; *École Belge*, pl. Rusticucci, 18 (spécialement histoire); *École Hollandaise*, via Zanardelli, 36; *Académie des Beaux-Arts d'Espagne*, pl. S. Pietro in Montorio, 52-B; *Académie Autrichienne*, via delle Croce, 74.

Associations savantes: *Associazione Archeologica Romana*, via degli Astalli, 19; *Associazione Artistica Internazionale*, via Margutta, 54; *British and American Archæological Society*, via S. Nicolò da Tolentino, 72; *Col-*

legium Cultorum Martyrum, via della Pigna, 13-A (conférences en italien et souvent aussi en français aux Catacombes; s'informer sur les jours et l'heure auprès des libraires de la pl. d'Espagne ou auprès du Secrétaire de la Commission d'Archéologie sacrée, Palais de la Cancelleria).

Audience du Pape: Pour assister à la messe du Pape ou avoir une audience, il faut en faire demande écrite directement au Monsignor Maggiordomo dei Sacri Palazzi, au Vatican, ou recourir à une personne de sa nation connue du Vatican, par exemple au recteur du Séminaire de sa nation, au procureur d'une congrégation religieuse; il sera bon d'avoir une lettre d'introduction pour ces Messieurs. Tantôt ils se chargeront eux-mêmes des démarches, tantôt ils donneront une recommandation qu'on présentera soi-même au Maître de Chambre du Vatican de 10 h. à midi ou vers 18 h. Attendre la réponse; si elle tarde trop, renouveler la demande.

Seuls les catholiques sont ordinairement admis à la *messe du pape*, car l'usage veut qu'on y communie. Pour les audiences communes il suffit d'être vêtu de noir; les dames peuvent aussi être en blanc, mais en tout cas, avec le voile, vêtement long, collet monté, et bras couverts. Pour les audiences particulières, les dames doivent être en noir et porter la mantille; les hommes en habit; on ne prend pas de gants (les hôtels et certains magasins louent les objets de toilette nécessaires). Dans les audiences accordées aux grands pèlerinages, tout costume convenable est toléré. Quand le pape passe, on se tient à genoux.

Audience du Roi: Pour être reçu par le Roi, il faut présenter sa demande à l'Ambassadeur. Celui qui a été reçu, sera invité aux bals de Cour, s'ils ont lieu dans la saison.

Achats.

Librairies: *Veuillet*, via del Babuino, 41 (livres français seulement); *Liberma*, via Ludovisi, 37; *Pustet*, pl. St.-Louis-des-Français, 33 (ouvrages religieux spécialement en allemand); *Desclée*, pl. Grazioli (livres religieux en français); *Piale*, pl. d'Espagne, 1 (livres anglais, bibliothèqu circulante); *Wilson* (bibliothèque circulante et livres anglais); *Loescher*, via Due Macelli, 66; *Treves*, galleria Vittorio Eman.; *Bestetti e Tumminelli*, via Michelangelo Caetani, 32 (éditions d'art); *Alfieri e Lacroix*, via Zanardelli, 12 (éditions d'art).

Photographies: *Alinari*, corso Umberto I°, 137-A; *Anderson*, via Salaria, 7-A; *D'Alessandri*, via Condotti, 63; *Felici*, via del Babuino, 74-75; *Moscioni*, via Frattina, 140; *Vasari*, via della Mercede, 38, et un peu partout. Le Ministère de l'Instruction Publique a un bureau pour la vente des photographies des monuments, via in Miranda. – Pour prendre des clichés dans les églises, dans les musées, il faut souvent une permission spéciale.

Spécialités d'art industriel et antiquités: On en trouve un peu partout, surtout aux alentours de la pl. d'Espagne, dans la via Condotti et la via del Babuino, et aux alentours du Panthéon.

Objets de piété: Il y a de nombreux magasins dans toutes les parties de la ville, mais groupés particulièrement autour de St-Pierre, sur la pl. della Minerva, sur la pl. St-Louis-des-Français.

Attractions.

Théâtres: *Costanzi*, via Firenze, non loin de la gare (opéra, concerts); *Argentina*, via Teatro Argentina (comédie); *Valle*, via del Teatro Valle (comédie); *Quirino*, via Minghetti (opéra, opérettes); *Nazionale*, via Tre Novembre (opérettes, comédie); *Manzoni*, via Urbana, 153 (drames et opérettes); *Adriano*, pl. Cavour (genres divers); *Metastasio*, via Pallacorda (drames et opérettes); *dei Piccoli*, via Santi Apostoli.

Salles de concerts: *Accademia di S. Cecilia*, via dei Greci, 18; *Augusteum*, via dei Pontefici, 57; *Sala Bach*, via Gregoriana, 5. – Musique municipale ou militaire: en hiver, au Pincio, 2 h. avant l'Ave Maria; en été, pl. Colonna, entre 20 h. 30 et 23 h. (3 ou 4 fois par semaine).

Cafés concerts et music-halls: *Apollo*, via Nazionale, 183, variétés, opérettes; *Salone Margherita*, via Due Macelli, 74, variétés; *la Bomboniera*, via del Pozzetto, 122; *Imperial*, corso Umberto, angle via Borgogna; *Sala Umberto*, via della Mercede, 50.

Cinématographes: *Capranica*, pl. Capranica; *Corso*, piazza in Lucina; *Imperiale*, corso Umberto, angle via Borgognona; *Volturno*, via Volturno; *Moderno*, piazza Esedra; *Olympia*, via in Lucina, 16-B; *Americano*, corso Umberto I°, 6, 7, 8; *Orfeo*, via A. Depretis, galleria Regina Margherita; *Modernissimo*, galleria S. Marcello, donnant sur le corso Umberto.

Fêtes populaires: Nuit du 5 au 6 janvier, *fête de la Befana*, sur la pl. Navone bruits de trompettes assourdissants; nuit du 23 au 24 juin, dans les environs de la porte St-Jean. Le carnaval a presque disparu, comme d'ailleurs dans presque toutes les villes d'Italie.

Spectacles divers: Illumination du Colisée aux feux de Bengale, de temps à autre; feu d'artifice au Pincio (1er dim. de juin, fête du Statuto); retour de la fête du Divin Amore (lundi de la Pentecôte), se trouver près de la Porte St-Jean env. 1 h. avant l'Ave Maria.

Cultes.

Cérémonies habituelles: Le dimanche et souvent la semaine dans les principales églises, messes basses jusqu'à midi; le soir, salut, un peu avant ou un peu après l'Ave Maria, suivant les endroits. Grand' messe en musique, vers 9 h. 30, le dimanche, dans les basiliques.

Offices du *rite grec catholique* à S. Atanasio, via del Babuino; du *rite arménien* à S. Niccolò da Tolentino, dans la rue du même nom; du *rite éthiopien*, à St-Étienne-des-Abyssins; du *rite russo-slave*, à S. Lorenzo ai Monti, près du Forum de Trajan; du *rite maronite*, à S. Marone, via Aurora.

Services religieux en français à St-Louis-des-Français, à St-Yves-des-Bretons, à St-Nicolas-des-Lorrains, à Ste-Anne, à St-Julien; *en anglais* à S. Silvestro in Capite, à S. Giorgio, à S. Tommaso da Canterbury, à S. Susanna, à S. Andrea degli Scozzesi; *en allemand*, à S. Maria dell'Anima, à S. Maria in Campo Santo; *en polonais*, à S. Stanislao et à l'église de la Resurrezione, près de la pl. d'Espagne; *en irlandais*, à S. Isidoro, à S. Clemente, à S. Agata dei Goti; *en roumain*, à S. Salvatore delle Coppelle.

Confesseurs français aussi au Gesù (Jésuites); à la Minerve (Dominicains), à N.-D. du Rosaire, via Cernáia, 14-A (Maristes); au Sacré-Cœur, pl. Navone (Pères d'Issoudun); à St-Claude, piazza S. Claudio (Pères du St-Sacrement); à St-Jean-de-Latran (Franciscains); à St-Louis-des-Français (prêtres séculiers); à St-Pierre (Conventuels).

Les grandes basiliques sont ouvertes toute la journée. Les autres églises se ferment entre 11 h. et midi 30 et s'ouvrent de nouveau entre 18 et 20 h. Quelques églises, même assez importantes, ne s'ouvrent qu'un moment le matin et le soir, mais on peut presque toujours les visiter à n'importe quelle heure, en s'adressant au sacristain qui, habituellement, demeure à côté.

Cérémonies extraordinaires: Messe et vêpres en musique le jour de la fête d'un saint, dans l'église qui en porte le nom. Pendant l'Avent et le Carême, sermon à *St-Louis-des-Français*, le dimanche et 2 fois par semaine, vers 15 h. 30. Octave de l'Épiphanie à *St-André della Valle.* Bénédiction des agneaux à *St-Agnès-hors-les-murs*, le 21 janvier, vers 10 h. 30. Procession et bénédiction avec le Santo Bambino à l'*Aracœli*, le 6 janvier au soir. Chant des lamentations (env. 4 h. avant l'Ave Maria) et du Miserere (un peu avant l'Ave Maria) le mercredi, le jeudi et le vendredi saints, à *St-Pierre*, à *St-Jean-de-Latran*, etc.

Fêtes religieuses principales: 1er janv., le *Gesù;* 6-14, *S. Andrea della Valle* (services en diverses langues); 18, *St-Pierre;* 20, *St-Sébastien-hors-les-murs;* 21, *Ste-Agnès-en-ville* et *Ste-Agnès-hors-les-murs;* 25, *St-Paul;* 30, *S. Martina al Foro Romano;* fév. 3, *S. Biagio in via Giulia;* mars 7, *S. Maria sopra Minerva;* 12, *S. Gregorio al Celio;* 15, *S. Maria sopra Minerva;* 21, *St-Paul-hors-les-murs;* avril 21, *S. Anselmo sull'Aventino;* mai 1er, *Santi Apostoli;* juin 21, *St-Ignace;* 29, *St-Pierre;* 30, *St-Paul-hors-les-murs;* août 1, *St-Pierre-ès-Liens*; 4, *S. Maria sopra Minerva;* 6, *St-Jean-de-Latran;* 10, *St-Laurent-hors-les-murs;* sept. 8, *Ste-Marie-du-Peuple;* oct. 4, *Santi Apostoli;* 18, *St-Luc-au-Forum-Romain;* nov. 1er, *S. Maria ad Martyres;* déc. 2, *Ste-Bibiane;* 7, *St-Charles-et-St-Ambroise.*

Visite des reliques: Il suffit généralement de s'adresser à la sacristie des églises qui les possèdent ou aux gardiens des sanctuaires. Le *Bois de la Crèche* (permission spéciale) à Ste-Marie-Majeure; *Chaînes de St Paul,* à St-Paul-hors-les-murs; *Chaînes de St Pierre,* à St-Pierre-ès-Liens; *Colonne de la Flagellation,* à Ste-Praxède; *Reliques insignes de la Passion,* à St-Pierre-du-Vatican (perm. spéc.) et à Ste-Croix-de-Jérusalem; *Table de la dernière Cène,* à St-Jean-de-Latran.

Cultes non catholiques: *All Saints Church,* via del Babuino, 154; *Holy Trinity Church,* via Romagna (quartier Ludovisi); *Saint Paul's Episcopal Church* (américaine), via Nazionale; *American Episcopal Methodist Church,* via Firenze, 38; *Presbyterian Scotch Church,* via XX Settembre, 7; *Wesleyan Methodist Church,* via della Scrofa, 63; *Baptist Church,* piazza in Lucina, 35; *Église Luthérienne Allemande,* via Sicilia; *Église Russe,* piazza Cavour; *Temple Israélite,* Lungotevere Cenci.

Divers.

Rues: Il n'est pas toujours facile d'en trouver le nom, les plaques indicatrices ne se trouvant que de loin en loin et tantôt à dr.,tantôt à g. Dans les anciennes rues, le numérotage commence à g., continue du même côté et revient par la dr. au point de départ; ainsi le N° 1 du corso Umberto I° se trouve en face du N° 531, près la pl. du Peuple; dans les rues nouvelles, les Nos pairs se trouvent, comme dans les villes modernes, généralement d'un côté, les Nos impairs de l'autre.

Ave Maria: C'est l'heure de l'Angélus; celle du soir joue un grand rôle à Rome, où elle désigne la fin de la journée et le commencement de la nuit. Souvent dans le langage populaire ou ecclésiastique, 24 h. signifie l'h. de l'Ave Maria (22 h., 2 h. avant; 1 h., 1 h. après, etc). Cette heure varie suivant les saisons: *5 h.*, du 20 nov. au 27 déc.; *5 h.*¼, 28 déc.-13 janvier et 4-19 nov.; *5*½, 14-26 janv., 22 oct.-3 nov.; *5 h.* ¾, 27 janv.-8 fév., 13-21 oct.; *6 h.*, 9-21 fév., 4-12 oct.; *6 h.* ¼, 22 fév.-6 mars, 24 sept.-3 oct.; *6 h*½, 7-19 mars, 16-23 sept.; *6 h.*¾, 20 mars-1er avril, 8-15 sept.; *7 h.*, 2-14 avril, 31 août-7 sept.; *7 h.*¼, 15-27 avr., 21-30 août; *7 h.*½, 28 avril-10 mai, 11-20 août; *7 h.* ¾, 11-23 mai, 1er-10 août; *8 h.*, 24 mai-10 juin, 15-31 juil.; *8 h.*¼, 11 juin-14 juil.

Horaire pour la visite des Musées, Galeries, et Monuments.

Académie de St-Luc, p. 147, via Bonella, 44; – ouv. t. l. j. de 9 à 13 h., entrée 2 L.; le dim. entrée gratuite de 10 à 13 h.

Antiquarium, p. 159, via di S. Gregorio, 1; – ouv. t. l. j. de 9 à 14 h., entrée 2 L.; le dim. entrée gratuite de 10 à 13 h.

Antiquarium Forense, p. 145, près de l'église S. Francesca Romana au Forum Romain; – ouv. dans la matinée; demander l'autorisation au Directeur.

Artistique Industriel, Musée, via F. Crispi, 24; – ouv. t. l. j. de 10 à 14 h., entrée gratuite ; le dim. entrée gratuite de 10 à 13 h.

Barberini, Galerie, p. 97, via Quattro Fontane, Palais Barberini; – ouv. t. l. j. de 10 à 17 h., entrée avec autorisation du Directeur, 2 L.; fermé le dim.
Barracco, Musée, p. 51, corso Vitt. Eman., 310; – ouv. le dim., le mardi et le vendredi de 10 à 13 h., entrée gratuite.
Basilique souterraine de la via Labicana, p. 133, hors de la Porte Majeure; – ouv. le jeudi de 10 à 16 h., 2 L.; le dim. de 10 à 13 h., gratis.
Borghèse, Galerie, p. 82, dans la Villa Umberto Iº; – ouv. du 1er sept. au 28 fév. de 10 à 16 h. et du 1er mars au 31 août de 13 à 18 h., entrée 3 L.; le dim. entrée gratuite de 10 à 13 h.
Capitole, p. 41, comprenant le *Musée de sculpture*, la *Pinacothèque*, le *Tabularium* et les *Prisons*, au Capitole; – ouv. de 10 à 15 h.; entrée 3 L.; Musée de sculpture seulement, 2 L.; le dim. entrée gratuite de 10 à 13 h. (le Tabularium est fermé); tout fermé le lundi.
Caracalla, Thermes de, p. 163, V. ci-dessous Forum Romain, entrée 3 L.; le dim. de 10 à 13 h., entrée gratuite.
Casa Aurea de Néron, p. 157, via Labicana, près du Colisée; – ouv. t. l. j. de 10 à 16 h., entrée gratuite; le dim. de 10 à 13 h., entrée gratuite.
Catacombes de Ste-Agnès, p. 217, via Nomentana à la basilique de Ste-Agnès; – ouv. de 10 h. au coucher du soleil, pourboire.
Catacombes de St-Calixte, p. 221, via Appia, 33; – ouv. de 10 h. au coucher du soleil, 2 L.
Catacombes de Ste-Domitille, p. 222, via delle Sette Chiese; – ouv. de 10 h. au coucher du soleil, 2 L.
Catacombes de St-Sébastien, p. 222, via Appia à la basilique de St-Sébastien; – ouv. de 10 h. au coucher du soleil; 2 L.
Château St-Ange, p. 169; – ouv. t. l. j. de 10 à 16 h., 3 L.; le dim. de 10 à 13 h., entrée gratuite.
Colisée, p. 150; – visible t. l. j. et toute la journée, gratuite pour la partie basse; pour monter aux galeries supérieures, 2 L.
Colonna, Galerie, p. 104, via della Pilotta, 17; – ouv. le mardi, le jeudi et le samedi de 10 à 13 h., 2 L.
Corsini, Galerie, p. 205, Palais Corsini, via della Lungara; – t. l. j. du 1er oct. au 31 mai de 9 à 15 h.; du 1er juin au 30 sept. de 8 à 14 h., 2 L.; le dim. de 10 à 13 h., entrée gratuite.
Doria-Pamphili, Galerie, p. 71, piazza del Collegio Romano, 1 A; – ouv. seulement du 15 nov. au 30 juin, le mardi et le vendredi de 10 à 14 h. 30, pourboire.
Farnésine, p. 207, via della Lungara; – ouv. le lundi, le mercredi et le vendredi de 10 à 14 h., 2 L.
Forum Romain, p. 134; – ouv. en nov., déc., janv. de 9 à 17 h.; en fév. et mars de 10 à 18 h.; d'avril au 31 août de 9 à 12 h. et de 15 à 19 h.; en sept. de 8 à 12 h. et de 15 à 19 h.; en oct. de 10 à 13 h., entrée (y compris la visite du Palatin) 5 L., enfants 2 L. 50; le dim. de 10 à 13 h., entrée gratuite.
Histoire Naturelle, Muséum d', piazza del Collegio Romano; – demander l'autorisation du Directeur.
Jardin Zoologique, p. 86, Villa Umberto Iº; – ouv. t. l. j. de 10 h. au coucher du soleil, 2 L., enfants 1 L.; le dim. 1 L., enfants 50 c.
Lateranense, Musée, p. 129, dans le Pal. de Latran; – t. l. j. de 9 à 14 h., 2 L.
Nazionale d'Arte moderna, p. 86, près de la Villa Umberto Iº; – ouv. t. l. j. du 1er oct. au 31 mai de 9 à 15 h.; du 1er juin au 30 sept. de 8 à 14 h.; 3 L.
Nazionale di Antichità, p. 88, dit Musée du Pape Jules; – ouv. du 1er sept. au 28 fév. de 10 à 16 h.; du 1er mars au 31 août de 13 à 18 h., entrée 3 L.; le dim. de 10 à 13 h., entrée gratuite.
Palatin, p. 153, V. ci-dessus Forum Romain.
Préhistorique et Ethnographique, p. 71, piazza del Collegio Romano; – ouv. t. l. j. de 10 à 16 h., entrée 2 L.; le dim. de 10 à 13 h., entrée gratuite.
Palais de Venise, Musée du, p. 38, pl. de Venise; – demander l'autorisation du Directeur, de 10 à 13 h.

Rospigliosi, Casino, p. 93, via IV Novembre; – à présent fermé.
Tassiano, Musée, p. 208, salita di S. Onofrio, 5; – ouv. t. l. j. de 9 à 17 h. 1 L.; le dim. de 10 à 13 h., entrée gratuite.
Thermes de Dioclétien, Musée des, p. 106, piazza dell'Esedra; – ouv. t. l. j. de 10 à 16 h.; du 2 au 14 de chaque mois de 9 à 17 h., entrée 3 L.; le dim. de 10 à 13 h. entrée gratuite.
Tombeaux des Scipions et Colombaire de Pomponius Hylas, p. 164, via di S. Sebastiano; – ouv. t. l. j. de 10 à 17 h., entrée 1 L.; le dim. de 10 à 13 h., entrée gratuite.
Tombeau du Viale Manzoni, via L. Luzzatti; – ouv. le lundi à 15 h.
Villa Giulia, Musée de, p. 88, près de la Villa Umberto I°; – V. p. 12 Musée Nazionale di Antichità.
Vatican: – Pinacothèque, ouv. t. l. j. de 9 à 14 h., entrée 2 L.; – *Musée de sculpture, Musée Égyptien, Musée Étrusque, Galerie des Candélabres, des Tapisseries de Raphaël et des Cartes Géographiques, Chapelle Sixtine, Chambres et Loges de Raphaël, Bibliothèque Vaticane, Appartements Borgia*, ouv. t. l. j. de 9 à 14 h., 5 L.; entrée gratuite le dernier samedi du mois.

Emploi et distribution du temps.

Une visite un peu détaillée exige 20 jours pour la ville et env. 7 jours pour les localités principales des environs. On pourra alterner aussi selon les conditions atmosphériques, les excursions dans les environs avec la visite de la ville; 16 itinéraires ont été établis pour faciliter cette visite. À chacun d'eux il faut consacrer une journée. Dans les 4 journées qui restent, on pourra revoir les choses les plus intéressantes. Il est de même nécessaire de diviser la visite du Vatican en trois jours au moins.

Si l'on ne dispose que de 8 jours, on consacrera à chaque itinéraire une demi-journée, en se bornant aux choses les plus importantes qui sont indiquées dans les sommaires, et en combinant les horaires d'ouvertures des Musées et des Galeries, qu'on visitera de préférence le matin, en laissant le reste pour l'après-midi. En 4 ou 5 jours il est possible de voir les localités les plus importantes des environs, c'est-à-dire: 1er jour, Ostie, 2e j., Tívoli, 3e et 4e j., les Castelli Romani et éventuellement Ánzio, 5e j., Véies ou Cervéteri. Le voyageur pressé gagnera un temps précieux en profitant du service de circuits en auto, avec guide, que le Bureau de Voyages et Tourisme de l'E.N.I.T., pl. Colonna, organise en ville et aux environs. V. aussi p. 4.

Notice historique.

Aucune autre ville du monde n'a une histoire aussi intéressante que celle de Rome, aussi glorieuse et aussi connue dans ses grandes lignes, même des personnes d'une culture moyenne. Ne pouvant donner une notice suffisante, nous nous bornerons ici à une vue synthétique, pour traiter par contre avec une certaine ampleur la question du développement topographique de la ville aux diverses époques, surtout en parlant des monuments qui existent encore, au moins en partie, et dont le touriste trouve la description dans ce guide.

Fondée, selon la tradition, en 754 av. J.-C., mais, certainement, à une époque plus reculée à l'endroit où se rejoignaient les trois peuples: latin, sabin et étrusque, Rome, d'abord lieu de marchés et modeste village fortifié, favorisée par sa position presque centrale dans la Péninsule, par le voisinage de la mer et par la forte nature des hommes qui l'habitaient, montra bientôt à quel haut destin elle était appelée. Conduite par ses sept rois (Romulus, Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquin l'Ancien, Servius Tullius, et Tarquin le Superbe, toujours suivant la tradition, qui est en grande partie légendaire) elle entra en lutte, presque toujours victorieuse, avec les Latins et les Étrusques. En 510 av. J.-C., elle adopta comme gouvernement la forme républicaine, fut

troublée par de longues mais fécondes luttes intestines entre les patriciens et les plébéiens, et put ensuite vaincre les Étrusques de Véies et de Tarquinies, les Latins et les Volsques, mais fut en grande partie détruite par les Gaulois (390). Elle se releva plus fière et soumit par trois guerres les Samnites. Sortie glorieusement de la lutte contre Pyrrhus, elle se lança à la conquête de la Grande-Grèce et de la Sicile et se heurta contre la puissance maritime de Carthage. Rome ne désespéra jamais de son sort, pas même quand, Annibal ayant porté la guerre en Italie, elle subit de graves revers (Tessin, Trébie, Trasimène, Cannes): au contraire dans le même temps elle conquit l'Espagne et porta à son tour la guerre en Afrique où, après avoir remporté la célèbre victoire de Zama (202), dans une troisième guerre elle finit par abattre sa rivale (146). Les guerres contre Carthage parurent un stimulant pour l'audace de Rome qui, en attendant, faisait la conquête non seulement de l'Italie, mais aussi de la Gaule Cisalpine, de l'Illyrie, de la Grèce et de la Macédoine. Désormais lancée dans l'entreprise de la domination du monde, Rome battait les Teutons et les Cimbres (102-101), triomphait de l'insurrection des Italiques, puis conquérait l'Asie Mineure, la Tauride, la Syrie et la Palestine. Avec César, elle étendit son pouvoir sur la Gaule Transalpine et sur une partie de la Bretagne, tandis que des luttes civiles bien connues (Marius et Sylla; César et Pompée; les deux triumvirats) naissait avec Octave-Auguste, l'Empire qui marquait le triomphe du parti démocratique sur la vieille oligarchie, ayant pour centre le Sénat. Malgré la décadence des mœurs, l'incapacité et la tyrannie de bien des empereurs, la domination de Rome continua à s'étendre et atteignit avec Trajan le maximum de son extension. La langue et les lois de l'Urbs donnèrent une règle au monde, de sorte que la solidité, la force de l'État demeurait encore inébranlable au IIIe s., malgré la perte de quelques provinces abandonnées aux Barbares. La décadence de Rome, comme capitale, commença avec Dioclétien, qui divisa l'Empire en Empire d'Occident et en Empire d'Orient; elle s'accentua lorsque Constantin transféra le siège de l'Empire à Byzance. Au Ve s., les Barbares arrivaient de toutes parts (les Goths prirent Rome en 410, les Vandales saccagèrent la ville en 455) et l'Empire finit en Occident en 476, l'empereur Romulus Augustule étant un enfant, qui fut déposé par Odoacre, chef de milices germaniques au service de l'Empire, mais révoltées contre lui.

L'Église, persécutée jusqu'à Constantin, mais triomphante grâce à sa grande force morale et à l'héroïsme de ses martyrs, sauva la Latinité de la ruine, et peu à peu la suprématie morale du Souverain Pontife s'imposa au monde converti. Goths et Grecs se disputèrent la ville (VIe s.), qui, au commencement du VIIe s., passa sous la protection temporelle du pape, protection qui se transforma en souveraineté par la force des choses et en conséquence des donations faites par Pépin le Bref et Charlemagne. Pour se défendre contre les Lombards, le pape Étienne II appela les Francs à son secours et, avec Charlemagne, couronné par Léon III (Noël, 800), l'Empire d'Occident revécut, mais avec un caractère bien différent de l'ancien.

Au IXe s., Rome, dont la population était réduite à quelques dizaines de milliers d'habitants, fut gravement menacée par les Sarrasins, puis, après de dures vicissitudes, elle reprit une partie de son autorité, surtout grâce à l'énergie de Grégoire VII. Ce dernier, toutefois, ne put empêcher, en 1084, les Normands de Robert Guiscard de dévaster la ville. Celle-ci se releva et sa renaissance fut l'œuvre de Pascal II et de Calixte II. Une courte période de république suivit, à laquelle mit fin Frédéric Barberousse. Enfin Alexandre III rentra triomphalement à Rome. Cette dernière, après diverses vicissitudes se rattachant à l'histoire de l'Italie et de l'Église, un siècle après le glorieux pontificat d'Innocent III, quelques années après le jubilé solennel proclamé par Boniface VIII, lorsque le Saint-Siège fut transféré à Avignon (1309), devint le théâtre des luttes qui se succédèrent entre les Colonna, les Caetani et les Orsini. Elle vit ensuite surgir le tribun Nicolas Rienzi (1347), dont la tentative généreuse autant qu'utopique, ayant pour but de rendre à la Ville Éternelle son ancienne

puissance, échoua misérablement. Le cardinal Bertrand Du Pouget, puis le cardinal Gil Albornoz rétablissaient partiellement l'autorité du Pontife absent, sans pouvoir améliorer les conditions économiques de la ville, tombées bien bas. Enfin, en 1377, Grégoire XI rentrait à Rome. Mais, le schisme d'Occident étant survenu, ce n'est qu'en 1420 que Martin V commença à restaurer la ville déserte et ruinée. L'œuvre fut continuée par Eugène IV et d'une façon particulière par Nicolas V et par Paul II. Elle fut poursuivie avec ardeur par Sixte IV et par Alexandre VI. C'est avec Jules II et avec Léon X que Rome atteignit le plus haut degré de splendeur et devint le centre de la Renaissance artistique italienne. Mais, en 1527, sous Clément VII, allié de François Ier contre Charles-Quint, elle fut prise par des mercenaires, luthériens pour la plupart, et elle fut saccagée avec férocité. Les terribles dommages furent réparés par Paul III; Jules II pourvut à d'utiles travaux publics; Sixte-Quint entreprit l'œuvre grandiose du renouvellement et de l'embellissement de la ville, et la tâche fut poursuivie en particulier par Paul V, Urbain VIII, Innocent X et Alexandre VII. Pie VI entreprit le desséchement des Marais Pontins et acheva le Musée Pio-Clementino, commencé par Clément XIV, mais il vit les Français entrer à Rome (10 février 1798) et y proclamer la République. Il mourut prisonnier à Valence, dans le Dauphiné, le 29 août 1799. En 1809, Napoléon annexa les États de l'Église, déjà mutilés, à l'Empire français; en 1810, le Sénat de France déclarait Rome seconde capitale et en 1811 Napoléon conférait à son fils, nouveau-né, le titre de Roi de Rome. À la chute de Bonaparte, Pie VII rentrait dans l'Urbs, qui recouvrait presque toutes les œuvres d'art qui avaient été emportées par l'Empereur. La ville se ressentit vivement de la période agitée du « Risorgimento » (Renaissance politique de l'Italie): en 1846, Pie IX accorda l'amnistie politique et, en 1848, le « Statuto » la (Constitution): il bénit la guerre contre l'Autriche et y fit participer ses milices, mais il se retira bientôt de l'entreprise, se croyant menacé par les libéraux de ses États. Il s'enfuit ensuite à Gaète et la République fut proclamée à Rome, le 9 février 1849, avec le triumvirat de Mazzini, Saffi et Armellini, qui en confièrent la défense à Garibaldi. La France envoya alors au secours du pape une armée qui entra à Rome le 3 juillet 1849 et Pie IX y revint lui-même le 12 avril 1850. Enfin, en 1859, la Romagne s'unissait au Piémont; en 1860, les troupes pontificales ayant été vaincues à Castelfidardo, Cialdini occupait les Marches et l'Ombrie et le 20 septembre 1870, les soldats italiens, sous le commandement de Raphaël Cadorna, ouvrant une brèche dans les murs, près de Porta Pia, entraient enfin à Rome qui, peu après, était proclamée capitale de l'Italie.

Après sa réunion à l'Italie, Rome vit s'accroître rapidement le nombre de ses habitants et prit une part toujours plus vive aux grands événements nationaux. La présence de la Cour Royale et de son Gouvernement n'empêchèrent pas la Cour pontificale de garder sa magnificence, comme centre de la Chrétienté.

Développement de la ville. – Rome, selon la légende, fut bâtie sur le Palatin, où les fouilles ont mis au jour des restes appartenant à une enceinte, avec quatre portes de construction étrusque. Peut-être ces vestiges peuvent-ils se rattacher à la *Roma quadrata* de Romulus, p. 153. Entre temps, les Sabins s'établissaient sur le Quirinal et, sur le Capitolin, s'élevait la citadelle, tandis que dans la vallée entre le Palatin, le Capitolin et l' Esquilin, vallée qui devint par la suite le Forum romain, les premiers habitants eurent leur nécropole; c'est là, en effet, que les fouilles récentes du Sénateur G. Boni ont découvert une nécropole du début de l'âge de fer (Xe-VIIIe s. av. J.-C.), le *lapis niger*, et une stèle archaïque, p. 138. Le roi Ancus Martius (4e roi), d'après la tradition, construisit la prison Mamertine, p. 147, et fonda Ostie, p. 256; Tarquin l'Ancien (5e roi) éleva le temple de Jupiter Capitolin, p. 40; Servius Tullius (6e roi) construisit de nouveaux murs d'enceinte (dont il reste quelques vestiges, p. 104, 111 et 165,

et la *Porta Fontinalis*, p. 105), dans lesquels étaient renfermés le Palatin, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin et le Cœlius; Tarquin le Superbe (7e et dernier roi), d'après Tite-Live, fit construire la Cloaca Maxima, p. 58, ouvrage solide et admirable dans le genre de ceux en usage chez les Etrusques, et qui, après 25 siècles, sert encore à recueillir les eaux du Forum.

Durant la République, la ville s'agrandit et s'embellit et c'est alors qu'y furent érigés des édifices qui, après la conquête de l'Hellade, s'inspirèrent des formes les plus évoluées de l'art grec. La voie Appienne, tracée en 312 av. J.-C., devint une voie des tombeaux où, pendant plusieurs siècles, s'élevèrent de magnifiques sépulcres, p. 220, parmi lesquels les plus connus sont celui que l'on appelle le tombeau des Horaces et des Curiaces, le tombeau des Scipions et le tombeau de Cæcilia Metella. À l'intérieur de la ville s'élevèrent le temple archaïque d'Hercule, le temple de Jupiter Victor (295 av. J.-C.; p. 156), le temple de la *Magna Mater*, (191 av. J.-C.; p. 155), la Basilique Æmilia (179 av. J.-C.; p. 137) et d'autres édifices fort nombreux, dont il ne reste pas même de ruines. Sur les vieux murs de la première citadelle capitoline, en 78, fut érigé le Tabularium, p. 41, pour y conserver les lois et les décrets, et sur un temple fondé par Servius Tullius et détruit par un incendie, fut édifié le temple élégant de la Fortuna Virilis, p. 57, tandis que sur la rive g. du Tibre, dans le but de garder les marchandises venant par voie de mer, fut fondé en 193 av. J.-C. l'Emporium, p. 166.

Jules César embellit le Forum romain en y élevant la Basilique Julia, p. 140, et il édifia un forum qui porte son nom, avec un temple dédié à Vénus, p. 148.

Sous le double rapport de son agrandissement et de son embellissement, la ville prit un développement encore plus rapide, sous l'Empire. Auguste fit construire le portique d'Octavie, p. 55, le temple du Divus Julius, p. 157, l'admirable théâtre de Marcellus, p. 56, un forum qui porte son nom, avec un temple de Mars Ultor, p. 148, une maison grandiose sur le Palatin, p. 155, son propre mausolée, p. 77 et beaucoup d'autres temples. Il fit aussi restaurer plusieurs édifices, de sorte que cette ville de Rome, qu'il avait divisée en 14 régions et qui avait à peu près l'étendue qu'elle a conservée ensuite pendant des siècles, il put se vanter de l'avoir transformée, d'avoir fait d'une ville de briques une ville de marbre. En ce temps-là, surgissait la pyramide de Caïus Cestius, p. 166, et M. Vipsanius Agrippa, outre le Panthéon, p. 61, bâtissait le temple de Neptune, p. 75, pour célébrer les victoires navales, et des thermes, p. 63, les premiers qui aient été édifiés à Rome (19 av. J.-C).

Tibère fit reconstruire le temple de Castor et Pollux, p. 140, et élever le temple du divin Auguste, p. 142, auquel fut jointe une bibliothèque. Caligula fit construire un palais grandiose sur le Palatin, p. 155; il le fit relier par un pont au temple de Jupiter Capitolin et il commença en 35 ap. J.-C. un aqueduc que Claude acheva en 49, p. 219. Ce dernier restaura l'aqueduc de l'Acqua Vergine et y éleva une façade, fontaine monumentale, à trois arcs, p. 101. Néron, après l'incendie terrible qui détruisit une si grande partie de Rome, renouvela la ville sur un plan régulier et érigea un palais d'une telle grandeur et d'une telle magnificence qu'il fut appelé par ses contemporains la *Domus aurea*, p. 157; il érigea aussi une statue colossale en son propre honneur.

C'est à Vespasien que l'on doit le temple de Claude, p. 161, et le *templum Sacræ Urbis*, p. 143. C'est à Vespasien et à Titus qu'est dû (72-80) l'Amphithéâtre Flavien appelé Colisée, p. 150, le chef-d'œuvre de l'architecture romaine, symbole de la puissance de l'Urbs.

De Titus sont les thermes qui prirent son nom, et le temple de Vespasien, p. 136, tandis que, pour perpétuer le souvenir des victoires remportées en Judée, le Sénat et le Peuple romain élevèrent l'arc de Titus, p. 144. Domitien érigea le grandiose palais impérial des Flaviens sur le Palatin, p. 155, reconstruisit la Curie, p. 137, et commença le forum de Nerva, p. 148, achevé par ce dernier en 98. Trajan fit élever par Apollo-

dore de Damas la splendide basilique Ulpia, avec le forum de Trajan et sa merveilleuse colonne historiée, p. 149, et il agrandit les thermes de Titus.

Adrien dirigea l'exécution d'œuvres grandioses telles que le temple de Vénus et de Rome, p. 145, son propre mausolée, p. 169, le pont Ælius, p. 169, la restauration du Panthéon, et surtout la Villa Adriana près Tivoli, p. 242, construction d'une conception, d'une ampleur et d'une richesse fantastiques. Au temps d'Antonin, le Sénat éleva le temple de Faustine, p. 143, qui compte parmi les plus beaux du Forum et qui, à la mort de l'empereur, fut aussi dédié à lui. Pour célébrer les victoires de Marc-Aurèle, le Sénat et le Peuple romain érigèrent la superbe colonne historiée, p. 76, émule de la colonne Trajane.

À partir de ce moment-là, commence la décadence de l'architecture romaine. L'arc que le Sénat et le Peuple romain dédièrent en 208 à Septime-Sévère, pour imposants que soient sa masse et ses riches bas-reliefs, est déjà inférieur, au point de vue du style, aux œuvres précédentes, p. 138. Du palais que ce même empereur se fit construire, il reste d'imposantes ruines, p. 157. Antonin Caracalla créa en 217 ses thermes fameux, p. 163, qui, par leur grandeur et leur magnificence surpassèrent ce qu'on avait vu jusqu'alors à Rome. Toujours au IIIe s., furent bâtis l'Arc de Janus Quadrifrons, p. 58, l'Amphitheatrum Castrense, p. 133, le Nymphée érigé par Alexandre-Sévère, l'Arc de Gallien, p. 120, le prétendu temple de Minerva Medica, qui est le nymphée des jardins de Licinius, p. 134. De 270 à 282, Aurélien fit bâtir de nouveaux murs d'enceinte, qui embrassèrent aussi le Pincio et le Janicule: ils avaient 18.837 m. de long, 16 portes et 383 tours; ils ont été plusieurs fois restaurés et ils existent encore en grande partie, p. 100.

Au commencement du IVe s. eut lieu la reconstruction du temple de Saturne dans le Forum, p. 139, que les consuls Sempronius et Minucius avaient élevé en 497 av. J.-C. et qu'un incendie avait détruit; en 302, Dioclétien commença les Thermes qui portent son nom, p. 106, les plus grands de Rome; ils furent achevés par Constantin en 306. Maxence édifia le temple, p. 143, et le cirque de Romulus, p. 223, en l'honneur d'un de ses fils qui portait ce nom. Le même Maxence commença dans le Forum la Basilique grandiose que Constantin acheva, p. 144. En l'honneur de Constantin même fut érigé l'Arc bien connu, vers 315; c'est la dernière œuvre notable de l'architecture romaine, mais elle est ornée de statues et de bas-reliefs plus anciens. Le mausolée de la fille de Constantin, également de cette époque, fut ensuite transformé en l'église Ste-Constance, p. 217. En 367, fut érigé le Portique des Douze Dieux (Porticus Deorum Consentium), p. 136, probablement le dernier monument du culte païen.

L'art est désormais éteint: par suite des déprédations et des incendies dus aux Barbares, Rome se dépeuple et déchoit toujours plus. Mais une nouvelle force est née, qui continue l'histoire de la Ville Éternelle: le Christianisme. Pour se soustraire à la férocité des persécutions, il avait dû se cacher dans les Catacombes, p. 220, souterrains qui étaient en même temps des cimetières et des lieux de prière. Ayant enfin obtenu de Constantin, en 313, la liberté de professer la foi nouvelle et celle-ci étant devenue avec Théodose la religion d'État, les Chrétiens commencèrent à ériger au IVe s. des églises et des baptistères, comme, par exemple, l'église de Ste-Pudentienne, p. 119, la chapelle de Ste-Pétronille, p. 223, le baptistère de St-Jean, bâti par Constantin, p. 125. On attribue aussi au IVe s. Ste-Marie-au-Transtévère, p. 204, St-Alexis et Ste-Prisque sur l'Aventin, et la tradition assigne à Constantin la fondation de St-Jean-de-Latran, de St-Pierre, de St-Paul, de Ste-Croix-de-Jérusalem, de Ste-Agnès-hors-les-Murs, de St-Laurent-hors-les-Murs, de St-Pierre-et-St-Marcellin, mais la chose n'est certaine que pour la première de ces églises.

Les églises appartenant au Ve s. sont: Ste-Sabine, p. 167, qui présente la forme typique de basilique qu'avaient les primitives églises chrétiennes; la Rotonde de St-Étienne, p. 162, St-Étienne sur la voie

Latine, St-Théodore, p. 59. Au VI[e] s., fut bâtie l'église St-Côme-et-St-Damien, p. 150, dans l'abside de laquelle il y a une très belle mosaïque. Au VII[e] s., appartient l'oratoire de St-Vénance, dont les mosaïques de l'abside représentent la dernière expression de l'art romain avant qu'il ne subît l'influence byzantine; au VIII[e] s. appartiennent Ste-Marie-Antique, dans le Forum romain, p. 141, avec des fresques de l'époque et du plus haut intérêt, et la reconstruction de l'église St-Nérée-et-St-Achillée, p. 164, où l'on rencontre de remarquables mosaïques; au IX[e] s. appartient la réédification de Ste-Marie in Domnica, p. 161, de la chapelle de St Zénon p. 114, de l'église Ste-Cécile, p. 202, toutes trois fort intéressantes par leurs mosaïques; Léon IV (847-855) pour défendre le Vatican et la basilique de St-Pierre contre les incursions des Sarrasins, construisit une enceinte qui comprit dans ses murs ce qu'on a appelé la «cité léonine», p. 168.

De l'église S. Cosimato, du X[e] s., il reste le portail si caractéristique, p. 204, et du même siècle sont le *putéal* (margelle de puits) du cloître de St-Jean-de-Latran, p. 129, et, probablement la maison des Crescenzi, p. 57. Au XI[e] s., fut bâtie l'église Ste-Marie in Cappella, et au XII[e] s., après les dévastations de Robert Guiscard, furent réédifiées les églises St-Clément, p. 122, des Quatre-Sts-Couronnés, p. 124, St-Jean-et-St-Paul, p. 160, St-Laurent in Lucina, p. 76, Ste-Marie in Cosmedin, p. 56, Ste-Marie-au-Transtévère, p. 204, Ste-Marie-Nouvelle, appelée au XVII[e] s. Ste-Françoise-Romaine, p. 145. Au XII[e] s. appartiennent encore le cloître de S. Cosimato, p. 204, le campanile de Ste-Marie-Majeure, p. 115, et le cloître de St-Laurent-hors-les-Murs, p. 121.

Au commencement du XIII[e], on rebâtit l'église St-Sabas, dont un portail est d'un des Cosmas, Jacopo, p. 165, et St-George in Velabro, p. 58; on érigea la tour des Conti, p. 112, la tour des Milices, p. 105 et une infinité d'autres qui furent démolies ensuite (à lui seul, le sénateur Brancaleone, en 1257, en démantela 140). Du XIII[e] s. sont aussi la basilique actuelle de St-Laurent-hors-les-Murs, p. 121, les cloîtres charmants de St-Jean-de-Latran, p. 126, et de St-Paul, p. 227, la reconstruction de St-Vincent-et-St-Anastase, p. 102, et de Ste-Marie in Aracœli, dans la forme romano-ogivale-franciscaine, p. 48, qui possède des œuvres estimables des Cosmas, à l'intérieur; le portail de St-Antoine, p. 119, et la chapelle du Sancta Sanctorum, autre travail des Cosmas, p. 132. À la fin du XIII[e] s., les frères dominicains Sisto et Ristoro construisirent Ste-Marie-de-la-Minerve, p. 59, unique exemple, à Rome, d'église dont l'intérieur soit ogival.

La Renaissance fit son apparition tardivement dans l'Urbs, avec le Palais Capranica, (vers 1450), et avec l'austère Palais de Venise, p. 37, qui, nonobstant la grâce des fenêtres et des portails du XV[e] s., a encore l'aspect d'une forteresse. À cette période appartiennent la maison des Manlii, p. 55, le Palais Borgia, le Palais Lovatti, le Palais del Governo Vecchio, p. 64, le Palais des Penitenzieri, p. 171, le Palais Santacroce, l'église St-Augustin, p. 68, la reconstruction du Pont Sixte, l'Hôpital Santo Spirito, avec son très beau campanile p. 181, la chapelle Sixtine, au Vatican, p. 198, la reconstruction de S. Cosimato, p. 204, la façade de Ste-Marie-de-la-Minerve, p. 59, la réédification de Ste-Marie-du-Peuple, p. 78 et de Ste-Marie in Domnica, p. 168. Le Palais de la Chancellerie, p. 50, reste le chef-d'œuvre du XV[e] s. à Rome; de la seconde moitié de ce siècle est aussi la transformation en redoute du Mausolée d'Adrien, continuée au commencement du XVI[e] s. Alexandre VI fit exécuter au Vatican l'appartement Borgia, qui fut décoré par Pinturicchio.

Jules II posa la première pierre du nouveau St-Pierre, p. 173, traça la via Giulia, p. 52, commença à effectuer l'agrandissement du Vatican par des travaux comprenant la cour de la Pigna, la cour Octogonale, l'escalier du Belvédère, et les premiers travaux de la cour de St-Damase et occupa pour ses grands desseins, les trois plus grands génies de son temps: Bramante, Raphaël et Michel-Ange. Cet âge d'or de l'art italien continua en partie sous Léon X. De cette période sont le petit temple de St-Pierre in Montorio, p. 209, le Palais Cenci, p. 55, Ste-Marie-de-l'Âme, p. 65,

le cloître de Ste-Marie-de-la-Paix, p. 65, le Palais Torlonia, p. 171, Ste-Marie-de-Lorette, p. 150, St-Jean-des-Florentins, p. 52, le Palais de la Farnésine, p. 206, que Péruzzi éleva et que Raphaël et d'autres peintres rendirent charmant avec la grâce de leurs décorations, la Farnésine de la via de' Baullari, p. 50, la Villa Madame, p. 212, ornée d'après un dessin de Raphaël de stucs et de peintures d'une élégance que nul n'a surpassée.

Au XVI[e] siècle appartiennent le Palais Massimi delle Colonne, p. 50, le Palais Farnèse, p. 53, œuvre d'Antonio da Sangallo le Jeune et de Michel-Ange, le palais peut-être le plus solennel et le plus majestueux de la ville, la Porte Santo Spirito, p. 207, l'aménagement de la place du Capitole, avec les trois palais qui la bornent et la rampe à cordons qui monte sur la colline, p. 40, d'après un projet de Michel-Ange, le Palais Spada, p. 54, la Villa Médicis, p. 99, le Casino du pape Jules, p. 92, la Villa de Pie IV, p. 201, la transformation de la grande salle des Thermes de Dioclétien en l'église Ste-Marie-des-Anges, p. 106, avec le cloître qui y est joint, œuvres de Michel-Ange, le Palais Chigi, p. 75, Ste-Catherine de' Funari, p. 55, l'église du Gesù, p. 49, qui, surtout pour la décoration extraordinaire de l'intérieur est le type incomparable des églises des Jésuites, Ste-Marie in Vallicella, p. 51, le Palais du Collège Romain, p. 71, le Palais du Quirinal, p. 94, achevé seulement par Clément XII, et beaucoup d'autres édifices publics et privés.

On arrive ainsi à Sixte-Quint, esprit infatigable et audacieux qui, plus que ses prédécesseurs, se fit le promoteur de l'œuvre de l'agrandissement et de l'embellissement de Rome, traçant de grandes rues rectilignes (V. quadrivio delle 4 Fontane, p. 94) et élevant 4 obélisques; il acheva la coupole de St-Pierre et amena dans la ville l'Acqua Felice, p. 95. De la fin du XVI[e] s. sont le Palais Borghèse, p. 69, et St-André-de-la-Vallée, p. 50.

Le XVII[e] s. finit de donner à la ville l'empreinte caractéristique qu'elle garde encore et qui est due à la noblesse des édifices de style baroque. Paul V consacra St-Pierre, après en avoir achevé la partie architectonique, et amena à Rome l'Acqua Paola, élevant la façade grandiose de la Fontaine sur le Janicule, p. 209. Urbain VIII fut le promoteur de grands travaux du Bernin (dont le plus grand est la colonnade de la place St-Pierre), achevés sous Innocent X et Alexandre VII. De ce temps-là sont le Palais Mattei, p. 54, le Palais Barberini, p. 97, St-Ignace, p. 74, la Villa Doria-Pamphili p. 209, le Palais Pamphili, p. 67, les deux églises de la pl. du Peuple, p. 78, le Palais Altieri, p. 49, le Palais de Montecitorio, p. 69, les fontaines merveilleuses du Bernin, dont la plus grandiose est celle du milieu de la pl. Navone, p. 66.

À la seconde moitié du XVII[e] s. appartiennent la façade de Ste-Marie-de-la-Paix, p. 65, et Ste-Marie in Campitelli, p. 55. Le principal représentant du style baroque fut Borromini, qui construisit l'église et la coupole de l'Université, p. 63, le couvent des Filippini, p. 51, le campanile et l'abside de St-André delle Fratte, p. 101. De style baroque et d'un noble effet est également le Palais Doria, p. 70.

L'escalier et la façade de la Trinité-des-Monts, p. 98, sont d'un aspect qui rappelle les décorations scéniques; elles appartiennent au XVIII[e] s. qui vit s'élever aussi la façade de St-Jean-des-Florentins, p. 52, la façade de St-Jean-de-Latran, p. 126, la majestueuse Fontaine de Trevi, p. 101, la Villa Albani, p. 214, le Palais Corsini, p. 205, le Palais de la Consulta, p. 94, la façade de Ste-Marie-Majeure, p. 115, et le Palais Braschi, p. 50.

C'est au pontificat de Pie VII que revient le mérite de l'agencement de la pl. du Peuple, p. 78; c'est à Léon XII qu'est due l'initiative de la reconstruction de St-Paul, détruit par un incendie, p. 225, et à Pie IX l'érection de la colonne de l'Immaculée Conception, p. 100.

Rome, en devenant la capitale politique et historique de l'Italie, assuma une fonction qui l'amena à s'agrandir considérablement et à procéder au renouvellement d'une bonne partie de ses rues et de ses édifices. La ville

qui, en 1870, avait 150.000 hab., en compte plus de 650.000 aujourd'hui. On élargit presque aussitôt, en rectifiant le tracé, la «rue papale», qui traverse les vieux quartiers: Pigna, Sant'Eustachio, Parione et Ponte, et devint le superbe *corso Vittorio Emanuele,* la rue la plus solennelle de la Rome moderne; presque en même temps, on ouvrait la *via Nazionale* et la *via dell'Esquilino:* quelques années plus tard, un quartier sale, le *Ghetto,* disparaissait, et la large *via Arenula* et le *viale del Re,* assainissaient les quartiers de la Regola et du Transtévère. Pendant ce temps, les Lungotevere furent construits pour mettre un frein aux crues impétueuses du fleuve; s'ils enlevèrent à celui-ci la pittoresque singularité de ses rives romantiques, ils n'en venaient pas moins former une promenade splendide vis-à-vis du Janicule. L'anse que dessine le Tibre, en entrant dans la ville, au N. de St-Pierre, fut occupée par le nouveau quartier trop régulier des Prati di Castello. Pour faire place au monument Victor-Emmanuel, disparaissait le quartier de Campitelli, sur le versant N. du Mt Capitolin.

Au commencement de ce siècle, on pratiquait le percement du Mt Quirinal, pour relier les deux quartiers Monti et Trevi, et les quartiers *Flaminio, Parioli, Pinciano, Salario, Nomentano* et *Esquilino* surgissaient sur la rive g. du Tibre. Sur la rive dr., s'élève déjà une gaie couronne d'édifices populaires et de demeures de riches, dans les quartiers *Portuense, Gianicolense, Aurelio, Trionfale* et *Milvio,* qui ne tarderont guère à former une autre ville.

Les nouveaux édifices ont souvent l'empreinte de la noblesse et de la majesté romaines: ceux qui méritent d'être signalés sont: le Palais de l'Exposition, la Banque d'Italie, les nouveaux Palais des Ministères, le Palais Margherita, la nouvelle façade du Palais de Montecitorio, la Galerie Colonna, la Synagogue, le Couvent de St-Anselme, le Palais de Justice, le Palais de la Galerie Nationale de l'Art Moderne, le Palais de l'Institut International d'Agriculture, le Policlinico (Hôpital), l'Exèdre de Termini, le Palais Massimo aux Thermes, et la Gare de Termini, sans parler de la création de la Promenade Archéologique.

Parmi les nombreux monuments, ceux qui excellent par la valeur artistique sont celui des frères Cairoli, ceux de Giordano Bruno, de Garibaldi, d'Enrico Toti et en particulier le Monument de Victor-Emmanuel II, symbole de l'unité de la Patrie, affirmation suprême de l'Italie nouvelle.

En 1870, il y avait 5 ponts sur le Tibre; il y en a 14, aujourd'hui. Ce sont, du N. au S., les ponts *Flaminio* ou *del Risorgimento, Margherita, Cavour, Umberto I°, Sant'Angelo, Vittorio Emanuele, di ferro, Mazzini, Sisto, Garibaldi, Cestio, Fabricio, Palatino* et *Sublicio.*

Les fouilles du Forum romain et du Mt Palatin, conduites avec méthode par le Gouvernement italien, sous la savante direction de Giacomo Boni, ont magnifiquement contribué à la connaissance de l'histoire ancienne; l'isolement projeté des Forums des Empereurs et les travaux déjà avancés d'aménagement du Mt Capitolin augmenteront le charme de la ville, et celle-ci, bien qu'elle ait perdu quelque chose de son pittoresque, n'en est pas moins la digne capitale moderne de la troisième Italie et un phare éternel de beauté et de civilisation dans le monde.

Pour l'histoire de l'art à Rome, V. p. XIX et XXXIII.

CHRONOLOGIE DES SOUVERAINS PONTIFES.

On a indiqué pour chaque pape: la date de la consécration, pour les plus anciens, ou celle de l'élection, à partir de Gélase II (N° 162); la date de la mort; la durée du pontificat et, dans les limites du possible le prénom et le nom de famille, le lieu de naissance et l'âge au moment de l'élection. Les dates douteuses sont en *italique*; celles qui sont encore plus incertaines sont suivies d'un point d'interrogation (?). Les indications

relatives aux antipapes et aux pontifes considérés comme illégitimes sont entre [ ]. Les indications se rapportant aux tombes mal identifiées ou qui n'existent plus sont également entre [ ]. Ne pas oublier que la plupart des sépultures de la vieille basilique de St-Pierre, au Vatican, furent dispersées ou perdues lors de la démolition de ce temple, ordonnée par Jules II; les restes des corps furent réunis dans deux ossuaires, dans les Grottes Vaticanes.

La Chronologie a été établie d'après les études les plus dignes de foi et les plus récentes, en tenant compte, à certains endroits, des exigences du droit canon et de la théologie. Il reste toutefois des doutes, peut-être parce qu'on est en présence de questions insolubles. Les cas les plus difficiles à résoudre sont les suivants: (Nº 55) la légitimité en ce qui concerne Dioscore est peut-être plus grande que celle qui milite en faveur de Boniface II; (Nº 132) Léon VIII est un antipape, si la déposition de Jean XII (Nº 131) ne fut pas légitime; si Léon VIII est un pontife légitime Benoît V (Nº 133) est un antipape; (Nº 146 et suivants) Sylvestre III, Grégoire VI et Clément II doivent être regardés comme antipapes, si la triple destitution de Benoît IX ne fut pas légitime. Il faut aussi remarquer que dans la série des papes du nom de Jean, il manque Jean XX, qui n'a jamais existé.

VENDREDI, 18 MARS, AN 29 (an 782 de la fondation de Rome) JÉSUS-CHRIST meurt sur le Golgotha.

1. ST PIERRE, de Bethsaïde en Galilée, Prince des Apôtres, qui reçut de Jésus-Christ le Pouvoir Pontifical suprême, à transmettre à ses successeurs; il résida d'abord à Antioche, puis (à partir de l'an 42?) à Rome, où il trouva le martyre, dans le Cirque de Néron, au pied de la colline Vaticane, en l'an 67 ou 64 de l'ère vulgaire, après avoir gouverné l'Église de Rome durant 25 (?) ans. L'Église célébra le XVIIIe centenaire de la mort de St Pierre le 29 juin 1867.
   Enseveli à l'endroit où il fut martyrisé: sur sa tombe, presque certainement intacte, s'élève l'Autel de la Confession de la Basilique de St-Pierre, au Vatican (par le Bernin).
2. ST LIN, de la Tuscia (Volterra?), martyr, 67-76 (?).
   Enseveli près de la tombe de St Pierre.
3. ST CLET Ier, Romain, martyr, 76-88 (?).
   Enseveli près de la tombe de St Pierre.
4. ST CLÉMENT Ier, Romain, de la *gens Flavia*, martyr, 88-97 (?), m. à Cherson (Crimée); reliques à Rome, basilique de St-Clément.
5. ST ÉVARISTE, Grec (ou de Bethléem ?), martyr, 97-105 (?).
   Enseveli près de la tombe de St Pierre.
6. ST ALEXANDRE Ier, Romain, martyr, 105-115 (?).
   Enseveli près de la tombe de St Pierre.
7. ST SIXTE Ier, Romain, martyr, 115-125 (?).
   Enseveli près de la tombe de St Pierre
8. ST TÉLESPHORE, grec, martyr, 125-136 (?), (11 ans).
   Enseveli près de la tombe de St Pierre.
9. ST HYGIN, Grec, martyr, 136-140 (?), (4 ans).
   Enseveli près de la tombe de St Pierre.
10. ST PIE Ier, Italien, martyr, 140-155 (?), (15 ans).
    Enseveli près de la tombe de St Pierre.
11. ST ANICET, Syrien, martyr, 155-166 (?), (11 ans).
    Enseveli près de la tombe de St Pierre.
12. ST SOTER, Campanien (de Fondi ?), martyr, 166-175 (?), (8 ans).
    Enseveli près de la tombe de St Pierre.

13. St Éleuthère, Épirote (de Nicópoli ?), 175-189, (15 ans).
Enseveli près de la tombe de St Pierre.

14. St Victor Ier, Africain, martyr, 189-199 (11 ans, 2 mois, 10 jours).
Enseveli près de la tombe de St Pierre.

15. St Zéphirin, Romain, martyr, 199-217 (8 ans, 2 mois, 10 jours).
Enseveli près du Cimetière de St-Calixte, voie Appienne.

16. St Calixte Ier, Romain, martyr, 217-222 (5 ans).
Enseveli sur la via Aurelia *vetus* dans le Cimetière de Calepodio; reliques à Rome, Basilique de Ste-Marie-au-Transtévère.

[Hippolyte, 217-235].

17. St Urbain Ier, Romain, martyr, 222-230 (*8 ans*).
Enseveli dans le Cimetière de St-Calixte; reliques à Rome, église Ste-Cécile-au-Transtévère.

18. St Pontien, Romain, martyr, 21 *juill.* 230-28 sept. 235 (5 ans, 2 mois, 7 jours) enseveli dans le Cimetière de St-Calixte; reliques à Rome, basilique de Ste-Praxède.

19. St Antère, Grec, martyr, 21 nov. 235-3 janv. 236 (1 *mois, 12 jours*).
Enseveli dans le Cimetière de St-Calixte; reliques à Rome, S. Silvestro in Capite.

20. St Fabien, Romain, martyr, 10 janvier 236-20 janv. 250 (14 ans, 10 jours).
Enseveli dans le Cimetière de St-Calixte; reliques à Rome, église de S. Sebastiano, chapelle Albani.

21. St Corneille, Romain, martyr, mars 251-juin 253 (*2 ans, 3 mois, 10 jours*).
Enseveli près du Cimetière de St-Calixte, voie Appienne; reliques à Rome, Basilique Ste-Marie-au-Transtévère.

[Novatien, 251].

22. St Luce Ier, Romain, martyr, 25 *juin* 253-5 mars 254 (*8 mois, 10 jours*).
Enseveli dans le Cimetière de St-Calixte; reliques à Rome, église Ste-Cécile-au-Transtévère.

23. St Étienne Ier, Romain, martyr, 12 *mai* 254-2 août 257 (3 ans, 2 mois, 21 jours).
Enseveli au Cimetière de St-Calixte, voie Appienne; reliques à Rome, église San Silvestro in Capite.

24. St Sixte II, Grec (?), martyr, 30 *août* 257-6 août 258 (11 mois, 6 jours).
Enseveli au Cimetière de St-Calixte; reliques à Rome, S. Sisto Vecchio.

25. St Denys, patrie inconnue, martyr, 22 juill. 259-26 déc. 268 (9 ans, 5 mois, 4 jours).
[Enseveli dans le Cimetière de St-Calixte].

26. St Félix Ier, Romain, martyr, 5 *janv.* 269-30 déc. 274 (5 ans, 11 mois, 25 jours).
[Enseveli dans le Cimetière de St-Calixte].

27. St Eutychien, de Luni, martyr, 4 janv. 275-7 déc. 283 (8 ans, 11 mois, 3 jours).
Enseveli dans le Cimetière de St-Calixte.

28. St Caïus, Dalmate (de Zara ?), martyr, 17 déc. 283-22 avril 296 (12 ans, 4 mois, 7 jours).
Enseveli dans le Cimetière de St-Calixte; reliques à Rome, église S. Silvestro in Capite.

29. St Marcellin, Romain, martyr, 30 juin 296-25 *oct.* 304 (8 ans, 3 mois, 25 jours).
Enseveli dans le Cimetière de Priscilla, via Salaria.

30. St Marcel Ier, Romain, martyr, 27 mai 308-16 janv. 309 (7 mois, 20 jours).
Enseveli dans le Cimetière de Priscilla; reliques à Rome, église St-Marcel.

31. St Eusèbe, Grec, martyr, 18 avril 309-17 août 309 ou 310 (4 mois ou bien 16 mois).
Enseveli près du Cimetière de St-Calixte.

32. St Miltiade, Africain, martyr, 2 juillet 311-11 janv. 314 (2 ans, 6 mois, 8 jours).
[Enseveli près du Cimetière de St-Calixte]; reliques à Rome, église S. Silvestro in Capite.

33. St Sylvestre Ier, Romain, 31 janv. 314-31 déc. 335 (21 ans, 11 mois).
[Enseveli dans le Cimetière de Priscilla]; reliques à Rome, église San Silvestro in Capite.

34. St Marc, Romain, 18 janv. 336-7 oct. 336 (8 mois, 20 jours).
Enseveli dans le Cimetière de Ste-Balbina, via Ardeatina; reliques à Rome, église S. Marco.

35. St Jules Ier, Romain, 6 févr. 337-11 avril 352 (15 ans, 2 mois, 6 jours).
Enseveli dans le Cimetière de Calepodio, via Aurelia *vetus*; reliques à Rome, Basilique de Ste-Marie-au-Transtévère.

36. St Libère, Romain, 17 mai 352-24 sept. 366 (14 ans, 4 mois, 7 jours).
Enseveli dans le Cimetière de Priscilla, via Salaria.

[St Félix II, 355-22 nov. 365. Sépulture: via Aurelia *vetus*].

37. St Damase, Espagnol, 1er oct. 366-11 déc. 384 (18 ans, 2 mois, 11 jours).
Enseveli dans le tombeau de sa famille, via Ardeatina; reliques à Rome, église S. Lorenzo in Damaso.

[Ursin, 366-367].

38. St Sirice, Romain, déc. 384-26 nov. 399 (15 ans).
Enseveli au-dessus du Cimetière de Priscilla.

39. St Anastase Ier, Romain, 27 *nov.* 399-19 déc. 401 (2 ans, 21 jours).
Enseveli près du Cimetière de St-Pontien, via Portuense.

40. St Innocent Ier, de Albano, 22 déc. 401-12 mars 417 (15 ans, 2 mois, 21 jours).
Enseveli près du Cimetière de St-Pontien, via Portuense.

41. St Zosime, Grec, 18 mars 417-26 déc. 418 (9 mois, 9 jours).
Enseveli sur la via Tiburtina, près de la tombe de St Laurent, où a été élevée la Basilique de St-Laurent-hors-les-Murs.

42. St Boniface Ier, Romain, 29 déc. 418-4 sept. 422 (3 ans, 8 mois, 6 jours).
Enseveli dans le Cimetière de Ste-Félicité, via Salaria.

[Eulalius, 27 déc. 418-3 avr. 419].

43. St Célestin Ier, Campanien, 10 *sept.* 422-27 juill. 432 (9 ans, 10 mois, 17 jours).
Enseveli au-dessus du Cimetière de Priscilla, via Salaria.

44. St Sixte III, Romain, 3 juill. (?) 432-19 *août* 440 (8 ans, 10 jours).
Enseveli sur la via Tiburtina, près de la tombe de St Laurent, martyr, où a été élevée la Basilique de St-Laurent-hors-les-Murs, au-dessous du tombeau de Pie IX.

45. St Léon Ier le Grand, de Tusculum, 29 sept. 440-10 nov. 461 (21 ans, 1 mois, 13 jours).
Enseveli sous le portique de la Basilique de St-Pierre, au Vatican; reliques à Rome, St-Pierre, chap. de St Léon le Grand.

46. St Hilaire, Sarde, 19 nov. 461-29 *févr.* 468 (6 ans, 3 mois, 10 jours).
Enseveli sur la via Tiburtina, près de la tombe de St Laurent, martyr.

47. St Simplice, de Tívoli, 3 *mars* 468-10 mars 483 (15 ans, 7 jours).
[Enseveli sous le portique de la Basilique de St-Pierre, au Vatican].

48. St Félix III (II), Romain, de la *gens Anicia*, 13 *mars* 483-1er *mars* 492 (8 ans, 11 mois, 17 jours).
[Enseveli dans la Basilique de St-Paul-hors-les-Murs].

49. St Gélase Ier, Africain, 1er *mars* 492-21 nov. 496 (4 ans, 8 mois, 18 jours).
[Enseveli sous le portique de la Basilique de St-Pierre, au Vatican].

50. St Anastase II, Romain, 24 *nov.* 496-19 nov. 498 (1 an, 11 mois, 24 jours).
Enseveli ?

51. St Symmaque, Sarde, 22 nov. 498-19 juill. 514 (15 ans, 7 mois, 27 jours).
[Enseveli dans la Basilique de St-Pierre, au Vatican].

[Laurent, nov. 498-505].

52. St Ormisda, de Frosinone, 20 *juillet* 514-6 août 523 (9 ans, 17 jours).
[Enseveli sous le portique de la Basilique de St-Pierre, au Vatican].

53. St Jean Ier, de Tusculum, martyr, 13 *août* 523-18 mai 526 (2 ans, 9 mois, 16 jours).
m. à Ravenne; [enseveli à Rome, sous le portique de St-Pierre, au Vatican].

54. St Félix IV (III), Samnite (de Bénévent ?), 12 juill. 526-22 *sept.* 530 (4 ans, 2 mois, 12 jours).
[Enseveli sous le portique de la Basilique de St-Pierre, au Vatican].

55. Boniface II, Romain, 22 *sept.* 530-7 oct. 532 (2 ans, 26 jours).
[Enseveli sous le portique de la Basilique de St-Pierre, au Vatican].

[Dioscore, 7 sept. 530-14 oct. 530].

56. Jean II, Romain, 2 *janv.* 533-8 *mai* 535 (2 ans, 4 mois, 6 jours).
[Enseveli sous le portique de la Basilique de St-Pierre, au Vatican].

57. St Agapet, Romain, 13 *mai* 535-22 avril 536 (11 mois, 8 jours), mort à Constantinople; enseveli à Rome [portique de la Basilique de St-Pierre, au Vatican].

58. St Silvère, de Frosinone, martyr, 1er ou 8 juin 536 – déposé le 11 mars 537 – mort en exil dans l'île de Ponza 538 (?) (9 mois).
[Enseveli dans l'île de Ponza].

59. Vigile, Romain, juin 538 (?)-7 juin 555 (mais élu le 29 mars 537) (18 ans, 2 mois, 9 jours), mort à Syracuse, enseveli à Rome [Cimetière de Priscilla].

60. Pélage Ier, Romain, 16 *avril* 555-4 mars 561 (5 ans, 10 mois, 18 jours).
[Enseveli sous le portique de la Basilique de St-Pierre, au Vatican].

61. Jean III, Romain, 17 *juillet* 561-13 juillet 574 (12 ans, 11 mois, 26 jours).
[Sépulture: dans la Basilique de St-Pierre, au Vatican].

62. Benoît Ier, Romain, 2 *juin* 575-30 juill. 579 (4 ans, 1 mois, 28 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

63. Pélage II, Romain, 26 *nov.* 579-7 févr. 590 (10 ans, 2 mois, 10 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

64. St Grégoire Ier le Grand, Romain, de la *gens Anicia*, 3 *sept.* 590-12 mars 604 (13 ans, 6 mois, 10 jours).
Sépult.: à St-Pierre; reliques dans la nouvelle basilique, chapelle Clémentine.

65. Sabinien, de Tusculum, 13 *sept.* 604-22 févr. 606 (1 an, 5 mois, 9 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

66. Boniface III, Romain, 19 *févr.* 607-12 nov. 607 (8 mois, 22 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

67. St Boniface IV, du pays des Marses (de Valéria ?), 25 août 608-8 mai 615 (6 ans, 8 mois, 13 jours).
Sépult.: à St-Pierre; sarcophage transporté dans la nouvelle basilique, autel de St Thomas.

68. St Adéodat Ier, Romain, 19 *oct.* 615-8 nov. 618 (3 ans, 20 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

69. Boniface V, de Naples, 23 *déc.* 619-25 oct. 625 (5 ans, 10 mois, 2 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

70. Honorius Ier, Campanien, 27 *oct.* 625-12 oct. 638 (12 ans, 11 mois, 17 jours).
[Enseveli à Rome, église Ste-Agnès, voie *Nomentana*].

71. Séverin, Romain, 28 *mai* 640-2 août 640 (2 mois, 4 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

72. Jean IV, Dalmate, 24 *déc.* 640-12 oct. 642 (1 an, 9 mois, 18 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

73. Théodore Ier, Grec, 24 *nov.* 642-14 mai 649 (6 ans, 5 mois, 18 jours)
[Sépult.: à St-Pierre].

74. St Martin Ier, de Todi, martyr, *juillet* 649 – déposé et exilé le 17 juin 653–16 sept. 655 (6 ans, 1 mois, 26 jours); mort à Sébastopol; reliques à Rome, église St-Martin-des-Monts.

75. St Eugène Ier, Romain, sept. 655-2 juin 657 (2 ans, 9 mois, 24 jours); consacré le 10 août 654.
[Sépult.: à St-Pierre].

76. St Vitalien, de Segni, 30 juill. 657-27 janv. 672 (14 ans, 6 mois).
[Sépult.: à St-Pierre].

77. Adéodat II, Romain, 11 *avril* 672-17 juin 676 (4 ans, 2 mois, 5 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

78. Donus, Romain, 2 *nov.* 676-11 avril 678 (1 an, 5 mois, 10 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

79. St Agathon, Sicilien, 27 *juin* 678-10 janv. 681 (2 ans, 6 mois, 14 jours)
[Sépult.: à St-Pierre].

80. St Léon II, Sicilien, 17 *août* 682-3 juill. 683 (10 mois, 17 jours).
Sépult.: à St-Pierre; reliques dans la nouvelle basilique, chapelle Colonna.

81. St Benoît II, Romain, 26 *juin* 684-8 mai 685 (10 mois, 12 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

82. Jean V, Syrien, 23 *juill.* 685-2 août 686 (1 an, 9 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

83. Conon, de la Thrace, 21 *oct.* 686-21 sept. 687 (11 mois).
[Sépult.: à St-Pierre].

[Théodore, 22 sept. 687-oct. 687].

[Pascal, 20 sept. 687-692].

84. St Sergius Ier, de Palerme, 15 *déc.* 687-8 sept. 701 (13 ans, 8 mois, 23 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

85. Jean VI, Grec, 30 *oct.* 701-11 janv. 705 (3 ans, 2 mois, 12 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

86. Jean VII, Grec, 1er *mars* 705-18 oct. 707 (2 ans, 7 mois, 17 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

87. Sisinnius, Syrien, 15 *janv.* 708-4 *févr.* 708 (20 jours).
Sépulture ?

88. Constantin, Syrien, 25 *mars* 708-9 avril 715 (7 ans, 15 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

89. St Grégoire II, Romain, 19 *mai* 715-11 février 731 (15 ans, 8 mois, 24 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

90. St Grégoire III, Syrien, 18 *mars* 731-10 *déc.* 741 (10 ans, 8 mois, 24 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

91. St. Zacharie, Grec, 10 *déc.* 741-22 ou 23 *mars* 752 (10 ans, 3 mois, 15 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

92. Étienne II, Romain, 23 *mars* 752-25 *mars* 752 (3 jours).
[Sépult. ?].

93. St Étienne III, Romain, 26 *mars* 752-26 avril 757 (5 ans, 29 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

94. St Paul Ier, Romain, 26 mai 757-28 juin 767 (10 ans, 1 mois, 2 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

[Constantin II, 28 juin 767-6 août 768].

[Philippe, élu le 31 juillet 768....].

95. Étienne IV, Sicilien, 7 août 768-3 *févr.* 772 (3 ans, 5 mois, 28 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

96. Adrien Ier, Romain, 9 févr. 772-26 déc. 795 (23 ans, 10 mois, 17 jours).
[Sépult.: à St-Pierre]; épitaphe, dictée par Charlemagne, sous le portique de la nouvelle basilique.

97. St Léon III, Romain, 27 déc. 795-12 juin 816 (20 ans, 5 mois, 16 jours).
Sépult.: à St-Pierre; reliques: dans la nouvelle basilique, chapelle Colonna.

98. St Étienne V, Romain, 22 *juin* 816-24 (?) janv. 817 (7 mois).
[Sépult.: à St-Pierre].

99. St Pascal Ier, Romain, 25 *janv.* 817-16 févr. 824 (7 ans, 17 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

100. Eugène II, Romain, 21 févr. 824-août 827 (3 ans, 2 (?) mois, 23 (?) jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

101. Valentin, Romain, *août* (?) 827-*sept.* (?) 827 (1 mois, 10 jours).
[Sépult. ?].

102. Grégoire IV, Romain, 29 mars 828-*janv.* 844 (16 ans).
[Sépult.: à St-Pierre].

[Jean, 844].

103. Sergius II, Romain, *janv.* 844-27 janv. 847 (3 ans).
[Sépult.: à St-Pierre].

104. St Léon IV, Romain, 10 *avril* 847-17 juill. 855 (8 ans, 3 mois, 6 jours).
Sépult.: à St-Pierre; reliques: dans la nouvelle basilique, chapelle Colonna.

[Anastase, 855].

105. Benoît III, Romain, 6 *oct.* 855-17 *avril* 858 (2 ans, 6 mois, 10 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

106. St Nicolas Ier, le Grand, Romain, 24 *avril* 858-13 nov. 867 (9 ans, 6 mois, 20 jours).
[Sépult.: à St-Pierre], épigraphe dans les Grottes du Vatican.

107. ADRIEN II, Romain, 14 déc. 867-14 *déc.* 872 (5 ans).
[Sépult.: à St-Pierre], fragment de l'épigraphe dans les Grottes du Vatican.

108. JEAN VIII, Romain, 14 déc. 872-16 déc. 882 (10 ans, 2 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

109. MARIN Ier, de Gallese, 16 *déc.* 882-15 *mai* 884 (1 an, 5 (?) mois).
[Sépult.: à St-Pierre].

110. ST ADRIEN III, Romain, 17 *mai* 884-17 *sept.* 885 (1 an, 4 mois), mort près de Nonantola.
[Sépult.: à l'Abbaye de Nonantola].

111. ÉTIENNE VI, Romain, sept. 885-sept. 891 (6 ans, 9 (?) jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

112. FORMOSE, évêque de Porto, 6 *oct.* 891-4 avril 896 (4 ans, 6 mois).
Jeté dans le Tibre.

113. BONIFACE VI, Romain, avril 896-avril 896 (15 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

114. ÉTIENNE VII, Romain, *mai* 896-août 897 (1 an, 3 mois), étranglé en prison. [Sépult.: à St-Pierre].

115. ROMAIN, de Gallese, *août* 897-*fin nov.* 897 (3 mois, 23 jours).
Sépult. ?

116. THÉODORE II, Romain, *déc.* 897-*déc.* 897 (20 jours).
Sépult. ?

117. JEAN IX, de Tivoli, *janv.* 898-*janv.* 900 (2 ans, 15 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

118. BENOÎT IV, Romain, *févr.* 900-*fin juill.* 903 (3 ans, 6 (?) mois, 15 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

119. LÉON V, d'Ardée, *fin juill.* 903-*sept.* 903 (1 mois, 27 jours); déposé et emprisonné; [sépult. à St-Pierre].

[CHRISTOPHE, Romain, 903, déposé en janv. 904].

120. SERGIUS III, Romain, 29 janv. 904-14 avril 911 (7 ans, 3 mois, 16 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

121. ANASTASE III, Romain, *avril* (?) 911-*juin* 913 (2 ans, 2 mois).
[Sépult.: à St-Pierre].

122. LANDON, Sabin, fin juill. 913-févr. 914 (6? mois, 10? jours).
Sépult. ?

123. JEAN X, de Ravenne, mars 914-mai 928 (14 ans, 2 mois, ? jours).
Déposé, emprisonné et étranglé.

124. LÉON VI, Romain, *mai* 928-*déc.* 928 (7 mois, 5 jours).

125. ÉTIENNE VIII, Romain, fin déc. 928-févr. 931 (2 ans, 1 mois, 12 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

126. JEAN XI, Romain, fils du pape Sergius III et de Marozia, *mars* 931-*déc.* 935 (4 ans, 10 mois), mort en prison.

127. LÉON VII, 3 (?) janv. 936-13 (?) *juill.* 939 (3 ans, 6 mois, 10 jours).
Sépult. ?

128. ÉTIENNE IX, Romain, 14(?) juill. 939-fin *oct.* 942 (3 ans, 3 (?) mois, 15 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

129. MARIN II, Romain, 30 (?) *oct.* 942-*mai* 946 (3 ans, 3 mois, 13 jours).
Sépult. ?

130. AGAPET II, Romain, 10 mai 946-déc. 955 (9 ans, 7 mois, 10 jours)
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran].

131. JEAN XII, Octavien, de la famille des Comtes de Tusculum, âgé de 18 ans, 16 (?) déc. 955-déposé le 4 nov. 963-14 mai 964 (8 ans, 4 mois, 28 (?) jours).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran].

132. LÉON VIII, Romain, 6 déc. 963-1er mars 965 (1 an, 3 mois).
[Sépult.: à St-Pierre].

133. BENOÎT V, Grammatico, Romain, 22 (?) *mai* 964-chassé du Siège pontifical le 23 juin 964; mort à Brême le 4 juill. 966 (1 (?) an, 1 (?) mois, 2 jours).
Sépult.: à Brême, puis à Rome, dans l'église ?

134. JEAN XIII, Romain, 1er *oct.* 965-5 sept. 972 (6 ans, 11 mois, 5 jours).
[Sépult.: à St-Paul-hors-les-Murs].

135. BENOÎT VI, Romain, 19 janv. 973-*juin* 974 (1 an, 6 mois), étranglé en prison.

[BONIFACE VII, Francone, Romain, juin-juill. 974 pour la première fois].

136. BENOÎT VII, de la famille des Comtes de Tusculum, Romain, *oct.* 974-10 juillet 983 (9 ans ?).
Sépult.: à Rome, église Ste-Croix-de-Jérusalem, où est encore l'épigraphe.

137. JEAN XIV, de Pavie, déc. 983-20 août 984, tué par Francone (Boniface VII).
[Sépult.: à St-Pierre].

[BONIFACE VII, Francone, pour la seconde fois, *août* 984-juill. 985].

138. JEAN XV, Romain, *août* 985-mars 996 (10 ans, 7 mois); mort à Rome; sépult. ?

139. GRÉGOIRE V, Brunon, de la famille des Comtes de Carinthie, Allemand, 3 mai 996-18 févr. 999 (2 ans, 9 mois, 15 (?) jours).
Sépult.: à Rome, à St-Pierre; maintenant dans les Grottes du Vatican: ancien sarcophage chrétien.

[JEAN XVI, Jean Philagathe, Grec, *avril* 997-*févr.* 998].

140. SYLVESTRE II, Gerbert d'Aurillac, de l'Auvergne, 2 avril 999-12 mai 1003 (4 ans, 1 mois, 9 (?) jours).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran, épigraphe dans la nef de droite].

141 JEAN XVII, Secco, Romain, juin (?) 1003-6 nov. 1003 (5 mois, 25 jours).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran].

142. JEAN XVIII, de Rapagnano, janv. (?) 1004-juill. (?) 1009 (5 ans, 6 (?) mois).
[Sépult.: à St-Paul-hors-les-Murs], l'épigraphe est à l'Abbaye.

143. SERGIUS IV, Romain, 31 *juill.* 1009-12 mai 1012 (2 ans, 9 mois, 12 jours).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran]; l'épigraphe est dans la nef de droite.

144. BENOÎT VIII, de la famille des Comtes de Tusculum, Romain, 18 mai 1012-9 avril 1024 (11 ans, 10 mois?, 21 jours).

[GRÉGOIRE, 1012].

145. JEAN XIX, de la famille des Comtes de Tusculum, Romain et frère de Benoît VIII, avril ou mai 1024-1032 (8 (?) ans).

146. BENOÎT IX, de la famille des Comtes de Tusculum, Romain, élu pour la 1re fois en 1032-destitué en déc. 1044 (12 ans, 4 mois, 20 jours). Créé pape à vingt ans.

147. SYLVESTRE III, Jean, évêque de la Sabine, 20 *janv.* 1045-destitué le 10 mars 1045 (1 mois, 19 jours).

148. BENOÎT IX, élu pour la 2e fois le 10 mars 1045, destitué le 1er mai 1045 (1 mois, 21 jours).

149. GRÉGOIRE VI, Gratien, Romain, 5 mai 1045-destitué le 20 déc. 1046 (1 an, 7 mois, 15 jours); mort en 1047.

150. CLÉMENT II, Suidger, de la famille des seigneurs de Moresleve et Horneburg, évêque de Bamberg, Saxon, 25 déc. 1046-m. à Pésaro le 9 oct. 1047 (9 mois, 16 jours).
Sépult.: à Bamberg, cathédrale.

151. BENOÎT IX, élu pour la 3e fois, le 8 nov. 1047-destitué le 17 juill. 1048 (8 mois, 9 jours)
Sépult.: à l'Abbaye de San Nilo à Grottaferrata.

152. DAMASE II, Poppo, évêque de Bressanone, Bavarois, 17 juill. 1048-9 août 1048 (23 jours).
m. à Palestrina; Sépult.: à St-Jean-de-Latran; le sarcophage est sous le portique extérieur de la basilique.

153. ST LÉON IX, Brunon, de la famille des Comtes de Egesheim-Dagsburg, évêque de Toul, Allemand, 12 févr. 1049-19 avril 1054 (5 ans, 2 mois, 7 jours).
Enseveli à St-Pierre et transféré dans la nouvelle basilique.

154. VICTOR II, Gebehard II, de la famille des Comtes de Dollenstein-Hirschberg, évêque de Eichstædt, Souabe du Nordgau, ***16*** avril 1055-28 juill. 1057 (2 ans, 3 mois, 13 (?) jours); m. à Arezzo; sépult. à Ravenne.

155. ÉTIENNE X, de la famille des ducs de Lorraine, Allemand, 3 août 1057-29 mars 1058 (7 mois, 26 jours); m. à Florence; enseveli à Florence [église Ste-Reparata, puis dans la crypte de Santa Maria del Fiore].

[BENOÎT X, de la famille des Comtes de Tusculum, Romain; 5 avril 1058, déposé le 24 janv. 1059, sépult. à Rome, à Ste-Marie-Majeure].

156. NICOLAS II, Gérard de Bourgogne, 24 janv. 1059-27 (?) juill. 1061 (2 ans, 6 mois, 3 jours).
Sépult. à Rome, église ?

157. ALEXANDRE II, Anselme di Badagio, de Bággio (Milan) 30 sept. 1061-21 avril 1073 (11 ans, 6 mois, 22 jours).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran].

[HONORIUS II, 28 oct. 1061-31 mai 1072].

158. ST GRÉGOIRE VII, Hildebrand de Bonizio Aldobrandeschi, de Sovana, 22 avril 1073-25 mai 1085 (12 ans, 1 mois, 3 jours).
m. à Salerne; sépult.: à Salerne, Dôme de San Matteo (monum. érigé par Robert Guiscard, restauré par l'archevêque Colonna en 1578, complété par Pie IX).

[CLÉMENT III, Guibert, 25 janv. 1080-sept. 1100].

159. B. VICTOR III, Didier Epifani, de Bénévent, élu le 24 mai 1086, mais consacré le 9 mai 1087-16 sept. 1087 (4 mois, 7 jours).
Sépult.: à l'Abbaye du Mt-Cassin.

160. B. URBAIN II, Othon, de la famille des seigneurs de Châtillon, de Reims, 12 mars 1088-29 juill. 1099 (11 ans, 4 mois, 17 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

161. PASCAL II, Raniero, de Bieda, 14 août 1099-21 janv. 1118 (18 ans, 5 mois, 7 jours).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran].

[Théodoric, sept.-déc. 1100; on garde l'épigraphe au Cimetière de la Cava].

[Albert, fév.-mars 1102].

[Sylvestre IV, 18 nov. 1105-12 avr. 1111].

162. GÉLASE II, Jean Caetani, de Gaète, 24 janv. 1118-28 janv. 1119 (1 an, 4 jours).
[Sépult.: à la cathédrale de Cluny].

[GRÉGOIRE VIII, Maurice Bourdain, 8 mars 1118, déposé en avr. 1121].

163. CALIXTE II, fils du comte Guillaume de Bourgogne, de Quingey, 2 févr. 1119-13 déc. 1124 (5 ans, 10 mois, 11 jours).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran].

164. HONORIUS II, Lambert Fagnani, de Fanano (prov. de Modène) 15 déc. 1124-13 févr. 1130 (5 ans, 1 mois, 28 jours); m. au monastère de Sant'Andrea, à Rome, [où il fut enseveli].

165. INNOCENT II, Grégoire Papareschi, transtévérien, 14 févr. 1130-24 sept. 1143 (13 ans, 7 mois, 10 jours).
Enseveli à St-Jean-de-Latran; en 1617, transféré à Ste-Marie-au-Transtévère (monum.: de 1849); l'épigraphe primitive est sous le portique de Ste-Marie-au-Transtévère.

[ANACLET II, Pierleone, 14 fév. 1130-23 janv. 1138].

[VICTOR IV, Grégoire, élu le 15 mars 1138, déposé le 29 mai 1138].

166. CÉLESTIN II, Gui, de Città di Castello, 26 sept. 1143-8 mars 1144 (5 mois, 12 jours).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran].

167. LUCE II, Caccianemici dell'Orso, de Bologne, 12 mars 1144-15 févr. 1145 (11 mois, 4 jours).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran].

168. B. EUGÈNE III, Bernard Paganelli, de Montemagno (Pise), 15 févr. 1145-8 juill. 1153 (8 ans, 4 mois, 23 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

169. ANASTASE IV, Conrad, de la Subure de Rome, 12 juill. 1153-3 déc. 1154 (1 an, 4 mois, 24 jours).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran], dans le sarcophage en porphyre de Ste Hélène, à présent au Musée du Vatican.

170. ADRIEN IV, Nicolas Breakspeare, de Langleac (comté de Hartford, en Angleterre) 4 déc. 1154-1er sept. 1159 (4 ans, 8 mois, 28 jours).
m. à Anagni; sépult.: à St-Pierre; le sarcophage est dans les Grottes du Vatican.

171. ALEXANDRE III, Roland Bandinelli, de Sienne, 7 sept. 1159-30 août 1181 (21 ans, 11 mois, 23 jours).
m. à Civita Castellana; sépult.: à St-Jean-de-Latran; épigraphe dans la nef de droite de la basilique, sur un monument commandé par Alexandre VII.

[VICTOR IV, Octavien, 7 sept. 1159-20 avr. 1164].

[Pascal III, Guido da Crema, 22 avr. 1164-20 sept. 1168].

[Calixte III, Jean de Sirmio, sept. 1168, abdiqua le 29 août 1178].

[Innocent III, Landon de Sezze, élu le 29 sept. 1179, déposé en janv. 1180].

172. LUCE III, Ubald Allucingoli, de Lucques, 1er sept. 1180-25 nov. 1185 (4 ans, 2 mois, 24 jours).
m. à Vérone, en exil; sépult.: au Dôme de Vérone; la pierre tombale existante est de 1383.

173. URBAIN III, Hubert Crivelli, de Milan, 25 nov. 1185-20 oct. 1187 (1 an, 10 mois, 25 jours).
m. à Ferrare; sépult.: dans le Dôme de Ferrare; le sarcophage existant est de 1305.

174. GRÉGOIRE VIII, Albert de Morra, de Bénévent, 21 oct. 1187-17 déc. 1187 (1 mois, 27 jours).
Sépult.: dans le Dôme de Pise; le sarcophage en marbre blanc fut détruit dans l'incendie de 1596.

175. **Clément III**, Paul in Scolare, Romain, 19 déc. 1187-mars 1191 (3 ans, 3 mois, ? jours).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran].

176. **Célestin III**, Hyacinthe Bobone Orsini, Romain, 30 mars 1191-8 janv. 1198 (6 ans, 9 mois, 9 jours).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran].

177. **Innocent III**, de la famille des Comtes de Segni, d'Anagni, 8 janv. 1198-16 juill. 1216 (18 ans, 6 mois, 8 jours).
m. à Pérouse, où il fut enseveli au Dôme; en 1891 transféré à Rome, dans la basilique de St-Jean-de-Latran (sculpt. Giuseppe Luchetti).

178. **Honorius III**, Cencio Savelli, de Rome, élu à Pérouse, le 18 juill. 1216-m. à Rome, le 18 mars 1227 (10 ans, 8 mois).
[Sépult.: à Ste-Marie-Majeure].

179. **Grégoire IX**, Ugolin, de la famille des Comtes de Segni, de Anagni, élu à 86 ans; 19 mars 1227-22 août 1241 (14 ans, 5 mois, 3 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

180. **Célestin IV**, Castiglione, de Milan, 25 oct. 1241-10 nov. 1241 (16 jours).
[Sépult.: à St-Pierre].

181. **Innocent IV**, Sinibald de' Fieschi, de la famille des Comtes de Lavagna, de Gênes, 25 juin 1243-7 déc. 1254 (11 ans, 5 mois, 12 jours).
m. à Naples où il fut enseveli dans le Dôme (St-Janvier); monum., œuvre de l'école des Cosmates, restauré et refait en grande partie en 1585.

182. **Alexandre IV**, Roland, de la famille des Comtes de Segni, de Anagni, 12 déc. 1254-25 *mai* 1261 (6 ans, 5 mois, 13 jours).
m. à Viterbe où [il fut enseveli au Dôme].

183. **Urbain IV**, Hyacinthe Pantaléon de Court Palais, de Troyes, élu à Viterbe le 29 août 1261.; m. à Pérouse le 2 oct. 1264 (3 ans, 1 mois, 3 jours).
Sépult.: Dôme de Pérouse.

184. **Clément IV**, Gui Foulquois Le Gros, de St-Gilles, élu à Viterbe le 5 févr. 1265, – m. à Viterbe le 29 nov. 1268 (3 ans, 9 mois, 24 jours).
Enseveli à Viterbe, dans l'église Santa Maria in Gradi, puis dans l'église San Francesco (monum. de Pietro di Oderisio).

185. B. **Grégoire X**, Théobald Visconti, de Plaisance, élu à Viterbe le 1er sept. 1271-m. à Arezzo le 10 janv. 1276 (4 ans, 4 mois, 10 jours).
Sépult.: au Dôme d' Arezzo (monum., d'Agostino di Giovanni et d'Angelo di Ventura da Siena).

186. B. **Innocent V**, Pierre, de la Tarentaise, 21 janv. 1276-22 juin 1276 (5 mois, 1 jour).
[Sépult.: à St-Jean-de-Latran].

187. **Adrien V**, Ottobono de' Fieschi, de la famille des Comtes de Lavagna, de Gênes, élu à Viterbe le 11 juill. 1276-18 août 1276 (1 mois, 7 jours).
Sépult.: à Viterbe, église San Francesco (monum., par Arnolfo di Cambio).

188. **Jean XXI**, Pierre de Julien, de Lisbonne, élu à Viterbe le 8 sept. 1276-20 mai 1277 (8 mois, 12 jours).
Sépult.: à Viterbe, au Dôme (monum., de 1884).

189. **Nicolas III**, Jean-Gaétan Orsini, Romain, élu à Viterbe le 25 nov. 1277-m. à Soriano nel Cimino le 22 août 1280 (2 ans, 8 mois, 28 jours).
Sépult.: à St-Pierre; sarcophage, dans les Grottes du Vatican.

190. Martin IV, Simon Mompincé de Brion, de la Brie, élu à Viterbe le 22 févr. 1281-m. à Pérouse le 28 mars 1285 (3 ans, 1 mois, 6 jours).
Sépult.: au Dôme de Pérouse.

191. Honorius IV, Savelli, Romain, élu à Pérouse le 2 avril 1285-3 avril 1287 (2 ans, 1 jour).
[Sépult.: à St-Pierre] le sarcophage, avec statue couchée, à Ste-Marie in Aracœli.

192. Nicolas IV, Jérôme Masci, de Lisciano di Áscoli, 15 févr. 1228-4 avril 1292 (4 ans, 1 mois, 13 jours).
Sépult.: à Rome, à Ste-Marie-Majeure (monum.: dessin. Domenico Fontana, sculpt. Leonardo da Sarzana).

193. St Célestin V, Pierre Angeleri dal Marrone, d'Isérnia, 5 juill. 1294-abdiqua le 13 déc. 1294, m. à Fumone le 19 mai 1296 (5 mois, 8 jours).
Enseveli d'abord à Fumone, puis à Santa Maria di Collemaggio, à Aquila, monum. par Girolamo da Vincenza (1571).

194. Boniface VIII, Benoît Caetani, d'Anagni, 24 déc. 1294-11 ou 12 oct. 1303 (8 ans, 9 mois, 17 jours).
[Sépult.: à St-Pierre], sarcophage, avec statue couchée, dans les Grottes du Vatican.

195. St Benoît XI, Niccolò Boccasini, de Trévise, 22 oct. 1303-m. à Pérouse le 7 juill. 1304 (8 mois, 16 jours).
Sépult.: à Pérouse, église San Domenico (monum.: de Lorenzo Maitani ou de Niccolò di Nuzzo).

196. Clément V, Bertrand de Got, de Villandraut, près de Bordeaux, élu à Pérouse le 5 juin 1305, mort à Avignon le 14 avril 1314 (8 ans, 10 mois, 15 jours).
Sépult.: à Uzeste, en Gascogne; tombeau de 1359.

197. Jean XXII, D'Euse, de Cahors, élu à Avignon le 7 août 1316-m. à Avignon le 4 déc. 1334 (18 ans, 3 mois, 29 jours).
Sépult.: à Avignon, cathédrale.

[Nicolas V, Pierre da Corvara, 12 mai 1328-25 août 1330].

198. Benoît XII, Jacques Fournier, de Saverdun, près de Toulouse, 20 déc. 1334-25 avril 1342 (7 ans, 4 mois).
Sépult.: à Avignon, cathédrale (monum. de Jean Lavenier; détruit).

199. Clément VI, Pierre Roger de Beaufort, de Château Maumont, près de Limoges, 7 mai 1342-6 déc. 1352 (10 ans, 6 mois, 29 jours).
Sépult.: dans l'église de La Chaise-Dieu, en Auvergne (monum. détruit; les parties en ont été dispersées; il ne reste que le sarcophage).

200. Innocent VI, Étienne d'Aubert, du village de Mont près de Limoges 18 déc. 1352-12 sept. 1362 (9 ans, 8 mois, 25 jours).
Sépult.: à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (monum.: en grande partie dispersé).

201. B. Urbain V, Guillaume de Grimoard, né au château de Grisac, près de Mande, dans le Languedoc, oct. 1362-19 déc. 1370 (8 ans, 1 mois).
Sépult.: à l'abbaye de St-Victor, à Marseille (monum.: les parties en ont été dispersées; il ne reste que la statue couchée).

202. Grégoire XI, Pierre Roger de Beaufort, neveu de Clément VII, né à Château Maumont, près de Limoges, élu à Avignon le 30 déc. 1370-m. à Rome le 27 mars 1378 (7 ans, 2 mois, 27 jours).
Sépult.: à Rome, église Santa Francesca Romana (monum., de Pietro Olivieri, 1584).

203. URBAIN VI, Barthélemy Prignano, de Naples, 8 avril 1378- 15 oct. 1389 (11 ans, 6 mois, 7 jours).
Sépult.: à St-Pierre (le monum. a été transféré dans les Grottes du Vatican).

204. BONIFACE IX, Pierre Tomacelli, de Naples, 2 nov. 1389-1er oct. 1404 (14 ans, 11 mois).
[Sépult.: à St-Pierre].

205. INNOCENT VII, Cosme de' Migliorati, de Sulmone, 17 oct. 1404-6 nov. 1406 (2 ans, 20 jours).
[Sépult.: à St-Pierre]; sarcophage: dans les Grottes du Vatican.

206. GRÉGOIRE XII, Ange Correr, de Venise, 30 nov. 1406-abdiqua le 4 juin 1415, mort à Recanati le 17 oct. 1417 (8 ans, 6 mois).
Sépult.: au Dôme de Recanati.
[PAPES D'AVIGNON]:

[CLÉMENT VII, Robert de Genève, élu à Fondi le 20 sept. 1378-16 sept. 1394].

[BENOÎT XIII, Pierre de Luna, Aragonais, 28 sept. 1394-23 mai 1423].
[Antipapes d'Avignon]:

[CLÉMENT VIII, Muñoz, 13 juin 1423-16 juill. 1429].

[BENOÎT XIV, Garnier, 10 nov. 1425-1430 (?)].
[Papes Pisans]:

[ALEXANDRE V, Pierre Filargo, de Candie, 26 juin 1409-3 mai 1410.
Sépult.: à Bologne, église San Francesco; mon. par Sperandio da Mántova].

[JEAN XXIII, Balthazar Cossa, de Naples, 17 mai 1410, destitué le 29 mai 1415-m. à Florence le 23 déc. 1419.
Sépult.: dans le Baptistère de Florence; (monum., par Donatello et Michelozzo].

207. MARTIN V, Othon Colonna, de Rome, élu à l'âge de 50 ans à Constance, le 11 nov. 1417-20 févr. 1431 (13 ans, 3 mois, 9 jours).
Sépult.: à St-Jean-de-Latran (sculpt.: Simone di Giovanni Ghini).

208. EUGÈNE IV, Gabriel Condulmer, de Venise, élu à 48 ans, 3 mars 1431-23 févr. 1447 (15 ans, 11 mois, 20 jours).
Sépult.: à St-Pierre; le monum. a été transféré dans le réfectoire de la Congrégation de San Giorgio in Alga, ancien couvent contigu à l'église San Salvatore in Lauro, à Rome; monum. par Isaia da Pisa.

[FÉLIX V, Amedeo duc de Savoie, 5 nov, 1439; mort à Ripaille (Genève) le 4 janv. 1451].

209. NICOLAS V, Thomas Parentucelli, de Sarzana, élu à 49 ans, 6 mars 1447-24 mars 1455 (8 ans, 18 jours).
Sépult.: à St-Pierre; dans les Grottes du Vatican, il y a le sarcophage avec statue couchée et fragments du monum.

210. CALIXTE III, Alphonse Borgia, de Valence, en Espagne, élu à 78 ans, 8 avril 1455-6 août 1458 (3 ans, 3 mois, 29 jours).
Enseveli à Rome, église Santa Maria in Febribus (démolie); le corps fut enterré dans la chapelle de St Diègue, dans l'église Santa Maria di Monserrato, monum. par F. Moratilla, 1881; dans les Grottes du Vatican, il y a le sarcophage vide.

211. PIE II, Æneas Silvius Piccolomini, de Corsignano (aujourd'hui Pienza), élu à 53 ans, 19 août 1458-15 août 1464 (5 ans, 11 mois, 26 jours).
Sépult.: à St-Pierre; en 1623, le monum. (par Niccolò della Guardia et Pietro da Todi) fut reconstruit dans l'église Sant'Andrea della Valle.

212. PAUL II, **Pierre Barbo,** de Venise, élu à 48 ans, 30 août 1464-26 juill. 1471 (6 ans, 10 mois, 26 jours).
Sépult.: à St-Pierre; le monum. a été reconstruit dans les Grottes du Vatican (sculpt. Mino da Fiésole).

213. SIXTE IV, François della Rovere, de Savone, élu à 57 ans, 9 août 1471-12 août 1484 (13 ans, 3 jours).
Enseveli à St-Pierre (sarcophage en bronze, par Antonio Pollajuolo); le corps fut dispersé lors du sac de Rome, en 1527; le sarcophage, porté dans la nouvelle basilique, a été transféré ensuite (1923) au Musée de St-Pierre.

214. INNOCENT VIII, Jean-Baptiste Cybo, de Gênes, élu à 52 ans, 29 août 1484-25 juill. 1492 (7 ans, 10 mois, 26 jours).
Sépult.: à St-Pierre; le monum. (sculpt. Antonio et Pietro Pollajuolo) est dans la nouvelle basilique.

215. ALEXANDRE VI, Rodrigue Lenzuoli-Borgia, de Valence, en Espagne, élu à 60 ans, 11 août 1492-18 août 1503 (11 ans, 11 mois, 7 jours).
Enseveli à St-Pierre; enterré ensuite dans la chap. de St Diègue, dans l'église Santa Maria di Monserrato; monum. par F. Moratilla, 1881.

216. PIE III, Antoine Tudeschini-Piccolomini, de Sienne, élu à 64 ans, 22 sept. 1503-18 oct. 1503 (26 jours).
Sépult.: à St-Pierre; monum. (par Niccolò della Guardia et Pietro da Todi) reconstruit dans l'église Sant'Andrea della Valle.

217. JULES II, Julien della Rovere, de Savone, élu à 50 ans, 31 oct. 1503-21 févr. 1513 (9 ans, 3 mois, 21 jours).
Enseveli d'abord à St-Pierre, puis dans le sarcophage de Sixte IV(?); ses restes furent dispersés en 1527; les parties du mausolée projeté par Michel-Ange Buonarroti et qui ne fut jamais exécuté, sont réunies dans l'église St-Pierre-ès-Liens (statue de Moïse, par Michel-Ange; statue du pape, par Maso di Bosco; statue de la Vierge, par Scherano da Settignano; statue de la sibylle et du prophète, par Raffaello da Montelupo).

218. LÉON X, Jean de Médicis, de Florence, élu à 38 ans, ? mars 1513-1er déc. 1521 (8 ans, 8 mois, 20 jours).
Sépult.: à Rome, église Santa Maria sopra Minerva (monum.: dessiné par Baccio Bandinelli, sculpté par Raffaello da Montelupo).

219. ADRIEN VI, Adrien Dedel, d'Utrecht, élu à 63 ans, 9 janv. 1522-14 sept. 1523 (1 an, 8 mois, 6 jours).
Sépult.: à Rome, à l'église Santa Maria dell'Anima (monum. dessiné par Baldassarre Peruzzi, sculpté par Michelangelo Senese et Niccolò Tribolo).

220. CLÉMENT VII, Jules de Médicis, de Florence, élu à 45 ans, 18 nov. 1523-25 sept. 1534 (10 ans, 1 mois, 5 jours).
Sépult.: à Rome, à l'église Santa Maria sopra Minerva (mon., dessiné par Baccio Bandinelli, sculpté par Nanni di Baccio Bigio).

221. PAUL III, Alexandre Farnèse, de Canino (Rome) ou de Viterbe (?), élu à 66 ans, 13 oct. 1534-10 nov. 1549 (15 ans, 28 jours).
Sépult.: à St-Pierre (monum., par Guglielmo della Porta).

222. JULES III, Jean-Marie Ciocchi del Monte, de Monte San Savino, près d'Arezzo, élu à 63 ans, 7 févr. 1550-23 mars 1555 (5 ans, 1 mois, 16 jours).
Sépult.: dans les Grottes du Vatican (sarcophage).

223. MARCEL II, Marcel Cervini, de Montepulciano, élu à 54 ans, 9 avril 1555-30 avril 1555 (22 jours).
Sépult.: dans les Grottes du Vatican (sarcophage).

224. PAUL IV, Jean-Pierre Carafa, de Capríglio (Naples), élu à 79 ans, 23 mai 1555-18 août 1559 (4 ans, 2 mois, 27 jours).
Sépult.: à Rome, à Santa Maria sopra Minerva (monum., dessiné par Pirro Ligorio, sculpté par Giacomo et Tomaso da Cerignola).

225. PIE IV, Jean-Ange Medici, de Milan, élu à 60 ans, 25 déc. 1559-9 déc. 1565 (5 ans, 11 mois, 15 jours).
Sépult.: à Rome, à Ste-Marie-des-Anges (sans monum.).

226. ST PIE V, Michel Ghislieri, de Boscomarengo, près de Tortona, élu à 62 ans, 7 janv. 1566-1er mai 1572 (6 ans, 3 mois, 24 jours).
Sépult.: à Rome, à Ste-Marie-Majeure (monum., dessiné par Domenico Fontana, sculpté par Leonardo da Sarzana).

227. GRÉGOIRE XIII, Hugues Boncompagni, de Bologne, élu à 70 ans, 13 mai 1572-10 avril 1585 (12 ans, 10 mois, 28 jours).
Sépult.: à St-Pierre (sculpt. Camillo Rusconi).

228. SIXTE V ou SIXTE-QUINT, Felix Peretti, de Grottammare, élu à 64 ans, 24 avril 1585-27 août 1590 (5 ans, 4 mois, 3 jours).
Sépult.: à Ste-Marie-Majeure (monum., dessiné par Domenico Fontana, sculpté par Valsoldo).

229. URBAIN VII, Jean-Baptiste Castagna, Romain, 15 sept. 1590-27 sept. 1590 (13 jours).
Sépult. à Rome, à Santa Maria sopra Minerva (monum., par Ambrogio Buonvicino).

230. GRÉGOIRE XIV, Nicolas Sfondrati, de Crémone, élu à 55 ans, 5 déc. 1590-15 oct. 1591 (10 mois, 10 jours).
Sépult.: à St-Pierre (sarcophage sans monument).

231. INNOCENT IX, Jean-Antoine Facchinetti, de Bologne, élu à 72 ans, 29 oct. 1591-30 déc. 1591 (2 mois, 2 jours).
Sépult.: dans les Grottes du Vatican (sarcophage).

232. CLÉMENT VIII, Hippolyte Aldobrandini, de Florence, élu à 56 ans, 30 janv. 1592-3 mars 1605 (13 ans, 1 mois, 3 jours).
Sépult.: à Rome, à Ste-Marie-Majeure (monum., dessiné par Flaminio Ponzio; statue, par Silla da Viggiù; bas-relief, de l'école du Bernin).

233. LÉON XI, Jean de Médicis, de Florence, élu à 70 ans, 1er avril 1605-27 avril 1605 (27 jours).
Sépult.: à St-Pierre (monum.: sculpt. Alessandro Algardi).

234. PAUL V, Camille Borghèse, de Rome, élu à 53 ans, 16 mai 1605-28 janv. 1621 (15 ans, 8 mois, 12 jours).
Sépult.: à Rome, à Ste-Marie-Majeure (monum.: dess. par Flaminio Ponzio, sculpté par Silla da Viggiù et l'école du Bernin).

235. GRÉGOIRE XV, Alexandre Ludovisi, de Bologne, élu à 67 ans, 9 févr. 1621-8 juill. 1623 (2 ans, 5 mois).
Sépult.: à Rome, église St-Ignace (monum., par Pierre Le Gros).

236. URBAIN VIII, Maffeo Barberini, de Florence, élu à 55 ans, 6 août 1623-29 juill. 1644 (20 ans, 11 mois, 21 jours).
Sépult.: à St-Pierre (monum., par le Bernin).

237. INNOCENT X, Jean-Baptiste Pamphili, de Rome, élu à 71 ans, 15 sept. 1644-5 janv. 1655 (10 ans, 3 mois, 21 jours).
Sépult.: à Rome, dans l'église Sant'Agnese al Circo Agonale (monum., par Giovanni Battista Maini).

238. ALEXANDRE VII, Fabius Chigi, de Sienne, élu à 56 ans, 7 avril 1655-22 mai 1667 (12 ans, 1 mois, 15 jours).
Sépult.: à St-Pierre (monum., par le Bernin).

239. Clément IX, Jules Rospigliosi, de Pistoie, élu à 67 ans, 20 juin 1667-9 déc. 1669 (2 ans, 5 mois, 19 jours).
Sépult.: à Rome, à Ste-Marie-Majeure, sous le pavement (monum., dans la nef, dess. de Carlo Rainaldi, sculpt. de Guidi, Fancelli et Ercole Ferrata).

240. Clément X, Emile Altieri, de Rome, élu à 80 ans, 20 avril 1670-22 juill. 1676 (6 ans, 2 mois, 23 jours).
Sépult.: à St-Pierre (monum., dess. de Angelo De Rossi, sculpt. d'Ercole Ferrata).

241. Innocent XI, Benoît Odescalchi, de Côme, élu à 65 ans, 21 sept. 1676-11 août 1689 (12 ans, 10 mois, 22 jours).
Sépult.: à St-Pierre (dessin de Carlo Maratta, sculpt. d'Étienne Monnot).

242. Alexandre VIII, Pierre Ottoboni, Vénitien, élu à 79 ans, 6 oct. 1689-1er févr. 1691 (1 an, 3 mois, 27 jours).
Sépult.: à St-Pierre (monum., dess. de Angelo De Rossi, sculpt. de Arrigo di San Martino).

243. Innocent XII, Antoine Pignatelli, de Naples, élu à 76 ans, 12 juill. 1691-27 sept. 1700 (9 ans, 2 mois, 15 jours).
Sépult.: à St-Pierre (monum., dess. de Ferdinando Fuga, sculpt. de Filippo Valle).

244. Clément XI, Jean-François Albani, de Urbino, élu à 51 ans, 23 nov. 1700-19 mars 1721 (20 ans, 3 mois, 25 jours).
Sépult.: à St-Pierre (sous le pavement de la chapelle du chœur).

245. Innocent XIII, Michel-Ange Conti, de Rome, élu à 66 ans, 8 mai 1721-7 mars 1724 (2 ans, 9 mois, 29 jours).
Sépult.: dans la terre, dans les Grottes du Vatican (sans monum.).

246. Benoît XIII, Vincent-Marie Orsini, de Rome, élu à 75 ans, 20 mai 1724-21 févr. 1730 (5 ans, 8 mois, 23 jours).
Sépult.: à Rome, à Santa Maria sopra Minerva (monum., dess. de Carlo Marchionni, sculpt. de Pietro Bracci et de Baccio Pincellotti).

247. Clément XII, Laurent Corsini, de Florence, élu à 79 ans, 12 juill. 1730-6 févr. 1740 (9 ans, 6 mois, 25 jours).
Sépult.: à St-Jean-de-Latran (monum., dess. de Alessandro Galilei, sculpt. de Giovanni Battista Maini).

248. Benoît XIV, Prosper Lambertini, de Bologne, élu à 65 ans, 17 août 1740-3 mai 1758 (17 ans, 8 mois, 16 jours).
Sépult.: à St-Pierre (monum., par Pietro Bracci).

249. Clément XIII, Charles Rezzonico, de Venise, élu à 65 ans, 6 juill. 1758-2 févr. 1769 (10 ans, 6 mois, 27 jours).
Sépult.: à St-Pierre (monum., par Antoine Canova).

250. Clément XIV, Laurent-François Ganganelli, de Sant'Angelo in Vado (Urbino), élu à 64 ans, 19 mai 1769-22 nov. 1774 (5 ans, 6 mois, 3 jours).
Sépult.: à Rome, dans l'église des Saints-Apôtres (monum., par Antoine Canova).

251. Pie VI, Ange Braschi, de Cesena, élu à 58 ans, 15 févr. 1774-20 août 1799 (24 ans, 8 mois, 14 jours).
m. à Valence, en Dauphiné; enseveli dans les Grottes du Vatican; monum. (par Antoine Canova) dans la chapelle de la Confession, à St-Pierre; le cœur de Pie VI est conservé à Valence.

252. Pie VII, Georges-Barnabé Chiaramonti, de Cesena, élu à 58 ans, à Venise, le 14 mars 1800-m. à Rome, le 20 août 1823 (23 ans, 5 mois, 6 jours).
Sépult.: à St-Pierre (monum., par Albert Thorwaldsen).


Mausoleo d'Adriano
Castel S.Angelo
Lungot. Castello
Lungotev. Vaticano
S.Angelo (Elio)
Ponte
Lungotevere Tor di Nona
L.d. Altoviti
Ponte Vitt.Eman.
9
12
S.Simone
Palazzo Lancellotti
S.Salv.re in Lauro
Piazza S.Salv.in L.
Via de' Coronari
S.Celso
Casa di Raffaello
Palazzo Gabrielli
S.Simone
Palazzo Cicciaporci
Via Panico
V.Banco S.Spirito
Via Paola
Corso Vittorio
Museo Barracco
S.Giov.d.Fiorentini
pza S.Giov.d.Fior.
V.d.Consol.
V.d.Palle
Via d.Banchi Nuovi
di Monte Giordano
pza d.Orologio
Pretura
S.Maria in Vallicella
Pal.d. Governo Vecchio
S.Tomaso
Via d.Governo Vecchio
S.M.d.Pace
S.M. dell'Anima
Via d. Pace
V.d.Teatro Pace
V.di Tor Millina
V.di Montevecchio
V.Zanardelli
V.d. Acquasparta
V.del Soldato
Palazzo Sforza-Cesarini
Palazzo Sacchetti
Ponte dei Fiorentini
Lungotevere Sangallo
S.Biagio
V.d.Cefalo
Piazza d.Chiesa Nuova
Pal.Sora
Via d.Sora
Pal. Ricci Paracciani
S.M. d.Sufragio
S.Lucia
Via del Pellegrino
Via di Monserrato
V.dei Cappellari
Palazzo S.Lorenzo in D.Cancelleria
Collegio Militare
Ss.Pietro e Paolo
S.Filippo
Carceri
pza Ricci
Via Giulia
Via dei Banchi Vecchi
V.d.Struzzo
V.di Montoro
S.Spirito
S.M. di Monserr.
S.Tommaso di Canterbury
11
8
Lungot. Gianicolo
V.d.Orti d'Alibert
Ponte Gianicolense
Via dell'Armata
S.Eligio
pza d.Ruota
S.Girol.
S.Caterina d.Ruota
Piazza Farnese
Pal. Farnese
Via delle Mantellate
Carcere Regina Coeli
S.Giacomo
Lungotevere della Lungara
Pal. Falconieri
S.M. della Morte
Tevere
V.d.Farnesi
V.d.Mascherone
V.d.Polverone
Via S. Francesco di Sales
V.d.Penitenza
Villa Farnesina
Lungotevere d.Farnesina
Lungot. Tebaldi
Via della Lungara
S.Salv. in O.
Palazzo Corsini
Vicolo dei Riari
7
10
Ponte Sisto
S.Dorotea
Vic.Moroni
Vicolo Corsini
Museo Torlonia
Ptà Settimiana
Villa Corsini
Pal.
Alb.
Via Maggio
Salita d. Grillo
Piazza Fiammetta
V.Maschera d'Oro

Scala di 1:85


PROPR. DEL T.C.I. - RIPROD. VIET.
Mausoleo d'Adriano
Castel S. Angelo
Lungot. Castello
Ponte S. Angelo (Elio)
Lungot. Vaticano
Lungotevere Tor di Nona
Ponte Umberto I
Alb. dell'Orso
Via dell' Orso
S. Antonio
Camera dei Deputati
Credito Italiano
La Rinascente
Pal. Chigi (Minist. d. Esteri)
Banca Nazionale di Credito
Piazza Colonna
ac
Pal. Poli
Fontana di Trevi
S. Vincenzo e Anastasio
Pal. d. Quirinale (Pal. Reale)
Via Dataria
Piazza d. Quirinale
S. Croce
18
Pal. d. Consulta (Minist. d. Colonie)
Pal. Altemps
S. Agostino
S. Apollinare
S. Salvatore
V. delle Coppelle
S. M. Maddalena
15
S. M. in Aquiro
Borsa
Pal. Sciarra
Teatro Quirino
Via delle Muratte
Via Minghelli
ca
Piazza di Montecitorio
az
V. Colonna
Pal. Ferraioli
ax
cf
Cassa di Risparmio
S. Simone
12
S. Salv. in Lauro
Palazzo Lancellotti
Piazza S. Salv. in L.
V. de' Coronari
9
Ponte
L. d. Altoviti
S. Celso
Casa di Raffaello
Palazzo Gabrielli
S. Simone
Palazzo Cicciaporci
S. M. d. Pace
S. Nicola
S. M. dell'Anima
S. Luigi dei Francesi
Palazzo Madama (Senato)
Pal. Giustiniani
Piazza d. Rotonda
Pantheon
S. Eustacchio
Minist. d'Istr. Pubblica
S. M. sopra Minerva
Ministero d. Comunicazioni
Collegio Romano
S. Ignazio
Pal. Serlupi
Pal. Borromeo
Pal. Simonetti
S. Marcello
Tribunale Milit.
Villa Colonna
SS. Apostoli
Pal. Rospigliosi
Palazzo Odescalchi
Pal. Salviati
Palazzo Colonna
S. Silvestro
Teatro Nazionale
Via XXIV Maggio
Museo Barracco
S. Giov. d. Fiorentini
Pal. d. Governo Vecchio
Pretura
S. Maria in Vallicella
S. Agnese
Pal. Pamphili Doria
Università (Pal. d. Sapienza)
Teatro Valle
Pal. Lante
S. Chiara
Palazzo Doria
Questura
Pal. Bonaparte
Pal. Ruffo
Pal. Antonelli
Palazzo Sforza-Cesarini
Palazzo Sacchetti
Ponte dei Fiorentini
Pal. Sora
Pal. Braschi
Pal. Capranica
Pal. Grazioli
Palazzo Pal. Valentini
Assic. Venezia
(Prefettura)
Torre d. Milizie
S. Biagio
Pal. Ricci
Paracciani
S. M. d. Suffragio
S. Lucia
Collegio Militare
Palazzo S. Lorenzo in L. d. Cancelleria
S. Pantaleo
Pal. Massimi
Pal. d. Valle
Pal. Marescotti
Pal. Altieri
S. Marco
Palazzo Venezia
Piazza Venezia
Foro Traiano
Pal. Farnesina
S. Andrea d. Valle
Pal. Vidoni
Pal. Strozzi
S. Francesco d. Stimmate
Gesù
Foro Italico
SS. Pietro e Paolo
S. Filippo
Carceri
Teatro Argentina
S. Nicola de' Cesarini
14
Pal. Bolognetti
Monumento Vitt. Eman. II
17
Foro di Augusto
8
S. Spirito
11
S. M. di Monserrato
S. Tommaso di Canterbury
Teatro di Pompeo
Pal. Pio
S. Barbara
S. Carlo ai Catinari
Pal. Caetani
S. Lucia
V. delle Botteghe Oscure
S. Maria in Aracoeli
Accademia di S. Luca
Museo Capitolino
S. Eligio
S. Caterina d. Ruota
S. Girol.
Piazza Farnese
S. M. d. Quercia
Pal. Mattei
S. Caterina d. Funari
Pal. Ascarelli
Piazza d. Campidoglio
Pal. Senatorio
Adriano
Foro Romano
Carcere Regina Coeli
S. Giacomo
Pal. Falconieri
Pal. Farnese
S. M. della Morte
Palazzo Spada
Monte di Pietà
Pal. Santacroce
Pal. Costaguti
S. Ambrogio
S. Maria in Campitelli
Rupe Tarpea
Pal. d. Conservatori
S. Trinità d. Pellegrini
Ospedale
S. Salvatore in Onda
S. M. in Monticelli
S. Paolino
S. M. d. Pianto
Pal. Cenci
S. Angelo
Portico d'Ottavia
Pal. Teatro di Marcello Orsini
13
Sinagoga
16
S. Maria d. Consolazione
S. Teodoro
Via S. Francesco di Sales
Villa Farnesina
Palazzo Corsini
7
Vicolo dei Riari
10
Ponte Sisto
Lungot. d. Vallati
Lungotev. dei Cenci
S. Dorotea
Museo Torlonia
Pta Settimiana
Villa Corsini
S. Nicola in Carcere
Via della Consolazione
Tevere
Corso Umberto I
Corso Vittorio Emanuele
Via Nazionale
UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. - Capo Cartografo: P. CORBELLINI
Scala di 1:8500
0 100 200 300 400 500 Metri
STAMPA: A. VALLARDI - MILANO

CENTRO DI ROMA.

Accademia di San Luca 16-17

Alberghi (*Hôtels*):
- — Bologna 14.ch
- — Cesari Palumbo 15.cf
- — Milano (del) 15.az
- — Minerva 14.aw
- — Modern Hôtel 18.ax
- — National 15.ca
- — Orient (d') 18.ac
- — dell'Orso 12
- — de la Paix 17.at
- — Piazza Venezia 17.ce
- — Santa Chiara 14.cg

Banca Naz. Cred. 15-18
Borsa 15
Camera dei Deputati 15
Cappella del Sudario 14
Carceri 8-11
Castel Sant'Angelo 9

Chiese (*Eglises*):
- — Gesù 14
- — San Biagio 8
- — San Carlo ai Catinari 14
- — San Celso 9
- — San Filippo 11
- — San Francesco di Stimmate 14
- — San Giacomo 8
- — San Giacomo 11
- — San Giovanni dei Fiorentini 9
- — San Girolamo 11
- — San Lorenzo in D. 11
- — San Luigi dei Francesi 15
- — San Marcello 18
- — San Marco 17
- — San Nicola 12
- — San Nicola de' Cesarini 14
- — San Nicola in Carcere 13
- — San Pantaleo 11
- — San Paolino 10
- — San Salvatore 15
- — San Salvatore in Lauro 12
- — San Salvatore in Onda 10
- — San Silvestro 17
- — San Simone 12
- — Santa Barbara 11
- — Santa Caterina dei Funari 14
- — Santa Caterina della Ruota 11
- — Santa Chiara 14
- — Santa Croce 18

Chiese (*Eglises*):
- — Santa Dorotea 10
- — Sant'Adriano 16
- — Sant'Agnese 12
- — Sant'Agostino 15
- — Santa Lucia 11
- — Santa Lucia 14
- — Santa Maria della Consolazione 16
- — della Morte 11
- — dell'Anima 12
- — della Pace 12
- — della Quercia 11
- — del Pianto 13
- — del Suffragio 8
- — di Monserrato 11
- — in Aquiro 15
- — in Aracoeli 17
- — in Campitelli 13
- — in Monticelli 13
- — in Vallicella 11
- — in Via Lata 17
- — Maddalena 15
- — sopra Minerva 14
- — Sant'Ambrogio 15
- — Sant'Andrea d. V. 14
- — Sant'Angelo 13
- — Sant'Antonio 15
- — Sant'Apollinare 12
- — Santa Trinità dei Pellegrini 11
- — Sant'Eligio 11
- — San Teodoro 16
- — Sant'Eustacchio 15
- — Sant'Ignazio 15
- — Ss. Apostoli 17
- — Ss. Pietro e Paolo 8
- — Ss. Vincenzo e Anastasio 18
- — San Tommaso 11
- — San Tommaso di Canterbury 11
- — Santo Spirito 11
- — Santo Stefano 14

Circo Agonale 12-11

Collegi (*Collèges*):
- — Militare 8
- — Romano 14

Corsi (*Cours*):
- — Umberto I 15-18 17
- — Vitt. Em. 9-12-11-14

Credito Italiano 15
Fontana di Trevi 18

Fori:
- — Augusto (di) 17
- — Italico 17
- — Romano 16
- — Traiano 17

La Rinascente 15

Lungoteveri:
- — Altoviti (degli) 9
- — Castello 12
- — Cenci (dei) 13
- — Farnesina 8-11-10
- — Fiorentini (dei) 9
- — Gianicolo 8
- — Sangallo 8
- — Tebaldi 8-11-10
- — Tor di Nona 9-12
- — Vallati (dei) 10
- — Vaticano 9

Ministeri (*Ministères*):
- — Colonie 18
- — Comunicazioni 14-15
- — Esteri 15
- — Istruz. Pubblica 14

Monte di Pietà 11
Monumento Vitt. Em. 17

Musei (*Musées*):
- — Barracco 9
- — Capitolino 17
- — Torlonia 7-10
- — Ospedale 10

Palazzi (*Palais*):
- — Altemps 12
- — Altieri 14
- — Antonelli 17
- — Ascarelli 14
- — Assicurazioni Venezia 17
- — Bonaparte 17
- — Borromeo 15
- — Braschi 11
- — Caetani 14
- — Cancelleria 11
- — Capranica 14
- — Cenci 13
- — Chigi 15
- — Cicciaporci 9-12
- — Colonna 17
- — Conservatori (dei) 16
- — Consulta (della) 18
- — Corsini 7-8
- — Costaguti 14
- — Doria 14-17
- — Falconieri 11
- — Farnese 11
- — Ferraioli 15
- — Gabrielli 12
- — Giustiniani 15
- — Gov. Vecchio 11-12
- — Grazioli 14
- — Lancellotti 12
- — Lante 14
- — Madama (Senato) 15
- — Marescotti 14
- — Massimi 11-14
- — Mattei 14

(*segue*)

Palazzi (*Palais*):
- — Odescalchi 17
- — Orsini 13
- — Pamphili Doria 11
- — Pio 11
- — Poli 18
- — Quirinale (del) 18
- — Regis 11
- — Ricci Paracciani 8-11
- — Rospigliosi 17
- — Ruffo 17
- — Sacchetti 8-9
- — Salviati 17
- — Santacroce 14
- — Sapienza 14
- — Sciarra 18
- — Senatorio 16
- — Serlupi 15
- — Sforza Cesarini 8-11
- — Simonetti 17-18
- — Sora 11
- — Spada 11-10
- — Strozzi 14
- — Valentini 17
- — Venezia 14-17
- — Vidoni 14

Pantheon 14-15

Piazze (*Places*):
- — Aracoeli 17
- — Arenula 14
- — Biscione (del) 11
- — Benedetto Cairoli 14
- — Campidoglio 16-17
- — Campitelli 13
- — Campo dei Fiori 11
- — Cancelleria (della) 11
- — Capizucchi 14
- — Capo di Ferro 11
- — Capranica 15
- — Caprettari 14
- — Cenci 13
- — Chiesa Nuova 11
- — Collegio Romano 14
- — Colonna 15
- — Consolazione 16
- — Costaguti 14
- — Farnese 11
- — Fiammetta 12
- — Foro Traiano 17
- — Gesù (del) 14
- — Grazioli 14
- — Madama 12-15
- — Magnanapoli 17
- — Margana 14
- — Mattei 14
- — Minerva (della) 14
- — Montanara 13
- — Montecitorio (di) 15
- — Monte di Pietà 11

Piazze (*Places*):
- — Navona 12-11
- — Orologio (dell') 12
- — Paradiso (del) 11
- — Pasquino 11
- — Pellegrini 11
- — Pietra (di) 15
- — Pigna (della) 14
- — Pilotta (della) 18
- — Pollarola 11
- — Quirinale (del) 18
- — Ricci 11
- — Rondanini 15
- — Rotonda (della) 15
- — Ruota (della) 11
- — San Giovanni dei Fiorentini 9
- — San Luigi dei Francesi 15
- — San Marco 17
- — San Pantaleo 11
- — San Salvatore in Lauro 12
- — Sant'Agostino 15
- — Sant'Apollinare 12
- — Sant'Eustacchio 14
- — S. Ignazio (di) 15
- — Ss. Apostoli 17
- — Valle (della) 14
- — Venezia 17

Ponti (*Ponts*):
- — Fiorentini (dei) 8-9
- — Gianicolense 8
- — Sant'Angelo (Elio) 9
- — Sisto 10
- — Umberto I 12
- — Vittorio Eman. 9

Porta Settimiana 10
Portico d'Ottavio 13
Prefettura 17
Rupe Tarpea 16
Salita del Grillo 17
Sinagoga 13

Teatri (*Théâtres*):
- — Argentina 14
- — Marcello (di) 13
- — Nazionale 17
- — Pompeo (di) 11
- — Quirino 18
- — Valle 14

Torre delle Milizie 17
Università 14

Vicoli (*Ruelles*):
- — Corsini 7-10
- — Moroni 10
- — Penitenza (della) 8
- — Riari (dei) 7-8
- — Venti (dei) 11

Vie (*Rues*):
- — Acquasparta (dell') 12
- — Alessandrina 17
- — Anima (dell') 11-12
- — Aracoeli 14
- — Arco dei Ginnasi 14
- — Arenula 13-14
- — Armata (dell') 8-11
- — d'Ascanio 15
- — Astalli (degli) 14
- — Babuccio 18
- — Banchi Nuovi (dei) 9-12
- — Banchi Vecchi 8-9-11
- — Banco S. Spirito 9
- — Barbieri (dei) 14
- — Battisti 17
- — Baullari (de') 11
- — Bonella 16-17
- — Botteghe Oscure 14
- — Cestari (dei) 14
- — Calderari (dei) 13
- — Campidoglio (del) 16
- — Campo Carleo (di) 17
- — Campo Marzio 15
- — Cappellari (dei) 11
- — Caravita (della) 15
- — Carbonari (dei) 17
- — Catalana 13
- — Cefalo (del) 8
- — B. Cenci 13
- — Chiavari (dei) 14
- — Coll. Capranica 15
- — Colonna 15
- — Consolato (del) 9
- — Consolazione 16
- — Coppelle (delle) 15
- — Corallo (del) 12
- — Corsa (della) 11
- — Coronari (de') 12
- — Cremona 16-17
- — Crescenzi (dei) 15
- — Crociferi (dei) 18
- — Dataria 18
- — Delfini (dei) 14
- — Falegnami (dei) 14
- — Farnesi (dei) 11
- — Fienili (dei) 16
- — Florida 14
- — Foraggi (dei) 16
- — Foro Romano (del) 16
- — Funari (dei) 14
- — Gatta (della) 14
- — Gesù (del) 14
- — Giubbonari 11-14
- — Giulia 8-9-11
- — Giustiniani 15

(*segue*)

Vie (*Rues*):
- — Gov. Vecchio 11-12
- — Grotta Pinta 11-14
- — Grotte (delle) 11
- — Impresa (dell') 15
- — Lavatore (del) 18
- — Lucchesi (dei) 18
- — Lungara 8-7-10
- — Maddalena (della) 15
- — Mantellate (delle) 8
- — Marforia 17
- — Margana 14
- — Maschera d'Oro 12
- — Mascherone (del) 11
- — Metastasio 15
- — Minghetti 18
- — Missione (della) 15
- — Monserrato (di) 11
- — Montanara 13
- — Monte Caprino 13-16
- — M. della Farina 14
- — Monte Giordano 12
- — Monterone (di) 14
- — Monte Savello 13
- — Monte Tarpeo (di) 16
- — Montevecchio (di) 12
- — Montuoro (di) 11
- — Muratte (delle) 18
- — Oberdan 14
- — Orso (dell') 12
- — Orti d'Alibert 8
- — Pace (della) 12
- — Palle (delle) 9
- — Palombella (della) 14
- — Panetteria (della) 18
- — Panico 9-12
- — Paola 9
- — Parione (di) 11-12
- — Pastini (dei) 15
- — Pellegrino 11
- — Penitenza (della) 8
- — Pettinari (de') 10-11
- — Pianellari 12-15
- — Pianto (del) 13-14
- — Piè di Marmo 14
- — Pietra (di) 15
- — Pigna (della) 14
- — Pilotta (della) 17
- — Piombo (del) 17
- — Plebiscito (del) 14-17
- — Polacchi (dei) 14
- — Polverone (del) 11
- — Portico d'Ottavia 13
- — Pozzo delle Cornacchie (del) 15
- — Priorato (del) 17
- — Progresso (del) 13
- — Quattro Novembre 17

Vie (*Rues*):
- — [illegible] 17
- — San Francesco di Sales [illegible]
- — San Luigi dei Francesi 15
- — San Marcello 18
- — San Marco 14-17
- — San Pantaleo 11
- — San Paolo alla Regola 10-11
- — San Stefano del Cacco 14
- — Santa Chiara 14-15
- — Santa Eufemia 17
- — San Teodoro 16
- — San Venanzio 14-17
- — San Vincenzo 18
- — Ss. Apostoli 17
- — Sapienza (della) 14-15
- — Scanderbeg 18
- — Scrofa (della) 15
- — Sediari (dei) 14
- — Seminario (del) 15
- — Soldato (del) 12
- — Sora 11
- — Spagnoli (degli) 15
- — Specchi (degli) 11-14
- — Staderari 14-15
- — Stellette (delle) 15
- — Struzzo (dello) 8-11
- — Sudario (del) 14
- — Teatro di Marcello 13
- — Teatro Pace 11-12
- — Teatro Valle (del) 14
- — Tempio (del) 13
- — Tor de' Specchi 13-16
- — Tor Millina (di) 12
- — Torre Argentina 14
- — Tre Pile (delle) 16-17
- — Tribuna 13
- — Uff. del Vicario 15
- — Umiltà (dell') 18
- — [illegible] 15
- — XXIV Maggio 17-18
- — Zanardelli 12
- — Zoccolette (delle) 10-13

Ville (*Villas*):
- — Colonna 17
- — Corsini 7
- — Farnesina 8-11-10

253. Léon XII, Annibal Della Genga, né à la Genga, près de Foligno, élu à 63 ans, 28 sept. 1823-10 févr. 1829 (5 ans, 4 mois, 14 jours).
Sépult.: à St-Pierre, sous le pavement de la chapelle de St-Léon-le-Grand; dans la nef, est le monum., par le sculpt. Giuseppe Fabris.

254. Pie VIII, François-Xavier Castiglioni, de Cíngoli, élu à 69 ans, 31 mars 1829-30 nov. 1830 (1 an, 8 mois).
Sépult.: à St-Pierre (monum., par Pietro Tenerani).

255. Grégoire XVI, Maur Cappellari, de Bellune, élu à 66 ans, 2 févr. 1831-1er juin 1846 (15 ans, 3 mois, 29 jours).
Sépult.: à St-Pierre (monum., par le sculpt. Amici).

256. Pie IX, Jean-Marie Mastai-Ferretti, de Senigállia, élu à 54 ans, 16 juin 1846-7 févr. 1878 (31 ans, 7 mois, 22 jours).
Sépult.: dans la crypte de la basilique de St-Laurent-hors-les-Murs, à Rome.

257. Léon XIII, Joachim Pecci, de Carpineto Romano, élu à 68 ans, 20 févr. 1878-20 juill. 1903 (25 ans, 5 mois).
Enseveli provisoirement à St-Pierre; monum., à St-Jean-de-Latran, par le sculpt. Giulio Tadolini.

258. Pie X, Joseph Sarto, de Riese (Trévise), élu à 68 ans, 4 août 1903-20 août 1914 (11 ans, 16 jours).
Sépult.: dans les Grottes du Vatican (sarcophage en marbre blanc; monum., à St-Pierre, arch. Florestano Di Fausto, sculpt. Pietro Astorri).

259. Benoît XV, Jacques della Chiesa, de Gênes, élu à 60 ans, 3 sept. 1914-22 janv. 1922 (6 ans, 4 mois, 19 jours).
Sépult.: dans les Grottes du Vatican (sarcophage provisoire).

260. Pie XI, Achille Ratti, de Désio (Milan), élu à 65 ans, le 6 févr. 1922, Pontife régnant.

I. — La place de Venise, le monument Victor-Emmanuel et le Capitole.

Sommaire: la place et le Palais de Venise, V. ci-dessous; le *monument Victor-Emmanuel, p. 39; le Capitole et son *Musée, p. 40; le Palais des Conservateurs, p. 43; S. Maria d'Aracœli, p. 48.

La **place de Venise** (piazza di Venézia; Pl. C. 17), 15 m., peut être considérée comme le centre de la ville. C'est une des places les plus animées et c'est vers elle que convergent la via Nazionale et la via IV Novembre, le corso Umberto I°, la via del Plebiscito, prolongement du corso Vittorio Emanuele, et, indirectement, la via Cavour. C'est un magnifique quadrilatère, d'où l'on voit le monument de Victor-Emmanuel, qui forme une imposante perspective et en face duquel est le corso Umberto, voie rectiligne de près de 2 k. Au fond de celle-ci on aperçoit l'obélisque de la pl. du Peuple. En se tournant du côté du monument, on a à dr. le palais de Venise (Palazzo Venézia), à g., une construction moderne, le *Palais des « Assicurazioni Generali »*. Celui-ci, qui est de 1907, est orné d'un beau *lion ailé* du XVIe s., provenant de Padoue. Le ***Palais de Venise** fut élevé en partie avec des pierres du Colisée,

p. 150, peut-être sur dessin de Leon Battista Alberti, pour le cardinal Pietro Barbo (vers 1455). Celui-ci qui fut ensuite Paul II, le premier des grands pontifes de l'époque de splendeur de la Renaissance romaine, y rassembla de grands trésors artistiques. Ce Palais fut ensuite la demeure des papes qui y faisaient de fréquents séjours, même après que Pie IV l'eut donné à la République de Venise, pour qu'elle en fît le siège de son ambassade. Après le traité de Campofórmio, de 1797 à 1915, c'est là que résidèrent les ambassadeurs d'Autriche auprès du Vatican. L'Italie le revendiqua en 1916 et l'on y replaça le lion de St Marc. C'est un mâle et grandiose édifice couronné de créneaux et agrémenté de fenêtres à croisée et de portails; celui de la place de Venise, finement travaillé et attribué à Giuliano da Maiano, sert d'entrée secondaire à l'église St-Marc (San Marco), V. ci-dessous. Au coin, vers le monument Victor-Emmanuel, est une tour.

INTÉRIEUR. – Il est en voie de restauration (1924), et, pour le moment, on ne peut visiter. On entre par la *via del Plebiscito*, puis par le grand escalier, à l'aspect sévère, on s'engage à g. dans l'*appartement des ambassadeurs*, puis on tourne pour pénétrer dans l'*appartement des papes*, vers la pl. de Venise: la *Salle Royale*, la *Salle du Consistoire*, la *Salle de la Mappemonde*, la *Salle d'Hercule* et la *Loge de la Bénédiction* sont remarquables. Sous les crépis, on a découvert des décorations attribuées à Bramante et à Mantegna et dans les salles on est en train de recueillir des meubles, des armes, etc., du XVe s. La cour intérieure, silencieuse, pittoresque, avec ses très hauts palmiers, est merveilleuse. On y avait déposé pendant la guerre les chevaux de bronze de St-Marc de Venise et les statues équestres de Gattamelata et de Colleoni. À l'entresol (entrée 3, pl. de Venise) l'Institut Royal d'Archéologie et d'Histoire de l'Art (Présid.: le Sénateur Corrado Ricci), est fourni d'une riche bibliothèque. En suivant la façade sur la place de Venise dans toute sa longueur on arrive à la *piazzetta*, la petite place, au fond de laquelle, en 1911, a été reconstruit le *petit palais de Venise* (palazzetto di Venézia) bâti de 1466 à 1469. C'est maintenant le siège de la *Direction Générale des Antiquités et des Beaux-Arts*. Auparavant, il était identique, au coin du Palais, sur la place, mais il empêchait de voir le monument. Des fenêtres qui donnent sur la *Cour* intérieure (on entre au N° 51) on peut donner un coup d'œil sur cette dernière, qui est très jolie et une des plus élégantes du XVe s. Elle a deux rangées d'arcades, avec une belle citerne au milieu.

Au coin de la petite place est *madame Lucrèce* (madama Lucrezia), reste d'une statue d'Isis et personnage satirique, populaire comme Pasquin et Marforio. De la petite place, très belle vue d'ensemble vers le forum de Trajan, égayée par les plantations de cyprès, de chênes verts et de palmiers dans les plates-bandes.

Sur la petite place est l'église **St-Marc** (*S. Marco*; Pl. C. 17), faisant partie du Palais de Venise. Elle fut fondée, dit-on, en 336, par St Marc, pape, restaurée en 833, refaite en 1468, remise à neuf au XVIIe s. et en 1744. Le campanile est de style roman.

FAÇADE Renaissance, attribuée à Giuliano da Maiano ou à Alberti, Sous le portique, fragments et inscriptions. Au-dessus du portail du milieu, *St Marc l'Évangéliste*, par Filarete. – **INTÉRIEUR** à trois nefs, séparées

par des colonnes de jaspe de Sicile; riches décorations de style baroque et beau plafond Renaissance. Dans la 1re chap. à dr., *Résurrection*, par Palma le Jeune; 3e chap. à dr., *Épiphanie*, par Carlo Maratta. Dans l'abside, le *Christ et des Saints et Grégoire IV offrant le modèle de l'église;* mosaïque de la dernière décadence (833). Pavement des Cosmas. Dans la sacristie, tabernacle, par Mino da Fiésole et Giovanni Dalmata. Dans la Salle Capitulaire, **St Marc l'Évangeliste* et *St Marc pape*, par Melozzo da Forlì.

On retourne sur la pl. de Venise, pour visiter le ***Monument Victor-Emmanuel II** (Pl. C. 17), surnommé par les Italiens le Père de la Patrie, œuvre maîtresse de Giuseppe Sacconi (m. en 1905) en pierre « botticino » de Bréscia, commencé en 1885, inauguré en 1911, à l'occasion du cinquantenaire de la proclamation du Royaume. Les parties les moins importantes sont en voie d'achèvement. La blancheur du marbre, la majesté du style gréco-italique, en font un chef-d'œuvre de l'art moderne italien. Il symbolise la conquête de l'unité italienne.

Sur les côtés du monument vu de face, en bas, les fontaines représentant les mers italiques; à g., l'*Adriatique* (de Quadrelli; à côté les restes du *tombeau de Caïus Publicius Bibulus*, des derniers temps de la République); à dr., la *mer Tyrrhénienne* (de Canonica). Au-dessus du stylobate, de dr. à g., 4 groupes représentant le *Droit* (de Ximenes), le *Sacrifice* (de Bistolfi), la *Concorde* (de Pogliaghi), la *Force* (de Rivalta). Les marches du monument, de 41 m. de large, sont fermées par une grille élégante que l'on peut faire descendre dans le sous-sol. Sur les côtés, au commencement, deux groupes colossaux: à dr., l'*Action* (de Jerace), à g., la *Pensée* (de Monteverde); au milieu, deux *lions ailés* (de G. Tonnini); au bout, bases pour les antennes des drapeaux, avec des *Victoires* (de E. De Albertis à dr.; de E. Rubino, à g.). Au centre de l'escalier s'élève l'AUTEL DE LA PATRIE, œuvre de Zanelli: au milieu du piédestal la figure solennelle et archaïque de *Rome* et au pied le loculus, où est enseveli le Soldat inconnu d'Italie (*il Milite ignoto*); sur les côtés, deux théories triomphales: à dr., le *Triomphe de l'amour de la Patrie;* à g., le *Triomphe du travail.* – Les escaliers, à dr. et à g., conduisent aux paliers devant les portes du *Museo del Risorgimento* (Musée de l'Indépendance) et du *Museo delle bandiere* (Musée des drapeaux). Les portails sont très beaux. Au-dessus, de chaque côté du triforium, à dr., la *Guerre* (de Maccagnani) et la *Révolution* (de Ferrari); à g., la *Philosophie* (de Maccagni) et la *Politique* (de Cantalamessa-Papotti). Remarquer, à côté des portails, les pilastres aux chapiteaux ornés d'une tête de femme, puis, dans les coins, les superbes colonnes ornées de palmettes et les exquises décorations des fenêtres. – On monte ensuite un des escaliers aux côtés de la *statue équestre du Roi*, en bronze doré, de 12 m. de haut, œuvre d'Enrico Chiaradia, légèrement retouchée par Gallori. Autour de la base qui est très élégante, sont représentées les villes qui ont dominé dans l'histoire d'Italie (par Maccagnani), à savoir: en partant du devant, où est *Turin*, et en tournant vers la g., *Florence, Naples, Amalfi, Pise, Ravenne, Bologne, Milan, Gênes, Ferrare, Urbino, Mantoue, Palerme et Venise.* Les symboles des armes de ces villes figurent sur le socle. De là, remarquer le magnifique stylobate supérieur, orné de 8 grandes bases pour statues; au-dessus, les 16 colonnes du portique et les propylées très élégants sur lesquels devront s'élancer le *quadrige de la Liberté*, à dr. (par le sculpteur Paolo Bartolini) et le *quadrige de l'Unité*, à g., (par Carlo Fontana). Sur les colonnes, une frise superbe représentant des aigles, puis la corniche avec des têtes de lions et 16 statues hautes de 5 m. personnifiant les *régions d'Italie*, par divers artistes. On monte maintenant aux propylées devant lesquels sont les 4 *colonnes des Victoires.* Le

portique, long de 37 m., sur la place, est orné en bas d'une grande frise formée de targes, boucliers et épées; une zone de mosaïques complétera la décorations des murs. De différents points du monument et du portique, beau *panorama de Rome. La hauteur totale du monument est de 63 m. 50.

Descendre, tourner à g. et s'engager dans la *via Giulio Romano*, pour déboucher sur la *pl. d'Aracœli*, au pied du grand escalier de l'église d'Aracœli et au bas de la montée du **Capitole.** On appelle de ce nom l'ensemble des palais publics qui entourent la pl. du Capitole (V. ci-dessous) et s'élèvent sur *le mont Capitolin* ou *Capitole* (la plus petite des 7 collines historiques) à deux cimes (environ 50 m. d'altitude) séparées par une dépression du sol qui est aujourd'hui la pl. du Capitole. Ce fut le centre religieux de la cité. Sur la cime N., était la Citadelle; sur la cime S., le temple de Jupiter, inauguré en 509 av. J.-C., détruit en 83, reconstruit et brûlé encore en 69 ap. J.-C., refait par Domitien et encore existant au VIe s. Il avait trois *cellæ* dédiées à Jupiter, Junon et Minerve. Il en reste la platée et une partie de la cella de Junon. Autrefois, la colline n'était accessible que du Forum; plus tard, conformément au développement des constructions de la ville, le front des édifices capitolins se tourna vers le N.: cette disposition commença à partir du XVIe s.

Le côté de la pl. d'Aracœli situé vers le Capitole est très intéressant et typique. À g., s'élève l'escalier monumental, de 1348, qui a 124 marches et en haut duquel se dresse *Santa Maria d'Aracœli*. La route carrossable, à dr. (*via delle Tre Pile*), de 1873, monte en serpentant au Capitole, rasant les *murs de Servius* et les restes du Temple de Jupiter. Ces vestiges que l'on est en train de découvrir, étaient autrefois cachés par le *Palais Caffarelli*, siège de l'ambassade d'Allemagne, démoli pendant la guerre. Le chemin du milieu, qui sert habituellement aux piétons, est une voie large à cordons, flanquée de parterres et de plantes, au bas de laquelle est la reproduction de deux lions égyptiens, p. 41; à g., la statue de *Cola di Rienzo* et les cages pour des aigles et une louve, symboles de Rome; à l'extrémité supérieure, deux figures colossales des *Dioscures*, d'une époque romaine avancée, retrouvées dans le Ghetto au XVIe s., près du Théâtre de Balbus. À g. du chemin à cordons monte une petite avenue pittoresque, sous une treille de vieux lierre, qui débouche en haut, sous les Dioscures. Le chemin qui mène de la pl. du Capitole à l'Aracœli est beaucoup plus commode que l'escalier; celui-ci, fatigant à la montée, sera utilisé avantageusement à la descente.

Au fond de la solennelle ***Place du Capitole** (Pl. C. 16-17), arrangée d'après les dessins de Michel-Ange et achevée au

XVII[e] s., se trouve le Palais du Sénateur; à g., le Musée du Capitole; à dr., le Palais des Conservateurs. Au milieu, la **statue de l'empereur Marc-Aurèle*, statue en bronze avec de larges traces de l'ancienne dorure; elle y fut transportée du palais de Latran en 1538 par ordre de Paul III.

Exemple superbe et presque unique de semblables statues impériales, elle fut conservée durant le moyen âge, grâce à la croyance qu'elle représentait Constantin le Grand. La base, petite et élégante, exécutée d'après Michel-Ange, est en harmonie avec le caractère intime de la place.

Près de la balustrade qui borne le côté ouvert de la place, outre les Dioscures, p. 40, se trouvent deux trophées d'armes des Barbares (vulgairement appelés *trophées de Marius*), œuvres du temps des Flaviens, deux statues de *Constantin* et *Constant* et 2 colonnes milliaires. – Le front de l'escalier du Palais du Sénateur est orné d'une fontaine avec la statue du *Tibre*, à dr. et celle du *Nil* à g.; dans la niche, est une statue de Minerve, en porphyre, trouvée à Cori et transformée en *dea Roma*.

Le **Palais du Sénateur** (Pl. C. 16), siège officiel du Maire et du Conseil Municipal et dont l'entrée est dans la *via del Campidoglio*, a été construit sur le *Tabularium* (archives de l'État), érigé en 78 av. J.-C., et dont il reste le portique à arcades de tuf volcanique (péperin), qui contient des fragments architectoniques des édifices voisins. Parmi ceux-ci les deux temples de la Concorde et de Vespasien, p. 136, sont remarquables. Au moyen âge, c'était un Château à 4 tours, que Boniface IX donna pour siège à la Municipalité de Rome. En 1592, Girolamo Rainaldi exécuta la façade d'après un projet de Michel-Ange. Au sommet de la tour qui date de 1579, est une statue de *Rome*.

Le **Palais du Musée du Capitole** (Pl. C. 16-17), du temps d'Innocent X (1644-1655), renferme le ***Musée du Capitole,** contenant une riche collection de sculptures antiques, fondée par Sixte IV et augmentée par Pie V, Clément XII, Benoît XIV, Clément XIII et Pie VI. Jours et heures de visite, p. 12. Catalogue scientifique de l'École Anglaise de Rome. Guide Bocconi. V. les plans des édifices, p. 42.

REZ-DE-CHAUSSÉE. – COUR INTÉRIEURE: fontaine de Giacomo della Porta, ornée d'une statue colossale représentant un fleuve, dite *de Marforio*, jadis dans la rue de ce nom, aussi célèbre parmi le peuple que Pasquin, p. 64, à cause des satires que l'on avait coutume d'afficher sur les deux statues, souvent sous forme de dialogue. Dans les niches latérales, deux télamons (*dieu Pan*), provenant du Théâtre de Pompée, p. 54. – SALLE À D., sculptures égyptiennes, qui décoraient l'Isæum Campense à Rome parmi lesquelles *deux lions* en granit noir, qui restèrent jusqu'en 1885 au pied du chemin à cordons qui mène au Capitole, et *deux cynocéphales*, provenant du sépulcre du roi Amasis II (VI[e] s. av. J.-C.). – PORTIQUE. À dr., 4, *Minerve*, statue colossale, d'après un original du temps de Phidias; bases de colonnes du Temple de la Concorde, p. 136. – À g., au fond, trois pièces. I[re] SALLE: inscriptions chrétiennes. II[e] SALLE: inscriptions, urnes cinéraires, monuments de l'école de Palmyre, provenant d'un sanctuaire syriaque près de la porta Portese. III[e] SALLE: base provenant du portique d'Octavie,

p. 55, avec l'inscription fameuse relative à Cornélie, mère des Gracques. À g., trois autres pièces. IVe SALLE: têtes, bustes et fragments de calendriers. Ve SALLE: célèbre *sarcophage Amendola*, orné d'une scène de bataille entre Gaulois et Romains, offrant une grande affinité avec l'art de l'école de Pergame; *cippe de l'architecte Tullius Statilius Aper.* VIe SALLE: *sarcophage* colossal pour deux personnes, jadis appelé sarcophage d'Alexandre-Sévère, œuvre remarquable du IIIe s. ap. J.-C., avec les portraits des défunts et, sur les faces, bas-reliefs: la *légende d'Achille.* Le sarcophage contenait le fameux vase en verre, dit de Portland, du British Museum. – Par l'escalier, en face d'une statue colossale de *Mars*, inspirée par un original attribué à Léocharès, on monte au

PREMIER ÉTAGE. Sur le palier, statue de *Junon*, ou plutôt de *Déméter*, d'après un original grec du Ve s. On traverse la galerie et l'on entre dans la

Ire SALLE: 1, **Gaulois mourant*, autrefois appelé Gladiateur mourant par suite d'une erreur d'interprétation. Il représente un guerrier celte, admirablement modelé, blessé et terrassé, attendant la mort. Il fut trouvé dans les Jardins de Salluste, p. 96; c'est presque certainement un original, de la première école de Pergame, des ex-voto dédiés par Attale Ier, en mémoire de ses victoires sur les Gaulois, p. 103. – Les autres statues proviennent à peu près toutes de la Villa Adriana, p. 24[illegible]. 6, *Philosophe*, portrait hellénistique exprimant bien le caractère; 9, *Jeune fille défendant une colombe*, jolie statuette hellénistique; 10. **Satyre au repos*, fort belle réplique de l'original de Praxitèle; 12, *Antinoüs* (ou Agathodæmon, ou Thanatos, ou Hermès psychopompos), œuvre élégante, d'après un original du IVe s.; 14, *Jeune fille couronnée de roses*, réplique d'un bronze hellénistique; 15, *Prêtresse d'Isis;* 16, *buste romain*, autrefois appelé Brutus le Jeune; 2, *statue de femme*, de la 2e école de Pergame; 3, *buste d'Alexandre-Hélios*; 4, *Amazone*, œuvre romaine, d'après un modèle attribué à Phidias; 5, **tête de Bacchus*, d'après un prototype de Praxitèle; 6, *Prêtresse;* 7, *Apollon Lycien*, d'après une œuvre de Praxitèle.

IIe SALLE: 1, au milieu: *Hercule enfant*, statue en basalte vert, de l'époque impériale et de dimensions colossales; 3, sarcophage avec les figures de *Diane et Endymion;* bouche de calidarium; 16, *Enfant avec une oie*, réplique, d'après un bronze de Boéthos de Calcédoine (IIe s. av. J.-C.); 18, sarcophage: *bataille entre Grecs et Amazones;* 8, *Enfant avec un masque*, œuvre hellénistique charmante. Au mur, plaque de bronze où est inscrite la *Lex Regia* de Vespasien, célèbre document historique (c'est le décret du Sénat qui conférait à cet empereur le pouvoir souverain), commenté pour la première fois par Cola di Rienzo, qui s'en servit pour démontrer la grandeur et les droits de Rome.

IIIe SALLE (Salon): au milieu, **Satyre* en marbre rouge d'après un bronze hellénistique de l'époque impériale, reposant sur une base où figurent des scènes du *mythe de Jupiter*. Sur les côtés, 2 et 4, *deux* statues de *Centaures*, d'une grande vivacité, en marbre d'un gris noir, provenant de la Villa Adriana, œuvres d'Aristée et Papias d'Aphrodisie en Carie, contemporains d'Adrien. Puis, statues de *Jupiter* et d'*Esculape*. 29, *Divinité féminine*, d'après un original du Ve s.; 30, **Apollon* archaïque, 1re moitié du Ve s.; 31, *Pothos*, d'après un original de Scopas; 33, *Amazone blessée*, signée Sosiclès, mais qui est une réplique de l'œuvre célèbre de Crésilas (fin du Ve siècle); 36, *Minerve;* 7, *Apollon*, d'après un original du IVe s.; 8, *Minerve*, d'après un original de la manière de Phidias; 11, *Junon*, avec tête de Lucilla, d'après un modèle de Phidias; 12, *Athlète*, du IVe s. av. J.-C.; 13, *Adrien;* 20, *Apollon*, archaïque, réplique de la statue appelée Apollon de l'Omphalos d'Athènes; 21, *Hermès logios*, d'après une statue de Scopas (?); 22, *Vieille femme effrayée*, art hellénistique; 24, *Déméter* ou *Cérès*, d'après un original attribué à Agoracrite.

IVe SALLE. Elle contient 93 bustes de philosophes, poètes, etc., dont l'identification n'est pas toujours certaine. Ceux, dont l'identification est le

MUSEI CAPITOLINI

Pianterreno

Sculture dell'Iseo Campense

I II III Ingresso IV V VI

Portico

Piazza del Campidoglio

I° piano

Gabinetto della Venere

Sala delle Colombe

Galleria

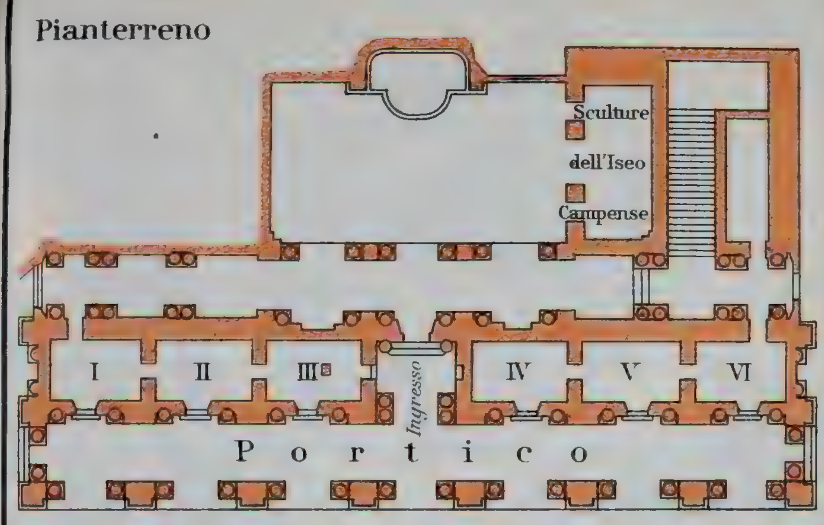
V IV III II I

Piazza del Campidoglio

UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. - Capo Cartografo: P. CORBELLINI

MUSEI CAPITOLINI

Pianterreno

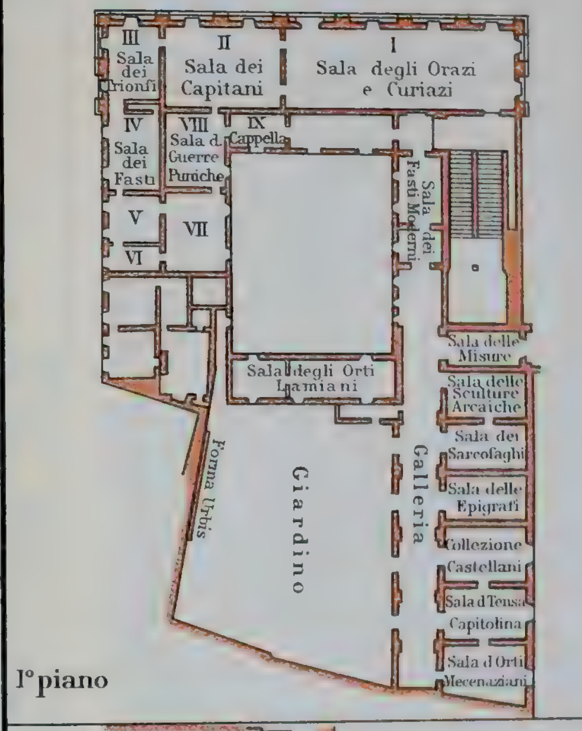


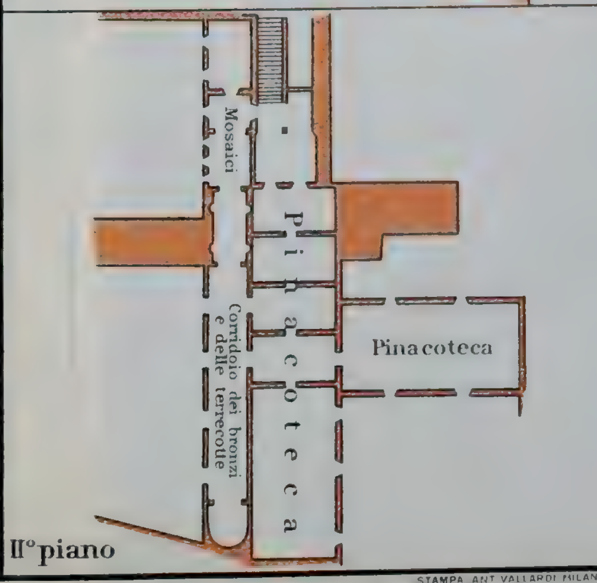
I° piano



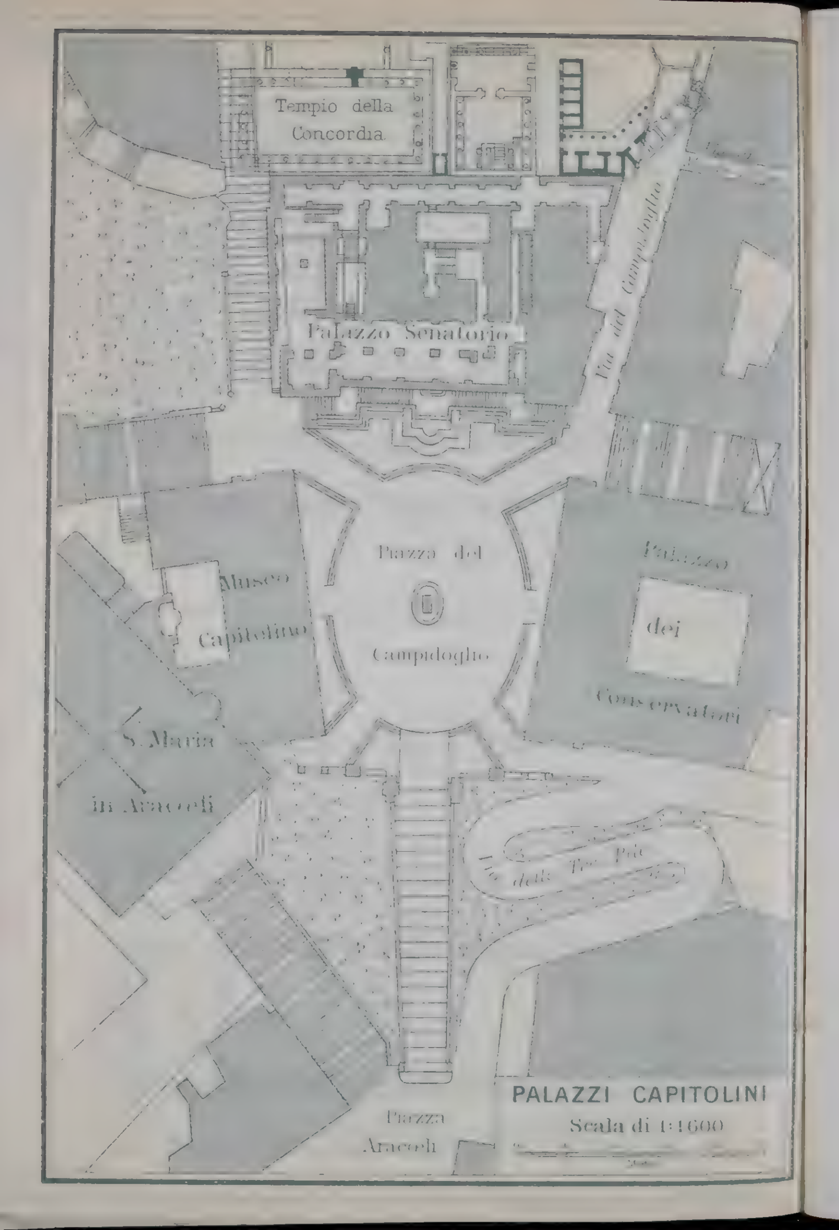
PALAZZO DEI CONSERVATORI

Piazza del Campidoglio





STAMPA ANT. VALLARDI MILANO


Tempio della Concordia
Palazzo Senatorio
Via del Campidoglio
Piazza del Campidoglio
Museo Capitolino
Palazzo dei Conservatori
S. Maria in Araceli
Piazza Araceli
PALAZZI CAPITOLINI
Scala di 1:1600

plus probable, sont les hermès d'*Homère* (44-46), *Socrate* (différents types), *Théon* (25), *Sophocle* (33-34), *Chrysippe* (38), *Euripide* (41-43), *Platon* (58), *Eschine* (61), *Métrodore et Épicure* (63), *Antisthène* (70), *Pythagore* (80), *Théophraste* (97), *Cicéron* (75), *Corbulon* (48). Aux murs, bas-reliefs de la frise d'un temple de Neptune, avec ustensiles des sacrifices et parties de navires.

Ve Salle. Riche collection de bustes d'empereurs romains, intéressante au point de vue iconographique et aussi à cause de la richesse des matériaux dont quelques-uns sont faits. L'attribution n'est pas certaine pour tous et il y en a deux ou trois de la Renaissance. Les plus remarquables sont: 2, *Auguste*, avec une couronne de myrte (?) ornée de gemmes; 23, *Julie* fille *de Titus*, fine sculpture; 25, *Domitia;* 29, *Matidia;* 33, *Sabine;* 49, personnage du temps d'Adrien, œuvre de Zenas; 52, *Julia Domna*, avec une perruque mobile; *Héliogabale;* 81, *Constance Chlore; Dioclétien* (?); 80, la statue appelée le *Père de Trajan*, sculpture pleine de vie. Aux murs, des reliefs, dont deux sont des œuvres d'une grande finesse des premiers siècles de l'Empire, exécutées d'après des types hellénistiques: 89, *Persée délivrant Andromède*, et 92, *Séléné et Endymion*. En outre: 84, prétendue **Agrippine*, fort belle statue assise de matrone romaine du IIe s. ap. J.-C., dérivation d'un original du Ve s.

Galerie: 31 a, *cratère*, vase décoratif du Ier s. ap. J.-C., lequel repose sur un **putéal* (margelle de puits) provenant de la Villa Adriana, ayant pour décoration le cortège des 12 Dieux (Dei Consentes), de style archaïsant; 29, *Minerve*, copie, d'après un bronze exécuté entre le Ve et le IVe s.; 20, *Psyché tourmentée par Éros;* 49, *tête de Déesse*, dans la manière de Démophon de Messène; 51, réplique de l'*Aphrodite de Cnide;* 54, *Matrone romaine* représentant Vénus; 55, sarcophage du IIIe s. ap. J.-C.: *enlèvement de Proserpine;* 59, torse du Discobole de Myron, mal restauré par Monnot en gladiateur combattant; 61 *Satyre jouant de la flûte;* 62, *Hercule tuant l'hydre* (d'après l'interprétation faite lors de la restauration; ce serait plutôt Hercule atteignant la biche); 5, *Amour archer*, bonne réplique d'une œuvre célèbre de Lysippe; 6, buste de *Marsyas*, hellénistique; 8, *Vieille femme ivre*, peut-être de Miron le Jeune, artiste de Pergame de la fin du IIIe s. – Ensuite, on entre dans la

Salle des colombes; elle tire son nom d'une très fine **mosaïque* provenant de la Villa Adriana, réplique d'une œuvre de Sosos de Pergame. 13, sarcophage du IIIe s. ap. J.-C., où figure le *mythe de Prométhée;* 18, hermès de *Hermès propylaios* (l'Hermès d'Alcamène, qui était à l'entrée de l'Acropole d'Athènes); 28, *Divinité marine;* 49, *Diane d'Éphèse* et, en haut, front de sarcophage, où est représenté le *triomphe de Bacchus;* 83, *Table Iliaque*, table de palombino, avec petits reliefs du cycle troyen, travail d'un certain Théodore du Ier s. ap. J.-C., destiné peut-être à la décoration d'un écrin de bibliothèque. Le fragment entre des cristaux, au mur, est un morceau du bouclier d'Achille, œuvre du même Théodore. En outre, base dédiée à la *Magna Mater*, où est représenté le *miracle de la vestale Claudia Quinta*, qui, avec sa ceinture, conduit à Rome le navire portant le simulacre de la déesse (204 av. J.-C.). – On retourne en arrière, dans la Galerie, jusqu'au N° 29, près duquel est le Cabinet de Vénus. C'est là qu'est la célèbre **Vénus du Capitole*, trouvée au XVIIIe s. dans une maison près de S. Vitale, modelée en marbre de Paros avec une connaissance parfaite de l'anatomie. C'est probablement une œuvre Alexandrine, inspirée de la Vénus de Cnide de Praxitèle. Dans les niches du cabinet: *Léda avec le Cygne*, réplique d'une sculpture de Timotheos (IVe s. av. J.-C.) et **Amour et Psyché*, joli groupe hellénistique.

Le **Palais des Conservateurs** (Pl. C. 16) fut commencé par Nicolas V, vers 1450 et transformé de 1564 à 1568 d'après un dessin de Michel-Ange, par Prospero Boccapaduli et Tomaso de' Cavalieri. C'est là que se trouvent les **Salles des Conservateurs** (1er étage), le **Nouveau Musée du Capitole** et la **Pinacothèque du**

Capitole (2e étage). Jours et heures de visite, p. 12. Plan de l'édifice, p. 42.

De la place on entre dans la COUR intérieure; à dr., tête colossale de *Constantin le Grand*, qui, avec d'autres fragments de la statue, provient de la Basilique de Maxence, p. 144; à g., bases et transennes, où sont représentées des *provinces* ou des *nations* sujettes des Romains et qui ornaient jadis l'édifice appelé Temple de Neptune sur la Piazza di Pietra (p. 75). Sous le PORTIQUE, à dr. et à g. de l'entrée, statues de Jules César et d'Auguste; au fond de la cour, *statue de Rome*, du temps de Trajan ou d'Adrien; 3, 7, *statues de Barbares*. Palier du rez-de-chaussée: colonne de *C. Duilius*, dont l'inscription est une copie du temps d'Auguste; au fond, *cippe d'Agrippine*, femme de Germanicus, mère de l'empereur Caligula, employé au moyen âge comme mesure pour le blé. Le long des escaliers, attachée au mur de g., *inscription de L. Nœvius Surdinus* et sur le revers, relief représentant la *légende de Curtius*, de l'époque républicaine. Ier Palier: 4 reliefs provenant d'arcs de triomphe, dont trois d'un monument de Marc-Aurèle; à dr. 44, *sacrifice devant le temple de Jupiter au Capitole*; le long de l'escalier, inscription du temps de Boniface VIII; IIe Palier: autre relief provenant d'un arc de triomphe qui était sur la voie Flaminienne (Corso Umberto I); *statue de Charles d'Anjou*. De ce palier, on accède, en face, aux Salles de réceptions; à g., à l'Appartement des Conservateurs; de la grille, à côté de l'escalier, on passe aux salles du Nouveau Musée, qui contient essentiellement les objets trouvés durant les travaux ordonnés par l'édilité de Rome après 1870.

SALLES DES CONSERVATEURS.

Ire SALLE, dite DES HORACES ET DES CURIACES: fresques de Giuseppe Cesari, dit le chevalier d'Arpin, représentant des *Épisodes de la première époque des Rois*. **Statue* en marbre *d'Urbain VIII*, par le Bernin; **Statue* en bronze *d'Innocent X*, par Algardi.

IIe SALLE, dite DES CAPITAINES: très belle porte en bois sculpté, du XVIIe s.; suite des fresques de l'histoire de Rome, et statues de G. F. Aldobrandini, M. A. Colonna, A. Farnèse, Tommaso Rospigliosi et Carlo Barberini: cette dernière est une statue romaine transformée par le Bernin.

IIIe SALLE, dite DES TRIOMPHES, à cause de la frise de Daniele da Volterra, représentant le *Triomphe de L. Mummius* (140 av. J.-C.). On y a placé récemment les bronzes les plus célèbres donnés par Sixte IV aux Conservateurs. Au milieu, le célèbre **Tireur d'épine*, jadis appelé *Fidèle Capitolin*, parce que c'était, croyait-on, le portrait de Marcius, messager de Rome, qui, pour remplir sa mission, n'interrompit point sa course, pour tourmenté qu'il fût par une épine au pied. Il est plus probable que ce soit un ex-voto d'un vainqueur d'une course, sculpture grecque du milieu du Ve s.; selon certains, ce serait une sculpture hellénistique à laquelle fut appliquée une tête grecque du Ve s. 2, *buste* en bronze qui a passé pour celui de *Lucius Junius Brutus* (seule la tête est antique et a du caractère); il est probablement de l'époque hellénistique; 3, *Camillus* ou un ministre du culte, œuvre grecque du temps de la République; *vase avec inscription*, don du roi Mithridate à une société de gymnastique.

IVe SALLE, dite DES FASTES: fresques: *Triomphe de Jules César, découverte du « caput Olii », défense du Capitole*, par Giacomo Ripanda. Au mur d'en face, fragments des *Fastes consulaires et triomphaux*, qui ornaient les parois extérieures des murs de la *Regia*, p. 142, avec encadrement, exécuté d'après un dessin de Michel-Ange. Ils contiennent la liste des consuls romains et des triomphes des grands capitaines. Sur les autres murs, *inscription* en l'honneur de *Marcantonio Colonna*, le vainqueur de Lépante et bustes des épigraphistes insignes qui étudièrent les fastes: Guillaume Henzen, Bartolomeo Borghesi, Giovanni Battista De Rossi.

Au milieu de la salle, la **Louve* en bronze, l'animal sacré de Rome, œuvre étrusque du commencement du Ve s., dérivé d'un type gréco-ionien et appartenant probablement à l'école de Véies, p. XX. Elle était jadis sur le Capitole et on l'identifia avec la louve frappée par la foudre en 65 av. J.-C. (les pattes de derrière portent des cassures qui représentent peut-être les traces de l'accident). Les jumeaux sont l'œuvre d'Antonio Pollaiuolo.

Ve SALLE, curieux spécimen d'une salle du XVIIe s., décorée d'œuvres d'art, parmi lesquelles une *Isis* et *deux oies* en bronze, antiques, et une *tête de Méduse*, en marbre, attribuée au Bernin.

VIe SALLE, ornée d'hermès antiques.

VIIe SALLE: aux murs, précieuses tapisseries exécutées tout exprès pour la Commune; l'une porte les armes de la Ville, les autres représentent la *Naissance de Romulus et Rémus* (d'après le tableau de Rubens, de la Pinacothèque Capitoline), *la Vestale Tutia* et *le Maître d'école « défaitiste » de Faléries puni par Camille.* Sur les tables: **buste de Domitien: buste d'une souveraine égyptienne*, qui serait le portrait de Cléopâtre.

VIIIe SALLE, dite DES GUERRES PUNIQUES: fresques de Giacomo Ripanda, représentant la *Bataille de Mylæ*, la *Bataille des îles Égades*, la *Paix entre Amilcar et Lutatius Catulus*, et *Annibal franchissant les Alpes.*

IXe SALLE (CHAPELLE): aux voûtes, fresques et stucs de l'école de Carrache, début du XVIIe s.; aux murs, la *Vierge, l'Enfant Jésus et des Anges*, école ombrienne, début du XVIe s., et *Saints*, par G. F. Romanelli.

Nouveau Musée du Capitole.

Les DEUX premières SALLES contiennent les tables des *Fastes modernes*, c'est-à-dire la liste des magistrats de la ville, à partir de 1640. De plus: 11, *Anacréon;* 14, *Gn. Domitius Ahenobarbus*, père de Néron, et, dans la 2e Salle, un *autel dédié aux Lares d'Auguste* (2 av. J.-C.).

GALERIE: 1, *portrait* d'une princesse byzantine, que l'on a cru être celui *d'Amalasunta;* 84, *Jeune cocher;* 8, *Géant luttant avec deux satyres*, dérivation de la Gigantomachie de Pergame. – À dr. s'ouvre la

SALLE DES MESURES, où sont réunies les mesures de Rome du temps du Pouvoir temporel des Papes.

SALLE DES JARDINS LAMIANI: sculptures trouvées en grande partie dans les jardins de l'Esquilin. À dr., édicule dédié à la Terre-Mère; à g., édicule du sépulcre de Sulpicius Maximus, près de la Porta Salaria, p. 213, enfant de 11 ans, qui s'est signalé par son talent poétique, au temps de Domitien. 27, 28, *Vieux pêcheur, Vieille paysanne*, statuettes hellénistiques, d'un réalisme singulier; 29, *Enfant jouant aux noix* et 30, *Jeune fille assise*, de la même manière et de la même tendance artistique; 37, **Vénus de l'Esquilin*, jeune fille en train de se coiffer, dans la pose de Vénus Anadyomène, d'après un original en bronze du Ve s., modernisé par le copiste gréco-romain, qui ajouta le soutien avec attributs du culte d'Isis. Au fond de la salle, où a été refait le pavement marqueté d'albâtre, buste de *Commode*, avec les attributs d'Hercule, œuvre romaine d'un art raffiné. Le soutien représente deux provinces en costume d'amazone, agenouillées, supportant deux cornes d'abondance sur un globe, symbole de la puissance universelle de l'Empire romain. La galerie s'ouvre sur le

JARDIN: dans le mur d'en face sont scellés les principaux fragments retrouvés et complétés de la *Forma Urbis*, plan de la ville de Rome, jadis placé sur les murs extérieurs du *Templum sacræ Urbis*, p. 143. Exécuté du temps de Septime-Sévère, ce plan contient le dessin des principaux édifices de l'ancienne Rome, à l'échelle de 1 : 250 environ, orientés, le S. en haut. La plupart des fragments furent découverts au temps de Pie IV; c'est avec de nouveaux fragments provenant de fouilles plus récentes que fut recomposée en 1902, par le Prof. Lanciani, la partie à présent placée ici de façon à donner une idée de l'ensemble. – Dans le jardin, à g., on voit

une partie de la platée du temple de Jupiter, p. 40, dont quelques fragments de colonnes sont scellés dans le mur à l'O. Les colonnes corinthiennes cannelées datent de la reconstruction du temple ordonnée par Domitien. Une autre partie de la platée se voit de la Salle de la Cheminée, V. ci-dessous. En outre, il y a une fontaine ornée d'un *lion attaquant un cheval,* groupe plein de vivacité, du style de l'école de Pergame, et un *chien* en ophite. En rentrant dans la Galerie: 29, *tombeau du cordonnier Caius Julius Élius,* avec un buste très expressif, du temps des Flaviens; 41, 44, *Athéna Parthénos,* reproduction du simulacre célèbre, œuvre de Phidias; 49, 52, 54, *Athlètes,* d'après des bronzes de l'école argo-sicyonienne; 56, *Proserpine,* d'après un original grec du Ve s.; 65, *Antinoüs* avec les attributs de Triptolème; 66, 67, *Magistrats romains* de l'époque de Constantin, au moment où ils donnent avec un mouchoir le signal du départ des courses dans le cirque; 68, *Jeune homme portant un porcelet;* 69, *Apollon citharède,* du style du milieu du Ve s.; 74, *Adrien;* 75, *Plotina.*

SALLE DES SCULPTURES ARCHAÏQUES: 2, *stèle* funéraire, original grec du commencement du Ve s.; 3, réplique d'un relief grec, *Athlète vainqueur se lavant les mains* pour se purifier; 4, *Aurige montant sur un char,* du Ve s., manière de Calamide; 6, *statue de femme,* VIe s.; 8, *stèle funéraire,* original archaïque; 9, *Pied colossal* en marbre, avec décoration d'une grande finesse, provenant de l'idole représentant Isis, jadis dans le Temple d'Isis sur la voie Appienne, et œuvre d'Athénodore de Rhodes; 10, statuette dans le genre de la prétendue Pénélope; 12, *Amazone,* VIe s.; 16, *Victoire,* original grec du commencement du Ve s., style du Péloponèse; 23, *Pallas,* type Velletri; 32, *Latone fuyant le serpent Python,* d'après un original du Ve s.; 34, *Hécate.*

SALLE DE LA CHEMINÉE OU DES SARCOPHAGES: fragment de peinture murale, provenant d'un tombeau de l'Esquilin, représentant des *scènes des guerres des Samnites,* un des plus anciens essais de la peinture romaine, du IIIe s. av. J.-C. Au fond de la Salle, était la cheminée des Conservateurs, construite avec des fragments antiques, et sur le pavement on voit encore, à sa place, une partie de la platée de l'aire du Capitole. Sous la cheminée, spécimens de tombeaux de la nécropole de l'Esquilin (VIIe s. av. J.-C.). 3, 5, deux coffres en terre cuite, reproduction de la forme d'un tronc creux; 6, tombeau à incinération, avec urne cinéraire d'albâtre dans un étui de plomb et dolium en terre cuite, de l'époque de l'Empire romain. Au milieu de la salle: 11, 12, tombeaux, provenant des Prati di Castello, probablement d'un père et de sa fille, du temps des Antonins. La jeune fille, Crepereia Tryphæna, porte au doigt la bague de fiancée où est gravé le nom de *Filetus* et elle a avec elle sa poupée.

SALLE DES INSCRIPTIONS: *Inscription grecque* sur deux blocs de pierre, provenant de l'enceinte consacrée à Jupiter et se rapportant à des présents offerts par des rois et des peuples de l'Asie Mineure à l'époque hellénistique.

SALLE CASTELLANI: vases grecs, dons d'Augusto Castellani, provenant de fouilles faites de 1860 à 1870 dans l'Étrurie Méridionale et dans le Latium. À g., près de la fenêtre: vases corinthiens et ioniens, vases attiques à figures noires (au milieu, amphore de Nikosthènes) et à figures rouges; vases étrusques. À dr.: vases italiques, ciste de Præneste, *buccheri,* vases apuliens. Au milieu de la salle, le cratère d'Aristonothos (*Ulysse et le Cyclope*); c'est le vase grec le plus ancien portant une signature. Hydrie Céretane; vases attiques.

SALLE DE LA TENSA DU CAPITOLE. Sous une vitrine, à dr., la **tensa* ou char de triomphe destiné à porter les images des Dieux; on y voit, en repoussé, divers épisodes du *cycle troyen,* œuvre du IIe s. ap. J.-C.; **Taureau* et **Cheval,* attribués à Lysippe; *Tête colossale de Constance;* cette tête et la main qui est dans la même salle appartiennent peut-être à la même statue; *prétendu bisellium,* mal restauré et qui est plutôt un lit avec bronzes très fins, du Ier s. ap. J.-C.; *litière,* dont les décorations très fines sont antiques; ancien couronnement de l'obélisque de la Place St-Pierre.

SALLE DES JARDINS DE MÉCÈNE (sculptures provenant de l'Esquilin): fragment de **putéal* avec une *Bacchante*, original du Ve s.; *Hercule*, d'après l'original antérieur à Lysippe; **Tête d'Amazone*, la plus belle réplique connue de la statue de Crésilas; *Rhyton*, décoration de fontaine, œuvre de Pontios d'Athènes, de style néo-attique du Ier s. ap. J.-C.; *Marsyas subissant le supplice*, de l'école de Pergame; *Hygie*, du style de Praxitèle.

On monte au 2e ÉTAGE. Dans les escaliers, relief avec *buste d'un Arcigallus*, prêtre de la déesse Cibèle, et reliefs représentant des divinités orientales. Sur le palier à g., *statue de femme* transformée en statue de *Rome*; sur le mur, relief de l'arc de triomphe d'Adrien. Sur le palier d'en face, marqueterie de marbre, provenant de la Basilique de Junius Bassus sur l'Esquilin, et représentant des *animaux féroces* (IV^{e}s. ap. J.-C.).

CHAMBRES DES MOSAÏQUES: celles représentant des poissons sont remarquables, d'une exécution très fine. 20, *Apotropaion*, symboles pour conjurer le mauvais sort, et seuil de la Basilique Hilariana sur le Cœlius. Dans une vitrine, plaque de bronze, où est gravée une inscription conférant le droit de cité romaine à quelques chevaliers espagnols (98 av. J.-C.).

CABINET DE NUMISMATIQUE, renfermant une petite mais intéressante collection de monnaies romaines et de bijoux anciens.

CORRIDOR DES BRONZES ET DES TERRES CUITES: pied d'une statue équestre, trouvé en même temps que le cheval de la Salle de la *Tensa* (V. ci-dessus); *statuette de Lare; Hécate*; *Hercule*, bronze romain d'après un original de Lysippe. Ensuite, terres cuites décoratives de temples (antéfixe et tuiles des temples du Capitole); groupe en terre cuite, appartenant à un temple de la fin de la République, trouvé près de St-Grégoire; tablettes d'ivoire avec styles pour écrire; petite tête en émail polychrome, Ier s. ap. J.-C.; vases de terre avec marques de fabriques, dits d'Arezzo, provenant des tombeaux de la nécropole esquiline (VIIIe-Ve s. av. J.-C.). Du corridor on entre à g. dans la

PINACOTHÈQUE CAPITOLINE.

Ire SALLE: Meubles et écrins. Fresques détachées parmi lesquelles sont très remarquables *celles provenant du Casale della Magliana et représentant *Apollon et les neuf Muses*, par l'Espagnolet, et celles provenant du Palazzetto Rospigliosi au Quirinal et représentant la *Fable de Psyché*, par Annibal Carrache. – Dans les vitrines, collection de porcelaines, don du comte Cini. – IIe SALLE: la *Vierge avec l'Enfant Jésus et des Saints*, par Macrino d'Alba; *Mort et Assomption de la Vierge*, par Cola dell'Amatrice; *Parabole des Ouvriers*, par Domenico Feti; *Bambochade*, par Michelangelo Cerquozzi; petits tableaux de Salvator Rosa; vues de Rome, des Vanvitelli. - IIIe SALLE: *Ste Pétronille*, par le Guerchin; *L'Enlèvement des Sabines*, par Pietro da Cortona; la *Naissance de la Vierge*, par Francesco Albani; *St Sébastien*, par le Guide; *St Sébastien*, par Annibal Carrache. – IVe SALLE: **Vélasquez*, par lui-même; **Lucas et Cornelis De Wael*, par Van Dyck; **Michel-Ange*, par Marcello Venusti; **Thomas Killigrew et Henry Carew*, par Van Dyck; **Romulus et Rémus*, par Rubens (vers 1616); la *Ste Famille*, par Carlo Maratti. – Ve SALLE: la *Madeleine*, par Domenico Tintoretto; le **Baptême de Jésus*, la **Flagellation* et le *Couronnement d'épines*, par le Tintoret; le **Baptême de Jésus*, par le Titien; la *Femme adultère*, par Palma le Vieux; **Portrait d'un gentilhomme*, par Lorenzo Lotto. – VIe SALLE: tableaux de Garofalo et d'autres peintres de l'école de Ferrare; *St Jean-Baptiste*, par le Parmesan; la *Vierge avec l'Enfant et des Saints*, par Girolamo da Cotignola.

En sortant du Palais des Conservateurs et en montant l'escalier à dr., qui conduit, en passant sous le portique de Vignole, au Monte Caprino, on peut aller frapper à la porte

du N° 25 et visiter la *Roche Tarpéienne*, du haut de laquelle on précipitait les traîtres.

De la pl. du Capitole, on va commodément à l'église d'Aracœli, en gravissant le court escalier à l'E. du Musée du Capitole et en tournant à g. au premier palier. On arrive bientôt à la porte latérale de l'église.

Santa Maria d'Aracœli (Pl. C. 17), église ancienne, peut-être du VIIe s., s'élève sur le sommet le plus haut de la colline, là où était la Citadelle et où, selon la tradition du moyen âge, la Sibylle de Tibur aurait prédit à Auguste la venue imminente du Christ: « Ecce ara primogeniti Dei ». Au moyen âge, elle servit de salle des délibérations du Conseil de Rome; en 1250, elle fut donnée aux Franciscains, qui en reconstruisirent l'extérieur en style romano-gothique. Façade inachevée, qui donne sur le grand escalier, p. 40.

L'INTÉRIEUR (la porte centrale est ordinairement fermée et l'on entre habituellement par la porte latérale dr., dont le tympan est orné d'une mosaïque, la *Vierge avec l'Enfant Jésus et 2 Anges*, attribuée à Pietro Cavallini) très remanié, mais imposant et sévère, donne l'impression d'un temple grandiose. La vaste nef du milieu a un plafond exécuté en souvenir de la victoire de Lépante (1571), avec des symboles navales et une riche décoration en or; il fut achevé en 1575. La partie inférieure est austère avec ses antiques colonnes qui la séparent des deux nefs latérales étroites, plus basses et plus rudes. Dans le pavement, il y a quantité de pierres tombales. Les trois nefs sont séparées par 22 colonnes de styles et de dimensions variés, provenant de monuments païens (la 3e à g. porte l'inscription suivante: « a cubiculo Augustorum »). Dans le pavement, restes de mosaïques. À dr. de la porte principale, beau **mon. du cardinal d'Albret* (*Lebretto*), par Andrea Bregno (de 1485), et **pierre tombale de l'archidiacre Giovanni Crivelli* (de 1432), par Donatello; à g., *tombeau de l'astronome Lodovico Grato Margani* (de 1531), de l'école d'Andrea Sansovino, de qui est la figure du *Christ*. – 1re chap. à dr. (Bufalini), fresques représentant la **vie de St Bernardin*, chef-d'œuvre de Pinturicchio (vers 1484), restaurées par Camuccini. Entre la 2e et la 3e chap. à dr., *statue de Grégoire XIII*, par Pier Paolo Oliveri. Dans le passage de la porte latérale, *monument de Pietro da Vicenza*, attribué à Andrea Sansovino. – Dans la croisée, aux pilastres de dr. et de g. de la nef du milieu, deux **ambons*, de Lorenzo et Giacomo Cosmas (vers 1200). Dans le transept dr. Chap. Savelli, avec 2 beaux sépulcres décorés par les Cosmas (des XIIIe et XIVe s.); sur celui de dr., la *statue d'Honorius IV;* celui de g. a un sarcophage antique. Ensuite, dans la chap. de Ste Rose, jolie mosaïque du XIIIe s. – Sur le maître-autel, où est maintenant une *Vierge* byzantine il y eut de 1512 à 1565 la Vierge de Foligno de Raphaël, p. 184, commandée par Sigismondo Conti, dont on voit la pierre tombale dans le pavement près des sièges de dr. Dans l'abside, à g., le beau *mon. de Giovanni Battista Savelli*, de l'école d'Andrea Bregno (1498). – Dans le bras g. de la croisée, au milieu, *petit temple de Ste Hélène* ou *Ste-Chapelle*, baldaquin sur 8 colonnes, qui serait, selon la légende, sur l'emplacement de l'autel érigé par Auguste, à la suite de la prophétie de la Sibylle. À l'extrémité, le beau *tombeau* (par les Cosmas) *du cardinal Matteo d'Acquasparta* (m. en 1302), rappelé par Dante (Paradis, XII, 124). – Nef latérale g., 5e chap., *St Paul*, par Girolamo Muziano, et beau *tombeau de Filippo Della Valle* (de 1494), par Nicola Marini; 3e chap., *St Antoine*, par Benozzo Gozzoli, et beau *sépulcre* Renaissance *d'Antonio Albertoni* (de 1509); entre la 3e et la 2e

chap., *statue de Paul III;* 2e chap., del Santo Bambino (du Saint Enfant Jésus), statue fort vénérée, sculptée, dit la légende, par les Anges dans le bois d'un olivier du jardin de Gethsémani. Du 25 décembre au 6 janvier, des enfants de 5 à 10 ans récitent des sermons devant la crèche; spectacle charmant auquel il est intéressant d'assister.

II. — Le Corso Vittorio Emanuele et le quartier entre le Corso et le Tibre.

SOMMAIRE: le *Gesù, V. ci-dessous; *S. Andrea della Valle, p. 50; *Palais Régis, p. 50; *Palais de la Chancellerie, p. 50; Chiesa Nuova, p. 51; *Musée Barracco, p. 51; *Palais Farnèse p. 53; Portique d'Octavie, p. 55; Théâtre de Marcellus, p. 56; *S. Maria in Cosmedin, p. 56; Temple de la Fortune Virile, p. 57; Casa di Crescenzio, p. 57; Arc de Janus, p. 58; S. Giorgio in Velabro, p. 58.

Le corso Vitt.-Eman., dont la première partie porte le nom de *via del Plebiscito*, part de la place de Venise dans la direction de l'O. C'est une des plus grandes artères de Rome, caractérisée par une suite de perspectives variées et de monuments de différentes époques. Percé en 1876, il est un exemple typique de rue moderne tracée à travers un quartier ancien en respectant toutes les constructions dignes d'être conservées et en renonçant par conséquent à la direction rectiligne.

En partant de la pl. de Venise et en suivant la *via del Plebiscito*, on a, à g., la façade principale du Palais de Venise, p. 37, à dr. le côté S. du Palais Doria, p. 70, puis les *Palais Grazioli* et *Altieri* (1670; cour remarquable). À l'angle g., le ***Gesù** (Pl. C. 14), église principale des Jésuites à Rome, type par excellence de ce style somptueux qui prit le nom de « style jésuite ». C'est une des églises les plus intéressantes de Rome, construite aux frais d'Alexandre Farnèse par Vignole et Giacomo Della Porta (1568-75).

L'INTÉRIEUR, d'après la conception novatrice de Vignole, n'a qu'une nef profonde flanquée de chapelles latérales; il est d'une richesse extrême, mais non accablante, qui tient du prodige. Le revêtement de marbres de couleur est d'un effet décoratif merveilleux. Sculptures, peintures, bronzes, dorures à foison: le regard est invinciblement attiré vers la voûte par la fresque grandiose et originale de Baciccia: le **Triomphe du Nom de Jésus*. Cette composition hardie, rebelle aux bornes de l'espace, paraît déborder de la corniche dans sa fougue pleine de jeux de lumière et de raccourcis sans pareils et atteindre les dorures voilées de fausses ombres. Les fresques de la coupole et celles de la tribune sont également dues à Baciccia. BRAS DR. DU TRANSEPT: autel d'après une esquisse de Pietro da Cortona; *St François-Xavier agonisant*, par Carlo Maratta. Sur le maître-autel éblouissant de marbres, la *Circoncision de Jésus*, par Alessandro Capalti.

BRAS G. DU TRANSEPT: *autel de St Ignace renfermant le corps du Saint, par Andrea Pozzi (1696-1700) aidé de plusieurs autres artistes: marbres et bronzes superbes. Les colonnes sont incrustées de lapis-lazuli, enrichies d'ornements de bronze d'Andrea Bertoni. Le tableau en relief de *St Ignace* est dû à Pozzi; la statue colossale du Saint, argentée en partie, est une copie de l'original en argent massif de P. Le Gros, que Pie VI fit fondre pour payer l'indemnité de guerre imposée par Bonaparte. Au-dessus, le groupe de la *Trinité*, par Bernardo Ludovisi et Lorenzo Ottoni, avec le globe

terrestre, admirable bloc de lapis-lazuli, le plus gros que l'on connaisse. Devant l'autel, balustrade superbe: des deux côtés, groupes en marbre: à dr. la *Religion triomphant de l'hérésie*, par Le Gros; à g. la *Foi adorée par les Barbares*, œuvre de Giov. Théodon. Dans cette église le 31 décembre on chante le *Te Deum:* cérémonie traditionnelle des plus connues.

La *via d'Aracœli* (à g. les *Archives de l'État*) conduit au Capitole, p. 40.

En continuant par le *corso Vittorio Emanuele*, on croise la *via di Torre Argentina*, puis on longe à g. le *Palais Vidoni*, autrefois aux Caffarelli; le dessin de la façade donnant sur la *via del Sudario*, est dû à Raphaël (1515; vis-à-vis de la façade est l'*église du Suaire* de 1604, ornée de fresques modernes par Cesare Maccari); sur la place voisine *statue de Nicola Spedalieri*, philosophe sicilien, par Rutelli; ensuite, l'église ***St-André della Valle** (Pl. C. 14), construite en 1591 d'après le plan de P. Paolo Olivieri. Riche façade par C. Rainaldi. Très beau dôme, le plus grand de Rome après celui de St-Pierre; on l'aperçoit très bien du corso Vitt.-Eman. (côté de piazza della Valle).

Intérieur très vaste et riche, en croix latine, à une seule nef. La voûte en anse de panier, l'abside large, demi-circulaire, l'autel de petites dimensions, l'ensemble lumineux, riche en dorures encadrant de grandes fresques, donnent l'impression d'un salon immense plutôt que d'un lieu de recueillement.

Dans la 2e chap. à dr. (Strozzi) due à Michel-Ange, la *Pietà* et les *statues de Lia et de Rachel* sont des reproductions des chefs-d'œuvre du même artiste. À l'extrémité de la nef, en haut, les *tombeaux des Piccolomini:* à dr. de Pie III (par Francesco di Giovanni et Sebastiano di Francesco Ferrucci), à g. Pie II (par Nicola di Guardiagrele et P. Paolo da Todi). Dans la coupole: la *Gloire du Paradis*, par Lanfranco. Dans les pendentifs, les **Évangélistes*, par le Dominiquin (1623) à qui l'on doit aussi les *Six vertus* et *des épisodes de la Vie de St André* dans la voûte de l'abside. Les immenses fresques de la tribune sont du Calabrais. Dans le transept dr., *St André Avellino*, par Lanfranco.

En continuant, à dr., au No 141, le sombre *Palais Massimi alle Colonne*, à la façade en courbe, œuvre admirable de Baldassare Peruzzi (1532; voir dans l'intérieur la cour très pittoresque: au 2e étage la *chap. de St Philippe de Néri*, que l'on visite le 16 mars); à g. le très élégant **Palais Régis*, appelé aussi la Farnesina dei Baullari ou la Piccola Farnesina, vrai joyau de la Renaissance dû probablement aux plans d'Antonio Sangallo le Jeune, vers 1523, restauré par Enrico Gui (1898-1904). On débouche sur la *pl. St-Pantaléon*, où se trouvent l'*église St-Pantaléon* (façade par Valadier, 1806) et le *monument Marco Minghetti* (homme d'État). Dans la rue à côté, via S. Pantaleo, au No 9, le *Palais Braschi* par Cosimo Morelli (1790; très bel escalier).

Plus loin, à g., s'ouvre la *pl. de la Chancellerie*, où se trouve le ***Palais de la Chancellerie** (Pl. C. 11), aux lignes très pures du XVe s., construit pour le cardinal Raffaele Riario avec des

blocs pris au Colisée; on l'attribue actuellement à Antonio Montecavallo. D'après la loi des Garanties, il est propriété papale: c'est la résidence du cardinal chancelier.

Le portail principal en style baroque est de Domenico Fontana. La **Cour* splendide, dessinée par Bramante, est entourée de 44 colonnes antiques, provenant de l'ancienne église St-Laurent in Damaso. À l'intérieur du palais il y a une *chapelle* accessible avec une autorisation spéciale, décorée de fresques de l'école de Perin del Vaga et un *salon* grandiose qui, selon la tradition, aurait été peint par Vasari en cent jours. Un portail de Vignole, s'ouvrant à côté sur la place, mène à l'église *St-Laurent in Damaso,* reconstruite par Bramante (1495) et complètement restaurée par Valadier et Vespignani. L'intérieur garde le plan étrange de Bramante: un quadrilatère entouré d'un portique, double du côté de l'entrée. Au bout de la nef dr., le *tombeau de Pellegrino Rossi* (œuvre de Tenerani), dernier ministre du gouvernement libéral de Pie IX, assassiné sur l'escalier du palais de la Chancellerie.

En continuant le long du corso, à dr., au N° 217, on rencontre le *Palais Sora* (*Liceo Mamiani*) de 1503-09, ensuite la **Chiesa Nuova** ou *S. Maria in Vallicella* (Pl. C. 11-12), construite par les soins de St Philippe de Néri œuvre de Giov. Matteo di Città di Castello et Martino Longhi le Vieux (1575-1605). La façade est de Faustolo Rughesi.

L'Intérieur en croix latine à trois nefs est baigné d'une lumière dorée: la voûte, l'abside et la coupole ont été peintes par Pietro da Cortona. Sur le maître-autel, **Marie parmi les anges;* à dr. du sanctuaire, **Ste Domitille, St Nérée et St Achillée;* à g., **St Grégoire, St Maur et St Papias,* tableaux de Rubens (1608) d'un coloris superbe. À dr. de l'abside, sous l'orgue, chap. Spada, sur dessin de C. Rainaldi : sur l'autel, *la Vierge entre St Charles et St Ignace,* de C. Maratta. À g. de l'abside, la riche chap. de St Philippe (le corps du Saint est sous l'autel) avec un *portrait du Saint* en mosaïque, d'après l'original de Guido Reni.

IVe chap. à g. *La Visitation,* par Barocci. – Dans la sacristie, la *Statue de St Philippe,* par Algardi: le plafond est de Pietro da Cortona. Le sacristain fait visiter la chambre du Saint (souvenirs).

C'est dans l'**Oratoire** voisin, de Borromini, que St Philippe institua les réunions musicales, qui prirent ensuite le nom d'*oratorios.* La voûte fut peinte par Giovanni Francesco Romanelli.

Le *Couvent des Filippini,* de Borromini, est actuellement occupé par la *Bibliothèque Vallicelliana,* par l'*Istituto Storico Italiano,* par les *Archives Municipales* et par d'autres Institutions savantes.

Plus loin, à g., le *monument de Terenzio Mamiani,* philosophe et homme d'État et le *Palais Sforza Cesarini.* En continuant, à dr., la *via del Banco di S. Spirito* conduit directement au pont St-Ange, p. 69, ensuite, à g., le ***Musée Barracco** ou *Museo di Scultura Antica* (Pl. C. 9), construction de style ionique par Koch (jours et h. de visite, p. 12). Directeur, Prof. Lucio Mariani.

C'est une collection donnée par le Sénateur Barracco, pas nombreuse, mais très choisie, se composant en grande partie de fragments originaux non restaurés. Ire Salle (à dr.): bas-reliefs assyriens de l'époque des Sargonides. Parmi les objets égyptiens: le *Sphinx de la reine Asshépu,* le *Portrait de Ramsès II;* 31, prétendu **portrait de J. César* (tel qu'on l'aurait

vu en Égypte, portant la barbe en signe de deuil pour la mort de Pompée) œuvre magnifique d'art romain d'Égypte; 63, demi-buste de *Hermès Kriophoros*. Près de la porte, un masque de *lion* en albâtre, œuvre phénicienne retrouvée en Sardaigne. – Sculptures grecques archaïques parmi lesquelles: 96, *Périclès;* 79, *Un stratège;* 99, **Un athlète se couronnant* (probablement le Kyniskos de Polyclète). – Sculptures étrusques parmi lesquelles des pierres tombales provenant de Chiusi ornées de *scènes funèbres*. – Sculptures chypriotes, VIe-Ve s. av. J.-C., et sculptures de Palmyre du IIIe s. ap. J.-C. – Au milieu, sur la table: deux hermès du *Doryphore* et du *Diadumène*, de Polyclète; 102, *Amazone*, attribuée à Polyclète; 100, *Apollon assis sur l'omphalos*, d'après un original du Ve s. av. J.-C.

IIe SALLE: 127, 128, Deux vases funéraires (*lutrophores*) ornés de *scènes d'adieux;* 76, *statuette de femme*, style archaïque péloponésiaque; 109, **Hercule*, style de Polyclète; 107, 108, fragments de la *tête du Diadumène, tête de Doryphore*, bonnes répliques des originaux de Polyclète; 102, *cuisse d'Amazone*, style de Polyclète; 97, *tête de Marsyas*, réplique de Myron; 159, *tête d'athlète*, d'après un original en bronze du IVe s. (œuvre de transition entre Myron, Praxitèle et Scopas); 113, *tête de jeune fille* (*Artémis?*), style de Phidias; 195, *tête de Mars*, époque de Trajan; 92, **tête d'Apollon*, de la 1re moitié du Ve s.; 155, *Épicure;* 157, *tête d'Apollon* ou *Hélios*, style de Léocharès, ressemblant à Alexandre le Grand; 110, *tête d'athlète*, style de Polyclète, dont une autre réplique est à Dresde; 134, fragment d'un bas-relief représentant un *cavalier*, d'après une représentation des Dioscures, art gréco-italique du IVe s. av. J.-C.; 136, fragments d'un bas-relief votif dédié à *Persée*, IVe s.; 129, bas-relief votif dédié à *Apollon;* 77, *Jeune fille au péplum*, art péloponésiaque du Ve s.; 151, *Neptune*, d'après un original en bronze du IVe s.; 115-116, *Hydrophores*, d'après les originaux du Ve s.; 178, *tête de femme* colossale, art de Pergame; 160, *tête d'Hermès* ou de héros, réplique du type attique du IVe s.; 130, bas-relief funéraire attique du IVe s.; 190, *Enfant romain* (Néron?); 191, *tête de jeune romain*, Ier s. ap. J.-C., type de Brutus; 194, *Enfant romain*, peut-être C. César, neveu d'Auguste; 101, *tête de femme*, Ve s.; 132, *tête de femme*, IVe s.; 143, *tête de vieillard*, très expressive, provenant d'un bas relief funéraire attique du IVe s.; main dr. du Discobole de Myron; 139, **Chienne blessée se léchant*, peut-être une réplique du chef-d'œuvre de Lysippe, qui était jadis dans le temple de Jupiter Capitolin.

Plus loin, en tournant à g., *St-Jean-des-Florentins* (Pl. C. 9), église des Florentins, pour la construction de laquelle Léon X établit une sorte de concours. Raphaël, Peruzzi, Michel-Ange y prirent part: ce dernier présenta cinq plans. Jac. Sansovino remporta la victoire et commença les travaux qui furent continués par Michel-Ange et achevés par Giac. Della Porta. La façade est d'Alessandro Galilei (1734). Dans l'intérieur, autel dr. transept dr., *St Côme et St Damien sur le bûcher*, par Salv. Rosa.

C'est ici que commence, en se dirigeant vers le S.-E., la longue et droite *via Giulia*, la plus belle du XVIe s., construite presque entièrement par Jules II. À dr., N° 66, le *Palais Sacchetti* (Pl. C. 9), par Antonio da Sangallo le Jeune (1543), puis grandioses fondations en bossage d'un grand Palais de Justice que Jules II fit commencer d'après le plan de Bramante mais qui demeura inachevé, et près desquelles s'élève l'église *S. Biagio della Pagnotta;* plus loin, en entrant à dr. dans le *vicolo di S. Eligio*,

***S. Eligio degli Orefici** (Pl. C. 11), chef-d'œuvre ignoré construit d'après les plans de Raphaël, supérieur peut-être comme élégance de lignes à la Chap. Chigi de S. Maria del Popolo, p. 80 (s'adresser au gardien, *via dell'Armata*, 118). Du Lungotevere voisin, on jouit d'une admirable vue sur le Janicule et la Villa de la Farnesina. En reprenant la via Giulia on trouve, à dr., le *Palais Falconieri*, de Borromini. En suivant toujours cette rue, on arrive à g. au Palais Farnèse, dont la façade est sur la place du même nom: on y aboutit par la *via dei Farnesi*.

Sur la place, deux fontaines formées de deux vasques colossales, monolithes en granit égyptien, ornées de têtes de lions, provenant des thermes de Caracalla, et surmontées du lis des Farnèses, et le ***Palais Farnèse** (Pl. C. 11), superbe construction d'Antonio da Sangallo le Jeune, pour le cardinal Alex. Farnèse (Paul III), achevée par Michel-Ange, à qui l'on doit l'entablement merveilleux et le projet, non réalisé, d'un pont sur le Tibre unissant le palais à la Farnesina, p. 206. On utilisa, pour la construction, les pierres du Colisée et du théâtre de Marcellus. La partie postérieure est de Vignole et de Giacomo Della Porta. C'est dans ce palais qu'était la célèbre collection Farnèse (Hercule, Flore, Taureau Farnèse) qui passa ensuite au Musée National de Naples. Le palais appartient actuellement à la Rép. Française: c'est la résidence de l'Ambassadeur.

Le portique du vestibule et la partie inférieure de la cour (œuvre grandiose de la Renaissance), ont été dessinés par Sangallo qui s'inspira du théâtre de Marcellus; la partie supérieure de la cour est de Michel-Ange. On y voit deux sarcophages: celui de dr. provient du tombeau de Cæcilia Metella. Dans la grande galerie du 1er étage (permission spéciale) *fresques mythologiques par Ann. et Aug. Carache, le Dominiquin, etc. C'est la fameuse *Galleria*, qui résume tous les idéals et tous les efforts des peintres éclectiques de l'école bolonaise du XVIIe siècle, et où les plus grands artistes de l'âge baroque ont puisé leur inspiration.

De la place, par la *via Monserrato* et la *via dei Banchi*, on arrive au Pont St-Ange. Dans la 1re de ces deux rues, à dr., *St-Thomas-de-Cantorbéry*, église du collège anglais, rebâtie par Poletti et Vespignani (1888; à l'intérieur, *tombeau du cardinal Bainbridge* 1514, beau dans sa simplicité); à g., *S. Maria di Monserrato*, église nationale des Espagnols, par Ant. da Sangallo le Vieux (1495), mais remaniée ensuite: la façade est de Fr. da Volterra. À l'intérieur, 1re chap. à dr., *St Diègue*, par Ann. Carrache, et tombeaux des deux papes Borgia, Calixte III et Alexandre VI; 3e chap. à g., *St Jacques*, par Jac. Sansovino; 1re chap. à g., *ciborium*, de Luigi Capponi. Dans le cloître (entrée, via Giulia, 151), nombreux et beaux monuments funéraires.

En prenant une des trois rues qui s'ouvrent en face du Palais Farnèse, on arrive à la *pl. Campo dei Fiori*, qui fut jadis le lieu des exécutions capitales. Actuellement c'est un centre populaire très animé à cause du marché aux légumes, transformé le mercredi, ainsi que les rues adjacentes, en une foire d'objets d'occasion, vieux livres, etc. Les ven-

deurs sont en grande partie juifs. Au centre de la place, le beau *monument de Giordano Bruno* (par Ettore Ferrari), brûlé vif sur la place même le 17 février 1600. À l'une des extrémités de la place, se trouve une belle fontaine.

À l'E. de la place, les restes du *Théâtre de Pompée* (Pl. C. 11), sur lesquels a été bâti le *Palais Pio* ou Righetti; à l'E. de ce dernier était le grand *Portique de Pompée:* c'est dans une des salles donnant sur ce portique, que fut tué J. César (le 15 mars 44 av. J.-C.) au pied d'une statue de Pompée.

Rebrousser chemin jusqu'à la *pl. Farnèse*, d'où, par le *vicolo de' Venti*, on arrive au **Palais Spada** (Pl. C. 11), construit par Giulio Mazzoni pour le cardinal Girolamo Capo di Ferro (1540). La décoration de la façade, stucs et statues, est de Borromini ainsi que, à l'intérieur, l'escalier et un portique reliant les deux cours et paraissant, par un effet de perspective, bien plus long qu'il ne l'est en réalité.

Au 1er étage, statue colossale d'Agrippa ou de Pompée (en ce cas, ce serait la statue au pied de laquelle J. César mourut, V. plus haut). Au 2e étage, Galerie fermée au public, contenant d'importantes peintures italiennes du XVIIe s.

En continuant, on arrive à la *piazza de' Pellegrini*, sur laquelle, à dr., la *Trinité des Pèlerins* (1614), renfermant au maître-autel une *Trinité* du Guide. Dans l'Hospice voisin, le poète Goffredo Mameli, auteur de l'hymne national italien qui porte son nom, mourut à vingt-deux ans, à cause des blessures remportées en combattant pour la défense de la République Romaine (1849). En continuant, on débouche dans la *via Arenula* (Pl. C. 13-14), qui mène, à dr., au Pont Garibaldi, p. 201, et à g., à la *piazza Benedetto Cairoli*, plantée de platanes et ornée d'une fontaine. C'est là qu'est l'église de **S. Carlo ai Catinari** (Pl. C. 14), de Rosati (1612): façade de Giovanni Battista Soria.

INTÉRIEUR à croix grecque, restauré par Vespignani (1861). Dans les pendentifs de la belle coupole, les *Vertus cardinales*, par le Dominiquin; au maître-autel, *St Charles portant le viatique aux pestiférés*, par Pietro da Cortona; dans le chœur intérieur (passer par la sacristie), *St Jacques priant*, fresque du Guide. À l'autel de la croisée, à g., *La Mort de Ste Anne*, par A. Sacchi.

La *via dei Falegnami* aboutit à la *piazza Mattei*, ornée de la ravissante **fontaine des Tortues*, de Giac. Della Porta et Taddeo Landini (1585). À l'angle S.-O. de la place, le *Palais Costaguti* (au 1er étage, plafond peint par Albani, le Dominiquin, le Guerchin, Lanfranco, etc.; pourboire); du côté N., le **Palais Mattei** (Pl. C. 14), dont la belle façade, par Carlo Maderna (1616), donne sur la *via dei Funari;* cour caractéristique d'un goût antique exquis, témoignant de la culture typique du XVIIe s.: bas-reliefs, statues, inscriptions, ornements en stuc très riches dans les escaliers.

Plus loin, à g., *S. Caterina dei Funari*, avec une belle façade, construite sur les ruines du Cirque Flaminien de 221 av. J.-C. La *via dei Funari* mène à la *piazza Campitelli*. Là, se trouve à dr., **Ste-Marie in Campitelli** (Pl. C. 13), à la façade pittoresque, ornée de nombreuses colonnes, érigée par C. Rainaldi (1655-57) à la suite d'un vœu des Romains, en l'honneur d'une image conservée dans l'église qui prit ensuite le nom de S. Galla (V. plus loin); image à laquelle on attribuait la cessation de la peste.

Intérieur à croix latine: effet de perspective remarquable. 2e chap. à dr., *Ste Anne*, par Luca Giordano; dans le bras dr. du transept, *tombeau du Card. Pacca*, par Pettrich (1863); sur le maître-autel, la *Vierge* miraculeuse, image en émail du moyen âge; au-dessus, un crucifix d'albâtre; 1re chap. à g., *deux* grands *tombeaux* de la famille *Altieri*.

La *via Tribuna di Campitelli* et la *via S. Angelo in Pescheria* conduisent au **Portique d'Octavie** (Pl. C. 13), érigé par Auguste et dédié à sa sœur, rebâti par Septime-Sévère et Caracalla (203 ap. J.-C.).

C'était un portique grandiose, rectangulaire, ayant environ 300 colonnes et renfermant dans son enceinte les temples de Jupiter et de Junon. Deux propylées à 8 colonnes et 4 piliers formaient les entrées. Aujourd'hui il ne reste qu'un propylée, dans lequel un arc du moyen âge remplace deux colonnes qui menaçaient de tomber. À l'intérieur a été bâtie l'église de *S. Angelo in Pescheria*, où, depuis 1584 jusqu'à Pie IX, les Juifs devaient, chaque samedi, assister à un sermon chrétien. C'est de S. Angelo in Pescheria que, la nuit de la Pentecôte 1347, Cola di Rienzo partit, avec ses conjurés, pour s'emparer du Capitole.

Dans le quartier qui s'étend à l'O., était le **Ghetto**, où depuis 1556 on confina les Juifs en les soumettant à des restrictions de liberté personnelle, bien moins graves pourtant que dans les autres États de l'Europe de ce temps-là. À remarquer, le long de la *via del Portico d'Ottavia*, des restes d'habitations du moyen âge et de la Renaissance, et, au N° 1, la **Casa di Lorenzo Manlio**, de 1468 (2221 *ab urbe condita*), ornée de fragments anciens, d'une inscription à grandes lettres et d'une invocation patriotique: *Have Roma*. Si l'on n'est pas pressé, on peut faire un détour jusqu'au *Palais Cenci-Bolognetti*, autrefois aux Crescenzi, du commencement du VIe s., bâti sur les ruines du *Théâtre de Cornelius Balbus*, 13 av. J.-C. Le palais appartenait à la famille de Béatrix Cenci qui fit assassiner son père et dont le crime donna lieu à une fameuse légende populaire.

Près du fleuve est la **Synagogue** (Pl. C. 13), érigée par les arch. Armanni et Costa en un style qui rappelle l'assyrien-babylonien, à la coupole recouverte d'aluminium. – En traversant le **pont Fabricius**, auj. le plus ancien de Rome (64 av. J.-C.), on entre dans la caractéristique **Ile du Tibre** (Isola Tiberina) étroite et longue. Elle était jadis entourée d'une bordure de travertin, dont on voit encore une partie à l'extrémité S., portant en relief le serpent et le buste d'Esculape, à qui l'île était consacrée. L'île avait la forme d'un navire: un obélisque en représentait le mât. A la place du temple d'Esculape se trouve maintenant l'église de *S. Bartolomeo*, érigée au Xe s., en l'honneur de *St Adalbert*, évêque de Prague, et plusieurs fois restaurée. La façade est de Martino Longhi le Jeune (1625). Beau clocher roman. Intérieur à trois nefs séparées par 14 colonnes anciennes; dans l'abside, des restes d'un pavé en mosaïque. Dans le verger du Couvent, restes du temple d'Esculape.

Après avoir retraversé le pont, prendre à dr. la *via di Monte Savello* qui va à la *piazza Montanara*, puis la *via del*

Teatro Marcello, où à g. se trouvent les ruines imposantes du **Théâtre de Marcellus** (Pl. C. 13), commencé par J. César, mais achevé par Auguste (13 av. J.-C.), qui le dédia au fils de sa sœur Octavie (mort en 23 av. J.-C.). C'est un monument aux formes sobres, et aux proportions élégantes: il a inspiré bien des artistes, à partir de la Renaissance. On ne peut en voir que les restes extérieurs formant une ligne courbe sur la rue.

Il était à trois rangées de 52 colonnes chacune, et pouvait contenir de 13 à 14.000 spectateurs. Il en reste 12 arcades de la rangée inférieure, d'ordre dorique, où sont installées autant de boutiques d'artisans, et douze de la rangée du milieu, d'ordre ionique; la troisième, qui était d'ordre corinthien, a disparu, entièrement englobée dans le palais, qui a appartenu successivement aux Pierleoni, aux Savelli et aux Orsini.

On reviendra à la *piazza Montanara*, ainsi appelée à cause des *montanari*, ou habitants des montagnes du Latium, qui s'y donnent encore auj. rendez-vous, surtout le dimanche.

Au S.-E., **St-Nicolas in Carcere** (Pl. C. 13), qui a été bâti sur l'emplacement des trois temples de Junon Libératrice (Sospita), de l'Espérance et de Janus, faisant partie du *Forum Holitorium*, ou marché aux légumes. Il en reste plusieurs colonnes et l'on peut visiter les ruines dans le souterrain de l'église (clef chez le sacristain).

De la piazza Montanara on suit la *via Montanara* et la *via Bocca della Verità* qui conduit à la **place* du même nom, appelée anciennement *Foro Boario*. On trouve ici plusieurs monuments intéressants de différentes époques: ils forment un tableau des plus pittoresques, surtout au coucher du soleil. Au milieu d'un parterre verdoyant, une belle *fontaine* baroque, de C. Bizzaccheri (1715): à dr. le temple de la Fortuna Virilis, et plus loin le temple dit de Vesta: en face Ste-Marie in Cosmedin.

***Ste-Marie in Cosmedin** (Pl. III 16), est un beau spécimen d'une église romaine du moyen âge.

Un temple romain, probablement celui d'Hercule érigé par Pompée, et, du temps de l'Empire, une *statio annonæ* ou bureau de Surintendance des halles, occupèrent successivement l'emplacement où, au VI[e] s., surgit la basilique. Agrandie par Adrien I[er] (772-95), elle fut donnée aux Grecs qui, s'étant enfuis de Constantinople à la suite des persécutions iconoclastes, vinrent peupler les quartiers près du Tibre. L'église prit en conséquence le nom de *Schola Græca* ou *in Cosmedin*, d'après un mot grec qui signifie ornement: allusion aux embellissements d'Adrien I[er]. Elle avait alors des galeries réservées aux femmes et trois absides. Transformée par Nicolas I[er], elle fut restaurée par Gélase II et Calixte II (XII[e] s.). Les galeries des femmes furent fermées, le portique reconstruit. On érigea alors le *clocher*, beau spé-

cimen du campanile romain typique, à 7 étages. Enfin, de 1894 à 1899, une restauration savante fit disparaître toutes les altérations que le XVIIIe s. avait fait subir à la construction primitive.

PORTIQUE précédé d'un porche. Le portail principal est l'œuvre d'un certain *Johannes de Venetia* (XIe s.). À dr. le *tombeau d'Alphanus*, camérier de Calixte II et restaurateur de l'église (1123); en face deux mâchoires de baleine conservées comme *mirabilia*. À g., dans le fond, une grande roue en marbre représentant un visage humain la bouche ouverte, appelée précisément *Bocca della Verità*. Ce n'est qu'une dalle qui fermait un ancien cloaque, mais le peuple croyait que le monstre béant pouvait mordre la main de la personne qui l'introduisait dans sa bouche, si elle n'avait pas la conscience nette de tout mensonge.

L'INTÉRIEUR sombre, silencieux, produit une impression mystique et un effet pictural très vifs. Il est à trois nefs et à trois absides, reconstruction parfaite de la basilique du VIIIe s. ayant en plus quelques parties ajoutées au XIIe s. Les nefs sont séparées par des piliers et par 18 colonnes antiques (sauf la 5e, à g., byzantine). Aux murs, en haut, restes de fresques du XIe s. La *schola cantorum*, les jubés, le candélabre pascal, le trône épiscopal, le pavé sont dus aux Cosmas. Le baldaquin du maître-autel est d'Adéodat, quatrième fils du vieux Cosmas (1294). Les peintures des trois absides sont modernes. Dans la sacristie (à dr. en entrant) une colonne ancienne et des fragments de mosaïque sur fond d'or, représentant l'*Adoration des Mages*, de 706, autrefois dans l'oratoire de Jean VII à St-Pierre. Pour visiter la crypte à trois nefs et le petit musée, s'adresser au sacristain.

Le **Temple de la Fortune Virile** (Pl. II 13), qui plus probablement était consacré à la *Mater Matuta*, fut construit à la fin du III s. av. J.-C.

C'est un pseudopériptère aux colonnes ioniques cannelées, ayant quatre colonnes isolées sur le devant. Il a échappé aux restaurations de l'époque impériale et constitue un des plus précieux exemplaires du temple gréco-italique de l'âge républicain. En 872 il fut dédié à *Ste Marie l'Égyptienne*. En ces derniers temps il a été isolé et a repris son ancien aspect. À l'intérieur dans une petite chapelle latérale, reproduction du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Presque en face de l'entrée de Ste-Marie-l'Égyptienne, la **Casa di Crescenzio** (Pl. II 13), appelée par erreur de *Cola di Rienzo* ou *de Pilate*, construction très originale, exemple unique à Rome d'une demeure seigneuriale du milieu du moyen âge.

C'est probablement une tour qui gardait le passage du fleuve, construite en grande partie avec des fragments romains. Les briques de la partie inférieure forment des demi-colonnes aux chapiteaux rudimentaires. Sur la porte, dans le *vicolo del Ricovero*, une inscription dit que la maison fut construite par Nicolas, fils de Crescenzio et de Théodore, probablement de l'illustre famille des Crescenzi, la plus puissante de Rome à la fin du Xe s.

En face de l'église de Ste-Marie in Cosmedin, le **Temple de Vesta** (Pl. II 13): l'attribution est erronée, mais aucune autre ne paraît satisfaisante, sauf peut-être celle au dieu Portunus; le temple paraît être du Ier s. de l'Empire.

C'est un joli petit temple formé d'une cella circulaire entourée de 20 colonnes corinthiennes cannelées, en marbre (une manque au N.). Pendant le moyen âge il fut dédié à *S. Stefano* (dit *delle Carrozze*); ensuite à *S. Maria del Sole.* La toiture et l'entablement antiques ont disparu.

À l'O. de la place, on monte au *pont Palatin* en fer, qui met en communication avec le Transtévère, p. 201. En amont, dans le lit du Tibre, on aperçoit une arche du *Pons Æmilius*, de 181 av. J.-C.; ce pont, souvent endommagé par les inondations, fut nommé par le peuple *Ponte Rotto*, après la chute de deux arches (1598). Du parapet du Pont Palatin on peut voir sous le quai de la rive g. du fleuve, dans les périodes d'étiage, la voûte de la *Cloaca Maxima* (V. ci-dessous), ancienne construction romaine, qui sert encore aujourd'hui.

On prend à l'E. la *via de' Cerchi*, et l'on continue par la *via del Velabro*, célèbre à cause de la légende racontant que c'est précisément ici, dans le marais du fleuve, que le berger Faustulus trouva les deux jumeaux Rémus et Romulus. La place correspond en partie au *Velabrum*, quartier romain rappelant l'ancien marais et, jadis, centre du commerce. De là jusqu'au Tibre, s'étendait le Forum Boarium.

C'est là que se trouve le massif **Arc de Janus** (Pl. II 16), à quatre faces; c'était un passage couvert situé à un carrefour (quadrivium) et servant d'abri aux marchands de bétail. C'est une œuvre de la décadence, peut-être du temps de Constantin, construite en partie avec des fragments anciens, et ayant de nombreuses niches pour des statues. À g. se trouve **S. Giorgio in Velabro** (Pl. II 16), église remontant au VIe s. et peut-être même au delà: le campanile et le portique sont du XIIe s., époque où l'on restaura l'église.

PORTIQUE ionien avec piliers angulaires du VIIe s. INTÉRIEUR (habituellement fermé; s'adresser au N° 19): basilique à trois nefs séparées par 16 colonnes antiques. Le maître-autel est du VIIe s.; dans l'abside, *Jésus entre St Sébastien et St Georges*, fresque de P. Cavallini (1295), repeinte.

À g. de l'église le petit *Arc des Changeurs* (Arcus Argentariorum), du commencement du IIIe s. ap. J.-C., riche et élégant, érigé par les changeurs (argentarii) et par les marchands de bœufs en l'honneur de l'empereur Septime-Sévère, de Julia Domna et de leurs enfants (l'effigie et le nom de Géta sont effacés de l'inscription en signe de flétrissure).

En face de l'église, en descendant on voit s'écouler, sous d'anciens arceaux, la *Cloaca Maxima*, de l'époque des Rois, construite au VIe siècle av. J.-C. pour drainer le fond marécageux du Forum Romain. Les murs de côté seuls remontent à cette époque si reculée; la voûte n'est pas antérieure au IIe s. av. J.-C.

On prend ensuite au N.-E. la *via S. Teodoro*, correspondant à l'ancien *vicus Tuscus* et s'étendant à l'O. du Palatin.

À dr., **St-Théodore** (Pl. II 16), petite église circulaire. C'est ici qu'on trouva la louve capitoline, V. p. 44. L'église fut construite aux derniers temps de l'Empire sur l'emplacement des *Horrea Agrippæ*, grand magasin à blé et la diaconie qui y fut établie succéda évidemment à l'administration annonaire impériale. À l'intérieur (ouvert le vendredi, jusqu'à 9 h.), mosaïques du VIIe s.

En continuant, on se trouve au bas du Capitole, p. 40, et de là on retourne au centre de la ville.

III. — Le quartier entre le Corso Vittorio Emanuele, le Corso Umberto I et le Tibre.

SOMMAIRE: *Ste-Marie sopra Minerva, V. ci-dessous; *Panthéon, p. 61; S. Maria dell'Anima, p. 65; S. Maria della Pace, p. 65; la pl. Navone, p. 66; Palais Madama, p. 67; St-Louis-des-Français, p. 68; Palais Borghèse, p. 69; Chambre des Députés, p. 69.

De la pl. de Venise, par la via del Plebiscito, au Palais Altieri, p. 49. De là, tourner à dr., dans la *via del Gesù*, ensuite à g.: dans la *via Piè di Marmo*: on arrive à la *pl. de la Minerve*, au milieu de laquelle se trouve un *éléphant* en marbre, œuvre bizarre du Bernin (1667), portant sur son dos un petit obélisque provenant du temple d'Isis qui était dans ces parages. Les hiéroglyphes de cet obélisque se rapportent au dernier des Pharaons libres de l'Égypte, Uahabra, du VIe s. av. J.-C. (l'Hofra de la Bible), allié de Sédécias, roi de Juda, contre Nabuchodonosor.

Sur la place, qui est un des centres principaux des magasins d'objets de piété et de souvenirs de Rome (d'un côté le *Ministère de l'Instruction Publique*), l'église de ***Ste-Marie sopra Minerva** (Pl. C. 11), ancienne église élevée sur l'emplacement d'un temple de Minerve, rebâtie en 1280 par fra' Sisto et fra' Ristoro, les deux architectes de S. Maria Novella de Florence, et restaurée en 1847. Elle fut pendant longtemps l'église des Florentins. Façade simple, attribuée à Meo del Caprina, à dr. de laquelle sont scellées de petites plaques de marbre indiquant le niveau auquel les eaux du Tibre arrivaient quelquefois, avant qu'on n'eût endigué le cours du fleuve, p. 20.

L'INTÉRIEUR contient des œuvres d'art de grande importance qu'il faut visiter aux heures où la lumière leur est favorable. Il est à trois nefs, séparées par des piliers, de style gothique florentin, dont il est le seul exemple à Rome: les tombeaux baroques y abondent cependant. La voûte, les fenêtres à rosaces, la décoration appartiennent à la restauration du XIXe s.

Dans la nef du milieu, à dr. le *tombeau* du XVe s. *de Diotisalvi Nerone*, proscrit florentin (m. 1482) et un *tombeau* (orné du beau buste par un Florentin inconnu) *de Virginia Pucci Ridolfi* (1568).

NEF DR. – Après la 1re chap., *tombeau de l'archiviste Castalio*, orné d'un très beau portrait. – 5e chap. (architecture de Maratta): sur le maître-autel, l'*Annonciation et le Cardinal Jean de Torquemada présentant à la Vierge trois jeunes filles pauvres* (en souvenir de la Confrérie de l'Annunziata fondée en 1460, pour la dotation des jeunes filles pauvres), tableau sur fond d'or par Antoniazzo Romano. Le modeste tombeau du célèbre inquisiteur qui fut titulaire de l'église, est à peine visible à g. de l'autel. Paroi de g.: *tombeau d'Urbain VII*, par Ambr. Buonvicino. – 6e chap., voûte à fresque par Cherubino Alberti; sur l'autel, *Cène*, du Baroche; aux deux côtés, *tombeaux des parents de Clément VIII* (par Giac. Della Porta, qui est aussi l'auteur de la statue placée dans la niche, au fond, à g.). – 7e chap., à dr., *tombeau du cardinal Diego De Coca* (1477), peut-être d'Andrea Bregno, avec fresques de Melozzo da Forlì; à g., *tombeau du Vénitien Benedetto Sopranzi*, évêque de Nicosie (m. 1495), d'Andrea Bregno.

BRAS DR. DU TRANSEPT: *2e chap. au fond (chap. Carafa ou de St Thomas), avec une belle balustrade; deux petits amours de Verrocchio sur les côtés de l'arc et, à l'intérieur, les fresques célèbres de Filippino Lippi (1489): à l'autel, l'*Annonciation*, avec *St Thomas d'Aquin présentant à la Vierge le Cardinal Olivieri Carafa;* à la paroi du fond, l'*Assomption;* à celle de dr. dans le bas, *St Thomas confondant les hérétiques* (Arius et Sabellius sont les personnages du centre; les deux adolescents du groupe à dr. sont probablement les deux futurs papes de la famille de Médicis, Léon X et Clément VII, ensevelis dans l'église même), dans la partie supérieure, *scènes de la vie du Saint;* (à g., *Miracle du Crucifix*). Sur la paroi de g., *mon. de Paul IV* (m. 1559), par Giac. et Tom. Cerignola, d'après le dessin de Pirro Ligorio.

À la voûte, 4 *Sibylles*, par Raffaellino del Garbo. – À g. de la chap., le **tombeau de l'évêque Guglielmo Durante* (m. 1296), par Jean Cosmas; œuvre admirable, dont l'éxécution exquise, pleine de grâce, n'est dépassée que par celle du tombeau de l'évêque Consalvo, p. 118.

3e chap., la *Vierge et des Saints*, par C. Maratti. – 4e chap., à la voûte, fresques de Marcel Venusti; à dr., *tombeau du card. Domenico Capranica* (1455).

CHŒUR. Au bas de l'escalier, à g., le célèbre **Christ portant sa croix*, par Michel-Ange (1514-1521), œuvre commandée et payée 200 ducats, par Metello Vari et P. Castellani. La statue, d'une mâle beauté, révèle toute l'habileté de l'artiste; elle était nue à l'origine, la draperie en bronze a été ajoutée après. Sous le maître-autel, moderne, se trouve le corps de Ste Catherine de Sienne. Dans l'abside, les *monuments de Léon X* (à g.) *et de Clément VII*, par Baccio Bandinelli, mais la statue de Léon X est de Giov. di Baccio Bigio, l'autre de Raff. da Montelupo. Dans le pavé la *pierre tombale du cardinal P. Bembo* (1547). À g. du chœur, dans une sorte de passage sombre, servant de sortie, plusieurs grands monuments, parmi lesquels: *monument du card. Bonelli* (école de C. Rainaldi); *du card. Alessandrino* (Giac. Della Porta); *du card. Dom. Pimentel* (dessin du Bernin); quatre tombeaux du XVe s. de la *famille Rustici* et la *pierre tombale du Beato Angelico*, avec de jolis distiques du Pape Nicolas V.

BRAS G. DU TRANSEPT. Chap. de St Dominique, avec le *monument* baroque *de Benoît XIII* (m. 1730), dessin de Marchionni, statue de P. Bracci. – À dr. de la chap., entrée de la Sacristie, derrière laquelle est la chambre où mourut en 1380 Ste Catherine de Sienne et qui fut transportée ici par le cardinal Barberini. Fresques d'Antoniazzo Romano et de son école (1482).– 2e chap. à g. du chœur, *tombeau de Giovanni Alberini* (m. vers 1490), par un sculpteur toscan (Agostino di Duccio?), qui a utilisé un bas-relief grec du Ve s.: *Hercule luttant avec le lion*. Le transept est fermé vers la nef par le *tombeau d'Andrea Bregno*.

NEF G. – 5e chap., *tombeaux de la famille Lante*, par Tenerani (XIXe s.). – IIIe chap., sur l'autel, le *Rédempteur*, attribué au Pérugin ou au Pin-

turicchio; à dr., *St Sébastien*, statue de Tino di Camaino et de Nic. Marini (XIVe s.); à g., *St J.-Baptiste*, par Ambrogio Buonvicino; aux parois latérales, *tombeaux de Bened. et Agostino Maffei*, attribués à L. Capponi. Près de la porte de la nef, *tombeau de Francesco Tornabuoni* (1480), par Mino da Fiésole; au-dessus, *monument du card. Tebaldi* (1466), par Giovanni Dalmata.

Derrière l'église, dans la *via S. Ignazio*, 52, la *Bibliothèque Casanatense*.

Au N.-O., en longeant latéralement le Panthéon entouré de ruines, asile de nombreux chats entretenus par le peuple, on parvient à la *pl. de la Rotonde* pavée, comme le dit l'inscription murale, de bois des forêts de l'Argentine, donné par les Italiens de ce pays, pour qu'un silence religieux environne les tombeaux des rois d'Italie qui sont au Panthéon.

La masse imposante du temple avec son pronaos aux colonnes monolithes colossales, domine la place qu'environnent des maisons insignifiantes entre lesquelles s'ouvrent des rues secondaires. Au milieu, une très belle *fontaine* de 1575, surmontée d'un obélisque de Ramsès le Grand, jadis dans le temple d'Isis et qu'a fait placer ici Clément XI.

Le ***Panthéon** (Pl. C. 14-15), qui devint ensuite l'église chrétienne de *S. Maria Rotonda* ou *ad Martyres*, est un des monuments les plus parfaits et les mieux conservés de l'antiquité romaine. Il fut construit, en travertin paraît-il, sous le 3e consulat d'Agrippa (27 ap. J.-C.), gendre d'Auguste, en souvenir de la victoire d'Actium sur Antoine et Cléopâtre. Endommagé gravement en 80 ap. J.-C. par un incendie, il fut restauré par Domitien. Il est démontré actuellement que, malgré l'inscription dédicatoire du fronton du pronaos (*M. Agrippa L. F. Cos. tertium fecit*, rétablie par Guido Baccelli en 1894) l'édifice actuel n'est plus le primitif, mais une reconstruction d'Adrien, en briques, qui n'a rien de commun avec l'ancien monument, dont le plan était plus petit. Le nouveau temple, dédié aux sept divinités planétaires, prit et garda le nom de *Panthéon* (c'est-à-dire *lieu très saint*, plutôt que *dédié à tous les dieux*) et fut restauré par Septime-Sévère et Caracalla (202 ap. J.-C.). Le pronaos est encore l'objet de savantes discussions, les uns le faisant remonter au temps d'Agrippa, les autres à celui de Septime-Sévère. Fermé et abandonné sous les premiers empereurs chrétiens, pillé par les barbares, le Panthéon fut dédié en 609 au culte chrétien par Boniface IV et consacré à *Ste Marie des Martyrs* à cause des ossements des martyrs qu'on y transporta des catacombes (vingt-huit chars, d'après la tradition). En 663, l'empereur de Byzance, Constant II, dépouilla le temple de ce qui avait échappé aux Goths et, en particulier, des tuiles de bronze doré. Benoît II (684) le restaura, Grégoire III (735) en recouvrit le toit de plomb;

en 1153 Anastase IV construisit un palais à côté. Pendant le séjour des papes à Avignon, le temple servit de forteresse dans les luttes entre les Colonna et les Orsini; mais en 1435 Eugène IV isola le monument qui demeura d'ailleurs l'objet d'un culte si jaloux de la part de la population, que le Sénateur romain entrant en charge jurait de conserver intacte au pontife « Maria Rotonda » avec les souvenirs et les trésors sacrés de l'Urbs. La Renaissance l'admira et le vénéra. Pie IV fit réparer la porte de bronze (1563), Urbain VIII Barberini fit ajouter par le Bernin deux lourds clochers sur le devant, clochers que le peuple appela « les oreilles d'âne du Bernin », et ôter les derniers bronzes qu'on fondit pour en faire les colonnes du maître-autel de St-Pierre et des canons pour le Château St-Ange. Le nom de ce pape évoque à jamais le reproche de Pasquin: « Quod non fecerunt Barbari, fecerunt Barberini ». Alexandre VII fit restaurer par Giuseppe Paglia (1662) le portique et baisser le niveau de la place pour que l'on pût jouir librement de la façade de l'édifice. Clément IX en 1668 entoura le portique d'une balustrade en fer, Benoît XIV fit restaurer par Paul Tosi (1757) l'intérieur et l'atrium. L'Italie a confié les dépouilles de ses rois au temple vénérable, qu'elle a délivré des dernières masures qui l'entouraient et des deux clochers du Bernin.

L'édifice est constitué d'une cella circulaire en briques ayant de puissants arcs-boutants, couverte par une calotte hémisphérique en béton (que l'on suppose construite sur un blocage provisoire en terre) et précédée d'un pronaos.

Le Pronaos, élevé d'une marche (autrefois de cinq), au-dessus du niveau de la place, est large de 33 m. 50, profond de 13 m., a seize colonnes monolithes, corinthiennes, non cannelées, hautes de 12 m. 50 (circonférence 4.50) de granit rouge et gris; les chapiteaux superbes et les bases sont en marbre blanc; les trois colonnes à l'E., furent rétablies, l'une par Urbain VIII (1627), les deux autres par Alexandre VII (1662). On voit les armoiries des Papes dans les ornements des chapiteaux. La disposition des colonnes est la suivante: 8 sur le devant, les autres disposées sur quatre rangées formant trois nefs: celle du milieu conduit à la porte de bronze; les latérales aboutissent à deux grandes niches, dans lesquelles étaient jadis les statues colossales d'Auguste et d'Agrippa.

Par une porte de bronze, œuvre de Pie IV, on passe dans l'*Intérieur: quoiqu'il ne soit plus revêtu de marbres, que les niches soient vides des statues de bronze et les caissons de la voûte privés de leurs ornements en bronze doré, l'ensemble est d'une majesté, d'une grandeur et d'une harmonie incompa-

rables. Le diamètre de la rotonde et la hauteur de la coupole sont identiques: 43 m. 40. Le mur cylindrique a une épaisseur de 6 m. 20: sept niches ou chapelles y sont ménagées, alternativement rectangulaires (4) et demi-circulaires, chacune, sauf celle du milieu, entre deux colonnes corinthiennes cannelées (8 m. 90) en jaune antique ou en pavonazzetto. Dans les niches étaient les statues des sept divinités. Contre le mur, entre les chapelles, sont huit édicules aux frontons alternativement triangulaires et demi-circulaires soutenus par deux colonnes corinthiennes en jaune antique ou en porphyre ou en granit. Au-dessus des niches, l'entablement avec une très belle corniche à modillons et feuillages; ensuite un attique très haut, dont les niches en forme de fausses fenêtres s'alternent avec des panneaux qui étaient revêtus jusqu'en 1747 de marbres de couleur.

Au-dessus, la grande coupole à cinq rangées de caissons de plus en plus petits, aboutissant au grand œil, seule ouverture éclairant l'intérieur (diamètre 9 m.) entourée encore d'une élégante corniche de bronze. Le pavé, dallé de pavonazzetto, jaune antique, porphyre et d'autres marbres formant un dessin géométrique, a été réparé sous Pie IX.

3e autel à dr., l'**Annonciation*, fresque de Melozzo da Forlì. 2e chap. à dr., **tombeau de Vict.-Emm. II*, 1er roi d'Italie (m. le 9 janv. 1878) qui ayant hérité de la couronne de Sardaigne après la défaite de Novare, sut conduire l'Italie au Capitole. Le tombeau, d'une grande austérité et simplicité a été dessiné par Manfredi. En face, le **tombeau du Roi Humbert Ier*, assassiné à Monza (29 juillet 1900); œuvre de Giuseppe Sacconi, composée d'une large bande d'albâtre au mur, ayant des deux côtés deux figures allégoriques et sur le devant un bel autel en porphyre avec les enseignes royales. Les vétérans des guerres de l' Indépendance italienne montent la garde devant ces deux tombeaux.

Á dr. du tombeau d'Humbert Ier, le **tombeau de Raphaël*, avec le célèbre distique de Bembo. Sur l'autel, la statue de la *Vierge*, dont Raphaël confia l'exécution à Lorenzetto par disposition testamentaire. Le buste en bronze est de De Fabris. Au-dessus de la niche vide à dr., petite épitaphe de Marie Bibbiena, nièce du cardinal Dovizi da Bibbiena, fiancée de Raphaël et morte avant lui. Dans le Panthéon sont aussi ensevelis Giovanni da Údine, Perin del Vaga, Taddeo Zuccari, Annibal Carrache, Baldassare Peruzzi et d'autres artistes.

Le Panthéon était uni aux *Thermes d'Agrippa*: on s'en rend très bien compte en examinant les ruines de la *via de la Palombella* au S.; plus loin, dans la *via Arco della Ciambella*, on voit les restes d'une salle appartenant à ces thermes.

Derrière le Panthéon, par la *via della Palombella* et la *piazza S. Eustacchio* on va au **palais de la Sapienza** (Pl. C. 11-14), siège de l'*Université de Rome*, fondée par Boniface VIII en 1303. La construction actuelle fut commencée par Giacomo Della Porta (1575), et achevée par Borromini; la cour en est la partie

la plus intéressante. L'ex-église *St-Yves* est incorporée à la Sapience: elle fut construite par Borromini en forme d'abeille (l'abeille figurant dans le blason d'Urbain VIII Barberini) avec une tour en hélice. En prenant à g. la *via Guglielmo Oberdan* puis à dr. la *via de' Canestrari*, on arrive au S. de la piazza Navona, p. 66, qu'on traverse en longeant le côté N. du Palais Braschi, p. 59, au coin duquel se trouve la célèbre statue mutilée de marbre représentant Ménélas soutenant Patrocle, et dite de *Pasquino*. C'est de Pasquino qu'ont pris leur nom les célèbres *pasquinades*, satires dont l'habitude persiste encore aujourd'hui. De là, suivre dans la direction du N.-O. la *via del Governo Vecchio*, ancienne voie papale où abondent les restes de la première Renaissance: remarquer à dr. le *Palais du Governo Vecchio*, érigé par le card. Stefano Nardini, où résida ensuite le Gouverneur de Rome: superbe portail de la Renaissance. En face, le remarquable *Palais Turci*, que les Romains appellent le Palais de Bramante tout court, tellement la tradition qui l'attribue au grand architecte est enracinée dans le peuple. – La rue aboutit à la *piazza dell'Orologio*, par où, au N., on rejoint la *via del Panico*, qui mène au pont St-Ange. À remarquer à dr. le *Palais Gabrielli* (Pl. C. 12), aujourd'hui Taverna, du XVIIIe s., avec une belle *fontaine* dans la cour, d'Andrea Casoni (1615).

Le palais s'élève sur le *Monte Giordano*, éminence qui doit son nom à Giordano Orsini (XIIIe s.) dont la légendaire forteresse était située ici. Le « Monte » était jadis célèbre: Dante le mentionne (Enfer, XVIIIe chant, 28) dans la description du passage des pèlerins sur le pont St-Ange, à l'occasion du jubilé de l'an 1300.

On suit la via del Panico, et l'on croise la *via dei Coronari*, rue rectiligne suivant le tracé d'une rue ancienne, où (comme dans la *via* et la *piazza Montevecchia* plus loin à dr.) on trouve beaucoup de maisons de la Renaissance. Presque au commencement de la rue, à dr., aux N°s 122-123, la *maison* qui appartint à *Raphaël* (Pl. C. 12). En faisant un détour à g., voici *S. Salvatore in Lauro*, ancienne église plusieurs fois restaurée qui possède un beau cloître de la Renaissance et dont le réfectoire à côté renferme le **tombeau d'Eugène IV* (1447) par Isaia da Pisa, un des premiers monuments funéraires aux lignes caractéristiques de la Renaissance. – Après avoir repris la via dei Coronari, on tourne à g. en longeant le *Palais Lancellotti*, commencé par Francesco da Volterra, fini par C. Maderna. Le portail et balcon au-dessus, objets de fréquentes critiques, sont du Dominiquin. Dans une salle, qui n'est pas ouverte au public, il y a une belle réplique romaine du *Discobole* de Myron, la seule qui ait conservé la

tête. On prend la *via della Maschera d'Oro*, en face, conduisant à la *piazza Fiammetta* (remarquer le beau *Palais Sacripante*). Celle-ci, à g., par la *via Zanardelli*, communique avec le *pont Umberto I°*. On prend ensuite la *via S. Apollinare* qui mène à la *place* de même nom. Dans cette rue, à g. de la via Zanardelli, le *Palais Altemps* (Pl. C. 12), commencé par Peruzzi pour Girolamo Riario, achevé par Martino Longhi le Vieux; belle cour ornée de statues anciennes (entre lesquelles **Hercule au repos*, du Ve s. av. J.-C.) et jolie tourelle-belvédère. En face, *St-Apollinaire*, église de 780, rebâtie par Fuga (1750).

Au S.-O., on rejoint ***S. Maria dell'Anima** (Pl. C. 12), église nationale des Allemands et des Hollandais, du XVI[e] s. Les portes sont attribuées à Bald. Peruzzi; le côté et les fenêtres à Bramante.

La *Vierge* au-dessus du portail principal, attribuée à And. Sansovino, reproduit une image de Marie entre deux âmes du purgatoire qu'on vénérait jadis dans cette église. De là le nom de l'église.

Intérieur à trois nefs. Voûte et parois peintes par L. Seitz (1875-82) auquel on doit aussi le dessin du vitrail au-dessus du portail du milieu. 1[re] chap. à dr., *S. Benno*, par C. Saraceni; 2[e] chap. à dr., *Sainte Famille*, par Gemignani; 4[e] chap. à dr., *Pietà*, de Nanni di Baccio Bigio, imitation du groupe de Michel-Ange, p. 176. Dans le sanctuaire sur le maître-autel, *Sainte Famille et Saints*, par Jules Romain; à dr., le superbe *monument funéraire d'Adrien VI*, dernier pape non italien, plan de B. Peruzzi, sculptures de Michel. Sanese et de Tribolo; à g., *tombeau du duc de Clèves* (m. 1575), par Gilles de Rivière et Nic. d'Arras (dans le couloir de la sacristie, bas-relief du même tombeau). – 4[e] chap. à g., *Descente de Croix*, et fresques de Fr. Salviati; 3[e] chap. à g., *Histoire de Ste Barbe*, fresques du Flamand Michel Cockier; 1[re] chap. à g., *Martyre de St Lambert*, par C. Saraceni.

À dr., par le *vicolo della Pace*, on arrive à la très belle église de ***S. Maria della Pace** (Pl. C. 12), érigée par Sixte IV et attribuée à l'architecte Baccio Pontelli, rebâtie en partie en 1611 et ensuite par Alexandre VII qui fit construire par Pietro da Cortona la façade avec le beau petit porche demi-circulaire aux colonnes doriques.

Intérieur (si l'église est fermée s'adresser au sacristain, *vicolo dell'Arco della Pace, 5*). L'édifice octogonal surmonté d'une coupole est précédé d'une nef. Sur l'arcade de la I[re] chap. dr., les célèbres **Sibylles* de Raphaël (1514), exécutées sur l'ordre d'Agostino Chigi, fondateur de la chap. Ce sont, en partant de g.: les *Sibylles de Cumes, de Perse, de Phrygie et de Tibur*, qui, pleines de majesté et de grâce à la fois, reçoivent des anges la révélation de l'avenir et en témoignent leur étonnement par des expressions variées et mesurées. Elles ont été restaurées par Palmaroli (1816). Au-dessus des Sibylles: *4 Prophètes* (*Daniel* et *David* à g.; *Jonas* et *Osée* à dr.), dessinés par Raphaël, peints par Timoteo Viti. – La 2[e] chap., dont le plan est de Michel-Ange, a une décoration de marbre remarquable par Simone Mosca (XVI[e] s.): le marbre employé provient du temple de Jupiter au Capitole; 1[re] chap. à g.: au-dessus de l'autel, la **Vierge, Ste Brigitte, Ste Catherine et le donateur Ferd. Ponzetti*, fresque superbe de Bald. Peruzzi qui a peint aussi les petites fresques de la voûte représentant des *sujets tirés de l'Ancien Testament;* des 2 côtés de la chap. les admirables *tombeaux de la famille Ponzetti* (1505 et 1509); 2[e] chap. à g., sur l'autel: la *Vierge et des Saints*, par M. Venusti, d'après le dessin de

Michel-Ange. – On passe ensuite à l'OCTOGONE. À dr., la *Présentation au Temple*, belle fresque de Bald. Peruzzi. Au-dessus du maître-autel, œuvre de C. Maderna, se trouve l'image vénérée de la *Madonna della Pace* qui, frappée d'un caillou, répandit du sang. C'est à la suite de ce miracle que Sixte IV fit vœu de construire cette église et c'est à cette chapelle que les nouveaux mariés se rendent la première fois à la messe, après le mariage. Dans la chap. du Crucifix, remarquer un très beau *tabernacle*, attribué à Pasquale da Caravággio (1490).

Le *CLOÎTRE, auquel on accède en passant par la Sacristie, est une des plus belles œuvres de Bramante à Rome (1504). Il est formé de deux rangées d'arcades superposées: les colonnes de la rangée supérieure s'appuient sur le centre de la voûte des arcades inférieures. À dr. le *tombeau de l'évêque Bocciacci* (1497), œuvre de l'atelier de L. Capponi.

En revenant en arrière, par le *vicolo de' Lorenesi*, on débouche sur la **Piazza Navona** ou *Circo Agonale* (Pl. C. 11, 12), occupant l'emplacement de l'ancien stade de Domitien dont elle a conservé la forme et peut-être le nom altéré (agone, n'agona, navona). C'est sur cette place qu'avaient lieu les fêtes historiques, les joutes, les jeux en plein air; du XVII[e] au XIX[e] s., tous le samedis du mois d'août, on l'inondait, au grand plaisir du peuple et même des nobles qui y venaient avec leurs équipages. C'est encore de la place Navone, où a lieu la foire de la Befana (de l'Épiphanie), que partent, le soir du 5 janvier, de joyeuses compagnies de jeunes gens armés de trompettes et de clochettes en terre cuite, dont le vacarme envahit ensuite la ville.

La place est décorée de trois *fontaines* superbes. Au centre de celle du S., ornée de tritons et de masques, un *triton* du Bernin est très populaire sous le nom de « moro di Piazza Navona »; pour le vulgaire c'est l'une des statues les plus estimées de Rome. – La ***Fontaine des Fleuves** du temps d'Innocent X, au milieu de la place, est une des plus belles et des plus grandioses créations du Bernin. Au centre d'un bassin circulaire, se dresse un grand écueil percé, sur ses quatre côtés, par des espèces de grottes. De l'ouverture d'une de ces grottes s'avance un *cheval marin;* de l'autre un *lion* descend se désaltérer (les sculptures sont dues à Lazz. Morelli). Sur l'écueil, haut de 13 m. 50, un piédestal de 5 m. 10, porte un *obélisque* de 16 m. de haut, imitation romaine de l'art égyptien, provenant du Cirque de Maxence et portant encore en hiéroglyphes les noms de Vespasien, Titus et Domitien. Aux angles de l'écueil, 4 statues colossales de fleuves représentant les quatre parties du monde: le *Danube* (Europe), avec le blason du Pape Innocent X, par A. Lombardo; le *Gange* (Asie), tenant l'aviron à la main, par Cl. Adam; le *Nil* (Afrique), entouré de palmiers et de lions, par Ant. Fancelli (un bon mot populaire, faisant allusion à la rivalité d'artistes existant entre le Bernin et Borromini, dit que cette statue se couvre les yeux pour ne pas voir la façade de Ste-Agnès qui est de Borromini); le *Rio de la Plata* (Amérique), ayant un monstre à ses côtés, par F. Baratta, tous élèves du Bernin. – La fontaine au N. de la place est décorée d'un *Neptune luttant avec une pieuvre, de Néréides et de chevaux marins*, par Léon della Bitta et Zappalà (1878).

Sur le côté O. de la place, **Ste-Agnès in Agone** (Pl. C. 12), très ancienne église érigée sur les ruines du Cirque Agonal, peut-être sur l'emplacement même où la martyre fut exposée nue: peine

infamante, à laquelle ses cheveux la dérobèrent en la recouvrant miraculeusement de leur voile. L'église a été reconstruite par C. Rainaldi (1625-50). La belle façade baroque est de Borromini, le rival du Bernin (1645-50): la lanterne de la coupole et les deux clochers sont de Rainaldi.

INTÉRIEUR en forme de croix grecque, resplendissant de dorures; les voussures et la coupole imposante sont recouvertes d'une fresque aux innombrables personnages par Ciro Ferri et Corbellini; les médaillons sont de Baciccia. Au-dessus des sept autels il n'y a pas de tableaux, mais de grands bas-reliefs en marbre, selon la mode introduite au XVII[e] s., époque du triomphe du baroque. Au-dessus du maître-autel, une *Ste Famille*, par Dom. Guidi; 2[e] chap. à g., *St Sébastien*, statue antique transformée par Paolo Campi. Au-dessus de l'entrée, le *monument funéraire d'Innocent X*, par G. B. Maini. Dans une chap. souterraine, le *Miracle des cheveux de Ste Agnès*, bas-relief d'Algardi.

À g. de l'église, le *Palais Pamphili*, actuellement Doria, par Rainaldi (1650); en face se trouve *Notre-Dame-du-Sacré-Cœur*, autrefois *S. Giacomo degli Spagnoli*, église rebâtie en 1450, restaurée en 1879. La façade est ornée de décorations anciennes; au-dessus du portail deux *Anges:* celui de dr., par Mino da Fiésole; celui de g., par Paolo Romano. À l'intérieur, les panneaux du plafond sont d'Antonio Sangallo.

Par la *corsia Agonale*, on arrive au **Palais Madama** (Pl. C. 15), actuellement siège du Sénat; c'était à l'origine une maison des Crescenzi (on en voit encore une tour dans la *via degli Staderari*), apportée en dot par Alphonsine Orsini aux Médicis au XVI[e] s. Au XVII[e], L. Cigoli et Marucelli agrandirent et décorèrent la bâtisse. Le nom de « Madama » lui vient de Madame Marguerite (fille naturelle de Charles-Quint, mariée d'abord à Alexandre de Médicis puis à Octave Farnèse) qui l'habita. Benoît XIV acheta le palais en 1740: il fut la résidence du Gouverneur de Rome d'abord, puis le siège du Ministère des Finances (1852-1870); depuis 1871, le Sénat italien y tient ses séances. La façade baroque date du milieu du XVII[e] s.; c'est une œuvre lourde, mais intéressante, due à Ludovico Cardi dit le Cigoli et à Paolo Marucelli. L'entrée du palais est interdite au public. Beaucoup de pièces ont encore des décorations et des plafonds du temps des Médicis; on y rencontre des œuvres artistiques: entre autres, un médailler, des miniatures de tous les souverains de la maison de Savoie, etc. Une des salles est ornée des fresques très belles par Cesare Maccari (*épisodes de l'histoire romaine;* 1888): l'ameublement en acajou de la Salle des séances publiques s'harmonise bien avec l'austerité du lieu.

Par la *via del Salvatore*, à g. du palais, on parvient à la *piazza S. Luigi* dont le coin S.-E. est occupé par le *Palais Giustiniani*, de C. Fontana et Borromini, et le côté O. par

St-Louis-des-Français (Pl. C. 15), église nationale de la France (1518-1589). La belle façade typique à deux ordres superposés d'égale largeur est de Giacomo Della Porta.

INTÉRIEUR à trois nefs décoré par Ant. Dérizet (1750 environ). Chapelles très riches et très ornées: les meilleures heures pour bien les voir sont celles de l'après-midi. – 1re chap. à dr., *St Jean-Baptiste*, par G. B. Naldini. Contre le pilier d'en face, le *monument des Français tombés au siège de Rome en 1849*; 2e chap. de dr., *fresques du Dominiquin: à dr., *Ste Cécile distribuant des vêtements aux pauvres* et *Ste Cécile et son fiancé couronnés par les Anges;* à g., le *Martyre de la Sainte* et *Ste Cécile refusant de sacrifier aux idoles;* à la voûte, *Ste Cécile au Paradis*. Au-dessus de l'autel: *Ste Cécile*, copie par G. Reni de l'original de Raphaël qui est à Bologne; 4e chap. de dr., tableau d'autel, le *Serment de Clovis*, par Giacomo del Conte; à dr., l'*armée de Clovis*, par Girol. Sicciolante; à g., le *Baptême de Clovis*, par Pellegr. Tibaldi; 5e chap. de dr., *tombeau du peintre Guérin*, par Lemoyne (1836). Au maître-autel: l'*Assomption*, de F. Bassano. 5e chap. de g., *tableau d'autel et peintures latérales par le Caravage (*Vie de St Mathieu*); en face de la 1re chap. de g., *monum. Claude Lorrain*, par Lemoyne.

Au N. de la place commence la *via della Scrofa*. En suivant cette dernière, jusqu'à la hauteur de la *via di S. Agostino* et en prenant ensuite celle-ci, on arrive à **St-Augustin** (Pl. C. 15), église précédée d'un large perron, érigée par Giacomo da Pietrasanta (1479-83) pour le cardinal d'Estouteville. La façade, très sobre, est une des premières de la Renaissance.

INTÉRIEUR en croix latine à trois nefs, renouvelé par L. Vanvitelli (1750) et décoré de fresques remarquables par P. Gagliardi (1855). Immédiatement à dr. en entrant (par l'entrée principale) la **Madonna del Parto*, par Jacopo Sansovino (1521), objet de la vénération populaire. Au troisième pilier de g., le *prophète Isaïe*, de Raphaël, peinture qui révèle l'influence exercée sur le peintre par les fresques de la Sixtine; d'ailleurs elle a été restaurée par Daniele da Volterra. – 2e chap. de dr., copie d'Avanzino Nucci de la *Madonna della Rosa*, de Raphaël, volée à Lorette, où elle se trouvait, et disparue depuis. 4e chap. de dr., *Jésus donnant les clefs à St Pierre*, relief par G. B. Cotignola. – Bras dr. du transept: dans la chap. de St Augustin: tableau d'autel et tableaux latéraux par le Guerchin, *tombeau* grandiose en style baroque *du cardinal Imperiali*, par Paolo Posi. – Au-dessus du maître-autel du Bernin, une *Vierge* byzantine, apportée de Constantinople. Dans la chap. à g. du chœur, le *tombeau* et la *statue de Ste Monique*, par Isaïe de Pise. 4e chap. de g., *Ste Apollonie*, par Girolamo Muziano; 2e chap. de g., *Ste Anne et la Vierge*, groupe de Andrea Sansovino; Ire chap. à g., *N.-D. de Lorette*, par le Caravage. – Dans le petit vestibule de la porte latérale g., 4 *apôtres*, d'Isaïe de Pise, statues appartenant au tombeau de Ste Monique et un *Crucifix*, par L. Capponi (XVe s.).

À dr. de l'église, se trouve la *Bibliothèque Angelica*, qui date de 1604. Dans le cloître du Couvent (occupé actuellement par le Ministère de la Marine), dans la *via S. Antonino dei Portoghesi*, on remarque plusieurs tombeaux, parmi lesquels le *monument funéraire du cardinal Luca Piccolomini* (1479), par L. Capponi.

La via della Scrofa aboutit à la *piazza Nicosia*, sur laquelle se trouve le *Palais Galitzin*, construction moderne, dans le style de Bramante. À remarquer: à g., à l'extrémité de la *via di Monte Brianzo*, une ancienne maison moyenageuse dont le style est cependant assez mal défini: c'est le fameux *Albergo dell'Orso*,

où Dante aurait séjourné en 1300, ce qui d'ailleurs n'est pas prouvé. La via della Scrofa continue en ligne droite sous le nom de *via di Ripetta* (souvenir de la berge et du port du fleuve, qui ont disparu) jusqu'à la pl. du Peuple, p. 78. De la via di Ripetta, en tournant à dr., on prend la *via del Clementino* qui a pour perspective de fond la Trinité des Monts et où surgit le **Palais Borghèse** (Pl. I, 15), le superbe et célèbre « cembalo » di Roma (clavecin de Rome), surnom dû à la forme de l'édifice. Commencé par Martino Longhi le Vieux (1590), il a été achevé par Flaminio Ponzio à qui l'on doit la belle terrasse du côté du Tibre.

La *COUR, que l'on aperçoit de la porte cochère (le palais n'est pas ouvert au public), est très pittoresque, les 96 colonnes accouplées des deux étages faisant une fort belle perspective. Elle est ornée des statues antiques et colossales de *Cérès*, de l'impératrice *Sabine* et de l'impératrice *Julie*. À dr., **Amazone blessée*, statue de l'époque hellénistique. Derrière la cour, dans un petit jardin, trois fontaines rococo par Carlo Rainaldi.

Par la *via della Lupa* et celle *dei Prefetti* on arrive à la **Chambre des Députés** ou *Palais de Montecitorio* (Pl. C. 15), où siège la Chambre Italienne depuis 1871. Le palais qui a été considérablement agrandi, a reçu du côté N. une nouvelle façade par Ernesto Basile; elle donne accès à une suite de salons superbes que l'on vient d'ouvrir et à la nouvelle *Salle des Séances*, plutôt gaie que solennelle. Cette dernière a des boiseries de chêne, et est largement éclairée d'en haut par une rangée de fenêtres percées dans la corniche du couronnement. Au-dessous de la corniche, Aristide Sartorio a peint de magnifiques fresques représentant *le développement de la civilisation italienne*. Un bas-relief en bronze, glorifiant la maison de Savoie orne aussi la salle; c'est une œuvre superbe de D. Calandra, dont l'idée directrice est plus facile à saisir que celle des fresques de la frise.

En tournant, soit à g., soit à dr. du palais, on débouche sur la *piazza di Montecitorio* (Pl. C. 15), sur laquelle donne l'ancienne façade du palais. Ce dernier fut commencé en 1650, pour la famille Ludovisi, par le Bernin. C'est lui qui en fit le plan général et conçut l'idée d'accroître la majesté de la façade en suivant une ligne convexe et légèrement polygonale, d'après la loi fondamentale du style baroque proscrivant la ligne droite. Au milieu de la place se dresse un *obélisque* (hauteur 21 m. 80). Jadis érigé par Psammétique Ier à Héliopolis (665 av. J.-C.), ce monolithe fut transporté à Rome par Auguste qui le plaça dans le Champ-de-Mars, où il servait comme aiguille d'un grand cadran solaire; retrouvé en 1748 au «largo» dell'Impresa, il fut placé où il se trouve actuellement en 1789. Les deux rues à l'E. débouchent sur la piazza Colonna, p. 75.

IV. — Le Corso Umberto I° et la place du Peuple.

SOMMAIRE: le Corso, V. ci-dessous; Palais Doria et *Galerie Doria-Pamphili, p. 71; *Musée Ethnographique et Préhistorique, p. 71; St-Ignace, p. 74; la *piazza Colonna, p. 75; S. Carlo al Corso, p. 77; Mausolée d'Auguste, p. 77; la *place du Peuple, p. 78; *Ste-Marie-du-Peuple, p. 78.

Le Corso Umberto I°, qu'on appelle d'ordinaire simplement le *Corso*, est une rue toute droite, de 1500 m. de long, qui relie la pl. de Venise à la pl. du Peuple, où commence la via Flaminia actuelle qui en est le prolongement. Des trois rues qui aboutissent en éventail à la pl. du Peuple, c'est celle du milieu; les deux autres sont la via del Babuino et la via di Ripetta. La première moitié du Corso, de la place de Venise au croisement de la via Condotti, est une des artères les plus fréquentées de la ville, où l'on rencontre un grand nombre de magasins élégants; la seconde moitié est beaucoup moins animée et n'a rien de luxueux. À cause de son étroitesse relative, ce Corso n'est pas parcouru par des trams, mais seulement par des autobus.

Il correspond à la *via Lata* (voie large) des anciens, ainsi appelée à cause de sa largeur inusitée à l'époque, et, comme elle était le chemin qui conduisait dans l'Italie Septentrionale, elle supplanta comme *regina viarum* la voie Appienne qui reliait Rome à Bríndisi, quand l'Orient perdit de son importance. Son nom lui vient des courses que l'on y faisait au moyen âge; pour jouir du spectacle de ces courses, Paul II fit construire son Palais de St-Marc, aujourd'hui Palais de Venise, p. 37. La rue devint ensuite le centre du joyeux *carnaval de Rome*. Cependant des palais princiers et des églises s'élevèrent le long de cette rue remarquable et au XVIIIe s. elle avait sa physionomie actuelle. Sa direction rectiligne, établie par Paul II, de la pl. de Venise à la pl. Colonna, fut parachevée par Alexandre VII, qui fit démolir deux arcs de triomphe qui s'y trouvaient. Dans la partie moins animée vers la pl. du Peuple, la chaussée aux *pavés* carrés est encore celle de 1736; les trottoirs sont de la première moitié du XIXe s. En 1900, le « Corso » devint le Corso Umberto I°.

Il s'étend au N. de la pl. de Venise; à l'angle g., le *Palais Bonaparte*, autrefois Palais Rinuccini et D'Aste, par Mattia De Rossi (du XVIIe s.), où en 1836 mourut Lætitia Ramolino, mère de Napoléon Ier. Après la *via del Piombo*, à dr., le *Palais Salviati*, par C. Rainaldi (du XVIIe s.); ensuite, le *Palais Odescalchi*, avec façade de 1887-1888, d'après un dessin du prince Don Baldassare, son propriétaire, inspiré du style florentin du XVe s.

En face, le **Palais Doria** (Pl.C. 14-17), de 1435; il eut de longues vicissitudes. La façade, vers le Corso, par Gabriele Valvassori (vers 1690), est peut-être le spécimen le plus magnifique et le plus équilibré de style baroque qui soit à Rome; la façade du S., p. 49, est de Paolo Amati; celle du N., sur la *pl. du Collège*

Romain, est de Pietro da Cortona. Au N° 1 de cette dernière, est l'entrée de la ***Galerie Doria-Pamphili.** C'est une précieuse collection de tableaux, spécialement des XVIe et XVIIe s. Monter au 1er étage et sonner. C'est vers midi que l'on a le meilleur jour. Visite, p. 12.

Ire GALERIE: 70, *Portrait de jeune homme*, par le Guerchin; 71, 72, 76, 88, 92, *Trois paysages*, **Le moulin, Fuite en Égypte*, par Claude Lorrain; 74, 78, 80, 82, 84, 86, *Crèche, Assomption, Fuite en Égypte, Pietà, Épiphanie, Descente de croix*, par Annibal Carrache. – CABINET: 118, **Innocent X*, par Vélasquez (de 1650). – IIe GALERIE: quelques sculptures antiques. – IIIe SALLE: 120, 128, 137, *Massacre des Innocents, Jésus chasse les vendeurs du temple, Descente de croix*, par Mazzolino; 125, la *Vierge et des Saints*, par Boccaccino; 140, *Tentations de St Antoine*, par Parentino. – IVe SALLE: 144, *Ste Famille et St François et St Bernardin*, par Garofalo; 156, *Ste Famille*, par fra' Paolino da Pistóia; 158, *Ste Famille*, école de Michel-Ange; 159, 163, *Deux Madones*, par Nicola Rondinelli; 161, *Visitation*, par Garofalo; 164, *Jésus portant sa croix*, par Andrea Solario; 165, *Crèche*, par Ortolano; 170, *Portrait*, par Dosso Dossi; 171, *Machiavel*, école florentine. – Ve SALLE: 173, *Dispute de changeurs*, école de Quentin Massys; 175, 197, 200, 206, 209, *Ste Famille, les 4 Éléments*, par Breughel le Vieux; 189, *Portrait*, attribué à van Dyck; 192, *Agathe de Schœnhoven*, par Jan Scorel. – VIe SALLE: 215, 218, *Fête champêtre, Au cabaret*, par Teniers le Jeune; 231, *un Franciscain*, attribué à Rubens; *Natures mortes*, par Weenix. – IIIe GALERIE: 277, *Vénus, Mars et Amour*, par Paris Bordone; 288, *Ste Famille*, par Sassoferrato; 290, *St Jérôme*, par Lotto; 291, *Sacrifice d'Abraham*, auteur inconnu; 295, la *Vierge*, par G. Reni; 299, *copie des Noces Aldobrandines*, p. 188, par Nicolas Poussin; 307, *une Cuisinière*, par Luca Giordano; 315, *Portrait*, par Pordenone. – SALON ALDOBRANDINI: Paysages et quelques sculptures antiques, parmi lesquelles: *Diane; Bacchus barbu; Ulysse; un Centaure; un autel.* – IVe GALERIE: 373, *Portraits*, par Sofonisba Anguissola; 376, la *Vierge*, par Sassoferrato; 384, la *Fuite en Égypte*, par le Caravage; 386, 388, *Portrait*, **Salomé*, par le Titien; 387, *Triomphe de la Vertu*, par le Corrège (?); 390, *Portrait*, par Jacques le Bassan; 403, **Navagero et Beazzano, savants vénitiens*, par Raphaël; 406, *St Sébastien*, par Louis Carrache; 411, *Didon*, par Dosso Dossi.

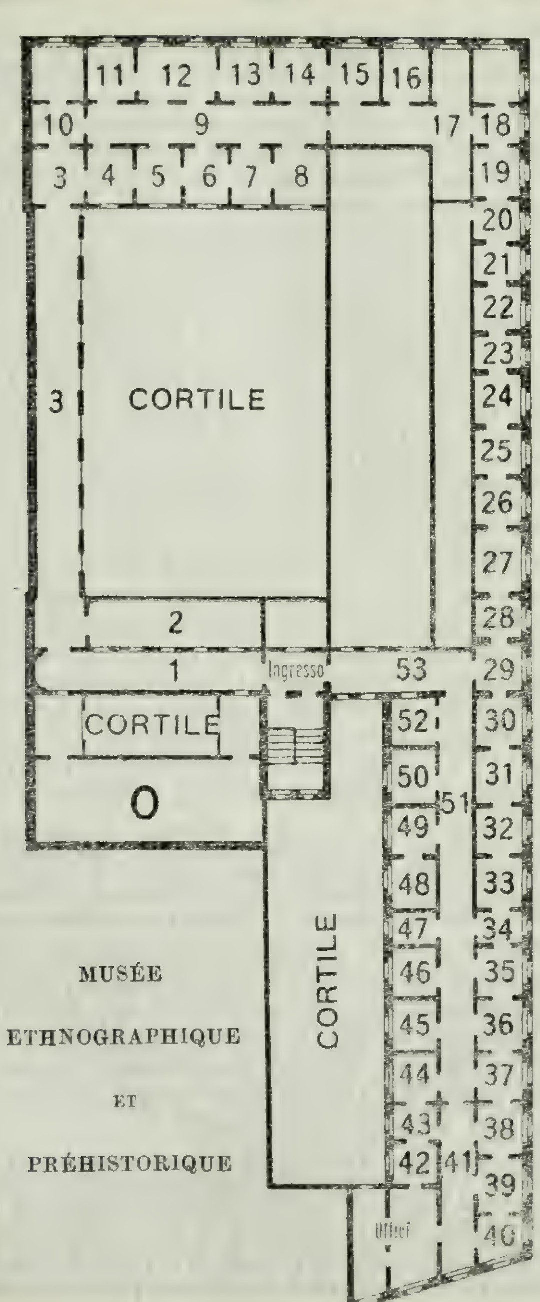
Sur le côté N. de la place, le **Collège Romain** (Collegio Romano; Pl. C. 14), vaste édifice à la façade majestueuse mais sans beauté, bâti par Bartolomeo Ammannati en 1582, par ordre de Grégoire XIII, qui en confia la direction aux Jésuites. – Aujourd'hui il abrite diverses Institutions. Du côté de la place, entrée du *Lycée et du Gymnase Visconti;* du côté de la *via del Collegio Romano* est l'entrée de l'*Observatoire Astronomique* (que le Père Augusto Secchi a rendu célèbre), de la *Bibliothèque Victor-Emmanuel*, très riche en œuvres modernes, et du ***Musée Ethnographique et Préhistorique**; la Bibliothèque et le Musée sont au 3e étage. Jours et heures de visite, p. 12. V. le plan de l'édifice, p. 73.

Au XVIIe s., le Père Athanase Kircher (1601-1680) forma une collection d'objets antiques et ethnographiques; celle-ci s'étant accrue au XVIIIe s., constitua le *Musée Kircher*, qui était important surtout pour ses antiquités chrétiennes et ses bronzes. À côté de ce dernier, après 1870, se for-

mèrent, grâce à la merveilleuse ténacité du Sénateur L. Pigorini, le ***Musée Préhistorique*** et le ***Musée Ethnographique***, qui comptent parmi les principaux de l'Europe. Récemment, le Musée Kircher a été réuni à deux autres grands Musées de l'État: les matériaux archaïques furent placés au Musée de la Villa Giulia, p. 88, les matériaux classiques et les antiquités chrétiennes, au Musée National Romain, p. 106. Directeur: M. le Dr. Ugo Antonielli.

Le MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE, l'un des plus riches du monde entier, s'est accru spécialement grâce aux apports des explorateurs italiens, aux dons du Roi et à des achats; dernièrement on y a joint une grande collection d'outils en pierre, don de feu le Prof. Enrico Giglioli de Florence. Il occupe les salles I à XXVI, à g. de l'entrée: les objets qui y sont renfermés proviennent du Siam, de la Birmanie, des Indes, des régions polaires, de la Syrie, de la Chine, du Japon, de l'Océanie et de l'Afrique (les collections de l'Océanie, de l'Abyssinie et du Choa sont remarquables).

Le MUSÉE PRÉHISTORIQUE occupe l'aile dr. et il est organisé d'après un ordre chronologique, qui donne une idée du développement de la civilisation, tout en tenant compte des distinctions topographiques. Les pièces les plus nombreuses concernent l'Italie préhistorique et l'on y rencontre des spécimens provenant de toutes les régions, de sorte qu'on peut s'y faire une idée complète du développement de la civilisation dans la Péninsule et des influences commerciales et artistiques qu'y ont exercées l'Orient et les contrées de la mer Égée. Des écriteaux explicatifs très détaillés rendent superflu un guide minutieux. La visite se fait dans l'ordre suivant: – Salles XXII à XXIX, objets des périodes paléolithique et néolithique; – Salle XXX, ustensiles de la Sicile et de la Sardaigne et la remarquable collection provenant des Mts Lessini, où s'est conservée et développée la très ancienne industrie de la pierre; – Salles XXXI à XXXIII, objets des cités lacustres et des palafittes de l'âge du bronze en Vénétie, Lombardie et Émilie ; – Salles XXXIV et XXXV, objets de l'âge du bronze provenant d'autres régions (à noter: les produits primitifs de la céramique peinte et ceux de la belle céramique de Sardaigne, qui dérive de celle de la période néolithique; parmi les bronzes, les statuettes sardes de prêtres et de guerriers sont curieuses). – Salles XXXVI à XXXIX, ustensiles du 1er âge du fer dans l'Italie Septentrionale et Centrale, de la *période dite de Villanova*, civilisation qui s'est développée dans les cités lacustres. Remarquer la forme des ossuaires qui se rencontrent dans toute la région où plus tard surgirent les peuples de la période historique. Au milieu de la Salle XXXVI est un *tombeau de Golasecca*, représentant de la civilisation occidentale de l'Italie Septentrionale. Les objets provenant des nécropoles de l'Étrurie occidentale et méridionale (Vétulonie, Tarquinies, Vulci, Véies, etc.), sont particulièrement intéressants; on y distingue des tombeaux en forme de puits (Xe-VIIIe s. av. J.-C.) avec ossuaire du genre de ceux de Villanova, fermé d'un couvercle plat ou en forme de maison (urne en forme de cabane) et des tombeaux en forme de fosses (VIIIe-VIIe s.), qui révèlent l'influence du commerce hellénique, remarquable surtout dans les poteries. Dans la Salle XXXVIII, se trouvent les objets découverts dans les nécropoles du Latium. – Salle XL: **tombeau Bernardini de Palestrina*, découvert en 1876; c'était une tombe en forme de fosse, revêtue de tuf et couverte d'un tumulus. Le caractère des objets qu'on y a trouvés, de style orientalisant, correspond exactement à celui du tombeau Barberini au Musée de Villa Giulia, pag. 88, et à celui du tombeau de Cære au Vatican, p. 190, ce qui montre que la Cære étrusque et la Préneste latine puisaient, dans cette période (VIIe-VIe s.), aux mêmes sources commerciales. Parmi les choses les plus importantes, il y a une fibule en or, avec une inscription latine, provenant d'une autre tombe. Les objets les plus curieux sont les coupes dites phéniciennes, en argent repoussé, du style mixte égypto-assyrien; elles proviennent, croit-on, de Chypre: 1572, au milieu, *Horus anéantissant les troupes de Seth*, deux ceintures représentant l'une *des chevaux et des oiseaux* et l'autre



MUSÉE

ETHNOGRAPHIQUE

ET

PRÉHISTORIQUE

une chasse royale; 26, coupe fragmentaire sur laquelle on voit *Pharaon triomphant de ses ennemis*, scènes de la légende d'Osiris et une inscription phénicienne: « *Esminjai ben Asto* », (peut-être le nom du possesseur de la coupe); 31, manche en bronze avec figures en argent; 1, lame d'élektron, peut-être un ornement pectoral, avec de petits animaux en repoussé; 2, fibule en or; fermail de ceinture (?) décoré de petits animaux; 4, cylindre d'élektron finement travaillé; 16, 17, fibule en argent avec une très fine décoration; 20, verre à boire en élektron avec anses ornées de sphinx; 23, cratère en argent doré avec zones représentant des chasses et des batailles, de style égyptisant; 27, 28, poignards; 30, coupe en verre azuré; 45-53, tablettes d'ivoire avec reliefs de style égyptien; 72, chaudron sur trépied en bronze et en fer, orné de figures archaïques de Silènes; fragments de vases protocorinthiens et d'un bouclier. – Salle XLI: objets provenant des nécropoles de l'Étrurie méridionale et du Latium (Véies, Capena); tombes de Novilara près de Pésaro (Ve s. environ), intéressants spécimens d'antiquités du Picenum. – Salle XLII (antiquités crétoises, fouilles de la mission archéologique italienne à Phaestos et à Haghia Triada. 2000 av. J.-C.), vases de la période néolithique, en pierre, type de Kamares. – Salle XLIII (suite), tablettes avec inscriptions syllabiques crétoises, système linéaire (XVe s. av. J.-C.), sceaux et objets d'argile portant un sceau, candélabres et lampes. – Salle XLIV (suite), bases peintes de la période médiominoïque, statuettes votives de terre cuite, fragment d'une peinture à fresque, etc. – Salles XLV-XLVIII, *antiquités préhistoriques américaines, parmi lesquelles une collection de vases du Pérou, d'une rare richesse.

On reprend le Corso où se trouve, à côté du Palais Doria, *Santa Maria in Via Lata*, petite église très ancienne, mais refaite. Jolie façade de 1680, d'après un dessin de Pietro da Cortona. Intérieur pittoresque à cause des couleurs vives des marbres. Dans les souterrains, fresques antiques et pilastres des *Septa Julia*, édifice romain. – Ensuite, à g., No 307, le *Palais Simonetti*, par Alessandro Specchi; en face, **St-Marcel** (S. Marcello; Pl. C. 17-18), église très ancienne, refaite par Jacopo Sansovino, avec façade de Carlo Fontana, de 1708.

INTÉRIEUR riche en fresques. À g., *tombeaux du cardinal Giovanni Michiel* (1503) et de son ami, l'*évêque Orso* (1511), par Sansovino; à la voûte de la 4e chap. à dr., *Création d'Ève; St Marc et St Jean l'Évangéliste*, fresques de Perin del Vaga; les autres, interrompues par le sac de Rome, furent achevées par Daniele da Volterra et Pellegrino da Módena.

On tourne à g. pour suivre la *via del Caravita* qui mène à **St-Ignace** (Sant'Ignazio; Pl. C. 15), église des Jésuites, qui rivalise en magnificence avec celle du Gesù, p. 49. Elle fut bâtie de 1626 à 1685 par le cardinal Ludovisi, pour fêter la canonisation de St Ignace; l'architecte, Orazio Grassi, exécuta les plans du Dominiquin. Façade imposante, aux lignes larges et simples, par Algardi.

*INTÉRIEUR très vaste, d'une grande richesse décorative. À la voûte, dans la coupole et dans l'abside, le Père Pozzi peignit l'*Entrée de St Ignace au paradis* et les *4 parties du monde*, prodige de perspective et d'effet théâtral. Pour le bien voir, se placer sur le petit disque qui se trouve sur le pavement vers la partie centrale de la nef du milieu. Dans les grandes et très riches chapelles du transept, il y a d'énormes hauts-reliefs en marbre: à dr., la *Gloire de St Louis de Gonzague*, par Le Gros et les restes

de ce saint dans une urne de lapis-lazuli; à g., l'*Annonciation*, par Filippo Valle et, également dans une urne de lapis-lazuli, les reliques de St Jean Berghmans.

Reprendre le Corso; à dr., au N° 239, se trouve le **Palais Sciarra Colonna** (Pl. C. 18), construction sévère, du commencement du XVIIe s., par Flaminio Ponzio, avec portail élégant, attribué à Antonio Labacco; en face, le *Palais de la Caisse d'Épargne*, par l'architecte Cipolla, de 1872.

Un peu plus loin tourner à g., et suivre la *via di Pietra*, qui mène à la *place* du même nom, où l'on voit les vestiges d'un **temple**, jadis appelé temple de *Neptune*, et qui était probablement *le temple d'Adrien* construit par Antonin le Pieux en 145 et dédié à son père Adrien. Il avait 8 colonnes sur les petits côtés et 15 sur les grands; sur le côté N., il en reste *11, corinthiennes, cannelées, de 12 m. 90 de haut, et à moitié incorporées dans des habitations qui en gâtent la beauté. Une partie de l'édifice est occupée par la Bourse.

Du Corso on débouche sur la ***Piazza Colonna** (Pl. C. 15), remarquable pour son animation et ses monuments; elle a été, pendant des siècles, le centre de la ville et elle est encore un des endroits les plus mouvementés. Sur le côté N., est le grand côté du *Palais Chigi*, commencé par Giacomo Della Porta (1562,) continué par Carlo Maderna et Felice Della Greca; autrefois siège de l'ambassade d'Autriche-Hongrie, aujourd'hui du Ministère des Affaires Étrangères. On ne peut en visiter les salles magnifiques, aux plafonds somptueux, et ornées de statues et d'objets antiques. À g. du palais on voit une courte montée et le Palais de Montecitorio, p. 69, où est la Chambre des Députés.

Le côté de la place, le long du Corso, est formé par un édifice grandiose, le *Palais de la Banque Nationale de Crédit*, achevé en 1923; les portiques ont des pilastres de travertin et des colonnes de granit du Lac Majeur. Le palais est traversé par la *Galerie Colonna*, qui bifurque et débouche du côté opposé. À côté est le *Palais de la Banque Commerciale Italienne*, par l'architecte Luca Beltrami, achevé en 1923.

Vis-à-vis du Palais de la Banque Nationale de Crédit, se trouve le *Palais de l'Association de la Presse* (Associazione della Stampa); il est sans valeur artistique, mais au rez-dechaussée se trouve un *portique splendide, avec de très élégantes colonnes de marbre provenant d'un édifice romain de Véies et qui sont depuis 1838 à cet endroit.

Sur la place, outre une *fontaine* très élégante, par Giacomo Della Porta, se trouve le monument qui lui a donné son nom, une imposante colonne dorique, la ***Colonne de Marc-**

Aurèle (Pl. C. 15), jadis attribuée à Antonin le Pieux (V. l'inscription de la base), érigée en l'honneur de Marc-Aurèle, à l'occasion des victoires remportées sur les Germains et les Sarmates.

Comme la Colonne Trajane, p. 149, qui l'a inspirée, elle se trouvait, sinon au milieu d'un vrai Forum, du moins au centre d'un ensemble de monuments de la Rome du temps des Antonins. En effet, elle était entourée du *Temple de Marc-Aurèle*, (Palais Wedekind ou de l'Association de la Presse), de l'*Ustrinum Antoninorum* ou bûcher des Antonins (Palais du Parlement), du groupe de l'époque d'Adrien de la place di Pietra, p. 75, du *Portique des Argonautes* (Palais Ferraioli) et du *Portique de Vipsania* (Palais de la Rinascente). – La colonne, construite entre 176 et 193 environ, est toute en marbre de Luni, formée de 28 blocs, dont quelques-uns déplacés par les tremblements de terre. L'ancien niveau du sol était à 3-4 m. au-dessous de l'actuel. Le fût mesure exactement 100 pieds, soit 29 m. 60, 44 m. 15 en tout, avec la base et la statue. L'ancienne base était ornée de Victoires, avec festons et reliefs; en 1589, Domenico Fontana la renouvela et, sur le sommet où, à l'origine, étaient les statues de Marc-Aurèle et de Faustine, plaça celle de *St Paul.* Autour du fût, monte en faisant 20 spirales un bas-relief qui, vers le milieu, du côté de l'E., est interrompu par une Victoire: le bas-relief inférieur représente la guerre contre les Germains (171-173), le bas-relief supérieur, la guerre contre les Sarmates (174-175). Dans ces luttes héroïques, qui retardèrent de quelques siècles l'invasion des Barbares, l'Empereur philosophe fut toujours à la tête de ses soldats. Sur la 3e spirale, du côté de l'E., on voit les soldats romains sauvés par une pluie qui, au IVe s., fut attribuée à un miracle dû aux prières des soldats chrétiens. Si l'on veut étudier de près ces bas-reliefs, il faut examiner les calques qui sont à l'Antiquarium Forense, p. 145. À l'intérieur de la colonne, un escalier de 190 marches conduit au sommet. À la Surintendance des Monuments on peut obtenir, avec la clef, la permission d'y monter.

Reprendre le Corso; à dr., le *Palais de la Rinascente;* à g., le *Palais du Crédit Italien*, modernisé, puis à dr., le *Palais Marignoli*, par l'architecte Podesti, achevé en 1889, et le *café Aragno*, rendez-vous traditionnel des journalistes et des parlementaires. Aussitôt au delà, par la *via delle Convertite*, on arrive à la *pl. St-Sylvestre*, où se trouve l'église de *San Silvestro in Capite*, élevée par le pape Étienne III (752-757; refaite en 1690, elle occupe l'emplacement du *temple du Soleil*, édifié par Aurélien), et le *Palais des Postes et Télégraphes.* (Pl. II 15-18). – Ensuite, sur le Corso, à g., le *Palais Fiano*, qui couvre les vestiges de l'*Ara Pacis*, érigée par Auguste (p. 107). - C'est ici que la rue passait sous l'Arc de Portugal démoli en 1665 (pierre commémorative au No 167); ensuite, sur la petite place qui s'ouvre à g., se trouve **S. Lorenzo in Lucina** (Pl. II 15), église datant peut-être du IVe s., refaite au XIIe (de cette époque, il reste le campanile, restauré, à plusieurs rangées de petites loggias à colonnettes, le portique enlaidi par des remplages de mur, et la porte) et en 1650. À l'intérieur, au 2e pilastre à dr., *tombeau de Nicolas Poussin* (m. en 1665), érigé par Chateaubriand en 1830; au maître-autel, *Crucifix*, par G. Reni. Parmi les reliques, une partie du gril sur lequel St Laurent subit le

martyre (sous la 1re chap. à dr.). Plus loin, sur le Corso, à g., au N° 418a, le *Palais Ruspoli*, autrefois Palais Caetani et Rucellai, par Ammannati, où il y a un grand escalier de marbre, par Martino Longhi le Jeune; en face, au N° 151, l'édifice appelé *Palais Bernini*.

On arrive au carrefour, où se croisent, à dr., la *via Condotti* et, à g., la *via Fontanella di Borghese*, qui en est le prolongement, et la *via Tomacelli*, élargie récemment, et qui conduit au pont Cavour, p. 20. C'est un très beau point scénographique: à dr. la Trinité-des-Monts; à g. vue du Vatican avec effets particuliers de lumière, au moment du coucher du soleil. La via Condotti, où abondent les magasins élégants, conduit à la pl. d'Espagne, p. 100. C'est à cet endroit que cesse la partie la plus intéressante et la plus animée du Corso. Un peu plus loin, là où il s'élargit, à g., se trouve **S. Carlo al Corso** (*St-Ambroise-et-St-Charles*; Pl. I 15), église bâtie sous Sixte IV, par les Lombards, refaite en 1612 par Onorio Longhi, achevée par son fils Martino et par Pietro da Cortona. Façade disgracieuse, par Giovanni Battista Menicucci et fra' Mario da Canapina, de 1690.

Intérieur décoré par Giacinto Brandi, vaste et riche, sauf au-dessous des chapiteaux des piliers, ce qui détruit l'harmonie de l'ensemble. Au maître-autel, *Marie présentant St Charles à Jésus*, un des meilleurs tableaux de Carlo Maratta.

Plus loin, tourner à g., et s'engager dans la *via dei Pontefici* où, au N° 57, est l'entrée du **Mausolée d'Auguste** (Pl. I 15), tombeau circulaire de cet empereur et de la gens Julia-Claudia.

Le Mausolée d'Auguste, dit *tumulus Cœsarum*, est vraiment un des lieux les plus sacrés de l'antiquité latine. Comme il est trop resserré par les maisons modernes, on a déjà conçu le projet de l'isoler et l'on espère le faire prochainement. Il fut élevé en 28 av. J.-C., sur le modèle des *tumuli* étrusques. Il a un diamètre de 88 m. et consiste en une base circulaire d'*opus reticulatum*, à présent presque entièrement enterrée et qui présentait à l'extérieur une série de grandes niches. Là, étaient les chambres funéraires, où l'on entrait par une porte qu'on a retrouvée (du côté de l'église St-Roch). Sur cette base s'élevait le vrai *tumulus* en terre, couvert de cyprès et que couronnait – semble-t-il – la statue colossale de l'empereur. Devant la porte, on voyait les inscriptions avec le testament d'Auguste, dont une copie fut retrouvée en Asie Mineure, à Ancyre, et les deux obélisques, qui aujourd'hui se trouvent au Quirinal et sur la pl. de l'Esquilin. Le premier des princes de la famille impériale qui y fut enseveli fut Marcellus, le neveu bien-aimé d'Auguste; après lui, c'est là que trouvèrent leur éternel repos tous les membres de la famille Julia-Claudia.

Au moyen âge le mausolée devint une forteresse de la famille Colonna. En 1780, il fut transformé en amphithéâtre et servit à toute sorte de divertissements. Il a été converti récemment en une salle de concerts appelée *Augusteo*, une des plus vastes qui existent; pendant les mois d'hiver on y donne de grands concerts dirigés par les plus illustres maîtres italiens et étrangers.

Dans la dernière partie du Corso, à g., est l'église *S. Giacomo in Augusta* ou *des Incurables*, dont la façade est de Maderna; elle tire son nom du Mausolée d'Auguste (V. ci-dessus), qui est tout près, et de l'Hôpital contigu, construit d'après un dessin néo-classique de Pietro Camporesi, du XIXe s. Ensuite, à dr., est la petite église de *Jésus-et-Marie:* façade de Rainaldi, intérieur très riche, par Carlo Maderna, de 1640; à g., aux Nos 518 et 519, est le *Palais Sanseverino*, autrefois Palais Fedi, Capranica et Rondanini, au double portail majestueux; en face, au No 20, la *maison habitée par Gœthe*.

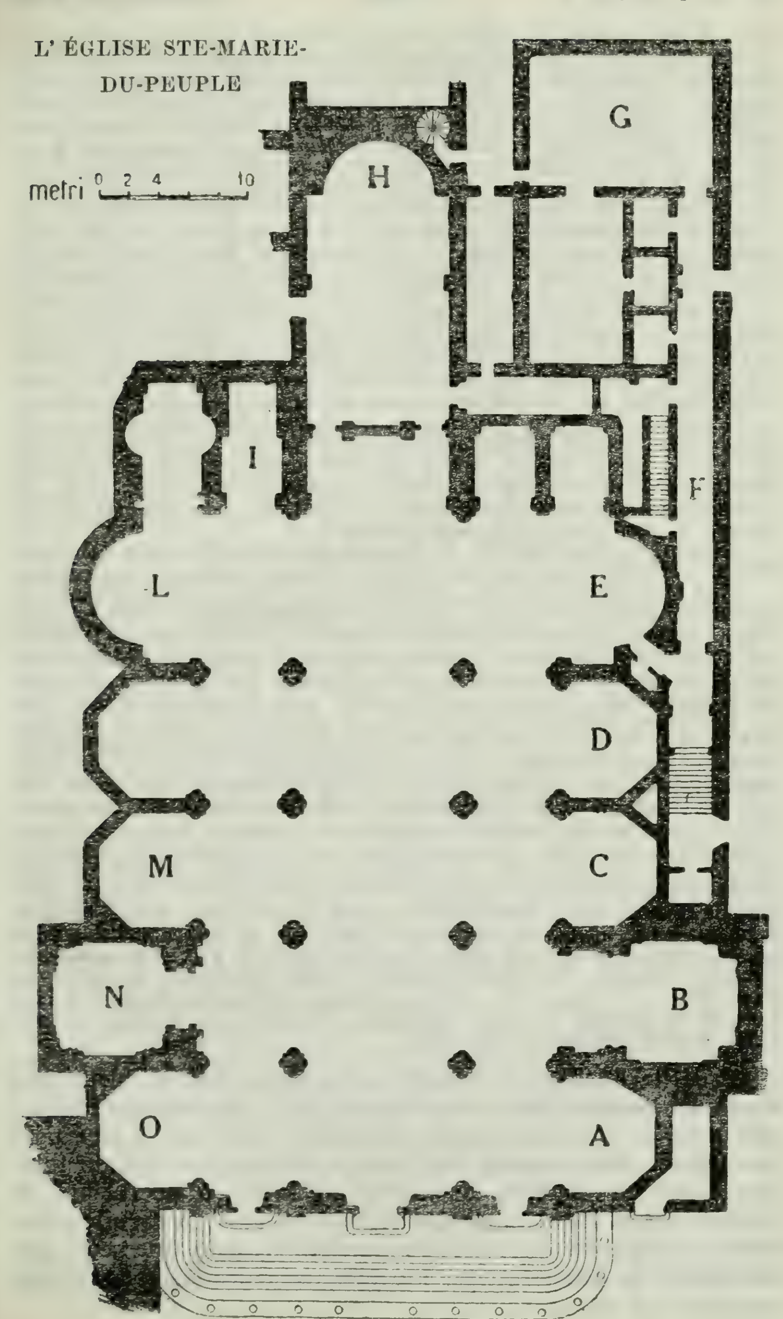
On débouche sur la ***Place du Peuple** (piazza del Popolo; Pl. I 14), vaste, harmonieuse, remarquable par ses monuments; elle donne une première et vive impression de la majesté de Rome, à l'automobiliste qui entre dans la ville par la voie Flaminienne.

C'est Joseph Valadier qui l'imagina, après le retour de Pie VII. C'est un ovale formé de deux hémicycles, où convergent de la ville, outre le Corso, la via di Ripetta et la via del Babuino, entre lesquelles se trouvent les églises symétriques, de style baroque, de *S. Maria dei Miracoli*, à g., et de *S. Maria in Montesanto*, à dr., l'une et l'autre exécutées d'après un dessin de Carlo Rainaldi, par le Bernin et Carlo Fontana. Vis-à-vis des deux églises, est la monumentale Porte du Peuple (Porta del Popolo). Les statues des quatre *Saisons* terminent les deux hémicycles, couronnés de sphinx et au milieu desquels sont deux fontaines, ornées de groupes de marbre; à g., *Neptune entre deux Tritons*, à dr., *Rome entre le Tibre et l'Anio.* Au-dessus de celui-ci, s'élèvent les *rampes verdoyantes du Pincio*, également de Valadier, au milieu desquelles, dans une niche, on aperçoit un petit monument de Victor-Emmanuel II. – Au centre de la place, entre 4 fontaines avec des lions, du temps de Léon XII, l'*Obélisque de Flaminius*, de 24 m. de haut, dont les hiéroglyphes célèbrent la gloire des rois Seti et Ramsès II (XIIIe-XIIe s. av. J.-C.); Auguste le fit transporter d'Héliopolis à Rome, après la conquête de l'Égypte et il fut dédié au Soleil dans le Grand Cirque; c'est Domenico Fontana qui lui assigna, en 1589, la place qu'il occupe aujourd'hui.

Traverser tout droit la place; à dr., ***Ste-Marie-du-Peuple** (S. Maria del Popolo; Pl. I 14), église érigée par Pascal II en 1099, sur les tombeaux de la famille des Domitii, où les démons, au dire du peuple, avaient fixé leur demeure, parce que Néron y avait été enseveli. Un noyer, que le pape abattit solennellement, leur servait, disait-on, de refuge. L'église fut refaite en 1227 et plus tard par Sixte IV de 1472 à 1477. Façade simple, due probablement à Meo del Caprina.

L' *INTÉRIEUR, croix latine à trois nefs, remis à neuf par le Bernin et rendu plus clair par des restaurations récentes, est un vrai musée d'œuvres d'art. C'est le matin que l'on a le meilleur jour.

NEF LATÉRALE DR.: 1re chap. (Della Rovere; Pl. A), peinte par Pinturicchio (1485-1489); à l'autel, **Adoration de l'Enfant Jésus*, en un doux paysage; dans les lunettes, *vie de St Jérôme*. À dr., *tombeau du cardinal De Castro*, de 1506; il est peut-être de Sangallo; à g., *tombeau du cardinal Cristoforo Della Rovere*, de 1477, par Mino da Fiésole et Andrea Bregno.


L' ÉGLISE STE-MARIE-
DU-PEUPLE
metri 0 2 4 10
G
H
I
F
L
E
D
M
C
N
B
O
A

Dans la nef, *tombeau du peintre allemand Fr. Catel*, de 1857, par Troschel. 2e chap. (Cibo; Pl. B), une des plus belles de Rome; architecture légère de Carlo Fontana, remarquable par la profusion des marbres. À l'autel, l'*Assomption*, par Carlo Maratta; sur les côtés, *tombeaux Cibo*. – 3e chap. (Pl. C) peinte à fresques par Pinturicchio (de 1504 à 1507); à l'autel, la *Vierge, 4 Saints et le Père Éternel;* dans les lunettes, *vie de Marie;* à g., l'*Assomption*. À dr., *tombeau de Giacomo Della Rovere*, de 1483; à g., *tombeau du cardinal Pietro Foscari*, de 1485, avec une statue en bronze, attribuée à Antonio Pollaiuolo ou à Antonio Rizzo. Pavement en majolique. – 4e chap. (Costa; Pl. D), à l'autel, *Ste Catherine, St Vincent et St Antoine de Padoue*, de 1489, de la manière de Giovanni Dalmata; à dr., *tombeau de Marcantonio Albertoni*, de 1485; à g., *tombeau du cardinal Giorgio Costa* (de 1503), fondateur de la chap.; dans les lunettes, des *Pères de l'Église*, par Pinturicchio (1489).

BRAS DR. DU TRANSEPT (Pl. E): à dr., *tombeau du cardinal Lodovico Podocantaro* de Chypre, de 1508. – Un corridor (Pl. F), où est un autel fondé par le prélat De Pereriis, de l'atelier d'Andrea Bregno, conduit à la SACRISTIE (Pl. G): **tabernacle*, par Andrea Bregno, avec une *Madone*, d'ancienne école siennoise; sur les côtés, *monuments des évêques Rocca* et *Ortega Gomiel*.

L'ABSIDE (Pl. H), par Bramante, renferme de très belles *fresques du Pinturicchio, de 1508-1509: *Couronnement de Marie, Évangélistes*, 4 *Pères de l'Église*. Beaux vitraux, peints par Guillaume et Claude de Marseille, appelés par Jules II. Sur les côtés, magnifiques **tombeaux*, à dr., du *cardinal Gerolamo Basso Della Rovere*, de 1507, à g., *du cardinal Ascanio Sforza*, de 1505, œuvres d'Andrea Sansovino.

BRAS G. DU TRANSEPT (Pl. L): *tombeau du cardinal Bernardo Lonati*, de XVe s. – 1re chap. à g. du chœur (Pl. I), 2 beaux tableaux du Caravage.

NEF LATÉRALE G. – 3e chap. (Pl. M), à dr. de l'autel, petit et élégant *tombeau du cardinal Pietro Mellini*, de 1483. - ***Chapelle Chigi** (la 2e; Pl. N), octogonale, érigée par Agostino Chigi, le Magnifique, sur les plans de Raphaël, qui donna aussi les cartons pour les *mosaïques de la coupole, exécutées par Luigi di Pace, Vénitien, en 1516, (*Dieu le Père, créateur du firmament*, entouré des symboles des 7 planètes, dont chacune est dirigée, selon la conception dantesque, par un Ange; les fresques entre les fenêtres, *histoire de la Création et du péché*, et les médaillons des *Saisons*, sont de Salviati). À l'autel, *Naissance de Marie*, par Sebastiano del Piombo; sur le devant d'autel, *Jésus et la Samaritaine*, bas-relief en bronze de Lorenzetto, exécuté sur un dessin de Raphaël; *Daniel*, par le Bernin; *Élie*, par Lorenzetto, d'après un dessin de Raphaël; *Habacuc*, par le Bernin. Sur les côtés, *tombeaux d'Agostino* et *de Sigismondo Chigi*, par le Bernin (les pyramides, qui valurent des reproches à l'artiste, se trouvaient, paraît-il, dans le dessin architectonique de Raphaël). Sur le pavement en mosaïque, la figure de la *mort*, qui a peut-être été ajoutée par le Bernin. Sur les côtés de la chap., à dr., *monument* très beau et expressif *du prince Agostino Chigi* (m. en 1896 à Adoua), par Adolfo Apolloni, en 1915; à g., riche *monument*, de style baroque, *de Maria Flaminia Chigi Odescalchi*, de 1771, par Paolo Posi. – 1re chap. (Pl. O), *deux ciboria*, par Andrea Bregno; à dr., *tombeau du cardinal Francesco Castiglioni*, de 1568; à g., *tombeau du cardinal Antonio Pallavicini*, de 1507.

Près de l'église, se trouve la monumentale et historique **Porte du Peuple** (Porta del Popolo; Pl. I 14) correspondant à peu près à l'ancienne *Porta Flaminia*. C'est de là que part la célèbre voie romaine qui finit à Rímini. La façade intérieure est du Bernin, exécutée en 1655, à l'occasion de l'entrée de la reine Marie-Christine de Suède; la façade extérieure (1561) est de Vignole, exécutée probablement sur un dessin de Michel-Ange. Les deux arcades latérales furent ouvertes en 1879.

V. — Villa Borghèse et Villa du Pape Jules.

SOMMAIRE: la *Villa Borghèse, V. ci-dessous; le *Musée et la *Galerie Borghèse, p. 82; *Jardin Zoologique, p. 86; *Galerie d'Art Moderne, p. 86; *Villa du Pape Jules, p. 88.

De la *pl. du Peuple*, p. 78, on sort par la Porte du Peuple et l'on voit aussitôt, à dr., la grande grille et l'allée en pente qui forment l'entrée principale de la ***Villa Borghèse** (auj. Villa Umberto I°; Pl. I 13, 14, 16, 17, 19, 20). Le passage le plus fréquenté est l'allée Umberto I° (autrefois on entrait par la Porta Pinciana). La Villa Borghèse comprend un parc merveilleux où la nature et l'art s'unissent pour en faire un des endroits de Rome les plus caractéristiques. Elle fut créée au XVII[e] s. par le neveu de Paul V, le cardinal Scipion Borghèse, qui, pour ses belles manières et ses qualités de mécène, fut appelé « les délices de Rome ». La propriété fut agrandie au commencement du XIX[e] s., par l'adjonction des jardins Giustiniani et donnée en 1902 à la ville, qui devait percevoir 3 millions de droits de servitude publique. Elle a une superficie d'à peu près 7 k. carrés. La Villa est maintenant reliée au Pincio et à la Villa Giulia, de manière à former un seul et très vaste parc. Les essences qui y prédominent sont les grands chênes, les yeuses, dont quelques-unes colossales, les pins parasols, formant de magnifiques bosquets autour de prairies étendues. En dehors des grands chemins, il y en a de moins larges qui traversent les endroits plantés d'arbres. Le parc entier est notablement accidenté. Par une journée de soleil, dans la solitude de la matinée, ou dans l'après-midi, surtout le dimanche, quand la foule l'envahit de toutes parts et l'anime d'un mouvement intense, la Villa Umberto constitue une promenade merveilleuse par la variété des effets de lumière, le grand nombre de fontaines, de groupes antiques et de constructions ornementales, qui forment des perspectives incomparables.

L'entrée principale, œuvre de l'architecte Canina (1835), revêt des formes classiques. On monte par la magnifique allée, laissant à g. l'*Institut International d'Agriculture*, fondé par le Roi Victor-Emmanuel III. Plus loin, on voit une fontaine avec des statues antiques et le *Portique Égyptien*, autre entrée monumentale, formée de propylées; à dr. de ce portique est le *monument de Victor Hugo*, par Lucien Pallez (1905), offert par la Ligue franco-italienne. Au N. du monument, c'est-à-dire sur la g. de l'allée, s'étend l'ancien jardin particulier de prince Borghèse, le

pittoresque *Jardin du Lac*, remarquable par les belles allées ombreuses qui s'y entrelacent et les nombreuses antiquités qui y sont réparties. Pres du petit lac qui donne son nom au jardin, se trouve un *Temple d'Esculape.* De là on va à la *piazza delle Canestre*, d'où part la magnifique avenue qui relie la Villa Umberto au Pincio, p. 100. En continuant vers le S.-E., on va au *monument de Gœthe*, par Eberlein. On retourne en arrière, jusqu'à la piazza delle Canestre. En bas, à g., une grande fontaine. Du côté opposé à l'avenue du Pincio, vers le N., une autre avenue rectiligne mais ondulée passe à côté de la très belle *pl. de Sienne* (piazza di Siena), amphithéâtre rustique, entouré de gradins, de prairies et de pins très hauts. On y donne des courses de cyclistes, des spectacles gymniques, pyrotechniques et autres. Au fond de cette avenue se trouve une reproduction du *Temple de Faustine.* Là, on tourne à dr. et l'on va jusqu'à la grandiose *Fontaine des Chevaux Marins*, d'où l'on monte vers la g. au *Casino Borghèse.*

Le **Casino** fut construit par Giovanni Vasanzio d'Utrecht (Jan van Santen), et la décoration intérieure en fut restaurée par le prince Marc-Antoine Borghèse en 1782. Il contient le ***Musée et la *Galerie Borghèse** (Pl. I 19), fondés par le cardinal Scipion, augmentés ensuite, puis dépouillés en partie par Napoléon et achetés par l'État en 1902, pour 3.600.000 lires. Le Musée a toujours été dans le Casino; la galerie était auparavant dans le Palais Borghèse, p. 69. Par le nombre et l'importance des tableaux appartenant à presque toutes les écoles, elle est une des principales collections de peintures de Rome. Jours et heures de visite, p. 12. Les sculptures occupent le rez-de-chaussée et portent des numéros en chiffres romains; les peintures sont au 1er étage et les numéros sont en chiffres arabes. Derrière le Casino, il y a un merveilleux jardin aux parterres réguliers que l'on voit aussi des fenêtres du 1er étage. Directeur: M. le Comm. G. Cantalamessa; Inspecteur: M. le Dr. A. Bertini-Calosso.

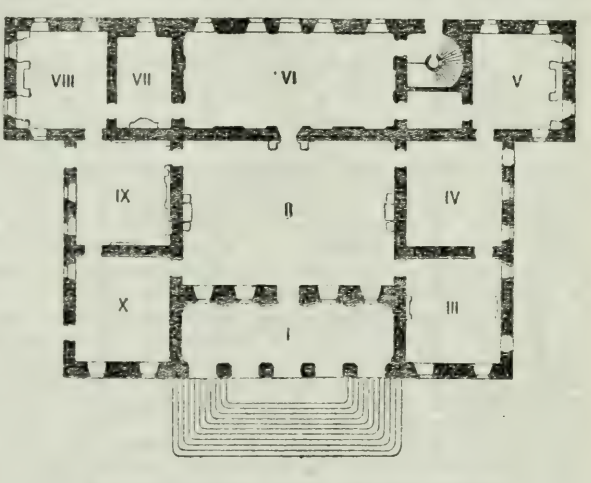
Musée de sculpture (rez-de-chaussée). PORTIQUE: VII, X et XXV, fragments de l'arc de triomphe de Claude, érigé en 51-52 et qui existait jadis sur le corso Umberto, à côté du Palais Sciarra. - SALON D'ENTRÉE (Pl. II). À la voûte, grande fresque de Mariano Rossi (1782), représentant *M. Furius Camillus au Capitole, rompant les pourparlers avec Brennus.* Décorations murales, par P. Rotati et Venceslas Peters. Sur le pavement, *cinq fragments d'une mosaïque romaine, du début du IVe s., représentant des *Combats de bêtes féroces et de gladiateurs*, trouvés en 1834 à Torrenova, près de Rome; XXXVI, Statue colossale de Satyre; XXXVII, Tête colossale (peut-être, de Junon); XLI, Statue d'Auguste; XLVIII, Tête colossale d'Adrien; L, Tête colossale d'Antonin le Pieux; XLIX, Bacchus.

SALLE III, dite DE PAOLINA: LXIV, Bas-relief: *Ajax enlevant Cassandre;* LIV, **Pauline Borghèse*, en Vénus victorieuse, par Antonio Canova (1805); CCLXXI, **St Jean-Baptiste*, ébauche en plâtre pour une statue

colossale en marbre, non exécutée, qui devait faire pendant au St Bruno de Santa Maria degli Angeli, p. 106, merveilleux chef-d'œuvre, modelé à Rome par Jean-Antoine Houdon, en 1768. – 2, **David tenant la tête de Goliath*, par Orazio Borgianni; 557, 558, *Portrait d'Antonio Canova*, par Gaspare Landi et *portrait de ce dernier*, par lui-même.

SALLE IV, dite DE DAVID: LXXIX et XCV, deux parties d'un sarcophage représentant les *Travaux d'Hercule*. LXXVII **David lançant la fronde*, sculpté par Gian Lorenzo Bernini, âgé de vingt et un ans, en 1619: le visage fier, animé d'une indomptable énergie, est le portrait du jeune artiste. – 4, *Andromède*, par le chevalier d'Arpin; 7, *Minerve*, attribué à Alessandro Varotari; 10, *Amour et Psyché*, par Giacomo Zucca.

SALLE V, dite D'APOLLON ET DAPHNÉ: CVII, Groupe allégorique romain avec scènes de genre; CV, **Apollon et Daphné*, groupe très admiré, par le Bernin (1615) âgé de 18 ans. Remarquer que la tête d'Apollon est inspirée par l'*Apollon du Belvédère*, Vatican, p. 107. - 14, *Le chaste Joseph*, par Lodovico Cardi; 15 *Judith, avec la tête d'Holopherne*, par Giovanni Baglioni.



CASINO BORGHÈSE — Rez-de-chaussée.

SALON VI, dit DES EMPEREURS à cause des bustes très riches en porphyre et en albâtre, sculptés au XVIIe s. et disposés tout autour. Remarquer l'ornementation du salon, un des chefs-d'œuvre du XVIIIe s. à Rome par l'emploi savant de marbres des plus variés et des plus précieux. CXLVII, CL, CLIII, CLVI, quatre vases en marbre de Luni (Carrare) où sont représentées les *Saisons*, sculptures de Maximilien Laboureur; CLX, **Le Sommeil*, sculpture en noir antique, par Alessandro Algardi; s. n., **L'Enlèvement de Proserpine*, autre chef-d'œuvre de jeunesse du Bernin, jadis dans la villa Ludovisi.

SALLE VII, dite DE L'HERMAPHRODITE: CLXXII, *Hermaphrodite*, réplique du fameux prototype hellénistique; CLXXVIII, *Tête de Scipion l'Africain*.

SALLE VIII, dite D'ÉNÉE ET ANCHISE: CLXXXII, **Énée et Anchise*, groupe que le Bernin sculpta à quinze ans (1613), avec Pietro Bernini, son père; la statue colossale de la *Vérité dévoilée par le Temps* (temporairement en dépôt), sculptée par le Bernin, pour le vestibule de son palais sur le Corso Umberto, au coin de la via Frattina, p. 77. – 22, *St Côme et St Damien*, par Dosso Dossi; 180, *Moïse*, par le Guide.

SALLE IX, dite ÉGYPTIENNE, peinte par Tommaso Conca, où sont représentés des divinités et des rites de l'ancienne Égypte, avec lesquels s'accorde l'ensemble de la décoration. CC, *Jeune homme sur un dauphin*, sculpture de l'époque d'Adrien, motif très beau pour fontaine; CCXVI, **Statue de jeune fille*, sculpture grecque archaïque.

SALLE X, dite DU FAUNE DANSANT: CCXXV, **Faune dansant*, découvert en 1824 à Monte Calvo (Sabine) et restauré sous la direction de Thorwaldsen. – 27, 31, *Suzanne au bain* et *Concert*, par Gérard Honthorst. On retourne jusqu'à la Salle VI, où est l'escalier qui monte au 1er étage.

***Galerie de peinture:** 1re SALLE: *461, *Jésus chargé de la Croix*, par Andrea Solario; 267, *St Jean-Baptiste*, par le Caravage; 455, *David*, par le même; 547, *le *Jeune Tobie et l'Ange*, par Savoldo; 148, *Joseph explique les songes*, par Valentini; 434, copie de la *Léda* de Léonard de Vinci (l'original est perdu); 435, *le *Christ bénissant*, par Marco d'Oggiono; 459, la *Ste Famille*, par le Sodoma; 462, *Pietà*, du même; 470, *Flore*, par F. Melzi; 514, *Tête de jeune femme*, dessin à la mine d'argent de l'école de Léonard.

2e SALLE: 322, 323, *Lucrèce* et *Léda*, par Giorgio Vasari; 348, la *Vierge avec l'Enfant Jésus, le petit St Jean et des Anges*, par Botticelli (œuvre d'atelier, en grande partie); 393, la *Vierge avec l'Enfant Jésus*, par Jules Romain; 415, l'*Adoration des Bergers*, par Tibaldi; 439, la *Ste Famille*, par Lorenzo di Credi; 374, la *Vierge avec l'Enfant Jésus et le petit St Jean* par Jules Romain; 433, *même sujet, par Lorenzo di Credi, un des plus beaux tableaux du XVe s. qui soient à Rome; 444, *St Jean-Baptiste*, par Bronzino; 410, la *Flagellation*, par Denis Calvaert; 422, *Descente de Croix*, par Marcello Venusti; 321, le *Christ à la colonne*, par Giovanni Baglione; 310, la *Ste Famille*, par Fra Bartolomeo; œuvre de plusieurs collaborateurs, portant les deux anneaux entrelacés avec la petite croix, emblème de l'atelier de peinture du couvent de St-Marc, à Florence; 334, la *Ste Famille* et 328, la *Madeleine*, par Andrea del Sarto; 318, la *Vierge*, par Carlo Dolci; 549, la *Ste Famille*, par Simone Cantarini; 542, la **Vierge avec l'Enfant Jésus*, par Pompeo Batoni. Remarquer le plafond, représentant la *Légende d'Énée*, par Antoine Maron.

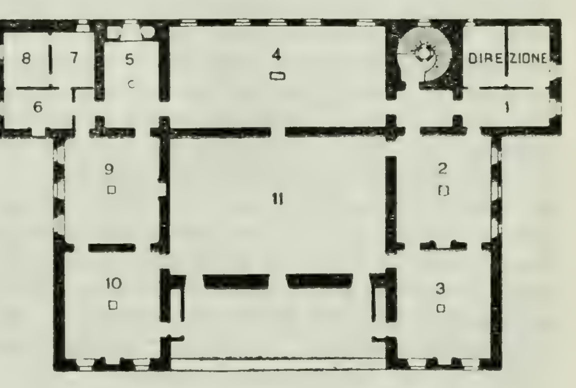
3e SALLE: 364, **Portrait*, par Pietro da Cortona; 68, *Énée et Anchise*, par Federico Barrocci; 386, *St Sébastien*, réplique ancienne d'un tableau du Pérugin; 376, **Portrait*, par Andrea Sacchi; 304, *Callisto chassée par Diane*, par Dosso Dossi; *Apollon*, par le même; 390, **Descente de Croix*, par l'Ortolano; 217, **La Magicienne Alcina*, par Dosso Dossi; 306, 340, le *Christ bénissant*, et la *Mater Dolorosa*, de Carlo Dolci; 395, *Jésus à la colonne*, par Lorenzo Costa; 408, **Portrait du Cardinal Cervini*, (ensuite pape, sous le nom de Marcel II), par Pontormo; 74, *Portrait*, par le même; 407, *St François*, par Lodovico Cardi; 371, *Ste Catherine*, par Rodolfo Ghirlandaio; 309, **Descente de Croix*, par Raphaël (signée et datée), exécutée en 1507 pour Atalanta Baglioni de Pérouse; 355, copie de la *Fornarina* de Raphaël (l'original est dans la Galerie Barberini, p. 97), par le Sassoferrato. Au plafond, les *Travaux d'Hercule*, par C. Unterberger.

4e SALLE. Les arcades de cette salle (ou plutôt galerie), à l'origine étaient ouvertes. À la voûte, *Le Conseil des dieux*, fresque de Giovanni Lanfranco (très endommagée); 110, la **Vierge avec l'Enfant Jésus et Ste Anne*, tableau du Caravage, peint pour les Palafrenieri et placé par ceux-ci à St-Pierre, d'où il fut aussitôt ôté à cause de son réalisme jugé excessif; 544, **St Jérôme*, par l'Espagnolet; 553, l'*Annonciation*, par Corrado Giaquinto; 403, *St Jérôme*, par Federico Barrocci; 61, la **Vierge avec l'Enfant Jésus*, par Francesco Francia; 552, *Portrait de Pierre Métastase*, par Pompeo Batoni; 543, *Ste Marie Égyptienne*, par l'Espagnolet; 554, **Tête de jeune homme*, par Andrea Sacchi; 555, *Tête d'enfant*, par le Bernin (probablement; le grand artiste était aussi peintre, V. 8e Salle, N° 545); 382, la *Vierge et l'Enfant Jésus*, par Sassoferrato; 55, *une Muse*, par le Dominiquin; 56, *St Jérôme*, par le Caravage; 53, **Diane chasseresse*, par le Dominiquin; 50, *Vénus*, école vénitienne; 49, 44, 40, 35, sujets mythologiques, par Francesco Albani; 47 et 38, *Paysages*, par G. F. Grimaldi; 42, *L'Enfant prodigue*, par le Guerchin; 43, *Descente de Croix*, par Annibal Carrache; 41, *Concert*, par Lionello Spada; 36, *Renaud et Armide*, par Alessandro Tiarini. Au milieu, CCXLV, Groupe hellénistique, très restauré, représentant une *Amazone* frappant des guerriers grecs. – *Ébau-

che en terre cuite du *Monument équestre de Louis XIV*, par le Bernin, déposée là temporairement par le comte Contini-Bonacossi. L'original en marbre, d'ailleurs moins beau, a été transformé en un Curtius Rufus, et se trouve au Parc de Versailles.

5e SALLE: 100, 79, **Portraits*, par Bronzino; 398, *Descente de Croix*, par Taddeo Zuccari; 550, 551, *Bergers avec des animaux*, par G. B. Castiglione; 563, 564, *Animaux*, par Domenico Brandi; 556, *St Pierre pleurant*, par Giacinto Brandi; 411, **Descente de Croix*, par Antoine Van Dyck.

6e SALLE: 176, la *Vierge et l'Enfant Jésus*, par Jean Bellini; 65, **St Étienne*, un des chefs-d'œuvre de Francia; 193, la **Vierge avec l'Enfant Jésus et des Saints*, par Lorenzo Lotto (le tableau, qui porte la date de 1508, est dans un cadre en bois très beau, à peu près de la même époque); 397, **Portrait*, par Raphaël, habilement restauré par Luigi Cavenaghi; 396, **Portrait*, par Antonello da Messina; 377 **Jésus, en croix, St Jérôme et St Christophe*, par Pinturicchio (très joli petit tableau ombrien, attribué au Pérugin, qui l'aurait peint dans sa jeunesse); 240, la **Vierge avec l'Enfant Jésus et des Saints*, par le Garofalo; 85, *Portrait*, par le Parmesan.



CASINO BORGHÈSE — 1er Étage.

7e SALLE (peintres étrangers): 291, les *Buveurs*, par Teniers le Jeune; 280, 286, la *Mater Dolorosa* et l'*Ecce Homo*, de Simon de Châlons; 326, *Vénus*, par Lucas Cranach; 269, Le *Joueur de flûte*, par Pieter de Hoock; 559, **Portrait de dame*, par Antoine Stevaerts (Palamedes); 274, *Visite de la Vierge à Ste Élisabeth*, par Rubens; 254, 255, *Paysages*, par Joachim Patinier; 99, *Couturière*, par Simon Vouet; 253, *Marchand de tableaux*, par François Franck le Jeune.

8e SALLE: 294, 300, 303 *Les Archers*, *Les cadeaux de noces*, *Alexandre et Roxane*, trois fragments de fresques de l'école de Raphaël, qui étaient autrefois dans une villa peu éloignée; 92, *Vénus*, par Baldassare Peruzzi; 515, 457, *Jupiter et Junon*, et *La Conversion de St Paul*, par le Chevalier d'Arpin; 545, **Portrait* du Bernin par lui-même; 519, *vue du Casino Borghèse*, par Guillaume Baur; 538, 539, *Paysages*, par Patel.

9e SALLE: 115, *Portrait de famille*, par Bernardino Licinio; 346, *Les trois âges de l'homme*, copie par Sassoferrato; l'original – du Titien – est dans la galerie Bridgewater, à Londres; 319, l'*Annonciation*, de Paul Véronèse; 157, la *Vierge avec l'Enfant Jésus et des Saints*, par Lorenzo Lotto; 101, *St Antoine prêchant aux poissons*, par Paul Véronèse; 125, **Danaé*, par le Corrège (remarquer deux merveilleux *petits amours*, en bas, à dr.); 137, **St Jean-Baptiste prêchant*, par Paul Véronèse. Dans cette salle, il y a *quatre bustes sculptés, chefs-d'œuvre du Bernin: CCLXV, CCLXVI, le *cardinal Scipion Borghèse*, fondateur de la galerie d'art; CCLXX, le *cardinal Domenico Ginnasi;* sur la table, *Paul V*, oncle du cardinal Scipion. À la voûte, la *Mort de Pâris*, par Gavin Hamilton, peintre écossais, ami de Canova.

10e SALLE: 147, **Amour Sacré et Amour Profane*, chef-d'œuvre de jeunesse du Titien (le sujet, expliqué peu clairement jusqu'ici, représente peut-être Vénus induisant Hélène à suivre Pâris, ou bien Hélène induisant Médée à suivre Jason); 3, 11, 5, 9, les *Quatre Saisons*, par le Bassan; 185, **Portrait de gentilhomme*, par Lorenzo Lotto; 150, *Adoration des Mages*, par le Bassan; 170, **Vénus bandant les yeux d'Amour*, par le Titien, chef-d'œuvre exécuté par ce dernier dans sa vieillesse; on y remarque un changement de technique: le peintre dans ce tableau est un véritable précurseur des impressionnistes; 566, **Adoration des Mages*, par le Greco (œuvre de jeunesse exécutée à Venise); 181, *David*, par Dosso Dossi; 194, *Jésus à la colonne*, par le Titien; 23, **Samson*, par le Titien (celui-ci l'exécuta, peut-être, après avoir vu les œuvres de Michel-Ange à Rome); 163, la *Vierge et des Saints*, par Palma le Vieux; 188, *St Dominique*, par le Titien; 164, la *Vierge et St Pierre*, par Cariani.

La petite place, devant le Casino, close par une balustrade, est le commencement d'un jardin italien du XVIIe s. complètement différent, par ses lignes géométriques, du reste du parc. En montant le long du côté E. du Casino on va à la vaste place postérieure, et au *jardin de Vénus* avec la *Fontaine de Vénus*, entourée de grandes urnes, de statues, de sarcophages et d'hermès colossaux. Une allée mène du Casino vers l'E. à la *via Sésia*, et aux quartiers modernes de la via Po. Le jardin de Vénus aboutit par une courte allée à l'entrée du Parc du côté du quartier Sebastiani (Parioli). Du piazzale di Venere, par l'allée qui longe les constructions du Musée, on a à sa dr. le *parc des daims*, d'où, en descendant, on va au ***Jardin Zoologique** (Pl. I 16). Visite, p. 12. Entrée, par Brasini.

Le Jardin Zoologique occupe un terrain très accidenté, en un site romantique et suggestif; (superf. 12 ha.). Les carnassiers et les ours vivent en liberté dans des enceintes simulant des rochers avec des tanières, sans grilles ni clôture de fer du côté des visiteurs, dont ils sont séparés par des fossés profonds. Il y a des enclos pour les singes, les marsupiaux, les reptiles, les pachydermes, les girafes, les antilopes, les autruches, les cerfs, les bisons et un lac pour les palmipèdes et les échassiers.

À l'O. de la Villa se trouve le *Palais des Beaux-Arts* (Pl. I 16), par Cesare Bazzani (1911), où a son siège la ***Galerie Nationale d'Art Moderne.** C'est la collection la plus importante d'œuvres d'art italiennes, depuis le commencement du XIXe s. Visite, p. 12. Directeur: M. Ugo Fleres.

SALLE D'ENTRÉE: sculptures: *Euclide enfant*, par Ginotti; *La Mère*, par Cecioni; *La Veuve*, par Bazzaro.

SALLE CENTRALE: *Fossoyeur des catacombes*, par Franceschi; *Qu'elle est froide!* (l'eau), par Maccagnani; *Mère et fille* et *Portrait de la femme de Troubetzkoï*, par ce dernier; *Portrait de Garibaldi*, par Ercole Rosa. Deux petits jardins flanquent cette salle; dans celui de dr.: *Les Romains vainqueurs*, par Jerace; *La Mère triste*, par Marsili; dans celui de g.: *Saturnalia*, grand groupe en bronze par Biondi.

Retourner dans la Salle d'entrée; à dr.: Ire SALLE: eaux-fortes. – IIe SALLE: cartons pour les fresques de l'église St-Laurent, par Fracassini et C. Mariani. – IIIe SALLE, réservée à Domenico Morelli; à remarquer:

**Pater noster*, *Judas*, les **Tentations de St Antoine*, le **Christ dans le désert*, l'*Embaumement du Christ*, **Le Tasse lisant son poème à Éléonore d'Este*, *Portrait du maître*, par lui-même. - IVe SALLE: de petits *tableaux de Filippo Palizzi.

Dans les deux salles suivantes, œuvres de maîtres de l'Italie méridionale. – Ve SALLE: **Porteur d'eau*, par Caprile; *le Vésuve*, par Loiacono; **le Conseil des Dix*, par Celentano; *Les gras et les maigres*, par Lionne; **un Roman lu au couvent*, **la Femme patriote, Louise Sanfelice en prison;* **le Saint Viatique à l'orpheline*, par Toma; *l'Héritier*, par Patini. - VIe SALLE au milieu: *Femme nue*, par Trentacoste; *Lamartine*, par Balestrieri; *Buste du patriote Correnti*, par Gemito; *Vue de la campagne romaine*, par Vertunni; *Fleurs*, par Siviero.

VIIe SALLE: au milieu, statuettes, **Portrait du peintre Meissonier* et *Vendeur d'eau*, par Gemito; *Portrait*, par Domenico Induno; *Portrait du chanoine Giordano*, par Forte; *Portrait de Constance Monti-Perticari*, par Agricola; *les *Vêpres siciliennes*, par Hayez; **le Duc d'Athènes chassé de Florence*, par Ussi; *les Funérailles de César*, par Gagliardi; *Vues de Naples*, par Gigante; *la Nera à Narni*, **le dieu Pan* et **la Mort de Pline*, par Castelli; *Portrait*, par Bompiani; *Bois*, par Massimo d'Azeglio.

VIIIe SALLE. C'est là que sont réunis les meilleurs tableaux de la Galerie. *Un grand horizon;* **le Câble*, par Ettore Tito; **la Gorgone et les héros;* **Diane d'Éphèse et les esclaves*, par Sartorio; **la Vierge sacrifiée au Nil*, par Faruffini; *les Deux cousins*, **Amoureux*, *Marco Polo*, par Cremona; **Abreuvoir en montagne*, par Segantini; *Arbres séculaires*, par Delleani; *Campagne romaine*, par Petiti; **Portrait de dame*, par D. Morelli; *Campagne romaine*, par Coleman; *Refugium peccatorum*, par Nono; *Portrait, de dame* et **Portrait du père d'Antonio Mancini*, par ce dernier; **le Vœu* et **Bergère*, par Michetti; *la Parole de Dieu*, par Mosè Bianchi; **le Vieux marché aux poissons à Venise*, par Tito. Au milieu de la Salle, sculptures: *Jenner*, par Monteverde; *Proximus tuus*, par d'Orsi; *Tête du Christ*, par Luppi.

On retourne dans la VIIe Salle et, par la porte de g., on passe dans la IXe SALLE: **les Courses au Bois de Boulogne*, par de Nittis; aquarelles et pastels, par Carlandi, Joris, Sartorio, etc.

Xe SALLE: artistes toscans: la *Mi-carême*, par Marchig; *le Sifflet du train*, par Tommasi; **Fantasia arabe*, par Ussi; *Songes*, par Corcos; **Tableaux aux sujets militaires*, par Fattori. – XIe SALLE: artistes toscans: *la Procession*, par Gioli; **le Moine Jérôme Savonarole* et *Résurrection*, par Bargellini; *Paysage de Sardaigne*, par De Nittis; **une rue de Ravenne*, *l'Ancien quartier juif de Florence*, par Telemaco Signorini; *une Visite*, par Silvestro Lega; *Figures*, par Spadini.

XIIe SALLE: artistes romains: la *Fiancée*, par Oppo; *Portrait de dame*, par Mayer; **Reflets dorés*, par Noci; *Portrait, une Visite*, par Innocenti; *le Transport d'un grand bloc de travertin*, par Raggio; *les Funérailles de Juliette*, par Vannutelli; *le Foyer*, par Ferrazzi; *Maternité*, bas-relief, par Maraini.

XIVe SALLE: tableaux: **Restauratio Ærarii* (les Romains offrant leurs joyaux à la Patrie), par Sciuti; *St Pierre Damien et la comtesse Adélaïde de Savoie*, par Postiglione; *une Dame à la campagne*, par Grosso. – Sculptures: *la Croix*, par Leonardo Bistolfi; *la Foi*, par Sodini; *Buste de F. Martini*, par Dazzi; *Buste de Böcklin*, par Cifariello; *les Victimes du travail*, par Vela; *le Poète Parini*, par Franceschi; *Sapho*, par Dupré; **Hercule et Lichas*, chef-d'œuvre d'Antoine Canova; *Portrait du Cardinal Celesia*, par Ugo Antonio; **Portraits de la Duchesse de Gênes et de la Princesse Doria-Pamphili*, par Canonica; *la Mère de l'homme tué*, par Ciusa; *Énigme*, par Selva. – Tableaux: *le Roi Victor Amédée II distribuant aux pauvres, pendant la guerre, le collier de l'Ordre de l'Annonciade, son dernier trésor*, par Gamba; *Baies*, par Loiacono; *la Mort de Lucien Manara au siège de Rome, en 1849*, par Pagliano; **les Centaures*, par Coleman; *la Fuite du Pape Eugène IV*, par Joris.

XVe SALLE: dessins de Serra, d'Angelo Dall'Oca Bianca et de Siviero.

XVIe SALLE: artistes lombards. Au milieu: *Bébé*, par Canonica; *la*

Récolte des châtaignes, par Boggiano; *Portrait de jeune fille*, par Tallone; *le Saint Viatique*, par Morbelli; *Sur les Alpes*, par Dell'Orto; *À Monte-Carlo*, par Mariani. – XVIIe SALLE: artistes lombards: *Marine* et *la Place St-Marc à Venise*, par Carcano; *le Canal de Chioggia*, par Mosè Bianchi; *Le mont Rose*, par Gignous.

XVIIIe SALLE: artistes piémontais: **Statues solitaires*, par Calderini; *Mère*, par Carena; *le Soleil*, par Pellizza; *Dans le miroir*, par Balla; *Prairie*, par Pugliese-Levi; *Hautes vallées près de Biella*, par Delleani; *la Descente de croix*, par Gaudenzi; *un Torrent*, par Petiti; *Portrait de dame*, par Grosso.

XIXe SALLE: *Vieille femme*, par Luppi; *Monument de Segantini*, par Bistolfi; cartons de Barabino. – XXe SALLE: *les Funérailles d'une vierge*, *la Chute des Anges*, *la Création de la lumière*, *Fleurs*, *Douleur*, par Previati; *sculptures de cire*, par Medardo Rosso.

XXIe SALLE: artistes étrangers: *Paysans à l'église*, par Jarocki; *Portrait de dame*, par Besnard; **la Rosée*, par Clans; *l'Hiver*, par Laermans; *Irène* et **le Vieux hardi*, par Zuloaga; *Vagabonds et mendiants*, par Zubiaurre; **les Trois âges de la femme*, par Klimt; *Portrait de la femme de Lazlò*, par ce dernier; *le Voyage de la vie*, par Adam; **la Lumière de la nuit*, par Boberg; **Oreste et les Furies*, par F. von Stück; *Clair de lune*, par Valstadt; **Sur la porte du grenier*, par Zorn; **Polymnie* et *Portrait de Mlle Asquith*, par Lavery; **le Retour de la pêche*, par Mesdag; *l'Homme au manteau*, par Melckers. Au milieu: *l'Age d'airain* et *portrait*, par Rodin; **Hercule*, par Bourdelle. – On retourne dans la XXe Salle et l'on passe dans la XXIIe SALLE: **Réunis dans l'autre vie*, par Bartholomé.

XXIIIe SALLE: artistes de la Vénétie: *le Premier doute* et **la Voie âpre*, par Laurenti; **Messidor*, par Guglielmo Ciardi; *un Maréchal-ferrant*, par Scattola; **Départ matinal*, par Selvatico; *les Vieilles femmes*, par Casorati; *Pris sur le fait*, par Dall'Oca Bianca; *Sois honnête!* par Veruda.

XXIVe SALLE: artistes de la Vénétie: **l'Hiver*, par Fragiacomo; *Après le bain* et **Al Liston* (promenade sur la pl. St-Marc, à Venise), par Favretto; **le Repos*, par Fragiacomo; *les Marionnettes*, par Brass; **le Grand-Canal*, par Guglielmo Ciardi; *les Saltimbanques*, par Beppe Ciardi.

XXVe SALLE: artistes de l'Émilie: *Au temple de Bacchus*, par Muzioli; *Au mont-de-piété*, par Serra; **À la source*, *En Savoie*, par Fontanesi; *Portrait de Verdi*, par Boldini; **la Vierge, St Bonaventure et St François*, par Serra; *Portrait de dame*, par Boldini; *la Gloire*, par Mentessi; *la Colonne Trajane*, par Bazzani.

XXVIIe SALLE: *Vieille femme*, par Mestrovitch. – On finit le tour par une petite salle où sont exposées des œuvres d'art japonais.

Par l'avenue qui passe devant le Palais on arrive à la **Villa du Pape Jules** (Villa di Papa Giulio; Pl. I 13), construite par Vignole, de 1550 à 1555, avec l'aide de Vasari et de Michel-Ange, pour le pape Jules III. Depuis 1889, elle est le siège d'un ***Musée.** Visite, p. 13. Directeur, M. le Prof. G. Cultrera. Catalogue Della Seta, 1918.

Ce musée contient des antiquités du Latium antérieures à l'époque romaine, de l'Agro Falisco et de l'Étrurie méridionale. On commence la visite par le Ier ÉTAGE (entrée par l'escalier en escargot, sous le portique demi-circulaire à g.) où sont les objets des nécropoles des Falisques, population italique ayant de l'affinité avec les Latins, mais ayant subi l'influence des Étrusques ses voisins. – *Chambre à l'entrée:* Nécropoles de Celle et de Montarano. Ire SALLE (*Falerii Veteres*; la salle est décorée de peintures se rapportant à Vénus), objets provenant des tombes en fosse et des tombes en chambre, de la période orientalisante. – IIe SALLE (suite; peintures des Sept Collines et de la Villa Giulia), tombes en chambre des VIe et Ve s., où eurent lieu des ensevelissements successifs jusqu'au IIIe s. Vases grecs importés (VIe et Ve s.); vases falisques. Nécropoles de Celle, de Colonnette

et de la Penna. À g. de l'entrée: grande coupe attique, décorée de lierre, avec la représentation de *Dionysos:* vases attiques et falisques. Au delà de la porte de la Galerie circulaire: *cratère attique à figures rouges avec le mythe d'*Hercule luttant avec le lion de Némée; stamnos:* scène du *culte de Dionysos perikionios à Athènes.* Dans la vitrine à dr. de l'entrée: coupe: un *héros suivi d'une tortue.* Dans la vitrine centrale: vases attiques à figures rouges; en face de l'entrée deux **rhytons* en forme d'astragale et de tête de chien, chefs-d'œuvre de la céramique grecque de la première moitié du Ve s. av. J.-C.; le premier signé par Syriskos, l'autre attribué à Brygos; au centre, grand *cratère du milieu du Ve s.: *danse de jeunes filles athéniennes:* à dr. de ce dernier, *cratère de la fin du Ve s.: *Hercule reçu dans l'Olympe:* à l'extrémité de la vitrine, *psykter*, avec une *centauromachie;* coupe: *conversation amoureuse*, signée par Hiéron.

IIIe Salle (suite): tombes en chambre des IVe et IIIe s., avec vases falisques imitant des modèles attiques de style fleuri. Nécropoles de Celle, de Colonnette et de la Penna. Dans la vitrine centrale: deux stamnos semblables: *Jupiter et Ganymède;* œnochoé: *Amazonomachie* et *Actéon déchiré par ses chiens*; deux coupes identiques: *Bacchus et Ariane* portant une inscription en langue falisque (langue assez semblable au latin) et qui signifie: *Aujourd'hui je bois le vin, demain j'en manquerai.* Au milieu: *amphore à volutes: *Aurore et Céphale, Borée et Orizia.* Dans la vitrine à dr., cratère de l'Italie Méridionale: *Bellérophon et la Chimère.* – Petite pièce servant de passage: objets provenant d'une tombe de Monte Paglietta, etc. – IVe Salle (suite), divers objets, quelques-uns remarquables, provenant d'une tombe du Mt Lepre (480-450 av. J.-C.): nombreux vases, bronzes, etc. – On retourne dans la IIIe Salle et l'on entre dans l'hémicycle, qu'on parcourt à g. jusqu'à son extrémité. – Ve Salle (objets provenant de Corchiano): tombes en puits, en fosse et en chambre; remarquer les vases rouges et les vases clairs avec décoration géométrique rouge, caractéristique de l'art falisque. Remarquer aussi, dans la vitrine centrale, un vase représentant les *préparatifs pour le pugilat* et un strigile, avec la signature de l'auteur. – Hémicycle (objets provenant de Monte Sant'Angelo et de Narce). La période orientalisante est celle qui est la plus florissante. À noter: les variétés de *fibules*, les ceinturons de bronze et les mors pour chevaux. Les ornements en or et en ambre abondent. Parmi les vases attiques: stamnos: *mythe de Téthys*; *œnochoé de la fin du Ve s.: *un cithariste et deux femmes.* – À l'autre extrémité de l'hémicycle se trouve la

VIIe Salle (objets provenant d'autres localités de la Campagne falisque): tuiles, couvercles de tombes avec inscriptions falisques. Les objets provenant de Santa Maria di Falleri (Falerii Novi), où se transférèrent les Falisques, après la destruction de leur ville, en 241 av. J.-C., sont des IIIe et IIe s. – VIIIe Salle: objets provenant de Nepi (civilisation ayant de l'affinité avec les civilisations falisque et étrusque) de Vignanello et de Campagnano. Vignanello a donné des tombes en chambre, (fragments de *rhyton* à tête de nègre, signé par l'auteur: Charinos); grand stamnos: *scène de départ*; Campagnano, des vases avec figurines rouges superposées au moyen de la couleur; ce sont les plus anciens exemples de ce genre, fréquent dans la décadence.

Rez-de-chaussée (Antiquarium de la sculpture).– Ire Salle: au milieu (aménagement provisoire) on voit l' ***Apollon de Véies**, trouvé (avec d'autres sculptures qui sont conservées dans le temple du jardin) dans les fouilles faites en 1916 sous la direction du Prof. G. Q. Giglioli. Cette statue en terre cuite peinte, magnifiquement conservée bien qu'ayant les bras mutilés, est un spécimen vivant et grandiose de la sculpture étrusque de la fin du VIe ou du commencement du Ve s. av. J.-C. Elle est probablement l'œuvre de Vulca, le célèbre sculpteur de Véies, qui, selon la tradition, fut appelé à Rome par le roi Tarquin le Superbe pour exécuter la statue et la décoration du temple de Jupiter au Capitole. La statue faisait partie d'un groupe votif, représentant la lutte d'Apollon et d'Hercule pour la biche, en présence de Mercure et de Diane. Des autres statues il ne reste

à présent que la *biche* et la **tête de Mercure*. À remarquer aussi deux *antéfixes, avec tête de Gorgone (pas encore – 1924 – exposées au public).

IIe SALLE (à colonnes): statuettes de déesse assise, un enfant sur les genoux, provenant d'un sanctuaire, près Capoue; cercueil formé d'un tronc creusé. Au milieu: *sarcophage en terre cuite (du VIe s.), provenant de Cære, insigne et rare exemple qui montre l'habileté des potiers étrusques (remarquer la vérité de la physionomie). À côté de l'entrée: **centaure et homme sur un monstre marin*, de la première moitié du VIe s. av. J.-C., trouvés en ces derniers temps à Vulci. Dans cette salle se trouvent provisoirement les objets découverts lors des fouilles récentes de Véies, parmi lesquelles est à noter le tombeau à incinération d'un lucumon étrusque avec son casque de parade, flabellums, etc. (période orientalisante, VIIe s.).

Dans les salles suivantes, sont les objets recueillis principalement dans les fouilles des temples. Ceux-ci étaient en général construits de la façon suivante: soubassement en pierre tendre, élévation en bois; c'est pourquoi les parties décoratives de l'entablement étaient recouvertes de revêtements en terre cuite. Dans cette sorte de décoration, on distingue trois phases de développement, qui vont du commencement du VIe s. à la fin du IVe. En aucune autre collection on ne trouve des spécimens aussi précieux.

IIIe SALLE: Temples de Falerii Veteres, (localités de Sassi Caduti et de Vignale). *Temple dit de Mercure*: acrotère central orné de deux guerriers, travail polychrome très fin; fragments d'antéfixes et d'une statue de Mercure. *Temple de Vignale*, sur l'Acropole: antéfixes à tête de Silène et de Ménade; très belle tête de Mercure; objets votifs. Au milieu (aménagement provisoire): vases grecs et italiques trouvés dans les dernières fouilles de Cære (Cervéteri); à remarquer: *coupe à figurines rouges, signée par Skythes; deux amphores à figurines noires et une *pyxide à figurines rouges, signées par Nikosthène; deux stamnoi du milieu du Ve s., etc.

IVe SALLE: Temples de Scasato et de Celle: **Temple d'Apollon*, qui existait sur l'emplacement de Cívita Castellana (du IVe s.); *Apollon*, en terre cuite; diverses têtes expressives qui rappellent les figurines de Tanagra; *Temple dit de Junon Curite* (tête de femme en tuf, avec couronne de bronze, d'art étrusco-cypriote; diverses figurines de bronze, quelques-unes d'art grec).

Ve SALLE: *Temple d'Alatri*, du IIIe s. av. J.-C.; dans les antéfixes, la Diane orientale. *Temple de Segni*, à triple cella, dédiée à Jupiter, à Junon et à Minerve. *Temple de Diane à Nemi*, le fameux sanctuaire du bois sacré sur les bords du lac, p. 254; la particularité la plus singulière consiste dans le revêtements de bronze doré; il y a des dédicaces en latin archaïque. À remarquer le modèle en terre cuite d'un temple. *Temple de Lanuvium*, quelques objets provenant des fouilles du temple de Junon Sospita. Stipe de Pescarella, près Ardea.

VIe SALLE: objets provenant des fouilles de Conca, l'ancien *Satricum*, dans le pays des Volsques, où était le temple archaïque de la *Mère Matuta*, de style ionique, refait au VIe s., et qui est resté debout jusqu'au IIIe s.; la décoration en est intéressante, avec ses diverses *antéfixes (*Gorgones, Junon, Silène, Ménade, Typhon, Harpie, Silène et Ménade s'embrassant*, etc.). Les habitations étaient des cabanes circulaires ou elliptiques avec ameublement pauvre et primitif. La nécropole est du 1er âge du fer, période orientalisante; les objets qui en proviennent ne sont pas nombreux, mais sont intéressants, spécialement les fibules. Dans la vitrine centrale, fragments de statues en terre cuite, de grandes proportions.

VIIe SALLE: Ex-voto du temple de Conca. Dans la vitrine à g., objets votifs archaïques, avec objets de formes et de styles les plus variés (nombreux et singuliers petits vases protocorinthiens); dans la vitrine suivante, objets votifs récents (IVe-IIIe s.; modèles de maisons, de cabanes, de petits temples votifs). Au milieu, vitrine renfermant des statuettes en terre cuite de la même époque, dont quelques-unes très fines; dans l'autre vitrine et contre la paroi dr., objets de la nécropole de la campagne des Capenati (extrême lignée des Latins au N.); la phase étrusco-campanienne y est largement représentée. À remarquer: un *plat du IIIe s.: un *éléphant de guerre* du temps de Pyrrhus.

Jardin. Au milieu on a reconstruit le Temple d'Alatri (pour les objets retrouvés, V. ci-dessous), d'après les indications de Vitruve et les restes recueillis. Dans la cella, se trouvent provisoirement des statues en terre cuite et d'autres objets provenant de Véies, p. 236. Dans la Cour intérieure, on notera l'élégante *Loggia*, aux stucs très fins d'Ammannati, laquelle sépare cette cour du Nymphée. En se mettant à la loggia, on voit la *fontaine* très élégante avec un hémicycle décoré de cariatides. On en attribue le dessin à Vasari ou à Pirro Ligorio.

Derrière le Nymphée, est un autre jardin charmant, avec un édicule, où il y a une statue d'*Hygie*, réplique romaine d'un original de la fin du Ve s., de style attique.

Dans les salles à côté de l'entrée, autres collections. À d. on conserve la *Collection Barberini, avec d'autres objets provenant de Préneste. Elle a été acquise par l'État en 1908; elle est le fruit des fouilles faites de 1855 à 1866. Préneste, la ville actuelle de Palestrina, fut un centre très important et florissant de civilisation latine et volsque et comme les sources du commerce et de l'industrie étaient les mêmes pour l'Étrurie et pour le Latium, la civilisation prénestine a beaucoup d'affinité avec la civilisation étrusque. On y distingue une période archaïque (VIIe-VIe s.) et une période postérieure (IVe-IIIe s.), séparées, paraît-il, par une période de décadence. La collection des objets trouvés de la civilisation orientalisante y est très riche; on y remarque une *tombe* (2e moitié du VIIe s.), où abondent les ors, les argents, les bronzes et les ivoires, parmi lesquels se mêlent des éléments d'art égyptien, assyrien, égéen et grec. Parmi les objets les plus dignes d'attirer l'attention, il y a: dans la vitrine du milieu, un support de vase de forme conique, représentant des animaux fantastiques, en repoussé; trône en feuille de bronze, décoré de frises ornementales et de figures d'hommes et d'animaux; dans la vitrine devant la fenêtre, *skyphoi* ou verres à boire en argent doré; patère phénicienne; *pectoral ou grand fermail en or avec travail en granules; tasses en ivoire; homme terrassé par un lion; manches d'éventails, en ivoire, en forme d'avant-bras. Les tombes des IVe et IIIe s. sont remarquables à cause d'une espèce de sac en cuir, dans un étui en forme de cage de bronze, des miroirs et des *cistes*, spécialité prénestine, qui servaient à renfermer les objets de toilette. Les cistes sont pour la plupart cylindriques avec ornements et figurines au graphite en repoussé ou à jour, avec pieds et manches de métal fondu. À remarquer: à g. de l'entrée: miroir: *Hélène, Pâris et Aphrodite* (inscriptions en étrusque); miroir avec *10 petits Amours assaillant un lion;* dans une des vitrines près des fenêtres: ciste: sur le couvercle, *Néréides avec les armes d'Achille*; sur le corps de la ciste, l'*enlèvement de Chrysippe par Laïus*, *Œdipe dans le sanctuaire de Delphes*, le *Jugement de Pâris;* ciste: *Centauromachie;* dans l'autre vitrine, relief en feuille de métal: *Hercule près des Hespérides* (?); idem: *Achille et Penthésilée* ou *Thésée et Antiope* (ce sont peut-être des coffres pour miroir). Remarquer aussi un collier en or et une série très rare de boîtes en bois et de flacons en verre de couleur. Dans la petite pièce suivante, la célèbre ***Ciste Ficoroni**, la plus grande et la plus belle que l'on connaisse. Sur le corps de la ciste, *pugilat entre Pollux et Amykos, roi des Bébryces*, tableau très complexe, d'un dessin pur, inspiré de quelque grande composition grecque (peut-être d'une peinture murale qui peut remonter à celles de Micon, dans l'Anakéion d'Athènes). L'auteur de la ciste et l'acheteur sont indiqués dans une inscription en latin archaïque: *Novios Plautios med Romai fecid* (Novius Plautius me fit à Rome) et *Dindia Macolnia fileai dedit* (Dindia Magulnia donna à sa fille). C'était donc un cadeau de noces. — Salle à g.: On y a installé l'*antiquarium*, collection d'objets de provenances diverses ou inconnues. Dans la vitrine centrale, objets en bronze, *candélabres, vases, etc.; près des fenêtres, vases archaïques, parmi lesquels le **vase Chigi* trouvé à Formello (Véies), bocal d'une facture exquise et qui est le plus beau spécimen existant du style protocorinthien (Ire moitié

du VI[e] s.). On y voit figurée une chasse au lion et au lièvre, une troupe de soldats, un jugement de Pâris, etc. – Vases attiques à figures rouges; vases apuliens, étrusques, etc. – Dans les vitrines contre les parois, en commençant à dr.: casque en bronze; tête en bronze de Cagli; miroirs étrusques; orfèvrerie de Bettona et de S. Marinella; collection de buccheri. – Dans la petite pièce suivante sont les objets trouvés dans les fouilles de Todi: à dr., *coupe attique signée par Pampheios et qui représente Ulysse fuyant Polyphème; casque en bronze et argent; à g.: *objets en or trouvés dans un tombeau du III[e] s., rhyton, casque, etc.

Des travaux sont en cours pour agrandir le Musée, dont l'étendue sera presque doublée, tout en conservant le style du Palais. Dans les salles au fond du nouveau jardin on placera la *Collection Castellani*, riche surtout en ouvrages d'orfèvrerie et en vases grecs et étrusques.

En prenant la ruelle à g. du musée, la via di Villa Giulia, on atteint la *via Flaminia*, par laquelle, à g., on retourne à la Porte du Peuple. Au coin à dr., est l'élégant *Casino* dit *du Pape Jules*, par Pirro Ligorio.

VI. — Entre le Corso Umberto I° et la Via Nazionale.

Du *Largo di Magnanapoli*, p. 104, que l'on atteint de la pl. de Venise, par la via Cesare Battisti et la via IV Novembre, p. 102, part dans la direction du Quirinal, vers le N., la *via XXIV Maggio* (ex-via Quirinale) qui rappelle la journée historique où, en 1915, l'Italie déclara la guerre à l'Autriche. Presque au commencement, à g., est *St-Sylvestre-au-Quirinal*, église refaite en 1524. C'est de là que se mettait en marche la procession solennelle des Cardinaux, qui allaient s'enfermer au Quirinal, quand s'y tenaient les conclaves, pendant la saison d'été. C'est là que Vittoria Colonna eut ses entrevues spirituelles avec Michel-Ange et d'autres doctes personnages.

Dans l'INTÉRIEUR (ouvert seulement pendant les premières heures, le matin; aux autres heures, sonner à la petite porte de la façade, à dr.), 1[re] chap. à g., sur le pavement, carreaux de Della Robbia, et socle sur lequel sont représentés de petits amours pleins de vivacité et, sur les côtés, de beaux *paysages*, par Maturino et Polidoro da Caravàggio; dans la coupole, *David*, *Judith*, *Esther*, *Salomon*, par le Dominiquin.

La rue monte entre deux des plus charmantes résidences princières de Rome: à g., la *Villa Colonna*, p. 104, et, à dr., le **Palais Rospigliosi**, bâti par le cardinal Scipion Borghèse, en 1603, sur l'emplacement des Thermes de Constantin. Il ap-

partint plus tard au cardinal Mazarin, qui le fit agrandir par C. Maderna. On ne peut visiter le Palais que sur une recommandation spéciale. Mais le public est admis dans une de ses dépendances, le Casino.

Dans le bâtiment appelé **Casino Rospigliosi Pallavicini** (Pl. II 17), il y a une collection d'œuvres d'art. À présent les salles sont fermées et vont être complètement restaurées et réorganisées. Nous donnons ici la liste des principales œuvres d'art qu'on y voyait naguère. – On passe dans la Cour intérieure, on entre à g. et l'on monte. Quelques sarcophages antiques. On pénètre à g. dans le SALON; au plafond, l' **Aurore*, la célèbre fresque du Guide, qui se distingue par le charme du coloris. 4e *Ste Famille*, par Simone da Pésaro; 6, *St Jean*, école de Léonard de Vinci; 21, *La Vanité*, attribuée au Titien; 27, *Portrait d'homme*, par Van Dyck. – SALLE À DR.: 43, le *Péché originel*, par le Dominiquin; 36, le **Triomphe de la chasteté*, par Lorenzo Lotto; 51, *St Barthélemy*, attribué à Ribéra; 52, la *Ste Famille*, par Luca Signorelli; 55, *Samson*, attribué à Louis Carrache. – SALLE À G.: 98, un *Enfant*, par Nicolas Poussin; 100, *Andromède*, par le Guide; le *Christ et les Apôtres*, par Rubens; 70, le *Triomphe de David*, par le Dominiquin; 82, *Adam et Ève*, par Palma le Vieux.

On débouche sur la *pl. du Quirinal* (Pl. II 18), place vaste et solennelle, une des plus caractéristiques de Rome, avec ses deux Palais, du Quirinal en face et de la Consulta à dr. Ces deux édifices bornent la place de deux côtés; sur le côté S. se trouve une balustrade, au-dessus de la via della Dataria, d'où l'on a une très belle vue, embrassant le centre de la ville, sur laquelle se détache au loin la coupole de St-Pierre.

D'un côté de la place, isolés, s'élèvent les ***Dompteurs de Chevaux**, statues colossales de 5 m. 60 de haut, tenant des chevaux qui se cabrent. La tradition veut qu'elles soient de Phidias et de Praxitèle. Elles furent trouvées dans les Thermes de Constantin (V. ci-dessus) et elles furent placées là par Sixte V. Pie VI érigea l'obélisque entre les Dompteurs, et Pie VII ajouta la grande vasque de granit gris brun, avec un jet puissant d'*Acqua Felice*. La vasque, primitivement aux Thermes, fut plus tard transférée au Forum Romain. Statues, obélisque et fontaine, avec le cadre que forment les grands palais et la vue de Rome, constituent un tableau incomparable.

Les deux statues qui, selon diverses interprétations, représenteraient Alexandre domptant Bucéphale, une course, ou des dompteurs, mais qui, généralement, sont considérées comme figurant les Dioscures, *Castor* et *Pollux*, sont de bonnes répliques d'excellentes œuvres grecques, attribuées au IVe siècle, répliques exécutées peut-être sous l'Empire, par quelque artiste romain. Les inscriptions qu'on lit sur les bases: *opus Phidiæ; opus Praxitelis*, ont été probablement gravées vers 450, quand on restaura les Thermes, et elles ont été refaites sous Sixte V. C'est de ces statues que le lieu tire son nom, qu'il a conservé jusqu'à aujourd'hui, de *Monte Cavallo*. L'obélisque, non compris le piédestal, a 14 m. 45; il provient du Mausolée d'Auguste.

Au coin de la via XXIV Maggio, au commencement de la descente de la via Dataria, il y a une partie des Écuries Royales (de 1722). Ensuite, se trouve le **Palais de la Consulta** (Pl. II 18), jadis siège du Tribunal de la Santa Consulta, puis du *Ministère des Affaires Étrangères*, auj. du *Ministère des Colonies:* façade exécutée sur les dessins de Fuga (1739; à l'intérieur, grand et bel escalier caractéristique). En face, le **Palais du Quirinal**, au front majestueux s'élevant sur la place légèrement en saillie, au flanc très vaste vers la via del Quirinale, mais sans intérêt au point de vue architectonique. C'est la résidence du Roi d'Italie. Commencé sous Grégoire XIII, sur le terrain d'une villa du cardinal d'Este, par Flaminio Ponzio et Ottavio Mascherino, en 1574, pour donner aux Papes un séjour d'été, continué par Domenico Fontana, Carlo Maderna, le Bernin et Fuga, il fut achevé sous Clément XII. Le portail principal est du Bernin.

Il fut la résidence d'été habituelle des Papes. Sixte V y mourut; de nombreuses cérémonies officielles y ont été célébrées et plusieurs conclaves s'y sont tenus. C'est de là que sortit Pie VII, prisonnier de Napoléon; c'est du balcon que Pie IX bénit l'Italie, aux premiers jours de son pontificat. C'est dans ce Palais, devenu le palais du roi d'Italie, qu'est mort Victor-Emmanuel II, le 9 janvier 1878. La grosse tour que l'on voit à g. du portail fut ajoutée sous Urbain VIII. – L'INTÉRIEUR du Palais se visite seulement en l'absence des Souverains. Visite de 12 à 14 h.; demander l'autorisation, via del Quirinale 30 de 10 à 12 h. le jeudi et le dim.; pas de pourboire. En entrant par la porte principale, on monte le grand escalier à g. au fond de la galerie. On y voit le **Christ dans sa gloire entre des Anges*, magnifique fresque de Melozzo da Forlì, autrefois dans l'église des Sts-Apôtres, p. 103. Dans la Salle du Trône, fresques de Lanfranco et de Saraceni; dans la Chap. Pauline, ornée de stucs, copie des Apôtres de Raphaël, qui sont dans l'église St-Vincent-et-St-Anastase aux - Trois-Fontaines, p. 228, et tapisseries du XVIII[e] s. Les autres salles contiennent quelques œuvres de moindre valeur (copie du *Triomphe d'Alexandre*, par Thorwaldsen, de la Villa Carlotta, près du lac de Côme; dans la Chap. de l'Annunziata, *Annonciation*, par le Guide). Grand *Jardin*, créé d'après les dessins de Maderna, non ouvert au public.

On prend la *via del Quirinale*, le long de ce que l'on appelle la *Manica lunga* du Palais. À dr., *Jardin public*, où est une *statue équestre* en bronze *du roi Charles-Albert*, par Raffaele Romanelli, de 1900. Ensuite, il y a le *Palais du Ministère de la Maison Royale* et *St-André-du-Quirinal*, petite église, par le Bernin, de 1678, son œuvre de prédilection; intérieur au plan elliptique, riche et élégant. Plus loin, à dr., *S. Carlino*, église ultra-baroque, par Borromini, qui l'édifia de 1640 à 1667 et lui donna par bizarrerie les proportions et la forme d'un des piliers de la coupole de St-Pierre. On arrive ici au carrefour des **Quatre Fontaines**, endroit vraiment typique de la Rome de Sixte V, avec le quadruple fond que forment la Porta Pia et les trois obélisques du Quirinal, du Pincio et de l'Esquilin. Les 4 petites fontaines des angles écornés des rues

qui se croisent sont également du temps de Sixte V; elles représentent la *Fidélité*, la *Force*, l'*Arno* ou l'*Anio* et le *Tibre.*

On continue tout droit par la *via Venti Settembre*, longue rue rectiligne; à dr., le *Palais Albani*, par Fontana, de 1600, puis le grand *Palais du Ministère de la Guerre*, qui n'a rien d'intéressant, puis, la *pl. St-Bernard*, petite place irrégulière, où, à dr., en bas, est l'église *St-Bernard*, rotonde, avec une coupole qui ressemble à celle du Panthéon, sauf les dimensions, ouverte autrefois en haut comme cette dernière; c'était jadis une salle (peut-être un *calidarium*) des Thermes de Dioclétien, p. 106. À g., *Ste-Suzanne*, église très ancienne, refaite en 1475, avec façade de Maderna, de 1603; à l'intérieur, de style baroque, grandes fresques murales; ensuite, ***Ste-Marie-de-la-Victoire,** (S. Maria della Vittoria; Pl. I 21), très belle église de Maderna, de 1605, avec façade de Giovanni Battista Soria.

L'INTÉRIEUR est peut-être un des exemples les plus complets qui soient à Rome de décoration de style baroque; il est remarquable par le luxe, la vivacité des couleurs et la richesse des marbres. 2e chap. à dr., à l'autel, la *Vierge et St François*, et fresques: *Vision de St François* et *St François avec les stigmates*, par le Dominiquin; dans l'abside, fresque de Luigi Serra, de 1885: *Entrée triomphale à Prague de la Madone de la Victoire* (d'où le nom de l'église) *avec les armées catholiques:* l'harmonie des teintes de cette grande fresque complète par son bel effet décoratif celles de la grande voûte en berceau, qui sont remarquables pour leur fraîcheur et leur transparence; 4e chap. à g., **Ste Thérèse*, ravie en extase par la ferveur de son amour pour Jésus, réçoit au cœur une flèche, lancée par un Ange souriant; chef-d'œuvre du Bernin. Autour de la chap., aux deux petites tribunes se montrent des personnages expressifs et d'une grande vivacité, membres de la famille Cornaro de Venise ou élèves ou familiers du Bernin. Le Bernin serait la dernière figure à demi cachée de la tribune de g.; 3e chap. à g., la *Trinité*, par le Guerchin.

Au coin, à g., de la pl. St-Bernard, la *Fontaine de l'Acqua Felice*, alimentée par un aqueduc (1585-1587) dont l'eau provient de Colonna, dans les Monts Albains.

La fontaine (la façade) est de Domenico Fontana et de l'époque de Sixte V. La statue de *Moïse* est de Prospero Bresciano, qui, raconte-t-on, mourut de la douleur que lui causèrent les critiques à l'adresse de son malheureux colosse. Le *Aaron* à g., est de Giovanni Battista Della Porta; le *Gédéon*, de Flaminio Vacca; les *4 lions* sont une copie des antiques lions égyptiens, enlevés par Grégoire XVI.

En continuant, à g., on trouve le beau *Palais du Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce*, construit par l'ingénieur Cavagnari; puis, à d., le *Palais du Ministère des Finances*, édifice colossal, bâti par l'architecte Raffaele Canevari (1870-1877), devant lequel est la *statue de Quintino Sella* (par Ettore Ferrari) et enfin un bâtiment nouveau, qui a quelque chose de grandiose, le *Palais de la Caisse des Dépôts et Consignations* (Cassa Depositi e Prestiti).

La rue finit à dr. par le *Palais de l'Ambassade d'Angle-*

terre (ancienne Villa Torlonia), et à g. par la *Villa Bonaparte*, ancienne résidence de Pauline Borghèse, p. 82, dont le jardin embellit la rue, en lui donnant, grâce à ses hautes plantes, cet aspect noble et pittoresque qui est caractéristique de bien des endroits de la ville. La rue est barrée par l'arc élevé et isolé de la **Porta Pia** (Pl. I 23), exécutée sur un plan bizarre de Michel-Ange, en 1561, sous Pie IV; la façade extérieure est de Vespignani (1868). À côté de la Porte est le jardin verdoyant de l'Ambassade d'Angleterre.

C'est par cette Porte que, le matin du 20 septembre 1870, entrèrent les soldats italiens, sous le commandement du général Raffaele Cadorna; cet événement marqua la chute du gouvernement temporel des Papes. L'endroit précis où la brèche fut ouverte est à quelques pas à g. de la Porte, à l'extérieur, sur le *corso d'Itália;* le souvenir en est rappelé par des pierres commémoratives et par une *colonne de la Victoire* (de 1895; architecte: Aureli). À deux pas à dr. de la Porta Pia, près d'une grosse tour, est l'ancienne *Porte Nomentana*, murée par Pie IV.

Rebrousser chemin et tourner à dr. pour suivre la *via Servio Tullio* (la 1re, vis-à-vis du Ministère des Finances), laquelle aboutit à la *piazza Sallustiana*, où, derrière la Villa Maccari, il y a des restes assez considérables (une construction à coupole avec 8 niches) de la Villa des *Jardins de Salluste* (Villa degli Orti Sallustiani). C'est là que l'historien Caïus Crispus Salluste prodigua les richesses qu'il avait accumulées pendant qu'il était gouverneur en Afrique. Au delà de la piazza Sallustiana est la *via Nerva*, qui est pour ainsi dire le prolongement de la via Servio Tullio et qui débouche bientôt dans la *via Boncompagni*, rue rectiligne élégante, dont la continuation est la *via Ludovisi*, que l'on suit après avoir traversé la via Véneto. On est dans un quartier neuf et aristocratique, le *Quartiere Ludovisi* ou *delle Regioni* (du nom des rues, qui est celui des régions d'Italie). Arrivé, en longeant le splendide jardin planté de chênes verts de la Villa Margherita, à l'endroit où les rues se croisent avec la via Véneto, on voit dans toute sa beauté moderne ce coin typique de Rome. La *via Vittório Véneto*, très large et bordée d'arbres, monte à dr., entre des hôtels et des maisons élégantes, jusqu'à la *Porta Pinciana* (où est une entrée de la Villa Umberto I°), érigée par Bélisaire vers 537. C'est un bel exemple d'architecture militaire byzantine. En tournant à g., dans la *via Lombardia*, on parvient à l'entrée du *Casino de l'Aurore*, au plafond célèbre où sont représentées l'*Aurore* et la *Renommée*, par le Guerchin, (de 1620; n'est pas visible). À g. de la via Boncompagni, la via Vittório Véneto descend en courbe et c'est là qu'est la partie la plus intéressante de cette rue. On aperçoit à g., isolé, dans un jardin, précédé d'une espla-

nade qui lui donne du relief, le *Palais Margherita*, édifice magnifique, imposant dans sa simplicité, d'un style noble et d'inspiration classique. Il fut bâti par l'architecte Gaetano Kock (1866-1890). Autrefois, il appartenait aux princes Boncompagni Ludovisi de Piombino; depuis 1900, ce palais, avec la charmante petite villa voisine, enguirlandée de fleurs, est la résidence de la Reine Marguerite. La célèbre collection Ludovisi est maintenant au Musée des Thermes, p. 106. De là, on descend jusqu'à la *pl. des Cappuccini*, où est l'église **Ste-Marie-de-la-Conception** (S. Maria della Concezione; Pl. I 21), édifice d'une architecture très simple et très modeste, selon la règle franciscaine et en contraste avec l'art baroque de l'époque. Cette église fut fondée par le capucin cardinal Antonio Barberini, en 1624. La façade récemment restaurée s'élève au-dessus d'un escalier à double rampe.

INTÉRIEUR. Au-dessus du portail, copie de la Nacelle de Giotto, p. 174; 1[re] chap. à dr., *St Michel*, par le Guide; 3[e] chap. à dr., *St François en extase*, et *St François mourant*, par le Dominiquin; 5[e] chap. à dr., *St Antoine ressuscitant un mort*, par Andrea Sacchi. 1[re] chap. à g., *St Paul guéri par Ananie*, par Pietro da Cortona; 5[e] chap. à g., *La Vierge et St Bonaventure*, par Andrea Sacchi. Devant le maître-autel, *pierre tombale du cardinal Barberini* (Hic jacet pulvis et cinis et nihil). – Un religieux accompagne dans 4 chap. souterraines (Cimetière), décorées de squelettes et des ossements de plus de 4000 capucins; sur le pavement de deux de ces chapelles, terre apportée de la Palestine. Le 2 novembre, ces impressionnantes catacombes sont éclairées.

La pl. des Cappuccini communique directement avec la *piazza Barberini*, au milieu de laquelle le Bernin dessina de la ***Fontaine du Triton** (1640).

En tournant à g., dans la via Quattro Fontane, le long de cette magnifique rue rectiligne on trouve le ***Palais Barberini** (Pl. II 21), un des plus grandioses de Rome, commencé par Maderna, en 1624, pour Urbain VIII, continué par Borromini, achevé par le Bernin. Il est isolé, dans un jardin qui donne sur la rue, avec une grille majestueuse œuvre d'Azzurri. Observer dans ses plus petits détails la frise avec les abeilles des armoiries.

Dans le JARDIN, *statue de Thorwaldsen*, par Émilie Wolff, de 1874; dans le grand escalier, bas-relief funéraire grec et bas-relief représentant un lion. Quelques salles qu'on ne peut visiter que lorsque l'ambassadeur d'Espagne est absent (s'adresser au concierge), contiennent d'autres sculptures antiques et modernes et un plafond de Pietro da Cortona.

Dans l'aile dr. du Palais, la ***Galerie Barberini.** Visite, p. 12. I[re] SALLE: 10, 11, la *Madeleine, Adam et Ève*, par Pomarancio. – II[e] SALLE: 43, *Portrait de la fille de l'artistes*, par Mengs; 54, la *Ste Famille*, par Andrea del Sarto; 57, *Anna Colonna*, école espagnole; 45, 58, *Enfant dormant, St André Corsini*, par le Guide. Statue de la **Suppliante*, sculpture originale grecque, représentant une jeune femme assise sur un autel et le regard tourné pieusement vers le haut, attribuée à Phidias. – III[e] SALLE: 66, la *Vierge*, par Francia (?); 68, la *Nativité*, par Ghirlandaio; 69, **Frédéric de*

Montefeltro, par Juste de Gand; 81, la *Vierge et St Jérôme*, par Francia (?); 82, la *Vierge*, par Sodoma (?); 75, la *Vierge*, école de Giovanni Bellini; 79, la *Ste Famille*, par Lorenzo Costa; 80, la femme appelée la *Fornarina*, la prétendue amante de Raphaël, tableau très restauré, attribué à Raphaël mais qui est probablement de Jules Romain; 90, **Jésus parmi les Docteurs*, par Dürer (de 1506, peint à Venise en 6 jours; les mains sont très belles); 94, 106, *Le soir*, *Acqua Acetosa*, par Claude Lorrain; 100, la *Princesse*, par Bernard Strigel; quatorze *Portraits d'hommes célèbres*, autrefois dans le cabinet de Frédéric de Montefeltro, à Urbino, par Just de Gand et Giovanni Santi (dans quelques-uns, certains critiques prétendent voir la main de Melozzo da Forlì). – IV[e] SALLE: 111, *Urbain VIII*, par Andrea Sacchi; 102, *Henriette de France, femme de Charles I[er] d'Angleterre*, par Van Dyck (?); 115, *Mort de Germanicus*, par Nicolas Poussin; 118, une prétendue *Béatrix Cenci*, par Cagnacci et non par le Guide; 117, *Lucrezia Cenci*, par Scipione Gaetano; 123, l'*Esclave*, par un élève de Palma le Vieux; 127, *Enlèvement d'Europe*, mosaïque provenant de Palestrina, dérivée peut-être d'une peinture célèbre d'Antiphilos, contemporain d'Apelle; 124, 128, *Paysages*, par Poussin; 130, *St Jérôme*, par Ribera; 134, 139, *Marine, Castel Gandolfo*, par Claude Lorrain.

On retourne sur ses pas jusqu'à la piazza Barberini et l'on continue par la *via Sistina*. Dans cette rue, depuis la période napoléonienne jusqu'en 1870, habitèrent la plupart des étrangers illustres visitant la ville éternelle. C'est encore une suite silencieuse de boutiques d'antiquaires. Au N° 126, demeura l'ecrivain russe Nicolas Gogol; au N° 48, le graveur Giovanni Battista Piranesi (1720-1778), le sculpteur danois Thorwaldsen (1779-1884) et l'architecte et archéologue Luigi Canina (1791-1856). On débouche sur la *pl. de la Trinité-des-Monts*, qui a un aspect extraordinairement scénographique; vue de la place d'Espagne, p. 100. Une promenade au clair de lune est recommandée. C'est là que s'élève, depuis 1789, un *obélisque*, imitation romaine, autrefois dans les Jardins de Salluste, p. 96. L'église de **la Trinité-des-Monts** (Pl. I 18) est de 1495; bâtie par ordre de Charles VIII de France, gâtée pendant l'occupation napoléonienne, elle fut restaurée par l'architecte De Mazois, aux frais de Louis XVIII en 1816. Elle dépend à présent du Couvent des Dames du Sacré-Cœur et est une des églises françaises de la ville. L'escalier extérieur, orné de deux grands chapiteaux antiques, est du temps de Sixte V, dont il porte les armoiries.

INTÉRIEUR (habituellement fermé; sonner à la porte du petit escalier latéral g.) divisé par une grille en deux parties, dont une seule peut être visitée. Dans cette dernière, 3[e] chap. à dr., l'*Assomption*, par Daniele da Volterra, le meilleur élève de Michel-Ange, dont le portrait se reconnaît dans la dernière figure de dr.; 2[e] chap. à g., *Descente de croix*, chef-d'œuvre du même artiste, exécuté peut-être sur les dessins de Michel-Ange et autrefois très célèbre. – Dans l'autre partie de l'église, qu'on ne peut voir qu'avec une permission spéciale du Président des Établissements français en Italie (à St-Louis-des-Français, p. 68), il y a des fresques des écoles de Sodoma et de Raphaël, une *Apparition de Jésus à la Madeleine*, attribuée à Jules Romain, des fresques de Perin del Vaga, une *Assomption* des Zuccari.

En continuant, on trouve à dr. la **Villa Médicis** (Pl. I 17-18), dont le palais bâti par Annibale Lippi pour le cardinal Ricci da Montepulciano, vers 1540, fut acheté par le cardinal Alexandre de Médicis en 1605, puis par le pape Léon XI de qui les Grands-Ducs de Toscane l'héritèrent. Napoléon l'acheta en 1801 et en 1803 l'*Académie de France*, fondée par Louis XIV en 1666, y fut transférée. C'est là que les jeunes artistes français ayant obtenu le « Prix de Rome » (peintres, sculpteurs, arhitectes, graveurs, musiciens) viennent se perfectionner pendant trois ans. C'est là qu'habita Vélasquez, en 1630, et Galilée y fut relégué de 1630 à 1633, par le Saint-Office.

La Villa est ouv. au public en oct-mai, le mercredi et le sam. de 8 h. à midi; t. l. j. pour les Français. Si la grille est fermée, s'adresser au portier.

La façade extérieure est nue; pour la façade intérieure, qui est imposante et charmante, Lippi suivit les conseils de Michel-Ange. Le PARC, où l'on accède par une petite grille aux lances dorées, est petit, mais suggestif et joli. Désert et silencieux, il renferme de nombreux restes de statues antiques (parmi lesquelles la **Tête de Méléagre* de Scopas, peut-être l'original), des bustes modernes, un *Bosquet* sauvage; du « *Belvédère* », on jouit d'un panorama très étendu (petit pourboire).

Vis-à-vis de la Villa, admirablement encadrée par les chênes verts, est une célèbre **fontaine*, mille fois reproduite par les artistes. L'avenue qui monte doucement offre un panorama d'une grande beauté, qui atteint son plus haut degré de magnificence un peu en avant de la grande terrasse du ***Pincio** (Pl. I 14). C'est un parc fameux, créé par Gius. Valadier, architecte romain de l'époque napoléonienne (1809-1814), sur le sommet de la colline du même nom, rendue jadis célèbre par les maisons des Pincii, les jardins de Lucullus et les orgies de Messaline. Près de la terrasse (46 m.), ont lieu des concerts très fréquentés; en général, le Pincio est animé l'après-midi et fourmille de monde les jours de fête. Vers le moment du coucher du soleil, les étrangers se donnent rendez-vous sur la terrasse, pour y contempler le *panorama. C'est un point de vue d'une renommée universelle, particulièrement beau le soir, lorsque coupoles et monuments se dessinent en couleur sombre sur le ciel lumineux. La coupole de St-Pierre acquiert alors un caractère grandiose et fantastique et sa ligne très pure domine la scène au point de retenir à elle seule l'attention.

Au fond, à dr., les cyprès solennels et les antennes radiotélégraphiques du Mt Mario; vers la g., le Vatican, des petites coupoles blanches de l'Observatoire à la coupole de Michel-Ange; encore plus à g., parmi les arbres du Janicule, la statue de Garibaldi; un peu au-dessous, la Fontaine Pauline. Dans cet horizon, la partie centrale de Rome; devant, un peu à g., un grand dé blanc, le Palais de Justice, et par derrière, l'Ange du Château St-Ange. En suivant la ligne du Corso, on reconnaît la coupole de l'église S. Carlo et, tout près, la basse couverture métallique du Mausolée d'Auguste; plus loin, le St Paul de la Colonne de Marc-Aurèle et un peu à dr., le petit arc avec la cloche de Montecitorio; au fond, le monument de Victor-

Emmanuel. Et pour clore le panorama, sur la ligne même du Pincio, le Quirinal. Au-dessous, l'immense pl. du Peuple, d'où part la ligne droite – via Ferdinando di Savóia, ponte Margherita, via Cola di Rienzo – qui conduit aux bastions du Vatican. De la place, montent au Pincio des rampes commodes (arch. Valadier), avec des colonnes rostrales, les statues d'Hygie, de génies de la paix et du repos, des statues allégoriques: peuples vaincus, etc., et une statue équestre de Victor-Emmanuel II, p. 78. – La *promenade* du Pincio consiste essentiellement en un parc qui regarde la terrasse, à allées larges circulant entre des arbres magnifiques, dont un grand nombre sont des spécimens remarquables, et en une autre partie à allées toutes droites. Le *viale dell'Obelisco*, allée rectiligne vers le N.-E., va au point où depuis peu de temps on a relié le Parc à la Villa Umberto I°, p. 82. Partout sont répandus les bustes des plus grands hommes dont l'histoire d'Italie rappelle le souvenir, des Romains aux derniers martyrs de l'oppression autrichienne, Oberdan, Sauro, Battisti et Rismondo. Il y a des fontaines très pittoresques, telles que celle de *Moïse* et celle de l'*Horloge à eau*. Près de l'entrée du parc, il y a un monument remarquable: le petit *mon.* des *frères Enrico et Giovanni Cairoli* (d'Ercole Rosa, de 1883), morts à Villa Glori (octobre 1867), en tentant de soulever le peuple romain contre le gouvernement pontifical. L'*Obélisque* de l'avenue du même nom fut placé là en 1822; il avait été érigé par l'empereur Adrien sur le tombeau d'Antinoüs, sur la via Labicana. Tout près est la *colonne* qui rappelle le martyre moral de Galilée, non loin de là, dans la Villa Médicis (V. p. 99). La promenade du Pincio est entourée, au N. et à l'E., de longues et fortes murailles, dont fait partie le *Muro Torto*, l'unique partie des Murs Auréliens que Bélisaire ne fortifia pas contre l'invasion des Goths. Les murs se voient bien du viaduc qui relie l'avenue de l'Obélisque (V. ci-dessus) à la nouvelle allée qui mène à la Villa Umberto I°.

Du Pincio, on peut atteindre la ***Place d'Espagne** (Pl. I 18), ou en descendant par la route jusqu'à la *pl. du Peuple* et de là, à g., par la *via del Babuino*, bordée de magasins d'antiquités, de photographies et d'objets d'art, et qui traverse un des quartiers préférés des étrangers, ou bien en retournant en arrière à l'Académie de France et à la Trinité-des-Monts et en descendant l'escalier devant l'église (ascenseur, 20 c.; desc. 10 c.). L'église et l'escalier, qui y accède, font à la place un décor splendide; avec la *Barcaccia*, la *Colonne de l'Immaculée Conception*, la via Condotti et la via Babuino, avec ses hôtels, ses magasins et ses fleurs, elle est un des lieux caractéristiques de Rome. Elle fut le centre romantique de la ville. C'est dans ses alentours que se trouve le célèbre *Café Greco* (via Condotti, à dr.), que presque tous les grands hôtes de Rome fréquentèrent et c'est dans les ruelles au N.-O. de la place, que se trouvent de nombreux ateliers d'artistes. Encore récemment, on la regardait comme le centre où séjournaient les étrangers, mais en fait, ceux-ci se sont beaucoup déplacés vers la via Vittório Véneto.

L'*escalier de la Trinité-des-Monts*, qui descend en face de l'église, se compose de 137 marches, dont les groupes alternent avec des paliers en pente. Au pied, dans la matinée, il y a toujours une exposition bigarrée, très fréquentée, de fleurs. Il fut construit de 1721 à 1725, par Alessandro Specchi

et Francesco De Sanctis. Devant, au milieu de la place, est la *Fontaine de la Barcaccia*, imaginée par Pietro Bernini, père de Gian Lorenzo. Du côté opposé à l'escalier, s'ouvre la *via Condotti*, où il y a beaucoup de magasins d'art et de curiosités et qui aboutit au Corso Umberto I°.

Au S., la place s'élargit là où commence la *piazzetta Mignanelli*, où s'élève une *Colonne* commémorative de la proclamation du dogme de l'*Immaculée Conception*, œuvre de Poletti. À dr., est le *Palais d'Espagne*, siège de l'ambassade d'Espagne près le Vatican; en face, le *Palais du Collège de la Propagation de la Foi* (Propaganda Fide), œuvre très remarquable du Bernin, et dont la façade sur la via di Propaganda est de Borromini (1627).

Le Collège fut fondé par Grégoire XV en 1627, agrandi par Urbain VIII, dans le but d'instruire les missionnaires. Au 2e étage il y a des collections ethnographiques.

Prolongement de la via del Babuino, la *via Due Macelli* commence à g. de la via Propaganda. Elle croise la via del Tritone et continue par le *Traforo Umberto I°* (œuvre de l'architecte Viviani, 1902-1905), tunnel, de 347 m. de long, de 15 m. de large, revêtu de petites briques blanches, sous les Jardins du Quirinal. Cette rue a, à son tour, pour prolongement, la via Milano qui traverse presque aussitôt la via Nazionale et, passant au pied du Palais Viminal, nouveau Ministère de l'Intérieur, aboutit à la via in Panisperna; elle doit être continuée jusqu'à St-Jean-de-Latran.

Arrivé au bout du Palais de la Propagande, tourner à dr. et s'engager dans la *via Capo le Case*, où est l'église **S. Andrea delle Fratte** (Pl. II 18), plusieurs fois remaniée, achevée par Borromini, qui ajouta le campanile bizarre. La façade est de Valadier (1826). Dans l'intérieur à une nef, avec une large et majestueuse coupole, il y a deux *Anges*, par le Bernin, et de nombreux tombeaux, parmi lesquels celui d'Angélique Kauffmann (dans le vestibule près de la petite porte latérale). – Retourner dans la via Due Macelli, tourner à dr. et, arrivé à la *via del Tritone*, tourner à dr., suivre cette dernière jusqu'à la *via della Stamperia*, et aller à g. jusqu'à la ***Fontaine de Trevi** (Pl. II 18), la plus monumentale de Rome.

Elle est alimentée par l'« Acqua Vergine » qu'Agrippa fit conduire à Rome pour ses Thermes, en l'an 19 av. J.-C. et qui fournit l'eau également aux fontaines de la pl. d'Espagne, de la pl. Navone et de la pl. Farnèse. L'aqueduc, qui a plus de 20 k., pénètre dans la Villa Giulia. Leon Battista Alberti fit une simple et belle vasque qu'Urbain VIII restaura, dit-on, avec les recettes obtenues au moyen d'un impôt sur le vin; enfin, Clément XII commanda à Nic. Salvi l'œuvre grandiose qui existe aujourd'hui, conçue, paraît-il, d'après une première idée du Bernin et qui fut achevée en 1762.

Le cadre de la fontaine est la façade S. du Palais Poli au centre de laquelle, *deux* énormes *tritons*, dont l'un souffle dans un buccin, conduisent un attelage ailé qui porte *Neptune* triomphant. Dans les niches latérales, à dr., la *Salubrité;* à g., l'*Abondance;* dans les bas-reliefs au-dessus, la *Jeune fille* (la Vergine, d'où vient le nom donné à l'eau) *qui, selon la tradition, fit voir la fontaine aux soldats romains et Agrippa qui approuve le projet de l'aqueduc.* Les 4 statues en haut montrent la richesse des *Saisons;* au faîte, les *armoiries des Corsini, avec deux génies.* L'eau, élément essentiel et vivant de l'œuvre architectonique, jaillit avec l'abondance d'un fleuve (80.000 mc. par jour) et remplit de son fracas la petite place. Une tradition populaire, depuis des siècles, promet le retour à Rome au voyageur qui jette dans la vasque une pièce de monnaie.

En face, se trouve l'église *St-Vincent-et-St-Anastase*, refaite en 1650, avec une façade de style baroque, de Martino Longhi le Jeune. À l'intérieur, on conserve le cœur et les poumons des papes, depuis Sixte V jusqu'à Pie IX, exclusivement.

De là, la *via delle Muratte* mène au corso Umberto I°, et la *via San Vincenzo* et les rues qui en sont le prolongement, conduisent à la via Nazionale.

VII. — De la Place de Venise à la Gare Centrale et à la Polyclinique par la Via Nazionale.

De la pl. de Venise, p. 37, part, dans la direction N.-N.-E., la **Via Nazionale,** dont une partie, jusqu'au Palais de la Préfecture, vient de recevoir le nom de *via Cesare Battisti* en l'honneur du héros de Trente, pendu en 1916 par les Autrichiens, et une autre partie, jusqu'au Jardin Aldobrandini, celui de *via IV Novembre.* La via Nazionale est la rue la plus grande qui ait été percée lors des travaux de renouvellement entrepris par l'édilité de Rome. C'est une artère mouvementée de 1.500 m. de long, qui relie la pl. de Venise à la pl. des Thermes et à la gare centrale. D'abord, elle monte légèrement, puis la rampe est très forte vers la piazza Magnanapoli et enfin elle est douce et ondulée. Les maisons en général y sont sans importance artistique, mais il y a quelques palais vraiment imposants. Le soir, l'éclairage de la rue et des magasins rend la promenade agréable. À dr., aussitôt après le Palais des « Assicurazioni Generali » et l'élégant *Café Faraglia,* dans un renfoncement, est le *Palais Valentini* (*Préfecture*), édifice sévère de 1585. Dans la cour intérieure

il y a 6 statues antiques, parmi lesquelles la plus importante est celle du fond, dans la niche à g.; elle date de la première moitié du Ve s. av. J.-C. À g., s'ouvre la longue *pl. des Sts-Apôtres*, dans laquelle on voit, à g., la façade principale (du Bernin) du *Palais Odescalchi* et à dr., l'église des **Sts-Apôtres** (Pl. C. 17), érigée probablement par Pélage Ier, en 560, sous les auspices de Narsès, en mémoire de la défaite des Goths, chassés du territoire. Cette église, agrandie et restaurée ensuite et presque complètement refaite par Carlo Fontana en 1702, fut restaurée encore en 1873. Dans l'ancienne église, était une coupole peinte par Melozzo da Forlì, qui fut détruite, moins les fragments conservés au Palais du Quirinal, p. 94, et dans la sacristie de St-Pierre, au Vatican, p. 179. De la place, on ne voit que la partie supérieure de l'église, parce que le magnifique et sévère portique à 9 arcades qui la précède, clos par une grille en fer, est surmonté d'un étage de style baroque, qui la fait ressembler à un palais.

La partie la plus ancienne est le PORTIQUE, construit par Giacinto da Pietrasanta, aux frais du cardinal Della Rovere, qui fut le Pape Jules II. À g., *mon. du graveur Giovanni Volpato*, belle œuvre de Canova, de 1807; à dr., *bas-relief provenant du Forum de Trajan: *aigle qui tient dans ses serres une couronne de laurier*; un *lion*, signé par un Vassalletto, *deux lions* byzantins, *tombeau de Lorenzo Colonna*, de 1484, par Luigi Capponi.

INTÉRIEUR très vaste, de style baroque, à trois nefs. La nef du milieu a environ 18 m. de large. Elle donne une impression particulière de grandeur, à cause de la fusion de la ligne des voûtes avec les puissants piliers et de l'abside avec la nef. En se plaçant près de l'entrée remarquer les effets de relief du groupe entortillé des *Anges rebelles* de Giovanni Odazzi, à la voûte au-dessus du maître-autel. Au plafond, *Triomphe de l'ordre de St François*, par Baciccia; les *Évangélistes*, par Luigi Fontana. Au fond de la nef latérale dr., chap. avec 8 colonnes de l'ancienne église et, un peu en avant, sur le pavement, *grandes armoiries de la famille Odescalchi*. Au maître-autel, *Martyre de St Philippe et St Jacques*, par Domenico Muratori, le plus grand tableau de Rome; au mur de dr., *tombeau du comte Giraud de Caprières*, et *mon. du cardinal Raffaele Riario;* au mur de g., splendide *mon. du cardinal Pietro Riario*, par Mino da Fiésole. À la voûte de l'abside, la *Chute des Anges*, par Giovanni Odazzi. Dans la crypte, beau *tombeau* Renaissance en marbre, *de Raffaele Della Rovere*, m. en 1477, frère de Sixte IV et père de Jules II. – Nef latérale g., au fond, *mausolée de Clément XIV*, œuvre que Canova exécuta à 20 ans; 2e chap., à g., *St Joseph de Copertino* par Arrigo Fiammingo, entre deux colonnes de vert antique, des plus grandes que l'on connaisse. – Dans le corridor à côté de l'église (il y a aussi une entrée extérieure, au No 51), *tombeau du* célèbre *cardinal Bessarione* et monument où fut enseveli Michel-Ange, avant d'être porté à Santa Croce, à Florence.

Reprendre la via IV Novembre: à dr., l'*Église Vaudoise;* en face, le *Théâtre National*, de 1884; à g. le **Palais Colonna** (Pl. C. 17), vaste édifice refait au XVIIIe s. C'est là que, après l'annession du Piémont à la France, Charles-Emmanuel IV de Savoie, roi de Sardaigne, abdiqua, le 4 juin 1802, en faveur de son frère

Victor-Emmanuel Ier, pour vêtir l'habit de la Compagnie de Jésus. Il renferme l'intéressante ***Galerie Colonna.** Visite, p. 12. Entrée, *via Pilotta*, N° 17.

Ire SALLE: 1, *Giacomo Sciarra Colonna*, école de Ferrare; 4, *Pompeo Colonna*, par Augustin Carrache; 6, 17, l'*Adoration du St Sacrement*, *Narcisse*, par le Tintoret; 8, la *Tentation de St Antoine*, école de Jérôme Bosch; 9, *Vénus et l'Amour*, par Bronzino; 10, *Lucrezia Tomacelli*, par Van Dyck (?); 11, *Réconciliation des Romains et des Sabins*, par Bartolomeo di Giovanni; 12, la **Vierge et des Saints*, par Bonifacio; 13, *Isabella Colonna avec son fils*, par Pietro Novelli; 14, l'*Enlèvement des Sabines*, par Bartolomeo di Giovanni; 15, la *Vierge et St Pierre*, par Palma le Vieux; 22, *Marcantonio Colonna*, par Pietro Novelli; 23, *Vittoria Colonna*, par Girolamo Muziano; 24, *Pompeo Colonna*, par Lorenzo Lotto.

On descend à la IIe SALLE (riche décoration, par Antonio Del Grande et Girolamo Fontana; plafond, par Coli et Gherardi: la *Bataille de Lépante*, où Marcantonio Colonna commanda la flotte pontificale; miroirs avec *fleurs* de Mario dei Fiori et *Génies*, de Carlo Maratta); 30, *Portraits*, par le Tintoret; 31, *Cimon et Iphigénie*, par Nicolas Poussin; 32, *Pietà*, par Albani; 35, *Carlo Colonna*, école de Van Dyck; 38, *Portrait*, par Scipione Gaetano; 39, *Notre-Dame de Bon Secours*, par Nicola Alunno; 49, *Federico Colonna*, par Sustermans. Au-dessus d'une fenêtre, beau bas-relief grec. – IIIe SALLE: Magnifiques **Paysages*, par Gaspard Poussin; en outre: 62, *Daphné*, par Nicolas Poussin, et un meuble incrusté d'ivoire, par François et Dominique Steinhard.

IVe SALLE (plafond de Pompeo Batoni et Luti, *Apothéose de Martin V*): 90, **Portrait*, par Véronèse; 92, 116, la *Vierge et des Saints*, la *Vierge et deux Saints*, par Pâris Bordone; 94, 95, *Portraits*, par le Tintoret; 96, *Ste Agnès*, par le Guide; 104, *St Bernard*, par Giovanni Bellini; 106, la *Ste Famille*, par Bronzino; 107, un *Franciscain*, par le Titien; 109, *Portrait*, par Girolamo da Treviso; 111, l'*Enlèvement d'Europe*, par Albani; 112, *St Jérôme*, par le Spagna; 115, le *Mangeur de fèves*, par Annibal Carrache; 118, *Lorenzo Colonna*, par Holbein (?). – Ve SALLE (Salle du Trône): tapis ancien; portulan ayant servi à Marcantonio Colonna à la bataille de Lépante; diplôme d'honneur donné par le Sénat. – VIe SALLE: 120, 123, *Madones*, par Mabuse (?); 122, la *Ste Famille*, par le Parmesan; 130, la *Vierge*, par Stefano da Zévio; 132, la *Vierge*, par Jules Romain; 134, le *Crucifiement*, par Jacopo Avanzi; 135, un *Enfant*, par Giovanni Santi; 136, la *Vierge*, par Bugiardini; 140, la *Vierge*, école de Botticelli.

Quatre arcades, au-dessus de la via Pilotta, relient le Palais à la **Villa Colonna**: beaux arbres et fragments d'un *Temple de Sérapis* (entrée par la via XXIV Maggio, N° 15; pourboire; visite le mercredi, de 11 à 15 h., demander l'autorisation au palais Colonna).

La via IV Novembre tourne à angle dr. et continue à monter. On voit à dr. une *tour* du moyen âge *des Colonna;* ensuite, on peut jeter un coup d'œil sur une partie du Forum de Trajan, p. 149, vers lequel descend un escalier. Le chemin, en tournant à g., s'élargit pour former la *pl. Magnanapoli*, où il y a, au milieu, une charmante oasis de palmiers avec des restes des *murs de Servius Tullius*. Là, la rue cesse de s'appeler de son nouveau nom de via IV Novembre, pour prendre celui de via Nazionale, qui, auparavant, s'étendait (et est encore dans l'usage) à toute la grande artère, jusqu'à la pl. de Venise.

À dr., derrière la façade de style baroque de l'église *Ste-Catherine-de-Sienne*, se dresse superbe la **Torre delle Milizie*, du XIII[e] s., massive construction carrée et penchée, rétrécie aux deux tiers de sa hauteur. Le peuple l'appelle *Tour de Néron*, parce que c'est de là-haut que, d'après la tradition, cet empereur aurait contemplé l'incendie de la ville; en face, l'élégant décor de la Villa Aldobrandini; à g., beau coup d'œil sur le Quirinal, p. 91. S'adresser au concierge de l'ancien *Palais Antonelli* (N° 158), pour voir, à l'intérieur, les restes intéressants d'autres *murs de Servius* et d'une porte romaine, l'unique qui nous soit parvenue du retranchement de Servius, et qui serait la *porta Fontinalis*.

De là, la via Nazionale continue en formant une magnifique rue en ligne droite. À dr., le majestueux **Palais de la Banque d'Italie** (Pl. II 20) par Gaetano Koch, architecte romain, de 1886-1892. Ce palais aux lignes classiques, simples et grandioses, en travertin, est un des plus beaux de la Rome moderne; il est orné, dans sa partie centrale, des proues rostrées romaines et des armes de Milan, Turin, Florence et Rome; à g., entre les ailes du Palais Rospigliosi, p. 92, le *Théâtre Apollo*, ensuite, la *Villa Hüffer*, aux belles plantes, et la *via Milano* avec le *Tunnel* (Traforo) *du Quirinal*, p. 101; à dr., continue la via Milano.

Aussitôt à g., après le Tunnel, le **Palais de l'Exposition.** (Pl. II 21) par Pio Piacentini (de 1882), d'inspiration classique, avec un grand arc central d'accès. C'est le siège des expositions artistiques.

Ensuite, à g., se trouve la petite église *St-Vital*, de 416, plusieurs fois restaurée. À l'intérieur, fresques de Gaspard Poussin, à dr., du Chevalier d'Arpin et du P. Pozzi, à g. On croise à g. la longue *via delle Quattro Fontane* et à dr. la *via Depretis*, au fond de laquelle est l'abside de Ste-Marie-Majeure; ensuite, à g., est le *Palais Tenerani*, à dr., *St-Paul*, église protestante américaine, de style gothique (de G. E. Street). Ensuite, à dr., vient la *via Firenze*, qui mène au *Théâtre Costanzi*, édifice grandiose, puis c'est la *via Torino*, qui a pour fond une autre partie de Ste-Marie-Majeure.

La via Nazionale aboutit à la vaste ***place des Thermes** (Pl. II 24), bornée, en avant, par l'hémicycle des deux grands et harmonieux palais de Koch (l'**Exèdre de Termini**), avec la grande fontaine centrale (de l'Acqua Marcia), en face, par les bâtiments irréguliers et antiques des Thermes, et vers la dr. par les avenues qui mènent à la gare. Elle forme comme un vestibule fastueux et splendide à la ville moderne. La *fontaine des Naïades*, par l'architecte Guerrieri, 1885, est ornée de statues en bronze de Mario Rutelli, 1901; c'est une des plus grandes et des plus belles de Rome; le jet en est puissant et très haut; il est visible de tous les points de la partie rectiligne de la via Nazionale et, le soir, est éclairé à la lumière électrique.

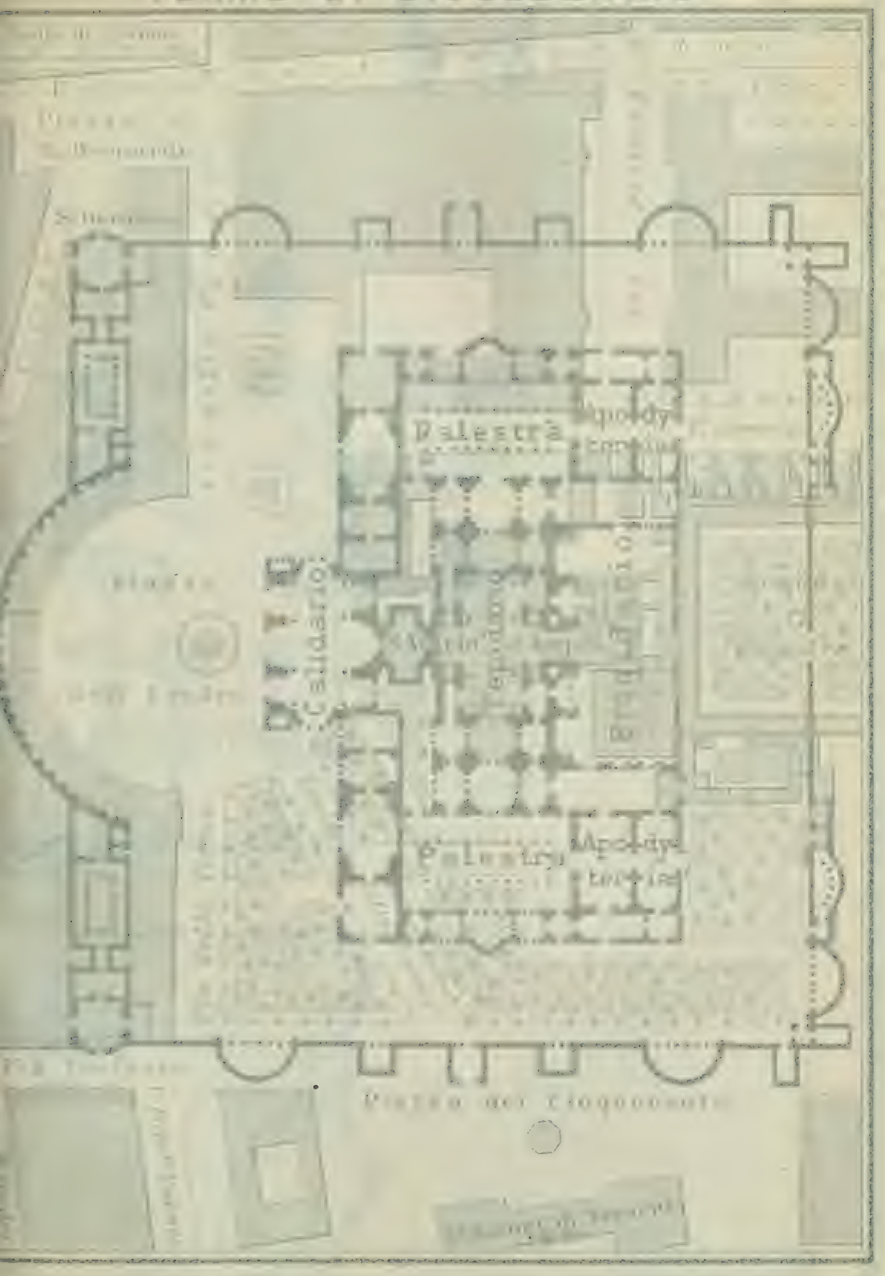
La place des Thermes tire son nom des vestiges colossaux des **Thermes de Dioclétien** (Pl. II 24), qui étaient les plus grands de Rome: ils furent inaugurés en 305-306, par les empereurs Dioclétien et Maximien; 3.200 personnes pouvaient en même temps y prendre leur b ain. La façade de ces thermes était à l'E. Michel-Ange fut chargé par Pie IV d'utiliser ces restes et il en transforma une partie en église, Ste-Marie-des-Anges, et une autre partie en Couvent et cloître pour les Chartreux. L'étendue de l'exèdre est marquée par les Palais de Koch; les limites des Thermes, à l'O., sont indiquées par deux *rotondes:* l'une est à l'angle de la *via Viminale* et l'autre constitue l'église St-Bernard, p. 95.

Ste-Marie-des-Anges (Pl. II 24) se compose de la grande salle centrale (le *Tepidarium,* paraît-il) des Thermes de Dioclétien. Michel-Ange avait construit la façade au S.-E. En 1749 Vanvitelli en changea l'orientation, transporta l'entrée au S.-O. et érigea l'autel du bienheureux Albergati, là où était l'entrée.

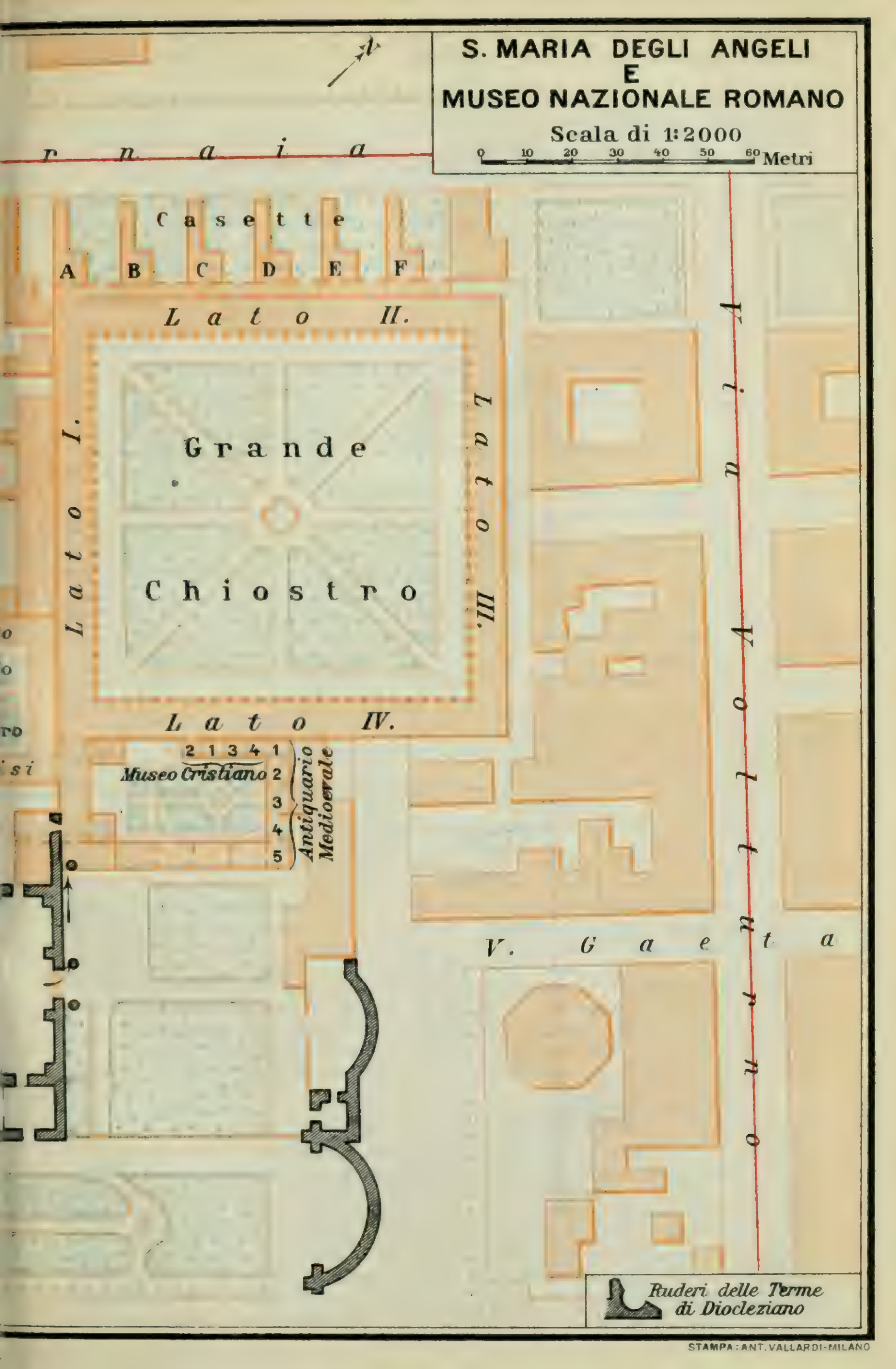
INTÉRIEUR. Le plan en semble singulier, car, d'après le dessin de Michel-Ange, le transept actuel était la nef centrale. On entre dans un vestibule octogonal. À dr., *tombeau de Carlo Maratta;* à g., *tombeau de Salvator Rosa.* On continue par un corridor (à dr., **St Bruno*, statue expressive de Houdon) et l'on entre dans le transept, aux proportions colossales, impressionnantes, d'une longueur de 90 m. 80, de 28 m. de haut et de 27 de large. Les 8 colonnes monolithes de granit rouge, de 13 m. 80 de haut, sont les anciennes, les autres sont en briques. Sur le pavement est tracée une méridienne qui est de 1703. Aux murs, grands tableaux provenant presque tous de St-Pierre: de dr. à g., le *Crucifiement de St Pierre*, par Nicola Ricciolini; la *Chute de Simon le Magicien*, copie, d'après Francesco Vanni; autel du Bienheureux Nicolas Albergati, par Vanvitelli; *St Pierre ressuscite la veuve Tabithe*, par Baglioni; *St Jérôme et d'autres Saints*, par Girolamo Muziano (le fond est de Paul Bril); après le maître-autel, à g., l'*Immaculée Conception*, par Pietro Bianchi; la *Résurrection de Tabithe*, par Placido Costanzi; autel de St Bruno, par Vanvitelli; la **Chute de Simon le Magicien*, par Batoni; la **Messe de St Basile*, par Subleyras. – Dans le chœur, à dr., la *Présentation au temple*, par Romanelli; *Martyre de St Sébastien*, par le Dominiquin; à g., la *Mort d'Ananie et de Saphira* (sur ardoise), par Roncalli; le *Baptême de Jésus*, par Carlo Maratta. Dans l'abside, à g., *mon. Pie IV*, sur dessin de Michel-Ange; à dr. *monument d'Antonio Serbelloni*, inspiré du premier.

Sur la dr. de l'église s'étendent, avec leurs très belles plantes, les avenues qui conduisent à la gare. Du même côté est l'entrée du ***Musée National Romain** ou **des Thermes**, grande collection d'objets d'art ancien trouvés après 1870, augmentée des antiquités du Musée Kircher, p. 71, et du Musée Ludovisi, p. 97, et qui s'accroît toujours et déjà rivalise avec les plus grands Musées du monde. Entrée dans l'allée conduisant de la pl. de Termini à la gare. V. le plan, ci-contre. Visite, p 13. Directeur: M. le Prof. Comm. Roberto Paribeni. Guide, par le même, 4e édition, 1922, 10 L.

TERME DI DIOCLEZIANO



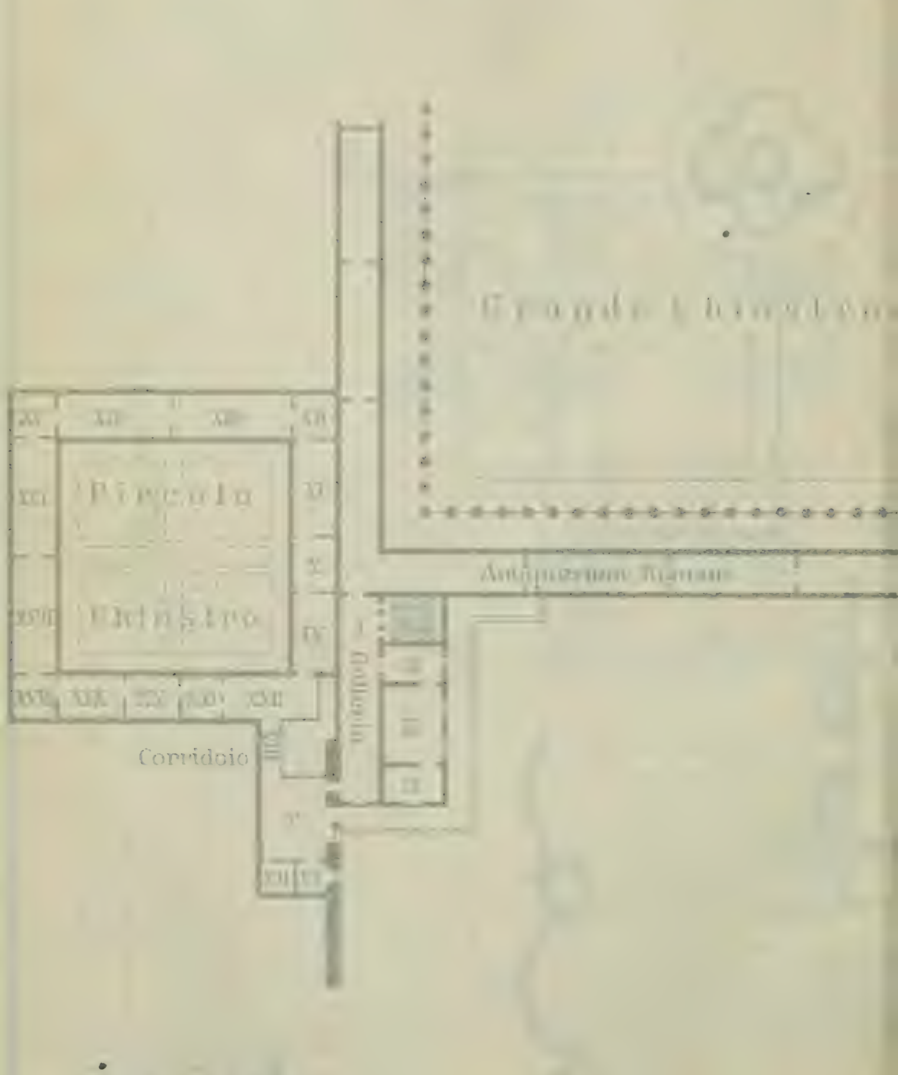

Via d. Terme
Via C
Piazza
Fontana
dell' Esedra
S. Maria degli Angeli
Viale delle Terme
Ingresso al Museo
Via delle Terme
alla Staz. di Termini



S. MARIA DEGLI ANGELI
E
MUSEO NAZIONALE ROMANO
Scala di 1:2000
0 10 20 30 40 50 60 Metri
r n a i a
Casette
A B C D E F
Lato II.
Lato I.
Lato III.
Lato IV.
Grande
Chiostro
2 1 3 4 1
Museo Cristiano 2
3
4
5
Antiquario Medioevale
V. Gaeta
Via Amendola
Ruderi delle Terme di Diocleziano
STAMPA: ANT. VALLARDI-MILANO

MUSEO NAZIONALE ROMANO

I° piano



On entre dans une grande salle ovale où l'on voit un beau bassin en *pavonazzetto:* on passe tout droit au IIe Salon (*Apodyterium* ?) où sont provisoirement rangés les fragments (nº 16) de l'***Ara Pacis**, autel consacré solennellement par le Sénat pour commémorer la paix donnée par Auguste au monde romain, en 13 av. J.-C. L'autel s'élevait près de la Voie Flaminienne (corso Umberto Iº) à l'angle de la Via in Lucina, sous le Palais Fiano, p. 76. Le monument consistait en un autel entouré d'une enceinte de marbre de 3 m. de haut à peu près. On y voit la procession solennelle de la famille impériale et des magistrats de l'empire. Les fragments furent trouvés à diverses époques. Les plus importants sont à Florence, dans la collection des Médicis aux Offices, deux autres sont passés au Vatican et au Louvre. C'est aux Thermes que sont réunis les restes trouvés dans les fouilles faites par le Gouvernement italien avant la guerre et qui vont être reprises. Les fouilles présentent de grands difficultés à cause des bâtiments modernes. On voit les calques en plâtre des autres fragments et, au milieu, un essai de reconstruction. L'*Ara Pacis* est un des chefs-d'œuvre de l'art romain.

En face: reconstruction du sépulcre des Platorini, du Ier s., trouvé au Transtévère.

Du Ier Salon on peut passer dans une *cour intérieure* où sont disposés en ordre les fragments architectoniques de divers monuments, parmi lesquels, à dr., ceux trouvés à Montecitorio, lors de la construction du nouveau Palais de la Chambre des Députés, et la reconstruction de la porte d'une maison de campagne du Card. Du Bellay. À g. on voit une partie de la magnifique façade intérieure des Thermes de Dioclétien, sur le *Frigidarium.* On y admire de très belles niches qui ont encore une partie de la décoration. Au coin, s'ouvre un ancien passage (fermé) en escargot, donnant accès au toit des Thermes. Les salons, que l'on peut voir, sont disposés autour du Salon central qui fut transformé par Michel-Ange en l'église de Ste-Marie-des-Anges, p. 106.

On entre dans le IIIe Salon. À dr., IVe SALON: reconstruction de la *porte du temple d'Auguste à Ancyre*, en Asie Mineure. – Ve SALON: *temple funéraire* des environs de Chieti, intéressant spécimen de l'art provincial de l'Italie du temps des Claudii; sculptures de S. Vittorino, dans les Abruzzes.

En retournant dans le IIIe Salon, on passe dans le VIe SALON: à dr. 1) *statues colossales de déesses*, en marbre, de l'école de Phidias; l'une était jadis dans la Villa Mattei; l'autre fut trouvée, il y a trois ans, à Ariccia; c'est une réplique du temps des Antonins et elle représente probablement Diane. Une réplique de la tête, au Musée de Naples, est connue sous le nom de Héra Farnèse et passa longtemps pour une réplique de la Junon de Polyclète. 2) Groupe représentant *Commode et Lucille* sous la figure de Mars et de Vénus. C'est une reproduction, trouvée récemment à Ostie, des prototypes grecs de l'Arès Borghèse et de l'Aphrodite de Capoue. 3) Reconstruction en plâtre du *Tropæum Trajani* à Adamclisi (Roumanie). – VIIe SALON: fragments architectoniques du *Temple du Soleil*, de l'empereur Aurélien, qui était sous l'église de S. Silvestro in Capite. – VIIIe SALON: reconstruction d'une section du Temple de la Piazza di Pietra, p. 75. – IXe SALON: plâtres du *Tibre* du Louvre et de la *Rome* du Palais des Conservateurs.

On retourne dans le IIe Salon; de là on passe dans une cour intérieure, puis dans un vestibule, où l'on voit quelques mosaïques, parmi lesquelles un squelette avec l'inscription *Gnothi seauton.* À g., la première porte donne accès à 2 salles, où sont des monuments romains se rapportant spécialement au culte. Ire Salle: *Tables des Actes des frères Arvales*, collège sacerdotal très ancien qui avait un culte agricole et chantait un très vieil hymne religieux, conservé dans une inscription au Musée du Vatican; c'est un des monuments primitifs de la langue latine; IIe Salle: sur le pavement, *mosaïque en forme de bouclier, avec la tête de la Gorgone; 36, 42, *Vestales*, trouvées au Forum romain, p. 143; 40, **Auguste* en pontife, un des portraits les plus beaux de l'empereur, trouvé en 1911 sur la via Labicana; 20,

Junon: c'est probablement une impératrice figurant une déesse, d'après un original de Phidias.

La 2e porte du passage communique avec la ***Collection Ludovisi,** une des plus intéressantes, créée par le cardinal Ludovisi au XVIIe s. Sur le pavement du cloître, *Combat de bêtes féroces et divinités marines,* mosaïque trouvée à Castel Porziano. 44, buste d'une *statue égyptienne* en basalte: c'est peut-être un Pharaon en figure du Nil; 45, tête colossale de *déesse,* peut-être d'art sicilien et du commencement du Ve s.; série d'*hermès* qui décoraient peut-être une palestre, d'après des originaux des Ve et IVe s.; 48, *Hermès logios,* d'après un original grec du Ve s.; 50, statue colossale d'*Athéna,* réplique de l'Athéna Parthénos, en or et ivoire, de Phidias, qui décorait le Parthénon, exécutée par l'Athénien Antiochos; 54, belle réplique de l'*Aphrodite de Cnide,* de Praxitèle; 60, un *Gaulois et sa femme,* un des ex-voto du roi Attale, p. 303, représent un guerrier vaincu, qui après avoir tué sa femme, ant se tue lui-même; 64, *Satyre versant à boire,* réplique d'une œuvre de Praxitèle; 45. *Aristote;* 67, tête colossale de *Junon,* œuvre romaine dérivée d'un modèle du Ve s.; 68, ***trône Ludovisi,** dossier d'un trône colossal ou autel, œuvre originale grecque du Ve s., où est probablement représentée la *naissance d'Aphrodite* qui sort de la mer soutenue par deux *Horai,* et, des deux côtés, la figure de deux dévotes de la déesse. Ce bas-reliefs est un des chefs-d'œuvre de la sculpture classique; 69, *tête colossale d'*Euménide endormie,* œuvre saisissante d'art hellénistique; 72, **Mars au repos* (Arès Ludovisi), réplique romaine de l'original attribué à Lysippe; 73 buste colossal de *Cérès,* d'après un prototype grec du IVe s.; 76, *Pan et Daphnis* ou *Olympe,* groupe hellénistique; 77, *Enfant luttant avec une oie,* d'après Bœthos; 81, groupe colossal: *Bacchus et Satyre,* d'après un original de l'école de Praxitèle; 87, **Oreste et Électre,* œuvre de Ménélas, élève de Stéphanos, école de Pasitèle (Ier s.); 90, *Vénus au bain,* d'après l'œuvre originale de Dœdalses de Bithynie; 94, sarcophage représentant une scène de bataille, IIIe s. ap. J.-C.; 96, buste avec tête en bronze; c'est peut-être un *portrait de Jules César:* 98, *Scène de triomphe:* 113, statue de *Romain assis,* Ier s.; 124, *Triomphe d'un empereur,* provenant peut-être d'un arc de triomphe, IIe s. ap. J.-C.

On passe dans le GRAND CLOÎTRE (de 1565) exécuté sur dessin de Michel-Ange. Un cyprès planté, dit-on, par celui-ci, est mort en 1909. Le Jardin contient des sculptures d'une importance secondaire. Sous le portique, à noter: 128, statue acéphale d'*athlète,* d'après l'original, œuvre d'art du Péloponèse, du Ve s.; 134, *Muse* ou *Nymphe,* art rhodien; 136, *Narcisse,* art hellénistique; 147, *Génie de l'Automne;* 153, *Apollon Pythien;* 156, *Vénus Anadyomène;* 161 *Apollon Lycien,* d'après l'original, œuvre de Praxitèle; 169, la *Victoire,* d'après un original du Ve s. Dans les maisonnettes des Chartreux, il y a de petites collections. MAISONNETTE A: collection des cultes orientaux: 186, *Ma,* déesse de la Cappadoce; 187, *Men,* (la Lune adorée comme divinité masculine dans l'Asie Mineure) et antiquités provenant d'un sanctuaire syrien, au pied du Janicule; on voit (188) la reproduction de l'autel triangulaire où est la statuette originale de Chronos, entouré de 7 œufs et autour duquel est enroulé un serpent; 189, *Bacchus;* 190, un *roi Égyptien,* en basalte; 191, *Hadad,* dieu suprême syrien; 158 autel dédié à *Jupiter fulminant;* 195 les *Grâces,* groupe tout petit, d'un travail très fin. Dans la petite salle au fond: 196, *Atargatis* (?), déesse syrienne; dans la petite salle à dr., souvenirs de la religion de Mithra, culte persan du Soleil. – MAISONNETTE C: collection de tuiles et de briques avec marques de fabrique. – MAISONNETTE F: collection de tuyaux de plomb pour aqueduc. – En continuant le tour du Cloître: 206, très fin chapiteau corinthien; 211, *Junon* (?) *assise,* d'après un prototype du Ve s.; 222, fragment de frise provenant du Mt Palatin; 230, petit modèle de scène d'un théâtre antique; 242, fragment de frise provenant du Forum de Trajan; 239, pains de plomb recueillis dans le Tibre, avec indication de leur provenance; 254, 255, *pilastres avec inscrip-

tions relatives aux *ludi sæculares* célébrés au temps d'Auguste (17 av. J.-C.) et au temps de Septime-Sévère (204 ap. J.-C.). Le premier surtout est de la plus grande valeur; on y lit le récit des fêtes ordonnées par Auguste, pendant lesquelles fut chanté au Capitole le célèbre *Carmen sæculare* d'Horace, comme on peut le lire vers le bas de l'inscription. 258, mosaïque: *scène nilotique*. Le long du 3e côté du Cloître, intéressants *sarcophages;* 307, *autel rond avec danseuses, œuvre de style néo-attique; au milieu du 4e côté, où il y a des choses de moindre importance, entrée donnant accès à quelques salles qui renferment des œuvres d'art insignes. Ire Salle, au milieu, la ***Niobide** des Jardins de Salluste, laquelle faisait autrefois partie d'un groupe appartenant peut-être au fronton d'un temple d'Apollon; c'est une sculpture, probablemente originale, du milieu du Ve s., attribuée à l'école de Crésilas. Il y a en outre une statue de *Mercure* et une de *Vénus*. À dr., on passe dans la salle de la 369, ***Vénus de Cyrène**, trouvée dans les Thermes de Cyrène. C'est une statue originale grecque du IVe s., d'une beauté merveilleuse, représentant la déesse surgissant de la mer, au moment où elle est en train de s'essuyer les cheveux. Dans les autres salles, les *objets provenant des tombes barbares des nécropoles de Nocera Umbra et de Castel Trosino.

La porte suivante dans l'aile du Cloître donne accès au MUSÉE CHRÉTIEN, formé principalement du noyau constitué par les collections du Musée Kircher. 391, célèbre **graffite*, détaché d'un mur de la *domus gelotiana* ou *Pædagogium* du Mt Palatin, p. 158, et représentant un homme à tête d'âne crucifié et une personne qui l'adore, avec cette inscription en grec: « *Alexamenos adore son dieu* ». La plupart croient qu'il s'agit d'une satire d'un païen contre un compagnon chrétien; d'autres, au contraire, pensent que ce graffite représente un gnostique, c'est-à-dire un adorateur du dieu Seth, que l'on figurait avec une tête de cheval. 401, grand cratère de marbre bis, décoré d'une scène de l'*Épiphanie*, du IVe s. ap. J.-C.; 410, statuette du **Christ*, d'une bonne époque et, pour cela, une manifestation fort rare de l'art chrétien. Dans la même aile du cloître: 307, tête d'*Hercule*, de la manière de l'école de Scopas; 348, 349, *chapiteaux* décorés avec des peaux de lions; 365, tête colossale, portrait de quelque prince hellénistique; 366, torse d'une réplique de la *Vénus de Cnide*. – Dans le Jardin: groupe d'inscriptions provenant du Pont Sixte, et relatives à la reconstruction du Pont Valentinien; 427, 429, cippes terminaux de l'aqueduc de l'« aqua Julia », de l'« aqua Tepula » et de l'« aqua Marcia ». Le long de la 2e et de la 3e aile, cippes délimitant la zone domaniale sur les rives du Tibre; 430, tombeau de l'ère républicaine; 435, *Melpomène*; le long de la 4e aile, fragment avec la figure de *Kora;* 439, bases de statues de Tibur, du IIe s.

On retourne au passage près de l'entrée et l'on monte au Ier ÉTAGE: fragments du pavement de la maison de Tibère, sur le Mt Palatin; 447, table de bronze contenant l'*institutio alimentaria*, l'inscription relative à l'institution d'une œuvre chargée de nourrir les enfants pauvres, aux frais du trésor public, et fondée par Trajan; 448, **Fasti Prænestini* ou calendrier, ayant pour auteur Verrius Flaccus. Dans 6 vitrines, on voit, recomposés (451 à 456) les *plafonds à stucs très fins d'une maison romaine du Ier siècle retrouvée à la Villa Farnesina. Dans les salles suivantes, on voit aussi les parois peintes de cette maison (le plan est près de la fenêtre): dans les deux tableaux principaux est représenté le *mythe de Phaéton*. 457, urne cinéraire ayant pour décoration l'*initiation aux mystères d'Éleusis*. – IIe SALLE: 466, *Vénus Genitrix;* 462, **Apollon*, statue du milieu du Ve s., attribuée à Phidias qui l'aurait exécutée dans sa jeunesse, ou à son maître Hégias; 464, *Athéna*, art péloponésien, du milieu du Ve s.; 467, *Hygie*, commencement du IVe s.; 468, *Dionysos*, réplique d'après un bronze du commencement du IVe s.; 471, tête archaïque de femme, probablement art sicilien. – IIIe SALLE (bronzes): 473, *Narcisse* ou *Apollon*, œuvre romaine, d'après un prototype du IVe s.; 474, **Démétrius de Syrie* ou un autre diadoque, œuvre dérivée, peut-être, de la statue d'Alexandre, exécutée par Lysippe;

475, *L. Cornélius Pusio;* 477, *Bacchus*, avec incrustations d'argent et de cuivre, art campanien; 478, *Tibère;* 479, statue, autrefois sur le Pont Valentinien; 480, **Pugiliste au repos*, magnifique statue, d'un réalisme cru, œuvre hellénistique. Remarquer les oreilles enflées, les cicatrices et les gouttes de sang, et l'expression grossière et féroce. Les statues 476 et 480 furent trouvées lors de la construction du Teatro Nazionale, dans la via IV Novembre.

On retourne sur ses pas jusqu'à la Galerie et l'on continue en passant par la porte à dr., au fond. – Ve SALLE: 482, **Éphèbe de Subiaco*, trouvé dans la villa de Néron, à Subiaco, œuvre raffinée du commencement de l'hellénisme. Selon diverses interprétations, il représente un Niobide poursuivi, un joueur de balles, un archer, un discobole, Hylas poursuivi par les Nymphes ou Ganymède menacé par l'aigle. 483, *tête d'un *Perse mourant*, art de Pergame, ex-voto d'Attale, probablement; 484, tête de *jeune fille dormant*, d'après l'original du IVe s. Aux murs, *fresques de la maison de la villa Farnesina, représentant des scènes tirées de la légende du roi égyptien, Bochoris, juge sage et subtil; ce sont des œuvres du temps d'Auguste. 485, *Hermaphrodite*, belle réplique de l'original hellénistique. – VIe SALLE: 487, **Discobole de Castel Porziano*, excellente réplique en marbre du célèbre Discobole de Myron. Il en existe diverses répliques qui ont permis au Prof. Rizzo de reconstituer l'original, dont on voit le calque en plâtre bronzé.

VIIe SALLE: 488, la ***Jeune fille d'Antium**, chef-d'œuvre, art grec de la fin du IVe s. ou du commencement du IIIe, d'un artiste de l'école de Lysippe, ayant subi l'influence de Praxitèle. Découverte dans la villa impériale d'Ánzio en 1878, elle représente une jeune fille qui s'approche d'un autel, portant les objets nécessaires à un acte du culte.

IXe SALLE: 492, Tête colossale d'*Athéna*, d'après un original de Phidias; 496, torse de statuette d'*athlète*, manière de Polyclète; 498, 499, *statuette* et *tête*, d'après l'original du Ve s.; 501, *Pan*, statuette de Polyclète; 504, *Diomède*, d'après l'original attribué à Crésilas.

Xe SALLE: 509, *Hercule*, d'après l'original du IVe s.; 510, réplique de l'*Athlète se couronnant*, le Kyniskos de Polyclète; 511, *Hermès*, d'après l'original du IVe s.; 512, torse de *Minotaure*, œuvre attique du Ve s. – XIe SALLE: 520, fragments d'un groupe représentant un rapt, sculpture hellénistique; 527 bis, torse du *Satyre versant à boire*, par Praxitèle. – XIIe SALLE: 531, fragments d'un groupe: *Hermès et Dionysos*, différent du groupe célèbre de Praxitèle; 536, statue acéphale et buste de statue, réplique du *Satyre jouant de la flûte*, de l'école de Praxitèle; 532, grand bas-relief de la via Salaria. – XIIIe SALLE: 540, *Penthée poursuivi par les Ménades;* 544, *Prométhée;* 546, *Jupiter hospitalier;* 547, deux têtes, répliques du portrait hellénistique bien connu d'un poète et qui passa longtemps pour celui de Sénèque; 554, *Socrate;* 556, relief peut-être relatif à la victoire d'un chœur dans un drame et représentant peut-être la *haine de Latone pour Niobé*, temporairement apaisée par Artémis; 559, fragments d'un relief relatif à un concours choral, représentant *Orphée*, *Eurydice et Hermès psychopompos;* le sujet complet est au Musée de Naples et à la Villa Albani; 560, *Ulysse et Diomède* aux aguets; 561, *Andromède;* 564, *Ptolémée III;* 579, *Anaximandre;* 583, Portrait du genre satirique; c'est peut-être celui d'*Antiochus VI.* – XIVe SALLE: 598, *Jules César;* 599, cortège de personnages romains devant un temple; portraits remarquables pour la beauté et la vérité de l'exécution: 603, *Sabine*, 606, *Gallien*, 614, *Lucilla*, 615, *Claude jeune*, 481 **Vespasien*, 630, *Néron*; 476, fragments, d'un relief représentant le *temple de Quirinus*, sur le Quirinal, commencement du IIIe s. ap. J.-C. – XVe SALLE: 643, *Hermès de cochers de cirque*, Ier s. de l'Empire romain; 644, mosaïque représentant les cochers des 4 factions du cirque; 645, 646, inscriptions funéraires de deux cochers.

XVIe SALLE (portraits romains), les Nos 674, 680, 683, sont remarquables pour leur réalisme; il y a en outre: 654, un prétendu *Scipion* ou un prêtre d'Isis; 658, un prétendu *Brutus;* 661, *Antinoüs;* 687, *jeune fille* romaine, trou-

vée dans le tombeau des Platorini dans le jardin de la Farnésine (p. 206). – XVII[e] SALLE: petites urnes cinéraires; 693, sarcophage orné d'une *scène bachique;* 694, frise peinte à fresque, représentant des *scènes de la première période historique de Rome;* 700, sarcophage ayant pour décoration des *prisonniers barbares prosternés devant un général romain;* 717, urne cinéraire représentant *Ulysse et Ajax se disputant les armes d'Achille.* – XVIII[e] SALLE: 724, *autel d'Ostie*, richement orné, représentant *Romulus et Rémus, Mars et Vénus;* il y a en outre des peintures de la maison de la Villa Farnèsina. – XIX[e] SALLE: 727, *autel*, travail très fin du I[er] s. de l'Empire romain; 730, très fine statuette en basalte; c'est peut-être la *Pythie;* 726, bas-relief avec une danse de nègres; de plus, il y a des peintures à fond blanc, qui sont également de la maison de la Villa Farnesina. – XX[e] SALLE: peintures à fond rouge avec ornements de type alexandrin, également de la maison de la Villa Farnesina. Le tableau principal est signé du nom d'un peintre qui était peut-être Alexandrin: *Séleucus fit.* – XXI[e] SALLE: peintures, du même type que les précédentes; 595, fragment du pied d'un candélabre, richement décoré et ciselé, I[er] s. de l'Empire romain. – XXII[e] SALLE: peintures provenant de la même maison: **Leucothée et Bacchus; toilette d'Aphrodite*, qui perpétue le souvenir d'une œuvre attique du milieu du V[e] siècle.

On retourne en arrière, à la Galerie I, on continue et l'on entre à dr., dans l'**Antiquarium**: fragments de décorations en terre cuite; 747, édicule funéraire, décoré d'une représentation scénique: la *mort d'Astyanax*. Dans les vitrines, joyaux, statuettes, ex-voto, coupes en verre ornées de figures en or, *casque* provenant peut-être de la Victoire du Pont Valentinien. – Figurines en terre cuite, portraits romains, fragments de diplômes militaires. – tables de frise en terre cuite représentant une *Scène d'initiation aux mystères;* fragments de décoration d'édicules en bronze doré; vitrine renfermant des objets en ivoire et en os (poupées articulées); dans d'autres vitrines objets votifs provenant des temples de Jupiter Anxur, à Terracina; vase en bronze avec inscription archaïque. – Magnifiques **têtes* en bronze *d'animaux*, longs clous en fer, etc., arrachés à deux navires romains submergés dans le lac de Nemi, p. 255.

Au S.-E. des Thermes, de très belles avenues bordées de palmiers et de chênes verts, formant un jardin pittoresque, vont de la fontaine à la *pl. des Cinq-cents* (piazza dei Cinquecento) et à la **Stazione Centrale** (gare centrale; Pl. II 24) de 1872 (à dr., arrivée; à g., départ). Devant la gare, il y a un monument dû à l'architecte Azzurri élevé à la mémoire des 500 soldats héroïques tués à Dogali par les Abyssins, en 1886, avec un *obélisque* égyptien authentique, dont les hiéroglyphes célèbrent la gloire de Ramsès le Grand ou Sésostris, le Pharaon de l'époque de Moïse, il y a 33 siècles. À dr. de la gare est le *Palais Massimo*, collège des Jésuites.

De la pl. des Cinq-cents, en se dirigeant vers le N.-E., on passe davant le petit *Palais de la Douane*, palazzetto della Dogana (restes considérables des *murs de Servius Tullius*, formant une grande muraille faite de cubes qui s'effritent, à l'angle de la *via Volturno* et près de la voie du chemin de fer) et, par la *via Solferino*, on entre dans le *Quartier de l'Indépendance* (Quartiere dell'Indipendenza), ainsi appelé à cause des rues dont le nom rappelle les batailles livrées pendant la

guerre de l'Indépendance italienne. Ce quartier, aussi appelé *Quartiere del Macao*, est l'ancien *Champ Scélérat* de Rome républicaine, où l'on ensevelissait vivantes les vestales qui violaient leur vœu ou laissaient s'éteindre le feu sacré; il est aujourd'hui, presque en entier, un quartier de villas. On parvient sur la *pl. de l'Indépendance* et l'on continue par la *via San Martino* qui aboutit à l'ancien *Camp Militaire* (Castra Prætoria; Pl. I 27) jadis résidence des Prétoriens, dont le nombre s'éleva jusqu'à 14.000 hommes. On y voit encore certaines parties qui furent construites par Tibère. Ce camp, ayant passé entre les mains des Jésuites, fut appelé par eux *Macao*, en mémoire de leur plus florissante mission en Chine; il y a là maintenant une caserne. En tournant à g., on sort des murs Auréliens, puis, tournant sur la dr., le long de la ligne du tram, on arrive au **Policlinico** (Polyclinique; Pl. I 30) très vaste et magnifique ensemble d'édifices, construits sur les plans de Giulio Podesti, en 1896, par initiative du ministre Guido Baccelli; c'est un des hôpitaux les plus perfectionnés de l'Europe. Le terrain, qui s'étend à l'E. et au S. du Castro Pretorio, a été requisitionné par l'État, pour y élever la *Ville Universitaire*, c'est-à-dire les bâtiments de l'Université proprement dite, des laboratoires et de toutes les Institutions, dont l'enseignement a besoin. Les diverses Facultés, qui aujourd'hui sont dispersées dans différents édifices de la ville seront ainsi réunies. Le Policlinico est une partie du programme déjà réalisée.

VIII. — De la Place de Venise à Ste-Marie-Majeure et à St Laurent-hors-les-Murs.

De la pl. de Venise, en se dirigeant vers le S.-E., par le *Forum de Trajan* (Foro Traiano) et par la *via Alessandrina*, on atteint la *via Cavour*, rue à peu près parallèle à la via Nazionale et qui conduit comme elle, en montant, à la gare de Termini. C'est une artère de la Rome moderne, large et importante, mais qui manque d'élégance. Elle traverse l'ancien quartier de la Subura. Au commencement, à g., est la base majestueuse de la *Tour des Conti* (Torre dei Conti), autrefois très haute, érigée par les parents d'Innocent III, de la famille Conti et abattue, en 1348, par un tremblement de terre, puis réduite à son état actuel par Urbain VIII. Plus loin, à dr. de la *via degli Annibaldi*, le Colisée, p. 150, forme

un fond magnifique. Ensuite, sur le haut de l'escalier de St-Pierre-ès-Liens (S. Pietro in Vincoli), est une jolie loggia dorique, avec balcon, appartenant à la maison habitée par Vannozza Catanei, mère de Lucrèce Borgia. À dr., on voit également une *tour* du moyen âge, faisant aussi partie de l'église St-François-de-Paule (S. Francesco di Páola).

Sous l'arc de la maison passe l'ancienne *voie Scélérate* (le Vico scellerato), ainsi nommée à cause de l'action atroce commise par Tullie qui passa avec son char sur le cadavre du roi Servius, son père. Gravissant l'escalier fatigant, de 75 marches, de la *via S. Francesco di Páola*, qui passe sous la voûte pittoresque et sombre, on débouche sur une place rectangulaire et herbue, que caractérisent encore une tour du moyen âge et un haut palmier. À g., ***St-Pierre-ès-Liens** (Pl. II 20), la *basilique d'Eudoxie*, fondée selon la tradition en 442 par l'impératrice Eudoxie, femme de Valentinien III, pour y garder les chaînes (*vincoli*) de St Pierre, données par elle au pape Léon I[er]. Les papes Della Rovere, Sixte IV et Jules II, la firent restaurer par Meo del Caprina.

INTÉRIEUR (si l'église est fermée, sonner à la porte à g., au N° 4) majestueux et sévère, à trois nefs séparées par 20 colonnes antiques, doriques, cannelées. Les parties refaites ne lui font pas perdre son aspect primitif de basilique, malgré la voûte et quelques décorations. La nef du milieu est presque 4 fois plus grande que les nefs latérales.

NEF DU MILIEU: plafond, par Giovanni Battista Parodi, *une Possédée, délivrée du démon par le contact des Saintes Chaînes*. – NEF LATÉRALE DR., 2[e] autel, *St Augustin*, par le Guerchin; 3[e] autel, *L'Ange délivre St Pierre*, copie de l'original du Dominiquin qui est à la sacristie; les tombeaux latéraux ont été exécutés sur les dessins du Dominiquin, qui peignit les deux portraits. – Au fond de la nef: **Mausolée de Jules II*, chef d'œuvre de Michel-Ange, qui à son sujet éprouva tant d'ennuis qu'il l'appela lui-même la *tragédie de la sépulture*. En butte aux contrariétés et à l'envie, dégoûté, l'artiste ne put mener l'œuvre à terme et le Pontife, qui voulait pour lui le sépulcre le plus superbe du monde, repose à St-Pierre-au-Vatican, sans un souvenir. Ce qu'on voit ici représente seulement une petite partie du monument, qui devait avoir plus de 40 statues, dont quelques-unes sont maintenant à Florence et à Paris. La figure principale est ***Moïse** (la figure la plus personnelle, peut-être, qu'ait créée Michel-Ange), vigoureux et puissant, dans le regard duquel est la majesté de l'homme qui a parlé avec Dieu. Les critiques relatives aux détails (tête petite, grands bras, barbe non naturelle, cornes de Satyre représentant les rayons traditionnels de lumière) n'enlèvent rien à la sublimité de l'ensemble. Les deux belles statues latérales de *Lia*, à g., et de *Rachel*, symboles dantesques (Purg., XXVII, 108) de la vie active et de la vie contemplative, sont également du Maître; le reste est de ses élèves: la statue médiocre du *Pape*, de Maso del Bosco; la *Vierge avec l'Enfant Jésus*, de Scherano da Settignano; le *Prophète* et la *Sibylle*, de Raffaele da Montelupo. – Chap. à dr. de l'abside, *Ste Marguerite*, par le Guerchin. Dans l'ABSIDE (fresques de Giacomo Coppi) trône épiscopal en marbre, siège pris dans une salle de bain romain. Au MAÎTRE-AUTEL, baldaquin, par Virginio Vespignani (XIX[e] s.); au-dessous, dans le beau *tabernacle* en bronze, orné de bas-reliefs attribués à Caradosso, de 1477, on conserve les *chaînes de St Pierre*, que l'on expose le 1[er] août.

– NEF LATÉRALE G., 2e autel, *St Sébastien* (barbu), mosaïque byzantine du VIIe s.; 1er autel, *Descente de croix*, par Pomarancio; beau *tombeau du cardinal De Cusa*, avec bas-relief polychrome, par Andrea Bregno (1465); *tombeau des frères Pollaiuolo*, par Luigi Capponi, et, au-dessus, *la Peste de 1476*, fresque d'Antonio Pollaiuolo ou d'un élève d'Antoniazzo Romano.

Le CLOÎTRE (entrée à dr. de l'église, au N° 5), à l'intérieur de l'ancien monastère des Chanoines, maintenant École d'Application pour Ingénieurs, est de Giuliano da Sangallo, avec putéal (margelle de puits) de Simone Mosca.

Prenant vers l'E. l'étroite *via delle Sette Sale*, on va à **St-Martin-des-Monts** (S. Martino ai Monti; Pl. II 23), église érigée par le pape Sylvestre Ier, descendu du Mt Soracte pour guérir miraculeusement de la lèpre l'empereur Constantin, au IVe s. C'est là que furent proclamées, en présence de Constantin, les décisions du Concile de Nicée et que furent brûlés les livres hérétiques d'Arius, de Sabellius et de Victorinus. L'ancienne église est maintenant un amas de ruines souterraines. Refaite au XVIe s., elle fut restaurée plusieurs fois; le XVIIe s. a donné l'église actuelle.

INTÉRIEUR: vaste salle à large nef au milieu, terminée par une abside écrasée qui s'élève sur la crypte et flanquée de deux petites nefs, avec 24 colonnes corinthiennes antiques. Dans la nef latérale dr., *Vie d'Élie*, fresques de Gaspard Poussin, du XVIIe s. Dans la nef latérale g., *Baptême de Constantin*, par Michele Fiammingo; *Intérieur de l'ancienne basilique de St-Jean, Concile du pape Sylvestre, Intérieur de l'ancienne basilique de St-Pierre*, par un artiste inconnu du XVIe s. L'élégante tribune avec son escalier double de 11 marches, qui surélève l'autel, et le joli tabernacle sont de Pietro da Cortona. De là, on descend à la crypte que l'on traverse pour entrer à g. dans de grands souterrains, ayant probablement appartenu à des thermes, jadis transformés en la première église, où il y a des traces de fresques et de mosaïques.

La partie postérieure de l'église St-Martin est située vers la *via Giovanni Lanza*, d'où l'on voit l'abside de cette église; au N. de celle-ci est ***Ste-Praxède** (S. Prassede; Pl. II 23) église ayant deux entrées: l'une, via S. Martino ai Monti, l'autre, dans une petite rue, via S. Prassede. Elle est dédiée à une des deux filles (l'autre est Ste Pudentienne, p. 119) de Pudens, qui, selon la tradition, accorda l'hospitalité à St Pierre. C'est une église très ancienne, déjà mentionnée au Ve s., restaurée en 822, en 1450, en 1832 et en 1869. C'est dans cette église qu'en 1118 les Frangipani assaillirent avec des flèches et des pierres le pape Gélase II, qui s'enfuit en France, où il mourut. C'est une église intéressante, où sont réunies des antiquités magnifiques qui ont gardé l'austérité des formes archaïques, telles que les grandes mosaïques, et des ornements modernes d'un effet disgracieux.

INTÉRIEUR à trois nefs séparées par 16 colonnes de granit et 6 piliers. Pavement de 1917. Dans la nef du milieu, à 9 m. de la porte, indiqué par un disque de porphyre et par une inscription, le *puits* où Ste Praxède ca-

chait les restes des martyrs. — NEF LATÉRALE DR., ***Chapelle de St Zénon** (la 3ᵉ, se faire ouvrir par le sacristain); c'est le mausolée de Théodora épiscopa, mère du pape Pascal Iᵉʳ (817-824), qui l'érigea. C'est un des monuments byzantins du IXᵉ s. les plus importants. À la façade, *portail* formé de deux colonnes inégales de granit noir, provenant d'édifices païens, à chapiteaux ioniques du VIᵉ s., et d'une riche corniche provenant de quelque édifice romain, et sur laquelle est une urne romaine en marbre. La façade a de plus un double rang circulaire de mosaïques du IXᵉ s.; dans le rang interne: la *Vierge et l'Enfant Jésus, Ste Praxède et Ste Pudentienne, et d'autres Saintes;* dans le rang externe: le *Christ et les Apôtres* et *4 Saints* (2 en bas, peut-être ajoutés au XIIIᵉ s.). – L'INTÉRIEUR est une chap. à voûte, la seule à Rome toute revêtue de mosaïques et appelée autrefois *jardin du paradis*. Le pavement est peut-être le plus ancien spécimen d'*opus sectile* que l'on connaisse. Au mur de dr., *St Pierre et St Paul qui soutiennent le trône de Dieu;* au mur de g., *St Jean l'Évangéliste, St André et St Jacques* et le *Christ entre St Pie Iᵉʳ et St Pasteur;* à l'autel, la *Vierge et l'Enfant Jésus entre Ste Praxède et Ste Pudentienne* et au mur, *Marie et St Jean;* au mur de g., *Ste Praxède, Ste Pudentienne et Ste Agnès* et 4 figures féminines, parmi lesquelles *Théodora épiscopa;* à la voûte, le *Christ et 4 Anges*. Les 4 colonnes, sur les côtés, sont intéressantes à cause de leurs bases; dans une niche, à dr., il y a des fragments d'une colonne apportée de Jérusalem, après la 6ᵉ croisade, en 1223, et qui est, à ce que l'on prétend, celle à laquelle fut lié le Christ pour être flagellé. – 4ᵉ chap., élégant *sépulcre du cardinal Alano* (de 1474), par Andrea Bregno. Dans la chap. du fond, *sépulcre de l'évêque Ancherus* (m. en 1286), par un des Cosmas.

CHŒUR. On monte par des degrés de dimensions exceptionnelles, en rouge antique. Il y a là des *mosaïques remarquables du IXᵉ s.: à l'arc triomphal, *La nouvelle Jérusalem; à l'intérieur Jésus et des Saints; des Anges à la porte;* au grand arc de l'abside, vision apocalyptique de l'*Agnus Dei avec 7 candélabres, des Anges, des symboles des Évangélistes et des 24 vieillards;* à la voûte de l'abside, le *Christ* et, à g., *St Pierre, Ste Pudentienne et St Zénon;* à dr., *St Paul, Ste Praxède et St Pascal Iᵉʳ*; au-dessous, les *disciples sous la figure d'agneaux* et l'inscription servant de dédicace; au sommet, le monogramme du pape Pascal Iᵉʳ.

NEF LATÉRALE G.: Dans la Sacristie, la *Flagellation*, beau tableau de Jules Romain; 3ᵉ chap., bonnes fresques du chevalier d'Arpin et, à l'autel, *Jésus portant sa croix*, par Federico Zuccari; 2ᵉ chap., chaise et table de St Charles Borromée; au commencement de la nef, table de marbre sur laquelle dormait, dit-on, Ste Praxède. – Dans la confession (sorte de crypte, dont les clefs sont chez le sacristain), sarcophages: dans celui de dr., sont les ossements de Ste Praxède et de Ste Pudentienne. À l'autel, il y a de belles mosaïques du XIIIᵉ s. – Dans le Campanile, qui est du XIIᵉ s., il y a des fresques de la même époque.

De l'église Ste-Praxède, en quelques pas vers le N., on est sur la *pl. Ste-Marie-Majeure*. Au milieu, vis-à-vis de la façade grandiose et ornée de portiques de la basilique, s'élève une colonne colossale en cipolin, haute de 14 m. 30, cannelée, à chapiteau corinthien, la seule qui reste de la Basilique de Constantin, p. 144; Paul V la fit placer là; elle est surmontée d'une statue de *Marie*.

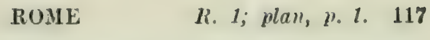
***Ste-Marie-Majeure** (Santa Maria Maggiore; Pl. II 23) ou *Basilique Libérienne*. Selon une tradition qui remonte seulement au XIIIᵉ s., la nuit du 4 au 5 août 352, Márie apparut au patricien Giovanni et au pape Libère; elle leur ordonna d'ériger une église sur le Mt Esquilin, à l'endroit où l'on trou-

verait un peu de neige recouvrant l'aire exacte à occuper par l'édifice. Le pape dessina aussitôt les plans et le patricien la bâtit à ses frais. De là l'autre nom: *Santa Maria della Neve* (N.-D. des Neiges) donné à cette église, que l'on appelle aussi *del Presepe* (de la Crèche), parce qu'on y garde les restes du berceau de Jésus. La première église fut refaite par Sixte III (432-40), agrandie par Eugène III, au XIII[e] s., et restaurée par Nicolas IV. Plus tard, on ajouta les chapelles; Clément X, au XVII[e] s., fit faire le côté de l'abside, Benoît XIV restaura tout l'édifice et ajouta la façade principale. Le beau *Campanile* roman, le plus haut de Rome, est du XIII s., mais il a été restauré.

C'est une des cinq grandes basiliques patriarcales (cardinal-archiprêtre et porte sainte jubilaire) et celle qui, entre toutes, a conservé à l'intérieur le plus de l'antique splendeur. Les souvenirs historiques y sont nombreux: c'est sur les marches de cette église que l'on avait coutume, dans les premiers siècles du moyen âge, de brûler les livres hérétiques; c'est à l'intérieur de l'église que se barricada, contre le pape St Damase, la faction d'Ursinus; celle-ci y résista jusqu'au moment où les adversaires défirent le toit et lapidèrent les rebelles avec les tuiles; enfin, c'est là qu'en 1347 fut couronné le tribun Cola di Rienzo.

La Façade (1743), précédée d'escaliers et placée entre deux ailes formées par des palais, est de Fuga; elle consiste en un portique et en une loggia à trois arcades, placée au-dessus et surmontée de statues. Cinq ouvertures donnent accès dans le porche, où se trouve à dr., une *statue de Philippe IV d'Espagne*, d'après un modèle du Bernin. Dans la loggia (s'adresser au sacristain) on voit l'ancienne façade avec des mosaïques, la *légende de la neige* et des *Saints*, exécutées par Filippo Rusutti ou par Gaddo Gaddi, vers 1300. – Cinq portes (celle qui est au bout, à g., est la *porte sainte*) servent d'entrées. V. le plan, ci-contre.

***Intérieur** (85 m. de long) grandiose et élégant, qui garde encore l'aspect d'une basilique. Il est à trois nefs, séparées par 36 colonnes antiques, brillantes, en marbre de l'Hymette et 4 en granit, à chapiteaux ioniques, sans arcs; l'architrave est ornée de mosaïques. Dans la nef du milieu, au-dessus de l'entablement et sur l'arc triomphal il y a des *mosaïques représentant des *scènes de l'Ancien Testament* et la *vie de Marie* (c'est le matin que la lumière est le plus favorable); ces mosaïques sont du V[e] s. et furent commandées par Sixte III. Entre les fenêtres, fresques: *Histoire de Marie*, par divers peintres. Le magnifique **plafond* à caissons, attribué à Giuliano da Sangallo, fut doré avec le premier or apporté d'Amérique par Christophe Colomb et donné à Alexandre VI. Le pavement est des Cosmas et du milieu du XII[e] s. – À l'entrée de la nef, à dr., (A), est le *mon. de Clément IX*, œuvre de plusieurs; à g., (B), est le *mon. de Nicolas IV*, par Domenico Fontana, de 1580. Au fond de la nef, se trouve la *Confession* (C)



PIAZZA DELL'ESQUILINO

D

C

I H

L

G

M

E

N B A F

PIAZZA S. MARIA MAGGIORE

entièrement refaite par Vespignani, au XIXe s., avec la grande *statue de Pie IX agenouillé*, par Jacometti. Le riche MAÎTRE-AUTEL, qui est au-dessus, avec ses 4 grandes colonnes de porphyre, est de Fuga, XVIIIe s.; l'*urne*, également en porphyre, renferme les reliques de St Mathias et d'autres martyrs; au dessous de l'autel se conserve la relique de la crèche. – Dans l'ABSIDE (D), **Couronnement de Marie, Anges, Saints, le pape Nicolas IV et le cardinal Jacopo Colonna et symboles*, grande mosaïque de Jacopo Torriti, de 1295, exemple d'imitation byzantine; elle résume toutes celles de la Basilique, par le Triomphe de Marie; ainsi l'ensemble de toutes les mosaïques est une commémoration du Concile d'Éphèse (Ve s.), qui proclama Marie mère de Dieu. Au-dessous, mosaïques moins importantes et 4 bas-reliefs, par Mino del Regno.

On retourne sur ses pas, au commencement de l'église, dans la NEF LATÉRALE DR. 1re chap. (*Baptistère*; E) beau bassin en porphyre. Passer à dr. dans la Sacristie (E), où il y a des travaux de l'école d'Andrea Bregno et de Mino del Regno, et dans la Cour intérieure voisine, où se trouve une colonne commémorative de la conversion de Henri IV de France. On peut demander à voir la voûte de la *chap. de St-Michel*, où il y a des traces de fresques de Gozzoli. – 2e chap. (*Chap. du Crucifix*: G) avec 10 colonnes en porphyre. – La merveilleuse ***Chapelle Sixtine** ou chap. du St-Sacrement (H), par Domenico Fontana, de 1586, est d'une magnificence, d'une richesse extraordinaires; elle est vaste comme une église, entièrement décorée de statues et de fresques; elle renferme deux tombeaux grandioses: le *monument de Sixte-Quint*, par Valsoldo et celui de *St Pie V*, par Leonardo da Sarzana et, au milieu, un grand ciborium, en forme de temple, lequel couvre l'ancienne petite chap. des Cosmas. À l'autel, la *Ste Famille*, par Cecchino da Pietrasanta, de 1480; dans la confession, *St Léonard*, statue de l'école du Bernin. Dans la petite chap. à g., *St Jérôme*, par Ribera; près de la porte postérieure de sortie, très élégant **tombeau du cardinal Consalvo*, m. en 1299, par Giovanni, l'un des Cosmas; ce monument est considéré comme le chef-d'œuvre de la célèbre famille.

On traverse la nef du milieu pour descendre la NEF LATÉRALE G.: on entre, vis-à-vis de la Chap. Sixtine, dans la ***Chapelle Pauline ou Chapelle Borghèse** (un serviteur de la Maison Borghèse ouvre la grille), érigée par Paul V (Borghèse). Elle est encore plus riche que la Chap. Sixtine. Elle a été construite sur les plans de Flaminio Ponzio, en 1611, et elle est décorée de fresques de Baglioni, du chevalier d'Arpin, du Guide et de Lanfranco. Sur le précieux autel décoré de lapis-lazuli et d'agates, *Vierge* byzantine, attribuée à St Luc. Sur les côtés, *sépulcres de Clément VIII* et *de Paul V*, de l'école du Bernin. - 2e chap. (L), attribuée à Michel-Ange, *Assomption*, par Girolamo da Sermoneta. - 1re chap., (M) deux sépulcres, par Guglielmo Della Porta, et *Martyre de Ste Catherine*, par Girolamo da Sermoneta. – Au-dessus de la porte sainte, (N) *sépulcre des cardinaux Filippo et Eustachio*, de 1489, dans le style de Giovanni Dalmata.

De la pl. Ste-Marie-Majeure, on tourne autour de la basilique (d'où l'on peut toutefois sortir par l'abside et descendre l'escalier du côté de la pl. de l'Esquilin) en prenant à dr. ou à g., par un chemin en pente qui mène à la *pl. de l'Esquilin*. Sur cette dernière donne la partie postérieure de la basilique avec l'abside, au sommet d'un escalier imposant qui en relie les portes au niveau de la place. Le côté de l'abside forme lui aussi une espèce de façade grandiose de l'église. La partie dr., avec la coupole, est de Flaminio Ponzio; la partie du milieu et celle de g. sont de Carlo Rainaldi; la coupole g. est de Domenico Fontana. Sur la place

s'élève un *obélisque* de 14 m. 80 de haut, érigé là par Sixte-Quint, en 1587; comme celui de la pl. du Quirinal, il était près du mausolée d'Auguste. La place est traversée par la ligne droite de la via Cavour, qui d'une part va en montant à la gare centrale et de l'autre descend vers le Forum Romain. Sur cette même place, en face de la basilique, débouche la via Depretis, qui, à son autre extrémité, aboutit à la via Nazionale. – À l'O. de la place, à une courte distance, est **Ste-Pudentienne** (S. Pudenziana; Pl. II 23), une des églises les plus anciennes de Rome, la sœur jumelle de Ste-Praxède, p. 114. Elle fut refaite par le pape Sirice (384-399); elle le fut encore plusieurs fois, spécialement en 1598. L'âge de l'élégant petit campanile est incertain. La façade, reconstruite au XIX[e] s., est ornée de mosaïques modernes. L'église présente un aspect très pittoresque avec sa façade toute en couleurs, à côté de la tour du clocher qui est fort belle avec ses logettes aux colonnettes caractéristiques, particulières à tant de campaniles romains. Elle est à quelques mètres plus bas que le chemin et l'on y descend par deux rampes d'escalier. La petite façade resplendit des couleurs de ses mosaïques et des ornements de marbre du portail et du fronton. (Si l'église est fermée, s'adresser au sacristain, via Urbana, 161).

INTÉRIEUR sévère et suggestif à trois nefs, séparées par des colonnes encastrées dans des piliers. La nef du milieu est plus longue que les deux autres et forme une espèce de vestibule. La coupole fut peinte par Pomarancio. Dans l'ABSIDE, il y a une *mosaïque précieuse de 390, gâtée par une restauration du XVI[e] s., qui fit disparaître les deux derniers apôtres sur les côtés et coupa en deux les autres. On y voit le *Christ* sur un trône somptueux, un livre ouvert à la main, et *Ste Pudentienne et Ste Praxède lui offrant des couronnes.* Derrière, un monticule avec une croix, et des édifices (habitations, thermes, basilique) qui appartenaient peut-être à Pudens; dans le ciel, les symboles évangéliques. Remarquer le caractère romain des figures, l'air de grandeur du Christ qui rappelle Jupiter, ainsi que des Apôtres, en toge comme des sénateurs. – NEF LATÉRALE G. Dans la chap. du fond, un autel, don du cardinal Wiseman, garde la table qui, selon la tradition, servait à St Pierre pour célébrer. Le groupe en marbre, le *Christ donnant les clefs à St Pierre,* est de Giovanni Battista Della Porta. Chap. Caetani, somptueuse, avec mosaïques exécutées sur cartons de Federico Zuccari, et, en face, le puits qui, à ce que l'on prétend, contient les restes de 3.000 martyrs.

Retourner sur la pl. Ste-Marie-Majeure et, longeant à g. l'*église St-Antoine-le-Grand*, au beau portail des Cosmas, de 1269, prendre la *via Carlo Alberto* (on voit à dr. l'arc de Gallien, V. p. 120) qui aboutit à la *pl. Victor-Emmanuel II* (Pl. II 26), place très vaste, entourée de portiques, avec un jardin où sont les ruines pittoresques d'une *fontaine* monumentale du temps d'Alexandre-Sévère, appelée aussi *trophées de Marius*, parce que c'est là que restèrent, jusqu'au XVI[e] s., les

panoplies en marbre qui sont à présent sur la pl. du Capitole, p. 41.

À côté des ruines, est la *porte magique* de l'ancienne Villa Palombara, avec des signes cabalistiques. – À l'angle N. de la place, est **St-Eusèbe,** église du IVe s., refaite en 1711 et en 1750. À la voûte, *Gloire de St Eusèbe*, par Mengs; dans l'abside, belles *stalles* en bois sculpté, du XIIIe s. – Au N.-O. de la place, est une église avec entrées *via Carlo Alberto* et *via S. Vito*, l'église *St-Guy-et-St-Modeste*, du IVe s., remise à neuf en 1900. À l'intérieur, à g., *St Sébastien*, par Antoniazzo Romano, de 1483. Tout près, est l'**Arc de Gallien,** de 262, arc de triomphe très simple, érigé en l'honneur de Gallien et de sa femme Salonina, par un simple citoyen, Marcus Aurelius Victorius. – De l'angle O. de la place, la *via Leopardi* mène à l'**Auditorium de Mécène** (Pl. II 23) qui donne dans la *via Merulana;* c'est un petit édifice elliptique qui certainement n'était pas un théâtre, mais une serre; on prétend, mais la chose n'est pas certaine, que Mécène avait là un parc. On y voit aussi des restes des murs de Servius. Dans la via Merulana, est le *Palais Field-Brancaccio*, par Luca Carimini (1892-1896), dont le jardin occupe en partie l'emplacement des *Thermes de Trajan* (Pl. II 22), et où se trouve une grande construction aux salles voûtées, appelée *Sette Sale* (Sept Salles); c'est ce qui reste d'un réservoir destiné à alimenter probablement la très vaste *domus aurea* de Néron.

De l'angle E. de la place, suivre la *via Lamarmora*: au N° 28 est **Ste-Bibiane,** (Pl. II 29) église du Ve s., refaite par le Bernin en 1625.

À l'intérieur, il y a 8 colonnes provenant de temples païens. À g. de l'entrée, est la colonne où aurait été attachée Ste Bibiane lors de son martyre. Aux murs, fresques d'Agostino Ciampelli (à dr.) et de Pietro da Cortona. Au maître-autel, jolie statue de **Ste Bibiane*, par le Bernin.

En suivant encore la ligne du tram, on passe au-dessous de la voie du chemin de fer et l'on atteint la **Porte St-Laurent** (Pl. II 29), pittoresque et grandiose dans son ensemble; c'est celle qui a remplacé la Porte de Tibur (la Porta Tiburtina). Reconstruite en 403 par ordre d'Honorius, elle est adossée, vers l'intérieur, à un *arc* érigé par Auguste, en l'an 5 av. J.-C., restauré par Titus et par Caracalla. Sur cet arc passent les aqueducs de l'*aqua Marcia*, de l'*aqua Tepula* et de l'*aqua Julia*, dont les restes ont été remis complètement à jour par des fouilles récentes.

De la porte, on rejoint à dr. la via Tiburtina et en la suivant en ligne droite pendant 750 m., on est au *Campo Verano*, le cimetière de Rome, et à la *pl. St-Laurent*. Le **Campo Verano** (Pl. II 33) est très vaste. À l'entrée, il y a quatre statues colossales assises: le Silence, la Charité, l'Espérance et la Méditation. Il y a un certain nombre de beaux tombeaux. À g., dans la première allée, le monument à Goffredo Mameli, poète et soldat (auteur de l'hymne qui porte son nom) tombé en 1849 pendant le siège de Rome. Le Monument commémoratif de la bataille de Mentana, sur la hauteur, à côté de la via Tiburtina, est aussi remarquable.

De la partie supérieure, où l'on monte par un escalier, on jouit d'un très beau *panorama.

***St-Laurent-hors-les-Murs** (S. Lorenzo fuori le mura; Pl. II 33), se compose de deux églises unies ensemble. La première, *St-Laurent*, érigée par Constantin en 330, et dont l'abside est tournée vers le S., fut reconstruite par Pélage II, en 578; la seconde, l'église de la *Madone*, fut élevée par Sixte III (432-440); elle a l'abside du côté N. et elle est contiguë à l'autre. En 1216, Honorius III démolit les deux absides, unit les églises et réduisit la plus ancienne en chœur de l'église unique qui, transformée au XVe et au XVIIe s., fut savamment restaurée de 1864 à 1870. C'est une des 7 basiliques visitées par les pèlerins. Sur la place solitaire, les taches foncées des chênes verts et des cyprès du cimetière voisin et deux pins parasols forment un fond pittoresque au *Campanile* roman du temps d'Honorius III et à l'église, dont le front est orné de peintures-mosaïque, de 1864, représentant les fondateurs et les restaurateurs de l'église. Celle-ci est précédée d'un portique à 6 antiques colonnes ioniques (architrave avec mosaïques et frises) sous lequel il y a des sarcophages, des tombeaux et des peintures anciennes (XIIIe s.) très détériorées.

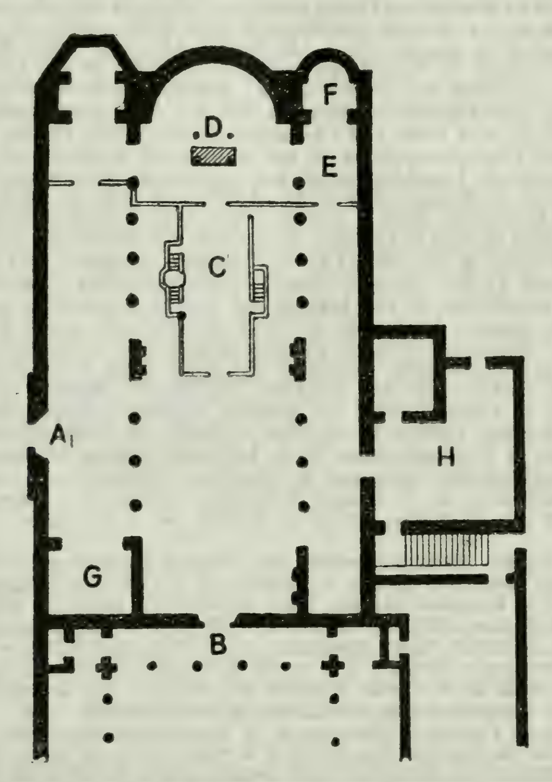
L' *INTÉRIEUR est celui d'une basilique; il est à 3 nefs séparées par 22 colonnes ioniques de granit; il resplendit dans ses décorations et dans ses mosaïques; il est profondément suggestif. Le pavement est des Cosmas, du XIIe s. Aux murs, grandes fresques: à dr., *Vie de St Laurent*, par Guglielmo De Sanctis; à g., *Vie de St Étienne* et, au-dessus, divers personnages, de Fracassini et de Cesare Mariani. À peine est-on entré, à dr., on voit un très grand sarcophage romain, transformé en *tombeau du cardinal Fieschi*, du XIIIe s.; à g., fresque du temps d'Honorius III, *Vie de St Laurent*. Au fond de la nef du milieu, *deux* grands *ambons* des Cosmas et colonne torse du cierge pascal. On monte au CHŒUR; le *baldaquin* est d'Augusto et de Sassone, fils de Paolo, marbrier (1147), mais la partie supérieure est moderne. Sur le côté intérieur de l'Arc triomphal, *Jésus et des Saints*, mosaïque du VIe s., refaite sous l'influence byzantine. On est dans la Basilique constantinienne, refaite par Pélage, et dont le pavement est plus bas. Elle est à trois nefs, séparées par 12 magnifiques colonnes corinthiennes, cannelées, supportant l'entablement et le caractéristique *matronée*, à la forme élancée. Autour du chœur, sièges de marbre, que domine le superbe trône pontifical en marbre, du XIIIe s. – On descend ensuite (s'adresser au sacristain) dans les petites nefs de la Basilique constantinienne, où l'on conserve les restes de St Laurent, St Étienne et St Justin. – Le narthex de cette basilique est à présent la **Chapelle funéraire de Pie IX* (1846-1878), par l'architecte Cattaneo, de 1881; magnifiques décorations en mosaïques, exécutées sur dessins de Lodovico Seitz. Les trois mosaïques des lunettes sont particulièrement remarquables. La décoration présente les armoiries des personnes qui fournirent les moyens nécessaires pour l'accomplissement de l'œuvre. Le sarcophage de Pie IX, dans la disposition de ses parties, est simple. L'ensemble est toutefois en contradiction avec le testament du Pape, qui ne voulait pas plus de deux mille lires de frais et pour seules armoiries une tête de mort. – De la Sacristie, au fond de la nef latérale dr., on accède (l'entrée est interdite aux femmes) au magnifique *CLOÎTRE roman, à colonnettes géminées, de 1241, tout garni de plantes vertes dans son enceinte de murs rouges.

IX. — Du centre à St-Jean-de-Latran et à la Porte Majeure.

Pour se rendre du centre à St-Jean-de-Latran, il faut d'abord rejoindre la *via Cavour*, ensuite suivre la *via degli Annibaldi*. Arrivé au Colisée, d'où partent dans la direction du S.-E. la *via Labicana* et la *via di S. Giovanni in Laterano*, on prend cette dernière: après quelques minutes de chemin on rencontre ***St-Clément**, (Pl. II 22), la mieux conservée des basiliques anciennes de Rome, dédiée au 3e pape après St Pierre et formée de deux églises superposées, édifiées sur des monuments antérieurs. L'église inférieure, que St Jérôme mentionne (392), fut le siège de conciles sous les papes Zosime (417) et Symmaque (499): restaurée au VIIIe et au IXe s., elle fut détruite en 1084, lors du pillage de Rome, par les soldats de Robert Guiscard. En 1108 Pascal II bâtit sur ses ruines l'église supérieure, en utilisant les marbres décoratifs de l'inférieure. La nouvelle basilique fut restaurée par Sixte V et par Clément XI d'après le plan de Stefano Fontana. Les fouilles dirigées en 1861 par le père Mullooly, prieur des moines irlandais du couvent voisin, ont permis de dégager l'église inférieure.

Intérieur. On entre habituellement par une porte latérale (Pl. A), donnant sur la via di S. Giovanni; si elle est fermée, sonner à la porte principale (Pl. B). Type de basilique à trois nefs, séparées par 16 colonnes antiques. La nef du milieu a un plafond du XVIIIe s. où est représenté le *Triomphe de St Clément*, par Gius. Chiari et contient la *Schola cantorum* (Pl. C), provenant de l'église inférieure. L'aspect de St-Clément est essentiellement caractéristique: le *pavé* des Cosmas, les *deux jubés*, le *candélabre*, le *pupitre*, la **clôture* du chœur et du sanctuaire à transennes, avec monogramme de Jean II (533-535), le *chœur* exhaussé, la *crypte*, le *maître-autel* avec le *tabernacle*, les *stalles des prêtres*, le *siège épiscopal*, font de cette église l'exemplaire le plus complet et le plus parfait de la basilique primitive. Le baldaquin (Pl. D) repose sur quatre colonnes en pavonazzetto. Les mosaïques au-dessus, fort belles, sont du XIIe s. Sur l'arc triomphal, le *Christ au milieu des symboles des Évangélistes;* à dr. *St Pierre et St Clément, la nacelle et les rames; Jérémie et Jérusalem;* à g. *St Paul et St Laurent, Isaïe et Bethléem.* Dans la voûte de l'abside: le *Crucifix avec 12 colombes* (les apôtres). *Marie et St Jean;* du pied de la croix monte un cep de vigne entourant de ses spirales *St J.-Baptiste*, les *Docteurs de l'Église* et quelques *Saints*, tandis que les eaux de la Foi, jaillissant de la Croix, désaltèrent les cerfs et arrosent les pâturages du troupeau chrétien. Au-dessous, l'*Agnus Dei avec douze brebis*. Sur le mur de l'abside, le *Christ, Marie et les Apôtres.* – Dans la Nef de dr.: 2e chap. (Pl. E), *Épisodes de la vie de St Cyrille et de St Méthode*, fresques par Salv. Nobili (1886), ensuite le beau *tombeau de l'archevêque Giovanni Francesco Brusati*, par Luigi Capponi (1485), le très beau *tombeau du cardinal Bartolomeo Roverella* (1476), par Andrea Bregno

et Giovanni Dalmata; 3ᵉ chap. (Pl. F), *St Jean-Baptiste,* statue de Simone Ghini (XVᵉ s.) et le *tombeau du cardinal Venino* (XVᵉ s.), pour lequel on utilisa les colonnes de l'ancien tabernacle. – NEF DE G.: 1ʳᵉ chap. (Pl. G), fresques de Masaccio (1417) et Masolino. Sur le pilier de l'entrée à g., *St Christophe;* sur l'arcade, l'*Annonciation;* dans la voussure de l'arcade, les *Apôtres;* dans la voûte, les *Évangélistes* et les *Pères de l'Église*; à la paroi derrière l'autel, le *Crucifîment* par Masaccio; à la paroi de dr., la *Vie de*



L'ÉGLISE ST-CLÉMENT

St Ambroise (très détériorée); à celle de g., la *Vie de Ste Catherine d'Alexandrie* (en haut: la Sainte disputant avec le souverain idolâtre; la conversion et le martyre de la reine; la dispute avec les Savants; le martyre de la Sainte; torture et décollation. Une partie de ces scènes est due à Masolino).

ÉGLISE INFÉRIEURE (découverte en 1857). On y descend par la sacristie (Pl. H), le dimanche et les jours de fête exceptés (offrande d'une lire pour les fouilles; pourboire au sacristain). Cette église fut construite sur un édifice du IIᵉ s. lequel avait été bâti lui-même sur des constructions de l'époque républicaine. Les fouilles ont mis au jour une cellule contenant un simulacre de Mithra, et puisque l'on sait que c'est précisément là qu'était l'habitation de St Clément, on suppose que la maison appartenant au Saint fut confisquée et cédée aux prêtres de Mithra. Un large escalier, orné de fragments et d'une statue de Mithra, conduit au NARTHEX de la basili-

que, lequel est décoré de fresques. À dr., une *tête romaine*, peut-être du IVe s., ensuite le *Miracle de St Clément* (fresque du XIe s.) se rapportant à la légende du Saint. Selon cette légende, une chapelle s'élève au fond de la mer Noire, précisément où gît le corps du martyr. Une fois par an les ondes, se retirant, permettent aux pèlerins d'accéder à la chapelle. Or une veuve s'y étant rendue avec son enfant, le perdit dans la foule. Elle le retrouva l'année suivante miraculeusement sain et sauf, au même endroit, grâce au Martyr qui l'avait gardé au fond de la mer, dans sa chapelle. Au-dessous de la fresque représentant cette scène naïve, *St Clément et le donateur de la fresque;* à g., *le Christ bénissant selon le rite grec* (exemple unique à Rome), *au milieu des Saints et des Anges* (fresque du Xe s.). Au fond, sur le mur de dr., *Translation du corps de St Cyrille du Vatican à St-Clément* (fresque du XIe s.). – On entre dans l'église à trois nefs. La très vaste NEF CENTRALE est encombrée par les piliers qui soutiennent l'église supérieure et par un mur de soutènement qui divise son extrémité dr. Immédiatement à g. en entrant, des fresques du IXe s.: l'*Assomption de Marie entourée des Apôtres, St Vite et Léon IV* (de son vivant et représenté avec le nimbe carré). Dans l'angle à côté, le *Crucifîment, Marie visitant le tombeau*, la *Descente aux Limbes*, les *Noces de Cana*. À dr., l'*Histoire de St Alexis* (XIe s.), revenant incognito chez lui et, après y avoir passé 17 ans couchant sous l'escalier, remettant au pape, avant de mourir, l'histoire de sa vie, histoire qui le fera reconnaître par son père et par son épouse. Au-dessus: le *Christ au milieu des Anges et des Saints*. Plus loin, l'*Histoire de Sisinius*: le païen Sisinius suit en cachette sa femme, qui est chrétienne, pour s'emparer du pape, mais il est soudainement frappé de cécité; dans les peintures au-dessous: Sisinius commandant à ses gens de saisir le pape; ces derniers, devenus aveugles, transportant au contraire une colonne (il est plus probable que cette dernière fresque se rapporte à la construction de la basilique, comme le démontrent les phrases explicatives écrites par le peintre et qui constituent un des premiers documents de la langue italienne). Au-dessus: *intronisation de St Clément par St Pierre, St Lin et St Clet, ses prédecesseurs sur le trône papal*.

NEF DE DR. Dans une niche, une *Madone* byzantine (Ve ou VIe s.); des *Saintes byzantines portant le diadème* et le *Christ*, à la figure juvénile, imberbe. Les fresques latérales, très détériorées, devaient représenter le *Concile de Zosime*, l'*Histoire de Tobie*, le *Martyre de Ste Catherine*. Au fond de la nef: le *Christ*, figure byzantine, du VIIe ou du VIIIe s. – NEF DE G., traces d'anciennes fresques aux sujets incertains et restes d'un tombeau: peut-être celui de *St Cyrille*, l'apôtre des Slaves. – On descend sous l'abside, aux CONSTRUCTIONS ROMAINES: immédiatement à dr., restes probablement de l'ancienne Monnaie de la République (IIe s. av. J.-C.), puis deux locaux de l'époque impériale, à la voûte ornée de stucs, ayant peut-être appartenu à la maison de St Clément; enfin le SANCTUAIRE DE MITHRA. Au milieu de ce dernier, le cippe sur lequel le dieu, coiffé de son bonnet caractéristique, est représenté immolant un taureau au Soleil; la voûte imite celle d'une caverne.

La porte centrale, presque toujours fermée, est précédée d'un porche, ainsi que les entrées de l'atrium: éléments caractéristiques des églises très anciennes. Le portail est un des rares exemplaires complets d'art byzantin que Rome possède (IXe s.). Il s'ouvre sur une cour où donne la façade de l'église, cour entourée d'un portique, solitaire, herbue, où une petite fontaine coule à l'ombre des lauriers-roses.

La *via dei Querceti*, puis à g., la *via Ss. Quattro* conduit aux **Ss. Quattro Coronati** (Quatre Saints Couronnés; Pl. II-III 22)

église caractéristique à l'aspect de forteresse moyenâgeuse. Érigée au IVe ou au Ve s., détruite par les Normands, elle fut reconstruite, mais en plus petites dimensions, par Pascal II (1111) et restaurée en 1914. Son nom dérive de la tradition pieuse selon laquelle cinq sculpteurs de la Pannonie se refusèrent à sculpter une statue d'Esculape et quatre soldats romains à l'adorer (Sts Sévère, Sévérin, Carpophore et Victorin), préférant tous le martyre au parjure. Les tailleurs de pierre romains (scalpellini) reconnaissant dans ces cinq sculpteurs-martyrs leurs patrons, ont une chapelle spéciale, dans cette église.

Une petite cour verdoyante précède le premier portique: de celui-ci, en passant sous le clocher trapu, on arrive au second parvis (en remarquer les colonnes antiques) qui jadis était enclos dans la nef du milieu.

L'INTÉRIEUR est à trois nefs avec une abside disproportionnée et des galeries pour les femmes (matronées). Le pavé est une œuvre des Cosmas (XIIIe s.). Sur la façade et la nef de dr. des fresques du XIVe s. Sur le pilier de g. de la nef du milieu, un beau *ciboire* du XVe s. L'abside est décorée de fresques baroques de Giov. da S. Giovanni (1630), représentant *l'Histoire des Quatre Couronnés et la Gloire de tous les Saints.* Dans la crypte, les tombeaux des quatre Saints. De la nef de g. on passe dans le CLOÎTRE ravissant et suggestif, datant du commencement du XIIIe s. – En sortant, entrer à g. et visiter la très ancienne chap. de St-Sylvestre, donnant sur le second parvis (pourboire au sacristain) et appartenant aux tailleurs de pierre. Elle a été restaurée en 1248 et possède des fresques de la même année, imitation de l'art byzantin, représentant des ***Scènes de la légende de Constantin.***

La via di S. Giovanni aboutit à la *pl. de St-Jean-de-Latran* (S. Giovanni in Laterano; Pl. III 25), où se trouvent réunis plusieurs des monuments les plus importants de l'histoire du christianisme. À g., de nouvelles constructions forment angle avec la via Merulana, mais le reste de la place n'a pas changé et garde sa physionomie caractéristique due aux monuments anciens. Vers la dr., le Baptistère; au milieu, la façade du transept de St-Jean; à g. le palais du Musée. Très caractéristique aussi est l'*Obélisque* en granit rouge, que Thutmosis IV avait érigé devant le temple du Soleil à Héliopolis, dans la Basse-Égypte, quinze siècles av. J.-C. et que l'empereur Constance II fit transporter au Cirque Maxime en 357 ap. J.-C. Retrouvé en trois morceaux en 1587, il fut placé où il se trouve actuellement, en 1588. C'est le plus grand qui existe: 32 mètres de hauteur, quoiqu'on ait dû en scier 1 mètre (47 mètres avec le piédestal; il pèse 447 tonnes).

À l'angle S.-O. de la place, le ***Baptistère de St-Jean** (Battistero di S. Giovanni; Pl. III 25), construction octogonale du temps de Constantin (ce n'est pourtant pas là que le premier empereur chrétien reçut le baptême, comme une tradition l'affirme). Cet édifice peut être considéré comme le proto-

type de tous les baptistères postérieurs. À Sixte III sont dues les huit colonnes de l'intérieur; Adrien III (884) le restaura; Urbain VIII le décora au XVIe s.

L'INTÉRIEUR se compose d'un espace central et d'un pourtour séparés par huit colonnes de porphyre qui en soutiennent huit autres de marbre blanc sur lesquelles, à son tour, appuie la coupole octogonale. Au centre se trouve une urne en basalte vert, pour le baptême par immersion. En haut, sur les parois de la voûte, *Scènes de la vie de St Jean*, par And. Sacchi. Le gardien (moyennant un pourboire) fait visiter les chapelles. Commençant le tour de dr.: la CHAP. DE ST JEAN-BAPTISTE. La porte en bronze qui vibre harmonieusement quand on l'ouvre, est un présent du pape Hilaire (Ve s.). À l'intérieur, la *statue de St J.-Baptiste*, par L. Valadier (1772) non d'après Donatello, comme on l'affirmait autrefois, mais d'après un artiste postérieur. – CHAP. DE STE SECONDE ET DE STE RUFINE (ou de St Cyprien et de Ste Justine). C'est l'ancien narthex, transformé comme il est actuellement, en 1154. Au-dessus de la porte un beau *Crucifix* de l'école d'Andrea Bregno (1492); dans l'abside de g., une élégante mosaïque du Ve s. – CHAP. DE ST VENANCE (640): mosaïques du VIIe s. – CHAP. DE ST JEAN L'ÉVANGÉLISTE aux portes de bronze de 1196; voûte décorée de mosaïques symboliques; autel orné de colonnes d'albâtre; à g., *St Léon priant St Jean l'Évangéliste*, bas-relief de L. Capponi. – Dans la cour, se trouve la *Statue de l'ouvrier chrétien*, par Ann. Monti (1904).

***St-Jean-de-Latran** (Pl. III 25), « la cathédrale de Rome et du monde », ne fut peut-être, à l'origine, que la transformation de la basilique des Laterani. Son histoire est la même que celle du palais annexe. On sait que Néron confisqua les immeubles et les terrains appartenant à la célèbre famille des Laterani. Quelques siècles plus tard Fausta les apporta en dot à Constantin. Ce dernier en fit cadeau au pape Melchiade, pour qu'il y érigeat le siège épiscopal de Rome. L'église primitive, petite, à cinq nefs, fut dédiée au Sauveur, et, plus tard, à St Jean-Baptiste et à St Jean l'Évangéliste. Détruite en partie par les Vandales, elle fut restaurée par St Léon (Ve s.) et par Adrien Ier (VIIe s.). Démolie par un tremblement de terre en 896, elle fut rebâtie par Serge III (905), et tant embellie par Nicolas IV (XIIIe s.) qu'elle parut la merveille du monde chrétien et le symbole de la puissance papale. C'est dans toute sa splendeur que Dante l'admira lors du jubilé de 1300. Détruite en 1308 par un incendie, elle fut reconstruite par Clément V et décorée de peintures par Giotto; mais un autre incendie la ruina. Elle fut rebâtie de fond en comble par le Siennois Giov. Stefani sous Urbain V et Grégoire XI; Martin V, Eugène IV et presque tous leurs successeurs l'embellirent tour à tour jusqu'à ce qu'Innocent X chargeât Borromini d'une reconstruction totale (vers 1650). La façade est du temps de Clément XII (1734). En 1885 Léon XIII fit reconstruire l'abside et refaire les mosaïques d'après le dessin des anciennes que l'on avait conservé. L'église fut le siège de nombreux conciles: en 1123, 1139, 1179, 1215, 1512.

La FAÇADE PRINCIPALE, à l'E., donnant sur la *pl. de la Porte St-Jean*, simple et majestueuse, est d'Alessandro Galilei (1736). Elle se compose de deux portiques superposés et couronnés d'un attique surmonté de 16 statues, hautes de 6 m., représentant le *Christ*, les *Apôtres* et des *Saints*. Cinq ouvertures donnent dans l'ATRIUM, lequel en a autant qui communiquent avec la basilique. La dernière à dr. est la *Porte Sainte* qu'on ouvre seulement les années de jubilé; la porte du milieu a des vantaux de bronze qui sont ceux de la Curie, p. 137. À g. une grande *statue de Constantin*, provenant des thermes de cet empereur, p. 106. La FAÇADE LATÉRALE, à double portique aussi, est de Domenico Fontana (1586). Les deux clochers arrière, sont du temps de Pie IV. Sous le portique inférieur, à g., une *statue* en bronze d'*Henri IV roi de France*, par Nicolas Cordier.

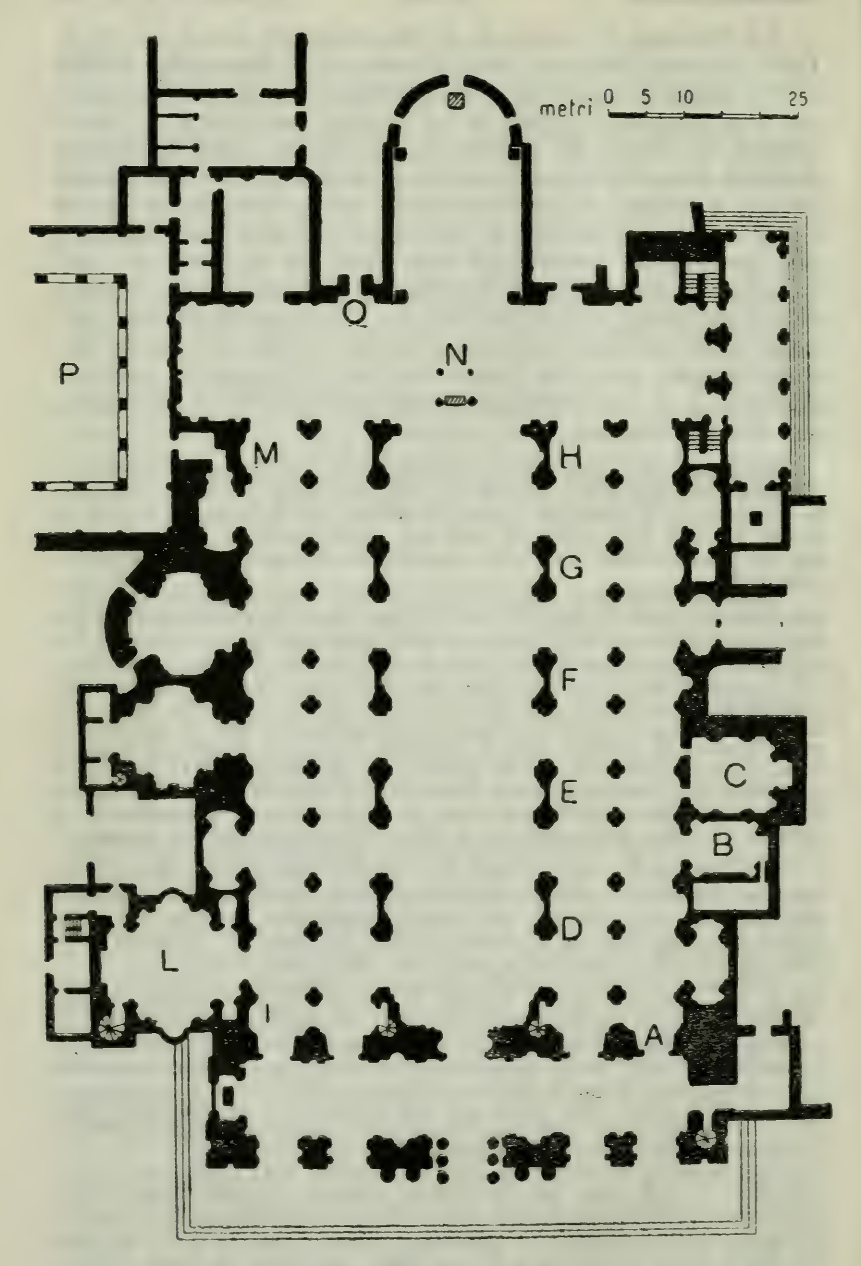
INTÉRIEUR (longueur 130 m.) en croix latine à cinq nefs, grandiose et solennel, mais très froid. En entrant du côté de la piazza S. Giovanni, la grandeur de la basilique frappe davantage, car le transept auquel on accède est déjà très vaste: les cinq nefs apparaissant ensuite produisent, par leurs proportions bien plus grandes encore, une surprise d'autant plus forte.

DERNIÈRE NEF DE DR. Dans l'embrasure de la *Porte Sainte* (Pl. A), le *tombeau de Paolo Mellini* (1527); 2e chap.: la *chap. Torlonia* (Pl. B), très riche, par Raimondi (1850) fermée par une fort belle balustrade en fer: à remarquer, au-dessus du maître-autel, une *Descente de Croix*, par Tenerani. – 3e chap. (Pl. C,) appartenant à la *famille Massimo:* au-dessus de la claire-voie, un fragment d'ancien autel avec une statuette de *St Jacques*, œuvre attribuée à Andrea Bregno. Dans la nef: le *tombeau du cardinal Casati* (1287), dû aux Cosmas et le *tombeau du cardinal Antonio Martinez* (1447), par Filarete et Isaia da Pisa. – NEF MOYENNE DE DR.: au 1er pilier (Pl. D), *Boniface VIII proclamant le jubilé de 1300*, fresque attribuée à Giotto; au 2e pilier (Pl. E), le *cénotaphe de Sylvestre II*, érigé en 1909; au 3e pilier (Pl. F), le *tombeau d'Alexandre III*, le pape de la Ligue Lombarde; au 4e pilier (Pl. G), le *tombeau de Sergius IV* (1013); au 5e (Pl. H), le *tombeau du cardinal Ranuccio Farnèse*, par Vignole.

NEF DU MILIEU. Riche pavé des Cosmas. Dans les niches des piliers les colossales et baroques *statues des Apôtres*, par les élèves du Bernin; au-dessus, des stucs dessinés par Algardi représentant des *Scènes de l'Ancien* (à g.) *et du Nouveau Testament* (à dr.). Au haut, les *Prophètes*, peintures du XVIIIe s.; *plafond* superbe, par Giac. Della Porta.

DERNIÈRE NEF DE G. Immédiatement au commencement (Pl. I), en haut, sur un sarcophage, la statue couchée de Riccardo degli Annibaldi, probablement l'œuvre d'Arnolfo di Cambio (1276). – 1re chap. (Pl. L; *Corsini*), d'une remarquable élégance de lignes (XVIIIe s., architecte Aless. Galilei). Au-dessus de l'autel, *St André Corsini*, copie en mosaïque du tableau de Guido Reni; à la paroi de g., le *tombeau de Clément XII*. Dans le caveau, au-dessous de la chap., une *Pietà*, par Ant. Montauti. – En retournant dans la nef: les *tombeaux de Gerardo da Parma* et *du cardinal Caracciolo* (XIIIe s.); au fond, le *mon.* baroque *du cardinal Casamatta* (1700).

TRANSEPT: la construction date de Clément VIII (1595-1605). L'architecture en est, ainsi que les grandes fresques, de Giac. Della Porta. Ces dernières, de l'école maniériste de l'époque, représentent la *Conversion de Constantin, sa donation* et *la construction de la basilique*. – Dans le BRAS DR., un grand *orgue*, soutenu par deux colonnes colossales de jaune antique. Près de l'entrée latérale, le *tombeau d'Innocent III*, que Gius. Lucchetti



ST-JEAN-DE-LATRAN.

(1891) érigea par volonté de Léon XIII, qui y fit transporter de Pérouse les cendres du grand pontife mort en 1216. – Au milieu du transept, faisant face à la nef centrale et au grand arc, se dresse l'AUTEL PAPAL (Pl. N), renconstruit par Pie IX, et renfermant de nombreuses reliques, parmi lesquelles les chefs de St Pierre et de St Paul et une table ayant servi d'autel à St Pierre. Au-dessus de l'autel, un superbe baldaquin gothique (1306), orné de fresques par Barnaba de Sienne. En bas, dans l'enceinte de la confession, le beau *tombeau de Martin V*, dont l'admirable dalle funéraire est de Simone Ghini.

L'ABSIDE a été refaite du temps et aux frais de Léon XIII par les architectes Virginio et Franc. Vespignani. La *mosaïque, reproduite d'après l'ancienne de Jacopo Torriti et Jacopo da Camerino (1288-94) se déroule au-dessous de l'image miraculeuse du *Sauveur*, image qui selon la tradition aurait apparu le jour de la consécration de l'église. Remarquer: la *Croix enrichie de pierres précieuses*, la colombe sur la colline, d'où descendent quatre fleuves désaltérant le troupeau. À g., *Marie avec le donateur Nicolas IV, St Pierre et St Paul;* à dr., *St Jean-Baptiste, St Jean l'Évangéliste* et *St André*, auxquels Nicolas IV fit ajouter *St François d'Assise* (à g.) et *St Antoine de Padoue* (à dr.). Au-dessous de ces groupes coule le Jourdain; à l'extrémité de la bande inférieure où sont représentés les *apôtres*, les portraits de Jac. Torriti et de Jac. da Camerino. Aux deux côtés de l'abside, deux grandes fresques par Grandi: à dr., *Innocent III recevant St François et St Dominique;* à g., l'*architecte Vespignani présentant à Léon XIII les projets de restauration de la basilique.* – Dans le BRAS G. du transept, le *tombeau de Léon XIII* (Pl. O), monument grandiose de Giulio Tadolini (1907; le corps du pape est encore à St-Pierre); la *chap. du Chœur* et l'*autel*, extrêmement riche, *du St Sacrement*, dessiné par Pierre Paul Olivieri, du temps de Clément VIII. Les quatre colonnes antiques de bronze ont été fondues avec du métal trouvé dans des tombeaux étrusques.

En passant sous le monument de Léon XIII, on entre dans le COULOIR contenant des souvenirs de l'ancienne basilique et les *tombeaux des peintres Andrea Sacchi, Gius. Cesari*, etc. De là, à g., on accède à la *VIEILLE SACRISTIE où se trouve une *Annonciation*, de Marcello Venusti, d'après le dessin, dit-on, de Michel-Ange.

De la dernière chap. de la 2ᵉ nef de g. (s'adresser au sacristain), on passe dans le *CLOÎTRE (P), construction célèbre des deux Vassalletti (1222-30), exemplaire superbe de l'art cosmatesque. Les petites colonnes, tant droites que torses, sont incrustées de mosaïques: l'ensemble est pittoresque et apaisant. Au pied des murs extérieurs et enchassés dans ceux-ci sont beaucoup de fragments de l'ancienne basilique.

Le **Palais de Latran** (Pl. III 25) attenant à l'église, a été la première résidence papale, avant celle d'Avignon. Détruit par un incendie en 1308, il fut reconstruit par Dom. Fontana (1586). Il jouit de même que le Vatican et le château de Castel Gandolfo, du privilège de l'« exterritorialité ». Le palais contient actuellement le ***Musée de Latran** (Museum Gregorianum Lateranense) qui se divise en *Musée profane* (rez-de-chaussée), *Musée chrétien* et *Pinacothèque* (1ᵉʳ étage). Le musée a été fondé par Grégoire XVI (1843), pour recueillir le matériel des fouilles et l'excédent des Musées du Vatican.

Le **Musée profane** ou collection des antiques (entrée par la pl. de la Porte St-Jean) a été réorganisé en 1920 (jours et heures de visite, V. p. 12). Directeur: Prof. Comm. Orazio Marucchi. Guide Marucchi, publié en 1920. – Dans le couloir d'entrée et sous le portique de la cour se trouve une collection lapidaire ancienne.

On va à g. au fond de la cour et l'on arrive à l'entrée du Musée.

Ire SALLE: 45, *deux pugilistes*, haut-relief du temps de Trajan; 53, *Enfant* (peut-être le petit Esculape) confié aux soins de Trygon, bas-relief d'une fontaine de style éclectique; 41, *Cortège d'un Empereur devant un temple*, haut-relief très remarquable, qui fut trouvé en deux fragments, (la partie supérieure est au Musée National Romain, p. 106, et a été remplacée par une reproduction en plâtre). Ce haut-relief fut restauré par Thorwaldsen, mais on n'est pas certain qu'il soit du temps de Trajan; le temple semble être celui de Vénus et de Rome sur la Voie Sacrée, p. 145; 37, *Nymphe donnant à boire à un petit Satyre*, bas-relief romain, d'après un original hellénistique. – IIe SALLE. Elle comprend de magnifiques fragments d'œuvres d'architecture romaine, parmi lesquels: 89, 174 et 126, fragments d'une frise de l'époque de Trajan, peut-être du Forum de cet Empereur. – IIIe SALLE: 240, *Statue d'Antinoüs*, représenté comme une divinité champêtre (Vertumne), trouvée en 1798 à Ostie. La tête est moderne, mais la forme du corps indique que la restauration a été faite avec exactitude; 244, autel de Lucrion, dédié à Hercule. – IVe SALLE: *Germanicus* ou *Drusus le Jeune*, fils de Tibère, représenté en héros, trouvé en 1819 à Véies; 296, urne cinéraire de la Voie Appienne. On y voit un combat de coqs dont le spectacle amuse deux enfants: le coq vainqueur est sur une table, le vaincu est mort. Au milieu, magnifique bassin en marbre d'Afrique. – Ve SALLE: 342, autel trouvé en 1920 aux Convertendi près du Vatican avec dédicace en souvenir d'un initié du culte phrygien de la Magna Mater; *Mithra*, groupe trouvé à la *Scala Santa:* 344, *Cerf* colossal en basalte, qui portait une figure, probablement celle de Diane; 332, 334, hermès représentant un *faune* et une *faunesse*, œuvres romaines d'inspiration hellénistique. – VIe SALLE: statues trouvées dans le théâtre de Cervéteri (Cære) en 1840 et représentant des membres des familles Julia et Claudia: 350, Statue colossale de *Tibère*, avec la couronne civique; 351, *Octavie* la Jeune, fille de Claude; 352, l'*Empereur Claude*, représenté en Jupiter; 354, Statue de *Drusus* l'Aîné ou *Germanicus;* 562, *Drusilla* (?), fille de Germanicus et sœur de Caligula; la tête, qui est ancienne, n'appartient pas à la statue; 361, fragment d'un bas-relief: c'est probablement le trône provenant du monument de Claude, orné de la personnification des villes étrusques: Tarquinies, Vulci, Vétulonies (12 à l'origine); 368, *autel* de Manlius, avec la représentation du sacrifice d'un taureau; 345, 355, deux *Silènes dormant*, ornement d'une fontaine du théâtre. – VIIe SALLE: elle comprend les chefs-d'œuvre du Musée: en face, 383, **Sophocle*, statue de marbre, trouvée à Terracine (le drapé des vêtements surtout est admirable). C'est probablement une réplique romaine de la statue commandée par Lycurgue à Céphisodote et à Timarchos, fils de Praxitèle (IVe s. av. J.-C.); 379, **Marsyas*, réplique en marbre de l'original en bronze de Myron, lequel faisait partie du groupe placé en 460 av. J.-C. à l'entrée de l'Acropole d'Athènes et représentant Athéna jetant avec mépris la flute double à Marsyas qui se penche pour la ramasser. On a retrouvé une réplique de l'Athéna dans une statue découverte à Rome et qui est à présent au Musée de Francfort-sur-le-Mein. Au milieu de la salle: *389, *base triangulaire* pour un trépied votif, ornée d'un *chœur de danseuses et de satyres*, œuvre originale attique du milieu du IVe s. av. J.-C. Elle fut trouvée en 1844 au Forum Romain, près du Temple de Saturne. Aux parois de la salle: 388, petit bas-relief du Ier s. av. J.-C., représentant la *Muse de la Comédie qui inspire Ménandre*; 371, **Médée essayant de rajeunir un bélier pour persuader les filles de Pélias de tuer leur père*, bas-relief chorégique, du style de Phidias et qui faisait partie de la série formée par trois bas-reliefs se rapportant à des victoires remportées dans des représentations dramatiques à Athènes; le deuxième est le célèbre groupe *Orphée et Eurydice* dont la réplique la plus belle est au Musée National de Naples; le troisième (Hercule, Thésée, et Pirithoüs) est au Musée Torlonia; 372, l'*Enlèvement d'Hélène*, bas-relief grec; 374, *Scène d'adieux*, bas-relief funéraire, appartenant à l'art grec de la dernière période hellénistique; 375, réplique du *satyre*

au repos de Praxitèle. – VIIIe SALLE: restes du *Tombeau des Haterii* retrouvés à trois milles hors de la Porte Majeure; les deux portraits, près de la porte, sont de très beaux exemplaires de l'iconographie romaine; 413, *Exposition d'un mort sur un catafalque*, entouré de parents et de pleureuses; 418, morceau qui est de la plus grande importance au point de vue topographique, où l'on voit *une partie de la Voie Sacrée* jusqu'au Colisée; 416, reproduction d'un *Tombeau monumental en construction;* 396, quatre divinités infernales: *Mercure, Pluton, Proserpine* et *Cérès* (?); tout cet ensemble est du milieu du IIe siècle de l'Empire. – IXe SALLE, au milieu: *parement en mosaïque*, appartenant au *triclinium* d'une maison située sur le Mt Aventin. Il représente un pavement *asaroton*, c'est-à-dire non balayé, sur lequel on voit les restes d'un repas. C'était une œuvre curieuse et célèbre de Sosos de Pergame. La mosaïque du Palais de Latran, signée par l'auteur, Héraclite, peut en être une réplique. Aux fenêtres, hermès; 495, *portrait d'une dame romaine*; 456, statuette de *Priape*. – Xe SALLE, au milieu: Statue colossal de *Neptune*, d'après un original de Lysippe; 569, restes d'un grand monument circulaire; 506, tête grecque, réplique d'un original du commencement du Ve s. av. J.-C.; la statue entière est dans une autre réplique de la Collection Boncompagni, au Musée des Thermes, p. 106; à dr., belle série de *têtes grecques:* 507, tête de *Diadoque* (Démétrius Poliorcète ?); à g., têtes romaines. - XIe SALLE: 674, une idole; *Diane de l'Artémision d'Éphèse:* plusieurs *sarcophages*, dont les plus beaux ont été trouvés dans le tombeau revêtu de stucs de la Voie Latine, p. 219; sur le 1er, *Bacchus et Ariane:* sur le 2e, *Adonis* et sur le couvercle (qui est dépareillé) *Œdipe*; sur le 3e, *Hippolyte* et *Phèdre*. Au milieu, sarcophage: le *Triomphe de Bacchus*. – XIIe SALLE: 730, *Autel de la Pietas*, trouvé à Véies, et orné de guirlandes, cithares, et attributs de Vulcain, comme le putéal Libonis du Forum Romain; 703, sarcophage: le *mythe d'Oreste*, 709, autre sarcophage: la *mort des Niobides;* ces sarcophages ont été trouvés dans un vignoble sur le Mt Viminal. – XIIIe SALLE: bas-relief *Oreste et Pilade en Tauride;* de 728 à 733, *statues de porphyre* en fragments, les unes revêtues de la toge, les autres de la cuirasse, la première inachevée. Ce sont des exemplaires fort beaux de ce genre difficile de sculpture, à la mode vers la fin de l'Empire. – XIVe SALLE: 804, *statue colossale d'un Dace* du temps de Trajan, trouvé en 1841 dans la via dei Coronari, dans un endroit qui, sous l'Empire, était occupé par des ateliers de sculpture. – XVe SALLE: *Monuments trouvés à Ostie;* 914, *niche* avec une mosaïque représentant Sylvain, œuvre exceptionnelle à l'époque du paganisme; 941, *Vénus*, statuette en bronze, de style alexandrin. – XVIe SALLE (suite de la précédente): 978, *Attis*, dieu asiatique, le compagnon de Cybèle, mollement étendu à l'orientale et à l'aspect d'eunuque, ex-voto de C. Cartilius Euplus, du temps d'Adrien; les *trois peintures* (952, 954, 956) de la salle (*Enlèvement de Proserpine; Orphée et Eurydice; scène tragique*), proviennent des tombeaux de la route Ostie-Laurentum.

Musée Chrétien (même entrée que le Musée Profane: tourner ensuite à g. dans le corridor, monter l'escalier). Il fut fondé en 1854 et organisé par P. Marchi et G. B. Rossi. Jours et heures de visite, V. p. 12.

VESTIBULE: Copie d'une inscription chrétienne de la Chine (Sian Fou) de 781 ap. J.-C. – On monte quelques marches: à g. 103, 105, *Statues du Bon Pasteur;* 104, *Grand sarcophage d'une grande famille romaine du commencement du Ve s. orné des *miracles de Jésus et d'autres épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament;* 111, Sarcophage avec un bas-relief représentant le *passage de la mer Rouge*.

SUR L'ESCALIER: 119, 135. deux sarcophages représentant des *faits de l'Ancien et du Nouveau Testament*. – SUR LE PALIER: plusieurs *sarcophages parmi lesquels les plus remarquables sont les No 150, 181, 183 A, 174, 164, 171. – 2e PALIER: 223, **Statue assise de St Hippolyte*, le siège seul est ancien (commencement du IVe s.); on y lit encore une inscription grecque énumérant les œuvres du Saint et citant un canon pascal. Au-dessus, deux mosaïques du Cimetière de Ste Ciriaque sur la voie Tiburtine.

GALERIES (à g.): collection lapidaire chrétienne classée méthodiquement par De Rossi et d'une très grande valeur pour l'étude de l'antiquité chrétienne. À g., la célèbre *inscription d'Abercius de Hiéropolis* (Phrygie), 217 ap. J.-C.; au-dessus de la porte à dr., *inscriptions en l'honneur de Quirinius*, gouverneur de la Syrie, qui fit le recensement au temps de la naissance du Christ. Ensuite, éloge des martyrs de l'époque de St Damas (266-384) et d'autres inscriptions classées selon les sujets et les personnages. Enfin des inscriptions juives.

SALLE DE LA MOSAÏQUE (à dr.): grande *mosaïque des Thermes de Caracalla. Elle remonte probablement à la fin du IVe s. et représente 20 athlètes en pied et 26 en buste. En recomposant le pavé, le groupement a suivi des variations; les dessins suspendus aux murs montrent la disposition primitive.

Galerie de peinture. Quelques fresques et quelques tableaux anciens sans grande valeur; une mosaïque ancienne. Les tableaux modernes ont été presque tous offerts à Léon XIII. Collection complète des moulages de la Colonne de Trajan.

En face de l'angle N.-E. du Palais de Latran est l'édifice qui renferme la **Scala Santa** (Pl. III 25), ainsi appelée parce que ce serait, selon la tradition pieuse, l'escalier que gravit le Christ le jour de sa passion; il se compose de 28 marches en marbre, provenant du palais de Pilate à Jérusalem.

Les marches formant une seule rampe sont recouvertes de bois et l'on ne peut les monter qu'à genoux. Des deux côtés de la Scala Santa, il y a deux autres escaliers identiques qui servent pour redescendre. L'édifice a été arrangé par Fontana et restauré par Pie IX. Dans le vestibule est placée une statue de ce Pape et, au bas de l'escalier, deux groupes en marbre de Jacometti: le *Baiser de Judas* et *Ecce Homo*. Du palier d'en haut, on peut jeter un coup d'œil, à travers les claires-voies, dans la *Chap. de St Laurent*, dite du *Sancta Sanctorum*, à cause de ses précieuses reliques: c'était la chap. particulière des papes, dernier reste de l'ancien Palais de Latran. Construite par un artiste de l'école des Cosmas (1278), elle renferme un *Christ* en mosaïque et une très ancienne image du *Christ* peinte sur bois (VIe-VIIe s.), dite *du Sancta Sanctorum.*

À l'E. de la Scala Santa, du côté de la pl. St-Jean, vers la Porte St-Jean, s'ouvre dans le mur périmétral une abside pareille à une niche énorme, tournée vers la place. C'est une construction due à Benoît XIV qui la décora (1743) avec les restes de la mosaïque du Triclinium de Léon III, principale salle à manger de l'ancien Palais de Latran.

Les mosaïques représentent: le *Christ confiant aux Apôtres la mission de prêcher l'Évangile;* à g. le *Christ donnant les clés symboliques à St Sylvestre et le Labarum à Constantin;* à dr., *St Pierre remettant l'étole pontificale à Léon III et l'étendard à Charlemagne.*

En suivant l'allée qui s'ouvre vis-à-vis de la façade de St-Jean on arrive en cinq minutes à **S. Croce in Gerusalemme,** (Ste-Croix-de-Jérusalem; Pl. II-III 31) une des «sept églises de Rome» visitées par les pèlerins. Construite, dit-on, par Constantin, d'après la volonté de Ste Hélène, sa mère, pour y garder les reliques de la Passion, trouvées sur le Calvaire, elle fut appelée *de Jérusalem, basilique Hélénienne, Sessorienne,* d'a-

près le *Sessorium*, ancien édifice qui s'élevait sur l'emplacement qu'elle occupe. Elle subit beaucoup de restaurations: la dernière, de 1743, la modernisa complètement. La façade baroque est de P. Passalacqua et Dom. Gregorini (1744); le clocher est de 1196.

L'INTÉRIEUR est du type baroque habituel avec caractère romain, à trois nefs séparées par huit colonnes corinthiennes. Pavement en mosaïque. Dans les bas-côtés de grandes peintures par P. Lehoux (1890). À la voûte, l'*Apparition de la Croix*, par Corrado Giaquinto. Au-dessous du maître-autel une belle *urne* en basalte renfermant les corps de St Césaire et de St Anastase. Dans l'abside la *Découverte de la Ste Croix*, fresque d'Antoniazzo Romano. Au milieu de la tribune le *tombeau du cardinal Quiñones* (1536), par Sansovino. Un escalier au fond de la nef de g. conduit à l'ÉGLISE BASSE, ayant à dr. la Chap. de Ste Hélène (dont l'entrée est interdite aux femmes, sauf le 20 mars) ornée d'une statue de Ste Hélène, en réalité une Junon, semblable à celle du Vatican. À la voûte, une mosaïque restaurée et agrandie par Bald. Peruzzi, complétant une décoration dessinée peut-être par Melozzo da Forlì: le *Christ au milieu des Évangélistes; St Pierre et St Paul; St Sylvestre, Ste Hélène et le cardinal Carvajal à genoux.*

À dr. de l'église, restes de l'**Amphithéâtre Castrense** (Pl. III 28), construit en briques du temps des empereurs Héliogabale et Alexandre-Sévère et destiné aux spectacles pour les soldats. Honorius l'incorpora dans les murs de la ville: ces ruines se voient mieux extérieurement.

À g. de l'église: restes antiques, peut-être du *Nymphæum* du *Sessorium.*

Au N. en laissant à dr. l'énorme *caserne Humbert Ier*, on parvient à la **Porte Majeure** (Pl. II 28), pittoresque et variée, formée de deux arcades de l'*aqua Claudia* et de l'*Anio Novus*, aqueducs construits par l'empereur Claude en 52 ap. J.-C. (le premier est long de 67 k.; le second de 93), restaurés par Vespasien (71) et par Titus (81). Aurélien fit de ces arcades une porte comprise dans l'enceinte des murs qu'il construisit; Honorius la restaura (405).

De là partent au S.-E. la *via Casilina*, ancienne via Labicana, et à l'E. la *via Prenestina*. Entre les deux rues, presque contre la porte, se trouve l'étrange **tombeau d'Eurysacès**, c'est-à-dire du boulanger M. Vergilius Eurysacès, fournisseur de l'État, et de sa femme Atinia. C'est un monument prétentieux, tout en travertin, datant des derniers temps de la République. Les ouvertures circulaires représentent les bouches du four des boulangers. Au haut du sarcophage, une frise représente les différentes phases de la fabrication du pain. Le monument a été découvert en 1838.

À quelques pas de la porte on trouve l'entrée de la ***Basilique de Porta Maggiore**, découverte en 1916 (visible le jeudi et le dim., p. 12; les autres jours s'adresser au Musée des Thermes). On descend par un escalier moderne sous le chemin de fer Rome-Naples, et l'on entre dans une admirable *construction romaine* du Ier s. de l'Empire, parfaitement conservée, dont la voûte et les parois sont complètement couvertes de stucs exquis, représentant des paysages, des scènes de la mythologie et de la vie des enfants, etc. Remarquer la grande scène de l'abside, qui représente, croit-on, la mort de Sapho. La basilique, importante aussi comme spécimen d'architecture, appartenait à une secte mystique, peut-être pythagoricienne.

À l'O. de la Porte, vers la *via Statilia*, on aperçoit une suite d'arcades superbes de l'*Aqueduc de Claude*, les mêmes qui, plus loin, traversent le jardin de la *Villa Wolkonsky*.

En prenant par la *via di Porta Maggiore* et en tournant ensuite à dr., par la *via Pietro Micca*, on arrive au *Temple de Minerva Medica* (Pl. II 29), nymphæum des jardins de Licinius (253-268 ap. J.-C.), ruine imposante et pittoresque que l'on aperçoit près de la voie du chemin de fer, avant d'arriver à la gare de Termini.

Elle doit son nom actuel à une statue de Minerve accompagnée du serpent que l'on trouva dans son enceinte. À l'intérieur, grande salle décagone, à neuf niches jadis occupées par des statues. La coupole de cette construction antique servit de modèle pour plusieurs grandes coupoles modernes: elle s'écroula en 1828.

Du temple de Minerva Medica à la *place Victor-Emmanuel*, il n'y a que huit minutes de marche.

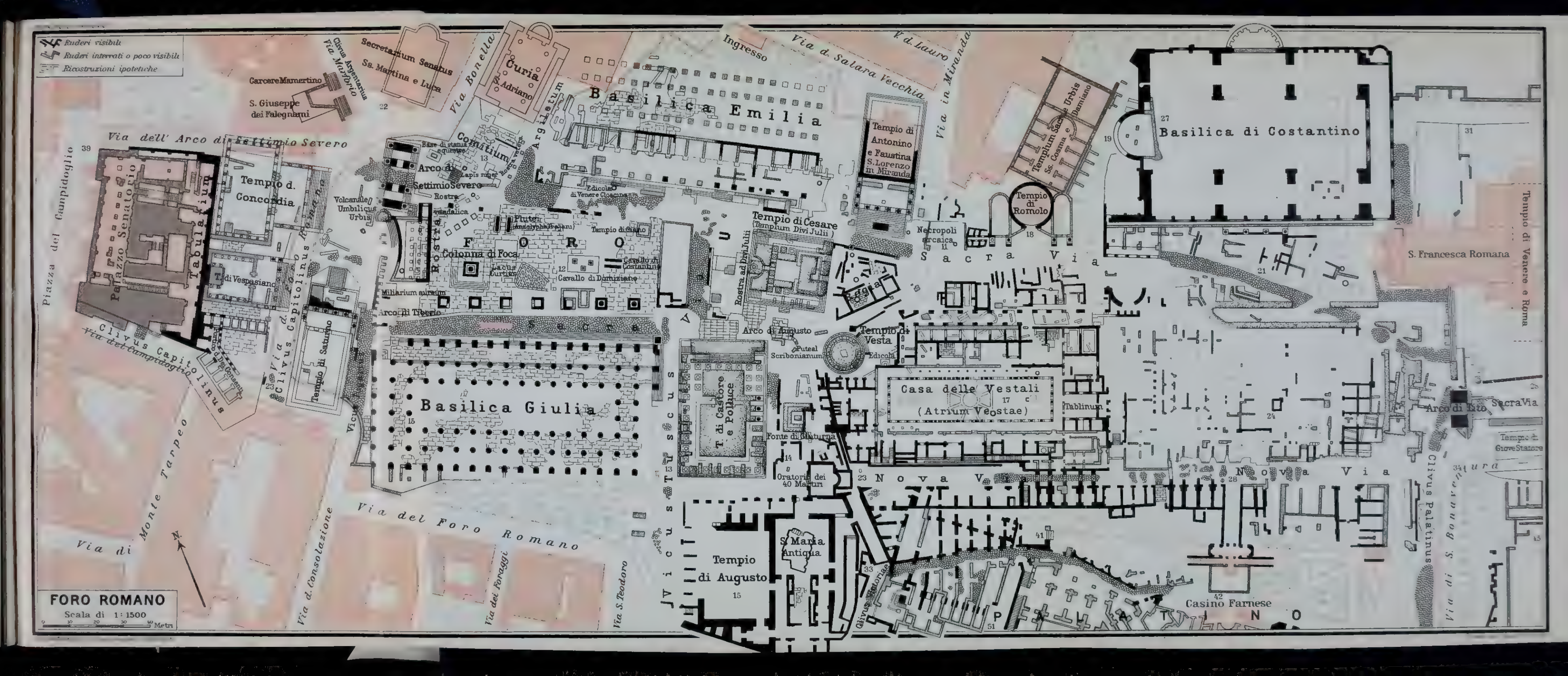
X. — Le * Forum Romain.

En descendant à dr. du Palais du Sénateur, p. 41, la *via del Campidoglio*, encore pavée devant l'entrée du Tabularium d'anciennes dalles romaines, on arrive à une terrasse d'où l'on domine le merveilleux panorama des ruines du * **Forum Romain** (Pl. II 16-19). V. ci-contre le plan des fouilles.

Le Forum était à l'origine une dépression marécageuse de terrain entre les ramifications du Quirinal et de l'Esquilin au N., le Capitole à l'O., le Palatin au S., les mamelons de la Velia (sorte de pont jeté entre le Palatin et l'Oppius, c'est-à-dire le sommet de l'Esquilin) à l'E.. Ce terrain était traversé au N. par une petite rivière qui, canalisée dès les temps les plus reculés, devint la *Cloaca Maxima* et servit à drainer la plaine. Bientôt les habitants des environs choisirent cette localité pour y établir leur marché (*forum*); ensuite, quand les groupes latins du Palatin et les groupes sabins du Quirinal eurent formé par leur fusion une ville unique (c'est sur les pentes du Palatin qu'aurait eu lieu, selon la tradition, la bataille entre Romains et Sabins), le Forum devint le centre commercial et juridique de la Rome naissante. On y construisit des édifices destinés aux réunions publiques, c'est-à-dire des *basiliques* ou salles couvertes et pourvues de portiques, et des *tabernæ*, ou boutiques. Puis, peu à peu, le caractère public prenant le dessus, les marchands s'en allèrent s'établir au Velabrum, p. 58. Le Forum s'embellit de sanctuaires, de temples, de monuments honoraires. Sylla conçut le projet, que César réalisa, de changer l'orientation primitive du Forum vers l'O., dans le but aussi de l'agrandir. Cependant, au commencement de l'Empire, le Forum était devenu si



Ruderi visibili
Ruderi interrati o poco visibili
Ricostruzioni ipotetiche
Carcere Mamertino
S. Giuseppe dei Falegnami
Clivus Argentarius
Via Marforio
Via dell' Arco di Settimio Severo
39
Piazza del Campidoglio
Palazzo Senatorio
Tabularium
Tempio d. Concordia
Foro Romano
Volcanale
Umbilicus Urbis
T. di Vespasiano
Clivus Capitolinus
Via del Campidoglio
Portico d. Dei Consenti
Via d. Clivus Capitolinus
23
Tempio di Saturno
Vicus Jugarius
Via di Monte Tarpeo
Via d. Consolazione
Via
N.
FORO ROMANO
Scala di 1 : 1500
0 10 20 30 40 Metri



Ruderi visibili
Ruderi interrati o poco visibili
Ricostruzioni ipotetiche
FORO ROMANO
Scala di 1:1500
Metri
Carcere Mamertino
S. Giuseppe dei Falegnami
Clivus Argentarius
Via Marforio
Secretarium Senatus
Sa. Martina e Luca
Via Bonella
Curia
S. Adriano
Ingresso
Via d. Salara Vecchia
V. d. Lauro
Via in Miranda
Argiletum
Basilica Emilia
Tempio di Antonino e Faustina
S. Lorenzo in Miranda
Templum Sacrae Urbis
Ss. Cosma e Damiano
Basilica di Costantino
Via dell' Arco di Settimio Severo
Piazza del Campidoglio
Palazzo Senatorio
Tabularium
Tempio d. Concordia
Clivus Capitolinus
Comitium
Arco di Settimio Severo
Lapis niger
Rostra
Volcanale
Umbilicus Urbis
Edicola di Venere Cloacina
Tempio di Romolo
Tempio di Cesare
(Templum Divi Julii)
Necropoli arcaica
Sacra Via
S. Francesca Romana
Tempio di Venere e Roma
Plutei
Tempio di Giano
FORO
Colonna di Foca
Lacus Curtius
Cavallo di Domiziano
Cavallo di Costantino
T. di Vespasiano
Milliarium aureum
Arco di Tiberio
Rostra ad Divi Julii
Regia
Arco di Augusto
Tempio di Vesta
Puteal Scribonianum
Edicola
Clivus Capitolinus
Via del Campidoglio
Tempio di Saturno
Vicus Jugarius
Basilica Giulia
Vicus Tuscus
T. di Castore e Polluce
Casa delle Vestali
(Atrium Vestae)
Tablinum
Arco di Tito
Sacra Via
Tempio di Giove Statore
Fonte di Giuturna
Oratorio dei 40 Martiri
Nova Via
Clivus Palatinus
Via di S. Bonaventura
Via di Monte Tarpeo
Via del Foro Romano
Via d. Consolazione
Via dei Foraggi
Via S. Teodoro
Tempio di Augusto
S. Maria Antiqua
Clivus Victoriae
Casino Farnese
PALATINO

étroit et si insuffisant que les empereurs créèrent vers le N. de nouveaux Forums. Ceux-ci devinrent le centre de toutes administrations et le siège de la justice; c'est là qu'afflua désormais le mouvement de la ville. Le Forum perdit son importance et la splendeur de ses monuments fut dépassée par celle des constructions impériales. Endommagé par un incendie au III[e] s. ap. J.-C., il fut restauré par Dioclétien; puis il souffrit de la décadence qui pesait sur toute la ville. Le Christianisme désaffecta les temples et les sanctuaires. Le Forum était déjà en grande partie dépouillé de ses trésors,quand les invasions barbares vinrent achever l'œuvre de destruction à laquelle concoururent aussi les tremblements de terre.

Le Forum fut abandonné: les ruines et les décombres s'amoncelèrent sur le terrain. Sur les parties les plus élevées, les barons du moyen âge, particulièrement la famille des Frangipani, se prirent à construire leurs tours fortifiées, les Chrétiens à bâtir quelques églises. Le terrain, sur lequel l'herbe avait poussé, devint un pâturage pour le bétail et on l'appela le *Campo Vaccino*. Ses monuments fournirent des matériaux de construction et l'on établit parmi les ruines des fours à chaux où l'on détruisit à jamais d'innombrables œuvres d'art en marbre. L'intérêt pour les souvenirs du passé, qui avait commencé à s'éveiller à Rome avec Cola di Rienzo, ne put sauver les édifices et les marbres précieux; mais le Forum inspira les artistes de la Renaissance et suggéra le plan des grandes constructions du XV[e] au XVIII[e] s., constructions qui surgirent aux dépens des ruines anciennes. À la fin du XVIII[e] s., le nouveau mouvement archéologique aidant, on entreprit les fouilles du Forum qui furent continuées méthodiquement au XIX[e] s. et poussées avec une grande énergie après 1870. Ensuite, à partir de 1898, grâce à Giacomo Boni, des principes plus éclairés dirigèrent ces recherches: en fouillant en profondeur, le grand archéologue a atteint les couches les plus anciennes, découvrant des monuments archaïques d'un très grand intérêt historique et nous a documentés sur une grande partie de l'histoire de la Rome primitive. Ce que les ruines, par cette méthode, ont forcément perdu au point de vue pittoresque, est largement compensé par les avantages immenses de la culture et le charme esthétique est restitué en partie par la flore, soigneusement choisie, qui enguirlande les ruines.

Aucune visite n'est plus instructive que celle du cœur de l'Urbs, à condition d'y être préparé et de s'aider d'un bon texte descriptif. Se borner à passer à travers les ruines, qui du reste en général n'imposent pas au premier abord, c'est gâcher des impressions d'un genre et d'une élévation que le touriste ne peut éprouver nulle part ailleurs.

Avant de descendre, il est bon que le touriste, de la terrasse d'où l'on domine l'ensemble du Forum, se rende compte de la topographie et commence à identifier les différents monuments en fixant dans sa mémoire les ruines les plus en évidence. En bas, la vallée du Forum; à dr., le Palatin avec ses cyprès; au loin dans le fond, le Colisée. Sur le devant, légèrement à dr., les 8 colonnes du temple de Saturne; plus loin, la colonne de Phocas, ensuite les trois colonnes du temple de Castor et Pollux, et, au fond, l'arc de Titus. À g. l'église de Ste-Martine, et, au-dessous, l'Arc de Septime-Sévère; puis l'église de St-Laurent in Miranda avec son portique, c'est-à-dire celui du temple d'Antonin et Faustine; plus loin encore les trois voûtes béantes de la basilique

constantinienne, près de l'église de Ste-Françoise-Romaine, dont on voit la façade et l'élégant clocher roman.

Le Forum est tout orienté du N.-O. au S.-E. en suivant la direction générale de la partie de la *Sacra Via* la plus rapprochée du Capitole et la direction des façades des constructions qui s'élèvent sur cette voie ou sur la *Nova Via*.

Pour simplifier les indications, dans la description, nous mettrons N. et S., au lieu de N.-E., S.-O., et E et O. au lieu de S.-E., S.-O. Si l'on ne voulait pas visiter en détail le côté O. du Forum, on peut l'observer assez bien de la terrasse, p. 134.

De la terrasse on prend á g. la *via del Foro Romano*, rue moderne que la nécessité de la circulation a forcé de construire au milieu des ruines. On trouve un reste de la *Sacra Via*, encore pavée de dalles antiques, laquelle montait au Capitole et, près de là, l'entrée donnant accès à la partie extrême O. du Forum, séparée du reste par la rue moderne. Pour visiter cette partie, s'adresser au concierge qui a la clef du passage. Les édifices sont sur une esplanade, rangés à la base du Tabularium: ce sont, en partant de g., le portique des *Dii Consentes*, le temple de Vespasien, le temple de la Concorde.

Le **portique des Dii Consentes** a encore 9 colonnes blanches (les primitives en marbre, les modernes en calcaire) formant un angle. Construit par Vettius Agorius Prætextatus (367 ap. J.-C.) préfet de Rome, c'est peut-être le dernier monument érigé au culte païen. Il renfermait les 12 statues des principales divinités de l'Olympe romain qui étaient auparavant dans le Forum.

Les trois hautes colonnes voisines, cannelées et corinthiennes, sont tout ce qu'il reste du pronaos hexastyle du riche et élégant ***Temple de Vespasien** (79-96 ap. J.-C.), érigé en l'honneur de cet Empereur devant la porte de l'ancien escalier du Tabularium, qui existe encore. Le **Temple de la Concorde** est une reconstruction de Tibère (7 av. J.-C.-10 ap.J.-C.) de l'ancien sanctuaire que Camille érigea (366 av. J.-C.) en souvenir de la paix entre patriciens et plébéiens. On ne voit plus que la plate-forme de l'édifice; les bases trouvée dans la cella sont au musée du Capitole, la frise au Tabularium.

Pour arriver à l'entrée actuelle du Forum, au commencement de la *via Cavour* (jours et heures, V. p. 12), si l'on vient du Capitole, on tourne à dr. par la via Bonella et la via Cremona; si l'on vient de la pl. de Venise, on passe par le Foro Italico et l'on prend directement par la Via Cremona. (On entre aussi près de l'Arc de Titus).

On descend dans l'ancienne vallée en longeant le temple d'Antonin et Faustine et l'on arrive au *Héroon* ou ***Temple**

de J. César, qui fermait le côté E. de l'ancienne place et fut érigé l'an 29 av. J.-C., en l'honneur du « Divus Julius », sur l'emplacement où le 19 ou le 20 mars 44 av. J.-C. on brûla le corps du Dictateur et où Marc Antoine lut le testament célèbre.

Le temple était un prostyle hexastyle ionien ayant sur le devant de la colonnade une terrasse formée par le podium et faisant pendant à l'autre, située en face. Elle était appelée *rostra ad Divi Juli* et était ornée des éperons des navires égyptiens pris à Actium. Il ne reste plus aujourd'hui que le bloc central du podium et l'autel rond.

En tournant le dos au temple de Jules César, on aperçoit la place du Forum; à dr. on voit les restes de la grandiose **Basilique Émilienne,** érigée par les censeurs M. Æmilius Lepidus et M. Fulvius Nobilior (179 av. J.-C.), restaurée et ornée par L. Æmilius Paulus, le vainqueur de Persée, et par d'autres membres de sa famille, rebâtie au temps d'Auguste et plusieurs fois réparée.

La Renaissance démolit en grande partie l'ancien édifice pour se servir de ses marbres. La Basilique avait environ 100 m. de long; la salle centrale (60 m.×22) était entourée de portiques; sur le côté du Forum s'ouvraient les *tabernæ novæ* ou boutiques nouvelles. Les ruines grandioses qui nous restent de ce monument en montrent la richesse des marbres, l'élégance des décorations et les traces de l'incendie d'Alaric, qui détruisit le côté N. du Forum.

On visite d'abord, du côté E., l'humble reconstruction de la fin de l'Empire: en entrant dans la grande cella centrale on remarque les ravages dus probablement à un tremblement de terre. Sur le beau pavement de marbres de couleur on voit les gouttes du bronze du toit fondu par le feu d'un incendie. Quelques monnaies furent ainsi attachées au sol et le gardien peut les montrer.

Sur la place devant la Basilique, vers l'O., on voit les restes des fondations d'un petit sanctuaire rond, au point même où la Cloaca Maxima entrait dans le Forum, sanctuaire dédié très probablement à *Venus Cloacina*, protectrice des eaux courantes. C'est là qu'aurait eu lieu l'épisode tragique de Virginie. – Plus loin, au milieu de la place du Forum (longueur 120 m.×50), dallée de travertin du temps de la décadence, on voit des fondements disposés en carré: c'est l'endroit où devait se trouver le célèbre *petit temple de Janus* qui s'élevait ainsi en face de la Basilique. En continuant vers l'O., on rencontre les traces d'un soubassement en forme de quadrilatère, probablement l'emplacement de la statue équestre de Constantin; à côté est la plate-forme de la statue du cheval fameux de Domitien, que l'on abattit après la mort de son maître. L'espace ayant au centre un putéal et s'étendant de ces ruines à la colonne de Phocas, s'appelle le *Lacus Curtius*, d'après le nom du jeune chevalier sabin Metius Curtius qui se serait volontairement immolé pour le salut du peuple, en se lançant dans les eaux du marais qui s'étendait là. Au milieu du Forum, où se trouve l'inscription gravée dans le pavé *L. Nævius (Surd)inus Pr.*, était le tribunal prétorial qui fut, on peut le dire, le berceau du droit romain. Dans l'espace carré qui se trouve près des balustrades et qui n'est pas dallé, étaient le figuier sacré et la statue de Marsyas.

En continuant la visite du côté N., on voit à l'O. de la Basilique Émilienne se dresser l'ancienne **Curie** (*Curia Julia*) à la façade de briques, construite par J. César, refaite par

Domitien et par Dioclétien (303 environ), transformée en l'église actuelle de St-Adrien (638).

Devant la Curie était l'ancien *Comitium*, lieu des réunions électorales du peuple. Sous le pavé de travertin se trouvent les restes du Comitium de l'époque républicaine, en tuf, et la base demi-circulaire des Rostra Vetera. Tout près, on aperçoit encore les bases des monuments honoraires d'Antonin le Pieux, de Constance, etc. La Curie était le siège du Sénat (les ouvertures, dans le bas de la façade ont été faites pour y placer des tombeaux moyenageux); elle comprenait plusieurs annexes, dont le *Secretarium Senatus* était le principal: on y tenait les séances secrètes. C'est précisément sur le Secretarium Senatus qu'on a construit l'église St-Luc-et-Ste-Martine, p. 147.

Sur la place du Forum, à cette hauteur, on voit les ***plutées de Trajan** *(Anaglypha Trajani);* deux balustrades superbes sculptées sur les deux faces.

Sur les unes, on voit les animaux que l'on immolait dans les sacrifices publics (*Suovetaurilia*); sur les autres, deux faits glorieux de la vie de l'empereur Trajan. Le 1er représente la fondation des orphelinats et l'Empereur qui reçoit les remercîments de l'Italie, symbolisée par une femme; dans le 2e, l'Empereur ordonne de brûler les registres des impôts sur les successions. Les fonds architectoniques montrent les édifices du Forum à l'apogée de leur magnificence; dans le 1er fond, on croit reconnaître les monuments du côté N.: la basilique Émilienne, la Curie, la rue Argiletum et un arc; dans l'autre les côtés O. et S.: le temple de Vespasien, le Tabularium, le temple de Saturne, la Basilique Julia. Dans tous les deux on aperçoit la statue de Marsyas, son outre sur les épaules, à côté du figuier sacré qui, comme nous l'avons déjà dit, était au centre du Forum.

Entre les plutées et l'Arc de Septime-Sévère se trouvent, sous une toiture, les plus anciens vestiges du Forum. En descendant, sous le *lapis niger* (dallage de marbre noir), un petit escalier en bois que le gardien éclaire, on parvient aux ruines de ce que les anciens croyaient être le *tombeau de Romulus*. Ce tombeau se composait de deux socles en tuf à large gorge, de style étrusque, qui devaient porter deux statues de lions gardant le sépulcre, d'un tronçon de cône en tuf, et d'une *stèle* carrée recouverte d'inscriptions sur les quatre côtés. C'est là le monument le plus ancien de la langue latine (il remonte, au VIe s. av. J.-C. ou au moins au commencement du Ve) et quoiqu'il n'ait pas été complètement déchiffré, on croit généralement qu'il se rapporte à une *lex sacra*, c'est-à-dire à une défense de profaner un lieu sacré. Tout l'ensemble révèle les traces d'une dévastation violente: on pense à celle qui eut lieu en 390 av. J.-C., lorsque les Gaulois pillèrent la ville. Cet emplacement vénéré, marqué d'une dalle noire, lors de la restauration du Forum par César, donna naissance à la légende du tombeau de Romulus ou de Faustulus ou d'Hostilius.

En face, l' ***Arc de Septime-Sévère** (haut de 23 m., large de 25) à trois arcades: érigé en 203 ap. J.-C. à l'occasion du

10e anniversaire de l'accession au trône de l'empereur, il fut dédié par le Sénat et le peuple romain à Septime-Sévère et à ses fils Caracalla et Géta en souvenir de leurs victoires sur les Parthes, les Arabes et les Adiabéniens.

Le nom de Géta, fils aîné de Septime-Sévère, qui fut tué en 212 par Caracalla, fut effacé de l'inscription et remplacé par des éloges à l'adresse de ces deux empereurs. On voit encore les trous des anciennes lettres. Les proportions de l'arc sont belles, mais la décoration sculpturale en est lourde. Les quatre grands bas-reliefs au-dessus des deux arcades latérales représentent des scènes des trois guerres; dans les petites frises est symbolisé l'hommage des peuples orientaux à Rome; aux socles des colonnes on voit des barbares captifs. Un petit escalier intérieur conduit à 5 petites pièces qui occupent l'attique.

Près de l'Arc, au S. de ce dernier, se trouvent les ruines **des Rostres,** plate-forme haute environ de 3 m., longue de 24, large de 12. Elle fut transportée à cette place en 44 av. J.-C. lors de la transformation du Forum par César: elle était auparavant près de la Curie.

La construction originale était très ancienne. En 338 av. J.-C. on la décora de *rostres,* c'est-à-dire des éperons de fer des navires d'Antium. La plate-forme avait des colonnes surmontées de statues honoraires et probablement le parapet était orné des pluteis de Trajan que nous avons vus plus haut. Sur le devant, et se prolongeant vers la dr., sont les *Rostra Vandalica,* construits en 470 ap. J.-C., constituant une sorte d'agrandissement de la terrasse primitive.

Des Rostres, on a une vue magnifique sur la place, jusqu'au temple de César, le vrai cœur du Forum. Au côté S., le long de la Sacra Via, 8 socles de colonnes honoraires; près des deux premières bases, du côté du Capitole, s'élève la **Colonne de Phocas** (17 m.) dernier monument, selon la date, du Forum, formé de fragments anciens et érigé en 608 ap. J.-C. par l'exarque Smaragdus, en l'honneur de l'empereur byzantin Phocas qui rétablit la paix en Italie.

Derrière les *Rostres*, près de l'Arc de Septime-Sevère, on voit une construction ronde, l'*Umbilicus Urbis Romæ*, centre de la ville. À côté, sous une toiture, sont abrités les restes du *Volcanal*, un des plus anciens sanctuaires de la Rome des rois, consacré à Vulcain. On parcourt l'ancienne rue et l'on se dirige vers le Temple de Saturne.

En face du temple était le *milliaire d'or* (*miliarium aureum*), colonne revêtue de bronze, érigée par Auguste, servant de point de départ à toutes les voies de l'Empire et portant gravé sur son fût les distances qui séparaient les principales villes de la capitale.

Du ***Temple de Saturne,** il reste huit colonnes ioniennes de granit (six de front et deux sur les côtés) et l'entablement du pronaos. Ce temple était le Sanctuaire de la Rome ré-

publicaine: consacré en 498 av. J.-C., il fut restauré vers l'an 25 av. J.-C. De cette restauration due à L. Munatius Plancus, il reste le haut *podium;* les colonnes ont été restaurées dans les derniers temps de l'Empire, après un incendie. Il servit, depuis les temps les plus reculés, comme dépôt du trésor public.

On entre dans la Sacra Via, à dr. de laquelle surgit la **Basilique Julienne,** construite par J. César (54-46 av. J.-C.), rebâtie par Auguste, après un incendie; elle fut plus tard reconstruite par Dioclétien.

C'était un grand édifice rectangulaire (49 m.×101). La Basilique dans laquelle se réunissaient les *Centumvirs*, divisés en 4 tribunaux, était un édifice isolé, composé d'une grande salle rectangulaire entourée de portiques: on voit encore les bases des piliers, en grande partie restaurées. Au N. une colonnade donnait sur la *Sacra Via;* au S. s'ouvraient les *tabernæ* (boutiques); à l'E. passait le *Vicus Tuscus* qui, à l'angle de la Basilique, croisait la Sacra Via. Les deux rues sont très visibles, car le plan primitif a été mis au jour avec son ancien dallage polygonal. À l'O. de la Basilique, passait un embranchement du *Vicus Jugarius*, dallé de même. C'est de ce côté qu'a surgi, au moyen âge, l'église de *Ste-Marie in Cannapara.* Sur le pavé de cette dernière, incrusté de marbres précieux, on aperçoit encore quelques *tabulæ lusoriæ* (tables de jeux), passe-temps des flâneurs.

À l'angle N.-O. de la Basilique, est adossé un soubassement de béton que l'on croit celui de l'*Arc de Tibère*, élevé en l'honneur de l'empereur (16 ap. J.-C.) et en souvenir des exploits de Germanicus, qui vengea Varus par la victoire d'Idisiavisus sur les Germains.

Au delà du *Vicus Tuscus* (qui tire son nom des marchands étrusques ou bien des ouvriers qui travaillèrent au temple de Jupiter au Capitole), se trouve le ***Temple de Castor et Pollux**, ou des *Dioscures*, ou *des Castors*, érigé par le dictateur Aulus Postumius (484 av. J.-C.) en l'honneur des Dioscures qui, apparaissant sur le champ de bataille du lac Régille, étaient venus au secours des Romains contre les Tarquins et les Latins coalisés. Ce temple fut plusieurs fois rebâti: par L. Cæcilius Metellus Dalmaticus d'abord, ensuite au temps de Tibère, ou, selon d'autres, au temps d'Adrien.

C'était un périptère corinthien de 8 colonnes × 11, avec un large pronaos et un perron devant le podium. Il reste, de toute la construction, les trois superbes colonnes et l'entablement, modèle d'élégance et de pureté de lignes: le temple ainsi mutilé est des plus connus et il est devenu presque la personnification du Forum.

Les souvenirs les plus anciens des Dioscures sont conservés dans le *Lacus Juturnæ* à l'E. de la rue qui longe le temple. C'est un bassin quadrilatère ayant au milieu un socle rectangulaire auquel conduisent quelques marches.

C'est là la *Source de la nymphe Juturne:* selon la légende, on y vit les Dioscures abreuver leurs chevaux, après la victoire du lac Régille dont ils apportèrent eux-mêmes la nouvelle à Rome. Les fouilles ont mis au jour le bassin et des fragments de statues archaïques des Dioscures, que l'on voit sous la toiture voisine. Ces statues sont la réplique, du temps de l'empire romain, d'une œuvre de la 1re moitié du Ve s., attribuée à Pythagore de Réggio. Il faut remarquer aussi un joli autel des premiers temps de l'empire orné de bas-reliefs représentant les Dioscures, Jupiter, Léda et Hélène. – Au S.-O. de la source, est situé un édicule, sorte de petite chapelle destinée au culte de Juturne; tout près est un putéal avec des inscriptions qui rendent certaine l'identification des lieux. – Derrière l'édicule, se trouve une construction à abside du temps de la décadence; elle a été transformée en *Oratoire des Quarante Martyrs* et décorée de fresques (VIIIe-IXe s.) dont on aperçoit encore les traces. Cet édifice obstrue l'extrémité de la *Nova Via* qui monte à l'E. vers la Velia.

Au S., on voit ***S. Maria Antiqua** (Pl. II 16), le plus important et le plus ancien édifice chrétien du Forum, et qui est peut-être la *Bibliothèque du Temple d'Auguste* transformée en église. La transformation paraît avoir eu lieu au VIe s. et peut-être encore avant. Le Pape Jean VII (705-08) restaura et décora de peintures l'église que le Pape Zacharie (741-52) et Paul Ier (756-67) embellirent. À la suite des dégâts causés à la construction par les tremblements de terre, par les éboulements et peut-être par les Sarrasins, Léon IV (845-57) transporta la diaconie à S. Maria Nova (actuellement S. Francesca Romana, p. 145) et fit reconstruire la basilique de fond en comble; au XIIe s. une nouvelle reconstruction s'imposa, peut-être à cause de nouveaux tremblements de terre; l'église prit alors le nom de *Ste-Marie-Libératrice.* Les travaux de réparation de 1702 firent découvrir les restes de l'église primitive; en 1901-02 enfin Ste-Marie-Libératrice, une église moderne qui n'avait aucune valeur artistique, fut démolie et les ruines de Ste-Marie-Antique furent mises au jour complètement.

L'ATRIUM qui précède la bibliothèque est plus ancien que cette dernière et est peut-être un reste du palais de Caligula. Les Chrétiens en firent le vestibule de l'église en conservant au milieu l'*impluvium.* À g., dans une niche, *Ste Agnès et Ste Cécile*, fresque byzantine; au fond, *St Abacyre;* à dr. (sous le rideau), la *Vierge, des Saints et un pape* avec le nimbe carré.

La SALLE DE LA BIBLIOTHÈQUE est un quadriportique ayant trois pièces dans le fond. Les Chrétiens utilisèrent cette architecture en construisant les nefs dans le quadriportique, le sanctuaire et l'abside dans les autres locaux. Quelques-uns des sarcophages sont d'origine païenne. Les *fresques des VIIe et VIIIe s. qui décorent les parois sont d'une extrême importance pour l'histoire de l'art et du christianisme. Dans la NEF DE DR. (remarquer les sarcophages), *Marie, Ste Anne et Ste Élisabeth;* dans la NEF DU MILIEU, des restes de la *Schola Cantorum* (à dr. un petit sarcophage païen). Dans le PRESBYTERIUM: à dr., *Isaie au lit de mort du roi Ézéchias* et *David sur le corps de Goliath;* à g., le *Christ avec la Vierge et St Jean.* Dans l'arcade de l'ABSIDE on aperçoit des couches superposées de peintures du VIIIe au XIIe s.; à remarquer surtout: deux *Christ*, une riche *Madone sur le trône, la tête de Gabriel* et une très suave physionomie de *Vierge.*

Au mur de g., des médaillons représentant les *Apôtres* et une décoration de *colombes*. NEF DE G. On entre dans la *Chap. de Théodote* ou de *St Cyr et de Ste Julitte:* sur le mur central, *Crucifiement de Notre-Seigneur, St Jean, Longin et l'homme à l'éponge;* au-dessous: la *Vierge, St Pierre, St Paul, St Cyr et Ste Julitte, le pape Zacharie et le primicier Théodote* (ces derniers ayant un nimbe carré, car ils ont été peints de leur vivant). En face, d'un côté Théodote à genoux et, de l'autre, quatre saints *quorum nomina Dominus scit*, c'est-à-dire les martyrs inconnus, gentil souvenir qui a revécu après la dernière guerre dans les honneurs rendus au Soldat inconnu. Sur les autres murailles: *scènes tirées de la Vie des deux titulaires* et d'autres sujets. Le long de la nef de g., en haut *l'histoire de Joseph;* en bas le *Christ bénissant au milieu des Pères de l'Église.* Dans l'église se trouvent un reste de jubé de Jean VII et un sarcophage orné de personnages.

Une porte de la nef de dr. conduit dans une grande salle que maints savants regardent comme le **Temple d'Auguste**, érigé par Tibère, restauré par Domitien et Antonin le Pieux. C'est dans ce temple que l'on exposait les tables de bronze sur lesquelles étaient gravés les noms des soldats cités à l'ordre du jour. La façade principale était vers le *vicus Tuscus*. On voit encore une cellule presque carrée ayant plusieurs niches pour les statues des empereurs.

En sortant, trois escaliers conduisent au Palatin: un au-dessus de la maison des Vestales, un escaladant la colline, le troisième aboutissant au *clivus Victoriæ*.

On retourne près du temple de César, où l'on voit les fondations de l'*Arc d'Auguste* qui était à trois arcades et fut érigé en 19 av. J.-C. Tout près il y a un socle rond qui est, croit-on, le reste du *Patéal Scribonianum*. De cet endroit on reprend la Sacra Via. On a alors à g. les fondements de la **Regia**, selon la tradition la maison de Numa, qui devint ensuite la résidence du Grand Pontife. Détruite par un incendie en l'an 36 av. J.-C., elle fut rebâtie en marbre par Domitius Calvinus: on en aperçoit encore des fragments épars d'une architecture élégante; d'autres fragments appartiennent à une reconstruction postérieure, faite par Septime-Sévère.

La Regia renfermait les Archives et les Annales, le Sacrarium de Mars avec les *ancilia* ou boucliers sacrés tombés du ciel et les *lances* qui oscillaient quand la guerre allait éclater. Il y avait aussi une chap. dédiée à Ops, déesse de l'abondanee. À l'extérieur étaient gravés les *Fastes* consulaires et triomphaux (listes officielles) dont les restes sont conservés au Capitole dans le palais des Conservateurs (p. 43).

À dr. la ***Maison des Vestales**, gardiennes du feu sacré de Vesta, dont le culte très ancien dura jusqu'à la fin du paganisme.

L'ensemble se compose d'un temple rond et d'une habitation voisine. Le temple était un périptère corinthien à 20 colonnes: il n'en reste que le soubassement circulaire et des fragments architectoniques appartenant à la reconstruction due à Julia Domna, femme de Septime-Sévère. Dans le pavé on voit encore une fosse dans laquelle on gardait les restes du sacrifice des *Vestalia*, fête annuelle célébrée le 15 juin. Le temple, fermé par Théodose, tomba en ruine au VIII[e] s. – Entre le temple et la maison est un édicule ionien où l'on devait vénérer une image de la déesse. – On accède à l'ATRIUM de la maison des Vestales, en montant quelques marches.

Cet atrium était une sorte de jardin dont les parterres modernes reproduisent le dessin: au milieu il y avait probablement le bosquet symbolique, reste de l'ancien *lucus*. Tout autour une colonnade environnait l'enclos; on voit encore les socles des statues honoraires de Vestales célèbres (les plus belles, parmi ces statues, sont au Musée des Thermes, p. 106). Au fond, un grand édicule était destiné aux statues des Dieux et des Empereurs. Les pièces contiguës servaient de dépôt pour les objets du culte. – Sur les côtés les plus longs du rectangle s'ouvrent les cellules à l'usage des Vestales et d'autres pièces: cuisine, cave, office et un moulin. Un escalier derrière le sanctuaire met en communication le temple avec le palais impérial sur le Palatin; une aile de la maison des Vestales qui devait avoir au moins deux étages s'adosse au palais même. – À la suite de la maison des Vestales, jusqu'à l'Arc de Titus, s'échelonnent des ruines de constructions qui n'ont pas encore été définitivement classées, mais qui devaient être le centre des bureaux d'administration de l'empire, reliées à l'O. par la *Nova Via* et au N.-E. par la *Sacra Via*.

On rebrousse chemin et l'on reprend la Sacra Via, sur le côté N. de laquelle se suivent le Temple d'Antonin et de Faustine, le temple de Romulus et la basilique de Constantin.

Le ***Temple d'Antonin et de Faustine**, l'un des plus remarquables de l'époque impériale, fut dédié en 141 ap. J.-C. par le Sénat à la mémoire de l'impératrice Faustine et, après la mort d'Antonin le Pieux (161), destiné aussi au culte de l'empereur. Le temple fut transformé en l'église de *S. Lorenzo in Miranda*. La façade baroque est de 1602.

C'est un édifice grandiose prostyle hexastyle corinthien. Les dix grandes colonnes (y compris les 4 des angles) non cannelées, monolithes, sont en marbre d'Eubée (cipolin), et donnent sur la Sacra Via. Elles soutiennent une partie de l'entablement sur lequel on lit la dédicace: *Divæ Faustinæ ex. S. C.* Au-dessus on ajouta plus tard: *Divo Antonino et*. La cellule, en péperin, était revêtue de marbres et montre encore sa frise ornée de griffons, de candélabres, de vases: c'est l'un des plus beaux spécimens de l'art décoratif romain. Le nom de l'église vient de ce que c'est là probablement que St Laurent fut amené devant ses juges.

Au pied du temple, à l'angle E., s'étend une **nécropole archaïque** découverte lors des fouilles de 1902-03. C'est le cimetière des populations des pentes de l'Esquilin ou de la ville primitive du Palatin et il remonte environ aux Xe-VIIIe s. av. J.-C.: il est donc antérieur à la date traditionnelle de la fondation de Rome. On y a trouvé des tombeaux pour corps inhumés (fosses) et pour corps incinérés (urnes cinéraires). On n'en peut voir qu'une partie et les tombeaux sont comblés. Pour avoir un aperçu de cette nécropole très intéressante, il faut visiter l'*Antiquarium Forense*, où l'on a réuni les objets trouvés dans les fouilles, p. 145.

À ce point la Sacra Via commence à monter la côte de la Velia. Le *Temple de Romulus Maxentius* fut dédié à Romulus, fils de Maxence (309) consul de 307 à 308 ap. J.-C. L'édifice circulaire, flanqué de deux édicules à abside, a un portail formé de deux colonnes de porphyre et d'une architrave prises à un autre édifice plus ancien: la magnifique **porte* en bronze est ancienne. Ce petit temple, ainsi que le *Templum Sacræ Urbis*, qui se trouve derrière, a été transformé en l'église de *St-Côme-et-St-Damien* (pour visiter cette

dernière V. p. 150). On peut passer derrière l'église en longeant son flanc dr.; on arrive à une place, pavée en marbres de couleur, où l'on voit le mur sur lequel était placée la *Forma Urbis*, dont les restes sont aujourd'hui au palais des Conservateurs (p. 45).

Nous voici aux trois arcades colossales de la plus grande construction du Forum: la ***Basilique de Constantin**, commencée par Maxence (306-10) et achevée par Constantin qui en modifia en partie le plan.

C'est un édifice ayant presque 100 m. de long et 76 de large, tout en briques, à voûtes en berceau, de béton, divisé en trois nefs par de gros piliers. La façade était vers le S.-E. mais Constantin fit ouvrir une communication aussi avec la Sacra Via. Les voûtes à caissons couvraient les nefs dans le sens longitudinal: la basilique avait deux absides, dont l'une, du côté opposé à l'entrée principale, l'autre, du côté opposé à l'entrée du Forum. L'édifice diffère par sa forme des basiliques habituelles et ressemble plutôt aux thermes. Les trois voûtes de la nef de dr. qui se dressent encore dominant le Forum, ont servi de modèles a beaucoup de constructions de la Renaissance. Elles ont 20 m. 50 de largeur sur 17 m. 50 de profondeur, 24 m. 50 de hauteur; tandis que les 3 voûtes de la nef du milieu, dont on voit à terre les blocs énormes, avaient un rayon de 20 m. et 35 m. de hauteur. Devant les piliers du milieu il y avait 8 énormes colonnes corinthiennes: la seule que l'on ait pu sauver est celle qui se trouve sur la pl. de Ste-Marie-Majeure, p. 115. Dans l'abside, du côté O., était placée une statue énorme de Constantin dont quelques fragments se trouvent dans la cour du palais des Conservateurs, p. 43. Le toit était couvert de plaques de bronze que le Pape Honorius I[er] fit enlever en 626 pour couvrir l'ancienne basilique de St-Pierre.

La Sacra Via, en tournant vers le S.-O., rejoint l'***Arc de Titus**, érigé sous Domitien (81) par le Sénat et par le peuple romain en souvenir des victoires remportées par Titus et Vespasien dans la guerre de Judée, qui se termina par la destruction de Jérusalem (70 ap. J.-C.). Au moyen âge, les Frangipani inclurent l'arc dans leurs forteresses: Sixte IV le dégagea en partie des constructions environnantes, qui furent totalement démolies en 1821. Valadier pourvut alors à consolider l'ancien monument et à le compléter, en remplaçant le marbre par du travertin.

L'arc, revêtu de marbre pentélique, est parfait de lignes: il n'a qu'une ouverture et ses colonnes sont d'ordre composite. Les deux superbes bas-reliefs décorant l'intérieur de l'arcade sont des plus intéressants: dans l'un, on voit Rome guidant le quadrige impérial sur lequel sont Titus et la Victoire; dans l'autre, en face, la procession triomphale portant le butin de guerre pris à Jérusalem parmi les dépouilles du temple de Salomon, l'autel garni de trompettes et le candélabre d'or à sept branches. Au milieu de la voûte à caissons l'apothéose de Titus, porté au ciel par un aigle. Sur la frise extérieure se déroule une autre procession où l'on aperçoit la figure allégorique du Jourdain vaincu, gisant sur un brancard.

À deux pas est le tourniquet par lequel on sort. On tourne à g. le long de l'enceinte des fouilles, puis on descend à g.

par un escalier à **Ste-Françoise-Romaine**, (Pl. II 19), autrefois *S. Maria Nuova*, église très ancienne, située en partie sur les ruines du temple de Vénus et de Rome, sur le sommet de la Velia. Lors de sa reconstruction en 1216, sous Honorius III, on éleva le ravissant clocher à carreaux de marbres polychromes. La façade, d'après le dessin de Maderna, date de 1615, époque d'une autre restauration. C'est à peu près en ce temps-là que l'église fut dédiée à Ste Françoise Romaine, canonisée en 1608.

INTÉRIEUR (on entre habituellement par la porte latérale de dr.). L'église n'a qu'une nef. 2e chap. à dr., *Le miracle de St Benoît*, tableau de Subleyras. Dans le bras droit du transept, le *tombeau de Grégoire XI*, que le peuple romain fit ériger par le sculpteur Olivieri en 1585; ce fut ce pontife qui transféra de nouveau le siège papal à Rome (1377).

Plus loin, enchâssées dans le mur de dr., deux pierres sur lesquelles on montre les traces des genoux de St Pierre qui, selon la tradition, aurait prié, agenouillé là, pendant le vol de Simon le Magicien, pour demander à Dieu la punition de l'impie: celui-ci, en effet, serait tombé non loin de là. Dans l'abside, des mosaïques du XIIIe s., attribuées à P. Cavallini; au milieu la *Vierge;* à dr., *St Pierre et St André;* à g., *St Jean et St Jacques*. À dr., *Paul III*, tableau attribué à Perin del Vaga; à g., un ciborium de l'école de Mino. Dans la Confession: un groupe de Meli représentant *Ste Françoise avec un Ange*. Dans la crypte: le *tombeau de la Sainte;* dans le vestibule: le *tombeau du cardinal Vulcani* (1322) *et celui d'Ant. Rido* (1457).

Le couvent qui est uni à l'église et possède un joli *cloître* du temps d'Alexandre VI, est actuellement occupé par le *Bureau des fouilles du Forum*. On a installé dans ces locaux une collection de reproductions en craie de monuments romains ainsi que l'*Antiquarium Forense* (Musée du Forum).

On a classé dans ce dernier surtout de menus objets: à remarquer les tombeaux de la nécropole, entre autres des ossuaires caractéristiques en forme de cabanes; un cadavre inhumé dans un tronc d'arbre creux. Ce matériel présente les mêmes caractères que celui des nécropoles latiales des Monts Albains.

On retourne sur ses pas au tourniquet sur la Sacra Via, où celle-ci commence à descendre vers le Colisée. À dr., est encore visible une substruction en péperin, que l'on croit appartenir au *Temple de Jupiter Stator*; plus loin, le long de la pente du Palatin, une suite de ruines de maisons de différentes époques. À g., les restes du **Temple de Vénus et de Rome** (Pl. II 19), superbe construction originale érigée en 135 sous Adrien et d'après les dessins de l'empereur même, architecte dilettante. Le temple fut construit sur l'atrium de la *domus aurea* de Néron: la statue colossale de ce dernier, qui décorait l'entrée, fut transportée plus bas, à g. de l'Arc de Constantin, où l'on voit encore le bloc du soubassement. Le temple de Vénus et de Rome fut restauré par Maxence (307).

Le temple était double, c'est-à-dire formé de deux cellæ dont les absides étaient adossées l'une à l'autre, et partant périptère amphiprostyle; il avait deux façades de dix colonnes chacune, et était tout environné d'un portique de colonnes dont les ruines gisent à terre. Il ne reste plus, de toute la construction, que le côté S. et les deux absides dont les voûtes sont à caissons en losanges. L'abside du temple de Rome est tournée vers le Forum (on l'aperçoit fort bien du Couvent de Ste-Françoise-Romaine); celle du temple de Vénus vers le Colisée.

XI. — Les Forums impériaux et le Colisée.

C'est dans la région au N. du Forum romain, jusqu'aux pentes du Quirinal et du Viminal que surgirent les **Forums impériaux** (V. le plan ci-contre), grandes places monumentales, entourées d'édifices publics, destinées soit à faciliter la circulation de la population qui augmentait continuellement et avait désormais atteint le million, soit à assainir les quartiers les plus encombrés, soit à donner un aspect plus grandiose à la ville, devenue la métropole du monde. Les empereurs rivalisèrent dans la construction de ces Forums dont le caractère était religieux et national à la fois, chaque Forum ayant son temple au centre et étant érigé en souvenir de faits historiques marquants. C'est J. César qui donna l'exemple, en bâtissant le premier, le *Forum Julium* (Temple de Vénus Génitrix en souvenir de la victoire de Pharsale); ensuite surgirent tour à tour: le *Forum d'Auguste* (temple de Mars Ultor commémorant la bataille de Philippes); le *Forum de Vespasien* (temple de la Paix, construit avec les dépouilles de la guerre de Judée); le *Forum de Domitien*, fini par Nerva, appelé aussi *Forum Transitorium*, ou *de passage* parce qu'une rue le traversait mettant en communication les différents Forums (temple de Minerve) et enfin le *Forum de Trajan*, achevé par Adrien, le plus grandiose de tous (Temple de Trajan divinisé - en souvenir des guerres contre les Sarmates et les Daces). Comme tous ces forums étaient contigus, en un siècle environ, toute la zone fut régularisée d'après une sorte de plan de voirie. Cet admirable centre de riches monuments fut le champ préféré des dévastations du moyen âge. D'autres spoliations eurent lieu plus tard pour utiliser les marbres et les bronzes, de sorte que l'ensemble a été détruit et que la zone est actuellement couverte de maisons et sillonnée de rues, les plus humbles de Rome. Cependant les restes en sont encore im-


PROPR. DEL T.C.I. R. PROD. VIET.
Ruderi visibili
Ruderi interrati o poco visibili
Ricostruzioni ipotetiche
Piazza Magnanapoli
S. Caterina da Siena
Torre delle Milizie
Salita del Grillo
Via delle Tre Cannelle
Via Quattro Novembre
V. del Carmine
Via S. Eufemia
Tempio di Traiano
Colonna Traiana
P.za del Foro Traiano
Basilica Ulpia
Foro Traiano
Via dei Carbonari
Arco di Traiano
Via di Campo
Sepolcro C. Bibulo
V. Cremo.
Via di Marfori
Foro Italico
Monumento a Vitt. Emanuele II
S. Maria in Aracoeli
Museo Capitolino
Palaz. Senato
UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. - Capo Cartografo: P. CORBELLINI



Vicolo degli Ibernesi
Via Baccina
Via Madonna de' Monti
Via Cavour
Ss. Quirico e Giulitta
Via Tor de' Conti
Arco dei Pantani
Torre dei Conti
P.za delle Carrette
V. del Colosseo
V. del Tempio d. Pace
Via dei Pozzi
Tempio di Marte Ultore
Arco di Druso
Arco di Germanico
T. di Minerva
Alessandrina
Foro di Augusto
Priorato
Via Bonella
Foro di Nerva o Transitorio
V. d. Croce Bianca
Foro della Pace
Tempio della Pace
Via Alessandrina
o di Vespasiano
Via del Mirando
Foro Giulio
Tempio di Venere Gen.
di Cesare
Via della Salara Vecchia
Ss. Cosma e Damiano
Tempio di Antonino e Faustina
Basilica Emilia
Via Sacra
S. Adriano
Curia
Ss. Martina e Luca
Secretarium Senatus
Comitium
Tempio di Cesare
Tempio di Vesta
Arco di Settimio Severo
Foro
Basilica Giulia
FORI IMPERIALI
Scala di 1:3000
0 10 20 30 40 50 60 70 80 Metri
STAMPA: ANT. VALLARDI-MILANO

portants et bien qu'ils ne puissent donner une idée adéquate de leur ancienne magnificence, il est intéressant de les visiter. – Ces restes sont incorporés ou cachés par des édifices modernes, mais la nécessité de transformer méthodiquement les environs du mon. Victor-Emmanuel et de relier la rue Cavour à la pl. de Venise, fait espérer que l'on pourra prochainement isoler ces Forums. – Tout en les décrivant, nous nous occuperons aussi des autres monuments et des églises qui se trouvent dans cette zone. Pour suivre l'ordre chronologique, nous partirons de l'angle N. du Forum Romain, au croisement de la *via Marforio* et de la *via dell'Arco di Settimio Severo.* Dans la première des deux, se trouve la petite église *S. Giuseppe dei Falegnami*, construite sur la **Prison Mamertine,** par Giac. Della Porta (1538 ; on peut la visiter de 9 heures du matin au coucher du soleil).

La prison se compose de deux cellules superposées. La cellule supérieure, la plus grande, est le vrai *carcer Mamertinus* (ou de Mars, mais il paraît douteux que le nom vient de ce mot), la prison d'État de l'ancienne Rome. La cellule inférieure est un espace circulaire, appelé *Tullianum*, bâti avec de gros blocs, disposés en cercles qui se rétrécissent vers le haut en sorte que la cellule devait se terminer en forme de coupole, ce qui fait supposer que c'est peut-être là le plus ancien édifice de Rome antérieur à l'invention de la voûte. Quelques-uns croient qu'il s'agit d'une citerne, semblable à celle de Tusculum et d'autres villes étrusques; d'autres pensent que c'est un tombeau, dans le genre des plus anciens de la Grèce et de l'Étrurie. Quoiqu'il en soit, l'ancienne construction fut englobée dans la prison et l'on en supprima la voûte. Elle servit de cachot spécial pour les malfaiteurs et les ennemis capturés, avant l'exécution capitale. Jugurtha, Vercingétorix, les complices de Catilina et, selon la tradition chrétienne, St Pierre, y furent enfermés; c'est pourquoi depuis le XVI[e] s. l'édifice s'appelle *S. Pietro in Carcere.* On montre une source filtrant dans le cachot et que St Pierre aurait fait jaillir: c'est avec cette eau qu'il baptisa ses geôliers Processe et Martinien.

Près de la prison Mamertine, on laisse la via di Marforio pour prendre la *via Bonella.* À l'angle dr. de cette dernière se trouve l'église St-Adrien, p. 138, tandis qu'à g. est l'église **St-Luc-et-Ste-Martine** (Pl. II 16). Cette dernière fut élevée sur le *Secretarium Senatus*, p. 138, avant le VIII[e] s., et a été rebâtie par Pietro da Cortona (1640). Elle se compose de deux églises: l'église haute dédiée à St Luc, la basse à Ste Martine.

L'Intérieur de St-Luc à croix grecque est surmontée d'une belle coupole. Dans le bras dr. du transept: la *Religion*, en plâtre, par Canova. Au-dessus du maître-autel: *St Luc*, copie d'après Raphaël (V. plus loin); dans le bras g. du transept: le *tombeau de l'archéologue L. Canina* et le *Christ*, statue en plâtre, original de Thorwaldsen.

L'Intérieur de Ste-Martine a été aussi restauré par Pietro da Cortona, qui est enseveli au pied de l'escalier. À remarquer encore: deux belles colonnes du Secretarium et deux bas-reliefs d'Algardi.

Dans la via Bonella est l'entrée de la **Galerie de l'Académie de St-Luc,** fondée en 1577 par F. Zuccari, pour l'enseignement des beaux-arts. Pour les jours et les heures de visite, p. 11. – I[re] Salle: 2, *Ma-*

done, par Ch. Maratta; 3, *Nymphes*, par Rubens; 4, 5, *paysages*, par Poussin; 10, *Vierge*, par Van Dyck; 21, 24, *Marines*, par Joseph Vernet; 153, copie de la *Galatée* de Raphaël, p. 207, par Jules Romain; 43, l'*Amour*, par le Guide; 49, *Marine*, de Claude Lorrain; 52 *Marine*, de Jos. Vernet. Dans les cabinets, des tableaux modernes et des portraits d'artistes, parmi lesquels: 198, *Mme Virginie Vigée-Lebrun*; 214, *Angélique Kauffmann*. – IIe SALLE: 57, Le *Mariage de Ste Catherine*, école flamande; 59, *La Vanité*, école du Titien; 72, *St Luc*, par Raphaël; 77, *Vénus et Cupidon*, par le Guerchin; 78, **Un enfant*, reste d'une fresque de Raphaël (vers 1512); 81, *St Jérôme*, par Ribera. – IIIe SALLE: 103, *Lucrèce*, par Guido Cagnacci; 107, *Suzanne*, par Véronèse; 116, *Bacchus et Ariane*, par le Guide; 122, la *Vierge*, par l'Albane; 131, la *Vierge*, par Sassoferrato; 133, *La Fortune*, par le Guide; 142, *Le cardinal Wolsey*, par G. H. Harlow; 14. *Le peintre Faruffini*, par lui-même.

Dans la salle près de la Galerie se trouve la Bibliothèque Sarti, léguée par l'architecte de ce nom à la Municipalité de Rome et riche en livres d'art.

En sortant de l'Académie, on peut voir les restes du **Forum Julium** ou *Forum de César* dans la *via delle Marmorelle* (parallèle à la via Bonella), dans la cour et dans la cave du No 29. où l'on aperçoit une partie de l'énorme enceinte en tuf et en travertin.

On reprend la via Bonella, qui croise la *via Alessandrina;* cette dernière, en tournant à dr., puis à g., conduit à la *via della Croce Bianca*, où l'on trouve des restes importants du **Forum de Domitien** ou **de Nerva.** Ce sont les **Colonnacce:* deux énormes colonnes corinthiennes placées à peu de distance d'un long mur et donnant, par cette disposition, l'illusion d'un portique. Dans l'attique de l'entre-colonnement se trouve un bas-relief représentant *Minerve*, d'après un prototype de l'école de Scopas. Dans la frise très riche de l'entablement, on voit Minerve enseignant la couture, le tissage, etc., et punissant Arachné. Le temple était au N. attenant à l'abside du Forum d'Auguste: il fut démoli par Paul V pour décorer de ses marbres la fontaine de l'Acqua Paola, p. 209.

Du *Forum de Vespasien*, au S.-E., il n'y a plus de traces. On reprend la via Bonella qui rejoint le **Forum d'Auguste** (Pl. II 17). Ce dernier était un grand rectangle renfermant le temple de Mars, flanqué des Arcs de triomphe de Drusus et de Germanicus et de deux exèdres.

Au fond de la via Bonella, à g., s'élevait le **Temple de Mars**, inauguré le 12 mai de l'an 2 av. J.-C. On y gardait les enseignes romaines rendues par les Parthes en l'an 20 av. J.-C. C'était un périptère corinthien ayant un grand pronaos et une *cella* à abside. Tout ce qu'il en reste est un *mur* fait de blocs de péperin ayant une corniche en travertin et **trois colonnes* cannelées aux chapiteaux élégants qui ont servi très fréquemment de modèle aux architectes. On accède à ces ruines en passant sous l'*arc* appelé, au moyen âge, *des Pantani*. À dr. de la rue, on aperçoit encore l'une des grandes exèdres avec les niches pour les statues des grands capitaines. L'autre exèdre est actuellement incluse dans le couvent des Sœurs de l'Assomption dans les caves duquel sont les substructions du temple; on voit encore les *cellæ* où était conservé l'*ærarium militare.*

En reprenant la via Alessandrina, vers le N., en longeant les rails du tram, on aboutit à la *place du Forum de Trajan*, au centre du ***Forum de Trajan ou Ulpien** (Pl. C. 17), quartier monumental ainsi appelé du nom de Marcus Ulpius Trajan, et dû à l'architecte Apollodore de Damas (111-114 ap. J.-C.).

Un arc de triomphe, érigé dans le voisinage de l'actuelle *via del Priorato*, donnait accès au Forum proprement dit qui était une place flanquée de deux exèdres colossales: la basilique avec deux exèdres plus petites, la bibliothèque, la colonne de Trajan et, plus loin, le temple de Trajan formaient un ensemble de monuments merveilleux, et, au dire des historiens anciens, unique au monde.

On peut voir l'une des grandes exèdres dans la via Campo Carleo, Nº 6, ou bien en demandant la permission de passer par la boulangerie, via Alessandrina, Nº 33. Chaque exèdre avait, des deux côtés, d'autres niches plus petites dans l'une desquelles est actuellement le Restaurant de la *Basilique Ulpienne*. Une autre petite exèdre fait partie du palais Roccagiovine: en entrant on en aperçoit la courbe, et, dans un local fermé, on peut voir la structure de l'édifice.

On descend dans la partie déblayée au milieu de la place (visite de 9 h. à 12) qui correspond à l'emplacement de la Basilique et de la Bibliothèque. Le déblayement fait au temps de Napoléon a altéré cependant la forme de la basilique, car l'axe principal de cette dernière était perpendiculaire aux côtés les plus longs de la place actuelle. Ce que l'on voit aujourd'hui est donc la partie centrale de la Basilique divisée en 5 nefs (largeur totale 56 m.; la nef du milieu a 25 m. de large). Quatre rangées de colonnes, qui ont été toutefois déplacées, séparent les nefs. Des fragments de décoration et de statues représentant des barbares prisonniers jonchent le sol.

Le monument le plus important de la place est la ***Colonne Trajane**, presque intacte encore, dédiée en 113 ap. J.-C. par le Sénat et le peuple romain à l'empereur en souvenir des victoires remportées par lui sur les Daces. La colonne a 100 pieds romains = 29 m. 60 de haut (la base et le chapiteau compris) et, avec la statue, 33 m.: elle est composée de 18 tambours de marbre. Un escalier en colimaçon ayant 185 marches, monte à l'intérieur jusqu'au sommet du chapiteau dorique où était à l'origine la statue de l'empereur, remplacée depuis 1587 par celle de *St Pierre*, érigée par Sixte-Quint. Dans la base de la colonne il y a un caveau où, renfermées dans une urne d'or, furent déposées les cendres de l'empereur mort en Cilicie en 117. Sur le fût de la colonne se déroule une *frise* qui a 200 m. de long et 1 m. à peu près de haut, ornée d'environ 2500 personnages. Les bas-reliefs les plus hauts mesurent de 60 à 70 cm. de haut: ils représentent d'une manière exquise et avec un art très naturaliste les épisodes les plus saillants des expéditions militaires contre les Daces (101-103; 107-108). Qui désire en examiner de près les détails, peut se livrer à cette étude au Musée de Latran, où sont exposés les calques des bas-reliefs de la colonne. Au bas du fût est une inscription dédicatoire affirmant que la hauteur de la colonne correspond à la hauteur du sol primitif et par conséquent à la profondeur de l'excavation que nécessita l'érection des monuments de ce Forum. – Cependant, cette affirmation, que la tradition appuie, est contredite par le résultat des fouilles récentes de Giac. Boni qui a trouvé des couches de constructions plus anciennes que la colonne dans son voisinage même.

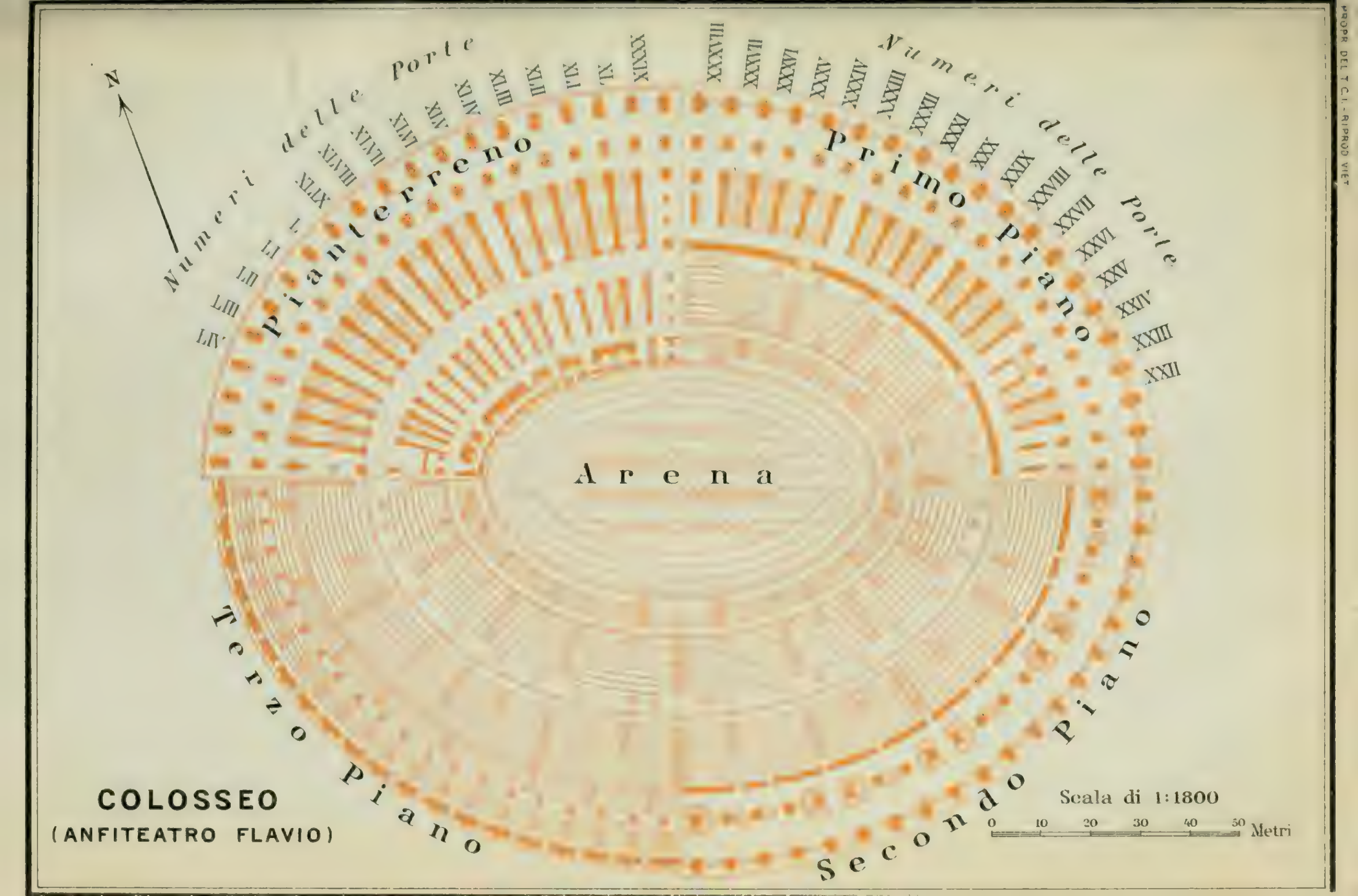
Pour se faire une idée adéquate de l'effet produit par ce monument dans l'antiquité, il faut songer qu'il était situé dans une cour étroite, close par le Temple, la Basilique et les deux bibliothèques grecque et latine; de sorte que des terrasses des édifices environnants on pouvait bien voir les bas-reliefs.

Au N. de la place, sont deux églises à coupole, presque pareilles: à g., *Ste-Marie-de-Lorette*, par Ant. da Sangallo le Jeune (1507), ornée d'une *lanterne étrange, surmontant la coupole (V. à l'intérieur la ravissante *statue de Ste Suzanne*, de F. Duquesnoy); à dr., le *Nom-de-Marie*, par Dérizet (1738).

En rebroussant chemin, on reprend la via Alessandrina, qui croise la via Cavour, p. 112, au delà de laquelle on tourne à dr. dans la *via in Miranda*, où à g. est l'entrée de l'église **St-Côme-et-St-Damien** (Pl. II 16). Cette église est l'ancien *Templum Sacræ Urbis*, construit en 73-78 ap. J.-C. pour y conserver les plans de la ville, les registres du cadastre et d'autres documents. Sur le mur de la petite place qui faisait partie du *Forum Pacis*, Septime-Sévère fit enchâsser le grand plan de Rome, qui est actuellement au Musée des Conservateurs (p. 45). Au VIe s. le temple fut converti en une église chrétienne, à laquelle fut relié le petit temple de Romulus Maxentius, p. 143. Félix IV fit construire l'abside. En 1632, l'église fut rebâtie et le pavé fut exhaussé de sorte que l'on créa deux églises superposées.

À l'Intérieur on admire les célèbres ***mosaïques** du VIe s. Sur l'arcade triomphale: L'*Agneau sur le trône avec l'Évangile, entouré de 7 candélabres, quatre Anges et les symboles évangéliques*: *l'Aigle et l'Ange;* on aperçoit aussi *deux bras de vieillards portant des couronnes*. Dans l'abside: le *Christ, St Damien et St Côme présentés par St Pierre et St Paul, à dr. St Théodore, à g. St Félix IV* (la figure a été refaite) *présentant le modèle de l'église;* des *palmes avec le phénix*, symbole de la résurrection. Au-dessous: l'*Agneau* sur la montagne d'où descendent quatre fleuves et *douze agneaux* (*Apôtres*) *sortant des villes de Béthléem et de Jérusalem*. L'allure des personnages, l'ampleur des draperies attestent la tradition classique.

Au sortir de l'église, on rejoint la via Alessandrina, où l'on tourne à dr. dans la via del Tempio della Pace. On prend ensuite encore à dr. dans la via del Colosseo et on aboutit enfin au ***Colisée** ou **Amphithéâtre Flavien** (Pl. II 19), le plus grandiose monument de la ville ancienne, considéré à travers les siècles comme le symbole de la majesté et de l'éternité de Rome. Il fut commencé par Vespasien en 72 ap. J.-C. sur l'emplacement du lac des jardins néroniens et fut achevé par Titus. Ce dernier l'inaugura en l'an 80 par de grandes fêtes qui durèrent 100 jours et pendant lesquelles furent tués beaucoup de gladiateurs et 5.000 bêtes fauves. L'amphithéâtre tira son nom de la famille des deux empereurs qui le construisirent. On y donna non seulement des combats de gladiateurs et des chasses aux bêtes, mais aussi des naumachies. Il fut restauré sous Alexandre-Sévère et, plus tard, en 248, millième anniversaire de la fondation de Rome, on y célébra des fêtes solennelles. La tradition, d'après laquelle St


PROPR. DEL T. C. I. - RIPROD. VIET.
COLOSSEO
(ANFITEATRO FLAVIO)
Scala di 1:1800
0 10 20 30 40 50 Metri
N
Arena
Pianterreno
Primo Piano
Secondo Piano
Terzo Piano
Numeri delle Porte
Numeri delle Porte
XXII XXIII XXIV XXV XXVI XXVII XXVIII XXIX XXX XXXI XXXII XXXIII XXXIV XXXV XXXVI XXXVII XXXVIII
XXXIX XL XLI XLII XLIII XLIV XLV XLVI XLVII XLVIII XLIX L LI LII LIII LIV

Ignace d'Antioche et d'autres chrétiens y auraient été martyrisés, n'est pas confirmée par tous les auteurs qui se sont occupés de la primitive Église. Les combats des gladiateurs durèrent jusqu'à l'an 405; les combats de bêtes féroces jusqu'en 523. Un tremblement de terre endommagea l'édifice en 442: il fut restauré, paraît-il, par Théodose II et Valentinien III. Vers le VIII[e] s. on commença à l'appeler Colosseo soit à cause de ses dimensions colossales, soit à cause d'une statue colossale de Néron qui se trouvait tout près, statue que l'on détruisit alors. Endommagé par des tremblements de terre en 1231 et 1255, il fut transformé en forteresse par les Frangipani et passa ensuite aux Annibaldi.

En 1312 l'empereur Henri VII le donna au Sénat et au peuple romain; au XV[e] s. l'amphithéâtre devint une vraie carrière de travertin d'où l'on tira les matériaux pour la construction des Palais de Venise, de la Chancellerie, Farnèse et pour le port de Ripetta; plus tard on y prit des blocs pour St-Pierre et pour le Palais Barberini. Enfin Benoît XIV le consacra à la Passion de Jésus et le déclara sacré à cause du sang que les martyrs y avaient répandu. Depuis lors la dévastation cessa et Pie VII, Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX firent d'importants travaux de réparation au moyen d'arcs-boutants, etc. Guido Baccelli fit isoler l'extérieur et mettre au jour à l'int. la structure souterraine. V. le plan ci-contre.

L'AMPHITHÉÂTRE elliptique est en travertin à l'extérieur, en briques et en tuf à l'intérieur. Les blocs de travertin étaient à l'origine reliés par des crampons de fer qui furent arrachés au moyen âge en laissant les trous que l'on voit encore. Malgré tous les ravages, le monument garde son aspect d'une grandeur indicible: le côté N.-E. semble presque intact. La puissante paroi extérieure servant de soutènement à l'intérieur de la construction, a quatre étages. Les trois premiers sont à arcades ornées de demi-colonnes des trois ordres superposés: dorique, ionien, corinthien; le quatrième, qui n'a point d'arcades, a une décoration de piliers corinthiens plus sveltes. Des statues étaient placées dans les arcades des 2[e] et 3[e] étages. Les dimensions de l'extérieur sont: grand axe 188 m.; petit axe 156; circonférence 524; hauteur 48,50. Il y a quatre entrées principales, donnant accès directement dans l'arène. L'entrée au N.-E., plus large que les autres et dépourvue de corniche, n'est pas numérotée (entre les arcades XXXVIII et XXXIX): elle introduit dans une salle ornée de stucs et réservée aux empereurs qui de là allaient occuper leurs places. Par les autres arcades (80 en tout) numérotées avec des chiffres romains, on parvenait dans les corridors souterrains concentriques aboutissant aux escaliers. Les spectateurs passaient sous l'arcade dont le numéro correspondait à celui de leur billet, montaient l'escalier attenant et débouchaient dans « la cavea » par 160 vomitoria.

À l'INTÉRIEUR, pour obtenir le plan incliné de la cavea, les corridors voûtés diminuent graduellement de hauteur. La cavea était divisée en trois parties: la *première* était réservée aux chevaliers, celle du *milieu* aux citoyens, la plus élevée à la populace. Au-dessus de la troisième (summa) il y avait probablement une autre rangée à l'intérieur de la colonnade pourvue de sièges en bois; au-dessus de la colonnade une terrasse était réservée aux spectateurs qui restaient debout. Au haut du

mur on voit encore les supports dans lesquels on introduisait les poteaux qui soutenaient le velarium. On calcule que 50.000 personnes environ pouvaient prendre place dans l'amphithéâtre. Le premier rang ou *podium*, pourvu d'un haut parapet contenait l'estrade impériale (pulvinar) destinée aux empereurs et à leur suite tandis que les sénateurs, les pontifes, les vestales, les magistrats occupaient le restant du podium. L'arène mesurait 86 m. sur 54 m. Les fouilles ont mis au jour les substructions, les couloirs souterrains servant pour l'organisation des spectacles: on y voit des cellules, destinées aux bêtes, des passages et des piliers qui servaient à hisser les machines dont on se servait pour les spectacles. Des escaliers modernes conduisent au sommet du Colisée, du haut duquel on peut contempler le panorama de la ville et surtout celui du Forum et de l'amphithéâtre même, encadrés par le Palatin verdoyant et le mon. de Victor-Emmanuel d'une blancheur éclatante. On peut dire que deux tiers du Colisée n'existent plus; cependant ce qui en reste fait une impression profonde. Il arrive toutefois que certains touristes, dont l'attente est excitée par la renommée du monument, éprouvent quelque déception en contemplant l'intérieur de l'amphithéâtre, car l'arène est toute sillonnée par les fouilles, des débris de marbres jonchent le sol et la cavea elle-même a perdu en grande partie son aspect caractéristique, car il manque plusieurs rangées de gradins. Mais cette première impression est vite remplacée par un sentiment d'admiration très vif lorsque l'on monte vers le haut de la cavea, ascension fatigante, mais qu'il ne faut absolument pas négliger. On monte par l'escalier de la seconde arcade à g. de l'entrée (V. pour la visite p. 12). Au 1[er] étage il y a trois corridors en courbe, dont une voûte imposante forme le plafond; du corridor du milieu on voit d'un coup d'œil l'ensemble de l'édifice. Au-dessus de l'entrée du côté du Palatin, un escalier de 48 marches conduit au deuxième, puis à g. au troisième; enfin une rampe de 55 marches aboutit à une galerie, de la plate-forme de laquelle on jouit du panorama de la ville. En montant et du haut de la galerie, le Colisée prend des proportions tout à fait fantastiques, surtout en profondeur. Par le clair de lune (l'arène est ouverte nuit et jour) les ruines ont un attrait spécial, ainsi que les soirs de fête lorsqu'on les illumine au feu de Bengale.

Au N.-O. du Colisée on voit encore les restes d'un grand *soubassement* carré: c'est celui du célèbre *colosse de Néron*, statue représentant l'empereur avec les attributs du soleil.

La statue en bronze doré, œuvre de Zénodore, avait environ 36 m. de haut: pour la transporter, l'artiste dut faire atteler douze paires d'éléphants.

À l'O., en face de la Sacra Via, les ruines de la *Meta Sudans*, fontaine érigée par Domitien, formée d'une sorte de cône revêtu de marbres et percé à l'intérieur d'un grand nombre de petits tuyaux, dont l'eau jaillissait en pluie et retombait dans un bassin circulaire.

À quelques pas de distance, à la jonction de la voie Triomphale, s'élève l' ***Arc de Constantin** (Pl. II 19), à trois ouvertures, érigé en 315 environ par le Sénat et le peuple romain en l'honneur de Constantin, qui avait battu Maxence *ad Saxa Rubra* (312). L'arc, englobé dans les fortifications des Frangipani au moyen âge, n'en fut dégagé qu'en 1804. Ce monument triomphal a été composé avec des fragments d'autres monuments antérieurs qui, encadrés dans des lignes architectoniques harmonieuses, forment un ensemble grandiose.


N o v a
Tempio di Augusto
Horrea Agrippiana
Ingresso
S.Teodoro
Porta Romana
Clivus Victoriae
Via di S. Teodoro
Velabro
Mura di Romolo
Lupercale
Ara del Dio Ignoto
S. Giorgio in Velabro
S. Anastasia
Pal. di Caligola
Orti Farnesiani
Tempio della Vittoria
Palazzo di Tiberio
Templum Magnae Matris
T. di Cibele
Casa di Romolo
Casa di Livia
Scala di Caco
Tempio di Giove Vincitore
Casino Farnese
Criptoportico
Area Palatina
Clivus Palatinus
pta Mugonia
Basilica
Aula Regia
Larario
Palazzo dei Flavi
Peristilio
Ninfeo
Triclinio
Paedagogium
Domus Gelotiana
Ruderi visibili
Ruderi interrati o poco visibili
Ricostruzioni ipotetiche



PALATINO
Scala di 1:3250
0 10 20 30 40 50 60 Metri
Vigna
S. Sebastiano
Barberini
47
45
40
35
23
Via di S. Gregorio
30
S. Bonaventura
Antiquarium
25
51
49
Tempio di Apollo
Villa Mills
39
Stadio
Aqua Claudia
22
30
35
o di Augusto
Pal. di Settimio Severo
32
Settizonio
Belvedere
35
30
30
25
21
Via dei Cerchi
19
STAMPA: ANT. VALLARDI-MILANO

Les deux grands bas-reliefs décorant à dr. et à g. l'intérieur de l'ouverture centrale et les deux en haut sur les côtés de l'arc proviennent d'un mon. de Trajan, où ils formaient une frise qui a été coupée en quatre: ils représentent une scène de victoire sur les Daces. C'est de ce monument encore que proviennent les statues des barbares placées sur l'attique. Les 8 médaillons ornant les deux façades de l'arc et représentant des scènes de chasse et des sacrifices champêtres appartiennent à un mon. de Domitien ou d'Adrien. Quant aux 8 bas-reliefs historiques enchâssés dans l'attique, ils ont été pris à un mon. de Marc-Aurèle (ainsi que le trois bas-reliefs du Palais des Conservateurs, p. 44), et représentent un sacrifice, des allocutions aux soldats et au peuple et une entrée triomphale à Rome. Les petits bas-reliefs de la frise, les victoires et les prisonniers aux bases des colonnes sont de l'époque constantinienne.

C'est de l'Arc de Constantin que part la *via S. Gregorio*, où commence la Promenade Archéologique, p. 163.

XII. — Le Palatin

SOMMAIRE: Notice historique, V. ci-dessous; la Maison de Livie, p. 155; le Palais des Flaviens, p. 155; la Villa Mills, p. 157; le Pædagogium, p. 158.

Au S. du Forum, à 50 m. environ au-dessus du niveau de la mer, et à 40 au-dessus du sol du Forum, en forme de trapèze, de 1.800 m. de tour, le **Palatin* (Pl. II-III 16-19) est celle des sept collines historiques qui a gardé les plus anciens souvenirs de la cité. Le Palatin, outre un ensemble grandiose de ruines, constitue une promenade merveilleuse, unique au monde, pour la pittoresque variété de son décor, créée par la fréquence des vestiges les plus divers du passé, au milieu d'une grande richesse de végétation, savamment distribuée. De quelque côté que le regard se porte, il découvre des vues d'une incomparable beauté: sur le Forum, la Promenade Archéologique, les églises environnantes, les Collines du Latium. Le coucher du soleil, au Palatin, est un spectacle inoubliable. Même en dehors de son intérêt archéologique, à n'importe quelle heure, le Palatin est une promenade reposante et pleine de poésie. V. le plan, ci-contre.

Autrefois, on y distinguait trois cimes: le *Palatium* proprement dit, au S.; le *Germalus*, au N.; et la *Velia*, en forme de selle, qui le reliait à l'Esquilin. Le nom de Palatium se rattache probablement à celui de *Pales*, déesse des pasteurs, en l'honneur de laquelle se célébraient les *Palilia*, qui devinrent plus tard la fête de la fondation de la ville, le 21 avril, fixée à peu près en 753 ou 754 av. J.-C. Mais aujourd'hui il est démontré que les premiers colons s'y établirent au moins deux siècles auparavant. Le commencement de l'histoire du Palatin est l'histoire même de la ville. C'est là que sont les habitations d'Évandre et de Faustulus, c'est là que se fonde la *Roma quadrata*, ville de type italique, orientée comme les cités lacustres et les palafittes, dans la vallée du Pô. Jusqu'à l'époque impériale, la colline fut habitée même par de simples citoyens (on rappelle les noms d'Hortensius, de Cicéron, du tribun Clodius, son ennemi; c'est là que naquit Auguste), mais avec l'Empire, elle devint la résidence presque exclusive des Empereurs. Toutefois, à partir de Néron, ceux-ci y firent des séjours

de plus en plus rares et choisirent des demeures plus vastes. La colline resta le sanctuaire des souvenirs patriotiques. Mais, dans la suite, les édifices ayant été dévastés et détruits lors des invasions barbares, les familles des barons et spécialement les Frangipani, élevèrent leurs châteaux sur les ruines. Au XVI[e] s., une grande partie de la colline fut transformée en une somptueuse villa, celle des Farnèse et c'est alors que commencèrent les premières fouilles. En 1860, le Palatin appartenait à Napoléon III, qui en favorisa l'exploration archéologique. En 1870, il fut acheté par le Gouvernement italien et Pietro Rosa, alors Directeur des antiquités, commença des fouilles méthodiques. Celles-ci furent reprises avec succès en 1893 et l'on découvrit les œuvres du temps de Septime-Sévère ainsi que les coteaux au N. et à l'O. Plus récemment Giacomo Boni a mis au jour les plus anciens souvenirs de la partie centrale et les magnifiques ruines superposées des Palais de Tibère, de Néron et des Flaviens. Mais une partie considérable, celle de la Vigna Barberini, de la Villa Mills et du couvent de St-Bonaventure, est encore inexplorée.

L'entrée est par le Forum, à côté de l'église de Ste-Marie-l'Antique. On monte la rampe ancienne et l'on arrive sur la colline qui de ce côté est taillée artificiellement à pic. On peut prendre aussi la route à g. de l'Arc de Titus. La description suivante commence par Ste-Marie-l'Antique.

On tourne à g., en montant le *clivus Victoriæ*, là où l'on suppose qu'était la *Porte Romaine*, ou porte du fleuve de la ville ancienne. Ensuite, le chemin continue sous les grandes substructions en briques du Palais Impérial, qui passa pour le Palais de Caligula, d'où le fol empereur voulait jeter un pont sur les édifices du Forum, pour descendre en simple particulier au Temple des Dioscures, mais aujourd'hui on les a reconnues comme constructions du temps des Antonins.

Remarquer, sur les pierres du chemin, des tables de jeu gravées, et, dans les souterrains obscurs, des mosaïques et des stucs. Dans un endroit fermé (faire ouvrir par le gardien), intéressants graffiti, parmi lesquels une scène de bal sur une corde.

On monte par un large escalier à dr. et l'on arrive à la terrasse des *Jardins Farnèse* (Orti Farnesiani), sur laquelle s'élève le casino de la Villa qui est du XVI[e] s. Le pittoresque *Nymphée* est enchâssé au milieu d'antiques souterrains. C'est là qu'était l'ancien *Viridarium* d'Alexandre-Sévère. Il fut remplacé au XVI[e] s. par le Jardin Botanique Farnèse et l'est maintenant par les spécimens de la flore classique et monumentale, dont Giacomo Boni a embelli et encadré les ruines du Palatin comme celles du Forum. La terrasse la plus élevée occupe un rectangle, qui est considéré comme l'emplacement de la *Domus Tiberiana*.

De là, on jouit du panorama du Forum romain au N.-E., de celui de la via S. Teodoro au N.-O. et, au S.-O., on a celui du CirqueMaxime avec, devant soi, l'Aventin. Il ne reste rien au-dessus du sol du Palais Impérial; c'est pourquoi il est difficile d'en déterminer la forme et l'époque. Autour d'un vieux palmier, un parterre reproduit le dessin du labyrinthe du Palais d'Adrien.

De l'extrémité S. de la terrasse, on descend par un petit escalier à un palier plus bas. Les substructions de la terrasse, au S., étaient affectées à la résidence des soldats, comme le montrent quelques intéressants graffiti. Sur le palier et presque en face, se trouvent des restes d'un petit temple archaïque, celui de la *Magna Mater* (Cybèle), fondé en 191 av. J.-C., peu de temps après la 2e guerre punique et restauré par Auguste et par Pertinax.

La cella est à présent occupée par un bosquet de chênes; tout autour, restes de colonnes cannelées, chapiteaux, statue de Cybèle assise entre deux lions. – Au S. du temple, restes de monuments des plus archaïques: quelques marches de l'*escalier de Cacus*, restes de maisons particulières de diverses époques et d'édifices en tuf. On croit qu'en ce lieu était la *maison de Romulus*, laquelle, jalousement conservée, dura jusqu'à une époque avancée du temps de l'Empire romain.

Sur la place, on voit une *citerne* du temps de la République, et, à dr., on descend vers l'édifice appelé **Maison de Livie** (couverture moderne), le monument le mieux conservé du Palatin. La maison a-t-elle appartenu à Livie, femme d'Auguste, à l'Empereur même ou à Germanicus? C'est une question qui est fort discutée.

L'entrée est à l'angle O. C'est une riche maison du temps d'Auguste, typique dans son plan, élégante par ses peintures murales. Sur l'atrium carré, où est un autel, s'ouvre à dr. le triclinium, avec la cuisine contiguë. Le triclinium est peint avec maestria et bon goût: *nature morte* (remarquer les vases, peints avec un singulier réalisme). Au fond, trois salles: celle du milieu est le *tablinum*, décoré dans le style appelé second style pompéien, et reproduisant une architecture compliquée, polychrome, aux marbres de couleur et précieux, avec ornements de métal doré: les tableaux du centre des parois représentent, à dr., *Mercure délivrant Io gardée par Argus*, à g., *Polyphème contemplant Galatée* (ce dernier est aujourd'hui complètement effacé); sur la frise, imitations de petits tableaux, où sont figurées des scènes de toilette. Des deux salles latérales, les *alæ*, celle de g. a une incrustation imitant le marbre; celle de dr. a une frise jaune, représentant des scénettes variées et très fines d'art alexandrin: au-dessous, de magnifiques festons de feuilles et de fruits. Par derrière, est l'appartement particulier, avec de petites pièces.

En sortant, à dr. de la maison de Livie, on entre dans le *Cryptoportique*, long passage couvert, qui servait à faire communiquer entre elles diverses parties des palais impériaux. Il passe sous le front S. du Palais de Tibère; un embranchement, à dr., conduit au Palais des Flaviens; les escaliers plus en avant, à g., montent au Palais de Tibère. Remarquer les stucs élégants de la voûte. Enfin on tourne à dr. et l'on entre dans l'*Area Palatina*, sorte de place sur laquelle donne le **Palais des Flaviens**, appelé autrefois *Domus Augustana*. Il fut arrangé spécialement par Domitien, qui construisit une entrée monumentale, peut-être un arc de triomphe, dont il

reste vers le Forum des traces cachées dans les ouvrages de fortification du moyen âge. Du N.-E., une côte montait de la *Nova Via*, et sur l'area Palatina donnaient trois masses d'édifices monumentaux: au S.-O., le front majestueux du Palais Impérial, refait par Rabirius; à dr., la demeure appelée *Domus Tiberiana;* à g., le Temple d'Apollon et les Bibliothèques. Avant de commencer à visiter le Palais Impérial, se rendre vers le S.-O., jusqu'au bord de la terrasse, où l'on voit le peu qui reste d'un temple qu'on identifie avec le *Temple de Jupiter Vainqueur*, sanctuaire suprême de la colline, construit par Fabius Maximus en 295 av. J.-C., après la victoire de Sentinum sur les Samnites, restauré sous les Antonins, dévasté au XVI[e] s. Selon d'autres, ce seraient les restes du célèbre temple d'Apollon.

Il reste le grand escalier qui précédait le temple, ainsi que la cella et des colonnes. La base de marbre que l'on voit sur un palier de l'escalier, n'a aucun rapport avec le temple. L'inscription qui y est gravée rappelle un ex-voto de G. Domitius Calvinus, après la victoire remportée en Espagne en 36 av. J.-C.

Visiter maintenant l'ensemble embrouillé des constructions dans le vrai centre du Palatin, où les fouilles récentes du Sén. Boni ont remis au jour toute l'histoire des transformations du *Palatium* proprement dit. En effet, au milieu du péristyle, on a découvert les vestiges des cabanes primitives des colons latins des premiers temps et tout près de là, un grand puits pour conserver les denrées est creusé dans le roc; M. Boni croit y reconnaître le *mundus* de l'ancienne Rome, sorte de fosse creusée par Romulus au centre de la *Roma quadrata* et se rattachant au culte des dieux Mânes.

Laissant de côté, pour le moment, les ruines superficielles, un peu au N.-E. on trouve, découverte par les fouilles, une maison des derniers temps de la République, décorée de peintures imitant, d'une manière encore naïve, des incrustations de marbre: il y a donc là une trace considérable des habitations occupées par des particuliers avant que la colline ne devînt la demeure exclusive des Empereurs.

Retournant en arrière, à l'autre bout de l'esplanade, on voit les diverses couches du sol avec les fondations superposées des palais impériaux, de celui de Tibère à celui de Néron. En descendant le petit escalier construit exprès pour cela, on remarque quelques pièces de la véritable *Domus Tiberiana*, de petites dimensions, mais élégamment décorées.

Dans un des cubicula, il y a des peintures des plus delicates sur une frise décorée de stucs et d'or. On voit le devant d'une riche fontaine, représentant une façade architectonique.

De la maison de Néron, on voit les puissantes jetées de béton, qui coupent les pièces placées au-dessous. Le luxe n'y faisait pas défaut; il y a, pour l'attester, un merveilleux pavement d'*opus sectile* ou marqueterie de marbres de couleur dans le triclinium impérial, auquel on accède en remontant sur l'esplanade.

À dr. du triclinium, il y a une fontaine en forme de nacelle; il s'en trouvait une pareille en face, de l'autre côté du palais. Ce dernier, harmonieux, symétrique et grandiose, est l'œuvre des Flaviens et l'on y voit la conception architectonique d'un génie supérieur comme l'était celui de Rabirius. Mais il fut ensuite transformé et enrichi surtout par Adrien, par les derniers Antonins et par les Sévères. Le riche pavement du Triclinium est remarquable; il s'est affaissé par suite de l'écroulement de la voûte. Le Triclinium s'ouvre sur le péristyle spacieux et carré: en face est le *tablinum*, immense salle des audiences, de 45 m. de long sur 36 de large; il est flanqué, à g., de la Basilique, et, à dr., du *Lararium* ou chapelle particulière. Au milieu du péristyle, il y a une fontaine remarquable, à la façon d'un labyrinthe hexagone, du temps d'Adrien. Du côté O., sous les pièces du palais, fut découverte une piscine.

La **Villa Mills**, du côté S., qui doit être démolie partiellement, dérobe à la vue une grande partie des constructions du Palais d'Auguste, dont la topographie est pour cela incertaine. La Villa, autrefois Villa Spada, a une jolie loggia Renaissance et un pavillon orné de fresques de l'école de Raphaël. – De là, soit en passant par le Couvent de St-Bonaventure, soit en tournant derrière le Palais des Flaviens, on descend vers l'extrémité S. de la colline, presque entièrement occupée par les grandes constructions de Septime-Sévère. Celui-ci, trouvant trop étroite l'aire sur laquelle, pendant deux siècles, s'étaient accumulées les constructions du Palais, eut l'idée d'étendre la superficie de la colline et de lui donner de ce côté un aspect imposant.

Le corps des bâtiments dus à S.-Sévère est séparé du sommet du Palatin par une dépression du sol, où s'ouvre ce qu'on appelle le **Stade** ou *Hippodrome*, cour de 160 m. de long et de 48 de large, du temps de Domitien, affectée à la représentation des spectacles ou à des exercices militaires; selon certains, ce Stade aurait été un vaste jardin, espèce de serre, qui plus tard, peut-être à partir de Théodoric, fut transformé en partie au moyen d'une enceinte ovale et destiné aux spectacles. Au milieu du côté S.-E., on voit la niche colossale de la loggia impériale.

En passant par les grands promenoirs pittoresques, on peut monter, par des escaliers, au haut de la terrasse artificielle, soutenue par plusieurs rangées de voûtes, sur laquelle s'élevait le *Palais de Septime-Sévère*. Il est difficile d'en reconnaître les parties et leur destination; mais il est inté-

ressant d'examiner les détails de la construction et en particulier le système de chauffage des murs et des pavements, au moyen de tuyaux à air chaud. Des plafonds à caissons et quelques restes d'escaliers des étages supérieurs sont les seuls vestiges du vrai palais, qui s'étendait majestueux, d'un côté, vers la vallée du Cirque, de l'autre, vers la Via Trionfale. De ce côté, s'élevait l'édifice à sept étages, appelé *Septizonium*, dont, au XVI[e] s., il restait trois étages, qui furent démolis par Sixte-Quint.

La terrasse, qui se prolonge vers le S.-E., offre un des plus caractéristiques *panoramas de la Rome antique, surtout au coucher du soleil. Derrière les masses de verdure du Jardin Botanique, on voit l'église St-Grégoire, et l'église St-Jean-et-St-Paul, avec son campanile roman et, à dr., comme fond, la Promenade Archéologique, avec les gigantesques murs rouges des Thermes d'Antonin; au loin, l'étendue des Collines du Latium. En bas, au S.-O., dans la vallée, entre le Palatin et l'Aventin, est le cimetière israélite, lieu autrefois occupé par le *Cirque Maxime*. En bois jusqu'au temps d'Auguste et par lui bâti en pierre, ce cirque pouvait contenir jusqu'à 200.000 spectateurs; il avait deux obélisques de granit, qui sont à présent sur la place du Peuple et sur la place de Latran. De l'édifice, il reste le tracé et quelques pans de murs.

En descendant du Palais Impérial, par le Stade, on voit la Loggia Impériale qui donne sur le Cirque Maxime. C'était une exèdre spacieuse, peu profonde, permettant d'assister aux spectacles. En continuant à descendre, on arrive à l'édifice appelé **Pædagogium**, qui, à l'origine, était la maison d'un particulier, *Gelotius;* elle fut incorporée au Palais Impérial, puis reconstruite par Adrien et destinée à l'école des pages impériaux.

Il en reste une série de chambres et une exèdre, avec des traces de peintures, de stucs et de pavements. Un des côtés du portique est une reconstruction de Luigi Canina. Dans les chambres, il y a d'intéressants graffiti qui montrent que, jusqu'à une époque avancée, il y avait là, peut-être, des soldats de garde, des esclaves, etc. Dans la deuxième chambre, il y a un dessin représentant un âne, avec ces mots: *labora, aselle, quomodo ego laboravi et proderit tibi* (travaille, ânon, comme j'ai travaillé, moi, et cela te servira). La troisième pièce, à en juger par les expressions des graffiti, était utilisée comme prison. C'est du Pædagogium que provient le célèbre graffite d'Alexamenos, maintenant au Musée des Thermes, p. 109.

Plus bas encore, à l'angle O. de la colline, il y a un *autel* archaïque en péperin, que le préteur de l'an 100 av. J.-C., C. Sextius Calvinus, dédia à un *Dieu inconnu*, « sei deo sei deivæ sacrum » (dédié soit à un dieu, soit à une déesse), comme le dit l'inscription en latin archaïque. Quelques-uns supposent qu'il est à la place de l'ancien sacellum d'Aius Locutius, c'est-à-dire du *dieu parlant*, qui aurait averti les Romains du danger imminent de l'invasion gauloise.

En continuant, on voit à dr. des restes de murs, faits de gros blocs de tuf, extraits de la colline même: on les donne, arbitrairement, comme les *murs de Romulus*, mais ils sont certainement d'une haute antiquité, comme le démontre leur construction. Derrière, il y a une petite enceinte irrégulière, que l'on considère comme le *Lupercal*, la grotte où, selon la légende, la louve aurait allaité les deux jumeaux.

En cet endroit, des fouilles ont été commencées à l'occasion du centenaire de Virgile.

XIII. — Le Cœlius et l'Aventin.

SOMMAIRE: l'Antiquarium Communal, V. ci-dessous; St-Grégoire-le-Grand, p. 160; St-Jean-et-St-Paul, p. 160; la *Promenade Archéologique, p. 163; les *Thermes de Caracalla, p. 163; l'Arc de Drusus, p. 165; la *Pyramide de Caïus Cestius, p. 166; *Ste-Sabine, p. 167.

Ce sont les deux collines les plus méridionales de la ville. Restées presque désertes après la dévastation normande, elles sont toutefois intéressantes à cause de leurs ruines et de leurs églises.

De l'Arc de Constantin, p. 152, part vers le S. une rue rectiligne et bordée d'arbres, la *via di S. Gregorio*, autrefois *via Triumphalis*, où se trouve, au milieu du Jardin Botanique, l'**Antiquarium Communal** (Pl. III 19; visite, page 11). On y a provisoirement placé les objets d'art découverts par les dernières fouilles dans le sol de la commune de Rome.

I[re] SALLE: Statue archaïque du commencement du V[e] s., à laquelle on a ajouté une tête de Trajan; collection de matériaux de construction des Romains et spécimens de constructions et de décorations d'édifices, c'est-à-dire de l'art des maçons, stucateurs, peintres et marbriers; collection des marbres les plus précieux; conduites d'eau, bassins et systèmes hydrauliques ou autres usités pour la construction des maisons romaines. – III[e] SALLE: petites sculptures; statue de la *Victoire*, en palombino; fragments d'une frise, représentant une *Gigantomachie* (à côté, plâtres reproduisant d'autres fragments épars dans différents musées); fragments de crépi avec inscription en vers; denrées; étoffes, etc. – IV[e] SALLE: restes d'un *sépulcre du collège des joueurs de flûte* des derniers temps de la République; statuettes en terre cuite, etc., provenant de tombeaux romains archaïques; dans un coffre en verre, tête de mort avec une couronne dorée; tombeau d'un petit enfant enseveli dans une amphore scellée à la chaux vive (précaution hygiénique, car les petits enfants pouvaient être ensevelis dans les lieux habités). – V[e] SALLE: autel des *Lares Augusti;* décoration de fontaine (proue d'un navire avec éperon en forme de *tête de sanglier*, sculptée de main de maître); objets votifs du sanctuaire de Minerva Medica, dans la via Labicana. – VI[e] SALLE: têtes et bustes, parmi lesquels, *hermès de Sophocle*; grande statue funéraire de femme; aux murs, décoration florale du temps de Trajan, qui ornait un parapet des Jardins de Salluste; fragments de figures de fronton représentant une scène pastorale; groupes érotiques de satyres et de nymphes ou d'hermaphrodites, compositions hellénistiques; *Melpomène*. – VII[e] SALLE: grande mosaïque provenant d'un édifice du temps de Néron: intéressantes *scènes de chasse; Esculape; Hygie;* *statue colossale d'*Athéna*, la Pallas du Camp

des Prétoriens, copie d'un original grec du IVe s.; fragment du ***torse d'Athéna***, travail aux proportions grandioses; base ionique avec décorations très fines; autre statue d'***Athéna***, réplique de l'Athéna de Timothée, du IVe s. Sur le pavement, petites urnes, cippes, vases cinéraires, sarcophages d'un cimetière situé sur la via Ostiense, près de St-Paul. – On retourne dans la IIe Salle et l'on passe dans le SALON, où sont les sculptures les plus estimables: statue colossale d'*Athéna*, attribuée à Crésilas, du Ve s., dont la réplique la plus connue, trouvée à Velletri, est aujourd'hui au Louvre; statuette d'un jeune ministre des mystères d'Isis; statue archaïsante de *Priape; Mercure avec le bélier; Diadumène* de Polyclète et réplique de la tête, très fragmentaire; tête d'un autre *athlète* de Polyclète, travail très fin; statue de *Hestia*, vêtue d'un péplum, d'une école du Péloponèse; **Discobole au repos*, par Naukydes neveu de Polyclète; *tête, portrait de *stratège* grec, de la fin du Ve s.; *guerrier grec combattant; tête* très expressive, œuvre d'art de l'école de Pergame; statue d'une *femme qui prie*, en basalte, réplique, d'après Euphranor, du IVe s. – Dans le **Jardin**, quelques monuments funéraires reconstruits et fragments épars d'œuvres d'architecture et de sculptures: inscription scellées dans le mur.

En tournant à g., par la *via di Ss. Giovanni e Paolo*, aussitôt à dr., on se trouve à **St-Grégoire-le-Grand** (S. Gregorio Magno; Pl. III 19). Cette église qui à l'origine était dédiée à St André, avait été érigée par St Grégoire le Grand, là où était sa maison paternelle. Elle a été rebâtie par Grégoire II (715-731) et dédiée à son fondateur, puis restaurée au XVIIIe s. Escalier, façade et portique, de Giovanni Battista Soria (1633).

Sous le PORTIQUE, divers tombeaux, parmi lesquels celui du chanoine Guidiccioni et le beau *monument des Frères Bonsi*, par Luigi Capponi.

INTÉRIEUR à trois nefs séparées par 16 colonnes antiques, refait de 1725 à 1734. Pavement des Cosmas. Au fond de la nef latérale dr., *autel de St Grégoire*, avec devant d'autel orné d'un beau bas-relief de Luigi Capponi. La prédelle au-dessus de l'autel a des peintures du commencement du XVI siècle (*St Michel terrassant Lucifer; les Apôtres et St Antoine l'Abbé, et St Sébastien*). À dr. de l'autel, il y a une petite chambre du St Pontife, avec son trône épiscopal, la pierre qui lui servait de lit et un reliquaire. Dans la nef latérale g., *Chap. Salviati* (s'adresser au sacristain), par Francesco da Volterra et Carlo Maderna; dans cette chap., à dr., est une très ancienne *Madone*, qui, d'après la tradition, parlait à St Grégoire; à g., est un beau *tabernacle*, de l'école d'Andrea Bregno, de 1469.

En sortant de l'église, entrer à dr. sur une petite place (un religieux accompagne les visiteurs; pourboire) où il y a des restes de murs romains et trois Chapelles; celle de dr. est dédiée à **Ste Sylvie**, mère de St Grégoire: admirable **Concert d'Anges*, par le Guide, et statue de la Sainte, par Cordier; la chap. du milieu est celle de **St André**: *peintures célèbres du Dominiquin, à dr. (*Martyre de St André*) et du Guide, à g. (*Le Saint conduit au supplice*); la paysanne, à g., reproduit le type connu de Béatrix Cenci); celle de g. est la chap. de **Ste Barbe** ou du *Triclinium:* statue de *St Grégoire*, par Cordier et, au milieu, la table de pierre sur laquelle le Saint servait de ses mains, chaque jour, 12 pauvres et où, une fois, s'assit un Ange, treizième commensal.

En continuant, on passe sous des arcs de décharge, après avoir observé la belle abside (rare exemple de style lombard à Rome) et le flanc g. de l'église **St-Jean-et-St-Paul** (Ss. Giovanni e Paolo; Pl. III 19), bâtie sur l'emplacement de la maison des

deux saints, frères ou amis, dignitaires de la cour de Julien l'Apostat et martyrisés sur l'ordre ou avec le consentement de celui-ci, au IVe s. Le premier sanctuaire remonte à des contemporains des martyrs, au sénateur Bizante et à son fils Pammachius (398). Dévastée par Robert Guiscard, en 1084, l'église fut refaite sous Pascal II (1099-1118); de cette époque sont le beau campanile, élevé sur des blocs du temple de Claude (dont on voit d'autres restes dans la *via Claudia*), le portail et le portique ionique qui, à l'origine, était carré.

Intérieur à trois nefs, séparées par des piliers et des colonnes de granit, refait par le cardinal Paolucci, en 1718. Au milieu de la grande nef, une pierre indique l'endroit précis où, dans la maison qui est au-dessous, on prétend que sont morts les saints éponymes. De la nef latérale dr., on descend pour visiter les Souterrains, découverts en 1887. (S'adresser au sacristain qui ouvre et accompagne les visiteurs, excepté les jours de fête; pourboire). Ces souterrains sont les restes de la maison des deux martyrs, rare spécimen de maison romaine à deux étages. Il s'agit d'une vingtaine de chambres, qui appartiennent à trois édifices: un palais romain, une maison chrétienne et un oratoire. Les fresques sont du IIe ou du IIIe et du IVe s. Dans le *Triclinium*, on remarquera des fresques païennes, dont l'une fort jolie représente des oiseaux, des paons, des petits génies qui soutiennent des guirlandes de fleurs. Dans les locaux chrétiens, on voit les peintures symboliques habituelles: le *poisson*, emblème du Christ; la *colombe*, l'âme qui aspire au ciel; le *pot de lait*, l'Eucharistie, avec *deux brebis*, les fidèles; les *chèvres à l'arbre*, le troupeau près de Jésus, arbre de vie. Dans l'oratoire, il y a les *martyrs Jean et Paul avec des Anges* et, près de l'antique sépulture, la *tente*, symbole du Paradis, devant laquelle prie quelqu'un, peut-être un des martyrs et, à g., une *femme* qui porte des parfums au lieu saint; à dr., *St Crépin, St Crépinien et Ste Benoîte* (venus pour rechercher les restes des martyrs et qui furent eux aussi mis à mort) *attendent, les yeux bandés, la décapitation*, première figuration connue d'un martyre. Dans le *Tablinum*, grande figure d'un *personnage priant*, comme les premiers chrétiens, debout, les bras en croix, les yeux au ciel. Dans la *Cave*, qui est bien conservée, il y a des amphores et d'autres vases avec des signes chrétiens; dans la partie la plus basse, est la *salle de bain*. Dans les fouilles, fut trouvé un riche matériel de ménage, dont tous les ustensiles portent des symboles chrétiens.

Dans le Couvent voisin des Pères de la Passion, il y a quelques arcs majestueux du *Temple de Claude*, érigé par Vespasien.

La via di Ss. Giovanni e Paolo, toujours en montant, passe sous l'*Arc de Dolabella et Silanus* (10 av. J.-C.) à une arcade (sur lequel on a fait passer l'Aqueduc de Néron); après cet Arc, à dr., un beau *portail* (exécuté par les Cosmas vers 1218) d'un hôpital dépendant de l'église (détruite) de *S. Tomaso in Formis*, St-Thomas in Formis; au-dessus, est une mosaïque représentant *Jésus entre deux esclaves chrétiens, l'un blanc et l'autre nègre*. Ensuite également à dr., est **Ste-Marie in Domnica** (S. Maria in Domnica ou *della Navicella*; Pl. III 22), église très ancienne, la première diaconie de Rome (d'où son nom, corruption de *dominica*), refaite par Pascal Ier en 817, remise à neuf au commencement du XVIe s. par le cardinal

Jean de Médicis (Léon X), restaurée en 1820. Façade avec un élégant portique. – Sur la place, près de l'angle de g. du portique, copie en marbre d'une *nacelle*, qui était probablement l'ex-voto d'un marin; cette copie fut exécutée sur ordre de Léon X,

INTÉRIEUR (si l'église est fermée, sonner à la porte à dr.) à trois nefs, séparées par 18 colonnes de granit gris. Dans la nef du milieu, frise de Perin del Vaga, d'après un dessin de Jules Romain. Dans l'abside, flanquée de 2 colonnes de porphyre, mosaïques du temps de Pascal Ier (817-824): à l'arc triomphal, le *Christ entre deux Anges et les Apôtres*, et, au-dessous, deux *Saints;* à la voûte de l'abside, *Marie entre des Anges et le pape Pascal Ier qui lui baise le pied.* Sur le pavement, restes de mosaïques des Cosmas.

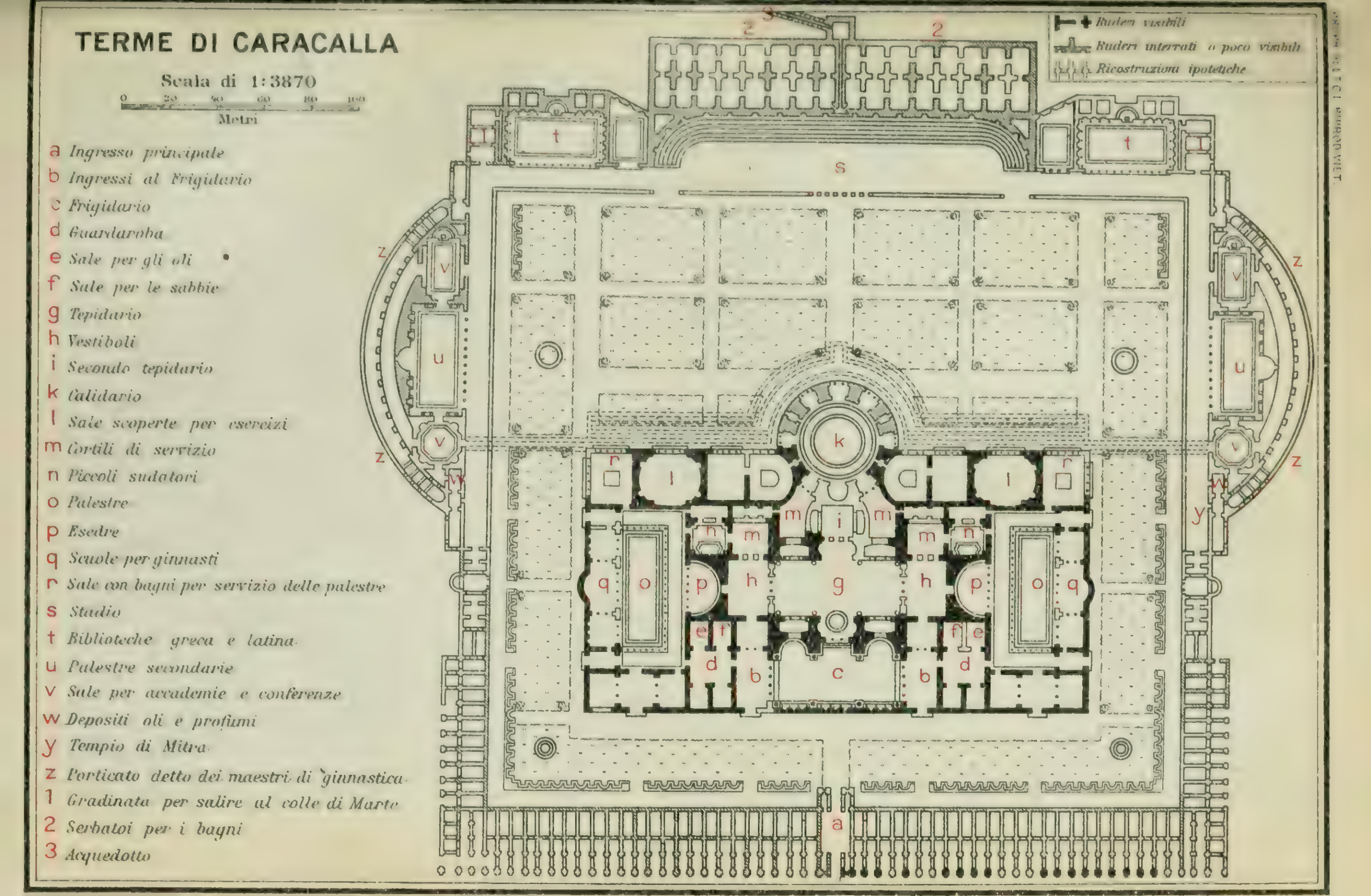
À g. de l'église, est l'entrée principale de la ***Villa Celimontana** ou *Villa Mattei* (Pl. III 19-22) de 1582 (fermée en 1924), très belle à cause de ses plantes magnifiques; antiquités remarquables, parmi lesquelles est un obélisque, provenant probablement du sanctuaire d'Isis Capitoline et donné en 1582 par le Sénat à Ciriaco Mattei. De la terrasse de la villa on jouit d'une vue superbe et inattendue. Parcourir l'avenue St-Philippe-de-Néri, qui finit à une espèce de berceau belvédère.

Vis-à-vis de S. Maria in Domnica, est **St-Étienne-le-Rond** (S. Stefano Rotondo; Pl. III 22), la plus grande église circulaire qui existe et une des plus anciennes de cette forme qui soient en Italie. Elle a été considérée comme un temple de Bacchus ou de Faune, un mausolée ou un nymphée.

La plupart croient que c'était le *tholus* ou édifice à coupole, centre du marché, *Macellum magnum*, de Néron, refait au IVe s. et transformé en église au Ve; d'autres croient que c'est une construction d'origine chrétienne élevée vers 470, probablement sur des fondations romaines. À l'origine, elle était formée de trois anneaux concentriques, dont le plus grand diamètre était de 65 m., entrecoupés par 4 nefs en croix grecque. Nicolas V, en 1450, enleva le mur extérieur et trois branches de la croix et boucha les entre-colonnements de la première colonnade.

INTÉRIEUR (entrer *via S. Stefano Rotondo*, passer par la première porte verte à dr., et sonner à g., à la 4e colonne) comprenant 56 colonnes de granit ou de marbre. À l'entrée à g., est le trône épiscopal de St Grégoire le Grand, puis, également à g., une Chap. (unique bras qui soit resté de la croix) avec absidiole, dans laquelle est une mosaïque du VIIe s. Tout autour, aux murs de l'église, il y a des scènes horribles de martyres, par Pomarancio et Tempesta. Dans la *chap. de St Étienne*, un tombeau du XVIe s.

On reprend la via S. Gregorio (à dr., sont les arcs de l'Aqueduc de Néron) et l'on gagne le *piazzale di Porta Capena* (Pl. III 19) où aboutissent, à dr., la via dei Cerchi et le Viale Aventino; à g., *La Vignola*, le joli petit palais du XVIe s., qui


TERME DI CARACALLA
Scala di 1:3870
0 20 40 60 80 100
Metri
a Ingresso principale
b Ingressi al Frigidario
c Frigidario
d Guardaroba
e Sale per gli oli
f Sale per le sabbie
g Tepidario
h Vestiboli
i Secondo tepidario
k Calidario
l Sale scoperte per esercizi
m Cortili di servizio
n Piccoli sudatori
o Palestre
p Esedre
q Scuole per ginnasti
r Sale con bagni per servizio delle palestre
s Stadio
t Biblioteche greca e latina
u Palestre secondarie
v Sale per accademie e conferenze
w Depositi oli e profumi
y Tempio di Mitra
z Porticato detto dei maestri di ginnastica
1 Gradinata per salire al colle di Marte
2 Serbatoi per i bagni
3 Acquedotto
Ruderi visibili
Ruderi interrati o poco visibili
Ricostruzioni ipotetiche

s'élevait près de la *via di S. Balbina* et fut reconstruit avec les anciens matériaux en 1911. Presque en face, l'entrée de la ***Promenade Archéologique** (Pl. III 19-20) comprenant une grande partie de la XIIe région, transformée en parc, d'après un projet soutenu depuis 1887 par Guido Baccelli et approuvé par une loi du Parlement en 1910, pour fêter le cinquantenaire de l'Unité italienne. La partie de la zone des monuments mise en état jusqu'ici comprend la région à dr. de la voie Appienne, du pied de l'Aventin presque jusqu'aux murs d'Aurélien.

Par le large *Viale Guido Baccelli* (à g., les ruines de la *Porte Capène*) on parvient à ce qui constitue le plus grand intérêt de la promenade, les ***Thermes d'Antonin** (Terme Antoniniane) ou **de Caracalla** (Pl. III 20). Commencés par Antonin Caracalla en 212, inaugurés en 217, achevés par ses successeurs Héliogabale et Alexandre-Sévère, restaurés par Aurélien, ces thermes restèrent affectés à leur destination jusqu'au VIe s., époque où l'invasion des Goths endommagea les aqueducs. Par leur luxe et leur magnificence ils surpassaient tous les autres thermes de Rome et encore aujourd'hui le caractère grandiose de leurs ruines en fait peut-être le plus attrayant d'entre tous les monuments d'ensemble de l'Urbs. Ils pouvaient contenir 1.600 baigneurs, outre des piscines communes. Ils comprenaient aussi des palestres, un stade, des bibliothèques, des pinacothèques et des salles de conversation. Au XVIe s. on y trouva le *torse du Belvédère*, l'*Hercule Farnèse*, la *Flore Farnèse;* au XVIIe s., on y découvrit une foule d'autres statues. Bien que ces Thermes assez bien conservés soient toujours demeurés visibles, les fouilles récentes ont agrandi la partie accessible au public, ce qui permet d'en mieux connaître et d'en mieux visiter l'intérieur. Jours et heures de visite, p. 12. V. le plan ci-contre.

Les Thermes consistent en un bâtiment central, entouré d'un jardin, clos d'un mur d'enceinte, avec exèdres et salles de divertissements. L'établissement entier occupe un carré de 330 m. de côté; le palais central mesure 220 m. de long sur 114 de large. La disposition des locaux est analogue à celle des Thermes de Dioclétien. L'entrée est au N.-E.: on s'engage d'abord dans la salle rectangulaire du *Frigidarium:* au centre la Piscine et sur les côtés les *Apodyteria;* on passe ensuite dans le *Tepidarium*, à l'extrémité duquel, à dr. et à g., sont deux exèdres tournées vers les cours des *Palestres* et, en face, par une autre pièce plus petite, on accède dans le *Calidarium*, salle ronde de 35 m. de diamètre. Sur les côtés, nombreuses salles disposées symétriquement autour des deux rectangles des Palestres. À noter: la structure en briques, l'audace et la nouveauté des formes architectoniques et les systèmes de chauffage. La grandiosité de l'ensemble produit une impression profonde d'admiration; le contraste des couleurs entre les murs embrasés par le soleil et l'azur du ciel est un des effets de coloris les plus admirables des ruines romaines. Quelle devait être la majesté, la beauté du monument, dans toute son intégrité, alors qu'il était

revêtu de marbres de couleur et de métaux, animé par des jets d'eau, peuplé de nombreuses statues, visité par une foule joyeuse! Aujourd'hui, de la décoration, on ne voit plus que quelques fragments architectoniques, qui révèlent le goût baroque du IIIe s. ap. J.-C., surtout par l'introduction des figures au milieu de la luxuriante décoration des fleurs, et dans les très beaux chapiteaux composites aux figures de divinités. – L'enceinte est formée de portiques avec petites pièces (salles de bain et boutiques) s'ouvrant sur l'intérieur: deux immenses absides se trouvent vers les angles S. et O. et, au milieu du côté S.-O., se trouve une exèdre d'où l'on pouvait assister à divers spectacles. – À l'angle E., on peut descendre pour visiter quelques édifices ensevelis sous les Thermes et remis au jour par les fouilles récentes: entre autres, un *Mithræum* ou sanctuaire souterrain de la secte des adorateurs du Soleil.

Vis-à-vis des Thermes est l'église **St-Nérée-et-St-Achillée** (Pl. III 20-23; le gardien est au No 28), autrefois église de *Fasciola,* dont on faisait mention déjà en l'an 337, refaite par Léon III vers l'an 800 et par Sixte IV, et restaurée par le cardinal Baronius en 1597.

Intérieur à trois nefs. L'ambon, très ancien, et le candélabre pascal, proviennent de l'église *St-Sylvestre in Capite* (*S. Silvestro in Capite*). Les *plutea* (balustrades) et le maître-autel (au-dessous est ensevelie Ste Domitilla) sont des Cosmas, du XIIIe s. À l'arc triomphal, mosaïque du temps de Léon III (795-816) représentant la *Transfiguration* (le Christ entre Moïse et Élie et trois Apôtres prosternés); à dr., la *Vierge avec l'Enfant Jésus et un Ange;* à g., l'*Annonciation.* Dans l'abside, trône épiscopal sur lequel est gravé un fragment de la XXVIIIe homélie de St Grégoire; il la prononça de ce trône, dans la première église dédiée aux deux saints qui était sur la via Ardeatina.

Le Viale Baccelli atteint la *voie Appienne* qui se bifurque, formant à g. la *via Latina.* La voie Appienne, à dr., prend à cet endroit le nom de *via di Porta S. Sebastiano.*

La via di Porta Latina conduit en 5 min. à la *Porta Latina* (Pl. III 27), ouv. dans l'enceinte d'Aurélien, où il y a deux tours de Bélisaire. Avant d'arriver à la porte, à g., est **St-Jean-devant-la-Porte-Latine** (S. Giovanni a Porta Latina), église du Ve s., refaite en 772 et plusieurs fois restaurée, avec 4 colonnes antiques au portique et 10 à l'intérieur, et un beau campanile du XIVe s.; à dr., est **St-Jean in Oleo** (S. Giovanni in Oleo), petite chapelle octogonale, érigée, dit-on, à l'endroit où St Jean l'Évangéliste subit sain et sauf l'épreuve de l'huile bouillante, et refaite peut-être sur les plans de Bramante.

En suivant la *voie Appienne,* on trouve à dr. **St-Césaire** (S. Cesareo; Pl. III 23), église très ancienne, refaite à la fin du XVIe s.

Intérieur (frapper à la porte à dr.): beau plafond de Clément VIII. Admirables travaux des Cosmas: devants des deux autels latéraux, ambon, candélabre, transennes, trône épiscopal, maître-autel (les deux anges placés au-dessous proviennent probablement d'un tombeau du XVe s., de Paolo Romano). Dans l'abside, on admire une mosaïque, le *Père Éternel,* exécutée sur les dessins du chevalier d'Arpin.

Plus loin, à g., le **Sépulcre des Scipions** (Pl. III 24), découvert en 1780. Jours et heures de visite, p. 13.

La famille Cornélia fut une des plus grandes de Rome et peut-être aucune autre ne donna autant d'hommes illustres à la République. Ce tombeau qui date du III[e] s. av. J.-C. appartint à une branche de cette famille, les Scipions; le premier qui y fut enseveli fut L. Cornelius Scipio Barbatus, consul en 298 av. J.-C., aïeul de Scipion l'Africain. Le tombeau est à deux étages et creusé dans le tuf. Beaucoup d'objets ont été portés au Vatican, d'autres ont été dispersés. Les ossements des Cornelii furent transférés dans la *Villa Querini* près de Padoue.

Un peu à l'E., est le **Columbarium de Pomponius Hylas** (entrée 1 L.; fermé de juillet à septembre), lieu de sépulture à petites loges, semblables à des niches de colombier, destinées à contenir les urnes avec les cendres des défunts. C'étaient des sépultures en commun ou construites pour en vendre les niches. Celles-ci se transmettaient aussi par prêt ou par don. Sur les petites loges étaient écrits les noms des personnes ensevelies, sur des encadrements de stuc ou des tablettes de marbre. Dans chaque niche, il y avait deux ollæ (urnes) ou, plus rarement, une, trois ou quatre. On descend par un escalier dans une chambre souterraine, intéressante pour les stucs et les peintures qui la décorent. Il y a trois autres **columbaria**, tout près, dans la **Vigna Codini** (au N° 13; sonner; pourboire). Le plus beau, appelé *à fer à cheval*, à cause de sa forme, se compose de trois galeries voûtées; il est décoré de stucs et de peintures et contient un grand nombre d'urnes cinéraires en marbre, d'une facture élégante. Le plus grand peut renfermer 600 urnes. Le plus petit fut construit en l'an 10 ap. J.-C.

Un peu avant la Porte St-Sébastien, est l'arc de triomphe appelé **Arc de Drusus** (Pl. III 24), mais c'est probablement l'arc de l'aqueduc d'Antonin sur la Voie Appienne. Des trois arcades primitives, il reste celle du milieu, avec colonnes de jaune antique d'ordre composite. – Nous voici arrivés à la *Porte St-Sébastien*, jadis *Porte Appienne*, la plus belle de l'enceinte d'Aurélien, refaite par Bélisaire. Au delà, la voie Appienne, p. 220, continue; la visite, que l'on peut rattacher à cet itinéraire, ne doit être laissée de côté par personne.

On rebrousse chemin jusqu'au piazzale di Porta Capena et l'on prend vers le S.-O. le *Viale Aventino*.

Tourner à g. dans la première rue que l'on suit pour arriver à **Ste-Balbina**, (Pl. III 20), église du V[e] s., mais entièrement refaite; à l'intérieur (s'adresser à la porte de l'hospice voisin, à dr.), trône épiscopal des Cosmas et deux œuvres magnifiques: le *tombeau du cardinal Stefano Surdi*, par Giovanni Cosmati et un bas-relief de Mino da Fiésole. En prenant la 2[e] rue à g., on va à **St-Sabas** (S. Saba; Pl. III 17), église ancienne, dédiée à St Sabas abbé (439-532), refaite en 1205, restaurée en 1465 et, scrupuleusement, en 1909. – À la façade, prothyron roman et loge supérieure originale. À g., sarcophage roman (*époux et Junon déesse du mariage*). Beau portail des Cosmas, de 1205. INTÉRIEUR à trois nefs, séparées par des colonnes diverses provenant d'édifices païens. On a refait la *schola cantorum* avec les anciens ornements des Cosmas. Restes de peintures, sarcophages, etc. – Les travaux récents de restauration ont mis au jour l'oratoire souterrain de **Ste Sylvie** (m. en 604), mère de St Grégoire le Grand (s'adresser au sacristain): traces de peintures d'un certain Martino, moine, de la fin du VII[e] s., époque où l'église appartenait aux Basiliens. Il y a deux inscriptions énigmatiques d'un intérêt notable.

À une bifurcation du chemin, on voit un pan des *murs de Servius Tullius*, d'environ 30 m. de long et 10 de haut (l'arc est d'une époque plus récente). Suivre à g. la *via di Porta*

S. Paolo, qui aboutit à la *Porte St-Paul* (Pl. III 18), autrefois *Porta Ostiense;* la partie intérieure est du temps d'Aurélien et était à 2 arcades; la partie extérieure, refaite, date d'Honorius (402). Dehors, aux murs à dr. s'appuie la ***Pyramide de Caïus Cestius** (Pl. III 15), préteur, tribun du peuple et membre du Collège des *Septemviri epulones*, ordonnateurs des banquets sacrés, mort en 43 av. J.-C. Construite en briques, avec revêtement de marbre, elle mesure 37 m. de haut et 30 de base; elle fut élevée en 330 jours.

En rentrant par la Porte St-Paul, prendre à g. la *via della Marmorata* et tourner pour s'engager dans le premier chemin à g., jusqu'à l'entrée du **Cimetière protestant** (Pl. III 15; ouv. depuis 7 h. jusqu'au coucher du soleil), très pittoresque avec son bosquet de cyprès touffus, d'un vert sombre: tombeaux d'Alex. de Humboldt (1769-1859), John Keats (1796-1821), John Bell (1763-1820), John Gibson (1790-1866), Alex. Macdonald (1847) et l'urne renfermant les cendres de Shelley (1792-1822).

Au fond de la rue, le **Mont Testaccio** (Pl. III 15), colline de 35 m. de haut, de 850 m. de périmètre, formée des têts d'amphores (testi) entassés là, comme en un lieu de décharge, et provenant d'un entrepôt (*Emporium*) voisin, port de l'ancienne Rome, qui se trouvait au delà de l'abattoir (Mattatoio). Du sommet, panorama. – Reprendre la via della Marmorata; au N° 94, est la **Gypsothèque**, fondée par M. le Prof. Emmanuel Lœwy et renfermant des reproductions des principales sculptures préhelléniques, helléniques, hellénistiques et romaines. Cette collection, très utile à l'étude de l'art ancien, est une des plus considérables qui existent. Directeur: M. le Prof. Lucio Mariani. En côtoyant la base de l'Aventin, on atteindrait le Tibre que l'on pourrait suivre jusqu'à la piazza Bocca della Verità, p. 56.

Au contraire, en revenant un peu en arrière, on prend la *via del Priorato,* qui monte sur la colline et l'on trouve à g. le grand *Couvent des Bénédictins* (1892-1896), avec la belle église *St-Anselme,* qui en dépend, exécutée sur les plans du P. Hildebrand de Hemptine. Tournant ensuite à g., on arrive à la jolie place ornementée par G. B. Piranesi; au N° 40, on voit le **Prieuré de Malte** (Pl. III 13-14; ouv. le mercr. et le sam. après 9 h.). En appliquant l'œil au trou de la serrure du portail, on voit se dessiner, au fond de l'allée principale du jardin, la coupole de St-Pierre. Dans une salle du 2ᵉ étage, il y a les portraits des grands maîtres de l'Ordre, à partir de Gérard (1113). Du *Jardin,* decoré d'un fort beau palmier, on entre à **Ste-Marie-de-l'Aventin** ou *du Prieuré* (S. Maria dell'Aventino ou del Priorato; Pl. III 13), église bénédictine, jadis comprise parmi

les maisons d'Albéric, sénateur et prince de Rome au Xe s.; elle appartint ensuite aux Templiers et à présent est à l'Ordre souverain de Malte.

L'Intérieur à une nef, remis à neuf par Giovanni Battista Piranesi, le graveur bien connu, en 1765, est un des spécimens les plus caractéristique de l'architecture de son temps. À dr., *tombeau du cardinal Spinelli:* c'est un vieux sarcophage ayant pour décor les *Muses;* statue de Piranesi; tombeau de Bartolomeo Carafa (m. en 1405), par Paolo Romano.

Plus loin est **St-Alexis** (S. Alessio; Pl. III 13, ancienne église St-Boniface), près de laquelle, au Xe s., les Crescentius érigèrent un couvent. Cette église appartint aux moines Basiliens, puis aux Bénédictins, puis aux Prémontrés. En 1217, Honorius III la consacra à St Alexis. Actuellement, c'est l'église de l'Hospice des aveugles, installé dans le Couvent.

Intérieur (si l'église est fermée, sonner à la porte à g.) à trois nefs, refait par Tomaso de Marchis en 1750. Dans l'abside sont deux colonnes incrustées de mosaïques, les seules qui soient restées des 19 exécutées par Giovanni Cosmati. Dans la nef latérale g., escalier de bois, sous lequel, selon la tradition, vécut et mourut St Alexis. Après avoir pendant longtemps mendié, le Saint revint à la maison paternelle, et y demeura comme serviteur pendant 17 ans, jusqu'à sa mort, sans se faire reconnaître.

Au delà, ***Ste-Sabine** (S. Sabina; Pl. III 13), la perle de l'Aventin, église érigée par le cardinal Pietro d'Illíria (425-432), probablement sur l'emplacement des maisons de la matrone Sabine, près d'un temple de Junon Reine. Elle fut restaurée en 824 et en 1216, puis donnée par Honorius III à St Dominique, pour l'ordre qu'il venait de fonder. Gâtée par Domenico Fontana, elle a été savamment restaurée par A. Muñoz en 1919.

L'église est précédée d'un petit portique du XVe s., qui, par une porte à g., conduit dans un vestibule où est la célèbre *porte en bois, de la 1re moitié du Ve s., aux 18 tableaux sculptés (l'ordre probablement a été changé à travers les siècles) représentant des *scènes des deux Testaments* (le *Crucifîment* est la 2e représentation que l'on a de ce fait, dans l'histoire de l'Art).

L'*Intérieur à trois nefs est l'unique exemple qui subsiste à Rome d'une basilique du Ve s., sœur de celles de Ravenne. Des mosaïques qui devaient la décorer entièrement, une seule subsiste au-dessus de la porte; 7 hexamètres en lettres d'or y sont inscrits sur fond azuré, avec le nom du fondateur (430); sur les côtés, les figures de l'Église née du judaïsme (*ex circumcisis*) et de l'Église née des gentils (*ex gentibus*). – Les nefs sont séparées par 24 magnifiques colonnes cannelées, corinthiennes, provenant d'un temple païen (de Diane ou de Junon Reine). Les arcs sont ornés d'une magnifique décoration du Ve s., de marbres polychromes (*opus sectile*). Dans la nef du milieu, plafond à charpentes découvertes. Dans le pavement, belle *pierre tombale*, en mosaïque, de *Muñoz de Zamora* (m. en 1300), par Jacopo Torriti. On y a reconstruit, avec les anciens fragments, la *schola cantorum* et les ambons. – Dans la nef latérale dr., *colonne* antique, provenant d'une construction antérieure à l'église du Ve s.; dans la *Chap. de St-Hyacinthe,* fresques des Zuccari; au fond de la nef, *tombeau du cardinal Valentino Ausi da Montereale* (1485), de l'école d'Andrea Bregno. – À la voûte de l'abside, fresque des Zuccari, du XVIe s.; c'est la répétition

de l'ancienne mosaïque avec l'adjonction de saints nouveaux. – Nef latérale g., *Chap. Elci*, de style baroque; à l'autel, **N.-D. du Rosaire avec St Dominique et Ste Catherine*, chef-d'œuvre de Sassoferrato. De là, on voit dans toute leur beauté les fenêtres (5 à la façade, 26 dans les nefs et 3 à la tribune) à transennes aux dessins variés. Dans le jardinet du Couvent, on montre un oranger, planté par St Dominique. Dans le Couvent, on conserve la *chambre de St Dominique*, transformée en chapelle. Dans le reste du Couvent, un beau Cloître de 1216-1225 (103 colonnes) a été transformé en lazaret.

Un peu plus loin, à g., le *vicolo di S. Sabina* descend vers la *via della Salara*, d'où, à dr., on arrive à la pl. Bocca della Verità, p. 56.

XIV. — Le Borgo et St-Pierre.

SOMMAIRE: le *Château St-Ange, p. 169; le *Palais de Justice, p. 170; le Borgo Nuovo, p. 171; le *Palais Giraud p. 171; la *pl. St-Pierre, p. 172; la *Basilique de St-Pierre, p. 173; les *Grottes Vaticanes, p. 179; l'*ascension de la coupole de St-Pierre, p. 180; le borgo S. Spirito, p. 180.

Le *Borgo* est le quartier situé au N. de la rive dr. du Tibre, entre Monte Mario et le Janicule.

On l'appelait dans l'antiquité *Ager Vaticanus*: Caligula y construisit un cirque dans lequel Néron fit martyriser les Chrétiens (65); plus tard Adrien y éleva son mausolée. – L'*église St-Pierre* fut élevée pour consacrer le souvenir du martyre du Prince des Apôtres qui avait eu lieu dans le cirque Néronien; toutefois le paganisme persista obstinément dans cette localité et dura jusqu'à la fin du IVe s., comme l'attestent les temples de Cybèle Phrygienne et de Mithra. Autour de la première église St-Pierre se groupèrent chapelles, églises, couvents et se forma un quartier habité par des corporations de pèlerins, Saxons, Francs, Lombards: on l'appela le *Borgo* (bourg), le désignant ainsi d'un nom germanique. Léon IV, de 848 à 852, entoura le borgo de murs hauts de 40 pieds et le fortifia avec des tours rondes contre les incursions des Sarrasins. Le quartier prit alors le nom de *Cité Léonine*. Des restes de ces murs d'enceinte existent encore à l'O. de St-Pierre. La cité Léonine devint ensuite la citadelle de la Papauté. Le duc de Spolète y assiégea le pape Jean VIII; Arnulphe de Carinthie assaillit en 896 les fortifications et obligea Boniface VI à le couronner empereur. Grégoire VII, persécuté par l'empereur Henri IV, se réfugia dans le Château St-Ange (mausolée d'Adrien, transformé en forteresse) et fut délivré par Robert Guiscard (1084). Après le sacre de Barberousse à St-Pierre, les Romains attaquèrent la Cité Léonine qui subit un autre assaut douze ans plus tard de la part de la population. Pendant la résidence du Saint-Siège à Avignon, le Borgo déchut et les ruines s'y amoncelèrent; mais lorsque les papes, revenus à Rome, fixèrent leur demeure au Vatican, une nouvelle période de prospérité commença pour toute la cité. Eugène IV et Sixte IV, au XVe s., et, au commencement du XVIe, Jules II et Léon X, s'occupèrent des embellissements du Bourg qui coïncidèrent avec ceux du Vatican: on agrandit l'ancien territoire en l'unissant au N. au *Borgo Angelico*, dont le nom resta à la pittoresque Porta Angelica, plus tard démolie.

Le Borgo demeura propriété pontificale, indépendante des autorités du Capitole, jusqu'à l'époque de Sixte-Quint. Ce pape l'unit à la ville en 1586, formant ainsi le XIVe quartier (rione). Après le pillage de Rome de 1527, la bourgeoisie riche quitta le quartier qui devint l'un

des plus pauvres et des moins habités de Rome. La Cour papale, dont le rayonnement s'étendait sur toute la ville, manifesta au Vatican par des œuvres grandioses son activité religieuse, politique, artistique, tandis que le Borgo resta abandonné. En 1870 il fut réuni au royaume d'Italie, l'« exterritorialité » concédée par la « loi des Garanties » étant limitée au Palais du Vatican avec l'église St-Pierre et les jardins. Depuis 1880, le nouveau quartier des Prati di Castello a surgi au delà de la Porta Angelica et du Château St-Ange, p. 171.

On accède au Borgo par le corso Vittorio Emanuele, en traversant le *pont Victor-Emmanuel* (Pl. II 9), le plus beau des ponts modernes de Rome, achevé en 1911 et décoré de quatre groupes monumentaux et de quatre Victoires: en amont on jouit, surtout au coucher du soleil, d'une vue superbe sur les bords du Tibre. On peut également pénétrer dans le Borgo en passant plus haut, sur le **Pont St-Ange** (Pl. II 9) en face du Château, le plus beau et le plus célèbre des ponts anciens, construit par P. Ælius Adrien en 136 pour servir d'entrée monumentale à son mausolée, et appelé, d'après son nom, *Pons Ælius* ou *Adrianus.*

Clément VII fit placer en 1530 à l'entrée du pont les statues de *St Pierre* (école de Lorenzetto) et de *St Paul* (école de Paolo Romano, 1464): en 1688 on compléta la décoration par les dix statues d'*anges* sculptées d'après les dessins du Bernin. Les trois arches du milieu du pont sont anciennes, les autres aux deux extrémités ont été restaurées et agrandies en 1892-94, lors de la construction du Lungotevere. Le Tibre, atteint souvent le sommet des arches en les cachant presque complètement: son débit est alors d'environ 4.000 mètres cubes par seconde (débit dans la période d'étiage: 90 m.^{3} par seconde). Pour endiguer les eaux du fleuve, même dans les périodes de crues exceptionnelles, on a construit, à partir de 1875, les *Lungotevere*, quais mesurant 10 k. de long, soutenus par de grands murs hauts de 13 m.

En face du vieux pont, se dresse le ***Château St-Ange** (Pl. II 9; *Castel S. Angelo, Mausoleo* ou *Mole di Adriano*), énorme tour ronde bâtie par ordre d'Adrien comme mausolée pour lui et ses successeurs et transformé à travers les siècles.

Commencé en 135 par Adrien, le mausolée fut achevé en 139 par Antonin le Pieux. Il se composait d'une substruction carrée (84 m. de côté et 50 m. de haut.) supportant une tour cylindrique en péperin et en travertin de 64 m. de diamètre, revêtue de marbre; au-dessus de cette tour s'élevait un tumulus de terre planté de cyprès. Le monument était surmonté par un autel carré, portant un quadrige de bronze guidé par le Soleil, image d'Adrien gouvernant le monde. Plusieurs empereurs romains jusqu'à Caracalla (217 ap. J.-C.) y furent ensevelis. Transformé en forteresse dès le commencement du moyen âge, entouré d'ouvrages de fortification, il devint le château fort de Rome. Selon la légende, pendant la peste de 590, le pape St Grégoire le Grand, qui passait le pont Ælius avec une procession pour obtenir la cessation du fléau, vit soudain apparaître au

faîte du château un ange remettant son épée au fourreau; cette vision annonçait la fin de la peste, dont en effet Rome ne tarda pas à être délivrée; d'où le nom du monument. Presque entièrement détruit par les Romains en 1378, le mausolée fut restauré et fortifié à plusieurs reprises; par Boniface IX qui confia les travaux à Nicola d'Arezzo, par Nicolas V, qui se servit des arch. Rossellino et L. Alberti, et par Alexandre VI. Ce dernier confia les travaux à Sangallo, qui construisit les donjons octogonaux aux angles. Jules II fit construire la loggia vers le fleuve; Léon X habita longtemps la forteresse et y donna des fêtes et des spectacles. Clément VII s'y réfugia et y subit le siège des Lansquenets (1527), pendant lequel B. Cellini aurait tué, d'après ce qu'il affirme, le Connétable de Bourbon. Pie IV fit construire par Laporelli les remparts extérieurs; Urbain VIII pourvut le château de fonderies de canons, de casernes, etc. Depuis 1901 le général Mariano Borgatti l'a restauré. Au sommet de l'édifice, statue de *St Michel* en bronze par Verschaffelt; celle-ci remplace depuis 1752 une statue en marbre de Raffaello da Montelupo.

INTÉRIEUR. La visite, p. 12, se fait par groupes sous la conduite d'un gardien qui donne des explications. On entre directement dans l'**enceinte carrée** par les portes de bronze, situées en face du pont St-Ange. Un chemin de ronde, dit *ambulacre* de Boniface IX, la sépare de la masse ronde du monument. En face des portes de bronze, on pénètre à l'int. de la **masse ronde** par un vestibule aboutissant, au centre du monument, à une salle, où se trouvait la statue d'Adrien. À dr. de cette salle commence une rampe douce (restes de la mosaïque du pavé); au bout, l'ascenseur de Léon X et un escalier bâti sous Alexandre VI. On le prend à g. et tout aussitôt on passe au-dessus de la *chambre sépulcrale*, où se trouvent les niches occupées autrefois par les urnes funéraires de plusieurs empereurs. Un peu plus haut on passe à côté d'une porte, à g., qui serait celle de la prison où fut enfermé Cagliostro et on aboutit à la **première terrasse**, divisée en deux par un bâtiment, qui est l'ancien appartement pontifical. La partie O. de la terrasse, où nous sommes, porte le nom de COUR DES BOULETS. On y voit, à g., des boulets en pierre (d'où son nom); à dr., dans plusieurs salles, une reconstruction du mausolée d'Adrien, d'après Borgatti, la reproduction d'un laboratoire de chimie et d'une pharmacie dans le goût du XVIIe s.; au fond, la chap. de *St-Ange-dans-les-nues*, dont la façade est de Michel-Ange. – La partie E. de la terrasse forme la COUR DE L'HUILE. On y remarque une fontaine du temps d'Alexandre VI. De là on peut visiter les magasins qu'Alexandre VI fit creuser dans la masse ronde pour y conserver le blé et l'huile nécessaires aux habitants du château, ainsi que divers locaux qui ont servi de prisons. Parmi les détenus on cite Cellini et Béatrice Cenci. – L'**Appartement pontifical** a 2 étages: REZ-DE-CHAUSSÉE: salles décorées et renfermant des collections d'estampes, d'armes, etc. Ier ÉTAGE: aux deux extrémités, une loge à trois baies; celle du S. (de Jules II) a été dessinée par Bramante; celle du N. a été bâtie sous Paul III. C'est de cette dernière que l'on pénètre habituellement dans les pièces. On entre d'abord dans la vaste *bibliothèque de Paul III*, décorée par Luzzi et Sermoneta. À g. une porte mène à la Salle des Archives et du Trésor. À l'angle g., un corridor décoré de grotesques conduit à la partie S. de l'étage, où il y a trois pièces décorées par Perin del Vaga et la *Salle de bain de Clément VII*, decorée par Jules Romain. – **Terrasse supérieure**: on y monte de la bibliothèque de Paul III par un escalier étroit de l'époque romaine. De la terrasse on jouit d'une fort belle vue sur Rome, en particulier sur le Vatican. Si l'on continuait l'ascension à l'int. de la tour centrale, on arriverait à la **terrasse de l'Ange**, surmontée de la statue de St Michel.

L'**enceinte pentagonale**, qui renfermait le château proprement dit, a été démolie en partie. On accède à ce qui en subsiste par le N° 95 du quai. On suit une première allée droit devant soi, puis on descend à dr. et on passe sous les arcades du **corridor d'Alexandre VI**, reliant le château au Vatican. On incline sur la dr. et l'on voit à g. une construction basse et allongée, bâtie par ordre d'Urbain VIII pour servir de caserne. On y a

installé le **musée du génie militaire** (ouv. le mardi et le jeudi, 10-13 h., 1 L. 50; le dim. 10-13, entrée gratuite): objets relatifs à l'art militaire, plans de fortifications, gravures, instruments de télégraphie optique, collection de documents historiques, bibliothèque technique, etc.

En remontant le cours du Tibre sur la rive droite, on arrive au *pont Umberto I°* et au ***Palais de Justice** (Pl. I-II 12), œuvre majestueuse et solennelle de Gugl. Calderini (1889-1910). La nature du terrain, situé à proximité du fleuve et sillonné de sources souterraines, nécessita la construction d'une platée du béton ayant en quelques points l'épaisseur de 11 m. Le palais, tout en travertin, a coûté une cinquantaine de millions. C'est un rectangle de 186 m. sur 120, très richement orné.

Au portail principal, le groupe de la *Justice entre la Loi et la Force;* à la façade et à l'intérieur de la cour imposante, *dix statues colossales de jurisconsultes*, par Ximenes, Maccagnani, Tripisciano, Gallori, etc. Les fresques de la Grande Salle sont de Cesare Maccari.

Derrière le palais, se trouve la *pl. Cavour* (Pl. I 12) mesurant environ 240 m. sur 130, embellie par un square au milieu duquel s'élève le *mon. Cavour* (sculpteur Galletti).

Au N. de cette place s'étend le **quartier des Prati di Castello,** formé en partie de maisons de rapport, en partie de villas et de petits hôtels (villini). Des trams le relient à St-Pierre à l'O., à la pl. du Peuple à l'E.

Dans ce quartier, *via Pompeo Magno*, près de la *pl. dei Quiriti*, se trouve l' **église* somptueuse *de S. Gioacchino* (Pl. I 8), par Raff. Ingami (1890), érigée pour le jubilé sacerdotal de Léon XIII. Ornée de belles colonnes en granit aux chapiteaux de bronze, décorée de mosaïques et de fresques, cette église moderne n'est pas sans intérêt. Elle est à trois nefs et surmontée d'une coupole en aluminium, peinte à l'intérieur en bleu de ciel et parsemée d'étoiles; les verrières et les peintures murales représentent la flore et la faune eucharistiques, les symboles de la Pentecôte et les Vertus. Chaque nation a sa chapelle décorée de peintures se rapportant à l'histoire religieuse du pays même. La crypte est ornée de fresques de V. Monti.

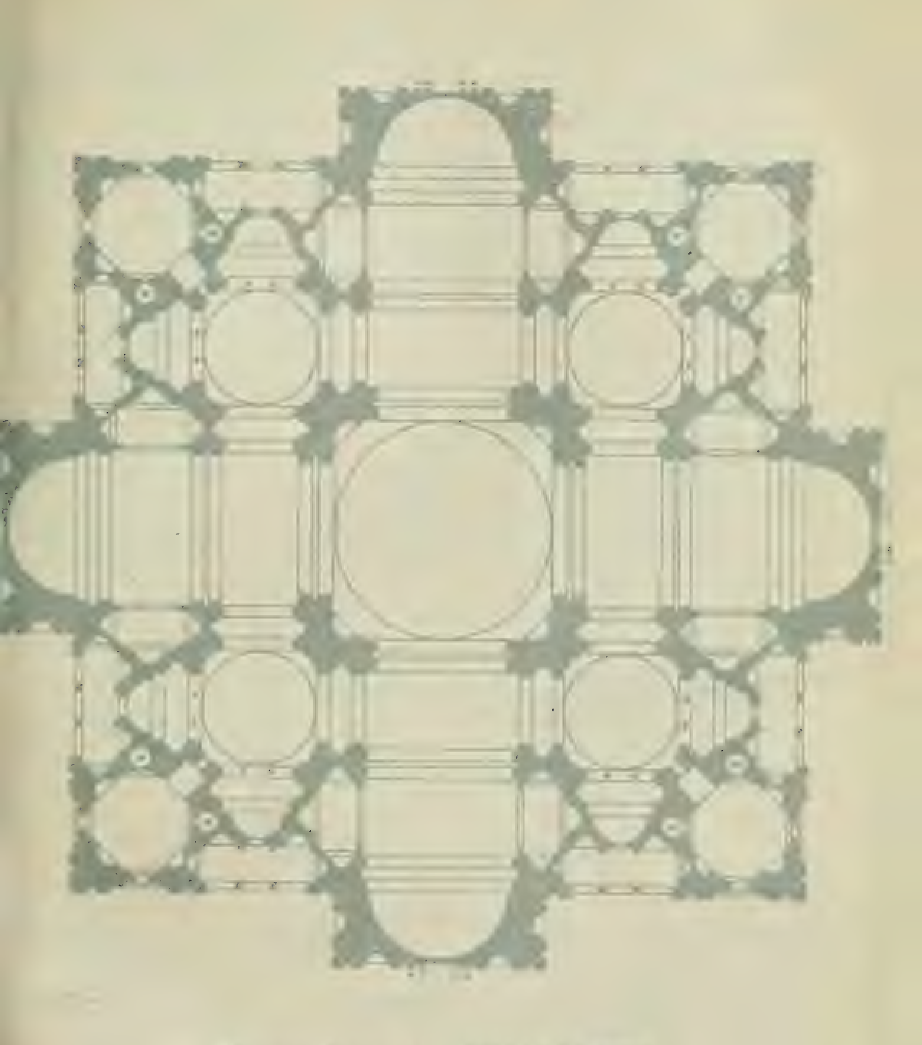
En reprenant le Lungotevere en aval du pont St-Ange (*Lungotevere Vaticano*), on rencontre, entre ce dernier et le pont Victor-Emmanuel, la *piazza Pia*, d'où partent quatre rues. La façade de la maison entre la *via Borgo Vecchio* (à g.) et la *via Borgo Nuovo* (à dr.) est ornée d'une fontaine. Ces deux rues sont parcourues par le tram: on prend celle de Borgo Nuovo, percée par Alexandre VI (1499; jadis *via Alessandrina*). On rencontre d'abord, à dr., l'église *S. Maria in Traspontina*, de 1566-87, ensuite la *place* appelée *de Scossacavalli* (peut-être à cause d'un fragment de statue équestre, *coxa cavalli*) sur laquelle donnent trois palais. Au N. le ***Palais Giraud**, aujourd'hui **Torlonia** (Pl. II 9), reproduction ravissante du Palais de la Chancellerie, qu'A. Montecavallo fit (1496-1504) pour le card. Adriano da Corneto. Au S. le **Palais des Penitenzieri** (Pl. II 9), construit par Baccio Pontelli (ou Meo del Caprino ou Giac. da Pietrasanta) pour le card. Dom. Della Rovere (1480), auj. aux Pénitenciers, confesseurs attitrés de St-Pierre. À l'O., le **Palais des Convertendi,** sur l'emplacement d'un palais que Bramante

construisit pour Raphaël et où ce dernier mourut. Les Spinola de Gênes le refirent de fond en comble; le card. Castaldi le transforma en un hospice pour les hérétiques qui voulaient se convertir au catholicisme. On admire surtout le balcon vers le Borgo Nuovo, attribué à Peruzzi.

Plus loin, à dr., aux Nos 102-103, le beau *Palais Ricciardi*, construit pour Giac. Bresciani, médecin de Léon X; on l'attribue à Raphaël ou à Peruzzi, mais une restauration du commencement du XIXe s. en a beaucoup altéré les lignes originaires. En continuant tout droit, on aboutit à la *piazza Rusticucci*, le vestibule, pour ainsi dire, de la pl. St-Pierre, qui apparaît soudain, encadrée par les deux colonnades en hémicycles. Au fond, sur un escalier monumental, s'élève la basilique, et à dr. se dresse la masse imposante du Vatican.

La **place *St-Pierre** (Pl. II 6) est le chef-d'œuvre du Bernin (1656-67) et l'une des plus belles places du monde entier. C'est un immense espace elliptique entre deux places moins grandes en forme de trapèzes: la pl. Rusticucci, qui précède la colonnade et celle qui la continue et comprend l'escalier de la Basilique. L'ellipse est entourée d'une quadruple colonnade dorique couverte, de 284 colonnes et de 88 piliers: sur la balustrade qui la couronne se dressent 162 statues de *Saints*. La largeur de la place est de 240 m.; sa longueur totale de 340. Aucun autre organisme architectonique n'aurait pu constituer, avec autant de majesté et de simplicité, une entrée aussi digne à la plus grande basilique du monde. V. le plan, ci-contre.

Au milieu de la place, se dresse un obélisque (25 m. 50) dépourvu d'hiéroglyphes, transporté d'Héliopolis et placé par Caligula sur la *spina* du cirque Vatican. Le 10 septembre 1586 il fut transporté à son emplacement actuel par 800 ouvriers que Dom. Fontana dirigeait. On raconte que Sixte-Quint avait défendu sous peine de mort que l'on parlât pendant la difficile opération, à laquelle une foule énorme assistait. Mais un matelot, un certain Bresca de Bordighera, voyant que les câbles allaient céder sous le poids excessif (ou parce que l'on n'avait pas calculé exactement la tension des câbles nécessaire pour dresser l'obélisque) rompit la consigne en s'écriant: «Acqua alle funi!» (Mouillez les cordages!), et sauva ainsi l'entreprise par son conseil pratique. Le pape le récompensa en accordant à sa famille le privilège de fournir les branches de palmiers pour les cérémonies pontificales de Pâques. Ce fut là, pour Bordighera, le commencement de l'industrie, encore florissante aujourd'hui, de l'exportation des palmes pascales, que l'on cultive de telle sorte qu'on leur fait perdre leur chlorophylle et les feuilles demeurent blanches. Autour de l'obélisque est dessinée une rose des vents. Entre l'obélisque et chaque fontaine se trouve une dalle ronde, d'où l'on aperçoit la colonnade comme une seule rangée de colonnes. Les deux fontaines aux lignes simples, aux jets d'eau puissants, ont 14 m. de haut: celle de dr. par Maderna date du temps de Sixte-Quint; l'autre, du temps de Clément XI. Au pied de l'escalier monumental, deux statues: *St Pierre*, par Fabris, *St Paul*, par Tadolini, en remplacent, depuis Pie IX, deux autres plus anciennes, auj. à la Sacristie. – Au bout de la colonnade de dr., le *Portone di bronzo*, entrée principale du Vatican.

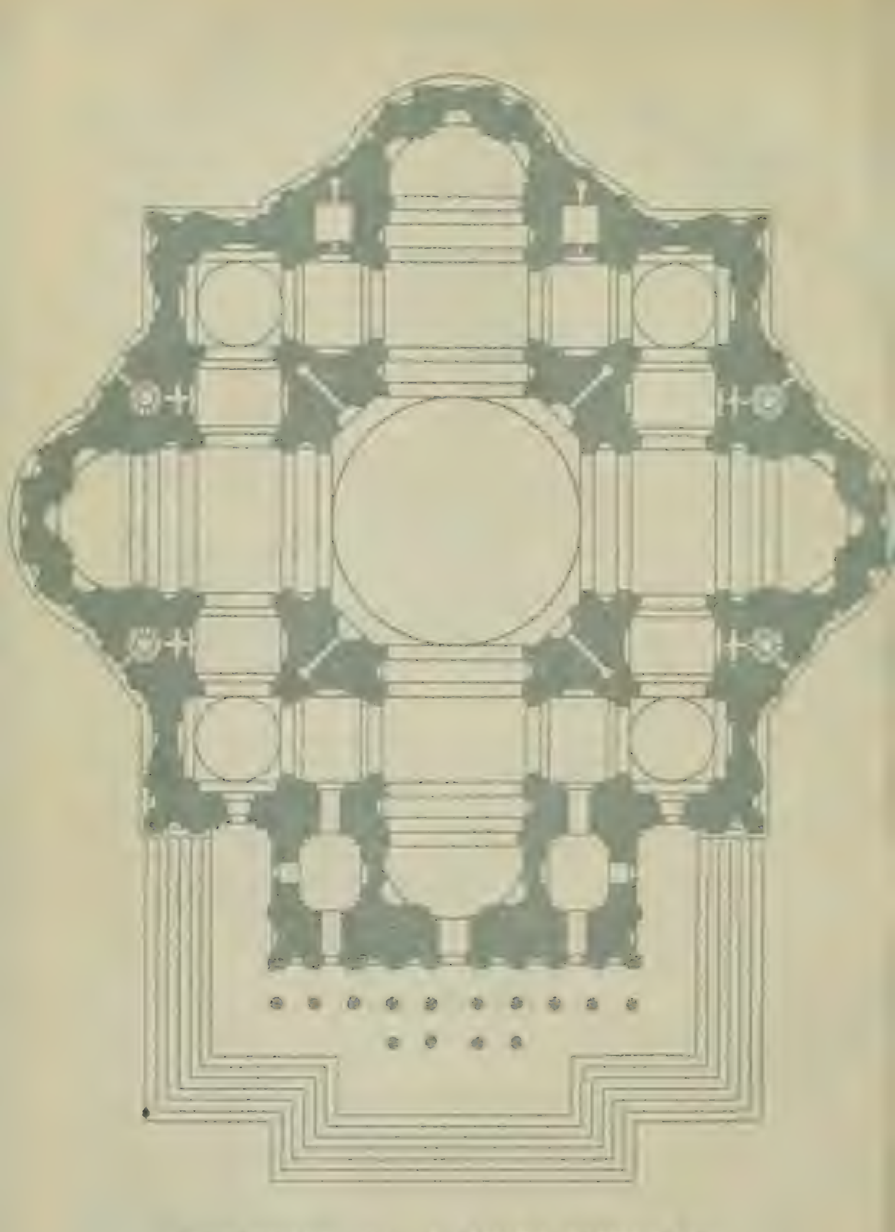


Progetto di BRAMANTE
per la Basilica di S. Pietro

S.Stefano
d Abissini
S Maria
al Vaticano
Convento
Suore
di S.Carlo
Piazza
S.Marta
Via delle Fondamenta
Via della Zecca
Piazza
della
Sagrestia
Basilica di S.Pietro in Vatic.
Sagrestia
Cortile
del Forno
Camposanto
d.Tedeschi
Via Teutonica
S.Maria
d.Pietà
Via della Sagrestia
Palazzo
del
S.Uffizio
Via del S.Uffizio
Museo
Petriano
Cortile di
S.Damaso
M U
Portone
di Bronzo
Via di Porta
Cavalleggeri
Piazza
Obelisco
Fontana
Fontana
S. Pietro
Via del S.Uffizio
Corridore di Alessandro VI
Via
Pza Rusticucci



Viale del Vaticano
N
asino ded Papa
(Villa Pia)
e di Belvedere
Ingresso
Cortile
rtile
I DEL VATICANO
della Pigna
lvedere
Via Leone IV
Prato
di
Belvedere
Scala Pio X
Tipografia
Pontificia
V. della Cancellata
V. Vespasiano
Piazza
del
Risorgimento
di S. Anna
S. Anna
i Porta Angelica
S. Maria
delle Grazie
Bgo Vittorio
Bgo Angelico
PALAZZI PONTIFICI
E BASILICA DI S. PIETRO
IN VATICANO
Scala di 1:3800
0
50
100
Metri
STAMPA: ANT. VALLARDI MILANO



Progetto di MICHELANGIOLO
per la Basilica di S. Pietro

*St-Pierre (S. Pietro in Vaticano).

(*Plan de la basilique, p. 176*).

Sur l'emplacement d'un oratoire érigé, selon le *liber pontificalis*, par le pape Anaclet sur le tombeau de St Pierre près du cirque du *campo Vaticano*, Constantin édifia en 319 une basilique à croix latine précédée d'un portique, et qui fut consacrée le 18 nov. 326 par le pape Sylvestre et subit ensuite des transformations considérables. Vers le milieu du XVe s., l'ancienne église menaçant de s'écrouler, Nicolas V résolut de la reconstruire. Les travaux commencèrent en 1452 sous la direction de Bern. Rosellino ou de Leon Batt. Alberti, mais ils furent conduits lentement, jusqu'à ce que Jules II en eut confié l'exécution à Bramante qui entreprit la construction d'après un nouveau plan, le 18 avril 1506. Bramante adopta la forme à croix grecque, surmontée d'une gigantesque coupole centrale flanquée de quatre coupoles plus petites: il voulait, selon son mot, dresser le Panthéon sur la Basilique de Constantin. Lorsque le pape et l'architecte moururent (1513-1514), on venait d' élever les quatre piliers centraux et de placer les arcs de la coupole. Léon X appela à la direction des travaux Raphaël en collaboration avec fra Giocondo (m. 1515) et Giuliano da Sangallo (m. 1516). Raphaël conçut un autre projet imposant à croix latine; mais après sa mort (1520), Bald. Peruzzi en revint à la croix grecque. Adrien VI, hostile aux arts, Clément VII accablé par les conditions politiques des États de l'Église, ne se soucièrent guère des travaux de la Basilique; ceux-ci prirent un nouvel essor sous la direction d'Ant. da Sangallo le Jeune, qui défendit le plan à croix latine. À sa mort (1546), Michel-Ange appelé par Paul III, fut chargé de la construction: il revint au plan de Bramante, mais il le développa avec une hardiesse plus grande encore. Il remplaça le modèle du Panthéon par celui de la coupole florentine de Brunelleschi, les colonnes par des piliers renforcés et traça le projet de la façade qui devait rappeler celle du Panthéon. Michel-Ange, confirmé dans sa charge par les pontifes qui succédèrent à Paul III, dirigea les travaux jusqu'à sa mort (1564): Vignole et Pirro Ligorio continuèrent son œuvre, que poursuivit Giac Della Porta (assisté par C. Fontana), qui s'occupa du dôme, l'acheva et le décora de mosaïques à l'intérieur. Paul V reprit l'idée de la croix latine et C. Maderna, pour se conformer à ses ordres, prolongea la nef vers la pl. St-Pierre. Il construisit ensuite le portique et la façade actuelle. Le 18 nov. 1626, 1300e anniversaire de la 1re consé-

cration, Urbain VIII consacra le nouveau temple. Le Bernin, qui succéda à Maderna en 1629, voulut compléter la façade par deux clochers, mais le premier qu'il érigea s'écroula par suite du tassement des fondations. Les frais de construction ont été évalués à la fin du XVII[e] s. à environ 235 millions.

Les dimensions de l'église sont les suivantes: Superficie 15.160 mètres carrés (le Dôme de Milan 11.700; St-Paul de Londres 7.875; Ste-Sophie 6.890; la Cathédrale de Cologne 6.166; Notre-Dame de Paris 5.955); longueur 187 m. et en calculant l'épaisseur des murs 194; longueur totale, le portique compris, 211 m. 50. La nef du milieu a 46 m. 20 de haut et 27 m. 50 de large. Le transept, à l'intérieur, a 137 m. 50 de large. La coupole atteint, jusqu'au sommet de la croix, 132 m. 50: son diamètre est de 42 m., c'est-à-dire 1 m. 40 de moins que le dôme du Panthéon.

Un escalier à trois paliers précède la FAÇADE gigantesque (112 m. 60 de large; 44 m. 30 de haut) en style baroque. Huit colonnes et 4 piliers soutiennent l'entablement (l'inscription dédicatoire du temps de Paul V est gravée sur la frise): au-dessus de l'entablement un étage peu décoré et surmonté d'une balustrade sur laquelle sont les statues (5 m. 70 de haut) de *Jésus-Christ*, de *St J.-Baptiste* et de *onze Apôtres* (St Pierre exclu) et deux horloges. Par cinq ouvertures (au-dessus de celle du milieu est la loggia, d'où le premier cardinal de l'ordre des diacres proclame le nom du nouveau pape et celui-ci bénit le peuple), on entre dans le

PORTIQUE, long de 71 m., large de 13 m. 50, haut de 20 m.; au bout, à g., la *statue* équestre *de Charlemagne*, par Cornacchini; à dr., au delà d'une porte, presque toujours fermée. celle *de Constantin*, par le Bernin.

Le pavé a été exécuté d'après le dessin du Bernin. Au-dessus de l'ouverture du milieu, au tympan, la célèbre mosaïque de Giotto, la *Navicella* (nacelle) ou Jésus sur les eaux; malheureusement cette mosaïque déplacée souvent par suite des transformations et modifications du plan de la Basilique a dû être presque complètement refaite. La voûte a une décoration superbe en stucs et est ornée de 30 statues de pontifes canonisés. Cinq portes donnent accès dans l'intérieur. La porte du milieu a des vantaux en bronze exécutés par Ant. Filarete en 1439-45. Les bas-reliefs représentent: *Jésus, Marie, St Pierre et St Paul; le martyre des deux apôtres; quelques événements du pontificat d'Eugène IV*, et, dans la frise, des *sujets mythologiques et romains, des animaux, des fruits, des portraits d'empereurs*. La dernière porte à dr. est la *Porte Sainte* s'ouvrant les années de jubilé.

L' ***Intérieur**, aux proportions harmonieuses, déçoit souvent au premier abord les visiteurs, malgré ses dimensions. Ce n'est que l'étude des détails, qui en révèle ensuite la grandeur. Il faut habituer l'œil: pour saisir l'équilibre des dimensions, il faut remarquer, par exemple, les anges soutenant les bénitiers: de loin ils semblent de taille normale, tandis que, vus de près, ils prennent des proportions gigantesques; il faut

encore contempler la voûte aux caissons dorés dont la première idée est de Bramante, pour ressentir l'impression qui se dégage de cette beauté calme et majestueuse. Le revêtement des parois et le pavement polychrome sont dus à Giac. Della Porta et au Bernin.

Près de la porte, le long de l'axe central, une dalle ronde en porphyre est incrustée dans le pavé: c'est la dalle, autrefois placée devant le maître-autel, sur laquelle les empereurs s'agenouillaient pendant le sacre; plus loin, également dans le pavé, des plaques de métal indiquent les dimensions des principales églises d'Europe. Quatre arcades colossales (3 m. de large; 23 de haut) soutiennent la nef centrale de chaque côté; dans les piliers à double rangée de pilastres corinthiens cannelés qui relient les arcades, sont aménagées des niches pour les statues des fondateurs des ordres religieux. Les détails se perdent dans l'immensité des espaces, malgré leur richesse et leurs proportions: il y a 29 autels, outre le maître-autel; cependant, on ne voit en entrant que le baldaquin du Bernin sous la coupole et la chaire de St Pierre dans le fond. Adossée au dernier pilier de dr., sous un baldaquin, la **statue* en bronze *de St Pierre*, assis sur un siège en marbre; œuvre probablement du IV[e] s., célèbre dans le monde entier et dont le pied a été usé par les baisers des fidèles. Au-dessus de St Pierre, le *portrait de Pie IX*, en mosaïque (1871).

La *Coupole, chef-d'œuvre d'architecture, aux lignes simples et majestueuses, inondée de lumière, recouvre l'endroit où a été enseveli St Pierre. Le diamètre intérieur de la coupole est de 42 m.; la hauteur intérieure de 119; les piliers qui la soutiennent ont 71 m. de tour. Ces piliers sont décorés de niches et de *logge* (balcons) dues au Bernin. Les statues (hautes de 5 m.) qui se trouvent dans ces niches, sont, en partant de dr.: *St Longin*, par le Bernin; *Ste Hélène* (Bolgi); *Ste Véronique* (Mochi); *St André* (Duquesnoy). Dans la frise, une inscription latine continue l'inscription grecque de la tribune; dans les pendentifs de la coupole sont les *Évangélistes*, en mosaïque; dans la frise, sous le tambour, l'inscription suivante dont les lettres ont 2 m. de haut: *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam et tibi dabo claves regni cœlorum.* Dans le tambour, seize grandes fenêtres; ensuite la voûte à seize nervures en stuc, entre lesquelles sont quatre rangées de mosaïques par le chevalier d'Arpin: le *Sauveur*, *Marie*, les *Apôtres*, etc.; dans le haut de la lanterne, *Dieu le Père*.

Au-dessus du maître-autel, où le pape seul dit la messe, s'élève le fameux ***Baldaquin** en bronze du Bernin, inauguré

le 28 juin 1633 par Urbain VIII. C'est une innovation très remarquable due à l'art baroque; le Bernin a voulu figurer un baldaquin portatif. Il se servit, pour cette œuvre colossale, des bronzes romains du Panthéon. Les gigantesques colonnes torses sont une imitation de celle de la chapelle de la Pietà, œuvre byzantine du IVe s., V. ci-dessous. Le couronnement, en forme de diadème, a 4 *Anges* aux coins. La hauteur totale du baldaquin atteint 29 m., c'est-à-dire la hauteur du Palais Farnèse. – L'*Autel papal*, tourné vers l'entrée de l'église, comme dans les basiliques primitives, est situé exactement au-dessus du caveau (Confession) où l'on garde les reliques de St Pierre. Devant l'autel, s'ouvre la *Chap. de la Confession*, construite par Maderna, entourée d'un cercle de 89 lampes toujours allumées: au milieu de la chapelle, l'admirable **statue de Pie VI en prière*, par Canova (1822). (Pour visiter la chapelle, s'adresser au sacristain; pourboire).

En revenant sur ses pas, après avoir parcouru la nef principale, pour avoir une idée de l'ensemble, on commence le tour de la basilique en partant de la **nef de dr.** Dans celle-ci, au-dessus de la Porte Sainte, on remarque une mosaïque, *St Pierre*, d'après le dessin de Ciro Ferri (1675). La 1re CHAP. est celle de la Pietà (il est préférable de la visiter l'après-midi à cause de la lumière) où, sur l'autel, on admire la ***Pietà**, de Michel-Ange (1498). Cette œuvre de jeunesse (il avait alors 24 ans), est peut-être la plus touchante de toutes et la seule signée de sa main. La croix et les anges sont des additions de l'époque baroque. À dr. une *colonne torse*, œuvre byzantine du IVe s., placée autrefois devant le sanctuaire; cette colonne est l'objet d'une vénération spéciale parce que, d'après la tradition, elle provient du temple de Jérusalem et Jésus s'y serait appuyé. À g., sarcophage d'Anicius Probus, préfet de Rome au IVe s. Dans la voûte: le *Triomphe de la Croix*, par Lanfranco.

Entre la 1re et la 2e CHAP. statue de *Léon XII*, œuvre lourde et plate, par Fabris (1836); à g., le *mon. de Christine de Suède*, d'après le dessin de C. Fontana.

2e CHAP., au-dessus de l'autel: le *Martyre de St Sébastien*, mosaïque d'après l'original du Dominiquin. Entre la 2e et la 3e CHAP., à dr., le beau *mon.* baroque *d'Innocent XII*, par Fil. Valle; à g., celui de la *Comtesse Mathilde de Toscane*, par le Bernin.

3e CHAP. (dite du *Saint-Sacrement*), fermée par une grille en fer, dessinée par Borromini; derrière l'autel, la *Ste Trinité*, fresque de Pierre de Cortone. Sous l'arcade suivante: le *mon. de Grégoire XIII*, le réformateur du calendrier, par Rusconi;

GROTTE VATICANE

Ingresso
S. Veronica
Grotte Nuove
S. Elena
S. Maria de Porticu
S. Maria delle Partorienti
S. Andrea
S. Longino
Grotte Vecchie

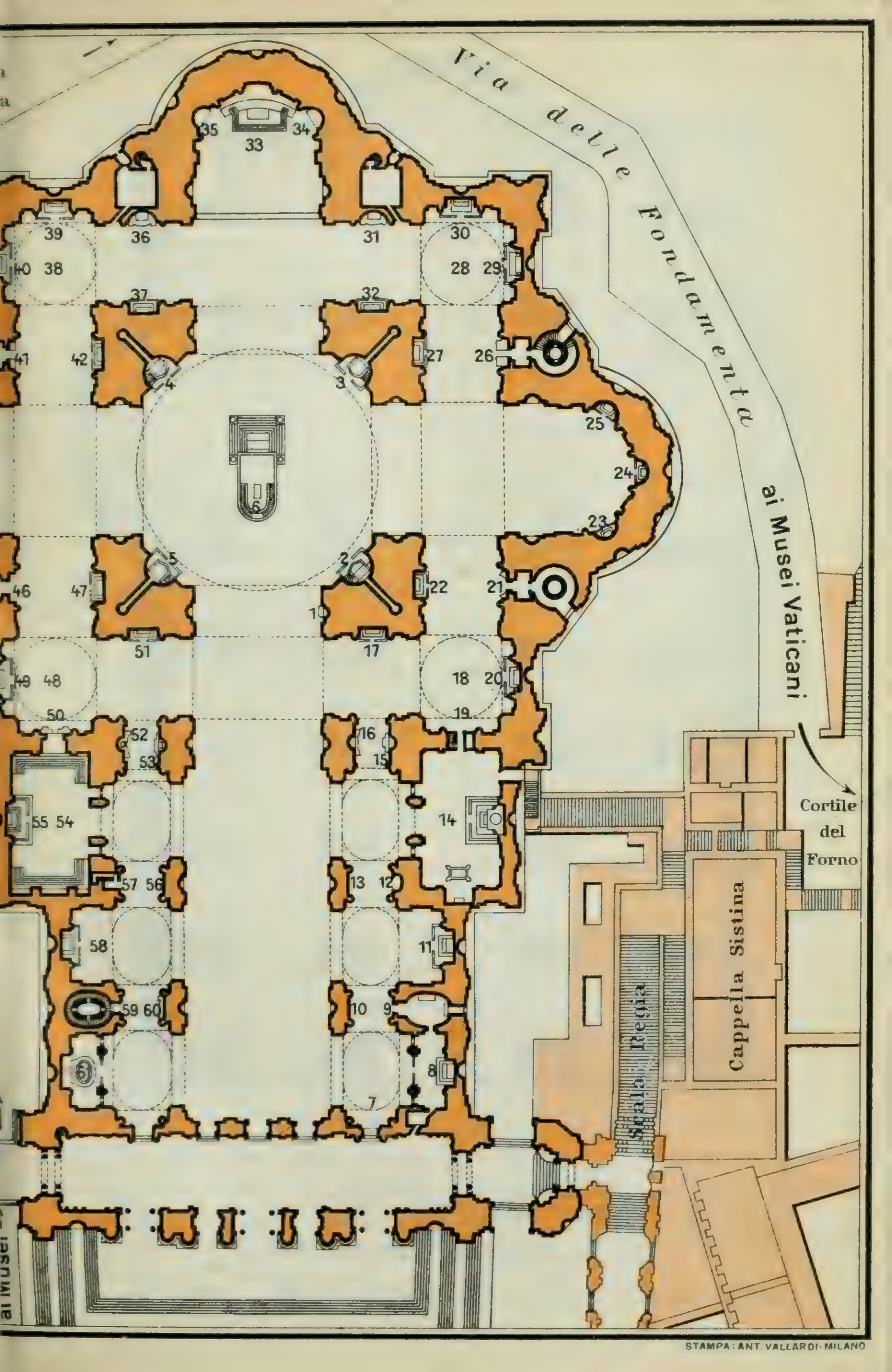
Tombe di:
1 [illegible]
2 [illegible]
3 [illegible]
4 [illegible]
5 [illegible]
6 [illegible]
7 [illegible]
8 [illegible]
9 [illegible]
10 [illegible]
11 [illegible]
12 Adriano IV
13 [illegible]
14 [illegible]

BASILICA DI S. PIETRO IN VATICANO

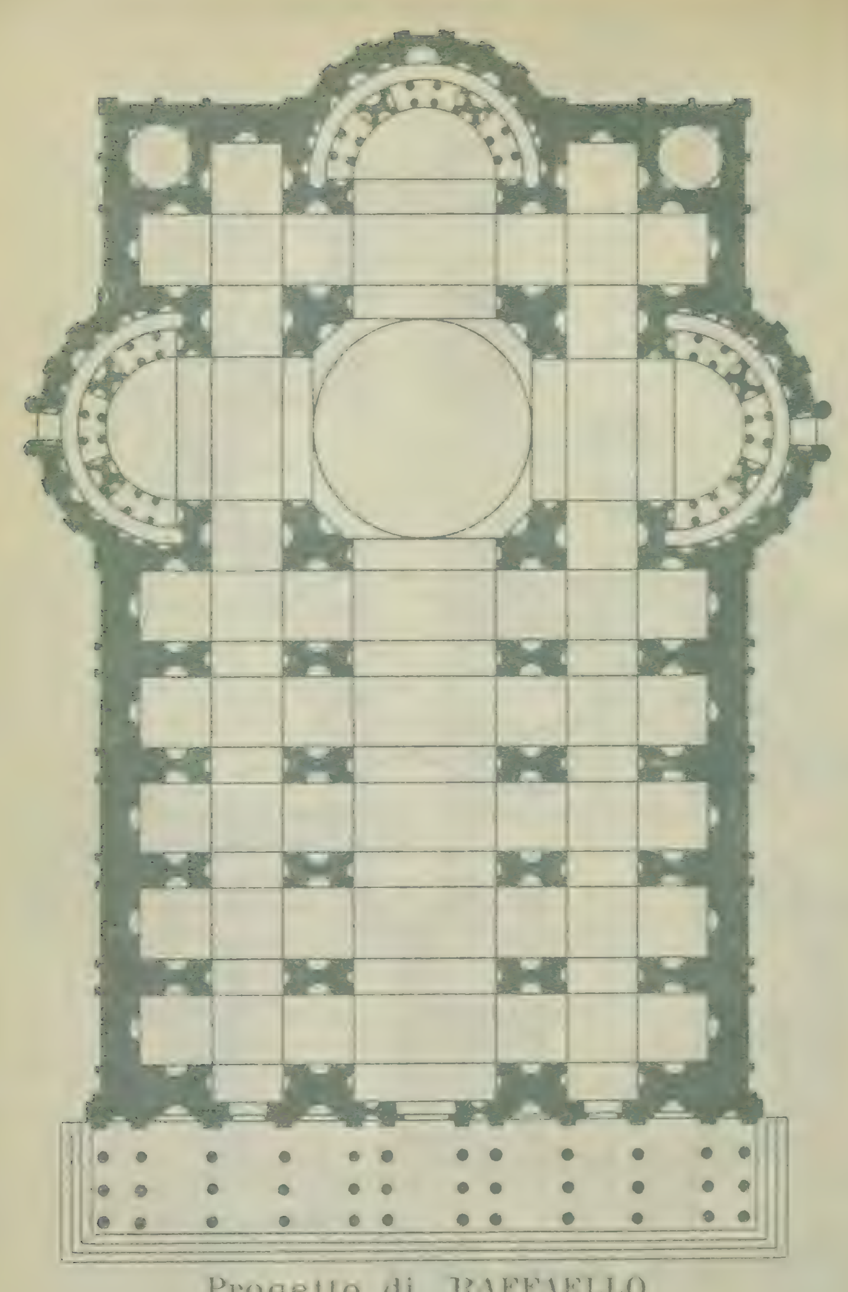
Scala di 1:1600

0 10 20 30 40 50 Metri

1 *Statua di S. Pietro*
2 *" " S. Longino*
3 *" " S. Elena*
4 *" " S. Veronica*
5 *" " S. Andrea*
6 *Cappella della Confessione*
7 *S. Pietro (mosaico)*
8 *Cappella della Pietà*
9 *Monumento di Leone XII*
10 *" " Cristina di Svezia*
11 *Cappella di S. Sebastiano*
12 *Monumento di Innocenzo XII*
13 *" della contessa Matilde*
14 *Cappella del SS. Sacramento*
15 *Monumento di Gregorio XIII*
16 *Sepolcro di Gregorio XIV*
17 *Comunione di S. Gerolamo (mosaico)*
18 *Cappella Gregoriana*
19 *Sepolcro di Gregorio XVI*
20 *Madonna del Soccorso*
21 *Sepolcro di Benedetto XIV*
22 *Messa di San Basilio (mosaico)*
23 *S. Venceslao (mosaico)*
24 *Martirio dei SS. Processo e Martiniano (mosaico)*
25 *" di S. Erasmo (mosaico)*
26 *Monumento di Clemente XIII*
27 *Altare della Navicella*
28 *Cappella di S. Michele*
29 *S. Michele Arcangelo (mosaico)*
30 *S. Petronilla (mosaico)*
31 *Monumento di Clemente X*
32 *S. Pietro resuscita Tabita (mosaico)*
33 *Cattedra di S. Pietro*
34 *Monumento di Urbano VIII*
35 *" " Paolo III*
36 *" " Alessandro VIII*
37 *S. Pietro guarisce il paralitico (mosaico)*
38 *Cappella della Colonna*
39 *Altare di S. Leone*
40 *Madonna della Colonna*
41 *Monumento di Alessandro VII*
42 *La caduta di Simon Mago (mosaico)*
43 *S. Tommaso (mosaico)*
44 *Crocifissione di S. Pietro (mosaico)*
45 *S. Valeria (mosaico)*
46 *Monumento di Pio VIII e porta d. Sagrestia*
47 *Morte di Anania (mosaico)*
48 *Cappella Clementina*
49 *Tomba di S. Gregorio*
50 *Monumento di Pio VII*
51 *La Trasfigurazione (mosaico)*
52 *Monumento di Leone XI*
53 *" " Innocenzo XI*
54 *Cappella del Coro*
55 *La Concezione (mosaico)*
56 *Monumento di Innocenzo VIII*
57 *" " Pio X*
58 *Cappella della Presentazione*
59 *Monumento di Maria Clementina Sobiesky*
60 *" degli Stuarts*
61 *Battistero*
62 *Sagrestia comune*
63 *" dei canonici*
64 *Sala del Capitolo*
65 *Sagrestia dei Beneficiati*
66 *Tesoro*



Via delle Fondamenta
ai Musei Vaticani
Cortile del Forno
Cappella Sistina
Scala Regia
ai Musei
33
34
35
36
31
39
30
38
28
29
37
32
41
42
27
26
4
3
25
24
6
23
5
2
46
47
22
21
1
51
17
49
48
18
20
50
19
52
16
53
15
55
54
14
57
56
13
12
58
11
59
60
10
9
8
61
7
STAMPA: ANT. VALLARDI-MILANO



Progetto di RAFFAELLO
per la Basilica di S. Pietro

à g., le *tombeau* inachevé *de Grégoire XIV*. En face de ce dernier, au fond de la nef, la *Communion de St Jérôme*, mosaïque d'après l'original du Dominiquin.

À dr., la Chap. Grégorienne (derrière le pilier de St Longin), construite sous Grégoire XIII d'après les plans laissés par Michel-Ange. À dr., le *tombeau de Grégoire XVI*, par L. Amici; en face, au-dessus de l'autel, l'image de la *Vierge du Secours*, provenant de l'ancienne église.

Dans le passage du transept, à dr., le *monum. de Benoît XIV*, par P. Bracci; à g., au-dessus de l'autel, la *messe de St Basile*, mosaïque d'après l'original de Subleyras.

Le **bras dr. du transept** a servi aux séances du Concile de 1870. Dans l'abside, trois autels ornés de tableaux en mosaïque: *St Venceslas*, d'après Caroselli; le *Martyre de St Processe et de St Martinien*, d'après Valentin; le *Martyre de St Érasme*, par Poussin.

Dans le passage conduisant à la chap. de St Michel, à dr., le célèbre **mon. de Clément XIII*, par Canova, dont on admire surtout les lions et la statue du pape agenouillé; à g., l'autel de la *Navicella* (barque) avec *Jésus sur les eaux*, mosaïque d'après l'original de Lanfranco.

Chap. de St Michel (derrière le pilier de Ste Hélène), à dr., *St Michel*, mosaïque d'après l'original de Guido Reni; en face, *Ste Pétronille*, d'après l'original du Guerchin.

Passage conduisant à la Tribune: à dr., *mon. de Clément X*, œuvre de plusieurs sculpteurs; à g., *St Pierre ressuscitant Tabitha*, mosaïque d'après l'original de Placido Costanzi.

Deux marches en porphyre, provenant de l'ancienne basilique, donnent accès à la Tribune. Au fond de l'abside, trône la *Chaire de St Pierre*, conception théâtrale et baroque du Bernin (1656). Le siège énorme imaginé par l'artiste renferme la chaire en bois incrustée d'ivoire que l'on prétend avoir été celle du Prince des apôtres. La construction fastueuse est soutenue par des statues représentant 4 Docteurs de l'Église: *St Augustin, St Ambroise, St Athanase* et *St Jean Chrysostome*. Une vaste auréole en stuc doré environne la *Colombe*, symbole *du St-Esprit*, planant au-dessus de la chaire. – À dr. de celle-ci, l'admirable *mon. d'Urbain VIII*, par le Bernin avec les statues du *Pape*, de la *Charité* et de la *Justice;* à g., le *mon. de Paul III*, par Guglielmo Della Porta, ayant au faîte la belle *statue du Pape* et, plus bas, celles de la *Prudence* et de la *Justice*, rappelant par leur attitude les statues des tombeaux des Médicis à Florence.

Dans le passage conduisant à la Chap. de la Colonne

on remarque à dr. le *monument d'Alexandre VIII*, d'après le projet d'Enrico di S. Martino (vers 1750), et, à g., *St Pierre guérissant le paralytique*, mosaïque d'après l'original de Fr. Mancini.

Chap. de la Colonne (derrière le pilier de Ste Véronique), à dr., le *tombeau de St Léon;* au-dessus, *St Léon arrêtant Attila*, superbe bas-relief d'Algardi (1650); en face, un *autel* où l'on vénère une ancienne image de la *Vierge*, peinte sur une colonne provenant de l'église primitive; au milieu, *pierre tombale de Léon XII.*

Dans le passage aboutissant au transept, à dr., le *monument d'Alexandre VII*, dernière production du Bernin; à g., le *Châtiment de Simon le Magicien*, tableau peint sur ardoise par Fr. Vanni.

Dans le **bras g. du transept** sont placés des confessionnaux pour les étrangers: on confesse en dix langues différentes. L'abside du transept a trois autels ornés de mosaïques: *St Thomas*, d'après Camuccini; le *Crucifîment de St Pierre*, d'après le Guide; le *Martyre de Ste Valérie*, d'après Giov. Ant. Spadarino.

Dans le passage aboutissant à la chap. Clémentine, à dr., la porte de la sacristie, p. 179, au-dessus de laquelle se trouve le *monument de Pie VIII*, par Tenerani; à g., la *Mort d'Ananie*, mosaïque d'après l'original de Roncalli.

Chap. Clémentine (derrière le pilier de St André), construite par Giac. Della Porta, sous Clément VIII. Sous l'autel de dr. est placé le *tombeau de St Grégoire;* au-dessus, le *Miracle de St Grégoire*, mosaïque d'après Andrea Sacchi; en face, le *monument de Pie VII*, par Alb. Thorwaldsen. En tournant à g., on passe dans la

Nef de g. Au-dessus de l'autel, à g., la *Transfiguration*, mosaïque quatre fois plus grande que l'original de Raphaël. Dans le passage conduisant à la 3e chap., à dr., le beau *mon. de Léon XI*, par Algardi; à g., le *monument d'Innocent XI*, d'après le dessin de C. Maratta.

La 3e Chap. ou *Chap. du Chœur* a une riche décoration de stucs de G. B. Ricci d'après les dessins de Giac. Della Porta, et de mosaïques de Ciro Ferri et C. Maratta. Au-dessus de l'autel, la *Conception*, mosaïque d'après l'original de Bianchi. De belles stalles et deux grandes orgues ornent cette chapelle; dans le pavement, la simple *dalle mortuaire de Clément XI.*

Dans le passage conduisant à la 2e chap. à g., le **monument* en bronze *d'Innocent VIII*, par Ant. Pollaiuolo; à dr., le *monument de Pie X*, par Astorri.

2e Chap. (*de la Présentation*): au-dessus de l'autel, la

Présentation de Marie, mosaïque d'après l'original de Romanelli; dans le mur de dr., la sépulture de Léon XIII.

Dans le passage qui aboutit à la 1re chap. au-dessus de la porte conduisant à la coupole, le *monument de Marie-Clémentine Sobiesky*, femme de Jacques III Stuart; à g., le *monument des derniers Stuarts*, par Canova (1819).

1re CHAP. (*Baptistère*). Un sarcophage en porphyre, qui passait pour le tombeau de l'empereur Othon II et qui provient du mausolée d'Adrien, sert de fonts baptismaux. Le couvercle en métal est de C. Fontana. Les mosaïques ornant la chap. sont toutes des reproductions de tableaux: le *Baptême de Jésus*, d'après C. Maratta; *St Pierre baptisant St Processe et St Martinien*, d'après Gius. Passeri.

La **sacristie** (entrée: V. plus haut p. 178; les heures les meilleures sont de 9 à 11 le matin) fut construite par Marchionni (1776-84). Dans le 1er vestibule: *statues de St Pierre et de St Paul* (1461-62), par Paolo Romano, autrefois sur la place St-Pierre; dans le 2e, *statue de St André*, d'une époque postérieure. À dr. on entre dans la SACRISTIE COMMUNE, de forme octogone, ayant huit colonnes antiques de la Villa Adriana (un enfant de chœur, moyennant un pourboire, fait visiter le reste). À g., la SACRISTIE DES CHANOINES, décorée d'un tableau de *Ste Anne*, de Fr. Penni et d'un autre, la *Madeleine*, par Jules Romain; on passe ensuite dans la SALLE DU CHAPITRE (*Stanza capitolare*) renfermant trois tableaux de Giotto (vers 1299), qui se trouvaient jadis dans l'ancienne Confession, et quelques fragments des fresques dont Melozzo da Forlì avait décoré la coupole des Ss. Apostoli qui a été détruite: ils représentent des **Anges musiciens* et des *têtes d'Apôtres*, p. 103. – De la Sacristie commune on passe dans la SACRISTIE DES BÉNÉFICIERS où un élégant *ciborium* encadre la *Vierge de la Fièvre*, attribuée à Simone Memmi; au-dessus de l'autel, *St Pierre recevant les clefs*, tableau de Gerolamo Muziano. On entre ensuite dans le TRÉSOR (visite tous le jours, 3 L.; fermé le dimanche et les jours de fête), renfermant beaucoup d'objets précieux; croix et candélabres, par Ant. Gentili, d'après le dessin de Michel-Ange; calice en platine offert par le roi d'Espagne Charles III à Pie VI, remarquable, car c'est là la première application de ce métal à l'orfèvrerie; dalmatique historiée, peut-être celle que Charlemagne porta lors de son sacre; deux candélabres par Pollaiuolo; des candélabres de Benvenuto Cellini, etc.

Les ***Grottes Vaticanes** (entrée 2 L.; s'adresser le matin à un sacristain), sont une grande crypte constituée d'une partie de la primitive basilique constantinienne. La disposition actuelle date de Paul III. On descend par des escaliers pratiqués dans les quatre piliers qui soutiennent la coupole et qui aboutissent à autant de chap. construites par le Bernin et décorées de mosaïques d'après les dessins d'A. Sacchi. On descend actuellement par l'escalier de St André. Les Grottes comprennent les GROTTE NUOVE, sorte de couloir en fer à cheval, et les GROTTE VECCHIE qui se composent de trois corridors rectilignes et parallèles. À remarquer dans les premières: Les *Anges*, le *Sauveur entre les Chérubins* et la *Vierge*, par Giovanni Dalmata; plusieurs sarcophages, des inscriptions, des sculptures de différentes époques, la plupart anonymes; des tombeaux de papes, des croix en marbre et en mosaïque; une statue de *St Pierre*, qui n'est qu'une statue antique de philosophe, dont on a remplacé la tête; un haut-relief de Mino da Fiésole. Dans les secondes: un autel par Arnolfo di Lapo; des ouvrages de Mino da Fiésole, de Pollaiuolo, des mosaïques, des statues, etc.

L' ***Ascension de la Coupole** est permise tous les jours, sauf le dimanche, de 9 à 1 h. de l'après-midi (2 L.; le 1er samedi du mois, gratuit). Le premier parcours peut se faire en ascenseur (4 L.) ou par des rampes en spirale dont les murs sont couverts d'inscriptions commémoratives rappellant les ascensions des souverains et des princes. On arrive au toit, tout hérissé de mansardes où logent les *Sampietrini*, tailleurs de pierre et ouvriers attachés à l'entretien de la Basilique. Du toit, on admire le merveilleux élan de la coupole, haute de 95 m. Les deux autres, latérales, constructions postérieures de Vignole, sont purement décoratives et n'ouvrent pas sur l'église. En s'avançant vers la façade, on domine le panorama de la place et de la ville. Reprenant l'ascension, on monte un escalier incommode entre les deux calottes de la coupole. Du haut de la 1re galerie (53 m.) et de la 2e (73 m.) on découvre une vue impressionnante de l'intérieur de la coupole, et, d'après les proportions des détails décoratifs, on juge de l'immensité de l'œuvre. On atteint la base de la lanterne, d'où la montée devient plus difficile. Une « loggia » permet de jouir d'un panorama superbe. Du côté de la façade de l'église, le Tibre avec les ponts Vict.-Emm., St-Ange et Humbert; ensuite le Château St-Ange, le Palais de Justice et, à g., le quartier des Prati di Castello. À dr., se dresse le monument de Vict.-Emm., derrière lequel on voit les statues de la façade de St-Jean-de-Latran; vers la g., le grand cube du Quirinal, au delà duquel apparaissent les coupoles et le clocher de Ste-Marie-Majeure; en continuant vers la g., le grand massif vert du Pincio, de la Villa Borghèse et de la Villa Giulia. Tout près, au N., l'ensemble des constructions vaticanes que l'on aperçoit comme sur un plan déployé: on reconnaît fort bien l'entrée de la Monnaie avec sa fontaine, la 1re petite cour (de la Sentinelle), la 2e (du Perroquet), la 3e (de St-Damase) avec les galeries vitrées des Loges de Raphaël, ensuite la grande cour du Belvédère et la dernière, de la Pigna (dont l'abside est très visible); en continuant vers la g., le jardin avec l'observatoire, le bois, le verger avec le Casino (petit pavillon) de Léon IV; la reproduction de la grotte de Lourdes; derrière, dans le fond, Monte Marioet la Station radiotélégraphique. Au S. le ch. de fer de Viterbe, et, sur l'esplanade du Janicule, le monument de Garibaldi; plus loin, St-Paul et, tout au fond, par les journées limpides, la ligne de la mer; vers le S.-E., les monts Albains.

L'ascension dans la *boule* de cuivre, au moyen d'une échelle droite, n'est que simple curiosité. L'intérieur, dont le diamètre est de 2 m. 50 environ, peut contenir 16 personnes s'adossant à la paroi concave. Par le soleil, la température y est insupportable.

Pour visiter les palais du Vatican, V. p. 181.

En revenant vers le centre, on suit le *Borgo Santo Spirito*, où l'on remarque: à dr., (invisible de la rue) *S. Michele in Sassia*, dont l'origine remonte à Charlemagne et qui conserve encore son ancien clocher (à l'intérieur, tombeau d'Ant. Mengs); ensuite, *S. Spirito in Sassia* (Pl. II 9), église fondée par Ina, roi des Saxons (728), pour les pèlerins de sa nation (Sassia) qui donnèrent ensuite au quartier le nom de *borgo*.

L'église a été rebâtie par Ant. da Sangallo le Jeune (1540); la façade fut élevée par Ott. Mascherino, sous Sixte-Quint. Le campanile, l'un des plus sveltes de Rome, est de style tout à fait toscan; il date de l'époque de Sixte IV et l'auteur en est peut-être Baccio Pontelli.

On rencontre ensuite l'*Hôpital de S. Spirito* (Pl. II 9). La construction en fut entreprise par Innocent III, et refaite par

Baccio Pontelli, sous Sixte-Quint. Benoît XIV, en faisant boucher les 32 arcades, enleva à l'édifice ses lignes harmonieuses. L'hôpital est surmonté d'une coupole octogonale qui éclaire un oratoire. (Le concierge permet presque toujours d'entrer: on peut voir, à l'intérieur, un autel d'André Palladio, au-dessus duquel un *St Job*, par Maratta). Le portail de l'hôpital est une œuvre de la Renaissance, d'une exécution parfaite: l'hôpital possède une bibliothèque médicale très importante: la *Bibliothèque Lancisiana.*

XV. — Le Vatican.

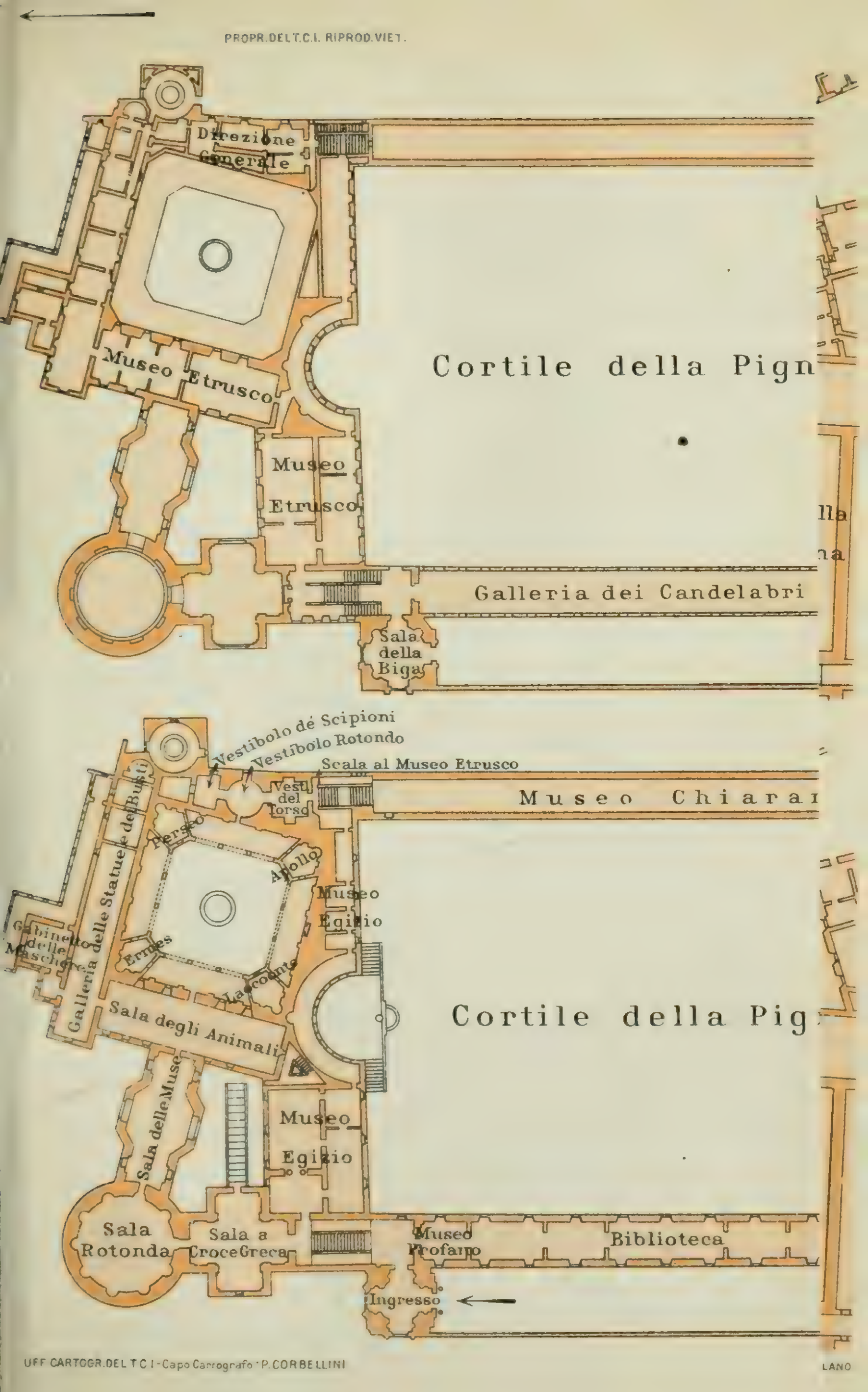
Au moyen âge les papes habitèrent le Palais de Latran. Il n'y avait alors, près de la première église St-Pierre, qu'une maison datant du pape Symmaque (498-514): c'est là que séjournèrent Charlemagne en 800 et Othon Ier en 980. Comme cet édifice menaçait de tomber en ruine au XIIe s., Eugène III (1150), Célestin III, et Innocent III le restaurèrent et l'agrandirent. Le Latran étant devenu inhabitable après l'incendie de 1308, Grégoire XI, au retour d'Avignon (1377), alla s'établir au Vatican, qui devint ainsi la résidence habituelle des papes et où, en 1378, eut lieu le 1er conclave. Alexandre V (1409-10) construisit le corridor (p. 170), unissant le palais au Château St-Ange; Nicolas V conçut le projet et commença en 1450 la construction d'une demeure grandiose; Sixte IV fit ériger en 1473 la chapelle qui porte son nom; Innocent VIII fit bâtir le pavillon qui devint l'habitation papale; Alexandre VI démolit plusieurs parties anciennes et les remplaça par un appartement nouveau, que l'on appelle aujourd'hui l'appartement Borgia. Ce fut Jules II qui entreprit avec le plus d'ardeur la reconstruction du Vatican: sous son pontificat, Bramante relia le pavillon d'Innocent VIII au palais par la grande cour du Belvédère. Léon X entoura la cour de St-Damase de *logge* (galeries); Paul III fit élever par Ant. da Sangallo le Jeune, la Chap. Pauline et la Sala Regia; Pie IV et Grégoire XIII chargèrent Pirro Ligorio de plusieurs travaux d'agrandissement; Sixte-Quint fit construire par Dom. Fontana le corps de bâtiment donnant sur la place St-Pierre et le grand salon de la Bibliothèque, qui partagea en deux la cour du Belvédère; Paul V fit l'aile du palais à g.

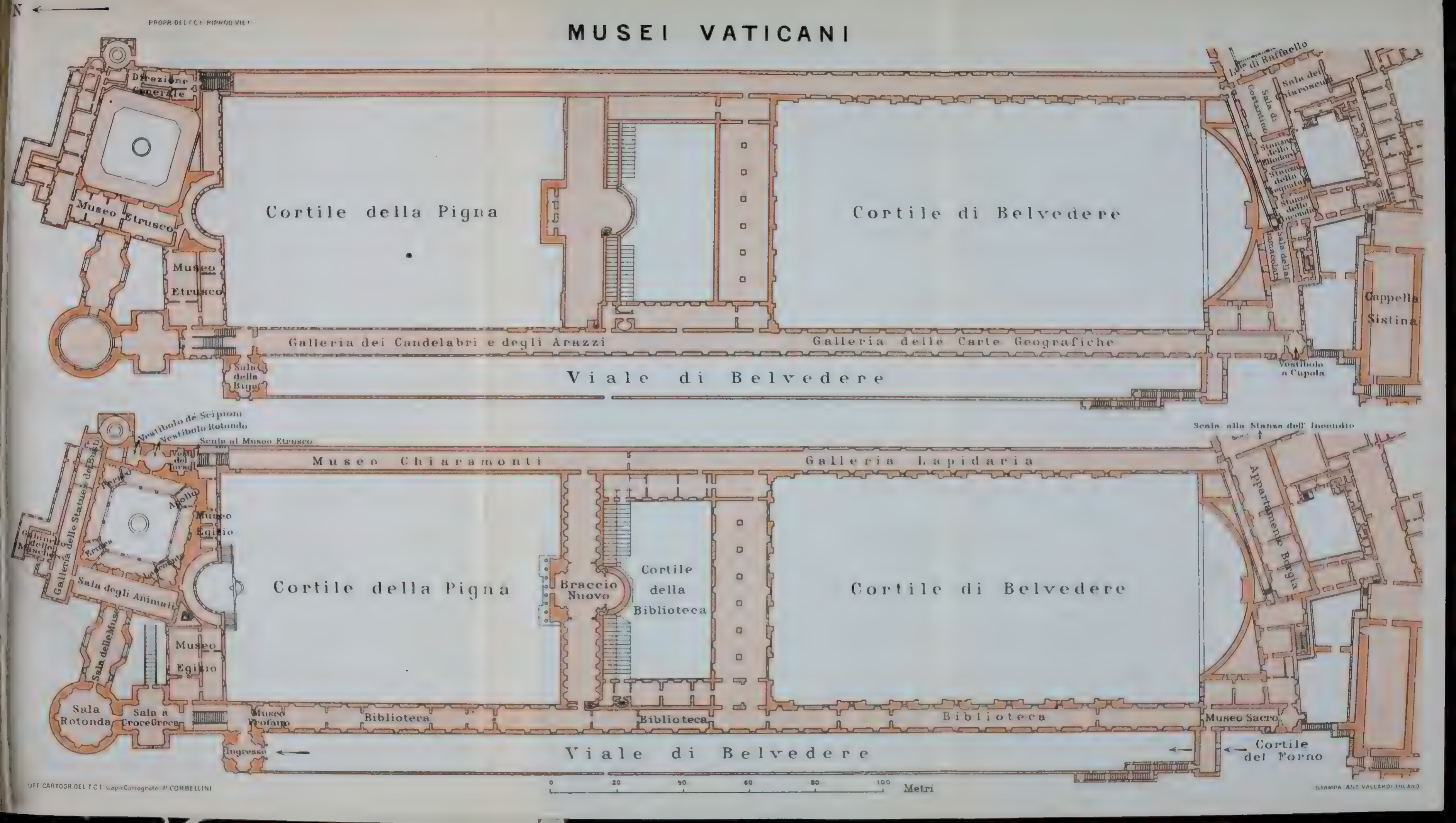
des *logge* de Raphaël; Urbain VIII commença la *Scala Regia* (Escalier Royal) d'après les plans du Bernin; Alexandre VII l'acheva; Clément XIV transforma l'ancien appartement d'Innocent VIII en un musée que Pie VI agrandit (architecte Simonetti) et auquel Pie VII ajouta le *Braccio Nuovo* d'après le plan de Raff. Stern; Grégoire XVI fonda les Musées Égyptien et Étrusque; Pie IX ferma le quatrième côté de la cour de St-Damase en couvrant la *Scala Pia;* Léon XIII fit restaurer et rouvrir au public l'appartement Borgia.

Aucun autre palais au monde ne peut égaler en intérêt et en importance historique et artistique le Vatican; c'est, à proprement parler, un ensemble de constructions couvrant à elles seules, sans compter les jardins, une superficie de 55.000 m. carrés, dont 25.000 environ occupés par les 20 cours; les salles, chapelles, etc., sont au nombre de mille: la fantaisie populaire en a augmenté le nombre jusqu'à 11.000. L'appartement du Pape et la Cour Pontificale n'occupent qu'une partie minime des palais: tout le reste est réservé à la bibliothèque, aux musées, et aux collections artistiques. On ne peut naturellement visiter le Vatican en un seul jour, à cause du nombre des galeries et de leur étendue. Pour éviter le surmenage il vaut mieux alterner les visites des musées avec les promenades dans les jardins ou des courses dans les alentours de la ville. L'impression produite par le Vatican est unique en son genre et frappe le touriste le moins instruit: c'est une synthèse de la grandeur de Rome à travers les siècles.

L'entrée des musées est très loin de celle de St-Pierre et du *Portone di Bronzo*, p. 172, qui est l'entrée principale du Vatican. Elle est située derrière celui-ci, à son extrémité N. (à dr. en regardant la façade de St-Pierre) et l'on n'y arrive que par un seul chemin (accessible aux voitures), contournant l'église St-Pierre. Cela fait environ 850 m. à franchir, de l'angle gauche de la colonnade, où stationnent habituellement les voitures, jusqu'au bout de la grande allée du Belvédère.

De l'extrémité de la colonnade, à g. de la façade de la Basilique de St-Pierre, on entre dans la *via della Sagrestia* en passant sous l'arcade, puis on longe le flanc de l'église. (Quelques pas plus loin, une dalle marque, dans le pavé, l'emplacement qu'occupait anciennement l'obélisque de la place, V. p. 172; à g., s'étend le *Camposanto dei Tedeschi*, peut-être le plus ancien de la Rome du moyen âge, et remontant à 779: il est réservé aux Allemands et aux Hollandais). Le passage sous la Sacristie aboutit à la grande *piazza della Sagrestia;* ensuite, en tournant à dr. vers l'abside de St-Pierre, on va à la *piazza*


PROPR. DEL T.C.I. RIPROD. VIET.
Direzione Generale
Museo Etrusco
Cortile della Pign
Museo Etrusco
Galleria dei Candelabri
Sala della Biga
Vestibolo dé Scipioni
Vestibolo Rotondo
Scala al Museo Etrusco
Vest. del Torso
Museo Chiara
Galleria delle Statue e dei Busti
Perseo
Apollo
Museo Egizio
Gabinetto delle Maschere
Ermes
Laocoonte
Cortile della Pig
Sala degli Animali
Sala delle Muse
Museo Egizio
Sala Rotonda
Sala a Croce Greca
Museo Profano
Biblioteca
Ingresso
UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. - Capo Cartografo P. CORBELLINI


N
PROPR. DEL T.C.I. RIPROD. VIET.
MUSEI VATICANI
Direzione Generale
Museo Etrusco
Museo Etrusco
Cortile della Pigna
Cortile di Belvedere
Logge di Raffaello
Sala dei Chiaroscuri
Sala di Costantino
Stanza della Segnatura
Stanza dell'Incendio
Sala della Immacolata
Cappella Sistina
Galleria dei Candelabri e degli Arazzi
Galleria delle Carte Geografiche
Sala della Biga
Viale di Belvedere
Vestibolo a Cupola
Vestibolo de Scipioni
Vestibolo Rotondo
Scala al Museo Etrusco
Scala alla Stanza dell' Incendio
Museo Chiaramonti
Galleria Lapidaria
Gabinetto delle Maschere
Galleria delle Statue e dei Busti
Museo Egizio
Sala degli Animali
Cortile della Pigna
Braccio Nuovo
Cortile della Biblioteca
Cortile di Belvedere
Appartamento Borgia
Sala delle Muse
Museo Egizio
Sala Rotonda
Sala a Croce Greca
Museo Profano
Biblioteca
Biblioteca
Biblioteca
Museo Sacro
Ingresso
Viale di Belvedere
Cortile del Forno
0 20 40 60 80 100 Metri
UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. Capo Cartografo P. CORBELLINI
STAMPA ANT. VALLARDI MILANO

di S. Marta; enfin, par la *via delle Fondamenta,* on arrive à une sorte de grand portail qui donne accès dans le *Cortile del Forno,* sur le territoire pontifical. On laisse à dr. une porte gardée par les Suisses et par où les voitures peuvent entrer dans la cour de St-Damase, et par un passage voûté on arrive au large *vialone di Belvedere,* entre le palais à dr. et les jardins à g. Ce long détour permet de remarquer les proportions colossales de la Basilique et la beauté majestueuse et élégante à la fois de la coupole de Michel-Ange.

À mi chemin de l'allée est l'entrée de la ***Pinacothèque Vaticane,** fondée par Pie VII, transférée dans cette aile du Palais par Pie X (1909) et enrichie de tableaux provenant de la Bibliothèque, de la Galerie de Latran, p. 132, et d'autres appartements du Vatican. Elle comprend un nombre assez limité de tableaux, presque tous des chefs-d'œuvre. Pour l'horaire des visites, V. p. 13. Directeur: le Prof. Biagio Biagetti. - Catalogue de 1913. V. le plan des Musées, ci-contre.

SALLE I (à dr.: Primitifs): 1, *St François d'Assise,* par Margaritone d'Arezzo; 27, le *Christ,* par Simone Martini; 28, *Crucifiement,* par Lippo Memmi; 54, *Crucifiement et St Pierre, St Paul et St Louis,* école de Giotto; 68, 82, *Vie de St Benoît, Adoration de l'Enfant Jésus,* par Lorenzo Monaco; 90, la *Vierge,* par Bernardo Daddi. – SALLE II (œuvres du XVe s.): 115, 116, la **Vierge, des Anges, St Dominique et Ste Catherine; 2 scènes de la vie de St Nicolas de Bari,* par Angelico; 123, *St Thomas reçoit de la Vierge la ceinture,* par Benozzo Gozzoli; 129, la *Ste Famille,* par Andrea del Sarto; 140, *Couronnement de Marie,* par Filippo Lippi (vers 1460); 141, **le Platina préposé par Sixte IV à la Bibliothèque du Vatican, en présence de Julien et de Jean De la Rovère, de Girolamo et de Raffaello Riario,* admirable fresque de Melozzo da Forlì, reportée sur toile; 142, 143, la *Vierge avec l'Enfant Jésus et 6 Saints,* la *Vierge avec l'Enfant Jésus et 2 Saints,* par Marco Palmezzano; 144, *Annonciation,* probablement du même auteur; 145, *Miracles de St Vincent Ferrier,* par Francesco del Cossa; *François Sforza,* par Bernardino dei Conti; 147, la *Vierge avec l'Enfant Jésus,* par Lorenzo di Credi; 150, la *Vierge avec l'Enfant Jésus, St Jérôme, et St Barthélemy,* par Moretto; 151, **St Jérôme,* ébauche de Léonard de Vinci; 153, 154, *St Pierre et St Paul,* par Fra' Bartolomeo; 155, le *Rédempteur,* attribué au Corrège; 158, la *Ste Famille,* par Garofalo; 166, *Présentation au temple,* par Sano di Pietro; 176, *Vision de St Thomas d'Aquin,* par Sassetta. – SALLE III (écoles de l'Ombrie et des Marches): 187, la *Vierge avec l'Enfant Jésus, St Michel et Ste Ursule,* par Allegretto Nuzi; 191, la *Vierge avec Ste Anne,* par Lorenzo da Sanseverino; 192, la *Vierge avec l'Enfant Jésus,* par Francescuccio Ghissi; 211, 212, *Triptyque de Camerino, polyptyque de Montélparo,* par Nicolò da Foligno; 213, *Assomption,* par Cola dell'Amatrice (1515); 214, *Couronnement de Marie,* par Pinturicchio (1503); 215, la *Vierge avec l'Enfant Jésus,* manière du même artiste; 217, la *« Madonna della Spineta »,* par Spagna (vers 1507); 218, la *Vierge vénérée par les auditeurs de Rote,* par Antoniazzo Romano; 219, 220, *Trois Saints, Résurrection,* par le Pérugin. – SALLE IV (de Raphaël): 224, la *Vierge et 4 Saints,* par le Pérugin; 225, le *Couronnement de Marie,* par Raphaël (1503) première grande composition du peintre, tentée au moyen d'éléments empruntés au Pérugin et à Pinturicchio; 226, *Les Mystères* (Annonciation, Épiphanie, Présentation au temple); prédelle du tableau précédent, mais où les formes marquent un progrès; 227, **Les trois Vertus théologales* (pré-

delle de la Descente de croix, p. 84), par le même (1507); 228, *« *Madone de Foligno* » par le même (1512), ex-voto du prélat Sigismondo Conti, secrétaire de Jules II, offert à la suite du danger auquel il avait échappé pendant le siège de Foligno, une bombe étant tombée sur sa maison: en haut la Vierge avec l'Enfant Jésus, assise sur les nuages, se détachant au-dessus d'un globe entouré de chérubins; en bas, à g., St Jean-Baptiste et St François et à dr., St Jérôme qui présente Conti à Marie; au milieu, un ange charmant; au fond, Foligno, la chute du projectile et l'arc-en-ciel, signe de paix. La noblesse, l'élégance, la puissance du coloris en font une des œuvres les plus sublimes de l'artiste. 229, **Transfiguration*, dernière œuvre de Raphaël. Sur la cime du Mt Thabor, les apôtres Pierre, Jacques et Jean s'étant réveillés voient à travers une lumière fulgurante le Christ qui lentement monte au ciel, adoré par Élie et par Moïse; au pied du mont, les autres apôtres et la foule, parmi laquelle se trouve un jeune homme possédé du démon. La composition et la partie supérieure du tableau sont du maître; la partie inférieure fut achevée par Jules Romain et Francesco Penni. 230, « *Madonna di Monteluce* », par Jules Romain et Francesco Penni; 231, *St Jérôme*, par Giovanni Santi. – On retourne au vestibule et l'on continue tout droit à la Salle V (école vénitienne): 232, *Pietà*, par Giovanni Bellini; 233, 234, la *Vierge avec l'Enfant Jésus* (1482), *Pietà*, par Carlo Crivelli; 237, polyptyque d'Antonio Vivarini; 238, 239, *« *Madonna di San Nicolò dei Frari* » (1523), *Le doge Nicolò Marcello*, par le Titien; 240, *St Georges*, par Paris Bordone; 241, *Ste Hélène*, par Paul Véronèse; 243 *Ste Famille et Saints*, par Bonifacio Veronese; 244, *St Bernard* (?), par Sebastiano del Piombo. – Salle VI (artistes du XVII[e] s.): 245, 246, **Descente de Croix*, *St Pierre renie le Christ*, par le Caravage; 247, *Ste Famille*, par Carlo Maratta; 248, 249, la *Vierge avec l'Enfant Jésus*, *Cardinal*, par Sassoferrato; 250, 251, *Miracle de St Grégoire le Grand*, *Vision de St Romuald*, par Andrea Sacchi; 252, 253, *Annonciation*, *Repos pendant la fuite en Égypte*, par Federico Barocci; 255, 256, 257, *St Jean-Baptiste*, *Ste Marguerite de Cortone*, *la Madeleine*, *Incrédulité de St Thomas*, par le Guerchin; 259, 260, la *Vierge et des Saints*, *Crucifiement de St Pierre*, par le Guide; 261, *Martyre de St Laurent*, par l'Espagnolet; 262, **Communion de St Jérôme*, par le Dominiquin (1614). – Salle VII (non italiens): 263, un *Vieillard*, par David Teniers le Jeune; 265, *Martyre de St Érasme*, par Nicolas Poussin; 266, 267, le *Mariage de Ste Catherine*, *Adoration des bergers*, par Murillo; 270, *Martyre de St Processe et de St Martinien*, par Valentin; 271, *Pietà*, par Lucas Cranach le Vieux; 275, *George IV d'Angleterre*, par Thomas Lawrence.

L'entrée des ***Musées du Vatican** est au fond de l'allée du Belvédère. Ces musées sont assurément la plus grande collection d'antiques qui existe au monde; leur origine remonte à une collection que les papes de la Renaissance avaient réunie dans la Cour du Belvédère, mais dont une grande partie a été ensuite dispersée ou donnée à la Ville de Rome ou à l'étranger. La réorganisation et le classement des collections actuelles sont dus surtout aux papes du XVIII[e] et du XIX[e] s.: nous sommes redevables à Clément XIV et à Pie VI du *Musée Pio-Clementino;* à Pie VII, du *Musée Chiaramonti* et du *Braccio Nuovo;* à Grégoire XVI, du *Musée Grégorien* (égyptien et étrusque). Directeur: le Comm. Prof. Bartolomeo Nogara. Jours et heures de visite, p. 13. V. le plan des Musées, p. 182.

I. — *Musée Pio-Clementino.

Ce musée constitue le noyau, pour ainsi dire, des collections d'antiques du Vatican; il se compose de douze salles et locaux divers.

Un large escalier conduit à la **Salle à croix grecque**, construite par Simonetti, sous Pie VI. Dans le pavé: *trois mosaïques* antiques, représentant l'une, un bouclier avec le *buste de Minerve;* la 2e une **corbeille de fleurs;* la dernière, un *Bacchus*. 309, le *sarcophage de Constance*, fille de Constantin, en porphyre, orné de pampres et d'*Enfants qui vendangent* (symboles chrétiens); 389, le *sarcophage*, en porphyre, *de Ste Hélène, mère de Constantin, avec une troupe de cavaliers fondant sur des barbares prisonniers et les bustes de Constantin et d'Hélène;* 597, *Auguste* en pontife; 601, bas-relief: trépied montrant *Ulysse et ses compagnons chez Polyphème* (IIe s. ap. J.-C.); 605, *Nation vaincue*, probablement de race celtique; 603, fragments de sarcophage historiés représentant le *mythe de Médée*.

Salle ronde, construite par Simonetti, qui s'inspira du Panthéon. Dans le pavé, la *mosaïque d'Otricoli* représentant une *lutte des Grecs et des Centaures, des Tritons et des Néréides*: au milieu de la salle, une énorme coupe en porphyre d'une seule pièce; 537, 538, hermès de la *Comédie* et de la *Tragédie;* 539, **Jupiter d'Otricoli*, buste colossal, d'une beauté majestueuse, attribué à Bryaxis (IVe s. av. J.-C.); 540, *Antinoüs* (m. 130 ap. J.-C.) *représenté en Bacchus* (la draperie, qui à l'origine était en bronze doré, a été restaurée par Thorwaldsen), d'après un prototype grec du IVe s. av. J.-C.; 541, *Faustine la Jeune* (m. 141), femme d'Antonin le Pieux; 542, **statue de Déesse*, réplique ou dérivation, probablement de la Némésis d'Agoracrite, idole du temple de Ramnuntès; 543, *tête d'Adrien*, provenant de son mausolée; 544, *Hercule*, statue en bronze doré aux proportions colossales, réplique d'une œuvre de l'école de Scopas remontant au commencement de l'Empire; 545, *buste d'Antinoüs;* 546, *Junon* (Héra Barberini), réplique romaine d'une idole de l'école de Phidias attribuée à Alcamène; 547, *Divinité marine* (de Pouzzoles), personnifiant, dit-on, le golfe de Baies (spécimen intéressant de la fusion des éléments marins avec les traits humains); 548, *Nerva*, d'après un original représentant Jupiter; 549, buste de *Sérapis*, d'après un original de Bryaxis; 550, *Claude* en Jupiter; 551, *tête de Claude;* 552, *Junon Sospita* de Lanuvium, œuvre du temps des Antonins; 553, *tête de Plotina* (m. 129), femme de Trajan, œuvre du temps d'Adrien; 554, *tête de Julia Domna* (m. 217), femme de Septime-Sévère; 555, le *Génie d'Auguste;* 556, *tête de Pertinax* (?).

Salle des Muses (architecture de Simonetti; peintures de Conca). La salle est précédée d'un Vestibule dans lequel on remarque: 525, *Périclès*, réplique du portrait de Crésilas; 529, *Bias;* 531, *Périandre*. On entre ensuite dans la superbe Salle octogone, aux seize colonnes en marbre de Carrare, qui tire son nom des neuf statues des Muses. Sept de ces statues, ainsi que celle d'Apollon, ont été trouvées dans une Villa près de Tívoli et on les considère généralement comme des copies d'une œuvre de Praxitèle ou de son école (il paraît que les originaux étaient en bronze) mais peut-être ne proviennent-elles pas toutes du même groupe. 516, *Apollon citharède*, statue très expressive; 511, *Érato;* 517, *Terpsichore;* 508, *Polymnie;* 499, *Melpomène;* 503, *Thalie;* 515, *Calliope;* 505, *Clio*. Le groupe des Muses est complété par: 504, *Uranie;* 520, *Euterpe*, statues de provenance différente et qui à l'origine ne représentaient point des muses. Les statues sont alternées avec des hermès: 509, *Métrodore;* 507, *Antisthène;* 506, *Démosthène;* 502, *Eschine;* 500, prétendu *Zénon;* 498, *Épicure;* 521, *Euripide;* 519, *Platon* (non Zénon); 518, stratège grec (*Alcibiade*?); 514, *Socrate;* 512, *Épiménide;* 510, prétendu *Alcibiade*.

Dans le 2e Vestibule: 492, *Sophocle;* 490, *Diogène* (?); 489, *Danse pyrrhique*, art attique du IVe s. av. J.-C.; 483, la *naissance de Bacchus*.

On passe dans la **Salle des Animaux** où est exposée une collection de statues et de groupes d'animaux ou de scènes dans lesquelles les animaux

jouent un rôle. Ce sont presque toutes des œuvres décoratives qui devaient orner des jardins, des terrasses, des fontaines, etc. Le pavé de la salle est incrusté de mosaïques anciennes. 134, *Hercule traînant le lion de Némée*, art de Pergame; 137, *Hercule terrassant Diomède de Thrace;* 141, *Hercule avec le trépied*, ou mieux, *Hercule au sanglier;* 208, *Hercule tuant Géryon;* 138, *Centaure portant un Amour sur son dos;* 139, *Chasseur à cheval;* 176, une *truie avec ses petits;* 179, *Nymphe donnant à boire à un petit Satyre;* 228, *Centaure marin enlevant une Nymphe;* 228, le *Minotaure.* Sous les consoles, des mosaïques représentant des scènes d'artistes dramatiques. Au fond de l'aile droite, **Méléagre*, d'après un original en bronze de Scopas (IVe s. av. J.-C.).

La Galerie des Statues, faisant suite à la salle des animaux, appartient au pavillon du Belvédère construit par Innocent VIII, transformé en Musée par Clément XIV et Pie VI. On y aperçoit encore des restes de peintures de Pinturicchio. – 250, *Éros de Centocelle*, dit aussi le Génie du Vatican, dénomination qui est très incertaine, car c'est probablement une statue de *Thanatos*, le démon de la Mort, attribué à Céphisodote, père de Praxitèle. 253, *Triton*, art alexandrin; 255, *Pâris;* 259, *Apollon citharède*, restauré en Minerve, type de la fin du Ve s.; 261, *Pénélope*, du Ve s.; 264, **Apollon Sauroctone*, ou Apollon guettant un lézard qu'il va tuer, ravissante composition d'après l'original de Praxitèle; 265, *Amazone*, dont la tête appartient à une autre statue antique, d'après un original, dit-on, de Crésilas; 270, *Muse*, restaurée en Uranie appartenant à la série des 7 trouvées à Tívoli, p. 185; 271, 290, *Posidippe* et un prétendu *Ménandre*, statues romaines d'après des originaux grecs; 395, *Apollon citharède*, copie d'après un original grec d'un archaïque attardé; 396, *Narcisse*, statue romaine, d'après des types alexandrins; 398, l'*empereur Macrin;* 399, *Esculape et Hygie*, de type alexandrin; 402, groupe de *deux Niobides*, fragment ayant appartenu au groupe de Florence; 412, 413, *deux superbes candélabres (dits candélabres Barberini), provenant de la Villa Adriana; 414, **Ariane endormie*, chef-d'œuvre d'art alexandrin, IIIe s. av. J.-C.; au-dessous, un sarcophage orné d'une *gigantomachie*, inspirée d'une peinture de l'école de Pergame; 416, *Bacchus et Ariane*, provenant de la Villa Adriana; 417, *Mercure;* 420, *Lucius Vérus*. Sur les bases de plusieurs de ces statues, il y a des inscriptions de la famille Julia Claudia qui ont été trouvées près du Mausolée d'Auguste (V. Nos 248, 400, 408, 417, 420). À l'entrée du Cabinet des Masques, fragment d'une superbe **stèle funéraire*, représentant un *jeune homme qui parle à son esclave, tandis que celui-ci lui présente un strigile et une fiole d'huile*, original grec du Ve s.

Salles des Bustes – Ire SALLE: 277, *Néron* en Apollon citharède; 275, personnage de l'époque alexandrine; 274, *Auguste* en frère Arvale; 273, **Octave adolescent*, sculpture d'une grande finesse; 293, *Caracalla*, tête très expressive; 363, *Philippe le Jeune;* 388, *un Romain et une Romaine*, couple de l'époque républicaine, fort caractéristique. – IIe SALLE: 307, *Saturne*, copie d'après un original du Ve ou du IVe s.; 310, *Guerrier*, d'après un ex-voto d'Attale; 311, *Ménélas* (tête), ayant appartenu au groupe de Ménélas portant le corps de Patrocle; 298, *Sérapis*, d'après un original de Bryaxis; 238, base rectangulaire embellie de dessins ornementaux néo-attiques; 348, *Masque de Jupiter Ammon*, d'après l'original du commencement du IVe s.; 352, *une Suppliante*, d'après le prototype du Ve s. – IIIe SALLE: 326, *Jupiter*, ressemblant vaguement au Jupiter de Phidias mais ayant toutes les lignes caractéristiques du style hellénistico-romain; 338, *Prince* de l'époque alexandrine en Dionysos.

Cabinet des Masques (entrée V. ci-dessus) construit avec des fragments architectoniques, en partie antiques, et décoré par Dom. de Angelis. Il tire son nom de **quatre mosaïques* anciennes provenant de la Villa Adriana, qui en forment le pavé et représentent des masques de théâtre. 425, *Nymphe dansant*, œuvre de dérivation ionienne; 427, *Vénus* accroupie au bain, réplique du célèbre original de Dœdalses de Bithynie, école du IIIe s. av. J.-C.; 439, siège de bain; 443, *Apollon*, d'après un original attribué

à Euphranor (IVᵉ s.); 431, 442, 434, fragments d'une frise représentant des scènes de la *jeunesse d'Hercule*, dérivation de peintures alexandrines.

On traverse de nouveau la salle des bustes, on revient à la salle des animaux et l'on entre dans la **Cour du Belvédère**, construite par Giac. Della Porta, d'après le plan de Bramante et transformée par Simonetti (1775) qui ajouta les 4 cabinets aux coins de la colonnade. Des deux côtés de la porte, **deux molosses*, œuvre de l'école de Pergame.

À dr. le **Cabinet du Laocoon**, renfermant le célèbre groupe de ***Laocoon** et de ses deux fils étouffés par les serpents d'Apollon. C'est là une grandiose représentation plastique de l'épisode que Virgile a chanté dans l'Énéide. On sait que Laocoon, prêtre d'Apollon, voulut avertir les Troyens, ses compatriotes, du piège que les Grecs leur tendaient et partant les déconseilla d'introduire dans la ville le fameux cheval de bois. Le dieu, furieux, châtia Laocoon en le faisant mourir, ainsi que ses enfants, de cette mort atroce. Ce groupe fut trouvé en 1506 dans les Thermes de Titus et tout de suite identifié avec celui que Pline décrit; on l'attribue aux sculpteurs de Rhodes: Agésandre, Polydore et Athénodore (vers 50 av. J.-C.). C'est donc une œuvre de la fin de la période hellénistique, représentant avec une virtuosité extraordinaire le paroxysme de la souffrance humaine. Les trois bras levés au ciel ont été restaurés par Giov. Montorsoli d'après les conseils de Michel-Ange, mais le bras dr. du père et le bras dr. du fils cadet étaient moins tendus et moins écartés du corps, en sorte que la ligne générale, correspondant mieux au plan pyramidal du groupe, était plus harmonieuse. – En continuant, sous les arcades, on voit: un fragment de la frise de l'*Ara Pacis*, p. 76; 85, *Hygie* (tête de Minerve, d'après le type du Vᵉ s.); 155, *Autel d'Auguste*, dédié en l'an 12 av. J.-C.; 88, *Rome conduisant un empereur victorieux sur son char*, provenant peut être de l'Arc de Trajan.

Cabinet d'Apollon: 92, ***Apollon du Belvédère**, d'après un original peut-être du IVᵉ s., en bronze, que tous les critiques attribuent aujourd'hui à Léocharès. Le dieu est représenté en mouvement: il avance pour mieux observer l'effet d'une flèche qu'il vient de lancer. Les formes sveltes et élégantes, le modelé harmonieux du corps juvénile, le regard pénétrant, font de cette statue un chef-d'œuvre des plus admirés; 28, sarcophage ovale sur lequel se déroule un **cortège bachique* d'un art original et plein de fraîcheur; 31, sarcophage de Sextus Varius Marcellus.

Cabinet de Persée, contenant trois œuvres d'Antonio Canova, le grand sculpteur qui florissait au temps de Napoléon et que le Pape voulut honorer en plaçant ses statues parmi les antiques. 32, *Persée*, création d'un art pur, mais froid, inspiré de l'Apollon du Belvédère; 33 et 33 A, *Creugante* et *Damoxène*, œuvres d'une remarquable noblesse, prouvant toutefois l'impuissance de l'imitation. – 38, fragment d'une frise montrant *Artémis et Hécate luttant contre les Géants:* 49, sarcophage décoré d'un *combat d'Amazones*, dans le style du IIIᵉ s. ap. J.-C.

Cabinet d'Antinoüs: 53, **Hermès* (et non Antinoüs comme on le croyait jadis), du type de Praxitèle, peut-être Hermès *psychopompos*, ou conducteur d'âmes aux enfers. La tête ressemble d'une manière frappante à celle de l'Hermès de Praxitèle, à Olympie; 61, fragment du groupe des *Néréides*, d'art hellénistique; 69, *Sophocle;* 27, sarcophage sur lequel est représenté un port, peut-être celui d'Ostie, et *Énée et Didon à Carthage.*

Vestibule rond. *La rose des vents;* 7, statue de femme, peut-être une Charis ou Péitho ou une autre divinité aphrodisiaque.

À g. la **Salle des Monuments historiques.** On y a récemment placé les monuments funèbres des Cornelii Scipiones, dont les chambres funéraires furent trouvées sur la voie Appienne, p. 164. Au milieu, *sarcophage* en péperin *de L. Scipion Barbatus*, consul en 298 av. J.-C. et vainqueur des Samnites alliés des Étrusques et des Gaulois. Le sarcophage a la forme d'un autel de style dorique, mais le caractère général de l'œuvre est étrusque. L'inscription est en vers saturniens et en langue archaïque: on l'attribue

à Ennius, dont on veut reconnaître les traits dans ceux de la tête en péperin placée près du sarcophage même.

Parmi les autres inscriptions, remarquer à g. celle de Lucius Cornelius Scipion qui conquit la Corse en 259 av. J.-C.; à dr. celle de L. Mummius: c'est une dédicace à Hercule, après la destruction de Corinthe en 146 av. J.-C.

À dr., **Vestibule du Torse** ou *carré; *torse du Belvédère*, retrouvé sous Jules II au Campo dei Fiori, sculpture célèbre signée du nom d'Apollonius, sculpteur athénien des derniers temps de la République romaine. C'est une œuvre de style éclectique exécutée de main de maître, mais l'interprétation en est douteuse (Hercule, Polyphème, Prométhée ou Sciron, Marsyas, etc.); 44, l'*Ara Casali*, autel du temps de l'Empire, orné de bas-reliefs très intéressants se rapportant au mythe de la prise de Troie et aux origines de Rome.

Sur le mur de dr. les fragments des Tables des Actes des *Fratres Arvales*, dont l'un a conservé jusqu'à nous l'hymne chanté pendant les cérémonies, un des textes latins les plus anciens.

On revient dans la Salle à croix grecque, on sort sur le palier et l'on trouve à g. l'entrée du

II. – Musée Égyptien.

Fondé par Grégoire XVI (1839), organisé par le Père Ungarelli et d'autres savants, il renferme des objets provenant de différents musées et de la Villa Adriana, où était un sanctuaire égyptien. Direct.: Prof. Comm. Orazio Marucchi. - Catalogue Marucchi, Rome, 1902.

Ire Salle: trois sarcophages de l'époque saïtique (VIe s.); dans les vitrines, des caisses de momies de la XXIIe dynastie (Xe s.). – IIe Salle: 11, *Le roi Mentuhotep*, de la XIe dynastie; 8, 26, la *déesse Séchet;* 22, fragment d'une statue de *Ramsès II* (XIXe dynastie); 17, statue de la *reine Tuaa*, mère de Ramsès II; 16, 18, *lions* portant le nom du Pharaon Nectanébo (IVe s.); 12, *Ptolémée Philadelphe* (IIIe s.); 14, sa femme, *Arsinoé*. – IIIe Salle: Objets d'imitation gréco-romaine, presque tous de la Villa Adriana: statues d'*Antinoüs* et *du Nil*. Calque de la célèbre inscription de Rosette qui permit à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes. - Stèle d'art copte. VIe Salle: 113, *Prêtre naophore*, portant un petit autel orné d'inscriptions qui se rapportent à la conquête de l'Égypte par Cambyse (525); 87, fragment d'un autel du temps de Tutmès III (XVIIIe dynastie); *canopes* ou vases funéraires destinés à contenir les entrailles des défunts. – Hémicycle: sarcophages et dessus de caisses (l'un montrant une divinité anthropomorphe, de l'époque saïtique, l'autre de l'époque romaine, trouvé à Antinoé). Dans la vitrine centrale: la stèle d'un gardien de la pyramide de Chéops (4000 av. J.-C.); 130, stèle de la reine Ramaka (XVIIIe dynastie). – Dans les trois cabinets suivants: menus objets (statuettes, amulettes) et papyrus: ces derniers en grande partie se rapportent au livre des morts. – Xe Salle (Antiquités Assyriennes): bas-reliefs et inscriptions cunéiformes du temps des Sargonides (IXe-VIIIe s.) Inscriptions nabathéennes du Ier s. ap. J.-C.; inscriptions cufiques des XIIe et XIIIe s. ap. J.-C.

En sortant du Musée on monte dans l'escalier en colimaçon qu'on voit en face, jusqu'au 2e étage, où se trouve l'entrée du

III. – *Musée Étrusque Grégorien.

Fondé par Grégoire XVI (1836), il comprend les objets trouvés dans les fouilles entreprises dans l'Étrurie méridionale de 1828 à 1836 et le matériel réuni dans le Latium sous Pie IX. Le Musée est à présent (1924) en complète restauration et en partie fermé au public.

Ire Salle: Sarcophages: un, orné d'un *Cortège de magistrats;* un autre avec le *Massacre des Niobides;* un troisième avec un *Cortège nuptial* (?).

IIe SALLE: Objets provenants du célèbre tombeau de Cervetéri (Cære) (provisoirement placé dans la Salle des bronzes), dit **tombeau Regolini-Galassi* d'après les noms des archéologues qui en firent la découverte. Le tombeau était à tumulus, à trois compartiments et devait appartenir à un lucumon ou prêtre-roi (650-600 av. J.-C.). Ces objets diffèrent entre eux comme facture et comme style, quoiqu'ils soient presque tous orientalisants: leur centre de production n'a pas encore été déterminé (Chypre, Rhodes, l'Italie méridionale, etc.). À remarquer, parmi les objets d'or ou d'électron: des boucles de ceinture, un collier en or repoussé, des coupes phéniciennes en argent repoussé, un verre en argent orné d'animaux, des plaques de bronze repoussé. Aux parois, reproductions des peintures du tombeau dit des *Bighe* à Tarquinies, très importantes parce que l'original est presque effacé.

IIIe SALLE. C'est là que commence la superbe collection des vases grecs importés en Étrurie et des vases étrusques et italiques, classés par ordre chronologique. Ils furent trouvés en grande partie dans les nécropoles de Cœre et de Vulci.

Cette première salle contient les vases corinthiens, cyrénaïques et attiques du VIe s. av. J.-C. Dans la 1re vitrine remarquer une coupe cyrénaïque, avec le *mythe de Prométhée;* dans la 2e, plusieurs amphores panathénéennes à huile avec l'image d'Athéna promachos, que l'on distribuait aux fêtes panathén aïques. Au milieu, la splendide **Amphore d'Exekias,* sur laquelle sont représentés *Achille et Ajax jouant aux dés* et les *Dioscures entre Léda et Tyndare.*

IVe SALLE (en forme d'hémicycle, qui suit la ligne de la grande niche du Cortile della Pigna). Vitrine I: amphores de Nikosthène et autres vases de la fin du VIe s. av. J.-C., parmi lesquels une coupe avec ce souhait: *Bois et sois heureux.* – Vitrines K et L: coupe avec des grands yeux porte-bonheur; grands vases avec figures rouges du commencement du Ve s. av. J.-C. – Vitrine M: *hydrie, sur laquelle est représenté le *Voyage d'Apollon sur le trépied ailé à travers la mer:* *coupe, *Hermès volant les bœufs d'Apollon,* attribué à Brygos; *amphore, *Achille.*– Vitrine N: *coupe, *Le dragon vomissant Jason,* chef-d'œuvre attribué à Euphronios; des rhytons à tête d'Hercule et de nègre; *amphore, *Hélène menacée par Ménélas après la prise de Troie et sauvée par l'intervention d'Aphrodite.* Cette scène, répétée dans deux métopes du Parthénon, dérive certainement d'un grand tableau du milieu du Ve s. av. J.-C. À la paroi, dans une niche, *vase à fond blanc, la *Naissance de Dionysos,* d'une valeur exceptionnelle pour la connaissance de la peinture attique du milieu du Ve s. av. J.-C. – Vitrine O: coupe, *Médée et les Péliades; Midas; Œdipe et le sphinx.* - Vitrine P: coupe, *Triptolème,* fin du Ve s. av. J.-C.

Ve SALLE: sur le mur, reproductions de peintures trouvées dans le célèbre tombeau François, de Vulci (scènes de l'Iliade et d'autres très importantes pour la compréhension des légendes étrusques et romaines). Les originaux, conservés au Musée Torlonia, ne sont pas visibles. – Belle série de poteries fabriquées en Italie du IVe au IIe s. av. J.-C.; remarquer les colossales amphores apuliennes, les vases phlyaciques, les vases dits de Gnathia. – On revient dans la IVe Salle et l'on entre à dr. dans la

VIe SALLE (des bronzes): le **Mars de Todi,* grande statue du IVe s., portant une inscription en langue ombrienne, qui signifie: Ahala Trutius a dédié cette statue; *Enfants* (inscription étrusque); collection très riche d'*ustensiles de ménage,* candélabres, brûle-parfums, trépieds, vases; armes; miroirs en bronze, sur lesquels sont représentées des scènes mythologiques; cistes (dont la fabrication était une industrie presque exclusive de Préneste); à remarquer la **ciste de Vulci,* ornée d'élégantes représentations bachiques (IIIe s .) et ayant un manche formé de deux statuettes, Vénus et Adonis (?) sur deux cygnes.

VIIe SALLE: Plaques décoratives en terre cuite, destinées au revêtement de petits édifices; restes fictiles de la décoration de temples étrusques

et latins; sarcophages en terre cuite, ornés des portraits des défunts; autre sarcophage, *Adonis mourant;* le *Mercure de Tivoli*, statue des derniers temps de la République.

On revient dans la VIe Salle et l'on entre dans un petit couloir où sont placées plusieurs urnes cinéraires en albâtre et en travertin (travail étrusque des IVe-IIIe s.), ornées sur le devant de scènes mythologiques et, sur le couvercle, du portrait du défunt, remarquable souvent pour son caractère réaliste.

VIIIe SALLE (peintures antiques): les **Noces Aldobrandines*, chef-d'œuvre d'art ancien, trouvé près de l'église S. Vito en 1606. Cette fresque reproduit probablement une peinture de Aétion, représentant les préparatifs pour le mariage d'Alexandre le Grand avec Roxane. L'époux attend, tandis qu'une femme encourage la fiancée et d'autres femmes chantent l'épithalame. Les personnages sont représentés sous les traits de diverses divinités. – À la paroi de g., le magnifique ensemble des *épisodes de l'Odyssée*, œuvre du Ier s. de l'Empire, découverte en 1848. – Autres peintures remarquables: les *héroïnes de Tor Marancio*, dans lesquelles on reconnaît les protagonistes des tragédies grecques les plus célèbres, Phèdre, Myrrha, Pasiphaé, Canace; enfin peintures d'Ostie, trouvées dans une villa du IIIe s. de l'Empire.

À ces peintures seront ajoutées aussi celles qui sont maintenant dans la dernière salle du Musée de Latran, p. 132.

On descend au 1er étage, puis par le grand escalier on va au

IV. – *Musée Chiaramonti.

Le musée se divise en trois parties: le *Musée Chiaramonti* proprement dit. la *Galerie lapidaire* et le *Braccio Nuovo*.

Le MUSÉE CHIARAMONTI occupe la moitié d'un corridor de 300 m. de long, subdivisé en travées numérotées. – Travée XXX (à dr., entrée du Jardin de la Pigna, p. 201); 733, bas-relief avec *trois femmes*, fragment dont les parties manquantes (reproduites ici en plâtre) sont au Musée des Thermes; 179, sarcophage avec le *mythe d'Admète et d'Alceste*. – XXIX: 704, *Ulysse présentant la coupe à Polyphème;* 698, *Cicéron*. – XXVIII: 683, *Esculape et Hygie*, reproduction des idoles de l'Asclépiéion de Kos, œuvre des fils de Praxitèle. – XXVII: 652, *tête de Centaure;* 643, fragment de la *naissance d'Erichthonius*, fils de la Terre, adopté par Minerve; 642, 644, *Danseuses* (Horaïdes et Agraulides). – XXVI: 638, torse de femme, original grec de la fin du Ve s.; 636, *Hercule et Télèphe;* 494, *Tibère* (type de Jupiter). – XXV: 621, tête, copie des cariatides de l'Erechthéion d'Athènes (école de Phidias); 607, *tête de Neptune*, d'après l'original de Lysippe. – XXIV: 587, *Ganymède et l'aigle*, école de Praxitèle. – XXIII: 558, *tête d'Athéna adolescente*, œuvre de Timothée. – XXII: 547, tête colossale de *Trajan;* 544, *Silène*, école de Lysippe; 543, statue impériale à tête d'athlète, manière de Scopas. – XXI: 535, tête de *Gaulois*, provenant des groupes d'Attale; 510 A, 512, magnifiques *portraits* de la fin de la République et représentant le même personnage, L. Munatius Plancus, à deux âges différents, ou bien deux parents; 508, *Ménandre;* 507, *tête d'Athlète*, manière de Polyclète. – XX: 497, bas-relief: un moulin; 494, *Tibère*, en Jupiter. – XIX: 465, *prétendue *Pénélope*, fragment d'un haut-relief grec du Ve s. – XVII: 441, portrait grec d'homme, prétendu *Alcibiade;* 424, *Sylla;* 420, *Vulcain*, d'après un original d'Alcamène. – XVI: 401, tête d'*Auguste;* 399, tête de *Tibère;* 400, *Tibère*, représenté avec la *corona civica*, statue trouvée à Véies. – XV: 372 A, **Cavalier*, bas-relief de la Béotie du Ve s., style de Phidias; 363, tête de femme, archaïque, style du Péloponèse; 360, les *trois Grâces*, d'après un original du Ve s. – XII: 294, *Hercule*, style mélangé rappelant Polyclète et Lysippe. – XI: 297 A, tête, style de Myron. – X: 241, *Déesse assise*, tenant un enfant (Junon Lucina), attri-

buée à l'art de la Campanie ou à l'hellénistique. – IX: 185, *Lares à cheval.* – VIII: 180, fragment de statue de *Rome* en costume d'amazone, Ier s. ap. J.-C.; 176, tête colossale d'*Athéna.* – VII: 144, *Dionysos*, style de Phidias; 135, tête, portrait d'un vieux Romain de la fin de la République. – VI: 122, **Diane*, style de Lysippe. – V: 107, *J. César* (?); 79, fragment d'un groupe: *Scylla*, de style hellénistique. – IV: *Athéna*, copie peut-être de l'Athéna d'Alcamène dans le temple d'Athènes appelé *Théséion* (Ve s.). – III: 55, *torse d'Hébé*, style de Praxitèle (IVe s.); 60, tombeau des Vibii.

On laisse à dr. le Braccio Nuovo et en continuant tout droit on entre dans la GALERIE LAPIDAIRE, collection de plus de 5000 inscriptions ordonnées et classées par le célèbre épigraphiste Gaetano Marini. Le long du côté g., sont les inscriptions païennes (les sépulcrales proviennent des nécropoles des voies romaines hors ville); le long du côté dr., les chrétiennes provenant des catacombes.

On revient sur ses pas jusqu'à l'entrée du *BRACCIO NUOVO, construit par Raff. Stern (1817-21), parallèle à la Bibliothèque. C'est un salon de 70 m. sur 8, orné de colonnes antiques en cipolin, marbre jaune, albâtre et granit égyptien, et dont le pavé est incrusté de mosaïques antiques. Il renferme des œuvres de sculpture d'une grande valeur. 5, **Cariatide*, type attique du Ve s.; 11, **Silène et Bacchus enfant*, d'après un original de Lysippe; 14, **Auguste,* trouvé à la Villa de Livie, à Prima Porta. L'empereur, qui paraît avoir environ 40 ans, porte la cuirasse et la toge: il tient le sceptre de la main gauche et s'avance pour prononcer un discours. La tête est très caractéristique, la majesté de la pose révèle l'influence de l'art de Polyclète; la cuirasse est d'un travail extrêmement fin représentant des scènes des victoires sur les Parthes en 20 av. J.-C., lorsque furent reprises les aigles perdues par Crassus à Karrhe. 17, *Esculape jeune;* 23, *La *Pudeur*, c'est probablement une Mnémosyne, œuvre de Philiscus de Rhodes (IIIe s. av. J.-C.); 26, *Titus;* 38 A, *Satyre jouant de la flûte*, d'après l'original attribué aux fils de Praxitèle; 176, **Niobide*, réplique, plus fraîche et plus vivante, d'une des statues du groupe de Florence, attribué à l'école de Scopas; 41, *Apollon citharède dansant*, école ionienne-attique de la fin du Ve s.; 47, *Cariatide;* 50, *Séléné*, prête à s'envoler pour descendre sur la terre et contempler Endymion endormi; 53, *poète tragique* (Eschyle?), avec une tête appartenant à *Euripide*, d'après un original du IVe s.; 54, *Pupien* (m. 238 ap. J.-C.); 60, portrait romain, d'un grand réalisme; 62, **Démosthène*, statue exprimant fort bien le caractère de l'orateur et de l'homme d'État (les mains ont été mal restaurées; elles étaient croisées); la bouche révèle d'une façon typique le défaut de prononciation dont le grand Athénien était affligé; c'est une réplique de l'original de Polyeuktos d'Athènes; 67, **Apoxyomène*, athlète aux formes élégantes se nettoyant au moyen du strigile, d'après l'original en bronze de Lysippe, chef d'œuvre de la maturité du sculpteur grec; 71, **Amazone blessée*, réplique d'une des statues du temple de Diane à Ephèse, attribuée à Polyclète; 72, *Ptolémée de Numidie;* 83, *Junon*, d'après le type de la statue Borghèse à Copenhague, attribuée à Alcamène; 86, *Fortune*, d'après le type de Praxitèle; 89, statue d'homme sur laquelle on a placé au hasard une tête de *Sophocle;* 92, *Diane marchant* (la tête est d'une époque antérieure), création fort belle du IVe s.; 101, *Athlète*, type de Polyclète; 109, **Le Nil*, œuvre hellénistique admirable. Le fleuve, couché près d'un sphinx; tenant la corne d'abondance, a l'air doux et paisible du bienfaiteur qui jouit de son œuvre. Seize enfants grimpent sur lui en jouant, symbolisant, paraît-il, les seize coudées de la crue du fleuve. La plinthe est décorée de scènes caractéristiques de la vie des bords du Nil. 112, *Julie* (?), fille de Titus, en costume grec; 114, **Pallas Giustiniani*, la meilleure réplique qu'on possède de l'original en bronze attribué à Céphisodote et Euphranor; 115, tête de Romain de la fin de la République; on pense que c'est celle de Gn. Domitius Ahenobarbus; 117, *Claude;* 118, tête de *Dace;* 120, *Satyre au repos*, réplique de la statue célèbre de Praxitèle; 123, torse d'athlète du

IVe s. sur lequel on a placé une tête de *L. Verus;* 124, *Philippe l'Arabe*, empereur (244-49 ap. J.-C.); 126, **Doryphore*, d'après le bronze de Polyclète (Ve s. av. J.-C.), chef de l'école d'Argos et de Sicyone, qui se proposa surtout l'étude des proportions du corps humain et résuma dans cette statue, dite « le canon », le résultat de ses recherches et l'idéal le plus parfait du corps juvénile. Cette statue, d'une structure vigoureuse, d'une harmonie admirable, au crâne dolichocéphale, eut des répliques innombrables. 127, tête de *Dace;* 129, statue portant une tête de *Domitien;* 132, *Hermès* (la tête appartient à une autre statue).

Une porte, récemment (1923) ouverte, donne accès à la Bibliothèque et aux Archives.

V. — Bibliothèque et Archives.

*Bibliothèque, fondée par Nicolas V (vers 1450), augmentée par les soins de Sixte IV et placée dans ces salles par Sixte-Quint qui chargea de la construction l'architecte Fontana (1588). La bibliothèque compte actuellement 300.000 volumes et environ 32.000 manuscrits, parmi lesquels beaucoup de très précieux.

Plusieurs Bibliothèques sont des annexes de la Bibl. du Vatican; entre autres: la bibl. *Palatine*, la bibl. *d'Urbin*, la *Reginensis*, l'*Ottoboniana*, la *Barberini*, la *Chigi* (récemment donnée par le Gouvernement italien).

Le corridor d'entrée contient ce que l'on appelle le **Musée Profane**; à remarquer: têtes en bronze d' **Auguste, Néron, Septime-Sévère, Balbin.* Statue d'*Élius Aristide*, sophiste. À la suite, corridor long de 300 m.

La **Grande Salle** (70 m. de long, 15 m. de large et 9 m. de haut), a été construite par Fontana, comme nous l'avons déjà dit. Les peintures du XVIIe s. qui l'ornent représentent des scènes de la *vie de Sixte-Quint.* Le long des murs et des six grands piliers qui soutiennent la voûte, sont rangées quarante-six armoires qui renferment les manuscrits, mais les plus remarquables sont exposés dans des vitrines: des Virgiles; un Dioscoride avec des dessins de l'école de Raphaël; les autographes des Sonnets de Pétrarque; une copie de la Divine Comédie, écrite de la main de Boccace et présentée par lui à Pétrarque; un palimpseste (St Augustin sur Cicéron); le petit livre écrit par Henri VIII, roi d'Angleterre, pour la *Défense des sacrements contre Luther.*

La salle renferme aussi quelques-uns des cadeaux faits aux Pontifes par divers chefs d'État; d'autres sont exposés dans la galerie qui conduit au **Musée Chrétien**, fondé par Benoît XIV qui y réunit et classa les objets provenant des **Catacombes**. Dernièrement on y a ajouté le célèbre *trésor du Sancta Sanctorum*, riche surtout en émaux et en objets d'orfèvrerie byzantine.

On ne peut être admis à la Bibliothèque et aux Archives, pour des recherches bibliographiques, qu'avec une autorisation spéciale du cardinal-secrétaire d'État et sur la recommandation d'un Institut scientifique en précisant le but des recherches que l'on se propose. Les personnes autorisées à fréquenter la Bibliothèque, entrent par une petite porte donnant sur le Vialone del Belvedere.

Du Musée Chrétien en tournant à g. on passe dans

VI. – Les *Appartements Borgia.

Ces appartements, situés sous les chambres de Raphaël, ont été habités par Alexandre VI, et abandonnés après sa mort. Léon XIII les fit restaurer par Lodovico Seitz (1889-1897) et ouvrir au public. Les appartements ont six salons, dont trois décorés de superbes fresques du Pinturicchio rivalisant avec celles de la bibliothèque Piccolomini dans la cathédrale de Sienne. Les pavés, en céramique, ont été refaits d'après les restes anciens.

Salle des Pontifes: voûte splendide, à stucs et fresques, par Giov. da Údine et Perin del Vaga. Tapisseries représentant le *mythe de Céphale et Procris;* armures anciennes, entre autres la cuirasse de Jules II et celle du Connétable de Bourbon, dans laquelle on aperçoit le trou de la balle qui le tua, p. 170. On sait que Benvenuto Cellini, le célèbre orfèvre, s'attribua le mérite de cet exploit. Au fond: *buste de Léon XIII*, par Ugolini.

Salle de la Madone, la vie de la Vierge, par le Pinturicchio: *Annonciation, Crèche, Épiphanie, Résurrection* (avec le portrait d'Alexandre VI), *Ascension, Pentecôte, Assomption.*

Salle des Saints, peinte à *fresque par le Pinturicchio. À la voûte: la *légende d'Isis; Osiris et le bœuf Apis* (ce dernier que l'on voit aussi dans la salle précédente, est une allusion aux armes des Borgia). Au-dessus de la porte: la *Vierge*. Sur la paroi au fond de la Salle: la *dispute de Ste Catherine d'Alexandrie et de l'empereur Maximin* (la Sainte est le portrait de Lucrèce Borgia; dans le fond l'Arc de Constantin); du côté de l'entrée, la *légende de Ste Suzanne* et la *légende de Ste Barbe;* du côté de la sortie, à g., *St Paul Ermite et St Antoine le Grand*; à dr., la *Visitation;* du côté de la fenêtre: *Martyre de St Sébastien* (avec représentation du Colisée).

Salle des Arts libéraux et des Sciences par le Pinturicchio et ses élèves: allégorie des *7 arts libéraux.* On admire dans cette salle une belle cheminée de Sansovino et des céramiques du genre des Della Robbia. Une porte donne accès dans la chambre où mourut Alexandre VI.

Salle du Credo, située dans la tour Borgia, comme la suivante. Dans les lunettes, les *Apôtres* avec des versets du Credo écrits sur des banderoles, par Pier Matteo d'Amélia. Un *buste de Pie II*, attribué à Paolo Romano.

Salle des Sibylles: voûte représentant des *Prophètes* et des *Sibylles*, par des élèves du Pinturicchio.

De cette salle un escalier monte jusqu'aux célèbres

VII. – *Chambres de Raphaël.

Construites sous Nicolas V, les chambres furent décorées par Andrea del Castagno, Piero Della Francesca, Bened. Bonfigli, Bartol. da Foligno. Jules II fit reprendre la décoration par une suite de grands artistes: Luca Signorelli, le Pérugin, Sodoma, Bramantino, Bald. Peruzzi, Lor. Lotto et le Flamand Ruysch. Bramante ayant parlé au pape d'un de ses concitoyens, jeune peintre d'un talent merveilleux et d'une grâce incomparable, Jules II le fit aussitôt venir de Florence, où il se trouvait, et, dès son arrivée à Rome (septembre 1508), il le mit à l'épreuve. Il en fut tellement satisfait, qu'il renvoya tous les autres peintres, ordonna que l'on détruisît tout ce qu'ils avaient commencé et confia exclusivement à Raphaël la tâche de décorer cette partie du Vatican. Les *chambres* sont le chef-d'œuvre du peintre d'Urbino; elles donnent la mesure de la puissance de son génie et de l'évolution de son art, depuis son arrivée à Rome jusqu'à sa mort (1508-1520).

La cour de Jules II, lorsque Raphaël y arriva, était un centre intellectuel de tout premier ordre. Le collège des Cardinaux et la Curie comptaient parmi leurs membres des érudits, des humanistes, des lettrés célèbres; une foule d'artistes, de laquelle émergeaient Bramante et Michel-Ange, animait la ville. Dans ce milieu d'une culture supérieure, Raphaël, doué d'un talent puissant d'assimilation, se renouvela complètement. S'il fut guidé et conseillé dans la composition de ses fresques, surtout dans celles de la Dispute et de l'École d'Athènes, il sut cependant dominer et vivifier l'érudition de ses conseillers par la spontanéité de son génie. – Si l'on tient à suivre l'ordre chronologique, on devra commencer par observer l'*Astronomie, Apollon, Adam et Ève*, le *Jugement de Salomon* dans la Chambre de la Signature (II). Ce sont probablement là les peintures exécutées à titre d'essai; ensuite les autres fresques de cette chambre, puis la chambre

d'Héliodore (III); celle de l'Incendie (I) et enfin la Salle de Constantin (IV). – Notre description suit l'ordre topographique.

I. – **Chambre de l'Incendie.** La voûte représente la *Glorification de la Trinité*, par le Pérugin; les parois ont été peintes en 1517 par les élèves de Raphaël d'après les dessins de celui-ci: les sujets sont des événements du temps de Léon III et de Léon IV, avec des allusions au pontificat de Léon X.

Sur la paroi en face de la fenêtre: l' *INCENDIE DU BORGO, en 847, éteint miraculeusement par un signe de croix que Léon IV fit du haut de la loge de St-Pierre. C'est là une allusion à l'action de Léon X pour rétablir la paix en Italie. On voit, à l'arrière-plan, l'incendie qui menace la vieille basilique de St-Pierre, dont on aperçoit la façade, existant encore du temps de la fresque; à dr. un plan du palais d'où le pape apparaît. Au premier plan s'agite une foule effarée et suppliante, paralysée par la crainte et qui court portant de l'eau pour éteindre le feu; à g., un souvenir classique: l'incendie de Troie, des hommes nus escaladant les murs; Énée qui fuit portant son père Anchise sur ses épaules, suivi de sa femme Créuse et de son fils Ascagne. Au-dessous: *Godefroy de Bouillon et Astolphe.*

Sur la paroi de dr., le COURONNEMENT DE CHARLEMAGNE par Léon III (800), allusion à une entrevue de Léon X avec François Ier à Bologne (1515): le pape et l'empereur ont respectivement les traits de Léon X et du roi de France. – Au-dessous: *Charlemagne.*

Sur la paroi de g., VICTOIRE DE LÉON IV SUR LES SARRASINS À OSTIE (849), allusion à la Croisade contre les Turcs proclamée par Léon X, dont Léon IV est le portrait; les personnages qui l'entourent sont le cardinal de Bibbiena, Jules de Médicis, etc. – Au-dessous: *Ferdinand de Castille* et l'empereur *Lothaire.* Sur la paroi des fenêtres: SERMENT DE LÉON III, allusion à une décision du Concile de Latran.

II. – ***Chambre de la Signature,** où le pape signait les bulles et les brefs, peinte entièrement par Raphaël de 1508 à 1511. À la voûte, au-dessus de la Dispute, la *Théologie* (*divinarum rerum notitia*); au-dessus de l'Olympe: la *Poésie* (*numine afflatur*); au-dessus de l'École d'Athènes, la *Philosophie* (*causarum cognitio*); du côté de la fenêtre: la *Justice* (*jus suum unicuique tribuit*). Dans les pendentifs: *Adam et Ève* (réminiscence de Masaccio et de Michel-Ange); *Apollon et Marsyas* (rappelant Léonard), l'*Astronomie*, gracieuse figure de style ombrien-florentin; le *Jugement de Salomon*, dérivé en partie de dessins de Léonard.

Sur la paroi de dr. en entrant: la *DISPUTE DU SAINT-SACREMENT. Elle représente une discussion sur l'Eucharistie et l'on pourrait la définir plus exactement la Glorification du Catholicisme. L'espace, relativement limité, semble agrandi par la puissance de l'art. La scène est divisée en deux zones. Dans la zone céleste: le Christ entre la Vierge et St J.-Baptiste; au-dessus, Dieu le Père entouré d'anges; au-dessous, le Saint-Esprit entre deux anges tenant le livre des Évangiles. À g., St Pierre, Adam, St Jean l'Évangéliste, David, St Laurent et un autre personnage, peut-être Jérémie. À dr., St Paul, Abraham, St Jacques, Moïse, St Étienne, et un autre personnage de l'Ancien Testament. Dans la zone terrestre: au milieu, un autel au-dessus duquel est l'ostensoir avec l'hostie; à dr., St Augustin et St Ambroise; à g., St Grégoire et St Jérôme; puis une foule de docteurs, de pontifes, de cardinaux, de dignitaires, de fidèles. On prétend reconnaître parmi tous ces personnages: Duns-Scot, St Dominique, St François, St Thomas d'Aquin, St Bonaventure, St Nicolas de Bari. De plus le personnage levant la main droite vers le Ciel, serait Pierre Lombard; à dr., on voit la tête de Dante, couronnée de lauriers; plus à dr. encore, Savonarole; à g., le Beato Angelico et, au premier plan, Bramante. – Sur le socle en commençant par la g.: *Sacrifice païen; St Augustin et l'enfant au bord de la mer; La Sibylle de Cumes montrant la Vierge à Auguste*, trois peintures par Perin del Vaga.

Sur la paroi vers le Belvédère, le PARNASSE. Sur une colline d'où jaillit un ruisseau, à l'ombre des lauriers, Apollon joue du violon (qui

remplace la lyre) d'un air inspiré. Tout autour, par groupes, les Muses et les plus grands poètes. À g., assise près du Musagète, Calliope; derrière elle, groupées, Melpomène, Terpsichore, Polymnie; à dr., également assise, Érato; derrière, Clio, Thalie, Euterpe et Uranie. Dans le groupe des poètes, à g., la noble figure d'Homère, aveugle; à sa g., Dante; à sa dr., Virgile; plus bas, Alcée, Corinne, Pétrarque, Anacréon et Sapho, aux formes opulentes, assise à côté d'eux. Dans le groupe de dr. on reconnaît l'Arioste, Ovide, Catulle, Tibulle, Properce et, plus bas, Sannazzaro, Horace et Pindare assis. Toute cette composition, facile et claire dans la scène qu'elle étale, a un charme et une fraîcheur d'inspiration uniques. Au-dessous en grisaille, à g., *Alexandre faisant déposer dans le tombeau d'Achille les poèmes d'Homère* ou bien *la découverte sur le Janicule en l'an* 181 *av. J.-C. d'un sarcophage contenant des livres latins et grecs;* à dr., *Auguste empêchant les amis de Virgile de brûler l'Énéide*, ou *les consuls faisant brûler des livres grecs comme nuisibles à la religion.* Au-dessous des grisailles, de superbes marqueteries de Fra' Giovanni da Verona.

Sur la paroi en face de la Dispute, l'ÉCOLE D'ATHÈNES, c'est-à-dire le triomphe de la philosophie faisant pendant au triomphe de la théologie. Un vestibule montant par degrés et que décorent les statues d'Apollon et de Minerve, donne accès au palais de la Science, l'une des plus grandioses conceptions architectoniques de la Renaissance, due à Bramante, qui en traça le plan admirable. Nous trouvons, réunis dans ce cadre solennel, les grands philosophes et les savants de l'antiquité et des temps modernes faisant cercle autour des deux grands maîtres: Platon et Aristote. Le premier, caractérisant par là son système de philosophie spéculative, montre le ciel de la main; le second, d'un calme austère, montre la nature, champ merveilleux ouvert à la philosophie des sciences. Les autres philosophes sont divisés en deux groupes, selon le système philosophique qu'ils suivirent de leur vivant. À g., du côté de Platon, sur le sommet des degrés on distingue Socrate à la tête chauve et au profil caractéristique: Eschine, Alcibiade (en jeune guerrier), Xénophon et d'autres personnages discutent près de lui. Le personnage près de Xénophon, faisant signe d'approcher à quelqu'un dans la foule, serait Chrysippe. Au bas des degrés à g., est Zénon, vieillard barbu, vu de profil; près de lui, Épicure, couronné de pampres, lit un livre; sur le devant, Pythagore écrit ses tables harmoniques et vers lui se penchent Averroès, portant un turban, et Empédocle. Le jeune garçon assis est Frédéric de Gonzague, que Raphaël peignit par ordre de Jules II; le beau jeune homme debout est Franc. Maria Della Rovere; à côté de lui, le pied sur un bloc de marbre, on voit Anaxagore, ou Xénocrate ou bien encore, selon d'autres, Aristoxène. Héraclite est assis à l'écart, solitaire. À dr., du côté d'Aristote, sont les savants qui cultivèrent les sciences exactes. On reconnaît parmi ceux au bas du perron: Ptolémée, tournant le dos (l'artiste, le confondant avec les rois d'Égypte du même nom, lui a mis une couronne); en face de lui, une sphère à la main, se tient Zoroastre; près de lui, dans le coin de dr., le peintre s'est représenté lui-même à côté du Sodoma. À g., Archimède (sous les traits de Bramante) entouré de ses disciples et penché sur un tableau noir, trace des lignes avec son compas. Diogène, isolé de tout le monde, est couché sur les marches. Au-dessous de la fresque, Perin del Vaga représenta, de g. à dr.: la *Philosophie*, les *Mages discutant*, le *Siège de Syracuse et la Mort d'Archimède.*

Sur la quatrième paroi, au-dessus de la fenêtre, trois vertus cardinales: c'est-à-dire, de g. à dr.: la *Force*, la *Tempérance*, la *Prudence*; du côté g. des fenêtres: *Justinien publiant les pandectes* (DROIT CIVIL); au-dessous, par Perin del Vaga, *Solon haranguant le peuple athénien;* du côté dr., *Grégoire IX* (portrait de Jules II) *remettant les Décrétales à un jurisconsulte* (1227; DROIT ECCLÉSIASTIQUE); les prélats qui entourent le pape sont des personnages contemporains de Raphaël: à g., sur le devant, Jean de Médicis qui fut plus tard Léon X, ensuite le cardinal Antonio

di Monte, Al. Farnèse qui fut Paul III, etc.; au-dessous, par Perin del Vaga, *Moïse apportant aux Juifs les Tables de la Loi.*

III. – ***Chambre d'Héliodore**, peinte par Raphaël de 1512 à 1514: les sujets ont presque tous été choisis par Jules II. Sur la paroi principale, HÉLIODORE CHASSÉ DU TEMPLE DE JÉRUSALEM, allusion aux guerres de Jules II pour chasser les étrangers d'Italie. Le fait biblique qui a inspiré le peintre est le suivant: le roi Séleucus avait envoyé à Jérusalem son trésorier Héliodore pour qu'il s'emparât du trésor du temple. Ayant réussi dans son dessein criminel, grâce à l'aide de ses gardes, Héliodore sortait du temple, lorsqu'un messager céleste, montant un cheval fougueux, accourut et le terrassa, lui et ses gardes, tandis que deux anges armés de fouets s'élançaient contre eux. – La scène peinte par Raphaël se passe dans le vestibule du temple: on aperçoit celui-ci à l'arrière-plan. À dr. un groupe d'un élan et d'une vigueur extraordinaires: la lutte entre Héliodore et ses hommes d'un côté et les messagers divins de l'autre; à g., des veuves et des orphelins auxquels le butin était destiné, qui regardent et commentent; au milieu de cette foule l'apparition solennelle de Jules II sur la sedia gestatoria. Le premier des porteurs est le célèbre graveur Marcantonio Raimondi. Au centre de la composition, sous la voûte du temple, le grand prêtre Onias rend grâce au Seigneur devant l'Arche Sainte.

À dr., la MESSE DE BOLSÈNE: le fait miraculeux eut lieu dans ce pays en 1263; un prêtre qui avait des doutes sur la transsubstantiation, vit du sang jaillir de l'hostie au moment du sacrifice et demeura convaincu, par ce prodige, de la vérité du dogme. La fresque fait allusion au pouvoir de l'Église sortant victorieuse du Concile de Latran, inauguré par Jules II le 3 mai 1512. Raphaël a peint un intérieur d'église: sous la courbe d'une exèdre en bois, on voit le prêtre officiant, éperdu devant le prodige; vis-à-vis du prêtre est agenouillé Jules II qui assiste à la messe (au lieu d'Urbain IV); à dr. des cardinaux et des gardes; à g. le peuple étonné. Cette composition renferme des portraits admirables; le coloris chaud et l'harmonie des rouges sont surprenants et s'expliquent par l'influence de Seb. Del Piombo, qui venait de révéler à Rome la puissance du coloris de l'école vénitienne.

Sur la paroi suivante, LÉON I[er] REPOUSSANT ATTILA, sujet choisi par Jules II et que Léon X fit reprendre à l'artiste tout en introduisant des changements considérables dans la première ébauche qu'il avait préparée. L'arrière-plan représentant les bords du Mincio, où le fait aurait eu lieu, a été en effet remplacé par les environs de Rome et le pape, qu'on apercevait au loin, a été placé au premier plan. C'est là une allusion à la bataille de Ravenne (11 avril 1512) à laquelle Léon X assista étant cardinal, bataille décisive qui obligea les Français à abandonner l'Italie définitivement. – Attila apparaît presque au centre de la composition, sur un cheval rappelant celui de Marc-Aurèle: le chef barbare est frappé d'effroi en voyant St Pierre et St Paul qui descendent armés du ciel; derrière lui, on aperçoit le camp des Huns en proie à la terreur; à g. le pape, sous les traits de Léon X, s'avance chevauchant sur une mule blanche, suivi de deux cardinaux; dans le fond, le paysage de Rome.

Sur la quatrième paroi, la DÉLIVRANCE DE ST PIERRE, allusion à la captivité de Léon X après la bataille de Ravenne. La scène est développée en trois parties: au milieu, on voit, à travers une fenêtre, l'intérieur de la prison et St Pierre endormi réveillé par l'Ange libérateur qui brise ses chaînes; à g. l'extérieur de la prison et les gardes; à dr. l'Ange et St Pierre fuyant. Cette fresque est célèbre à cause des jeux de lumière créant des contrastes et des effets surprenants: lumière du flambeau, clair de lune, lumière émanant de l'ange.

Sur le socle: des cariatides et quatre hermès. La voûte par Peruzzi représente: *Dieu apparaissant à Moïse;* le *Songe de Jacob;* le *Buisson ardent;* le *Sacrifice d'Abraham.*

IV. – **Salle de Constantin**, presque toute décorée sous Clément VII, après la mort de Raphaël, par Jules Romain, aidé par Franc. Penni et Raff. Del Colle.

Sur la paroi, en face de la fenêtre, la VICTOIRE DE CONSTANTIN SUR MAXENCE au pont Milvius (Ponte Molle), fresque pour laquelle Raphaël avait laissé des ébauches. C'est une composition pleine de mouvement et d'animation: au centre, Constantin à cheval, au milieu de la mêlée, suivi des drapeaux et des croix; à dr., Maxence, entraîné par le courant du fleuve; au Ciel, les Anges triomphants. Le coloris rougeâtre de l'ensemble est le trait caractéristique de Jules Romain. Des deux côtés: à dr., *St Urbain, la Justice, la Charité;* à g., *St Sylvestre, la Foi et la Religion.*

Sur les autres parois: CONSTANTIN HARANGUANT LES SOLDATS après l'apparition de la Croix, par J. Romain, peut-être d'après des dessins de Raphaël, et sur les côtés, à dr.: *St Clément, la Modération et la Mansuétude;* à g., *St Pierre, l'Église et l'Éternité;* le BAPTÊME DE CONSTANTIN par St Sylvestre (portrait de Clément VII), fresque de Francesco Penni; sur les côtés: à dr., *St Léon, l'Innocence et la Vérité;* à g., *St Damase, la Prudence, la Paix.*

Sur la paroi des fenêtres: la DONATION DE CONSTANTIN à St Sylvestre, par Raff. Del Colle; sur les côtés: à dr., *Grégoire VII* (?) *et la Force;* à g., *St Sylvestre et la Vaillance.* Le long du socle, d'autres scènes tirées de la vie de Constantin. La voûte représente le *Triomphe du Christianisme*, par Tom. Laureti.

Un gardien fait visiter la chambre mortuaire de Jules II (plafond superbe) et la ***Chapelle de Nicolas V**, décorée de fresques pleines de mysticisme par l'Angelico (1450-55). La rangée supérieure de ces fresques représente des scènes de la *vie de St Étienne;* la rangée inférieure, des scènes de la *vie de St Laurent.* En outre, au bas du mur de g., des *Saints et des Docteurs;* au plafond, les *Évangélistes.*

On rebrousse chemin et l'on passe, à dr. de la salle des Clairs-Obscurs, dans les

***Loges de Raphaël**, c'est-à-dire le côté O. du 2e étage de la cour de St Damase. C'est une longue galerie à treize travées, donnant sur la cour. La voûte de chaque travée, garnie de pendentifs, est décorée de quatre scènes tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament (total 52 scènes) formant la *Bible de Raphaël.* Tout autour de ces fresques et le long des parois, se déroule une décoration prodigieuse; c'est une profusion d'ornements les plus variés: fleurs, fruits, feuillages, oiseaux, figurines, animaux fantastiques, arabesques, candélabres, petits édicules, etc.; le tout d'une gaieté et d'une vivacité merveilleuses. C'est ce qu'on appelle des *grotesques*, qui consistent dans l'imitation des décorations antiques des souterrains appelés à Rome des *grotte*, et, en ce qui concerne les *logge*, en particulier, c'est la réminiscence des décorations des Thermes de Titus que l'on venait alors de découvrir. Les dessins sont de Raphaël, l'exécution de ses élèves qui ont travaillé sous sa direction: Jules Romain, Giov. da Údine, Fr. Penni, Perin del Vaga, Polidoro da Caravággio. – Les scènes des voûtes représentent: I, *Séparation de la lumière et des ténèbres; Séparation de la terre et des eaux; Création du soleil et de la lune; Création des animaux.* – II, *Création d'Ève; Péché originel; Expulsion du paradis; Adam et Ève travaillant.* – III, *Construction de l'arche; Déluge; Sortie de l'arche; Sacrifice de Noé.* - IV, *Abraham et Melchisédech; Dieu prédisant à Abraham une longue postérité; Abraham et les trois anges; Fuite de Loth.* – V, *Dieu apparaissant à Isaac; Abimélech épiant Isaac et Rébecca; Isaac bénissant Jacob; Isaac et Ésaü.* – VI, *Songe de Jacob; Jacob et Rachel au puits; Les reproches de Jacob à Laban; Voyage de Jacob.* – VII, *Joseph raconte ses songes à ses frères; Joseph vendu par ses frères; Joseph et la femme de Putiphar; Joseph expliquant le songe de Pharaon.* – VIII, *Moïse sauvé des eaux; le buisson ardent; Pharaon englouti par la mer Rouge; Moïse faisant jaillir l'eau du rocher.* – IX, *Moïse reçoit les tables de la Loi; Adoration du veau d'or; Moïse devant la colonne de feu; Moïse montrant au peuple les tables de la Loi.* – X, *Passage du Jourdain; Prise*

de Jéricho; Josué arrêtant le soleil; Josué et Éléazar partageant la Palestine entre les douze tribus. – XI, *Sacre de David par Samuel; David et Goliath; Victoire de David; David et Bethsabée.* – XII, *Sacre de Salomon; Jugement de Salomon; La reine de Saba; Construction du temple.* – XIII, *Adoration des bergers; les Rois Mages; Baptême de J.-Christ; la Cène.*

On rebrousse chemin jusqu'à la chambre de l'Incendie et l'on entre dans la *Salle de l'Immaculée* (*Immacolata*) ornée des fresques de la *Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception* (8 déc. 1854), par Podesti. Au milieu, un riche secrétaire, offert en 1867 par les catholiques de France, contenant la traduction du texte de la bulle dans les principaux idiomes du monde (110 volumes richement reliés). On traverse ensuite une salle de peintures modernes et un vestibule à coupole, d'où l'on descend, par plusieurs rampes d'escalier, à la

VIII. – *Chapelle Sixtine.

La chap. mesure 40 m. 50 de long sur 13 m. 20 de large et est eclairée par six fenêtres de chaque côté. Une transenne en marbre d'un travail très élégant, œuvre de Mino da Fiésole et d'autres artistes florentins de son atelier, sépare le chœur de la nef: les mêmes artistes ont sculpté la fort belle balustrade de la tribune des chantres. – La chap. fut érigée sous Sixte IV par Giov. de Dolci (1473-1481): elle doit sa célébrité à ses fresques. (La visiter le matin à cause de la lumière plus favorable). Les parois ont été décorées de 1481 à 1483. Sur la paroi S. se déroule l'histoire de Moïse, en commençant près de l'autel: *Moïse et sa femme Séphora en Égypte; Circoncision de leur fils*, par le Pérugin et le Pinturicchio; **Le buisson ardent avec Moïse tuant l'Égyptien et chassant les Madianites de la fontaine*, par Botticelli; *Passage de la Mer Rouge*, par Piero di Cosimo; *Moïse sur le Sinaï, Adoration du veau d'or*, par Cos. Rosselli; le *Châtiment des impies Dathan, Coré et Abiron*, par Botticelli; **Moïse remettant sa verge à Josué; Deuil pour la mort de Moïse*, par Signorelli et Bart. Della Gatta. – Paroi N., histoire de Jésus: Le *Baptême du Christ*, par le Pérugin et le Pinturicchio; *la Purification du Lépreux; Tentation de J.-C.* (dans le fond, l'hôpital de S. Spirito), par Botticelli; **Vocation de Pierre et d'André*, par Dom. Ghirlandaio; *le Sermon sur la montagne;* la *Guérison des Lépreux*, par Cos. Rosselli; **le Christ remettant les clefs à St Pierre*, par le Pérugin; *la Cène*, par Cos. Rosselli. – Paroi E., la *Résurrection*, par Dom. Ghirlandaio et *St Michel défendant le corps de Moïse*, par Salviati; ces deux fresques ont été repeintes par Arrigo Fiammingo et Matteo da Lecce (fin du XVIe s.). Entre les fenêtres, *24 portraits de papes*, par plusieurs peintres.

La voûte est entièrement décorée des célèbres FRESQUES que Michel-Ange commença le 10 mai 1508 et acheva le 31 octobre 1510. Le peintre imagina un ensemble architectonique de piliers grandioses, et plaça entre l'un et l'autre en saillie les Prophètes et les Sibylles. En commençant par l'extrémité dr. de la paroi S.: *Jérémie* pensif; la *Sibylle de Perse* lisant; *Ezéchiel* tenant un papyrus à moitié déroulé; la *Sibylle d'Érythrée* tournant les feuillets d'un livre; *Joël* lisant un papyrus; *Zacharie* consultant un livre; la *Sibylle de Delphes* déroulant un papyrus; *Isaïe* plongé dans la méditation; la *Sibylle de Cumes* ouvrant un livre; *Daniel* écrivant; la *Sibylle de Lybie* saisissant un livre ouvert; *Jonas* sortant du ventre de la baleine (les jambes du prophète qui, en réalité, à cause de la courbe de la voûte, sont le plus éloignées de l'œil de l'observateur, semblent s'avancer, si grande est l'habileté de Michel-Ange dans l'art du raccourci et de la perspective). – Dans les ogives et dans les lunettes, les Ancêtres du Christ tous dans l'attente du prodige; dans les pendentifs des angles, au-dessus de l'autel, à dr., *le Serpent d'airain;* à g., *Assuérus, Esther et Aman;* du côté opposé, à dr., *David et Goliath;* à g., *Judith.* – Le milieu de la voûte est formé d'une suite de neuf rectangles, alternativement grands et petits

que limitent des arcades; sur les piliers des arcades sont assises d'imposantes figures nues. Les sujets des rectangles sont les suivants en partant de l'autel: *Dieu séparant la lumière des ténèbres; Création du soleil, de la lune et des plantes de la terre; Création des poissons et des oiseaux; Création de l'homme* (conception superbe); *Création d'Ève;* le *Péché originel, Adam et Ève chassés du Paradis Terrestre; Sacrifice de Noé;* le *Déluge universel;* l'*Ivresse de Noé.*

Plus de 20 ans après (1534-41), Michel-Ange, ayant fait murer deux fenêtres et détruire trois fresques du Pérugin, peignit sur la paroi de l'autel le *JUGEMENT DERNIER, conception grandiose, dont l'impression demeure puissante, malgré la détérioration de la fresque, noircie fortement par l'encens et tachée par l'humidité. La fresque mesure 20 m. sur 10. En haut, au milieu, le Christ, imberbe, dans l'attitude d'un juge menaçant; au-dessous, un entrelacement de membres humains: les élus montant au ciel soutenus par les anges et en vain retenus par les démons; les damnés que les démons précipitent selon la description dantesque, dans l'enfer où Minos et Caron, avec sa barque, les attendent. Minos est représenté sous les traits de Biagio da Cesena, maître des cérémonies de Paul III, qui avait critiqué la composition à cause de ses nudités. Autour du Christ, la Vierge et les Saints; en haut, deux groupes d'anges portant les instruments de la Passion. Pie IV songea d'abord à faire détruire la fresque, ensuite il fit vêtir plusieurs personnages par le Volterrano; Stefano Pozzi, au XVIIIe s., en vêtit d'autres, par ordre de Clément XII.

Par l'entrée principale de la Chap. Sixtine (souvent fermée), on passe dans la somptueuse **Sala Regia**, construite par Ant. da Sangallo le Jeune (1573), et destinée à l'origine à la réception des ambassadeurs. Plafond à stucs superbes par Perin del Vaga; stucs sur les portes par le Volterrano; grandes fresques par Vasari, Salviati et les Zuccari: *Grégoire VII pardonnant à l'empereur Henri IV, excommunié; Charles-Quint à la prise de Tunis; Réconciliation d'Alexandre III et de Barberousse; Bataille de Lépante; Scènes de la St-Barthélemy.*

Il faut une permission spéciale du préfet des palais pontificaux pour visiter, à l'E., aussi bien la *Sala Regia*, quand elle est fermée, que la **Salle Ducale** du Bernin, décorée de paysages par Bril; et, au S., la **Chap. Pauline** (1540), qui possède deux fresques de Michel-Ange: la *Conversion de St Paul* et le *Crucifiment de St Pierre.*

On revient dans le Vestibule à coupole, on traverse une salle de peintures modernes et l'on entre dans les

IX. – GALERIES DES CARTES GÉOGRAPHIQUES, DES TAPISSERIES ET DES CANDÉLABRES.

La **Galerie géographique** doit son nom aux cartes géographiques peintes sur ses parois par Ant. Danti (1589) d'après les indications de son frère, le dominicain Ignazio Danti. Dans cette galerie sont exposés quelques bustes antiques, dignes de remarque: 10, *Hermès;* 13, *Chrysippe;* 17, *Aphrodite;* 18, *Bias et Thalès;* 19, *Homère et Hésiode;* 21, *Antisthène;* 23, *Athlète;* 47, *Athéna;* 52, *Hermès;* 59, *Socrate;* 64, *Hercule;* 65, *Bacchus.*

Galerie des Tapisseries (Galleria degli Arazzi) avec les *10 TAPISSERIES célèbres DE RAPHAËL. Ce dernier en deux ans (1515-1516), dessina presque à lui seul (car l'aide de Jules Romain et de Fr. Penni paraît avoir été limitée) les 10 cartons que l'on expédia aussitôt à Arras, où furent tissées les tapisseries sous la direction de Pierre Van Aelst. Le 26 décembre 1519 eut lieu l'inauguration à la Chap. Sixtine où elles recouvraient le bas des parois. Elles se trouvent actuellement en fort mauvais état et sont exposées dans cette Galerie. Nous allons indiquer par ordre en faisant précéder d'un * les dix tapisseries de Raphaël qui sont là avec d'autres

de moindre valeur: **St Pierre recevant les clefs; *La guérison du paralytique; *La population de Lystra voulant offrir un sacrifice à St Paul et à St Barnabé; *Prédication de St Paul à Athènes; Apparition de Jésus à Marie-Madeleine; la Cène d'Emmaüs; Présentation de Jésus-Christ au temple; Adoration des Bergers; Ascension; Adoration des Mages; Résurrection de J.-C.; Pentecôte; La Religion, la Justice et la Miséricorde; Massacre des Innocents; Jésus montant au Calvaire; *Mort d'Ananie; Couronnement de la Vierge; *Conversion de St Paul; *Lapidation de St Étienne; *La pêche miraculeuse; *St Paul prisonnier à Philippes.* Les tapisseries de Raphaël ont de riches frises à grotesques et un haut socle orné de compositions couleur de bronze; ces dernières sont presque toutes de Giov. da Údine. – On n'a gardé que sept des dix cartons dessinés par le maître: ils sont actuellement au musée de South Kensington, à Londres. À remarquer encore dans la galerie: les *bustes de Socrate et de Platon*, jadis unis et formant un hermès à double face.

Galerie des Candélabres longue de 80 m., décorée par Torti et par Seitz (1885-87), de sujets se rapportant au pontificat de Léon XIII et de scènes allégoriques. Dans le pavé moderne sont incrustés des marbres provenant de l'*Emporium*, près du Testaccio. 19, **Enfant jouant avec des noix;* 21, amphore sur laquelle est représenté le *mythe de Lycurgue, roi de Thrace, et des Ménades;* 31, 35, candélabres d'Otrícoli ornés de scènes se rapportant au *mythe d'Apollon et Marsyas et aux rites bachiques;* 74, *Pan retirant une épine du pied d'un satyre*, groupe pour fontaine; 81, *Diane d'Éphèse;* 83, sarcophage orné du *mythe d'Oreste;* 87, *Perse;* 90, bassin soutenu par *deux Silènes;* 93, 97, candélabres de l'Empire, tirés de motifs hellénistiques. Sur les parois: 8, *Satyres et Nymphes*, fresque; 134 B., *Semo Sancus*, divinité agreste italique; 532, mosaïque: *nature morte;* 137, 219, candélabres semblables aux précédents; 162, *Victoire* appuyée sur un trophée, imitation d'une Vénus hellénistique (la tête est celle de Minerve); 165, candélabres ornés des attributs de Diane; 176, *Satyre se regardant la queue*, d'après un original hellénistique en bronze; 177, *Pêcheur*, centre de fontaine, sculpture de l'école de Pergame; 179, devant de fontaine orné des figures des *Danaïdes et d'Oknos;* 183, *Saturne;* 184, **La ville d'Antioche personnifiée*, d'après l'original d'Eutychide; 187, candélabre au sujet mythologique: l'*enlèvement du trépied d'Apollon par Hercule;* 222, **Coureuse*, (*Atalante?*) d'après un original en bronze du Ve s., probablement de l'école du Péloponèse; 234, candélabre orné d'une *divinité;* 366, *Diane*, d'après l'original attribué à Praxitèle; 253, **Proserpine* (restaurée en Cérès), d'après le type de Praxitèle; 257, groupe recomposé, *Ganymède et l'aigle;* 261, *Pâris* ou Ganymède ou Atys, d'après un original du IVe s.; 264, *Niobide;* 269, sarcophage avec l'enlèvement des filles de Leucippe; 269 G, statue de *Combattant perse*, d'après les ex-voto d'Attale; 240, *Esclave nègre;* 376, *Satyre buvant;* 246, *Pan*, style de l'école de Polyclète; 196 (?), devant de fontaine avec *Caron et les Parques;* 200, *Apollon*, archaïque, restauré en Diane; 203, *Thanatos*, d'après la statue originale du prétendu Éros de Centocelle, p. 186; 204, *sarcophage orné du *massacre des Niobides;* 148, *Satyre et Bacchus;* 113, sarcophage orné du *mythe de Protésilas et Laodamie;* 118 A, *Ganymède*, réplique d'après Léocharès.

En sortant de la Galerie des Candélabres, on trouve à g. la **Salle du Bige**, rotonde surmontée d'une coupole, par Camporesi. 623, **bige* superbe, en marbre, du temps de l'Empire (Ier-IIe s. ap. J.-C.), dont la caisse au moyen âge servit de chaire dans la basilique de St-Marc. Les bas-reliefs se rapportent au culte de Cérès. Le cheval de g. et quelques parties de l'ensemble sont modernes (restauration par Franzoni, 1788). 608, **Dionysos barbu*, prétendu Sardanapale, à l'expression majestueuse et bienveillante à la fois, œuvre du commencement du IVe s. attribuée à Céphisodote; 611, *Athlète*, d'après un original du Ve s., attribué à Crésilas; 612, **Romain accomplissant un sacrifice*, du commencement de l'Empire, splendide exemplaire de draperie; 613, **Discobole*, d'après l'original en bronze de Naucydes, neveu de Polyclète, belle sculpture, art du Péloponèse, Ve s. (la tête a été rapportée); 616, *Hermès*, pré-

tendu Phocion, d'après l'original du Ve s. (la tête est celle d'un stratège du IVe s.); 618, **Discobole*, réplique de la statue de Myron (la tête a été mal restaurée); 619, *Aurige vainqueur*, intéressant pour le costume (la tête est rapportée d'une autre statue); 620, prétendu *Sextus de Chéronée* (tête rapportée); 621, sarcophage orné d'un bas-relief représentant la *course de Pélops et d'Œnomaüs*. Bas-reliefs d'autres sarcophages représentant des scènes de *courses dans le Cirque*.

On monte ensuite la 3e rampe de l'escalier et sur le palier en face on voit la **Vénus de Cnide*, très belle réplique de l'Aphrodite célèbre de Praxitèle. La réplique vaticane ne permet pas de se former une idée exacte de l'original à cause de la lourde draperie en plomb qui y a été adaptée dans les temps modernes pour en cacher les nudités, et de la tête mal placée sur le corps.

On redescend l'escalier jusqu'au vestibule d'entrée, où par une port à g. on peut jeter un coup d'œil sur le **Jardin de la Pigna,** ainsi appelé à cause d'une *pomme de pin* colossale, en bronze, placée devant l'abside de Bramante. Cette pomme de pin, trouvée dans les alentours des thermes d'Agrippa décorait une fontaine près du temple d'Isis: l'eau jaillissait de ses pointes. Il est faux qu'elle ait décoré le couronnement du mausolée d'Adrien ou du Panthéon. Au moyen âge tout un quartier de la ville prit le nom de ce fruit: le quartier de la Pigna, qui existe encore. La Pigna fut placée dans l'atrium de l'ancienne église St-Pierre, sous un édicule: c'est là que Dante la vit (Enfer, ch. XXXI, 53). Des deux côtés de la Pigna, sont *deux paons* en bronze, provenant d'une grille d'entrée du mausolée d'Adrien. On remarque encore dans le jardin: la *base de la colonne en l'honneur d'Antonin le Pieux* (elle était, à l'origine, dans la via della Missione), sur laquelle est représentée l'*Apothéose d'Antonin et de Faustine* que Thanatos guide au ciel. De nombreux sarcophages et des fragments de sculptures ornent le jardin (entre autres, une copie de l'*Irène* de Céphisodote). Au milieu, sur un piédestal, se dresse la statue en bronze de *St-Pierre* (1886) en souvenir du Concile de 1870.

Le **jardins du Vatican** couvrent le N. et l'O. de la colline Vaticane. On y entre par une grille en face de l'entrée des Musées. Pour la visite, il faut obtenir l'autorisation du Prefetto dei Palazzi Apostolici. On y remarque le *Casino de Léon XIII*, la pittoresque *fontaine de l'Aigle* et le *Casino de Pie IV* (*Villa Pia*), bâti en 1562 par Pirro Ligorio et décoré de peintures par le Baroche, Titi et Zuccari (on ne les visite pas).

XVI. — Le Transtévère, la Lungara et le Janicule.

Du corso Vittorio Emanuele, p. 49, en tournant vers le S., par la *via di Torre Argentina*, où est le *Théâtre* du même nom, on atteint la *piazza Benedetto Cairoli;* ensuite, en continuant tout droit par la *via Arenula*, p. 54, peu en amont de l'Ile du Tibre, p. 55, on arrive au **pont Garibaldi** (1885-1888), pont à deux arches, avec de petites colonnes où sont inscrits les noms des plus grands exploits du Héros. Au delà, est le XIIIe quartier (rione) de la ville, le TRANSTÉVÈRE.

C'est le quartier, dont les habitants ont plus qu'ailleurs conserve le vrai type romain. Le Transtévère, dans les premiers temps de la République, fut la rive ennemie occupée par les Étrusques de Por-

senna qui venaient replacer sur le trône Tarquin le Superbe. C'est là que se déroulèrent les faits légendaires que rappellent les noms d'Horatius Coclès, de Mutius Scévola, de Clélie. Sous l'Empire romain, il était encore appelé la rive des Véiens et il se peupla de villas; plus tard, au moyen âge, il prit définitivement son caractère de quartier populaire, indompté et fier. Les barons, qui eurent là leurs châteaux forts, durent être bien terribles, pour contraindre à la fidélité ces gens du peuple. On a conservé le souvenir des altiers et violents Anguillara, dont l'un, Titta, ne voulut pas se découvrir devant Charles-Quint, et lui dit d'un ton goguenard qu'il avait « lo catario » (le catarrhe). C'est le Transtévère qui se leva toujours pour la cause de la liberté, et qui défendit la République de Mazzini, en 1849; c'est là que Giuditta Tavani Arquati, avec les siens, tenta de soulever la ville pour aider l'expédition garibaldienne, en 1867.

Au delà du pont, sur la longue *piazza Sidney Sonnino* que croise une rue populaire, la *via della Lungaretta*, la principale artère du vieux Transtévère, s'élèvent le gracieux *monument* au poète dialectal *Giuseppe Gioacchino Belli* (1913), peintre incomparable de la vie de Rome au XIXe s., et le **Petit Palais des Anguillara** (Pl. II 13), fidèlement restauré récemment.

La pittoresque cour intérieure est en grande partie le résultat d'une reconstruction moderne avec les anciens matériaux. Le palais est maintenant la « casa di Dante » (la maison de Dante); des lectures des chants de la Divine Comédie y sont faites par les plus grands hommes de lettres italiens. Il y a aussi un riche bibliothèque d'ouvrages se rapportant à Dante. La Tour, qui se dresse à l'angle, est la seule qui soit restée de toutes celles qui se voyaient en très grand nombre au Transtévère.

C'est là qu'est **St-Chrysogone** (S. Crisogono; Pl. II 10), église antérieure à 499, refaite par G. B. Soria en 1623 et restaurée en 1866.

Intérieur à trois nefs, séparées par 22 colonnes antiques, ioniques. Beau pavement des Cosmas, du XIIIe s. Sur les côtés de l'arc triomphal, deux colonnes de porphyre, les plus grandes de Rome. Dans l'abside, la *Vierge, St Sébastien et St Chrysogone*, mosaïque de Pietro Cavallini. *Stalles* en bois sculpté, de 1866. – Des fouilles faites dans les souterrains de l'église ont amené à la découvert d'intéressantes fresques du moyen âge.

Près de l'église, dans la *via Monte dei Fiori*, on peut visiter l'*Excubitorium* de la VIIe Cohorte des *vigiles*, c'est-à-dire d'un des postes des pompiers. Il y a un édicule où se trouvent des peintures et diverses pièces renfermant de curieux graffiti.

Au bout de la place Sonnino est une avenue large, droite et plantée d'arbres, qui en est comme la continuation. C'est le Viale del Re, qui conduit à la *gare du Trastévère*, gare secondaire pour les lignes de Pise et de Viterbe.

À l'angle de g., prendre la *via de' Genovesi*, où se trouve, à g., *S. Giovanni dei Genovesi*, église avec un beau *cloître* du XVe s. ayant deux rangs de galeries: la galerie inférieure à arcades, la galerie supérieure à architrave (la porte passe sous une belle fenêtre à croisée); ensuite, tourner à dr. par la *via Santa Cecilia* pour aller à **Ste-Cécile-au-Transtévère** (S. Cecilia in Trastevere; Pl. III 13), église qui existait déjà au Ve s., fondée sur l'emplacement de la maison qui fut vraisemblablement celle

de St Valérien, époux de la Sainte à laquelle est dédiée l'église, et converti par elle, en même temps que son beau-frère, St Tiburce. Refaite par Pascal Ier (817-824), elle fut, plus tard, aux XVIe, XVIIIe et XIXe s., tellement altérée que des travaux récents de restauration (1899-1901) ne purent que lui rendre un peu de son ancienne forme. Campanile roman.

Ste Cécile, noble patricienne de la gens Cæcilia et suave figure féminine du martyrologe chrétien, fut mise à mort pendant la persécution de l'an 224. Le front ceint de la double auréole du martyre et de la poésie, elle est la patronne des musiciens. Assister, si on le peut, aux vêpres en musique, le 22 novembre. Dans l'atrium, à dr., grand vase de marbre, employé autrefois pour les ablutions. La FAÇADE de style baroque est précédée d'un portique à 4 colonnes ioniques antiques, avec petits médaillons en mosaïque sur la frise.

L'INTÉRIEUR, à trois nefs, séparées par des piliers qui renferment les colonnes primitives (1823), est une salle du XVIIIe s., manquant d'inspiration mystique, mais dans laquelle il y a, çà et là, quelques belles œuvres du passé. A g. de l'entrée, est le splendide **monument du cardinal Nicola Forteguerri* (m. en 1473), par Mino da Fiésole, refait en 1891; à dr., *tombeau du cardinal de Hertford* (m. en 1398), par Paolo Romano. 1re chap. à dr., *Crucifix*, peinture sur bois, du XIIIe ou du XIVe s. - Ensuite, vient un corridor, avec paysages de Paul Bril, conduisant à un ancien *calidarium*, où Ste Cécile aurait subi le supplice de la suffocation (on voit encore les conduites de vapeur). Du corridor, on entre aussi dans la SACRISTIE, ornée de fresques de l'école du Pinturicchio; *Décapitation de Ste Cécile*, attribuée au Guide; *St Sébastien*, par Benedetto da Maiano; la *Vierge avec l'Enfant Jésus*, par Mino da Fiésole; la *Vierge*, attribuée au Pérugin. – Dernière chap. à dr. *Invention du corps de Ste Cécile* et *Apparition de la Sainte à Pascal Ier*, fresques du XIIe ou du XIIIe s.

Dans le chœur, beau *tabernacle*, par Arnolfo (de 1283), marbrier florentin, qu'il ne faut pas confondre avec l'architecte de Santa Maria del Fiore, à Florence. Au-dessous de l'autel, **statue de Ste Cécile*, œuvre gracieuse et poétique de Stefano Maderna; la sainte est représentée couchée, telle qu'elle apparut dans son cercueil lors de la reconnaissance de ses reliques en 1599; l'artiste avait assisté à la cérémonie. Dans l'abside, mosaïque du IXe s.: le *Christ bénissant à la grecque*, avec, à dr., *St Pierre, St Valérien et Ste Cécile*, et à g., *St Paul, Ste Agathe et St Pascal* (au nimbe carré, parce que encore vivant); au-dessous, le troupeau symbolique, etc. CRYPTE (s'adresser au sacristain), beau travail moderne byzantinant de l'architecte Giovenale, avec mosaïques lumineuses de Bravi. D'une grille, on voit les sarcophages de Ste Cécile, de St Valérien, de St Tiburce, de St Maxime et des papes Lucius et Urbain. Statue de Ste Cécile, par Aureli. – De là, on va dans les ruines souterraines de l'antique maison, qui est de diverses époques: restes de pavement romain d'un local servant de thermes, du grenier, du laraire (colonnes de l'époque de la République, statue de Minerve, épigraphes, fragments). – Dans le Chœur réservé aux religieuses (il faut la permission de la Direction des Beaux-Arts ou des autorités ecclésiastiques) **Jugement dernier*, par Pietro Cavallini, le chef-d'œuvre de la peinture romaine du moyen âge (V. p. XLV).

En passant par la *via Anicia*, derrière l'abside de Ste-Cécile, on trouve, à dr., *S. Maria dell'Orto*, dont l'intérieur est assez plaisant à l'œil, malgré une ornementation excessive,et, au fond, **S. Francesco a Ripa** (Pl. III 10), église de 1231, située sur l'emplacement de l'ancien hospice de St-Blaise, où demeura St François d'Assise.

4e chap. à g., *statue de la Bienheureuse Louise Albertoni,* œuvre remarquable du Bernin. Un frère convers accompagne les visiteurs pour leur faire voir la cellule de St François.

Suivre la *via di S. Francesco,* qui croise le Viale del Re; au No 44, est l'entrée du **Couvent de S. Cosimato.**

Il a deux Cloîtres: le 1er, à colonnettes géminées du XIIIe s.; l'autre, à colonnes octogonales du XVe s. Du premier, on passe dans un petit jardin, où est l'église **S. Cosimato**, du Xe s., refaite en 1475, en en changeant l'orientation. Très élégant portail; à l'intérieur, belle *Madone,* de l'école siennoise. En tournant par derrière, par la *via Morosini,* puis à dr., dans la *via Roma libera,* on voit le prothyron primitif.

Après avoir repris la via di S. Francesco, on va à ***Ste-Marie-au-Transtévère** (S. Maria in Trastevere; Pl. III 10) église érigée près d'un hospice de vétérans (*Taberna meritoria*) soit par St Calixte (217-222) soit par St Jules (340) et qui fut probablement le premier édifice chrétien ouvert officiellement au culte, certainement la première église de Rome dédiée à Marie. Elle fut refaite par Innocent II, en 1140, et subit des modifications qui toutefois n'en ont pas altéré le caractère. Campanile roman.

À la façade, mosaïques du XIIe s.: la *Vierge avec l'Enfant Jésus,* entourée de 10 figures féminines, dont 8 avec leurs lampes allumées et 2 avec leurs lampes éteintes. Sous le PORTIQUE, ajouté par Carlo Fontana, en 1702, petit *Musée* d'épigraphes et de fragments et deux fresques (*Annonciation*), attribuées à Pietro Cavallini.

INTÉRIEUR (lumière la plus favorable, dans l'après-midi) à trois nefs, séparées par 22 colonnes provenant d'édifices païens (des figures de *divinités égyptiennes* ornaient les chapiteaux; Pie IX les fit enlever). Pavement moderne, de style cosmatesque. Beau plafond exécuté d'après les dessins du Dominiquin en 1617; celui-ci y peignit l'*Assomption.* À dr., près de la porte du milieu, charmant *ciborium,* de Mino da Fiésole. Aux murs de la nef du milieu, *Saints,* par des peintres de l'école romaine du XIXe s. Dans la nef latérale g., *tombeau d'Innocent II,* érigé en 1869. – Le chœur (tabernacle de Vespignani) est fermé par une clôture en marbre, où, à dr., est indiqué le lieu d'où, selon une légende, une source d'huile jaillit jusqu'au Tibre, pendant toute une journée, l'année même de la naissance du Christ. – À l'arc triomphal, mosaïque: la *Croix* avec les lettres symboliques (Α, Ω) entre les 7 candélabres et les symboles évangéliques; sur les côtés, *Isaïe* et *Jérémie,* avec le rare et gracieux symbole du petit oiseau en cage, figurant le mystère de l'Incarnation (*Christus Dominus captus est in peccatis nostris*). À la voûte de l'abside, le *Christ et Marie sur un trône,* avec, à dr., *St Pierre, St Corneille, St Jules et St Calepode;* à g., *St Calixte, St Laurent et le pape Innocent II,* avec le modèle de l'église. Au-dessus, la main de l'Éternel tenant une couronne et le monogramme de Constantin, *mosaïques grandioses, de 1140. Plus bas, la *vie de Marie,* 6 mosaïques de Pietro Cavallini, du XIIIe s., à savoir: de g. à dr., dans l'arc, *Naissance de Marie, Annonciation, Naissance de Jésus, Épiphanie, Présentation au temple, Dormition de Marie.* En outre, dans le tambour de l'abside: les *13 agneaux symboliques* et la *Vierge avec l'Enfant Jésus, St Pierre et St Paul et le donateur Bertoldo Stefaneschi* (de 1290). – Sur le côté dr. du chœur, *monument des deux Armellini* et, au fond, la chap. du chœur d'hiver, décorée d'après les dessins du Dominiquin (le *petit enfant qui répand des fleurs,* dans le triangle au-dessus de l'autel, à g., est de lui); sur le côté g., bel autel du XIVe s., avec un tableau de

Palma le Jeune et les *monum. du card. Philippe d'Alençon* (1397) et *du card. Pietro Stefaneschi* (1417), tous deux de Paolo Romano. – Dans le vestibule de la Sacristie, mosaïques antiques (*oiseaux aquatiques et scène de pêche*); dans la Sacristie, la *Vierge avec St Sébastien et St Roch*, d' école ombrienne.

Le beau palais contigu, le *Palais de S. Calisto*, fut construit par Orazio Torriani, au XVIIe s. Longer l'église, dans la *via della Paglia* (on a une belle vue sur S. Pietro in Montorio); tourner ensuite à dr., pour s'engager sur la *piazza S. Egidio* et poursuivre son chemin par la *via della Scala* (à g., *S. Maria della Scala*, église de 1592, dans l'intérieur de laquelle, au 1er autel à dr., on voit *St Jean-Baptiste*, par Gherardo Delle Notti). En tournant d'abord à dr., dans la *via Santa Dorotea*, au No 20, on trouve la *casa della Fornarina*, la maison de la Fornarina, l'amie de Raphaël. La via della Scala aboutit à la *Porte Settimiana*, ainsi appelée du nom de Septime-Sévère, incorporée dans les murs d'Aurélien et reconstruite par Alexandre VI.

Au delà commence la *via della Lungara*, qui est restée hors de la ville jusqu'à Urbain VIII. C'est le plus long des premiers *rettifili* (rues toutes droites) que les papes de la Renaissance tracèrent à Rome. À g., le **Palais Corsini** (Pl. II 7), bâti par le cardinal Domenico Riario, au XVe s. C'est là qu'habita plus tard et que mourut en 1689 Christine de Suède. Ce palais appartint ensuite au cardinal Neri-Corsini, neveu de Clément XII et fut refait par Ferdinando Fuga (de 1729 à 1732). Depuis 1884, il est la propriété de l'État et il est maintenant le siège de l'*Académie des Lincei* (fondée, en 1603, par le prince Federico Cesi), de la *Bibliothèque Corsiniana* et de la ***Galerie Nationale** ou **Corsini.** Visite, p. 12.

GRAND ESCALIER: sarcophage; bustes antiques (*Hercule*, école de Scopas). - VESTIBULE: mosaïques, marbres antiq. et moder.; 85, *Psyché et Zéphires*, par John Gibson; 63, *Danseuse*, copie, d'après Canova; marbres de Tenerani.

Ire SALLE: tableaux de Lissandrino; vues romaines de divers auteurs; 215, célèbre **vase Corsini*, coupe en argent (provenant d'Antium), copie romaine d'une œuvre de Zopyros, représentant *Oreste devant l'Aréopage, Athéna lui donnant son suffrage, Les Furies se reposant après avoir poursuivi Oreste*. – IIe SALLE: Paysages et tableaux de genre, de l'école flamande, de Nicolas Poussin et de Bernardo Bellotto. – IIIe SALLE: 225, *St Sébastien*, et d'autres tableaux de Rubens; 221, 226, 228, *Portraits*, par Sustermans; 220, 223, la **Vierge, le Couronnement d'épines*, par Van Dyck; 292, 767, *Portraits*, par Paul Moreelse; 401, **Sentinelle*, par Paul De Hoogh; 353, 357, *Gibier*, par David De Koning; 478, *La Charité romaine* ou *Cimon et Péro*, par Ferdinand Bol; 769, *Cavalier*, par Jean Van Ruvensteyn; 764, *Portrait de vieille*, par Thomas De Keljser; 762, 766, *Portraits*, par Verspronck; 396, *Amour et argent*, par Judith Leyster; 527, *Silvia délivrée par Aminta*, par Guillaume Van Mieris; 445, *Caserne*, par David Teniers le Jeune. – IVe SALLE: 10045, la *Madeleine*, par Piero di Cosimo; 752, **Bernardo Clesio*, par le Maître de la Mort de Marie; 712, *St Georges*, par Francesco Francia; 610, *Portrait de cavalier*, par Bartolomeo Veneto; 727, *St Jérôme*, par le Pinturicchio; *750, *Portrait de Henri VII*, par Holbein; 618, *La Ste Famille*, par Cariani; 723, **Triptyque*, de Fra' Angelico.

2370, *Le Christ au Jardin des oliviers*, par Francesco Bianchi Ferrari; 10353, la *Vierge et l'Enfant Jésus*, par le Corrège.– V[e] SALLE: 17594, 261, *Narcisse; la Vierge et l'Enfant Jésus*, par le Caravage; 10371, 10372, la *Naissance* et le *Baptême de Jésus*, par le Greco; 5144, *la femme adultère*, par le Titien et ses élèves; 11610, *Portrait de femme*, par Varotari. – VI[e] SALLE: 632, 21296, *Portrait; St Luc et St Mathieu*, par Dosso Dossi; 581, *Portrait*, par le Garofalo; 583, *Portrait*, par le Parmigianino; 10067, *Auguste et la Sibylle*, par Ippolito Scarsella; 952, *St Jérôme*, par Domenico Robusti; 3724, *St Georges*, de l'école de Ferrare, XVI[e] s.; 524, *Portrait de Baldassare Castiglione*, école romaine, XVI[e] s. – VII[e] SALLE: 591, 592, 10049, l'*Annonciation;* la *Sainte Famille; Jésus au Jardin des Oliviers*, par Marcello Venusti; 574, *Portrait de femme*, par Agnolo Bronzino; 2171, *Portrait d'Étienne IV Colonna*, par Agnolo Bronzino; 570, la *Vierge*, par Andrea del Sarto; 11478, *Mariage de Ste Catherine*, par le Sodoma; 585, *Portrait d'homme*, par Federico Zuccari; 589, la *Ste Famille*, par le Bagnacavallo; 579, la *Ste Famille*, par fra' Bartolomeo. – VIII[e] SALLE: 1083, *Place de Pasquin*, par Scorza Sinibaldo; 997, 549, *Rébecca et Isaac:* la *Nymphe aux prises avec des embûches*, par Benedetto Castiglione; 21180, la *Fuite en Égypte*, par Giov. Antonio Ansaldo; 21006, *Agar dans le désert*, par Giov. Battista Fiasella; 13660, *St Laurent distribue aux pauvres les trésors de l'église*, par Bernardo Strozzi; 520, 523, *Portraits de deux gentilshommes génois*, par Giovanni Bernardo Carbone; 18131, *Enlèvement de Proserpine*, par Valerio Castello. – IX[e] SALLE: 14627, *Portrait du Bienheureux Labre*, par Antonio Cavallucci; 1345, *Prométhée*, par Salvator Rosa; 3569, 730, 188, *La Mort en Arcadie; St Jérôme; la Crèche*, par le Guerchin; 237, *Mercure et Apollon*, par Albani; 190, *Hérodiade*, par Simon Vouet; 242, *Martyre de St Barthélemy*, par Louis Carrache; 15089, la *Vierge et St Hyacinthe*, par Giuseppe Maria Crespi; 10889, *St Onuphre*, par Giovanni Battista Caracciolo; 262, *Portrait du Cardinal Agucchi*, par le Dominiquin; 238, *Adoration des Rois Mages*, par Alessandro Tiarini. – X[e] SALLE: 244, *Jésus au milieu des docteurs*, par Luca Giordano; 182, 248, 186, *St Jérôme, Vénus et Adonis:* un *Philosophe*, par José Ribéra; 1841, 896, la *Résurrection de Lazare: Lazare et le riche Épulon*, par Mattia Preti; 13796, 1134, *Portrait d'enfant; St Pierre délivré de la prison*, par Francesco Solimena; 127, *Mangeur de macaroni*, par Micco Spadaro; 15770, *St Sébastien*, par Francesco Gargiulo; 1169, la *Vierge et l'Enfant Jésus*, par Massimo Stanzioni; 191, la *Vierge et l'Enfant*, par Murillo. – XI[e] SALLE: 13826, *Scène de carnaval*, par Giuseppe Bonito; 20357, 129, 10031, 395, 128, 10030, *St Jérôme, Paysages divers*, par Salvator Rosa; 253, *Nature morte*, par Giuseppe Recco; 13825, *St Sébastien et Ste Irène*, par Bernardo Cavallino. – XII[e] SALLE: 11474, *St Jacques*, par Pietro Novelli; 22072, *Portrait de Luca Giordano*, par lui-même; 877, *Martyre de Ste Lucie*, par Luca Giordano; 11902, *Anges autour de la Croix*, par Francesco de Mura; 11711, 15718, la *Vierge et l'Enfant Jésus; Héliodore chassé du temple*, de Francesco Solimena; 11477, 11475, *St Pierre et St Corneille*, le *Jeune Tobie prenant congé de son père*, par Bernardo Cavallino; 11403, la *Ste Famille*, par Corrado Giacquinto; 1768, *Portrait de la femme de Salvator Rosa*, par ce dernier. – XIII[e] SALLE: 731, *La Crèche*, par Batoni; 291, 729, *Portraits*, par Carlo Maratta; 1324, 197, *La Vierge*; la *Ste Famille*, par Carlo Maratta; 893, l'*Annonciation*, par Pierre Subleyras; 1187, 3725, 10051, *St François*, *Portrait*, par le Bernin; *Esquisses* pour la chapelle de St Ignace, dans l'église du Gesù, par Baciccia; 11811, *Portrait*, par Sassoferrato; 397, 400, les *Pleurs* et le *Rire*, par Pietro Rotari.

En face, est la ***Farnésine** (Pl. II 10), construction Renaissance fort gracieuse, bâtie de 1508 à 1511 par Baldassarre Peruzzi, villa suburbaine du « Magnifique » Augustin Chigi, le banquier qui régnait sur les marchés d'Orient. C'est lui qui la fit décorer par Raphaël, par Pierin del Vaga, par Jules Romain, par

Peruzzi et par le Sodoma. Il y recevait en qualité de convives, avec un faste fabuleux de grand seigneur, Léon X, cardinaux, princes, diplomates, hommes de lettres et artistes. Il y mourut le 10 avril 1520, quatre jours après Raphaël. En 1580, la villa passa au cardinal Alexandre Farnèse et en 1731 aux Bourbons de Naples; à présent, elle appartient aux ducs de Ripalda. – Visite p. 12. Frapper à la grande porte, au N° 230.

Du Jardin, on entre dans une GALERIE de 19 m. 50 de long, sur 7.50 de large, autrefois ouverte et maintenant fermée par des vitrages. À la voûte, la ***Fable de Psyché**, peinte par Raphaël, avec l'aide de Jules Romain, de Francesco Penni et de Giovanni da Údine. C'est du récit d'Apulée que s'est inspiré Raphaël. Cette œuvre est une énorme fresque, inégale en ce qui concerne la facture, mais merveilleuse comme création. À g., une chambre où se trouve une fresque de Raphaël, représentant ***Galatée** entourée et suivie de génies marins: composition parfaite, enchanteresse. Dans la même chambre, Baldassare Peruzzi peignit le plafond qu'il orna des *Constellations;* Sebastiano del Piombo peignit *Polyphème* et, dans les lunettes, des *Scènes de métamorphoses*, d'après Ovide (dans une lunette, une esquisse au charbon, que la tradition attribue à Michel-Ange). À l'étage (rarement visible): au Salon, *vues de Rome* et *scènes mythologiques*, magnifiquement peintes par Peruzzi; dans la chambre à coucher, les **Noces d'Alexandre et de Roxane*, par le Sodoma, de 1511-1512.

En continuant la via della Lungara, on trouve, à dr., les vestiges considérables des Écuries de Chigi; après, il y a le *pont du Janicule* (le ponte Gianicolense), vis-à-vis duquel est la prison, le *Carcere di « Regina Cœli »*. Ensuite, à dr., on voit St-Jean-des-Florentins (S. Giovanni dei Fiorentini), qui, avec la courbe du fleuve, le pont Victor-Emmanuel, le château St Ange (Castel Sant'Angelo), la petite coupole de l'Hôpital du St-Esprit, forme un joli décor. À g., le *Palais Salviati*, par Nanni di Baccio Bigio, du XVI[e] s., où séjourna Henri III de France. Aujourd'hui c'est le siège du Collège militaire.

La rue finit à la *Porta Santo Spirito*, robuste construction d'Antonio da Sangallo le Jeune, mais inachevée. Au delà, par la via dei Penitenzieri, on est bientôt au *Borgo Santo Spirito*, p. 180. Retournant sur ses pas, prendre la rampe, la *Salita di S. Onofrio*, qui mène à **St-Onuphre** (Pl. II 8), église fondée par le Bienheureux Nicolas da Forcapalena en 1419, restaurée en 1857 par le pape Pie IX.

Elle est précédée d'un portique, sous lequel, dans 3 lunettes, sont représentés des *faits de la vie de St Jérôme* (Baptême, Vision servant d'avertissement, Tentations) et, sur la porte, une *Madone;* ce sont des fresques du Dominiquin.

INTÉRIEUR (si l'église est fermée, sonner à la porte du Couvent) obscur. Dans le pavement, une infinité de pierres tombales. 1[re] chap. à g., *monument de Torquato Tasso*, par Giuseppe de Fabris, de 1857; 2[e] chap. à g., *tombeau du cardinal Mezzofanti*, le fameux polyglotte, du poète de l'Arcadia *Alessandro Guidi* et du peintre *Bernardo Celentano.* Dans la tribune, sous la corniche, fresques repeintes de Peruzzi; au-dessus, *faits de la vie*

de la Vierge, par le Pinturicchio. À dr., *mon. du cardinal Giovanni Sacco*, de 1505, où l'on voit *Ste Anne enseignant à lire à Marie*, fresque attribuée au Pinturicchio; 2e chap. à dr., la *Vierge*, par Annibal Carrache et fresques de la voûte, par Giovanni Battista Ricci.

C'est au COUVENT (entrée par le portique, porte à dr. de celle de l'église; visite: de 9 à 15 h., en semaine 25 c.; le dimanche de 9 h. à 12, gratuit) que Torquato Tasso, le poète de la Jérusalem délivrée, vécut ses derniers jours et mourut, le 25 avril 1595. Dans le corridor supérieur, sur une frise de Della Robbia, la *Vierge et le Donateur*, fresque très restaurée, attribuée à Boltraffio. Quelques chambres ont été consacrées au *Museo tassiano* (Musée du Tasse): dans la 1re: masque du poète, fauteuil, Crucifix, encrier, miroir, etc.; dans la 2e et la 3e, manuscrits du Tasse et recueil des éditions et des traductions de ses œuvres.

Ici commence la belle promenade qui gravit le **Mt Janicule** (Monte Gianicolo), la ***Passeggiata Margherita** (Pl. II 7-8), ouverte en 1884, à travers la *Villa Corsini*. On laisse sur sa g. le gros tronc foudroyé du *chêne du Tasse* (la quercia del Tasso), sous lequel le poète avait coutume de s'asseoir et sous lequel St Philippe de Néri « si faceva co' fanciulli fanciullo sapientemente » – savamment, avec les enfants se faisait enfant – (belle vue sur le Tibre et sur la coupole de St-Pierre), puis on arrive au *Phare* donné à Rome par les *Italiens de la République Argentine.*

Tout autour, se déploie en pleine lumière le *panorama de Rome. À l'extrémité, à g., domine la coupole de Michel-Ange, puis le Château St-Ange, St-Jean-des-Florentins, le Palais de Justice et le moderne quartier des Prati; à l'arrière-plan, la verdure de la Villa Borghèse, du Pincio et de la Villa Médicis (on voit l'Académie de France et l'église de la Trinité-des-Monts). Vers la dr., est la façade de Montecitorio, avec l'horloge, derrière lequel se profilent le quartier Pinciano et le quartier Salario. Au-dessous, en deçà du fleuve, la prison de Regina Cœli; au delà, le campanile en spirale de la « Sapienza » (Université), la coupole du Panthéon et le Quirinal; puis, vers la dr., St-André et, plus loin, les deux coupoles et le campanile de Ste-Marie-Majeure, la Tour des Milices (Torre delle Milizie) et le Palais Farnèse avec sa belle loggia à 3 arcades, le mon. de Victor-Emmanuel, la Tour Capitoline et la coupole de la Synagogue; au fond, un palais blanc: le Viminal et, derrière, les statues de St-Jean-de-Latran. À l'extrémité, à dr., parmi les arbres du Janicule, la Fontaine Paola. Le panorama de la ville est entouré comme d'une ceinture par les Mts Lucretili, Tiburtini et Prenestini qui descendent peu à peu vers la dr. où sont les riantes collines du Latium.

On reprend la promenade, qui est flanquée de bustes de Garibaldiens, on laisse à g. le *casino*, autrefois casino Lante, du XVIe s., et l'on est à l'endroit où, à 81 m. d'alt, fut élèvé par Emilio Gallori, en 1895, le beau ***Mon. de Garibaldi** (Pl. II 7), sur le théâtre de ses exploits.

Autour de la base de granit, 4 groupes en bronze: devant, *un assaut désespéré des bersagliers de Luciano Manara*, en 1849; derrière, la *bataille de Calatafimi;* sur les côtés, l'*Europe* et l'*Amérique*. Au-dessus, la *statue équestre de Garibaldi* de 7 m. de haut. – De là, même panorama décrit auparavant, mais restreint vers le N.

En continuant son chemin le long des murs, on arrive bientôt à la *Porte St-Pancrace* (Pl. II-III 7), au sommet du Janicule

(84 m.), jadis porte *Aurélienne* et du *Janicule*, centre des combats de 1849, par lesquels elle fut très endommagée, et plus tard refaite par Vespignani, en 1857.

En prenant tout droit, vers l'O., on laisse à dr. les ruines du *Vascello*, la célèbre villa où se déroulèrent les derniers combats, dans lesquels furent tués Goffredo Mameli et Luciano Manara, puis on atteint l'entrée de la ***Villa Doria Pamphili** ou *Belrespiro* (Pl. III 1-4) la plus vaste de Rome, d'environ 9 k. de périmètre, fondée par le prince Camille Pamphili, neveu d'Innocent X, sur dessins de l'Algarde, au XVIIe s.

Le parc est ouvert le lundi et le vend. de 7 h. du matin au coucher du soleil; fermé en juill. août et sept. Le terrain ondulé a permis d'y distribuer fontaines et des cascades. Près de l'entrée, sur l'emplacement du *Casino des Quatre Vents* (Casino dei Quattro Venti), réduit à l'état de ruine et fameux lui aussi dans la défense des Garibaldiens, on voit un grand arc de triomphe. De la terrasse du pittoresque *Casino* (également de l'Algarde), que l'on ne peut toutefois visiter, vue enchanteresse sur Rome et la campagne jusqu'à la mer. À l'intérieur, statues et bas-reliefs antiques. À dr., restes de *colombaires.* Au bout d'une des grandes allées de chênes, *petit temple* octogonal, érigé par le prince Filippo Andrea Doria, à la mémoire des Français morts en combattant en 1849.

De retour à la Porte St-Pancrace, continuer par la *via Garibaldi* et descendre à l'**Acqua Paola** ou *Fontaine Pauline.*

Elle fut construite par Giovanni Fontana et Carlo Maderna, en 1612, par ordre de Paul V, avec les matériaux du Temple de Minerve, situé sur le Forum de Nerva. Au-dessous de 5 arcs soutenus par 6 colonnes de granit, provenant du portique de l'ancienne église St-Pierre, et spécialement des trois arcs du milieu, jaillissent des torrents d'eau que reçoit un grand bassin. Cette eau est une dérivation de l'aqueduc restauré de Trajan, lequel est alimenté par des sources des environs du lac de Bracciano.

En continuant à descendre, on arrive à **St-Pierre in Montorio** (à 57 m.; Pl. II 7) petite église dont il est déjà fait mention au IXe s., érigée à l'endroit où, selon une légende erronée, aurait été crucifié St Pierre. Elle fut refaite à la fin du XVe s., aux frais de Ferdinand et d'Isabelle d'Espagne. L'abside et le campanile, endommagés par le siège de 1849, furent reconstruits en 1851.

INTÉRIEUR (si l'église est fermée, frapper à la porte à dr.) à une nef. À dr. 1re chap. la **Flagellation*, par Sebastiano del Piombo, scène vigoureuse et dramatique, exécutée sur les dessins de Michel-Ange, en 1518; du même Sebastiano sont toutes les autres fresques; 2e chap., fresque de l'école du Pérugin; 5e chap., *Ananie rendant visite à St Paul*, par Giorgio Vasari et *2 sépulcres*, par Ammannati, exécutés sur dessin de Vasari. – Au maître-autel, est restée pendant 300 ans la Transfiguration de Raphaël, p. 184. C'est sous les marches du maître-autel qu'a été ensevelie, sans que rien rappelle son souvenir, Béatrix Cenci, condamnée comme parricide et décapitée devant le château St-Ange, en 1599. – À g, 5e chap., *Baptême de Jésus*, par Daniele da Volterra; 4e chap. (dessin du Bernin), *Descente de croix* et fresques de Théodore Baburen (de 1617), élève du Caravage; 3e chap., *Ste Anne et Marie*, par Antoniazzo Romano; 2e chap., dessin du Bernin, avec sculptures d'Andrea Bolgi, son élève; 1re chap., *St Fran-*

çois recevant les stigmates, fresque de Giovanni de Vecchi. Près de la porte, beau *mon. du cardinal Giuliano Municipi* de Volterra (1510), par Giovanni Battista Dosio.

Le frère convers accompagne pour faire voir dans la cour le ***Tempietto**, petit édifice circulaire de style dorique, entouré de 16 colonnes de granit. Ce bijou de la Renaissance, œuvre de Bramante (1499-1502), semble résumer toutes les élégances du XVᵉ s. et les magnificences du XVIᵉ. Il s'élève là où St Pierre aurait été crucifié.

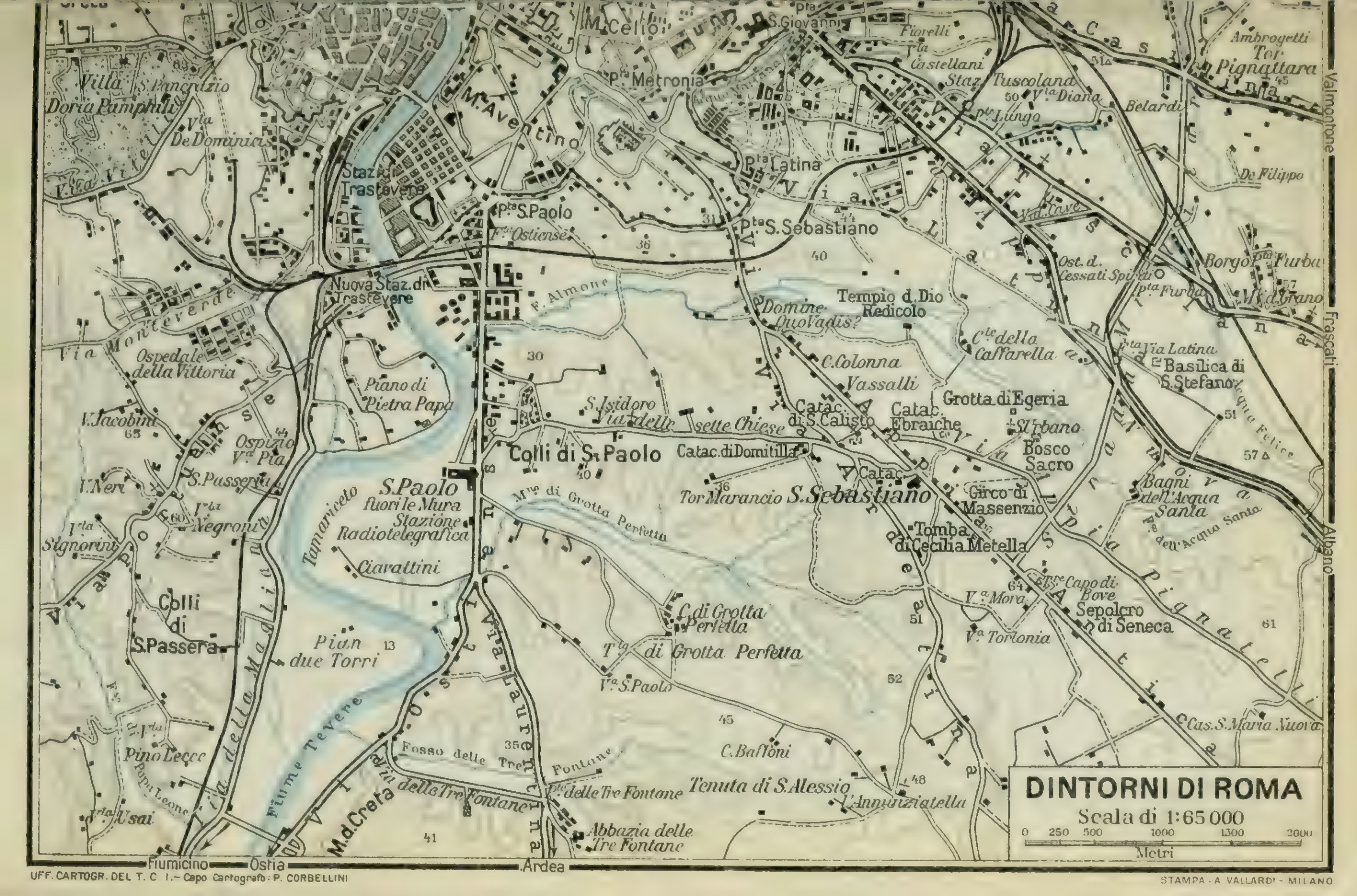
De l'esplanade, devant l'église (au fond, tombeaux de ceux qui sont morts pour la défense de Rome en 1849 et pour sa délivrance en 1870), autre superbe *panorama de Rome. On descend jusqu'à la via della Lungaretta, d'où l'on retourne au centre, par le pont Garibaldi.

2. Environs de Rome.

I. Environs immédiats de la Ville.

La **Campagne romaine**, qui entoure la capitale, est une plaine ondulée, aux limites un peu incertaines, ayant une altitude qui varie entre 40 et 70 m. et finissant à la mer en une dépression de terrains alluviaux. Pendant l'époque tertiaire, elle fut un golfe plus vaste qu'elle ne l'est aujourd'hui, parsemé d'îles, théâtre de conflagrations volcaniques, qui y créèrent, au S., les Mts Albains, au N., les cratères à présent occupés par les lacs de Bracciano, Vico et Bolsena, et qui poussèrent leurs laves jusqu'aux collines sur lesquelles, plus tard, fut bâtie Rome. La Campagne romaine fut le centre d'attraction où se rencontrèrent presque tous les peuples qui formèrent ensuite la gent italique; c'est là que fleurirent, pendant la préhistoire, des légendes qui couvrent de leur ombre les premières luttes; c'est là que s'exerça la jeune force de la ville qui devint la maîtresse du monde. Le nom de *Campagna*, employé par extension de celui de Campánia Felix, Campanie Heureuse, p. 267, commença, sous le règne de Costantin, à remplacer celui, plus ancien, de *Latium*. Cette terre était fertile du temps des Romains, mais même alors la malaria sévissait en quelques endroits; dans la suite, à cause de la stagnation des eaux, due à l'abandon des travaux de drainage, la malaria domina en souveraine, appauvrit et stérilisa la région. Mais aujourd'hui, celle-ci, grâce à une lutte tenace, a déjà en partie commencé à retourner à son état florissant d'autrefois. Des peintres du XVIIIᵉ s. et des modernes en ont reproduit l'aspect suggestif; elle a inspiré poètes et romanciers. Par


PROPR. DEL T. C. I. - RIPROD. VIET.
Mad. di Bracciano
Civita Castellana
Passo Corese
Tivoli
Ladispoli Civitavecchia
Tor di Quinto
Ippodromo di Tor di Quinto
F. Tevere
Città giardino Aniene
F. Aniene (Teverone)
M. Antenne
Antemnae
M. la Farnesina
Ponte Molle
P.te Milvio
V.la Gambini
C. di S. Spirito
Via Clodia
Via Cassia
V. Flaminia
Viale d. Lazio
Fornace
Tiro a segno
Ippodromo
S. Andrea dei Parioli
Stadio
M.ti Parioli
Acquacetosa
V.la Filonardi
Catacombe di S. Priscilla
Villa Savoia
Via Salaria
P.te Salario
V.la Chigi
Tor Fiorenza
Sedia del Diavolo
P.te Nomentano
M. Sacro
Via Nomentana
C.le d'Aguzzano
C.le dei Pazzi
Fienile
Torre
V.la Madama
V.la Stuart
M. Mario
V.la Mellini
C. Strozzi
S. Andrea
Giardino Zool.
V.la De Heriz
V. Grazioli
S. Agnese fuori le Mura
S. Costanza
S. Agnese
V.la Blanc
V.la Miraflori
V.la Massimo
V.la Torlonia
Fosso la Marranella
Tenuta di Pietralata
C.le di Pietralata
Staz. di Portonaccio
V. Narducci
Villa Umberto I
P.ta Salaria
P.ta Pia
P.ta del Popolo
Via Tiburtina
V.la Ranucci
Casal Ranucci
C.le Portonaccio
Fienile
Campo Verano
S. Lorenzo
Tenuta del Portonaccio
Vacc.a
Vacc.a Bertone
Stazione di Termini
P.ta S. Lorenzo
Staz. Prenestina
V.la Gordiani
Tor di Schiavi
Via Prenestina
P.te Maranella
Tenuta di Acqua Bollicante
P.ta Maggiore
Vaticano
S. Pietro
V. Aurelia
F. Tevere


DINTORNI DI ROMA
Scala di 1:65 000
0 250 500 1000 1300 2000
Metri
Valmontone
Frascati
Albano
Fiumicino
Ostia
Ardea
M. Celio
S. Giovanni
Pta Metronia
M. Aventino
Pta Latina
Pta S. Sebastiano
Pta S. Paolo
Staz. di Trastevere
Nuova Staz. di Trastevere
Villa Doria Pamphili
S. Pancrazio
Vla De Dominicis
Via Monteverde
Ospedale della Vittoria
Piano di Pietra Papa
Staz. Tuscolana
Castellani
Fiorelli
Tor Pignattara
Ambrogetti
Belardi
De Filippo
Borgo Pta Furba
Pta Furba
Ost. d. Cessati Spiriti
Via Latina
Basilica di S. Stefano
Tempio d. Dio Redicolo
Domine Quo Vadis?
F. Almone
C.le della Caffarella
C. Colonna
Vassalli
Grotta di Egeria
S. Urbano
Bosco Sacro
Catac. di S. Calisto
Catac. Ebraiche
Catac. di Domitilla
S. Isidoro
Via delle sette Chiese
Colli di S. Paolo
S. Paolo fuori le Mura
Stazione Radiotelegrafica
Tor Marancio
S. Sebastiano
Circo di Massenzio
Tomba di Cecilia Metella
Bagni dell'Acqua Santa
Capo di Bove
Sepolcro di Seneca
V.a Mora
Va Tortonia
Cas. S. Maria Nuova
Mre di Grotta Perfetta
C. di Grotta Perfetta
Tta di Grotta Perfetta
Va S. Paolo
C. Balloni
Tenuta di S. Alessio
L'Annunziatella
Abbazia delle Tre Fontane
Fosso delle Tre Fontane
M. d. Creta
Via Laurentina
Via Ostiense
Via Appia Nuova
Via Appia Pignatelli
Via Ardeatina
Via Portuense
Via della Magliana
Fiume Tevere
Pian due Torri
Ciavattini
Tamariceto
Colli di S. Passera
Ospizio Va Pia
S. Passera
V. Jacobini
V. Neri
Vla Negroni
Vla Signorini
Pino Lecce
Vla Usai
UFF. CARTOGR. DEL T. C. I. – Capo Cartografo: P. CORBELLINI
STAMPA - A. VALLARDI - MILANO

les souvenirs d'une histoire plus de deux fois millénaire et par les restes majestueux de ses aqueducs et de ses tombeaux qui ont pour cadre les grandes lignes d'un paysage solennel et solitaire, elle complète la physionomie et la vision du passé de Rome.

Les trams électriques ou à vapeur suburbains, les autobus et les ch. de fer en facilitent la visite; dans bien des cas le moyen de transport préférable est la voit. ou l'auto. Inutile d'ajouter que le beau temps est une condition essentielle pour une promenade dans les environs de la capitale. En traversant les champs, prendre garde aux buffles et aux chiens de berger. L'abaissement de la température est souvent considérable au coucher du soleil. D'octobre à avril, la malaria n'est pas à craindre; dans les autres mois, éviter l'heure du coucher du soleil et l'approche de la nuit.

A. — Hors de la Porte du Peuple.

Tram N° 15, de la pl. de Venise au piazzale di Ponte Molle. De là on peut profiter du tram pour Cívita Castellana, p. 230, longeant la route, et descendre à Prima Porta pour visiter la Villa di Livia. Restaurants de banlieue au ponte Molle, puis quelques *osterie*. Retour par le même tram de Cívita Castellana; de Prima Porta à la gare du tram (pl. della Libertà) Ire cl., 1 L. 25, IIe cl., 70 c.

Hors de la Porte du Peuple, p. 80, commence la *voie Flaminienne*, due à C. *Flaminius* (env. 220 av. J.-C.), censeur, puis consul (mort au Trasimène en 217); elle traverse l'Ombrie, atteint l'Adriatique à Fano et finit à Rímini.

Jusqu'au pont Molle, elle est toute droite et en bonne partie flanquée de bâtiments industriels ou populaires. Sur la pl. du Peuple, à dr., les grilles de la *Villa Umberto*, p. 81; plus loin, à dr., le *vicolo dell'Arco oscuro* (au coin, le *Casino de Jules III*) mène à la *Villa du pape Jules*, p. 88; à g., on va au *pont Flaminio.* Ensuite, à dr., est *St-André-de-la-voie-Flaminienne*, joli petit temple circulaire, par Vignole (1550-1555); Jules III le fit ériger en signe d'action de grâce, pour avoir été délivré des mains des soldats de Charles-Quint, lorsqu'il était cardinal. Ensuite, la riante *avenue des Parioli*, qui passe à côté de l'*Établissement de l'Acqua Acetosa*, bâti par le Bernin (1661), monte sur la colline et, près de la Porta Salaria, atteint la via Salaria, p. 215; à côté, en faisant un détour, on arrive à *St-Valentin*, basilique du IVe s., où sont les *catacombes* du même nom. Plus loin, est *St-André-au-Pont-Milvius*, oratoire élevé par Pie II, en 1462, à l'endroit où il rencontra le cardinal Bessarion, qui apportait du Péloponèse la tête de St André Apôtre. Dans l'édicule du cimetière contigu, *statue du Saint*, par Paolo Romano (1463).

On arrive au **pont Molle,** le *pons Milvius* ou *Mulvius* des anciens, sur le Tibre, reconstruit par le censeur Marcus Émilius Scaurus en 109 av. J.-C., restauré en 1815 par Pie VII;

c'est celui-ci qui fit construire par Valadier l'arc de triomphe que l'on voit à l'entrée.

Après le pont, une place où débouchent, de g. à dr., la via di Porta Angelica, la via Clodia, et, vis-à-vis du pont, la via Cassia, et le Viale del Lázio. La *voie Clodienne* et la *voie Cassienne* s'unissent au 3e mille.

La nouvelle voie Flaminienne et la voie Cassienne coïncident sur une distance d'env. 500 m., puis la voie Flaminienne, plantée d'ornes, descend pour rencontrer l'ancien tracé de la Flaminienne à Due Ponti, V. ci-dessous. On prend à dr. le *Viale del Lázio*, que parcourt le tram de Cívita Castellana et qui mène à l'*Hippodrome de Tor di Quinto*, à peu près sur l'ancien tracé de la Flaminienne. On traverse sur deux ponts (Due Ponti) le Fosso Acquatraversa et le Fosso Crescenza. Au 4e mille, la route passe près du *tombeau des Nasoni* (à dr.); plus loin, d'autres tombeaux et des carrières de pouzzolane, à l'osteria di *Grotta Rossa*; celle-ci rappelle les *Saxa rubra* des anciens, localité célèbre par la bataille entre Constantin et Maxence (312), qui se noya dans le fleuve. Plus avant, *Valchetta* (halte du tram), dans la localité de *Due Case*, où à dr. se détache le chemin qui, par le *pont* en fer *de Castel Giubileo* sur le Tibre, rejoint la via Salaria, p. 216, par laquelle on peut rentrer à Rome. On traverse la *Valchetta*, l'ancienne *Cremera*, fameuse par le massacre des Fabius, dans la guerre contre Véies. Le paysage devient de plus en plus solennel. On arrive à *Prima Porta* (halte du tram; poste) groupe de maisons, avec une villa. Ici s'écarte à dr. la *via Tiberina* qui côtoie le Tibre et mène à Castelnuovo di Porto. À la bifurcation, *inscription* commémorative (1912) de la victoire de Constantin aux *Saxa Rubra*. Sur la colline plantée d'oliviers entre les deux routes, les restes de la **Villa de Livie** *ad Gallinas Albas*.

On y parvient en prenant un sentier à dr., après le groupe de maisons (écriteau). C'est une villa impériale où fut trouvée la statue d'Auguste, dite de Prima Porta, p. 191, et où l'on conserve une salle (clef chez l'aubergiste de Prima Porta, pourboire) à voûte ornée de stucs peints à fresque d'une façon admirable (*plantes et oiseaux:* peut-être d'un Ludius, célèbre paysagiste du temps d'Auguste). – Dans la campagne environnante, la culture des terrains a fait dans ces dernières années de remarquables progrès.

Au retour, arrivé au pont Molle, tourner à dr., en s'engageant dans la *via di Porta Angelica*, que parcourt le tram Rome-Cívita Castellana. Au bout de 15 min., on est à l'octroi; on prend le chemin qui monte à dr. la pente du Mt Mario; et 10 min. après on arrive à la ***Villa Madame** (visite avec permission du propriétaire; entrée du côté N.-O.), remarquable par sa beauté architectonique, commencée sur les dessins de Ra-

phaël pour le card. Jules de Médicis (Clément VII), continuée avec quelques modifications par Jules Romain et achevée par Ant. da Sangallo le Jeune. Elle fut dévastée en 1527 par les lansquenets, appartint à Madame Marguerite de Parme, fille naturelle de Charles-Quint et femme d'Octave Farnèse, d'où son nom actuel, et passa ensuite aux rois de Naples; elle est aujourd'hui propriété de M. Maurice Bergès.

À l'INTÉRIEUR, loggia ornée de stucs de Giovanni da Údine et peintures de Jules Romain (1520-25) sur dessins de Raphaël, d'un goût admirable et regardée comme supérieure aux Loges du Vatican, p. 197. Il y a aussi une chambre ornée d'une frise, *petits amours*, par Jules Romain. Du balcon de la façade principale, la vue de Rome est fort belle. Beau jardin, mais négligé, qui a servi de modèle à beaucoup de jardins italiens.

On reprend le Viale Angelico; à dr. les pentes du Monte Mário; à g., l'ancienne *piazza d'Armi*, où l'on construit tout un nouveau quartier, et la *gare Rome-Nord* des ch. de fer. On gagne le Viale delle Milizie, que l'on suit à dr.; presque à l'extrémité de celui-ci, on tourne à dr. dans la *via Trionfale* (la rue principale du nouveau *Quartiere Trionfale*) qui gravit les pentes du **Monte Mário**, 139 m., l'ancien *clivus Cinnæ*, le *Monte Malo* du moyen âge. C'est au XV[e] s. qu'il prit son nom actuel, qui lui vient de la villa de Mario Mellini, construite sur le sommet. La route décrit des courbes assez prononcées; on peut raccourcir en prenant deux escaliers qui les coupent en ligne droite et l'on arrive à un *rond-point* terminus du tram N° 23 et centre du futur *quartiere Monte Mário*, qui compte déjà une trentaine de bâtiments. En continuant, on arrive à l'*église* ronde *du Rosaire*, 109 m., d'où l'on a une vue de Rome fort étendue; on traverse sur un pont les fossés du *fort de Monte Mário*, on passe devant la *Villa Mellini* où est installée une station de T. S. F. et enfin on croise à dr. la *via della Camilluccia.* Cette avenue marque de ce côté la limite prévue de la Rome future, traverse les collines de la Farnesina et aboutit après 1 h. env. à la via Cassia et au pont Milvius; on y jouit de belles échappées sur la ville.

La colline est le point géodésique du méridien de Rome, qui se trouve à 30° 6' 59" de l'île de Fer, à 12° 27' 13" de Greenwich et à 10° 6' 59" de Paris. – On peut revenir par le tram N° 23 M. Mário-Piazza Barberini, en traversant les nouveaux quartiers de la rive dr. du Tibre.

B. — Hors de la Porta Salaria.

Autobus N° 4, Piazza Venézia-Piazza Trasimeno; s'arrêter au croisement de la via Salaria. Plus avant, il faudra se servir d'une voit., ou faire la promenade à pied.

La *via Salaria* se détache de la via XX Settembre peu avant la Porte Pia. On peut juger de la largeur de l'ancienne

porte, d'après les bases de deux tombeaux qu'on observe sur les côtés. La Salaria, ainsi nommée à cause du commerce du sel que les Romains y faisaient avec les Sabins, est une des plus anciennes voies romaines; elle fut prolongée jusqu'à atteindre, par Antrodoco, Áscoli Piceno et l'Adriatique.

À 5 min. de la porte, à g., le *mausolée de Lucilius Peto*, et à dr., la ***Villa Albani** (Plan de Rome, I 22), construite vers 1760 par l'arch. C. Marchionni pour le card. Alex. Albani qui y recueillit un précieux musée de sculptures antiques, organisé par Winckelmann (1765): 294 pièces furent transportées à Paris par ordre de Napoléon et en 1815, au lieu d'être renvoyées à Rome, elles furent vendues à Munich. La collection originale toutefois s'accrut encore et en 1852 passa aux Chigi; en 1866, Alessandro Torlonia l'acheta en même temps que la villa. En 1909, la ville a exproprié une bonne partie du jardin, pour y élever des maisons de rapport.

Pour visiter, adresser demande écrite au Prince don Giovanni Torlonia, palazzo Torlonia, Borgo Nuovo. On entre par une grille, à l'angle de la via Salaria et de la *via di Villa Albani:* devant la grille, s'étend une allée magnifique, conduisant à un *rond-point*, entouré de pins solennels; on prend à g. et l'on va au **Casino**, qui se compose d'un corps de bâtiment central, au large vestibule (belle vue sur le jardin) et de deux ailes. – AILE G.: 44, *Athlète*, œuvre du Ve s. av. J.-C.; à côté, beau bois de chênes verts avec un buste de Winckelmann (sc. Wolff, 1868). – VESTIBULE DU CASINO: statues impériales, statues de femmes assises; 2 belles margelles de puits; *Hermès*, de style de Scopas; 58, *Ptolémée*, dernier roi de Numidie. – De chaque côté du vestibule, un édicule; dans celui de g., deux statues de *Cariatides* (le N° 19 est une *Bacchante*, manière du Ve s., avec une tête de cariatide rapportée, et qui est l'œuvre de Kriton et Nikolaos, Athéniens; au-dessous de la statue, un relief, le prétendu *Capanée* ou *Salmonée foudroyé par Jupiter*, œuvre du Ve s.); dans celui de dr., trois *Cariatides*.

Du vestibule on passe dans une antichambre; à g., un ESCALIER: 9, relief de l'époque de Trajan, représentant *Rome:* 11, pierre tombale de Tiberius Julius Vitalis, charcutier. – Ier PALIER: 885, *Niobides*, peut-être une reproduction de la composition de Phidias, représentant le trône de Jupiter Olympien; 891, élégante figure en relief, *Thanatos*. – IIe PALIER: 902, relief du sépulcre d'un jeune homme. On entre au Ier ÉTAGE, dans la SALLE OVALE: 906, *Athlète*, statue de Stephanos, élève de Pasitèle; 905, *Apollon*, assis sur le trépied, avee l'omphalos et un lion accroupi. On passe à dr. dans la GRANDE SALLE (à la voûte, *Parnasse*, fresque par R. Mengs): 1018, *Antonin le Pieux, Faustine et Rome:* 1013, *Jeune homme avec un cheval*, inspiré du Doryphore de Polyclète; 1008, *Hercule dans le jardin des Hespérides:* 1009, *Dédale et Icare:* 1012, **Pallas Albani*, statue avec la diplax ou manteau doublé et agrafé; la tête n'appartient pas à la statue: elle porte un bonnet formé de la dépouille d'une tête de loup. – On entre à dr. dans l'AILE DR., Ier CABINET: 1034, *Théophraste:* 1033, la prétendue *Sapho*, tête de la Vénus de Phidias; 1031, *Orphée et Eurydice*, relief représentant le moment où Orphée se tourne pour regarder son épouse; c'est une réplique d'un original de style de Phidias du Ve s.; 1040, *Socrate;* 1036, *Hippocrate*. – IIe CABINET: 35, Luca Signorelli, *la Vierge entre des Saints;* 36, Niccolò da Foligno (l'Alunno), *la Vierge et des Saints;* 37, le Pérugin, polyptyque, *l'Adoration de l'Enfant Jésus, Annonciation, Crucifiement, et des Saints*. – IIIe CABINET: 55, *le Christ en croix*, par Van Dyck,

et d'autres bonnes peintures. – On retourne sur ses pas jusqu'à la Grande Salle, d'où l'on passe dans les cabinets de l'aile g. – Ier CABINET: 994, le célèbre relief, demi-figure d'*Antinoüs*, provenant de la Villa Adriana, p. 242, la seule sculpture retournée de Paris en 1815. – IIe CABINET (œuvres archaïsantes): 980, *scène de bataille*, relief original grec, ayant les caractères de l'art de Phidias; 984, relief, *Quintus Lollius Alcamenes*, c'était peut-être un sculpteur; 967, *danseuses*, relief, peut-être une copie d'après un original de Callimaque; 980, *Leucothéa*, relief du commencement du Ve s.; urnes étrusques. – IIIe CABINET (d'angle): 21, *Portrait*, par Holbein; 17, 18, dessins de Jules Romain. – IVe CABINET: 960, *tête* très fine de jeune homme barbu, relief du temps d'Adrien; 957, **apothéose d'Hercule*, relief du genre des *tabulæ iliacæ;* 953, petit buste portant le nom de *Quintus Hortensius;* 952, *Apollon saurochtonos*, copie d'après Praxitèle; 951, *Isocrate;* 949, *Minerve*, bronze reproduisant un type du IVe s.; la tête est une copie de la statue de Phidias; 942, *Diogène*, art hellénistique; 936, *Pallas voilée*, peut-être une idole, objet d'un culte spécial qu'on n'a pu identifier; 933, *Hercule au repos*, d'après un motif ayant de l'affinité avec celui attribué à Lysippe, mais plus vivant; 964, prétendu *Ésope*, un bossu nu, d'un naturalisme admirable. C'est probablement le portrait d'un nain de cour, du temps d'Adrien. En traversant le Ve CABINET (peintures de peu de valeur) et le VIe CABINET (tapisseries) on se trouve à nouveau dans la Salle Ovale.

On descend au REZ-DE-CHAUSSÉE, où l'on passe dans l'AILE G. On traverse le portique et l'on entre dans la Ire SALLE au fond du portique: sarcophages, parmi lesquels, 131, *Noces de Pélée et Thétis*. – IIe SALLE: *Dionysos*, statue archaïsante. – IIIe SALLE, 164, *Dédale et Icare:* 161, *Alexandre visitant Diogène*. – IVe SALLE: 183, *Léda avec le cygne*. – Ve SALLE: 204, *Thésée et le Minotaure*.

Par une avenue bordée de chênes verts, on va au Billard: 317, réplique de la statue de Stephanos et d'autres sculptures de peu d'importance. Dans la 1re des petites salles de jeu, *Hermaphrodite*, peut-être une copie d'après Polyclète.

En traversant une partie du jardin (à g., dans une espèce d'édicule, une *Cariatide*) on va à l'hémicycle, qui donne accès au pavillon, dit *Caffè*. – HÉMICYCLE (galerie demi-circulaire): 610, *Aratus;* 628, 725, *Cariatides:* 633, *Portrait d'un Romain* (peut-être Caïus César, neveu d'Auguste); 733, *Vénus*, reproduisant le type de la Vénus de Capoue, p. 303; 741 *Hercule*, copie d'après un bronze qui est peut-être de Praxitèle; 744, le prétendu *Pisistrate*, style de Myron; 749, *Proserpine*, copie fort belle d'un bronze de Phidias. - On entre dans le VESTIBULE: 711, figure de femme volante, peut-être *Séléné*, œuvre hellénistique; 706, *Thésée et Ethra:* 641, *Marsyas*. – GALERIE DU CANOPO (*Caffè*): 698, *buste d'un barbare*, du temps des Flaviens; 668, *torse d'éphèbe*, d'après un original en bronze du Ve s.; 662, *Artémis*.

Par une des nombreuses avenues du jardin on retourne à l'entrée de la Villa.

Plus loin, dans la via Salaria, après une courbe, à g. le *Viale dei Parioli*, venant de la voie Flaminienne, p. 211; à dr., le *Viale della Regina*, qui mène à la voie Nomentane. Au bout de 10 min., à g., la *Villa Savóia* ou *Ada*, séjour habituel du Roi; ensuite, sous le parc de la villa Ada, les *catacombes de Ste Priscilla* (indications générales, p. 220), où est une chap. carrée avec une peinture, *la Vierge avec l'Enfant Jésus et Isaïe*, l'œuvre la plus ancienne représentant Marie (2e moitié du IIe s.). À la bifurcation, garder la g.; à dr., ruines de sépulcres; ensuite, on traverse l'Aniene, à 3 k. 5 de

la porte, sur le *Pont Salario*, antique, mais restauré, près duquel eut lieu le duel de Manlius contre le Gaulois, en 360 av. J.-C.

Avant le pont, un petit chemin, à g., mène à une colline (62 m.) que l'on voit bien de la route, et d'où l'on jouit d'une belle vue sur le confluent de l'Aniene et du Tibre. C'est sur cette colline qu'était la ville sabine d'*Antemnæ*, que l'on disait fondée par les Sicules, mais qui avait peut-être déjà disparu à l'époque des rois, et dont le souvenir se rattache à celui de l'enlèvement des Sabines. Au pied de la colline vers l'Aniene, est la nouvelle *gare Ponte Salario*.

Après le pont à g., tombeau, sur lequel est une construction du moyen âge. – La route carross. atteint et suit le ch. de fer Rome-Orte et s'approche du Tibre à (6 k. 5 de la porte) *Torre Serpentára*, localité autrefois occupée par Phaon, le célèbre affranchi de Claude. À 7 k. 5 env. de la porte, sur une colline à dr., les ruines de **Fidenæ romaine** (*Villa Spada*). Plus loin à g., *Castel Giubileo*, fortin datant de 1300, au-dessus des ruines de **Fidenæ étrusque**, colonie de Véies, qui fut occupée en 440 av. J.-C. par Mamercus Émilius, repeuplée par Tibère, détruite par les Lombards. On y voit encore des restes de murs, des tombeaux et un tunnel dans le tuf. De Castel Giubileo, par le pont en fer sur le Tibre, on peut passer sur la rive dr., où passe la via Flaminia, halte du tram Rome-Cívita Castellana. – En continuant sur la rive g., on arrive à la *station Sette Bagni*, du ch. de fer Rome-Orte, par lequel on peut retourner à Rome (trains très fréquents, mais les directs ne s'arrêtent pas). À g., la *Tenuta Sette Bagni*, avec des ruines; on passe le *Fosso del Mal Passo*, puis celui de la *Marcigliana*, l'ancienne Allia, connue pour la défaite que les Gaulois infligèrent aux Romains en 389 av. J.-C.

C. — Hors de la Porte Pia.

TRAM N° 9 *Piazza S. Silvestro-Città Giardino Aniene*, en passant par la via Vittório Véneto, la via Boncompagni et la via XX Settembre. – TRAM N° 17 *Piazza Venézia-Città Giardino Aniene*, en passant par la pl. dell'Esedra et la via XX Settembre. Tous les deux font halte à Ste-Agnès.

Porte Pia, p. 96. Hors de la porte, on continue par la *voie Nomentane*, ancienne voie consulaire qui conduisait à *Nomentum* (aujourd'hui Mentana). La route est d'abord bordée de palais (à dr., le nouveau *Palais du Ministère des Travaux Publics*, 1924), puis de villas, avec de remarquables jardins. Elle croise le *Viale della Regina*, p. 215, puis laisse à dr. la *Villa Torlonia*. À 2 k. de la porte, à g., ***Ste-Agnès-hors-les-murs**, église construite sur les catacombes où furent déposés les restes de la martyre (304), par Constantin ou par sa fille Constance en 324; elle fut plusieurs fois restaurée, particulièrement par Giuliano della Rovere en 1479, par le card. Varallo après le sac de 1527 et par Pie IX en 1856.

On entre par la porte du Couvent; on traverse une cour, à dr. de laquelle est une salle vitrée. Cette salle est un ancien cellier dans lequel Pie IX et sa cour, venus pour visiter la basilique, tombèrent à cause de

l'effondrement du plancher du salon où on les recevait, mais sans se faire aucun mal; c'était le 12 avril 1855. Tojetti a représenté l'événement sur le mur principal de la pièce.

Passant ensuite sous une autre voûte, on descend à dr. à la basilique par le grand ESCALIER de 45 marches en marbre blanc, construit en 1590. Les murs de l'escalier sont recouverts d'inscriptions recueillies dans les catacombes voisines; parmi elles, à dr. dans le bas, celle que St Damase a consacrée à la relation du martyre de Ste Agnès.

INTÉRIEUR (lumière la plus favorable, dans l'après-midi) à trois nefs, séparées par 16 colonnes de brèche et de « pavonazzetto », provenant de monuments antiques. Il y a un *narthex* pour les Catéchumènes. Les nefs latérales ont été surmontées en 620 d'un matronée. – 2e chap. à dr., *St Étienne et St Laurent*, beau bas-relief par Andrea Bregno (1490) et *buste de Jésus*, autrefois attribué à Michel-Ange; 3e chap. à dr., tableaux modernes d'Eugenio Cisterna. Le maître-autel, contenant les restes de Ste Agnès et de Ste Émérentienne, est surmonté d'un baldaquin (1614) sur 4 colonnes de porphyre et porte une statue antique en albâtre oriental, restaurée en 1600 en *Ste Agnès*. À g. du maître-autel, candélabre en marbre. Dans l'abside, un ancien siège épiscopal, et, à la voûte, ***mosaïque** byzantine du VIIe s., *Ste Agnès entre les papes Honorius Ier tenant dans la main le modèle de l'église, et Symmaque*, tous les deux restaurateurs de la basilique. 2e chap. à g., *la Vierge avec l'Enfant Jésus*, fresque ancienne. Dans la nef latérale g., près de la sacristie, entrée des ***Catacombes de Ste-Agnès** (indications générales, p. 220), les mieux conservées et parmi les plus caractéristiques de Rome. Un gardien accompagne; pourboire. Il n'y a pas de peintures, mais on y voit de nombreuses inscriptions et un grand nombre de *loculi* encore intacts. Ces catacombes sont antérieures à l'an 258 ou au moins à l'an 305; la famille de Ste Agnès y avait son tombeau.

On retourne sur ses pas jusqu'en haut de l'escalier, V. ci-dessus, et se dirigeant en face (le gardien de Ste-Agnès accompagne; pourboire) on va à

S. Costanza, église érigée comme mausolée de Ste Constance, fille de Constantin.

L'INTÉRIEUR au plan annulaire a 24 colonnes de granit accouplées supportant la coupole (22 m. 50 de diamètre). À la voûte du péribole, **mosaïques* chrétiennes du IVe s., les plus anciennes que l'on connaisse, azur sur fond blanc, avec les symboles connus, mais conservant un caractère païen: entre autres, *scènes de vendange*. Dans les niches, mosaïques plus récentes. De cette église provient le sarcophage de Ste Constance, aujourd'hui au Vatican, p. 185.

On revient à la voie Nomentane et l'on continue dans celle-ci; à dr., sur le mur d'enceinte de la *Villa Blanc*, un *sépulcre* circulaire du IIe s., semblable au mausolée de Cæcilia Metella, mais plus petit. Dans une propriété à g. de la route, à 5 min. de Ste-Agnès, l'entrée du *Cœmeterium Ostrianum*, contenant de nombreux sépulcres de famille. On passe sur le ch. de fer Rome-Orte (le long de la route, nombreuses *osterie*) et, en prenant à dr., on descend au ***pont Nomentano** sur l'Aniene, ancien, refait par Narsès, ayant une tour du moyen âge. C'était autrefois un point très caractéristique et pittoresque; la construction du nouveau pont sur l'Aniene à g., pour le passage du tram, les petites villas et les maisons de rapport récemment construites ou en construction, qu'on a appelées la « *ville-jardin Aniene* », lui enlèvent tout caractère.

Au delà de l'ancien pont, à dr., le Mont Sacré (37 m. d'alt.) célèbre par la sédition des plébéiens qui s'y retirèrent en 494 av. J.-C. C'est alors que Ménénius Agrippa adressa au peuple son fameux apologue des membres du corps humain refusant à ce dernier leur service. On peut gagner le sommet par un petit escalier qui commence près de l'osteria voisine; belle vue.

D. — Hors de la Porte Majeure.

TRAM N° 10 Piazza S. Silvestro-Porta Maggiore, passant par le quartier Ludovisi et la gare, allant jusqu'à l'Établiss. des Tramways hors de la Porte Majeure sur la voie Prénestine. Plus loin sur la via Casilina, on peut se servir du CH. DE FER SECONDAIRE Rome-Fiuggi-Frosinone, haltes à Tor Pignattara, à Centocelle, Torrenova, Borghesiana, Pantano, etc. Entre Rome (gare de Termini) et Centocelle service local avec départs très fréquents, Ire cl. 2 L. 80, IIIe cl. 1 L. 50, et haltes plus nombreuses.

De la Porte Majeure, p. 133, partent, à g. la *voie Prénestine,* et à dr. la *voie Casiline.*

VIA PRENESTINA (ainsi nommée, parce qu'elle mène à Préneste, p. 265). – On passe au-dessous et au-dessus de diverses lignes de ch. de fer, on traverse la *Marranella;* on rencontre çà et là des tombeaux. À 4 k., la **Torre degli Schiavi** (*Tour des Esclaves*), édifice circulaire qui, avec les restes d'une salle octogonale, faisait partie d'une *Villa des Gordiens* (IIIe s. ap. J.-C.). Un peu après, à g., bifurcation de la *via Collatina,* qui en longeant les arcades de l'*Acqua Vergine,* atteint la *Station de Lunghezza,* sur la ligne Rome-Tívoli.

La suite de la voie Prénestine offre de beaux points de vue, mais manque d'intérêt par elle-même. 7 k. la *Torre Tre Teste* (au N., la *Torre Sapienza*); 12 k., l'ancien Ponte di Nona (à la IXe pierre milliaire) à 7 arches, long de 95 m.; 13 k. 5, on traverse le Fosso dell'Osa (*osteria*), puis la voie bifurque. Le chemin de dr. conduit en peu de temps à la *Valle di Castiglione,* petit lac desséché, sur le bord duquel, à l'E., sont les ruines de **Gabii** avec un temple de Junon, et la *Tour de Castiglione.* Le chemin de g. se bifurque à (22 k.) *Osteria Capannelle;* la branche de g. atteint la via Tiburtina, près du pont Lucano, p. 239; la branche de dr. va à Palestrina, p. 265.

VIA CASILINA OU LABICANA. À 3 k. de la porte, à g., la **Torre Pignattara,** édifice circulaire à l'extérieur, octogonal à l'int., avec niches; c'est un reste du tombeau de Ste Hélène, mère de Constantin et dont le sarcophage est au Vatican, p. 185. Le nom moderne de cette construction lui vient des amphores ou « pignatte », employées pour former la voûte en la rendant plus légère. Peu après se détache à g. une voie qui atteint la voie Tuscolane, p. 219, ensuite on voit à g. les arcades de l'*Acqua Alessandrina;* 9 k., la *Torre Nova;* 13 k., arcades de l'*Acqua Felice.* Puis la route s'approche des Monts Albains et de Colonna, p. 246.

E. — Hors de la Porte St-Jean.

TRAM N° 8 S. Silvestro-S. Giovanni, en passant par le quartier Ludovisi et la gare; TRAM N° 16 S. Pietro-S. Giovanni, en passant par la via del Babuino, la via Due Macelli, le tunnel et le Colisée. AUTOBUS N° 5 Piazza Venézia-Ponte Lungo, en passant par le Colisée et la pl. de la Porte St-Jean. – TRAM Porta S. Giovanni-Cave, 50 et 70 c. TRAM ÉLECTR. Rome (dép. à côté de la gare de Termini)-Frascati, env. 20 dép. par j., p. 247.

Porte St-Jean, p. 132. À moins de 500 m. de la porte, se détache à g. la *via Tuscolana*, V. ci-dessous. La voie principale, sous le nom d'ÁPPIA NUOVA (parcourue par le tram de Frascati, qui tourne ensuite pour atteindre la voie Tuscolane), passe, par le *ponte Lungo*, au-dessus du ch. de fer de Civitavécchia et, après l'*Osteria dei Cessati Spiriti*, croise la voie Latine, venant de la *Porte Latine*, p. 164, et dont le commencement, presque entièrement perdu, est flanqué de tombeaux sans grande importance.

En suivant à g. la voie Latine (poteau indicateur) on traverse la ligne du ch. de fer d'Albano et, en 5 min., on arrive à un groupe de ***Tombeaux** (gardien près de la voie du ch. de fer) des Ier et IIe s. de l'Empire, presque tous carrés et construits en briques, avec lésènes à l'extérieur, et à chambre intérieure revêtue de stucs d'une très grande valeur. Ceux qui sont le mieux conservés, et que l'on peut visiter, sont au nombre de deux; un troisième, à la paroi duquel est scellée l'inscription qui en rappelle la découverte (1857) et la restauration, est réduit à son seul noyau.

1er tombeau (à dr.): *tombeau des Valerii*, de l'an 160, chambre souterraine décorée d'élégants stucs sur fond blanc, représentant des nymphes, des monstres marins et des néréides.

2e tombeau (à g.): *tombeau des Pancratii* (IIe s.), peintures de paysages, stucs coloriés et 4 bas-reliefs: *Jugement de Pâris, Admète et Alceste, Priam et Achille, Hercule lyricine avec Bacchus et Minerve.*

Près des tombeaux, ruines de la basilique de *St-Étienne*, du Ve s.

La VOIE TUSCULANE passe au-dessous de la ligne du ch. de fer de Civitavécchia; après la *via delle Cave*, qui débouche de dr., elle est parcourue par le tram de Frascati; elle croise la ligne du ch. de fer d'Albano et la route militaire et, à 3 k. 5 de la Porte, rencontre la **Porte Furba,** arcade de l'aqueduc grandiose de l'*Acqua Claudia* et de l'*Acqua Marcia* (90 k. de longueur, construit par Quintus Marcius, en 146 av. J.-C.). Très belle vue sur la campagne et les Mts Albains. En continuant, on croise la ligne du ch. de fer de Terracina, puis, sur la g., on voit le *Monte del Grano*, sépulcre d'où provient le prétendu sarcophage d'Alexandre-Sévère, p. 42. Pour la suite, p. 247.

F. — Hors de la Porte St-Sébastien.

La visite de la voie Appienne demande une demi-journée. On peut prendre l'AUTOBUS (dép. de la pl. du Forum de Trajan) qui va jusqu'au Tombeau de Cæcilia Metella, 4 L., aller et ret., 7 L.; jusqu'à la Porte St-

Sébastien, 2 L. 50. Il est conseillé de se servir de l'autobus jusqu'aux Catacombes de St-Calixte, puis à pied au tombeau de Cæcilia Metella et à Torre Selce. Se rendre ensuite, par un chemin de traverse, sur la via Appia Nuova, où passe le tram Albano-Rome, par lequel on peut rentrer en ville.

La *Voie Appienne, la plus importante des voies consulaires (*regina viarum*) et celle qui a le mieux conservé ses monuments, fut construite par Appius Claudius en 312 av. J.-C. jusqu'à Capoue; plus tard elle fut prolongée jusqu'à Bénévent et à Bríndisi.

La visite de la voie Appienne est une des plus intéressantes, soit pour l'importance archéologique des restes de monuments qu'on y rencontre, soit pour le pittoresque du paysage caractéristique. La partie du parcours jusqu'à Casal Rotondo est la plus attrayante. À pied ou à bicyclette, on peut pousser jusqu'à Albano (14 milles = 21 k.). On peut aussi diviser la visite en étapes, en se servant des moyens de communications qui empruntent les voies voisines (Appia Nuova; ch. de fer des Capannelle), V. ci-dessus. Sur bien des points du chemin, l'ancien pavage à gros polygones de lave basaltique des Mts Albains est bien conservé. Sur les côtés, sont les *crepidines*, ou trottoirs. Par endroits, la route est élevée au-dessus du niveau de la campagne, grâce à des ouvrages en maçonnerie, ce qui permet de jouir de belles vues; en d'autres endroits, elle est en tranchée. Peu de ruines ont été identifiées avec certitude; du plus grand nombre il ne reste que le noyau en béton. Les tombeaux ont les formes et les dimensions les plus diverses; mais les types qui y prédominent sont ceux en tour et en tumulus. Sur les robustes noyaux de sépulcres, le moyen âge a souvent élevé des tours servant de vedette ou de défense.

Le long de cette voie, se trouvent aussi les Catacombes de St-Calixte et celles de St-Sébastien, et ce sont les plus fréquentées. La visite est du plus haut intérêt. Les **Catacombes** (appelées ainsi depuis le XVe s.; auparavant, *Cœmeteria*) sont des carrières souterraines de tuf, qui devinrent des lieux de refuge pour les premiers Chrétiens persécutés; ils pouvaient y célébrer leurs rites et y ensevelir leurs morts. Lorsque les persécutions eurent cessé, les catacombes continuèrent quelque temps à servir de cimetières. Les plus anciens d'entre ceux-ci sont du Ier s.; les derniers sont de la fin du IVe s.; dans la suite on commença à inhumer ler morts près des églises et les catacombes, contenant les restes des martyrs, devinrent un objet de dévotion et des lieux de pèlerinage, et c'est pour cela qu'elles furent décorées de peintures. Elles furent dévastées spécialement par les Goths (537) et par les Lombards (755), puis on les explora pour en emporter les objets précieux et les reliques des saints. Une grande quantité de ces reliques furent transférées au Panthéon, p. 61. Avec le temps, les catacombes furent oubliées, sauf celles de St-Sébastien et ce n'est qu'au XVe s. que l'on recommença à les visiter, puis à les explorer scientifiquement. Ceux qui ont le plus contribué à les faire connaître sont Jean-Baptiste De Rossi et Joseph Wilpert.

Les Catacombes se présentent comme des galeries plus ou moins vastes et souvent à plusieurs rangs de galeries (jusqu'à 5), dans les murs desquelles étaient pratiquées des niches (*loculi*) pour renfermer les cadavres, inhumés avec tous leurs ornements; l'ouverture était ensuite close avec des tables de marbre ou de terre cuite, sur lesquelles on inscrivait le nom du défunt (sur les plus anciennes, en grec, puis en latin), parfois avec les mots: « in pace ». Il y a aussi des espaces plus grands (*cubicula*) pour plusieurs personnes d'une même famille et des salles où convergent les galeries et qui servaient pour les fêtes en l'honneur des morts. Les tombes ont presque toutes été vidées par les chercheurs d'objets précieux et d'ossements des martyrs. Les galeries qui se trouvent à la moindre profondeur sont à 7-8 m. au-dessous de la surface du sol; celles qui se trouvent à la plus

grande profondeur sont à 22 m. Toutes ensemble, elles ont une longueur que l'on estime à environ 876 k. Les inscriptions et les peintures sont d'un grand intérêt pour l'archéologie; ces dernières, dont les plus anciennes sont de la fin du Ier s., montrent l'adaptation des formes payennes aux idées chrétiennes, au commencement, puis elles marquent la décadence qui s'accentue toujours plus. Elles sont presque toujours historiques ou symboliques: *Légende de Jonas, Sacrifice d'Abraham, Moïse faisant jaillir l'eau du rocher, Noé dans l'arche, les trois Hébreux dans la fournaise ardente, Daniel dans la fosse aux lions, Résurrection de Lazare, le bon Pasteur, le baptême,* l'*eucharistie* et le *poisson*, en grec 'Ιχθύς composé avec les initiales des mots: 'Ιησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱός Σωτήρ = Jésus-Christ Fils de Dieu, Sauveur, et par conséquent symbole du Christianisme (cette interprétation a été récemment mise en doute).

Hors de la Porte St-Sébastien, p. 165, on passe au-dessous de la ligne du ch. de fer de Civitavécchia, puis on traverse un fossé, l'Almo, où les prêtres de la *Magna Mater* lavaient chaque année le simulacre de la déesse. On commence à voir des tombeaux. À moins de 1 k. de la Porte, à g., la petite église *Domine Quo Vadis?*

Elle est à l'endroit où, selon la tradition, St Pierre fuyant de Rome pour éviter le martyre, vit Jésus qui lui apparut se dirigeant vers la ville et qui à sa demande: « *Domine quo vadis?* » (Seigneur, où vas-tu?) répondit: « *Venio iterum crucifigi* » (Je viens me faire crucifier de nouveau), après quoi le Saint retourna à Rome. Le fameux roman de Sienkiewicz en a popularisé le souvenir. On montre une reproduction de l'empreinte laissée par les pieds du Christ, p. 222.

Devant l'église, une bifurcation; le chemin de dr. est la *voie Ardéatine;* on continue en allant à g.; après une petite distance, la *via de la Caffarella* se détache à g.

À 1 k. env., un petit chemin descend près de l'Almo, où est le **Temple du Dieu Rédicule;** en réalité, c'est un riche tombeau du IIe s.

La voie Appienne commence à monter; belle vue rétrospective des murs de Rome. À g., restes importants d'un grand columbaire, puis, à dr., au N° 33, entrée des ***Catacombes de St-Calixte,** les plus intéressantes, étudiées par De Rossi.

Visite tous les jours, de 8 à 17 h. en hiver, de 8 à 19 en été; fermé de 11 h. 30 à 13 h. 30; 2 L. Sonner à la maison du gardien; on est accompagné par un religieux. D'un côté, on voit une construction en briques, à 3 absides, l'*Oratoire de St-Calixte in Arenariis*, ainsi nommé parce qu'il y avait là des caves de grès, d'où l'origine des Catacombes au IIIe s. À l'intérieur, inscriptions et sculptures des catacombes. Les endroits les plus intéressants des Catacombes sont: la **chambre des papes*, avec les tombeaux de St Sixte II, St Antère, St Fabien, St Luce et St Eutychien (aux deux côtés de l'entrée, inscriptions de personnes dévotes des IVe et Ve s.); le *tombeau de Ste Cécile* (le corps est à Ste-Cécile-au-Transtévère, p. 202) avec des fresques byzantines: *Ste Cécile et St Urbain* et *tête du Christ*, le *tombeau du pape St Eusèbe* et un tombeau avec deux sarcophages, dans l'un desquels est le corps momifié. – Au N° 28, *Cloître des Trappistes*, avec le *sépulcre de St Marc et St Marcelin* et la *crypte du pape Damase Ier*.

Aussitôt après, au 2e k., se détache la *via Appia Pignatelli*, ouverte par Innocent XII, à la fin du XVIIe s., pour relier l'ancienne voie Appienne à la Nouvelle, où elle débouche après 4 k. à l'Osteria delle Capannelle.

À env. 500 m. de la bifurcation du chemin, à g., dans la *vigna Rondanini*, au N° 37 (2 L.) les **Catacombes Juives** du IIIe s. ap. J.-C. Les tombeaux ont la forme de « loculi » (loges, niches) creusés pour la plupart en profondeur; parmi les symboles, se trouve très fréquemment le candélabre. Les épigraphes sont généralement en grec, mais il y en a aussi en latin; quelques peintures représentent des animaux, contrairement à la loi mosaïque.

À 200 m. plus loin, en tournant à g., on arrive à **Sant'Urbano**, ancien tombeau érigé par Herodes Atticus, mécène et homme de lettres du temps de Marc-Aurèle, transformé en église, au moins depuis le VIIIe s., et restauré en 1634. À l'extérieur, 4 colonnes corinthiennes cannelées du pronaos, incorporées dans le mur. À l'intérieur, restes de stucs et *fresques intéressantes d'un certain Bonizzo (1011). Au-dessus de la porte, *Crucifiement;* sur le mur du fond, le *Christ, St Pierre et St Paul et deux anges:* sur les autres murs, *Vie de Jésus et vies de Ste Cécile, de St Urbain, St Tiburce, de St Valérien et de St Laurent.* – Non loin de là, est le **Bois Sacré**, auquel se rattache la légende d'après laquelle Numa Pompilius y écoutait les conseils de la Nymphe Égérie. En descendant le coteau, de l'autre côté, par un sentier, on trouve, en bas, la **grotte d'Égérie**, jolie fontaine qui est probablement un nymphée de la Villa d'Hérode. La vraie grotte d'Égérie devait être au pied du Mt Cœlius.

Trois cent m. plus loin, à dr., se trouve **St-Sébastien**, une des 7 basiliques visitées par les pèlerins, mentionnée déjà au commencement du Ve s. et dédiée aux Apôtres; restaurée au VIIIe s. et en 1218, elle fut refaite en 1614 par le cardinal Scipion Borghèse, sur dessin de Flaminio Ponzio, avec façade de Jean Van Santen, ornée de 6 colonnes antiques de granit.

INTÉRIEUR à une nef. Plafond de Van Santen. Dans la 1re chapelle à dr., pierre avec l'empreinte des pieds de Jésus. 4e chapelle à dr. (remaniée par Fontana), tombeau du cardinal Albani. Au maître-autel, tableau de Innocenzo Tacconi; 2e chapelle à g., belle statue de *St Sébastien*, par Giorgetti, exécutée sur le modèle du Bernin.

De l'intérieur, on descend dans les **Catacombes** (petite offrande à celui qui accompagne), les seules de Rome qui aient toujours été connues et fréquentées et, à cause de cela, presque complètement dépouillées. Il y a un tombeau du IIIe s. avec image d'un gladiateur chrétien.

Des fouilles encore en cours ont découvert sous l'église les restes d'une *maison* romaine du Ier s., renfermant de remarquables et curieuses peintures. – Derrière l'abside, la *Platonia de St Damase*, avec quelques stucs romains, et qui, au contraire, est le tombeau de St Quirinus.

Immédiatement avant St-Sébastien, se détache à dr. la *via delle Sette Chiese*, qui rejoint au bout de 10 min. la voie Ardéatine et, 4 min. plus loin, au N° 22, les ***Catacombes de Domitilla** ou *de St-Nérée-et-St-Achillée.*

Visite tous les jours, de 9 h. au coucher du soleil, 2 L. Il y a plus de 900 inscriptions, dont les plus anciennes sont celles de Ste Lucine et de Ste Priscilla. On y voit des fresques de style pompéien de la fin du Ier s. et les premières œuvres représentant le *Bon Pasteur, Daniel*, etc. C'est

là que fut trouvée la *Basilique de Ste-Pétronille* (Ste Pétronille selon la légende serait la fille de St Pierre), à trois nefs, qui fut affectée au culte du Ve au VIIIe s.

On reprend la voie Appienne; c'est d'ici que commence la plus belle partie de son parcours. Sur la g., dans une dépression, les restes considérables du **Cirque de Maxence,** érigé en 309 et dédié à Romulus, fils de l'empereur, mort cette année-là.

C'était un stade destiné aux courses de chars, de 482 m. de long = 2.500 pieds romains, de 79 m. de large = 275 pieds, pouvant contenir 18.000 spectateurs. L'arène était divisée par un mur bas, la *spina,* que décorait l'obélisque de Domitien, maintenant sur la fontaine du milieu de la place Navone, p. 66. Les chars sortaient des *carceres*, près de l'entrée et faisaient sept tours du stade. Pour rendre égales, autant que possible, les conditions du parcours des concurrents, eu égard à leur position, les *carceres* et la *spina* étaient disposés obliquement. – Sur la voie Appienne, restes considérables de l'entrée, formée d'un portique et d'un temple-sépulcre circulaire.

Au 3e k., le ***tombeau de Cæcilia Metella.**

C'est une grosse tour cylindrique, du temps d'Auguste, de 20 m. de diamètre, sur une base carrée; elle est encore revêtue de marbre et, en haut, décorée d'une élégante frise représentant des fleurs, des boucliers gaulois et des bucrânes, d'où le nom de *Capo di Bove* (tête de bœuf) donné au domaine rural qui l'entoure. Vers la voie, se voit une grande inscription qui rappelle la défunte, Cæcilia, fille de Quintus Metellus Creticus et femme de Crassus le Jeune, fils du triumvir et général de César en Gaule. En haut le tombeau finissait en tumulus; au XIIIe s., les Caetani le transformèrent en une tour, y ajoutèrent des créneaux et l'entourèrent d'une enceinte rectangulaire qui renfermait en outre un château et une église ogivale, dont on voit les restes à côté du tombeau. À l'int. de l'église (entrée libre), collection d'inscriptions et de fragments de tombeaux.

Env. 400 m. plus loin, on croise à g. la *strada militare,* route qui rejoint la via Appia Pignatelli et la via Appia Nuova; une coulée de lave des Mts Albains arriva jusqu'ici. La voie se fait toujours plus intéressante, à cause des nombreux tombeaux et de la vue de plus en plus étendue sur la Campagne. À g., les arcades imposantes des aqueducs de l'*Acqua Marcia* et de l'*Acqua Claudia;* puis (à 4 k. de la porte) on atteint la **section antique de la voie Appienne** (du IIIe au XIe mille), déblayée de 1850 à 1853 sous la direction de l'archéologue Canina (inscription sur la maison à dr.). C'est la partie la plus pittoresque et la moins endommagée de la voie. Tout le long, sur un parcours de plus de 10 milles encore, s'élevait autrefois une double file de tombeaux. On a retrouvé les débris d'un certain nombre d'entre eux et plusieurs ont été reconstruits à leur place, le mieux possible. – Un peu plus loin, sur une construction moderne, une inscription rappelle le don que fit Canova en 1808 de fragments con-

sidérés, par erreur, comme provenant du tombeau des Servilii. À dr., un monument de forme conico-pyramidale, puis à g. le prétendu *tombeau de Sénèque* et aussitôt après, le *sepolcro rotondo* (tombeau rond), une cella à 4 loculi, et le *tombeau des enfants* (?) *de Sextus Pompeus Justus*. À dr., dans la vigna Lugari, superbe *monument* en forme d'édicule, qui passe pour celui *de St-Urbain*, et qui est entouré de ruines d'un édifice, probablement une villa. Viennent ensuite plusieurs *tombeaux* (*des Licinii, de Hilarus Fuscus, d'affranchis de la gens Claudia, de Quintus Appuleius Pamphilus, des Rabirii*, avec 3 bustes, etc.). On arrive à un groupe de pins gigantesques où la voie fait un détour, peut-être pour respecter les tumulus préexistants, dont l'un, surmonté d'une tour cylindrique, serait le *tombeau d'un des Curiaces*. Une grille en bois à g. s'ouvre sur un chemin qui conduit au hameau de *S. Maria Nuova*, situé sur une ruine; à dr., dans le champ, restes d'un *ustrinum* (lieu affecté à la crémation). Env. 400 m. plus loin, à dr., deux tertres entourés de pins, qui seraient les *tombeaux des Horaces*, et qui sont des tumulus archaïques; de l'autre côté de la voie, grande tombe pyramidale, puis les restes magnifiques et pittoresques de la **Villa des Quintilii**, appelés *Roma Vecchia*, peut-être parce que ces ruines semblent vraiment celles d'une ville.

Le noyau principal date du temps d'Adrien; sous Commode, la villa appartenait aux frères Quintilii, guerriers et écrivains, auteurs d'œuvres relatives à l'agriculture, persécutés et mis à mort par l'empereur, qui confisqua la villa, restaurée ensuite jusqu'au IVe s. – Sur la voie, on voit les restes d'un nymphée, transformé au XVe s. en château, d'un hippodrome et d'un aqueduc; plus en avant un cryptoportique. Les restes les plus considérables sont toutefois vers l'Appia Nuova: de hautes murailles avec des fenêtres et des arcades d'une exécution des plus hardies, le plan d'un petit amphithéâtre de date postérieure et des restes de thermes. Au delà de l'Appia Nuova, beau monument transformé en tour, œuvre sarrasine.

La voie se fait presque déserte. Pierre tombale de la famille *Supsifana*, peut-être une famille africaine. On arrive à (8 k.) **Casal Rotondo**, noyau cylindrique sur une base carrée, le plus grand tombeau de la Voie Appienne, sur lequel a trouvé place un pré avec quelques oliviers et un petit hameau.

Ce monument est de l'époque républicaine et il fut agrandi au commencement de l'Empire. Le stylobate a 120 pieds de large. Du sommet, belle vue. – Tout près de là, on voit, scellés dans le mur, des fragments appartenant au tombeau. En face, petit monument attribué à la gens Aurelia.

Suivent d'autres ruines et l'on parvient à *Torre Selce*, tumulus de forme pyramidale, sur lequel s'élève une tour du moyen âge, à 102 m.; belle vue.

D'ici on peut passer sur l'Appia Nuova, à *Fiorano* (École Aéronautique), halte du tram Albano-Rome, II[e] cl. 1 L. 75. La suite de la voie est moins intéressante et, dans la dernière partie, cesse d'être carrossable. Inscriptions de Marcus Julius Pietas Épélide et d'Attilius Evod, joaillier; puis un noyau de forme étrange et portraits funéraires; la pierre tombale de P. Decimus Philomuse, avec deux souris. Le chemin fait une courbe puis on commence à descendre; on voit les arcades de l'aqueduc qui conduisait l'eau d'une source sulfureuse, près de Ciampino, à la Villa des Quintilii (l'aqueduc s'étend de l'osteria di Tor di Mezza Via, sur la Nouvelle Voie Appienne, aux carrières de Torre Selce). Dans un tombeau en chambre, à un étage, fut trouvé le précieux vase cinéraire égyptien, qui est maintenant au Musée du Vatican. Le chemin reprend sa première direction; au bout de 250 m. env., à g., on remarque le noyau d'un monum. à abside; à dr., à env. 300 m., la *Torre rossa* (tour rouge), des XII[e] et XIII[e] s., sur base romaine. – Ensuite, un tombeau restauré et, à 200 m., un autre noyau de béton, puis, à dr., un haut et grand monument carré, et, vers la fin du VIII[e] mille, une chambre funéraire (ou un sanctuaire des mystères), appelée les *Colonnes d'Hercule.* Plus loin, la *Berretta di Prete* (Barrette de Prêtre), monument assez bien conservé, parce que transformé en église au X[e] s. Plus loin, un chemin, à dr., conduit à la petite colline *la Giostra,* où sont les ruines de la ville latine très ancienne de *Tellene.* Autres restes de tombeaux plus ou moins gâtés (entre autres, ce qu'on appelle la *Ruzzica d'Orlando*), puis un groupe de ruines au IX[e] mille et, à dr., les restes de la *Villa de Gallien,* avec une belle ruine ronde, qui serait le mausolée de l'empereur. D'autres vestiges suivent, puis on croise la ligne du ch. de fer Rome-Terracina (à g., sur la Nouvelle Voie Appienne, à proximité, il y a une source d'eau sulfureuse, avec des ruines de thermes). Un peu après le XI[e] mille, près de l'osteria delle Frattocchie, l'Ancienne Voie Appienne et la Nouvelle se rejoignent. Là commence la montée des Frattocchie; à dr., la route d'Antium. Le long de la montée, outre des restes de sépulcres, il y a 4 noyaux de constructions, hauts comme des tours, le premier cylindrique, appelé le *Torráccio,* les autres à plan carré. Un petit chemin, à dr., conduit aux ruines de la ville latine de *Bovillæ* (restes de murs, d'un cirque, etc.). Le long de la route, s'étendaient des villas romaines, et, là où est maintenant la Villa Santa Caterina, près du cimetière de Castel Gandolfo, se trouvait la *Villa de Clodius* et, en face, celle *de Sergius Gallus;* au XIV[e] mille, était la *Villa de Domitien* et, vis-à-vis, celle *de Pompée.* Avant d'entrer à Albano, à g., il y a un haut et pittoresque monument en forme de tour, à 4 étages, vulgairement appelé le *sépulcre de Pompée.*

G. — Hors de la Porte St-Paul.

TRAM N° 5, de la pl. de Venise à la Basilique de St-Paul. AUTOBUS pour Ostie, p. 256, dép. de la via della Vite.

Porte St-Paul, p. 165. On passe au-dessous de la ligne du ch. de fer de Civitavécchia; puis, à g., on voit un oratoire, bâti à l'endroit où, suivant la tradition, St Pierre et St Paul se saluèrent avant de marcher au martyre; aussitôt avant l'église St-Paul, à g., se détache la *via delle Sette Chiese,* qui rejoint la Voie Appienne, p. 222.

***St-Paul-hors-les-Murs** ou *Basilique Ostiense* est l'église la plus vaste de Rome, après St-Pierre. Sur le tombeau de l'Apôtre, Constantin fonda une petite basilique; Valentinien II, en 386, et Théodose la remplacèrent par une basilique

plus vaste, qu'Honorius et Galla Placidia achevèrent et ornèrent de mosaïques et que Léon III embellit. Au IX[e] s., elle fut saccagée par les Sarrasins. Le pape Jean VIII l'entoura d'un village fortifié (*Giovannipoli*). C'était la plus belle église de Rome, à 5 nefs, avec 24 colonnes de pavonazzetto ou de marbre de Paros, ornée de fresques et de mosaïques antiques. La façade, vers le Tibre, était précédée d'un quadriportique et un portique très long l'unissait à la ville. Dans la nuit du 15 au 16 juillet 1823, un incendie fortuit détruisit presque toute l'église. Léon XII en ordonna la reconstruction, qui fut dirigée par les architectes Pasquale Belli, Bosio et Camporesi, puis par Luigi Poletti. La nef transversale fut consacrée par Grégoire XVI, en 1840, et la basilique entière le fut par Pie IX, en 1854. Les dimensions et le plan sont à peu près les mêmes qu'autrefois. On entre généralement par le portail N., précédé du *portique Grégorien* (sur la 1[re] colonne de la 2[e] file à dr., sous le colarin, il y a une inscription du pape Siricius, IV[e] s.). Avant d'entrer, tourner le long du flanc, vers la dr., pour voir la FAÇADE qui regarde le Tibre et qui est décorée de très riches mosaïques (le *Christ bénissant, entre St Pierre et St Paul;* l'*Agnus Dei et les fleuves des évangiles, les villes saintes et 4 prophètes*), exécutées d'après les dessins des peintres académiques Filippo Agricola et Nicola Consoni (1885); devant la façade, il y a un quadriportique grandiose, bien que froid, construit d'après le dessin de Guglielmo Calderini, soutenu par d'énormes colonnes monolithes en granit de Baveno. *Campanile* d'un effet peu heureux, par Poletti.

*INTÉRIEUR à croix égyptienne, de 120 m. de long, 60 de large, et 23 de haut. Dès qu'on est entré, se rendre à dr., près de la porte principale pour observer l'ensemble. L'effet est singulier et surprenant, surtout à cause des colonnades.

La BRANCHE LONGUE, à cinq nefs, séparées par 80 colonnes de granit, est la partie nouvelle de la basilique. La forêt des colonnes, éclairées par le soleil, se mire dans le pavement de marbre luisant; la décoration polie, colorée et magnifique parle peut-être plus aux yeux qu'au sentiment. Dans la nef du milieu, très riche plafond à stucs, blanc et or, au milieu duquel sont les armes de Pie IX. Aux murs, entre les fenêtres, tableaux représentant des *faits de la vie de St Paul,* par Gagliardi, Podesti, De Sanctis, Consoni, Carlo Gavardini, Francesco et Luigi Coghetti, Filippo Balbi, Cesare Mariani, Marianicci, Vincenzo Morani, Vincenzo Sereni, etc. Au-dessous, frise comprenant les portraits en mosaïque de tous les papes, de St Pierre à Benoît XV. Dans les nefs extrêmes, dans des niches, *statues des Apôtres.* Aux côtés des trois portes de la façade, 6 grandes colonnes d'albâtre, don du Khédive d'Égypte. Les grands vitraux de couleur furent en grande partie détruits par l'explosion d'une poudrière.

De la branche longue, on passe dans le transept qui, au contraire de celle-là, donne une juste impression de religiosité.

L' **Arc de triomphe*, soutenu par deux colonnes colossales en granit, est un reste de la première basilique; il est décoré de mosaïques que fit exécuter Galla Placidia: le *Christ bénissant à la grecque, entre deux Anges en adoration; symboles des Évangélistes, les 24 vieillards de l'Apocalypse présentant des couronnes et St Pierre et St Paul.* Devant l'arc, les statues de *St Pierre* (Jacometti) et de *St Paul* (Revelli). Au revers de l'arc, restes de mosaïques de Pietro Cavallini.

MAÎTRE-AUTEL. Au-dessus, baldaquin, par Luigi Poletti, soutenu par 4 colonnes d'albâtre oriental, don du Khédive d'Égypte. Sur l'autel, un célèbre **tabernacle* en malachite, d'Arnolfo di Cambio et de son compagnon Pietro (Cavallini ?; 1285) don du czar Nicolas Ier de Russie.

ABSIDE: grande **mosaïque*, par des artistes vénitiens (vers 1220), envoyés par le doge Pietro Ziani, sur la demande du pape Honorius III: *le Christ bénissant à la grecque* (à ses pieds, *Honorius III*): à dr., *St Pierre et St André;* à g., *St Paul et St Luc*; au-dessous, *croix gemmée sur l'autel, 2 Anges et Apôtres, la Vierge et l'Enfant Jésus et St Jean l'Évangéliste bénissant le pape Jean XXII.* Trône épiscopal moderne avec bas-relief de Tenerani et peintures de Camuccini.

NEF TRANSVERSALE: magnifique plafond et murs incrustés de marbres rares; les piliers corinthiens sont des restes de l'ancienne basilique. Aux extrémités des deux bras, deux autels de malachite et de lapis-lazuli, donnés par le czar Nicolas Ier. Dans le bras g., 1re chapelle (de St Étienne): *statue du Saint*, par Rinaldi; *St Étienne chassé du synédrin*, par Coghetti; *Lapidation du Saint*, par Podesti; 2e chapelle (du Crucifix), par Maderna: c'est là que St Ignace de Loyola et ses compagnons, le 22 avril 1541, prononcèrent les vœux prescrits par leur règle. – Dans le bras dr., **candélabre pascal* du XIIe s., par Nicola di Angelo et Pietro Vassalletto. 1re chapelle (du Chœur ou de St Laurent) par Guglielmo Calderini: triptyque de marbre du XVe s. et fresques de Viligiardi. 2e chapelle (de St Benoît) riche mais très sévère, par Poletti, qui exécuta là une reproduction de la cella d'un temple payen: les colonnes sont de Véies. Joli bénitier. – À l'autel de l'extrémité dr., mosaïque, copie du *Couronnement de Marie*, de Jules Romain, et *statues de St Benoît* et *de Ste Scolastique*, par Gnaccarini et Baini.

Par la porte à dr. de l'autel, on va à la SACRISTIE; dans la dernière pièce de dr. de celle-ci, des fresques du XIIe s. et un tombeau, par Poletti. En retournant sur ses pas, on traverse un vestibule où il y a 4 colonnes antiques et l'on entre dans une pièce où l'on voit une statue de *Grégoire XVI*, par Rinaldi, des fresques du XVe s. et des mosaïques du XIIIe s. De là, on passe dans le ***Cloître** de l'ancien Couvent des Bénédictins, plus petit mais plus riche et mieux conservé que celui de St-Jean-de-Latran, à colonnettes géminées de formes variées et aussi décorées de mosaïques. Il fut commencé sous l'Abbé Pietro da Cápua (1193-1208) et terminé avant 1241; au moins en partie, il est l'œuvre d'un certain Pietro, qui serait, croit-on, Vassalletto. Aux murs, inscriptions et fragments, parmi lesquels une *statue de Boniface IX*, un sarcophage sur lequel sont représentés *Apollon* et *Marsyas* et, sous le portique de dr., un petit souvenir épigraphique du *suicide de Néron.* – Dans une Salle, derrière la sacristie, ordinairement fermée, il y a une *porte* en bronze ciselé de l'ancienne basilique, faite à Constantinople, par Staurakios (1070), ornée de damasquinages en argent.

En continuant tout droit, à 7 min., une bifurcation; à dr., on continue pour Ostie, p. 256; à g., on va en 25 min. à **l'Abbaye des Trois Fontaines** (*ad Aquas Salvias*), bâtie à l'en-

droit où St Paul aurait été décapité. Selon la tradition, trois fontaines jaillirent là où la tête rebondit trois fois. Trois églises y furent élevées, mais le lieu fut abandonné parce qu'on y contractait la malaria. Depuis 1868, le terrain appartient aux Trappistes qui l'ont assaini et y ont fait de grandes plantations d'eucalyptus. Les visiteurs sont invités à déguster un petit verre de liqueur d'eucalyptus (offrande).

On entre par un portail précédé d'un pronaos, dernier reste de l'oratoire de *St-Jean-Baptiste*, de 780 (sculptures byzantines; fresques du IXe s.); sonner à la porte.

St-Paul-aux-Trois-Fontaines (San Paolo alle Tre Fontane), église du Ve s., bâtie sur le lieu du martyre, refaite par Giacomo Della Porta (1599). À l'intérieur, les trois fontaines de la légende. Dans le pavement, mosaïque romaine provenant d'Ostie; entre le 1er et le 2e autel, colonne à laquelle fut attaché St Paul.

St-Vincent-et-St-Anastase, la plus grande des trois églises, fondée par Honorius Ier (625), refaite par Honorius III (1221), restaurée par les Trappistes. Sous le petit portique, restes de fresques du XIIIe s. Intérieur à trois nefs. Fenêtres de marbre du XIIIe s. Aux piliers, restes de fresques du XVIe s.

Ste-Marie Scala Cœli, église ancienne, refaite par Giacomo Della Porta (1582) et ainsi nommée parce qu'un jour, St Bernard, en y célébrant la messe, vit une échelle le long de laquelle montait du purgatoire l'âme pour laquelle il priait. Intérieur octogonal; dans l'abside, *des Saints avec Clément VIII et son neveu Aldobrandini*, mosaïques de Francesco Zucca, sur dessins de Giovanni De' Vecchi. Souterrain avec pavement des Cosmas, du XIIe s.

II. - Latium Septentrional.

A. – Viterbe.

CH. DE FER ROME-VITERBE, 94 k., en 3 h. 15, 3 dép. par j.; Ire cl., 37 L. 25, IIe cl., 26 L. 35, IIIe cl., 16 L. 35. – De la gare de Termini la ligne tourne au S. de la ville et après avoir traversé le Tibre, atteint (9 k.) *Rome-Transtévère*, d'où il est préférable de partir (trams N° 2, N° 3 et N° 20). Une courbe et un tunnel de 1.217 m. sous le Janicule. – 12 k. *Rome-St-Pierre*, d'où l'on peut également partir (tram N° 24 de la pl. de Venise par la pl. St-Pierre); vue magnifique de la coupole de St-Pierre, à proximité. Deux viaducs et deux tunnels. – 27 k., *La Storta-Formello*, où l'on peut descendre pour visiter Véies, p. 235. – 35 k., *Station de Cesano*, où l'on descend pour visiter les ruines de **Galera** (on descend au S.-S.-O., on traverse la via Clodia et, un peu après, on tourne à dr.), l'ancienne ville de *Carciæ*, avec ses murs bâtis du XIe au XVe s. et un Château des Orsini. Du Cimetière, au S., *Santa Maria di Galera*, du XIVe s. – On traverse l'Arrone, émissaire du lac de Bracciano. – 38 k. *Station d'Anguillara*. Le bourg, *Anguillara Sabázia*, 173 m., aux rues très étroites, est à 4 k. au N.-O., sur le lac de Bracciano. Il a un château des comtes Anguillara. À peu de distance, l'émissaire sort du lac. – 52 k. **Bracciano** (hôt.: *Sabazio; Posta*, modestes), à 279 m., 4.205 hab., dont l'histoire est celle de la famille Orsini. De la gare (belle vue de Bracciano, du château et du lac, de Trevignano dans le fond, et d'Anguillara à dr.) une large rue va directement au *CHÂTEAU DES ORSINI, superbe masse pentagonale, avec 5 tours rondes crénelées, qui semblent soutenir l'édifice, comme de puissantes colonnes. C'est un magnifique spécimen de château et de palais seigneurial du XVe s. de style Renaissance; il date de 1470-1485, et est par-

faitement conservé. À présent il appartient aux Odescalchi. À l'intérieur (visite 8-12 h. et 15-19 h.; j. de fête, 8-12 h.; permission gratuite de l'Administration Odescalchi, au N° 13, 1er étage; pourboire au gardien qui accompagne), à l'entrée sur la paroi dr., fresques d'Antoniazzo Romano. On entre dans la solennelle cour triangulaire, d'où l'on passe à g. dans les *appartements:* intéressantes entre autres, les *salles du Pisanello, du triptyque, dell'impresa* (décorée par les Zuccari), la *salle rouge* et la *salle du trône*. Monter au *Cammino di ronda* (chemin de ronde), qui fait le tour du château, en offrant des vues merveilleuses sur le lac. Le LAC DE BRACCIANO, à 164 m., presque circulaire (superf. 57 k. carrés), 160 m. de profondeur, très riche en poissons, le *Sabatinus lacus* des Romains, occupe le cratère d'un grand volcan. Il a, à l'E., le *lac de Martignano* (*Alsietinus*), qui a la même origine, et les vallées de Baccano et de Stracciacappa; au N.-E. la baie de Trevignano et le petit *lac de Monterosi*. Une route qui longe la rive N.-O. du lac, passe à côté de l'*Établissement hydrothérapique de Vicarello* (eaux sulfureuses) et atteint (11 k.) *Trevignano*, à l'endroit où était peut-être la ville étrusque de *Sabate:* ruines d'un château Orsini et, dans l'église, fresques de l'école de Raphaël. – 61 k. *Oriolo Romano*, 408 m., où est un *parc* des Altieri. La voie descend à (71 k.) *Station Caprânica-Sutri*. – **Capránica** *di Sutri* (hôt.: *Stella d'Itália; dell'Angelo*), à 397 m., 2.939 hab., est à 3 k. au N.-E. Dans l'église *S. Francesco*, tombeau de deux comtes d'Anguillara, attribué à Paolo Romano; très beau portail roman de l'Hôpital (XIe s.); dans l'église de la *Madonna del Piano*, fresque de l'école des Zuccari. 4 k. plus loin au S.-E., **Sutri**, à 291 m., la ville étrusque de *Sútrium*, prise par Camille en 389 et appelée la porte de l'Étrurie. Elle fut donnée à Grégoire II en 737 par le roi Liutprand et ainsi commença le pouvoir temporel des papes. C'est une petite ville typique, construite presque entièrement avec des matériaux étrusques. Elle a plusieurs fontaines, un *Dôme* avec un beau campanile et une crypte romane intéressante. Dans le *palais communal*, des antiquités étrusques; à remarquer entre autres, un beau *sphinx*. Des 5 portes de la ville, trois sont antiques; il y a en outre des restes considérables de murs, des ruines du prétendu *palais de Charlemagne*, des restes importants d'un amphithéâtre, des tombeaux étrusques, dont un transformé en église (*Madonna del Parto*). À la station de Caprânica, EMBRANCH. 8 k. pour **Ronciglione** (hôt. *Aquila d'Oro*), à 441 m., 5.726 hab., peut-être une localité étrusque, et jadis duché des Farnèse. Il y a des ruines d'un château, une belle place avec fontaine de Vignole. Les églises *S. Andrea* et *S. Maria della Provvidenza* ont d'élégants campaniles. – De la station de Ronciglione, autobus pour **Caprarola** (hôt.: *Vignola*, 24 lits; *Nazionale*), à 480 m., 5.016 hab., bourg caractéristique dominé, du haut d'un escalier triomphal, par le *PALAIS FARNÈSE, œuvre admirable de Vignole (1547-59). À l'intérieur (la visite est accordée seulement pour un nombre réduit de salles; sonner à la porte à g. de la façade; retourné à l'entrée du palais, on présente la permission au gardien, pourboire), un magnifique escalier monte aux appartements richement décorés de fresques par les frères Zuccari et de stucs par Antonio Tempesti. Le *parc*, aux plantes séculaires et aux fontaines monumentales, est merveilleux. – À 2 k. au N.-O. de Ronciglione, le LAC DE VICO, à 507 m., le *Ciminus lacus* des Romains, qui a 18 k. de tour, et occupe le fond d'un cratère. Au-dessus de ses rives, émerge le cône du Mt Vénere. – 76 k. *Barbarano Romano*, à 456 m. (avec une ancienne tour pentagonale), au point culminant de la voie. – 81 k. *Station de Vetralla*. La petite ville (*Trattoria Nazionale*), à 311 m., 3.731 hab., est à 3 k. au N.-O. On y voit l'église romane *S. Francesco*, le *Palais Franciosini* par Vignole, le *Dôme* avec une belle façade et le *château*. À 2 k. de là, *S. Maria Furcassi*, église qui tire son nom de l'ancien *Forum Cassii*. À 9 k. au S.-O. est *Bieda*, la Phleva des Étrusques, de laquelle il reste une nécropole, deux ponts antiques et un sarcophage dans la sacristie de l'église S. Maria. À l'O. en prenant la route de Tarquínia et en tournant ensuite à dr. on parvient à la grandiose nécropole de *Nórchia*, où l'on voit deux tombeaux de formes voisines

des formes grecques. - 90 k. *Station de S. Martino al Cimino.* Le pays, à 2 k. 5 au S.-E., a une magnifique église cistercienne du XIIe s. - 96 k. *Viterbe* (*Station Porta Romana*), p. 231.

TRAM ÉLECTR. ROME-CÍVITA CASTELLANA, 54 k. en 2 h. 30 env.; Ire cl., 5 L., IIIe cl., 2 L. 75; dép. de la place della Libertà, au delà du ponte Margherita. - On parcourt le lungotevere Mílvio, le Viale delle Milizie, le Viale Angelico, on touche le ponte Molle et l'on continue sur le Viale del Lázio, p. 212. Jusqu'à (13 k.) *Prima Porta*, V. p. 212. - 29 k. *Castelnuovo di Porto*, à 250 m., petite ville avec un château des Colonna. Après (31 k.) *Morlupo*, apparaît à dr. le Mt Soracte. - 43 k. *Station S. Oreste*, point de départ pour l'ascension du Soracte, en passant par la localité. - 54 k. **Cívita Castellana** (hôt. *Excelsior*, mod.), à 154 m., 5.054 hab., sur une colline de tuf, au milieu de pittoresques ravins aux parois à pic et traversés par des ponts élevés, occupe la place de *Falériès* (dans une époque plus reculée, *Halesus*), une des lucumonies étrusques et métropole des Falisques. Ceux-ci, quoique faisant partie de la confédération étrusque, constituaient une population à part et parlaient, semble-t-il, une langue spéciale. Falériès fut prise par Camille en 396 av. J.-C. et détruite, en 241, par Rome, qui bâtit dans les environs *Falérium novum* (V. ci-dessous), qui prospéra; mais au VIIIe et au IXe s., la population retourna sur la position mieux défendue de la primitive Falériès, qui se releva sous le nom de Cívita Castellana. - Par la *via Umberto I°*, où au N° 15 est le sévère *Palais Trocchi*, on va à la *piazza Vitt. Eman. III*, qui a une belle fontaine, et, par la *via Garibaldi*, au **Dôme*, magnifique œuvre des Cosmas (1210). À l'intérieur, remarquables stalles du chœur ornées de mosaïques des Cosmas et crypte aux colonnes antiques. À dr. du Dôme, la *via Romana* mène à la *Rocca*, forteresse pentagonale par Ant. Sangallo le Vieux, avec un donjon ajouté par Jules II en 1512; à l'intérieur, fresques des Zuccari; belle vue. - Les restes les plus intéressants de *Falériès étrusque* sont à 1 k. à l'O., sur la route de Fábrica et se composent d'un aqueduc, du noyau principal de la Nécropole (tombeaux creusés dans le tuf et formés d'un vestibule avec une cheminée verticale, destinée, paraît-il, à permettre aux gaz de la putréfaction de s'échapper, et d'une chambre funéraire) et des restes d'un *temple de Mercure*. - À 5 k. par la route de Fábrica (on peut aussi descendre à la station Faleri sur la ligne Cívita C.-Viterbe, V. ci-dessous), les *murs de **Falériès romaine**, au plan triangulaire de 2.108 m. de périmètre, aux 50 tours et aux 9 portes; aucune autre ruine ne donne une idée aussi complète d'une ville romaine fortifiée. À l'int., restes du *Théâtre*, du *Forum*, d'une *piscine* et ruines de l'église romane *S. Maria*, du XIIe s.

CH. DE FER SECONDAIRE CÍVITA CASTELLANA-VITERBE, 45 k. en 2 h. 10, 5 dép. par j., Ire cl. 4 L. 10, IIIe cl. 2 L. 30. - 6 k. *Faleri*, non loin des ruines de Falériès romaine, V. ci-dessus; 11 k. *Carbognano-Fábrica di Roma*; à 4 k. 5, *Carbognano* avec le château Sciarra; 3 k. plus loin (autobus), Caprarola, p. 229. - 23 k. *Vignanello*, avec le puissant château Ruspoli; 24 k. *Vallerano*, bourg ayant au S. une belle église, *Madonna del Ruscello*. La ligne tourne au pied du Mt Cimino, volcan éteint. - 31 k. *Soriano nel Cimino*, dominé par un château des Orsini (du XIIIe s., maintenant pénitencier; du haut de la tour, panorama très vaste), témoin d'événements tragiques. Il y a en outre le beau *Palais Chigi*, par Vignole et, à 15 min. du bourg, dans la campagne, l'église *S. Giorgio*, à la belle abside romane. Ascension en 1 h. 30 du *Mt Cimino*, 1.053 m., intéressante aussi à cause du *Sasso Menicante*, qu'on trouve près de la cime à env. 1.000 m. d'alt.; c'est un bloc de trachyte, long de 8 m. 50, vomi par le volcan, et maintenu par une saillie du roc de la montagne; avec un levier on peut de quelque manière le faire osciller. - 38 k. *Vitorchiano* (Vetus Orchianus), localité étrusque, maintenant bourg à l'aspect antique et pittoresque, à 3 k. 5 au N. - 41 k. *Bagnáia*, où la magnifique **Villa Lante*, par Vignole, au joli jardin (XVIIIe s.) et au vaste parc, mérite une visite; pourboire au gardien qui délivre la permission. - 45 k. *Viterbe, Porta Fiorentina*, p. 231.

Viterbe, 293-354 m., 18.315 hab., dans une plaine ondulée au N.-O. et au pied des Mts Cimini, traversée par le torrent Urciónio, enfermée dans ses murs crénelés, est une ville intéressante par ses monuments du moyen âge.

Hôtels: *delle Terme*, piazza della Rocca, à côté de la Rocca, 100 lits, bon; *dell'Angelo*, corso Vitt. Eman., 60 lits; *Viterbo; Schenardi; della Scaletta*, modestes.

Cafés: *dei Cacciatori; Schenardi*, tous deux corso Vitt. Eman.

Postes, Télégraphe, Téléphone: piazza del Plebiscito.

Voitures publiques: course à l'int. de la ville, jusqu'à 2 pers., 1 L. 25; la nuit, 1 L. 75; chaque pers. en plus, 50 et 75 c.; d'un point quelconque de la ville aux gares, jusqu'à 2 pers., 2 L. 50; la nuit, 3 L. 50; chaque pers. en plus, 75 c. et 1 L. De la gare Porta Romana et d'un point quelconque de la ville à la Quércia, 1-2 pers., 3 L. 50 et 4 L. 75; 3 pers., 4 L. et 5 L. 50; 4 pers., 6 L. et 8 L. 80. Service à l'h.: à l'int. de la ville, 5 L. jusqu'à 2 pers.; chaque pers. en plus, 2 L. à l'h.; à l'ext. jusqu'à 2 k. avec retour en ville, 6 L.; chaque pers. en plus, 2 L. 50.

Autobus: pour Capodimonte-Farnese, 49 k., 2 dép. par j., 17 L. 40; pour Bolsena-S. Lorenzo Nuovo, 42 k., 1 dép. par j., 15 L.; pour Bagnorégio-Orvieto, 50 k., 1 dép. par j., 17 L. 80; pour les Terme Comunali, seulement en été, 6 k., 5 dép. par j., 1 L. 75; pour Tuscánia et Tarquínia, 49 k., 1 dép. par j., 17 L. 40, et d'autres lignes d'importance locale.

Bains: *Établiss. Terme Comunali*, à 6 k. (autobus) et sur la piazza Vitt. Eman.

Modeste château au VIIIe s., la possession en fut disputée pendant des siècles entre la Papauté et l'Empire; commune libre pendant quelque temps (1095), elle fut l'asile d'Eugène III en 1145; élevée à la dignité de ville en 1157, assiégée en vain par Frédéric II en 1243, elle recommença en 1257 à être le siège des papes et grandit en puissance au détriment de Rome, contre laquelle elle lutta pendant trois siècles. Quand les papes s'installèrent à Avignon, Viterbe tomba au pouvoir des factions et de la tyrannie des Da Vico; ensuite, elle déclina. – Elle fut appelée la ville « aux belles femmes et aux belles fontaines ». Il faut un jour pour la visiter. Si l'on ne dispose que de quelques heures, se borner à voir San Sisto, le Palais des Papes, la Cathédrale, Santa Maria della Verità, San Giovanni in Zoccoli, San Francesco, Santa Maria della Quercia.

De la gare, aller à dr., à la *Porta Romana* (1653); en entrant dans la *via Garibaldi* à dr., se trouve **San Sisto,** église lombarde du IXe s., bâtie sur un temple païen, appropriée au culte chrétien, au Ve s., agrandie au XIIe s. (à l'intérieur, *fonts baptismaux*, autrefois autel païen). Aller tout droit à la *piazza della Fontana Grande*, qui tire son nom de la *grande fontaine*, la plus belle et la plus ancienne de celles de Viterbe, commencée en 1206 par Bertoldo et Pietro di Giovanni, achevée en 1279, restaurée en 1424 par Benedetto da Perúgia. Par la via Cavour on va à la *piazza del Plebiscito*, centre de la ville. Sur le côté O. de celle-ci, le *Palazzo Comunale*, commencé en 1247, agrandi et transformé en 1448; entrer dans la pittoresque cour pour admirer une jolie fontaine du XVIIe s. et jouir de la charmante vue sur la partie O. de la ville. Au N., le *Palazzo del Podestà* avec une tour

légère de 44 m. (1487), d'où l'on domine un vaste panorama. Sur le côté E. de la place, l'église *S. Angelo*: à dr. du portail, un sarcophage romain, appelé le *mausolée de la Bella Galiana*, et décoré de reliefs: *chasse au sanglier de Calydon; chasse au lion de Némée; chasse d'Alexandre.*

En passant sous l'arc qui s'ouvre à dr. du Palais Communal, on descend dans le *vicolo della Pescheria*, où est, à dr., *Santa Maria della Salute*, église avec un portail romano-gothique très orné (1320). On tourne à dr. dans la *via Valle Piatta*, puis à g. par le *ponte Tremolo* et l'on est à *Santa Maria della Peste*, jolie petite église octogonale dans le style de Bramante (1494); avec l'autorisation de l'Ispettore dei Monumenti, on peut entrer pour admirer le pavement en céramique de Paolo di Niccolò de Viterbe.

Par la *via S. Lorenzo*, à dr. on trouve le *Gesù* ou *S. Silvestro*, église romane du XI[e] s., récemment restaurée, où le 13 mars 1271 Simon et Guy de Montfort poignardèrent le prince Henri de Cornouailles. On arrive ensuite sur la *piazza della Morte*, où l'on voit une belle *fontaine* et à dr. trois arcades d'un portique du XII[e] s. Vers l'O., l'ancien *ponte del Duomo* unit la ville à l'ancien château, en passant au-dessus de la *via di S. Clemente* ou *Carbonara*. En descendant l'escalier à dr. on voit des restes des fondations étrusques du pont. Au delà du pont, à dr., le *Palais Farnèse*, pittoresque construction du XV[e] s., où naquit peut-être Paul III, et l'on débouche sur la *piazza San Lorenzo*, charmante évocation du moyen âge.

À dr. le ***Palais des Papes**, de 1266, depuis le XV[e] s. palais épiscopal, et son élégante *Loggia* gothique, de 1267.

INTÉRIEUR. On entre dans une grande SALLE sombre, où se tinrent les conclaves pour l'élection des papes Grégoire X (1271), Jean XXI (1276), Martin IV (1281). Ce fut lors de l'élection du premier que le capitaine du peuple de Viterbe, Raniero Gatti, voyant que les cardinaux n'en venaient pas à un accord, les enferma dans le palais, puis fit enlever le toit de la salle (dans le pavement, on voit les trous des piquets des tentes dressées par les cardinaux) et enfin diminua les vivres. Grégoire X est le pape qui établit les règles selon lesquelles on tient encore aujourd'hui les conclaves.

À g., une jolie *maison* du XIII[e] s.; en face, la **Cathédrale** (*San Lorenzo*), église romane de 1192, bâtie peut-être sur l'emplacement d'un temple d'Hercule, et remaniée ensuite. La façade est de 1570 env.; beau campanile romano-gothique, du XIV[e] s.

INTÉRIEUR à trois nefs, séparées par des colonnes aux chapiteaux intéressants. Au-dessus du portail du milieu, *St Laurent faisant l'aumône*, tableau de Giuseppe Passeri (XVII[e] s.); 2[e] chap. à dr., *tombeau de Lætitia Bonaparte princesse de Canino* (1804-71) avec *buste* par Giovanni Dupré. Au fond de la nef, *tombeau* moderne *de Jean XXI;* l'ancien, en porphyre, est dans l'escalier qui conduit aux chambres des Chanoines. Au maître-autel, *St Laurent*, par Giovanni Francesco Romanelli. Sur la paroi g. de la 4[e] chap. à g., *le Christ bénissant entre 4 Saints*, peinture sur bois de Girolamo Scacco (1472). À la voûte de la sacristie, *St Charles*, tableau de Maratta. La *Bibliothèque Capitulaire* renferme de précieux manuscrits anciens.

De retour sur la piazza della Morte, prendre vers l'E. la *via San Pellegrino*, rare spécimen de rue du XIII[e] s., pour aller à la ***piazza San Pellegrino**, la vision la plus complète d'une place du XIII[e] s. en Italie. Aller jusqu'au fond de la place où est l'église *San Pellegrino*, et se retourner pour jouir de l'admirable vue: à dr. le **Palazzo degli Alessandri*, sévère construction du XIII[e] s.

De là, vers le S., par le *vicolo San Gemini* on va à la *piazza di Fontana di Piano* où est une jolie *fontaine* et, tournant à g., on arrive à *S. Andrea*, église romane avec crypte du XII[e] s.

En se dirigeant vers le N. on trouve la *via Principe Umberto*, avec des restes de l'ancien *Palais Gatti*. Continuer à g. dans cette même rue (observer à g., une magnifique fenêtre en terre cuite) et tourner à dr. dans la *via Annio* où est la pittoresque *Maison Poscia* du XIV[e] s.; de là par les *vie Principe Amedeo* et *della Verità* on parvient à la *porte* du même nom. Aussitôt hors de la porte, on voit **S. Maria della Verità**, église du XII[e] s., remaniée au XV[e] et siège du MUSÉE MUNICIPAL (visite de 9 à 13 h., 50 c.; j. de fête, de 10 à 12 h., entrée gratuite).

À l'entrée, N° 1, *Annonciation* (reproduction de celle de Melozzo au Panthéon de Rome) et *trois Saints*, fresques de Lorenzo da Viterbo. Dans la *chap. Mazzatosta*, d'autres magnifiques fresques par le même (1469). Beau pavement en céramique. Le Musée contient des sarcophages étrusques, des inscriptions romaines et moyenageuses, une urne de Ferentum, des objets provenant d'un hypogée falisque, un petit caisson votif provenant d'un temple étrusque; un **buste* (N° 61) d'Andrea Della Robbia; une *lunette* (N° 44) par le même; un *tabernacle* (N° 56) en marbre, par Isaia da Pisa (vers 1470). Parmi les peintures, une **Pietà*, magnifique peinture sur bois de Sebastiano del Piombo, exécutée d'après un dessin de Michel-Ange, et une *Flagellation*, du même. – À g. de l'église est le Couvent, où l'on peut entrer librement pour observer le splendide ***Cloître** ogival, dont trois côtés sont du XIII[e] s. et le côté S. du XIV[e]. – Plus loin au N., le long des murs du moyen âge, les ruines du *Palais de Frédéric II* (1242).

Rentré en ville, prendre à dr. le *vicolo della Porta* pour aller à *S. Giovanni in Zoccoli*, petite église mystique du XI[e] s., qui renferme un polyptyque de Francesco Antonio da Viterbo (1441). Au S.-O., se rendre dans la *via della Marocca*, jusqu'à la *via dell'Orologio vecchio*, où, à dr., est le *Palais Mazzatosta*, avec un escalier extérieur élégant et typique du XIV[e] s. Descendre jusqu'à la *piazza Vittorio Emanuele* (*fontaine* de 1621) et s'engager, à dr., sur le *corso* du même nom; au bout de 30 m., à dr., suivre la *via di Santa Rosa*, qui conduit à *Santa Rosa* (1850), où l'on conserve le corps momifié de la Sainte (m. en 1252); grande procession le 3 septembre; au maître-autel, un tableau de Podesti; dans le Couvent, ébauches originales de fresques détruites de Goz-

zoli. De retour sur le corso, prendre la *via Principessa Margherita,* qui mène à la *piazza della Rocca* (*fontaine* de Vignole), où est la *Rocca* (château fort) du Card. Albornoz (1354), refaite par Boniface IX en 1457. À dr., **San Francesco,** église ogivale de 1237: dans la façade, est une chaire du XIVe s., en souvenir de la prédication (1426) de St Bernardin de Sienne.

INTÉRIEUR à croix latine. Dans le bras dr. du transept, élégant *tombeau* gothique d'Adrien V (m. en 1276), attribué à Arnolfo di Cambio; dans le chœur, *tombeau de fra' Marco Parentezza* (m. en 1369), école toscane; dans le bras g. du transept, magnifique *tombeau* gothique *de Clément IV* (m. en 1268), par le Romain Pietro di Oderisio, et, à côté, *tombeau,* également gothique, *du cardinal Landriani* (m. en 1445).

Hors de la *Porta Fiorentina,* joli *jardin public* et, à 400 m. à dr., *gare de la Porta Fiorentina.*

PROMENADES: 1° hors de la Porta Romana, par la *via Romana,* à 500 m. env., **Santa Maria in Gradi**, église de 1244, refaite riche et majestueuse par Niccolò Salvi (1738), précédée d'un élégant portique de 1466, avec un magnifique *cloître* ogival du XIIIe s., œuvre de marbriers romains, et une belle *fontaine* de 1480, dans le 2e cloître.

2° hors de la Porta Fiorentina, on tourne à dr. sur la *piazza Umberto I°,* on croise le ch. de fer et l'on continue sur le *Viale Trieste,* planté d'arbres et flanqué de petites villas modernes et de parcs. Déviant à dr. on va à *Santa Maria del Paradiso,* couvent au beau *cloître* romano-gothique. En continuant, au bout de 2 k. env. sur le Viale Trieste, on voit bientôt la façade de ***Santa Maria della Quercia**, une des plus harmonieuses et des plus élégantes créations de la Renaissance (1470-1525 env.). La sévère et simple façade est de Carlo di Mariotto et de Domenico di Jacopo da Firenzuola (1509), le portail principal très élégant, de Giovanni di Bernardino da Viterbo; les trois portails ont des lunettes en terre cuite, par Andrea Della Robbia. – *INTÉRIEUR à trois nefs, avec très beau plafond sur dessin d'Antonio Sangallo le Jeune (1518). Au maître-autel, *tabernacle* en marbre par Andrea Bregno (1490). À dr. du chœur, au-dessus d'un portail, *Couronnement de la Vierge, et des Saints,* peinture sur bois par fra' Bartolomeo Della Porta, achevée et restaurée par fra' Paolino da Pistóia. Dans l'abside, belles *stalles* marquetées (1514); lutrin en bois sculpté; livres de chœur enluminés. Dans la sacristie, un joli lavabo. Par un portail à dr. du maître-autel, on passe dans le beau *cloître* à deux étages; au milieu, une grandiose citerne (1508). Le *Réfectoire* est de G. B. di Giuliano da Cortona, sur dessin d'Antonio Sangallo le Jeune. Devant la façade à dr., imposant et riche *campanile* (1481).

3° hors de la Porta Fiorentina (service d'autobus en été, dép. piazza Vitt. Eman.), tout droit sur la route plantée d'ormes, puis à une bifurcation (env. 1 k. de la porte) prendre à g. la route pour Tuscánia; à 4 k. de la porte on arrive à un carrefour: la route à dr., vers le N. conduit aux ruines du *Bagno delle Bussete,* anciens thermes. Prendre la route qui se dirige au S. et, après 1 k., descend dans la *valle Ospedale* à l'*Établissement de Bains* (hôtel). Retourner vers le carrefour, et, à 500 m. de celui-ci, tourner à dr. dans un chemin charretier, qui côtoie un fossé d'eau chaude fumante descendant d'un tertre à g. On laisse la route et on le rejoint. C'est ici le *Bulicame* de Dante (Enfer, XIV, 79-81), petit lac fumant avec de l'eau à 63° C., riche en hydrogène sulfuré.

EXCURSIONS. – 1° À FERENTUM. De la Porta Fiorentina, on tourne à dr., on traverse la voie ferrée et l'on prend la route à g., sur laquelle on continue jusqu'à 8 k. de la porte (autobus ou voit. jusqu'ici). Puis on entre à dr. dans une petite voie, que l'on suit à pied durant 20 min. env.

et l'on est aux ruines de **Ferentum**, ville étrusque, florissante sous les Romains, détruite par les Viterbiens en 1172. Les restes les plus importants sont ceux d'un *Théâtre*, d'un hippodrome, d'un pont-aqueduc et de l'église *San Bonifacio* (IXe-Xe s.). Aux alentours, hypogées étrusques et romains.

2° À CASTEL D'ASSO (cette visite peut être reliée à celle du Bulicame et de l'Établiss. de Bains, p. 234). On sort de la Porta di Faul par la route qui va à l'Établiss., on laisse celui-ci à g., et, peu après on tourne à g. en traversant le Torrent Faul; on traverse deux fossés, puis on prend à dr. et l'on arrive (8 k. de la porte) aux ruines de **Castel d'Asso**, ville étrusque dont il reste des parties des murs, d'une porte et une nécropole.

Le CH. DE FER de la Porta Fiorentina continue pour (13 k.) **Montefiascone** (puis arrive jusqu'à, 40 k., *Attigliano*, sur la ligne Florence-Rome). Montefiascone (hôt.: *Itália*, piazza Vitt. Eman.; *Casti; Cavour*), à 633 m., 2.728 hab., est à 3 k. 5 de la gare (autobus, 1 L. 50), sur le bord du grand cratère occupé par le lac de Bolsena, dont le merveilleux panorama s'étend en face. Ce fut peut-être un centre étrusque, puis un municipe romain, et, au moyen âge, une commune travaillée par les luttes entre la Papauté et l'Empire. – En arrivant de la gare, on rencontre l'église *San Flaviano*, de 1032, aux curieux chapiteaux et fresques du XIVe s., à laquelle fut superposée une autre église romano-gothique de 1262. Près du maître-autel, le fameux *tombeau de l'évêque Jean Fugger*, d'Augsbourg, avec une étrange épitaphe: « Est est est pr[opter] nim[ium] est hic Jo[annes] de Foucris do[minus] meus mortuus est ». On dit que l'inscription a été placée par le serviteur qui avait coutume de précéder l'évêque et qui aurait indiqué par le mot *est* (il y a) le meilleur vin. Le serviteur en trouva à Montefiascone de si exquis qu'il écrivit *est, est, est* et l'évêque en but tant qu'il en mourut. Au centre de la ville, le *Dôme* par Sanmicheli (1519), à la belle coupole, visible à une grande distance. Dans le haut de la ville, ruines grandioses d'un *château* et superbe *vue du LAC DE BOLSENA, 305 m., d'origine volcanique. Sur la rive N.-E. du lac (à 13 k. 5 de Montefiascone), *Bolsena*, la *Velsina* des Étrusques, bien connue à cause du miracle (1263) en souvenir duquel fut établie la fête du Corpus Domini (la fête-Dieu). On y trouve l'élégante église Renaissance de *Ste-Christine* et un pittoresque *château*.

B. — Véies.

CH. DE FER ROME-STORTA FORMELLO (ligne pour Viterbe, dép. de la gare de Transtévère), 18 k. en 50 min., Ire cl. 9 L. 55, IIe cl. 6 L. 65, IIIe cl. 4 L. 35. On peut aussi profiter de l'AUTOBUS Rome-Formello-Campagnano, ou de celui qui fait le service de Rome à Nepi; jusqu'à la Storta, 2 dép. par j. (via della Vite), 26 k. en 1 h. 25, 6 L. 75. On peut s'arrêter à la bifurcation de la route pour Ísola Farnese, en réduisant ainsi le parcours à pied.

De la station La Storta-Formello on est tout de suite à la *Posta della Storta* (*trattoria*, où l'on peut trouver aussi une charrette); de là par un sentier à travers champs vers le N.-E. on va en 30 min. env. au village de *Ísola Farnese*, avec un château du moyen âge; on y prend un guide pour Véies, ou bien on suit vers le N. la via Cassia; à la *Madonna di Bracciano* on laisse à g. la via Clodia et à dr. la route qui monte à Ísola Farnese, on passe le Fosso dell'Olgiata et l'on parvient à une fontaine; ici l'on prend à dr. un chemin, qui conduit au champ des ruines. Celles-ci sont peu apparentes; aussi est-il utile de se faire accompagner par quelqu'un de l'endroit, connaissant bien les lieux.

À pied, en voiture ou en auto, on sort par la Porta Trionfale et l'on atteint la voie Cassienne; ou bien, par la voie Flaminienne, on va au Pont Milvius et puis, par la voie Cassienne, on continue comme ci-dessus; ou bien, arrivé par la voie Cassienne à la fontaine près de l'*Acquatraversa*, on tourne à dr. et l'on suit l'ancienne voie Véienne, flanquée de ruines de tombeaux romains et qui, après 1 mille vers le N.-E., tourne au N.-O. et passe au pied de la Citadelle de Véies; cette dernière est une route fatigante, préférable au retour.

Véies (*Veii*), très ancienne et célèbre cité étrusque, dont le territoire s'étendait jusqu'à la rive dr. du Tibre et jusqu'à la mer, où elle avait les salines, parvint à son apogée du VIIIe au VIe s. av. J.-C. et eut 7 milles de circuit. À cause de sa position, elle se trouva bientôt en lutte avec Rome, pendant la période des Rois et, après les Tarquins, elle prit parti pour la dynastie expulsée.

Le fait le plus notable est la bataille légendaire des Fabius. Ceux-ci s'étaient établis sur une colline à dr. du torrent Vulca, à l'emplacement actuel de l'osteria della Valchetta, pour déranger les Véiens, mais il tombèrent dans une embuscade près d'une rivière, le Cremera, le 13 février 477 et furent tués au nombre de 306. D'autres luttes suivirent et Marcus Furius Camillus commença un siège mémorable qui dura 10 ans et, à la fin, pénétra dans la ville au moyen d'un tunnel creusé dans la roche (396 av. J.-C.). La ville détruite resta presque déserte; Jules César y établit une colonie, Auguste l'érigea en municipe, mais déjà au temps d'Adrien, elle était de nouveau déchue et elle disparut de l'histoire. Les fouilles commencées à partir du XVIIIe s. furent continuées à diverses reprises; les résultats les meilleurs furent obtenus grâce aux recherches systématiques encore en cours, p. 89 et **XX**.

La ville est située sur un plateau en tuf, qui a jusqu'à 124 m. de haut et taillé à pic au confluent du Cremera qui vient du N. et du fosso di Formello-Vulca, qui vient du N.-O. Le plateau a la forme d'un triangle rectangle, dont l'hypoténuse est vers Ísola Farnese, un des deux autres cotés est au N. et l'autre à l'E.; à l'angle S., terminé en un promontoire, l'Acropole appelée Place d'armes. Les collines boisées alentour en font un lieu très suggestif.

Pour faire le tour des ruines, il faut une journée entière. Avant d'arriver à Ísola Farnese, tourner à g., suivre un chemin de charroi, pour voir une cascatelle formée par le fosso dell'Ísola; on dépasse la *Mola* et l'on monte vers une terrasse, où apparaissent les ruines d'un temple archaïque grandiose, de type étrusque. On rebrousse chemin et, vers l'E., on monte à la *Porte Occidentale* de la ville; on y trouve des restes de murailles, et, au milieu du champ au-dessus, une grande citerne et des fondations d'un édifice rectangulaire, qui était peut-être un temple. On continue vers le S. et, traversant le terrain qu'occupait la cité romaine, on trouve à 2 k. l'*Acropole*, séparée par une petite dépression du reste de la ville. Le plateau est à cet endroit à pic sur une hauteur de 60 m. env. Panorama de Rome, des Mts Albains, Tiburtins et de la Sabine. On descend à l'E., dans la vallée du Cremera, où il y a des restes d'un pont romain, de prétendus thermes et de maisons antiques qui formaient comme un bourg sur les côtés du chemin qui montait à la ville. En continuant dans la vallée vers le N., on voit des restes d'un columbaire romain, puis la *Grotte des Anglais* ou *tombeau Campana* (dé-



Scala di 1 : 250 000


Rignano Fl.
Mazzano
M. Viatonica
M. Cardinale
Civitella S. Paolo
M. Gelato
Mol. di Magliano
M. li Santi
Morolo
Vallelunga
Fiano Romano
LUCOFERONIA
S. Stefano
M. S. Gregorio
Passo Corese
Mad. del Carmine
Magliano Pecoraréccio
Mad. delle Grazie
Leprignano
Campagnano di Roma
Romitello
Morlupo
M. Rosi
Scorano
la Cascina
Castelnuovo di Porto
S. Antonino
M. Razzano
Bufalória
M. S. Silvestro
M. Palombo
S. Marta
C. Girardi
Belmonte
Scrofano
Mad. d. Grotte
M. Musino
S. Maria
M. Lupoli
Riano
Sette Monti
la Mola
Castelli
Formello
M. Perazzo
Ost. d. Grillo
Mola dell' Olio
Procójo
la Villa
Zuccherificio
Staz. di Monterotondo-Mentana
M. Aguzzo
C. Sabriata
Pte. Repubblica
Pte. Altieri
Fonte Papa
Monte Rotondo
Casale
Mentana
Forno
C. S. Colomba
SEPOLCRO CAMPANA
VEJO
BAGNI ROMANI
Isola Farnese
Mad. di Bracciano
C. Vaccherèccia
Casale Marcigliana
VILLA LIVIA
Staz. Sette Bagni
Prima Porta
Chiesuola Buffalotta
Posta della Storta
C. Mal Passo
C. Buffalotta
Spizzichina
T. Vergara
C. Olcole
CRUSTUMERIUM
C. S. Antonio
C. Vaichetta
le due Case
C. Redicicoli
C. Nuove
FIDENAE
C. Cesarina
C. Capobianco
la Giustiniana
Castelluccia
SPACCATA
Grottarossa
la Crescenza
FICULEA
Via Cassia
Via Trionfale
Acquedotto Paolo
C. la Lucchina
C. del Sepolcro di Nerone
S. Alessandro
Marco Simone
Vigne Nuove
C. d. Boccone
C. la Cecchina
C. Campanelle
C. d. Pazzi
Tiburtina
ANTEMNAE
Porcareccia
Parioli
Pte. Nomentano
Pte. Mammolo
Pietralata
C. Cavallari
Aniene
Settecamini
ROMA
Cervara
Cervelletta
Salone
Staz. Salone
Staz. Portonaccio
Vla. Tiburtina
Acqua Vera
Cave di Pozzolana
Tor Sapienza
Tor Tre Teste
Tor de Schiavi
Fte. Boccea
km.
STAMPA: ANT. VALLARDI - MILANO

couvert en 1843), tombeau à chambre creusée dans la roche, de la 1re moitié du VIe s. Il était précédé d'un corridor flanqué de lions; on en voit encore deux. L'intérieur se compose de deux chambres quadrilatères: la porte est de la période de transition entre le système à couches et celui à clef; aux murs, peintures archaïques représentant les âmes conduites par Mercure et des animaux fantastiques. – On tourne vers l'O., ayant à g. la ville et à dr. la *nécropole* avec des tombeaux à crémation, des tombeaux à puits et des tombeaux à fosse et à chambre. On arrive au *pont Sodo*, une large galerie, creusée par les Étrusques dans la roche, pour ouvrir un passage au torrent; c'est un des points les plus romantiques de la Campagne romaine. De là, un sentier remonte jusqu'au niveau de la ville et l'on retourne à Ísola.

C. — Cervéteri.

CH. DE FER ROME-PALO (sur la ligne de Pise), 48 k. en 1 h. 15, Ire cl. 23 L. 45, IIe cl. 16 L. 10, IIIe cl. 8 L. 80; les directs ne s'arrêtent pas à Palo. – De la station suivre vers le N. la via Aurelia sur 5 k. env., puis prendre à dr. un petit chemin qui conduit à 3 k. à Cervéteri. La route carross. se détache de la via Aurelia plus loin à *Vaccina.* AUTOBUS de la station Palo à Cervéteri, 2 dép. par j., 3 L. 75. – L'excursion exige une journée. Sur les ruines habite un gardien qui peut servir de guide (pourboire).

Cervéteri ou *Cervetri* (aub. *Antica Cere*, place Risorgimento, 8 lits), à 81 m., château du moyen âge, tire son nom de Cære vetus (la vieille Ceri).

Cære fut une florissante et populeuse lucumonie, ayant deux ports sur la mer Tyrrhénienne: *Pyrgi* (Santa Severa) et *Alsium* (Palo), alliée des Carthaginois contre Alalia en 534 av. J.-C. et en bonnes relations avec Rome, puis en guerre avec celle-ci jusqu'au jour où, en 131, elle fut assujettie par les Romains et déclina. Elle fut un municipe sous Trajan et un siège épiscopal jusqu'au XIe s. Au XIIIe s., à cause de la malaria, elle fut abandonnée par ses habitants, qui fondèrent, à 5 k. plus à l'E., *Cere Nuovo*, aujourd'hui *Ceri.*

La CITÉ ANTIQUE se trouve au S.-E. de Cervéteri sur une terrasse au delà du *fosso Vaccina;* jusqu'ici elle n'a pas été explorée systématiquement et offre peu d'intérêt. On y voit des traces des murs qui avaient de 4 à 5 milles de circuit, et d'un théâtre romain; il y a en outre des murs et des tours pittoresques du moyen âge et un château.

L'intérêt véritable est offert par la *NÉCROPOLE; objet des fouilles récentes de Mengarelli, elle présente un ensemble de tombeaux grandioses, qui donnent une idée plus complète qu'ailleurs de la civilisation étrusque. Elle s'étend sur les collines autour de Cervéteri et surtout au N.-O., sur le coteau de la Banditáccia. C'est là que sont les tombeaux à tumulus; sur le coteau au S.-O. de l'ancienne Cære, sont

les tombeaux à incinération. La visite complète, avec un guide, exige de 5 à 6 h.; de 2 à 3 h. pour les tombeaux les plus intéressants.

Du pays, on descend pour traverser le *fosso della Madonna dei Canneti* et l'on remonte le coteau. Les tombeaux sont groupés et ont la forme caractéristique d'un tertre conique de terre, soutenu autour par un gradin de blocs de tuf. À la différence des tombeaux de Véies et de Tarquinies, qui sont creusés dans le roc, ceux-ci sont construits. Les tombeaux groupés ici sont au nombre de 15. – 1, *Tombeau* sans nom, de peu d'importance; on y descend par 20 marches. – 2, *Tombeau des Tarquinii*, à 1 étage et ainsi appelé du nom de *Tarchnas* qui y est écrit. – 3, *Tombeau des chaises et des boucliers*, ainsi appelé à cause de certains détails particuliers d'architecture et de décoration: il a un vestibule avec deux chaises et 2 chambres. – 4, *Tombeau du triclinium*, ainsi appelé à cause des peintures qui représentent un banquet funèbre (style du Ve s. où l'on reconnaît l'influence grecque). – 5, *Tombeau archaïque*, avec des peintures représentant des hommes et des animaux. – 6, *Tombeau des pilastres* ou *de la belle architecture*. – 7, *Tombeau des urnes et sarcophages*. – 8 (au N.-E. de la Banditáccia), **Tombeau des bas-reliefs* ou *de la famille Matvas*, du Ve s., découvert en 1850; il y a deux lions et des pilastres et des compartiments entre les lits funèbres décorés de stucs peints représentant des armes et des ustensiles pour les sacrifices. - 9, *Tombeau de l'alcôve:* vestibule à piliers et 4 chambres; dans la dernière, un lit funèbre séparé. - Les autres tombeaux sont plus loin.

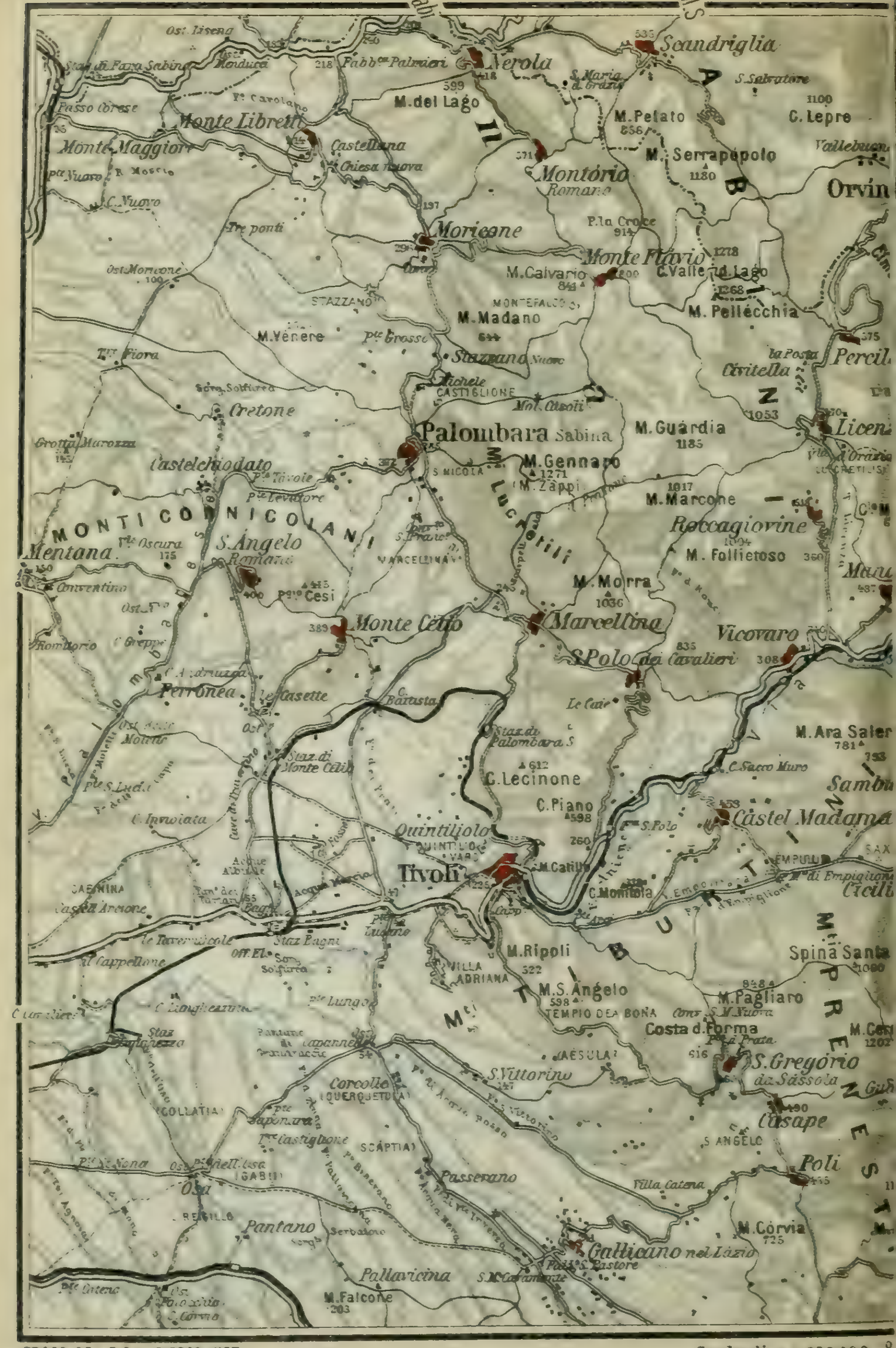
Sur un coteau au S. de Cervéteri, dans un champ à dr. de la route de Palo, est le **Tombeau Regulini-Galassi*, le plus ancien de tous, découvert en 1836 et trouvé intact. On peut s'en faire une idée, au Musée Grégorien du Vatican, p. 190, où l'on en a tenté une reconstruction et où se trouvent les objets qu'il contenait. Il renferme une chambre étroite, de 30 m. de long environ, avec voûte à arc aigu. À plus de 1 k. au S.-O., sur le Mt Abetone, est le *Tombeau Campana*, remarquable pour ses pilastres et ses stucs. Sur la hauteur appelée Monte d'Oro, et à plus d'un k. du tombeau Campana, est le *Tombeau du vestibule rond*, au très beau plafond en éventail. Au S.-O. du Mt Padula, est un autre tombeau couvert d'une espèce de pyramide: à l'intérieur, il y a un vestibule, 2 chambres latérales et une chambre centrale avec 2 lits et un trône sculpté dans le roc. À côté, est le *Tombeau Torlonia*, avec vestibule à piliers de style grec et 2 chambres; dans la première de celles-ci, il y a 54 lits. D'ici on peut retourner à Cervéteri directement par le chemin du Mt Cucco (6 k. env.).

III. — Les Monts de la Sabine.

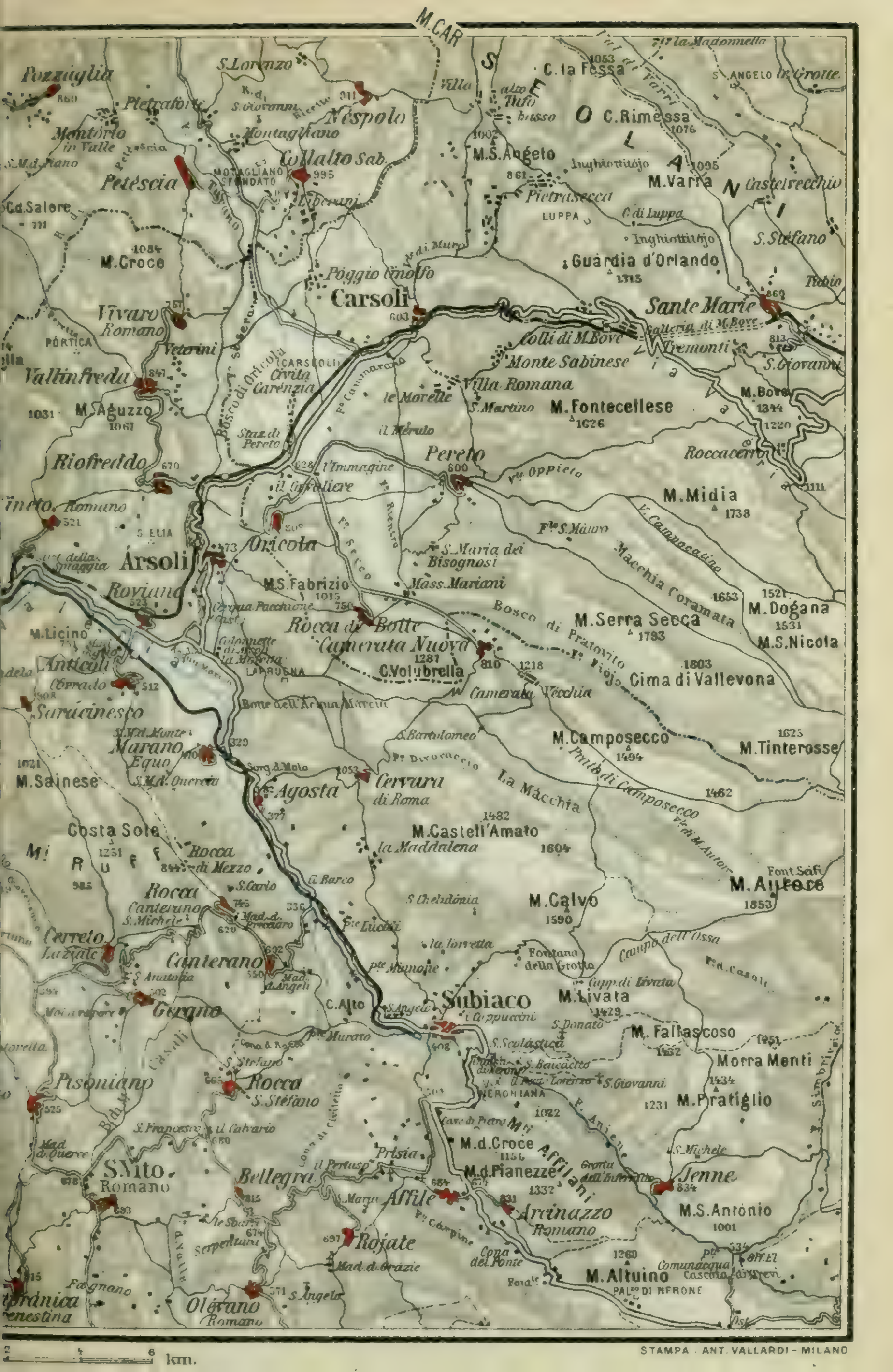
A. — Tívoli.

La visite de Tívoli, avec celle de la Villa d'Adrien, que l'on peut faire en une journée, est inoubliable et une des plus belles excursions des environs de Rome. Prendre la première course du tram Rome-Tívoli, s'arrêter à Villa Adriana, que l'on visitera, puis reprendre le tram pour Tívoli. Après la visite de la ville, on pourra prendre le ch. de fer pour Subiaco, ou retourner à Rome par le tram ou par le ch. de fer. Les voyageurs qui prennent un billet Rome-Tívoli (tram) ont la faculté de s'arrêter à Villa Adriana, et de continuer pour Tívoli par un tram suivant.

CH. DE FER ROME-TÍVOLI, 40 k. en 1 h.-1 h. 25, Ire cl. 19 L. 65, IIe cl. 13 L. 55, IIIe cl. 8 L. 25 (trains directs). – La voie se dirige presque exactement à l'E.; on voit à dr. la Tour des Esclaves, p. 218. – 9 k. *Tor Sapienza:* – 12 k. *Salone:* à g. une villa construite par Baldovino Peruzzi en 1525, décorée par Giovanni Maria Falconetto. La voie s'approche de l'Aniene; – 15 k. *Lunghezza*, anciennement *Collatia*, avec un château du XVe s.;



Scandriglia
Nerola
M. del Lago
Monte Libretti
Monte Maggiore
Castellana
Passo Corese
M. Pelato
C. Lepre
M. Serrapopolo
Montorio Romano
Orvin
Moricone
Monte Flavio
M. Calvario
C. Valle d. Lago
M. Pellecchia
M. Madano
M. Venere
Stazzano Nuovo
Percile
Civitella
Cretone
Palombara Sabina
M. Guardia
Licenza
M. Gennaro
M. Zappi
Castelchiodato
M. Marcone
MONTI CORNICOLANI
Roccagiovine
M. Follietoso
Mentana
S. Angelo Romano
M. Morra
Monte Celio
Marcellina
Vicovaro
S. Polo dei Cavalieri
Monte Celio
Perronea
M. Ara Saler
C. Lecinone
C. Piano
Castel Madama
Quintiliolo
Tivoli
M. Catillo
C. Montolo
Empiglione
M. Ripoli
Villa Adriana
M. S. Angelo
Tempio della Bona
Spina Santa
M. Pagliaro
Costa d. Forma
S. Gregorio da Sassola
S. Vittorino
Corcolle
Casape
Poli
Passerano
Osa
Pantano
M. Corvia
Gallicano nel Lazio
Pallavicina
M. Falcone
PROPR. DEL T.C.I. - RIPROD. VIET
Scala di 1 : 250 000



M.CAR
S. Lorenzo
Pozzaglia
Pietraforte
S. Giovanni
Nespolo
Montorio in Valle
Montagliano
Collalto Sab.
Petescia
Villa
alto Tufo basso
C. la Fossa
C. Rimessa
S. Angelo in Grotte
M.S. Angelo
Inghiottitojo
M. Varra
Castelvecchio
Pietrasecca
LUPPA
C. di Luppa
S. Stefano
M. Croce
Poggio Cinolfo
Guardia d'Orlando
Carsoli
Sante Marie
Tubio
Vivaro Romano
PORTICA
Veterini
Colli di M. Bove
Galleria di M. Bove
Tremonti
S. Giovanni
Monte Sabinese
Vallinfreda
CARSEOLI
Civita Carenzia
Bosco di Oricola
le Morelle
Villa Romana
M. Aguzzo
M. Fontecellese
S. Martino
M. Bove
il Merulo
Staz. di Pereto
Roccacerro
Riofreddo
l'Immagine
Pereto
il Cavaliere
M. Midia
Vineto Romano
S. ELIA
Oricola
S. Maria dei Bisognosi
Arsoli
Mass. Mariani
Macchia Coramata
Roviano
M.S. Fabrizio
M. Dogana
M.S. Nicola
M. Licino
Rocca di Botte
M. Serra Secca
Camerata Nuova
C. Volubrella
Cima di Vallevona
Anticoli Corrado
LA RUGNA
Camerata Vecchia
Saracinesco
Botte dell'Acqua Marcia
S. Bartolomeo
M. Camposecco
M. Tinterosse
Marano Equo
Sorg. d. Mola
Cervara di Roma
La Macchia
M. Sainese
Agosta
Costa Sole
M. Castell'Amato
la Maddalena
Rocca di Mezzo
S. Carlo
M. Autore
Rocca Canterano
S. Michele
S. Chelidonia
M. Calvo
Cerreto Laziale
Canterano
Fontana della Grotta
Campo dell'Ossa
S. Anatolia
Gerano
C. Alto
Subiaco
i Cappuccini
M. Livata
S. Donato
M. Fallascoso
S. Scolastica
S. Benedetto
Morra Menti
S. Giovanni
NERONIANA
Pisoniano
Rocca S. Stefano
M. Pratiglio
S. Francesco
il Calvario
M.d. Croce
Monti Affilani
S. Vito Romano
Bellegra
Prisia
M.d. Pianezze
Jenne
Affile
Arcinazzo Romano
M.S. Antonio
Rojate
Mad. d. Grazie
M. Altuino
PAL.zo DI NERONE
Fagnano
Olevano Romano
Capranica Prenestina
km.
STAMPA - ANT. VALLARDI - MILANO

on traverse l'Aniene. – 21 k. **Bagni**, où l'on descend pour se rendre à l'Établiss. des Ácque Álbule, V. ci-dessous; on traverse le canal fumant des Ácque Álbule, dont on sent les exhalaisons sulfureuses et la voie tourne au N. À dr. belle vue de Tívoli. – À (26 k.) *Montecélio-S. Angelo*, on commence à monter entre les collines, en faisant un grand détour aux vues très belles. – 34 k. *Station de Palombara-Marcellina:* à 10 k. au N., *Palombara Sabina*, à 372 m., petite ville sur l'emplacement peut-être de *Caméria*, avec un château des Savelli datant du XVe s. et, à peu de distance de celui-ci, l'église *San Giovanni in Argentella*, du IXe s. On découvre encore Tívoli avec les cyprès de la Villa d'Este; on passe 4 tunnels; entre les deux premiers tunnels, superbe *vue des cascades et de la ville. – 40 k. *Tívoli.*

TRAM À VAPEUR ROME-TÍVOLI, 29 k. en 1 h. 30, 5 dép. par j.; prix: Ire cl. 8 L. 50, IIe cl. 6 L.; départ du Scalo S. Lorenzo près de la Porte St-Laurent. On peut se rendre à la gare soit par le tram N° 28 de la place Colonna, soit par le tram vert sans N° qui part de la via Marsala, angle de la via Solferino (gare de Termini). Le tram suit presque constamment la *via Tiburtina*, avec de belles vues. – On laisse à dr. St-Laurent-hors-les-Murs, on longe le cimetière, p. 120, puis on passe au-dessus du ch. de fer Rome-Orte, près de la gare de *Portonáccio*. – 6 k., on franchit le *ponte Mammolo*, ancien pont au-dessus de l'Aniene; – 16 k., à g. *Castel-l'Arcione*, ancien château. – 20 k. **Bagni** (élégant *établiss. hydrothérapique des Ácque Álbule*) où est une source abondante d'eau thermale (24° C.) saturée d'hydrogène sulfuré, formant un petit lac. Ces eaux, utiles dans le traitement des maladies de la peau, de la gorge, des voies urinaires, de la goutte, etc., étaient déjà connues des Romains, qui y firent construire des thermes (Aquæ Albulæ), dont on voit encore des ruines. – On voit à dr. et à g. des carrières de travertin, qui ont fourni les matériaux de construction de Rome antique et moderne. – À 23 k. on retraverse l'Aniene sur le *pont Lucano*, site très pittoresque pris par le Poussin, et tout de suite à g. on passe à côté d'une tour au plan circulaire, le *tombeau des Plautii*, monument bien conservé des premiers temps de l'Empire. - 25 k. *Villa Adriana*, où l'on descend pour visiter la Villa d'Adrien, p. 242. La voie commence à monter en faisant un long détour vers le S.-E. à travers un bois d'oliviers. – 29 k. *Tívoli* (Porte S. Croce), V. ci-dessous.

Tívoli, à 232 m., 14.502 hab., sur les premières rampes des monts de la Sabine et sur la rive g. de l'Aniene qui l'enserre de trois côtés et y forme les célèbres cascades, dans un cadre de beautés naturelles extrêmement pittoresque, est embellie également par des monuments de l'époque romaine et du moyen âge.

Hôtels: *Eden Sirena* (Pl. 5 C, a), vis-à-vis de l'entrée des cascades, 20 ch.; *Sibilla* (Pl. 5 B, b), via della Sibilla, près des Temples, avec vue, 20 ch.; *Plebiscito* (Pl. 4 D, c) piazza Plebiscito, avec rest.; *Châlet-Rest. des Cascades* (Pl. 5 C, d), à côté de l'entrée des cascades, 10 ch.

Restaurants: *Chalet-Rest. des Cascades*, V. ci-dessus; *Plebiscito*, piazza Plebiscito; *Itália*, à la gare du tram.

Cafés: *Pozzilli*, piazza Guglielmo Veroli; *Moderno*, piazza Rivarola; *Ferrara*, à la gare du tram.

Poste et Télég. via del Governo, 6.

Voitures publiques: Course jusqu'à 2 pers.: à l'int. de la ville, 3 L; de la ville aux Cascatelles, 15 L.; à la Villa d'Este, Villa Grégorienne, aux Cascatelles, 30 L.; à la Villa Adriana, 30 L.; aux Cascatelles, à la Villa d'Este, à la Villa Adriana, 60 L.; chaque pers. en plus et la nuit $^1/_3$ du prix en plus.

Tibur, selon la légende, fut à une époque très reculée une colonie sicule. Camille la prit en 380 av. J.-C. et, au début de l'Empire, elle devint une villégiature des Romains, qui y érigèrent des temples célèbres, comme ceux d'Hercule et de Vesta, et de somptueuses villas, parmi lesquelles on cite celles de Marius, de Salluste, de Cassius, de Catulle, de Mécène, de Quintilius Varus, de Trajan, d'Adrien. Ce fut un lieu consacré au culte de la Sibylle

et au Faune fatidique, cher à Auguste et aux poètes, Horace, Catulle et Properce, lieu de confinement de prisonniers illustres, tels que Syphax et la reine Zénobie. Sous Adrien elle parvint à une splendeur extraordinaire, mais plus tard elle fut dévastée par les Goths de Vitigès, puis par Totila, par les Hongrois et par les Sarrasins. Au Xe s. elle était redevenue prospère; elle soutint le siège d'Othon III, puis elle resta indépendante comme ville impériale. À partir du XVIe s., elle fut occupée par les Carafa et conserva son autonomie jusqu'en 1816. Aujourd'hui elle est rendue florissante aussi par ses établissements industriels, parmi lesquels on compte des usines hydro-électriques, une fonderie de cuivre, et des papeteries. – Munatius Plancus, le fondateur de Lyon, les papes Simplice et Jean IX y naquirent.

De la gare on prend à dr. et l'on arrive à la *Porte S. Angelo;* on tourne à g. et l'on voit à g. la *Villa Gregoriana*, où l'on visite les ***Cascades** (Pl. 5 B-C; entrée 2 L.; gratuitement dimanches et fêtes; guide inutile; poteaux indicateurs).

Par l'allée d'entrée, puis à g., on va à une grille en bois, après laquelle on voit l'*émissaire Grégorien*, double tunnel (300 et 200 m. de long) creusé à travers le Mt Catillo par ordre de Grégoire XVI par l'ing. Folchi en 1835 pour mettre fin aux dommages que causaient à la ville les crues du fleuve. Ensuite on revient sur ses pas et l'on prend à dr. en passant sous une voûte au-dessous de la route. On continue en se tenant à dr. dans le haut et l'on arrive à une *terrasse* avec trois yeuses, d'où l'on a un beau coup d'œil sur le temple de la Sibylle d'un côté de la vallée et de l'autre côté sur la *Grande Cascade*, un saut de 108 m. de haut que fait l'Aniene en sortant du tunnel. On peut entrer dans le tunnel, où l'eau fait un bruit étourdissant; le long du mur des inscriptions rappellent la visite de plusieurs papes, rois et princes. De la terrasse on peut descendre par un escalier à un point de vue plus beau sur la cascade. De la terrasse on retourne un peu en arrière; après l'escalier se détache un sentier, par lequel on descend en zigzag en se tenant à dr. aux bifurcations. À g. on voit des soubassements romains; on descend encore par le sentier, puis par un escalier toujours humide on arrive dans la *grotte de la Sibylle*, à l'aspect fantastique. C'est un antre aux parois couvertes de concrétions calcaires, dans lequel est un ravin étroit et profond où l'eau d'une cascade se jette en mugissant. – On retourne sur ses pas jusqu'à une bifurcation (poteau) et l'on suit un sentier qui monte de l'autre côté de la vallée; on passe une galerie dans les rochers, et l'on prend à g. pour aller à la *grotte de Neptune*, où passait autrefois le bras principal de l'Aniene. On revient en arrière jusqu'à l'entrée de la galerie et l'on prend le chemin qui monte en zigzag à côté des temples, à une grille, qu'on se fait ouvrir par un gardien.

À la sortie on voit à g. les temples; mais pour les visiter il faut tourner dans le *vicolo della Sibilla*, entrer à g. dans l'*hôt.-rest. de la Sibylle*, où l'on se fait ouvrir une grille qui donne accès au ***Temple de Vesta** (vulgairement appelé par erreur *de la Sibylle*), sur le bord du rocher qui domine la vallée.

C'est un petit temple circulaire périptère des derniers temps de la République, transformé au moyen âge en une église, *Ste-Marie-de-la-Rotonde*. Des 18 colonnes corinthiennes primitives, cannelées, aux chapiteaux très élégants, il en reste 10. La frise est décorée de bucrânes, guirlandes, roses et patères. La cella est assez bien conservée; les fenêtres et les portes se retrécissent dans le haut. Selon quelques-uns, ce serait un temple d'*Hercule Saxanus*.

À côté est le **Temple de la Sibylle**, qui jusqu'en 1884 a été l'église *S. Giorgio*, rectangle avec 4 colonnes ioniques sur la façade.

TIVOLI.



UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. - Capo Cartografo: P. CORBELLINI



4
Roma
5
6
275
250
225
S. Antonio
175
150
Belvedere
A
ascatelle
Grandi
175
200
B
Grande
Cascata
250
Tempio d.Sibilla
b
Villa
275
Tempio di Vesta
Gregoriana
300
Via S. Valerio
V. della Sibilla
V. Quintilio Varo
Traforo Gregoriano
325
Duomo
pza
Rivarola
pza
d.Seminario
a
Pte Gregoriano
Ingresso
alla Va Gregoriana
Pta S. Angelo
M. Catillo
348
d
C
S. Michele
pza
Palatina
Fiume
V. Palatina
Via Sosi
Viale Umberto I
Palazzo
Comunale
pza
d.Regina
Via d. Collegio
C
S.Andrea
Via Domenico Giuliani
Aniene
S.Vincenzo
S.Antonio
Via Trento
Via Colsereno
Stazione
FF. SS.
D
V. Inversata
Rudeni del Pte Valerio
Mattatoio
250
275
300
250
225
RoccaPia
S Giovanni
Ospedale
Pta S.Giovanni
Torrioni
Via Valeria
E
4
Ponte d. Arci - Molino d' Empiglione
6
Avezzano Subiaco
Vicovaro
STAMPA : A. VALLARDI - MILANO

Par le vicolo della Sibilla on va à la *pl. Rivarola* (Pl. 4 C), où aboutissent la route du *ponte Gregoriano* provenant de la gare du ch. de fer et la rue qui va à la station du tram (*Porta S. Croce*). À dr. descend la *via S. Valerio* qui conduit au *Dôme* (St-Laurent; Pl. 4 C) refait en 1635, au campanile roman du XIIe s.

À l'INTÉRIEUR, *monument de l'évêque Angelo Lupo* (mort en 1485), *monument de l'évêque Angelo Leonini* (mort en 1517), une *Descente de Croix*, sculpture en bois du XIIe s., une *Immaculée Conception*, école du Bernin. *reliquaire* en argent du XVe s. – Derrière l'église, la cella du *Temple d'Hercule*.

Dans la *via del Colle*, qui descend d'ici vers le S.-O., et longe l'enceinte de la Villa d'Este, on voit des restes des murs et de l'ancienne porte de la ville. En sortant par la *Porta del Colle* (Pl. 3 D), à dr. la prétendue *Villa de Mécène*, puis à g., le *temple della Fosca*, qui est un nymphée d'une villa, ensuite à dr. la route venant du *ponte dell'Acquoria*, V. ci-dessous; en continuant on parvient à la station du tram de la Villa d'Adrien, p. 242.

De la piazza Rivarola, V. ci-dessus, par la *piazza* et la *via Palatina* on va à la *pl. della Regina*, (Pl. 4-5 D), centre de la ville. Puis par la *via Trento*, la *piazza* et la *via S. Croce* à la station du tram, qui se trouve sur le Viale Garibaldi. On prend à dr. et l'on débouche sur la *pl. S. Francesco*, où est l'entrée de la délicieuse ***Villa d'Este** (Pl. 4 D), de Pirro Ligorio (1549), bâtie pour le card. Hippolyte II d' Este (entrée 3 L.; enfants âgés de moins de 12 ans, 1 L. 50; le vendr., entrée gratuite).

Les œuvres, qui contribuèrent le plus à son ornement, furent les sculptures classiques, aujourd'hui pour la plupart dispersées, que l'on trouvait dans les fouilles du sol de Tibur. Bien qu'elle ait perdu ses trésors artistiques, ainsi qu'une bonne partie des eaux qui en animaient le parc, la villa n'en est pas moins toujours fort intéressante. On entre par une porte secondaire à côté de l'église *San Francesco:* on longe la cour intérieure et l'on descend à dr. par un escalier à un portique, d'où l'on a une belle vue sur Rome et la campagne, et un admirable coup d'œil général sur le jardin. Celui-ci s'élève en terrasses symétriques couvertes d'une végétation luxuriante et solennelle; quoique négligé, l'ensemble est extrêmement pittoresque. À dr. et à g. du portique deux escaliers descendent au *Viale delle Cento Fontane*, allée parallèle au front de la villa, et flanquée d'un bassin aux très nombreux jets d'eau. À l'extrémité S. de l'allée, la *Rometta* (petite Rome) groupe de reproductions minuscules des édifices principaux de Rome antique. On descend à une terrasse au milieu de laquelle est un magnifique jet d'eau entouré de cyprès. En face, une allée descend à un **rond-point* entouré de cyprès, peut-être les plus hauts d'Italie. À g., N., une pièce d'eau alimentant trois bassins carrés. Un peu partout dans le jardin, des pavillons, des grottes artificielles, des fontaines, des constructions décoratives. – Le *Palais* en haut a été décoré par les Zuccari, Gerolamo Muziano et autres.

La visite de Tívoli se termine en faisant le tour de la ***via delle Cascatelle.** De la porte S. Angelo on prend la route à g., et, parmi les oliviers, on arrive en 15 min. au *Belvedere* (Pl. 6 A), vue incomparable des Cascades, spécialement de la Grande Cascade. En continuant, on rencontre les ruines de l'Aqueduc de l'Acqua Marcia et l'on jouit du décor merveilleux de Tívoli, avec ses temples, les petites cascades et ses villas. Près de la petite église de *S. Maria in Quintiliolo*, les ruines de la *Villa de Quintilius Varus* (Pl. 2 A) dans l'endroit le plus enchanteur de la vallée. De là, en prenant à g., on arrive en 45 min. au *pont de l'Acquoria* (1 C-D), et par une montée rapide à la porte del Colle, V. ci-dessus. Même les touristes les plus pressés doivent aller au moins 10 min. au delà du Belvedere.

B. — Villa Adriana.

TRAM ROME-TÍVOLI, p. 238. De Tívoli à Villa Adriana, p. 241. Visite du plus grand intérêt. À l'aide du plan, ci-contre, il est facile de se diriger; le guide peut être utile pour les explications concernant les monuments. – *Rest. Villa Adriana*, près de la station du tram; *Rest. Adriano*, à l'entrée de la Villa.

La ***Villa Adriana**, la villa impériale la plus vaste et la plus riche du monde romain, fut la demeure préférée de l'empereur Adrien, qui la fit construire de 125 à 135. Il s'y retira en 135, puis atteint par la maladie se fit transporter à Baies, où il mourut en 138. Entrée de 9 à 17 h. du 20 sept. au 1er avr., de 10 à 18 h. du 1er avr. au 19 sept., 3 L.; le dimanche, gratuite.

Le choix de l'endroit peu amène et peu salubre, peut-être s'explique-t-il par le fait que le terrain appartenait à Sabine, femme de l'empereur, et par le caractère extravagant d'Adrien. Celui-ci, pour perpétuer le souvenir des lieux qui l'avaient le plus impressionné, dans ses longs voyages à travers l'Empire, voulut qu'ils fussent reproduits dans la villa; il en fut ainsi du Lycée, de l'Académie, du Prytanée et du Pécile d'Athènes, du Canope sur l'ancien port du Delta, des Enfers, d'après les fantaisies des poètes sur les lieux destinés à la vie future, et même de la vallée de Tempé, souvenir de la Thessalie. Les successeurs d'Adrien agrandirent et embellirent la villa; Constantin, dit-on, la dépouilla d'un bon nombre d'œuvres d'art; il est certain qu'elle fut dévastée par les Barbares et surtout par Totila et Astolphe. Plus tard, elle servit de carrière d'où l'on tirait des matériaux de construction et pour fours à chaux. Pendant la Renaissance, on en visita les ruines et l'on en fit des reliefs. Alors les fouilles commencèrent: elles ont découvert jusqu'ici 261 œuvres d'art, aujourd'hui dispersées dans les musées de toute l'Europe. C'est en 1730 que le comte Fede, Romain, y planta des cyprès et des pins qui en rendent les ruines si pittoresques. Le Canope, les Thermes et le Stade sont ce qui reste à explorer.

Le plan de la villa est très capricieux, quoique les édifices soient réguliers. Ceux-ci sont groupés autour de 4 bâtiments principaux: Pécile, Canope, Académie et Palais Impérial. Des poteaux, d'ailleurs insuffisants, indiquent le nom des édifices.

De la station du tram par un chemin au S. on arrive en 2 min. à l'entrée, d'où part une allée de cyprès géants. Au tournant de l'allée est le tourniquet, avec le guichet où l'on prend son billet. On continue par l'allée; aussitôt à dr. le **Théâtre grec**, d'env. 36 m. de diamètre et dont la cavéa creusée dans le coteau est assez bien conservée.

Un petit chemin à g., mène à la *Fontana di Palazzo*, modernisée, près de laquelle on voit des restes insignifiants de la *Palestre:* au delà de celle-ci est la *vallée Pussiana*, que l'Empereur appela *de Tempé*, en souvenir de celle de Thessalie, en donnant le nom de *Pénée* au ruisseau qui la parcourt.

Une courte rampe parmi des oliviers et des cyprès, conduit à l'esplanade du prétendu *Nymphée*, autrefois Casino Fede, aujourd'hui logement des gardiens, où est aussi une petite collection d'antiquités. En montant du théâtre grec on



VILLA ADRIANA

Scala di = 1:5000

0 50 100 150 200 m.

Valle di Tempe

Piazza d'Oro

Sala dei Pilast[ri] Dorici

Ninfeo

PALAZZO

Padiglione di Tempe

Cortile delle Biblioteche

Biblioteca Latina

Biblioteca Greca

Teatro Marittimo

Sala dei Filosofi

Terrazza di Tempe

Palestra

Ninfeo

Casino Fede

Teatro Greco

Ingresso

S T

P E C I L E


N.
Accademia
Tempio
di Serapide
CANOPO
Pretorio
Grandi Terme
Albero Bello
Piccole Terme
Vestibolo
Oliveto di Roccabruna
Roccabruna
Fosso di Roccabruna
115
110
105
95
105
100
95
90
85
80
75
Ruderi visibili
Ruderi interrati o poco visibili
Ricostruzioni ipotetiche



voit les soubassements du nymphée avec des niches et les *hospitalia*, série de locaux réservés peut-être à la suite de l'empereur. On continue par l'allée de cyprès et l'on arrive au **Pécile**, on longe le mur N. et l'on entre du côté O.

Le « *Stoá Poikile* » = portique varié, était un portique fameux d'Athènes, ainsi nommé à cause des peintures variées qui y étaient conservées et qui étaient des œuvres de Polygnote et de Panène. La reproduction due à Adrien consiste en un péristyle rectangulaire, dont les petits côtés sont un peu courbes, de 232 m. de long et 97 de large. Sur le côté N., subsiste le long et colossal mur d'enceinte, imposant et haut de 9 m., s'étendant presque exactement de l'E. à l'O. et qui était flanqué de portiques à pilastres, couverts d'un toit sur les deux côtés, de façon qu'on pouvait s'y promener à l'ombre ou au soleil, à n'importe quelle heure du jour, jouissant de la fraîcheur ou de la chaleur selon la saison. Au milieu du rectangle était une piscine; l'espace autour pouvait servir d'hippodrome. L'aire du Pécile a comme substruction, vers le S.-O., un mur avec trois rangées de locaux, le *Cento Camerelle*, 100 petites chambres qui étaient, croit-on, les logements des Prétoriens. Dans l'angle N.-E. du Pécile, sont les ruines de la *Salle des Philosophes*, un rectangle avec abside de 17 m. 35 de long et 11 m. 82 de large, avec 7 niches pour statues et 4 portes latérales. De cette pièce on passe dans ce qu'on appelle le *Théâtre Maritime* ou *Natatoire*, édifice circulaire de 42 m. 56 de diamètre, avec un péristyle ionique en marbre et, concentriquement, un canal (euripe), de 4 m. 80 de large, revêtu de dalles de marbre de Luni (Carrare), et qui entourait une île, où l'on accédait par de petits ponts mobiles. C'était, croit-on, un lieu où l'empereur aimait à se retirer dans la solitude.

En quittant le Théâtre Maritime, et en continuant vers le S., on traverse une vallée plantée d'oliviers, appelée le *Stade*, qui s'étend dans la direction du méridien et à laquelle sont joints deux édifices, l'un à l'E., l'autre à l'O.; de ces deux constructions la plus intéressante est la première, une cour rectangulaire de 59 m. de long et 33 m. 45 de large, avec un portique à colonnes cannelées, composites.

Au dela du Stade, sont les *petits Thermes*, puis les *grands Thermes*, appelés sans raison *muliebri* (des femmes) et *virili* (des hommes) ou d'hiver et d'été. Dans les seconds, il n'y a qu'une grande salle circulaire qui soit bien caractérisée, le *frigidarium*, décoré de stucs très fins; vers l'E., il y a une piscine pour nageurs, qui est fermée du côté N.-O. par un *Cryptoportique*, sur les murs crépis duquel on voit de nombreux graffiti des XVIe et XVIIe s., et qui conduit au *Prétoire*. Celui-ci est constitué par des cellules serrées, qui devaient être habitées non par les prétoriens, mais par le bas personnel de la villa.

De là, on passe au **Canope**, une vallée allongée, qui devait imiter un sanctuaire dédié à Sérapis, situé a 15 milles d'Alexandrie (Égypte), et auquel on accédait par voie de terre et par un canal dérivé du Nil et dont les rives étaient bordées d'auberges et de tavernes. Adrien fit creuser cette

vallée, de 195 m. de long sur 75 de large, avec un canal; sur la rive dr. de celui-ci étaient 20 chambres avec un portique, servant d'auberge, et, sur la rive g., s'élevait un gros mur de 240 m. de long avec contreforts, contre lequel étaient appuyés les tavernes. Au fond, au S., est le *temple de Sérapis*, qui a fourni la majeure partie des sculptures égyptiennes des Musées du Capitole et du Vatican.

Monter au-dessus du Serapéum, derrière la coupole duquel le terrain s'élève et permet de jouir de la vue d'une grande partie de la villa, au milieu du vert sombre des cyprès et du vert argentin des oliviers, et dans le fond le paysage de Tibur. – Au S. dans l'olivette Bulgarini, est la soi-disant **Académie** (propriété privée; attention aux chiens). Il s'agit d'un ensemble d'édifices qui fut appelé l'Académie par les uns, mais qui, selon d'autres, serait un petit Palais. Le nom d'Académie fut celui d'un fonds de terre, près d'Athènes, donné par Académus à ses concitoyens et où Platon établit son école. Parmi les ruines, on reconnaît une salle circulaire dite le *Temple d'Apollon*, un péristyle et des restes de trois chambres aux stucs très fins. À env. 100 m. au S.-E., des traces d'une cour et, 80 m. plus loin, les restes d'un **Odéon* ou *Théâtre*, de 45 m. de diamètre, où l'on remarque la loge impériale dans le secteur du milieu de la *cavea*. En descendant la colline à l'E., on trouve une sombre vallée artificielle, creusée dans le tuf sur une longueur de 150 m., ombragée par une épaisse végétation et conduisant à un vestibule demi-circulaire, où peut-être était le simulacre de Cerbère. C'est l'entrée des ENFERS, consistant en 4 corridors souterrains, de 4 m. 78 de large, en forme de trapèze, presque un k. de tunnel creusé dans le tuf, et éclairé par 79 ouvertures. De là partent des petit tunnels communiquant avec les différents édifices de la villa.

À 4 min. à l'O. de l'entrée du Canope, on monte dans l'olivette Roccabruna, connue pour la grandeur de ses oliviers (l'un d'eux, l'*Albero bello*, est, croit-on, le plus grand du territoire de Tívoli), vers un bâtiment rectangulaire, la *Tour de Roccabruna*, un belvédère construit à la façon d'un phare (vue), circulaire à l'intérieur, avec des niches; c'est peut-être une imitation de la Tour de Timon, située près de l'Académie d'Athènes.

En rebroussant chemin, il reste à visiter le dernier groupe de ruines, constituant le **Palais Impérial**, placé parallèlement à la vallée de Tempé, et dont les édifices se groupent autour de 4 péristyles, appelés la *Piazza d'Oro*, l'*Atrio Dorico*, le *Peristilio Grande*, et le *Cortile delle Biblioteche*.

Des Petits Thermes un sentier vers le N. aboutit à la PIAZZA D'ORO (*Place d'Or*), nom moderne d'un espace rectangulaire, à l'extrémité S.-E. du Palais Impérial. Le péristyle était formé de 60 colonnes alternées de cipolin et de granit (18 sur les longs côtés et 12 sur les petits) dont il reste les bases. Sur le côté S.-E., il y a une série de salles au plan compliqué, parmi lesquelles il en est une contenant 5 niches, où se trouvaient autant de statues qui versaient de l'eau sur les marches de marbre.

En continuant vers le N.-O., l'ATRIUM DORIQUE, aux pilastres cannelés (12 sur les grands côtés, 6 sur les petits): un triclinium et une salle en forme de basilique, dont l'abside est contiguë à la Caserne des *Vigiles*. - Ensuite, vers le N., on trouve le GRAND PÉRISTYLE, avec une salle rappelant la basilique à trois nefs, des latrines et un cryptoportique; après, il y a la COUR DES BIBLIOTHÈQUES (65 m. 78 de long sur 51 de large) avec quelques pièces au plan irrégulier, auxquelles on a donné les noms de *Bibliothèque grecque* et de *Bibliothèque latine* et d'autres locaux. On peut retourner par la terrasse de Tempé au Théâtre Grec et à la sortie.

C. — Subiaco.

L'excursion demande une journée, en partant soit de Tívoli, soit de Rome. Profiter du direct du matin, auquel correspond le train de Mandela à Subiaco. En automobile on pourrait faire le tour Rome-Tívoli-Subiaco-Genazzano-Palestrina-Frascati-Rome.

CH. DE FER ROME-MANDELA, 54 k., en 1 h. 40 env.; prix: Ire cl. 26 L. 20, IIe cl. 17 L. 85, IIIe cl. 10 L. 80. – Jusqu'à (40 k.) *Tivoli*, p. 238. La voie fait une grande courbe dans la verte vallée de l'Aniene et remonte vers le N.-E. – 51 k. **Vicovaro,** à 315 m., petite ville, à 1 k. de la gare, sur l'emplacement de la citadelle de *Varia*, cité des Éques. On y admire un *Palais des Orsini* du XIIIe s. et une chap. octogone Renaissance, le **Tempietto di S. Giacomo*, par Domenico da Capodístria (vers 1450), avec beau portail de Giovanni Dalmata. Entre la ville et la gare, l'église *S. Antonio*, dont le portique conserve 4 colonnes antiques. – On traverse un long tunnel. – 54 k. *Mandela-Sambuci*, tête de la ligne de Subiaco. La ligne principale continue pour Sulmona et Castellammare Adriático, V. R. 8.

CH. DE FER MANDELA-SUBIACO, 23 k. en 1 h. env., 2-3 dép. par j.; prix: Ire cl. 10 L. 05, IIe cl. 7 L. 30, IIIe cl. 4 L. 80. – On remonte la pittoresque vallée de l'Aniene, en passant par la station de (8 k.) *Antícoli-Roviano*, d'où l'on va à (3 k. 5) *Antícoli-Corrado*, à 512 m., petit pays moyenageux caractéristique, dont les femmes, renommées pour leur beauté, servent de modèle aux artistes de Rome.

Subiaco, à 408 m. d'alt., 7.183 hab., au fond de l'étroite vallée de l'Aniene, est le berceau du Monachisme en Occident. L'aspect en grande partie moyenageux de la ville, le charme des environs, le caractère singulier et très original des couvents en rendent la visite inoubliable.

Hôtels: *dell'Aniene*, à l'extrémité supérieure de la rue principale, 30 ch., simple; *Roma*, Viale Príncipe Umberto, 16 ch.; *Vittório Véneto*, via C. Battisti, 8 ch.

Autobus: pour Serrone (seulement dans la bonne saison) 1 dép. par j., en 1 h. 40, 12 L.; pour Gerano, 1 dép. par j., en 2 h., 7 L. 55.

Subiaco (*Sublaqueum*, sous les lacs) n'existait pas dans l'antiquité. Néron, barrant le cours de l'Anio, rappela à l'existence les *Simbruina stagna*, trois lacs qui se sont ensuite réduits à deux et, près du miroir des eaux, il bâtit une somptueuse villa, où d'après le récit de Tacite il fut frappé par la foudre pendant qu'il était à un banquet. Il paraît que la ville fut bâtie alors, fondée par les esclaves employés à la construction de la villa. Plus tard, on y construisit un cloître dédié à St Clément. C'est là que se retira, à la fin du Ve s., Benoît de Nursie (Nórcia), de la famille Anicia; quelque temps après, persuadé par Scolastique, sa sœur jumelle, il établit la règle fondamentale de l'Ordre des Bénédictins, en installant ses frères dans 12 petits cloîtres séparés. Mais l'envie d'un certain Florentius le força à se rendre au Mont Cassin où, en 529, il fonda le Couvent si fameux, p. 268. Quelques-uns de ses compagnons, restés à Subiaco, avec l'abbé, St Honoré, y bâtirent le Couvent de St-Côme et St-Damien, aujourd'hui Couvent de Ste-Scolastique, ainsi que d'autres couvents qui furent presque tous détruits par les Lombards. L'Abbaye parvint au plus haut degré de splendeur au XIe et au XIIe s., mais ensuite les ambitions des moines, les tremblements de terre et la peste, en 1348, en amenèrent la décadence. En 1464, Arnold Pannortz et Conrad Schweinheim y installèrent la première typographie de l'Italie.

Avant d'entrer en ville, à dr., on va à *San Francesco*, église où se trouvent un triptyque d'Antoniazzo Romano

(1467) et des fresques attribuées au Sodoma. – À l'entrée de la ville, l'*arc de triomphe de Pie VI* (1789); près de la *Porta della Valle*, est la partie moyenageuse de la ville; au delà, on va à la *Forteresse*, du XIe s. – En traversant toute la ville, on remonte la vallée; à 10 min. se trouve le *Pont Rapone* ou *Pont de San Mauro* et après il y a un chemin muletier (quelques rares vestiges de la *Villa de Néron*) qui mène en 15 min. au ***Couvent de Ste-Scolastique**, vaste ensemble d'édifices comprenant une église et trois monastères.

On entre dans le 1er *Cloître* (1580), puis dans le 2e (1052), une des premières constructions ogivales qui aient existé en Italie (grossier bas-relief de 981 et pierre commémorative énumérant les propriétés qui appartenaient à l'abbaye en 1052). On passe dans l'église *Ste-Scolastique*, bâtie en 975, refaite au XVIIIe s. Elle a deux portails du XIIIe s., le trône abbatial et des fresques de 1426. Campanile roman de 1053. – Par un corridor (portail du IXe s.) on accède au 3e *Cloître*, belle œuvre des Cosmas (1235). Sous le portique on remarque trois sarcophages antiques, un putéal et des fragments de la villa de Néron. On passe ensuite dans la *Bibliothèque* et dans les *Archives*, contenant des incunables, parmi lesquels des exemplaires des premières éditions ayant paru ici et des manuscrits.

Plus en haut (25 min.), le ***Couvent de St-Benoît** ou *Sacro Speco* (Grotte Sacrée), à 640 m., formé de deux églises superposées, de chapelles et de grottes creusées dans les anfractuosités de la montagne.

Par un étroit escalier, puis par un couloir orné de fresques de l'école ombrienne du XVe s. on va à l'*église supérieure*, avec une voûte d'arête gothique, décorée de fresques, *vies de Jésus, de St Benoît et de Ste Scolastique*, du XIVe s. À l'int., une belle chaire; dans la chap. de St-Grégoire, *portrait de St François d'Assise* sans auréoles et sans stigmates, peint en 1228. Dans la *Sacristie*, des tableaux de Jules Romain, du Dominiquin et du Caravage. – Par une série curieuse de chap. peintes à fresque, on passe à l'*église inférieure*, qui a également une voûte d'arête ornée de fresques d'un maître Conxolus de la 2e moitié du XIIIe s.

IV. — Les Monts Albains.

C'est un groupe montueux isolé, presque circulaire, de plus de 60 k. de circonférence, d'origine volcanique (lave et tuf). Il est formé essentiellement d'un grand cône au vaste cratère; du milieu de celui-ci s'élève un cratère de moindres proportions, le Mt Cavo (957 m. d'alt.) et autour, d'autres cratères, représentés par les lacs d'Albano et de Nemi et par la vallée d'Aríccia.

Les Mts Albains, qui forment la partie la plus attrayante du panorama de Rome, constituent un district particulièrement favorisé pour le touriste. L'air pur et vivifiant, le paysage riant, les vues étendues, le voisinage de forêts pittoresques rendent très agréable un séjour ou une visite minutieuse. Même le touriste pressé ne devra pas quitter Rome sans avoir goûté les beautés multiples des Castelli Romani et surtout le charme qui émane de son paysage où beautés de la nature, art et histoire concourent également à présenter aux yeux de l'observateur un tableau unique.

Les principales localités des Monts Albains sont: Albano, Frascati, Marino, Genzano, Castel Gandolfo, Rocca di Papa, Nemi, etc. Ce sont les « châteaux romains » (Castelli Romani), renommés aussi pour leurs vins exquis, V. p. LXVIII.

ITINÉRAIRE. L'excursion complète demande 2 j.; mais les touristes pressés peuvent l'abréger et n'y consacrer qu'une journée. Quitter Rome par un des premiers trams de la place Termini, ou par le ch. de fer pour Frascati; prendre une voit. pour la visite de la Villa Aldobrandini et de quelques autres villas. À Frascati on peut louer une voit. pour le tour complet des Castelli (une journée, env. 100 L.; faire prix). De Frascati par le tram à Grottaferrata (visite de l'Abbaye) puis encore par le tram et le funiculaire à Rocca di Papa, où l'on déjeune. Retour à Grottaferrata, ensuite par le tram, à Marino, Castelgandolfo, Albano, Aríccia, Genzano (vue du lac de Nemi) et retour à Rome, soit par le tram qui parcourt la via Appia Nuova, soit par le ch. de fer.

A. — De Rome à Frascati.

CH. DE FER ROME-FRASCATI, 24 k., en 45 min., 5 dép. par j.; prix: Ire cl. 12 L. 25, IIe cl. 8 L. 60, IIIe cl. 5 L. 40. – Jusqu'à (14 k.) *Ciampino*, p. 262. La voie monte lentement au milieu des vignobles en offrant de belles vues et finit au pied du coteau sur lequel est étagée la ville.

TRAM ÉLECTR. ROME-FRASCATI, 23 k. en 1 h. 10, 10-15 dép. par j. de la via Principe Umberto, à côté de la gare de Termini; prix: Ire cl. 5 L. 70, IIe cl. 3 L. 75; j. de fête, Ire cl. 6 L. 95, IIe cl. 4 L. 55. – On sort par la Porte St-Jean, on suit la via Appia Nuova jusqu'à *Le Cave* (2 k. de la Porte), on tourne à g. et, passant sous l'aqueduc de Claude près de la *Porta Furba*, on atteint la voie Tusculane. – Au 9e k. env., on quitte cette dernière, pour prendre à dr. la *via Anagnina*. – Avant d'arriver à (17 k.) *Villa Senni*, on croise la ligne du ch. de fer Ciampino-Frascati. Près de Villa Senni, catacombes du IVe s., découvertes depuis peu et inaugurées en 1913. – 20 k. *bivio di Grottaferrata*, bifurcation des routes de Frascati et de Grottaferrata-Genzano, p. 250. – 23 k. *Frascati*. La voie offre de beaux coups d'œil. Aux derniers k., elle passe à travers les vignobles qui fournissent le vin célèbre de Frascati, puis à travers des parcs magnifiques, quoique peu soignés.

Frascati, à 322 m., 10.024 hab., dans un site riant et frais sur le versant O. des Mts Albains, est le plus élégant et le plus florissant des Châteaux Romains, fréquenté comme séjour de printemps, d'été et d'automne. Il est connu par ses villas somptueuses et populairement célèbre par son vin blanc estimé, dont on fait à Rome une grande consommation.

Hôtels: *Grand-Hôtel Frascati*, près de la gare des ch. de fer, 70 ch., ouvert toute l'année; *Tusculum*, 30 ch., toute l'année; *H. Pension Bellevue*, Palais Senni, 25 ch., ouvert toute l'année, avec café et rest.; *du Parc*, ouvert mai-oct.

Pensions: *Rubens*, via Regina Margherita, ouverte seulement en été; *Convento S. Carlo* (des sœurs françaises), via Principe Umberto, jardin et vue, ouverte toute l'année.

Restaurants (outre ceux des hôtels): *Eden*, via Principe Amedeo; *la Villetta*, à mi-hauteur de l'escalier du ch. de fer; *Regina*, piazza Municipio, en haut de l'escalier.

Location d'appart. et chambres: Agence Errico Santilli, via del Politeama.

Petit village au moyen âge, Frascati grandit en 1191, quand les habitants de la ville détruite de Túsculum, p. 249, y trouvèrent un refuge autour des anciennes églises de S. Maria et de S. Sebastiano in Frascata. Il fut ensuite un fief et, dès le début du XVIe s., passa au pouvoir de l'Église.

De la gare des ch. de fer par un escalier on monte à la *piazza del Municipio*, point terminus du tram: au milieu de la

place, *monuments des soldats tombés pendant la guerre de 1915-18.* À dr. la *Villa Torlonia* (pour la visiter, il faut une autorisation de la Duchesse Amalia Torlonia, Palais Torlonia, Borgonuovo), qui appartint jadis à Annibal Caro (1563-1566), remarquable par la beauté de son parc, de ses fontaines (*théâtre des eaux,* de Cesare Maderna) et par ses belles vues. Tout droit, en haut de la place, l'entrée monumentale (par Bizzacheri) de la ***Villa Aldobrandini** (visite gratuite pour ceux qui se servent d'une voit.; si l'on va à pied, il faut produire une autorisation du Prince Aldobrandini; on prend des cartes à la *papeterie Ruggeri* sur la piazza Vitt. Eman.; entrée du corso Itália, à dr. de l'église, V. ci-dessous; fermée un mois de l'année) ou *Belvedere,* la reine des villas de Frascati, dont on a une magnifique vue scénographique de la gare du ch. de fer.

Elle fut érigée par Giacomo Della Porta de 1598 à 1603 pour le card. Pietro Aldobrandini. Dans le Palais, peintures des Zuccari, du chevalier d'Arpin, de l'école du Dominiquin. Le **Parc* est admirable par sa végétation, par ses grottes, ses statues, ses cascades et la vue magnifique de son *Théâtre des Eaux.*

Dans le *Palais Communal* il y a un *Antiquarium* (collection d'antiquités locales) et une *statue de Canova,* par Ceccarini. Prenant à g. on va à la *piazza Vitt. Eman.,* au fond de laquelle se trouve une belle *fontaine* par Girol. Fontana; à dr., le *Dôme* (*St-Pierre*) avec une façade construite de 1697 à 1700 par le même artiste; les vilains clochers sont d'une époque postérieure.

INTÉRIEUR à croix grecque avec fresques par Pozzo. Dans la 3e chap. à dr., *la Vierge du Rosaire,* par Sassoferrato; au maître-autel, beau relief de Pompeo Ferrucci.

En prenant la rue qui aboutit à la fontaine, on va à l'*église del Gesù* par Pietro da Cortona, à l'int. de laquelle on admire de belles et audacieuses perspectives du Père Pozzo. Intéressante aussi l'église *S. Maria del Vicario* ou S. Rocco, ornée de fresques du Spagna et d'autres, avec joli campanile roman.

À dr. du Dôme monte le *corso Itália,* qui conduit aux villas Aldobrandini et Lancellotti. Prendre de la piazza Vitt. Eman. vers le N.-O. la *via Principe Umberto,* tourner ensuite à dr. dans la *via di Villa Borghèse* et l'on arrive à la **Villa Mondragone* (jadis *Borghèse,* maintenant propriété des Jésuites; pour la visiter, demander l'autorisation au Père Recteur), érigée par le card. Marcus Sitticus d'Altemps (1573-75) sur dessins de Vignole et de Martino Longo, agrandie en 1613 lorsqu'elle fut achetée par le card. Scipion Borghèse. Le parc très étendu a de belles allées, des fontaines, et offre de magnifiques coups d'œil et des coins pittoresques et idylliques. Le palais a une belle *loggia* par Vignole. On monte à dr.

en longeant le mur du parc et l'on débouche dans la *via Lancellotti* devant la grille de la *Villa Lancellotti*, très jolie avec un gracieux nymphée. Pour visiter, il faut l'autorisation de la Princesse Lancellotti, qui se trouve en automne dans la villa; entrée libre le 29 sept. – Le chemin, qui monte vers le N. entre les murs d'enceinte des parcs, conduit à la Villa Falconieri et aux Camaldules. V. ci-dessous.

EXCURSION en 1 h. env. à TUSCULUM. – On monte par la *via Guglielmo Massaia* en passant près de l'*église des Capucins*, bâtie sur les ruines d'une villa romaine: à l'int., dans la 1re chap. à dr., *la Vierge et des Saints*, par Jules Romain; au maître-autel, *le Christ en Croix et deux Saints*, par Muziano; aux parois de la nef dr., *les Évangélistes*, par Pomarancio; dans l'abside, deux tableaux de Ghezzi; dans la chap. de St-François, le *monument du cardinal Massaia*, évangélisateur des Abyssins, par Aureli; dans la 1re chap. à g., *St François recevant les stigmates*, par Bril. On longe ensuite la belle *Villa Rufinella* ou *Tuscolana*, très étendue, égayée par des jardins, des fontaines et des bois et l'on arrive au S.-E. aux ruines de **Tusculum**, à 610 m. d'alt., ville fondée, selon la Fable, par Télégone, fils de Circé et d'Ulysse.

Ce fut presque certainement une cité étrusque; Caton le Censeur y naquit. Sur les collines environnantes s'étendaient des villas, dont 43 sont mentionnées par les écrivains; la plus célèbre est la *Tuscolana* ou *Villa de Cicéron*, où celui-ci écrivit les « Tusculanes », et dont l'emplacement exact est encore aujourd'hui un objet de discussions. En 1191 les Romains détruisirent Tusculum pour se venger de la défaite que leur avaient infligée les Tusculans près de Monte Pórzio en 1167.

En montant de Frascati, on arrive aux maigres restes de l'*Amphithéâtre* (70 m. sur 52; l'arène a 48 m. sur 29) appelé l'*École de Cicéron* et pouvant contenir 3.000 spectateurs, puis aux ruines dites *Villa de Cicéron*, puis au *Forum* et au *Théâtre*. Celui-ci a été bâti probablement au début de l'Empire, au pied de l'Acropole; la *cavea* a été creusée dans le rocher. On voit aussi des restes de murs de la ville. Au sommet de la colline, où est une croix, à 670 m. d'alt., on observe des restes de l'Acropole; on y jouit d'une vue très étendue.

Au retour, descendre vers le N.-O. jusqu'au pied de la colline, sur laquelle s'élève le couvent de *Camáldoli*, datant de 1611, et suivre la route carross., qui passe devant l'entrée supérieure de la Villa Mondragone, p. 248. Plus loin, la **Villa Falconieri* (1545-48), agrandie par Borromini, avec des peintures excellentes de Ciro Ferri et un parc magnifique; entrée libre et gratuite. On descend par les *vie Falconieri* et *Lancellotti* à la ville.

EXCURSION DE FRASCATI À PALESTRINA. On peut profiter du CH. DE FER Frascati-San Cesáreo, 15 k. en un peu moins d'1 h., 7-8 dép. par j. de la gare au N. de Frascati; à S. Cesáreo attendre la correspondance pour Palestrina, 11 k. en 30 min. env.; prix de Frascati à Palestrina, Ire cl. 5 L. 75, IIIe cl. 3 L. 75; les j. de fête, 8 L. 10 et 4 L. 65. Le parcours du ch. de fer est à peu près celui de la route. – On passe au-dessous du parc de la Villa Mondragone, où commence l'allée de cyprès, puis au pied de la colline (4 k.), où est *Monte Pórzio Catone*, à 451 m. d'alt. La localité tire son nom de la famille des Catons, dont sortirent M. Portius Caton le Censeur et Caton d'Utique, qui y avaient probablement une villa. Le pays est mentionné pour la première fois dans l'histoire au XIe s. et c'est en 1167 que les Romains y furent défaits par les Tusculans, unis aux Alamans, V. ci-dessus. Parmi des châtaigniers ombreux, on va à (6 k.) **Monte Cómpatri**, à 583 m., sur la cime d'une colline, dans une situation enchanteresse. La localité s'élève sur l'emplacement du *Labicum* des anciens; ce fut tour à tour un fief des Annibaldi, des Colonna, etc. On y trouve une belle église du XVIIe s., agrandie récemment par Luca Carimini. Dans les alentours, au S.-O.

le couvent très ancien de *S. Silvestro*, refait sous Paul V, d'où l'on a un coup d'œil étendu; à 4 k. au S.-E., *Rocca Priora*, à 668 m. d'alt., qui regarde des sites fameux, la *vallée Latine* et l'ancien Lac Régille. – On descend ensuite à (15 k.) *S. Cesáreo*, point de jonction de la ligne de Frascati et du ch. de fer secondaire Rome-Fiuggi-Frosinone, et l'on continue en traversant le ch. de fer Rome-Naples. La voie, en passant par (19 k.) *Zagarolo Scalo* et (21 k.) *Zagarolo Città*, monte à (26 k.) *Palestrina*, p. 265.

TRAM ÉLECTR. FRASCATI-VELLETRI par Grottaferrata, 28 k., Ire cl. 6 L. 95, IIe cl. 4 L. 55; j. de fête 8 L. 20 et 5 L. 55; jusqu'à Marino, 8 k., Ire cl. 2 L. 10, IIe cl. 1 L. 40; j. de fête, 2 L. 70 et 1 L. 80; jusqu'à Albano, 13 k., Ire cl. 3 L. 45, IIe cl. 2 L. 35; j. de fête, 4 L. 25 et 2 L. 95.

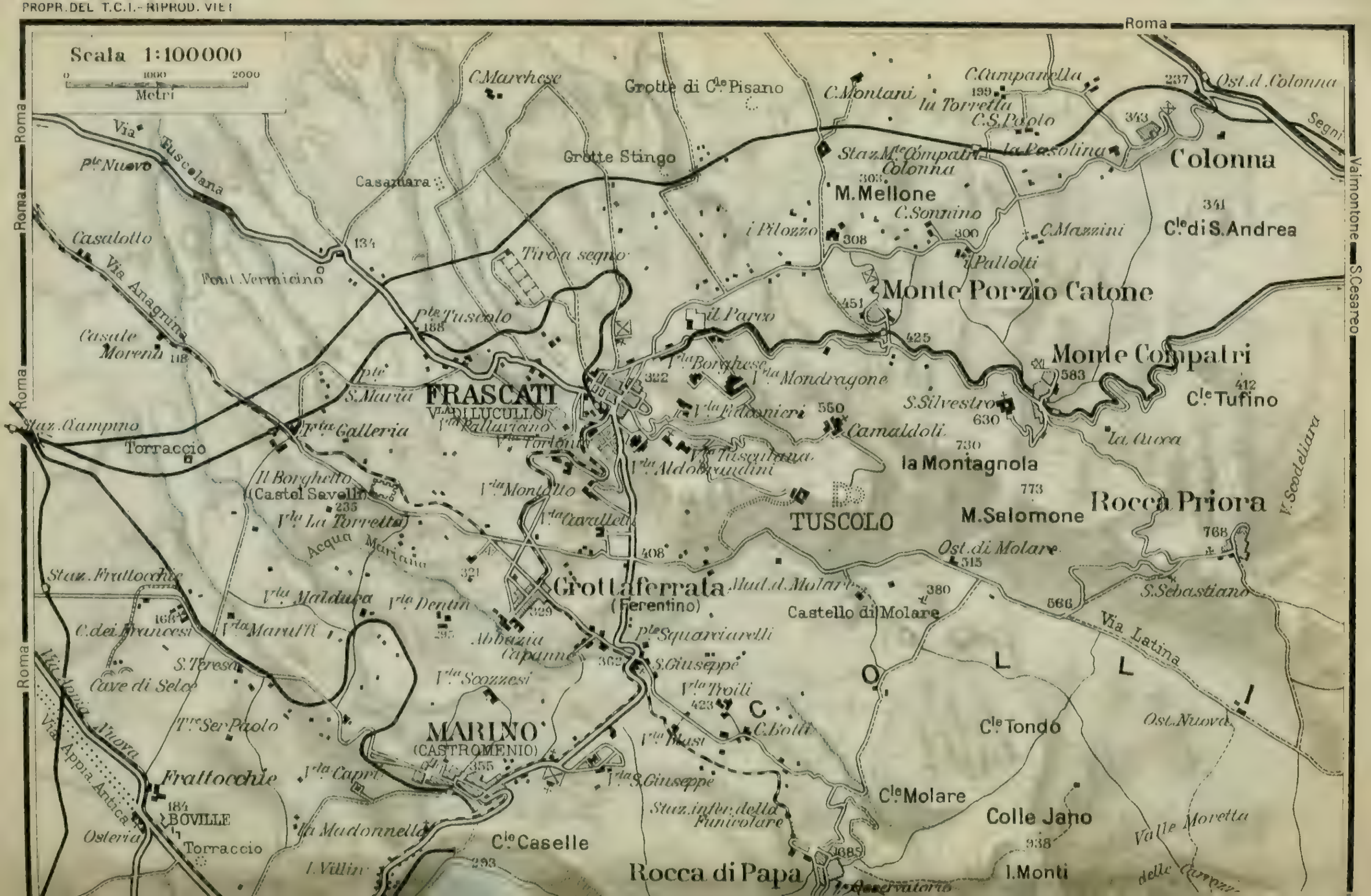
B. — Grottaferrata, Rocca di Papa, Marino, Castel Gandolfo, Albano, Ariccia, Genzano.

Un réseau très épais de ch. de fer et de trams électr. permet de visiter en peu de temps cette intéressante région, qu'on appelle parfois la *Suisse de Rome*. V. p. 247, le plan d'un tour pressé.

CH. DE FER ROME-ALBANO-CECCHINA, 35 k. en 1 h. 20, 3 dép. par j.; jusqu'à Albano, 30 k. en 1 h., 4 dép. par j.; prix: Ire cl. 12 L. 60, IIe cl. 9 L. 25, IIIe cl. 6 L. – Jusqu'à la Porta Furba on suit la ligne de Naples; ensuite on voit à g. la Torre Pignattara et à dr. les arcades de l'Acqua Felice; puis on monte en serpentant. Après un court tunnel, (24 k.) *Marino*, p. 251. On traverse l'Acqua Ferentina; vue rétrospective de Marino. Après un tunnel, on débouche sur le bord du lac d'Albano, p. 252, que l'on contourne en suivant l'intérieur du cratère. On voit apparaître à g. le Mont Cavo et Rocca di Papa. – 27 k. *Castel Gandolfo*, p. 252, en haut et à dr. Par un autre tunnel on sort à l'extérieur du cratère; un remblai, puis encore un court tunnel et l'on arrive à (30 k.) *Albano Laziale*, p. 253. La voie descend en faisant de nombreux détours à (35 k.) *Cecchina*, p. 263, où s'embranchent les lignes pour Terracina et pour Ánzio et Nettuno.

TRAM ÉLECTR. ROME-GROTTAFERRATA-GENZANO-VELLETRI, 46 k. en 2 h. env., 20 dép. par j. de la via Principe Umberto près de la pl. dei Cinquecento. Jusqu'à Albano, 31 k. en 1 h.; prix: Ire cl. 7 L. 80, IIe cl. 5 L. 55; j. de fête, Ire cl. 9 L. 45, IIe cl. 6 L. 95. Jusqu'à (20 k.) *bifurcation de Grottaferrata*, p. 247. La voie continue vers le S.-E. – 24 k. *Valle Violata*, où se détache à g. le tram, continué par le funiculaire pour Rocca di Papa, p. 255. La ligne tourne au S.-O. pour rejoindre (25 k.) *Marino*, p. 251. Après une forte descente, on remonte à travers des bois et des parcs de villas; ensuite on court sur le bord et à l'extérieur du cratère du lac d'Albano, que l'on voit de temps en temps. – 29 k. *Castel Gandolfo*, p. 252. La voie continue tantôt sur la route, tantôt à côté de la route inférieure de Castel Gandolfo à Albano, allée magnifique appelée la *Galleria di Sotto* et atteint la voie Appienne. – 31 k. *Albano Laziale*, p. 253. On continue sur la voie Appienne, avec des vues admirables à dr. sur la plaine latiale et à g. sur les collines boisées, égayées par des villas. On traverse la profonde vallée d'Aríccia sur un grand viaduc, à trois étages d'arcades, construit par Pie IX (1846-1853). Ne pas manquer le coup d'œil merveilleux que l'on a du viaduc à g. sur le parc du Palais Chigi. – 33 k. *Aríccia*, p. 254; la voie Appienne que l'on suit encore est une magnifique allée plantée de chênes verts, puis d'ornes; par 3 viaducs on monte à (36 k.) *Genzano*, p. 254. On continue sans s'écarter de la route pour (38 k.) *bivio di Lanúvio* (où s'embranche à dr. le tram pour Lanúvio, p. 263) et pour (46 k.) *Velletri*, p. 263.

TRAM ÉLECTR. ROME-FRATTÓCCHIE-ALBANO-VELLETRI, 39 k., en 1 h. 40, env. 12-15 dép. par j. de la via Principe Umberto, près de la pl. dei Cinquecento; prix: Ire cl. 9 L. 70, IIe cl. 6 L.; j. de fête, Ire cl. 10 L. 95, IIe cl. 7 L. 25. Jusqu'à Genzano, 29 k. en 1 h. 10; prix: Ire cl. 7 L. 05, IIe cl. 4 L. 65; j. de fête, Ire cl. 8 L. 30, IIe cl. 5 L. 65. Jusqu'à Albano, 24 k. en 1 h.; prix: Ire cl. 6 L. 10, IIe cl. 4 L. 15; j. de fête, Ire cl. 7 L. 35, IIe cl. 5 L. 15 – C'est



PROPR. DEL T.C.I. - RIPROD. VIET
Scala 1:100000
0 1000 2000
Metri
Roma
Vaimontone
S.Cesareo
Segni
Colonna
C.le di S.Andrea
Ost. d. Colonna
C.Campanella
la Torretta
C.S.Paolo
la Pasolina
C.Montani
Grotte di C.le Pisano
Grotte Stingo
Casamara
Via Tuscolana
P.te Nuovo
Casalotto
Via Anagnina
Casale Morena
Font. Vermicino
Tiro a segno
P.te Tuscolo
P.te S.Maria
Staz. Ciampino
Torraccio
M.Mellone
C.Sonnino
C.Mazzini
i Pilozzo
Pallotti
Monte Porzio Catone
Monte Compatri
C.le Tufino
il Parco
V.la Borghese
V.la Mondragone
S.Silvestro
Camaldoli
la Montagnola
la Cuoca
Rocca Priora
V. Scodellara
FRASCATI
V.la Galleria
V.la Tusculana
V.la Aldobrandini
TUSCOLO
M.Salomone
Ost. di Molare
S.Sebastiano
Via Latina
Il Borghetto
(Castel Savello)
V.la La Torretta
Acqua Mariana
V.la Montalto
Grottaferrata
(Ferentino)
Castello di Molare
Staz. Frattocchie
V.la Maldura
V.la Dentin
C.dei Francesi
V.la Marulli
S.Teresa
Cave di Selce
Abbazia
Capanne
P.te Squarciarelli
S.Giuseppe
V.la Troili
C.Bolli
C.le Tondo
Ost. Nuova
T.re Ser Paolo
MARINO
(CASTROMENIO)
V.la Capri
V.la S.Giuseppe
Staz. infer. della Funicolare
C.le Molare
Colle Jano
Valle Moretta
Frattocchie
BOVILLE
Osteria
Torraccio
Via Appia Nuova
Via Appia Antica
la Madonnella
C.le Caselle
I.Villini
Rocca di Papa
I.Monti
Osservatorio


Castel Gandolfo
Lago di Albano
Emissario
M.Cavo
M.Faete
M.Pennolo
Conv. di Palazzolo
la Guardianona
Macchie della Fajola
S.Sebastiano
Ercolano
S.Spirito
Lavatoi
Casuali
S.Lucia
ALBANO
LAZIALE
Cappuccini
la Pavona
Staz. d. Pavona
Castel Savelli
C.d. Cordaro
M.Gentile
Ariccia
Pal. Chigi
A L B A N I
il Giardino
Nemi
il Pratone
M.Peschio
S.M. della Mercede
Il Crocefisso
L. di Nemi
Pal. Sforza
Pal. Cesarini
M.Alto
Maschio d.Artemisio
M.Spina
C.De Santis
C.Pozzi
C.Torlonia
C.Santistocchi
Disilleria
Galloro
Jacobini
GENZANO
DI ROMA
Negroni
Argentiera
Valle Ariccia
Cancelliera
Cecchina
la Pagliarozza
Via Appia
M.Secco
M.Due Torri
Staz. Cecchina Genzano
C.Montarano
C.Pozzo Bonelli
C.Galli
C.Rossetti
S.Rosario
VELLETRI
Valmontone
Cori e Segni
Fontana di Papa
Pietrucci
Cap.ne di Nicodemo
Campo Leone
CORIOLI
S.Antonio
Lanuvio
S.Gennaro
S.Eurosia
C.Buconovo
Anzio e Nettuno
UFF.CARTOGR.DEL T.C.I - Capo Cartografo · P CORBELLINI

la ligne directe pour Albano, Genzano et Velletri; elle suit constamment la *via Appia Nuova* et peut servir pour visiter les parties les plus éloignées de l'Appia Antica, p. 220. On sort par la Porte St-Jean, p. 132; – 12 k. *Fiorano*, où est une *école d'aéronautique;* cette station correspond à Torre Selce sur la voie Appienne ancienne. – 19 k. *Frattócchie*, où les deux voies Appiennes se réunissent. – 24 k. *Albano Laziale*, p. 253; – 26 k. *Ariccia*, p. 254; – 29 k. *Genzano*, p. 254; – 39 k. *Velletri*, p. 263.

Grottaferrata (quelques *trattorie*), à 329 m. d'alt., est célèbre par son abbaye. De la station du tram, on descend à dr., en traversant la localité, à l'***Abbazia**, abbaye de moines basiliens célébrant selon le rite grec, fondée en 1004 par St Nil, abbé calabrais, et favorisée par Grégoire IX et par d'autres pontifes. Le card. Giuliano Della Rovere, ensuite pape Jules II, l'entoura de murs et de fossés. On entre dans la cour, où est une *statue de St Nil*, par Raffaello Zaccagnini (1904). – En prenant à g. dans une autre cour plus petite on va à l'église *Santa Maria*, consacrée en 1025 par Jean XIX, presque entièrement refaite en 1754, restaurée en 1902. Le portique est ancien. On entre par un beau portail roman en marbre, fermé par une porte en bois sculpté du XIe s. et surmonté d'une mosaïque, *le Christ assis entre la Vierge et St Basile*. Beau campanile du XIIe s.

À l'INTÉRIEUR, à trois nefs, les inscriptions sont presque toutes en grec. Le plafond de la nef du milieu est de 1595; sur la paroi en haut, fresques byzantines du XIIIe s. Dans l'arc triomphal, *les Apôtres*, mosaïque du XIIIe s. De la nef dr. on passe à dr. dans la **Chapelle de St-Nil**, aux parois décorées d'admirables fresques (*vie des Sts Nil et Barthélemy*), chef-d'œuvre du Dominiquin (1610), restaurées par Camuccini (1819). Mur de l'entrée, à dr., *Bénédiction du Crucifix à St Nil;* à g., *St Nil éloigne un ouragan par ses prières*. Mur de g., *Othon III visite St Nil* (le page qui tient la bride du cheval de l'empereur est l'auteur; à dr. du cheval, portrait du Guide; plus à dr., le Guerchin). Mur de dr., *St Barthélemy empêche la chute d'une colonne, pendant que l'on bâtit le couvent*. Mur du fond, à g. de l'autel, *Un possédé est délivré du démon;* à dr., *Marie présente une pomme d'or aux deux Saints;* dans la lunette, *Mort de St Nil;* à l'arc triomphal, *Annonciation*. À l'autel, la *Vierge*, manière des Carrache. Les fonts baptismaux sont une urne antique, en marbre, ornée de petits *amours qui nagent*.

Dans le Couvent (visite, du 1er oct. au 30 avr., 9-12 et 14-16; j. de fête, 8-10 et 14-16; 1er mai-30 sept., 9-12 et 15-18; j. de fête 8-10 et 15-18, petite offrande; sonner à la porte à g. dans la 1re cour), une riche *Bibliothèque* contenant des codes précieux, un *Musée* avec des objets du culte et des sculptures antiques (magnifique stèle sépulcrale attique du Ve s. av. J.-C.) et du moyen âge, et une petite *Pinacothèque*.

Marino (hôt.: *d'Itália*, 20 ch.; *Terribili*, 15 ch., modestes; *rest. Bellucci*, dans la localité; *Chalet del Lago*, sur la route de Marino à Castel Gandolfo, belle vue sur le lac d'Albano), à 355 m., 8.555 hab., est une petite ville dans une situation très belle, et renommée pour ses vins.

C'est l'ancien *Castrimœnium* (dont il ne reste pas de traces) qui reçut une colonie sous Sylla. Son nom moderne apparaît vers l'an mille; ce fut

un château des Frangipani, puis des Orsini et des Colonna. Vittoria Colonna (1490-1548) et le musicien Giacomo Carissimi (1604?-1674) y naquirent.

Sur le Corso Vittorio Emanuele III est le *Dôme (S. Barnaba)* du XVII[e] s. avec un *Martyre de St Barthélemy*, par le Guerchin. Sur le corso, l'église de la *Trinità* avec un tableau du Guide; dans l'église *Santa Maria delle Grazie* on voit un *St Roch* par le Dominiquin. Dans le *Palais Colonna* du XVI[e] s. il y a des fresques des Zuccari; devant le palais une *fontaine,* dite *dei Mori,* érigée en souvenir de la victoire de Lépante. Dans le *Palais Communal*, un petit *Musée* d'antiquités locales.

En allant de Marino à Castel Gandolfo soit par le ch. de fer, soit par la route que suit le tram, on jouit de vues magnifiques sur le ***lac d'Albano.** C'est un lac de forme elliptique, à 293 m. d'alt., de 6 k. carrés de superf., 10 k. de circonférence, de 170 m. de profondeur, occupant un ancien cratère. Il est alimenté par des sources souterraines, par les pluies et les neiges. Pour son émissaire, V. p. 253.

Castel Gandolfo (hôt.: *Pagnanelli*, 45 ch., à l'O. de la localité, belle vue sur le lac: *rest. Pagnanelli*, près de l'hôtel; *rest. Marroni*, dans la localité, avec terrasse donnant sur le lac), à 426 m. d'alt., sur le bord du cratère du lac d'Albano, est une petite ville riante et gaie et un lieu de séjour enchanteur.

On peut désormais affirmer avec certitude que Castel Gandolfo est situé sur l'emplacement d'*Alba Longa*, ville fondée selon la légende par Ascagne fils d'Énée; elle fut à la tête de la confédération latine, et donna naissance à beaucoup de villes du Latium et à Rome même. La tradition romaine parle de la guerre entre Rome et Albe, au temps du roi Tullus Hostilius, du duel singulier des Horaces et des Curiaces, de la soumission d'Albe et de sa destruction peu de temps après, décidée pour la punir de la trahison de son général Metius Fufetius. La ville ne fut pas rebâtie, mais ses temples furent respectés et il paraît qu'ils existaient encore au temps d'Auguste. Son nom resta d'abord au lac et aux collines puis à la petite ville d'Albano. D'Albe-la-Longue il ne reste aucune trace, mais vers l'O. de la localité, se trouvent des tombeaux d'une vaste nécropole.

Castel Gandolfo tire son nom d'un Château des Gandolfi, famille génoise du XII[e] s. Ce château passa ensuite aux Savelli, puis à la Chambre Apostolique en 1596 et c'est sur ses ruines que fut édifié le Palais Pontifical.

À l'entrée du pays, se trouve le vaste *Palais Pontifical*, bâti par Maderna sous Urbain VIII, agrandi par Alexandre VII et Clément XIII. Il est à 133 m. au-dessus du niveau du lac; il fut un lieu de villégiature d'été des Papes et il est resté propriété du Vatican, en vertu de la loi des Garanties.

On y voit encore des tours et des murs du Palais des Savelli et, dans la chap., il y a des fresques de l'école des Zuccari et une *Descente de Croix* du Guerchin. – Devant le palais, une place avec une *fontaine:* vers le lac,

est *San Tomaso da Villanova*, église au plan circulaire, érigée par Alexandre VII, sur dessin du Bernin en 1661; à l'intérieur, un tableau de Pietro da Cortona et un autre de Maratta.

Au bout du pays, au S., est la somptueuse *Villa Barberini* (beaux jardins), qui occupe la plus grande partie de la superficie du sol couverte par une Villa de Domitien, dont on voit encore des restes de nymphées, d'un petit théâtre et du Palais Impérial.

Les deux routes ombragées par des chênes verts et conduisant à Albano sont fameuses sous le nom de Galleria di Sopra (supérieure) et Galleria di Sotto (inférieure). La *Galerie Supérieure* suit le bord du cratère en offrant constamment la vue du lac, de la Campagne romaine, de Castel Gandolfo et d'Albano. La *Galerie Inférieure,* moins favorisée, correspond au parcours du tram, p. 250.

Visite de l'ÉMISSAIRE du lac. On y descend en 15 min. de la Galerie Supérieure, ou l'on y va de la gare du ch. de fer. Il faut être accompagné par le gardien (petit pourboire). C'est un tunnel creusé par les Romains en 397 av. J.-C., entièrement taillé dans le roc et débouchant à l'O.-S.-O. dans la localité *le Mole.*

Albano (hôt.: *Europa*, 35 ch., simple, pas de rest.; *rest. Alhambra*, bon, avec 12 ch.; *rest. Brugnoli*, bonne cuisine, tous sur le corso; voit. publ. sur la piazza Umberto I°, faire prix), à 384 m., 9.365 hab., très fréquenté comme séjour d'été et comme point de départ pour des excursions dans les environs enchanteurs.

Albano tire son nom d'*Alba Longa*, p. 252; le pays se forma autour d'un campement de légionnaires, fondé vers 195 par Septime-Sévère, qui y avait transféré la 2e légion parthe. Évêché en 460, dévasté par les Barbares et pendant les luttes qu'eurent à soutenir les papes, Albano passa au XIII s. aux Savelli (qui construisirent au S.-E. un *Château*, appartenant auj. à M. *Cherubini*) et, en 1697, fut acheté par la Chambre Apostolique. La petite ville s'étend le long de la voie Appienne et vers la colline.

De la gare, par des rampes se rendre sur la *piazza Umberto I°* (vue magnifique), où passe la voie Appienne, ainsi que le tram. Le *Palais Communal* s'élève sur les grandes citernes des Thermes (dont on voit les ruines dans le monastère des Sœurs de Jésus et Marie). *Santa Maria della Rotonda* est un intéressant édifice circulaire, ancien nymphée de la Villa de Domitien. Près de *San Paolo* et dans le jardin potager de l'Hôpital, il y a des restes notables des murs du *castrum*. Dans la *via A. Saffi*, il y a aussi un réservoir à eau, dit le *Cisternone* – la grande citerne – construit probablement par Septime-Sévère à l'usage de ses légionnaires.

Prendre vers le N. la rue qui monte à la Galleria di Sopra; sur une petite place à g., le *Dôme* (*St-Pancrace*), refait sur un temple d'origine constantinienne. On voit encore des restes de colonnes, incorporées dans les pilastres; en restauration en 1924. En continuant à monter on trouve les restes de l'Amphithéâtre, d'où l'on a une belle vue.

Par la route d'Aríccia, au bout de 2 min., on voit à dr. un *tombeau étrusque,* formé d'une base carrée, surmontée de 5 cônes tronqués, dont il ne reste que deux, autrefois appelé le *tombeau des Horaces et des Curiaces,* puis le *tombeau d'Aruns,* fils de Tarquin le Superbe.

Aríccia (quelques *trattorie*), à 412 m., 4.697 hab., sur le bord d'une vallée elliptique (vallée Aríccia), jadis un cratère, entourée de bois délicieux est un séjour d'été avec quelques villas.

Aricia, antique cité latine, dont on parlait déjà à l'époque des Rois, souvent en guerre avec Rome, municipe florissant au temps de Cicéron et station de la voie Appienne, dévastée ensuite par les Barbares, au pouvoir des comtes de Tusculum et puis des Savelli, fut vendue en 1661 aux Chigi.

Sur la place où s'arrête le tram on voit le *Palais Chigi,* (dessin par le Bernin), avec un **parc* délicieux et très étendu (visite avec permission rarement accordée par le Prince Chigi), et l'église de l'*Assunta,* construite par le Bernin même en 1664, au plan circulaire, avec une grande coupole et deux clochers.

Genzano (hôt. *Belvedere,* 12 ch., sur le bord du cratère, avec belle vue du lac de Nemi; *Trattoria Pizzotto*), à 436 m., 8.400 hab., étagée sur le versant extérieur du bord du lac de Nemi, est une petite ville avec de belles allées d'ornes en éventail, qui conduisent au *Palais Cesarini.*

Elle tira son origine d'un château (1235) qui regardait vers le lac de Nemi et dont le prince Giuliano Cesarini refit en 1621 la façade tournée vers la voie Appienne. Le beau parc offre des vues merveilleuses sur le lac de Nemi, mais la visite n'est plus accordée. – Vers le milieu de la ville, on remarquera à g. trois rues montantes. On prendra celle au bout de laquelle on aperçoit une église et, arrivé au bas de l'escalier de l'église, on tournera dans la petite rue à dr. On passe bientôt près d'une chapelle à dr. et on se trouve au *Belvedere* (hôt. Belvedere) sur les bords du

***Lac de Nemi**, la perle des Mts Albains, à 318 m. d'alt., plus de 100 m. au-dessous des pays d'alentour, de forme elliptique (5 k. 5 de circuit, superf. 167 ha.. 34 m. de profondeur); étroit et encaissé entre des coteaux boisés et solitaires, il est extrêmement suggestif; l'impression qu'on en emporte est d'un caractère presque mystique. C'est le *Nemorensis lacus*, que les anciens appelaient aussi « miroir de Diane »; à cette déesse étaient consacrés dans les environs un bois (*nemus*) et un temple.

Excursion à Nemi, par la route carross. 4 k. 5, en suivant les rives S. et E. du lac, env. 1 h. à pied. Autobus, au moins 3 dép. par j. de l'arrêt du tram, 2 L. 05. – **Nemi** (*trattoria De Sanctis*, avec quelques lits), à 521 m. d'alt., est un petits pays sur le bord N.-E. du lac dans une situation très pittoresque, avec un château appartenant jadis aux Orsini, auj. aux Ruspoli.

On descend vers le lac: au N. dans la localité *Giardino*, les restes d'un *Temple de Diane*. – De là en tournant le long de la rive N. du lac, on parvient à la *Casa dei Pescatori:* vis-à-vis de celle-ci, à 20 m. et à 50 m. de la rive, sont deux navires submergés, construits, dit-on, par Caligula, pour faire la traversée du lac, à l'occasion des fêtes de la déesse; quelques parties de ces embarcations se voient au Museo Nazionale Romano, p. 111.

Excursion à Lanúvio par le tram électr., au moins 12 dép. de Genzano de la station du tram Rome-Velletri; une seule classe, 90 c.; j. de fête 1 L. 10. Pour la description de Lanúvio, p. 263.

Rocca di Papa, pittoresquement étagé sur les flancs de la montagne entre 620 et 760 m. d'alt., et sur le bord du cratère du Mt Cavo est le plus élevé des Châteaux Romains; cette situation, la distance relativement petite qui le sépare de la capitale, les bois en grande partie de châtaigniers qui l'entourent, en font un séjour d'été, fréquenté aussi comme but de promenades.

Hôtels: *Royal Righi*, près de la halte du funiculaire, 60 ch., ouvert du 15 juin au 30 sept.; *Pension Madonna del Tufo*, 12 ch., ouvert seulement en été, belle vue; *Angeletto*, 12 ch., én montant de la place du funiculaire.

Restaurants: *Massimo d'Azeglio; Angeletto*, les deux en haut de la place où est le terminus du funiculaire; *Belvedere*, sur la route de la Madonna del Tufo.

Logement: S'adresser à l'*Agence Latino Gatta*, Rocca di Papa.

Le nom de la ville est mentionné pour la première fois au XIIe s.; ce fut ensuite un château fort des Pontifes, qui passa aux Orsini, puis aux Colonna et dont les restes s'élèvent au point culminant de la ville. De nombreux points de la ville, des coups d'œil très étendus sur la Campagne romaine et sur les lacs d'Albano et de Nemi.

Ascension au Mont Cavo, en 45 min. – Par des ruelles escarpées on traverse la localité dans la direction de l'E. jusqu'au bord du cratère du Mt Cavo et l'on prend le chemin muletier à dr. Le fond du cratère est un plateau portant le nom de *Campo d'Annibale:* selon la tradition, Annibal l'aurait occupé dans sa marche sur Tusculum et Rome; il est plus probable que, pendant l'invasion punique, y ait été établie une garnison pour dominer les voies Appienne et Latine. Pendant la montée, qui offre des vues magnifiques, on parcourt pendant quelque temps, le pavé de basalte très bien conservé, de la *voie Triomphale*, ainsi nommée parce que les généraux, auxquels le Sénat refusait le triomphe à Rome, montaient avec leur cortège au Temple de Jupiter Latial et se l'attribuaient eux-mêmes. Le ***Mont Cavo,** 949 m. d'alt., le *Mons Albanus* des anciens, l'un des deux points culminants (l'autre est le *Mt Faete* au S.-E., 956 m.) du groupe latial, tire son nom probablement de *Caput* et non d'une ville hypothétique *Cabum*. Sur le sommet était le Temple de Jupiter Latial, le sanctuaire de la Confédération Latine, érigé, selon la tradition, par Tarquin le Superbe, et où se réunissaient les habitants des 47 villes de la confédération pour y célébrer en avril les solennelles *Feriæ Latinæ*. Les derniers restes du temple furent detruits en 1783 par Henri, le dernier des Stuarts, duc d'York et card. évêque de Frascati, qui en utilisa les matériaux dans la construction de l'église de la *Trinità* des Pères de la Passion. Des fouilles faites dans le jardin du Couvent ont remis au jour des restes d'édifices de l'époque de l'Empire, dont les blocs proviennent peut-être de constructions du Sanctuaire. Dans le Couvent, il y a une petite auberge très négligée et un Observatoire Météorologique, fondé en 1876 par le Père Secchi. Le *panorama, particulièrement beau au

lever et au coucher du soleil, et limpide après les pluies, embrasse toute la Campagne Romaine, le littoral tyrrhénien du Mt Circello à Civitavécchia et les chaînes des Mts Cimini, de la Tolfa, de la Sabine, de Tibur, Prenestini et Lepini. - On peut descendre à travers bois à Nemi et aller de là à Genzano; un guide, qu'on prend à Rocca di Papa, peut être utile.

EXCURSION À ARÍCCIA par la rive N. et E. du lac d'Albano, 6 k. 5 en 1 h. 15 env. La route carross. est presque constamment sous bois, offrant ça et là des échappées merveilleuses sur le lac d'Albano. On arrive au mur d'enceinte du Palais Chigi; le ch. à dr. conduit à Albano par le bord du cratère du lac; celui de g. mène à Aríccia.

V. — Les Côtes du Latium.

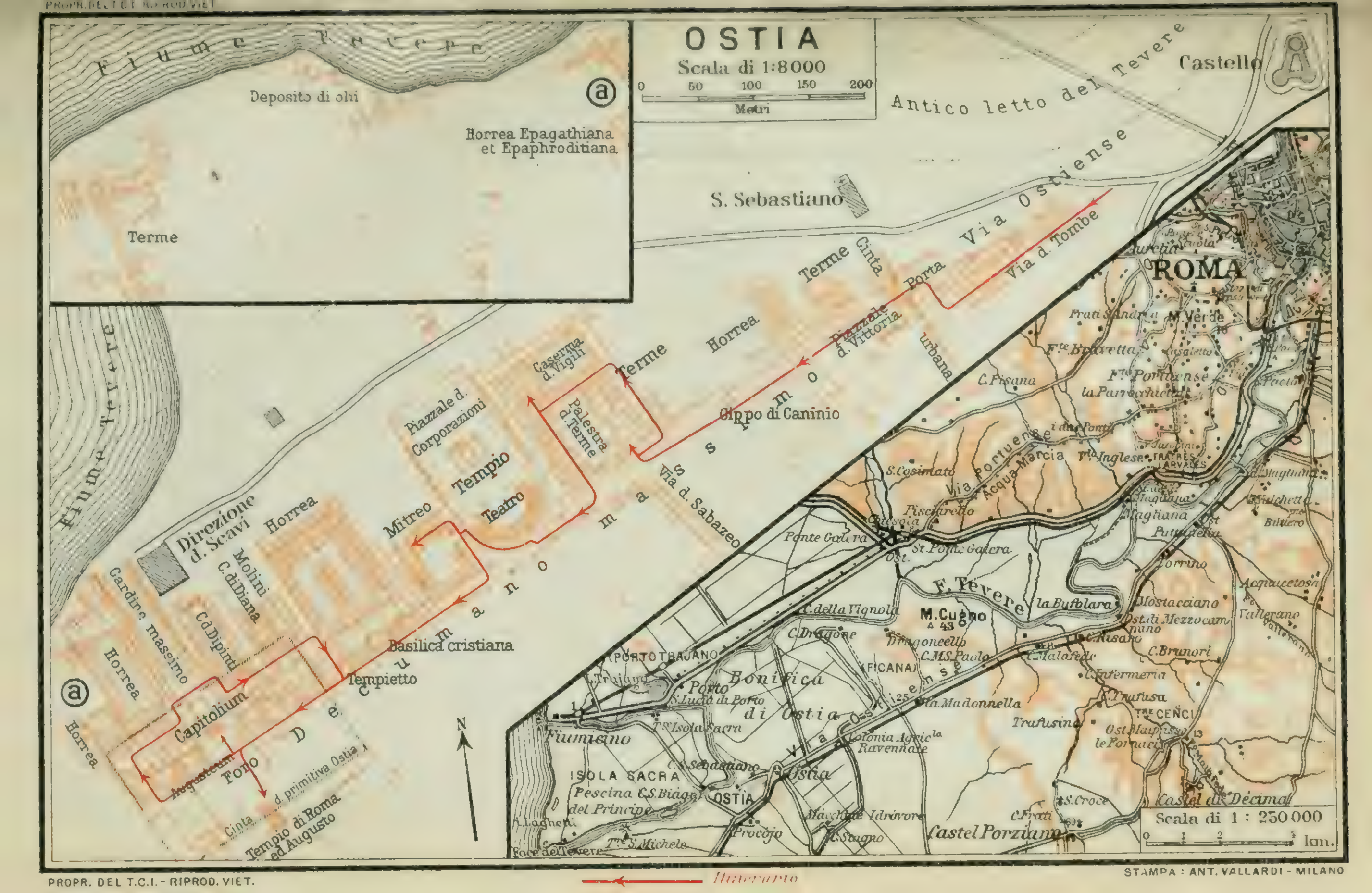
A. — Ostie.

Le plus simple est de prendre l'autobus qui part de la via della Vite (Poste Centrale). On peut revenir par le ch. de fer en faisant à pied les 7 k. qui séparent Ostie de la gare de Fiumicino. – La visite des fouilles d'Ostie ne doit pas être manquée; bien qu'elles n'offrent pas le charme de celles de Pompéi, on trouve à Ostie des édifices monumentaux plus grandioses.

CH. DE FER ROME-FIUMICINO, 34 k. en 1 h. 10, 3 dép. par j.; prix: Ire cl. 14 L. 20, IIe cl. 10 L. 35, IIIe cl. 6 L. 60. – On suit la ligne de Civitavécchia-Pise jusqu'à (23 k.) *Ponte Galera* (Ier Vol.); on côtoie ensuite le *canal de communication des Vignole.* – 30 k. **Porto;** aussitôt à g., le *lac de Trajan*, à l'endroit où était le *port* que fit creuser en 163 Trajan en même temps qu'un canal (*fossa Trajana*), qui est aujourd'hui le *canal navigable* reliant le Tibre à la mer, près de Fiumicino. Porto, qui du temps de Trajan était sur le bord de la mer est maintenant à 3 k., le delta du Tibre avançant de 4 m. par an. À Porto, il y a l'église *S. Rufina*, du Xe s. mais refaite plus tard, le *Palais Épiscopal*, édifice ancien avec des inscriptions, et la *Villa Torlonia.* – 34 k. **Fiumicino** (hôt. *Eden:* plusieurs *établiss. de bains* de mer en été), petite station balnéaire, fréquentée par les Romains. De la *Torre Clementina*, tour datant de 1773, on jouit d'une belle vue de la plage. – De Fiumicino, on traverse le Canale Navigabile, puis on tourne tout de suite à g.; on prend ensuite la direction du S.-E., en traversant l'*Isola Sacra* (île sacrée) comprise entre les deux bras du Tibre, on traverse le Tibre d'Ostie, sur un pont en fer, et l'on est à (7 k.) *Ostia Scavi*, V. ci-dessous.

AUTOBUS ROME-OSTIE, 30 k. en 1 h. 45, 2 dép. par j., de la via della Vite (Poste Centrale); jusqu'à Óstia Scavi, 6 L. 20; à Óstia Mare, 7 L. 50. – On sort de Rome par la Porte St-Paul, p. 165, et l'on suit la *via Ostiense*, une des plus anciennes voies consulaires de l'époque de la conquête de la côte dans la guerre victorieuse contre les Véiens, que les Romains firent pour s'assurer l'approvisionnement du sel. La route moderne suit à peu près la direction de l'ancienne, comme l'indiquent les ponts presque tous antiques. Le long de la via Ostiense on voit les travaux en cours pour la construction du ch. de fer électr. Rome-Ostia Mare, p. 257. Spécialement dans le voisinage de Rome et d'Ostie on remarque des progrès dans l'exploitation agricole du terrain.

Ostie Moderne (*rest. Bazzini*; *Menghi*, passables) bourg fondé en 830 par Grégoire IV, à l'E. de l'ancienne ville, a un magnifique *Château*, que Jules II, encore cardinal, fit construire par Baccio Pontelli (1483-1486). Il contient un petit Musée d'antiquités, qu'il faudra visiter après les fouilles, p. 260. À côté, l'église *Santa Aurea*, attribuée à Baccio Pontelli ou à Meo del Ca-


OSTIA
Scala di 1:8000
0 50 100 150 200
Metri
Fiume Tevere
Deposito di olii
Horrea Epagathiana et Epaphroditiana
Terme
Antico letto del Tevere
Castello
S. Sebastiano
Via Ostiense
Via d. Tombe
Porta
Cinta
Terme
urbana
Piazzale d. Vittoria
Horrea
Cippo di Caninio
Terme
Caserma d. Vigili
Palestra d. Terme
Piazzale d. Corporazioni
Tempio
Teatro
Via d. Sabazeo
Decumano massimo
Mitreo
Direzione d. Scavi
Horrea
Molini
C. di Diana
C. d. Dipinti
Cardine massimo
Horrea
Basilica cristiana
Tempietto
Capitolium
Foro
Augusteum
Cinta d. primitiva Ostia
Tempio di Roma ed Augusto
Horrea
N
ROMA
M. Verde
F. Tevere
la Bufalara
M. Cugno
Via Portuense
Acqua Marcia
Ponte Galera
St. Ponte Galera
Magliana
Bonifica di Ostia
Via Ostiense
PORTO TRAJANO
Porto
FICANA
Fiumicino
ISOLA SACRA
OSTIA
Ostia
Castel Porziano
Castel di Decima
Colonia Agricola Ravennate
Scala di 1 : 250 000
0 1 2 3 km.
Itinerario
STAMPA : ANT. VALLARDI - MILANO
PROPR. DEL T.C.I. - RIPROD. VIET.

prina; on y conserve le corps de Santa Aurea, martyrisée en 268 sous Claude II; celui de Ste Monique, mère de St Augustin, morte à Ostie, est resté jusqu'au milieu du XVe s. dans l'église qui s'élevait à cet endroit.

La route continue dans la direction du S.-O.; en prenant à dr. on va à l'entrée des *fouilles*, V. ci-dessous; en continuant on arrive (après 4 k.) à **Ostia Mare** ou *Ostia Nuova*, naissante station balnéaire, à laquelle la mise en service du ch. de fer Rome-Ostie réserve sans doute un brillant avenir.

Hôtels: *Rest. Diana; Turina*, fermé en 1923; *Flora*, fermé en 1923; *Belvedere*, 12 ch., avec rest.

Pensions: *Adriana*, 10 ch.; *Villa Franca* (Docteur Scarafoni); *Bottoni*.

Poste, Télégraphe et Téléphone, sur la promenade de la plage.

Établissements de bains (presque tous avec rest.): *Salus; Battistini; Cabrini; Elmi*, etc.

La plage a une pente très douce et le sable est fin. – Óstia Nuova n'est qu'un groupe de villas construites dans ces dernières années. Le bâtiment de la gare a été déjà achevé; le ch. de fer sera inauguré probablement à la fin de 1924.

Du Château d'Ostie, V. ci-dessus, en prenant à dr. par une route plantée de jeunes pins, on parvient à l'entrée des fouilles d'Ostie antique. Entrée, t. l. j. de 9 à 17 h., 4 L.

Ostie antique, d'*ostium=bouche, embouchure* du Tibre, qui. dans l'antiquité, coulait en baignant la ville dans le lit appelé *Fiume Morto* (fleuve mort) et qu'il quitta lors d'une inondation de 1557, fut fondée, selon la légende, par Ancus Martius; mais la ville, dont on voit aujourd'hui les restes, ne remonte pas au delà du IIIe s. av. J.-C. Elle fut le grand port marchand de Rome, et en 266, devant l'imminence de la guerre contre Carthage, elle devint aussi un port militaire. Saccagée par Marius, restaurée par Sylla, elle commençait déjà au temps d'Auguste à s'ensabler; mais l'empereur Claude créa sur la rive g. du fleuve, un nouveau port qui fut agrandi par Trajan et par Domitien. Adrien embellit la ville d'édifices remarquables; Septime-Sévère la relia au littoral par la via Severiana. Ostie commença à déchoir avec Constantin, puis, à cause de la malaria, elle fut toujours plus abandonnée, bien qu'elle fût fortifiée au IXe s., par mesure de défense contre les pirates. Ste Monique y mourut en 387.

À partir du moyen âge, Ostie fut un lieu d'exploitation pour la recherche de matériaux: des colonnes, des sarcophages et des statues furent transportées à Pise, à Amalfi et à Salerne. Des fouilles régulières furent entreprises sous Pie VII et les recherches récentes ont été conduites et se poursuivent avec une méthode scientifique. Les ruines s'étendent de la ville moderne, au S. du *Fleuve mort* et du Tibre, jusqu'à Torre Bovacciana, où était l'ancien rivage de la mer. La visite demande à peu près 2 h.

Du tourniquet de l'entrée, on parcourt à g. la *via dei Sepolcri* et à dr. la *via Ostiense*, bordées de tombeaux à inhu-

mation ou à incinération et en 8 min. on arrive à la *Porta Romana.* De cette dernière on voit encore des restes unis à des parties de murs s'étendant vers le N. On entre dans la ville suivant le tracé du DECUMANUS MAXIMUS, prolongement de la via Ostiense, qui traverse toute la ville presque exactement de l'E. à l'O. Près de la porte, est une base de statue dédiée par un Acilius Glabrion à la santé de l'Empereur; puis il y a une place avec une *statue* colossale de *Minerve-Victoire,* laquelle était peut-être un pilier-boutant d'une porte, au temps de Domitien et inspirée d'un modèle grec du IVe s., peut-être de Scopas.

À dr., restes d'un édifice de l'époque républicaine, peut-être des magasins; ensuite, un cippe portant le nom de C. Caninius, la plus ancienne inscription que l'on ait trouvée à Ostie. Ensuite, à g., la *via del Sabazeo,* ainsi appelée à cause d'un petit sanctuaire de Jupiter Sabatius; à dr., les *Thermes.* Monter l'escalier, pour voir l'ensemble de l'édifice, orné de magnifiques *mosaïques (*Neptune et Amphitrite avec le cortège nuptial*). On accède aux Thermes, auxquels est jointe une Palestre, par la *via dei Vigili.* Cette rue a été ouverte en démolissant des édifices, auxquels appartenait l'ouvrage en mosaïque représentant *les 4 vents et les 4 provinces commerçantes* (*Sicile, Égypte, Afrique, Espagne*). Derrière les Thermes, est la *via della Palestra:* c'est là qu'est la *Caserne des Vigiles* ou des pompiers; elle était à deux étages avec une cour, sur laquelle, en face, était un *tablinum,* transformé ensuite en *Cæsareum* (édicule bâti en l'honneur des Empereurs), avec vestibule orné de colonnes et d'un pavement en mosaïque. De plus, 5 bases pour statues. Vis-à-vis de la Caserne, il y a la *Palestre,* vaste cour avec portique, une grande citerne au-dessous de la cour et, du côté E., un corridor où s'ouvrent les bouches de chaleur des fours pour le chauffage des Thermes. À côté de la Palestre, on prend la *via della Fontana* (qui tire son nom d'une fontaine située à l'angle N.-O. des Thermes), qui va du N. au S.; sur le côté O. de cette rue, il y a des maisons de rapport qui ont des rangées de fenêtres même au rez-de-chaussée, des boutiques bien conservées, alternant avec des escaliers qui montaient aux étages. La rue débouche dans la *taverne de Fortunatus,* sur le Decumanus; on y voit un pavement en mosaïque et l'inscription: « dicit Fortunatus: vinum cratera quod sitis bibe ». – Fortunatus dit: bois à ta soif dans le cratère. – La *via della Fullonica* (Lavanderie), flanquée de maisons, relie la via della Fontana à la rue parallèle, la *via delle Corporazioni.*

Près du Decumanus, on voit la courbe extérieure du

Théâtre, érigé par Agrippa, restauré d'abord par Commode, puis au IVe ou au Ve s.

Le Théâtre, au plan demi-circulaire et de type romain, s'élève sur un terrain de plain-pied. La scène est assez bien conservée et avait pour fond une grosse muraille revêtue de marbres, dont quelques restes sont conservés. Sous la courbe extérieure s'ouvrent les « tabernæ ». À l'angle S.-E. du théâtre est adossé un édifice postérieur, qui était probablement l'oratoire des martyrs d'Ostie, Cyriaque et ses compagnons. Dans le Decumanus, vis-à-vis du Théâtre, il y a des restes d'un portique en tuf, de l'époque républicaine.

Derrière la scène, se trouve une place carrée, d'env. 80 m. carrés, entourée d'un portique, aux colonnes de marbre du côté du S. et aux colonnes de briques, avec revêtement de stuc, sur les autres côtés. Dans la suite, une partie de portique fut divisé en « cellæ » (pièces), pour les corporations; sur les pavements de ces « cellæ », il y a des emblèmes et des inscriptions qui donnent une idée très vive des sociétés commerciales d'Ostie: il y a des négociants en étoupe et en cordes, des tanneurs, des bateliers, des marins naviguant sur les bâtiments de transport, de l'Afrique surtout, des mesureurs de blé, etc. Au milieu de la place, il y a le stylobate et des restes de murs d'un petit *temple* in antis *de Cérès*, de 25 m. de long sur 11 de large, autour duquel se trouvent des bases de statues érigées en l'honneur de citoyens d'Ostie. À l'O., est la belle *maison* dite *d'Apuléius*, type pompéien.

À côté, est le **Mithræum,** qui consiste en une salle de réunions pour l'agape sacrée. Sur les côtés, il y a deux podiums pour les initiés; sur les murs des podiums, ornés de mosaïques, on voit les deux génies lampadophores (Soleil naissant et Soleil couchant) et les symboles des planètes; sur les saillies, les signes du zodiaque: à g., ceux de l'hiver et à dr., ceux de l'été. Au fond, était l'image de Mithra et à l'entrée, dans le pavement, il y a un trou qui servait à recueillir le sang des victimes. – Près du Mithræum, 4 petits temples tétrastyles, édifiés à l'époque républicaine et restaurés par Lucilius Gamala et qui, croit-on, étaient dédiés à Vénus, à la Fortune, à Cérès et à l'Espérance.

Vis-à-vis de ces temples, on remarque l'espace qu'occupait le petit *temple de Jupiter*, puis, dans une rue transversale, une construction solide en tuf, qui était un vaste magasin de blé, avec une grande cour bordée de colonnes en tuf; à dr., la *via delle pistrine* (moulins).

En continuant dans le Decumanus, par une porte, on entre dans la ville primitive, bâtie et fortifiée au IIIe s. av. J.-C., et dont les fouilles récentes ont révélé l'étendue (200 m. sur 110 m. env.) et ont mis en lumière des murs en tuf et quelques édifices.

On arrive ensuite au FORUM, où, sur un haut podium, s'élève le *Temple* dit *de Vulcain;* c'était probablement le Temple de la Triade Capitoline, du temps des Antonins; ses hautes murailles rouges sont visibles de tous les points de la ville. C'était un temple prostyle à six colonnes cannelées de marbre de Luni. Le seuil est un magnifique bloc de marbre dit africain. Il y a des niches pour des statues. Dans le Forum, les fouilles se poursuivent en ce moment; on a déjà découvert

le *temple de Rome et d'Auguste* avec des restes de sa magnifique décoration en marbre, la *Basilica* et le portique qui bordait le Forum à l'E. Derrière le temple de Vulcain se trouve un large chemin conduisant au Tibre: c'est le *Cardo maximus* de la ville.

Sur un chemin parallèle, à l'E., une maison où l'on voit des peintures, avec des fenêtres et des traces des étages. Plus loin, est un magasin avec des doliums enfoncés dans la terre. Sur une terrasse avec jardin, est la *Casa del Sale*, maison moderne servant à l'usage de la Direction des Fouilles. On peut voir des maisons particulières intéressantes dans la *via di Diana* parallèle au decumanus; il y a là une maison qui a gardé une grande partie du deuxième étage et des loges, et, presque en face, un joli *thermopolium;* d'autres maisons intéressantes dans la *via della Fortuna* et dans la *via dei Misuratori*. Dans la *via degli Horrea Epagathiana* on admire les *Horrea*, édifice commercial, espèce de banque, avec une jolie porte en briques. À côté, on voit une cour entourée de locaux et d'un portique extérieur; c'était peut-être un petit marché, et, en face, des magasins ou entrepôts. Sur une petite route, le long du fleuve, il y a un autre groupe de maisons avec des doliums, puis un édifice riche et grandiose, avec un petit Mithræum, un laraire, etc.; on suppose que c'était le Palais Impérial. Il y a aussi, sur le Tibre, un autre édifice que l'on considère comme l'ancienne station maritime d'Ostie. Nous sommes à la *Tour de Bovacciana*, dont la base était peut-être l'ancien phare. – Vers le S.-E., sur la *via Laurentina*, il y a trois tombeaux, dont les peintures sont au Musée de Latran et au Musée de la Bibliothèque du Vatican.

De retour à Ostie moderne, on visitera le Musée des Antiquités d'Ostie, l'**Antiquario Ostiense** (entrée de 9 à 17 h.; entrée comprise dans le billet d'entrée aux fouilles).

Sur l'escalier, une *statue* sans tête d'un guerrier défendant une ville. – Ire Salle: tête de Diane; tête d'un éphèbe; sarcophage d'enfant représentant trois scènes du *mythe de Méléagre;* *torse de *Néréide*. – IIe Salle: statue peut-être de *Sabina*, femme d'Adrien; autre *statue de femme* de l'époque des Antonins; statue dite *Vénus Marine*, réplique d'un original du IVe s. – IIIe Salle: *torse d'Apollon; torse de Dionysos; statue* sans tête *d'Athéna;* sarcophage chrétien; fragment de colonne sur lequel est sculpté le *Bon Pasteur*. – IVe Salle: plusieurs têtes-portraits de l'époque romaine; haut-relief représentant un *homme âgé versant l'encens sur un petit autel*, de l'époque de Trajan; deux **portraits de Trajan* et d'autres portraits. – Ve Salle: collections d'objets en os, en bronze, en plomb, en terre cuite, statuettes, etc. – VIe Salle: fragment d'un sarcophage, avec le *Combat des Amazones;* sarcophage récemment retrouvé, le *triomphe de Dionysos;* inscriptions.

B. — Ánzio et Nettuno.

Ch. de fer Rome-Cecchina-Nettuno, 68 k. en un peu moins de 3 h., 2-3 dép. en hiver; pendant la saison balnéaire dép. plus fréquents; prix: Ire cl. 27 L. 30, IIe cl. 19 L. 45, IIIe cl. 12 L. 15. – La voie traverse la Campagne dans la direction des Mts Albains; arrivé au pied de ceux-ci, elle les contourne au S.-O., puis continue au S. vers la mer Tyrrhénienne. À part la vue de Rome et des Mts Albains, le paysage est désert et triste. Jusqu'à (14 k.) *Ciampino*, p. 262; à (29 k.) *Cecchina*, p. 263. Les stations qui suivent n'ont pas d'importance.

Ch. de fer Rome-Carano-Nettuno, 61 k. en 1 h. 10, prix: Ire cl. 24 L. 60, IIe cl. 17 L. 55, IIIe cl. 10 L. 95. Jusqu'à (34 k.) *Carano*, c'est le parcours de la «direttissima» Rome-Naples, p. 262. Paysage uniforme, mais solennel.

59 k. **Ánzio**, à 14 m., 4.843 hab., est une station balnéaire très fréquentée par les Romains.

Hôtels: *du Parc*, 60 ch., ouvert de mars à sept.; *Victoria*, 30 ch., ouvert en été pendant la saison; *Milani*, sur la route de Nettuno, 30 ch., bon.

Pensions: *Salesi*, piazza Umberto I, 15 ch.; *Banzai*, riviera Zanardelli, 30 ch.; *Forlani*, stradone Neroniano, 25 ch.; *Paradiso sul Mare*.

Restaurants: *Sirena*, via XX Settembre; *Giardino*, même rue.

Tram électrique: de Ánzio à Nettuno, en 12 min., dép. très fréquents, la course 60 c.

Voitures, pas de tarif; faire prix

Autobus: pour Nettuno, dép. très fréquents, 1 L.

Taxe de séjour: 1re catég. 30 L.; 2e catég. 15 L.

Antium, ville volsque, à l'extrémité d'un beau golfe, que ferme au S.-E. la pointe de Torre Astura, fut le lieu de refuge de Coriolan qui y mourut en 490 av. J.-C.; elle devint romaine et un lieu de villégiature des anciens (on y trouve de nombreuses ruines de villas); elle fut embellie par Caligula et par Néron qui y étaient nés; son port fut agrandi par Trajan, puis elle déclina et fut un pauvre bourg du moyen âge, avec un château des Frangipani (XIIIe s.). Alessandro Zinaghi en refit le port, par ordre d'Innocent XII (1698). C'est d'Ánzio que proviennent l'Apollon du Belvédère, le Gladiateur Borghèse, qui est au Louvre, et la Jeune Fille d'Ánzio.

De la gare, prendre à g. pour aller sur la place et au port, où il y a des restes d'un ancien mole. L'ancien port était au S.-O. de la petite ville; l'Acropole était probablement sur la hauteur qui regarde le port devant la *Villa Aldobrandini* (vue).

Belle promenade en barque, pour voir à l'O. les substructions de la Villa Impériale. C'est dans une niche de la grosse muraille que fut trouvée la célèbre statue de la Jeune Fille d'Ánzio, p. 110.

Promenade de 25-30 min. au N.-E. le long de la côte à la *Villa Borghèse*, avec beau parc; de là en 10 min. à Nettuno.

Excursion à Ostie, le long de la *voie Sévérienne*, ouverte par Septime-Sévère, p. 257. En longeant la côte on atteint (à 20 k.) le *Fosso dell'Incastro*, d'où en prenant à g. on pourrait aller à (6 k.) **Árdea** (on y arrive aussi en 2 h. 30 à pied, pas de route carross., de la station de Carroceto, sur la ligne Rome-Nettuno), jadis capitale des Rutules, aujourd'hui petit bourg entourant le château des Cesarini: on y voit des restes importants des murs, du vallum et des tombeaux. – En continuant tout dr. on arrive à (27 k.) *Casale Campo Selva*, d'où l'on va à dr. à (4 k.) *Prática di Mare*, où est un château du moyen âge sur les ruines de Lavinium, fondé selon la légende par Énée. En continuant parallèlement à la côte on passe à l'endroit

où était *Laurentum* puis à (46 k.) *Castel Fusano*, à l'E. duquel est la Réserve de chasse royale de *Castel Porziano* (on y arrive aussi de la via Ostiense) avec une luxuriante pinière. – 50 k. *Ostie*, p. 257.

D'Ánzio à Nettuno le ch. de fer suit la plage. – 62 k. **Nettuno,** 4.793 hab., également fréquentée comme station de bains de mer.

Hôtels: *Sangallo*, via Duca degli Abruzzi, 20 ch.; *della Posta*, via Vitt. Eman. III, 16 ch.; *La Fiorente*, sur la Route d'Ánzio.

Pensions: *Stella Maris*, 22 ch.; *Gualdi*, 20 ch.; *le Giuseppine; Infantile Nettunia; Arcik; Bertoni.*

Restaurants: *della Campana*, via Vitt. Eman. III; *Valeri*, piazza Giovanni Torretta.

Voitures et barques, pa des tarif, faire prix.

Établissements de bains: *Lido Belvedere; Vittoria; Nettuno; Salus*, et d'autres.

Taxe de séjour: de 5 à 20 L., selon la catégorie du logement.

C'est peut-être l'ancienne *Cæno:* on y voit un Château d'Alexandre VI (1496) et un *Palais Doria*.

PROMENADE de 4 k. 5 au N. au *Torraccio*, magnifique tombeau antique en forme de tour à trois étages, qui soutient une tour cylindrique et un petit temple. – À 11 k. au S.-E. (en 3 h. par mer, d'Ánzio), est la *Torre Astura* (sur un îlot relié par un pont à la terre ferme), une tour qui remonte au Xe s., sur les fondements d'une villa romaine. En 1268, elle appartenait à Giacomo Frangipani, qui y enferma par trahison Conradin de Souabe, p. 000. D'en haut, la vue s'étend jusqu'au Mt Circello et aux îles Pontines.

3. De Rome à Naples.

CH. DE FER: 249 k. en 5 h. par les directs; prix: Ire cl. 113 L. 70, IIe cl. 76 L. 40, IIIe cl. 44 L. 70. – Dans la première partie du trajet, la vue de la Campagne romaine, de Rome au loin et des Mts Albains, a quelque chose de solennel; ensuite, la ligne après avoir gravi les pentes des Mts Albains, dans un paysage varié et intéressant, s'approche de quelques villes aux anciens souvenirs, telles que Palestrina et Anagni, que l'on voit sur les hauteurs. Le parcours après Frosinone devient toujours plus beau et plus varié. À partir de Capoue, la richesse du terrain de la Campanie que l'on traverse est vraiment remarquable; à mesure que l'on avance toujours plus près du Vésuve et de Naples, le coup d'œil devient de plus en plus pittoresque. Bien que la variété du trajet soit grande, il est conseillé de se placer à g. La ligne est des plus intéressantes; il est donc préférable de la parcourir de jour. La ligne « directe Rome-Naples » qui n'est exploitée qu'en partie et ne sert pas encore comme grande voie de communication, abrégera de beaucoup le trajet et le rendra plus rapide. Elle suit un tracé tout différent plus près de la mer, et touchant Fórmia, p. 269, et Pouzzoles.

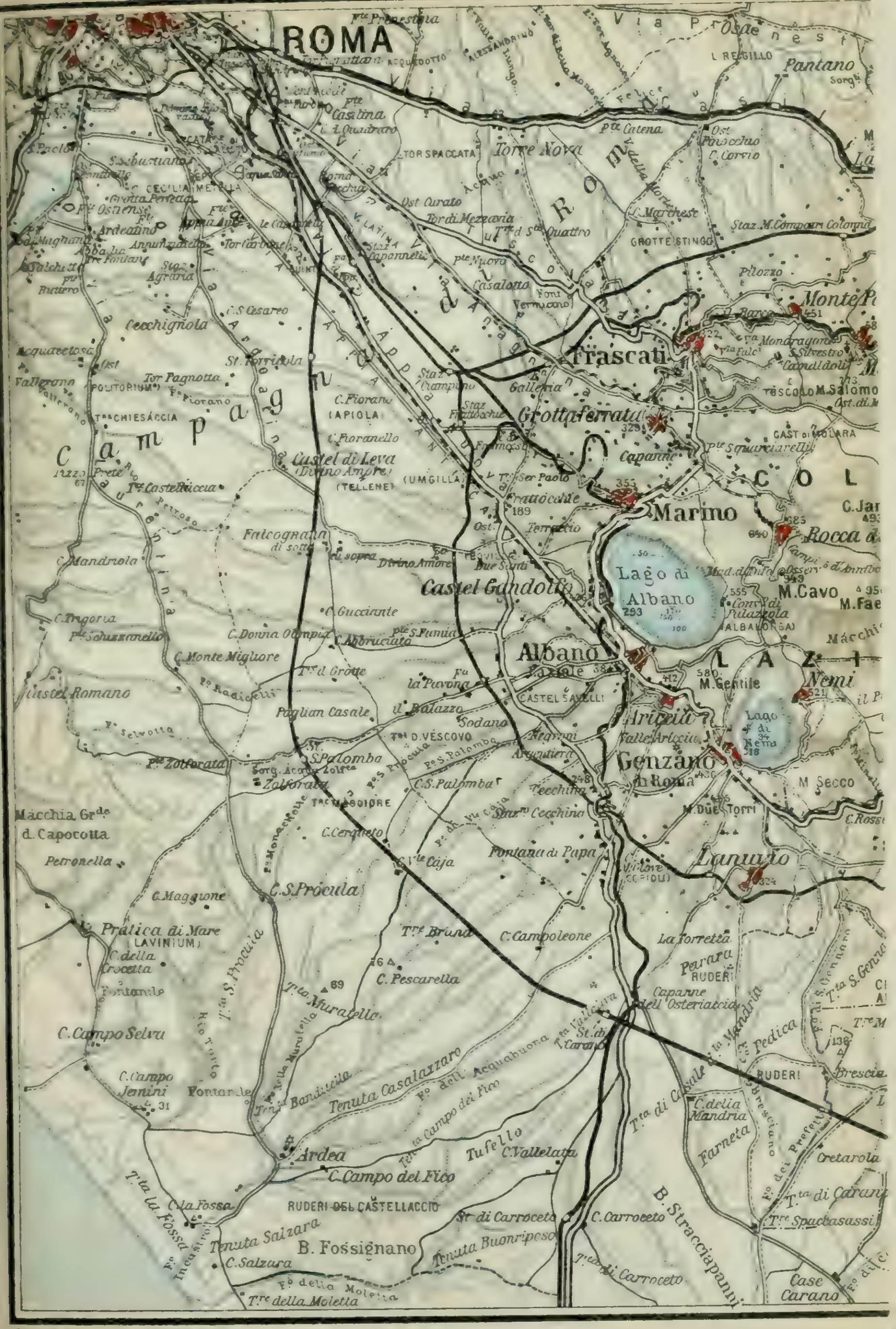
La voie sort de Rome près de la Porta Maggiore; on voit à dr. la fuite des arcades de l'Acqua Felice, puis celles de l'Acqua Claudia et les tombeaux, les tumulus et les tours de la via Àppia à dr. On s'approche des Mts Albains. On continue vers le S.-E., tout droit vers les Mts Albains jusqu'à (14 k.) *Ciampino* (embranchements pour Frascati, p. 247, pour Ánzio-Nettuno, p. 261 et Terracine).

CH. DE FER pour TERRACINE, 108 k., de Rome à Terracine 122 k. en 3 h. 45, 5-6 dép. par j.; prix (de Rome): Ire cl. 47 L. 95, IIe cl. 33 L. 85, IIIe cl. 20 L. 85. – On contourne au S. les Mts Albains, dans les vignobles célèbres, en traversant la via Appia Nuova et la via Appia antica; en haut, à g., *Castel Gandolfo*, puis *Albano* et *Aríccia*. – 15 k. *Cecchina*, avec station de la ligne secondaire Rome-Nettuno, p. 261. Ensuite, à dr., au loin, le mont Circeo, isolé, et les Mts Lepini. – 19 k., *Station de Lanúvio*, desservant (2 k.) **Lanúvio** (aub.) à 524 m., jadis *Cívita Lavínia*, l'antique *Lanúvium*, célèbre par son temple à *Junon Sospita;* on y voit aujourd'hui des murs, un temple et un théâtre en ruines, des maisons du moyen âge, une chapelle du XIIIe s. et la *Fontaine des écueils*. Lanúvio est reliée par un tram à Genzano, p. 255, et à Rome.

28 k. **Velletri** (hôt.: *del Gallo*, 26 lits; *Moderno*, 20 lits), à 401 m., 18.547 hab., la *Velitræ* des Volsques, soumise à Rome depuis 338 av. J.-C., détruite par les Lombards. Commune libre depuis l'an 1000, sous la domination de l'Église depuis 1549. C'est la patrie de la famille Octavia, dont descendait Auguste. De la gare on va à *S. Maria del Trivio*, église au magnifique campanile roman de 1353; à côté, le *Palazzo Guinetti Caracciolo* de style baroque, au superbe escalier et à la grandiose galerie. En haut, le *Palazzo Comunale*, par Giacomo Della Porta (petit *Musée:* panorama); à côté, petit temple octogonal, la *Madonna del Sangue*. Sur la piazza Umberto I°, restes d'un théâtre du moyen âge, le *Teatro della Passione* et le *Dôme* contenant de belles stalles sculptées et une crypte. Voir en outre l'église *S. Antonio*, au portail composé de fragments de monuments romains. Voie de raccordement de 24 k. reliant la station de Velletri à celle de Segni-Paliano, sur la ligne Rome-Naples, p. 265. – La voie s'approche des Mts Lepini. – 45 k. *Station Cori*. À 3 k. (AUTOBUS, 2 dép. par j., 2 L.) **Cori** (hôt.: *Unione; Lepini*) une des villes les plus anciennes de l'Italie, dont on fait remonter l'origine mythique au Troyen Dardanus ou à Coras, frère de Tiburtus, le héros éponyme de Tívoli, p. 265. Cori fut ensuite une colonie romaine; saccagée par Totila et par Barberousse, elle fut reconstruite par les comtes de Segni au XIIIe s. Elle a des *murs colossaux très intéressants, qui appartiennent à 4 périodes de construction, de la forme pélasgique à celle du temps de Sylla et qui forment 3 circuits autour de la colline. À l'entrée de la petite ville, l'église *S. Maria* contient un candélabre du XIe s.; puis, *via Pelasga*, murs du XIe s. av. J.-C. et l'église *S. Oliva* (beau cloître, avec collection d'antiquités), bâtie sur les fondations d'un ancien temple. En haut, le **Tempio di Ercole* (temple d'Hercule ou, ce qui est plus probable, temple de la Trinité capitoline): gracieux péristyle de 8 colonnes doriques. Dans la cella, qui est aujourd'hui l'église *S. Pietro*, il y a un autel païen. Descendre sur la *piazza S. Salvatore*: 2 colonnes corinthiennes du *temple de Castor et Pollux;* tout près, ruines d'une citerne, d'une piscine et de murs romains. Hors de la *Porta Ninfa*, murs gigantesques et le pittoresque *pont* romain *della Catena* d'une exécution hardie. – 47 k. *Station Cisterna*, desservant (7 k. AUTOBUS, 3 dép. par j.) *Cisterna* où sont une remarquable fontaine monumentale et un imposant château des Caetani. – 56 k. *Station Norma-Ninfa*. Près de la gare, les ***ruines de Ninfa** petite ville du moyen âge, abandonnée au XVIIe s. à cause de la malaria, pittoresques sous la végétation sylvestre. Une puissante veine d'eau, ayant sa source aux Mts Lepini qui dominent Ninfa, jaillit et forme un petit lac au pied d'une haute tour; dans un très vaste rectangle de murs en ruines sont épars des restes de maisons, de quelques églises, etc. On peut entrer, accompagné d'un jardinier, avec la permission qui est gracieusement accordée. De la gare, on monte par une route carrossable, d'où l'on jouit de la vue des Marais Pontins, s'étendant au S. et au S.-E. À 9 k. *Norma*, à 417 m., d'où un chemin muletier mène en 15 min. aux *ruines grandioses de *Norba*, ville volsque: puissants murs cyclopéens et tours. – En suivant le pied des Mts Lepini et des Mts Ausoni, la voie côtoie toute l'étendue des Marais Pontins. Les Marais qui ont une superf. d'env. 750 k. carrés (10-18 k. de large sur 50 de long) occupent une dépression entre les Mts Lepini

et un ensemble de tumulus disposés le long de la mer, qui empêchent l'écoulement des eaux. La vaste plaine marécageuse était aux premiers temps de l'Empire un territoire très fertile, traversé par la voie Appienne. L'entretien des canaux d'écoulement des eaux vers la mer fut ensuite négligé et la malaria désola la contrée. Des travaux d'assainissement entrepris par Pie VI puis par Napoléon Ier ne donnèrent que de maigres résultats. Dans ces dernières années le Gouvernement Italien a fait commencer ici, comme ailleurs dans la Maremme Toscane et en Sardaigne, des travaux d'assainissement déjà très avancés. – 59 k. *Station de Sermoneta.* À 3 k. au S.-E., la petite ville de *Sermoneta*, avec le beau château Caetani. À 1 k. au N.-E. de la gare, l'*abbazia di Valvisciolo* du XIIIe s. – 70 k. *Station de Sezze Romano* desservant (3 k.) *Sezze*, la *Setia* des Volsques où sont des restes de murs pélasgiques, des ruines romaines et moyenageuses. La voie quitte les Marais et tourne entre les monts au N.-E. – 84 k. *Piperno* (*trattorie* avec quelques ch.), à 150 m., 6.135 hab., le *Privernum* des Volsques (dont les ruines sont à 2 k.); à remarquer la belle Cathédrale gothique (1283) et l'élégant Palais Communal gothique. – Belle vue sur la vallée de l'Amaseno. – 89 k. *Station de Sonnino*, croisement du ch. de fer Rome-Naples (direttissima) exploité aujourd'hui jusqu'à Fórmia. À 1 k. 5 au N. la superbe ***abbaye** cistercienne **de Fossanova** (1187-1208, visite fort intéressante); église à trois nefs, avec une tour octogonale sur la croisée et abside rectangulaire. Cloîtres, réfectoire et salle capitulaire remarquables. Dans une chambre, un bas-relief par le Bernin, représentant *St Thomas d'Aquin*, qui y mourut. – La voie retourne vers les Marais et rase le pied des Mts Ausoni. – 108 k. **Terracine** (hôt.: *Marina*, 50 ch.; *Nazionale*, 17 ch.; AUTOBUS pour la gare, 1 k. 5, 7 courses par j., 2 L.) 9.780 hab., appuyée au dernier contrefort des Mts Ausoni et sur la mer Tyrrhénienne; est divisée en deux parties: la ville moderne dans le bas et la vieille ville, qui conserve son aspect moyenâgeux, sur la hauteur. C'est l'*Anxur* des Volsques, et depuis 388 av. J.-C. la *Tarracina* des Romains, lieu de villégiature de la société élégante de l'ancienne Rome. La rue principale traverse la partie moderne, créée par Pie VI. C'est là qu'est l'église *S. Salvatore* du commencement du XIXe s. et, en face, un petit *Musée* municipal. À l'extrémité E. de la ville, le *Pesco Montano*, rocher escarpé qui, jusqu'à la hauteur de 36 m., fut coupé par Trajan, pour améliorer le passage de la voie Appienne qui, auparavant, passait en haut. L'abaissement est marqué, depuis le haut, progressivement de 10 pieds en 10 pieds romains. Le dernier signe, près de la route, est indiqué par les chiffres CXX. Prendre le chemin à g. de S. Salvatore pour monter au *Dôme* (*S. Cesario*), bâti sur l'emplacement d'un temple de Rome et d'Auguste (dont il existe quelques beaux vestiges), consacré en 1074, refait au XVIIe s., précédé d'un portique aux colonnes antiques sur bases du moyen âge et renfermant des mosaïques du XIIe s. Très beau campanile romano-gothique du XIVe s. À l'intérieur, pavement en mosaïque du XIIe ou du XIIIe s., chaire et candélabre, également ornés de mosaïques; deux ciboria et maître-autel composés de fragments antiques. Dans la sacristie, coffre sculpté, peut-être du VIIIe ou du IXe s. En montant à dr. du Dôme, on arrive sur la cime de la colline (30-45 min.; 228 m.), où il y a les ruines des murs d'Anxur et d'un *temple dédié à Jupiter, ou mieux à *Vénus Obsequens* (vulgairement appelé Palais de Théodoric), grande construction de 34 m. de long sur 20 de large, dont les arcs puissants s'aperçoivent de loin; *vue très étendue. À 18 k. au S.-O., le mont *Circello* ou *Circeo*, qui était anciennement une île, demeure mythique de la magicienne Circé; on y voit des restes de murs pélasgiques, de grottes et d'un temple au Soleil. – Intéressante promenade en barque sur le lac de Fondi, 5 k. au N.-E. de Terracina.

La voie monte longtemps au pied N. des Mts Albains; *vue sur la Campagne entourée des Mts Prenestini, Tiburtini,



ROMA
Via Prenestina
Pantano
Torre Nova
Pta Catena
Frascati
Grottaferrata
Marino
Lago di Albano
Castel Gandolfo
Albano
Ariccia
Genzano di Roma
Lago di Nemi
Nemi
Lanuvio
Rocca di Papa
M. Cavo
Monte Porzio
Tuscolo
M. Salomone
Capanne
Frattocchie
Campagna di Roma
Cecchignola
Acquacetosa
Castel di Leva
Divino Amore
Falcognana di sotto
di sopra
Castel Romano
C. Trigoria
C. Mandriola
Pta Zolforata
S. Palomba
C. S. Procula
Pratica di Mare
(LAVINIUM)
C. Campo Selva
Ardea
C. Campo del Fico
Tenuta Casalazzaro
Tenuta Salzara
B. Fossignano
Tenuta Buonriposo
C. Carroceto
B. Stracciapanni
T.re della Moletta
Fontana di Papa
C. Campoleone
La Torretta
Pedica
Farneta
Cretarola
Case Carano
Macchia Grde d. Capocotta
Petronella
C. Maggione
C. Pescarella
Tufello
C. Vallelata
RUDERI DEL CASTELLACCIO
Sodana
Paglian Casale
Staz.ne Cecchina
M. Due Torri
M. Gentile
M. Secco
Grotte Stingo
Pilozzo
Ost. Curato
Tor di Mezzavia
C. Fiorano
(APIOLA)
C. Fioranello
Tor Pagnotta
POLITORIUM
S. Paolo
S. Sebastiano
C. CECILIA METELLA
Ardeatino
Staz. Agraria
Staz. Ciampino
Galleria
Casalotto
COL
LAZI



ROMA
Poli
M. Calo
S. Vito Romano
Bellegra
Affile
Arcinazzo Romano
Jenne
M. S. Antonio
Filettino
M. Viglio
Passerano
Pantano
Gallicano nel Lazio
M. Corvia
Capranica Prenestina
Olevano Romano
Rojate
M. Altuino
Trevi nel Lazio
M. Pratiglio
Pallavicina
M. Falcone
Lunghezza
M. Massimo
Colonna
Castel S. Pietro
Rocca di Cave
Palestrina
Genazzano
Zagarolo
M. Scalambra
Serrone
M. Agnello
M. Rozzotello
Monna Bianca
della Valle
Monte Porzio Catone
Monte Compatri
Rocca Priora
Cave
Paliano
Piglio
M. Pila Rocca
M. Carmine
MONTI
M. Rotondo
M. Ortara
M. Fanfilli
La Monna
M. Rotonaria
M. Pratelle
Frascati
Grottaferrata
Campagna di Roma
Labico
Valmontone
Fiuggi
Acuto
Guarcino
Trivigliano
Torre Cajetani
Vico
M. Silvo Piano
M. Pontecorvo
Marino
COLLI
Rocca di Papa
M. Tagliente
M. Fiore
M. Cavo
M. Faete
Lago di Albano
Castel Gandolfo
Albano
LAZIALI
Nemi
M. Peschio
M. Artemisio
Ariccia
Genzano di Roma
Lanuvio
VELLETRI
Artena
Colle Ferro
Anagni
M. S. Giorgio
M. Porciano
Collepardo
M. Tesoro
M. Maggiore
M. tre Confini
M. Capezzo
Carvarola
M. del Lago
M. Maino
Fumone
Alatri
M. S. Giacomo
M. di Capua
M. Lungo
M. Caprara
M. Reo
Veroli
Ferentino
M. Radicino
M. S. Angelo
M. Illirio
Segni
Gavignano
Rocca Massima
M. d'Oro
M. Gruglianó
M. Fosse
M. Frojano
M. Rinzaturo
M. Cerrachiette
M. Lupone
MONTI LEPINI
Cori
M. della Noce
Montelanico
Costa Pecci
Gorga
M. Favetozzo
C. Rotondo
La Guardiola
M. D. Marco
M. Pilocco
M. S. Marino
M. Alto
Morolo
Sgurgola
FROSINONE
C. Piazza Marotta
M. Giammottara
C. dell'Obbiga
Supino
Patrica
M. Arrestino
Carpineto Romano
Perrone S. Margherita
M. Gemma
M. Salerio
C. di Trevi
M. Gorgoglione
Norma
M. Capred
M. Ardicara
Cisterna di Roma
Ardea
B. Fossignano
C. Campo Selva
Pratica di Mare
C. Malatesta
Torrecchia
PROPR. DEL T.C.I. - RIPROD. VIET.
Scala di 1 : 250 000
km.

Cornicolani et du Soracte, dans le lointain; on aperçoit, en bas, Rome et la coupole de St-Pierre. On s'engage ensuite dans la dépression entre les Mts Albains et les Mts Prenestini et l'on commence à descendre. – 37 k. *Station Palestrina.*

ROUTE, 6 k. pour **Palestrina** (hôt.: *Armellino*), à 465 m., 6.208 hab., la *Præneste* aux origines mythiques, bâtie sur un contrefort du mont Glicestro, prise en 380 av. J.-C., par Camille, détruite par Sylla, reconstruite et redevenue florissante grâce à un temple fameux de la Fortune, lieu de villégiature des Romains, puis fief des Colonna (1043) et théâtre de luttes entre ceux-ci et les papes. C'est la patrie de Giovanni Pierluigi da Palestrina (1524?-1594), le créateur de la polyphonie. – La curiosité principale consiste dans les ruines du temple gigantesque, qui occupait toute la superficie de la petite ville d'aujourd'hui. Près de *S. Lucia*, murs du seuil du Temple. Près de la *Porta Sole*, murs de blocs de pierre polygonaux formant la première terrasse du temple; ensuite, sur la *piazza Savóia*, 4 demi-colonnes corinthiennes et le *Dôme* avec un campanile du XIII[e] s. Dans une ruelle voisine, le *Musée* (mosaïques, restes du temple, dont il y a des dessins de reconstitutions de fantaisie). De l'autre côté de la place, salle à abside demi-circulaire et, au-dessous, l'antique *ærarium*. En continuant, on arrive à la *Villa* moderne *Barberini*, dont le beau parc contient des restes des murs du temple; ensuite, le *Municipio* (à l'intérieur, autres fragments architectoniques), et, sur la *piazza del Carmine*, ouverture de très vastes souterrains, puis restes des murs des habitations des prêtres et du soubassement supérieur. Le *Palazzo Colonna Barberini* (1493), au-dessus d'un haut escalier, qui conserve la forme de la partie supérieure de l'ancien temple, renferme une mosaïque fameuse, 4 salles ornées de fresques par les Zuccari et, dans une chapelle de la petite église *S. Rosalia*, une *Pietà*, attribuée à Michel-Ange. 30 min. plus haut (3 k. env.), *Castel S. Pietro*, à 752 m., sur l'emplacement de l'acropole de Præneste; sur la cime de la colline, un château fort, la *rocca dei Colonna*, avec un panorama très étendu. – Palestrina est aussi reliée à Rome par un ch. de fer secondaire, p. 249, passant par S. Cesareo et la via Casilina.

La voie continue encaissée entre des parois de tufs rougeâtres verticales dans lesquelles sont creusées de nombreuses petites grottes artificielles servant d'écuries.

46 k. *Valmontone*, pittoresquement situé sur un mamelon volcanique isolé; on commence à suivre la vallée du Sacco qui s'élargit en offrant de belles vues. On passe à côté de la Torre Piombinara, tour très haute et en ruine, entourée des murs d'un château. – 54 k. *Station Segni-Paliano*, à laquelle est reliée la ligne de Velletri, p. 263, avec quelques établissements industriels.

ROUTE 7 k. vers le S.-E. (AUTOBUS, 2 dép. par j., 3 L., aller et ret. 4 L.) pour **Segni** (chambres chez Santilli), à 668 m., 6.943 hab., l'antique *Signia*, étagée sur les pentes d'une colline. En montant par les rues escarpées vers le sommet de la colline, on jouit de très belles vues. La route monte jusqu'à l'église *S. Pietro*, près de laquelle on peut observer une partie de l'enceinte cyclopéenne (2 k.) bien conservée, une piscine et des restes d'un temple et de l'Acropole. Dans la ville en bas, on trouve des maisons du moyen âge.

La voie longe le Sacco, qu'elle franchit trois fois; à dr., les Mts Lepini. – 63 k. *Station Anagni.*

ROUTE 9 k. au N.-E. (AUTOBUS, 4 dép. par j., 3 L. 25) pour **Anagni** (hôt.: *del Gallo*, 12 lits; *Centrale*, 7 lits; autobus pour Rome, 1 dép. par j., 15 L.; pour Frosinone, 1 dép., 8 L.), à 470 m., 6.274 hab., ville sacrée et capitale des Herniques. Détruite en 1556, elle a aujourd'hui un aspect moderne avec quelques monuments du moyen âge. Les papes en firent souvent leur villégiature. La petite ville donna à l'Église 4 papes, dont le dernier, Boniface VIII y fut fait prisonnier par Nogaret et souffleté (7 sept. 1303); il fut délivré trois jours après par le peuple. – En entrant en ville à g., l'élégant *Palais Barnekow* du XIV[e] s.; plus loin, le *Palazzo Comunale*, qui a de belles fenêtres à l'italienne. Sur la hauteur, sur l'emplacement de l'ancienne acropole, le *Dôme* (*S. Maria*), grande basilique romane du XI[e] s., restaurée en 1350, avec un beau campanile. À l'INTÉRIEUR, pavement en mosaïque par maître Cosmas (1226); au maître-autel, un beau tabernacle de 1294; dans le bras dr. du transept, la *statue de Boniface VIII;* la crypte a d'intéressantes peintures byzantines. À dr. du chœur se trouve le *musée épiscopal*, qui renferme des ornements sacrés d'Innocent III et de Boniface VIII, une chaise épiscopale de 1263 et un candélabre orné de mosaïques, par Vassalletto. – On voit aussi quelques arcs grandioses d'un *Amphithéâtre* et des restes du *Palais de Boniface VIII.* Vue magnifique sur une grande partie du Latium.

La voie traverse le pays accidenté des Volsques et des Herniques, et atteint la plaine de Ferentino. – 78 k. *Station Ferentino-Supino*, desservant Ferentino, que l'on voit à g. sur une hauteur.

ROUTE 4 k. (AUTOBUS à tous les trains, 2 L. 50) pour **Ferentino** (hôt. *Grazioli*), à 393 m., 7.767 hab., le *Ferentinum* des Herniques, ensuite colonie romaine. C'est un dédale de ruelles à l'aspect moyenâgeux, enfermé dans l'enceinte cyclopéenne, qui a une superstructure romaine et dans laquelle s'ouvrent deux portes. Sur le point le plus élevé, la vaste masse de l'*Acropole*, sur laquelle s'élève le *Palais Archiépiscopal.* À côté se trouve la *Cathédrale*, qui a un pavement en mosaïque du XII[e] s., des transennes et un beau tabernacle du XIII[e] s. On descend à *S. Maria Maggiore*, église à la façade romano-gothique du XIII[e] s.

La vallée s'élargit. À g. au N., les deux villes de Frosinone et de Véroli. – 86 k. *Station Frosinone-Alatri-Fiuggi.*

ROUTE 5 k. (AUTOBUS, dép. fréquents, 1 L. 50 le j., 3 L. la nuit) pour **Frosinone** (hôt.: *Garibaldi*, via Rattazzi, 25 lits; *Risorgimento*, 12 lits; autobus pour Anagni, 1 dép. par j., 8 L.), à 251 m., 5.885 hab., au sommet d'une colline, dominant un beau panorama, est le *Frusino* des Volsques et le chef-lieu de la *Ciociaria* aux pittoresques costumes. On peut voir des restes des murs et d'un amphithéâtre. – De Frosinone CH. DE FER SECONDAIRE pour Alatri et Fiuggi; en été l'AUTOBUS de la gare de Frosinone continue également pour Alatri et Fiuggi. – 14 k. **Alatri** (hôt.: *Posta*, 12 lits; *Centrale*, 12 lits), à 502 m., 4.837 hab., petite ville pittoresque aux rues étroites et tortueuses sur la colline qui domine la vallée du Cosa. C'est l'*Aletrium* des Herniques aux murs cyclopéens d'env. 4 k. de circuit avec cinq portes. L'**Acropole*, la plus importante des forteresses pré-romaines, conserve intacte son enceinte de presque 200 m. de circuit aux énormes blocs de pierre et dans laquelle s'ouvrent deux portes aux architraves monolithes. Par la plus petite de celles-ci on accède à un escalier, dont la voûte a une structure caractéristique; par la plus grande on monte à la terrasse, où sont l'église *S. Sisto* et le *Palais Épiscopal* et d'où l'on jouit d'une *vue très étendue. À remarquer dans la ville, la belle église *S. Maria Maggiore* du XIV[e] s., sur le corso Vittorio Eman.; une haute tour à 6 étages et des restes du moyen âge en divers points. – À 8 k. au

N.-E. d'Alatri, dans la vallée du torrent Fiume est le petit village de *Collepardo*, près duquel on visite (pour la lumière et le guide, s'adresser au Municipio) une grotte longue de plus de 500 m. avec de belles stalactites. De Collepardo en montant dans la vallée du Fiume on va en 1 h. à la *Chartreuse de Trisulti* (1211), groupe de constructions diverses dans un site solitaire et pittoresque. Les hommes y trouvent la nourriture et le logement; les dames seulement la nourriture. Les moines fabriquent une liqueur. D'Alatri à Ísola, p. 423, 29 k., en touchant *Véroli* et *Casamari*, p. 423. – D'Alatri le CH. DE FER SECONDAIRE et l'AUTOBUS continuent pour (18 k.) **Fiuggi Fonte** (hôt.: **Palazzo della Fonte*, 300 lits, chauff. central; **Grand-Hôtel Salus*, ouv. du Ier mai au 30 sept., 350 lits; *Regina*, 1er mai – 30 sept., 40 lits; *Villino Diana; la Villetta; Moderno; Cesari; Itália; Europa; Plínius; Igea*, etc.; plusieurs *pensions; taxe de séjour*, de 10 à 40 L. pour la saison, selon la catégorie du logement), importante station hydrothérapique, dans une riante situation au milieu de collines couvertes de châtaigniers. Ses eaux oligométalliques et radio-actives sont indiquées comme boisson dans le traitement de la goutte et des calculs rénaux. À 2 k. au N. sur la colline, **Fiuggi Città** (hôt.: **Grand Hôtel*, dans une situation dégagée, ouv. de mai à oct., 200 lits; *Grand Hôtel Falconi*, 1er mai - 31 oct. 120 lits; *Verghetti*, mai-oct., 40 lits; *Savóia*, mai-oct., 40 lits; *Excelsior; Vittoria; Cavour; Iris*, et plusiers *pensions*), à 747 m., chef-lieu de la commune de Fiuggi, localité de villégiature et centre de belles excursions. En été Fiuggi est relié à Rome par une ligne directe d'autobus, dép. de la place de Venise, 50 L.

92 k. *Ceccano*, pittoresquement situé sur une colline à dr.: dans l'église *S. Maria a Fiume*, un ambon remarquable. – 111 k. *Ceprano*, près des ruines de *Fregellæ*, ville des Volsques. On traverse le Liri aux eaux abondantes et l'on entre dans la Campanie.

La CAMPANIE est le versant tyrrhénien des Apennins, au S. du Latium et au N. de la Basilicate. Anciennement appelée *Ausónia* ou *Opícia* (du nom des Opiques ou Osques), civilisée par les Grecs et par les Étrusques, à la fin du Ve s. av. J.-C., elle fut conquise par les Samnites, qui lui donnèrent son nom actuel. Après la guerre sociale (90-88), elle fut romanisée et atteignit une grande prospérité. À partir du VIe s. ap. J.-C., elle fut soumise successivement à Bélisaire, aux Goths, à Narsès, aux Lombards, aux Normands (XIe-XIIe s.), aux Hohenstaufen, aux princes d'Anjou, aux princes d'Aragon, aux Espagnols, aux Autrichiens et aux Bourbons. Au temps de Napoléon, elle fit partie du royaume de Joseph Bonaparte, puis de celui de Joachim Murat. En 1814, elle fit retour aux Bourbons, dont le gouvernement funeste finit en 1860 avec l'expédition garibaldienne des Mille. La région a une extrême variété de côtes, de plaines et de montagnes, qui forment un ensemble de beautés naturelles sans égal. La ville principale est Naples; ses environs enchanteurs et particulièrement Sorrente, Amalfi, Ravello, et les îles d'Íschia et de Capri, Pouzzoles et son golfe, lui font une superbe couronne, sans compter les villes détruites telles que Pompéi et Herculanum, et les ruines de Pæstum. La région est divisée en 5 provinces, dont Naples, Salerne, Avellino, Bénévent et Caserte sont les chefs-lieux.

On continue dans la fertile vallée du Liri, entourée de monts très pittoresques aux profils divers; au N. ce sont des cimes calcaires escarpées et arides et jusqu'à mi-côte le terrain est couvert d'oliviers. – 121 k. **Roccasecca,** dominé par un château, où naquit St Thomas d'Aquin (1224-1274),

fils du comte Landolphe d'Aquin, parent de St Louis. EMBRANCHEMENT pour Avezzano, p. 423.

126 k. *Station d'Aquino.*

À 3 k. **Aquino**, à 102 m., ville des Volsques, fit ensuite partie du Latium; c'est la patrie de Juvénal. C'est là qu'était, beaucoup plus étendu que la petite ville moderne, *Aquinum*, dont les ruines grandioses se trouvent parmi les vignobles et les jardins. Construite sur les fondements du temple d'Hercule, s'élève *S. Maria Libera*, église du XI[e] s. (mosaïque du XII[e] s.) et, à côté, un petit arc corinthien; église *S. Tomaso* avec ornements de temples antiques; ensuite, la *porte* romaine *S. Lorenzo*, les ruines d'un théâtre, d'un amphithéâtre, d'un temple de Diane (aujourd'hui, *S. Maria Maddalena*) et d'un temple de Cérès (à présent, *S. Pietro*).

On côtoie les terrains pierreux, arides et nus du Mt Cáiro; tout à coup, apparaît sur une cime le vaste bâtiment de l'Abbaye du Mont-Cassin. – 138 k. **Cassino,** à 187 m. d'alt. (1 k. de la gare), 7.310 hab., au pied de la hauteur où s'élève l'Abbaye du même nom.

C'est le *Casinum* des Volsques (qui était cependant situé un peu plus au S.) soumis à Rome à partir de 312 av. J.-C., appelé au moyen âge *Castel di S. Pietro* ou *S. Pietro al Monastero*. En 866, ses habitants passèrent dans le pays voisin, *S. Germano*, fondé en 856, et qui s'appelait alors *Eulogomenopolis* (*ville de St Benoît*) et qui, en 1871, prit le nom de Cassino. Dans l'église *S. Maria*, 12 colonnes antiques et peintures de Luca Giordano; sur une pointe rocheuse, au N.-O., la *Rocca Janula* du moyen âge, ruine pittoresque. En prenant au S. l'ancienne voie Latine, à 1 k., on découvre les restes grandioses d'un *Amphithéâtre* romain; un peu plus haut, les ruines d'un *Théâtre* et la *chap. del Crocefisso*, qui est probablement un tombeau antique. – La visite du Mont-Cassin demande une demi journée: l'ascension à pied (1 h. 30) est fatigante; en voiture on emploie un peu moins de temps. Tout le long de la montée, on jouit d'un *panorama ininterrompu et magnifique. L'**Abbaye du Mont-Cassin** (les hommes peuvent y manger et y loger; il est conseillé de prévenir le *padre forestieraio* de son arrivée; on fait une offrande correspondant à peu près à ce que l'on aurait payé à l'hôtel) , à 519 m., le monastère le plus célèbre du monde, fondé par St Benoît de Nórcia, en 529, plusieurs fois refait ensuite, fut au moyen âge un phare de civilisation. C'est là que Paul Diacre écrivit vers 790 son Histoire des Lombards et que d'innombrables Bénédictins, aux époques les plus barbares, maintinrent le culte des sciences. On longe en arrivant un mur cyclopéen antique, mais, de l'ancien Couvent, il ne reste pas grand' chose. On y entre par une porte qui date de 1881, près de la *cellule* de St Benoît, à ce que l'on présume, et qui est ornée de fresques de la jeune école de Beuron. On passe dans trois belles *cours* qui communiquent entre elles (élégant *putéal*; statues de *St Benoît* et de *Ste Scholastique*). On gravit un escalier monumental qui mène à un portique orné de colonnes d'un temple d'Apollon préexistant et à l'**Église,** remise à neuf par Cosimo Fansago en 1637, achevée en 1727. La **porte* principale en bronze fut fondue à Constantinople en 1066. INTÉRIEUR fort riche: fresques, par Giordano (1677), 4 tableaux par Solimena, stalles richement sculptées (1696). Dans la sacristie, magnifiques armoires de style baroque. Dans une *crypte singulière très riche en granits brillants, il y a des restes de fresques et des décorations de l'école de Beuron. Cette construction nouvelle, qui par certains caractères ressemble à une construction égyptienne, est d'un goût discuté, mais l'exécution, due à des Bénédictins et postérieure à 1898, en est d'une simplicité et d'une sévérité imposantes. *Bibliothèque* remarquable (500 incunables); les *Archives* sont aussi très

remarquables pour les documents et les manuscrits qu'elles contiennent. Galerie de peinture renfermant des tableaux de Rubens et de Pietro Novelli. Du haut du portique, appelé *Loggia del Paradiso,* on jouit d'un des *panoramas les plus célèbres de l'Italie.

148 k. *Rocca d'Evandro;* on quitte ensuite la vallée du Liri et, après le pittoresque défilé où est situé (155 k.) *Mignano,* on commence à filer au pied du grand volcan éteint de Roccamonfina. – 170 k. *Station de Caianello;* EMBRANCHEMENT pour Isérnia et Sulmona, p. 420. – 182 k. *Station de Teano.*

À 2 k. 5 **Teano** (hôt. *Lancellotti*), à 175 m., 3.843 hab., au pied du mont Roccamonfina, l'ancien *Teanum,* capitale des Sidicins et ville importante de l'int. de la Campanie. Belle cathédrale aux colonnes antiques et au vieil ambon orné de mosaïques des Cosmas; restes d'un théâtre, thermes et tombeaux. C'est là qu'eut lieu la rencontre historique de Victor-Emmanuel II, roi d'Italie, qui se dirigeait vers Naples, et de Garibaldi, retour de l'Expédition des Mille et de la conquête du Royaume des Deux-Siciles, après avoir renversé le gouvernement des Bourbons (1860).

190 k. *Sparanise,* point de jonction de la ligne de Gaète.

CH. DE FER SPARANISE-GAÈTE: 60 k. en 2 h. env.; prix: Ire cl. 24 L. 10, IIe cl. 17 L. 25, IIIe cl. 10 L. 80. On contourne toujours au S. le mont Roccamonfina en passant, entre celui-ci, à dr., et le Mt Mássico, à g., ligne dorsale qui fut interrompue par l'émersion du volcan de Roccamonfina. – 18 k. **Sessa Aurunca** (hôt. *la Rifiorita*), à 203 m., 4.608 hab., l'ancienne *Süessa,* capitale des Aurunci; on y voit des restes d'un amphithéâtre et d'un pont, des ruines d'un temple dans l'église de l'évêché, et des galeries sous l'église *S. Benedetto.* La *Cathédrale* a des bas-reliefs romains, un pavement en mosaïque, des transennes, un ambon et un candélabre ornés de mosaïques des Cosmas. – On passe le Garigliano, dans la plaine basse, où il décrit des méandres. – 40 k. *Minturno,* à 140 m., 3.892 hab., à 3 k. de la gare; appelé longtemps *Traetto;* c'est l'ancien *Minturnum,* dont on voit les ruines près du Garigliano. Dans l'église principale, il y a un ambon et un candélabre décorés de mosaïques des Cosmas. – La mer Tyrrhénienne apparaît.

51 k. **Fórmia** (hôt.: *Moderne meublé,* 30 lits; *dei Fiori,* 15 lits), 9.127 hab., dont l'origine est ancienne, mais incertaine; c'est une station balnéaire avec une magnifique vue sur la mer. Dans la *Villa Caposele,* inscriptions antiques et restes importants d'une villa du Ier ou du IIe s. ap. J.-C., la prétendue *villa de Cicéron.* Après le long faubourg d'Élena, – 60 k. **Gaète** (hôt.: *Grand Hôtel,* 30 lits; *Roma,* 10 lits), à 10 m., 6.393, hab., place forte jadis importante, sur le penchant du promontoire du mont d'Orlando, qui a la forme d'un tumulus et qui serait selon la légende le tombeau de la nourrice d'Enée, *Caieta.* Gaète fut un lieu de villégiature des Romains; elle résista ensuite aux Barbares et aux Sarrasins et sous les Normands elle fut une des villes les plus considérables de l'Italie Méridionale. Plusieurs fois et souvent en vain assiégée, elle capitula le 14 février 1861 en se rendant à l'armée italienne. – On entre dans la mélancolique cité par la *Porta di terra* et l'on gagne le port, en passant près du *Dôme* (*S. Erasmo*), cathédrale de 1106, au campanile original (860-1290); à l'intérieur, colonne historiée; dans la crypte, sculptures et mosaïques. Du port, on se rend, en haut du promontoire, à *S. Francesco,* église du XIIIe s., refaite de 1849 à 1860. Au sommet du promontoire, la *Torre d'Orlando,* mausolée de *L. Munatius Plancus,* fondateur de Lyon (m. après l'an 22 av. J.-C.), construction cylindrique imposante, qui, étant dans l'intérieur des fortifications, ne peut être vue de près. De plus, ruines d'un amphithéâtre et d'un théâtre. *Panorama magnifique.

On aperçoit au loin le mont Somma et l'île d' Íschia. C'est là que commence la plaine très fertile de la Campanie. On franchit le Volturno (le plus grand fleuve de l'Italie Méridionale, d'une longueur de 155 k.), en vue de (205 k.) **Capoue** (hôt.: *Posta*, 20 lits; *Fieramosca*, 15 lits), à 21 m., 9.832 hab., dans un étroit méandre du Volturno et à l'O. du Mt Tifata (602 m.).

Cette ville a pris le nom mais non la place de l'ancienne Capoue; elle s'élève sur l'emplacement de *Casilinum*, qui était déjà en ruines au Ier s. ap. J.-C. Capoue, fondée en 856 par les habitants de la vieille Capoue, eut à soutenir de nombreux sièges; le plus célèbre est celui des Français commandés par d'Aubigny, avec César Borgia en 1501. – De la gare, aller à la *Porta Nápoli*, puis à dr. et, par la première rue à g., à la *piazza dei Giudici* et par la *via del Duomo*, au *Dôme*, de 856, mais remanié. Des 24 colonnes du parvis, 16 sont de la première construction. Beau campanile roman (861). À l'INTÉRIEUR, colonnes antiques; 3e chap. à dr., une *Vierge*, par Antoniazzo (1489); 3e chap. à g., une *Vierge* du XIIIe s. Dans la crypte, 14 colonnes antiques, des mosaïques, un sarcophage romain, une *Descente de Croix* par le Bernin. – Sur le *corso Campano*, le *Museo Campano* (entrée: 1re rue à dr.) contenant inscriptions, sarcophages, bas-reliefs de l'amphithéâtre de Capoue (V. ci-dessous), bustes du moyen âge, statue colossale de Capoue impériale, terres cuites antiques, vases et monnaies. À l'intérieur de la ville, le *Palais* gothique *d'Ettore Fieramosca*, un des champions de la « Disfida di Barletta », p. 415. À la sortie de la ville, le magnifique *pont sur le Volturno*, de Trajan, refait par Frédéric II et restauré en 1756. – À 4 k. au N.-E. de la ville (on passe près de la *Chap. dei Morti*, où, chaque année, on commémore 5.000 victimes de Borgia, de 1501, V. ci-dessus), au pied du Tifata, la basilique *S. Angelo in Formis*, refaite en 1087. À l'intérieur, 12 colonnes antiques et des fresques de l'école de peinture du Mont-Cassin, qui ressentit l'influence byzantine (XIe s.).

Dans la plaine que l'on découvre ensuite à g. et sur les collines, se déroula la bataille du Volturno (1-2 octobre 1860) entre les Garibaldiens et les soldats des Bourbons.

210 k. **S. Maria Cápua Vétere** (hôt.: *Trípoli*, 12 lits; *Centrale; Principe Amedeo*), à 36 m., 20.591 hab., sur l'emplacement de l'ancienne Capoue.

Centre osque, transformé par les Étrusques en une cité appelée *Volturnum*, elle fut soumise, au Ve s., par les Samnites qui lui donnèrent le nom de *Capoue* et en firent la capitale de la Campanie. Elle fut ensuite romaine; elle ouvrit ses portes à Annibal en 216 (les « délices de Capoue » sont fameuses) et, reprise par Rome en 211, elle fut durement punie. Sous l'Empire, elle devint la plus grande ville de l'Italie méridionale. Les Sarrasins l'ayant détruite, ses habitants fondèrent la nouvelle Capoue à son emplacement actuel. (V. plus haut). – De la gare, prendre la 1re rue à g., la *via Avezzana*, puis à g. la rue *Anfiteatro*, et l'on est à l' ***Amphithéâtre**, en travertin et en briques, érigé par Auguste et restauré par Adrien et par Antonin le Pieux. Il mesure 169 m. 89 de long, sur 139 m. 60 de large et avait 4 étages et 80 arcades, dont il ne reste que 2, en formaient le tour. Dans l'arène, il y a 3 galeries découvertes, une quatrième à la périphérie et 6 couloirs couverts d'une voûte et éclairés par des ouvertures quadrilatères. L'ensemble en est grandiose. C'est là qu'éclata, en 73 av. J.-C., l'historique soulèvement des esclaves conduits par Spartacus. À l'O. sur la route de Capoue, restes d'un *arc de triomphe* et ruines d'un temple. – Dans la ville, église *S. Maria Maggiore*, où il y a 52 colonnes

de l'Amphithéâtre. – S. Maria Cápua Vétere est aussi une station du ch. de fer Naples-Piedimonte d'Alife, 10 dép. par j.; prix: de S. Maria à Naples, Ire cl. 10 L. 50, IIIe cl. 6 L. 25.

À g., dans la florissante campagne, les centres habités se suivent presque sans interruption. – 216 k. **Caserte, à 70 m.,** ville de 21.637 hab., dite la *Versailles de Naples* à cause du Palais Royal construit par Charles III de Bourbon. C'est ici que les lignes Rome-Naples et Fóggia-Naples se croisent.

Hôtels: *Vittoria*, Viale dei Platani, 12 ch.; *Centrale*, corso Umberto I, 12 ch.

Voitures: course dans l'enceinte de la ville, 80 c.; à Casertavécchia, Cásola, Sommana, Pozzovétere, 15 L., aller et retour avec 1 h. d'arrêt, 25 L.; à S. Leucio, 5 L.; à Vaccheria, Curti, 7 L.; à Casapulla, S. Marco, 6 L.; à S. Prisco, 8 L. Service de nuit, prix doubles. Service à l'heure: 1re h. dans la ville 3 L., chaque ½ h. ou fraction suivante 1 L. 50; en dehors du centre de la ville et aux « Reali Delizie », 1re h., 5 L., chaque ½ h. ou fraction de ½ h. suivante, 2 L. 50.

Caserta Nuova était autrefois un village appelé *La Torre*, qui prit son nom actuel, quand Charles III y éleva le Palais Royal et en fit sa résidence d'été.

En face de la gare, sur une place immense, se trouve l' ***ex-Palais Royal,** un des plus grandioses d'Italie, commencé par Charles III en 1692 et achevé par Ferdinand Ier en 1774, d'après les dessins de L. Vanvitelli. Façade de 253 m. de large et 41 de haut, avec deux ailes en hémicycle. Le palais a quatre cours, mais la décoration n'en a pas été achevée. Il a été cédé récemment à l'État par la Couronne. La visite en est extraordinairement intéressante. Entrée de 9 h. du matin à 1 h. avant le coucher du soleil, 3 L.; enfants jusqu'à 12 ans 1 L. 50; le mardi entrée gratuite. Entrée dans le Parc pour une voit. 2 L.; pour une automobile, 5 L. L'appartement royal, que l'on peut visiter, la chapelle et le théâtre sont d'une grande magnificence. Portique principal divisé en 3 vestibules par 64 colonnes. L'escalier d'honneur monumental monte au 1er étage, où sont la *Chap. Palatine,* incrustée de marbres et ornée de riches bronzes (*L'Immaculée Conception*, par Bonito; *Présentation au Temple*, par Mengs; 5 toiles, par Conca), de fastueux appartements ornés de précieuses tapisseries, de tableaux et de fresques, et un immense salon couvert de dorures. Dans le Théâtre, 12 colonnes provenant du temple de Sérapis de Pouzzoles, p. 324. – Magnifique et très vaste ***Parc,** remarquable surtout par ses cascades et ses jets d'eau ornés de plusieurs groupes en marbre. L'eau est dérivée du Mt Taburno par un aqueduc pour lequel fut construit un pont-canal très élevé. Au fond du parc est une grande cascade du haut de laquelle, beau coup d'œil; à 10 min. au N.-O. de la cascade, le charmant *Casino reale di S. Leucio.*

À 7 k. au N.-E. de la ville, *Caserta Vécchia*, à 400 m., fondée par les Lombards au VIIIe s.; ruines de murs du moyen âge, 2 antiques palais, et Cathédrale romano-gothique.

La voie tourne au S.-E. – 222 k. *Maddaloni Inferiore* (hôt. *delle quattro Stagioni*), dominée par les ruines de trois châteaux. – 228 k. **Cancello,** dominé par les ruines d'un château.

CH. DE FER CANCELLO-TORRE ANNUNZIATA, 31 k. en 1 h. env.; prix: Ire cl. 13 L. 05, IIe cl. 9 L. 55, IIIe cl. 6 L. 15. – La voie tourne autour de la base du Mt Somma à l'E. et touche *Ottaiano* et *S. Giuseppe Vesu-*

viano, localités gravement endommagées par l'éruption du Vésuve de 1906, et *Boscoreale*, p. 340.

CH. DE FER CANCELLO-MERCATO SAN SEVERINO-AVELLINO-BÉNÉVENT, 104 k., 3-4 h.; prix: Ire cl. 41 L. 05, IIe cl. 29 L. 05, IIIe cl. 18 L. – La voie passe dans une plaine fertile, à peu de distance du pied du Mont Somma. – 12 k. **Nole** (hôt.: *Campidoglio*, 10 lits; *Trento e Trieste*, 10 lits), à 40 m., 8.333 hab., desservie aussi par une ligne de chemin de fer plus directe de Naples (corso Garibaldi), 27 k., et qui continue jusqu'à *Baiano*. Centre osque puis étrusque et après samnite, sous le nom de *Novio*, Nole devint romaine en 313 av. J.-C.; elle repoussa trois fois Annibal, fut reprise ensuite par les Samnites (90-80 av. J.-C.), et fut dévastée en 73 par Spartacus. Auguste y mourut en l'an 14. Elle fut détruite en 455 ap. J.-C., par Genséric. Elle est fameuse par ses précieux vases gréco-italiques en terre cuite. St Paulin, son évêque, y inventa les cloches (en ital. *campana*, de *Campania*). C'est la patrie de Giordano Bruno (1548-1600), philosophe brûlé à Rome, sur la piazza Campo dei Fiori, comme hérétique. De la gare, on va directement à la *piazza del Duomo* (4 statues antiques), où est le *Dôme*, à l'intérieur très élégant, refait après un incendie en 1860. Sur la place voisine, *piazza Giordano Bruno* (*monument*) se trouve le *Palazzo Orsini*, de la Renaissance. Par la rue à dr. du Dôme, tout droit, puis à g., on va, hors de la ville, au *Séminaire*, dans la cour duquel il y a des inscriptions romaines et le « cippus abellanus », qui tire son nom des ruines d'Abella (à 18 k. au S.-E.), avec une inscription osque. – 27 k. *Sarno*, à 35 m. 11.102 hab., desservi aussi par le ch. de fer de ceinture du Vésuve, p. 340. Un tunnel. – 35 k. *Codola*, d'où se détache un embranchement de 5 k. pour Nocera, p. 335. La voie suit une étroite vallée. — 43 k. *Mercato S. Severino:* EMBRANCHEMENT pour Salerne, p. 336. Dans l'église, sarcophage de Tomaso da S. Severino. – La voie tourne dans la direction du N.; nombreuses courbes et tunnels.

74 k. **Avellino** (hôt.: *Moderno*, avec bains et chauff. central; *Centrale*, piazza Libertà; *Roma*, via Sapienza, 40 lits), à 351 m., 16.395 hab., qui a pris son nom de celui d'*Abellinum*, antique cité hirpine près du village d'Atripalda, à 4 k. Dans le Palazzo Comunale, il y a un *Musée*. L'édifice brun appelé *Dogana* (douane) est du XVIIe s. Excursion intéressante surtout lors des pèlerinages populaires, au célèbre *Convento di Monte Vergine*, à 1.270 m., sur l'emplacement d'un temple de Cybèle. D'Avellino part une ligne de ch. de fer de 259 k., peu intéressante pour le touriste, et qui touche (61 k.) *S. Angelo dei Lombardi;* (119 k.) *Rocchetta S. Antonio*, p. 409; (175 k.) *Spinazzola*, p. 405; (212 k.) *Gravina*; (224 k.) *Altamura*, p. 409; (259 k.) *Gióia del Colle*, p. 409. – On descend la vallée du Sábato. – 101 k. *Benevento Porta Rufina*. On franchit le Calore. – 104 k. *Benevento Centrale*, p. 426.

CH. DE FER SECONDAIRE CANCELLO-BÉNÉVENT, 49 k., 3 dép. par j., prix: Ire cl. 19 L. 90, IIe cl. 13 L. 45; IIIe cl. 7 L. 90. La voie touche des stations peu importantes. À 6 k. *S. Felice-Arienzo:* c'est entre Arienzo et *Arpáia* (que l'on atteint en faisant un long détour en ch. de fer) qu'eut lieu le désastre des armes romaines, aux Fourches Caudines en 321 av. J.-C.

La voie tourne dans la direction du S.-O. et s'approche du Mt Somma dont la crête cache le cône du Vésuve qui peu à peu se montre à l'extrémité dr. – 235 k. *Acerra*, l'ancienne *Acerræ*, détruite par Annibal. À g., le Vésuve se présente sous une forme différente de son aspect typique. On continue à parcourir un territoire d'une fertilité remarquable. On voit apparaître le golfe de Naples avec l'île de Capri, puis toute la ville de Naples. – 249 k. *Naples*, p. 273.



PROPR. DEL T. C. I. RIPROD. VIET.
Lato di ogni quadrato metri 600
Lato di ogni quadrato metri 600
Orsolona
299
C. Giardullo
1
Miano
4
Agnano
Vla Tuorno
281
i Cangiani
Strada Cupa Pastore
Strada dei Cangiani
2
Pastore
Canapi
Str. dei Cangiani
5
Porta S. Martino
Strada S. Giacomo dei Capri
Rota
Lopa
Campanile
S. Giacomo dei Capri
Mass.a Marasco
231
3
6
Salita dei Camaldolilli
Vla Sgambati
219
Scampato di Rogatis
Tramme
II
III

PROPR. DEL T. C. I. RIPROD. VIET.

Lato di ogni quadrato metri 600

Orsolona 299
C. Giardullo
Vla Giannini
Vla d'Angelo
C. Orefice
Catalano
Strada dello Scudillo
Str. Imparato
Vla Imperiali
Marini
Anatrella
Punzi
Strada dello Scudillo
Villa Gallo
Gallo
Vla Meuricoffre
Vla Ruffo
Lo Scudillo
Marigliano
Balzo
Salita dello Scudillo
Mass.a Stella
Vla Fiorita
Forquet
Gasse
Miano Agnano
Castagneto e Caracciolo
Bloc
Gallo
Tondo di Capodimonte
Vla Tuorno
281
Cupa Pastore
Strada dei Cangiani
i Cangiani
Strada Ritiro delle Fontanelle
Galiera
Torino
S. Gennaro dei Poveri
Mass.a Elefante
Porta S. Martino
Strada Pastore
Cupa del Pastore
Ospizio S. Gennaro dei Poveri
Conocchia
Salita Mauro
Str. dei Cangiani
Ponticello
Cupa d. Catene alle Fontanelle
Via S. Vincenzo
Salita dei Principi
Strada S. Giacomo dei Capri
Cupa dei Gerolomini
Lopa
Campanile
Rota
Ruffo
Ruggiero
Ospedale S. Maria d. Vita
240
S. Giacomo dei Capri
Montedonzello
Gerolomini
Ruggiero
Mass.a Marasco
De Donato
Strada Fontanelle
Fontanelle
231
Altiero
Salita dei Camaldolilli
Strada di Montedonzelli
Due Porte
Strada Due Porte
Vico d. Calce
Vico d. Neve
Salita Marruccella
Vaccarelli
Vico Trone
Vla Sgambati 319
Scampato di Rogatis
Salita Due Porte
Torricchio
Vico Paradiso
Sal. S. Raff.a M.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15

I
II
III

Tramvie

NAPOLI

Scala di 1: 13000

Scudillo
Gallo
Gallo
13
Vla Meuricoffre
Vla Ruffo
Salzo
il Bosco
pta Piccola
149
16
153
CAPODIMONTE
Palazzo Reale
pta Grande
Strada al Ponti Rossi
Zingaropoli
19
Strada S. Eframo Vecchio
Falcon
S. Eframo Vecchio
Cupa dei Padre
RIONE OTTOCALLI
22
Via Minichini
Via M. della Vigna
pza G.B.Vico
pza Gravina
Via Mellone
Via B. Tanucci
V. Arenaccia
Via S. Giovanni a Teduccio
Cupa Pozzelle
25
Tirma Segno
Strada Nuova del Campo di Marte
Strada Piazzolla
Gallo
Tondo di Capodimonte
Strada di Capodimonte
S.M. Immacolata
S. Antonio a Capod.
Strada del Moiariello
Vico S. Eframo Vecchio
Strada della Veterinaria
RIONE S. EFRAMO
Albergo dei Poveri (Reclusorio)
23
V. G. Cassone
Torma
Scudillo
Salita Mauri
14
S. Gennaro dei Poveri
Ospizio S. Gennaro dei Poveri
Conocchia
Via Nuova di Capodimonte
17
Osservatorio
155
20
Capodimonte
Str. Cagnazzi
Via Cagnazzi
Salita
Pza Carlo III
V. A. Mazzocchi
Via S. Attanasio
26
Fontanelle al Trivio
V. S. Gennaro
Via S. Vincenzo
Salita del Principi
S. Severo
pza S. Severo a Capod.
Via S. Severo a Cap.
S. M. d. Sanità
Via Cristallini
Mirado
S.M.d. Angioli alle Croci
Orto Botanico
Staz. Piedimonte d'A.
S. Antonio Abate
Via Foria
Strada
Vico S.M. d. Angioli alle Croci
Str. M. Tenore
Via S. Antonio Abate
Via P. Giannone
Via Greg. Carafa
V. De Ruggiero
Via Arenaccia
Strada Vecchia di Poggioreale
Strada Nuova di Poggioreale
Fontanelle
Ospedale S. Maria d. Vita
Via Fontanelle
Via della Sanità
Str. S. M. Antesaecula
S. Marco di Mirad.
Vico d. Pacella
Vico Tessitori
Vico del Miracoli
S.M.d. Miracoli
Largo d. Miracoli
Via Arpaia
Str. Pontenuovo
Str. S.M. Arrocata
Via Carbonara
Vico Tutti i Santi
Via Ben. Cairoli
V. B. Miraglia
S.M. d. Fede
Largo S.M. d. Fede
V. Martiri d'Otranto
V. P. Baffi
Pza Nazionale
Fontanelle
15
Salita Marruccella
Vico d. Calce
Vico d. Neve
Vico S.M. Purità
Vico Materdei
Discesa d. Sanità
18
V. S. Maria
Via Ponzeca
Via della Stella
V. Arena alla Sanità
Via Vergini
V. M. Pagano
21
S. Carlo all'Arena
S. Aspreno
Casma Garibaldi
Via Cesare Rosaroll
Via Nuova a S. Ferd.
Teatro S. Ferdinando
24
Volturno
Strada Casanova
Staz. Nola Baiano
Staz. Caivano Aversa
C. Occidentale
27
RIONE DEL VASTO
Via Parma
Via Milano
Via Bari
Via Rimini
S.M. La Stella
Sal. d. Stella
pta S. Gennaro
Via Cirillo
Strada Carbonara
L. Settembrini
Via Capella
S. Anna a Cap.
Via Venezia
Via Bologna
Via Torino
Via Genova

NAPOLI.

(*seguito*)

(*seguito*)


Salita dei Camaldolilli
Strada Sgambati
Strada Nuova Aguno
Strada S. Giaco
3
6
De Rogatis
Capparelli
Caccavone
la Pigna
Chiarelli
169
Venza
il Cavone
Canapi
L'Archet
Blandi
Errica
Casalotto
2
5
Strada del Lacco
Lavatoio
Ricciardi
Vico Acitillo
Vla Mongibello
il Vomero (Villaggio)
4
Cupa S. Domenico
1
Vla Patamia
Strada di Belvedere
S. Maria d. Libera
178
Villa Regina
S. Fran da Pa
Villa Ricciardi (Convitto Naz.)
170
0
50
100
200
300
400



Arenella
Grosso
Quattromani
Crocelle
Vicedomini
3
6
9
12
15
Capparelli
De Rogatis
Monaco
Formicola
Lieto
Caccavone
la Pigna
Chiarelli
Venzia
il Cavone
S.Anna
Passarelli
S.Chiara
L'Archetiello
Formicola
Blandi
Errico
Casalotto
2
5
Antignano
8
11
14
Laratoio
Ricciardi
Pastena
S.M.Costantinopoli
Strada S. Gennaro ad Antignano
Via Mongibello
il Vomero
(Villaggio)
RIONE
VÓMERO
Staz.
Castel S.Elmo
Museo Naz. di S.Martino
(Certosa)
S.Sepolcro
1
4
7
10
13
S.Maria d.Libera
Villa Regina
Via Patamia
Villa Floridiana
S.Franc. da Paola
Villa Belvedere
Villa Ricciardi
(Convitto Naz.)
Villa Lucia
Corso Vitt. Emanuele
S.Maria Apparente
S.Nicola Tolentino
Ospedale Milit.
Staz. Cumana
Funicolare di Montesanto
Salita Montesanto
S.M.d.Pazienza alla Cesarea
S.Rosa
Osped. di Gesù e Maria
Carcere S.Efranio
V.la Genzano
S.M. d.Grazie
Montecalvario
S.S. Concezione
Trinità d.Spagn.
Tramvie

Scala di 1:13000

pta S.Gennaro
Via L. Settembrini
SS. Apostoli
Strada Carbonara
S.Caterina a Formello
Largo S.Anna a Capuana
pta Capuana
V. Venezia
V. Milano
V. Torino
V. Palermo
V. Bologna
C. Occidentale
V. Ferrara
V. Aquila
V. Parma
V. Genova
Via Meridionale
Corso
V. Firenze
pza Pr. Umberto
S.Teresa d.Scalzi
Sal. d. Stella
V. d. Stella
Carcere S.Efranio
Museo Nazionale
Piazza Cavour
V.M.Longo
Ospedale d. Incurab.
Ist. di Anat.Patol.
Donnaregina
Castel Capuano
Via A. Poerio
V. d. Indipendenza
Stazione Centrale FF.SS.
15
18
21
24
27
S.Agnello
S.M. d.Grazie
S.M. di Costantinop.
Pal. Arcivesc.
Duomo
Via del Duomo
V. Salvator Rosa
V. S.Giuseppe de'Nudi
Via Tommasi
Casma Pr.di Napoli
Ist. di Belle Arti
Via d. Sapienza
V. Pisanelli
S. Paolo Maggiore
Gerolomini
S.Lorenzo
Via dei Tribunali
V. P.S.Mancini
S.Pietro ad Aram.
S.S. Annunziata
pta Nolana
Corso Garibaldi
V. della Libertà
V. G. Pica
V. F. Agresti
Osped. di Gesù e Maria
Salita Pontecorvo
Via Franc. Saverio Correra
Teatro Bellini
Policlinico della R. Univers.
S.M.Magg.
S. Gregorio Armeno
Via Vicaria Vecchia
V. Forcella
V. Egiziaca
V. Nolana
pza Nolana
Via S. Cosmo
Pal. Bagnara
pta Alba
S.Pietro a Maiella
S.Domenico Magg.
S.M. d.Pietà
S.Giorgio Magg.
S.Agostino La Zecca
Staz. Circumvesuviana
S.M. Avvocata
pza Dante
Liceo Ginnasio Vitt.Em.
Via S. Biagio
Museo C.Filangeri
Ss. Sosio e Severino
Via Tarsia
S.M. d.Grazie
Via Nilo
V. Università
Via del Lavinaio
V. Sopramuro
Via Carmignano
V. P.Ludorico
V. Padre Rocco
Via Arenaccia
S.Croce d.Purg.
pza Nic. Amore
V. B. Capasso
Pza del Mercato
Via E. Cosenz
14
17
20
23
26
Salita Montesanto
Staz. Cumana
Spirito Santo
Pal. d'Angri
pza G.Oberdan (Trinità Magg.)
Gesù Nuovo
S. Chiara
Via S. Chiara
Università
Gesù Vecchio
S.Giovanni a Mare
S.Eligio
pza Carmine
S.M. del Carmine
Carcere
pza G.Pepe
Via Loreto
Osped. di S.M. di Loreto
Casma Bianchini
Ospedale Milit.
Bco di Napoli
Pal. Maddaloni
S.Nicola
Poste e Telegr.
Via Toledo
Università (Nuova)
Nav. Gener. Italiana
Via Marina
Via Marinella
Pza Duca d.Abruzzi
Corso Umberto I
Strada Nuova della Marina
Via F. Girardi
Carità
Corte d.Cassaz.
Largo d.Carità
S.Anna d.Lombardi
V. Donnalbina
S.Maria La Nova
Borsa
S.Pietro Martire
Via Sedile di Porto
Calata Villa del Popolo
Bacino di Carenaggio
Staz. Marittima e Capitaneria
Officina Elettr.
S. Tommaso d'Aquino
S.S. Concezione
Mad. d.Grazie
Montecalvario
T.Nuovo
Via d. Fiorentini
Teatro d.Fiorentini
Ss. Giuseppe e Cristoforo
pza G.Bovio
T. Umbl
Staz. Porta di Massa
Calata d. Porta di Massa
Molo Orientale
Darsena Vitt.Em.II
Pto Piccolo
L. Mandracchio
Dogana
pza Immacolatella
Immacolatella
PORTO MERCANTILE
Darsena
13
16
19
22
25
S. Giorgio d.Genov.
Lloyd Ital.
La Pietà d.Turchini
R.Dogana
Largo R.Dogana
Fanali
Via Porta Carrese a Montecalv.
Vico Giardinetto
Vico Tre Re
Vico della Tofa
Via Roma
Pal. Municipale
S.Giacomo d.Spagnoli
Pza Municipio
Teatro Mercadante
Via Agostino Depretis
Calata Piliero
Via del Piliero
Molo a Martello
Molo Curvilineo
Trinità d.Spagnoli
Teatro Fenice
V. Imbriani
Vico Conte di Mola
V. S.Brigida
Molo S.Gennaro
Fanale
Molo Angioino
PORTO



UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. - Capo Cartografo: P. CORBELLINI



Posillipo
Piedigrotta
Mergellina
Stazione Cumana al C° Vitt. Em.
RIONE AMEDEO
Villa Nazionale
Acquario
Via Caracciolo
Riviera di Chiaia
Via dei Mille
Castel dell'Ovo
Grotta Nuova
Grotta Vecchia
Tomba di Virgilio
Ospedale Internaz.
S.Teresa
Casma Cosenz
Pza Principe di Napoli
Pza Sannazzaro
Ch.del Sannazaro
Teatro Sannazaro
Caserma Umberto I
Nunziatella
Collegio Milit.
Politeama Giacosa
S.Maria a Pizzofalcone
Tramvie
IST. CARTOGR. DEL T.C.I. - Capo Cartografo P. CORBELLINI

Fanale
Molo S. Gennaro
Molo Angioino
Faro
Castel Nuovo
Molo Beverello
PORTO BEVERELLO
Fanale
AVAMPORTO
Teatro S. Carlo
Palazzo Reale
Prefett.
Darsena
P.za del Plebiscito
S. Francesco da Paola
Arsenale d. Marina
Cantiere
Officine R. Marina
Molo San Vincenzo
Fanale
Museo Art. Industr.
Teatro Sannazaro
S. Anna di Palazzo
S. Maria d. Angeli a Pizzofalcone
Politeama Giacosa
Nunziatella
Collegio Milit.
Cas.ma Vitt. Emm. II
RIONE S.ta LUCIA
Via Partenope
Castel dell'Ovo
Bagni
Via Chiaia
Galleria Umb. I
V. Roma
Via Nardones
S. Ferdinando
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
Scala di 1:13000

4. Naples.

DISTRIBUTION DU TEMPS. Pour bien visiter Naples, quatre jours sont indispensables. Étant donné l'étendue de la ville, nous avons cru devoir en diviser la description par itinéraires groupant topographiquement les choses principales; mais ces itinéraires ne peuvent être suivis que partiellement, à cause des horaires des visites. Pour le Musée de Naples, on devra le visiter en deux fois, au moins, vu son étendue. D'ailleurs, pratiquement la visite de la ville et celle des environs alternent toujours. Si l'on dispose d'un temps limité, il faudra se rappeler qu'il est bon de ne pas le perdre en des détails secondaires: la physionomie de la ville, sa vie, le paysage, le Musée National, et quelques-unes des églises principales: voilà ce qui offre le plus d'intérêt. Si l'on n'a que deux jours, on se bornera aux choses principales: *Castel Nuovo, *Porta Capuana, Dôme, *Monte Oliveto, *S. Chiara, S. Domenico Maggiore, Chap. S. Severo, S. Filippo Neri, S. Paolo Maggiore, *Museo Nazionale, Villa Nazionale, *Aquarium, Pal. Reale, Museo di S. Martino, Pal. di Capodimonte. On fera un large usage des petites voitures si caractéristiques, soit pour gagner du temps, soit parce que dans le dédale des ruelles, il n'est pas facile de retrouver l'entrée d'un grand nombre d'églises même importantes. Les cochers conduisent l'étranger avec une grande habileté au monument ou à l'église dont il leur donne le nom.

Le *Bureau de Voyages et Tourisme de l'E.N.I.T.*, via Chiatamone, 5, a organisé, ainsi que pour la visite des environs de Naples, un service pour la visite de la ville en 1 journée, en voiture à chevaux, ou en automobile, avec guide. S'informer des prix et des conditions, au bureau même.

Naples, 757.251 hab., la ville la plus peuplée d'Italie, le plus grand port après Gênes, le plus important centre commercial et intellectuel du S. de la Péninsule, s'élève dans l'arc en croissant d'un des golfes les plus beaux du monde. Appuyée à l'O. et au N. contre les dernières ramifications des Champs Phlégréens, sur le versant desquelles elle est disposée en éventail, elle s'étend à l'E. dans la plaine très fertile de la Campanie, en vue du Vésuve « sa terreur et son orgueil ». C'est une ville bruyante et gaie, insouciante et ardente, l'une des plus séduisantes du globe. Bien qu'à Naples abondent les œuvres du XIII[e] s. et de la Renaissance, ainsi que celles d'un art exubérant du XVII[e] s., on ne peut la comparer dans son ensemble, au point de vue de la richesse artistique et de la construction architectonique, à quelques autres du centre ou du nord de l'Italie. Mais si l'on pense aux trésors à nul autre pareils qu'Herculanum et Pompéi ont fournis au Musée National, à la beauté de la position et aux caractéristiques de la vie napolitaine, on trouvera qu'il y a là une large compensation.

Arrivée par chemin de fer: GARE CENTRALE (Pl. II 27), à l'extrémité E. de la ville. En arrivant la sortie est à g. et au S.; on traverse deux salles (dans la deuxième a lieu la visite de l'octroi) qui donnent sous un porche et l'on sort sur la pl. Garibaldi, où se trouvent les om-

nibus et autobus des hôtels, les auto-taxis, et les voitures publiques. – *Dépôt des bagages*, dans la 1re salle à g. – *Transport des bagages* du train à la voit., chaque pièce (parapluies et réticules non compris) 50 c., minimum, 1 L.; malles, 1 L. 20 chacune. – *Télégraphe*, dans le côté g., *Albergo Diurno Igea* (bains, salon de toilette, coiffeur, téléphone, salle d'écriture, dépôt de bagages, etc.) dans le côté g., à côté du bureau du télégraphe. – *Vente de billets*, aux guichets de la grande salle d'entrée; on les vend aussi aux Agences de Voyages, p. 279. – *Départs*, entrée du côté N. du bâtiment de la gare. – *Expédition de bagages*, côté N. – Bon *buffet*.

GARE TORRETTA (Pl. III 4), à l'extrémité O. de la ville dans le quartier de Torretta, et desservant la « direttissima »; est maintenant en construction (1924); on pourra y descendre en arrivant de Rome.

GARE DE LA PIAZZA CARLO III (Pl. I 23) desservant la ligne pour Capoue-Piedimonte d'Alife.

GARE DE LA CIRCUMVESUVIANA (Pl. II 26), desservant les lignes pour Ottaiano-Sarno et Pompéi-Sarno, sur le corso Garibaldi à peu de distance de la gare centrale.

GARE MONTESANTO (Pl. II 14), pour la ligne de Pouzzoles-Torregáveta.

Arrivée par mer: les vapeurs (excepté les bateaux de la navigation du Golfe) accostent généralement à l'Immacolatella Nuova (Pl. II 22); quelques autres, de très grandes dimensions et qui ne s'arrêtent que quelques heures, accostent au Molo S. Vincenzo, et les passagers descendent alors à l'Immacolatella Vecchia. – EMBARQUEMENT: des quais de Porta Massa, Molo Pisacane, Molo S. Gennaro, Villa del Popolo, Immacolata Vecchia aux vapeurs à l'ancre dans les « calate » voisines, 1 L. par pers. sans bagage; avec bagage à main, 1 L. 25 par pers.; avec bagage jusqu'à 100 kg., 1 L. 50; des quais susdits aux vapeurs à l'ancre en rade, au Molo S. Vincenzo, ou à la Darsena Bacini, 2 L. 50 par pers. de 1re ou 2e classe avec bagage à main ou jusqu'à 100 kg.; 1 L. 50 par pers. de 3e classe; des quais susdits à la Diga Rettilinea et au Bacino Vitt. Eman., bateau à 2 rameurs, 2 L. 50, à 4 rameurs, 5 L. par pers. avec bagages. Ce tarif doit être augmenté de 30 %. – DÉBARQUEMENT: même tarif. – *Embarquement et débarquement des bateaux des services du Golfe*, p. 371. Agences de navigation, p. 279.

Hôtels: PRÈS DE LA GARE CENTRALE: *Cavour* (Pl. II, 27 u), pl. Garibaldi, 32, à la gare, côté départs, 120 lits, passable.

DANS LA VILLE HAUTE: **Bertolini's Palace* (Pl. II et III, 10 a), corso Vitt. Em. 165, de tout premier ordre, 150 lits, jardin, vue incomparable sur le Golfe, le Vésuve et la ville; **Parker's* (Pl. III, 7 b), corso Vitt. Eman. 135, de premier ordre, eau courante chaude et froide dans toutes ch., 150 lits, situation et vue magnifiques; **Britannique* (Pl. III, 7 c), également sur le corso Vitt. Eman., 133, 80 lits, de premier ordre, vue magnifique.

DANS LA VILLE BASSE ET PRÈS DE LA MER: **Excelsior* (Pl. III, 17 d), via Partenope 24, près de l'embarcadère pour Capri et Sorrente, de tout premier ordre, avec deux façades donnant sur la mer, vue splendide sur le Golfe et sur le Vésuve; **Grand-Hôtel* (Pl. III, 8 e), pl. Principe di Napoli, au bout O. de la Villa Nazionale et au bord de la mer, vue sur le Golfe et sur le Vésuve, de tout premier ordre, 250 lits; **du Vésuve* (Pl. III, 17 f), via Partenope, 22, en face du Castello dell'Ovo, de premier ordre, vue sur le Golfe, 200 lits; **Royal des Étrangers* (Pl. III, 14 g), via Partenope, 14, même situation que le précédent, de premier ordre, 150 lits; **Santa Lucia* (Pl. III, 17 h), via Partenope, 23, vue du Golfe, de premier ordre, 150 lits; **Continental* (Pl. III, 14-17 i), via Partenope, 20, 80 lits; *Regina Vittoria* (Pl. III, 14 v), via Partenope, 6, 45 lits; *Métropole et de la Ville* (Pl. III, 14 k) via Chiatamone 59, 80 lits; ces trois derniers de premier ordre, mais moins luxueux; *de Russie* (Pl. III, 16-17 j), via S. Lucia, 34, 80 lits, meublé; *Riviera* (Pl. III, 8 m), riviera di Chiaia, 127, vis-à-vis de la Villa Comunale, 80 lits, ces deux derniers de 2e ordre et pour touristes moins exigeants.

EN VILLE: **de Londres* (Pl. II, 16 n), pl. Municipio, 59-65, en face du Maschio Angioino, de premier ordre,

180 lits; *Isotta et Genève* (Pl. II, 16 o), pl. Medina, 76, 100 lits; *Patria* (Pl. II, 16-19 p) via Gugl. Sanfelice; *de Naples* (Pl. II, 20 q) corso Umberto I°, 55, 60 lits; ces trois derniers de 2e ordre, bien situés pour voyageurs de passage, fréquentés par les commerçants; *Torino*, via A. Depretis, 123, 70 lits; *Toledo*, (Pl. II, 16 t) via Roma, 352; *Grande-Bretagne*, via A. Depretis, 68, 75 lits; ces trois derniers simples et pour touristes moins exigeants.

Pensions: *Pinto Storey*, pl. Amedeo, 184, 60 lits; *Regina*, pl. Sannazzaro, 200, 45 lits; *Française Maurice*, via Partenope, 3, 40 lits; *Washington House*, parco Margherita, 150, 50 lits, chauff. central, jardin; *Terzi*, parco Margherita, 23, 24 lits; *Poli*, parco Margherita, 157; *Margherita*, via E. Alvino, 9, au Vómero.

Restaurants: *Esposito* (ex-Gambrinus), pl. Trieste e Trento, dans le Palais de la Préfecture; *Rinascente*, via Roma, 343, sur une terrasse au-dessus des Magasins La Rinascente, ascenseurs; *Esposito ex-Targiani*, plus connu sous son vieux nom, via E. Pessina; *Giardini reali*, via Vitt. Eman. III, de 2e ordre; *da Angelo*, pl. S. Tomaso d'Aquino, succursale en été sur la colline de Villanova, bonne cuisine napolitaine; *Astarita*, Borgo Marinaro au Castello dell'Ovo, cuisine napolitaine; *Cavour*, pl. Garibaldi près de la gare centrale. Plus simples et bon marché: *Bella Nápoli*, pl. Garibaldi, cuisine napolitaine; *Trípoli*, pl. Plebiscito; *Fiorentini*, via Roma, 140; *Frascati*, via Roma, 143.

AU VOMERO: *Renzo e Lucia; S. Martino; S. Elmo*, tous les trois près du Museo S. Martino.

Charcuteries avec restaurants (pour touristes moins exigeants): *Ambrosini*, via Guglielmo Sanfelice, 39; *Gatti*, via Roma, 244.

Laiteries avec restaurants (pour touristes moins exigeants): *Starace*, pl. Municipio; *Salomone*, via A. Depretis; *Romana*, corso Umberto, 28 et 170 et calata S. Anna dei Lombardi.

Cafés: *Esposito* (ex-Gambrinus), pl. Trieste e Trento; *Nazionale*, dans la villa du même nom; *d'Itália*, via Roma, 316; *Romano*, Galleria Umberto I°; *Fontana*, sur la riviera di Chiaia; *Cavour; Perno*, tous les deux sur la pl. Garibaldi, près de la gare centrale.

Brasseries: *Itália*, Galleria Umberto I°; *Birrerie Meridionali*, via Nuova di Capodimonte, ouv. seulement en été.

Pâtisseries: *Caflisch*, via Roma en face de la Galleria Umberto; *Van Bol*, pl. Plebiscito et pl. della Borsa; *Di Santo*, Galleria Umberto I°; *Fiorentina*, via Guglielmo Sanfelice, 35-37.

Voitures publiques (tarif municipal, taximètre): les premiers 600 m. ou 8 min. d'arrêt, à 1 chev., 1 L. 20; à 2 chev., 1 L. 70; à 2 chev. et 4 places, 2 L. 10; chaque 300 m. suivants, ou 4 min. d'arrêt, 20 c. – *Suppléments:* chaque service de 7 à 23 h., 20 c.; et de 23 à 7 h., 40 c.; pour chaque service avec départ de la gare centrale de 20 h. à l'arrivée du premier train de Rome, 1 L.; de la Villa Patrizi à l'Ascenseur du Vómero, 1 L.; à la via Paradisiello, 2 L.; à Torre Ranieri et à Casale, 3 L.; à Capo di Posíllipo, 4 L.; à l'Arenella Monte Donzelli, 1 L.; à la Cappella dei Cangiani, 3 L.; à Camáldoli, 6 L.; du Canape à la Pigna et à Sgambati, 1 L. 50; à S. Giacomo dei Capri, 2 L. – *Bagages:* malles ou colis de poids non supérieur à 50 kg., 50 c.; valise de poids non supérieur à 15 kg., 20 c.

Auto-taxis à 4 places ou plus (tarif municipal): les premiers 1000 m. ou 8 min. d'arrêt, 2 L.; chaque 500 m. suivants ou 4 min. d'arrêt, 1 L. La nuit (de 23 à 7 h.), tarif doublé. – *Suppléments:* premier déclenchement, 1 L.; chaque pers. en plus de trois, 2 L.; service de l'intérieur de la gare de 23 à 7 h., 2 L. – *Bagages:* chaque colis de 50×70 cm., 1 L.; 2 L., si ces dimensions sont dépassées; pour 1 chien, 1 L. – Pour le retour à vide: de la Rotonda de Pausilippe et au delà du Vómero, d'Antignano, de Capodimonte, Fuorigrotta, Pontirossi, Poggioreale, via S. Maria del Pianto, porte supérieure du Cimetière, des Granili, Largo Ente Volturno, 4 L. – Passé 5 k. de l'enceinte de l'octroi, faire prix. – Il y a aussi des *auto-taxis rouges avec une bande jaune*, plus petits, jusqu'à 3 pers.: de 6 h. du matin à 1 h. après minuit, les premiers 1.000 m. ou 8 min. d'arrêt, 2 L.; chaque 300 m. suivants ou 4 min. d'arrêt, 1 L.; de

1 h. après minuit à 6 h. du matin, en ville, et à toute h. du jour hors de l'enceinte de l'octroi, dans un rayon de 5 k., tarif doublé.

Side-cars: les premiers 1.500 m. ou 12 min. d'arrêt, 2 L.; chaque 500 m. suivants ou 4 min. d'arrêt, 1 L.

Trams électriques: 27 LIGNES MUNICIPALES; prix 50 c., le dimanche et les jours de fête, 70 c.; nombreuses haltes facultatives (fermata), et arrêts obligatoires. Points de croisement principaux; Piazza Trieste e Trento (Pl. III 16), piazza del Munic. (Pl. II 16-19), piazza Dante (Pl. II 17), piazza Garibaldi (Pl. II 24-27). - 1) *piazza Oberdan* (Pl. II 17) -Poste-piazza del Munic. - piazza Trieste e Trento-Strada S. Lucia-via Chiatamone-riviera di Chiaia-Mergellina-Palazzo Donn'Anna-*Villa Cappella*, toutes les 13 min.; – 2) *piazza Oberdan*-itinéraire comme le nº 1, puis plus loin jusqu'au *Capo Posillipo*, toutes les 13 min.; – 3) *via Mergellina*-Torretta-piazza Trieste e Trento-corso Umberto-piazza Garibaldi (gare centrale)-*piazza Carlo III* (Pl. I 23), toutes les 5 min.;– 4-6 *largo Torretta*-piazza Trieste e Trento-Marina-*piazza Garibaldi* (gare centrale)-piazza Bellini-corso Vittorio Eman.-*Torretta*, prix 50 c., chaque zone en plus, 25 c. en plus, le circuit complet, 1 L. 50, toutes les 11 min.; – 6-4 même parcours que le précédent, mais en sens inverse, toutes les 11 min.; – 5) *rione Amedeo* (Pl. III 7)-via Morelli-piazza Trieste e Trento-corso Umberto-piazza Garibaldi (gare centrale)-*piazza Tribunali*, toutes les 13 min.; – 7 *noir*) *piazza Dante*-Musée-largo Antignano-piazza Vanvitelli-*San Martino* (Pl. II 13), toutes les 20 min.; – 7 *rouge*) même itinéraire, mais seulement jusqu'à la piazza Vanvitelli, toutes les 9 min.; – 8) *piazza Trieste e Trento*-corso Umberto-piazza Garibaldi-*piazza Principe Umberto*, toutes les 15 min.; – 9) *piazza Dante*-piazza Museo-S. Eframo-via Confalone-*largo Arenella* (Pl. II 9), toutes les 9 min.; – 10) *piazza Trieste e Trento*-piazza Municipio-corso Umberto-via Duomo-via Vergini-via Sanità-*Fontanelle* (Pl. I 15), toutes les 8 min.; – 11) *piazza Dante*-via Pessina-via Conte di Ruvo-piazza Cavour-via Foria-via Rossaroll-piazza Garibaldi-*Granili* toutes les 17 min.; - 12) *piazza Montesanto* (Pl. II 14), via Roma-Posta-piazza G. Bovio-corso Umberto Iº-piazza Garibaldi-*Vasto*, toutes les 5 min.; – 13) *piazza Trieste e Trento*-piazza Municipio-Posta-piazza Dante-via Pessina-piazza Cavour-via Foria-piazza Carlo III-*via Mazzocchi*, toutes les 15 min.; – 14) *piazza Dante*-via Pessina-piazza Cavour-piazza Carlo III-*via Ponti Rossi*, toutes les 9 min.; – 15) *largo Donn'Anna*-Torretta-piazza Trieste e Trento-Posta-piazza Dante, toutes les 15 min.; – 16) *via Municipio*-piazza Bovio-corso Umberto-piazza Garibaldi-piazza Nazionale (Vasto)-*Poggioreale* (cimetière), toutes les 8 min.; - 17) *Ponte Sanità* (Pl. I 18)-via Foria-via Rossaroll (gare centrale)-Marinella-via Ponte Maddalena-*Granili* toutes les 17 min.; – 18) *piazza Vittoria* (Pl. III 14), via Chiatamone-piazza Trieste e Trento-piazza Municipio-Posta-piazza Dante-via Pessina (salita Museo)-via S. Teresa degli Scalzi-*Capodimonte* (*Tondo*), toutes les 6 min.; – 19) *piazza Montesanto*-via Roma-Posta-piazza Municipio-*rione Amedeo* (Pl. III 7), toutes les 13 min.; – 20) *piazza Martiri*-piazza Amedeo-corso Vittorio Eman. *via Tasso*, toutes les 15 min.; – 21) *Largo Montesanto* (Pl. II 14)-v. Roma-Posta-via G. Sanfelice-piazza Bovio-corso Umberto-piazza Garibaldi (gare centrale)-*Tribunali* (via Colletta), toutes les 13 min.; – 22) piazza *Trieste e Trento*-piazza Municipio-via Nuova Marina-piazza Nicola Amore-via Duomo-via Foria-piazza Carlo III-*via Veterinaria*, toutes les 13 min.; – 23) *piazza Trieste e Trento*-piazza Vittoria-largo Torretta-villaggio Fuorigrotta-Agnano-*Pilastri*, toutes les 13 min.; – 24) *via Municipio*-via Nuova Marina-Porta del Carmine-via Marinella-piazza Duca degli Abruzzi-*Granili*, toutes les 15 min.; – 25) *corso Vittorio Eman.* (stazione ferrovia Cumana)-parco Margherita-piazza Trieste e Trento-corso Umberto-piazza Garibaldi (gare centrale)-*Tribunali*, toutes les 15 min. – La nuit, correspondance avec les directs provenant de Rome, fonctionnent trois lignes de trams: 1) *Gare Centrale*-via Foria-*Vomero*;

– 2) *Gare Centrale*-piazza Trieste e Trento-*Posillipo* (*Villa Cappella*); – 3) *Gare Centrale*-piazza Dante-corso Vittorio Eman.-*Torretta*.

LIGNES SUBURBAINES: 51) *Porta Capuana* (Pl. II 24)-Poggioreale-*Purgatorio*, toutes les 27 min., 1re cl. 1 L.; 2^e^ cl. 90 c.; – 52) *piazza Vittoria* (Pl. III 14)-largo Torretta-Pilastri-Agnano-Bagnoli-*Pozzuoli*, toutes les 22 min., 1 L. 45 et 1 L. 40; – 53) *piazza Vittoria*-Torretta-Pilastri-Agnano-*Bagnoli*, toutes les 22 min., 1 L. 10 et 1 L.; – 54) *piazza Museo*-piazza Cavour-corso Garibaldi-via Marinella-S. Erasmo-S. Giovanni a Tedúccio-Pórtici (piazza S. Ciro), toutes les 9 min., 1 L. 10 et 1 L.; – 55) *via Verdi*-S. Giovanni a Tedúccio-Pórtici-Resina (Scavi di Ercolano)-*Torre del Greco*, toutes les 10 min., 1 L. 80 et 1 L. 70; – 56) *via Verdi*-S. Giovanni a Tedúccio-Barra-*S. Giorgio a Cremano*, toutes les 26 min., 1 L. 40 et 1 L. 30; – 57) *via Verdi*-S. Erasmo-S. Giovanni a Tedúccio-Pórtici-Bellavista-*Pugliano* – (ch. de fer Cook pour le Vésuve) *Trentola*, toutes les 25 min., 1 L. 90 et 1 L. 40; – 58) *via Verdi*-Barra-*Ponticelli*, toutes les 25 min., 1 L. 40 et 1 L. 30. Les jours de fête les prix sont augmentés de 20 c. pour chaque lire ou fraction de lire. – Service d'été de la piazza Trieste e Trento pour les Thermes d'Agnano, p. 321.

Tramways de la province (dép. de *Porta Capuana*): pour Capodichino - Secondigliano - Giugliano - S. Antimo-*Aversa*, chaque demi-h., 1re cl., 2 L. 85; 2e cl., 1 L. 90; 3e cl. 1 L. 35; pour Capodichino-Casória-Afrágola-*Caivano*, chaque demi-h., 1re cl., 2 L. 45;; 2e cl., 1 L. 70; 3e cl., 1 L. 25; pour Capodichino-Villa Elisabetta - Arzano - *Frattamaggiore*, chaque demi-h., 1re cl., 2 L. 45; 2e cl. 1 L. 70; 3e cl., 95 c.; pour Aversa-*Casal di Principe*, toutes les 40 min.; 1re cl., 4 L. 40; 2e cl., 3 L. 20; 3e cl., 2 L. 30. Aux prix indiqués ci-dessus, il faut ajouter 25 c.; les jours de fête 20 c. en plus pour chaque lire ou fraction de lire.

Chemins de fer secondaires: *Ferrovia Circumvesuviana* (ch. de fer de ceinture du Vésuve), dép. de la gare, corso Garibaldi (Pl. II 26), V. p. 285; pour *Nola-Baiano* (dép. via Casanova), 38 k. en 2 h., 2e cl., 11 L. 40; 3e cl., 6 L. 40; les jours de fête supplément de 20%; pour *Piedimonte d'Alife* (dép. de la pl. Carlo III), 78 k. en 3 h. 20, 1re cl., 21 L. 65; 2e cl., 12 L. 25; les jours de fête, supplément de 5 L.; *Ferrovia Cumana* pour Pozzuoli-Torregáveta, V. p. 319.

Funiculaires: *de Montesanto* au Vómero avec halte au corso Vittorio Eman., dép. toutes les 10-15 min., parcours entier 1re cl. 55 c., 2e cl. 45 à la montée, à la descente 5 c. en moins; *de Chiáia* au Vómero avec halte au corso Vittorio Eman., dép. du Parco Margherita, toutes les 10-15 min., mêmes prix que le précédent.

Ascenseurs: de via Chiaia au ponte di Chiaia (Pl. III 13), montée 15 c., descente 10 c.; de via della Sanità au ponte della Sanità, mêmes prix; *du Pausilippe:* du milieu de la Grotta Nuova de Posillipo à la Strada Patrizi, montée 30 c., descente 25 c., aller et ret. 40 c.

Autobus: 1) *piazza Trieste e Trento*-via Roma-piazza Dante-via E. Pessina-*Museo*, 50 c., jours de fête 70 c.; 2) *rione Amedeo*-via dei Mille-via Chiaia-via Roma-*largo Carità*, 50 c., jours de fête 70 c.; 3) *Capo Posíllipo*- S. Strato - *Vomero*, 1 L. 45, jours de fête 1 L. 65; 4) *Museo*-piazza Cavour-via Foria-via Duomo-*Gare Centrale*, 50 c., jours de fête 70 c.; ligne A) *Naples* (Torretta)-Soccavo-Pianura, 5 dép. par j., 50 min., 2 L. 70; service d'été pour *Agnano*, dép. de la pl. Trieste e Trento, toutes les 45 min., de 7 h. 30 à midi, 7 L. 50.

Barques: pour promenades dans le Golfe, avec un rameur, pour la 1re h. 5 L., chaque h. suivante 2 L. 50; faire prix d'avance. Barques pour embarquement et débarquement, p. 274.

Alberghi diurni: (bains, cabinets d'aisances et de toilette, coiffeur, dépôt de bagages, etc.): *Igea*, dans la gare centrale; *Terminus*, via Libertà, au rez-de-chaussée de l'hôtel du même nom, côté arrivée de la gare centrale; *Cobianchi*, piazza Trieste e Trento; *l'Alba*, galleria Umberto I^o^.

Bains: BAINS CHAUDS: *Chiatamone*, via Chiatamone (piscine sur les sources ferrugineuses, bains turcs,

hydrothérapie); *S. Marco*, calata S. Marco, 4: *Gauthier*, vico Belledonne a Chiaia, 9; *Guariglia*, via Bellini, 45. – BAINS DE MER souvent avec restaurant en général ouvert seulement en été: *Eldorado-Lucia*, au Castel dell'Ovo; *Lido*, via Caracciolo; *Savóia*, via Nazario Sauro; *Donn'Anna*, largo Donn'Anna, et beaucoup d'autres.

Commissionnaires: *The Express*, via S. Brigida, 14-15; nombreuses succursales: piazza N. Amore, 6 bis; via Depretis, 12; piazza Garibaldi, etc.; de 40 c. à 2 L. la commission, selon la longueur du parcours et le poids à porter.

Postes et Télégraphe: *Bureau central* (Pl. II 17) au Palais Gravina, p. 290, via Diaz, 3. – *Succursales* (toutes avec télégraphe): Galleria Umberto I°; Galleria Principe di Nápoli; Staz. Marittima (Pl. II 23); via Roma, 366; via Mergellina, 171; corso Umberto I°, 142; piazza Garibaldi (gare centrale), 43-44; riviera di Chiaia, 251; piazza Vanvitelli, 9 (Vomero); Galleria Vittoria; et beaucoup d'autres avec ou sans télégraphe.

Consulats: *Argentine*, parco Margherita, 5; *Belgique*, via Principe Amedeo, 17; *Bolivie*, via Egiziaca a Pizzofalcone; *Brésil*, via A. Depretis, 88; *Chili*, via Roma, 418; *Chine*, via Giov. Nicotera, 38; *Danemark*, pl. Giov. Bovio, 33; *Espagne*, via Marchese Campodisola, 16; *États-Unis d'Amérique*, via Cuma a S. Lucia; *France*, via Principe Amedeo, 36; *Grande-Bretagne*, via dei Mille, 40; *Grèce*, via Caracciolo, 11; *Japon*, via Nilo, 2; *Mexique*, salita Museo, 90; *Norvège*, Molo Piccolo, 6; *Pays-Bas*, via Depretis, 62; *Pérou*, via Tarsia, 64; *Portugal*, piazzale Porta di Massa; *Roumanie*, via Cappella Vecchia, 11; *Russie*, rione Sirignano, 10; *S. Domingo*, corso Vitt. Eman., 140; *Suède*, pl. Borsa, 14; *Suisse*, via Medina, 5; *Uruguay*, Viale Elena, 11; *Venezuela*, via Giuseppe Pica, 48; *Yougoslavie*, via Vittoria Colonna, 14.

Cultes divers: *Église Évangélique*, via S. Tomaso d'Aquino; *Eglise Vaudoise*, via S. Anna di Palazzo; *Église Anglicane*, via S. Pasquale a Chiaia; *Église Protestante Italienne*, via Duomo; *Église Protestante Française*, via Carlo Poerio; *Église Écossaise*, via S. Maria Cappella Vecchia.

Associations: *Club Alpin* (Section de Naples), piazza Dante, 93; *Club Escursionisti Napoletani*, via Chiaia, 216; *Automobile Club di Nápoli*, galleria Vittoria; *Aero Club*, via Vittoria, 3; *Canottieri Itália; Canottieri Savóia; Canottieri Nápoli*, tous les trois à S. Lucia Nuova; *Canottieri Stabile*, au Pausilippe, villa Quercia; *Circolo della Vela*, borgo Marinaro au Castel dell'Ovo; *Lawn-tennis Nápoli*, villa Comunale; *Lawn-tennis Partenope*, via L. Sanfelice, 3.

Bureaux publics: *Municipio* (Pl. II 16), piazza Municipio; *Préfecture*, piazza Plebiscito; *Questura* (Préfecture de Police), piazza Municipio, 17; *Bourse* (Pl. II 19), piazza G. Bovio; *Chambre de Commerce*, via S. Aspreno; *Chambre de Commerce Française*, piazza S. Maria degli Angeli a Pizzofalcone, 11; *Chambre de Commerce Anglaise*, via Depretis, 31; *Chambre de Commerce Américaine*, via Nuova Marina, 14.

Théâtres: **San Carlo* (Pl. III 16), contigu au Palais Royal, ouvert de déc. à avril, opéras et ballets; *Bellini* (Pl. II 18), via Bellini, entrée via Conte di Ruvo, opéras et ballet; *Mercadante* (jadis *Fondo;* Pl. II 16-19) piazza Municipio, opéras et comédies; *Sannazaro* (Pl. III 13), v. Chiaia, drames et comédies; *Fiorentini* (Pl. II 16), rue du même nom, drames et comédies; *Politeama Giacosa* (Pl. III 13), v. Monte di Dio, théâtre et cirque; *Nuovo* (Pl. II 16), vico lungo del Teatro Nuovo, rue latérale de la via Roma; *Rossini*, vico S. Domenico Soriano; *S. Ferdinando* (Pl. I 24), via Ponte Nuovo; *Fenice*, via Verdi, 19; *Trianon*, via P. Colletta; dans les cinq derniers, pièces populaires très souvent en dialecte, variétés, cinéma.

SPECTACLES DIVERS: *Salone Margherita*, galleria Umberto I°, drames « guignol »; *Eden*, via G. Sanfelice, 15; *Umberto I°*, via Maio di Porto, 35; *Miramar*, via S. Lucia; *Eldorado*, borgo marinaro près du Castel dell'Ovo; les deux derniers ouverts seulement en été.

Cinémas: *Margherita*, *Vittoria*, *S. Brigida*, les trois dans la galleria Umberto I°; *Itália*, via G. Filan-

geri, 42; ***Modernissimo,*** via Cisterna dell'Olio; ***S. Lucia,*** via S. Lucia; *Maximum,* Viale Elena.

Agences Maritimes: *Navigazione Generale Italiana,* via Depretis, 14; ***Lloyd Sabaudo,*** via Matteo Schilizzi, 1-5; *Soc. Sicilia,* via Salvatore Fusco, 5; *Soc. Servizi Marittimi,* via Depretis, 33; *Navigazione Ferrovie dello Stato J. P. Spanier* (ligne pour Palerme), Marina Nuova, 117-18; *Transatlantica Italiana,* via G. Sanfelice, 8; *Marittima Italiana,* via Depretis, 90-92; *Sicula Americana,* via Depretis, 130; *Messageries Maritimes,* calata S. Marco, 4; *Cosulich,* via Matteo Schilizzi, 8; *Fabre Line,* via A. Depretis, 31; *White Star Line,* pl. Bovio, 21; *Anchor et Cunard Line,* via G. Sanfelice, 55-63; *Soc. Itália,* via Depretis.

Agences de voyages: *Bureau de voyages et tourisme de l'E.N.I.T.,* via Chiatamone, 5; *Bureau de renseignements de l'E. N. I. T.,* molo Pisacane au Port (vente de billets des ch. de fer, des lignes de navigation des ch. de fer de l'État, renseignements, vente de cartes et de publications du T.C.I., bureau-succursale du T.C.I.); *Thos. Cook and Son,* galleria Vittoria; *Compagnie des Wagons-lits,* pl. Martiri; *Navigazione Generale Italiana,* via A. Depretis, 14; *American Express Co.,* pl. Martiri; *L. Castiglia,* via S. Carlo, 15; *S. Elefante et C.,* pl. du Municipio, et pl. S. Ferdinando, kiosque central; *Banco di Roma,* via Roma, 113.

Articles napolitains: Des magasins d'antiquités, de reproductions de bronzes et de statues en marbre antiques, de statuettes en terre cuite, de majoliques, de coraux, d'ouvrages en prétendue lave et en écaille, ainsi que de livres anciens, de photographies, de peintures, d'estampes, sont dispersés un peu partout dans la ville. Il serait impossible d'en donner une liste détaillée. Du reste, le touriste n'aura pas de difficulté à trouver l'objet qu'il cherche. C'est aux environs du Musée et particulièrement dans la Galleria Principe di Nápoli que se trouvent généralement les magasins de reproductions d'œuvres d'art antiques. Pour les objets en lave, en corail et en écaille, on trouvera de très nombreuses boutiques dans la via S. Lucia, Chiatamone, Calabritto, Galleria Vittoria, piazza dei Martiri et rues avoisinantes; on trouve des antiquités aussi sur la riviera di Chiaia et sur la piazza dei Martiri.

Fêtes religieuses et populaires : Bien qu'elles aient perdu de leur importance de jadis, ces fêtes offrent encore des spectacles curieux et caractéristiques. Les *fêtes de St Janvier* avec la cérémonie de la liquéfaction du sang du Saint, p. 288, – la *fête de St Antoine Abbé* (17 janvier), comme d'ailleurs les principales fêtes chrétiennes, appellent toujours une foule curieuse à observer. – Il peut être aussi intéressant d'assister, le lundi de la Pentecôte, au *retour des pèlerins napolitains du sanctuaire de Monte Vérgine,* près d'Avellino; se rendre après 5 h. de l'après-midi dans les rues près du port. À remarquer, les harnachements des chevaux et les costumes des groupes, portant chacun des vêtements de la même couleur et de la même façon. – Le jeudi et le vendredi saints, il y a une foule énorme dans la via Roma et la circulation des voitures y est interdite. C'est le *Struscio* (frou-frou des robes de soie qu'on y porte); les vitrines étalent les nouveautés de la saison. – La *fête de Piedigrotta* (la nuit du 7 au 8 septembre à la Grotta Nuova) était à l'origine la célébration de la victoire de Charles III sur les Autrichiens à Velletri en 1744; maintenant c'est une fête populaire où l'on chante les nouvelles chansons, que les chansonniers préparent pour cette occasion. – Du printemps à l'automne se succèdent les *fêtes des rioni* (faubourgs) donnant lieu à des processions, feux d'artifice, jeux populaires. Elles commencent le soir du samedi et finissent la nuit du dimanche, où des sociétés de musique et parfois des artistes se produisent sur des estrades d'occasion.

Topographie. – La ville jusqu'en 1860, année où elle fut réunie à l'Italie, était un ensemble de rues étroites, en grande partie humides et sales, avec d'amas compacts de maisons antihygiéniques, où s'entassait une po-

pulation des plus denses, dont les tristes conditions d'existence se révélèrent d'une façon tragique pendant l'épidémie de choléra de 1884. Ce fut alors que reçut la première impulsion l'œuvre d'assainissement pour laquelle l'État fit des lois spéciales et accorda de larges moyens; cette œuvre se poursuit encore aujourd'hui et grâce à elle, si d'une part, Naples a perdu quelque chose du pittoresque de ses mœurs qui n'étaient pas toujours civiles, elle a, d'autre part, gagné au triple point de vue de l'esthétique, de l'hygiène et de l'éducation publique. On opéra de grands travaux de démolition, on créa de nouvelles rues et aux vieilles maisons on substitua des habitations salubres; au moyen d'une œuvre grandiose l'eau du Serino fut captée en quantité suffisante pour la ville et les environs (jusqu'à Pouzzoles et à Bácoli et à Torre Annunziata) et des quartiers entiers, de nouveaux et élégants quartiers et des quartiers industriels furent bâtis.-La partie centrale de la ville est formée par un quadrilatère ayant aux sommets la Stazione Centrale, l'Albergo dei Poveri, le Museo Nazionale, la piazza Trieste e Trento, limité, sur deux côtés, par les artères principales: la via Roma et le corso Umberto I°. À l'E. de ce quadrilatère, sont les quartiers industriels qui s'étendent vers San Giovanni a Tedúccio; au N.-O., les quartiers hauts avec l'Observatoire astronomique et Capodimonte; à l'O., la colline de Sant'Elmo, avec la Chartreuse de San Martino et le quartier du Vomero; au S.-O., Pizzofalcone et la partie la plus moderne de la ville: le quartier de Santa Lucia, le quartier Amedeo et, plus loin, Mergellina et Pausilippe; au S.-E., le quartier du port.

Le centre de la vie napolitaine, par lequel passent les principales lignes des tramways, est la piazza Trieste e Trento, ex piazza S. Ferdinando, que les Napolitains appellent encore ainsi par habitude.

Les églises, très fastueuses à l'intérieur, ont d'ordinaire des façades modestes. La ville dans son ensemble a peu d'œuvres monumentales et manque de physionomie architecturale. Les édifices sont généralement en tuf; le pavage des rues est en lave.

Aspect de la ville et caractère du peuple. – L'étranger qui sort de la gare du chemin de fer est frappé par le bruit confus et assourdissant de la ville en mouvement et par les milliers de voix par lesquelles se manifeste sa vie, où tout est modulation et chant. Combien musical est aussi le dialecte, extrêmement vocalisé et aspiré, pittoresque, hyperbolique, riche d'images et accompagné d'une mimique des plus vives! Ce tohu-bohu de voitures et de voix humaines, et le mouvement incessant, unis à la vive lumière et aux couleurs de la mer et de la végétation, excitent puissamment l'imagination. Une trop grande partie de la population vit encore dans des ruelles sombres, sous des portiques humides. Mais l'étranger qui se mêle à la vie du peuple, pour en étudier avec sympathie le caractère, découvrira tous les dons de bonté, d'amabilité et d'intelligence du Napolitain, de cet être patient, sentimental et optimiste, auquel, avec trop de légèreté, on reproche l'ignorance, la misère, l'oisiveté et la superstition qui sont à imputer en majeure partie à la politique néfaste de gouvernements abjects. Le progrès de la vie civile est rapide et notable, mais il faudra encore bien des années pour que l'évolution soit complète. L'étranger devra tenir compte de cela et se défier des offres qui, à chaque pas, lui seront faites dans la rue ou ailleurs et qui fort souvent n'ont d'autre but que d'obtenir des pourboires parfaitement inutiles.

Notice historique. — Des navigateurs de Rhodes, au IXe s. av. J.-C., fondèrent *Parthénope*, que les Cumains conquirent. Au VIe s., grâce à l'œuvre de nouveaux immigrés venus de Cumes, à côté de la vieille ville (*Palæpolis*) surgit *Néapolis* (nouvelle ville), qui s'accrut vers 450, d'une population de colons: Chalcidiens, Pithécusains et Athéniens. Au commencement du IVe s., les deux villes furent conquises par les Samnites, mais elles gardèrent leurs mœurs helléniques. En 326, après un siège de 3 ans, elles furent assujetties par les Romains. C'est depuis lors que l'on parle d'une ville unique qui, devenue ensuite municipe et colonie romaine, n'en resta pas moins grecque de mœurs et maintint même l'usage officiel

de la langue grecque, jusqu'à l'époque de Constantin. Elle fut la cité savante, où la jeunesse romaine se rendait pour cultiver la rhétorique, la poésie et la musique, et ses environs se peuplèrent de villas, séjour favori des riches romains; parmi ces villas, grandes et splendides, il y avait celle de Lucullus, sur la hauteur de Pizzofalcone, et le *Pausilypum* de Védius Pollion. Virgile vécut ses dernières années à Naples et y composa les Géorgiques et l'Énéide; Auguste et Silius Italicus y séjournèrent souvent. Dévastée par Alaric en 410 et par les Vandales en 456, prise et saccagée par Bélisaire en 536, puis par Totila en 543, Naples redevint byzantine en 555, mais de 568 à 1130 elle obtint son indépendance et fut gouvernée par des ducs. En 1130, le Normand Roger Ier s'empara de la ville qui, en 1194, passa sous la domination des Hohenstaufen. Frédéric II, qui y fonda l'Université (1224), y fixa fréquemment sa demeure. Après les vicissitudes bien connues des successeurs de ce dernier, Charles Ier d'Anjou entrait en conquérant et roi (mars 1266) à Naples, où il transféra la résidence royale qui jusqu'alors avait été à Palerme. Il eut pour successeurs Charles II (1285-1309) et Robert le Sage (1309-43), mécène des arts. Vint ensuite le règne aventureux de Jeanne Ire, attristé et suivi par des événements tragiques, jusqu'au jour où le dernier de ses successeurs, Robert le Bon, fut chassé en 1442 par Alphonse Ier d'Aragon, qui réunit de nouveau sous son pouvoir la Sicile et Naples. Ferdinand Ier lui succéda et réussit à vaincre les barons, conjurés contre lui. L'occupation de Charles VIII (1495), descendu en Italie pour revendiquer les droits de la maison d'Anjou, fut de courte durée; puis la France et l'Espagne se disputèrent la possession de Naples, qui, après quatre victoires de Gonzalve de Cordoue, le Grand Capitaine, resta aux Espagnols (1504). Ceux-ci y dominèrent, presque toujours par l'entremise de vice-rois (le plus célèbre, D. Pedro de Tolède, qui a bien mérité de la cité; les taxes onéreuses amenèrent la fameuse insurrection de Masaniello et l'éphémère république parthénopéenne) jusqu'en 1707, lorsque, à la suite de la guerre de succession d'Espagne, la ville passa à la Maison d'Autriche, qui, elle aussi, gouverna par le moyen de vice-rois. Mais, en 1734, l'Infant Charles de Bourbon d'Espagne profitant de la guerre entre l'Autriche et l'Espagne pour la succession au trône de Pologne, occupa Naples et instaura la dynastie des Bourbons, qui fut consolidée après la victoire remportée par le roi à Velletri contre les Autrichiens. En 1799, devant l'invasion française, les Bourbons s'enfuirent à Palerme, et à Naples s'établirent d'abord la République Parthénopéenne, puis en 1806, le règne de Joseph-Napoléon Bonaparte et, en 1808, le règne de Joachim Murat, l'un, frère et l'autre, beau-frère de Napoléon Ier. La conduite irrésolue de Murat, en 1814-1815, causa sa ruine. Ce fut le retour des Bourbons, dont le gouvernement fut défini par Gladstone: «la négation de Dieu» et cessa quand, le 7 septembre 1860, Garibaldi entra dans la ville, à son retour de l'expédition de Sicile.

Notice historico-artistique. — La PEINTURE, à Naples, débute par les œuvres de Giotto, qui sont perdues, et par celles de Pietro Cavallini, dont quelques-unes sont restées. C'est en 1400 qu'y pénètrent divers courants artistiques: catalan, flamand, français, ombrien, florentin et même bolonais et padouan, qui fécondent l'œuvre d'une école locale, encore mal connue. On voit ensuite émerger Antonio Solario Vénitien, avec le grand cycle de peinture du cloître du Platano, p. 293; Andrea Sabatini de Salerne, le Caravage, Gianfr. Penni et Leonardo da Pistóia y répandent les formes raphaélesques. Au commencement du XVIIe s., ceux qui dominent sont: Michelangelo da Caravàggio, le Dominiquin, le chevalier d'Arpino et Ribera. Vient ensuite le triomphe du style baroque, où Naples retrouve l'expression la plus complète de son âme. Tout se renouvelle sous l'habillement baroque et tout se couvre des fastueuses compositions picturales de Belisario Corenzio, Cesare Fracanzano, Bernardo Cavallino, Massimo Stanzioni, Paolo Finoglio, Francesco Guarino, Pacecco, Andrea Vaccaro, Paolo Porpora, G. B. Caracciolo, Aniello Falcone et Dom. Gargiulo, napolitains de naissance ou d'élection. Ceux qui émergent ensuite sont: Salvator Rosa,

Mattia Preti et spécialement Luca Giordano, suivi de Francesco Solimena, qui domine sur l'école napolitaine du XVIII[e] s. et autour duquel se pressent Francesco De Mura, Sebastiano Conca, Domenico Vaccaro, Giuseppe Bonito, Giacomo Diana et Francesco Celebrano. Au XIX[e] s. Naples donne à l'art italien les noms de Domenico Morelli, Filippo Palizzi, Altamura, Miola, Dalbono, Migliaro, Campriani, etc. — ARCHITECTURE. Dans les églises de la période des princes de la maison d'Anjou apparaît évidemment le caractère français; au XV[e] s., c'est l'art toscan qui prévaut; mais l'art vraiment napolitain surgit avec le style baroque, dans lequel excella Cosimo Fansago (XVII[e] s.). Également au XVIII[e] s., l'architecture trouva des artistes de valeur, et un surtout en Luigi Vanvitelli, auteur d'œuvres grandioses. — La SCULPTURE domina spécialement dans les sépulcres, où se manifeste l'art toscan au XIV[e] s. (Giov. et Puccio, Florentins et Tino di Camaino, de Sienne) et au XV[e] s. (Donatello, Michelozzo, Andrea da Firenze, les da Maiano et Antonio Rossellino; puis Baboccio da Piperno, Francesco Laurana de Zara et Guido Mazzoni de Modène). À la fin du XV[e] s. et au début du XVI[e] travaillait un très fin décorateur, Tomaso Malvito. Au XVI[e] s., ceux qui se distinguent entre tous sont: Girolamo Santacroce et Giovanni da Nola, avec leurs élèves, Gian-Domenico D'Auria et Annibale Caccavello; et plus tard, Michelangelo Naccherini et Pietro Bernini. Puis viennent les œuvres de Cosimo Fansago, celles des disciples de Lorenzo Bernini et des techniciens fort habiles de la chapelle de San Severino, p. 293.

De la gare au centre et à la Riviera di Chiaia.

La gare est actuellement à l'E. de la ville dans un quartier populaire entre le port et la Porta Capuana. Le centre et les hôtels en sont éloignés d'env. 1 k. 5 et 2 k. respectivement; on ne saurait donc se passer d'une voit., p. 275, d'un autotaxi, p. 275, ou d'un tram (N[os] 3 et 5 pour la piazza Trieste e Trento, p. 276); V. aussi: arrivée, p. 273.

On sort sur la *piazza Garibaldi* (Pl. II, 24-27) toujours animée par le pittoresque va-et-vient du peuple et des véhicules les plus divers, et le tapage que font les conducteurs et les vendeurs. On y remarque le beau *monument Garibaldi* par Cesare Zocchi (1904).

Prendre vers le S.-O. le *corso Umberto I°*, vulgairement appelé le *Rettifilo* (1888-1894), long de 1300 m., dont le percement a beaucoup contribué à l'assainissement de la ville. Cette voie rectiligne coupe par le milieu les quartiers les plus insalubres de Naples; une partie pittoresque en est restée au S. du corso Umberto, entre celui-ci et le Port.

On croise la *piazza Nicola Amore* avec le *monument* de ce dernier par Francesco Jerace. En continuant par le corso Umberto I°, on voit à dr. la majestueuse façade de l'*Université* (Pl. II 20) par P. P. Quaglia (1908). Au fronton, jolie sculpture de Jerace; le palais renferme d'intéressantes collections scientifiques et une bibliothèque riche de 350.000 volumes. Tout de suite après, à g., l'église *S. Pietro Martire*, qui renferme d'intéressantes peintures; entre autres, dans la

1re chap. à dr., un tableau attribué à Silvestro Buono et, dans la 3e chap. à g., *St Vincent Ferrier*, peinture sur bois d'un réalisme ingénu, attribué auj. à un artiste napolitain sous l'influence de Van Eyck. On remarque ensuite la *statue de Ruggero Bonghi* (1825-1895), érudit et homme d'État.

Le corso finit à la *piazza Giovanni Bovio* (Pl. II 19), jadis *della Borsa*, au centre de laquelle est une gracieuse fontaine du XVIIe s.; au N. est le *Palais de la Bourse*. On continue par la *via Agostino Depretis* et l'on débouche sur la *piazza del Municipio* (Pl. II 16-19) longue et plantée d'arbres. Le côté N.-O. de la place est formé par le *Palazzo del Municipio* (Pl. II 16), ex-Palais des Ministres de l'ancien royaume des Deux-Siciles, grande et simple construction de Luigi et Stefano Gasse (1819-1825). Au milieu de la place, l'élégant *monument de Victor-Emmanuel II*, par Eutilio Franceschi.

On traverse la place, et, laissant à g. le Castel Nuovo, p. 284, on s'engage dans la *via Vittorio Emanuele III*, ex *San Carlo*. À g., le *jardin du Palais Royal;* à l'entrée, deux beaux groupes de *dresseurs de chevaux*, par le baron Clodt de Pétersbourg, don du Czar Nicolas Ier. Plus loin, toujours à g., le vaste *Teatro San Carlo* (Pl. III 16), construit en 1737 sur les plans de Giovanni Antonio Medrano, au puissant atrium et à l'élégante loggia par Antonio Nicolini. À dr., la façade principale de la **Galleria Umberto I°** (Pl. III 16), par Ernesto di Mauro (1887-1890), vaste, élégante, lumineuse, en forme de croix (146 m. 80 de long) avec de riches magasins et cafés.

On rejoint la *piazza Trieste e Trento*, jadis *S. Ferdinando* (Pl. III 16), toujours très animée, où débouchent du N. la via Roma (via Toledo) et de l'O. la via Chiaia. Par le côté S. on débouche sur la piazza Plebiscito, p. 298, ayant à l'E. le Palais Royal et à l'O. l'église S. Francesco di Páola, et par la via Cesario Console on atteint la *via S. Lucia*, puis la *via Nazario Sauro* continuée par la *via Partenope*, large quai où s'élèvent la plupart des bons hôtels de la ville.

Une ligne de ch. de fer directe entre Rome et Naples, la « *direttissima* » est en cours de construction (1924). Quand les travaux auront été achevés on pourra descendre à la *gare Torretta* (Pl. III 5), d'où par la via Piedigrotta, la Riviera di Chiáia, via C. Poerio, via Chiáia à la piazza Trieste e Trento, ou par la via Caracciolo aux hôtels de S. Lucia.

I. - De la Place Trieste e Trento *(S. Ferdinando)* au Port. Les quartiers de l'Est.

De la piazza Trieste e Trento (ex-S. Ferdinando), on s'engage vers le N.-E. dans la via Vittorio Emanuele III (ex-S. Carlo), V. ci-dessus, et l'on débouche sur la piazza del Mu-

nicipio, p. 283. On passe devant le Palazzo del Municipio, p. 283, à dr. duquel est l'entrée de l'église *S. Giacomo degli Spagnuoli* (1540).

Dans l'atrium, deux monuments de Naccherini (XVI[e] s.). – 4[e] chap. à dr., *Épiphanie,* d'Andrea del Sarto; dans l'abside, imposant **tombeau de Don Pédro de Tolède,* fondateur de l'église, par Giovanni Merliano da Nola, exécuté avant la mort du commettant (à noter spécialement les 3 bas-reliefs et les statues de Don Pédro et de sa femme).

On descend la piazza del Municipio, et l'on monte à dr. au **Castel Nuovo** (Pl. III 16), *ou Maschio Angioino* que Charles d'Anjou fit construire par les Français Pierre de Chaul et Pierre d'Agincourt (1279-1283), renouvelé et agrandi par Alphonse I[er] d'Aragon (milieu du XV[e] s.), Don Pédro de Tolède (1546) et Charles III (1735). Il fut la résidence des rois de la famille d'Anjou et de la famille d'Aragon, ainsi que des vice-rois espagnols. Travaux de restauration récents, encore inachevés.

La vieille enceinte a été récemment démolie, livrant à la vue l'imposante façade. L'entrée est un merveilleux ***Arc de Triomphe**, entre deux tours cylindriques noires superbes, une des gloires de la Renaissance italienne. Il fut construit en souvenir de l'entrée d'Alphonse I[er] à Naples (2 juin 1442), peut-être, par Francesco Laurana, achevé par Pietro di Martino (1455-1458); selon Bernich il serait l'œuvre de Leon Battista Alberti. La décoration fut exécutée par une foule de sculpteurs. Le grand bas-relief représente le *triomphe d'Alphonse.* – De l'arc, on passe dans une *cour intérieure* carrée et dans l'église de *S. Bárbara* (1470) à la façade austère et au très élégant *portail* Renaissance, par Giuliano da Maiano (1471); *Vierge et Anges,* du même, dans la lunette; au-dessus, *Vierge,* par Francesco Laurana). À l'INTÉRIEUR, fresques de Luca Giordano dans la voûte, et, à g. du maître-autel, joli ciboire de Jacopo della Pila, de Milan. Par une porte, au N., on passe à un très bel *escalier* en colimaçon, de 147 marches. À dr. du chœur est l'entrée de la Sacristie, renfermant une *Pietà* attribuée à l'Espagnolet, et l'on monte au 1[er] ÉTAGE à une chap. qui fut la chambre habitée par St François de Paule; du petit balcon, vue sur le Vésuve et le port. À g. de l'église, un balcon et un escalier original conduisent à une grande *salle* dite *des Baroni*, ayant une voûte très haute, abîmée par l'incendie de 1919.

En continuant vers l'E., à dr., on arrive à l'entrée de l'*ex-Arsenale di Marina* et du *Porto Beverello* (Pl. III 16-19), jadis port militaire, où accostent les bateaux de la Compagnia Napoletana di Navigazione, exploitant les lignes du Golfe et des Iles Parthénopéennes. Puis on atteint le large *Molo Angioino* (1302), d'où l'on a une belle vue rétrospective sur la ville, dominée par le Castel S. Elmo. Ici commence le **Port marchand**, avec la *Douane* et le *Phare* (fin du XV[e] s., restauré en 1843; du sommet, *panorama; pourboire); et avec le *môle di S. Gennaro* (Pl. II-III 19), entrepôt franc. En retournant en arrière, à dr. par la *via del Piliero* (où, à g., débouchent des ruelles populaires caractéristiques), on passe entre le *Porto piccolo* (Pl. II 19) à g. (reste du

port de la ville ancienne), pour les petites embarcations, et le *môle della Immacolatella Vecchia.* Plus loin, la *strada Nuova*, rue très animée, avec la *Station électrique*, l'*Établissement frigorifique* et le *môle della Immacolatella Nuova* (*Capitainerie du Port;* c'est de là que partent les transatlantiques), les *Bureaux de la Navigazione Generale Italiana*, les *Silos* et le *môle Oriental.* Au delà, par la *strada della Marinella*, les bassins de carénage, le *ponte della Maddalena*, sur le Sebeto et les *Granili.* C'est un immense bâtiment rouge d'une longueur d'environ 600 m., par Ferdinando Fuga (1779), maintenant transformé en caserne.

La plupart des touristes se borneront à aller (en laissant à dr. la Villa-jardin del Popolo) jusqu'au N. du môle Oriental (V. ci-dessus) où est le **Castel del Carmine** (château du Carmel; 1382) plusieurs fois reconstruit et maintenant presque tout démantelé. De là, par la *Porta del Carmine*, on va à **S. Maria del Carmine**, refaite en 1769, très fréquentée par le peuple, et flanquée d'une élégante *tour* très haute, de fra' Nuvolo.

Intérieur revêtu de marqueteries de marbre, et riche plafond. À g., belle *statue de Conradin de Souabe*, de Thorwaldsen (1847). – À l'O. de l'église, la *piazza del Mercato*, centre bruyant de vie populaire. C'est là que le 29 octobre 1268 furent décapités Conradin de Souabe et Frédéric de Bade, duc d'Autriche et son parent, par ordre de Charles Ier d'Anjou; et c'est là que le 7 juillet 1647, éclata la révolution dirigée par Masaniello. Au N. de la place, *S. Croce al Mercato*, église à l'intérieur de laquelle est une colonne de porphyre provenant d'une chapelle érigée sur le lieu du supplice de Conradin. — Vers l'O., dans la *via S. Eligio*, l'église de *S. Eligio*, avec un beau portail ogival; plus loin, l'église de *S. Giovanni a mare*, avec un portail gothique et intérieur gothique caractéristique.

Suivre, à g. du *Carmine*, la rue du même nom qui conduit au *corso Garibaldi*, en tournant à g.; à dr., se trouve la *gare du ch. de fer de ceinture du Vésuve*, et plus loin, sur le corso, à g., la *Porta Nolana*, entre deux basses tours cylindriques. On parvient à la vaste *piazza Garibaldi*, p. 282, toujours animée d'un mouvement confus et pittoresque, en face et autour de la *Gare Centrale*, qui forme un de ses côtés.

Prendre vers le S.-O. le *corso Umberto I°* ou *Rettifilo*, p. 282. Arrivé à l'église de *San Pietro ad Aram*, à dr., on passe devant l'église même et l'on tourne dans la *strada dell'Annunziata*, pour aller à la **Santissima Annunziata** (Pl. II 24), église refaite par Luigi Vanvitelli (1757-1782).

Intérieur majestueux par ses belles colonnes corinthiennes et par sa coupole élancée. Au pied du maître-autel, *pierre sépulcrale de la reine Jeanne II* (m. en 1435). En passant par la 4e arcade à dr., on va à la *Sacristie* qui renferme de très belles armoires sculptées par Giovanni di Nola et des fresques de Corenzio, qui peignit aussi la chap. du Trésor; la sacristie et cette dernière sont des restes d'une église de 1343.

En retournant sur ses pas jusqu'à la piazza Garibaldi, par la *via A. Poerio,* on gagne au N. la *piazza dei Tribunali,* où à g. se trouve le **Castel Capuano** (Pl. II 24) ou *La Vicaria,* château commencé par Guillaume Ier et achevé par Frédéric II (1231) sur dessin de Puccio, résidence des rois Souabes, puis souvent celle des princes de la maison d'Anjou et depuis 1540, siège des Tribunaux. À dr., la ***Porta Capuana** (Pl. II 24), la plus belle de la Renaissance, fermée entre deux puissantes tours du temps des princes d'Anjou, et décorée à l'extérieur par Giuliano da Maiano (1485), avec une grande finesse et élégance.

C'est un centre de marché, où la vie du peuple déploie tout son bruyant enjouement. Le touriste y passera volontiers une demi-heure, surtout au moment du marché. – Si l'on a le temps, avec les trams Nos 16, 21 ou 51, en quelques minutes on va au **Camposanto nuovo,** le nouveau cimetière pittoresque, sur la colline de *Poggioreale* (très belle vue). À remarquer les caveaux dont la plupart appartiennent à des confréries et qui ont une crypte inférieure où se font les inhumations; un an et demi après, les corps momifiés par la nature du sol, peuvent être définitivement ensevelis à l'étage de l'édicule, hors de terre. Parmi les hommes illustres, qui y sont ensevelis, il y a Francesco De Sanctis, les frères Cairoli, Carlo Pisacane, Mercadante, Nicola Zingarelli et Giovanni Bovio.

Au N. de la piazza dei Tribunali, *S. Caterina a Formello,* élégante église Renaissance. À l'extrémité de la *via S. Giovanni a Carbonara,* à dr., long escalier qui monte vers le portail ogival (attribué à Baboccio) de *S. Monica* (à l'intérieur, *sépulcre,* d'Andrea da Firenze, 1432); puis à g., on entre (par le flanc g.) à **S. Giovanni a Carbonara** (Pl. I 21), église de 1343, agrandie par le roi Ladislas (début du XVe s.), encore dans les formes gothiques.

INTÉRIEUR à une nef, avec d'importantes sculptures de la Renaissance. Derrière le maître-autel, le magnifique **monument du roi Ladislas* (m. en 1414), d'Andrea da Firenze; à flèches et à arcs gothiques trilobés, il est soutenu par 4 statues colossales de *Vertus:* on y voit les *statues de Ladislas et de Jeanne* entre deux *Vertus,* le sarcophage avec le roi gisant (mort excommunié) béni par un évêque accompagné de 2 diacres, la statue équestre du roi et une foule de statues plus petites. – Derrière l'abside, dans la *chap. del Sole* (1427; fermée; pourboire au sacristain) le *tombeau* inachevé de *Ser Gianni Caracciolo,* sénéchal de Jeanne II, poignardé au Château Capuano (1432). Ce tombeau est aussi l'œuvre d'Andrea da Firenze. Aux parois, fresques de Leonardo di Besozzo, Milanais et de Perrinetto de Bénévent (XVe s.). Pavement de 1440. – À g. de la chapelle principale, la belle et élégante *chap. Caracciolo di Vico,* revêtue de marbres, par Giovanni da Nola et ses élèves (1516-1517), avec deux tombeaux et des statues. – Dans la paroi g. de l'église, belle *Vierge avec l'Enfant Jésus,* de Naccherini (1571), puis le très riche **monument des Mirabello,* ressemblant à une chapelle Renaissance, du XVe s., avec de nombreuses statues. Dans le mur du fond, d'autres œuvres de la Renaissance. Dans la sacristie (chap. Somma), *monument Scipione Antonio Somma* (m. en 1553).

En continuant par la *via Cirillo,* on débouche dans la *via Diaz* (ex via Foria); on passe devant l'église elliptique de

S. Carlo all'Arena, et, tournant à dr., on arrive au vaste Jardin Botanique, *Orto Botanico*, ouvert de 10 h. à midi et de 14 à 18 h., renfermant beaucoup de plantes exotiques, mais négligé. Au delà, le colossal Hôtel des Pauvres, *Albergo dei Poveri* ou *Reclusorio* (Pl. I 23), érigé par Ferdinando Fuga (1751). – On retourne en arrière dans la via Diaz, jusqu'à ce que l'on parvienne à la *strada del Duomo* (belle rue qui prend successivement différents noms); elle descend en ligne droite en offrant une vue charmante de la colline de Capodimonte jusqu'à la Capitainerie du Port, p. 285. Avant d'arriver au Dôme, dévier à g., vers le *largo Donna Regina*, place sur laquelle se trouve **S. Maria Donna Regina** (Pl. II 21), église bâtie par Giovanni Battista Guarini (1620).

INTÉRIEUR très riche. Derrière le maître-autel, peinture sur bois par Giovanni Filippo Criscuolo; sur les côtés, deux tableaux de Luca Giordano. Par une petite porte de l'abside (s'adresser au sacristain) on entre dans une chapelle dite le *Comunichino*, où est le **tombeau de la reine Marie de Hongrie*, œuvre magnifique de Tino di Camaino et Gagliardo Primario (1325-1326). Le sacristain fait voir le *grand chœur* orné de fresques de Solimena et le *petit chœur*, peint par Giordano. – Dans le *vico Donna Regina*, à dr. de l'église, au N° 25, est l'entrée du **Museo Civico Pitture Donna Regina** (frapper fort; pourboire); c'est une belle chapelle gothique, restes de l'ancienne église fondée par la reine Marie. Beau plafond de bois, du XVIe s. Aux parois, *fresques très importantes, fort détériorées: *Passion du Christ*, *Légendes de Ste Élisabeth*, *de Ste Catherine*, *de Ste Agnès* et *Jugement universel*, attribuées à Pietro Cavallini et ses élèves (1320-1340).

Reprenant la strada del Duomo, on est vite au **Dôme** ou Cathédrale *S. Gennaro* (St-Janvier; Pl. II, 21) commencé en style gothique par Charles Ier d'Anjou en 1272, achevé par Robert en 1314, refait au XVe s., après le tremblement de terre de 1456, et remanié ensuite. La façade, en grande partie moderne (1877-1905) a été exécutée d'après Enrico Alvino. Le portail principal est ancien; c'est une belle œuvre de Baboccio (1407).

INTÉRIEUR (environ 100 m. de long) à croix latine, à trois nefs séparées par 16 piliers unis par des arcs en ogive. Les piliers incorporent 110 colonnes antiques. La nef du milieu, harmonieuse et élégante, et le transept ont de très riches plafonds: dans le haut des parois latérales, *46 Saints*, de Giordano et de Solimena. Au-dessus du portail du milieu, de g. à dr.: *tombeaux de Charles Ier d'Anjou* (m. 1385), *de Clémence de Habsbourg* et *de Charles Martel* (m. 1296), érigés en 1599.

***Chap. de St Janvier** ou *del Tesoro* (du trésor), 3e à dr., élevée de 1608 à 1637, pour accomplir un vœu fait pendant la peste de 1526 à 1529. Une grille énorme et magnifique de style baroque, en bronze doré, dessin de Fansago, ferme la chapelle. L'intérieur lumineux et revêtu de marbres, renferme 7 autels, 42 colonnes de brocatelle et 19 statues de *Saints* en bronze, dont 13 de Giuliano Finelli. 4 d'entre les autels ont des peintures du Dominiquin, qui commença aussi les fresques des lunettes, des panaches de la coupole, ainsi que de la coupole (*Apothéose du Saint;* 1629 et 1636-1641), mais dut céder aux menaces de Ribera et

de Corenzio et abandonner le travail que Lanfranco acheva. Devant l'autel principal, balustrade de Fansago avec de petites portes d'Onofrio d'Alessio. Le devant d'autel en argent, de Solimena, est un magnifique ouvrage d'orfèvrerie. Dans le tabernacle, par derrière, on conserve le *chef de St Janvier* (St Janvier, évêque de Bénévent, mourut martyr, à Pouzzoles, le 19 septembre 305), dans un buste d'argent doré (1305), et, dans deux ampoules, le *sang* qui selon la tradition se liquéfia entre les mains de l'évêque St Sévère, lors de la translation du corps du Saint, de Pouzzoles à Naples, du temps de Constantin. Depuis cette époque, la liquéfaction se répète chaque année, le 1er samedi de mai, à S. Chiara, et le 19 septembre et le 16 décembre, au Dôme. La rapidité plus ou moins grande de la liquéfaction ou son défaut, sont considérés par le peuple comme signes de bons ou de mauvais événements. – On peut assister à la cérémonie, qui appelle toujours une foule énorme, en s'assurant auprès du sacristain une bonne place près de l'autel. - Derrière la chapelle, la *Sacristie:* tableaux de Giordano et de Stanzioni, bustes de saints patrons, statues en argent, un calice en or et riches ornements sacrés.

5e chap. à dr.: *tombeau du cardinal Carbone* (m. 1405), sous un baldaquin gothique, attribué à Baboccio, mais peut-être d'un artiste d'école florentine. – Au-dessus de l'entrée latérale: *Patrons de Naples*, tableau de Vasari. Sous le dernier arc, belle *chaire*, par Annibale Caccavello. – 2e chap. à dr. de la principale (*chap. Minutolo;* rarement ouverte), en style gothique; très beau *tombeau* attribué à Baboccio (1402-1405), autres tombeaux, par Tino di Camaino, un triptyque de Taddeo di Bartolo, fresques du XIVe s. très retouchées, portraits des Minutolo et pavement ancien en majolique. – 1re chap. (*chap. Tocco*): également gothique, fresques attribuées à Pippo Tesauro, Napolitain (1212), repeintes en 1750.

Dans la voûte de l'abside, belle *Adoration des Anges*, par le Dominiquin. – La ***Crypte** ou *Confession de St Janvier* (renfermant le corps du Saint) ou *Chap. Carafa* (s'adresser au sacristain; pourboire; on y entre par deux belles portes de bronze) est peut-être la plus élégante création de la Renaissance à Naples; c'est l'œuvre de Tommaso Malvito da Como (1497-1508). Noter la finesse de la décoration, les carreaux du plafond et la *statue du cardinal Oliviero Carafa*, fondateur de la chapelle.

Bras g. du transept, de dr. à g., *tombeau d'Innocent IV* (le pape ennemi de Frédéric II; sur l'inscription: *stravit inimicum Christi, colubrum Federicum*), de l'école des Cosmas (1315), mais refait en partie; *sépulcre d'André de Hongrie*, que sa femme, Jeanne Ire de Naples, fit étrangler, et *tombeau d'Innocent XII.*

Nef latérale g. Au-dessus de l'entrée latérale, *David*, de Vasari; sous le dernier arc, beau *baldaquin* gothique (milieu du XIVe s.); 4e chap. à g., *Assomption*, provenant de l'atelier du Pérugin. – Ensuite, deux monuments et l'entrée de ***S. Restituta**, église du IVe s., sur l'emplacement d'un temple d'Apollon; refaite en style gothique au XIVe s., puis gâtée par de malheureuses restaurations au XVIIe s. Elle est à 3 nefs, avec 27 colonnes antiques, qui proviennent peut-être du temple d'Apollon. Au plafond de la nef du milieu, *Arrivée de Ste Restitute à Ischia*, par Luca Giordano. Au fond de la nef de dr., entrée du *Baptistère*, de la fin du Ve s., sur plan carré avec petite coupole; c'est l'exemple le plus ancien en Italie de ce genre de construction. On y observe des restes de mosaïques romaines du Ve s. La table du maître-autel est soutenue par 2 griffons antiques; dans l'abside, peinture sur bois de Silvestro Buono (1500); dans la 6e chap. à g. (*chap. del Principio*), mosaïque célèbre, de style italo-byzantin, par « Lellus » (1322); dans la 5e et la 7e chap., deux fragments en marbre d'antiques ambons. — 2e chap. à g., (de la cathédrale) *Incrédulité de St Thomas*, par Marco Pino de Sienne (1573) et, sur le devant d'autel, *Descente de Croix*, par Giovanni da Nola; sous le 2e arc., *bassin des fonts baptismaux*, en basalte vert, avec masques bachiques et thyrses, jadis dans le Baptistère de Ste-Restitute.

Reprendre la strada del Duomo et tourner aussitôt à **g.** dans la *strada dei Tribunali*, rue étroite, très longue et très animée, d'où l'on aperçoit le flanc dr. du Dôme, avec son puissant transept (on voit le *monument de St Janvier*, par Fansago, 1660; à dr., l'église del *Monte della Misericordia*, avec un portique superbe et, à l'intérieur, bons tableaux d'artistes du XVIIe s.). De retour dans la strada del Duomo, à g., *S. Giorgio Maggiore* (restes d'une abside du Ve s.); à dr., le magnifique ***Palazzo Cuomo**, sévère et élégant, probablement érigé par des artistes florentins et peut-être par Giuliano da Sangallo (1464-1488), démoli et refait d'une manière parfaite 20 m. plus en arrière, lorsqu'en 1882, on élargit la rue. C'est le siège du *Museo Civico Filangieri* (Pl. II 20). Visite, mardi et samedi de 9 à 15 h.; entrée gratuite; fermé du 15 juin au 15 sept.; catalogue, 4 L.

SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE: objets provenant de fouilles romaines; collection d'armes; *tombeau de Nicola d'Alagni*, par Jacopo Della Pila; *tête* très vivante *de l'abbé Ferdinando Galliano*, attribuée à Sanmartino; *buste de Ferdinand IV*, par Canova et Calì; *deux bustes*, par Francesco Jerace. – ÉTAGE: autres armes, émaux et curiosités. Tableaux: 1466, la *Vierge*, par Giulio Campi; 1438, *Descente de Croix*, attribuée à Bonifacio; 1469, *Paysage*, attribué à Jean Van Eyck; 1431, *La surprise*, par Fragonard; 1489, 1470, la **Vierge*, *Ste Praxède*, par Bernardino Luini; 1440, 1455, *Ste Marie l'Égyptienne*, *Tête de St Jean*, par Ribera; s. n., esquisse (portrait de la fille du peintre), par le même; 1498, **portrait de Gaetano Filangieri* (1752-1788), par Domenico Morelli (1885); deux ébauches de Giordano; 1446, *Crucifîment*, par Antoine Van Dyck; verreries de Murano; vases grecs; majoliques.

En descendant encore, on débouche sur la *piazza Nicola Amore*, p. 282. On s'engage à g. dans le corso Umberto I° ou *Rettifilo* et tournant dans la via S. Agostino, troisième rue à g., on va à *S. Agostino*, église grandiose; dans le cloître, une belle salle capitulaire gothique du XIVe s. On revient au Rettifilo, que l'on suit vers le S.-O., en traversant la piazza Nicola Amore, et la piazza Giovanni Bovio, p. 283, et, par la *via Agostino Depretis*, on retourne sur la piazza Municipio.

II. — Les vieux quartiers du Centre.

De la piazza Trieste e Trento (S. Ferdinando), retourner par la via Vittorio Emanuele III (ex S. Carlo) sur la piazza Municipio, p. 283, la traverser et continuer par la *strada Medina*, prolongement de la via Vittorio Emanuele III; à g., au N° 49 B, par un portail ogival, on entre dans l'église de l'*Incoronata*, agrandie en 1352 par Jeanne Ire, en souvenir de son couronnement.

L'INTÉRIEUR (rarement ouvert), sombre et mystérieux, à 2 nefs, a encore sa première ossature gothique. Au-dessus de l'orgue, les *7 Sacre-*

ments et le *Triomphe de l'Église*, fresques remarquables, autrefois attribuées, par erreur, à Giotto. Au fond de la nef latérale g., autres fresques très détériorées.

Plus avant se trouve la *statue du compositeur Mercadante* (1795-1870); on continue par la *via S. Giuseppe* et à dr., par la *strada S. Maria la Nuova*, jusqu'à l'église **S. Maria la Nuova** (Pl. II 16), refaite par Agnolo Franco (1525) et remaniée, à l'élégante façade Renaissance.

Intérieur à une nef et riche plafond. Dans les pendentifs et dans la coupole, fresques de Corenzio. Aux piliers qui séparent les chapelles, jolis petits autels. Dans le mur du transept dr., à l'entrée du chœur, *Ecce Homo*, par Giovanni da Nola. Dans le transept dr. (chap. du Crucifix), très beau *Crucifix* en bois, par le même artiste. Près de l'entrée à g., chap. de S. Giacomo della Marca (en restauration en 1924).

Continuer vers l'E. par une rue tortueuse; sur la *piazzetta Monticelli*, au N° 24, restes du *Palazzo Penna*, attribué à Baboccio (1406); plus loin, l'église *S. Giovanni dei Pappacoda*, avec un portail des plus ornés, inspiré par celui du Dôme, p. 287, et joli *campanile* gothique, et, à côté, l'église de *S. Giovanni Maggiore*, bâtie sur l'emplacement d'un temple païen et qui renferme à l'intérieur un *Baptême de Jésus* fort beau, par Giovanni da Nola, des restes d'un sarcophage antique et d'un pluteum et 2 colonnes antiques corinthiennes.

On reprend la via S. Giuseppe pour aboutir à la *piazza Monteoliveto*, où il y a une pittoresque *fontaine*, de style baroque. À dr., le **Palazzo Gravina** (Postes et Télégraphe; Pl. II 17), palais aux pures formes toscanes, parmi les plus beaux de la Renaissance qui soient à Naples, par Gabriele d'Agnolo et Giovanni Francesco di Palma il Mormano (1513-1549), enlaidi en 1839 par l'adjonction d'un étage. À g. par une rampe, la *salita di Monteoliveto*, on parvient à ***Monte Oliveto** ou *S. Anna dei Lombardi* (Pl. II 16-17), église commencée en 1411, la plus intéressante de Naples par le nombre et la beauté de ses sculptures de la Renaissance.

Sous le porche, les *monuments de l'architecte Domenico Fontana* (1627), et *de Joseph Trivulce* et une très belle *porte* en bois probablement de fra'Giovanni da Verona. – Intérieur à une nef. À dr. et à g. de la porte d'entrée très beaux *autels de marbre, celui de dr., par Giovanni da Nola; celui de g., par Girolamo Santacroce; au-dessus, orgue colossal, de style baroque. Chapelles de dr.: 1re chap., *Annonciation* et autres sculptures d'une grâce exquise, par Benedetto da Maiano (1489) et *tombeau de Marino Curiale* (1490). 3e chap., sculptures de Santacroce. Après la 5e chap., passage donnant accès à la chap. du St-Sépulcre: une ***Pietà**, groupe de 8 personnages en terre cuite, d'un réalisme puissant, par Guido Mazzoni (1492; ce seraient des portraits de contemporains de l'artiste) et une *Mise au tombeau*, bas-relief attribué à Santacroce. En sortant par le corridor, à dr., on va à la *Vieille Sacristie* ou *Cappella della Congregazione di S. Carlo* (s'adresser au sacristain): fresques de Vasari et magnifiques *stalles* marquetées, par fra Giovanni da Verona. Abside, belles *stalles* du XVIe s. et dans la paroi du fond: *tombeaux d'Alphonse II* et *de Guerello Origlia*, par Giovanni da Nola. Chapelles de g.: 6e chap., décoration de la fin du XVe s. et fresques repeintes, par un élève de Piero della Francesca; 5e chap., *St Jean-Baptiste*, par Giovanni da Nola; 2e chap., beau tableau

de Santafede; 1re chap., un *Crucifiement*, sculpture de Giulio Mazzoni de Plaisance (vers 1550), peinture sur bois de Riccardo Quartararo (vers 1492); à l'autel, *Crèche*, œuvre charmante, d'une extrême finesse, d'Antonio Rossellino (vers 1475); beau *monument de Marie d'Aragon* (m. 1470), par le même, mais achevé par Benedetto da Maiano, et *Annonciation*, fresque d'un élève de Piero della Francesca.

De retour à la fontaine, continuer par la *via Battisti* pour aboutir à la *piazza Oberdan*, où s'élève la haute *guglia della Concezione*, élégante colonne de style baroque (1747-1750), dessin de Giuseppe Gennino, curieux et typique monument napolitain, qui a son pendant dans la guglia de S. Domenico, p. 292. Sur la même place est l'église du *Gesù Nuovo*, dont la façade à bossages est l'ancienne façade du palais de Roberto Sanseverino (œuvre de Novello da San Lucano, 1470), à laquelle fut ajouté un portail orné de très fines sculptures du XVIe s. Riche et vaste intérieur à croix grecque; au-dessus du portail du milieu, fresques de Solimena; les *Évangélistes* de la coupole sont de Lanfranco; magnifique maître-autel. – Suivre la *strada Trinità Maggiore;* aussitôt à dr., l'austère et noble façade ogivale de *__S. Chiara__* (Pl. II 17), église construite en style gothique (XIVe s.) et complètement refaite à l'intérieur en style baroque par Del Gaizo (1742-1757). Par sa magnificence, elle est peut-être la plus importante de la ville. Observer la splendide *grille* moderne de E. Bernich dans la façade, et le flanc g., puissant et caractéristique.

*Intérieur à une nef, très vaste (long de 82 m., large de 28 m. 30 et haut de 45 m. 70) et très clair, semblable à une superbe salle. À la balustrade de l'orgue, 11 charmants bas-reliefs en marbre sur fond noir, représentant la *vie de Ste Catherine*, par Giovanni et Puccio, Florentins. À la voûte, grandes peintures de Sebastiano Conca, Giuseppe Bonito, et Francesco de Mura. Dans les 3 premières chap. de dr., tombeaux du XIVe s. et dans la 3e, *Madone de la Pietà*, attribuée à Giotto (1327). À dr. de la chap. principale, le *tombeau de Marie de Valois* (m. 1331), par Tino di Camaino. Derrière le maître-autel, au milieu, le colossal **monument de Robert le Sage* (m. 1343), haut de 13 m., œuvre de Giovanni et Puccio, Florentins. Le monument est soutenu par des colonnes avec des statues représentant 6 *Vertus* et se compose de bas en haut: d'un sarcophage ayant à la partie antérieure le *roi sur le trône entre divers personnages* et au-dessus la statue couchée du roi, devant laquelle 2 anges soulèvent un rideau; d'une niche avec la figure pleine de dignité du roi sur le trône, et, aux côtés, des fresques de l'école de Giotto; dans le haut, la *Vierge entre des Saints;* le tout, sous un grand baldaquin, soutenu par des colonnes aux nombreuses statues. L'inscription: « Cernite Robertum regem virtute refertum », est, croit-on, de Pétrarque. Des deux côtés, les *tombeaux*, de style ogival, *de Charles l'Illustre* (m. 1328), par Tino di Camaino, et *de Marie*, sa fille. À g. du maître-autel, *tombeau* gothique *d'Agnès et Clémence*, attribué à Baboccio, *tombeau* de deux enfants et *monument funéraire de Pauline Ranieri*, qui soigna Giacomo Leopardi avec dévoûment; il est orné d'une belle statue par Solari. – Entre la 7e et la 6e chap. à g., une *chaire*, avec bas-reliefs du XIVe s.; dans le passage conduisant à la porte latérale, joli *tombeau d'Antonia Gandino*, par Giovanni da Nola; dans les 5e, 2e et 1re chap., sépulcres du XIVe s.

Après avoir repris la rue que l'on a quittée (à dr., le robuste *Campanile de S. Chiara*, achevé seulement en 1647), on atteint la *piazza S. Domenico Maggiore*, où l'on remarquera des palais du XVIe s., la *guglia* (obélisque de style baroque) de *St Dominique*, grand et curieux monument du genre de la guglia della Concezione, p. 291, et l'abside de **S. Domenico Maggiore** (Pl. II 20), église gothique de Charles II (1289) très remaniée.

INTÉRIEUR (76 m. de long; monter un escalier qui traverse une chapelle au-dessous de l'abside et conduit dans le transept gothique), à croix latine à 3 nefs. Se rendre à la porte d'entrée principale. À dr. de celle-ci, la *chap. Saluzzo*, formée de 4 arcades Renaissance, dont les pilastres portent de beaux ornements en relief, *monument de Galeotto Carafa* et *4 Prophètes*, par Bramantino (1411). *7e chap. de dr. (*chap. du Crucifix*), à l'autel principal, le petit *Crucifix* peint (voilé) qui aurait parlé à St Thomas d'Aquin (celui-ci vécut au Couvent voisin et enseigna à l'Université). Sur les côtés, deux tableaux d'un imitateur des Flamands; décorations et tombeaux des XVe et XVIe s. De la 8e chap. de dr., on passe à la SACRISTIE: au plafond, fresque éclatante de lumière, par Solimena, et au-dessus des armoires, 45 cercueils contenant les restes de 10 princes d'Aragon et de 35 personnages illustres (parmi ceux-ci: le marquis de Pescara et sa femme, Vittoria Colonna). Dans le BRAS DR. DU TRANSEPT: le beau *tombeau de Galeazzo Pandono* (1514), attribué à Giovanni da Nola, et, dans les chapelles voisines, autres tombeaux et une peinture sur bois attribuée à Agnolo Franco. – CHAP. PRINCIPALE: autel à marqueteries de marbre, par Fansago, comme les chaires de marbre des pilastres. En face de la chaire de g., le candélabre pascal, soutenu par 9 figures, du XIVe s. – BRAS G. DU TRANSEPT: 2e chap., *tombeau Spinelli*, par Santacroce; 3e chap., *St Dominique*, par un peintre napolitain du XVe s. – NEF LATÉRALE G.: 8e chap., bel autel, par Giovanni da Nola, et *mausolée du poète Jean-Baptiste Marini;* 7e chap., tableau de Leonardo da Pistóia et *2 tombeaux des Tomacelli;* 4e chap., *St Jean-Baptiste*, par Giovanni da Nola et *2 tombeaux des Rota*, par Domenico d'Auria; 1re chap., un tableau de Giordano et un autre d'école hollandaise; un troisième attribué à Andrea da Salerno.

À l'E. de l'église, dans le *vico S. Severo*, 19, la *Chap. S. Severo* (1530), décorée vers le milieu du XVIIIe s., chap. sépulcrale des princes de Sangro. Elle produit l'effet le plus saisissant, à cause de ses fresques, de ses marbres de couleur et de ses sculptures: c'est le chef-d'œuvre du XVIIIe s. Œuvres particulièrement remarquables: la statue de la *Pudeur* ou de la *Sincérité*, complètement voilée, par Antonio Corradini, le *Désabusement*, par Francesco Queirolo (d'une habileté technique prodigieuse) et le **Christ mort*, de Giuseppe Sanmartino, statue merveilleuse de vérité et de finesse.

En continuant à l'E. de la place, on trouve tout de suite à dr. la petite église de *S. Angelo a Nilo,* avec un portail Renaissance, d'une élégance exquise; à l'intérieur: le **tombeau* du cardinal *Brancaccio* (m. 1427), par Donatello et ses élèves. On poursuit son chemin par la *strada S. Biagio dei Librai,* rue longue, étroite et très animée, caractérisée par un grand nombre de petites librairies; à g., la belle statue antique du *Nil*, puis, à dr., au No 121, le *Palazzo Santangelo,* très beau palais, aux formes toscanes Renaissance. Tourner à dr. par le *vico S. Severino,* pour aboutir à l'église des **Santi Severino e Sosio** (Pl. II 20), refaite de 1494 à 1537 et décorée au commencement du XVIIe s.

INTÉRIEUR: grandes fresques de Corenzio, restaurées; 4e chap. de dr., beau polyptyque d'un peintre napolitain du XVe s., élève des Catalani. Dans le passage qui mène à la Sacristie, le joli **tombeau d'Andrea Bonifacio*, par Giovanni da Nola et celui de *Giovanni Battista Cicaro*, par le même, avec inscriptions dictées par Sannazaro. Belles œuvres: la porte et les armoires de la Sacristie. – CHAP. SANSEVERINO (à dr. de la chap. principale): les *3 tombeaux des frères Sanseverino* (empoisonnés en un seul jour par leur oncle), par Giovanni da Nola. – Dans l'ABSIDE, magnifiques **stalles*, par Bartolomeo Chiarini et Benvenuto Torelli (1560-1575); 2e chap. de g., beau polyptyque d'Andrea da Salerno.

Du « vico » on passe, au N° 44, à la visite des 4 cloîtres du Couvent. Dans le 3e (fermé; s'adresser au portier), le *cloître du Platane* (*chiostro del Platano*, ainsi appelé à cause d'un platane, que l'on dit planté par St Benoît): 20 fresques représentant la **Vie de St Benoît*, cycle très important de peintures qui, paraît-il, doivent être vraiment attribuées à Antonio Solario, dit le Zingaro (vers 1495 ou au début du XVIe s.) et à ses élèves. Les fresques du maître seraient les Nos 1, 2 et 3 et une partie des Nos 9, 15 et 18. Du 4e cloître, on passe dans le Couvent, qui est à présent le siège des *Archives de l'État;* celles-ci sont très riches et comprennent environ 50.000 parchemins; dans la salle la plus grande: *Multiplication des pains*, par Corenzio (117 personnages) et dans une autre: *Paraboles de Jésus*, par le même.

Reprendre la strada S. Biagio, gagner la strada del Duomo et la remonter à g., jusqu'à la strada dei Tribunali, où l'on tournera à g. En quelques pas on est à **S. Filippo Neri** ou *Girolomini* (Pl. II 21), église construite par Dionigio di Bartolomeo (1592-1619) et dont la façade disgracieuse est de Fuga.

*INTÉRIEUR très riche et de bon goût, à 3 nefs séparées par 12 colonnes monolithes de granit. Près de la dernière colonne, à g., pierre tombale de Jean-Baptiste Vico, le créateur de la philosophie de l'histoire. Magnifique plafond dans la nef du milieu. Au-dessus du grand portail, le *Christ chasse les profanateurs du Temple*, fresque célèbre de Giordano. Dans l'abside, la *Vierge et des Saints*, par Giovanni Bernardino, Sicilien; sur les côtés, deux tableaux de Corenzio. À g., riche *chap. de St Philippe de Néri* avec un tableau représentant le *Saint*, par Sassoferrato, et fresques de Solimena. Par une petite porte de cette chapelle, on entre dans la Sacristie et l'on va dans une *quadreria*, galerie de tableaux où il y a quelques bonnes peintures (catalogue à la disposition des visiteurs).

On reprend la strada dei Tribunali, en se dirigeant vers l'O., pour aller à **S. Paolo Maggiore** (Pl. II 21), église en haut d'une rampe à dr. Elle fut construite par Francesco Grimaldi (1590) sur l'emplacement d'un temple des Dioscures, dont elle avait conservé le pronaos hexastyle. Celui-ci fut abattu en 1688 par un tremblement de terre, qui ne laissa debout que 2 colonnes.

*INTÉRIEUR en partie à marqueteries de marbre, vaste et somptueux, orné de fresques du XVIIIe s. 3e chap. de g., la *Vierge et St Pierre et St Paul*, tableau du XVe s. – En prenant à dr. une rue étroite, le *vicolo Cinquesanti*, on monte jusqu'à la *strada dell'Anticaglia*, où l'on voit, à g., *deux arcades* de l'Amphithéâtre où Néron chanta.

Presque en face de l'église S. Paolo, est située l'église **S. Lorenzo** (Pl. II 21), grandiose construction gothique que l'on doit à Charles Ier d'Anjou.

*Intérieur monumental à une nef, refaite au XVII[e] s., avec transept et abside gothiques, et déambulatoire. Il est en restauration: nous rappelons les principales œuvres d'art qui s'y trouvent maintenant. À dr. de l'entrée, le *tombeau d'Aldomoresco*, par Baboccio (1412); 4[e] chap. de dr., bel autel Renaissance; 7[e] chap. de dr., *St Louis de Toulouse couronne son frère Robert d'Anjou*, tableau signé de Simone Martini. Chap. du transept dr.: *St François*, tableau attribué à un élève du Catalan Jacomart Baço. Dans l'abside, *tombeaux de Catherine d'Autriche* et *de Marie de Durazzo*. Dans la 1[re] chap. du déambulatoire, élégant *tombeau Borelli*. Chap. du transept g., *St Antoine*, peut-être de la même main que le St François.

En continuant par la strada dei Tribunali, à dr., sur la *piazzetta Pietrasanta*, le *tombeau de Pontano*, exemple de l'élégante architecture toscane Renaissance; plus loin, la *Porta Alba*, et, à g., l'église de *S. Pietro a Maiella* (commencement du XIV[e] s.) et dans le cloître de celle-ci, le *Conservatoire de Musique*, le plus ancien du monde, fondé par Alexandre Scarlatti (1637). – Par le *vico* d'en face, on débouche sur un *largo*, où est le joli *monument de Vincent Bellini*, qui étudia au Conservatoire. Vers le N., dans la *via S. Maria di Costantinópoli*, à g., se trouve la grandiose façade de l'église *S. Giovanni Battista;* en face, l'église *S. Maria della Sapienza:* grand porche et riche intérieur; puis, à g., à l'angle de la via Diaz, *S. Maria di Costantinópoli* (Pl. II 18), avec un riche plafond.

III. — Via Roma, quartiers hauts et quartiers Ouest.

Comme il y a de longues distances à parcourir, le touriste se servira d'une voiture, ou des autobus ou du tram, p. 276. Pour se rendre directement au Musée, il est conseillé de se servir de l'autobus (50 c.) qui part de la piazza Trieste e Trento, angle du Palais de la Préfecture.

La **Via Roma** (Pl. II-III 16), que les Napolitains continuent à appeler *via Toledo* (du nom de don Pédro de Tolède qui la fit ouvrir), est une rue presque rectiligne, montant doucement du S. au N., et longue, avec sa continuation, la *via E. Pessina* (ex-*Salita Museo*), de 2.250 m. Elle est la principale artère de la ville et même la plus typique parmi les rues importantes, bruyante, palpitante de vie, avec un va-et-vient incessant surtout l'après-midi. Une infinité de rues et de ruelles y débouchent; à dr., elles descendent vers le Port et la Gare, formant le quartier le plus commerçant; à g., elles montent plus rapides et même par des escaliers, jusqu'au corso Vittorio Emanuele et au Castel Sant'Elmo. Après un parcours de 300 m. à partir de la piazza Trieste e Trento, jusqu'au *Largo Carità*, la via Roma passe juste au-dessous de S. Martino, p. 296. À g., entre cette colline et la via Roma, se resserre un quartier très populeux, aux maisons très hautes, que des ruelles toutes en pente séparent à angle droit. À g.,

sur le Largo Carità, on remarque le *monument Poerio;* plus avant, à dr., le solennel *Palazzo Maddaloni.* On débouche sur la *piazza Dante* (*monument Dante*) et l'on continue par la *via E. Pessina, ex-salita Museo,* qui aboutit à un vaste édifice, le *Palazzo del Museo Nazionale,* p. 296. À dr. est la pl. del Museo, continuée par la pl. Cavour. On continue directement, en tournant un peu à dr. par la *strada S. Teresa degli Scalzi* (N° 94, la maison où mourut Léopardi), et l'on arrive à une rotonde, avec inscription en l'honneur d'Humbert Ier. On traverse le *pont della Sanità* (vue sur Capodimonte), et l'on suit pendant 150 m. env., la *via Nuova di Capodimonte.* Puis on descend à g., par la *rampa,* et l'on tourne à dr., par la *strada S. Gennaro dei Poveri,* qui conduit à l'*Ospizio di S. Gennaro dei Poveri,* où l'on visite l'austère basilique du VIIIe s. de *S. Gennaro* et les remarquables *Catacombes de S. Gennaro* (entrée, 3 L.), creusées dans le tuf, et dont les plus anciennes remontent au Ier s. On y voit des restes de mosaïques et de fresques et une chaise épiscopale. – De retour à la *strada nuova di Capodimonte* on continue tout droit par la même rue jusqu'au rond-point, appelé le *Tondo di Capodimonte* (il vaut mieux se srevir du tram N° 4 vert, au moins jusqu'au rond-point); de là, la rue et le tram montent à g. en lacets à l'entrée principale (Porta Grande) du Parc du **Palazzo di Capodimonte** (Pl. II, 16). Les piétons, depuis le rond-point, au lieu de suivre la ligne du tram, montent un bel escalier, flanqué d'arbres. Le palais, dans une situation superbe, a été édifié de 1738 à 1839 sur les plans de Giovanni Medrano (visible gratuitement avec une permission qu'on peut obtenir au Palais Royal; l'entrée dans le Parc est libre le dimanche dans l'après-midi).

Ce qui rend la visite intéressante, c'est l'architecture dorique sévère du Palais, ainsi que le beau parc d'où la vue s'étend au loin sur la Campanie, le Vésuve et la ville, et le **Musée**, remarquable par ses tableaux de l'école napolitaine et de l'école romaine du XIXe s. Il renferme entre autres la *Mort de Virginie* et la *Mort de Jules César,* par Vincenzo Camuccini; les *Deux néophytes conduits au martyre,* par Domenico Morelli; *Michel-Ange visitant la dépouille mortelle de Vittoria Colonna,* par Jacovacci; *Les gladiateurs de Pompéi,* par Netti; *Famille de Ferdinand IV,* par Angélique Kauffmann. À noter aussi des armures et une riche collection de très belles porcelaines de la fabrique de Capodimonte et la *stanza di porcellana,* le très beau petit salon en porcelaine, de style chinois, de la même fabrique. Dans la partie N. du *Parc,* il y a le *Bosco* (bois), dont une section est disposée en jardin français, et où l'on jouit de vues magnifiques et de promenades ombragées.

Vis-à-vis de l'entrée du Parc, se trouve le principal réservoir de l'*Aqueduc du Serino,* composé de 5 bassins, creusés dans le roc, d'une capacité de 80.000 mc. Visite intéressante pour

les spécialistes, permise par la Compagnia dell'Acqua del Serino, strada S. Maria di Costantinópoli, 98.

Redescendre en tram jusqu'au Musée, où l'on prendra le tram N° 7 qui, par la *via Salvator Rosa*, gagne la place du même nom (*monument Paolo Emilio Imbriani*).

C'est d'ici que part le **corso Vittorio Emanuele II*, qui, sur un parcours d'env. 4 k. – tram N° 6 – serpente sur les collines et descend au Rione Amedeo et à la Villa Nazionale, offrant au regard de splendides panoramas. Personne ne doit manquer de faire cette course en tram, ou, ce qui vaut mieux, en voiture, et, éventuellement, la prolonger en voiture par la *via Tasso*, jusqu'à Pausilippe: on jouit tout le temps d'une vue merveilleuse.

De la piazza Salvator Rosa, se détache vers l'O. la *strada dell'Infrascata* qui a pour prolongement la *strada dell'Acerra*, puis la *strada S. Gennaro Antignano*. On traverse ensuite un quartier neuf, le *rione Vómero*, et l'on passe devant la station supérieure du *funiculaire de Montesanto*. Le tram s'arrête, via Tito Angelini, à env. 3 min. à pied de ***S. Martino** (Pl. II 13), célèbre Chartreuse du XIVe s., refaite complètement par Fansago au XVIIe s. L'architecture et les nombreuses et riches œuvres d'art qu'elle renferme en font une expression complète du style baroque napolitain du XVIIe s. Aujourd'hui, ce couvent est le siège du **Museo Nazionale di S. Martino.** Visite de 10 à 16 h., 3 L.; le dimanche gratuitement, de 9 à 14 h.

Les choses les plus remarquables sont dans l'Église; aussi le touriste pressé se bornera-t-il à la visite de celle-ci et du *Belvédère.* – On entre dans une cour oblongue, qu'on traverse: à g., le portail de l'église. Pour y pénétrer, il faut pourtant entrer (guichet des billets; entrée 3 L.) dans le *préau* (Chiostrino) et tourner à g.; par un corridor et le *chœur des frères convers* on arrive dans l'***Église**, à une seule nef, très riche en marbres. L'*Ascension*, au plafond, et *les Apôtres*, entre les fenêtres, sont de Lanfranco; au-dessus de la porte principale, *Descente de Croix*, par Stanzioni; de chaque côté *Moïse* et *Élie*, par Ribera. Sous la chap. principale, décorée de fresques par le chevalier d'Arpin: au fond, le *Crucifiement*, par Lanfranco et la *Nativité*, par Reni; à g., la *Communion des Apôtres*, par Ribera, et le *Lavement des pieds*, par Caracciolo; à dr., la *Cène*, par Stanzioni, l'*Institution de l'Eucharistie*, par les élèves de Paul Véronèse. SACRISTIE: tableaux de Stanzioni, de Carlo Saraceni, et du chevalier d'Arpin; au-dessus de la porte d'entrée, *St Pierre reniant Jésus*, par le Caravage; tout autour, très belles *marqueteries*, en partie de Bonaventura Presti. Dans l'ancien TESORO (trésor), **Descente de Croix*, par Ribera; *Judith*, fresque dans la voûte que Giordano aurait peinte en 48 heures.

Le **Musée** proprement dit est d'un certain intérêt; il est consacré à l'histoire et à la vie de Naples. Dans le corridor, on va à dr. à une *Crèche*, puis on en sort pour entrer dans le grand *Cloître* (chiostro), chef-d'œuvre de Fansago. Les salles du Musée contiennent des objets de la Chartreuse (Certosa); une très riche collection de porcelaines de Capodimonte; céramiques d'autres provenances; verreries de Murano; souvenirs des Bourbons et du « Risorgimento »; portraits d'hommes illustres; armes; dessins des Vanvitelli; plans et panoramas de Naples et des environs; souvenirs de fêtes; costumes militaires et costumes populaires; tableaux modernes

d'histoire. Le ***Belvédère** est une petite salle à deux balcons, d'où l'on jouit, surtout dans l'après-midi, d'un panorama magique de Naples et du golfe.

La colline a pour couronne le **Castel Sant'Elmo** (château St-Elme; Pl. II 10-13), construit en 1329 et qui doit sa forme actuelle à Pietro Luigi Scribà, de Valence (XVIe s.). C'est un fort rectangulaire étoilé, avec d'amples souterrains. La *vue y est encore plus belle que de S. Martino.

Retraverser à pied, par la *via Scarlatti* jusqu'au rond-point, le quartier Vómero, puis par la *via Bernini* on rejoint la *via Cimarosa*, où se trouve la station supérieure (m. 190) du *funiculaire de Chiáia*, par lequel on descend jusqu'au *Parco Margherita*. Ensuite, appuyant toujours à g., parcourir la *via Vittoria Colonna*, la *via dei Mille*, la *via Filangieri*, et, à dr., la *via S. Caterina* jusqu'à la *piazza dei Martiri* (*Colonne des Martyrs*, avec une Victoire de Caggiano). Puis, par la *via Calabritta* on descend jusqu'à la *Riviera di Chiáia*. Entre celle-ci et la *via Caracciolo*, en face du golfe, s'étend la ***Villa Nazionale** (Pl. III 8-11-14), jardin public datant de 1780, agrandi plus tard et toujours très fréquenté.

Elle a pour ornements des reproductions de la statuaire antique et de la statuaire moderne; une *fontaine* avec une large coupe de porphyre provenant de Pæstum, p. 381; la charmante *fontaine de S. Lucia*, œuvre de Naccherini et Tommaso Montani (1607); nombre de monuments élevés à Carducci, Jean-Baptiste Vico, Settembrini, Arcolao, Francesco de Sanctis, Errico Alvino, Pietro Colletta, Vito Ferrari, Thalberg (Monteverde, 1881); deux petits temples en l'honneur de Virgile et du Tasse et le long de la Riviera, le monument de Cosenz, etc. Presque au milieu du jardin le bâtiment de la **Station Zoologique*, fondée par Anton Dohrn (1872-1874), devenue le centre des recherches sur la faune et la flore marines et dont l'attraction principale pour le public est constituée par l' ***Aquarium** (Pl. III 11; visite, t. l. j. de 8 à 17 h., 5 L.), d'un intérêt exceptionnel. Il est formé de 26 bassins qui contiennent environ 200 espèces d'animaux et de végétaux marins provenant toutes du golfe. Le visiteur admirera la vivacité des couleurs, la fragilité et la délicatesse de la structure et les formes les plus étranges des habitants de la mer. Une installation perfectionnée (il y a entre autres choses un système de tuyaux souterrains qui puisent directement l'eau dans la mer) permet de conserver vivants les organismes les plus délicats et les plus rares. Bon catalogue illustré, 4 L. En face de l'entrée de l'Aquarium, on accède à l'Exposition permanente des animaux marins préparés (entrée 1 L.), dont on fait une exportation mondiale, et qui servent spécialement pour les écoles.

Vers l'O., par la via Caracciolo (panorama incomparable), à travers un quartier tout neuf, on va jusqu'à la *rotonde de Mergellina* (tram N° 3). Monter à dr. à l'église *S. Maria del Parto* ou *del Sannazaro* (1529; Pl. III 6), *vue du golfe.

INTÉRIEUR: 1re chap. de dr., le fameux *St Michel terrassant le démon* (le « diable de Mergellina »), par Leonardo da Pistóia (1542). Dans l'abside, bonne décoration en peinture et en stuc; par derrière, le célèbre *tombeau de Giacomo Sannazaro* (1458-1530), poète italien et latin de Naples, qui fit construire l'église. Le monument est de fra'Giovanni da Montórsoli (1537).

Au retour suivre la *via Mergellina* et la *salita di Piedigrotta* qui mène à *S. Maria di Piedigrotta* (Pl. III 5), église plusieurs fois refaite; à l'intérieur, 2e autel de dr., peinture sur bois d'un Napolitain inconnu du XVe s. et, dans une grande chap. à dr. de la principale, *tombeaux des Filangieri.* C'est là que l'on célèbre chaque année (7-8 septembre) la fameuse fête caractéristique de Piedigrotta.

En remontant la *via Piedigrotta,* on arrive à l'entrée de la *Grotta Nuova* (Nouvelle Grotte; Pl. III 2), tunnel de 734 m. de long, où passent les trams pour *Fuorigrotta,* p. 320, Bagnoli, Pouzzoles, etc. Env. 100 m. au S., par le chemin de g., est l'entrée de la *Vieille Grotte* (708 m. de long) percée probablement sous Auguste. Près de là, le prétendu *tombeau de Virgile.* Au point de rencontre de la via Piedigrotta et du corso Vittorio Emanuele, travaux en cours (1924) de la *Gare Torretta* de la « direttissima », ligne directe Rome-Naples également en construction.

Rebroussant chemin, on suit la via Caracciolo et l'on continue par la *piazza Vittoria* (monument Nicotera) et par la via *Nazario Sauro* (ex-via Partenope), avec une suite d'hôtels élégants. On a devant soi le *Castel dell'Ovo* (château de l'Œuf; Pl. III 17-18) sur l'îlot rocheux appelé anciennement Megaris, où était la fameuse villa de Lucullus; plus tard, fut érigé le Château (XIIe s.), qui fut ensuite agrandi, où peignit Giotto et qui servit de prison à Conradin de Souabe et à Béatrice, fille de Manfred. – Poursuivant son chemin le long du rivage enchanteur (*fontaine de l'Immacolatella* et *monument d'Humbert Ier*), et par la *strada Cesario Console,* on monte jusqu'à la grandiose mais froide place du Plébiscite, *piazza del Plebiscito* (1810), grand hémicycle à colonnade dorique. Au milieu s'élève **S. Francesco di Páola** (Pl. III 16), église votive que fit construire Ferdinand IV, œuvre de Pietro Bianchi de Lugano (1817-1832), imitation du Panthéon de Rome. précédée d'un atrium bordé de 6 colonnes ioniques; l'intérieur (ouvert le dimanche matin) est d'une grande solennité; riche maître-autel. Devant l'église, les *statues équestres,* très académiques, *de Charles III* et *de Ferdinand IV,* par Canova et Calì. – Au N.-O. de la place, le *Palais de la Préfecture;* au S.-E., le *Palazzo Salerno* (palais du Commandant du corps d'armée); sur le côté N.-E., le majestueux frontispice du ***Palais Royal** (169 m. de long; Pl. III 16) par Domenico Fontana (1600- 1602), restauré en 1841. Entrée 3 L., enfants jusqu'à 12 ans 1 L. 50, gratuitement le dimanche. Dans les niches du rez-de-chaussée, 8 statues représentant les dynasties dont parle l'histoire de Naples et qui ont régné sur

cette cité: Roger le Normand, Frédéric II de Souabe, Charles Ier d'Anjou, Alphonse d'Aragon, Charles-Quint, Charles III de Bourbon, Joachim Murat et Victor-Emmanuel II. Le palais, récemment cédé par la Couronne à l'État, va devenir le siège de plusieurs bibliothèques et collections, actuellement éparses dans divers bâtiments de la ville.

INTÉRIEUR somptueux; ce qu'il y a de particulièrement remarquable, ce sont l'escalier d'honneur, la chapelle, où il y a une *Assomption* de Domenico Morelli, et des salles luxueuses, décorées de tableaux, de tapisseries et de porcelaines de Sèvres et de Saxe.

Entre les autres bibliothèques récemment transportées ici est particulièrement remarquable la **Bibliothèque Nationale** (jadis dans le Palais du Musée National, V. ci-dessous), directeur M. Emilio Martini. – Constituée dès 1734, elle compte 420.000 vol., 225.000 opuscules, plus de 8.000 manuscrits et plus de 4.000 incunables. Elle renferme des éditions rares, des gravures et autographes, la Section autonome Lucchesi-Palli, avec plus de 41.000 œuvres de musique et de littérature dramatique, et l'atelier des célèbres *papyrus d'Herculanum*, trouvés en 1752-54 dans une villa suburbaine d'Herculanum.

IV. — *Le Musée National.

Le grand Palais situé à l'extrémité de la salita Museo (Pl. II 18), et qui donne son nom à la place, destiné à servir de caserne de cavalerie depuis l'an 1586, fut ensuite le siège de l'Université (1599); en 1790, il fut aménagé pour recevoir les objets provenant des fouilles de Pompéi et d'Herculanum, les collections Farnèse que le roi Charles de Bourbon avait eues en héritage de sa mère Élisabeth Farnèse, et la Pinacothèque. C'est une des plus grandes collections d'antiquités du monde, base unique et fondamentale de la connaissance d'Herculanum et Pompéi et d'une importance capitale pour l'étude de la sculpture grecque. Excellent Guide illustré, par A. Ruesch, 1911; Catalogue de la Pinacothèque, par Aldo De Rinaldis, 1911, tous les deux en vente à l'entrée, ainsi que des albums, des cartes postales illustrées et des photographies.

Visite, de nov. à avril de 10 à 16 h., de mai à octobre de 9 à 15 h., 5 L.; le dim. de 10 à 14 h., gratis. V. les plans, p. 303, 308, 311, 313.

Pour faire place aux nombreuses nouvelles acquisitions du Musée, la Bibliothèque Nationale, qui occupait une partie du Ier étage, a été transportée au Palais Royal, V. ci-dessus. Les collections du Ier étage subiront une réorganisation, dont, au moment de l'impression de ce volume, il est impossible de donner des détails.

Nous indiquons la provenance des objets de la façon suivante: (B) musée Borgia; (C) Capoue; (H) Herculanum; (F) collection Farnèse; (i) provenance *inconnue*; (N) Naples; (P) Pompéi; (R) Rome; (S) Sorrente. – Les noms des divinités ont souvent la forme grecque. Se rappeler qu'*Aphrodite* c'est Vénus; *Arès*, Mars; *Artémis*, Diane; *Athéna*, Minerve; *Dionysos*, Bacchus; *Éros*, Amour; *Héra*, Junon; *Héraclès*, Hercule; *Hermès*, Mercure; *Nikè*, Victoire; *Zeus*, Jupiter.

Les collections principales sont distribuées dans le palais de la manière suivante:

REZ-DE-CHAUSSÉE. *Aile dr.:* sculptures en marbre des époques archaïque, hellénique et hellénistique; collection égyptienne, p. 304; *aile g.:* grands bronzes, p. 305, portraits, p. 306, inscriptions, p. 307.

ENTRESOL. *Aile dr.:* peintures murales de la Campanie, p. 307; *aile g.:* mosaïques et fresques, p. 308.

Ier ÉTAGE. *Aile dr.:* petits bronzes, p. 310; *aile g.:* pinacothèque, p. 312.

IIe ÉTAGE. *Aile dr.:* majoliques, verreries, médailles, objets en or et en argent, p. 311; collection de vases, p. 312.

Les artistes et les archéologues peuvent obtenir l'autorisation d'étudier, photographier, copier, mesurer dans l'int. du Musée, ainsi que dans les fouilles de Pompéi, Herculanum, Pouzzoles, Pæstum, etc., en la demandant à la Direction du Musée, 3e étage, porte d'entrée à dr. de la principale.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

Sculptures en marbre, provenant de la collection Farnèse, des fouilles de la Campanie, de la collection Borgia de Velletri, etc. Collections égyptiennes. Terres cuites d'origines diverses: étrusque, campano-étrusque, gréco-italique et pompéienne. Collection préhistorique de l'Italie méridionale. Grands bronzes, collection qui n'a nulle part sa pareille, presque tous d'Herculanum et précisément d'une villa suburbaine, où ils formaient un vrai Musée particulier. Inscriptions provenant de la collection Farnèse et des fouilles de la Campanie.

GRAND VESTIBULE à trois travées. Travée centrale: 6780, piédestal provenant de Pouzzoles et qui servait de base à une statue de Tibère. C'est la reproduction, en de moindres proportions, d'un monument qu'érigèrent à Rome 14 villes de l'Asie Mineure, reconstruites par Tibère et qui avaient été détruites par un tremblement de terre: sur le piédestal, on voit des figures personnifiant ces villes. 6232, *statue de la prêtresse Eumachie*, érigée par les foulons de Pompéi, p. 350; 6233, *statue de Marcus Holconius Rufus* (P), en habit militaire; 2610, piédestal dédié à la Paix des Flaviens; (F; on y voit gravés et divisés en 8 centuries, les noms des citoyens par qui il fut élevé). – Travées latérales: 5960, *statue* colossale d'une prétendue *Uranie* (F), qui serait, au contraire, probablement Apollon Citharède; 6787-6791, beau cadre, jadis dans l'édifice d'Eumachie, à Pompéi, p. 350; 6211, **statue* équestre *de M. Nonius Balbus, le père;* 6167, le même (statue); 6168, 6244, 6248, 6242, 6104, 6249, statue de sa femme et de ses enfants: c'est une famille d'Herculanum; 6705, sarcophage en marbre, provenant de Pouzzoles avec la représentation de *Prométhée formant l'homme d'argile en présence des Dieux*, œuvre du IIIe s. ap. J.-C.; 5993, *statue* colossale *d'Alexandre-Sévère* (F).

Par la 1re porte de dr., on entre dans la **Galerie des marbres archaïques**, ou PORTIQUE DES TYRANNICIDES: 6556, *stèle sépulcrale* (B), provenant probablement d'une île de la mer Égée, œuvre grecque originale (commencement du Ve s.), ressemblant fort à la stèle d'Alxénor (Musée National d'Athènes); 6007, *statue d'Athéna Promachos* (H; Minerve combattant au premier rang), œuvre romaine d'imitation; 6009, 6010, **Harmodius et Aristogiton* (Tívoli; la tête du second, bien qu'elle soit antique, n'appartient pas à cette statue), les deux amis qui tuèrent à Athènes le tyran Hipparque. Ce groupe est une copie de celui qui fut élevé à Athènes en 477 av. J.-C. et qui était l'œuvre de Kritios et Nésiotès et à son tour une réplique d'un travail plus antique, dû au sculpteur Anténor. 6416, la statue appelée *Gladiateur Farnèse* (F), d'un guerrier blessé à la poitrine, est une copie du célèbre « vulneratus deficiens » de Crésilas et il paraît que le blessé était Diitrephes stratega (m. 450); 6006, *Oreste et Électre* (Pouzzoles), copie de deux exemplaires grecs divers,

faite par l'école de Pasitèle à Rome; 109621, *tête d'homme* (P) archaïsante; 6408, *statue d'un combattant* (F), inspirée de la statue de Harmodius; 6008, **Artémis courant* (P), avec des traces de polychromie, gracieuse figure, d'art archaïque de la fin du VIe s., ou archaïsant, remarquable par l'expression de gaieté du visage.

Les 5 salles attenantes à dr. (et décrites ci-dessous) contiennent des **marbres de l'âge d'or de l'art grec** (Ve s.). – On passe à dr. dans la SALLE DE LA VICTOIRE: 6322, **hermès d'Athéna* (H), dont les traits sont juvéniles et d'une douce expression, attribué à Céphisodote, père de Praxitèle, ou à Phidias, ou à un inconnu de la période allant de 450 à 425; s. n.: *Nikè* (N), sans bras et sans tête, copie romaine d'une œuvre ionique; *5997 (H), 5998 (P), *Aphrodite*, d'après un original d'Alcamène (vers 430). – On passe à g. dans la SALLE DE LOCRES (objets provenant d'un temple ionique de Locres, p. *435*): fragments d'architecture, statuettes, figurines en terre cuite, vases et deux groupes de marbre symétriques, représentant chacun un Dioscure en train de monter en croupe sur un cheval soutenu par un triton personnifiant la mer, c'est-à-dire imaginé par l'artiste au moment de passer la mer pour prêter secours aux Locriens dans la guerre contre les Crotoniates. Pour empêcher les oiseaux de nicher dans les vides des sculptures, les anciens y mettaient des pointes en bronze; ici il en a été conservé une. – SALLE D'ATHÉNA: au pilastre: 6727, bas-relief: *Orphée, Eurydice et Hermès* (i), la meilleure de trois copies connues d'une œuvre de l'école de Phidias. Il y a les noms des personnages; celui d'Orphée est gravé de dr. à g., conforme au mouvement de la figure qui se tourne pour admirer Eurydice; celle-ci lui est reprise par Hermès, Orphée ayant contrevenu à l'ordre de Zeus. 6303, 6304, *têtes d'Athéna*, que l'on croit semblables à celle de Phidias; 6395, *statue de femme*(H), peut-être une copie de l'Aphrodite Uranie de Phidias; 6024, statue d' **Athéna*, d'un style plein de grandeur, excellente copie de l'époque impériale d'une statue en bronze de l'école de Phidias, probablement de la statue d'Athéna Hygiéia, œuvre de l'Athénien Pyrrhus, placée par Périclès sur l'Acropole, à l'occasion de la peste de 430; 6393, tête d'*Apollon* (F), bonne réplique d'un original en bronze de Myron ou de Phidias; 6261, statue d'*Apollon* (H), les jambes enveloppées de l' « himation » et assis sur le trépied, mauvaise copie d'un original du Ve s.; 6369, *hermès de femme* (H), Aphrodite, probablement, une bonne copie romaine d'une œuvre qui est peut-être de Phidias; 131209, *statue* colossale de Dioscure, provenant de Baies, œuvre de l'époque impériale. On revient sur ses pas jusqu'à la salle de la Victoire, d'où l'on entre dans la SALLE DU DORYPHORE: 6005, Junon dite **Junon Farnèse*, tête à l'aspect austère qui toutefois ne manque pas de grâce; on croit que c'est plutôt une Artémis, faite d'après un original en bronze du Ve s.; 6725 (H), bas-relief votif représentant un *chœur des Grâces et de trois Nymphes*, qui conduisent la personnification de la ville de Thélonnèse; 6011, le **Doryphore* (P), la plus complète réplique du célèbre Porte-lance de Polyclète (vers 440), qui fut considéré comme le modèle parfait, le « canon » des proportions du corps humain; 6412, *tête du Doryphore* (H), bonne réplique; 6164, *hermès du Doryphore* (H), ou copie d'un Héraclès de Polyclète.

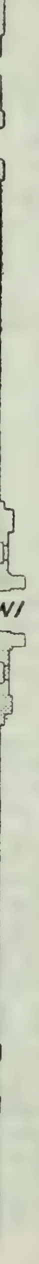
On retourne sous le Portique et l'on passe à dr. (vers l'E.) dans la SALLE DU PALESTRITA (du Pugiliste): 119917, *statue du palestrita* (S), jeune pugiliste nu, copie d'un certain Coblanus ou d'Aphrodisicus, faite d'après un original de l'école de Polyclète; 6411, *guerrier blessé* (F), au moment où il marche, copie d'une statue du IVe s. La tête antique, réplique d'un modèle représentant Apollon, ne lui appartient pas. – GALERIE DE FLORE: 6360, *Esculape* (F), une des meilleures copies de la statue d'Alcamène pour la ville de Mantinée; l'on croit que c'était l'idole du temple d'Esculape dans l'île du Tibre, à Rome, p. 55; 6301, *Vénus marine* (F), bonne copie d'un original du IVe s.; 6358, *Pâris* (C), charmante statue, d'après un original du IVe s.; 6409, Flore, dite *Flore Farnèse* (F), statue colossale mais élégante, provenant des Thermes de Caracalla, à laquelle le restau-

rateur ajouta un bouquet de fleurs. C'est une œuvre romaine (IIe-IIIe s. ap. J.-C.) et probablement une Aphrodite. 5999, *Néoptolème et Astyanax* ou *Hector sauvant le corps de Troïle* (F), provenant également des Thermes de Caracalla.

De la galerie de Flore on passe à dr. dans la SALLE DU TAUREAU FARNÈSE contenant des **marbres de la deuxième floraison de l'art hellénique et de l'époque hellénistique**. La longue salle est divisée en 6 travées, V. le plan, p. 302. – TRAVÉE DU MILIEU: 6253, statue restaurée en *Apollon*, peut-être une copie du Pothos de Scopas (F); 6306 et 6863, **hermès de Dionysos* et sa base (F), bonne réplique du prétendu Sardanapale du Vatican, p. 200; 6353, *Éros*, réplique, comme l'Amour de Centocelle, p. 186, d'une statue de Praxitèle; 6713, *la visite de Bacchus à Icare* (B) bas-relief représentant une *théoxenia* ou initiation d'un dévot à la divinité. Dans le passage à la travée suivante à dr., 6260, masque colossal de **Zeus* (F), ressemblant à la tête bien connue du Jupiter d'Otricoli, p. 185, mais plus énergique et qui est peut-être la copie du Zeus Polieus de Léocharès (IVe s.). – IIe TRAVÉE (à dr.)): 6027, *Héra* (F), bonne copie romaine de la Junon d'Alcamène; 6035, **Aphrodite*, très beau torse attribué à Praxitèle ou à Euphranor de Corinthe; s. n., **torse d'un homme assis* (i), très belle réplique de l'Arès Ludovisi, p. 108, et copie d'un original grec du IVe s. Dans le passage à la IIIe travée, 6001, **Hercule Farnèse* (F; thermes de Caracalla), colosse aux formes musclées exagérées, copie de Glycon, d'après l'original de Lysippe. – IIIe TRAVÉE: s. no, **Aphrodite de Sinuessa* (Mondragone), sans tête et sans bras; c'est probablement un original grec du IVe s.; 6670, *putéal* avec 7 divinités, travail romain; 6673, *vase de marbre*, provenant de Gaète, cratère orné d'un bas-relief très fin de l'Athénien Salpion, représentant Hermès qui apporte le jeune Dionysos aux Nymphes; 124 325, *sarcophage romain* (Atella) du IIe s. ap. J.-C., avec un bas-relief, représentant *Achille retrouvé à Scyros:* 6726, *cortège bachique* (H) bas-relief d'une grande finesse. On passe vers le S. dans le

*SALON DES EX-VOTO D'ATTALE. En souvenir de la victoire qu'il avait remportée sur les Gaulois (239 av. J.-C.), Attale Ier, roi de Pergame, fit exécuter quatre groupes de figures qui devaient représenter la victoire de la civilisation sur la barbarie, c'est-à-dire les victoires des Dieux sur les Géants, des Athéniens sur les Amazones, des Athéniens sur les Perses et d'Attale sur les Gaulois. Parmi les copies de ces groupes, on distingue deux exécutions, l'une de grandes proportions qui est peut-être l'original de Pergame ou la copie destinée à Delphes, et une plus petite, qui peut-être est inspirée de la copie faite pour l'Acropole d'Athènes. Á la seconde appartiennent les 4 statues de Naples (F), qui représentent chacune un des 4 groupes: 6014, *Perse mort;* 6013, *Géant mort;* 6015, *Gaulois blessé;* 6012, **Amazone morte*. Il semble que ce soient des œuvres originales de l'école de Pergame. – SALON DE VÉNUS CALLIPYGE: 6020, **Vénus Callipyge* (F); la déesse (selon quelques-uns ce serait une hétaire) est en train d'ôter son chiton et de se mirer dans une eau voisine. C'est une bonne copie romaine d'un original de l'âge hellénistique faite peut-être pour orner une fontaine. 6283, *Vénus* (H), réplique de la statue fort commune d'Aphrodite Anadyomène (sortant du bain).

On retourne sur ses pas jusqu'à la travée du milieu de la Salle du Taureau Farnèse. – IVe TRAVÉE: 6017, *Vénus de Capoue* (C; amphithéâtre), copie romaine peut-être de l'époque d'Adrien de l'original même dont est inspirée la Vénus de Milo, et qui était peut-être l'idole de l'Acropole de Corinthe. La déesse pose le pied g. sur le casque d'Arès; elle tenait de la gauche le bouclier du dieu et s'y mirait. 6016, *Adonis* (C), copie romaine d'une œuvre de Praxitèle; 6019, **Psyché* (C; amphithéâtre) c'est probablement Aphrodite se regardant dans un miroir, copie du Ier s. ap. J.-C. d'un original de l'école de Praxitèle ou de celle de Scopas; 6682, *Hélène et Pâris-Alexandros* (R), bas-relief représentant la rencontre fatale: à côté d'Hélène est Aphrodite; derrière, Pitho, la déesse de la persuasion; à côté de Pâris, Éros; c'est une excellente copie d'un original attique du



MUSÉE NATIONAL DE NAPLES – REZ-DE-CHAUSSÉE.

IVe s. Dans le passage à la Ve travée, 6274, *hermès d'Ammon* (H), d'après un original du Ve s. – Ve TRAVÉE: 6022, *Satyre avec Bacchus enfant*, copie d'un original en bronze de l'époque hellénistique; 6329, *Pan et Olympos*, réplique d'un original d'Héliodore. – VIe TRAVÉE: 6307, *Dionysos et Éros*, groupe du type de Praxitèle; 6002, **Taureau Farnèse* (F; thermes de Caracalla), la plus grande pièce qui nous soit restée de la sculpture de l'antiquité. Il représente la vengeance qu'Amphion et Zéthos tirent de Dircé, seconde femme de Lycus, roi de Thèbes, pour les mauvais traitements infligés par elle à leur mère, Antiope; ils l'attachent à un taureau. Dans ce groupe, extraordinairement dramatique, il y a 5 figures principales: les deux frères, Dircé, Antiope et le taureau, plus 2 figures accessoires: un chien et un jeune homme personnifiant le Mont Cithéron, sur lequel se passe la scène. C'est une copie des IIe-IIIe s., très libre, d'une œuvre d'Apollonius et Tauriscus, achetée en Grèce par Asinius Pollion. – On revient sur ses pas jusqu'à la travée du milieu, on passe dans la Galerie de Flore, d'où, vers le N., on entre dans le vestibule.

Collection Égyptienne. VESTIBULE: stèles funéraires; 980, *buste d'homme*, d'une exécution très fine; moulages en plâtre; 1068, prêtre accroupi, statue en basalte; s. n., belle *tête* en basalte, de l'époque saïtique; 1070, fragment de sarcophage, œuvre d'art saïtique; 1069, bloc avec figures et le nom de Ramsès II, le persécuteur des Hébreux. – On descend par un escalier et l'on arrive dans une Ire SALLE de forme allongée: décalques en plâtre; 1065, fragment de statuette, toute couverte d'hiéroglyphes de l'époque saïtique; amulettes, fragments de papyrus (B). – On passe à g. dans la IIe SALLE: statuettes, masques de morts, caisses de momies; 2338, crocodile embaumé; canopes, vases funéraires, idoles en bronze.

On retourne dans la Ire Salle et l'on entre (vers le S.) dans les salles suivantes contenant (IIIe et IVe) une collection de terres cuites et (Ve et VIe) la collection préhistorique.

Terres cuites. — IIIe SALLE: terres cuites de Velletri (B), œuvres d'art étrusque, et terres cuites polychromes du temple d'Apollon Lycien à Métaponte; autres terres cuites d'art étrusco-campanien; modèles en liège des temples de Pæstum, p. 381. – IVe SALLE: terres cuites funéraires aux diverses figures représentant des gladiateurs, des vieilles femmes ivres, des ânons, un éléphant avec un nègre, et une divinité; un putéal.

Collection préhistorique: objets provenant de la grotte de Pertosa (province de Salerne) et de Matera; ce sont généralement des objets en pierre, des céramiques et aussi des objets en bronze; objets provenant des nécropoles de la vallée de Sarno.

On remonte au rez-de-chaussée et l'on entre à dr. dans la **Galerie de l'art décoratif** divisée en 5 salles (fermées temporairement en 1924). — Ire SALLE: 6321, *Pallas*, œuvre romaine; 6255, *Apollon Musagète;* 6319, *Pallas*, dérivation hellénistique de l'Athéna Parthénos de Phidias; 6371, *Cybèle;* s. n., *figure d'homme* en haut-relief, appartenant peut-être à un fronton. – IIe SALLE: 6375, *Amour avec un dauphin* (F), centre d'une fontaine, composition originale de l'âge hellénistique; 6689, *Oreste à Delphes* (H), bas-relief; 6268, *tête de femme* (F), colossale, réplique de la Junon Ludovisi. – IIIe SALLE: 6672, *trapézophore* (R), ou pied de table, dont les extrémités représentent Charybde sous la figure d'un Centaure et Scylla; 4 hermès de divinités bachiques; 4 bustes de divinités fluviales; 6716, fragment d'une œuvre d'art hellénistique, représentant une vieille femme en train de tirer une épine du pied d'un pâtre (la statue de celui-ci est perdue); 6688, haut-relief représentant une jeune femme séduite par des hétaïres, œuvre d'art alexandrin, avec des réminiscences de Praxitèle. – IVe SALLE: 6374, *Atlas* portant une sphère céleste sur laquelle sont sculptées en relief des constellations ; divers sarcophages. – Ve SALLE: autres sarcophages; partie inférieure d'une statue de *Zeus;* statue de *Ferdinand IV de Bourbon*, par Canova.

On retourne à la IIIe Salle d'où l'on passe à dr. dans la **Galerie de la Diane d'Éphèse** ou *des marbres de couleur* (fermée en 1924): 6278, *Diane d'Éphèse* (F) en albâtre, dont la face, les mains et les pieds sont en bronze, sculpture romaine; 6115, 6117, deux statues d'un *Perse* (F), en marbres de couleur, qui servaient à soutenir une pièce d'architecture; aux parois, deux bas-reliefs, *Mithras tuant le taureau*; deux bas-reliefs votifs dédiés à Apollon et aux Nymphes et provenant d'un temple d'Apollon à Ischia; 6385, *Méléagre*, en marbre rouge antique, de la manière de Scopas; 6781, 6782, très beaux *candélabres:* 975, 981, statues de *Sérapis* et *Anubis*, provenant de Pouzzoles; 6281, *Apollon*, en porphyre, dont les extrémités sont en marbre blanc, d'après un original du IVe s.; 6372, 6370, statues d'*Isis*.

On sort sur le grand vestibule, p. 300, on revient jusqu'au tourniquet et l'on entre à dr. dans la **Galerie des bronzes d'Herculanum**: 4904, *cheval* (H), l'unique qui est resté d'un splendide quadrige, considéré comme ayant été celui de Néron, lequel était orné des pièces 5004, 5005, 5013 et 5016; 5593, statue héroïque de *Claude* (H); 115390, *tête de cheval*, provenant d'une des 6 statues équestres du théâtre d'Herculanum; 115391, *tête d'un autre cheval* du quadrige.

À l'extrémité de la galerie des bronzes d'Herculanum, on traverse la Galerie des Empereurs, V. ci-dessous: 5595, statue héroïque d'*Auguste* (E), à la ressemblance de Jupiter; 5635, *statue équestre d'un empereur*, peut-être Néron (P); 5584, portrait de *M. Claudius Marcellus* (P); 5617, tête de *Tibère*; 126170, **Persée* (?; P), bon travail romain inspiré d'un original de Lysippe; 110663, *hermès de *Cæcilius Jucundus* (P), banquier de Pompéi, d'un grand naturalisme.

On tourne à g. vers le S., puis encore à g. dans les

Salles des grands bronzes. - Ire SALLE (P): s. n., *Hercule assis*, œuvre dérivée d'un original de Lysippe (P); 5002, **Satyre dansant* (P, maison du Faune), œuvre grecque exquise; 111495, **Satyre avec une outre* (P, maison du Centenaire), sujet de fontaine; 5001, **Silène ivre* (P, maison des marbres), admirable statuette devant servir de support à un vase de verre; 5003, un soi-disant **Narcisse* (P, maison 21, îlot 12, région VII), statuette d'une beauté extraordinaire, dont l'original est de l'école de Praxitèle. Elle représente Dionysos en train de badiner avec la panthère ou prêtant l'oreille à un son lointain; 111701, 5000, statuettes d'*Éros*, l'une avec un dauphin, l'autre avec une oie, pour fontaine; 4994, *Pêcheur assis*, pour fontaine; différents animaux. – IIe SALLE (P): 5630, **Apollon* (P, maison du cithariste), copie fidèle d'une statue grecque de la période antérieure à Phidias et peut-être de celle d'Hégias, maître de Phidias; 4997, **Victoire* (le globe est moderne), copie d'un original hellénistique; 4998, *Vénus Anadyomène* (provenant de Nocera), copie de l'original du IVe s.; 125348, **Éphèbe*, original, probablement de la fin du Ve s.; acheté par un Pompéien et transformé en porte-lampe, il fut argenté; 5613, *Apollon* (P, maison d'Apollon) avec la lyre et le plectre. – IIIe SALLE (H): 5625, *Hermès assis*, exprimant merveilleusement l'attitude de celui qui suspendant son vol, s'assied un instant pour reprendre son essor. La fibule qui, sous les pieds, serre les talonnières, est un expédient de l'artiste pour indiquer qu'Hermès vole et ne marche pas. C'est une copie d'un original de Lysippe ou de son école. 5624, *Satyre dormant*. Sur un long banc de marbre, 5604, 5605, 5619, 5621, célèbres *danseuses* (Villa Suburbaine), des hydriophores probablement, copies d'originaux du Péloponèse, du Ve s.; 5594, *tête d'athlète;* 5592, *buste que l'on suppose être celui de *Bérénice*, très belle figure idéale, d'inspiration de Praxitèle; 5608, buste archaïque d'un *jeune homme*, original ou copie d'une sculpture d'Égine, du Ve s.; 5633, *tête de jeune homme*, copie d'un original grec ou hellénistique; 5603, *jeune fille*, copie d'un original du Ve s.; 5614, *tête*, œuvre de Polyclète, Héraclès, probablement; 4885, *copie de la *tête du Doryphore* de Polyclète, exécutée par l'Athénien Apollonius, la plus belle reproduction connue; 5610, tête de *jeune homme*, copie d'un original de Polyclète; 4889, *hermès d'A[illegible] zone;* 5618, *buste de *Dionysoplaton*, syncrétisme des figures de D[illegible] *ma-*

[illegible]

, 303

et de Platon, très noble figure qui a la majesté d'un dieu, d'après un original du Ve s. – IVe SALLE (H): 5628, *Satyre ivre*, sujet de fontaine, d'un grand naturalisme; 4888, 4886, deux daims; 5626, 5627, deux *lutteurs;* 4893, petite *truie qui fuit;* en outre, petits Amours et Silènes avec des outres. – Ve SALLE (H): 5616, **Pseudo-Sénèque*, tête pleine de vie et de vérité, mais il n'est pas encore établi qui elle pourrait bien représenter; 5602, prétendu *Démocrite;* 5623, supposé **Héraclite*, travail hellénistique d'une grande valeur; 5607, prétendu *Architas* et qui est au contraire un portrait d'athlète; 5634, *Scipion le premier Africain;* 5598, prétendu *Aulus Gabinius*: on se demande s'il est le buste d'un homme ou celui d'une femme; 5588, *guerrier grec*, œuvre hellénistique; 5622, *personnage romain;* 5631, *buste d'homme*, très réaliste; 5596, prétendu *Ptolémée Alexandre;* 5600, *Ptolémée II Philadelphe;* 5590, *Séleucus Nicator;* 4896, supposée *Sapho*; 10 têtes de tigres pour ornement de fontaine: 5467, *Démosthène;* 5468, *Zénon;* 5471, *Métrodore;* 5470, *Épicure;* 5474, *Femme;* 25494, *Cadran solaire;* 5296, *Satyre;* 5466, *Ermarcus;* 5469, *Démosthène;* 5465, *Épicure;* 5292, *Satyre.*

On retourne en arrière et l'on entre tout droit dans la SALLE D'ISIS: elle contient des objets provenant du temple d'Isis à Pompéi, p. 352: 2 fontaines lustrales, lampes, sistres, couteau en bronze pour les sacrifices, stèle avec hiéroglyphes, cylindre de plomb pour conserver de l'eau; statuette de *Vénus Anadyomène* (*Isis*); statuette de *Dionysos* (*Osiris*); statuette d'*Isis*, de style gréco-archaïsant, richement dorée et peinte; portrait en bronze de *Norbanus Sorex;* aux parois, peintures murales. – Tourner à dr. dans la SALLE DES TEMPLES DE POMPÉI: objets provenant de 3 temples, et consistant en idoles, parmi lesquelles il y a un grand buste de Jupiter, en marbre, un torse colossal de Jupiter (?), une statue d'Apollon, en bronze, et la partie supérieure d'une statue d'Artémis, également en bronze. – On retraverse la salle des temples de Pompéi et l'on entre dans la SALLE DES FRAGMENTS DE GRANDS BRONZES, contenant en outre un buste de *Galba*, en argent ciselé (H).

On retourne dans la **Galerie des Empereurs** ou *portico degli Imperatori:* 6052, 6043, *Tibère;* 6040, statue colossale, restaurée pour représenter *Auguste;* 6046, *Caligula;* 6060, *Claude;* 6059, *Titus;* 6058, *Néron* (?); 6055, 109516, *Drusus Junior;* 6054, 6192, *bustes de femmes;* 6063, *buste d'homme;* 6029, **matrone assise* (prétendue Agrippine), d'un art exquis; 120424, *tête de femme* aux cheveux frisés et coloriés en rouge; 6033; **Caracalla*, sur le visage duquel on lit la férocité de l'homme qui tua son frère entre les bras de sa mère; 6075, *Adrien;* 6092, *Marc-Aurèle;* 6031, *Antonin le Pieux*, d'un travail excellent; 6030, *Antinoüs*, le favori d'Adrien. Le type de cette œuvre dérive d'un original du IVe s. qui est probablement d'Euphranor. 6081, *Lucius Verus;* 6079, *Marc-Aurèle;* 6056, *empereur;* 6070, *buste d'homme;* 6057, impératrice (*Matidia*?) vêtue en Polymnie; 6088, *Caracalla;* 6074, 6062, *bustes de femmes;* 6080, *Faustine;* 6195, *Marcienne.*

On retourne au milieu de la galerie des empereurs et l'on passe à dr. dans la SALLE DE JULES CÉSAR: 6038, *Jules César*, bon travail du Ier s.; 6048, *tête d'homme;* 6045, *impératrice;* 6044, *Marcellus;* 6041, *Livie;* 6049, *statue d'homme;* 6050, *buste d'enfant;* 6362, *Fortune;* 6190, *Agrippine la Jeune;* 6053, statue héroïque d'*Auguste* (?). – À g., vers le S., la SALLE DES FLAVIENS: 6066, 6068, *Vespasien;* 6061, *Domitien;* 6039, statue restaurée pour représenter *J. César*. – On retraverse la salle de Jules César; tout droit on entre dans la SALLE DE TIBÈRE: 6193, *Livie;* 600, 6051, *Tibère;* 110892, *Titus*. – SALLE D'ANTONIN LE PIEUX: 6072, *Trajan;* 6032, **Matidia;* 6076, *Plotina;* 6095, *Lucius Vérus;* 6078, *Antonin le Pieux*, œuvre d'art grandiose; 6299, *femme romaine;* 6291, *Vénus;* 6093, 6090, 6094, 6091, *Marc-Aurèle*, jeune homme; 6102, prétendu *Maximin;* 6082, *enfant* de la famille des Antonins; 6077, statue restaurée pour représenter *Domitien;* 6067, [illegible]069, *Adrien;* 6071, *Antonin le Pieux;* 6314, *Antinoüs*, à la ressemblance [illegible]Bacchus; 6084, *Commode;* 6096, prétendu *Lucius Vérus;* sculptures [illegible]ives provenant de la Basilique de Neptune sur la piazza di Pietra [illegible] de [illegible] décora[illegible]

à Rome. – SALLE DES BUSTES ROMAINS: 6086, *Septime-Sévère;* 6100, *Protus* (?); 6106, *Dace.* – On sort à l'extrémité de la Galerie des Empereurs où l'on observe, 6185, 6186, 6187, trois hermès dits de *Sénèque*, des bustes de philosophes grecs, de personnages romains, etc., et l'on passe à g. dans la

Galerie des bustes grecs: au milieu, s. n., *statue* acéphale, probablement celle d'un orateur; 6130, *Lysias;* 6159, *Antisthène;* 6415, 6129, *Socrate;* 6413, *Sophocle;* 6135, 6160, *Euripide;* 6239, *Hérodote et Thucydide*, double hermès; 6023, **Homère*; l'effort des paupières et des sourcils du poète aveugle, qui cherche la lumière, est admirablement rendu; 6238, soi-disant *Moschion;* 6146, *Hérodote;* 6236, double hermès; 6218, *Eschine;* 6150, *Pyrrhus;* 6126, statue restaurée pour représenter *Homère;* 6156, *Archidamus II;* 6188, *hermès de femme;* 6210, *orateur grec.* – C'est par une porte qui se trouve derrière le buste d'Homère que l'on passe, pour visiter la *collection épigraphique*, contenant des inscriptions latines de l'Italie méridionale, des inscriptions grecques et des inscriptions en dialectes italiques anciens; en outre, enduits pompéiens avec épigraphes peintes et graffiti. – On retourne dans le Grand Vestibule et par l'Escalier d'honneur (6266, statue colossale de *Zeus*) on monte à l'

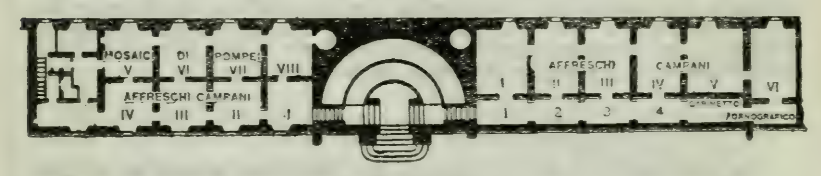
ENTRESOL (Mezzanino).

On entre à dr., où est la collection des ***Peintures murales de la Campanie** (Pompéi, Herculanum, Stabies, etc.). La collection occupe 5 travées, comprenant chacune une salle et un salon, V. plan, p. 308. - Ier SALON: 9553, *Amours de Jupiter;* 111436, *Jason se présente à Pélias;* 120032, *Philoctète blessé;* 119691, *Jugement de Pâris;* 9089, *Caricature d'Énée et Anchise;* 115397, *Hercule surprend Augias;* 9009, *Énée blessé;* 9010, *Le cheval troyen.* – Ire SALLE: 9008, *Hercule et Télèphe;* 8999, *Vaticination de Cassandre;* 9110, *Achille à Scyros;* 119689, *Ulysse et Circé;* 9104, *Achille contre Agamemnon;* 9105, **Briséis livrée à Agamemnon;* 9112, *Sacrifice d'Iphigénie;* 9109, **Achille et Chiron;* 119690, *Départ de Chryséis;* 9559, *Noces de Zeus;* 9107, *Ulysse et Pénélope;* 114322, *Phèdre;* 9249, *Mars et Vénus;* 114431, *Médée;* 9257, *Amour puni;* 109751, *L'enlèvement du Palladium;* 114320, *Amour persuade Hélène d'aimer Pâris;* 111210, *Mort de Laocoon;* 111476, *Vaticination de Cassandre;* 111474, 9001, *Hercule et Nessus;* 111475, *Départ d'Europe;* 9042, *Supplice de Dircé;* 111473, **Concours entre Pan et les Nymphes;* 8980, *Méléagre et Atalante;* 9049, *Thésée après avoir tué le Minotaure.* Sur le pupitre, au milieu, *6 peintures sur marbre, dont 5 proviennent d'Herculanum et une de Pompéi. 9560, *Lutte avec le Centaure;* 9562, **Joueuses d'osselets*, œuvre d'Alexandre d'Athènes; 9564, *21 sauteurs;* 109370, *Niobé;* 9561, *Silène las;* 9563, *Scène tragique.* – IIe SALLE: 112282, *Mars et Vénus;* 112283, *Bacchante endormie;* 111472, *sujet historique;* 120034, *Vénus;* 9171, *Éros qui se tire une épine du pied;* 111439, 9538, 9111, **Iphigénie en Tauride;* 9539, *Marsyas et Apollon;* 8976, **Médée*, c'est probablement une copie de la célèbre peinture de Timomachus; 9285, *Triomphe de Bacchus;* 9535, *Apollon et Daphné;* 8992, **Hercule et Omphale;* 111441, *Didon et Énée;* 9265, 9267, *scène dionysiaque;* 9286, **Bacchus et Ariane;* 111437, *nid de petits Amours;* 109608, *statue d'Aphrodite.*

IIe SALON: 120085, *Combat entre un héros et une amazone;* 115399, *Bellérophon;* 120086, *Lustration;* 111209, *Scène de banquet;* s. n., *Admète et Alceste;* 9261, *Dionysos et Pan;* 9274, *Dionysos et Silène;* s. n., *Harpocrate;* 9452, *Mercure.* – IIIe SALON: 8905, *Génie familier et lares;* 112285, *peinture de laraire;* s. n., *Athéna et Marsyas;* 8886, *Polyphème et Galathée;* 9508, *Pâris sur le Mont Ida;* 9506, *Dédale et Icare;* 8843, *Guerrier victorieux;* 112286, **Le Vésuve;* 113197, *Jugement de Salomon;* 112222, *Rixe entre les habitants de Pompéi et ceux de Nucérie* (59 ap. J.-C.); 9555, *Arrivée d'Io en Égypte;* 8924, 8919, *Cérémonies du culte d'Isis;* 9251, *Mars et Vénus;*

111479, *Les Niobides;* 9647, *Ganymède;* 8882, *Hylas et Nymphes;* 8836, *peinture votive;* s. n., *Dédale et Icare.*

IIIe Salle: s. n., *Hercule et Omphale;* 9027, *Admète et Alceste;* 8996, *Persée et Andromède;* 9247, 9240, *Endymion et Séléné;* 8993, 8997, *Persée délivre Andromède;* 9000, *Hercule et Omphale;* 8977, *Médée au moment où elle tue ses enfants;* 9248, *Mars et Vénus;* 8995, *Persée montre à Andromède la tête de Méduse;* 8998, **Persée délivre Andromède;* 9041, *Phèdre et Hippolyte;* 9528, 9529, *Thétis dans les forges de Vulcain;* 9531, *forges de Vulcain;* 9388, 9385, *Narcisse;* 111477, *Médée et les Péliades;* 9557, *Io gardée par Argus;* 9231, 9236, *Les Grâces;* 9211, *Le taureau d'Europe;* 9250, 9256, *Mars et Vénus;* 9449, *Dionysos avec d'autres divinités;* 9043, *Thésée;* 9556, *Io et Argus;* 9044, *Pirithoüs et Hippodamie;* 8898, *Didon abandonnée;* 9380, *Narcisse;* 9026, *Admète et Alceste;* 9012, *Hercule étouffant les serpents.*



Entresol.

IVe Salle: 9276, 8845, *Sacrifice;* 9530, *Apollon et Cassandre ou Manto;* 8846, *Apollon, Esculape et Chiron;* 9154, 9141, *Marsyas;* 115398, 9040, *Micon et Péro;* 111211, *Polyphème et Énée;* 9537, *Apollon et une femme;* 8968, *Sophonisbe et Scipion;* s. n., *Les origines de Rome;* 9241, *Endymion et Séléné;* 9180, **Vente d'Amours;* 111213, 9264, *Hermaphrodite et Silène;* 9271, *9278, *Ariane et Bacchus;* 111214, *Mars et Vénus;* 9124, 9262, *Lutte de Pan et de l'Amour;* 111480, *Didon fait bon accueil à Énée;* 9320, *Hyménée;* 111481, *Dionysos et Hermaphrodite;* 9050, 9070, *Scène bachique;* 8983, 8984, *Polyphème et Galatée;* 9382, 9383, 9384, *Narcisse;* 8864, *Hylas enlevé par les Nymphes;* 9552, 111212, *Danaé et Persée;* 111483, *Pyrame et Thisbé;* 8896, 8889, *Phryscus et Hellé;* 9532, 9534, 9536, *Apollon et Daphné;* 111442, *Neptune et Amphitrite;* 9386, *Narcisse;* 9246, *Endymion et Séléné;* 9048, *Thésée reçoit le fil d'Ariane;* 8979, *Dédale et Pasiphaé;* 27695, 9550, *Léda avec le Cygne;* 9381, *Narcisse;* 9052, 9051, 115396, 9047, 9046, *Ariane abandonnée;* 9549, *Danaé et l'Amour;* 9269, *Bacchus et Silène;* 6292, statue d'*Aphrodite.*

Ve Salle: 9133, *Centaures et Centauresses;* 9295, 9297, *Bacchantes;* 9218, *Amours chasseurs;* 9195, 9206, 9193, 9207, *Amours avec plusieurs Psychés;* 9179, **Amours travaillant au pressoir et Amours cordonniers;* 9118-9121 **Satyres funambules;* 9453, 9455, *Dioscure;* 8837, *Saturne;* 9551, *Jupiter;* 9454, 9457, *Cérès;* 9202, *Noces mystiques de Bacchus et Ariane;* 9542, *Apollon;* 9456, *Bacchus;* 9036, 9019, *Acteurs;* 9022, *Scène de toilette;* 9021, *Concert;* 9243, *Diane;* 8834, **Femme avec des fleurs;* 8978, *Médée;* 9546, *Léda avec le cygne.* – Les adultes peuvent visiter le *Musée secret* (Gabinetto pornografico; s'adresser au gardien).

En sortant sur l'escalier, on entre vis-à-vis dans les salles des ***mosaïques de Pompéi**, collection d'une valeur exceptionnelle, ouverte récemment: on y trouve aussi des fresques provenant des tombeaux de Ruvo, Pæstum et Cumes et d'autres de Pompéi.

Ire Salle. Fresques, œuvres d'art local de l'Italie méridionale:

9352 à 9357, *danse funèbre,* provenant de Ruvo. – 9361-62-63, *guerriers à cheval et à pied* (de Pæstum). Fresque: table supportant des vases sacrés (de Pæstum). – 123929, *femme occupée à sa toilette, aidée par une servante* (d'un tombeau de Cumes).

Dans la 2e et la 3e pièce, en continuant en ligne droite, exposé didactique de la peinture de Pompéi, divisée par styles:

IIe SALLE. Ier style: petits carreaux de stuc, peints en vert, jaune, rouge, imitant le marbre. IIe style ou mégalographie, très rare à Pompéi. La grande peinture provenant de la villa pompéienne de Publius Fannius Sinistor, découverte près de Boscoreale, est un des quelques exemplaires existants. L'interprétation de la scène représentée est encore douteuse. Une autre peinture, sur le mur près de la fenêtre, représente une table dressée. – 8593, *nature morte*; 8594, *paysage*.

IIIe SALLE. IIIe et IVe styles, les plus communs à Pompéi. IIIe style: *petites scènes mythologiques* renfermées entre des membres d'architecture. IVe style: (9183, 9878, 9735, etc.), œuvres architecturales compliquées, où la perspective est admirable.

IVe SALLE. Stucs et peintures murales avec décoration plastique en stuc. « *Palæstrita* » (lutteur de palestre) *vainqueur*, même type que l'Apollon Lycius; *Bacchantes et Centaures*. 9625, groupe: *Dionysos avec un satyre* en relief; sur les côtés, figures ornementales peintes. 9595, Figure peinte de *femme voilée*, tenant un coffret et descendant un escalier, en relief; latéralement, figure de femme assise sur un balcon. On tourne à dr. dans les salles des mosaïques:

Ve SALLE. Les mosaïques de Pompéi sont rangées parmi les plus fines que l'on connaisse. Ce sont les plus anciens monuments du genre et toutes antérieures à l'an 79 ap. J.-C. Un bon nombre sont du temps d'Auguste et de ses successeurs: quelques-unes, comme celles de la maison du Faune, sont plus anciennes.

Au mur, est exposée la grande mosaïque de la **bataille d'Alexandre*, provenant de la maison du Faune (10020). Ses dimensions et le sujet qu'elle représente – exécuté peut-être d'après une peinture de Philoxène d'Érétrie – en font la plus importante mosaïque existante. Alexandre vainqueur – il n'y a peut-être pas de portrait plus fidèle du héros – transperce de sa lance un cavalier perse et Darius, désormais en vain, cherche à pousser les siens à la résistance.

VIe SALLE. *Oiseaux aquatiques*, mosaïque de la maison du Faune. – 9990, *paysage des rives du Nil;* il formait l'encadrement de la mosaïque d'Alexandre, avec ses crocodiles, ses hippopotames, ses ibis, etc. – 9994, *deux masques tragiques*, entre des fruits et des guirlandes. – 9991, *l'Automne*, mosaïque provenant de la maison du Faune et représentant un enfant, une grande coupe à la main, à cheval sur une panthère: autour, fruits et masques servant d'encadrement.

VIIe SALLE. 9982, *trois oiseaux sur le bord d'un vase et un chat sauvage*. – 114281, *colombes qui se désaltèrent dans un bassin plein d'eau*. – 120177, très belle mosaïque représentant plusieurs variétés de poissons. – 124666, *portrait de femme*, d'après nature, d'une exécution très fine. – 9995 et 9996, *colonnes en mosaïque*, provenant de Pompéi. – 124545, *l'Académie de Platon:* réunion de 7 personnages, dont celui du milieu serait Platon; au fond, l'Acropole. – 9985, *scène de comédie*, mosaïque d'une facture très fine, signée par Dioscoride de Samos et trouvée dans la villa de Cicéron, représentant 4 figures: deux femmes, un homme et un enfant, tous un masque comique sur le visage et occupés à jouer de différents instruments de musique. – 9986, *un Chorège distribuant les masques à ses acteurs*. – 9987, *scène de comédie*, qui est également de Dioscoride de Samos, représentant 3 figures de femmes, un masque sur le visage, assises sur les lits d'un triclinium, autour d'une table. – 10007, *cortège nuptial de Poseidon et Amphitrite*, guidé par des Tritons et d'autres monstres marins. – 10018 et 10016, *Thésée et le Minotaure*. – Au milieu du pavement, une mosaïque circulaire (10019) représentant un *lion pris aux lacets de nombreux Amours*.

VIIIe SALLE. 10010, *un jeune athlète armé du ceste;* au-dessous, un *coq*, symbole de la victoire, *becquetant une pomme de pin et d'autres fruits*. – 10014, petite niche en mosaïque; au-dessous, un *coq becquetant une grenade*. – 9978, *squelette humain* – indiqué par le simple contour en noir – tenant

dans les mains une sorte de bocal. – 109982, petit tableau en mosaïque, d'une facture exquise, représentant une *tête de mort* et d'autres symboles de l'instabilité de la fortune. – 10000 et 10001, deux colonnes en mosaïque, provenant de Pompéi. Petit tableau, mosaïque en relief sur fond noir, représentant *un jeune homme*, la tête ceinte d'un bandeau et près duquel se trouve un bélier; un autre, également en relief, représentant *une jeune prêtresse.* Entre les deux, (10008) niche en mosaïque pour fontaine, provenant d'Herculanum. Au-dessus (10005) *Phryxus sur le bélier*, au moment où Hellé, tombée dans la mer, appelle au secours. – Petit tableau en mosaïque représentant un *combat entre deux petits coqs*, devant une table sur laquelle il y a un caducée, une bourse et une palme. – 10006, *querelle d'Achille avec Agamemnon*, protégé par Athéna. – 10004, *les Trois Grâces.* – 11066, mosaïque grossière représentant un *chien attaché.* – 10017, fragment de mosaïque représentant *Thésée qui tue le Minotaure*, en présence de femmes et d'enfants destinés au monstre, dans le pavement un crâne et des ossements humains, restes du repas de ce dernier.

Ier ÉTAGE.

Dans l'aile dr. (orientale) du bâtiment se trouve la très riche ***Collection des Petits Bronzes**, contenant aussi des meubles de ménage, ustensiles de cuisine, petites idoles, etc., provenant d'Herculanum et Pompéi, et qui donnent une idée de la vie privée des anciens et ont fort souvent un caractère artistique.

Ire SALLE: s. n., très belle statuette d'un guerrier, qu'on suppose être **Alexandre;* 4999, **Amazone;* volatiles, *quadrupèdes*, statuettes d'hommes et de femmes, *Satyre et Ménade*, croissant avec les divinités du Capitole, petites idoles diverses (quelques-unes d'art archaïque), miroirs étrusques et candélabres. – IIe SALLE: 72995, très élégants trépieds; 109699, 111751, grandes *situles;* statuettes de Pénates; 111697, *Fortune trônant;* 5329, **génie d'Harpocrate*, excellent travail; différentes divinités; hermès bachiques à deux têtes; petits bustes ornementaux. – IIIe SALLE: 73144, magnifique **hydrie* (VIe s. av. J.-C.); deux vases aux anses ornées; candélabres et trépieds; 68854, grande *situle*; patères, lampes, anses de vases, torches et angles de meubles, poignées de portes, serrures; 68854, très beau *vase* soutenu par trois pieds. – IVe SALLE: 4563, très beau *lampadaire;* sièges et candélabres; 73145, belle *amphore;* torches et autres bronzes pour appliques; dés et osselets, tessères de théâtre, miroirs, bracelets, fibules et anneaux; 73115, très beau *vase* d'art étrusque. – Ve SALLE: 73103, cratère orné de magnifiques ciselures en argent; très beaux lampadaires; petite table de marbre de couleur, aux pieds de bronze; statuettes; candélabres, lampes, lanternes, petits autels, ou petits escabeaux, et trépieds. – VIe SALLE: 5590, joli appareil de chauffage; d'autres semblables; candélabres; instruments de musique et instruments pour architecte; mesures de capacité et poids; objets pour le bain; instruments de chirurgie (entre autres, *specula*, un forceps et un cathéter); *foculi* en forme de cystes (vessies). – VIIe SALLE: Armes (pas encore ouverte au public).

Passage faisant communiquer la IIIe Salle avec le palier: *3 coffres-forts* en fer avec ornements en bronze; petite chaise restaurée; 72998, 72997, fers (de prison); 72985, *bisellium* (siège à deux places), en bronze restauré, statuettes de satyres sur motifs hellénistiques; 6869, trapézophore en forme de sphinx.

Avant de sortir sur le palier on entre encore à g. dans les deux salles de la **Collection des terres cuites figurées.** – Ire SALLE: terres cuites archaïques de Locres, de Tarente, de Canosa (Pouilles), d'Egnatia, de Ruvo di Púglia, de Pæstum et de Capoue. Aux côtés de l'entrée *statues de Jupiter* et *de Junon* trouvées à Pompéi. – IIe SALLE: terres cuites hellénistiques imitant les types de Tanagra, provenant de Canosa, Tarente, Ruvo, Egnatia, de diverses localités de la Campanie et de Pompéi. Aux côtés de la porte

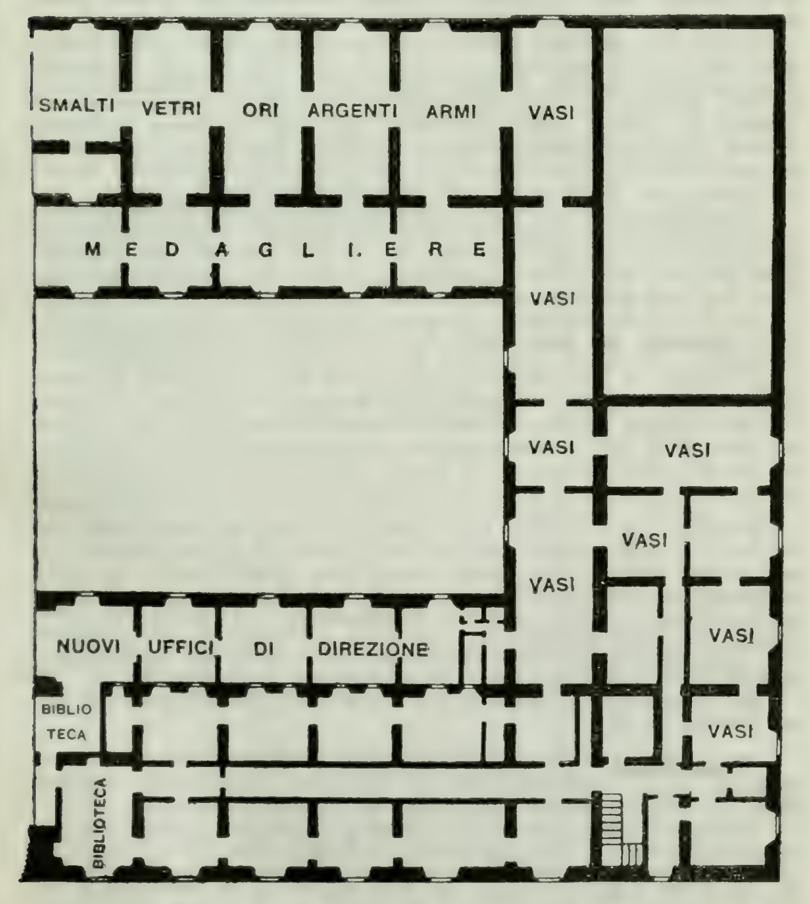
deux grandes statues d'éphèbes. Au-dessus des armoires, têtes votives de Canosa. Aux angles de la salle, deux statues de *femme en prière*, provenant de Canosa.

On retourne dans la Ire salle des petits bronzes, d'où par un escalier en colimaçon on monte au

IIe Étage.

Salle des majoliques (terres cuites émaillées (P), dont la technique fut probablement importée de l'Égypte): animaux, vases, *Silènes*, lampes, calices, tasses et deux groupes représentant Cimon et Péro. Sculptures en os et en ivoire, petits objets en os; bassin en bronze. Aux parois, peintures et stucs.

Salle des verres: I°: vase d'albâtre (époque d'Auguste); objets de toilette; balsamaires, vases romains de verre commun; petit masque



Musée national de Naples – IIe Étage.

phénicien; coupe à suspendre, en pierre dure entourée de bronze. – IIe: 13521, célèbre **vase de verre bleu*, d'une grande délicatesse et d'une véritable élégance d'exécution et d'une ornementation très jolie; coupes de cristal de roche; balsamaires, calices, petits vases, coupes et petits plats, dont un grand nombre en verre de couleur.

SALLE DES ORS: 27611, **tasse Farnèse*, en sardoine, bise sur fond marron, sillonnée de beaucoup de veines; c'est un des plus grands camées que l'on connaisse. Elle a la forme d'une coupe: sur la partie extérieure du fond, il y a une tête de Méduse; sur la partie intérieure, 8 figures en relief: Euthémie, femme ou fille du Nil, assise sur un Sphinx; Horus-Triptolème; deux personnifications des vents Étésiens; 2 jeunes femmes, les Heures, filles du Nil et le Nil lui-même. C'est un chef-d'œuvre de l'art glyptique de l'époque des Ptolémées, exécuté à Alexandrie. En outre, anneaux d'or, statuettes, boucles d'oreilles, colliers, fibules et *bullæ* (petites boules que portaient les enfants); ors provenant des fouilles de Cumes et de Tarente. Bouc et taureau, bracelets, chaînettes, une plume, et des boutons. Objets byzantins provenant de la collection Borgia.

SALLE DES ARGENTS: situle avec marqueterie, calices, petits bustes; deux calices avec marqueterie, et figures de Centaures et d'Amours, d'une très belle facture; disques à suspendre, figurines, fibules, anneaux, broches, aiguilles et tasses; fragments de meubles en bronze avec marqueterie en argent; situles, amphores, plats, miroirs, sistres, casseroles, cruches, tourtières, cuillères, fragments de lits en bronze avec marqueterie en argent. Distribuée sur six tables se trouve la *collection des pierres gravées* qui compte env. 2.000 pièces, dont plusieurs d'une grande valeur.

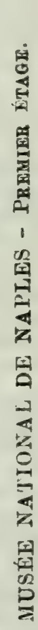
La galerie attenante contient le MÉDAILLIER, fermé. La collection entière comprend plus de 90.000 pièces: monnaies, médailles et tessères de tous les temps et de tous les pays. La série la plus riche est celle des monnaies grecques et romaines, contenant beaucoup de pièces rares ou uniques. Les médailles sont au nombre de plus de 7.000.

De la salle des argents et des pierres gravées on passe dans les salles de la ***Collection des vases peints**, dont trois salles seulement sont ouvertes au public. – Ire SALLE, renfermant des *vases attiques à figures noires et à figures rouges* du style sévère jusqu'au style fleuri. Entre les armoires, *amphores panathénaïques* et autres vases. Dans les vitrines centrales, vases attiques à figures rouges avec prédominance du style sévère. Sur la table au milieu de la salle, *amphore à volutes* représentant un *combat d'Amazones*; sur une des petites tables près de la porte, *hydrie* de la collection Vivenzio, représentant la *chute de Troie*. – IIe SALLE contenant des *vases anciens de l'Italie;* buccheri campaniens, vases protoapuliens à bandes ou à rayures. – IIIe SALLE contenant des *vases apuliens de Ruvo* du style sévère (450 av. J.-C.) au style décadent (200 av. J.-C.). Devant la fenêtre, vase de Perses; devant une des deux portes (fermées en 1924) d'entrée aux salles suivantes, vase représentant le *bûcher de Patrocle.* Parmi les vases du milieu de la salle, *vase* dit *des enfers*, *vase d'Archémoros*, et un autre vase représentant un *combat d'Amazones*. – Les salles suivantes, où sont conservés des vases anciens de l'Italie méridionale, sont encore en réorganisation et fermées au public au moment de l'impression de ce volume.

On redescend au 1er étage, et l'on sort sur l'escalier d'honneur; en face est l'entrée de la

***Pinacothèque.** – Elle occupe toute l'aile occidentale du 1er étage; le fonds de cet ensemble d'œuvres est formé par les collections Farnèse. Tous les tableaux portent l'indication de l'auteur et du sujet.

On entre d'abord dans la Ire et dans la IIe SALLE: 7 magnifiques tapisseries, **bataille de Pavie*, sur dessins de Bernaert Van Orley de Bruxelles (XVIe s.); tapisserie des Gobelins, *Persée et Andromède:* tête colossale de *cheval* (Ire salle) en bronze, que l'on croyait de Donatello, mais qui auj. est regardée comme ancienne, du IIIe s. av. J.-C.; (IIe salle) tabernacle en bronze, *Passion du Christ*, d'après un dessin de Michel-Ange.



MUSÉE NATIONAL DE NAPLES - PREMIER ÉTAGE.

La troisième salle et les salles suivantes étant fermées (1924) on revient sur ses pas et l'on entre à dr. dans la XXVIIIe SALLE (V. le plan, p. 313): faïences et ivoires, statuettes, petits bronzes Renaissance; objets persans, indiens, chinois, japonais, etc. Au milieu de la salle, 15507, **cassette Farnèse*, dont les six cristaux ovales sont l'œuvre de Giovanni Bernardi de Castelbolognese et la ciselure de l'orfèvre florentin Manno di Bastiano Sbarri (1540-1547), un des plus beaux ouvrages d'orfèvrerie du XVIe s.

XXVIIe SALLE (dite *de Breughel*): 84489, *le Christ en croix*, par le « maître de la Mort de la Vierge »; 84467, *Adoration de l'Enfant Jésus*, par Jacob Cornelisz; 84486 et 84490, *l'Ermite* et **Parabole des aveugles*, par Pieter Breughel le Vieux; *Charles-Quint*, de l'école tyrolienne du XVIe s. – XXVIe SALLE (dite *de Vélasquez*): 84508, *portrait de Rembrandt*, par l'artiste même (?); 84048, *les Buveurs*, par Vélasquez (?); 83934, *Enfant tenant un tison*, par le Greco; 84527, *le Christ en croix*, par A. Van Dyck; 84015, *Paysage*, par Claude Lorrain. – XXVe SALLE (écoles étrangères du XVIe au XVIIIe s.); 84515, *Nature morte avec gibier et animaux*, par David de Koninck; 84521, *Femme avec une corbeille de fruits*, par Christian Berents.

XXIVe SALLE (dite *de Cavallino*): 84421, 138660, *Ste Cécile* et *Mort de St Joseph* par Pietro Cavallino; *Judith* (collection Avalos), par le même; 84366, *la Madeleine*, par Andrea Vaccaro; 84341 et 84427, *St Bruno*, et *Ste Agathe*, par Michele Stanzioni. – XXIIIe SALLE (dite *de Salvator Rosa*); 132441 et 83967, *Bataille*, et *Jésus parmi les docteurs*, par Salvator Rosa; 84354 et 84360, *Scènes de bataille*, par Luca Giordano. – XXIIe SALLE (dite *de Ribera*): 84407, *Consécration de l'église de Montecassino*, par Luca Giordano; 83979, 83978, 84092, *St Jérôme, St Sébastien, Silène ivre*, par Ribera (l'Espagnolet). – XXIe SALLE (dite *de Mattia Preti*): 84414 et 84410, *Scènes de la peste de 1656 à Naples*, par Preti; 131153 et 131152, *le festin de Balthazar*, et *le festin d'Absalon*, par le même; 84393, *Noces de Cana*, par Luca Giordano. – XXe SALLE (dite *de Francesco de Mura*): 131416, *Vision de St Benoît*, par de Mura; 131416, *le Massacre des Giustiniani à Scio*, par Francesco Solimena.

XIXe SALLE (écoles toscane et vénitienne du XIVe et du XVe s.): 83964 et 83946, *portrait de Francesco Gonzaga* (?) et *Ste Euphémie*, par Mantegna; 129337, *Démonstration mathématique*, par Jacopo dei Barbari; 83990, *la Transfiguration*, par Giovanni Bellini; 84186 et 84195, *Assomption de la Vierge* et *Fondation de l'église S. Maria della Neve à Rome*, par Masolino da Panicale; 125489, *Crucifiement*, par Masaccio. – XVIIIe SALLE (dite *de Raphaël*): 83988, *la Vierge au chat*, par Jules Romain; 84000, *portrait du chevalier Tebaldeo*, par Rossi dei Salvienti; 83968 et 84039, *la Vierge au voile*, et *portrait de Clément VII*, par Sebastiano del Piombo; 84004, *portrait du cardinal Alexandre Farnèse*, par Raphaël; 84005, *la Madone del divino Amore*, de l'école de Raphaël.

XVIIe SALLE (dite *du Titien*): 84011, *Sainte Conversation*, par Jacopo Palma le Vieux; 83921, 83977, 84594, 85971, 84019, ***Paul III et ses petits-fils, le cardinal Alexandre et Octave Farnèse*, **portrait de Philippe II*, *portrait de Charles-Quint, Danaé, la Madeleine repentante*, par le Titien. – XVIe SALLE (dite *du Corrège et du Parmesan*): 83836, *la Charité*, par Bartolomeo Schedoni; 83972, 83999, 131060, **Mariage mystique de Ste Catherine, Vierge dite « la Zingarella »* ou la bohémienne à cause de sa coiffure, *St Antoine Abbé*, par le Corrège; 83857, *Alexandre Farnèse et la personnification de la ville de Parme*, par Girolamo Bedoli-Mazzola; 83991 et 84024, *portrait de Galeazzo Sanvitale* et *portrait dit de la courtisane Antea*, par le Parmesan.

XVe SALLE (écoles de Parme et de Ferrare): 84009, *Descente de croix*, par Giovanni Benvenuti dit l'Ortolano; 83999, *portrait d'inconnu*, de l'école d'Antonello da Messina. – Les salles, de la XIVe à la IIIe, sont en réorganisation et fermées au public.

Martino
ANF. DI CUMA
M. Nuovo
Lucrino
I. del Fusaro
T. DI DIANA
SERAPEO
BAGNI DI NERONE
Baja
POZZUOLI
T. Noceru
C. Porta
ANF. PUTEOLANO
Solfatara
S. Gennaro
Fuorigrotta
DI VENERE
Cast. di Baja
Bagnoli
Coroglio
S. Martino
S. Strato
Golfo di Pozzuoli
Scoglio S. Martino
Cappella
Bácoli
Monte di Prócida
LE CENTO CAMERELLE
PISCINA MIRABILE
Ergástolo
P.to Paone
S. Maria del Gajola
I. di Nisida
P. di T. Fumo
Mare Morto
Porto di Miseno
Miseno
lo Schiavone
C. Miseno
Canale di Prócida
Faro
P. Fiumicello
I. di Prócida
P. della Lingua
Prócida
S. Antonio
I. Vivara
P. Pizzaco
S. Margherita
P. Solchiaro

G O L F O D I





GOLFO DI NÁPOLI
NÁPOLI
POZZUOLI
Golfo di Pozzuoli
Campi Flegrei
Pórtici
Resina
Torre del Greco
Torre Annunziata
CASTELLAMMARE DI STÀBIA
Vesúvio
Vico Equense
Piano di Sorrento
Sorrento
Massalubrense
Positano
Amalfi
Maiori
Minori
Cetara
SALERNO
AVELLINO
Nola
Acerra
Afragola
CASORIA
Aversa
Caivano
Marano di Napoli
Miseno
C. Miseno
Monte di Prócida
I. di Prócida
Prócida
C. di Posillipo
I. di Nisida
I. di Capri
Anacapri
Capri
Bocca Piccola
P. Campanella
Li Galli
Sarno
Nocera
Cava
Baronissi
Mercogliano
Monteforte
Castel San Giorgio
Angri
Pagani
Gragnano
Ottaiano
Sómma Vesuviana
Pomigliano d'Arco
Boscotrecase
Boscoreale
Poggiomarino
Palma Campania
Lauro
Baiano
Avella
Roccarainola
Cicciano
Saviano
Marigliano
Scala
Ravello
Atrani
Agerola
Praiano
Conca Marini
Furore
Tramonti
Vietri
I. d'Íschia
Íschia
Forio
Casamicciola
Lacco Ameno
Barano
M. Epomeo
Serrara Fontana
Canale d'Íschia
Canale di Prócida
Scala di 1 : 250 000
km.
PROPR. DEL T.C.I. - RIPROD. VIET.

5. Environs de Naples.

Aucune ville ne possède des environs plus attrayants que ceux de Naples. Non seulement ils complètent la physionomie de la ville, mais ils en expliquent l'histoire et en sont en quelque sorte l'antithèse. Ainsi à la vie bruyante de la cité font contraste la sérénité et la paix de Capri, de Sorrente, d'Amalfi et de Ravello, la solitude de Pæstum, et le silence de Pompéi.

Les environs de la ville sont pour beaucoup de touristes le plus grand attrait d'un voyage à Naples; aussi faut-il leur consacrer au moins une semaine, sans compter les environs immédiats, Pausilippe et les Camaldules, dont la visite pourra être alternée avec les itinéraires de la ville. La visite de Pompéi demande un jour; ne pas oublier d'y aller *avant* de visiter le Musée National de Naples, p. 299.

Le programme ci-dessous peut être suivi sans trop de fatigue:

1[er] j. Tram électr. à Pouzzoles (visite des monuments, éventuellement excursion à la Solfatare), puis ch. de fer pour Baies, d'où en voit., à Bácoli et au Cap Misène et retour à Naples. On pourrait s'arrêter entre deux trains à la station Arco Felice pour la visite du Lac Averne et éventuellement de l'Arco Felice.

2[e] j. Excursion au Vésuve, p. 340.

3[e] j. (avant de visiter le Musée National) Pompéi.

4[e] j. En bateau à Capri; visite de Capri, Anacapri, Grotte d'Azur.

5[e] j. En bateau ou en barque de Capri à Sorrente.

6[e] j. En tram électr. de Sorrente à Meta, puis en autobus ou en voit. à Positano et Amalfi.

7[e] j. En autobus à Vietri et à Salerne; ch. de fer pour Pæstum et retour à Naples.

Si l'on dispose de plus de temps on pourra visiter en 2 j. Íschia et Prócida, p. 330.

Les agences de voyages de Naples (V. la liste à la p. 279) organisent des excursions à forfait diversement combinées par billets circulaires (et, si on le désire, avec coupons d'hôtels) et qui sont recommandées aux touristes désireux d'éviter les discussions avec les cochers, les guides, etc. Toutefois l'organisation de certaines de ces agences n'est pas telle que le voyageur puisse s'y fier complètement. Il est donc conseillé de s'adresser aux agences principales et surtout au Bureau de l'E.N.I.T., voir ci-dessous. L'*Association des Hôteliers* (Associazione Albergatori) de Naples a également institué des billets et des coupons pour des circuits à prix fixe, comprenant les dépenses pour le voyage en ch. de fer, en tram, ou en voit., pour le logement et les repas, pour les guides, l'entrée aux monuments, etc. Se renseigner auprès des portiers d'hôtel, qui délivrent aussi les billets et les coupons; s'il est nécessaire, insister, car les portiers ont souvent intérêt à adresser autre part les touristes.

Pour ceux qui ne disposent que d'un temps réduit les tours à forfait qu'organise le *Bureau de Voyages et Tourisme de l' E.N.I.T.*, via Chiatamone, 5, ou Molo Pisacane au Port, sont particulièrement recommandés. Les parcours sont faits en automobile; aussi gagne-t-on beaucoup de temps. Demander au bureau même la liste et les prix des excursions; ces derniers sont très raisonnables et l'organisation générale du service ne laisse en rien à désirer. Voici quelques exemples de circuits:

1° EXCURS. À POMPÉI en 1 j.; guide, entrée aux fouilles, déjeuner: en auto 90 L.; par le ch. de fer de ceinture du Vésuve, 70 L.

2° POMPÉI ET VÉSUVE en 1 j.; auto Naples-Pompéi-Pugliano et Pugliano-Naples, ch. de fer et funiculaire du Vésuve, entrée aux fouilles, pourboires, taxes, déjeuner, etc., 200 L. par pers.; par le ch. de fer au lieu de l'automobile, 160 L. par pers.

3° CAPRI en 1 j.; passage en 1re cl., funiculaire, déjeuner, visite de la Grotte d'Azur, ret. à Naples (sans guide), 65 L. par pers.

4° NAPLES-CAPRI-SORRENTE-POMPÉI-NAPLES en 2 j. et 1 nuit; 300 L. par pers. Le billet comprend: passage en 1re cl. Naples-Sorrente-Capri, embarquement et débarquement, visite de la Grotte d'Azur, déjeuner, voit. pour Anacapri et retour à Marina Grande; passage en 1re cl. à Sorrente; dîner, logement à l'hôtel, petit déjeuner à Sorrente; automobile Sorrente-Castellamare di Stábia-Pompéi, visite de Pompéi, retour à Naples en automobile; guides pendant toute la durée de l'excursion, entrée aux monuments, pourboires, etc.

5° NAPLES-CAPRI-SORRENTE-AMALFI-SALERNO-POMPÉI-NAPLES, en 3 jours et 2 nuits, 490 L. par pers.: passage en 1re cl. Naples-Capri, visite de la Grotte d'Azur, voit. pour Anacapri, déjeuner à Capri; passage en 1re cl. à Sorrente, dîner, logement à l'hôtel et petit déjeuner à Sorrente; automobile Sorrente-Amalfi, déjeuner à Amalfi; auto pour Salerne, dîner, logement à l'hôtel, petit déjeuner à Salerne; automobile Salerne-Pompéi, visite de Pompéi, déjeuner à Pompéi, retour en auto à Naples; guides pendant toute la durée de l'excursion, pourboires, voit. à l'hôtel, entrée aux monuments, etc.

6° NAPLES-POUZZOLES-BAIES-LAC AVERNE-LAC FUSARO-CAP MISÈNE-BAIES-NAPLES, en 1 j., 110 L. par pers.: automobile, guide, entrée aux monuments, déjeuner à Baies, pourboires, etc.

Un séjour de quelque durée dans une des localités célèbres des environs de Naples est recommandé au printemps, en automne et même en hiver. L'été étant chaud à Naples, on peut alors choisir une des localités de villégiature fréquentées par les Napolitains, telles que Cava dei Tirreni, p. 335, Corpo di Cava, p. 336, Agérola, p. 368, Bagnoli Irpino, p. 320, etc.

I. — Le *Pausilippe.

L'itinéraire le plus avantageux est le suivant: du corso Vittorio Emanuele (tram N° 20, dép. de la pl. Martiri) on monte par la *via Tasso* à la croupe de la colline où l'on croise la *strada di Belvedere* provenant du Vómero et que l'on suit à g. toujours sur la crête de la colline, jusqu'au *quadrivio* (carrefour) *del Capo;* de là retour par la *strada nuova di Posilipo,* qui aboutit à Mergellina et à la Villa Comunale. La promenade complète en voit. (à pied, elle est trop longue) demande env. 3 h.-3h. ½.

Le *Pausilippe* (*Posíllipo* en ital.) est le promontoire au S.-O. de Naples et qui ferme le golfe de Naples proprement dit et le sépare de celui de Pouzzoles. Sa beauté justifie son nom (du grec *pausilypon*, cessation de la tristesse; avec une expression moderne, « sans-souci ») qui aurait été le nom d'une villa de Védius Pollion, plus tard d'Auguste. La promenade offre une succession de tableaux merveilleux vers la ville, le Vésuve et le Golfe, sur le panorama fantastique des Champs Phlégréens, Pouzzoles, le Cap Misène, sur les îles de Nísida, Prócida, Íschia, Capri et la presqu'île de Sorrente.

La **via Tasso*, longue de 2 k., monte en faisant de lents détours; à g., l'*Hôpital international*, à dr., la *calata S. Francesco* conduisant au Vómero (points de vue d'où le regard

s'étend du Vésuve à Capri). La via Tasso (au point culminant, *rest.* très fréquenté) débouche dans la *strada di Belvedere*, qui vient du Vómero, p. 296, et continue au S. sous le nom de *strada Patrizi*, sur la crête de la colline de Pausilippe. Bien qu'elle soit, en grande partie, flanquée de murs, elle offre des coups d'œil superbes sur les golfes de Naples et de Pouzzoles, sur Nísida et sur le Cap Misène. Au commencement de cette route, se trouve la *Villa Patrizi*, aux cyprès séculaires, visibles de bien des points de la ville; puis, c'est la station supérieure de l'ascenseur de Pausilippe (143 m.) qui monte de la Grotta Nuova di Posíllipo, p. 320. Ensuite, c'est le village de *Porta Posíllipo* (*panorama), puis *Villanova*, puis le point le plus élevé de la colline (193 m.), la *Torre S. Ranieri*, le village de *S. Strato* et le *quadrivio del Capo* ou *la Rotonda*, 98 m., station terminus du tram N° 2, par lequel on peut retourner à Naples (5 k.); *trattoria la Rotonda;* en haut, la *trattoria Bella Vista* (V. ci-dessous).

Tout près de là, la *via Marechiaro* descend en 20 min. vers le S. à la mer, à la *calata Ponticello* et au *borgo Marechiaro* (jadis *Marepiano*; en dial., *Marechiano*), bourg de marins, où est la petite église *S. Maria del Faro*, bâtie probablement sur l'emplacement du phare. Il y a aussi des restes de la *Villa Pausilypon* (V. ci-dessous) et, vers l'O., la *Casa degli Spiriti*, antique maison romaine en ruine, rongée par la mer, et où l'on peut se faire conduire en barque.

Le chemin, qui du carrefour continue vers le N.-O. pour Bagnoli et Pouzzoles, passe près de la *Villa Sans-Souci*, où il y a d'autres restes de la Villa Pausilypon, et arrive au point de vue de ***Bella Vista** (*rest.*). De là on descend à g., panorama ininterrompu. Au bout de 10 min., à g., la GROTTE DE SÉJAN, galerie de 900 m. de long (pourboire à l'entrée; la visite de la grotte n'offre rien de particulièrement interessant) qui, croit-on, serait au contraire l'œuvre de Nerva (37 après J.-C.) restaurée sous Honorius, puis par Ferdinand II. Elle conduit à un champ au-dessus du *Cap Gaiola* (*vue de l'île de Nísida), où sont les restes les plus importants de la *Villa Pausilypon* de Védius Pollion, parmi lesquels il y a un petit théâtre. – Le chemin continue en descendant en face de **Nísida**, la Nésis des Romains, ancien cône de cratère qui, ouvert au S.-O., forme un port circulaire. Cette île appartint à Lucullus et à Marcus Brutus, qui s'y réfugia en 44 av. J.-C., et y reçut la visite de Cicéron. C'est là que Brutus ourdit avec Cassius la conjuration contre César; c'est là qu'il prit congé de sa femme Portia. On y éleva ensuite un château, qui est aujourd'hui un pénitencier. – De Bella Vista en 20 min. on va, au N.-O., à la station de Bagnoli, p. 320, d'où l'on peut continuer pour Pouzzoles ou retourner à Naples par le ch. de fer de Cumes.

Le tram N° 2 parcourt la ***Strada Nuova di Posíllipo** (1812-1823) que rendent splendide les villas, la végétation et les points de vue; elle est particulièrement belle au coucher du soleil.

En tram on se prive d'une infinité de beaux points de vue, surtout au-dessous de la route, sur la pente rapide vers la mer. La distance jusqu'à la ville est de 5 k.; à peu près à mi-chemin il y a la station Posíllipo du tram N° 2 et station terminus du tram N° 3. On peut faire à pied la première moitié du chemin, se servant ensuite du tram.

On descend vers la mer; à dr., la *discesa del Capo di Posíllipo* (superbe *villa Rosebery*) mène en 10 min. au *Cap* (*rest.*); à g., le colossal *mausolée Schilizzi*, de style égyptien; puis une suite ininterrompue de villas somptueuses. La route, en descendant, s'approche toujours plus de la mer. Près de la *Villa Cappella*, station Posíllipo, station terminus du tram N° 1 et les *trattorie Allegria* et *Stella*, très fréquentées, et d'où l'on a une très belle vue sur la mer et vers le Vésuve. Plus loin, l'*Ospizio Marino*, devant lequel le monument de son fondateur, Ludovico da Casória et un groupe singulier de statues, *St François*, *Dante*, *Christophe Colomb* et *Giotto*. On laisse sur la dr. les restaurants bien connus, la *Trattoria Scoglio di Frisio* et la *Trattoria Figlio di Pietro* et le **Palazzo di Donn'Anna**, construit par Fansago pour donna Anna Carafa, femme du vice-roi, duc de Médina, et resté inachevé. Il a été regardé par erreur comme le rendez-vous d'amour de la reine Jeanne II. D'ordinaire on trouve ici des barques pour le retour à la Villa Nazionale et à la ville.

Ensuite, à g., la *Villa Angri* et l'on arrive à la *Rotonda di Mergellina* (Pl. III 6), célèbre par le panorama dont on y jouit de Naples et du Vésuve.

II. — Les Camaldules.

En voit., aller et retour et arrêt, 4 h. 30. De la *Porta S. Martino* (Pl. I 5) on va aux *Maisons Cangiani*, puis aux *Maisons de Nazareth*, où l'on quitte la voit. pour continuer à pied en prenant la route au S., que l'on suit pendant 1 k. env. À pied (tram N° 7 jusqu'à Antignano) on met autant ou moins de temps, chemin plutôt mauvais. Le coup d'œil est plus beau de grand matin; l'excursion n'est à faire que par un temps clair. Les dames n'entrent pas dans le couvent. Les moines comptent sur une petite offrande.

Les ***Camaldules** (Camáldoli), à 458 m., sont un couvent fondé en 1585, à l'endroit le plus élevé des alentours immédiats de Naples et à l'extrémité orientale des Champs Phlégréens. Le couvent, supprimé en 1863 et où habitent encore quelques moines, et l'église n'offrent rien de particulièrement remarquable. Ce qui y attire les visiteurs c'est la *vue d'une renommée universelle, dont on jouit de la terrasse du jardin, un des panoramas les plus beaux d'Italie. Le regard s'étend sur les golfes de Naples, de Pouzzoles et de Gaète, sur la ville de Naples et sur les Champs Phlégréens.

Les dames, auxquelles l'entrée du couvent est interdite, peuvent jouir d'un coup d'œil moins beau de la *Veduta Pagliarella* (inscription sur la porte d'un jardin, pourboire) où l'on se rend en prenant la *via Pagliarella*, au-dessous de l'angle N.-O. du mur du couvent.



Vico di P.
Qualiano
Olmo
Mass. Bianchi
Mass. Vecchia
Mass. Reginella
Bonifica
M. Severino
Mass. Chianese
Mass. Amodio
Piano di Quarto
Mass. Spinelli
T.re S. Severino
di Varcaturo
Canale di Quarto
Mad. di
Mass. Grotta d. Sole
Mass. Crisci
C. De Pasquale
C.no Reale
Foce di Licola
Mass. Migliarese
T.re S. Chiara
Montagna Spaccata
Bonifica
M. Ruscello
il Gerbino
Mass. Carmine
T.re Poerio
di Licola
Mass. Scala
Senga
M. Corvara
Mass. S. Martino
Mass. Jackson
S. Angelo
Crisci
M. Rosso
Campiglione
M. Cuma
Mass. Campiglione
P.ta di Campiglione
Vaccaria
Arco Felice
CUMA
S. Vito
Cigliano
Gli Astroni
Mass. Maglione
M. Barbaro
T.re Nocera
Lago d'Averno
Anfiteatro
Tempio d'Apollo
Mass. Sardo
Mass. De Fraia
S. Antuono
Mass. Aiello
Gr. d. Sibilla
M. Nuovo
Mass. Barletta
T.re Murata
L. Lucrino
Cantiere Armstrong
Anfiteatro Puteolano
la Solfatara
Staz. L. Lucrino
POZZUOLI
S. Gennaro
Lago di Fusaro
Bagni di Nerone
P.ta dell'Epitaffio
C.no Reale
G. di Baja
Gerolomini
il Casone
Sella di Baja
Baja
V.la di Cornelio
T.re Gaveta
T.re Cappella
Cast. di Baja
GOLFO DI POZZUOLI
Mass. Russo
Mass. Ardia
C. Lubrano
Trippitello
Galatolo
Sepolcro di Agrippina
Casevecchie
Cappella
Bacoli
le Cento Camerelle
Sc. Martino
Monte di Procida
Piscina Mirabile
I. di Nisida
Mare Morto
Belvedere
M. Grillo
P.to di Miseno
P.ta di Pennata
P.ta di T.re Fumo
Miseno
Spiaggia di Miliscola
lo Schiarone
Capo Miseno
UFF. CARTOGR. DEL T. C. I. - Capo Cartografo P. CORBELLINI



Gaeta
Capua
Caserta
MARANO DI NAPOLI
Secondigliano
Piscinola
Chiajano
Marianella
Miano
Capodichino
Polvica
il Frullone
Pianura
Guantari
Nazaret
Capodimonte
Cangiani
Dueporte
Camaldoli
Camaldolilli
Arenella
Soccavo
Antignano
Vomero
Cast. S. Elmo
Porto
NAPOLI
Cast. dell'Ovo
Riviera di Chiaia
Piedigrotta
Fuorigrotta
M.S.Angelo
Posillipo
Villanova
Collina di Posillipo
S.Teresa
S.Strato
Coroglio
C. di Posillipo
Marechiaro
Pal. d. Spiriti
Villa Pausilypon
la Gajola
Scala 1:100 000
Metri
STAMPA: A. VALLARDI - MILANO

III. — Pouzzoles, Baies, le Cap Misène et les Champs Phlégréens.

Les *Champs Phlégréens* constituent la région à l'O. de Naples jusqu'au Cap Misène et à Cumes. Cette région, éminemment volcanique, eut des manifestations, des éruptions et des activités volcaniques diverses indépendantes de celles du Vésuve. Celles-ci, au lieu de se concentrer sur un seul point, eurent lieu en différents endroits, de sorte qu'il reste à présent env. 13 cratères, épars, peu élevés, sans de grandes coulées de lave. Ces cratères forment une étendue de collines, très variée, très caractéristique, avec quelques petits lacs et des vues merveilleuses. Dans de nombreux endroits, il y a encore des émanations gazeuses, en dehors du grand phénomène de la Solfatare de Pouzzoles, p. 323, et des sources d'Agnano, p. 321. Le dernier cratère qui se soit formé est le Monte Nuovo, p. 325, du XVI[e] s. Quelques-uns furent plus ou moins détruits par la mer, comme ceux du Cap Misène et du Mont de Prócida. Les principaux sont ceux d'Agnano (c'était un lac, à présent desséché), de Quarto, de Campiglione, de Cigliano, des Astroni, de la Solfatare, du Monte Nuovo, du lac d'Averne, et de l'île de Nísida.

Des souvenirs mythiques et historiques du plus grand intérêt se rattachent à cette région. Homère et Virgile y placèrent un grand nombre de leurs mythes immortels, et c'est de là que la civilisation grecque se répandit en Italie. Plus tard les Romains en firent leur lieu de délices, en y élevant d'innombrables villas, célèbres au temps de l'Empire par le luxe effréné et par les excès de la cour romaine.

De tout cela, ainsi que des dominations successives, il ne reste que le souvenir ou les ruines. Mais le paysage merveilleux garde, même de ces traces de l'histoire ancienne, une empreinte indélébile. Terre, ciel, mer, œuvres de l'homme, tout s'unit pour faire jouir le touriste d'un spectacle incomparable.

Cumes, dans l'état actuel des fouilles, n'intéresse que les archéologues; le cratère d'Agnano a beaucoup d'intérêt; dans une visite rapide il faut toutefois laisser de côté l'une et l'autre. L'itinéraire le meilleur pour une visite rapide en 1 j. est le suivant: de bon matin, par le tram électr. (N° 52, dép. de la pl. Trieste e Trento pour Pouzzoles, p. 322, où l'on visite la ville et éventuellement la Solfatare; puis ch. de fer de Cumes jusqu'à Baies, p. 326, d'où en voit. à Bácoli et au cap Misène. Retour à Baies et en ch. de fer à Naples. Si l'on a le temps, s'arrêter à la station Arco Felice pour la visite du lac Averne et éventuellement de l'Arco Felice.

Cette journée d'excursion est très fatigante, bien qu'elle soit pleine d'agrément, étant donné l'intérêt très grand des lieux et des monuments que l'on visite. Aussi peut-on distribuer la visite en 2 journées, comme suit: 1° en tram (20 min.) à la gare d'Agnano; d'ici tram pour l'établissement, visite aux sources et à l'établissement, en laissant de côté la Grotte du Chien, qui n'a pas d'intérêt spécial; continuer à pied pour la Solfatare de Pouzzoles (route et visite, 1 h. 30). Descendre à Pouzzoles, visiter amphithéâtre, temple de Sérapis, cathédrale, port, 1 h. 30. Retour à Naples par la strada nuova di Posíllipo en montant en voit., jusqu'à la station terminus du tram N° 2, et prenant ensuite le tram, p. 317. On peut aussi retourner à Naples par le ch. de fer de Cumes. – 2° par le ch. de fer de Cumes jusqu'à Baies; de là à pied ou en voit. au Cap Misène et au Lac Fusaro, Cumes et retour par l'Arco Felice à la station Arco Felice.

Ch. de fer Naples-Torregaveta (ferrovia Cumana), 20 k. en 1 h. 20-1 h. 30. Départ de la stazione Cumana (Pl. II 14), largo Montesanto, trams N° 12 de la gare centrale, N° 19 de la piazza Trieste e Trento et de la piazza dei Martiri; ou bien de la stazione corso Vittorio Emanuele (Pl. III 4), trams N[os] 6 4; 25 dép. par j., dont beaucoup n'arrivent qu'à Pouzzoles. Prix: jusqu'à Pouzzoles, 1[re] cl., 3 L. 75, 2[e] cl., 2 L. 85, 3[e] cl., 1 L. 75;

à Baies, 5 L. 85, 4 L., 2 L. 70; à Torregáveta, 6 L. 35, 4 L. 40, 2 L. 85. La vue est bornée à cause des tunnels et des habitations. Se placer à g. jusqu'à Baies, puis à dr. Jusqu'à Pouzzoles prendre de préférence le tram, qui longe la mer de plus près et ne traverse qu'un seul tunnel, celui de la Grotta Nuova. – On entre aussitôt dans un tunnel de 2.300 m. sous le Castel S. Elmo. – 3 k. *Station corso Vittorio Emanuele;* par un autre tunnel on passe sous la colline de Pausilippe et l'on débouche à (5 k.) *Fuorigrotta*, V. ci-dessous. Vue du golfe de Pouzzoles par intervalles. En avant se profilent la colline de Pausilippe et l'île de Nisida; à dr. la colline qui entoure le lac desséché d'Agnano. Plaine très fertile animée de pins maritimes. On passe sous la ligne directe Rome-Naples (direttissima). – 7 k. *Agnano*, p. 321. À g., les Établissements Armstrong, puis les Établissements Ilva. – 8 k. *Bagnoli*, où il y a plusieurs établissements de bains et d'eaux thermales très fréquentés par les Napolitains. On rejoint la mer; Nísida est tout près; au loin, l'île de Capri; en avant le Cap Misène derrière lequel est le Mont Epomeo, dans l'île d'Íschia; 4 tunnels. – 12 k. *Pouzzoles*, p. 322. On voit, à g., les fameuses colonnes du Sérapéum; à dr. et en avant, le Mont Gáuro. Un court tunnel, puis la voie passe entre la mer et le Monte Nuovo, p. 325, que l'on reconnaît à sa forme régulière et à la rangée de pins qui, de la base, monte jusqu'au sommet. On a devant soi Baies avec son château. – 14 k. *Arco Felice*, où l'on descend pour visiter le lac d'Averne et l'Arco Felice, p. 325. – 16 k. *Lago Lucrino*. À dr., un petit lac d'azur, le Lucrin, dont on traverse l'émissaire. Deux tunnels. – 18 k. *Báia* (Baies), p. 326. À dr. de la gare, les ruines du *temple de Diane*. Un tunnel, puis la vue s'élargit et s'étend sur le lac Fusaro et la pinière. – 19 k. *Cuma-Fusaro*, point de départ pour la visite de Cumes, du lac Fusaro, et de l'Arco Felice. On longe le lac à dr. et l'on découvre la mer Tyrrhénienne. – 20 k. *Torregáveta*, point de départ du bateau pour Íschia et Prócida.

TRAM ÉLECTR. NAPLES-POUZZOLES (N° 52), dép. de la piazza Trieste e Trento (Pl. III 16), toutes les 22 min., 1 L. 45. On peut aussi aller par les trams N° 1, 3, 4 6, 6 4, à Torretta et là, attendre le tram pour Pouzzoles. Se placer à g. – On parcourt la riviera di Chiaia et la strada di Piedigrotta, on laisse à g. *S. Maria di Piedigrotta*, p. 298 et l'on entre dans la **Grotta Nuova**, galerie creusée de 1882 à 1885, de 12 m. de large et de haut et de 734 m. de long (à l'aller, on suit la galerie secondaire; au retour, la principale); au milieu du parcours, arrêt à l'ascenseur pour *Posillipo alto*. À la sortie, se trouve le gros village de **Fuorigrotta;** à dr., l'église *S. Vitale*, sous le pronaos de laquelle est le tombeau du poète Giacomo Leopardi, par Breglia (1902). – Ensuite, à g., la nouvelle grande *gare de Fuorigrotta* (en construction, 1924) de la ligne « direttissima ». Jusqu'à Bagnoli, même paysage que sur la ligne de ch. de fer de Cumes, V. plus haut. Après Bagnoli, que l'on traverse, le tram court le long de la mer et l'on jouit de la vue ininterrompue de Nísida, du Cap Misène, de Baies et de Capri. Puis, à dr., une carrière de pouzzolane, les *Thermes Patamia* et les *Thermes La Pietra Pepere* (eaux thermales et froides, bicarbonato-chlorurées-sodiques et chlorurées-sulfatées; boues, héliothérapie; pension avec 25 ch.). Plus loin, halte du tram et station du ch. de fer Girolamini, avec les *Thermes Subveni Homini* (eaux thermales, alcalino-borico-arsenicales; 20 ch.), et d'autres. On parcourt le corso Umberto I° dans la banlieue de Pouzzoles; tunnel sous la ville. – À la sortie de la station de **Pozzuoli**, prendre la rue qui mène droit au port, puis rebrousser chemin et prendre à g. On arrive à la *piazza Vittorio Emanuele* et, à dr., au corso Garibaldi et au Dôme, comme d'après l'itinéraire, p. 323, que l'on suivra de point en point; enfin, la *via Sacchini* conduit au *Jardin Public* et la *via Cavour* ramène à la piazza Vittorio Emanuele.

De la station d'*Agnano* du ch. de fer et du tram, par une large route plantée d'arbres (tram, 55 c.) on arrive (1 k. env.)

aux Terme di Agnano, sur le bord S. du cratère de Agnano, jadis un lac, desséché en 1870.

Établissement des Thermes, 300 salles de bains, étuves, boues, divisées en 3 classes; grotte de l'acide carbonique, phénomène identique à celui de la Grotte du Chien; grande salle des buvettes (10 qualités diverses d'eaux thermales et froides); inhalations; pulvérisations; massages; service sanitaire; poste et télégraphe dans l'établissement; parc; vacherie particulière; serres chaudes pour la culture des roses et des légumes, etc.

Hôtels: *Grand-Hôtel Terme*, sur la colline au S. du cratère d'Agnano; ascenseur de la route au parc de l'hôtel (50 m.); eau courante chaude et froide; 50 ch.; restaurant; grand parc; vue incomparable du golfe de Pouzzoles; *Rest. Promessi Sposi; Rest.-Pension Économique Carlino*, avec quelques ch., très modestes.

Moyens d'accès: *tram élect.* (1er juin-30 sept.) directement de la pl. Trieste et Trento (à Naples) à l'établiss., 1 dép. chaque h., 2 L. 10; service ordinaire, tram Nos 23 et 53, dép. toutes les 8 min. de la pl. Trieste et Trento, jusqu'à la halte d'Agnano, 1 L.; puis tram pour l'établiss., 55 c.; *ch. de fer de Cumes*, p. 319, puis tram, voir ci-dessus; *autobus de l'établiss.* de la pl. Trieste et Trento, 1 dép. toutes les 45 min., de 7 h. 30 à midi; retour toutes les 45 min. de 8 h. 15 à 13 h. 30, 6 L.

Le cratère éteint d'Agnano, de 6 k. 5 de tour, se transforma au moyen âge en un lac, qui fut desséché en 1870. Les eaux, qui s'y rassemblent, sont évacuées par un canal en tunnel sous le Mont Spina. Le terrain palustre du cratère pullule de sources. Il y en a plus de 70, de composition chimique diverse et de diverses températures, de sorte que la valeur thérapeutique des eaux d'Agnano est des plus variées. La visite de l'établissement et des principales sources, fréquentes spécialement dans la partie S.-E. du cratère, très intéressante pour les hydrologues, présente un intérêt aussi pour les simples touristes. – Le bâtiment des Thermes s'étend sur env. 200 m. de front. À dr. du *Salon Central*, les bains de 2e classe, et les *Étuves de St-Germain*, cabines où pénètrent des vapeurs ayant une température de 50° centigr. et même plus et saturées d'hydrogène sulfuré. On y entre par une succession de chambres d'une température croissante: tépidarium, calidarium, laconicum. Il y a aussi une petite *grotte* d'où se dégage de l'*acide carbonique* comme dans la Grotte du Chien. À g. du Salon Central, les bains de 1re classe, puis les *Bains Royaux;* plus avant vers l'E., le bâtiment pour les traitements de boue, avec 80 cabines, puis les bains de 3e classe, les bains gratuits, la lavanderie. Près de celle-ci, une source thermale (74° C.) très abondante, captée en 1921. Descendant à g., N., on trouve le *sprudel*, source à jet intermittent (60°) à cause de la grande quantité d'acide carbonique qu'elle contient. Tout de suite après, la *source* dite *du Ponticello* (60°), très abondante, qui alimente 300 bains des Thermes, et dont l'eau surabondante va se verser dans la « fanghiera ». La *fanghiera*, réservoir de boue, est une étendue de terrain mou et pâteux à cause des nombreuses sources et infiltrations thermales et de l'eau qu'on y conduit artificiellement. La plus importante de ces sources est la *Salvatore Tommasi* (80°). 100 m. env. au N. du Sprudel se trouvent des sources d'eau employée comme boisson: « Apollo », alcaline-carbonique; « Marte », carbonique-ferrugineuse. L'eau des sources est aspirée par 3 groupes de pompes et portée dans des réservoirs de 1 million de mc. de capacité totale; de là, elle est répartie dans tout l'établissement. – Si l'on a le temps, avancer encore d'env. 1 k. au N., jusqu'à la *source ferrugineuse thermale* (38° ½). Près de là, un terrain destiné à être aménagé comme *Hippodrome de Naples*, qui s'étendra jusqu'au pied de la colline des Astroni. En sortant des Thermes, on voit à dr., les ruines grandioses des *Thermes Romains* (Thermæ Anianæ). C'était un bâtiment imposant à 5 étages, adossé à la colline, sur un front d'env. 500 m. De petites galeries conduisaient les va-

peurs et les gaz de l'intérieur de la colline aux étuves ou *sudatoria;* de grands réservoirs servaient pour la distribution de l'eau dans l'établissement. Des fouilles récentes (en cours d'exécution) ont mis au jour des pavements en mosaïque, des conduites d'eau et de vapeur, etc.

Des Thermes d'Agnano on peut aller à Pouzzoles par une route carross. qui s'embranche à l'O. et passe devant l'Hôtel Terme; elle monte ensuite sur la colline en face de la mer et passe devant la Solfatare, p. 323, pour descendre à Pouzzoles à la Deipara, p. 323.

La grande route provenant de la halte d'Agnano, continue au N.-O. en longeant le bord de l'ancien lac d'Agnano vers le *parco degli Astroni*, autre cratère éteint. À mi-chemin, une voie à g. mène à la source thermale alluminifère des *Pisciarelli.*

Pouzzoles (*Pozzuoli*), 19.596 hab., sur un promontoire de tuf, est un des endroits les plus curieux et les plus intéressants du golfe de Naples.

Restaurants: *Matacena*, au premier étage d'un bâtiment en pleine mer; le rez-de-chaussée est déjà envahi par la mer; *Terme di Donato*, tous les deux à l'entrée de la ville, côté E.; *Vittoria*, près de la gare du ch. de fer et des jardins publics; *Sirena*, via Torre, et quelques autres médiocres.

Voitures publiques: d'un point quelconque de la ville au Temple de Sérapis, à l'Annunziata, à la Cava di Scogli, à l'Amphithéâtre, au Cantiere Armstrong, ou à un autre point de l'enceinte de l'octroi, 2 L. 40; aux villas, Ravaschieri, Igea, Marinucci, De Angelis, 3 L. 60; à S. Gennaro, au Lac Lucrin, 6 L.; à la Solfatare, 5 L. 40; pour le ret., si l'arrêt ne dépasse pas 30 min., la moitié du prix indiqué ci-dessus. – De Pouzzoles au Montenuovo, 5 L.40; aux Stufe di Nerone, 9 L. 60; au Lac Fusaro ou à Cumes, 12 L.; à Torregáveta, ou à Bácoli, tour Solfatare - Amphithéâtre - Temple de Sérapis, 14 L. 40; à la Montagna Spaccata, 7 L. 20; à Coróglio, 7 L. 20; à Pianura et Soccavo, 19 L. 20, aller et ret. avec arrêt de 2 h., 24 L.; à l'Arco Felice, 12 L.; à Lícola, 13 L. 20; tour Pouzzoles-Miliscola-Cap Misène, Cappella, 15 L. 60. Pour le ret., si l'arrêt ne dépasse pas 1 h., la moitié des prix ci-dessus. – *Service à l'h.*, à l'int. de l'enceinte de l'octroi, la première h., 7 L. 20, chaque demi-h. suivante, 4 L. 20. – *Service pour la journée* (du lever au coucher du soleil), 42 L. – *Bagages* à l'extérieur de la voit., 50 c. chaque colis.

Side-cars (tarif municipal): de la pl. Vitt. Eman. au Temple de Sérapis, à l'Amphithéâtre, ou au Cantiere Armstrong, 3 L.; à la stat. Arco Felice, 4 L.; aux villas Ravaschieri, Igea, Marinucci, De Angelis, 4 L.; au Lac Lucrino, 8 L.; à la Solfatare, 5 L. 40. Retour à vide 20% en plus; ret. avec 30 min. d'arrêt, 50% du tarif ci-dessus. – Au Monte Nuovo, 6 L.; aux Stufe di Nerone, 10 L.; à Báia, 12 L.; visite à la Solfatare, au Temple de Sérapis et à l'Amphithéâtre, 16 L.; à Naples (Torretta), 20 L.; à Bácoli, 20 L.; à Milíscola, Cap Misène, Cappella, 22 L.; à Cumes, 15 L.; à Lícola, 20 L.; à la Montagna Spaccata, 10 L. L'arrêt est fixé à 1 h.; ret. 75% du tarif ci-dessus. – La nuit 25% en plus. Bagages gratis jusqu'à 20 kg.

Guides (guide autorizzate): pour la visite des antiquités de Pouzzoles, soit Amphithéâtre, Villa de Cicéron, Temple de Sérapis, Temple de Jupiter, Solfatare, 12 L.; pour la visite du Lac Lucrin, Lac Averne, Grotte de la Sibylle Cumaine, Temple de Pluton, Bains de Néron, Chambres de Vénus, Palais de Jules César, Temple de Diane, Temple de Vénus, Piscina Mirabile, Cento Camerelle, Port de Misène, Champs-Élysées, Lac Fusaro, Cumes, Grotte de Pietro La Pace, Arco Felice et Agnano, 20 L.; pour la visite d'Agnano, si le guide est déjà sur place, 5 L.

Visite aux antiquités: t. l. j. de 9 à 17 h.

Taxe de séjour: 10 L. par pers.

Dikœarchia, fondée par des navigateurs de Samos, puis centre commercial des Cuméens, fut soumise par les Samnites et ensuite par les Romains qui, en 194 av. J.-C., y établirent une colonie. Depuis lors, la ville, qui était essentiellement grecque, fut romanisée jusque dans son nom et prit celui de *Putéoli*. Elle devint le premier port d'Italie spécialement en relation avec l'Orient et elle s'embellit de monuments insignes. C'est en 62 après J.-C., que s'y arrêta St Paul. Aujourd'hui il ne reste de Putéoli que des ruines éparses, pâle image de son antique splendeur.

De la gare du ch. de fer, à g., au *Jardin Public*, où il y a les *bustes de Sacchini* et *de Pergolesi;* à dr., le *Théâtre Sacchini;* vue du port. On prend au S. la *via Cavour*, qui débouche sur le corso Vittorio Emanuele. Celui-ci s'élargit sur la place Vitt. Eman. (statue de l'évêque Leon y Cardenas, vice-roi sous Philippe III), au S. de laquelle est la station terminus du tram électrique Pouzzoles-Naples, p. 320. En suivant à dr. le corso Vitt. Eman., on va au **Port**, où l'on voit encore des restes importants du *port romain.*

Il se composait d'un môle (*moles Puteolana* ou *opus pilarum*) formé de 25 piles reliées par 24 arches, système ingénieux contre l'atterrissement du port. À l'extrémité était un arc de triomphe en l'honneur d'Antonin le Pieux, qui en 120 ap. J.-C. restaura cet ouvrage, qu'une tempête avait détruit. – Les arches sont toutes tombées, mais 13 piles émergent encore et il y en a 2 dont on voit les fondations sous l'eau. Les piles sont encore munies des anneaux qui servaient à attacher les navires, mais ces anneaux, par suite de l'affaissement du terrain, sont aujourd'hui à 2 m. sous l'eau. – Au S. de la ville moderne, jusqu'à l'île des Capucins, il y a sous l'eau des restes de trois bassins de l'ancien port.

En partant de la piazza Vitt. Eman., prendre à l'E. le *corso Garibaldi;* arrivé à la porte de la ville, tourner à dr. et monter au-dessus de celle-ci; par la *via del Duomo* et à g., par la ruelle qui suit, celle de *S. Procolo*, on va au *Dôme* (*St-Procule*): à l'extérieur, 6 colonnes corinthiennes, restes du temple d'Auguste sur l'emplacement duquel s'élève l'église; à l'intérieur, tombeau du compositeur *Giov. Battista Pergolesi.*

Retourner par la via del Duomo à la *piazza Municipio*, et prendre vers le N. la *via C. Rosini*, qui passe devant le Municipio et continue en montant jusqu'à l'église de la *Deipara*. Par une route à faible rampe on traverse la « direttissima » et l'on va en 15 min. à la **Solfatare** (entrée, 5 L.; guides, superflus, ordinairement très insistants, 7 L.).

C'est le cratère elliptique d'un volcan à demi éteint (le plus grand diamètre mesure 750 m.) qui depuis 2000 ans au moins n'a pas changé essentiellement d'aspect; l'éruption de 1198 est une légende. – Un sentier en parcourt le fond; il passe d'abord près d'un puits (à g.) d'env. 10 m. de profondeur, au fond duquel il y a de l'eau chaude, et atteint ensuite les *fumarole* (fumerolles), puissants jets de vapeur d'eau à haute température et chargée d'anhydride sulfureux. La nature des gaz varie toutefois notablement avec le temps et il semble que les fumerolles perdent de leur intensité quand le Vésuve se montre plus actif. Le sol, qui est chaud,

si on le frappe du pied, rend un son creux. À un peu plus de 100 m. à l'angle S.-E. derrière un pavillon quadrangulaire, la fumerolle principale ou *Bocca Grande* (grande bouche) d'où sortent en sifflant et en faisant bouillonner le sable, des vapeurs à 153°, tandis que celle des petites fumerolles n'atteint pas 100°. Les collines à l'E. du cratère, les *colles Leucogœi*, furent ainsi appelées par les anciens à cause de leur terre blanche, que l'on employait pour blanchir l'orge. Si l'on brûle de la paille ou du papier à proximité d'une fumerolle, les vapeurs des autres augmentent. Vers le N.-O. s'étend toute nue la partie la plus basse de la Solfatare qui, jusqu'au XVIII[e] s., fut probablement couverte d'eau chaude et vaseuse. À diverses reprises (1879, 1898, 1907, 1923) il s'y est formé des cavités en forme d'entonnoirs, contenant de la boue chaude. À 200 m. env. au N. de la Bocca Grande, les *Stufe* (étuves), fumerolles situées en partie dans une excavation artificielle.

La route, qui mène à la Solfatare, continue pour Agnano, p. 321, en passant devant le couvent et l'église de **S. Gennaro**, bâtis au XVI[e] s., à l'endroit où St Janvier fut décapité. Dans l'église on conserve une pierre tachée du sang du Saint; quand la liquéfaction du sang a lieu à Naples, la tache, qui est d'une couleur sombre, prend la couleur vive du sang frais. La cérémonie y appelle une foule nombreuse. Très belle vue sur Pouzzoles et son golfe.

De retour à l'église de la Deipara, p. 323, prendre, en face de celle-ci, la *via del Carmine;* en gardant toujours la dr., en 5 min. on est à l'**Amphithéâtre** (entrée t. l. j. de 9 à 17 h., 3 L., dim. gratis) achevé au temps de Vespasien, le mieux conservé des monuments de Pouzzoles. La ville avait déjà un amphithéâtre plus ancien, dont les ruines ont été découvertes récemment à l'occasion des travaux de la « direttissima », ligne directe de ch. de fer Naples-Rome.

L'édifice, dont les axes mesurent 147 et 117 m., repose sur trois rangées d'arcs et de piliers; il était jadis entouré d'arcades en briques. La cavea a deux enceintes (*præcinctiones*) et est divisée en secteurs. L'arène, qui mesure 72 m. sur 42, a un corridor découvert le long de l'axe principal. Au-dessous, des locaux souterrains presque parfaitement conservés servaient à loger les fauves et les machines employées pour les jeux. Les souterrains communiquent avec l'arène par 60 ouvertures quadrangulaires servant à aérer les locaux, à faire sortir les fauves et à installer le *pegma*, sorte d'échafaudage en bois, que l'on élevait rapidement et sur lequel les gladiateurs combattaient.

Une conduite d'eau permettait d'inonder l'arène pour les naumachies. C'est là que, sous Domitien, St Janvier et ses compagnons furent en vain exposés aux bêtes féroces; le Saint fut décapité en 305 au S.-E. de la Solfatare, où a été érigé ensuite l'église S. Gennaro, V. ci-dessus.

Au N.-O. de l'Amphithéâtre, restes d'une construction, qui était probablement une villa romaine, ruines du *Temple de l'Honneur* et débris de grands *Thermes* (temple de Neptune). Autour de l'amphithéâtre, une série de réservoirs d'eau, dont le plus grand est la *Piscina Cardito* (on y va en prenant la petite route à dr. de la rampe conduisant à la Solfatare, se détachant à quelques pas au N. de la Deipara) qui sert encore aujourd'hui.

On retourne sur ses pas et, avant d'arriver à la Deipara, on descend à dr. par la *strada Follieri*, qui domine la ligne du ch. de fer de Cumes; on dépasse la gare, on traverse la voie ferrée. Un peu après, à g., au N° 6, le **Temple de Sérapis** ou *Sérapéum* (Tempio di Serapide; entrée, 3 L.; gratuite, le dimanche).

Ce n'était pas un temple, mais un marché de comestibles du Ier s. ap. J.-C., au plan rectangulaire (45 m. sur 38). L'entrée était précédée d'un portique supporté par 6 colonnes corinthiennes, dont trois sont restées debout. À l'int., est une cour carrée (32 m. de côté) entourée d'une galerie de 48 colonnes de cipolin et de granit, autour de laquelle, une série de 35 boutiques. Au milieu de la cour, un édifice circulaire à coupole (*tholus*) était soutenu par 16 colonnes corinthiennes en jaune antique (elles sont maintenant dans le théâtre du château royal de Caserte, p. 271), dont il reste les bases. Les trois colonnes de l'atrium ont été corrodées et perforées, de 3 m. 60 jusqu'à 5 m. 70 au-dessus du sol, par des mollusques (lithodomus lithofagus), dont l'espèce vit encore dans la mer Tyrrhénienne. On en a conclu que l'édifice, dans le passé, a été enseveli jusqu'à 3 m. 60 et que la région entière s'est submergée jusqu'à 5 m. 70, puis s'est soulevée de nouveau, peut-être à l'époque de l'éruption de 1538. D'après une autre opinion, moins probable, l'édifice aurait servi de vivier de poissons et de mollusques.

À 2 k. de Pouzzoles, le **Monte Nuovo**, 139 m., cône volcanique, composé de tuf et de scories, qui s'est formé le 30 septembre 1538. L'entrée est à mi-chemin entre les stations d'Arco Felice et de Lago Lucrino (pourboire). En 20 min. on monte au sommet (vue) et en 10 min. on descend au fond du cratère qui est à 15 m. d'altitude.

À 4 k. de Pouzzoles (station Lago Lucrino), le **lac Lucrin,** séparé de la mer par une bande de terre, où passait, dans l'antiquité, la *via Herculea*. Sergius Orata, vers l'an 100 av. J.-C., y établit des viviers d'huîtres qui devinrent célèbres; on en cultive encore de nos jours. On y pêche d'excellentes « spigole », très appréciées à Naples. L'endroit était peuplé de villas, parmi lesquelles la plus fameuse fut l'Académie de Cicéron.

En suivant la route vers le N., en 10 min. on va au **Lac Averne,** cratère de 3 k. de circonf., profond de 34 m. 50, rempli d'eau et entouré de collines, sauf au S. où il y a un étroit passage.

Entouré, dans la haute antiquité, de bois touffus, qui donnaient à l'endroit un aspect extraordinairement sévère, il passa pour la patrie des Cimmériens (Odyssée, XI) et l'entrée des Enfers. On croyait que les oiseaux y arrêtaient leur vol et tombaient dans le lac ou sur la terre fumante de soufre. Annibal s'y rendit avec son armée sous prétexte d'y offrir un sacrifice; l'usage de faire le voyage d'Averne pour de tels sacrifices dura même en des temps postérieurs à Constantin. Agrippa transforma complètement la contrée. Il fit abattre la forêt et, au moyen d'un canal reliant d'une part l'Averne au Lucrin et ce dernier à la mer et de l'autre au moyen d'un tunnel, à Cumes, en fit un port militaire très sûr (*Port Julius*), qui fut abandonné ensuite et se remplit de terre. Néanmoins, la légende, déjà chantée par Virgile (Énéide), resta, appuyée par Pline et Silius Italicus et vivait encore au VIe s. chez les écrivains byzantins. Le Monte Nuovo surgit et changea l'aspect de la région. Les bords de l'Averne furent peuplés de villas et d'autres édifices. – Sur la rive E., il y a les grandes ruines des *Thermes*, arbitrairement appelés temple d'Apollon, édifice hexagonal à l'extérieur, circulaire à l'intérieur où il y a cinq niches. Sur la rive O., autres ruines de *Thermes*, appelés temple de Mercure. Le lac, qui n'a que 40 cm. de surélévation au-dessus du niveau de la mer, fut entouré d'une banquette

en pierre pour y supprimer la malaria. Au N.-O., il y a un tunnel de plus de 1000 m. de long, éclairé par des cheminées qui débouchent sur la montagne. Ce tunnel (*Grotta della Pace*), qui monte légèrement, conduit dans la plaine de Cumes. On peut le traverser, à la rigueur sans lumière, mais non sans peine et il n'offre aucun intérêt. Il remonte au temps d'Agrippa et fut exploré en 1507 par Pietro della Pace, dont il prit le nom.

Un sentier qui côtoie le bord S. de l'Averne, puis monte un peu à g., mène en 3 min. env. à la *grotte de la Sibylle*, qui serait celle décrite par Virgile (Én., VI: Spelunca alta.... tuta lago nigro), qui a placé ici la scène de la descente d'Énée aux Enfers. Entrée, 1 L. par pers.; chaque torche, 2 L. À l'int., salle présentant des traces de mosaïques noircies et presque invisibles; il ne vaut pas la peine de visiter ces cavités fangeuses, où il faut se faire porter par un guide (3 L.).

La route longeant la côte passe près des ruines, sous lesquelles à dr., se trouvent les *Stufe di Tritoli* ou *de Néron*, anciens thermes sans intérêt. Partout des ruines de villas, de thermes, etc.

Baies (*Bâia; Rest. Vittoria*, près de la gare, passable, avec quelques ch. très mod.; *voit.* au Cap Misène, 6 L.; à Pouzzoles, 10 L.), est une petite bourgade au bord de la baie du même nom, avec une magnifique vue sur la mer.

Baiæ fut au temps de l'Empire romain la station balnéaire la plus renommée et à la mode; elle tira son nom, d'après la légende, de celui de Baios, le timonier d'Ulysse. Les empereurs y construisirent à l'envi des édifices somptueux, surtout Néron qui y fit mourir sa mère et y étouffa dans le sang la conspiration que Pison tramait contre lui. C'est là que mourut Adrien, le 17 juillet 138. Avec la ruine de l'Empire, sa splendeur déclina rapidement; la ville fut dévastée par les Sarrasins au VIIIe s., puis elle fut abandonnée à cause de la malaria. Il n'en reste que des ruines de villas (qui s'étendent bien avant dans la mer, parce que dans plusieurs endroits le sol s'est affaissé), et des vestiges grandioses de trois édifices que l'on nomme vulgairement des temples, mais qui étaient des Thermes.

Vis-à-vis de la gare, sur la dr. de la voie ferrée, le *Temple de Diane*, construction octogonale à l'extérieur, circulaire à l'int., avec une couverture en forme de coupole, à moitié conservée, et 4 niches sur les parois. – En sortant de la gare, tourner à dr. et traverser une vigne, descendre au *Temple de Mercure*, construction circulaire, dont la voûte est presque intacte; il y a 4 grandes niches presque entièrement comblées. On croit que c'était un *frigidarium;* à l'int., curieux phénomène de la transmission de la voix (pourboire), que l'on observe parfois dans de semblables constructions circulaires à voûte. – Un peu plus loin, à g., le *Temple de Vénus*, également octogonal à l'extérieur et circulaire à l'int., avec 8 fenêtres et grandes niches; il a une grande ressemblance avec celui que l'on nomme le temple di Minerva Medica à Rome, p. 134.

La route traverse Baies en contournant le golfe, puis monte en pente douce, en longeant de grands chantiers et quelques colombaires (vue magnifique); à g., le *Château de*

Baies, importante construction de don Pedro de Tolède, XVI[e] s. On tourne à dr. et l'on descend à (3 k. de Baies)

Bácoli (*voit.:* à Baies, 3 L. 50; au Cap Misène, 3 L.; à Cappella, 4 L.; à Torregáveta, 5 L.; à Pouzzoles, 12 L.), village qui serait l'ancienne *Bauli*. En entrant dans la localité, descendre à g., par la *via di Marina* au prétendu *tombeau d'Agrippine*, ruines d'un petit *théâtre*. Reprenant son chemin, par la *via Ercole* et la *via S. Anna* on monte à l'église *S. Anna*. On tourne autour de celle-ci pour aller (15 min.) aux *Cento Camerelle* (cent petites chambres; entrée, 1 L. 50), ruines à deux étages: l'étage supérieur servait de réservoir à eau; la destination de l'inférieur est inconnue. On y entre avec des torches (pourboire); peu intéressant. Revenir sur ses pas à S. Anna, continuer vers le S. à la *Villa Greco*, où l'on demandera à visiter la **Piscina Mirabile** (10 min. de l'extrémité du village; entrée 1 L.; la clef est à la Villa Greco), le réservoir le plus grand et le mieux conservé de la région, long de 71 m., large de 27, semblable à une basilique divisée en 5 nefs de même hauteur par 4 rangs de piliers, 48 en tout. Ce réservoir colossal, placé au bout d'un ancien aqueduc, était destiné à approvisionner d'eau la flotte stationnant à Misène. Visite très intéressante.

Pour le retour, tourner à g., jusqu'à ce que l'on atteigne le Mare Morto que l'on côtoie ensuite. On descend à une digue, qui sépare le *Mare Morto*, à dr., du pittoresque Port de Misène, à g., et l'on traverse sur un pont le canal qui les relie.

Le **Port de Misène** fut créé par Agrippa, pendant que l'on achevait les travaux du lac d'Averne, pour servir d'abri à la flotte de la mer Tyrrhénienne comme celui de Ravenne servait à celle de l'Adriatique. C'est aussi alors que fut fondée la colonie de *Misène* (31 av. J.-C.); celle-ci conserva toujours son caractère militaire; la chute de la puissance romaine amena son déclin, et au IX[e] s. les Sarrasins la détruisirent. Le port se composait du bassin extérieur, qui forme le port actuel de Misène et du bassin int. qui constitue le Mare Morto, séparés l'un de l'autre par la digue moderne sur laquelle passe la route. Le Mare Morto est séparé de la mer au S. par la *spiaggia di Miniscola*.

La route passe devant une poudrière (défense de fumer), tourne à g. et continue plus étroite jusqu'au village de *Miseno*, où s'arrêtent les voit., et où l'on peut engager un des petits guides qui s'y présentent pour accompagner les visiteurs au Cap. On continue à pied, tournant à dr., près de l'église, sur la route qui monte à une ferme. Avant d'arriver à celle-ci, on prend à dr., puis à g., et l'on monte à travers les vignobles par des sentiers escarpés et plutôt fatigants pour les dames (aller et retour, 1 h. env.) au **Cap Misène** 92 m., d'où l'on jouit

d'un *panorama merveilleux sur les golfes de Naples, de Pouzzoles, et de Gaète. On a l'impression d'être au milieu d'un système compliqué de promontoires et de baies, de détroits et de langues de terre, d'îles et de lacs.

Le *Cap Misène* est un ancien cratère dont il ne reste qu'un segment, le reste s'étant presque complètement enfoncé dans la mer. La partie qui émerge (92 m. d'alt.) en forme de tumulus a fait naître la légende d'après laquelle ce promontoire serait le tombeau de Misenus, le trompette d'Énée (Én., VI). Quand Auguste fonda la colonie de Misène sur le promontoire, celui-ci était déjà couvert de villas, parmi lesquelles était celle de Caius Marius, qui appartint ensuite à Lucullus et aux empereurs, et où plus tard mourut Tibère; les ruines de cette villa commencent sur le côté S. du port et accompagnent la montée du promontoire. Sur l'isthme il y a les restes de la ville, c'est-à-dire les ruines des Thermes (bâtiment rond près de l'église) et, au N.-O., d'un théâtre, dont la cavea est adossée à la colline; d'ici, superbe vue de Prócida et d'Íschia. Sur le versant O. du promontoire, est la *Grotta Dragonara*, dont la voûte est maintenue par 12 piliers, et qui aurait servi comme magasins de la flotte ou comme réservoir à eau.

Revenus du Cap à Miseno, les piétons peuvent continuer par le sentier de la *spiaggia di Miniscola*, étroite bande de terre entre le Mare Morto et la mer, longue de près de 2 k. Le sentier débouche sur une route carross. que l'on suit à dr. vers le N. en longeant le côté O. du Mare Morto jusqu'à la bifurcation, où l'on prend à g. vers Cappella, V. ci-dessous.

On retourne à Miseno et, à la bifurcation de la route de Bácoli au Mare Morto, on prend à g. vers l'O., en longeant le côté N. du Mare Morto. À la première bifurcation on prend à dr. la large route qui traverse le village de *Cappella*, entre le *Monte di Prócida* au S. et le *Monte dei Salvatichi* au N. et l'on arrive à la gare de Torregáveta, p. 320, terminus du ch. de fer de Cumes et embarcadère des bateaux pour Íschia et Prócida. L'excursion est également belle dans le sens inverse, de Torregáveta à Baies.

Une route carross., qui se détache au S., près de la gare de Torregáveta, permet de gravir le *Mont de Prócida*, massif de tuf, couvert de ruines d'antiques villas, parmi les vignobles, qui donnent un excellent vin.

On retourne sur ses pas jusqu'à une bifurcation, où l'on prend à g. pour aller au **Lac Fusaro**, dans l'antiquité *Palus Acherusia*, de forme demi-circulaire, séparé de la mer par une langue de terre. Le lac communique avec la mer au moyen d'un canal creusé dans l'antiquité et qui passe sous le coteau de tuf que l'on observe au N.-O. de Torregáveta. Ce coteau est couvert par les ruines de la villa de Servilius Vatia.

Ce lac (4 k. de circonf. et 8 m. de profondeur) à partir de 1784 sert à l'élevage des huîtres et à la pisciculture. La station d'ostréiculture est sur la rive E. près de la route de Cumes. On peut acheter des huîtres sur place. Au milieu du lac, le *Casino*, que Ferdinand IV fit construire par Vanvitelli. À quelques pas de la station Lago Fusaro (*rest.* modeste), est l'entrée de la *Station Hydrobiologique;* pour la visiter, demander la permission au Directeur, qui habite près de la route de Baies.

On traverse la voie ferrée près de la station Lago Fusaro, on passe devant la grille de la Station Hydrobiologique, et l'on se dirige vers le N., le long du lac, puis entre des vignobles, à (45 min.) **Cumes,** la plus ancienne des colonies grecques en Italie, située sur une colline de tuf trachytique, dominant la mer et une vaste plaine. Il n'en reste que des ruines, qu'on peut visiter avec la permission du Soprintendente ai Monumenti, Palais Royal, à Naples. La visite de Cumes présente un intérêt seulement pour les archéologues; elle exige de 2 à 3 h.

Cumes fut d'abord un centre osque, puis la plus ancienne colonie grecque (*Kymé*) en Occident. Devenue florissante, elle fonda Dikæarchia et Néapolis; sa haute civilisation exerça son influence sur la Campanie, puis sur Rome même. En 474 av. J.-C., les Cuméens, unis à Hiéron de Syracuse, défirent les Étrusques dans une bataille navale, mais en 421 ils durent se soumettre aux Samnites. Ensuite Cumes devint romaine et lentement disparut de l'histoire. Elle fut détruite au IX[e] s. par les Sarrasins et en 1207 par les habitants de Naples et d'Aversa.

De la bifurcation de la route de l'Arco Felice, on prend un petit chemin à g., qui passe devant une ferme, traverse des vignobles et monte au *Monte di Cuma*, où est l'*Acropole* (belle vue) avec des restes considérables de l'enceinte, qui mesurait 1400 m. de tour. Le rocher est percé de galeries et de grottes, d'accès fatigant, dont quelques-unes sont de l'âge de la pierre et d'autres de la période grecque; elles doivent leur célébrité à l'oracle de la Sibylle. Sur le sommet de la colline, magnifiques restes d'un *grand temple*, remis à la lumière par des fouilles récentes. À l'E. de l'Acropole il y a une *latomie* dans le genre de celles de Syracuse. Le mur d'enceinte de la ville basse est bien reconnaissable vers la mer. Entre Cumes et le *Lac de Lícola*, maintenant desséché, au N., se trouve la nécropole principale, qui a fourni une quantité d'objets aux Musées. – Revenir à la bifurcation de la route, V. ci-dessus; dans une propriété un peu au S., ruines d'un *amphithéâtre,* parfaitement visible; il est recouvert de vignes et d'oliviers.

À la bifurcation, V. ci-dessus, prendre la route de l'Arco Felice vers le N.-E.; 5 min. après, suivre à g. un sentier qui mène à une galerie creusée du temps d'Agrippa. C'était la communication directe entre Cumes et le Portus Julius, p. 325; on l'appelle aujourd'hui *Grotta della Pace*, p. 326. En continuant, la route carrossable passe sous l'**Arco Felice,** énorme porte en briques haute de 20 m., large de 6 m. occupant le fond d'une tranchée que Domitien fit creuser dans le Mt Grillo pour la communication directe entre Cumes et Puteoli. À l'O. de cet arc, se trouve un bout de chemin pavé, de l'ancienne voie Domitienne, avec des ruines de villas et de tombeaux. Des deux côtés de l'arc, vue pittoresque.

En continuant, on laisse à g. la route de *Lícola* et passant au N. du Lac Averne et du Monte Nuovo on arrive à la *Station Arco Felice;* on prend à g. et, en 20 min. env., on est à **Pouzzoles, p. 322.**

IV. — Prócida et Íschia.

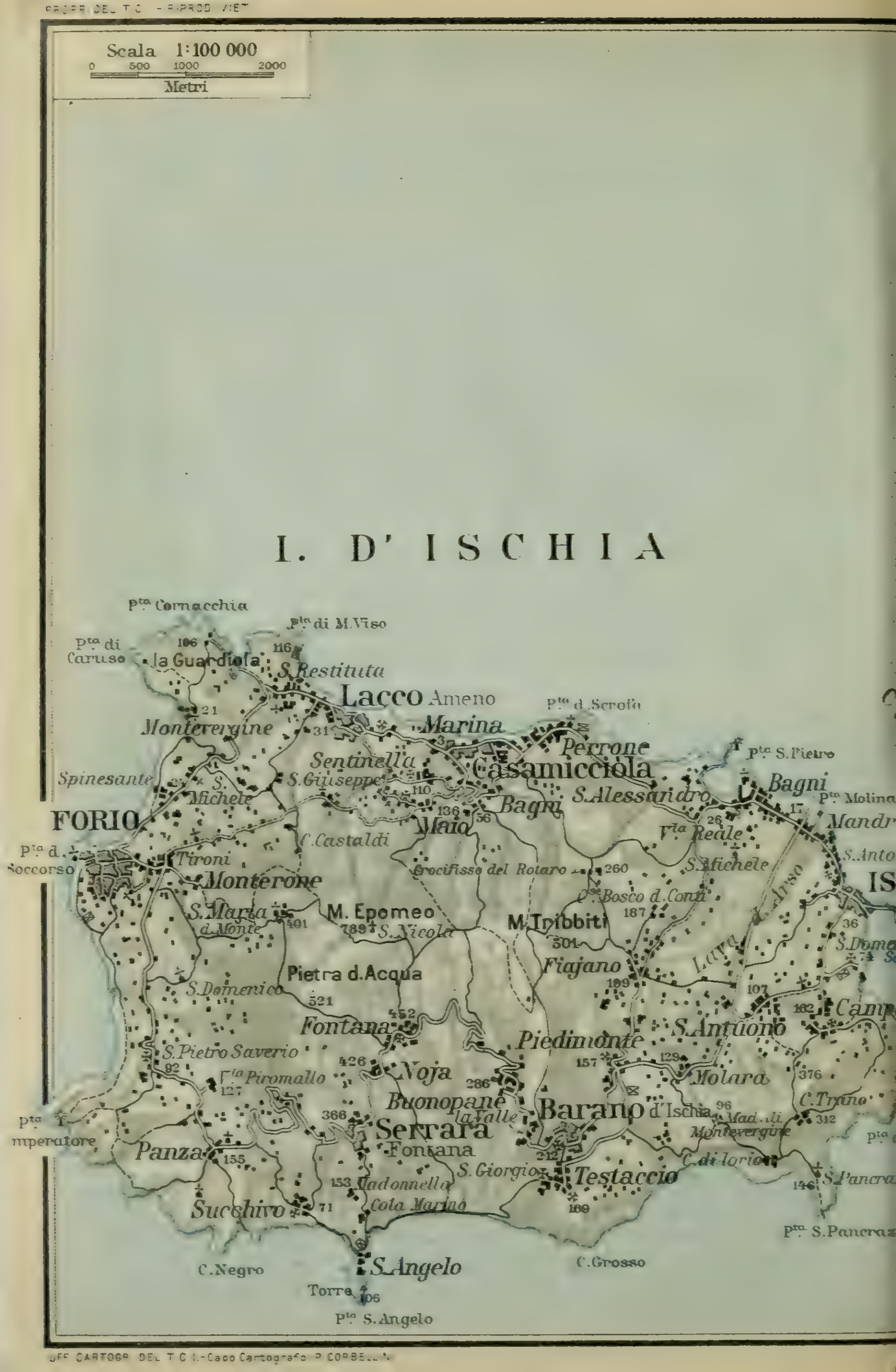
Moyens d'accès. – DIRECTEMENT DE NAPLES par les bateaux de la Compagnia Napoletana di Navigazione, touchant Prócida (1 h. 10), Íschia Ponte (1 h. 45), Íschia Porto (2 h. 5), Casamícciola (2 h. 25), Lacco Ameno (2 h. 40), Forio (3 h. 10), dép. du Molo Beverello, immédiatement à l'E. du Maschio Angioino (Pl. III 19), 1 fois par j. toute l'année, 2 fois par j. du 1er mai au 31 oct. Deux fois par semaine on peut aussi se servir du bateau faisant la ligne Naples-Ponza-Gaeta, qui touche aussi Prócida, Íschia Ponte et Forio. – PAR LE CH. DE FER DE CUMES en correspondance à Torregáveta avec le BATEAU touchant Prócida (15 min. de Torregáveta), Íschia Ponte (50 min.), Íschia Porto (1 h. 5), Casamícciola (1 h. 20), Lacco Ameno (1 h. 30), Forio (2 h. 10); prix de Naples à Prócida, Ire cl. 6 L. 95, IIe cl., 6 L. 10, IIIe cl., 2 L. 95; à Porto d'Íschia, 8 L. 95, 8 L. 10, 3 L. 25; à Casamícciola, 9 L. 40, 8 L. 55, 3 L. 35; à Forio, 11 L. 65, 10 L. 80, 4 L.; seulement de Torregáveta à Prócida (le bateau n'a que 2 classes), Ire cl., 2 L. 35, IIe cl., 1 L. 05; à Porto d'Íschia 4 L. 35, 1 L. 80; à Forio, 7 L. 05 et 2 L. 55. Par le mauvais temps le bateau ne pouvant pas accoster à Torregáveta, débarque à Baies. – À Torregáveta, comme du reste à Baies, à Misène, on trouve des *barques* pour Prócida et Íschia; pas de tarif, faire prix.

L'**île de Prócida**, longue de 3 k. 5, la *Próchyta* des anciens, est composée de deux cratères de tuf basaltique et de pierre ponce, démolis en partie par la mer, qui les a transformés en deux baies demi-circulaires. La petite baie de Chiaiolella représente probablement un troisième cratère et l'îlot de *Vivara* un quatrième.

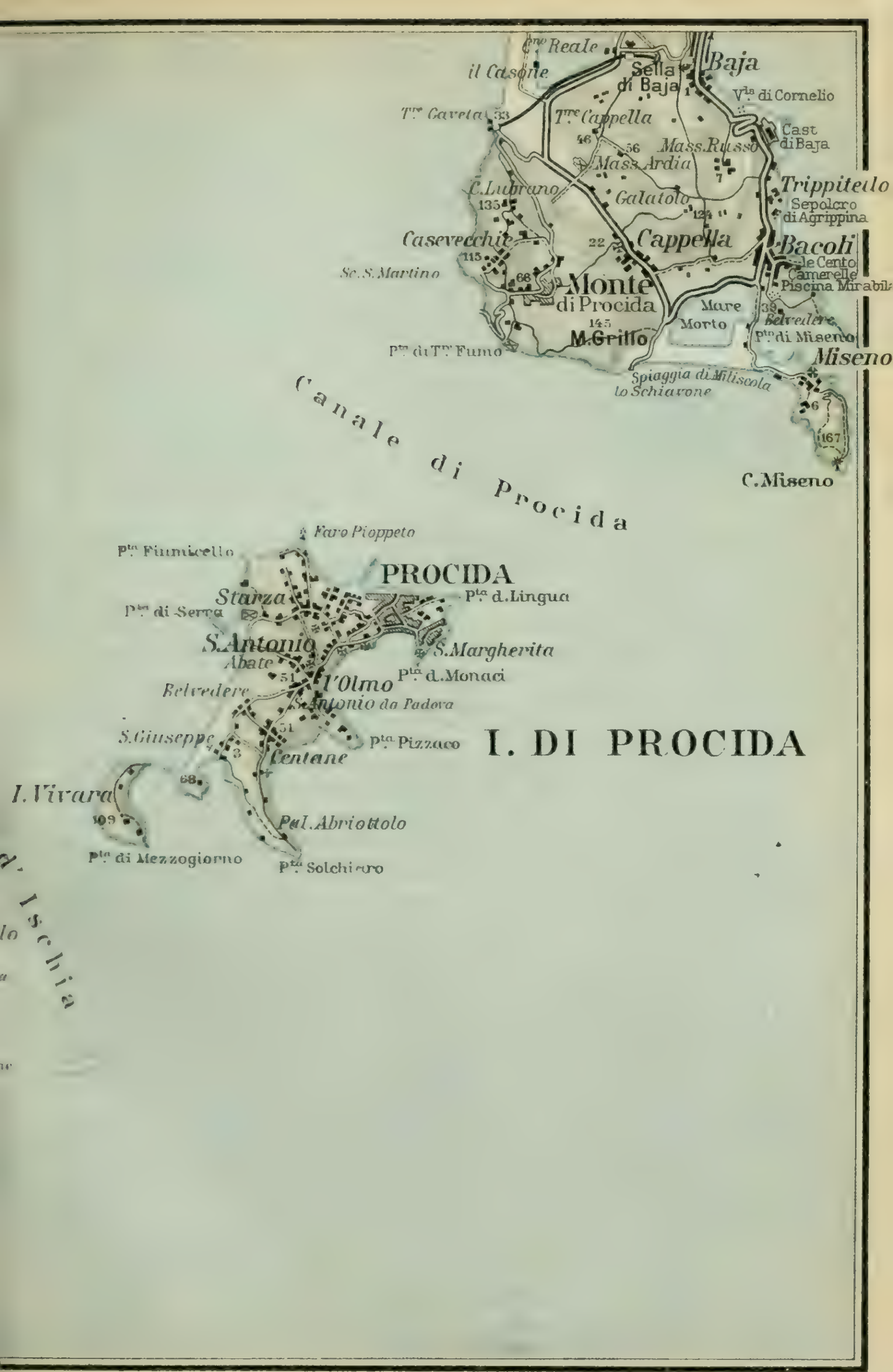
La population (10.690 hab.) est groupée en grande partie dans la petite ville de **Prócida** (hôt.: *Scotti*, mod.; voit., la 1re h., 6 L.; chaque h. suivante, 4 L.), étendue sur la côte N. de l'île et étagée sur la colline; ses maisons blanches à toit plat rappellent l'Orient. Fêtes populaires le 29 sept., St Michel, et le 8 mai. – On débarque à la *Marina*, au N. de l'île. Sur la *piazza dei Martiri*, plaque commémorant 12 hab. de Prócida, exécutés après la réaction de 1799, et *statue d'Antonio Scialoia*, homme d'État, mort dans l'île en 1877. Du Château, à présent maison de correction, belle vue d'un côté sur Íschia et le Mont Épomée, de l'autre sur le Cap Misène et sur tout le golfe de Naples. – Du centre de Prócida, en 40 min. env., on va, dans la direction du S.-O., en passant près du *Château de S. Margherita*, à la *baie de Chiaiolella* (voit., 3 L. 50), où l'on est en face de *Vivara*, îlot planté d'oliviers, et de l'île d'Íschia.

L'**île d'Íschia**, 27.361 hab., 30 k. env. de tour, est la plus grande île des environs de Naples. Son climat fort doux et ses panoramas d'une beauté et d'une variété incomparables l'on fait nommer « épitomé de toute la terre ».

Íschia, émergée dans la période tertiaire, est un ensemble de cratères et de coulées de lave, dont le point culminant en forme de cône est l'Epomeo, 789 m., bord septentrional d'un volcan éteint, sur la pente duquel s'appuient d'autres cratères: au N.-E., les monts Rotaro et Montagnone; à l'E., le Mt Tribbiti; à l'O., le Monte Nuovo et les hauteurs qui s'étendent jusqu'à la Punta dell'Imperatore. La coulée de lave forma au N.-O. les promontoires Caruso et Cornácchia. L'île est formée en grande partie de tuf, de trachyte et de marne. Selon les poètes de l'antiquité, c'est là que résidait Typhée, qui, foudroyé par Jupiter, se vengeait en y multipliant



Scala 1:100 000
0 500 1000 2000
Metri
I. D' ISCHIA
Pta Cornacchia
Pta di M. Viso
Pta di Caruso
106
116
la Guardiola
S. Restituta
Lacco Ameno
Pta d. Scrofa
21
Monteverine
31
Marina
Perrone
Pta S. Pietro
Sentinella
Casamicciola
Spinesante
S. Giuseppe
S. Michele
110
Bagni
S. Alessandro
Bagni
Pta Molina
FORIO
136
56
Maio
Va Reale
26
Mandr
C. Castaldi
Pta d. Soccorso
Tironi
Crocifisso del Rotaro
260
S. Michele
S. Anto
Monterone
Bosco d. Conti
S. Maria d. Monte
M. Epomeo
789
S. Nicola
M. Trippiti
187
401
501
36
Pietra d. Acqua
Fiajano
S. Domenico
521
109
107
Fontana
452
S. Antuono
Camp
Piedimonte
S. Pietro Saverio
426
157
129
92
Va Piromallo
127
Noja
286
Molara
376
Buonopane
la Valle
C. Trjano
Pta Imperatore
366
Serrara
Barano d'Ischia
96
Mad. di Montevergine
312
Panza
155
Fontana
212
C. di Iorio
S. Giorgio
Testaccio
153
Madonnella
S. Pancra
146
Succhivo
71
Cola Marino
169
Pta S. Pancrazio
S. Angelo
C. Negro
C. Grosso
Torre
106
Pta S. Angelo


Baja
Sella di Baja
il Casone
Vla di Cornelio
Cast di Baja
Tre Cappella
Mass. Russo
Mass. Ardia
C. Lubrano
Trippitello
Sepolcro di Agrippina
Galatolo
Casevecchie
Cappella
Bacoli
le Cento Camerelle
Piscina Mirabile
Sc. S. Martino
Monte di Procida
Mare Morto
M. Grillo
Belvedere
Pta di Miseno
Miseno
Spiaggia di Miliscola
lo Schiavone
C. Miseno
Canale di Procida
Faro Pioppeto
PROCIDA
Starza
Pta d. Lingua
S. Antonio Abate
S. Margherita
Pta d. Monaci
l'Olmo
Belvedere
S. Antonio da Padova
S. Giuseppe
Centane
Pta Pizzaco
I. DI PROCIDA
I. Vivara
Pal. Abriottolo
Pta di Mezzogiorno
Pta Solchiaro
STAMPA . A. VALLARDI - MILANO

les volcans et les tremblements de terre. Les Grecs la nommèrent *Pithæcusa* ou *Pithæcusæ*, les Latins *Ænaria* ou *Inarimæ*, corruption de « insula » (c'est-à-dire, l'île par excellence), d'où son nom moderne. La plus ancienne des éruptions connues doit remonter à 500 av. J.-C.; une 2e suivit de près en 474, puis d'autres en 300 et en 93 av. J.-C., puis d'autres encore sous Titus, sous Antonin le Pieux, et sous Dioclétien. La dernière est de 1301. Íschia fut colonisée par les Grecs; en 474, Hiéron de Syracuse s'en empara; vers 450, ce furent les Napolitains et en 326 les Romains, qui s'en rendirent maîtres. Auguste la céda aux Napolitains en échange de Capri. Elle fut prise ensuite par les Sarrasins en 813 et 847, par les Pisans en 1135, par Henri VI et Frédéric II, puis elle partagea le sort de Naples. C'est là que naquit en 1489 le marquis de Pescara, dont la veuve, Vittoria Colonna, s'y retira en 1525. En 1541, l'île fut saccagée par le pirate Barberousse; en 1547 elle fut prise par le duc de Guise; au commencement du XIXe s., elle fut occupée par Nelson; en 1815, Murat s'y réfugia quelque temps. – L'île est connue non seulement pour son incomparable beauté, mais aussi pour l'abondance de ses eaux minérales, dont la renommée est justifiée. Les localités les plus importantes sont Íschia, Porto d'Íschia, Casamícciola, Lacco Ameno et Forio; elles sont reliées par une route carross. qui fait le tour de l'île.

Íschia (pens.: *Baldini; Pirozzi*, toutes deux avec bonne cuisine), 2.825 hab., chef-lieu de l'île, s'étend le long de la côte sur 1 k. 5 env. entre le Castello au S. et la *Punta Molina* au N. Grand Établissement de bains thermaux; les eaux ont les mêmes propriétés que celles de Casamícciola, p. 332.

Une digue de 220 m. unit la petite ville à l'îlot où est le *Château*, 91 m., construit vers 1450 par Alphonse d'Aragon et où vécut plus tard Vittoria Colonna; du toit, très belle vue (pourboire).

On suit vers le N.-O. la route carross. (AUTOBUS d'Íschia à Casamícciola, 2 L.; à Forio, 5 L.) qui traverse la *Lave de l'Arso* (1302) et en 25 min. on est à **Porto d'Íschia** (hôt.: *Villa Floridiana*, corso Vittoria Colonna, belle situation avec jardin, 20 ch.; *Angarella*, au port, avec bains thermaux; Pens.: *Pineta*, 8 ch., bonne; *Epomeo*, 10 ch., très mod.), anciennement étagé autour d'un lac circulaire dans un cratère, transformé en port de 1853 à 1856.

Près du port, grand Établissement de bains thermaux. De la promenade du port à l'O., ou mieux encore de la *Punta S. Pietro* à l'E. (si la clôture est fermée du côté de la mer, passer par derrière en traversant le vignoble), belle vue. Au S.-E., près du port, la *Villa Meuricoffre*, avec un magnifique jardin, que l'on peut visiter (pourboire).

Promenade de 45 min. au *Montagnone*, 255 m. On suit pendant 600 m. env. la route de Casamícciola et l'on prend vers le S. la route qui mène en 35 min. à *Fiaiano*, 199 m. (vue), en déviant après à dr. et en 10 min. au sommet, d'où l'on jouit d'un splendide coup d'œil.

La route s'éloigne de la mer et commence à monter; elle atteint les pentes du Mt Tabor, touche *Perona*, sur le bord de la mer, tourne au S.-O., toujours avec de beaux coups d'œil et arrive en 1 h.-1 h. ½ à

(5 k. 4 d'Íschia) **Casamícciola**, 2.690 hab., agréable séjour de printemps et d'automne, au climat très sain, et sta-

tion thermale célèbre pour l'efficacité de ses eaux. Ses maisons sont étagées par groupes sur les pentes du Mt Epomeo.

Hôtels: Non loin de la Marina: **Hôtel-Royal ex-Piccola Sentinella*, 50 ch., ouv. toute l'année; **Grande Sentinella*, à mi-chemin entre la Marina et les bains, 32 ch., ouvert aussi en hiver; **Pithæcusa*, 30 ch., avec jardin, ouv. aussi en hiver. Sur la hauteur: **Grand-Hôtel Sauvé*, bains termaux dans la maison, 36 ch.; *Bellevue*, 25 ch.; *Central Hôtel*, 25 ch.; *del Vesuvio*; *Eden*, 13 ch.; *Quisisana*, 12 ch.; *Villa Santé*, 20 ch.

Pensions: *Maresca*, 10 ch., non loin de la Marina; *Morgera*, au bord de la mer, 8 ch.

Plusieurs fois endommagée par les tremblements de terre, elle fut presque entièrement détruite (près de 1.700 victimes) le 28 juillet 1883 et reconstruite d'après un système antisismique. La source la plus renommée est le *Gurgitello;* elle est très abondante; l'eau, dont la température est de 55 à 60° cent., est utile surtout contre les rhumatismes et la goutte; elle est employée par les deux grands Établissements *Manzi* et *Belliazzi* pour bains, douches et inhalations et par un établissement pour les pauvres, avec env. 600 places, le *Monte della Misericordia*, sis à la Marina. Des hauteurs au-dessus de Casamícciola, pan. magnifiques vers Naples et le Vésuve. – Promenade de 25 min., dans la direction de l'E., au *mont Tabor* (95 m.), coulée de lave trachytique du mont Rotaro; belle vue. – Excursion en 1 h. 30 à *Forio*, V. ci-dessous, où l'on va directement par un sentier sur les hauteurs.

La route descend vers la mer et en 35 min. parvient à (7 k. 6) **Lacco Ameno**, à 26 m., village pittoresque, de 1.401 hab.

Il fut aussi endommagé par le tremblement de terre de 1883, mais moins gravement. À l'entrée du pays, à g., une école pour la fabrication d'articles en paille, puis la belle église *S. Restituta* (patronne de l'île; fête, le 17 mai, avec des feux sur le Mt Vico, feux d'artifice, etc.), dans laquelle il y a un bénitier fait d'un vase antique. Dans la mer, un énorme bloc de tuf qui a la forme d'un champignon (*Pietra del Lacco* ou Fungo).

La route tourne dans la direction du S.-O., monte fortement en passant sur la coulée de lave de l'an 474 av. J.-C. et descend en 1 h. à (11 k. 6) **Forio** (aub.: *Rosa Thea; Amalfitano*), 2.476 hab.

Près de la mer, le *Municipio*, ancien couvent de Franciscains, dans une situation magnifique. Vue très belle sur l'Epomeo et la Punta Imperatore. Le dim. de Pâques, a lieu une pittoresque procession.

On continue vers le S. À 2 k. 5, à dr., un sentier qui aboutit à la *Punta Imperatore* (151 m.; phare), au S.-O. de l'île; Poursuivant son chemin, on arrive au pauvre village de (16 k.) *Panza* à 115 m. (vue de Capri), puis la route tourne à l'E.; vue sur toute la côte S.-O., de la Punta Imperatore à la *Punta S. Angelo* (*Torre S. Angelo*, ruines d'un château féodal). La route monte fortement à (20 k.) *Serrara Fontana* (Autobus pour Íschia, 6 L.) à 366 m., vue splendide vers l'E., puis à (21 k. 8) **Fontana** à 452 m.; vue de la péninsule de Sorrente.

C'est le point de départ le plus commode pour l'ascension de l'**Epomeo**, 789 m., volcan de tuf. L'ascension se fait en 1 h., à pied, à cheval, ou à dos d'âne; on passe près du *couvent de S. Nicola*, 767 m., et l'on atteint le sommet, d'où l'on jouit d'un *pan. indescriptible pour son ampleur et sa beauté. On peut descendre en 2 h. à Forio, à Casamícciola ou à Porto d'Íschia.

On descend par des tranchées, puis par une gorge, à (24 k. 6) *Buonopane*, à 286 m., puis à travers une autre gorge à (26 k. 6) *Barano d'Íschia*, à 217 m., entre des vignobles. Ensuite la route tourne au N.-E. et l'on découvre Prócida, le Cap Misène, et le Château d'Íschia. On traverse une pinière; on rencontre un carrefour, où l'on continue tout droit. Arrivé à la bifurcation, en prenant à dr., par *S. Antuono* et *la Cappella*, on atteint (31 k. 3) Íschia, puis à g., Porto d'Íschia.

V. — De Naples à Salerne. Salerne.

CH. DE FER (dép. de la gare centrale), 54 k. en 1 h. 35 par les directs. La voie longe d'abord le golfe de Naples, puis traverse à la base le large isthme de la presqu'île de Sorrente et descend en vue du golfe de Salerne. – Parcours très beau spécialement jusqu'à Pompéi et de Cava à Salerne. Jusqu'à Cava, coups d'œil intéressants des deux côtés; après Cava se placer à dr. – Jusqu'à Torre del Greco, les localités sont desservies aussi par des TRAMS ÉLECTRIQUES, p. 337, et en partie par la ligne de ch. de fer de Naples à Sarno, p. 340, jusqu'à Valle di Pompéi. De là à Salerne, autre ligne de tram électr., p. 340. Ces divers moyens de transport permettent de fractionner le voyage, de faire une visite rapide de nombreuses localités intermédiaires et de varier le retour. Cependant les trams, à cause du mauvais état du pavage des routes et de la poussière, sont peu agréables, surtout à certaines heures du jour, où ils sont bondés.

À g., la colline de Poggioreale avec le Cimetière; à dr., l'immense bâtiment rouge des Granili, p. 285. Ensuite à g., la plaine, puis le Vésuve, qui domine longtemps le panorama. La suite des établissements industriels et des lieux habités est presque ininterrompue; de temps en temps, vue du golfe. – 5 k. *S. Giovanni a Tedúccio*, p. 338. À dr., le golfe de toute beauté; d'un côté, Naples, le Pausilippe et Íschia; de l'autre, Capri et la péninsule de Sorrente. – 8 k. **Pórtici**, p. 338, dont la station dessert aussi Resina, p. 338. À dr., le petit port de Pórtici; à g., la vue s'élargit sur le Vésuve, au pied duquel il y a une végétation luxuriante et une foule de centres habités très rapprochés. On passe dans une tranchée creusée dans la lave de 1794. – 12 k. *Torre del Greco*, p. 339, qu'on traverse en partie. Tout près à g., le Vésuve, sur le cône duquel on voit très distinctement les sillons radiaires. La campagne, dont la terre noire est d'une extrême fertilité, est très peuplée ; maisonnettes au type oriental; pins, palmiers, figuiers d'Inde. À 2 k. env., sur le cône d'un volcan préhistorique (185 m.), le couvent de *Camáldoli della Torre*. On tra-

verse la lave de 1767, puis des plantations d'orangers et des potagers. On approche de la côte de Sorrente; dans le grand arc de celle-ci, Castellammare di Stábia, et au loin, s'élevant sur la mer, Sorrente.

20 k. **Torre Annunziata**, ville de 31.689 hab., élevée en 1319 autour d'une chapelle de l'Annonciation (l'Annunziata, en italien), est à présent le centre de l'industrie des pâtes alimentaires. Il y a aussi des fabriques d'armes.

Hôtels: *d'Itália*, via del Pozzo, 16 lits; *Orientale*, pl. C. Battisti, 10 lits. Plusieurs petits restaurants recommandés pour la cuisine.

Voitures: la course en ville, 1 L. 50 le jour, 2 L. la nuit; service à l'heure, 1re h. 3 L. 80 le jour, 5 L. la nuit; chaque h. suivante, 3 L. et 4 L. 50; de la ville à Pompéi, 3 L. 60 et 5 L.; a Valle di Pompéi, 4 L. 50 et 9 L.; de la gare centrale à Pompéi, 4 L. 50 et 6 L.; à Valle di Pompéi 6 et 7 L.

Bains de mer: *Établissement Miramar; Raffaele et Cie.*

Bains thermaux: *Établissement Nunziante.*

De la gare, tout droit jusqu'à la *via del Popolo*, où l'on prend à dr., puis à g., par le *corso Garibaldi* on sort de la ville et l'on arrive au *Cimetière.* Tournant à dr. après quelques pas, on est à la coulée de lave de 1906, éloignée de 10 m. à peine du mur du cimetière.

On laisse à g. la ville, et à dr. le port; la voie s'éloigne de la mer. – 22 k. *Torre Annunziata Centrale;* EMBRANCH. pour Ottaiano-Cancello et Castellammare-Gragnano, p. 367. On s'engage dans la large et fertile vallée du Sarno. À g. apparaît une petite colline plate formée des *lapilli* des fouilles de Pompéi. – 24 k. *Pompei*, p. 343; à dr., les Monts Lattari. Le Vésuve a changé d'aspect, la crête du Somma émergeant à dr.

25 k. **Valle di Pompei** (hôt.: *del Santuario*, 20 ch., vis-à-vis du Sanctuaire; *Fonte Salutare*, 27 lits, tous les deux modestes), gros bourg autour du *Sanctuaire de la Vierge de Pompéi*, où se rendent chaque année des milliers de pèlerins.

De la gare, en 5 min., on est au *Sanctuaire de S. Maria del Rosario*, dont la fondation est due à l'initiative de M. Bartolo Longo. Il a une façade élégante de 1893 et un nouvel et imposant campanile avec 16 cloches; la coupole a un revêtement polychrome. – INTÉRIEUR à une nef, à la décoration riche et de bon goût. Aux parois, des innombrables ex-voto; les autels latéraux ont des tableaux, presque tous de Laverini. Au maître-autel, la *Vierge du Rosaire*, vieux tableau restauré, très connu, orné d'un cadre très riche et de pierres précieuses. Orgue instrumental polyphonique par Inzino de Crema. – Dans la bourgade, un Observatoire météorologique et vulcanologique, un Orphelinat, un Établissement de bains, etc.

On voit un instant à g. la façade du Sanctuaire, avec sa façade polychrome. On traverse le fleuve Sarno. – 27 k. *Scafati*, avec de nombreux établissements industriels, spécialement de conserves alimentaires. À g., villa avec de beaux pins. – 31 k. *Angri*, centre industriel et commercial de quelque

importance; château et parc, maintenant palais municipal et jardin public. On traverse des vergers plantés d'orangers et de citronniers. – 35 k. **Pagani** (rest. *Quisisana*), autre centre industriel.

De la gare on va à la rue principale, puis on tourne à dr. à l'église *S. Michele*, où est la *tombe de St Alphonse de Liguori* (1696-1787), auteur de la « Theologia Moralis ».

À g., un contrefort de collines, avec les ruines du *Castello in Parco*. – 37 k. **Nocera Inferiore** ou *dei Pagani*, centre agricole et industriel important.

C'est l'ancienne *Nuceria Alfaterna*, détruite en 216 av. J.-C. par Annibal, et lieu de naissance du peintre Francesco Solimena. À noter, une *Caserne*, par Vanvitelli. Jolie promenade au *Castello in Parco* (belle vue) dont l'histoire se rattache à celle de la famille d'Anjou. - AUTOBUS (en été) pour Tramonti et Amalfi.

À g., les ruines du château de Rocca Piemonte. – 40 k. **Nocera Superiore.**

À 8 min., le village de *S. Maria Maggiore* avec l'église du même nom et un ***Baptistère**, qui est peut-être un temple païen transformé; l'int. rappelle S. Stefano Rotondo de Rome, p. 162. La coupole double repose sur 32 colonnes monolithes; au milieu, un grand bassin servant de fonts baptismaux.

En arrière, dernière vue sur le Vésuve; on monte une forte rampe. Au N.-E., le Mt Castello, avec les ruines d'un château.

45 k. **Cava dei Tirreni**, à 200 m., 8.691 hab., entourée de hauteurs boisées, dans une vallée ombragée, aux riches plantations d'arbres fruitiers, est une petite ville proprette aux alentours charmants, fréquentée comme séjour de printemps et d'automne. Les Napolitains, qui y ont construit de nombreuses villas, en font aussi leur séjour d'été.

Hôtels: **de Londres*, via Mazzini, au N.-O. de la gare, halte du tram électr., 50 ch., très fréquenté en été; *Moderno*, corso Umberto I°, 30 lits; *Pension Savóia*, 8 lits, corso Umberto I°. – Il y a aussi des appartements et chambres meublés.

Trams électr.: pour Valle di Pompéi, et pour Vietri-Salerne, p. 340.

Voitures: à l'hôt. Victoria, S. Vito, Pianesi, Cappuccini, Tolomei, Trivio Passetto, voit. à 2 pl. 1 L. 50; aller et ret. 2 L. 50; voit. à 4 pl., 2 L. 50 et 3 L. 50; à Corpo di Cava et à l'Abbaye, voit. à 2 pl. 8 L., aller et ret. 12 L., voit. à 4 pl. 12 et 16 L. – PROMENADES: de Cava à S. Pietro, à Rotolo et ret., voit. à 2 pl. 8 L., à 4 pl. 12 L.; de Cava à S. Pietro, Rótolo, Santi Quaranta, Arcara, Anime del Purgatorio, et ret. 10 et 14 L.; de Cava à S. Arcangelo, Trinità, S. Cesareo, Castagneto, et ret., 12 et 17 L. – Supplément temporaire de 30% sur les prix ci-dessus.

Taxe de séjour: 10% sur le prix net du logement.

Cava était jadis une importante place commerciale de la région napolitaine. – De la gare se rendre au *corso Umberto* I°, longue rue à arcades, d'où le nom de « petite Bologne » donné parfois à Cava. En tournant à g. on va au

Dôme, église moderne. – Cava est un point de départ commode pour la visite de Pompéi, Amalfi et sa côte, et Pæstum.

EXCURSION (45 min. à pied) à l'**Abbaye de la Trinità della Cava.** En prenant à dr. du Dôme, on va à la *Villa Pubblica* ou Jardin Public; on tourne à g., et l'on est au village de *S. Arcangelo.* Là on descend à g. pour passer un torrent, puis on remonte. Peu après, en tournant à dr., on découvre le panorama de la vallée; on arrive ensuite à la petite église de Pietrasanta, du XVIII[e] s., et en vue du village de *Corpo di Cava*, V. ci-dessous. À la bifurcation, on prend à g., on passe près d'un monument d'Urbain II et l'on arrive à la célèbre ***Abbaye,** en un site romantique, sous un rocher et sur le bord du torrent Bonea. L'église fondée en 1025 par St Alférius a été refaite, avec la façade, en 1796. Dans l'atrium, 3 sarcophages antiques. L'INTÉRIEUR est à trois nefs; celle du milieu conserve le très bel **ambon* des Cosmas et un beau candélabre, provenant l'un et l'autre de l'ancienne église. Au maître-autel, baldaquin imitant celui de St-Clément à Rome, p. 122. Au commencement de la nef latérale g., marbre orné d'une croix et de symboles, béni par Urbain II, lors de la consécration de l'église (1092). – Par la porte à g. de la façade de l'église on entre au COUVENT (t. l. j. de 9 h. du matin à 5 h. de l'après-midi). La *Salle Capitulaire* a des sièges sculptés et marquetés, peut-être sur dessin d'Andrea da Salerno. Le **Cloître*, du XII[e] s., avec des sarcophages et des mosaïques, a beaucoup de caractère. À côté, l'ancienne *Salle Capitulaire* ogivale. On descend dans une sombre *crypte:* tombeaux de diverses époques, fresques du XIV[e] s., un *Jugement Universel*, attribué à Andrea da Salerno, une pierre tombale de l'antipape Théodose, mort ici en 1102. Il y a aussi une *Pinacothèque* peu intéressante (une *Religieuse*, école flamande; deux *Saints*, par Mattia Preti; une ébauche de Solimena; deux tableaux d'Andrea da Salerno, etc.), une *Bibliothèque* contenant env. 600 incunables précieux, et des **Archives*, très importantes pour l'histoire de l'Italie du Sud.

En retournant à la bifurcation, V. ci-dessus, et en tournant à g. on va à **Corpo di Cava** (hôt.: *Scapolatiello*, avec jardin, 25 lits: *Pietrasanta*, 14 lits), à 400 m. d'alt., lieu de villégiature des plus agréables.

On voit apparaître le golfe de Salerne. – 49 k. *Vietri sul Mare* (*voit. publ.* pour la Marina, à 1 chev. 5 L., à 2 chev., 7 L. 50), situé au milieu d'une riche végétation.

AUTOBUS pour Maiori et Amalfi, 3 dép. par j., 7 L. 30; jusqu'à Maiori, 5 L. 75. TRAM pour Salerne et pour Cava, p. 340.

À dr. se profile la superbe côte d'Amalfi. 5 tunnels, entre cité lesquels on jouit de la vue de Salerne et du golfe.

54 k. **SALERNE,** 34.125 hab., dans un endroit des plus riants, au fond du golfe du même nom (le golfe de *Posidónia* des Grecs, le *Pæstanus sinus* des Romains), est une ville aux rues étroites dans la partie ancienne, et pleine de vivadans la partie moderne le long de la mer.

Hôtels: *Diana*, corso Garibaldi, 50 ch.; *d'Angleterre*, corso Garibaldi, 34, 30 ch.; *Savóia*, corso Vitt. Eman., 6, 22 ch.; *Campánia*, 15 ch.; *Roma*, corso Garibaldi, 8.

Restaurants: *S. Lucia*, corso Garibaldi, bon; *Itália*; *S. Teresa*.

Voitures publiques: la course en ville, 3 L., la nuit, 4 L.

Trams électriques: la course de la gare à la ville et à l'int. de la ville, 40 c.; pour Valle di Pompéi, p. 340.

Poste, Télégraphe et Téléphone: corso Garibaldi.

Bains de mer: la plage est en pente douce et a un sable très fin.

Salernum (ainsi appelé parce que placé entre le *salum*, la mer, et l'*Irnus*, petit fleuve à l'E.) fut une colonie romaine à partir de 194 av. J.-C., importante sous l'Empire; principauté de 851 à 1269, puis fief qui appartint à diverses familles. Salerne fut célèbre par son école de médecine, la plus fameuse d'Europe. C'est la patrie d'Andrea Sabbatini, dit Andrea da Salerno. – Pour la VISITE de la ville, 2 h. sont suffisantes; on peut se borner à la visite du Dôme.

De la gare on sort sur la place (beau *monument aux soldats morts pendant la grande guerre*, sc. Chiaromonte, 1923), d'où part le tram électr.; en suivant la ligne on atteint le long *corso Garibaldi*, longeant la mer. On y rencontre le *monument des Martyrs* politiques, puis le nouveau Palais de la Banque d'Italie; ensuite le *Jardin public* avec les *monuments de Carlo Pisacane* et *de Giovanni Nicotera*, et enfin le *Théâtre*. Rebrousser chemin jusqu'au *Palais de la Préfecture* et, par la rue à g. de celui-ci (à dr. *S. Agostino;* à g., *S. Giorgio*, églises ayant des tableaux de Sabbatini) se rendre au Dôme, de 845, refait par Robert Guiscard en 1076. Imposant campanile aux colonnes antiques.

Par deux rampes d'escaliers on monte à un beau portail roman et l'on entre dans un atrium quadrilatère entouré de 28 colonnes provenant de Pæstum. Tout autour, 14 sarcophages antiques. Des trois portails de la façade, celui du milieu a une belle décoration de 1077 et une *porte* de bronze (croix et figures niellées) faite à Constantinople et donnée à l'église en 1099. – INTÉRIEUR à trois nefs, en forme de croix égyptienne et à trois absides. Dans la nef du milieu, deux magnifiques ***ambons**, des Cosmas (1175) et candélabre pascal. Au bout de la nef latérale g., *tombeau de Marguerite d'Anjou*, par Baboccio da Piperno (1412) et *monument de l'évêque Nicolas Piscicelli*, par Jacopo Della Pila (1471). CHŒUR, pavement en mosaïque. Par une porte à g., on entre dans la *Sacristie*, où il y a un *paliotto* orné de 54 bas-reliefs, le plus grand travail en ivoire du XII[e] s. Beau maître-autel, en grande partie orné de mosaïques. Dans l'abside de g., *Pietà*, par Sabbatini; dans l'abside de dr., dont la voûte est ornée de mosaïques, *tombeau de Grégoire VII*, érigé par Robert Guiscard, restauré en 1578, embelli par Pie IX. À g. de l'abside de dr., *tombeau du cardinal Carafa*, orné d'un bas-relief (*Enlèvement de Proserpine*) provenant de Pæstum. Au fond de la nef g., pierres tombales remarquables, 2 sarcophages antiques, deux arcs ornés de mosaïques. Par une petite porte (bas-relief antique), on descend dans la *Crypte*, où est le corps de St Mathieu.

Si on a le temps, monter jusqu'aux ruines du *Castello*, 275 m., château fort des princes lombards; *panorama.

TRAM ÉLECTR. NAPLES-TORRE DEL GRECO, 13 k. 5, toujours sur la route. N° 55, dép. de via Verdi (Teatro Fenice) près de la piazza del Municipio, toutes les 10 min., 1 L. 70; jusqu'à Pórtici N° 54, 9 k. 5, dép. du Museo toutes les 8 min., 1 L., aussi sur la route poussiéreuse. Vue très bornée, à cause des habitations qui flanquent le chemin, presque sur tout le parcours; lignes toujours très fréquentées.

De la via Verdi on descend en longueur la piazza del Municipio; on continue par la *via Piliero*, la *via Marina* et la *via Marinella*. On traverse le Sebeto, pauvre fleuve presque

toujours à sec, sur le *ponte della Maddalena*, on côtoie les *Granili*, p. 285, et l'on continue dans le faubourg interminable, traversant ensuite *S. Giovanni a Tedúccio* et *Pietrarsa*, deux centres industriels. – 9 k. **Pórtici** (hôt. *Bellavista*, 30 lits), centre de 21.299 hab., avec un petit port. La route traverse la cour octogonale du *Palais Royal*.

Commencé en 1738 sur dessins d'Antonio Canevari, ce palais accueillit les objets provenant des fouilles d'Herculanum; il fut agrandi et restauré; en 1849-50 Pie IX y demeura. Actuellement une partie de l'édifice est le siège d'une *École d'Agriculture*.

10 k. **Resina**, 19.875 hab., a été construite au moyen âge sur le torrent de boue, qui en 79 ap. J.-C. ensevelit Herculanum. Le tram s'arrête corso Ercolano, devant les fouilles, « *Scavi di Ercolano* ».

Herculanum ou *Hérakleia* en grec, fondé selon le mythe par Hercule, qui y était adoré, fut un centre osque d'abord, puis étrusque, puis samnite. Titus Didius, légat de Sylla, prit Herculanum en 89 av. J.-C. et peut-être une colonie de vétérans y fut-elle établie. Ce fut une ville aristocratique et non commerçante comme Pompéi. Placée sur une hauteur, près de la mer, dans un site riant, elle fut entourée de villas appartenant à de riches Romains. Endommagée par le tremblement de terre de 63 ap. J.-C., elle était en voie de restauration depuis l'an 76, grâce à Vespasien, quand la catastrophe de l'an 79, p. 345, la fit disparaître sous un torrent de boue. Les éruptions postérieures élevèrent le niveau de la couche volcanique à une hauteur de 12 à 30 m. Bien que dans la suite Resina ait été bâtie à cet endroit, le souvenir de la ville ensevelie ne s'est jamais perdu. En 1719, Emmanuel de Lorraine, prince d'Elbeuf et général de cavalerie du royaume de Naples, commença des fouilles et eut le bonheur d'arriver, par un puits que l'on voit encore, derrière la scène du théâtre, faisant butin de statues et de marbres. Charles III de Bourbon reprit en 1738 les recherches qui durèrent jusqu'en 1765, avec des vicissitudes diverses et sans un programme défini. On explora alors le Théâtre, la palestre, le Forum et 5 temples qui furent tous recouverts, sauf le Théâtre. En 1750-51, on trouva aussi la nécropole romaine au S.-E. d'Herculanum et de 1750 à 1765, on y explora une villa suburbaine ayant appartenu à un intellectuel des derniers temps de la république; celui-ci y avait réuni, comme dans un musée, des œuvres d'art grec importantes et y avait donné l'hospitalité au philosophe Philodème de Gadara, qui y transporta sa bibliothèque. Ce fut en effet cette villa qui fournit une admirable collection de marbres et spécialement de bronzes au Musée de Naples, p. 299, et la précieuse bibliothèque des papyrus, p. 299.

En 1755, fut fondée l'Académie Royale d'Herculanum, qui a bien mérité des études archéologiques et qui de 1757 à 1792 publia 8 volumes sur les peintures murales et les bronzes et en 1797 un volume (œuvre de C. Rosini) sur les papyrus. Après quelques autres recherches, c'est en 1828 que recommencèrent les fouilles des maisons des particuliers; poursuivies avec certaines interruptions jusqu'en 1855, elles furent reprises par Fiorelli (1869-1875 – *nouvelles fouilles*). Bien qu'on ne sache pas parfaitement quelle était l'étendue de la ville, il est certain qu'elle avait un périmètre restreint et que son plan était fort régulier. De la partie explorée, sans parler des nouvelles fouilles, le Théâtre est l'unique endroit accessible aujourd'hui, bien qu'il soit couvert par les maisons; le pavement de l'orchestre se trouve en effet à 26 m. 60 au-dessous du niveau du chemin parcouru par le tram.

***Théâtre.** On entre par la porte où est l'inscription: *Scavi di Ercolano* (entrée de 10 h. à midi et de 14 à 16 h., 4 L.; le dimanche, entrée gratuite). – On descend par un escalier sombre de plus de 100 marches, creusé dans le tuf et, par des corridors compliqués et à la lueur des bougies, on voit divers endroits du théâtre, mais d'une manière insuffisante pour se faire une idée de sa forme et de ses dimensions. Seul, l'orchestre est plus visible parce qu'il est éclairé par le puits dont il a déjà été fait mention. La cavea a, dans le bas, 4 gradins pour les personnages de marque, puis 19 rangées de sièges divisées par 7 escaliers en 6 secteurs (cunei); au-dessus, 3 autres rangées de sièges et un portique en marbre, au milieu duquel est un petit temple. Le théâtre pouvait contenir au plus 3.000 spectateurs. La scène était décorée de 12 colonnes corinthiennes. La construction est du temps d'Auguste et, en partie, postérieure au tremblement de terre. Les inscriptions qui ont été trouvées nous apprennent que l'architecte fut Numitius fils de Publius et le fondateur, L. Annius Mammianus Rufus.

À 4 min. à l'O., les **Scavi Nuovi**, aire peu étendue où les fouilles ont eu lieu au XIXe s., à 13 m. env. au-dessous du niveau de la route. On y voit les *thermes*, qui se composent de la *palestre*, entourée de colonnes en briques, revêtues de stuc et, du côté N., des locaux affectés aux bains: le *caldarium* (ou le *tepidarium*?), l'*apodyterium* et le *frigidarium*, qui n'a pas encore été mis à découvert par les fouilles. Le reste est formé de maisons particulières, dont la disposition rappelle celles de Pompéi. La plus importante est celle que l'on appelle la *Maison d'Argus*, qui a un grand jardin, entouré sur trois côtés d'un portique, une série de chambres ornées de peintures et un second péristyle.

La route devient plus agréable; on arrive sur le *Miglio d'Oro* (mille d'or), portion de route spacieuse, magnifique, flanquée de villas (entre autres, le *Palais della Favorita*) et de jardins. On entre à Torre del Greco, atteignant la *piazza del Popolo* (*monument de Garibaldi; École Royale de taille du corail*) et l'on descend sur la place principale où est l'église S. Croce.

13 k. 5 **Torre del Greco,** ville de 33.915 hab., presque entièrement moderne, est, après Naples, la ville la plus peuplée de la province.

Hôtels: *Grand-Hôtel S. Teresa*, 50 ch., hydrothérapie, jardin, chauffage central; *Suisse et Belvédère*, 15 ch., jardin, chauff. central.

Voitures publiques: pas de tarif; faire prix.

Elle tire son origine de *Turris Octavia*, la partie la plus belle d'Herculanum; un ermite grec qui y habita au XIVe s. lui donna son nom actuel. Ce fut du commencement du XVe au XVIIIe s. un fief des Caracciolo. En souvenir de sa délivrance (1699) de cette seigneurie, on célèbre encore la *fête des Quattro Altari*, 8 j. ap. la Fête-Dieu.

Détruite plusieurs fois par le Vésuve, elle se releva toujours. Industrie d'ouvrages en corail. On peut visiter l'école royale, V. ci-dessus, et acheter des objets dans l'exposition à l'int. de l'école même. – L'église *S. Croce* est une élégante construction néo-classique de la fin du XVIIIe s., superposée à l'ancienne église du XVIe s., détruite par la coulée de lave de 1794, qui respecta, en le submergeant, le campanile baroque. En descendant vers la mer et sur la dr., le *Municipio*, ancien *château fort*. Entre celui-ci et le golfe, la ville maritime et la gare des ch. de fer de l'État.

CH. DE FER NAPLES-POMPÉI (ch. de fer de ceinture du Vésuve), 44 k. en 2 h. 25. Départ de la gare de la Circumvesuviana, corso Garibaldi; jusqu'à Sarno 5 courses par j., dont une directe, Ire cl., 8 L. 90, IIIe cl., 5 L. 40; jusqu'à Pompéi plus de 20 courses par j., dont 2 directes, Ire cl., 6 L. 15, IIIe cl., 3 L. 60. La traction est électr. jusqu'à Valle di Pompéi, ensuite traction à vapeur. La voie est plus à l'intérieur et plus élevée que celles du ch. de fer de l'État Naples-Salerne et du tram Naples-Torre del Greco; ce parcours est très varié et attrayant.

4 k. S. Giovann ia Tedúccio, p. 338. – 5 k. *Barra;* à g. se détache la ligne pour Ottaiano, V. ci-dessous – 8 k. *S. Giorgio a Cremano*, reconstruit après 1631; vue magnifique à g. sur le Vésuve. – 9 k. *Bellavista;* on traverse le parc du château de Pórtici, à la végétation splendide. – 10 k. *Pugliano*, d'où se détache le ch. de fer du Vésuve, continué par le funiculaire, V. ci-dessous. D'ici, l'on peut aussi commencer la visite d'Herculanum, p. 338. On traverse la coulée de lave de 1631. – 13 k. *Torre del Greco*, p. 339; beau panorama du Vésuve et du couvent de Camaldoli della Torre, p. 333. On traverse d'autres coulées de lave. – 21 k. *Torre Annunziata*, p. 334. La voie passe tout près du Cimetière de Torre Annunziata et décrit une courbe vers le N.-E., en partie sur la coulée de lave de 1906. – 23 k. *Boscotrecase*, p. 341. – 24 k. *Boscoreale*, où fut découverte en 1907 une villa romaine; on la visite avec l'autorisation du propriétaire, M. De Prisco. En 1895 on y avait déjà trouvé 97 objets en argent, à présent au Louvre. En 1900 on y découvrit une autre villa avec 70 fresques, dont quelques-unes sont exposées au Musée National à Naples. La voie descend vers le S.-E. – 26 k. *Pompéi Scavi*, p. 344, d'où l'on entre aux fouilles de Pompéi par la Porta Nolana. – 27 k. *Valle di Pompei*, p. 334. – 29 k. *Scafati*, p. 334. La voie se dirige vers le N. à (35 k.) *Poggiomarino*, où la voie rejoint la ligne d'Ottaiano. – 44 k. **Sarno** (hôt.: *Centrale; Stella*, modestes), à 35 m., 11.102 hab., centre important avec des usines de tissage de coton et les ruines d'un château. Devant le *Municipio, statue de Mariano Abignente*, un des 13 chevaliers de Barletta, p. 405. – Si l'on veut faire le tour complet du ch. de fer de ceinture du Vésuve, on retourne à Poggiomarino et l'on continue par *S. Giuseppe Vesuviano* et *Ottaiano* (localité endommagée par l'éruption de 1906, d'où l'on fait le plus facilement l'ascension du Mt Somma), *S. Anastasia* et *Barra;* de Poggiomarino à Naples, 31 k.; 3 dép. par j.; d'Ottaiano à Naples, 8 dép. par j.

TRAM ÉLECTR. VALLE DI POMPÉI-SALERNE, 30 k. toujours sur la route, dép. près du Sanctuaire toutes les 30 min. de Valle à Salerne, toutes les 15 min. sur le parcours Pagani-Salerne. Prix: de Valle à Salerne, Ire cl., 5 L. 20, IIe cl., 4 L. 15; de Cava (gare ch. de fer) à Salerne, Ire cl., 1 L. 90, IIe cl., 1 L. 40. Sur une partie du parcours le paysage est celui dont on jouit du ch. de fer, p. 336. – 2 k. *Scafati;* on traverse (7 k.) *Angri* et l'on continue en longeant le pied des Mts Lattari. On passe devant l'église *S. Michele* de (10 k.) *Pagani*, p. 335; on traverse *Nocera Inferiore*. – 15 k. *Pucciano;* à g., le village de *S. Maria Maggiore*, p. 335. La vallée se resserre; on tourne à l'E. de Cava. – 21 k. *Cava* (gare ch. de fer); on traverse une partie de la petite ville; campagne très peuplée. – 26 k. *Vietri*, p. 336, que l'on traverse. À g. en haut, les grands viaducs du ch. de fer; très belle vue sur Salerne. – 28 k. *Salerno Dazio* (octroi): on parcourt le long corso Garibaldi, p. 337. – 30 k. *Salerne* (gare du ch. de fer), p. 337.

VI. — Le Vésuve.

L'excursion au Vésuve se fait autant que possible par le beau temps et quand il n'y a pas de sirocco, surtout si le volcan est dans une phase un peu accentuée d'activité. – Le moyen le plus rapide et le plus commode de faire cette excursion est celui offert par le ch. de fer et le funiculaire du Vésuve *Thos. Cook and Son* (bureau, galerie Vittoria, via Chiatamone). On y délivre des billets combinés (84 L. 60; pour les membres



UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. Capo Cartografo P. CORBELLINI


Cancello
SOMMA VESUV.
Spirito Santo
S. ANASTASIA
Collegiata
Romani
Piazzolla
S. Maria di Costantinopoli
Seggiari
Mass. S. Teresa
Mosca
C. Gentile
C. Stefani
Trocchia
Mass. Santangelo
S. Maria di Castello
Mass. S. Domenico
OTTAJANO
Arderia
Prischi
Monte Somma
Vesuvio
Cast. di Principe
S. Leonardo
S. Giuseppe Vesuv.
Baracche di Folleria
Cognoli di Trocchia
P.ta d. Nasone
Cognoli di Ottajano
Cognoli di Giacca
Atrio del Cavallo
C.le Margherita
R. Osservatorio
C.le Umberto
Cognoli di Levante
Baracche di Ottajano
Segnale
Carilli
V.la Mazza
Funicol.
VESUVIO
B.che d. 1906
V. Grande
Ambruosi
i Carbonai
Mad. d. Scala
V.la Tolesi
Casilli
Croce d. Carmine
V.la S. Antonio
Princip. Margher.
Terzigno
Sarno
Bersaglio
Segnale d. Bersaglio
C.se Matrone
Lava di Caposecchi (1834)
C.se Nulilli
Caposecchi
C. Vitiello
Lava del 1822
Lava del 1906
Lava del 1804-1806
C. Bianca
Magliola
C. Giordano
C. Marotta
C.se Boccia
Pal. Rosso
C. Russo
S. Raffaele
Bocche del 1760
C. Rendina
C. Pallone
C. Carotenuto
i Caprari al Mauro
Mass. Angeloni
V.la Buonincontri
Capp. Ascione
Capp. Nuova
Capp. Vecchia
C. Sansone
Camaldoli d. Torre
Casavitelli
i Balzani
Boscoreale
V.la Massa
B.ca Fosso Monaca
BOSCOTRECASE
Annunziatella
Trecase
i Passanti
Mad. d. Rosario
i Marra
C.se Cirillo
Mass. Cirillo
Osp. d. Monaci
Mass. Lepre
Gesuiti
Mad. d. Principio
Ch. Giuliana
Mad. d. Carmine
Mass. Donna Chiara
V.la Inglese
V.la Imperato
Fort. Oncino
T.re Scassata
TORRE ANNUNZIATA
POMPEI
Anfit.
Santuario
Staz. Centrale
Valle di Pompei
Castellammare
Nocera
STAMPA A. VALLARDI - MILANO
PROPR. DEL T.C.I. RIPROD. VIET.

isolés du T.C.I. produisant leur carte munie de leur photographie timbrée par le T.C.I., le prix du billet est réduit à 59 L. 75; même réduction pour les caravanes de plus de 30 pers.) comprenant aller et ret. de Pugliano au cratère. Il faut ajouter le prix du billet aller et ret. de Naples à Pugliano par le ch. de fer Circumvésuvien, et la taxe de 5 L. par pers. (3 L. pour les membres du T.C.I.) à payer au bord du cratère pour le guide autorisé par la commune de Resina. L'excursion, aller et ret. de Naples, peut être faite en 5 h. env.

Par le ch. de fer de ceinture du Vésuve (dép. chaque h. de la gare de corso Garibaldi; prix jusqu'à Pugliano, Ire cl., 2 L. 20, IIIe cl., 1 L. 45, dans le train direct de luxe, Ire cl., 5 L. 50, IIIe cl., 2 L. 50) ou en voit. (peu commode à cause du pavé des routes et de la longueur du parcours) on va à *Pugliano*, p. 340, où l'on prend le CH. DE FER ÉLECTR. COOK DU VÉSUVE, 8 k. en 45 min.; 3 dép. par j.; la gare est tout près de celle de Pugliano (Circumvesuviana). La première partie de 4 k. jusqu'à S. Vito est à simple adhérence avec une pente maximum de 8%; la 2e de 1.500 m. est à crémaillère avec une pente de 18-25% (différence de niveau entre les stations inf. et sup., 346 m.). Vient ensuite une 3e partie de 2 k. à simple adhérence et avec une pente de 8% jusqu'à la station inf. du FUNICULAIRE, qui en 10 min. (pente 49-55%; différence de niveau entre les stations inf. et terminus, 385 m.) porte au cône du volcan.

De Pugliano on passe entre des vignobles, des maisons de campagne et des jardins. – 3 k. *S. Vito;* on parvient à la coulée de lave de 1858, puis à celle de 1872; on traverse des châtaigneraies. – 5 k. *Osservatorio-Eremo*, à 596 m. (*hôt. rest. Eremo*, très bien situé dans un grand parc; les membres du T.C.I. obtiennent le rabais de 10% sur les prix de l'hôt. pour un séjour de 1 ou 2 j., en produisant leur carte). On a l'habitude de faire ici un arrêt de plus d'une h. vers midi, pour visiter l'Observatoire et déjeuner. L'**Observatoire**, à 604 m., installé en 1844, est bâti sur un contrefort du cratère du Mt Somma, et, grâce à sa position élevée, a été respecté jusqu'ici par la lave. Le premier directeur en fut, jusqu'à 1848, Macedonio Melloni (1798-1854); ensuite lui succédèrent L. Palmieri (1807-1896), qui resta à son poste pendant l'éruption de 1872, puis Giuseppe Mercalli et M. Malladra, ce dernier actuellement en fonctions. À l'entrée, plaque commémorative des victimes de l'éruption de 1872. Au 1er étage, collection de minéraux lancés par le Vésuve; appareils sismiques; plans en relief du Vésuve et de l'Etna. Au 2e étage, instruments météorologiques. – La ligne redevient à simple adhérence et tourne au-dessous de l'Observatoire. À g., le *Colle Umberto*, 888 m., éminence qui se forma en 1895. On atteint (8 k.) la *Station Inférieure du Funiculaire*, 754 m. On continue par le FUNICULAIRE, construit de 1909 à 1910, long de 750 m., avec une inclinaison de 49-55%. En 10 min. on est à la *Station Supérieure*, 1130 m. D'ici, en 10 min., par un sentier, accompagné par le guide de la commune de Resina (5 L.) on atteint le bord du cratère, à l'int. duquel on peut observer les parois et le fond, sauf pendant les périodes d'activité anormale. *Panorama immense, l'un des plus beaux d'Italie.

On peut aussi faire l'ascension depuis *Pompéi*, où les hôteliers ont organisé des services de voit., montures et guides (s'adresser aux hôtels) en passant par *Boscotrecase*. L'excursion demande alors 8-10 h., aller et ret. On trouve aussi à la gare de Boscotrecase des guides avec lesquels on peut s'entendre pour l'ascension à un prix parfois plus modeste qu'à Pompéi. Les complications de ce genre d'excursions sont nombreuses: discussions avec le cocher, le conducteur, le guide, ou les officieux très insistants; difficulté de se procurer à un prix raisonnable les provisions de bouche; pourboires, etc., de sorte qu'en somme elle n'est pas à conseiller, surtout en compagnie de dames.

À 12 k. env. de distance à l'E.-S.-E. de Naples, apparaît le ***Vésuve**, qui donne au paysage son caractère essentiel.

Un des plus petits volcans en activité, mais un des plus intéressants, c'est le plus célèbre, le plus étudié et le seul volcan actif du continent européen. Il a une base presque circulaire de 28 k. de circonférence. Il se compose d'un cône tronqué, le *mont Somma*, qui est terminé par le contour d'un vaste cratère incomplet vers l'O., et qui s'élève jusqu'à la *Punta Nasone*, 1.138 m., et d'un cône plus petit surgissant du fond du cratère du Somma et qui est le *Vésuve* proprement dit. La hauteur, la forme et la grandeur de son cratère sont fort changeantes. Entre la base du cône du Vésuve et la crête du Somma, il y a une dépression qui prend les noms d'*Atrio del Cavallo* et de *Valle dell'Inferno*.

Histoire du Vésuve. Avant l'an 79 ap. J.-C., le Vésuve était une montagne couverte de vignobles en bas et de bois giboyeux en haut (il y avait surtout des sangliers). Seuls, des hommes d'étude, tels que Diodore de Sicile, Vitruve, et, en particulier, Strabon, en avaient remarqué la nature ignée (*Vesvius mons*, comme Galien l'avait déjà compris par intuition, veut dire *igné*), qui apparaissait même de sa forme conique, constituée toutefois d'une cime unique, c'est-à-dire de la cime actuelle du mont Somma. C'est là qu'avec ses partisans se réfugia Spartacus (73 av. J.-C.) et qu'il vainquit Clodius Pulcher. En 63 ap. J.-C., un tremblement de terre très grave, dont a parlé Sénèque, détruisit en partie Pompéi, Herculanum et Naples; c'était le premier signe du réveil du Vésuve, dont l'éruption, en 79, ensevelit les villes de Pompéi, Herculanum et Stabies, p. 345. Alors, le volcan émit de la lave, mais celle-ci s'arrêta au pied du mont. Herculanum fut enseveli par un torrent de boue; Pompéi et Stabies, par des lapilli et des cendres. Ce fut alors que commença à se former dans le cône du Somma, le cône du Vésuve proprement dit. Il y eut de nouvelles éruptions en 203, 472, 685, 993, 1036, 1049, 1139, 1306 et 1500, auxquelles fit suite une période de repos complet de 131 ans; la montagne était cultivée jusque près du cône et le cratère couvert de forêts. Le 16 décembre 1631, il y eut une terrible éruption qui détruisit presque toutes les localités situées à sa base; la lave atteignit la mer, prolongea la plage et tua 3.000 personnes. Vinrent ensuite les éruptions de 1707, 1737, 1760, 1767, 1779 et celle de 1794 qui détruisit Torre del Greco, les éruptions de 1804, 1805, 1810, 1822, 1850, 1855, 1858, 1861 et celle de 1871-72 qui fut une des plus terribles et celles de 1875, 1891 et 1895. Enfin il y eut celles de 1900, 1903, 1904 et celle de 1906, qui fut très grave et détruisit en partie Ottaiano et San Giuseppe Vesuviano.

Volcans et éruptions. Les volcans sont l'expression maximum des forces endogènes de la terre. Un volcan est essentiellement une fracture, un soupirail permanent ou temporaire de la croûte terrestre, permettant aux roches fluides, qui se trouvent dans les profondeurs, de se précipiter à l'extérieur. Les matières expulsées s'amassent en prenant généralement une forme conique.

Dans tout volcan, il y a au moins un orifice, appelé *cratère*, mais souvent il y en a plusieurs et dans ce cas, il y en a un plus grand que les autres et qui occupe une position centrale. Le cratère est une dépression circulaire ou elliptique, qui rarement dépasse 1 k. de diamètre et souvent a un diamètre bien moindre, mais sa grandeur n'est pas en rapport avec la masse du mont qui constitue le volcan et varie avec la succession des éruptions. Le cratère est continué par la cheminée du volcan, laquelle se rétrécit en forme d'entonnoir jusqu'à une certaine profondeur.

Il y a des volcans en activité continuelle (Strómboli, p. 446); mais la plupart sont sujets à des paroxysmes d'activité, tantôt fréquents, tantôt

rares, mais sans règle connue, suivis de phases d'une activité réduite ou d'un repos absolu. On peut généralement prévoir une éruption, quand le cratère est presque comble et que sa bouche est rapetissée. D'ordinaire, elle est annoncée d'avance, par des tremblements de terre, des grondements et la diminution de l'eau dans les fontaines et dans les puits des alentours. Soudain, l'éruption commence avec une violence extrême: le fond du cratère éclate en lançant dans l'air des masses de cendres et de pierres; alors, sur le cône, s'élève toute droite, une grosse et dense colonne de vapeur d'eau qui, après avoir atteint une grande hauteur dans l'atmosphère, se dilate horizontalement, formant ce qu'on appelle le *pin*, qui est éclairé par la *lave* incandescente en ébullition dans le cratère. Le plus souvent, celle-ci finit par déborder par-dessus le cratère ou par quelques fractures latérales du cône et descend la pente du mont avec une vitesse plus ou moins grande. C'est un fleuve incandescent, ayant une température de 1.000 à 1.400° centigr. et qui détruit tout ce qu'il rencontre, mais qui souvent se dresse contre l'obstacle ou le contourne, et parfois peut être immobilisé même par des obstacles artificiels. La lave conserve longtemps sa haute température, parfois durant des années, mais elle se recouvre bientôt d'une croûte de scories. Du cratère sortent avec impétuosité d'énormes jets de vapeur, qui donnent lieu à des pluies très violentes, des torrents de boue, des matières ou détritus de diverses grandeurs, qui vont des bombes aux lapilli et aux cendres et qui en tombant tout autour, forment des couches parfois d'une grande épaisseur. Quant aux cendres, chassées dans les couches les plus élevées de l'atmosphère, et portées çà et là par les vents, elles retombent à de fort grandes distances du volcan. Le paroxysme de l'activité volcanique, une fois la lave sortie, se calme peu à peu; les matières que le cratère rejette, se réduisent à des vapeurs et à des gaz (d'abord des émanations chlorhydriques et ammoniacales, puis des gaz: gaz sulfureux, anhydride carbonique et hydrocarbure) et le volcan passe à la phase appelée phase de la *solfatare*, p. 323, qui dure généralement longtemps et peut même cesser tout à fait dans l'attente d'une nouvelle éruption. Avec le temps, la lave refroidie se désagrège sous l'influence des agents atmosphériques et c'est alors qu'y croît le *genêt;* puis, la lave réduite en poussière devient un terrain des plus fertiles.

L'ascension du **Mont Somma** se fait, avec un guide, d'*Ottaiano* ou de *Somma*, stations de la ligne Naples-Ottaiano-Sarno (Circumvesuviana). On part ordinairement de Somma et par *S. Maria del Castello* et *la Croce* (1.120 m.) en 4-5 h. à la *Punta del Nasone*, 1.132 m., d'où l'on jouit d'une vue très étendue. On peut descendre à l'Observatoire par la coulée de lave de 1872.

VII. — Pompéi.

CH. DE FER (gare centrale; ligne de Salerne), 24 k. en 35 min. par les directs de Naples à Pompéi (station Pompéi; on entre aux fouilles par la Porta Marina), p. 333, Ire cl., 10 L. 35, IIe cl., 7 L. 65, IIIe cl., 4 L. 95 (trains locaux). – CH. DE FER LOCAL (ligne circumvésuvienne; gare corso Garibaldi), 26 k. en 1 h., par les directs de Naples à Pompéi (station Pompei Scavi; à l'entrée N., Porta Nolana, des fouilles), p. 340, Ire cl., 6 L. 05, IIIe cl., 3 L. 90. Cette ligne a deux trains très commodes et directs; on peut partir vers 9 h. du matin, visiter les fouilles et repartir de la gare Pompei Scavi vers 5 h. de l'après-midi. On pourrait aussi continuer l'excursion en allant par la ligne de l'État et en revenant par le ch. de fer Circumvésuvien soit par Torre Annunziata, soit par Poggiomarino et Ottaiano. Pour aller de la station Pompei Scavi à la gare du ch. de fer de l'État et aux hôtels, il faut traverser les fouilles en entrant par la Porta Nolana, parcourir la strada Nolana, puis à g. au Forum et sortir par la Porta Marina, ou bien suivre la voie ferrée jusqu'à Valle di Pompei, puis prendre à dr. au Sanctuaire, et encore à dr. sur la route à l'O.

Pompéi, une des villes de la Campanie ensevelies par l'éruption de 79 ap. J.-C., maintenant en grande partie mise à jour, est une des attractions les plus grandes d'Italie. Une ville tout entière est là, conservée telle que l'ont laissée ceux qui l'habitaient il y a près de 1900 ans; elle représente la principale source de notre connaissance sur la vie domestique des anciens.

Entrées. On pénètre dans les fouilles de deux côtés, soit par la *Porta Marina* au S. soit par la *Porta Nolana* au N. Les cartes (6 L., enfants 3 L.) sont délivrées aux guichets de ces deux portes. Pour la visite de l'Amphithéâtre on paye 1 L. en plus. Le jeudi, l'entrée est libre, mais la plupart des édifices sont fermés. À l'entrée des ruines, près du guichet où l'on prend sa carte, se tiennent les *guides autorisés,* qui conduisent les visiteurs en donnant des explications en français, en allemand ou en anglais; mais, à l'aide du plan et de la description on peut se passer de leurs services (tarifés 20 L. l'h., quel que soit le nombre des personnes; pour plusieurs h., prix à débattre; chaise à porteur, 40 L. pour toute la visite). Les *gardiens* de l'Administration des fouilles sont répartis sur différents points des ruines, ouvrent sur demande les bâtiments fermés et donnent des explications; ils n'ont droit à aucun pourboire et ne sont pas autorisés à accompagner les visiteurs. – JOURS ET HEURES DE VISITE. Le public est admis t. l. j. (à l'exception des j. de fêtes officielles, 1er janvier, Épiphanie, dim. de Pâques, 1er dim. de juin, Ascension, 15 août, 20 sept., 1er dim. d'oct., 1er nov., 4 nov., 11 nov., Noël) de 9 à 17 h. (16 h. de nov. à févr., 18 h. de juin à août).

Pour dessiner et photographier dans les maisons, il faut une autorisation qu'on demande au Musée National à Naples. C'est là qu'on délivre aussi les cartes gratuites autorisant la visite des *nouvelles fouilles* de la Via dell'Abbondanza, et des permis pour visiter les ruines au clair de lune (double du tarif d'entrée).

Hôtels: Près de la gare des ch. de fer de l'État et de l'entrée S. des fouilles (Porta Marina): *Grand-Hôtel Suisse,* 40 ch., chauffage central, bon mais cher; *Grand-Hôtel Pompei* (*Anglo-American*), 20 ch. – Sur la route de la gare des ch. de fer de l'État à Valle di Pompei (10 min). près de l'entrée de l' Amphithéâtre: *del Sole,* 20 ch., modeste. – À Valle di Pompei, près du Sanctuaire: *del Santuario,* 20 ch.; *Fonte Salutare,* 27 ch., tous les deux avec rest. et modestes.

Restaurants (outre ceux des hôtels): *Diomede; du Vésuve,* tous les deux près de la gare principale, et très modestes; *Chalet Suisse,* à l'entrée N. des fouilles, Porta Nolana, même propriétaire que l'hôt. Suisse; *Pompeiano,* près de l'albergo del Sole, modeste.

Voitures: pas de tarif, faire prix à l'avance. Prix habituel pour Valle di Pompei, 3-5 L.

NOTICE HISTORIQUE. *Pompéi* (lieu d'expédition) fut fondée par les Osques comme lieu de dépôt de marchandises et comme port, indépendant des établissements côtiers grecs, à la fin du VIe s. ou au commencement du Ve s. av. J.-C. Elle devint ensuite étrusque, mais l'élément grec s'était déjà imposé par l'érection d'un temple dorique et peut-être d'un théâtre. Au IVe s., les Samnites, vite hellénisés complètement, s'emparèrent de Pompéi et la transformèrent en une véritable ville hellénique, qui, en 290 av. J. C., dut s'allier à Rome; en 89, étant entrée dans la ligue italique, elle fut assiégée par Sylla; en 80, elle fut romanisée par l'établissement d'une colonie et appelée *colonia Veneria Cornelia Pompeii.* En 59 ap. J.-C., à la suite d'une rixe survenue dans l'amphithéâtre entre les habitants de Pompéi et ceux de Nucérie, p. 366, les spectacles de gla-



Villa di Diomede
Strada dei Sepolcri
Albergo di Campagna
Casa d. Colonne di Mosaico
Villa di Cicerone
Porta Ercolanese
Porta del Vesuvio
Strada Consolare
Vo di Narciso
Vicolo di Modesto
Strada d. Fullonica
Strada di Mercurio
Vico del Fauno
Reg. VI
Vicolo di Mercurio
Via del Fauno
Strada di Nola
Strada Stabiana
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XII
XIII
XIV
XV
XVI
Str. del Foro
Vico Storto
Vo del Panettiere
Vico dei Soprastanti
Strada degli Augustali
Reg. VII
Vicolo del Balcone Pensile
Vico del Lupanare
Vico d. Scheletri
Vico d. Maschere
Vo di Eumachia
Foro
Porta Marina
Via Marina
Strada dell'Abbondanza
Museo
Ingresso
Str. d. Scuole
Via dei Dodici Dei
Reg. VIII
Vicolo dei Teatri
Strada dei Teatri
Str. del Tempio
Ristorante Diomede
Ristorante Vesuvio
Hôtel Suisse
Hôtel Anglo-Americano
Stazione FF. SS.
Napoli
Salerno

UFF. CARTOGR. DEL T. C. I. - Capo Cartografo P. CORBELLINI



POMPEI
Scala di 1:6800
0 50 100 150 Metri
Porta di Capua
V
Reg. IV
Ferrovia
Stazione di Pompei Scavi
Porta di Nola
Ristorante Svizzero
Circumvesuviana
d a di Nola
Reg. III
Reg. IX
Villa dell'Aquila
Cenacolo
Trebio Valente
Porta Urbulana
Casa di Loreio Tiburtino
Nuovi Scavi
Fullonica Stephani
Criptoportico
Strada dell'Anfiteatro
Reg. II
Anfiteatro
Reg. I
Porta di Stabia
Porta di Nocera
STAMPA: ANT. VALLARDI-MILANO

CASA DEI VETTII

1 2 3

4 5

diateurs furent interdits pour dix ans: et c'est probablement en 62, que, pour ainsi dire comme compensation, la ville obtint le privilège de s'appeler *colonia Neroniana*. L'année suivante, elle fut gravement dévastée par un tremblement de terre, signe avant-coureur du réveil de l'activité du Vésuve. Pompéi continuait à être le centre commercial des villes de l'intérieur de la Campanie et avait environ 20.000 hab., d'origine mixte, au point que l'élément étranger prévalait sur l'élément indigène. Un jour fatal, le 24 août (?) de l'an 79, éclata la fameuse éruption du Vésuve, ensevelissant Pompéi, Herculanum et Stabies. Pompéi, comme Stabies, fut couverte d'une couche de fragments de pierre ponce (*lapilli*, généralement très menus) puis d'une couche de cendres, tandis qu'Herculanum fut submergé par un torrent de boue (sables, cendres, fragments de lave, de pouzzolane et de pierre ponce), qui éleva de 20 m. le niveau du sol dans la campagne et forma du tuf en se solidifiant. Le flot de lave vers Pompéi s'arrêta au pied du mont et n'atteignit pas le centre habité. La catastrophe fit environ 2.000 victimes; la plus illustre de celles-ci fut le grand naturaliste Pline l'Ancien, commandant de la flotte de Misène. Averti par sa sœur de l'apparition d'une nuée étrange que l'on voyait vers l'Orient, et par une lettre de Popillia Rectina, femme du consulaire Gneus Pedius Cascus, il accourut au secours des fugitifs, mais il ne put aborder à Pompéi, à cause des bancs de lapilli qui s'y étaient formés; il tourna vers Stabies où se trouvait son ami Pomponianus, et il y mourut asphyxié. Quand eut cessé la fureur de la conflagration volcanique, là où avait été Pompéi, il y avait une mer de fragments de pierre ponce et de cendres, d'où émergeaient les parties supérieures des édifices restés debout: ces derniers servirent de guides aux habitants revenus pour fouiller dans les ruines et, dans la suite, aux chercheurs d'objets précieux et de matériaux de construction. Ce ne fut pas avant le IIe s. que ces lieux revinrent à la vie: au N. de Pompéi, dans la localité *Civita* s'élevèrent des habitations, déjà assez nombreuses au IVe s.; mais au XIe s., la seconde Pompéi fut abandonnée, à cause des fréquents tremblements de terre, des nouvelles éruptions du Vésuve et des incursions des Sarrasins. De 1594 à 1600, Domenico Fontana en creusant un canal, des sources du Sarno à Torre Annunziata, perça dans un tunnel la colline de Pompéi et découvrit des ruines et des inscriptions. Mais ce ne fut qu'en 1748, que l'on commença des fouilles régulières qui, continuées avec plus ou moins d'activité, ont découvert jusqu'ici plus de la moitié de Pompéi, la partie la plus importante. Le Gouvernement, après 1860, a complètement organisé ces intéressantes recherches, sous la direction du Prof. Fiorelli (mort en 1896; buste dans le Forum), puis de MM. Ruggiero, le prof. De Petra, le prof. Sogliano, le prof. Spinazzola.

TOPOGRAPHIE. Pompéi a une forme elliptique (grand axe de l'E. à l'O.), que l'on doit aux Étrusques, qui transformèrent la bourgade osque en une vraie cité, qui se trouva divisée, d'après un plan régulateur, par deux routes qui se croisaient, la strada *Stabiana*, du N. au S., la strada *Nolana*, de l'E. à l'O., et par d'autres plus étroites et parallèles, de façon que l'ensemble des maisons fut partagé en *insulæ*. La ville fut entourée d'un terre-plein (*agger*), rehaussé au moyen de planches et couronné d'une palissade (*vallum*); au IVe s., le terre-plein fut remplacé par un rempart de tuf et de calcaire, renforcé par des tours (pas avant la guerre sociale). Des 8 portes, 5 ont été découvertes par les fouilles; et l'une d'elles, la porta Stabiana, la plus ancienne, pourrait bien remonter à l'époque étrusque; les autres sont de la période samnite. Les portes de Capoue et de Nucérie, seulement supposées, ne sont pas reliées par une voie en ligne droite, et aucune grande artère ne semble indiquer qu'elle aboutit à l'une et à l'autre; c'est pourquoi la division de la ville (admise officiellement aujourd'hui) en X *régions*, qui seraient délimitées par deux rues allant du N. au S. et par deux autres se dirigeant de l'E. à l'O., ne correspond pas à la réalité. Les rues furent pavées à l'époque romaine avec de gros blocs polygonaux de lave du Vésuve et encaissées entre les trottoirs. Au milieu de la partie

réservée aux voitures, à des intervalles donnés, dans presque toutes les rues, on voit une ou plusieurs pierres encastrées dans le pavé, sur lesquelles on peut traverser la voie à pied sec. Ces pierres n'entravaient pas le passage des voitures (qui laissèrent dans la chaussée de profondes ornières), car les bêtes de trait étaient attelées seulement à l'extrémité du timon; aussi avaient-elles les mouvements très libres. Ceci s'entend pour les voitures lourdes, car les citoyens, quand ils ne voulaient pas aller à pied, se servaient de litières. Aux coins des rues, on rencontre des fontaines publiques, décorées de têtes de divinités; de là, le nom des rues: via di Mercurio, via dell'Abbondanza, vicolo del Gallo, etc. Les inscriptions la plus part en lettres rouges, sur les murs, à l'extérieur des maisons et des boutiques sont très fréquentes: ce sont des recommandations en faveur de candidats aux charges de *duoviri* et d'*œdiles*; tracés au style, des dates, des souvenirs, des citations de vers célèbres, des petits poèmes, des paroles d'amour, des bons mots, des injures. Le caractère maritime de Pompéi se révèle par le grand nombre de boutiques, reliées même à des maisons de riches propriétaires, de tavernes (*cauponœ*), de bars (*thermopolia*), plusieurs auberges (*hospitia*; une à l'enseigne de l'éléphant) et des écuries (*stabula*) spécialement à proximité des portes. Rarement toutefois, les boutiques ont des enseignes; par contre, on voit fréquemment le *phallus* sculpté, peint ou en mosaïque et dont la fonction est d'éloigner le mauvais œil, un ou deux serpents peints, considérés comme *genii loci*. À la période la plus ancienne de l'histoire de la ville, appartiennent les maisons construites avec de gros parallélépipèdes de calcaire, la colonne étrusque (VI[e] région, 2[e] îlot), les chapiteaux étrusques (I[re] région, 5[e] îlot), le temple dorique (p. 351) du Forum triangulaire et la Porta Stabiana. Les monuments de l'époque Samnite sont: les autres portes et les murs, les temples de Jupiter et d'Apollon, la Basilique, le portique du Forum, les Thermes Stabiens, le théâtre à ciel ouvert, le portique du Forum triangulaire, la caserne et la palestre des gladiateurs. Des premiers temps romains, les Thermes du Forum, le Comitium, le théâtre couvert, l'amphithéâtre et le temple de Jupiter Meilichios. Les autres édifices publics sont postérieurs. Seul, le temple dorique est conforme au modèle grec; tous les autres ont été bâtis sur le schéma étrusque.

La **maison pompéienne** se composait d'un *Atrium* (cour intérieure) et d'une galerie entourant ce dernier et couverte d'un toit, sous laquelle s'ouvraient, en face de l'entrée, le *tablinum*, la pièce principale, où se réunissait la famille, où l'on dînait et où l'on recevait les hôtes, et, sur les côtés, les *alœ*, les *cubicula* (chambres à coucher), et les *cellœ*, pour divers usages. Devant le tablinum, était le *cartibulum* ou table pour les ustensiles servant pour les repas; à peu de distance, le *focus* (foyer). Tel est le type de construction paléoitalique, introduit par les Étrusques; mais bientôt les pièces près de la façade, et même souvent sur les flancs, furent transformées en boutiques (*tabernœ*), ouvertes sur la rue et, à la maison primitive, fut ajouté le *Peristylium* de la maison hellénique et le tablinum cessa d'être la salle à manger (à cet usage fut destiné le *triclinium*, c'est-à-dire une des pièces attenantes au péristyle) et devint la salle des archives domestiques. Toutefois, dans beaucoup de maisons de Pompéi, même de l'époque impériale, le type de construction se bornant à l'atrium et au tablinum, fut maintenu. À l'époque de l'évolution définitive, les parties de la maison se groupent autour de deux espaces quadrilatères, l'atrium et le péristyle, entre lesquels, d'ordinaire, est le tablinum. Tous les deux, par les ouvertures du toit, donnent air et lumière aux divers locaux. Le toit de l'atrium était à 4 pans inclinés vers l'intérieur, de manière à laisser au milieu une ouverture quadrangulaire (*compluvium*). Au milieu du pavé, était un bassin qui y avait été creusé (*impluvium*) et qui recevait les eaux de pluie descendant des gouttières du compluvium et les conduisait en partie dans la citerne (*puteus*), et, lorsque la citerne était pleine, dans la rue. La forme d'atrium la plus fréquente est la forme *tuscanica*, au toit soutenu par de fortes poutres placées entre les murs latéraux (mai-

son de Lucretius Fronto); plus rare est la forme ***tétrastyle***, au toit appuyé sur 4 colonnes aux angles de l'impluvium (maison du Labyrinthe; des Noces d'argent, etc.); plus rare encore la forme corinthienne aux nombreuses colonnes (maison de Castor et Pollux, d'Épidius Rufus); quelquefois, il n'y a pas d'ouverture dans le toit (atrium secondaire O. de la maison du Centenaire). Presque toutes les maisons avaient un second étage et, rarement, un troisième, plus étroits que le premier et destinés aux esclaves ou aux étrangers, qui les prenaient à louage. Peu de fenêtres ouvertes sur la rue ont été conservées; il y avait aussi quelques petites terrasses suspendues, couvertes ou *cenacula* (pièces supérieures, au plafond supporté à la partie antérieure par des colonnes). Du tablinum, par un corridor contigu et parallèle, on passait dans le ***péristyle***, qui était un jardin (*viridarium*) entouré d'un portique à colonnes (qui n'était pas toujours complet sur les 4 côtés), sur lequel s'ouvraient d'autres pièces d'usage domestique, *cubicula*, *triclinia*, *apothecæ*, ou servant pour les réceptions, *œci*, *exedræ*. Les cubicula se reconnaissent à l'alcôve ou à la place que le lit occupait, et qui est indiquée par un espace légèrement rehaussé sur le pavement ou bien par la mosaïque du pavement ou par la décoration du mur ou encore par une cavité au bas d'une des parois. Les triclinia se reconnaissent à la grandeur de la pièce, à la mosaïque du pavement et aux cavités pratiquées au bas des murs. Le *sacrarium* domestique, en forme d'édicule, est dans l'atrium ou dans un local contigu et quelquefois dans le péristyle ou même, s'il est réduit à une simple représentation en peinture, dans la cuisine. Presque toutes les maisons ont une entrée secondaire (*posticum*) près du péristyle. On montait au 2e étage, au moyen de petits escaliers intérieurs ou extérieurs. Les boutiques s'ouvraient sur toute la longueur sur la rue et étaient munies d'une porte en bois à plusieurs battants dont un ou deux tournants. Souvent le comptoir, devant l'entrée, est revêtu de marbres. Beaucoup de boutiques ont une arrière-boutique pour l'usage des clients ou un entresol servant d'habitation au patron. Les boutiques nombreuses donnaient de l'animation aux rues et les lampes suspendues aux entrées, concouraient en même temps que celles des autels des lares des carrefours à l'éclairage de la ville.

Une des grandes attractions de Pompéi, ce sont les décorations des murailles enduites et peintes *à fresque:* la paroi est divisée horizontalement en 3 champs: plinthe, partie centrale, frise; les couleurs sont très vives (ce sont le rouge et le jaune qui prédominent); au centre de la paroi, de petits tableaux, groupes volants de figures ou figures isolées. Dans cette décoration, on distingue 4 manières ou périodes: la 1re (époque samnite) imite, au moyen du stuc, le revêtement en marbre des maisons grecques et des maisons romaines riches et les figures y manquent; la 2e (Ier s. av. J.-C.) imite le revêtement de marbre, au moyen de la peinture et introduit les figures, qui s'affirment dans le 3e style (1re moitié du Ier s. de l'Empire), le plus beau; dans le 4e, les figures continuent, mais avec des ouvrages d'architecture bizarre, des couleurs moins délicates, des ornements moins finis. – Dans le texte, les chiffres à côté d'un édifice se rapportent au plan, p. 354; le 1er indique la *région*, le 2e, l'*insula*.

Porta Marina. C'est l'entrée pour ceux qui arrivent par les Chemins de Fer de l'État; c'est une porte tournée vers la mer et qui avait deux passages: l'un, chemin muletier très raide et l'autre, chemin plus commode, pour les piétons, tous les deux couverts d'une voûte unique en berceau et munis de portes pour la fermeture.

Le voyageur arrivant de la gare Pompei Scavi sur la ligne Naples-Sarno, parcourra directement la strada di Nola jusqu'au temple de la Fortune, où il tournera à g. pour atteindre le Forum et suivre notre itinéraire.

Sous le passage à dr., est l'entrée du *Musée* (Pl. reg. VIII), que l'on visitera au retour, si l'on a l'intention de sortir de ce côté.

Ire SALLE: Reproductions en plâtre de portes de maisons; fermetures de boutiques également en plâtre: tronc d'un laurier, échelle, corbeille, pièces d'armoire; pan de maçonnerie avec une petite fenêtre munie d'une grille de fer et d'un battant; amas d'étoffes et de cordes. – IIe SALLE: plâtres (le plâtre a été coulé dans les empreintes creuses laissées par les corps organisés): une jeune femme qui de son manteau fait un bouclier contre la pluie de cendre, un esclave, un enfant, un chien abandonné, attaché à la porte de la maison de Vesonius Primus; la vue de ces victimes présente à l'imagination le drame du Vésuve dans toute son horreur. De plus, il y a un modèle en liège d'une villa romaine, des peintures murales, des vases et autres ustensiles domestiques en bronze, des objets en os, en verre, ustensiles funéraires de tombeaux samnites fouillés, hors de la Porta Ercolanese (en partie sous la Villa des colonnes décorées de mosaïques), des vases des fabriques arétines ou des contrefaçons, des vases de terre cuite, des antéfixes, des lampes, d'autres objets en terre cuite, une tourtière en bronze, contenant le squelette d'un cochon de lait, des couleurs, des pains et des restes de comestibles. – IIIe SALLE: collection De Prisco, contenant des meubles d'une grande villa rustique située près de Boscoreale, et dont on a fait le modèle. On y voit, entre autres choses, le moulage en plâtre d'un corps humain et celui d'un tronc humain avec la tête: ils montrent que ces malheureux s'étaient couvert la bouche avec un pan d'étoffe.

En gravissant la montée de la *via Marina*, on trouve, à dr., les restes du *Temple de Vénus Pompéienne*, protectrice de la ville; cet édifice ayant été détruit en partie par le tremblement de terre de l'an 63, on avait commencé à l'agrandir et à le reconstruire. Au delà, également à dr., la **Basilique** (Pl. reg. VIII, I), affectée à l'administration de la justice et où l'on traitait les affaires judiciaires. Elle est probablement du IIe s., conforme au type hellénistique pur, et divisée en trois nefs par 28 colonnes ioniques en briques, revêtues de stuc; adossées aux murs, s'élèvent des demi-colonnes corinthiennes en tuf du 2e étage. Au fond de l'édifice (fortement endommagé par le tremblement de terre), siégeaient les juges *(duoviri jure dicundo)*.

En sortant par la porte du N. de la Basilique, on a en face de soi le **Temple d'Apollon** (Pl. reg. VII, VII), construit dans l'époque préromaine et entouré d'un portique, dont les 48 colonnes étaient d'abord ioniques, avec entablement dorique; mais, à la suite du tremblement de terre, les colonnes, au moyen du stuc, furent transformées en corinthiennes et l'entablement prit la forme d'un grand zoophore; le stuc ayant été détruit, la forme originaire a réapparu.

Le PORTIQUE (ou enceinte sacrée) était jadis décoré de peintures représentant des scènes de l'Iliade. Sur le premier pilastre de l'aile E., est peint un grand trépied, un des attributs d'Apollon. Au milieu de l'aire découverte, fut placé un grand autel de travertin et, à g. des marches du temple, une colonne ionique surmontée d'un cadran solaire, faisant allusion à Apollon-Hélios.

Sur les socles, adossés aux colonnes du portique, sont les copies des statues de divinités qui y étaient autrefois et qui, à présent, sont au Musée de Naples, p. 306. Sur les deux socles devant les colonnes du portique antérieur, il y a les statues d'*Hermaphrodite* et de *Vénus;* le long des portiques latéraux, sur les socles, devant les 3es colonnes, il y avait, à dr., la statue d'*Apollon sagittaire*, à g., celle d'*Artémis* également *sagittaire;* plus loin, à dr., l'hermès de *Mercure*, à g., celui de *Maïa* (celle-ci n'a pas été trouvée). – Le vrai temple s'élève sur un haut soubassement accessible seulement par des marches sur la partie antérieure, par lesquelles on monte au pronaos corinthien; celui-ci s'étendait autour de la *cella*, qui contenait autrefois l'idole, la statue d'Apollon, et le symbole en pierre du dieu: l'*omphalos*, qui est toujours à sa place. Le pavement de la cella fut exécuté sur l'ordre du questeur Oppius Campanius, comme le dit l'inscription osque sur le pavé. Près de la sortie secondaire est la chambre du prêtre.

La *via Marina* finit au ***Forum** (Pl. reg. VII, VIII), centre de la vie de la ville, entouré des édifices publics les plus importants.

Jusqu'au IIe s. av. J.-C., la via Marina se prolongeant par la via dell'Abbondanza, formait la limite S.-E. de la place; celle-ci fut agrandie à l'époque de la construction de la Basilique. C'est alors que l'on arrangea le Forum, en le dotant d'un portique sur les côtés les plus longs et du côté S.-E. Ce portique soutenait une galerie, où l'on parvenait au moyen de petits escaliers, dont il reste des traces. Elle avait pour but d'offrir aux spectateurs une place commode pour assister aux fêtes et aux jeux qui y avaient lieu, avant la construction de l'Amphithéâtre. À l'époque impériale, on commença à remplacer le premier portique en tuf par un portique en travertin mais les travaux furent interrompus par les tremblements de terre. – La place, bornée par le portique, mesure 157 m. de long sur 33 de large; les passages qui y donnaient accès étaient barrés aux voitures. Il y avait des statues de fonctionnaires et de hautes personnalités sur piédestaux; de ces derniers, il en reste 22, dont 5 avec leurs inscriptions.

Le côté O. est formé par la Basilique et par le temple d'Apollon, déjà décrits. Au No 31, dans une niche, se trouve « une tabula ponderaria » de travertin, avec les modèles des mesures de capacité. Ensuite, on voit l'entrée d'une cour intérieure, puis, au No 29, un portique qui servait peut-être de marché aux légumes; au No 28, des latrines publiques et au No 27, un édifice, dont la destination est incertaine.

Sur le côté N.-O., se trouve le **Temple de Jupiter** (Pl. VII, VIII), peut-être appelé aussi *Capitolium.* Un escalier de 15 marches (jadis flanqué de statues équestres), interrompu par une plateforme, où s'élevait un autel, monte au pronaos corinthien.

On entre dans la *cella*, à colonnes ioniques, qui avait un pavement en dalles de marbre et, tout autour, en mosaïque. Les ouvertures du pavement de la cella et du pronaos éclairent les locaux placés au-dessous (*œrarium* ou dépôt des ustensiles sacrés), où l'on accède du Forum. Le grand socle adossé au mur du fond, et sur lequel on parvenait par un petit escalier, devait servir de support à des idoles de Jupiter, de Junon et de Minerve. Comme le temple s'était écroulé par suite du tremblement de terre, le culte de ces divinités avait lieu dans le petit temple de Jupiter Meilichios, p. 352. – Du pronaos, belle vue sur le petit golfe de Baies et sur Capri, au loin, sur les monts Lattari, les monts Irpini et le Vésuve. – À dr. et à g. du grand escalier, il y avait deux arcs de triomphe; celui de dr.

fut démoli par les anciens pour dégager la vue de l'arc élevé plus en arrière; au-dessus de celui-ci, il y avait la statue équestre de *Tibère* et dans les niches, celles de *Néron* et de *Drusus.*

Sur le côté E., de g. à dr., sont le *Macellum*, le *Sacrarium des Lares*, le *Temple de Vespasien*, l'*Édifice d'Eumachie* et le *Comitium.*

Le *Macellum* était le marché aux comestibles; il était précédé d'un élégant portique, sous lequel s'ouvraient les boutiques des *argentarii* (changeurs). Aux colonnes de marbre du portique et aux pilastres séparant les boutiques, sont adossés des socles pour statues.

À l'int., il y avait un portique qui a été ruiné par le tremblement de terre et dont la décoration était splendide (sur ce qu'il en reste, *Io gardée par Argus; Ulysse et Pénélope;* dans la frise: poissons, volatiles, amphores à vin, etc.). Sur le côté S., boutiques avec entresols; au milieu de l'espace découvert, il y avait une coupole soutenue par 12 colonnes dont il reste les socles: elle devait protéger un vivier de poissons. Sur le côté postérieur, 3 locaux: celui du milieu renfermait des statues de la famille impériale; celui de dr. servait pour la vente du poisson; celui de g. pour la vente de la viande.

N° 3, *Sacrarium des Lares*, jadis appelé *Curia*, précédé d'une colonnade de marbre et autrefois revêtu de dalles de marbre. Dans l'abside, au fond, il y avait une niche avec une base pour soutenir plusieurs statues; tout autour, aux murs. 8 niches pour un nombre égal de statues: celles-ci étaient probablement les *Lares publici*, les dieux tutélaires de la cité. Sur le devant, le buste de *Giuseppe Fiorelli* (mort en 1896), jadis directeur des fouilles de Pompéi.

N° 2, **Temple de Vespasien** (Pl. reg. VII, IX), postérieur à l'an 63 et inachevé. Sur le devant, il avait un portique supporté par des colonnes; au milieu de l'aire découverte, il y a un autel en marbre, avec des bas-reliefs: *sacrifice d'un taureau, ustensiles servant au sacrifice, couronne civique entre deux plantes de laurier* (emblème de la maison impériale).

N° 1, **Édifice d'Eumachie** (Pl. reg. VII), construction splendide élevée par la prêtresse Eumachie en son propre nom et au nom de son fils, M. Numistrius Fronto et dédiée à la *Concordia Augusta* et à la *Pietas*. Elle fut occupée par les *fullones*, c'est-à-dire par les blanchisseurs et fabricants de drap de laine et elle leur aura servi probablement de magasin de vente.

Cet édifice se compose: a) d'un vestibule (*chalcidicum*) avec un portique à deux rangées de colonnes, aux extrémités duquel il y a 4 niches pour les statues d'Énée et de Romulus, de J. César et d'Auguste, et dont on n'a trouvé que deux inscriptions: les *elogia* d'Énée et celle de Romulus (cette dernière a été remplacée par une copie); b) d'un corridor couvert (*crypta*), tournant sur trois côtés; c) du **posticus**, cour intérieure, avec portiques à deux rangées de colonnes, superposées, sans sol intermédiaire. Dans le mur du fond de la crypte, une copie de la *statue d'Eumachie*, érigée par les fullones et transportée au Musée de Naples, p. 300.

Au delà de la strada dell'Abbondanza, le *Comitium*, affecté à la votation pour l'élection des magistrats.

Sur le côté S., trois grandes salles, affectées vraisemblablement à l'administration de la ville: celle du milieu, pour l'*ordo decurionum* (conseil municipal), les salles latérales pour les bureaux des *duoviri* et des *ædiles*.

On descend la *via dell'Abbondanza* (ainsi appelée par suite d'une fausse explication concernant le buste placé sur le cippe de la fontaine, près de l'entrée secondaire de l'édifice d'Eumachie; ce buste n'est pas celui de l'*Abundantia*, mais celui de la *Concordia Augusta*). En tournant par la 3e rue à dr., on va au Foro triangolare (Forum triangulaire). Un beau vestibule ionique (No 30) conduit à deux portes donnant accès sur la place, qui est entourée d'un portique dorique, sauf du côté du S. – Sur le côté N. de la place, est la base de la statue de M. Claudius Marcellus; sur le côté S., sont les restes d'un *Temple dorique* du VIe s., heptastyle (à 7 colonnes sur le front) et pseudodiptère (avec un portique de 11 colonnes sur les côtés longs), de 31 m. de long, sur 20 m. 50 de large.

Outre le soubassement, il reste quelques chapiteaux et des fragments de colonnes et des murs de la cella. Il paraît qu'il était dédié à Apollon et à Artémis, et au IIe s. av. J.-C. il était déjà détruit et devenu une carrière de pierre et un lieu de décharge public; mais vers la fin du même siècle, on arrangea cette partie de la place, et l'on y construisit un sacrarium dédié à Athéna et, près du coin postérieur g. du temple, on plaça un siège demi-circulaire, sur le dossier duquel on a retrouvé un cadran solaire. En face des marches donnant accès au pronaos, il y a une enceinte dont la destination est inconnue; à g., 3 autels et, plus en arrière, une citerne, jadis protégée par une coupole soutenue par 8 colonnes doriques.

Contiguë au Forum, à g. (No 29) se trouvait la *Palestre*, où les jeunes gens s'exerçaient à la lutte; au S., est un grand réservoir dont l'eau servait aux théâtres. Pompéi a deux théâtres, l'un, grand et à ciel ouvert, et l'autre petit et couvert.

Le ***Teatro scoperto** (théâtre découvert; Pl. reg. VIII) qui pouvait contenir 5000 spectateurs, est probablement du Ve s. Bâti sur le modèle des théâtres helléniques et spécialement de celui d'Antioche, il fut pourvu de bassins, installés dans l'orchestre et communiquant avec le réservoir dont il vient d'être fait mention; ce qui en faisait en même temps un théâtre et un nymphée. Au temps d'Auguste, il fut refait à neuf, aux frais de M. Holconius Rufus et de M. Holconius Celer, par l'architecte M. Artorius.

La *cavea* est divisée par deux *enceintes* en trois parties: la *summa cavea*, placée au-dessus d'un corridor et accessible par plusieurs escaliers; la *media cavea*, qui a 15 gradins et est divisée en 5 secteurs et qui est accessible du corridor et l'*ima cavea*, accessible de l'orchestre seulement.

L'ima cavea a 4 gradins bas et larges, sur lesquels étaient placées les chaises (*bisellia*) des conseillers municipaux (*decuriones*). Lors de la transformation subie par le théâtre, l'orchestre même fut occupé par les spectateurs et précisément par la classe la plus distinguée de la colonie. Les gros anneaux de pierre que l'on voit tout autour en haut, servaient à maintenir les poteaux auxquels était attaché le *velarium* pour protéger les spectateurs du soleil. Toute la partie supérieure qui surpasse le Forum triangulaire est un travail de restauration moderne. Au-dessus des entrées de l'orchestre, sont les petites loges (*tribunalia*) qui étaient réservées, l'une au président du spectacle et l'autre, peut-être, aux prêtresses. La scène (*pulpitum*) avait un plancher et l'on y accédait de l'orchestre, par de petits escaliers. Entre la scène et le plancher il y a un intervalle pour le rideau qui, au commencement du spectacle, s'abaissait et, à la fin, se levait au moyen d'un mécanisme qu'on n'a pas encore expliqué. Le mur, au fond de la scène, représentait la façade d'un palais (*scæna*) avec 3 portes, fond ordinaire du théâtre antique, et, pendant le spectacle, il avait une décoration mobile (*scæna ductilis*). Derrière, il y a un local où les acteurs s'habillaient.

Le ***Teatro coperto** (théâtre couvert; Pl. reg. VIII), qui pouvait contenir 1500 spectateurs et fut construit peu de temps après l'an 80 av. J.-C., par les duoviri Gaius Quintius Valgus et Marcus Porcius. Il servait pour les concerts (*odeion*) et avait une couverture de forme probablement pyramidale.

La cavea a une præcinctio: la partie inférieure est formée de 4 larges gradins; la partie supérieure de 17, divisés en 5 secteurs. Le pavement de marbre fut exécuté sur l'ordre du duumvir M. Oculatius Verus.

Tout près du Grand Théâtre, est la *Caserma dei gladiatori* (Caserne des gladiateurs), entourée d'un portique de 74 colonnes, avec deux rangées de cellules des gladiateurs; la rangée supérieure est accessible par des rampes en bois et un passage suspendu, qui a été reconstruit en partie. C'est là que furent trouvés les belles armes des gladiateurs du Musée de Naples, p. 310, des ceps et 63 squelettes. La palestre de cet édifice, les allées et **les portiques** du Forum triangulaire et l'autre palestre déjà décrite forment le *gymnasium*.

Traversant le Petit Théâtre, on se trouve, en sortant, dans la *via Stabiana*, où, à dr., au fond, est l'antique *porta Stabiana*. – Prenant à g., à une petite distance, au carrefour à g., on voit le *Temple de Zeus Meilichios* (*Jupiter le doux*), le plus petit temple de Pompéi, des premiers temps de la colonie romaine. Il avait un pronaos tétrastyle; devant les marches, on voit encore un grand autel.

La cella avait un petit portique à 2 colonnes et derrière étaient les statues en terre cuite de Jupiter, Junon et Minerve, qui sont à présent au Musée de Naples. C'est par erreur que ce temple a été appelé temple d'Esculape.

Tourner à g.; au N° 28, est le **Tempio di Iside** (temple d'Isis), reconstruit depuis les fondations, après le tremblement de terre, par Numerius Popidius Celsinus.

Conformément au caractère mystérieux du culte isiaque, le temple présente une forme étrange, avec son entrée latérale déjà munie d'une porte à trois battants. L'enceinte sacrée était entourée d'un portique à colonnes, dont l'aile antérieure a l'entre-colonnement du milieu plus large que les autres et consistant en 2 pilastres avec demi-colonnes. En face de celui-ci, au fond d'une niche était peinte une idole représentant Arpocrate; elle est aujourd'hui au Musée de Naples. Entre les colonnes du portique, sont des autels. Dans la partie découverte, il y a un petit édifice, d'où l'on descend à un réservoir souterrain destiné à contenir l'eau sacrée. Sur l'autel principal, on a trouvé de petits os crémés des victimes. – Sous terre, coule le canal dû à l'architecte Fontana. Par 7 degrés, on monte au pronaos, dont le plafond est soutenu par 6 colonnes corinthiennes. À dr. et à g. de l'entrée de la cella, il y a une niche pour une idole et, devant celle de g., un autel. Derrière l'avant-corps g., il y a un petit escalier par où les prêtres entraient dans la cella.

Après avoir repris la strada Stabiana, à dr., au N° 5, on voit la grande *Casa del Citarista* (maison du cithariste; Pl. reg. I, IV), ou maison de Popidius Secundus Augustianus, avec 2 atria et 3 péristyles. C'est là que fut trouvée la statue d'Apollon citharède, p. 305.

On arrive au carrefour avec la strada dell'Abbondanza; prendre à dr.; à g., N° 20, la *Maison de Cuspius Pansa* ou *des Diadumeni;* puis, N° 22, la *Maison d'Épidius Sabinus.*

À partir d'ici, dans la direction de l'E. vers la *Porta Urbulana* (qui n'a pas encore été mise à jour), s'étendent les ***Nouvelles Fouilles**, exécutées pendant les 10 dernières années sous la direction de M. le Prof. Spinazzola.

Le but principal de ces fouilles a été de découvrir la rue, en recomposant à sa place tout reste de toits ou de balcons en saillie sur la rue, en restaurant fenêtres, loges, portes, etc. Çà et là on a toutefois poussé les recherches en profondeur, jusqu'à remettre à jour des édifices entiers. La particularité de ces nouvelles fouilles, c'est qu'on a laissé ou reconstitué à leur place les objets d'usage domestique, fresques, mosaïques, statues, stucs, etc. Des murs qui s'étaient écroulés, ont été relevés à leur place et revêtus de leurs crépis peints originaires; des plafonds peints en stuc ont été recomposés; dans quelques jardins on a replanté, en ayant recours à la flore classique; on a fourni d'eau des fontaines publiques et privées, ces dernières parfois à jets multiples. C'est ici spécialement que l'on peut observer des inscriptions murales, des griffonnages relatifs à des spectacles, aux élections, etc. Le soin extrême des détails et la méthode rigoureuse qu'on a suivie dans ces travaux de fouilles et de reconstruction ont recréé un milieu où l'illusion est presque parfaite; le visiteur n'aura pas de peine à se mettre en contact étroit avec le monde classique et avec la vie que l'on vivait dans la petite ville campanienne.

Pour visiter les nouvelles fouilles, il faut une autorisation, qu'on obtient au Musée National à Naples. Elles seront toutefois ouvertes au public sous peu (1924). En raison de l'intérêt que présente cette partie de la ville, découverte récemment, on en trouvera ici une description plus détaillée.

1er COUPLE D'ÎLOTS: au N. Au N° 9, dont la porte, ornée de clous à grosses têtes en bronze, était grande ouverte au moment de la catastrophe (on en a exécuté l'empreinte en plâtre) habitait un *Montanus,* chez qui se réu-

nissaient des amis, pour jouer aux échecs (*latrunculari*), comme l'indique le programme électoral qui est à g. de l'entrée. Très intéressante aussi l'empreinte en plâtre de la porte de la boutique, à g. au N° 10, complètement fermée. Aux Nos 5-7, précédée d'un auvent en saillie, la façade des **ateliers de Verecundus*, où se fabriquaient des étoffes et des vêtements de laine, ainsi que des objets de feutre (*coactilia*). Des quatre peintures qui flanquent l'entrée principale, au N° 7, deux représentent les Divinités protectrices de l'atelier, Mercure et Vénus Pompéienne, en quadrige traîné par des éléphants; les deux autres représentent les ateliers mêmes des *coactiliari*, en pleine activité (à dr.) et le magasin de vente des produits de la fabrique (à g.). À l'entrée est également l'empreinte en plâtre de la porte, avec l'appareil entier, en fer, qui servait à fermer la porte. *Au N° 2, que précède un autre auvent et que surmonte une loggia, soutenue par des pilastres, s'ouvrent les ateliers des *infectores*, teinturiers; à dr. du seuil, en effet, une des chaudières pour la teinture des étoffes, en saillie sur un fourneau (orné de symboles phalliques). Au N° 1, au-dessus duquel est un grand balcon pour l'étendage, était une autre fabrique, dont la façade était ornée de 4 bustes magnifiques et colossaux d'Apollon, Mercure, Jupiter et Diane, ainsi que d'une Vénus Pompéienne debout et d'une Vénus Pompéienne portée en procession par les rues de la ville. Il y avait avant, au mur de dr., un petit buste de Bacchus barbu. Un programme électoral nous dit que c'étaient là aussi des ateliers de *coactiliari*.

Au Sud: Cet îlot a été presque entièrement découvert par les fouilles, et comprend des édifices très intéressants. Au N° 7, est la ***Fullonica Stephani** (Pl. reg. I, VI), une des plus spacieuses et des plus complètes de Pompéi: la porte était fermée au moment de l'éruption, mais on avait laissé ouvert, – comme le montre l'appareil de fermeture en fer retrouvé à sa propre place – seulement la partie de droite, correspondant au battant qui tournait sur le pivot. C'est là que l'on apportait des étoffes et des vêtements de toute sorte, pour les faire laver (dans le bassin de l'impluvium et dans les trois bassins, au fond de l'édifice), détacher (dans les cinq *saltus fullonici* alignés à côté des deux derniers bassins), blanchir (aux vapeurs de soufre), sécher (sur les vastes terrasses de l'étage), plisser sous la presse ou *pressorium* (en entrant, contre le mur de g.). Au N° 4, s'ouvre une maison, dont on était en train de renouveler les décorations, pendant les derniers jours de Pompéi: ce qui le prouve, ce sont les matériaux abondants, devant servir pour la préparation des stucs, déposés

CASA DEL FAUNO



A [illegible]
B [illegible]
C *Alae*
D [illegible]
E [illegible]
F [illegible]
G [illegible]
H [illegible]
L [illegible]
M [illegible]
N [illegible]
O [illegible]
P [illegible]
d [illegible]
e [illegible]
i *Corridoio*
l [illegible]

Pta. Ercolanese
Torre XII
Torre XI
Torre X
Pta. del Vesuvio
Pta. di Capua
Stazione Ferr. Circumvesuviana
Strada Consolare
Bottega di Albino
Casa d. Vestali
Casa del Chirurgo
Dogana
Vic. di Narciso
Vico di Modesto
Vico d. Fullonica
Strada di Mercurio
Vico del Fauno
Vico d. Labirinto
Vico d. Vettii
Strada Stabiana
Casa di Apollo
Casa di Meleagro
Casa dei Centauro
Casa di Adone
Casa di Castore e Polluce
Casa del Labirinto
Casa dei Vettii
Casa dell' Ara Massima
Casa degli Amorini dorati
Casa di Sallustio
Scuola Archeologica
Ufficio
Forno e Molini
Vicolo di Mercurio
Casa d. Picc. Fontana
Casa della Gr. Fontana
Osteria
Casa dei Cinque Scheletri
Casa del Laocoonte
Casa delle Nozze d' Argento
Casa di Cecilio Giocondo
Fullonica di M. Vesonio Primo
C. d. Orfeo
Fullonica
Casa d. Ancora
Casa d. Fauno
Via del Fauno
Casa di Pansa
Casa del Poeta Tragico
Casa d. Torello
Casa della Regina Margherita
C. di Lucrezio Frontone
Strada di Nola
Tempio d. Fortuna
C. della Parete Nera
C. della Caccia
Casa d. Capitelli Figurati
Casa di Arianna
Terme del Foro
Vico d. Terme
Str. d. Foro
Vico Storto
Vic. d. Panettiere
C. di Vivio
Casa dei Marmi
Casa di Sirico Rufo
Casa di M. Lucrezio
Casa di Terenzio Proculo
Casa dell' Orso
Terme
Str. della Regina
Vico di Lucrezio
Vd. Fauno Ebbro
Casa del Centenario
Vico dei Soprastanti
Strada dell'Abbondanza
Tempio di Giove
Macellum
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XII
XIII
XIV
XV
XVI


POMPEI
Scala di 1 : 4000
0 20 40 60 80 100 Metri
Pta. Marina
Via Marina
Stazione FF. SS.
Museo
Tempio di Venere Pompeiana
Basilica
Tempio di Apollo
Tempio di Vespasiano
Edifizio d'Eumachia
Comizio
Curia
Casa d. Cinghiale
Str. d. Scuole
Vicolo dei Teatri
Strada dell' Abbondanza
Vicolo d. Dodici Dei
Vico degli Scheletri
Casa dello Scheletro
Terme Stabiane
Casa di Epidio Rufo
Vico di Balbo
Casa di Olconio
Casa di Cornelio Rufo
Casa del Citarista
Str. dell'Anfiteatro
Str. del Tempio d'Iside
Strada d. Teatri
Palestra
Tempio d'Iside
Teatro Scoperto
Teatro Coperto
Casa di Giuseppe II
Foro Triangolare
Tempio Dorico
Bidentale
Quartiere dei Gladiatori
Strada Stabiana
Pta. di Stabia
Pta. Urbulana e Anfiteatro
Ingresso
Hôtel Suisse
Hôtel Anglo-Americano
Napoli
Salerno
UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. Capo Cartografo P. CORBELLINI
STAMPA: OFF. RICORDI - MILANO

CASA DEL FAUNO

d

Sezione Longitudinale

h

dans le péristyle et dans le triclinium, les plinthes non encore crépies, dans les pièces à côté de l'entrée, et la seule frise finie, dans la pièce à l'angle S.-E. de l'atrium.

La décoration du ***cabinet** (peut-être un Laraire), à dr. du tablinum, est merveilleuse: sous une petite voûte recomposée avec des centaines de menus fragments, on voit des scènes du dernier chant de l'Iliade, dans une zone de stuc blanc en relief sur fond bleu. Dans le fond: *Hector, entraîné par une Furie, salue ses familiers que l'on voit en haut d'une porte de Troie; il combat contre Achille et, vaincu et tué, il est traîné par le char du vainqueur;* sur les côtés: *Priam charge les dons sur le char et, conduit par Hermès, il les offre à Achille pour le rachat du corps d'Hector.* Du côté du S., outre un cubiculum à fond rouge de IIe style, il y a un grand salon, au *pavement magnifique en mosaïque, dont les murs présentent quelques traces d'une grande fresque. Au N° 3, la *boutique du forgeron Verus*, qui était aussi arpenteur. Les objets exposés (entre autres, la lampe phallique en bronze qui éclairait le comptoir) ne sont qu'une petite partie de ceux qu'on a trouvés; c'étaient pour la plupart des objets en réparation. C'est ici qu'on a trouvé entre autres instruments techniques, les restes très précieux en fer et en bronze, avec lesquels on a pu reconstituer la *groma* (équerre d'arpenteur des Romains).

En traversant la maison N° 2, on descend dans le ***Portique Souterrain** (*cryptoporticus*), à la voûte en berceau, que décorent de magnifiques stucs blancs. Les parois, du 2e style, sont partagées en des sections verticales par des hermès de femmes et phalliques. Plus de cinquante tableaux, représentant des épisodes de la guerre de Troie (tirés non seulement de l'Iliade, mais aussi de l'Æthiopis et peut-être d'autres poèmes cycliques) décoraient la frise; seulement une vingtaine nous sont parvenus, les uns entiers, les autres mutilés. Le cryptoportique avait été réduit à servir de cave (*cella vinaria*); la partie conservée n'est qu'une aile, les autres ailes ayant été enterrées pour élargir le jardin. Dans une vitrine, les moules en plâtre de plusieurs habitants de cette maison; pendant l'éruption ils s'étaient réfugiés sous le portique: lorsque la pluie de lapilli eut cessé, à l'aide d'une échelle, ils montèrent dans le jardin pour tenter de fuir, mais la pluie de cendre survenue les y étouffa, serrés l'un contre l'autre. Ajoutés à l'aile E., des locaux très bien conservés; entre autres, il y a un merveilleux *triclinium*, dont la voûte, aux magnifiques stucs blancs, reposait sur des cariatides peintes de rouge antique. Dans la frise, des restes d'une série de tableaux représentant des scènes héroïques, et mythiques, alternant avec des scènes de banquets. Par la porte dans l'angle S.-O. du portique on sort dans le *vicolo Meridionale*, où est la *maison de L. Ceius Secundus*, à la belle façade à bossages blancs, protégée par le toit primitif en saillie. À noter dans le vestibule, le moule en plâtre de la porte et le plafond recomposé avec les fragments. Après avoir franchi

l'atrium tétrastyle, admirablement conservé (plâtre d'une armoire en bois), on parvient à un pseudopéristyle, dont les parois sont peintes de *scènes de chasse* (*venationes*) *aux fauves* et de *paysages sur le Nil* animés par des Pygmées.

2e Couple d'îlots. Le *compitum* (carrefour) au N. était consacré aux 12 Dieux Consentes, dont les images sont alignées dans un tabernacle peint sur le mur. Au No 2, une *caupona* (taverne), avec pièces au rez-de-chaussée et à l'étage, dans laquelle, outre des mets et des boissons, étaient offertes les grâces de complaisantes *puellæ*, telles qu'Asellina, Smyrna, Maria et Ægle. L'enseigne, que l'on observe à dr. du No 4, représente de grandes urnes à vin, l'entonnoir et une série de bocaux. À l'int. on a remis à leur place un grand nombre d'objets trouvés, parmi lesquels la lampe phallique, qui le soir éclairait la pièce. – Au No 1, au S., on est en train de découvrir la magnifique *maison de P. Paquius Proculus*, remarquable surtout par les mosaïques figurées ornant le vestibule, l'atrium, le tablinum et un salon sur le péristyle, mais aussi pour les travaux de restauration du 1er étage derrière le tablinum. Dans une exèdre du côté N. du péristyle, les squelettes des habitants de la maison. À partir de ce point, on voit, en saillie sur la rue, toute une série de restes de balcons, reconstitués avec soin.

3e Couple d'îlots. Aux Nos 2 et 4, au N., des fabriques, pas encore complètement découvertes, avec deux grandes terrasses à colonnes. Au No 6, l'*usine de Crescens*: la figure d'Hermès-Priapos est peinte à dr. de l'entrée. Au No 7, une *caupona* avec un 1er étage pourvu d'un large balcon, dont on a conservé même le charbon de la poutre qui le soutenait, puis la peinture sacrée du *compitum* suivant, consacré au *Genius Familiaris*. Au S., il n'y a d'entièrement découvert que la *boutique du marchand de fruits* (*pomarius*) *Felix:* avec le comptoir de vente orné de beaux motifs bachiques et renfermant une grande urne en terre cuite, il y avait des rayons de bois, qui contenaient les marchandises.

4e Couple d'îlots. Au N., il n'y a que les façades des *maisons de C. Iulius Polybius et de Fabius Ululitremulus*: la première, aux Nos 1-3, du 1er style, tout ornée de bossages imitant le marbre blanc, avec des entablements sculptés sur les entrées latérales, est fort belle; la seconde est remarquable par son échiquier polychrome extérieur, genre de décoration qui se retrouve encore aujourd'hui dans les cabarets de campagne de la région. À côté de l'entrée No 5, deux peintures; à dr., *Énée, Anchise et Ascagne;* à g., *Romulus chargé des dépouilles du roi Acron.* Au S., No 1, moule en ci-

ment de la porte fermée; dans le vestibule, des fresques représentant les Dieux protecteurs de la maison: à dr., *Vénus Pompéienne* (?), *Minerve et Junon;* à g., *Bacchus* (?), *Hercule et Mercure.*

5ᵉ COUPLE D'ÎLOTS. Au N., rien de remarquable. Au S., dans la ruelle, l'autel public du serpent *agathodæmon*. Au N° 1, le comptoir, recouvert de précieux carreaux polychromes de marbre, d'un *thermopolium* (bar), à la petite salle duquel on accédait de l'atrium, qui n'est pas encore découvert. Intéressante aussi, la petite niche des Pénates au-dessus de l'architrave. Un auvent a été recomposé sur les pièces N°s 2 et 3. L'îlot finit avec un autre autel de carrefour.

6ᵉ COUPLE D'ÎLOTS. Au N., N° 1, sans boutiques sur le front, s'ouvre la *maison de A. Trebius Valens*, sur la façade de laquelle, trois annonces de spectacles à donner dans l'Amphithéâtre, parmi de nombreux programmes électoraux, où A. Trebius Valens recommande les différents candidats. À noter dans cette maison: un salon à fond noir à l'angle S.-E. de l'atrium; un cubiculum du 2ᵉ style à g. de l'atrium; le tablinum, dont le mur O. a été reconstruit avec les fragments, et avec la belle frise du mur N.; le calidarium derrière la cuisine (*præfurnium*), à dr. du tablinum; et dans le péristyle, le portique oriental recomposé; le jardin replanté; les douze jets d'eau, que l'eau a ranimés de nouveau; le triclinium d'été au fond du jardin. Sous le portique maintenant reconstruit on a retrouvé les squelettes des habitants de la maison. Au S., au-dessus des N°s 1 et 2, une loggia à 4 ouvertures; au-dessus du mur entre les N°s 2 et 3, un beau balcon; au-dessus des autres entrées N°s 3 et 5, grand auvent, muni d'une lucarne. Au N° 3, une *caupona* avec le comptoir de vente entièrement peint; au N° 4, une table en terre cuite, œuvre du potier Corinthus.

7ᵉ COUPLE D'ÎLOTS. Au N., derrière le seuil de la boutique N° 5, on a retrouvé beaucoup de restes carbonisés de nattes (*tegetes*), aujourd'hui déposés dans la pièce d'à côté, N° 6. Ici c'est un édifice public, siège du *Collegium Juventutis Pompeianæ*, c'est-à-dire des *Juvenes Venerii* (ils étaient sous la protection de Vénus) *Pompeiani*, société de gymnastique et de sports de l'aristocratie de la colonie.

La destination du lieu a décidé d'une manière spéciale des motifs décoratifs; à l'extérieur, deux trophées d'armes; sur les jambages du seuil deux phœnix (dattiers), dont les palmes constituaient le prix ambitionné dans les gymnases. À l'int., les *dix génies féminins*, en train de voler, ayant chacun une arme différente et le bouclier. Les peintures des parois de cette pièce, comme d'ailleurs les meilleures peintures des autres maisons, sont séparées du sol et protégées par conséquent de l'humidité, grâce à l'insertion de feuilles de plomb faite à fleur de terre. Moule partiel en plâtre sur

la paroi E., d'une des armoires qui contenaient les agrès du gymnase et des armes d'escrime. La fermeture moderne de cet *armamentarium* a été faite d'après le moule exécuté à l'entrée et que l'on conserve ici.

Au S., rien de notable.

8e Couple d'îlots. Au N., à la 2e entrée dans la ruelle, est la *maison*, petite mais jolie, *de Pinarius Cerialis;* elle est sans atrium.

On y admire le jardin replanté, et les splendides décorations d'un petit salon sur le côté septentrional, où se répète la scène connue d'Iphigénie en Tauride. Le reste de l'îlot, semble-t-il, constituait une seule propriété, habitée par des Épidii et par des Arrii. Autour de l'atrium No 2, deux plafonds reconstruits méritent d'être notés, l'un jaune sur un cubiculum, l'autre noir, avec un grand caisson au milieu, sur le triclinium, ainsi que le jardin replanté. De là, part un escalier en bois – reconstruction d'un antique escalier identique – qui donne accès dans plusieurs pièces, dont les restes ont été diligemment récupérés, à l'étage. Là, des vestiges de décorations ont été remis sur les murs et aux plafonds; une petite loge qui donne sur le jardin intérieur a été retrouvée dans un état d'intégrité parfaite; à l'angle extrême, au S.-E., une fenêtre, dont l'accoudoir est parfaitement conservé, est très intéressante. Après avoir descendu l'escalier, sans retourner dans la rue, on passe à dr., dans la maison No 3, en longeant une pièce à fond noir, animé par des figures volantes de femmes, à g., et en laissant à dr. une petite cour devant servir de jardinet. Au-dessous de la petite loge déjà visitée, en contact immédiat avec le jardin, un triclinium d'été en maçonnerie, avec la table habituelle dans le milieu. Sur les fonds noirs des trois parois, on lit, tracés au pinceau, à la couleur blanche, trois préceptes de vie honnête et joyeuse: le 1er conseille d'éviter les litiges; le 2e répète le neuvième commandement du décalogue; le 3e souhaite la possession du nécessaire, sans aucun luxe inutile. Le tas de chaux vive, déposé à l'entrée No 3, servait aux travaux de restauration qui se faisaient dans cette maison pendant les derniers jours de Pompéi.

Au S. au No 1, est la *caupona d'Hermès*, avec le comptoir habituel de vente et la reconstitution du balcon situé au premier étage. Au bout de l'îlot, sont les jambages, le seuil et l'architrave d'une porte qui fermait la ruelle comme une voie privée. À g., château d'eau privé, le seul pour le moment qui, à Pompéi, soit pourvu du réservoir en plomb, du fond duquel partaient les tuyaux conduisant l'eau chez les propriétaires voisins, membres du consortium.

9e Couple d'îlots: au N., dans la ruelle, à dr. comme à g., les murs extérieurs portent en grosses lettres blanches des avis donnés par les propriétaires des immeubles à ceux qui oseraient salir les murs et les trottoirs: on y invoque contre eux les foudres de Jupiter. On voit au commencement de cet îlot, deux balcons très grands, déjà reconstruits, avec un auvent au milieu. Sous le balcon à dr., on a laissé entière la couche de lapilli, pour montrer comment la restauration des constructions en saillie sur la rue, que l'on trouve écroulées presque à leur place originaire, est exécutée, quand le pic et la pioche travaillent dans les couches élevées.

En face, au S. au N° 2, entre deux tavernes, l'entrée de la ***maison de Loreius Tiburtinus,** une de celles qui donnent le plus immédiatement l'illusion parfaite de la vie des Pompéiens. Un charme particulier lui vient aussi du beau jardin, qui renaît après 2000 ans.

Dans l'atrium, le jet d'eau rétabli dans l'impluvium. Dans un cubiculum de l'aile O. du bâtiment, parmi d'autres peintures d'un moindre intérêt, l'*enlèvement d'Europe,* et un suave *portrait de jeune fille* dans un médaillon. Dans le côté dr. du péristyle un très joli petit salon, où l'on voit, reconstitués avec les fragments peints, le plafond à caissons et une paroi; à g., un autre salon, orné de deux zones superposées; dans la première, à fond noir, est résumée l'*Iliade* en une douzaine de tableaux; dans la seconde, *les travaux d'Hercule,* tirés d'une Hérakléide. Le péristyle est limité vers le jardin par le bras septentrional de l'*euripus* (ensemble de longs bassins communicants) dont un bras traverse le jardin. Aux extrémités du bras N. de l'euripus, à l'O., *Diane et Actéon;* à l'E., la cascade, d'où jaillissait l'eau, entre deux peintures, *Narcisse,* et *Pyrame et Thisbé.* Au-dessous un *biclinium,* dont la table semblait surgir de l'eau; sur le lit dr. du biclinium, l'artiste Lucius, qui exécuta les peintures environnantes, laissa sa signature. Sur le mur septentrional il reste, dans un mauvais état de conservation, les peintures suivantes: *Orphée charmant les bêtes féroces; Vénus naviguant dans un coquillage; bêtes féroces en liberté, se poursuivant.* Une fois rempli d'eau, le bras septentrional de l'euripus, grâce à des conduits passant au-dessous du petit temple tétrastyle central (qui contenait peut-être autrefois une statue qui, elle aussi, fournissait de l'eau), un autre bras se remplissait, celui qui, du N. au S., traverse tout le jardin qui est fort grand. Sous le petit temple tétrastyle, on admire encore le groupe représentant *Diane et Actéon,* et les sculptures ornementales d'où jaillissait l'eau, pour former une seconde cascade. Des sculptures décoratives et des statuettes de marbre ornent le bras N. de l'euripus et le petit portique, comme le bras qui est dans la direction du S., mais d'autres statues ne nous sont point parvenues. Tout autour, dans le grand *jardin,* où l'on voit encore clairement comment l'eau s'acheminait, dans un but d'irrigation, on a pris de très nombreuses empreintes en plâtre, de racines d'arbrisseaux, de plantes ornementales et même de gros arbres. L'euripus finit au S. par la sortie secondaire de la maison, dans la ruelle méridionale.

Au N° 4, se trouve une maison qui n'a pas de grandes proportions, sur l'entrée de laquelle est l'emblème impérial, en stuc, en relief et peint, une *couronne civique* entre deux *lauriers.*

On revient sur ses pas, par la via dell'Abbondanza, au carrefour de celle-ci avec la strada Stabiana; à g., la *Maison de Cornelius Rufus;* à dr., les *Terme Stabiane,* les plus grands et les mieux conservés de la ville. Ils sont de l'époque des Samnites, mais ils ont été agrandis dans les premiers temps qui suivirent l'établissement de la colonie, puis à l'époque de l'Empire.

On entre dans une palestre ceinte d'un portique, dont on voit, à g., les restes de la belle décoration en stuc. Le long de ce côté s'étend un promenoir pour le jeu de boules en pierre et le bassin de natation, avec les locaux annexes. En face, un local pour les joueurs de boules, les latrines et des bains particuliers. À dr., BAINS DES HOMMES: cabine (*apodyterium*), composée de deux pièces couvertes d'une voûte décorée de stucs et où l'on voit de petites niches pour y mettre les vêtements; le bain froid, rond

(*frigidarium*), la salle tiède (*tepidarium*) avec une baignoire et, par derrière, le bain chaud (*caldarium*), avec sa baignoire et le bassin pour se laver. Sous le tepidarium et le caldarium circulait l'air chaud. Les BAINS DES FEMMES sont contigus: on traverse un passage jadis en maçonnerie, on entre dans la cabine à deux entrées, qui renferme les niches que l'on y trouve habituellement, ainsi qu'une baignoire pour bain froid, puis on passe dans le tepidarium et dans le caldarium à parois et pavement creux pour le passage de la vapeur chaude. Entre le caldarium des hommes et celui des femmes, sont les appareils de chauffage (*præfurnium*), où l'on reconnaît le four et la place pour 3 chaudières cylindriques.

Plus avant à g., la *Maison d'Holconius*, avec un beau péristyle. Tourner à dr. dans le *vico del Lupanare*, où est à dr., au N° 47, la **Maison de Siricus** (fermée; Pl. reg. VII, I).

En entrant, on lit sur le pavement une formule de salutation adressée au gain: *Salve lucru(m)*. Beau triclinium avec peintures: *Neptune et Apollon assistent à la construction des murs de Troie; Hercule et Omphale; Thétis chez Vulcain.* – En face de l'entrée de cette maison, une peinture sacrée contre ceux qui eussent osé salir le trottoir, les deux grands serpents, (*agathodæmones*) avec cette inscription qui s'est presque effacée: « *Otiosis locus hic non est, discede morator* ».

Plus avant, à g., le *Lupanar Africani et Victoris* avec un étage muni d'un balcon, et, au rez-de-chaussée, des peintures obscènes et des inscriptions au style, qui ne permettent pas de doute au sujet de la destination de la maison. En face, l'*Albergo di Sittio*, à l'enseigne de l'éléphant, aujourd'hui détruite. On tourne pour s'engager dans la rue à dr., où est la *boutique d'un cordonnier* et, vis-à-vis, dans une direction oblique, la *Maison de l'Ours*, qui tire son nom de la mosaïque du pavé de l'entrée.

On en sort pour entrer, vers l'E., dans la strada Stabiana et l'on tourne à g.; à dr., N° 12, un moulin reconstruit, avec un four (*pistrinum*); puis du même côté, N° 5, la **Maison de Marcus Lucretius** (Pl. reg. IX, III) prêtre de Mars et décurion de Pompéi.

Dans l'atrium, à dr., l'édicule des dieux protecteurs de la maison; en face, le tablinum et, par derrière, un joli jardinet, avec une petite fontaine et des figures de marbre parmi les fleurs. Belles peintures, bien conservées, du 4e style, et dont les meilleures sont à Naples.

Tout de suite après, à dr., l'îlot occupé par les *Thermes Centraux*, qui étaient en construction en l'an 79. Outre les pièces qu'on trouve dans les autres Thermes, il y a une pièce circulaire à voûte en calotte, pour la sudation en local chaud et sec (*laconicum*). On sort du côté N., et l'on est dans la strada di Nola; dans la ruelle en face, à dr., une taverne, où furent trouvées trois grandes trompettes d'amphithéâtre, en bronze, que des gladiateurs ont laissées là évidemment pour se mettre à l'abri de la pluie de lapilli. Plus loin, en tournant à dr., on entre dans la **Maison des Noces d'Argent** (Casa delle Nozze d'Argento; Pl. reg. V, II,) ainsi appelée à

cause des fouilles qui y ont été faites en 1893, en présence du Roi et de la Reine d'Italie.

C'est un vrai palais pompéien: il y a là un spacieux atrium tétrastyle et un péristyle très bien conservé, dont le portique antérieur est plus haut que les autres; de plus, la grande et élégante salle pour triclinium, les bains particuliers dans les *cubicula* du côté S., sont des merveilles de reconstructions, ainsi que le jardin avec triclinium en maçonnerie.

On retourne dans la strada di Nola et l'on continue à g.; à dr., la grande et magnifique **Maison du Centenaire** (Pl. reg. IX, VII), ainsi appelée parce qu'on y a fait des fouilles en 1879, XVIIIe centenaire de la catastrophe qui ensevelit Pompéi.

Deux atria: celui de g., noblement décoré; un vaste péristyle; une jolie fontaine dans une petite cour auj. couverte et décorée de peintures représentant des jardins, des scènes de chasse et un vivier pour poissons; à l'O. les pièces du bain et deux chambres ornées de peintures: dans l'une, à dr., *Oreste, Pilade et Iphigénie*, à g., *Thésée et le Minotaure*, vis-à-vis, *Hermaphrodite et Silène;* dans l'autre, donnant accès à un cabinet secret, *Cassandre, Endymion et Séléné*. Également remarquable, la décoration de deux pièces (l'une, sur fond blanc, l'autre sur fond noir), dont l'entrée est sous le portique antérieur du péristyle.

Dans la ruelle d'en face, entre le 3e et le 4e îlot, la **Maison de Marcus Lucretius Fronto** (Pl. reg. V, IV).

Le toit de l'atrium a été reconstruit dans les temps modernes, suivant les règles de Vitruve. Chambres remarquables par leur décoration. Dans la 1re à dr., *Néoptolème tué par la main d'Oreste;* dans la 2e à dr., *Thésée et Ariane, Toilette de Vénus*. Dans le tablinum, *Noces de Mars et de Vénus, Triomphe de Bacchus, paysages*. Dans la chambre à dr. du tablinum, *Narcisse à la fontaine; Péro et son père, Micon, condamné à mourir de faim.* Dans le jardin, 1re pièce à dr., *Pyrame et Thisbé, Bacchus et Silène.*

Plus loin, dans la via di Nola, à g., N° 3, la *Maison des gladiateurs*, quadriportique autrefois occupé par les gladiateurs. Au bout de la rue, la *porta di Nola*, de l'époque samnite.

On rebrousse chemin et l'on arrive au carrefour formé avec la strada Stabiana; tournant à dr., on s'engage dans celle-ci; au coin à g., une fontaine, un autel des lares protecteurs des carrefours et, à côté, un des piliers que l'on trouve d'ordinaire dans les aqueducs. Continuant, à g., N° 20, la *Maison de M. Vesonius Primus* ou *d'Orphée:* ce dernier nom lui vient de la peinture, aux grandes dimensions, du péristyle; dans l'atrium, un hermès, portrait de Vesonius (le moule en plâtre de son chien est au Musée, p. 348), N° 22, la *fullonica* de Vesonius dans l'impluvium de laquelle il y a une table en marbre et une fontaine, avec trois bassins derrière l'atrium. Vis-à-vis, N° 26, la *Maison du banquier L. Cæcilius Jucundus*, où l'on trouva les célèbres *libelli* (petits livres), de quittance; dans l'atrium, hermès du maître de la maison, copie de l'original que l'on voit à Naples, et

deux bas-reliefs représentant le côté N. du Forum et la porte du Vésuve s'écroulant lors du tremblement de terre de l'an 63; dans le tablinum, très belle décoration.

Après avoir traversé le carrefour on voit, à g., N° 7, la **Casa degli Amorini dorati** (maison des Amours dorés; Pl. reg. VI, xvi), qui appartenait aux Poppæi.

Le portique a été restauré d'après les traces anciennes; dans le jardin, les sculptures en marbre sont restées à leur place. Dans l'aile S. du portique, bas-reliefs en marbre, représentant des Satyres, des Ménades, etc. Au coin S.-E. du péristyle, un petit laraire, où l'on adorait des divinités égyptiennes; sous le portique N., le laraire en sa forme habituelle d'édicule. À dr., un cubiculum fort intéressant: le dessin en mosaïque du pavement indique la place réservée aux lits. Aux parois, sous verre ancien, des Amours volants, gravés sur une feuille d'or. Sous le portique E., grande chambre ornée de tableaux: *Thétis et Vulcain*, *Jason et Pélias*, *Achille sous sa tente entre Patrocle et Briséis*. Sous le portique O., deux *cubicula* dont les plafonds ont des stucs merveilleux.

Prendre le vicolo di Mercurio et tourner à la première ruelle à dr., où est, au N° 1, la ***Maison des Vettii** (Aulus Vettius Restitutus et Aulus Vettius Conviva; Pl. reg. VI, xv), riches marchands de la colonie. C'est une des plus intéressantes, par ses peintures conservées à leur place et par ses locaux qui ont été reconstitués. V. le plan, p. 345.

À dr. de l'entrée, sous clef, une image caractéristique et obscène de Priape. Dans l'atrium, belles peintures: *Amours et enfants;* à dr. et à g., les coffres-forts. À dr., la loge du portier; à g., chambrette analogue, ornée de peintures: *Ariane abandonnée*, *Héro et Léandre* et *vivier de poissons*. À g. de l'atrium, le triclinium: *Cyparisse*, *Lutte entre Amour et Pan devant Bacchus et Ariane*, *Léda avec le cygne*, *Jupiter sur le trône*. À côté du triclinium, un passage conduit dans une écurie, aux latrines et à une petite porte de sortie. Ensuite, dans l'atrium, viennent deux *cubicula*, puis les *alæ;* dans celle de g., joli petit tableau, *combat de coqs*. À dr. de l'atrium, autre petit atrium rustique, avec un laraire, d'où l'on passe à la cuisine sur le foyer de laquelle est le gril en fer et des chaudières de bronze. C'est là qu'est l'entrée d'une petite chambre renfermant des peintures obscènes et une statuette de Priape. – Le **péristyle** forme un tableau enchanteur: tout autour, adossées aux colonnes, statuettes d'où l'eau jaillit dans des bassins de marbre; deux jets d'eau s'élèvent du milieu du jardin aux anciens parterres égayés de fleurs. Sous le portique E., deux beaux salons (*œci*), ornés de peintures; dans l'un: *Hercule étouffant les serpents*, *Penthée déchiré par les Bacchantes*, *Supplice de Dircé;* dans l'autre: *Dédale montrant à Pasiphaé la vache de bois*, *Ixion cloué à la roue*, *Bacchus et Ariane endormie* et très fines arabesques. – Sous le portique N., un petit appartement séparé, avec jardinet, et se composant d'un triclinium (orné de deux tableaux: *Ulysse reconnaît Achille* et *Hercule surprenant Augé en train de laver le péplum de Minerve*), et d'une chambre à coucher. Puis, la perle de la maison, un ***salon,** où probablement avaient lieu le souper, les jours de grande solennité; il est décoré de très belles scènes: de dr. à g., *des Amours* jetant des pierres contre une cible, d'autres faisant et vendant des couronnes, fabriquant des parfums, guidant un bige, forgeant du fer, foulons célébrant la fête des *Vestalia*, vendangeurs fêtant Bacchus, vendeurs de vin. Dans les petits tableaux à fond noir plus bas, et correspondant aux candélabres qui séparent les compartiments de cinabre rouge, jolies *Psychés cueillant des fleurs* et 3 sujets mythologiques: *Agamemnon fai-*

sant irruption dans le sanctuaire d'Artémis pour tuer la biche sacrée; Apollon vainqueur du serpent Python; Oreste et Pylade devant Thoas et Iphigénie. À l'embase, *Amazones et femmes avec des ustensiles employés pour le sacrifice, Bacchante et Satyre.* Les grands compartiments de cinabre sont décorés de groupes volants: *Poseidon et Amymone, Apollon et Daphné, Satyre et Bacchante, Persée et Andromède;* sur le jambage de la petite porte, *Hermaphrodite et Silène.*

Plus avant, dans la ruelle à g., Nº 9, atrium tétrastyle, dont le compluvium a été reconstruit. On arrive à la *porta del Vesuvio* et au Château d'eau contigu, construit probablement sous l'empereur Claude. Hors de la porte, à g., trois tombeaux; à dr., un cippe terminal de l'ancien *Pomerium* (zone de défense de la ville) achevé par le Tribun militaire T. Suedius Clemens; plus loin, ruines d'un bourg, avec usines, lequel au IIe et au IIIe s. ap. J.-C. s'était repeuplé mais fut bientôt abandonné.

On retourne au vicolo di Mercurio, en tournant à dr.; au coin, à g., tuyaux en plomb, près d'un pilier d'aqueduc. À dr., Nº 10, la *Maison du Labyrinthe*, qui tire son nom d'une mosaïque représentant *Thésée et le Minotaure,* avec deux atria. Rejoindre, au S., la strada di Nola, tourner à dr. et entrer à dr., Nos 2 à 5, dans la célèbre ***Maison du Faune** (Pl. reg. VI, XII; V. aussi le plan de la maison, p. 354).

Grande maison, propriété des Casii, de 80 m. de long sur 35 de large, occupant tout un îlot et ainsi appelée à cause de la fameuse statuette en bronze d'un Satyre, p. 305, trouvée à côté de l'impluvium et dont on voit une copie dans l'édifice même. Devant l'entrée, sur le trottoir, la salutation: HAVE. Il y a deux atria et deux péristyles. Stucs très remarquables, qui ne laissent rien à envier au marbre; également à remarquer le pavement du premier péristyle, aujourd'hui fortement endommagé. Il y a 4 triclinia pour les quatre saisons de l'année, et dont les pavements en mosaïque sont à Naples. Le premier péristyle était ceint d'un portique de 28 colonnes ioniques revêtues de stuc. Dans l'exèdre aux colonnes rouges, a été trouvée la mosaïque célèbre représentant la *Bataille d'Alexandre*, p. 309. Le deuxième péristyle est un grand jardin, avec portique dorique.

En continuant par la strada di Nola (qu'on appelle dans cette partie, *via della Fortuna*), on arrive au carrefour qu'elle forme avec la *strada del Foro* et la *strada di Mercurio;* au coin, à g., le **Temple de la Fortune** (Pl. reg. VII, IV).

Construit au temps d'Auguste par M. Tullius M. filius, il fut détruit en partie par le tremblement de terre, puis restauré. Il y a un pronaos corinthien tétrastyle avec 2 colonnes de chaque côté. Dans la cella, se trouve un édicule sur l'architrave duquel est inscrit le nom du fondateur. – À dr., au carrefour, un *arc de triomphe*, sur lequel était une statue équestre, en bronze, de Caligula et qui servait aussi de château d'eau.

Au delà, dans la strada della Fortuna, à g., Nº 2, les **Thermes du Forum** (Pl. reg. VII, V) construites par le duumvir L. Cesius et par les édiles Gaius Occius et L. Niremius, au temps de Sylla.

Ils ont la même disposition que les Thermes Stabiens. Dans le tepidarium, il y a un grand brasier en bronze, que M. Nigidius Vaccula fit faire, en même temps que les sièges. Le bassin pour se laver, dans le caldarium, du prix de 5250 sesterces, y fut placé en l'an 3-4 ap. J.-C.

Vis-à-vis des Thermes, N° 5, la ***Maison du poète tragique** (la maison de Glaucus, dans le roman de Bulwer). Plan, p. 344.

On y a trouvé d'importantes peintures, entre autres, le *Sacrifice d'Iphigénie* et des mosaïques d'une grande valeur, dont une représentant une répétition théâtrale, et qui est à présent à Naples. Sur le pavement, à l'entrée, un chien de garde en mosaïque, avec l'inscription: « *Cave canem* » (prends garde au chien). Derrière le péristyle, le sacrarium domestique qui a la forme d'un édicule; dans le triclinium, diverses peintures: *Un jeune couple regardant un nid de petits Amours, Marsyas et Olympe, Thésée abandonnant Ariane, Didon et Énée*, et *personnifications des saisons.*

Plus avant, à dr., la grande **Maison de Pansa** (*domus Cn. Allei Nigidi Mai;* Pl. reg. VI, VI), remarquable par la régularité de sa forme et ayant des chambres à louer sur le flanc dr. V. plan, p. 344. – Tourner par la rue à dr. et à la bifurcation, prendre le chemin à g.; au delà de la ruelle, au N° 4, la **Maison de Salluste** (Pl. reg. VI, II), belle maison de l'époque samnite, très connue par une peinture, *Diane et Actéon*, dans le petit péristyle; dans le petit jardin, triclinium d'été en maçonnerie. En continuant par la *strada Consolare*, à dr., N° 13, on voit un magasin servant de dépôt de sel, puis la *Maison du Chirurgien*, remarquable par sa solide construction en pierre de Sarno, unique exemple de maison de la période étrusque.

On parvient à la **Porta Ercolanese,** de la fin du II[e] s. av. J.-C., probablement appelée dans l'antiquité *porta Salina* ou *Saliniensis*, la plus récente et la plus importante de la ville. Elle a trois passages: deux latéraux, pour les piétons, et qui sont voûtés; celui du milieu, pour les véhicules, est couvert aux extrémités seulement. À dr., on accède au mur d'enceinte, qui a une épaisseur d'environ 6 m. Il est formé de deux murs renfermant entre eux un terre-plein et qui, construits à l'origine en blocs de tuf et de calcaire, furent réparés avec des morceaux de lave, un peu avant la guerre sociale. De la porte d'Herculanum à la porta Marina, il y avait 12 tours. Il y en a davantage au N., du côté le moins défendu par la nature et où la ville fut assiégée en 89 av. J.-C., par L. Sylla. D'en haut, panorama.

Hors de la porte, la **strada dei Sepolcri** (la voie des Tombeaux). À g., le *tombeau de l'augustalis M. Cerrinius Restitutus*, puis celui du *duumvir Aulus Veius* en forme de banc demi-circulaire, ensuite le *tombeau de M. Porcius* en forme d'autel, et le banc funéraire de la *prêtresse Mamia*. Derrière ce dernier, le sépulcre de la famille des Istacidii. Après, à l'embouchure d'une ruelle, à g., où était la limite du *Pomerium*,

un cippe terminal de la partie dont la construction est due au tribun militaire T. Suedius Clemens. On retourne à la porte, pour examiner les monuments à dr.: savoir, un tombeau en forme d'autel, puis le *sépulcre de l'édile M. Terentius Felix Major,* d'autres plus petits, ensuite le *tombeau dit des Guirlandes.* Le *tombeau du vase de verre bleu,* N° 8, p. 312, et le siège demi-circulaire rouge, N° 9, appartiennent à la *villa des colonnes en mosaïque;* celle-ci tire son nom des 4 colonnes ornées de mosaïques qui sont maintenant à Naples.

Tournant à g., après un bâtiment déblayé et enterré de nouveau, appelé *villa de Cicéron,* un tombeau en forme d'autel, un autre rond, avec un columbarium, le *tombeau de l'augustalis Gaius Calventius Quietus,* l'enceinte du sépulcre de *Numerius Istacidius Elenus* et de sa famille, le *tombeau de Nævoleia Tyché* et le triclinium funéraire de *Gneus Vibrius Saturninus.* – Au delà, la fameuse **Villa de Diomède.**

Un petit escalier à deux colonnes mène au péristyle; à g., les bains particuliers et une large galerie où l'on accède du tablinum, puis un grand jardin entouré d'un portique, avec des pièces servant d'habitation. Au milieu du jardin, une fontaine et une treille supportée per 6 colonnes. L'entrée principale était à l'O. Sous trois côtés du portique du jardin, il y a une cave, où l'on a trouvé des amphores à vin et 18 squelettes d'adultes et d'enfants, qui s'y étaient réfugiés. Le maître de la villa, qui était probablement un négociant en vins, fut trouvé une clef à la main, près de la porte du jardin et, à côté de lui, était un esclave portant de l'argent et des objets précieux.

Du côté opposé, à la bifurcation de la voie, le beau *sépulcre de M. Alleius Luccius Libella* et de son fils; un peu plus loin, tombeau dont la porte est en marbre; sur un petit monticule, *monum. de L. Ceius Labeo,* celui de *M. Arrius Diomedes,* à bossages (que l'on supposait à tort être le propriétaire de la villa mentionnée, ci-dessus) et d'autres tombeaux inachevés.

À 200 m. de la villa de Diomède, vers l'O., est la **Villa des Mystères** (l'autorisation d'y entrer s'obtient au Bureau local de la Direction) remarquable par un salon sur les murs duquel il y a *24 magnifiques figures peintes, de grandeur naturelle, représentant des scènes relatives aux mystères orphiques. Noter également d'autres locaux, comme par exemple un cubiculum à double alcôve avec une armoire en maçonnerie, un *œcus* décoré de belles peintures, une vaste cuisine à deux fourneaux et un péristyle déterré en partie.

De retour dans la ville, tourner à g. pour suivre le vicolo di Mercurio jusqu'au carrefour qu'il forme avec la strada di Mercurio. Au coin, à l'E. (reg. VI, îlot x, N° 1), se trouve une taverne dans l'arrière boutique de laquelle on voit des peintures ayant trait à la vie de cabaret et, au coin, à l'O., il y a une fontaine avec une tête de Mercure. – Prendre à g. la strada di Mercu-

rio; à g., N° 18, la *Maison d'Adonis*, célèbre par la peinture représentant Vénus et Adonis blessé, et au N° 23, la *Maison d'Apollon*, avec une jolie fontaine, un beau cubiculum, une mosaïque: *Achille à Scyros*, et une peinture: *Apollon et Marsyas*. Retourner sur ses pas, en passant de l'autre côté de la rue: N° 2, la *Maison de Méléagre*, où, sous une table de marbre, dans l'atrium, il y a un appareil pour tenir au frais, dans l'eau, aliments et boissons; il y a une jolie fontaine et un *œcus* corinthien; N° 3, *Maison du Centaure*, avec décoration du premier style; N° 6, *Maison de Castor et Pollux*, avec atrium corinthien et peintures: *Apollon et Daphné*, *Naissance d'Adonis*, *Minos et Scylla*. – On retourne au carrefour et l'on continue à dr.; N° 23, la *Maison de la Petite Fontaine* (fontaine en mosaïque, ornée d'une statuette d'enfant avec une oie; l'original est à Naples); N° 22, la *Maison de la Grande Fontaine* (fontaine en mosaïque); N° 20, une *Fullonica*, dont les peintures qui l'ornaient jadis sont à Naples; à g., N° 7, la *Maison de l'Ancre*, ainsi nommée à cause d'une ancre en mosaïque que l'on voit à l'entrée. Le jardin, de niveau inférieur, est entouré d'un cryptoportique. On est à quelques pas du Forum.

Pour clore la visite, le touriste peut observer le caldarium, reconstruit, près de la salle de vente des photographies et des guides, tel qu'il était dans les petits bains de la villa située près de Boscoreale.

De la gare des Ch. de fer de l'État par la route de Valle di Pompéi et prenant à g. près de l'Albergo del Sole on entre à l'**Amphithéâtre**, le plus ancien des Amphithéâtres dont on ait connaissance. Commencé en 70 av. J.-C., grâce aux libéralités des duumvirs Gaius Quintius Valgus et M. Porcius, il n'était pas encore achevé au temps d'Auguste. Il s'élevait près des murs de la ville, sur une grande place plantée d'arbres, à l'ombre desquels se tenaient les vendeurs ambulants, quand avaient lieu les jeux. Dans le deuxième semestre de l'an 59 ap. J.-C., à l'occasion des jeux des gladiateurs, accoururent des habitants de Nucérie, et entre ceux-ci et les Pompéiens éclata une rixe qui finit avec des morts et des blessés. Le Sénat interdit les spectacles pour 10 ans.

L'amphithéâtre mesure 135 m. 65 de long sur 104 de large et pouvait contenir 20.000 personnes. Il y a 3 entrées. On parvient à la cavea, d'en haut, par un large promenoir extérieur, ou d'en bas, par un couloir voûté, qui tourne au-dessous des gradins inférieurs de la 2e série. La cavea est divisée en trois séries de 5, 12 et 18 gradins. Au centre du côté E., est une place de la largeur de deux gradins, réservée au président du spectacle. On parvenait aux tribunes réservées aux femmes et aux enfants, par un couloir où l'on accédait par des escaliers extérieurs. Ceux-ci présentent encore des pierres avec des trous où s'encastraient les poteaux du velarium.


PROPR DEL T.C.I. RIPROD VIET
Torre Annunziata
I. Revigliano
Fabbr. Cattori
Fabbrica Conserve Aliment.
Longobardi
Mad. d. Gr
CASTELLAMMARE DI STABIA
Scanzano
Quisisana
S. Maria Pozzano
la Fratta
S. Raffaele
C. Orlando
M. Pezzulli
Ceppar ica
M. d. Fragole
M. Coppe
Trali
M. Faito
Vado di Capparica
Bagni Minerali d. Scraio
Mad. d. Grazie
VICO EQUENSE
Bonea
S. Salvatore
Campo di Mojano
Porta
M. Fale
P. Scutolo
Seiano
Massa Equana
M. Cerasuolo
S. Maria
Patierno
Casola
MON
Montechiaro
Fornacelle
Mojano
Meta
M. S. Angelo
Pacognano
M. S. Ange
Alberi
Ticciano
Preazzano
Camaldoli
S. Maria a Castello
Quvernier
SORRENTO
Botteghelle
Monteperti
Arola
Carotto
Tralliva
M. Comune
S. Agostino
Vico Alvano
POSITANO
M. d. Chiosse
S. Liguori
S. Pietro
S. Teresa
Pta Germano
lo Scaricatore
la Piana
Colli di Fontanelle
Grotta Matera
Cala Cerva
UFF CARTOGR DEL T.C.I - Capo Cartografo P CORBELLINI



Torre Annunziata
Scafati
ANGRI
Nocera
Nocera
CASTELLAMMARE
DI STABIA
S.Maria Pozzano
C.Orlando
M.Pezzulli
M.d.Fragole
Bagni Minerali d'Scraio
VICO EQUENSE
P.Scutolo
Meta
M.S.Angelo
PIANO DI SORRENTO
Sorrento
Vico Alvano
M.d.Chiosse
S.Teresa
Calo Cerva
Grotta Matera
Pta Germano
POSITANO
M.Comune
M.S.Angelo a Tre Pizzi
M.Cerasuolo
M.Faito
Porta di Faito
Pimonte
Tralia
Franche
M.Pendolo
M.Coppola
Quisisana
Scanzano
GRAGNANO
M.Muto
Casola di Napoli
Lettere
S.Nicola
Orsano
Depugliano
S.Lorenzo
S. Antonio Abbate
Premandara
Fabbrica Conserve Aliment.
I.Revigliano
M.Lattaro
M.Cretaro
M.d.Acquara
M.S.Raimo
Porta di Canale
Cle Acquafredda
M.Cerreto
Campora
Pianillo
Agerola
Bomerano
M.Tre Cavalli
M.di Paipo
S.Lazzaro
Furore
Vettica Magg.
Prajano
C.Sottile
Conca Marini
C.Conca
Pogerola
Pastena
AMALFI
Atrani
Scala
Ravello
Cle Ciavano
Pte d.Monaco
S.Egidio d. Monte Albino
Casamarante
Corbara
M.Caprile
Pigno
M.di Chiunzi
Capitignano
Corsano
Vena S.Marco
Cesarano
Pietre
Polvica
Tramonti
Campinola
Montagnone
M.S.Angelo di Cava
Punta Nevarra
Il Pozzillo
Montalto
Ponte Primario
M.Mandrino
Minori
MAJORI
M.Pertuso
Cle Cerchetello
M.Demanio
M.dell'Avvocata
Fullichito
M.Piano
Cetara
Pno di Viesco
M.Falerio
Raito
Albori
Dragonea
Benincasa
Corpo di Cava
la Crocella
Passiano
S.Arcangelo
CAVA DE' TIRRENI
Il Telegrafo
Monaco
S.Lucia
Camerelle
Po Coculo
Po S.Antonio
Capriglia
Pellezzano
Coperchia
Capezzano
Po Arenella
Pregiato
S.Pietro
VIETRI SUL MARE
SALERNO
Scala di 1:100 000
Metri

VIII. — Castellammare et Sorrente.

Cette excursion, une des plus charmantes des environs de Naples et qui ne saurait être trop recommandée, peut se faire en 1 jour, en la reliant à celle d'Amalfi ou de Capri. Si l'on est pressé, ne pas s'arrêter à Castellammare pour arriver à Sorrente encore de bonne heure et faire l'excursion au Deserto ou ailleurs; on dîne et l'on couche à Sorrente, pour continuer le lendemain en bateau pour Capri, en voit. ou en autobus pour Amalfi. – Le circuit Torre Annunziata-Castellammare-Sorrente-Amalfi-Salerne-Naples, avec d'opportuns détours (Ravello, Trinità della Cava, Pompéi) est un des plus attrayants d'Italie. V. p. 315, pour le programme d'un tour pressé.

CH. DE FER NAPLES (gare centrale)-CASTELLAMMARE DI STÁBIA, 28 k., en 1 h. env. Jusqu'à (22 k.) *Torre Annunziata Centrale*, p. 315. La voie tourne vers le S.-E., en approchant de la mer. Sur un écueil près du rivage, le *château de Rovigliano;* on traverse le Sarno.

28 k. **Castellammare di Stábia** est une ville moderne de 28.340 hab., à l'angle S.-E. du golfe de Naples, très commerçante.

Hôtels: **Grand-Hôtel Quisisana*, jadis château royal des Bourbons, dans un beau parc, au-dessus et au S. de la ville, avec terrasse et belle vue, remis à neuf, 200 ch.; *Stábia*, 50 lits, au bord de la mer et près de la gare; *Itália*, 30 lits.

Restaurants: *delle Terme*, via Benedetto Brin; *Itália*, corso Vitt. Eman., 145.

Poste et Télégraphe: corso V. E.

Voitures publiques: la course en ville, 1 L. 50; service à l'h., 10 L. chaque h.

Autos: prix habituels, 50 L. chaque h.; pour Sorrente aller et ret. 150 L.; pour Naples, 250 L.; pour Amalfi, 400 L.

Taxe de séjour: 10% sur le prix net du logement.

Renseignements: *Ufficio Alloggi e Informazioni del Municipio*, piazza Nino Bixio.

Bains de mer, plusieurs établiss. en ville, outre celui de Scráio à 20 min. de la ville sur la route de Sorrente.

Bains thermaux, aux Thermes.

Stabiæ, cité antique, située au N.-E. de la ville actuelle, fut détruite par Sylla, en 89 av. J.-C.; elle se releva et fut ensevelie en 79 ap. J.-C., en même temps que Pompéi. C'est sur sa plage que Pline l'Ancien trouva la mort, p. 345. C'est en 121-122 qu'Adrien refit la route conduisant de Nocera Inferiore à Stabies. Frédéric II y édifia un château, autour duquel se forma la ville moderne, qui n'eut pas de grandes vicissitudes. Quelques fouilles en 1738 y mirent au jour des villas. Aujourd'hui, c'est une bonne station climatérique en toute saison; elle est en outre connue par son grand arsenal. Castellammare a 27 sources minérales (débit: 20 millions de litres par jour), dont 12 de différentes compositions chimiques et de diverses valeurs thérapeutiques, et un établissement de Thermes, qui n'est pas proportionné à la richesse et à la valeur des es eaux.

De la gare, en prenant à dr., on aboutit au *corso Vittorio Emanuele;* puis on parvient au *largo Umberto I°* et au *Jardin public* et, à g., à la *piazza del Municipio*, où est le Dôme, bâti en 1774, à l'int. élégant. En continuant on arrive au *Port*, où sont la Capitainerie du port, les Magasins Généraux et l'Arsenal (1783), d'où sont sortis quelques-uns des meilleurs cuirassés de la flotte italienne. Sur la hauteur au N., ruines du château de Frédéric II, restauré par Charles II d'Anjou.

Promenade à VILLA QUISISANA, en 25-30 min., panorama très beau. On peut continuer et atteindre en 2 h. le *Mt Faito*, 1.103 m., d'où la vue est plus étendue. – Ascension au ***Monte S. Angelo**, 1.443 m. en 4 à 5 h. et descente en presque autant de temps (guide conseillé). C'est la cime la plus élevée des Mts Lattari et elle offre un *pan. s'étendant jusqu'au Mt Circello et à la Punta Licosa.

CH. DE FER CASTELLAMMARE-GRAGNANO, 5 k., en 15 min. *Gragnano*, à 190 m., est un centre de production de pâtes alimentaires renommées. On y va aussi de Castellammare par la route en 1 h. à pied. De Gragnano la route continue pour *Pimonte* et, en traversant le col entre le *Mt Cóppola* et le *Mt Péndolo*, puis le col entre le *Mt Lattaro* et le *Mt Cretaro*, toujours avec des vues ravissantes, atteint (19 k.) *Agérola* (hôt.: *Pens. Veralli*, 20 lits, bonne; *Risorgimento*, 20 lits), à 660 m., dont les diverses fractions sont fréquentées comme villégiature. On trouve des voit. pour cette excursion à la gare de Gragnano. On peut aussi se servir de l'autobus, en 1 h. 30, 2 dép. par j., 5 L., qui continue en descendant sur la côte entre Amalfi et Positano.

TRAM ÉLECTR. CASTELLAMMARE-SORRENTE, 19 k., 20-25 dép. par j., 5 L. 40; jours de fête, 6 L. 65, toujours sur la route, construite en 1832. Se placer à dr. – Le tram part d'en face de la gare, traverse la ville en parcourant l'itinéraire décrit pour la visite de la ville, puis continue entre des murs et enfin file tout près de la mer, panorama libre. On passe *Pozzano*, au-dessous du couvent *S. Maria di Pozzano*. On voit ensuite trois écueils sur la mer; on les appelle *i tre Fratelli*. – 6 k. *Scráio*, avec un établiss. de bains de mer et des sources d'eau sulfureuse. La route continue toujours le long de la mer, mais plus haut sur la côte; très belles vues en arrière vers Naples. – 8 k. **Vico Equense** (hôt.: *Seiano*, 60 lits; *Oriente*, 30 lits, tous les deux avec rest.), 2.937 hab., l'antique *Æquana*, détruite par les Goths, reconstruite par Charles II d'Anjou. Dans le Dôme, le tombeau de Gaetano Filangieri, jurisconsulte, mort ici en 1788. On voit ensuite à dr. le village de *Marina di Équa*, avec des sources d'eau saline acidulée. La route monte fortement; belle vue rétrospective de Vico. – 10 k. *Seiano*, à 90 m. On contourne la *Punta di Scutolo* et l'on découvre le magique ***Piano di Sorrento** avec, au loin, Sorrente et le profil de Capri. Cette plaine célèbre, env. 90 m. au-dessus de la mer, est un jardin prodigieux au printemps éternel, planté d'orangers, de citronniers, d'oliviers entremêlés de figuiers, de grenadiers, d'aloès. La température y est fraîche même en été. Ce fut dans l'antiquité le séjour favori, chanté par les poètes, de plusieurs empereurs et de riches romains. Les localités habitées sont très rapprochées; mais on respire partout le calme. – 13 k. **Meta** (hôt. *Bella Meta*, à l'extrémité N. de la localité, fermé en 1924), 4.231 hab., avec deux petits ports (ascenseur). De Meta se détache vers le S. la route pour Positano et Amalfi, 30 k. env., desservie par un AUTOBUS. 1 dép. par j., en 1 h. 30, 15 L. On passe devant *S. Maria del Lauro*, bâtie, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de Minerve. La route serpente dans la plaine, traverse quelques torrents profonds, longe le village de *Carotto*, puis *Pozzopiano*. – 16 k. *S. Agnello;* la vue est bornée par les murs des jardins et des plantations luxuriantes de citronniers et d'orangers. À dr., l'hôtel Cocumella; on entre à Sorrente. L'avant-dernière station est sur la place Tasso, la dernière à l'extrémité O. de la ville.

On peut aussi se rendre de Naples à Sorrente par les BATEAUX de la Soc. Napoletana di Navigazione, 2-3 dép. par j., en 1 h. 30 par le bateau-salon (15 L.). Départ du Molo Beverello, immédiatement à l'E. du Maschio Angioino.

Sorrente (Surriento, en dial. napolitain), surnommée *la Gentile*, sur un rocher de tuf haut de 50 m. sur la mer, et contournée de profonds ravins, au milieu d'une nature d'une merveilleuse beauté, est le centre (7.121 hab.) de la côte N.

de la presqu'île fameuse qui a pris son nom. C'est un séjour enchanteur en hiver, en automne, et au printemps et même en été, avec de bons hôtels.

Arrivée par mer: Bateaux pour Naples et Capri, p. 371. Embarquement et débarquement, chaque pers. avec ou sans bagages à main, pour les bateaux de luxe, 1 L.; bateaux simples, 40 c. – Du débarcadère par la *via L. De Maio*, la route monte en lacets à la piazza Tasso; on peut aussi monter l'escalier très haut qui mène directement à la piazza. Les hôtes de l'hôt. Vittoria se servent de l'ascenseur.

Hôtels: Dans une position dominante sur le rivage escarpé de la mer, avec terrasse et jardins, d'où l'on découvre une vue admirable sur le golfe de Naples et le Vésuve: **Vittoria*, ascenseur de la Marina Piccola, entrée par la piazza Tasso, 150 ch.; **Tramontano et Tasso*, ascenseur de la plage, plus à l'O., 150 lits, tous deux de premier ordre, avec jardins; **Sirena*, piazza Vittorio, dépendance du Tramontano, 80 lits. – À l'E. de la ville, avec jardins au-dessus de la mer, vue admirable, escaliers descendant à la plage, cabines de bain: **Royal*, via Rota, 120 lits; **Lorelei et Londres*, via Rota, 50 lits, ascenseur de la plage; plus à l'E., sur la commune de S. Agnello, **Cocumella*, avec terrasse, jardin et bonne plage, 80 lits; *Cappuccini*, corso Marion Crawford, 30 lits.

Pensions: En ville: *Villa di Sorrento*, piazza Tasso, avec rest., 25 lits; *Centrale*, piazza Tasso, 30 lits. – À l'E. de la ville: *Eden*, via Rota et corso Pr. Umberto, 35 lits; *Paradiso*, via B. Capasso, 3, 30 ch. – Au Capo di Sorrento, à l'O.: *Minerva*, 45 lits; *Villa Pollio*, 20 lits.

Restaurants (outre ceux des hôtels): *la Favorita*, via Duomo; *Campidoglio*, piazza Tasso.

Cafés: *Herculanum*, sur la piazza Tasso, à l'angle de la via De Maio; *De Martino*, de même sur la piazza.

Postes et Télégraphe: via L. De Maio, près de la place.

Voitures: Service à l'h., chaque h., 8 L. à 1 chev., 15 L. à 2 chev. – La course à l'int. de l'enceinte de l'octroi, 1 chev. et 2 places, 2 L., aller et ret. 3 L.; de la Marina Piccola à l'int. de la ville, 4 et 6; de la Marina Piccola à la piazza Tasso, 3 L.; au Capo di Sorrento, 6 L., aller et ret., 9 L.; à Pompéi, 30 et 45; à Castellammare, 20 et 30; à Amalfi, 50 et 75; à Positano, 30 et 45; aux Colli di S. Pietro ou di Fontanella, 12 et 20; à Vico Equense, 12 et 16; à Meta, 5 et 7; à Piano di Sorrento, 4 et 6; à S. Agnello, 2 L. 50 et 3 L.; à S. Agata par le Deserto, 25 et 40; à Massalubrense, 8 et 12; à Cesarano, 3 et 5. – Voit. à 2 chev. et 4 places, 60% en plus. La nuit (10 h. du soir à 6 h. du matin), tarif double. – *Bagages:* chaque valise, 60 c.; chaque malle, 2 L.

Autos: pas de tarif, prix habituels: 3 L. 50 par k.; à S. Agata, 95 L.; à Castellammare, 100 L.; à Pompéi, 190; à Positano, 100; à Amalfi, 225; à Naples, 325; à Pæstum, 790.

Barques: Service à l'h., à 2 rames, 5 L. l'h., à 4 rames, 10 L. – *Barques à voile et canots automobiles*, faire prix d'avance.

Autobus: pour Massalubrense et S. Agata, 11 k., jusqu'à Massalubrense, 8 dép. par j., 2 L.; jusqu'à S. Agata, 2 dép., 5 L.

Agences de voyages: *Ufficio Turistico Gargiulo*, piazza Tasso (agence de Thos. Cook and Son, de la Soc. Napoletana di Navigaz., bureau de change, locations, etc.).

Surrentum, d'origine incertaine, pélasgique, étrusque ou grecque, ne fut jamais une ville importante; mais elle était déjà fréquentée par les Romains à cause de sa beauté et de son climat délicieux. République libre au IXᵉ s., elle défit Amalfi, sa voisine, en 829, dans une bataille navale. Le plus illustre de ses enfants est le poète Torquato Tasso (1544-1595), fils de Bernard, de Camerata Cornello (Bergame). – Sorrente est connue par ses oranges, ses citrons, ses noix et ses vins exquis. Spécialités: travaux en marqueterie de bois (*tarsia*) et soieries. 1 heure suffit à la visite.

Par le long *corso P. Umberto*, on se rend à la *piazza Tasso* (à dr., le *Carmine:* ciborium du XV[e] s.), où est un *monument érigé au Tasse.* En continuant, on enfile le *corso Duomo* (au fond de la 1[re] rue à g., beau *palais* du XIV[e] s.), où, à g., est le *Campanile*, avec 4 colonnes, des chapiteaux et des décorations antiques et le *Dôme*, au flanc duquel est un portail en marbre de 1478. Façade en restauration (1924).

INTÉRIEUR à trois nefs. 1[re] chap. à dr. le *Christ*, école de Sansovini (1522). Dans la nef du milieu, *baldaquin* en marbre du trône épiscopal (1573) et *chaire* de la même époque, et sous laquelle il y a une *Vierge et les deux Saints Jean*, peinture sur bois de Silvestro Bono de Naples (1575).

Sous le porche, côte de baleine; au flanc, portail fait de marbres antiques; à l'intérieur, deux tableaux d'histoire de Giacomo Del Po. Crypte avec de nombreux ex-voto.

Prendre, en face du Campanile, la *strada Arcivescovado*, où, à dr., est le *Sedile Dominova*, loggia carrée du XIV[e] s., avec entablement du XV[e] s. Suivre la *via S. Cesareo*, qui ramène sur la piazza Tasso; au coin à dr., restes du *Sedile di Porta*. Tourner à g. et s'engager dans la *strada Luigi De Maio*, pour aller à *S. Antonino*.

Sur la place, *statue de St Antonin abbé*, patron de la ville; il s'était réfugié à Sorrente pour échapper aux dévastations des Lombards; *R. Scuola d'Arte*, école royale des arts de la mosaïque, de la sculpture sur bois et de la tabletterie. Prendre vers l'O. la *strada Grazie* (N° 4, beau portail du XV[e] s.) et tourner à dr., pour aller au **Jardin public*, d'où l'on domine la mer et d'où l'on jouit d'un magnifique coup d'œil. Près de l'entrée, l'Asilo infantile Torquato Tasso, avec restes du cloître ogival de l'église voisine, *S. Francesco;* dans l'*Hôt. Tramontano*, tout près, est enclavée une chambre, reste unique de la maison où naquit le Tasse, le 11 mars 1544. – Suivre la *via Imperatrice Maria Alexandrowna*, tourner à g., par la *via Tasso*, puis à dr., par la *via S. Nicola;* au bout de cette rue, la *maison Sersale*, aujourd'hui maison Fasulo (plaque commémorative), habitée par Cornelia Tasso, qui y reçut, en 1577, son frère Torquato.

Dans la *via della Rota*, la jolie *Villa Correale*, où a été récemment ouvert un petit *Musée* (visite t. l. j. de 10 à 13 h. et de 15 à 18 h., 3 L.): collection archéologique municipale, tableaux spécialement de l'école napolitaine des XVII[e] et XVIII[e] s., meubles, maïoliques, bronzes, etc.; beau parc avec vue sur la mer.

Belles promenades en barque, surtout aux grottes, entre autres, aux *Grotte delle Sirene* et à la *Grotta Bagno della Regina Giovanna* à la Punta di Sorrento, faisant partie de la villa de Pollio Félix, p. 371.

PROMENADES très belles dans les environs soit à pied, soit à dos d'âne: 1° au **Piccolo S. Angelo**, 445 m., en 1 h. 30 au S.-E. de la piazza; vue étendue sur la plaine de Sorrente et sur les golfes de Naples et de Salerne. – 2° au DESERTO, en 1 h. 30; on prend la *strada Capodimonte* à g. de la route Sorrente-Massalubrense; au 2[e] tournant, prendre à g. (à dr., le beau point de vue de *Capodimonte*) et continuer tout droit; on atteint *Priora*, que l'on traverse, on monte à g., puis on tourne à dr.; le ***Deserto**, 455 m., est un ancien couvent, d'où l'on jouit d'un merveilleux coup d'œil sur les deux golfes et sur Capri. De là on peut descendre au S.-E. en 15 min. à **S. Agata di Massalubrense** (hôt.: *Villa Petagna*, 70 lits, avec jardin, dans une très belle position; *Jaccarino*, 100 lits, avec jardin), à 390 m., station climatérique fréquentée et centre d'excursions. – 3° au **Telegrafo**, 240 m., en


Scala di 1:60000
0 250 500 1000 M.
Grotta Azzurra
P.ta Sirena
P.ta Trasete
P.ta di Vitareta
T.re Damicuta
151
Bagni di Tiberio
Capodimonte
S. Antonio
S. Costanzo
Marina Grande
Sc. Ricotta
S.M.d. Soccorso
Gr. d. Bove Marino
Anacapri
Cast. di Barbarossa
464
275
S. Michele
Cimitero
Moneta
Cola d. Rio
M.te a vento
Batt. di Campetiello
P.ta Campetiello
Caprile
515
M.Cappello
135
CAPRI
Castello
Certosa
Semaforo
Materita
S.M.Citrella
494
M.Solaro
585
Fortino di Bruto
Unghia Marina
265
Grotta Romita
Batt. del Pino
198
P.ta d. Pino
T.re di Guardia
Cocuzzo
Grotta
Marina Piccola
P.ta di Mulo
P.ta Tragara
Faraglioni
Grotta Verde
P.ta Ventroso
41
P.ta Carena
P.ta d. Tuono
Bocca Pi
I. DI CAPRI
Grotta Azzurra
T.re Damicuta
il Capo
Capodimonte
Marina Grande
334
S.M.d. Soccorso
V.la di Tiberio
Anacapri
S. Michele
464
Caprile
Grotta Bianca
CAPRI
515
Materita
S.M.Citrella
Certosa
585
Semaforo
M.Solaro
Marina Piccola
T.re Guardia
Faraglioni
P.ta Tragara
Grotta Verde
P.ta Ventroso
P.ta Carena


VICO EQUENSE
Seiano
S.Maria
Pta Gradella
PIANO DI SORRENTO
Meta
Montechiaro
Alberi
Camaldoli
Cappuccini
la Rotonda
Pta Correale
SORRENTO
Pta di Sorrento
Bagni d. Reg. Giovanna
Capo
Marina di Puolo
C. di Massa
Carotto
Bottegelle
S.Agostino
S.Agnello
Majano
S.Liguori
Lesimone
S.Antonio
Annunziata
M.Corbo
Sc.Vervece
Pila
S.Montano
Priora
S.Lucia
Doti
Cesarano
Atigliana
Schisano
Trasaiella
M.Bosco
S.Teresa
Pta Marcigliano
la Rorella
Acquara
Il Deserto
S.Angelo
Selva
Colli di Fontanelle
la Piana
MASSALUBRENSE
S.Franc.
Pastena
S.Agata
M.le Tore
Pontone
Cola Cerva
Cacacci
Fiorentina
Annunziata
Pignatelli
Monticchio
Monticelli
Pta S.Elia
Schiazzano
Mad. d. Neve
Caprile
Torca
Pta Taschiero
S.Lorenzo
S.Andrea
Marciano
Casa
Metrano
S.Pietro
Termini
Nerano
Pezzavota
Marina Crapolla
Mitigliano
Sc. dell'Isca
S.Costanzo
M.S.Costanzo
Marina d. Cantone
Sc. Vivaro
Sc. a Penna
Caputo
T.Fossa
Tre di Montalto
Campanella
Marina di Jeranto
Secca del Cavallo
Amalfi
Scala di 1:100000
0 500 1000 2000 3000
Metri
STAMPA A.VALLARDI-MILANO

25 min. de Villazzano, V. ci-dessous; vue moins étendue que du Deserto. - 4° à MASSALUBRENSE, route carross. 6 k., un peu dans l'int. des terres, toujours à une grande hauteur sur le niveau de la mer, et offrant sans interruption des vues splendides et variées. En sortant de Sorrente, on traverse la gorge de la *Conca;* un peu après se détache à g. la strada Capodimonte, V. p. 370. Au *Capo di Sorrento* (V. pensions, p. 369), un petit chemin descend à dr. en 7 min. à l'extrémité du Cap, où l'on voit encore quelques ruines de la *villa romaine de Pollio Félix* (négligeable comme ruines, mais intéressante pour la vue). On arrive à la Punta di Massa (*Villazzano*), d'où vue superbe sur le Cap de Sorrente, que couvrent d'épaisses plantations d'oliviers. Après avoir contourné la pointe, on découvre l'île de Capri et les Faraglioni. La route pénètre plus à l'intérieur et atteint, sur la piazza Vescovado, **Massalubrense** (aub.), à 120 m., 3083 hab. (ainsi appelée du nom de Bæbius Massa, affranchi de Néron, ainsi que du nom de l'église de la Madonna della Lobra), localité dans un cadre d'une merveilleuse beauté. La descente au petit port est intéressante: on prend la *via Palma*, puis à dr. la *via dell'Arco* et la *via Marina*, on passe devant la petite église de la *Madonna della Lobra*, près de laquelle était, croit-on, un temple des Sirènes et l'on parvient au pauvre, mais pittoresque petit village de *Marina di Massa*, avec un petit port et des restes d'un aqueduc romain. – La route, en continuant, monte à (4 k.) *S. Agata*, p. 370. – Belle excursion, en 1 h. 30 à 2 h., à la *Punta della Campanella*, 47 m., où est un phare, et d'où l'on peut jouir d'un coup d'œil enchanteur sur Capri.

IX. — Capri.

La visite de Capri peut à la rigueur se faire en un jour, en partant à 9 h. env. du quai S. Lucia avec le bateau-salon; il touche à Sorrente à 10 h. et arrive à la Marina Grande vers 11 h.; il repart 10 min. après pour la Grotte d'Azur, où il arrive à 11 h. 15; après un arrêt de 50 min. retour à Capri à 12 h. 10, où l'on peut déjeuner. Se faire conduire en voiture à Anacapri et retourner à la Marina Grande, pour repartir à 4 h. du soir pour Naples, où l'on arrive à 6 h. 45.

Avec un temps aussi limité il faut renoncer à la visite de la Villa de Tibère et à presque tous les plus beaux points de vue. Il est préférable de relier la visite de Capri à celle de Sorrente, en couchant à Capri pour partir le lendemain par le bateau-poste de 6 h. du matin; on pourra ainsi admirer les points de vue les plus renommés.

Une visite en 2 jours peut permettre de faire l'ascension du Mt Solaro et une promenade en barque autour de la côte E. de l'île (Faraglioni).

Bateaux à vapeur Naples-Sorrente-Capri (Soc. Napoletana di Navigazione): SERVICE DE LUXE (bateau-salon; le seul service qui permette de revenir dans la même journée) 1 dép. par j., 2 dép. de mai au 30 sept. Une seule classe; prix: de Naples à Capri, 18 L.; de Naples à Sorrente, 15 L.; de Sorrente à Capri, 12 L. 50; dans ces prix est compris l'embarquement et le débarquement; pourboire pour les bagages.

SERVICE POSTAL ORDINAIRE. Le bateau part t. l. j. du Molo Beverello, p. 284, à 3 h. de l'après-midi, et touche à Vico Equense, à Équa, à Meta, à Piano di Sorrento, à Sorrente, à Massa et à Capri, où il arrive à 5 h. 50; il ne va pas à la Grotte; prix: de Naples à Capri, Ire cl. 6 L. 25, IIIe cl. 2 L. 55; de Naples à Sorrente, Ire cl. 3 L. 85, IIIe cl. 1 L. 95; de Sorrente à Capri, Ire cl. 3 L. 85, IIIe cl. 1 L. 65. – *Embarquement et débarquement* à Capri, à la Marina Grande 40 c., à la Marina Piccola, 60 c. par pers.; malle ou colis jusqu'à 50 kg., 40 et 60 c.; au-dessus de 50 kg. 30 cent. en plus. Par un gros temps la traversée et spécialement l'embarquement et le débarquement sont désagréables; un fort sirocco peut empêcher l'embarquement à Naples et, par conséquent, le bateau-salon de partir. Par un vent d'E. ou de N.-E., le bateau jette l'ancre à la Marina Piccola au S., plus abritée.

Visite de la Grotte d'Azur. – Pour entrer dans la Grotte et la visiter, on s'embarque dans de petits canots, chargeant 2 pers. au plus, qui attendent l'arrivée du bateau-salon: tarif: 2 L. 50 par pers., aller et ret. – On peut visiter aussi la grotte en prenant une petite barque à la Marina Grande; le tarif est de 6 L. 50 pour 1 pers., de 12 L. pour 2, pers. de 17 L. pour 3 pers., et pour 4 pers. ou plus, 5 L. 50 chacune; de la Marina Piccola, 9 L. pour 1 pers., 16 L. pour 2; 22 L. pour 3; 7 L. chacune pour 4 pers. ou plus. Ces prix comprennent le petit canot qu'il faut prendre pour pénétrer dans la grotte. La visite faite dans ces conditions demande 2 h. env. de la Marina Grande, 3 h. de la Marina Piccola. Il faudra, avant de partir, consulter le temps, car, par un vent du N. ou de l'E., l'accès à la grotte est impossible.

À 5 k. de la Punta della Campanella, dont elle est le prolongement géologique, *Capri* est une île de 6 k. 25 de long sur presque 3 k. de large, montueuse, aux côtes presque partout inaccessibles, pleine de grottes et de rochers aux formes fantastiques. Favorisée du sourire du soleil, d'un air excessivement pur, d'un climat tonique et vivifiant, riche d'une végétation luxuriante et presque tropicale, Capri, « dont rêve le monde », est la perle du golfe de Naples.

Habitée dès l'époque préhistorique, elle le fut ensuite par les Osques, auxquels remonte certainement le nom de *Capræa;* elle fut grecque, puis romaine. Auguste la visita et l'obtint des Napolitains en échange contre l'île plus grande et plus fertile d' Ischia; il y construisit des routes, des aqueducs, des villas (29 av. J.-C.). La renommée de l'île commença avec Tibère. L'histoire de ce dernier, qui s'y retira en 27 ap. J.-C. et y demeura presque sans interruption jusqu'en l'an 37, enveloppe l'île de récits de magnificence, d'infamies et d'horreurs, probablement exagérés par Suétone. L'empereur fit élever, sur les points dominants de l'île, plusieurs villas, dédiées, paraît-il, aux divinités les plus importantes; la principale fut dédiée à Jupiter (Villa Jovis). La suite de l'histoire de l'île offre peu d'intérêt. En 182, Commode y exila sa sœur Lucilla et sa femme Crispina. En 1806 elle fut occupée par les Anglais et 2 ans après, par les Français; en 1815, elle retourna aux Bourbons. On n'y a jamais fait de recherches systématiques, mais des fouilles qui, au XVIIIe et au XIXe s., ont donné un riche butin. Le type des habitants, surtout celui des femmes, qui portent un costume élégant, révèle la race grecque. L'île est très fréquentée par les étrangers non seulement au printemps et en automne, mais aussi en été. La température reste douce même en hiver et les journées sont presque toujours sereines. L'île compte 6.858 hab.; le centre principal est Capri; Anacapri, dans une situation moins abritée, est aussi fréquentée par les personnes nerveuses. La Marina Grande est une station de bains de mer. Le maximum d'altitude est de 589 m., au Mt Solaro. L'île produit des fruits, de l'huile et des vins excellents.

Le débarquement a lieu généralement sur la côte N., dans la baie de la *Marina Grande.* D'ici un funiculaire, une route carross. de 3 k., et la *strada Campo di Pisco* pour les piétons montent à **Capri,** à 138 m., petite ville 3.629 hab., aux constructions caractéristiques, située dans la dépression qui unit le *Capo* à l'E. au Mt Solaro à l'O. et près des collines de S. Michele et de Castiglione.

Hôtels (souvent remplis au printemps; au fort de la saison, retenir les ch. d'avance; ne pas trop se fier aux boniments des agents qui viennent à bord des bateaux; les seuls agents autorisés par les hôteliers et la Municipalité sont ceux que l'on trouve au débarcadère et au funiculaire. Des hôtels de la Marina Grande, on voit le golfe de Naples et le Vésuve; de ceux de Capri, seulement la mer au S. de l'île, à l'exception de l'hôt. Capri, d'où l'on jouit de la vue du golfe et du Vésuve.

À LA MARINA GRANDE, près de la plage: *Bellevue*, 24 lits, ouvert toute l'année; *Royal*, 20 lits, ouvert toute l'année, bon rest.; dans une situation un peu plus élevée, au 1er tournant de la route, avec terrasses et jardins: *de la Grotte Bleue*, 25 lits; *Bristol*, 25 ch.; *Schweizerhof*, 18 ch.

SUR LA HAUTEUR, dans le bourg ou tout auprès: **Quisisana*, au commencement de la strada Camerelle, avec grand jardin, chauff. central, 100 lits; **Tiberio Palace*, en haut, sur la strada Tiberio, jardin, chauff. central, 60 lits; **La Palma*, avec jardin et terrasse, 50 lits; *International*, via Vitt. Eman., à l'E. de la place, jardin, chauff. central, 40 lits; *Capri*, à l'O. de la place, jardin et terrasse-rest. avec vue du golfe et du Vésuve, 30 lits; *Manfredi Pagano*, entre la place et l'hôt. Quisisana, 35 lits; *Vittorio Pagano*, au-dessus de la via Certosa, jardin, 30 lits; *Pens. Regina*, 20 lits; *Pens. Splendid*, 20 lits; *Pens. de Londres*, 22 lits; *Pens. Windsor*, dans le haut de la ville, 28 lits; *Gaudeamus*, via Fuorlovado, au N.-E. de la place, 20 lits; *Faraglioni*, via Camerelle, au-dessus de la via Tragara, jardin, 10 ch.

Restaurants (outre ceux des hôtels): *Gaudeamus*, via Fuorlovado; *Costantino Miramare* (ex-Russkij Dom), à 50 pas de la place sur la route qui monte à Anacapri, terrasse avec vue magnifique sur le golfe de Naples, bonne cuisine.

Cafés: *Morgano* (Hiddigeigei), au S.-E. de la place, avec journaux, livres, vente d'articles de modes, spécialités de Capri.

Renseignements et vente de billets: *Soc. Pro Capri*, à dr. entre la place et le Café Morgano.

Postes et Télégraphes, sur la piazza Umberto, côté N., où est aussi le Municipio.

Voitures (le tarif des voit., ainsi que celui des barques, est affiché sur la pl. Umberto et au débarcadère): de Capri à la Marina Grande ou vice versa, à 1 chev., 5 L. 50, à 2 chev. 7 L. 50, aller et ret. 9 et 11 L.; à la Marina Piccola ou vice versa 5 et 7, aller et ret. 8 et 10; de Capri à Anacapri (Caprile) 6 L. 50 et 8 L. 50, aller et ret. 12 et 14; de la Marina Grande à Anacapri 8 et 10, 12 et 14 (à l'arrivée du bateau-salon, 10 et 12, aller et ret. 18 et 20); de la Marina Grande à la Marina Piccola ou vice versa, 10 et 12; de Capri à Anacapri et à la Marina Grande, 18 et 20. De 9 h. du soir à minuit, tarif augmenté de 50%, de minuit à 5 h. du matin, 100% en plus.

Barques: pour la visite de la Grotte d'Azur, V. p. 372; débarquement, p. 371. Tour de l'île, faire prix d'avance.

Ânes: De la piazza au Mt Solaro, 20 L., aller et ret. avec 30 min. d'arrêt, 25 L.; à la Villa de Tibère, 12 L., aller et ret. avec 30 min. d'arrêt, 20 L.; aux jardins d'Auguste, aller et ret. avec 5 min. d'arrêt, 4 L.; à la Punta Tragara, aller et ret., et 5 min. d'arrêt, 5 L.; à l'Arco Naturale, aller et ret. et 30 min. d'arrêt, 15 L.

Bateaux à vapeur: pour Sorrente et Naples, p. 371; pour Amalfi et Salerne, deux dép. par semaine, 14 L. 05 jusqu'à Amalfi.

Funiculaire: de 6 à 11 h. et de 16 à 20 h., Ire cl. 1 L. 40, IIe cl. 1 L. 30, jours de fête 1 L. 70 et 1 L. 90; de 11 à 16 h., Ire cl. 1 L. 90, IIe cl. 1 L. 30, jours de fête, Ire cl. 2 L. 30, IIe cl. 1 L. 70.

Magasins: autour de la place on trouvera les magasins vendant les produits du tissage local, soieries, etc.

Fêtes: *St Constance*, patron de l'île, 14 mai; *St Antoine* à Anacapri, 13 juin; *la Vierge*, au Tiberio et au Solaro les 7 et 8 sept.; *Madonna della Libera* à la Marina Grande, à la mi-septembre.

Le funiculaire aboutit à la *piazza Umberto I°*, centre de la petite ville, où est l'église *S. Stefano* du XVIIe s. Ici aboutit aussi le chemin carross., qui passe d'abord près de l'église *S. Costanzo* (avec 4 colonnes antiques en cipolin, restes d'une villa, et un bénitier curieux) et qui, à 7 min. env. de la piazza, forme un carrefour avec la route qui descend au S.-O. à la Marina Piccola et celle qui monte au N.-O. à Anacapri.

PROMENADES. – 1°, à CASTIGLIONE (en 20 min). De la place on monte les marches de l'église S. Stefano, puis, tournant à dr. on s'engage dans la *via Madre Serafina*, on passe devant l'église *S. Teresa* et l'on sort de la ville; 6 min. après on gravit à dr. un sentier étroit et après 60 pas, on entre par une porte à g., on traverse un jardin, et en 8 min. on est aux ruines de **Castiglione** à 250 m., château du moyen âge construit avec des matériaux antiques. Le long du chemin, à dr., restes de murs antiques et amas de briques, de marbres et de stucs. C'est sur le penchant N. de la colline qu'en 1786, Hadrawa découvrit 5 chambres, avec peintures et marbres. Coup d'œil incomparable sur Capri et Marina Piccola.

2° à la PUNTA TRAGARA (en 20 min). De la place, on passe sous une voûte, à l'angle S., puis devant le café Morgano, devant l'hôt. la Palma et l'hôt. Quisisana. Prendre à g. la *via Camerelle*; la route qui en est le prolongement à dr. mène à la *Certosa di S. Giacomo*, chartreuse qui date de 1371 et dont l'église, aux voûtes ogivales, est maintenant abandonnée et tombe en ruine: on côtoie une série de voûtes en briques, appelées les *Camerelle*, qui, probablement, étaient des arcades d'une grande route reliant peut-être la villa di Tragara à celle de Castiglione; on monte un peu et l'on parvient à la ***Punta Tragara**, promontoire S.-E. de l'île. Panorama superbe comprenant la mer, les trois fameux rochers des *Faraglioni* et à l'E., l'écueil plat *del Monacone*. On peut atteindre d'ici l'Arco Naturale, V. ci-dessous.

3° à l'ARCO NATURALE (en 20 min.) et à la GROTTA DI MATROMANIA (10 min. en plus). À l'angle N.-E. de la place, on prend la *via Fuorlovado* et l'on continue par la *via Tiberio*, puis par la *via Matermania*, au bout de 8 min., sur la g.; encore 8 min. et l'on descend par un escalier à l'**Arco Naturale**, arcade fantastique dans la roche. En continuant à descendre, on arrive à la *Grotta di Matromania*, dont l'ouverture est tournée vers l'E. et dont le fond a la forme d'une abside demi-circulaire; on y voit quelques petites chambres avec appareil réticulé. Un bas-relief mithriaque et une inscription grecque font croire que la grotte était un sanctuaire de Mithra et son nom actuel doit être une altération de Mitromania; selon d'autres ce serait une altération de *Mater Magna* (Cybèle).

4° à la VILLA DE TIBÈRE (en 50 min.). De la place à la via Tiberio, V. ci-dessus. On tourne à g., on passe devant la petite église *della Croce*, et l'on continue; enfin, on appuie à dr., en passant près du *Phare*, construit probablement par Auguste et qui est tombé en partie lors d'un tremblement de terre, après la mort de Tibère. De là, on voit le *Salto* (saut) *di Tiberio*, rocher de 297 m., presque à pic sur la mer, et d'où l'on prétend que Tibère faisait précipiter ses victimes, en sa présence. Encore quelques pas et l'on est aux ruines de la ***Villa de Tibère**, 334 m., (*Palazzo di Timberio* des Capriotes); c'était probablement la Villa de Jupiter. On y voit des salles voûtées et des corridors. Sur la pointe la plus élevée, sur une antique substruction, la chap. *S. Maria del Soccorso*, le plus fameux point de vue de Capri. Coup d'œil sur l'île, la mer, la pointe de la Campanella et les deux golfes.

ROUTE CAPRI-ANACAPRI, 3 k. 6, qui monte en lacets dans les rochers; achevée en 1874, restaurée en 1923. On la parcourt en 45 min. à pied, en 30 min. en voit. Le long du trajet, très belles vues sur le golfe de Naples.

Autrefois Anacapri ne communiquait avec le reste de l'île que par un escalier descendant à la Marina Grande; celui-ci comptait jadis plus de 800

marches, mais aujourd'hui il en a beaucoup moins. Il croise la route carross. à la chap. *S. Antonio*, dominée par les ruines du château de Barbarossa, 407 m., détruit au XVI[e] s. par le corsaire Barberousse. Dans le sol à l'extrémité supérieure de l'escalier, ont été découverts des édifices romains, faisant peut-être partie d'une villa de Tibère.

Anacapri, à 286 m., 2.167 hab., avec ses maisons blanches à la couverture caractéristique, est une petite ville qui rappelle les centres de la Sicile.

Hôtels (ouverts même en hiver): **Eden Paradiso*, au pied du Mt Solaro, près de la route de Capri, chauff. central, bon, 30 ch.; *Pens. Bellavista*, 20 lits; *Monte Solaro* (vulgairement, *da Maria Antonia*) à Caprile, vins exquis.

Café-Restaurant, *Cesare Augusto*.

Postes et Télégraphe, via Trento e Trieste.

Dans l'église *S. Michele*, curieux pavement en majolique (*Paradis terrestre* et *Création de l'homme*) du XVII[e] s., d'après des dessins attribués à Solimena. À 400 m. au S., est le bourg riant de *Caprile*, à 281 m.; d'une terrasse au bout de la route, belle vue sur la mer.

PROMENADES: 1°, à la MIGLIARA, en 40 min. De la place, prendre la *via Carena*, et, au bout de 200 m., appuyer à dr.; on atteint le bord du plateau à 300 m. au-dessus de la mer; *vue sur les précipices du Mt Solaro et sur les Faraglioni. – 2°, à la TORRE DI DAMECUTA, 151 m., 30 min. au N.-O., avec des restes peut-être d'une villa de Tibère.

ASCENSION DU MONT SOLARO, en 1 h. d'Anacapri. De la place d'Anacapri on monte par une ruelle à la *Villa Mona*, on longe l'enclos de la Villa Giulia, jusqu'au sentier qui longe le versant de la montagne, et l'on continue à dr. vers le S. On monte au *Col Crocella*, où, à g., il y a une Vierge, et l'on atteint le sommet du **Mt Solaro,** 589 m., où sont des ruines d'un château; *panorama grandiose sur les deux golfes jusqu'aux îles de Ponza au N.-O., à la chaîne des Apennins à l'E., aux montagnes de la Calabre au S.

LA GROTTE D'AZUR. – On peut visiter la Grotta Azzurra, soit avec le bateau-salon, soit avec une barque de la Marina Grande, p. 372. Pendant le trajet (1 h. 30 à 2 h.) on longe la côte N. de l'île, où se voient des restes de murs anciens, les *Bains de Tibère*. Par un vent fort du N. ou de l'E., il n'est pas possible d'entrer dans la grotte. Lumière la plus favorable, de 11 à 13 h.

La ***Grotte d'Azur,** merveilleuse formation géologique qui, probablement depuis l'époque romaine s'est abaissée par suite des bradysismes du sol, est une caverne à moitié remplie par l'eau. Connue des anciens, mais sans l'effet fantastique de lumière qui la rend célèbre, le souvenir s'en perdit ensuite. C'est par hasard qu'elle fut visitée, le 16 mai 1822, par Aug. Ferrara, pêcheur de Capri et elle fut ensuite explorée le 17 août 1826, par le poète allemand Aug. Kopisch, accompagné du peintre suisse Ern. Fries, de Gius. Pagano, hôtelier de Capri, d'un ânier, Mich. Federico et de Ferrara. Cette exploration fut consacrée, le soir même, par Kopisch, dans le registre de la Maison Pagano et divulguée.

L'ouverture a une hauteur de 1 m. 30 au-dessus de l'eau. L'intérieur a 54 m. de long, 30 de large et 15 de haut; l'eau y a 16 m. de profondeur. La lumière du jour, pénétrant dans la grotte, non pas directement, mais à travers les couches d'eau, remplit l'intérieur d'une teinte azurée, qui a quelque chose de magique. Les objets qui sont sous l'eau, ainsi que les

personnes qui s'y baignent, semblent argentés. Vers le milieu de la grotte, à dr., il y a une petite rive, où l'on peut débarquer; c'est là qu'est une prétendue communication avec la villa de Damecuta, p. 375. – Hors de l'entrée, un sentier conduit à Anacapri.

Le ***Tour de l'île** se fait en barque, en 3 ou 4 h.; départ de la Marina Grande ou de la Marina Piccola.

À l'E. de la Marina Grande, la *Grotta del Bove Marino*, puis l'étrange pointe *du Fucile*, et un rocher nommé la *Ricotta* (recuite). On double le *Cap* et l'on trouve la *Grotta Bianca* et la *Grotta Meravigliosa* (cette dernière est aussi accessible par terre), l'une et l'autre à stalactites, puis le *Faraglione di Matromania*, le *Monacone*, rocher avec des ruines romaines. Tout de suite après, les ***Faraglioni**, trois énormes rochers, dont le premier, la *Stella*, 90 m., est relié à l'île; le troisième, le *Scópolo*, 88 m., est en forme de pain de sucre; le deuxième, qui est perforé, a une ouverture par où passe la barque. On trouve ensuite la *Grotta dell'Arsenale*, ainsi appelée parce que l'on croit qu'elle était affectée à la réparation des navires, puis après Marina Piccola, la **Grotta Verde**, sous le Mt Solaro, fort belle, à cause de ses effets surprenants de lumière verte (la lumière la plus favorable est de 10 h. à 11 h.; il est impossible d'y entrer par un vent fort du S.) et la *Grotta Rossa*. On parcourt la côte O. et, en dernier lieu, on visite la Grotte d'Azur, V. p. 375.

X. — De Salerne à Amalfi et à Ravello.

*Route carrossable de 24 k., achevée en 1852, creusée presque entièrement dans la côte. De Salerne à Vietri, ch. de fer, p. 336, et tram électr., p. 340; de Vietri à Amalfi, autobus, 2 dép. par j., 7 L. 90. – C'est le trajet le plus merveilleux d'Italie, aux panoramas variant sans cesse, en vue d'une mer d'azur, de rochers grandioses et des gorges des torrents qu'on traverse, dans la luminosité d'un ciel habituellement serein. Presque sur chaque pointe qui s'avance dans la mer, il y a des tours bâties au moyen âge pour servir de vedette contre les corsaires; quelques-unes sont tombées en ruines, d'autres sont encore en bon état et habitées. La région a été dévastée par des éboulements en mars 1924. – L'excursion est merveilleuse; en la faisant à pied ou en voit., on pourra jouir avec plus de loisir des vues incomparables qu'offre la côte enchantée.

Jusqu'à (4 k.) *Vietri*, p. 336. On traverse le bourg et la vallée sur un pont élevé; la route se dirige vers la mer, en dominant *Marina di Vietri* et en vue de *Raito*, qui est en haut. On retourne dans l'intérieur des terres dans la vallée de l'Álbore; au-dessus de Raito, se trouve *Álbori*. On retourne vers la côte; en arrière, beau panorama de Salerne, de Vietri, de Marina di Vietri, de deux écueils (*Due Fratelli*), et de Raito. La route est toujours à une certaine altitude, permettant au regard de s'étendre sur le golfe jusqu'à Punta Licosa. À un détour, vue inattendue de (10 k.) *Cetara*, village à l'aspect quasi oriental. On le traverse et l'on se rapproche à nouveau de la mer, puis on s'engage profondément dans la gorge grandiose et sauvage d'Erchia, et l'on retourne à la côte au Cap Túmolo. À un tournant, magnifique *coup d'œil sur une partie du golfe d'Amalfi et sur Capri. La route passe entre de grandioses parois rocheuses et, tout à coup, apparaissent au

regard Minori et Atrani, avec Ravello, sur la hauteur; puis, toujours en montant, elle contourne le *Capo d'Orso*. À la descente, on passe près de la *Grotte de S. Cristoforo*.

19 k. **Maiori**, au débouché dans la mer de la vallée de Tramonti, est dominé par les ruines du château S. Nicola.

Hôtels: *Mercedes Miramar*, 30 ch., près de la route de Minori.
Voitures: pour Minori, 5 L.; pour Amalfi, 15 L.; pour Tramonti, 25 L.
Barques: service à l'h., chaque h. 6 L.; chaque h. en plus, 4 L.

On passe devant *S. Francesco*, à l'int. de laquelle se trouve un tableau d'Andrea da Salerno, puis on avance sous un grand rocher. On contourne une pointe et l'on arrive à (20 k. 5) **Minori**, au débouché de la vallée du Reginuolo, et d'où se détache la route pour Ravello, p. 379. Au-delà, la route continue à une certaine hauteur au-dessus de la mer. – 23 k. **Atrani**, en amphithéâtre au débouché de la pittoresque vallée du Dragone. La route de la côte traverse sur un pont la gorge qui sépare le village de la mer.

À l'entrée du village, l'église de la *Madeleine*, avec son élégant campanile. Du pont, on descend à la côte, on passe sous les arcs de la route et, sur la petite place, on trouve *S. Salvatore al Bireto*, église de 940, restaurée en 1810, et ainsi appelée parce que c'est là qu'avait lieu l'imposition du bonnet aux doges de la République d'Amalfi. Au portail, belle *porte* en bronze (s'adresser au sacristain qui la découvre, pourboire) aux mêmes formes que celle d'Amalfi (V. ci-dessous), exécutée à Constantinople aux frais d'un Pantaléon en 1087. INT. remanié avec un sarcophage antique. Éparses dans la localité ont été retrouvées des colonnes antiques. Excursion à Ravello, p. 379.

La route fait deux détours, passe au-dessous de l'Albergo della Luna et arrive en face du panorama de (24 k.) **Amalfi**, 3.970 hab., la glorieuse république maritime, émule de Gênes et de Pise, aujourd'hui une jolie petite ville, aux maisons blanches, nichée à l'étroite embouchure de la vallée des Molini, en un paysage d'une beauté unique.

Hôtels: (souvent pleins au fort de la saison; retenir les ch. d'avance): **Cappuccini*, installé dans l'ancien couvent accroché au flanc d'une colline à l'O. de la ville, dans une belle situation au-dessus de la ville, belle vue, grand jardin, 100 lits (endommagé par un éboulement en 1924); **S. Caterina*, à l'O. de la ville, après le tunnel au-dessus de la mer, jardin, 35 lits; **della Luna*, dans un ancien couvent à mi-chemin entre Amalfi et Atrani, avec cloître pittoresque et beau jardin, très bon, 20 ch.; **Marina Riviera*, sur la route qui longe la mer vers l'E. de la ville, 20 ch.

Voitures: pour Vietri, à 1 cheval, 35 L., à 2 chevaux, 50 L.; pour Ravello, 35 et 45 L.; pour Sorrente, 65 et 80 L.; avec landau 80, 70 et 120 L.

Barques: 10 L. chaque h.; DÉBARQUEMENT ET EMBARQUEMENT, 1 L. par pers.

Autos: pas de tarif, prix qu'on réclame d'habitude, 3 L. 50 par k.; faire prix à l'avance.

Autobus: pour Vietri, p. 376; pour Positano, 2 dép. par j., 6 L. 55.

Amalfi, dont le souvenir le plus ancien remonte au IVe s. ap. J.-C., commença à prospérer sous les Empereurs Byzantins, en 553. Elle défit les Sarrasins et commença à développer le commerce avec l'Orient, pénétrant dans les mers les plus lointaines. Parvenue à une richesse prodigieuse et comptant une population de 70.000 hab., elle fut soumise par Roger le Normand en 1131 et prise par les Pisans en 1135 et en 1137. Depuis cette époque, elle a toujours déchu. Ses lois maritimes, les *Tavole Amalfitane* (Tables d'Amalfi) ont été en vigueur jusqu'en 1570. Elle se vante d'être la patrie de Flavio Gioia, qui aurait perfectionné la boussole, en 1302, mais dont l'existence est très incertaine. – Ce qui la rend caractéristique, ce sont ses rues étroites et couvertes, semblables à de tortueux corridors de couvents. La visite peut se borner au *Dôme, au Chiostro del Paradiso, et au Convento dei Cappuccini (1 h. 30).

De la côte (*monument Gioia*, par Balzico), se rendre par la *via del Duomo* à la *piazza del Duomo* (*fontaine de St-André*) où est le ***Dôme** (*S. Andrea*). Superbe façade, de 1204, aux formes et aux couleurs les plus vives, au-dessus d'un escalier très haut; la façade et l'escalier ont été refaits par Enrico Alvino, en 1891, dans leur forme primitive romane et gothico-normande. En haut, mosaïque exécutée d'après un dessin de Domenico Morelli. À g., le *Campanile*, de 1276, restauré en 1768, aux formes romanes, et en haut, arabo-normandes.

PORCHE ogival pittoresque, divisé en deux par des colonnes. Magnifique *porte* en bronze, ornée de croix et de Saints en argent, et fondue à Constantinople, avant 1066, par Siméon de Syrie, sur commission de Pantaléon, fils de Maure, d'Amalfi.

INTÉRIEUR complètement refait, à trois nefs; celle du milieu a un riche plafond. Après la 4e chap. à dr., escalier qui descend à la CRYPTE; celle-ci qui est de 1253, a été refaite en 1719. Autel, par Domenico Fontana et *statue de St André*, par Michelangelo Naccherino. Sous l'autel, tombeau renfermant le corps de St André, apôtre, apporté de Constantinople en 1208 et d'où suinte la « manne de St André », substance huileuse à laquelle on attribue des vertus miraculeuses. – À l'entrée du CHŒUR, 2 grandes colonnes provenant de Pæstum, et 2 candélabres décorés de mosaïques; des deux côtés du maître-autel, deux *ambons* antiques ornés de mosaïques.

Par la porte au delà de l'extrémité g. du porche, on entre dans le CHIOSTRO DEL PARADISO, joli cloître extrêmement pittoresque, à colonnes géminées avec arcs en ogive, œuvre du marbrier Giulio di Stefano, datant de 1104. Jadis utilisé comme cimetière, il est à présent le siège d'un Musée (ouvert de 9 h. du matin à 4 h. du soir): colonnes et deux sarcophages provenant de Pæstum, autres sarcophages, fragments architectoniques, pilastres, arcs et *plutea* avec mosaïque, etc.

Partant de la place du Dôme, on passe par la *via Duomo*, on entre dans la fraîche vallée des Molini que l'on remonte entre des roches verticales, où les eaux bruyantes actionnent des papeteries. L'endroit le plus pittoresque est au *Molino Rovinato* (1 h.).

De la côte, on va, vers l'O., dans la *via Matteo Camera;* on traverse une galerie, et l'on continue par le *corso Wilson;* aussitôt avant une 2e galerie, prendre l'escalier à dr., conduisant au **Couvent des Capucins**, 70 m., où est maintenant installé un hôtel. Fondé en 1212, il fut une abbaye des Cisterciens. Beau cloître et très belle loggia fleurie (endommagée par un éboulement en 1924), d'où le regard embrasse un *panorama célèbre.

*D'ATRANI À RAVELLO, route carross. de 3 k. 5, qui se détache entre Minori et Atrani, p. 377, et monte en offrant de fort beaux coups d'œil dans la vallée du Dragone. – Les piétons peuvent gravir un chemin de montagne, plus court mais encaissé. À Atrani, traverser la petite place de la Maddalena, devant l'église, et suivre à dr. un escalier, puis tourner à dr. et longer le flanc d'une église, ensuite s'engager dans une rue couverte et continuer par un long escalier. On entre dans la vallée du Dragone et l'on atteint la route carross. que l'on suivra en partie, profitant de temps à autre des chemins de traverse. À une bifurcation, prendre à dr., tourner autour d'une petite église, **S. Maria Immacolata** ou *a Gradillo*, première vue caractéristique de Ravello. On passe au-dessous des ruines du Château et l'on arrive sur la place du Dôme.

Ravello (hôt.: **Palumbo*, dans l'ancien évêché, avec *dépendance* dans le palais Confalone, tous deux avec jardin et vue, 25 ch.; *Belvedere*, dans l'ancien palais D'Afflitto, jardin et vue, 36 lits; *del Toro*, pl. del Duomo, aussi avec jardin. 10 lits), dans un paysage d'une extrême beauté, est une petite ville solitaire et caractéristique, à cause du contraste entre sa position hardie et la séduction de son paysage, aux vives couleurs, entre la rusticité de ses rues alpestres et la délicatesse de ses œuvres d'art, entre les ruines mélancoliques de ses palais arabo-normands et la gaieté de ses jardins. Elle rivalise en beauté avec les lieux les plus célèbres d'Italie.

Bâtie au IXe s. et soumise à Amalfi, elle devint en 1086 un diocèse indépendant de celle-ci et le demeura jusqu'en 1813. Elle jouit d'une grande prospérité au XIIIe s. et ses familles riches, en même temps qu'elles nouaient des relations avec la Sicile et l'Orient, y introduisirent le style arabo-normand. – 2 h. suffisent pour visiter les choses les plus intéressantes: *Dôme, S. Giovanni del Toro, *Palazzo Rufolo, *Belvedere Cimbrone; mais nous recommandons de consacrer plus de temps même à la visite des choses de moindre importance, mais qui accentuent le caractère de cette petite ville. Le touriste ressentira le charme de Palerme normande avec une plus grande intensité, à cause de l'éloignement de la vie moderne et parce que la vue n'est pas troublée par l'art des autres siècles. Beaucoup de maisons ont leurs portes flanquées de colonnettes antiques, qui leur donnent l'apparence de prothyron.

Le **Dôme** (*S. Pantaleone*) est de 1086, mais remanié en 1786. À la façade, trois portails et 4 colonnes antiques. Au portail du milieu, magnifique *porte* en bronze, de 1179 (la faire découvrir par le sacristain, pourboire), œuvre de Barisano de Trani, divisée en 54 compartiments (*Saints, histoires de la Passion, inscriptions*).

INTÉRIEUR à trois nefs, avec 10 colonnes visibles. À dr., dans la nef du milieu, grand et merveilleux ***Ambon** en marbre, orné de mosaïques, et supporté par 6 colonnes torses décorées de mosaïques, œuvre du marbrier Niccolò da Fóggia, exécutée en 1272, aux frais de Niccolò Rufolo, mari de Sigilgaita della Marra. C'est par erreur que l'on indique comme portrait de celle-ci le beau *buste de femme*, placé au-dessus de la porte de l'escalier. À g., *ambon* plus petit et plus ancien, de 1131 env., orné également de mosaïques (*Jonas et la baleine*). Dans la nef latérale dr., 2 sarcophages; dans le chœur, 2 colonnes antiques pour le cierge pascal et trône

épiscopal avec mosaïques. À g. de la chapelle principale, *chap. de St Pantaléon*, où est le sang du Saint, qui se liquéfie le 19 mai et le 27 août. – Dans la sacristie, *Vierge* byzantine et deux tableaux d'Andrea da Salerno.

On tourne à dr. du Dôme (beau *Campanile*, du XIVe s.); dans la rue à dr., No 1, entrée du ***Palais Rufolo** (frapper; entrée toute la journée, 1 L.).

Commencé par les Rufolo au XIe s., il fut habité par le pape Adrien IV en 1156, par Charles d'Anjou et par Robert le Sage. Il fut restauré par Francis Nevile Reid. L'intérieur est ce qu'il y a de plus attrayant dans la ville. Présentement, ce palais est un ensemble de constructions arabo-normandes des plus curieuses, en partie en ruines, et que l'architecture et la végétation rendent profondément pittoresques et suggestives. - On entre dans un poétique jardin. À dr., la véritable entrée, une salle voûtée; à g., une cour carrée, entourée de très hautes bâtisses, espèce de *patio*, à deux rangées de loges. Un des côtés est un prodige d'élégance, d'un effet indicible, accru encore par le caractère exotique de grandes fougères australiennes. L'effet, si possible, est encore plus saisissant de l'extérieur; se placer près d'un joli chapiteau porté par un tronc de colonne, d'où la vue merveilleuse apparaît encadrée de fleurs. On visite ensuite une belle tour carrée, une autre construction carrée à voûte écroulée, une salle de bains et la salle à manger (qui est une serre maintenant), divisée en deux nefs. Le jardin forme un fond superbe aux ruines; de la terrasse, à 340 m. d'altit., le regard embrasse un *panorama prodigieux.

En sortant, prendre la rue qui monte derrière le Dôme; on passe devant l'Hôt. Palumbo et sa dépendance (*Palais Confalone*) et l'on va au *Palais D'Afflitto*, aujourd'hui Hôt. Belvedere, au portail bizarre (de la terrasse et du jardin, *panorama); en face, *S. Giovanni del Toro*, du XIIe s. Bas campanile caractéristique.

Intérieur (s'adresser à la 1re maison sur la petite place; pourboire) à trois nefs, aux colonnes antiques. Sarcophage normand. **Ambon**, dans le genre de ceux du Dôme, avec mosaïques, plaques en maïolique persane de 1175 et fresques anciennes. Dans un endroit près de la nef latérale g., *Ste Catherine*, statue en stuc du XIIIe s.

En continuant, on parvient à une *place*, où se trouve une *fontaine* arabo-normande (à dr., ruines d'une église; à g., coup d'œil sur *Scala* et des villages). En allant vers le N., en 4 min., on est à une *porte* entre 2 tours cylindriques; en prenant à g. de la petite église d'en face et, aussitôt après la rue à dr., en 3 min., on trouve une autre petite église et 6 min. plus loin *S. Martino*, église du cimetière, à demi éboulée, avec un campanile arabo-normand. Vue sur la vallée Regina.

Rebrousser chemin jusqu'à la place du Dôme et continuer entre le Palais Rufolo et la *Poste;* on va à *S. Antonio*, église avec 2 colonnes antiques, et un cloître roman. À la bifurcation, on prend à g.; on passe au-dessous de l'église S. Chiara et l'on arrive au Palais Cimbrone, avec des fragments antiques. Au fond d'une avenue rectiligne, au milieu d'un beau jardin, le ***Belvédère**, à l'endroit le plus saillant du contrefort sur lequel s'élève Ravello. Vue complètement libre et sans rivales sur Atrani et le golfe.

Si l'on a le temps, on peut faire quelques excursions dans les alentours. Promenade très belle à **Scala**, 374 m.; reprendre la route carross. et tourner à dr. à la première bifurcation (à peu près 20 min.). Scala fut une cité florissante et populeuse, mais sa rivalité avec Ravello et les épidémies la conduisirent à la ruine. Dans le *Dôme*, qui a un joli portail roman, un *ambon* décoré de mosaïques, une magnifique *mitre* avec émaux du XIIIe s,

et une grande crypte. – Cependant, pour aller à Scala, il est conseillé de suivre un parcours plus long, par *S. Caterina*, *Campidóglio* et *Minuto*, où il y a plusieurs églises arabo-normandes. – De Ravello à Amalfi: se rendre à Scala, puis se diriger vers le S. à Minuto, d'où en 15 min. on descend à *Puntone* et en 30 min. à Amalfi. – De Ravello à Minori, on va directement par la route, le long du Palais Rufolo, p. 380, en passant près de la caractéristique petite église de l'*Annunciata*, de la *Madonna delle Grazie*, de *S. Pietro*, et du village de *Torello*, où est la petite église de l'*Addolorata*, avec quelques tableaux et d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique sur la mer.

Route d'Amalfi à Sorrente, 35 k., en voit. 4 h. env. Autobus, d'Amalfi à Positano, p. 377, et de Positano à Meta, p. 368. La route que l'on suit est le prolongement de celle de Salerne à Amalfi et en prolonge aussi la beauté et l'enchantement. On passe par les petites localités de *Pastena*, *Lone*, *Véttica Minore*, *Tóvere*, entre les vignes et les oliviers; on contourne le *Capo di Conca*, puis, par *Conca Marini* et *Penna* on arrive à *Praiano* et, au delà du *Capo Sottile*, à Véttica Maggiore, d'où l'on a une superbe vue de Capri et des îlots *li Galli*. – À 16 k.-6 **Positano** (hôt.: *Margherita*, 28 lits; *Roma*, 20 lits, tous deux à l'E. de la petite ville), jadis un port important, aujourd'hui un pittoresque bourg dans sa petite baie. La route traverse en haut le bourg, puis retourne vers la mer jusqu'au *Scaricatoio*. D'ici, elle commence à monter en serpentant; elle atteint le point culminant à *Geremenna*, et descend dans le Piano di Sorrento, en offrant au regard une vue incomparable. On débouche sur la route Castellammare-Sorrente, près de (29 k. 6) *Meta*, p. 368.

XI. — Pæstum.

L'excursion exige une journée, à cause du nombre réduit des trains, même si l'on part de Salerne. Il est bon d'emporter des provisions. Près de la station Pesto on est en train de bâtir un pavillon destiné à servir de *restaurant:* au demeurant, il n'y a qu'une petite *osteria* sur la route au N. du temple de Vesta, où l'on peut avoir des œufs, des fruits, du fromage et du vin. – Pæstum est une station de la ligne Naples-Battipáglia-Réggio de Calabre; de Naples à Salerne, p. 333; de Salerne à Pæstum, p. 383.

Pæstum, depuis un millénaire, est une ruine poétique au milieu d'un désert solennel. Ses temples doriques, qui ne le cèdent qu'à ceux d'Athènes pour leur conservation, et pour leur élégance, produisent une impression incomparable de majesté et de grandeur.

Poseidonia (cité de Neptune), colonie fondée au VIe s. av. J.-C. par Sybaris, fut prise au IVe s. par les Lucaniens (c'est alors que commença d'être usité le nom de Pæstum) et, en 273 av. J.-C., par les Romains. Elle se dépeupla peu à peu à cause de la malaria et, en 871, elle fut détruite par les Sarrasins. Ce n'est qu'au XVIIIe s. que les premières études relatives à ses ruines furent entreprises. – Les murs, dont le plan est rectan-

gulaire avec un angle émoussé, ont jusqu'à 15 m. de haut et un périmètre de 4 k. 5 avec 4 portes et plusieurs tours. La ville était traversée par un *cardo* et par un *decumanus.*

De la gare, en quelques pas, on est à la *Porta della Sirena,* dont l'arc est encore intact et l'on entre dans l'enceinte des murs de la ville, formés de gros blocs de pierre bien équarris. On côtoie le mur de la *Villa Salati* et en 8 min. on est à un *carrefour.* D'ici l'on jouit d'une *vue magnifique: à g. le Temple de Neptune avec la Basilique, à dr. le Temple de Cérès, dans le fond, la mer Tyrrhénienne. Les temples sont en travertin; celui-ci, avec les siècles a pris une teinte jaune très agréable et garde des traces du stuc remplissant autrefois les cavités irrégulières de la pierre.

On prend la route, à g., vers le S.-E., jusqu'à une grille devant le Temple de Neptune (entrée t. l. j., 5 L., gratuite le dim. et fêtes).

Le ***temple de Neptune,** du style majestueux du Ve s., le plus grand des temples de Pæstum, est, avec le Theséion d'Athènes et le temple de la Concorde de Girgenti, p. 490, parmi les temples les mieux conservés d'Europe. Il s'élève sur un stylobate avec 2 marches, et mesure 60 m. de long sur 24 m. 25 de large. C'est un périptère hexastyle, à 26 colonnes cannelées (6 et 14) de 8 m. 90 de haut, de 2 m. 07 de diamètre à la partie inférieure et de 1 m. 46 à la partie supérieure. La cella, avec pronaos et opisthodome *in antis,* est divisée en trois nefs par deux rangées de 2 pilastres et 7 colonnes (de 1 m. de diamètre), surmontés de colonnes plus petites (il en reste 3 au N. et 5 au S.). L'entablement est parfaitement conservé; les deux frontons sont presque intacts; il ne reste rien du toit servant de couverture.

De la partie O. du temple, *vue inoubliable de la mer Tyrrhénienne et des grandes montagnes, à travers la colonnade. – À l'E., restes d'un petit autel des sacrifices (10 m. 05 sur 5).

Du Temple de Neptune on passe visiter la ***Basilique,** ainsi dénommée sans aucune raison au XVIIIe s., le plus ancien temple de Pæstum (VIe s. av. J.-C.). Il est sur un stylobate avec 2 marches et mesure 54 m. 30 de long sur 24 m. 50 de large. C'est un périptère ennéastyle à 50 colonnes cannelées (9 et 18) de 6 m. 48 de haut, de 1 m. 46 de diamètre à la base, de 96 cent. à la partie supérieure, ayant par conséquent tous les caractères du style archaïque: fort amincissement, renflement très sensible et échine du chapiteau fort renflée. Sur le front E., il reste l'*antis* formé de 3 colonnes et de 2 pilastres. La partie médiane, sans trace de cella, était divisée en deux nefs par une rangée de 8 colonnes; il en reste 3.

Lors des fouilles de 1907, ont été retrouvées des terres cuites qui servaient de revêtement à l'entablement.

À l'E. sont des restes de l'autel des sacrifices; à l'O., on a mis à découvert un bout de rue, pavée de gros blocs de calcaire avec trottoirs surélevés et des restes de maisons antiques. Au S. il y a aussi des restes de maisons antiques; belle vue des temples.

On sort par la grille et l'on se dirige au N. vers le carrefour. La route conduisant à la mer a, sur sa g., la *Stoa* (26 colonnes doriques, dont une est entière) et sur la dr., les restes d'un temple corinthien dorique, préromain et romain, appelé *Temple de la Paix.* -- On reprend vers le N., la route qui traverse un Amphithéâtre romain; puis, à g., la grille donnant accès au **Temple de Cérès ou de Vesta,** de 32 m. 25 de long sur 14 m. 25 de large, élevé sur un stylobate à 2 marches. C'est un périptère hexastyle, à 34 colonnes cannelées (6 et 13) de 6 m. de haut. La cella est tout à fait simple; le pronaos prostyle est d'une profondeur extraordinaire. De l'entablement il n'y a plus que l'architrave; des deux frontons, il reste une bonne partie. Chronologiquement, ce temple est d'une époque intermédiaire entre la Basilique et le temple de Neptune. À l'E., des traces de l'autel des sacrifices.

Si l'on a le temps, se rendre au N. à la *Porta Aurea,* hors de laquelle était la *via dei sepolcri,* puis retourner à la gare. -- Si l'on dispose de plus de temps, faire le tour complet des murs; de la tour à l'E. de la *Porta della Giustizia,* on jouit du meilleur coup d'œil sur les temples. De la Porta di Mare, aller au S.-O. à la *Torre di Pesto,* construction du moyen âge, élevée pour servir de vedette; *panorama du golfe de Salerne.

6. De Naples à Réggio de Calabre.

CH. DE FER, 473 k., en 13 h. par les directs, en très grande partie le long de la mer Tyrrhénienne; prix: Ire cl. 191 L. 15, IIe cl. 128 L. 10, IIIe cl. 74 L. 70. C'est sans doute une des lignes les plus belles d'Italie, malgré le nombre et la longueur des tunnels. Malheureusement les directs sont des trains de nuit. Le trajet depuis Naples jusqu'au delà de Salerne est d'une variété inépuisable; toute la côte tyrrhénienne joint à la beauté de la mer celle des vallées qui y aboutissent, avec des gorges profondes que l'on franchit sur des viaducs, ou avec des torrents dévastateurs. La végétation en certains endroits est merveilleuse. Enfin à partir du Cap Vaticano, rien ne peut égaler la beauté du panorama des îles Lipari, de la Sicile et du détroit. Se placer à dr.

Naples, p. 273. De *Naples* à *Salerne,* 54 k., p. 333. La voie continue entre des collines plantées d'oliviers et la mer, puis elle s'éloigne de cette dernière, tout en restant toujours en vue de la plage. Paysage grandiose; en arrière, beau panorama de la presqu'île de Sorrente et jusqu'à Capri. On passe

le Tusciano qui à 8 k. en amont, à Olévano, alimente une grande usine centrale hydro-électrique. – 73 k. **Battipáglia** (*buffet*), à 82 m., embranchement à g. pour Métaponte et Bríndisi.

CH. DE FER DE BATTIPÁGLIA à MÉTAPONTE, 200 k. en 6 h. par les directs; prix: Ire cl. 93 L. 85, IIe cl. 63 L. 15, IIIe cl. 37 L. 05; c'est la ligne des trains directs Naples-Potenza-Bríndisi; de Métaponte à Tarente, p. 428; de Tarente à Bríndisi, p. 428. – 7 k. **Éboli** (hôt.: *Centrale*, 18 lits; *Duca d'Aosta*, 15 lits), à 143 m., près des ruines de l'*Éburum* des anciens. Dans l'église *San Francesco*, une *Vierge*, par Andrea da Salerno et un *Crucifiement*, par Roberto di Oderisio, XIVe s. – On atteint et l'on remonte vers l'E. la vallée du Sele; à dr., le Mt Alburno, 1.742 m. À *Caposele*, à 418 m. d'alt., furent captées en partie les sources fraîches du Sele et par un premier tunnel de 12 k. l'eau fut amenée sur le versant E. des Apennins; c'est ainsi que commencèrent les travaux d'exécution d'une œuvre grandiose, l'Aqueduc Apulien, p. 402. Plus loin, à la station de Contursi, on quitte le Sele pour remonter son affluent, le Tanagro. Petits tunnels. – 32 k. *Station de Sicignano*, 160 m., où s'embranche à dr. et au S. le ch. de fer, 78 k., pour Lagonegro, p. 385. – On remonte la vallée du Torrent Bianco. – 40 k. *Station de Buccino*, localité à 12 k., près des ruines de *Volcei*. La voie entre dans la Basilicate, p. 425; en passant par une série de petits tunnels, atteint la pittoresque vallée du Plátano et parcourt la **Gorge de Romagnano*, magnifique gorge entre de hautes roches calcaires, en montant jusqu'au bassin de Muro. – 61 k. *Station de Muro Lucano*, localité à 14 k., 615 m., 6.813 hab., située, croit-on, près de l'antique *Numistrum*, où eut lieu une bataille entre Annibal et Marcellus (210 av. J.-C.) et où fut tuée, dans le château, Jeanne Ire de Naples. La voie tourne vers l'E. puis vers le S., en passant dans des tunnels et en traversant plusieurs vallées; enfin elle suit la vallée du Basento, le *Casuentus* des anciens, qui va se jeter dans le golfe de Tarente. – 93 k. *Potenza Inferiore* (buffet, avec ch.), station desservant – **Potenza** *di Basilicata* (hôt.: *Moderne Hôtel*, 60 lits; *Lombardo*, 50 lits; *Lucano*, 14 lits. – VOITURES pour la gare sup., 1 L. 50 par place, la nuit 2 L.; pour la gare infér., 2 L. par place, la nuit 2 L. 50. – AUTOS: 3 L. 50-4 L. le k.), à 45 min. en voiture et à 823 m. d'altitude, 18.604 hab., plusieurs fois détruite par les hommes et par les tremblements de terre dont le dernier, celui de 1857, a causé d'épouvantables ravages. La ville actuelle occupe l'emplacement de la place forte de l'antique *Potentia*, municipe romain, beaucoup plus étendu. Belle *Cathédrale*; remarquable église *S. Michele* du XIe s.; petit *Musée provincial*. – La voie continue à suivre le Basento, dont la vallée, plus loin, s'élargit, et devient déserte et caillouteuse. Gares peu importantes. En bien des endroits, très belles vues. – 200 k. *Métaponte*, p. 435.

CH. DE FER SICIGNANO-LAGONEGRO, 78 k. en 3 h. 35, 3 dép. par j.; prix: Ire cl. 31 L. 15, IIe cl. 22 L. 20, IIIe cl. 13 L. 80. – On franchit le Sele, puis la voie tourne au S. et remonte la pittoresque vallée du Tanagro avec de fréquents tunnels. – 9 k. *Station Galdo;* 12 k. *Pétina;* 17 k. *Auletta;* la petite ville, à 5 k. de la gare, à g. sur la hauteur, conserve encore des traces du tremblement de terre de 1857, qui désola la vallée du Tanagro. On franchit sur un haut viaduc la vallée du Torrent Lontrano. On entre ensuite dans une gorge profonde de plus de 100 m., que les eaux du Vallo di Diano creusèrent pour se frayer un passage. – 27 k. *Polla*, à 507 m., l'ancien *Forum Popilii*, où commence la fertile vallée dite *Vallo di Diano*, anciennement occupée par l'eau du Tanagro, qui y faisait un lac. Des travaux d'assainissement sont en cours. - 34 k. *Atena*; embranch. du ch. de fer (en construction en 1924) pour Potenza. – 41 k. *Sala Consilina* (hôt.: *Pepe*, 14 ch.; *Jannicelli*), à 614 m., ville de 4.739 hab., sur le versant S.-O. du Mt Sito Alto et dominée par un château. – 46 k. *Sassano-Tegiano:* la petite ville de Tegiano, jadis Diano,

qui a donné son nom à cette partie de la vallée, est à 9 k. env. au N.-O., en face de Sala C. et sur l'emplacement de l'ancien *Tegianum.* – 50 k. *Padula:* le village est à 3 k. de la gare à g. sur la hauteur (698 m. d'alt.). Dans la plaine au-dessous du village, la *Certosa di S. Lorenzo,* achevée en 1308, mais restaurée et remaniée dans le style baroque du XVII[e] s. Dans l'église, le *monument de Tommaso Sanseverino* et un grand *Crucifix* en ivoire. – 56 k. *Montesano,* à 850 m. d'alt., 11 k. env. de la gare. De la gare de Montesano on peut faire de magnifiques excursions à *Moliterno* (autobus, 2 dép. par j., 32 k., 9 L. 80) et à *Saponara di Grumento,* à 771 m., dans la vallée de l'Agri. À l'E. de Saponara, quelques ruines de *Grumentum.* – 65 k. *Casalbuono;* 72 k. *Casaletto Spartano-Battáglia.* – 78 k. **Lagonegro** (buffet avec ch.; hôt.: *Risorgimento,* 8 ch.; *Sirino*), à 666 m., est une petite ville de 3.952 hab. dans un paysage sévère au milieu de hautes montagnes. Le ch. de fer s'arrête ici; la continuation pour Castrovíllari est en construction (1924).

De Lagonegro à Castrovíllari (ch. de fer en construction en 1924), 83 k. de route, autobus, 1-3 dép. par j. en 6 h. 30, 39 L. 60; de Castrovíllari à la gare de Spezzano Albanese sur la ligne Síbari-Cosenza, ch. de fer, 32 k., p. 431. – On monte fortement dans de profondes vallées, puis on descend un peu au *lac Sirino,* 788 m. On laisse à dr. la route qui descend en serpentant à Sapri, p. 386. On continue sur terrain plat puis on descend en laissant à g. la route de *Latrónico* et Tarente, qui suit la vallée du Sinni. – 19 k. *Lauria* (hôt.: *Risorgimento,* 4 ch.; *Caino*), à 452 m. d'alt., ville de 5.189 hab., au milieu de hautes montagnes. – 38 k. *Castellúccio Inferiore,* à 480 m.; on monte ensuite à (58 k.) *Mormanno* (aub.: *Termine; Sirrone*), à 840 m. d'alt., et au (70 k.) *Passo di Campo Tenese,* 1.030 m., petit plateau au-dessus de 900 m. d'alt., aux riches pâturages. On descend enfin dans la vallée du Coscile à (76 k.) *Morano Cálabro,* à 650 m., pittoresquement situé sur une colline conique et dominé par un château, et à (83 k.) *Castrovíllari,* p. 431.

On traverse la *Plaine d'Éboli,* où paissent des buffles et des chevaux; cette région est désolée par la malaria; des travaux d'assainissement sont en cours d'exécution; à g., le Mt Alburno. On passe sur un pont le rapide Sele, appauvri des eaux envoyées à l'Aqueduc Apulien, p. 402. – La voie s'approche de la mer Tyrrhénienne; les murs de Pæstum apparaissent et l'on entrevoit les temples. – 94 k. *Pæstum,* p. 381. On atteint la mer à (99 k.) la *Station d'Ogliastro Cilento* et l'on suit le rivage presque jusqu'à (103 k.) *Agrópoli,* dont on aperçoit le château dominant le golfe de Salerne. Puis la voie pénètre à l'intérieur des terres et c'est alors que commencent les tunnels, plus de 80 jusqu'à Réggio, dont beaucoup sont assez longs. On traverse sur un viaduc l'Alento, le *Hales* des anciens, on en suit le cours et l'on se rapproche de la mer. – 134 k. *Station d'Ascea.*

À 3 k. au N.-O., sur une colline, *Castellamare di Véglia,* et, à proximité, restes de la ville de Velia ou Elea, fondée par les Phocéens en 536 av. J.-C., et qui donna son nom à l'école éléate de Xénophane, Parménide et Zénon.

La voie coupée de tunnels côtoie longtemps la mer Tyrrhénienne, permettant de jouir de belles vues au N.-O., vers le Mt Stella et au S.-E., vers le cap Palinuro, où il y a des grottes intéressantes. Puis elle pénètre dans une région boi-

sée; en tournant au N. du Mt Bulgheria, elle passe sous les trois longs tunnels des Caprioli, de la Spina et de S. Cataldo (5 k. de long) et retourne vers la mer que l'on voit déjà de la gare de Torre Orsáia et que l'on atteint à (170 k.) *Policastro,* sur le golfe du même nom, le *Sinus Laus* des anciens, pittoresquement encadré de montagnes. À partir de là, la voie suit presque constamment la côte escarpée. – 180 k. *Sapri,* petite ville connue pour l'expédition Pisacane de 1857.

En 1857 quelques patriotes, sous la conduite de Carlo Pisacane et de Giovanni Nicotera, débarquèrent à Sapri, dans le but de soulever la population contre le gouvernement des Bourbons; ils furent au contraire presque tous massacrés par les paysans près de Sanza.

On traverse un petit coin de la Basilicate, p. 425; ensuite se succèdent maints tunnels parmi lesquels celui de l'Acquafredda de près de 4 k., celui de l'Arma et d'autres de longueur remarquable. Un peu avant (204 k.) *Práia d'Aieta,* on passe le torrent de Castrocucco et l'on entre dans la Calabre.

La CALABRE, nom régional de la presqu'île comprise entre la mer Tyrrhénienne et la mer Ionienne (env. 230 k. de long, minimum de 30 k. de large) est la pointe extrême de la *botte* d'Italie. C'est une contrée éminemment montueuse, s'élevant, au N., jusqu'à 2.248 m. (Mt Pollino), s'élargissant au centre dans le plateau granitique de la Sila (jusqu'à 1.930 m. d'alt.) pour s'élever au S. à 1.958 m. dans le massif de l'Aspromonte. Les fleuves ont une relative abondance d'eau, étant donné leur peu de longueur. Le long de la côte on trouve la végétation des pays méridionaux, tandis que dans l'intérieur de la région on rencontre de superbes forêts et une flore de montagne. – La Calabre eut une période de splendeur, quand elle faisait partie de la Grande-Grèce; c'est alors que fleurirent les villes célèbres de Sybaris, Crotone où Pythagore enseigna, Locres et Rhégion. Après la conquête des Romains, la contrée fut appelée Brutium; elle subit ensuite diverses dominations, le plus longtemps celle de l'Empire Byzantin. C'est à cette époque que la Calabre, dont le nom auparavant s'appliquait, paraît-il, à un territoire d'une bien plus grande étendue, se réduisit à ses limites actuelles. Ensuite, la région appartint aux Normands, aux Souabes et subit toutes les dominations du S. de l'Italie. Les tremblements de terre, véritables catastrophes par leur violence et leur fréquence, y ont détruit tout reste du passé. Les villes principales sont: Cosenza, Catanzaro, Réggio, chefs-lieux de provinces. – Le *brigandage* qui donna une triste célébrité à la région, depuis plus de trente-cinq ans, est devenu une simple légende, les causes politiques qui l'entretenaient ayant cessé. Les Calabrais sont honnêtes, laborieux, hospitaliers, tout en étant rudes et impulsifs. L'émigration est très intense; la région fournit des légions de travailleurs infatigables spécialement aux États-Unis. La Calabre se ressent encore de la situation sociale qui lui a été faite dans le passé par les gouvernements, en particulier par le gouvernement bourbon qui instaura les lois désastreuses du majorat, des contrats agraires en relation avec la grande propriété (*latifondo*), etc. Actuellement, c'est un pays pauvre, et le mal vient en partie du régime déplorable des eaux, qui est la cause de la malaria, grave fléau de beaucoup d'endroits. On y constate aujourd'hui un progrès notable, dû surtout au retour d'émigrants qui achètent des terrains, fractionnent ainsi la propriété et la cultivent avec diligence. La « riviera » vers Réggio est florissante. Le commerce

de l'huile est important dans de nombreuses localités. Les olivettes de Gióia Táuro comptent parmi les plus belles de l'Italie. – La Calabre est une région à peu près inconnue des touristes; elle offre pourtant au voyageur et à l'excursionniste un charme caractéristique. Actuellement il n'existe presque pas d'hôtel digne de ce nom en dehors des chefs-lieux de provinces. Dans plusieurs localités, telles que Tiriolo, S. Giovanni in Fiore, Spezzano Albanese, etc., plus connues pour leur beauté, on trouve des *trattorie* avec quelques chambres, généralement propres et dont on peut se contenter.

Près de Práia, il y a une grande grotte consacrée à la Vierge. Après Práia, près de la côte, est l'*île de Dino*, où il y a des grottes, à l'intérieur desquelles on observe le même effet de lumière qu'à la grotte d'azur de Capri. Passé (216 k.) *Scalea*, la voie pénètre un peu à l'intérieur des terres, pour traverser le Lao. – 229 k. *Cirella*; à 1 h. dans l'intérieur, *Cirella Vecchia*, une petite et attrayante Pompéi moyenageuse; puis, près de la côte, l'*île de Cirella*. - 274 k. *Station de* ***Páola.***

Páola (hôt. *Regina d'Itália*, près de la gare), à 94 m., 9.328 hab., à 2 k. à l'E. et pittoresquement disposée sur le penchant d'une montagne, est une des plus belles petites villes des côtes de la Calabre. Important commerce d'huile et de vins. En ½ h. env. par un chemin de croix on va au *Sanctuaire de St François de Paule*, en un endroit pittoresque au-dessus d'une gorge. Páola est le lieu de naissance de St François dit de Paule (da Páola; 1416-1507), fondateur des « Minimes », l'ordre franciscain le plus rigoureux.

CH. DE FER PÁOLA-COSENZA, 59 k. en 2 h. 10, 4 dép. par j.; prix: Ire: cl. 23 L. 80, IIe cl. 17 L. 05, IIIe cl. 10 L. 65. – La voie monte en faisant un grand détour vers le S. et en offrant de magnifiques *coups d'œil sur les flancs des Apennins. – 26 k. *Falconara Albanese*, à 602 m.; la voie retourne vers le N. et s'engage ensuite dans un tunnel de 4.300 m. de long pour sortir à (33 k.) *S. Fili*. On descend vers la large vallée du Crati; 47 k. *Rende*. – 52 k. *Castiglione Cosentino*, où l'on rejoint la ligne Síbari-Cosenza, p. 431. – 59 k. *Cosenza*, p. 431. – Très intéressant également le parcours (40 k. de Páola à Cosenza) sur la route carrossable, qui monte au *Passo della Crocetta*, 960 m. (*panorama inoubliable) et descend dans la vallée du Crati.

299 k. *Amantea*, l'ancienne *Clampetia*, avec les ruines d'un château fort. Elle opposa une résistance opiniâtre en 1806 aux Français commandés par Verdier. Dans l'église des *Osservanti* du XVe s. et dans celle de l'*Immacolata*, se trouvent des sculptures des Gagini. On commence à apercevoir, vers le S.-O., la côte de Sicile et l'Etna.

Dans une petite plaine marécageuse, 313 k. *Station de Nocera Tirinese; Nocera* est à 13 k. dans l'intérieur, dans un beau nid de verdure; près de la mer, restes de l'antique *Nuceria*. À dr., au large, la pyramide du Strómboli et les îles Lípari. On voit se dessiner la courbe du golfe de S. Eufemia, et la voie pénètre dans la *Plaine de Sant'Eufemia*, où débouche l'Amato dans un maquis marécageux. La plaine est entourée de belles montagnes sur les pentes desquelles

sont groupés de nombreux villages et qui sont couvertes surtout d'olivettes. – 331 k. *S. Eufemia biforcazione.*

Ch. de fer S. Eufemia-Catanzaro Marina, 47 k. en 2 h. 30, 4-5 dép. par j.; prix: Ire cl. 19 L. 15, IIe cl. 13 L. 70, IIIe cl. 8 L.70. – Cette ligne traverse la péninsule calabraise dans sa partie la plus étroite. – La voie monte vers le N. à (6 k.) *Sambiase.* – 10 k. **Nicastro** (hôt.: *Unione,* 16 ch.; *Nicotera,* 10 ch.), à 200 m., peut-être l'ancien *Neocastrum* d'origine byzantine ou normande, fut presque entièrement détruit par le tremblement de terre de 1638. Le village est pittoresquement étagé sur le flanc de la montagne et dominé par les ruines d'un château bâti sur les restes d'un château normand de Frédéric II et où celui-ci tint prisonnier son fils rebelle Henri. Les costumes féminins de Nicastro, ainsi que ceux des alentours, sont remarquablement beaux. – La voie pénètre entre de pittoresques montagnes en remontant la vallée de l'Amato. – 25 k. *Marcellinara,* la station la plus rapprochée de Tiriolo, V. ci-dessous. La voie descend ensuite dans la vallée du Corace; 34 k. *Corace.* – 38 k. *Catanzaro Sala* (*buffet*), desservant la ville de Catanzaro. Un funiculaire (8-10 dép. par j., Ire cl. montée, 2 L. 10, desc. 1 L. 65, IIe cl. 1 L. 60, 1 L. 15; la nuit 3.70-3.25, 2.80-2.35. *Suppléments:* les j. de fête, 20 c. chaque billet jusqu'à 1 L., 40 c. jusqu'à 2 L., 60 c. jusqu'à 3 L. *Bagages* à la main, 50 c.) monte en peu de temps jusqu'à l'extrémité S. de Catanzaro et continue comme un simple tram en ville jusqu'à l'extrémité N.

CATANZARO (hôt.: *Centrale,* via Vitt. Em., 48 lits; *Brezia,* 49 lits, bon; *Patria,* 42 lits; *Europa,* 38 lits), à 343 m., 23.463 hab., dans une magnifique situation sur une hauteur, au milieu de superbes olivettes. Fondée au Xe s. par le Grec Flagitios, sous le nom de *Catasarion,* cette ville fut plusieurs fois détruite par les tremblements de terre. En septembre 1905, la province de Catanzaro perdit 450 personnes, lors des secousses sismiques qui désolèrent aussi les provinces de Réggio et de Cosenza. Le 23 octobre 1907, elle fut de nouveau éprouvée et elle le fut encore en 1908 lors du tremblement de terre de Réggio et de Messine. Elle compte quelques industries; entre autres, des manufactures de soieries. De la *via Bellavista,* ainsi que de la *Villa Margherita,* charmant jardin public et du *Château* en ruine, qui remonte à Robert Guiscard, on jouit d'une belle vue. Près du Jardin public, le *Museo Provinciale* (la clef est à la Préfecture), où il y a des terres cuites, des bronzes de Tiriolo, des monnaies, un tableau d'Antonello de Saliba et d'autres; on voit encore dans la ville un certain nombre de costumes caractéristiques le dimanche et les jours de marché. Excursion (37 k.) à *Taverna;* plusieurs églises contenant des tableaux de Mattia Preti.

Excursion à Tiriolo et à Rogliano. Jusqu'à Tiriolo 20 k. env. de route, autobus, 1-3 dép. par j. en 1 h. 15, 8 L. 80; jusqu'à Soveria Mannelli, 45 k., 1-3 dép. par j. en 3 h., 19 L. 70; jusqu'à Rogliano, 78 k., 1-3 dép. seulement dans la bonne saison, en 5 h. 30 env., 33 L. 25. – La route monte en lacets en offrant de belles vues. - 20 k. ***Tiriolo** (aub.: *Malerba; Mancuso*), à 690 m. d'alt., peut-être l'ancienne *Terina,* est une ville de 2.630 hab. dans une situation extrêmement pittoresque sur la ligne de partage des eaux de la mer Tyrrhénienne et de la mer Ionienne. La vue sur les deux golfes de Squillace et de S. Eufemia est particulièrement belle du haut du *mont de Tiriolo,* où sont les ruines d'un château et un Observatoire Météorologique. Les femmes de Tiriolo sont d'une remarquable et fière beauté et portent de jolis costumes. – 33 k. *Serrastretta* (hôt. *Nicotera*) à 790 m., à 4 k. env. sur la g. de la route, dans une situation magnifique, également en vue des deux mers. - 45 k. *Soveria Mannelli* (hôt. *Reventino*), à 774 m., bifurcation de la route; celle de g. descend à Nicastro (autobus, 32 k., 1-3 dép., 13 L. 55), V. ci-dessus, et à Pizzo, p. 389. Ch. de fer, 59 k., p. 432, pour Cosenza. – 53 k. *Coraci,* à 805 m.; on descend ensuite en lacets à (67 k.) *Carpanzano,* à 610 m. dans la vallée du Savuto pour remonter à (78 k.) *Rogliano* (hôt. *Milanese,* 12 ch.), à 650 m. Le village (3.702 hab.),

sur une hauteur, commande une vue admirable sur la campagne et les montagnes environnantes. – De Rogliano à Cosenza CH. DE FER, 24 k., p. 432. La voie descend le long de la vallée de la Fiumarella à (47 k.) *Catanzaro Marina*, p. 434.

On traverse la plaine de S. Eufemia arrosée de petits fleuves et l'on retourne vers la mer; à g. le plateau de *Máida*, où les soldats Bourboniens, unis aux Anglais, battirent les Français en 1806. – 357 k. *Pizzo-Maierato*, station tout au bord de la mer, au milieu des jardins d'orangers, desservant la petite ville de **Pizzo di Calábria** (hôt.: *Brezia; Commercio; Vittoria*), à 107 m. d'alt., sur un grand bloc de grès, éloignée de la gare de 2 k. env.

C'est le *Napilium* des anciens. Le 13 oct. 1815, Joachim Murat, ex-roi de Naples, a été fusillé, cinq jours après son débarquement, dans le vieux château que l'on voit sur la place, par ordre de François Ier, roi des Deux-Sicile. Dans l'église *S. Giorgio*, 5 statues du XVIe s. Hors de la petite ville, monument érigé aux frères Bandiera et à d'autres patriotes qui prirent part à l'insurrection calabraise de 1844. Les pêcheurs de Pizzo pratiquent spécialement la peche du thon et de l'espadon. – EXCURSION à SERRA SAN BRUNO, 45 k. env. de route; AUTOBUS, 1-2 dép. par j., en 3 h. 15, Ire cl. 19 L. 80, IIe cl. 18 L. 30. – On revient au N. jusqu'à proximité de la stat. Francavilla, puis on tourne à dr. en remontant la rive g. de l'Angítola. On laisse à g. les embranchements pour *Monterosso* et *Capistrano*, où naquit en 1385 St Jean de Capistrano, mort en 1456. – 28 k. *S. Nicola da Crissa*, à 500 m.; 40 k. *Simbário*, à 760 m. – 45 k. **Serra San Bruno** (hôt.: *Trieste; Roma; Centrale*), à 800 m., village de 5.865 hab., entouré de grandes forêts. À 2 k. env. dans une vallée solitaire, les ruines de l' **Abbaye de S. Stefano del Bosco*, église fondée en 1094 par St Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux, détruite presque entièrement par le tremblement de terre de 1783, et refaite en partie en style français. - De Serra S. Bruno on peut descendre à Monteleone, V. ci-dessous (AUTOBUS, 43 k., en 3 h. 15, 18 L. 85), ou à Soverato, p. 434 (AUTOBUS, 40 k. en 2 h. 30, 1-2 dép. par j., 15 L. 50).

360 k. *Station de Monteleone-Porto Santa Vénere.*

CH. DE FER PORTO S. VÉNERE-MONTELEONE-MILETO, 28 k. en 1 h. 40, 2-3 dép. par j. – 15 k. **Monteleone** (hôt.: *Itália; Vittoria; Centrale*), à 556 m., 9.392 hab.; c'est l'*Hipponion* des Grecs, la *Vibo Valentia* des Romains, lieu important au point de vue militaire, et qui subit maintes vicissitudes. Endommagée par les tremblements de terre, dont les plus graves ont été ceux de 1783 et de 1905, cette ville n'a pas de restes antiques. Du Château, dont la construction rappelle les châteaux du temps de Frédéric, mais qui a été remanié, panorama merveilleux. Église *S. Michele*, attribuée à Baldassare Peruzzi (1515); à *S. Leo*, sculptures des Gagini. Excursion (27 k.) à *Soriano*, où il y a des restes importants du monastère de *S. Domenico*. – 28 k. *Mileto* (trattoria *Lojacono*), à 356 m., d'origine normande; un peu plus loin, *Mileto Vécchio*, avec l'église de la *Trinità*, et des colonnes d'un temple de Proserpine.

La voie, en offrant toujours de beaux coups d'œil sur le golfe de S. Eufemia et la côte que l'on perd de vue vers le N., se dirige vers l'O. pour doubler le Cap Vaticano. – 383 k. *Tropea*, l'antique *Tropeia*, lieu de naissance du philosophe Pasquale Galuppi (1770-1846), magnifiquement située sur

des rochers au bord de la mer, et qu'on domine d'en haut. On atteint le Cap Vaticano; à dr. au large, la vue s'étend jusqu'à l'île de Strómboli et aux îles Lípari; au S.-O., la côte de la Sicile. – Après (404 k.) *Nicótera*, la voie pénètre à l'intérieur des terres et traverse la Mésima. – 422 k. **Gióia Táuro** (hôt. *Commercio*, 17 ch.), à 23 m., sur une colline à 1 k. env. de la mer, entouré par une contrée désolée par la malaria, mais riche en oliviers célèbres par leur développement luxuriant, est un centre important de production d'huile; on y trouve aussi des fabriques de savon, etc.

CH. DE FER GIÓIA TÁURO-SEMINARA, 13 k. en 35 min., 2 dép. par j.; prix: Ire cl. 3 L. 70, IIe cl. 1 L. 90. – 10 k. *Palmi*, V. ci-dessous; 13 k. *Seminara*, à 329 m., sur une colline et avec une belle vue sur la campagne et le golfe de Gióia. En 1495 d'Aubigny y défit les troupes de Gonzalve de Cordoue, mais il y fut battu en 1503 par le général espagnol Hugues de Cardone.

On traverse sur un pont-viaduc le Petrace, célèbre par ses oliviers. La voie longe à dr. la mer Tyrrhénienne, tandis qu'à g. elle semble suivre la lisière d'un immense jardin. – 431 k. *Station Palmi.*

À 4 k. env. (45 min.) de la gare, à mi-côte du *Mont S. Elia*, au milieu de beaux oliviers, avec une vue splendide, **Palmi** (hôt.: *Centrale*, 9 ch; *Nuova Palmi*, 6 ch.; *Trinacria; Roma*), à 250 m., petite ville de 11.771 hab., fondée au XVe s. et presque complètement détruite plusieurs fois par les tremblements de terre, surtout par le dernier en 1908. C'est un centre important de production et de commerce de vins et d'huile.

ASCENSION au MT S. ELIA, 572 m., en 1 h. 30 à travers de belles olivettes. Du sommet, *vue magnifique sur les côtes de la Calabre et de la Sicile et les îles Lípari. – EXCURSION à SINÓPOLI, 24 k. de route, AUTOBUS, 1-3 dép. par j. de la gare de Palmi, en 2 h. env., 7 L. 20. On passe par Palmi, (9 k.) *Seminara*, V. ci-dessus, (16 k.) *Melicuccà*. - 24 k. *Sinópoli*, à 502 sur une colline au pied de l'Aspromonte. De là on peut faire, par un chemin muletier, puis par un sentier, l'ASCENSION au MONTALTO, 1.956 m., la cime la plus haute du groupe d'Aspromonte, d'où l'on a une vue splendide.

De Palmi en allant vers le S. on rencontre très fréquemment encore des traces de la dévastation causée par le tremblement de terre de 1908, p. 392. On voit encore en beaucoup d'endroits des groupes de maisons complètement détruites et des villages entiers de baraques en bois. – La côte est toujours merveilleuse, plantée d'oliviers, d'orangers, de citronniers et de châtaigniers; mais la vue est interrompue fréquemment par des tunnels. – 450 k. **Scilla** (hôt. *Baviera*), petite ville détruite en 1908 et en bonne partie reconstruite, avec le rocher mythique de Scylla, faisant face au promontoire du Phare.

Le rocher de *Scylla* ainsi que le gouffre de Charybde, p. 440, est représenté dans l' Odyssée comme un monstre marin aux sept têtes,

dévorant les navigateurs qui s'approchaient. La légende est due aux tourbillons que produisent en réalité des courants violents de haute et basse marée qui se croisent; mais ils ne forment pas un danger sérieux, même pour les petites embarcations.

Depuis longtemps déjà, mais particulièrement à partir de Scilla, le *paysage vers la Sicile est d'une incomparable beauté. Le parcours mériterait d'être fait avec lenteur sur la route, plutôt qu'en chemin de fer. La végétation est splendide; les aloès et les nopals se mêlent aux palmiers. Tunnels mesurant ensemble 3.386 m. de long.

459 k. **Villa S. Giovanni** (*buffet*), gare où descendent les voyageurs allant directement à Messine par les ferry-boats, p. 440. Les trains directs vont jusqu'à l'embarcadère. – La voie suit la côte en offrant au regard le magnifique tableau formé par le détroit, Messine et l'Etna. - 471 k. *Réggio Calábria Succursale*, station succursale près du centre de la ville. – 473 k. *Réggio Calábria Centrale*, à l'extrémité de la ville, gare où descendent les voyageurs à destination de la ville. Pour aller à Messine les trains atteignent la stat. *Réggio Porto* (1 k. env. au N. de la ville), d'où partent les ferry-boats.

RÉGGIO, appelée *di Calábria* pour la distinguer de l'autre Réggio en Émilie, presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1908, et aujourd'hui en bonne partie reconstruite (45.470 hab. en 1921) est située dans une contrée fertile, abondante en fruits, surtout en oranges, figues, amandes. La vue sur le Détroit et les côtes de la Sicile est admirable.

Hôtels: *Centrale*, via Aschenez, 60 ch., gar., bon; *Internazionale*, via Torrione, 31 ch.; *Centralino*, pl. S. Marco, 8 ch., bon rest.; *Spadaro*, via Torrente Caserta, 22 ch., construction en bois; *Savóia*, via Garibaldi, près de la gare centrale, 20 ch.; *Commercio*, 20 ch.

Restaurants : *Fata Morgana*, corso Garibaldi, 272.

Cafés: *Garibaldi*, corso Garibaldi; *Siracusa*, au théâtre Siracusa; *Gambrinus*, corso Garibaldi.

Fiacres (tarif municipal): dans la ville, 1re h. 5 L. 50, chaque ½ h. suivante 2 L. 25; hors de la ville faire prix à l'avance.

Autos: quelques-unes avec taximètre; pour les autres faire prix à l'avance.

Autobus: pour S. Stéfano, 33 k., 1 dép. par j. de la via Romana, 13 L. 45.

Bureaux publics: *Hôtel de Ville*, pl. Vitt. Em.; *Poste*, *Télégraphe*, *Téléphone*, via Bianchi.

Rhégion ou *Rhégium*, ville fondée par les Chalcidiens, auxquels vinrent s'ajouter des Messéniens, en 723 av. J.-C., florissante sous le règne d'Anaxilas, fut détruite par Denys l'Ancien de Syracuse en 387, puis elle tomba au pouvoir des Mamertins et fut repeuplée par les Romains. Elle fut toujours prospère sous les diverses dominations à cause de son heureuse situation, se releva toujours, malgré les pillages répétés des pirates et surgit aujourd'hui de ses ruines entassées par les tremblements de terre. Réggio, qui avait été reconstruite avec des rues larges et assez régulières après le tremblement de terre de 1783, fut encore une fois à moitié dé-

truite par celui du 28 décembre 1908. Sur 35.000 hab., 5.000 moururent et toutes les maisons non abattues furent toutefois gravement endommagées. Actuellement les travaux de reconstruction sont déjà avancés; les bâtiments antisismiques sont généralement à un seul étage, en béton avec charpente à treillis de fer. La disposition est la même que précédemment: rues horizontales étagées à flanc de coteau, parallèles à la mer et reliées par des rues moins grandes, descendant vers la côte. Une partie de la population vit encore dans des baraques en bois construites aussitôt après le tremblement de terre. – Il reste deux tours puissantes du Château et le pavement en mosaïque de l'*église degli Ottimati*. Il y a un *Magasin Archéologique* dans les souterrains de l'École Normale d'Institutrices, où l'on voit de superbes terres cuites, des vases, des petits bronzes très fins et des marbres. Il y a aussi un *Musée Municipal*, à l'extrémité S. de la *via Marina*, où sont réunis des objets préhistoriques, grecs, etc., des monnaies et des fragments d'un polyptyque, attribué à Antonello da Messina (s'adresser à la Direction du Musée dans le bâtiment de l'Istituto Tecnico).

CH. DE FER RÉGGIO DE CALABRE-MÉTAPONTE-TARENTE-BRÍNDISI, p. 428. – Traversée du Détroit par ferry-boat, p. 440.

7. D'Ancône à Fóggia, Bríndisi, Lecce, Gallípoli.

CH. DE FER 323 k., en 7 h. 40 env. par les directs, jusqu'à Fóggia; prix: Ire cl. 142 L. 35, IIe cl. 95 L. 45, IIIe cl. 55 L. 80; 557 k. en 18 h. env. par les directs, jusqu'à Gallípoli; prix: Ire cl. 214 L. 20, IIe cl. 143 L. 65, IIIe cl. 83 L. 70. Dans l'intérieur des terres pendant les 30 premiers k., d'Ancône à Porto Recanati; puis le long de la mer jusqu'au delà de la station de Serracapriola-Chiéuti (253 k.), parcours intéressant à cause de la mer. Le coup d'œil est particulièrement beau jusqu'à Francavilla, puis pendant un long trajet la vue est gênée par de nombreux tunnels. Ensuite la voie pénètre dans les terres, parcourant la plaine sans fin, ondoyante, toute en blé, sans arbres, de l'Échiquier de la Pouille (Tavoliere delle Púglie) et retourne vers la mer, à Barletta (391 k.). À partir de là, elle s'éloigne un peu de la mer que l'on perd de vue et elle pénètre dans la presqu'île de Salente qu'elle traverse. La Pouille présente une merveilleuse richesse de vignobles et d'olivettes mais en même temps un paysage monotone. En somme cette ligne fort longue n'est pas des plus intéressantes. Mais les régions que l'on traverse sont remarquables par leurs souvenirs historiques, leurs châteaux magnifiques et leurs églises austères du moyen âge, et sont négligées à tort par les touristes. Le long des côtes des Marches et des Abruzzes il y a un grand nombre de stations balnéaires; la plage, sauf en quelques endroits, y est de sable très fin et en pente douce. L'organisation hôtelière est insuffisante, et dans certaines localités, d'ailleurs favorisées par la nature et par l'art, elle n'existe pas.

Ancône, V. Ier Vol., *Des Alpes à Rome*. – La voie s'embranche dans la direction de l'E.; par un premier et court tunnel et par un autre plus long, elle passe sous les collines, qui se trouvent derrière Ancône, pour déboucher dans la vallée de l'Áspio. À g., le Mt Cónero ou d'Ancône (572 m.): sur lequel on aperçoit un sémaphore et sur les flancs le gros

bourg de *Camerano*, où naquit le peintre C. Maratti. – 11 k. *Áspio*, eaux minérales. – 16 k. *Station Ósimo-Castelfidardo.*

AUTOBUS, (8 k., 6 dép. par j., 2 L.) pour **Ósimo** (hôt.: *Centrale*, 14 lits; *Fenice*, 9 lits, très modestes, avec rest.; autobus pour Ancône, 19 k., 5 dép. par j., 6 L. 10; pour Macerata, 34 k., 2 dép. par j., 11 L. 60; pour Jesi, 28 k., 2 dép. par j., 9 L. 15), à 265 m., 6.603 hab. C'est l'*Auximum* des anciens, métropole du Picenum au Ve s., ensuite commune libre, puis soumise à l'Église. Le *Dôme* est du XIIIe s., mais remanié, avec une crypte intéressante; dans le *baptistère* voisin, magnifiques *fonts baptismaux* en bronze par les Jacometti (1627). Dans l'église *S. Francesco*, la *Vierge et des Saints*, par Antonio Solario, de 1503; dans le *Palazzo Comunale*, antiquités romaines, un tableau de Lorenzo Lotto, un polyptyque des Vivarini. Au N. de la ville, restes des murs romains.

AUTOBUS (6 k., 4 dép. par j., 2 L.) pour *Castelfidardo* (hôt. *Vittoria*), à 199 m., 2.101 hab., localité qui a donné son nom à la victoire remportée le 18 sept. 1860 par le Général Cialdini sur les troupes pontificales.

On passe au pied de la colline des *Crocette*, où eut lieu la bataille de Castelfidardo, et où s'élève le monument grandiose de la bataille (école de Vito Pardo), puis on traverse le Musone.

24 k. **Loreto** (Lorette), à 127 m., 2.897 hab., célèbre par son Sanctuaire, que l'on aperçoit de loin. On s'y rend en pèlerinage de toutes les contrées du monde.

AUTOBUS, 2 k. 5, 6 dép. par j., 1 L. 50, pour la ville de Lorette. À pied, prendre le chemin de traverse sur la dr. de la route carrossable, lequel aboutit à Lorette près de l'abside du Sanctuaire (hôt.: *Pellegrino*, 20 lits; *Santuario*, 15 lits; *Giardinetto*, 20 lits; tous médiocres et avec rest.; les hôteliers, à l'occasion des pèlerinages se chargent de procurer des logements dans les maisons particulières). – L'histoire de Lorette est celle de la « maison de Marie », qui, selon la tradition, fut portée en 1291 par les Anges de Nazareth en Palestine sur la colline de Tersatto près de Fiume, et, le 10 décembre 1294, fut transportée encore par les Anges, à travers l'Adriatique, au milieu d'un bois de lauriers, *lauretum*, d'où le nom de Lorette. – En entrant dans la ville par la route carrossable, on laisse à g. la via di Montereale et l'on trouve la fontaine des Galli, par Pietro Jacometti (1614-1616). On continue en tournant à dr., et l'on arrive à la *piazza della Madonna*, place caractéristique, entourée de palais, avec une belle fontaine, dont les sculptures sont des Jacometti (1625). Sur le côté E. de la place, est le ***Santuario della Santa Casa**, commencé par Giuliano da Maiano, renforcé par Baccio Pontelli, achevé par Giuliano da Sangallo le Jeune, Francesco Martini et Bramante, et restauré récemment par Giuseppe Sacconi. Belle façade de 1570-1587. Sur le haut de l'escalier, statue de Sixte-Quint, avec de beaux bas-reliefs par Tiburzio Vergelli et Antonio Calcagni (vers 1589). À g. de la façade, campanile original, par Vanvitelli (1751-1754); la grosse cloche pèse 22.000 livres romaines et fut fondue par Bernardino da Rímini en 1516. – INTÉRIEUR imposant et mystique. Le temple, très riche, est construit sur la Santa Casa, comme à Jérusalem le temple sur le Saint Sépulcre. On entre par trois magnifiques portes de bronze, représentant des **scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament*, œuvre de nombreux artistes, exécutée de 1590 à 1610. – INTÉRIEUR (95 m. de long) à croix latine, à 3 nefs. 1re chap. à g., **fonts baptismaux* en bronze, par Tib. Vergelli (1600-1607). Dans les autres chapelles latérales, copies en mosaïque d'œuvres de Guido Reni, du Dominiquin, de Maratti, etc. Au bout de la nef latérale dr., **Sacristie du Trésor*,

avec coupole ornée de fresques par Melozzo da Forlì et des aides. – Bras dr. du transept, la *chap. de St Joseph,* avec des fresques modernes, par Mod. Faustini et la *chap. Polonaise,* peinte par A. Gatti, de Lorette. Ensuite vient la **Sacrestia della Cura,* avec armoires attribuées à Dom. Indivini de San Severino, beau lavabo, par Bened. da Maiano (1484-1487), pavement en majolique et coupole décorée de fresques par Luca Signorelli et ses aides vers 1479. – Abside: peintures relatives à la *Vie et Apothéose de Marie,* par Lodovico Seitz, Romain, de 1893. – Bras g. du transept, *chap. des Français,* avec fresques de Lameire; *chap. des Slaves,* peinte par Biagetti. – *Coupole admirablement décorée de fresques par Ces. Maccari de 1892 à 1908, fresques représentant les différents symboles des *Litanies de Lorette.* – Sous la coupole, est la ***Santa Casa** cachée par un merveilleux revêtement de marbre; la partie architecturale est de Bramante, les bas-reliefs et les statues de Sansovino, Raffaele da Montelupo, Fr. da Sangallo, Girolamo et Aurelio Lombardo, Giovanni Battista et Tom. Della Porta, Nic. Tribolo, Dom. de Amis et Baccio Bandinelli. L'intérieur de la Santa Casa est une chambre rectangulaire, aux parois rustiques, et divisée en deux parties par un autel fort riche, sur lequel est la *Vierge avec l'Enfant Jésus,* en bois de cèdre, toute recouverte de joyaux. L'autel et la statue ont été détruits en 1921 par un incendie et refaits. – Du bras g. du transept, on passe dans la *chap. du Trésor* (fresques de Pomarancio), reconstitué après les soustractions de 1797.

Sur la place, le *Palais Apostolique,* commencé d'après un dessin de Bramante en 1510, continué jusqu'en 1750 et resté inachevé.

À l'intérieur, collections d'une grande valeur: 12 tableaux de Lotto; *Descente de Croix,* par le Guerchin; 7 tapisseries des fabriques de Bruxelles, reproduisant les dessins de Raphaël, exécutés pour les tapisseries du Vatican; 350 vases des fabriques d'Urbino, XVIe s.

La voie va tout droit à la côte; on voit à g. les rochers escarpés, par lesquels le Mt Cónero vient finir sur la mer. – 28 k. *Porto Recanati* (hôt.: *Velluti,* 12 lits; *S. Antonio,* 10 lits), petite station balnéaire.

Autobus, 12 k., 4 dép. par j., 3 L. 80, pour **Recanati** (hôt.: *Roma,* 10 lits; *Pace,* 10 lits), à 293 m., 5.309 hab., petite ville d'où l'on jouit d'un beau panorama, surtout de la promenade autour de la ville. C'est la patrie de Giacomo Leopardi (1798-1837): manuscrits et souvenirs dans le Palais Leopardi, ouv. de 9 à 12 h. et de 15 à 17 h. Dans le *Dôme,* dans les églises *S. Maria, S. Domenico* et *Annunziata* et dans l'imposant *Palazzo Comunale,* des tableaux de Lorenzo Lotto. – L'autobus continue pour Macerata.

La voie traverse le Potenza et longe la plage. – 37 k. *Potenza Picena;* la petite ville, comme la plupart des villes des Marches, est éloignée de la gare de 8 k. (service d'autobus, 3 dép. par j., 1 L. 85). – 43 k. *Porto Civitanova* (hôt.: *Butteri,* 15 ch.; *Stazione,* 10 ch.; *Miramare,* 5 ch.).

Tram, 6 k., 8 dép. par j., 1 L., aller et ret. 1 L. 50, pour *Civitanova,* 155 m., patrie d'Annibal Caro (1507-1566). Beau *Palais Cesarini.*

Ch. de fer Porto Civitanova-Albacina, 87 k. en 3 h. 30-4 h.; prix: Ire cl. 34 L. 50, IIe cl. 21 L. 60, IIIe cl. 15 L. 15. On remonte la large vallée du Chienti.– 22 k. *Paúsula;* le bourg, ancien municipe romain, est à 6 k. (service d'autobus) et à 255 m. d'alt., au delà du Chienti. La voie

monte fortement en faisant deux larges courbes. – Après un court tunnel, 28 k. *Station de Macerata.*

À 1 k., **MACERATA,** à 311 m., 12.162 hab., belle petite ville à l'aspect moderne, sur la ligne dorsale des hauteurs entre le Potenza et le Chienti, offrant de belles vues.

Hôtels: *Grand-Hôtel Europa,* pl. Vittorio Eman., 5, 42 lits; *Fanfulla,* via S. Maria della Porta, 8, 35 lits; *Elena,* corso Vitt. Eman., 4, 18 lits.

Voitures: Service à l'h.; 1re h. à 1 chev. 8 L., à 2 chev. 10 L., la nuit 10 et 12 L.; chaque demi-h. suivante, 2 L. 50 et 4 L., la nuit 3 et 5 L. – La course de la ville à la gare, à 1 chev. 5 L., à 2 chev. 7 L., la nuit 7 et 9 L. La course en ville 3 et 5 L., la nuit 6 et 8 L. – Bagages placés à l'extérieur de la voit., 60 c. Le service de nuit va de 1 h. après le coucher du soleil à 5 ou 6 h. du matin selon la saison.

Auto-taxis; pas de tarif; prix habituel de 1 L. 50 à 2 L. par k.

Omnibus pour la gare, 1 L. le jour; 1 L. 50 la nuit.

Autobus; pour Jesi, 47 k., 1 dép. par j., 12 L. 50; pour Ancône, 56 k., 2 dép. par j., 17 L.; pour Porto Civitanova, 32 k., 1 dép. par j., 10 L. 35; pour Potenza Picena, 31 k., 2 dép. par j.; pour Porto Recanati, 37 k., 2 dép. par j., 10 L. 75; pour Fermo, 46 k., 2 dép. par j., 11 L. 60.

Bureaux publics; *Poste et Téléphone,* corso Vitt. Eman.; *Télégraphe,* pl. Vitt. Eman.; *Hôtel de Ville,* pl. Vitt. Eman.

Macerata est mentionnée pour la première fois en 1022. Elle subit diverses dominations et en 1445 passa à l'Église. Depuis 1543, elle eut une Université. Elle est la patrie de Matteo Ricci (1542-1610) évangélisateur de la Chine.

De la gare à g. par le *Viale Umberto I°,* puis vers la dr. à la *Porta del Mercato,* près de laquelle est un vaste terrain de foot-ball. Se diriger vers le N. pour se rendre à *S. Maria della Porta,* dont le beau portail ogival à été exécuté vers 1340, et au *Dôme,* de Cosimo Morelli (1771-1790); au maître-autel, *la Vierge et St Julien,* par Uttenpergen 1786. De là, en passant par la *via Carlo Alberto,* on arrive à la *piazza Vittorio Emanuele,* où se trouvent le *Palazzo Comunale* (dans le vestibule: antiquités provenant de Helvia Ricina, V. ci-dessous) et une élégante *Loggia dei Mercanti,* par Giuliano da Maiano (1485-1491). Le *corso Vittorio Emanuele* conduit à l'église *S. Giovanni* contenant une *Dormition de Marie,* par G. Lanfranco. Tout près, la *Pinacothèque* avec une *Madone,* par Carlo Crivelli, (1470) des tableaux de l'école des Marches, des monnaies, etc. À 1 k. à l'E. de la gare, *S. Maria delle Vergini,* par Galasso Alghisi de Carpi (1555-1573), église à croix grecque; à 4 k. au N.-O. ruines importantes de Helvia Ricina, ville fondée en 202 et détruite par les Barbares. – La voie descend (2 tunnels) dans la vallée du Chienti. – 35 k. *Station d'Urbiságlia* (service d'automobile, 9 k., pour *Urbiságlia,* 311 m., au S.-O., nombreuses ruines de l'*Urbs Salvia*). On suit la vallée du Chienti fertile et bien cultivée. – 46 k. **Tolentino** (hôt.: *Roma,* 25 lits; *Corona,* 13 lits; *Milano*), à 224 m. 5.189 hab., le *Tolentinum Picenum* des anciens; cette ville est connue par le traité qui y fut signé en 1797, entre Pie VII et Napoléon. À l'entrée du pays, le *Dôme:* sarcophage antique et fresques de l'école de Pinturicchio; plus loin, le *Musée Municipal* dans un cloître Renaissance (ustensiles d'une nécropole ombrienne) et, à côté, l'église *S. Nicola:* à la façade, magnifique portail romano-gothique, par Nanni di Bartolo, de 1432-1435, et, à l'int., beau plafond et chapelle peinte par des artistes romagnols du XIVe s.; cloître du XIIIe s.

En passant par cinq tunnels, on arrive vers le N. dans l'agréable vallée du Potenza. – 56 k. **San Severino Marche** (hôt.: *Centrale,* 14 lits; *Speranza,* 15 lits), à 238 m., 3.188 hab., l'ancienne Septempeda, détruite par Totila. C'est la patrie de l'anatomiste Bartolomeo Eustacchi, des peintres Salimbeni et du sculpteur Domenico Indivini. Dans la partie basse de la petite ville, le *Palazzo Comunale* avec la *Pinacothèque* contenant

des tableaux de l'école des Marches, et le *Dôme*, où l'on conserve un gonfanon du Pinturicchio. Dans la partie haute, le *Château* et une église, avec des tableaux et des fresques remarquables. – On remonte la vallée, qui, ici, s'est rétrécie. – 68 k. *Castelraimondo*, d'où, par un CH. DE FER ÉLECTRIQUE (12 k., 5-6 dép. par j., 3 L. 60) on peut monter à **Camerino** (hôt.: *del Leone*, 12 lits; *Centrale*, 10 lits), à 655 m., 4.328 hab., petite ville d'origine ombrienne. Au moyen âge, elle fut soumise aux Varano. Sur la *piazza Cavour*, *statue de Sixte-Quint*, par Verzelli (1587); église *S. Venanzio* avec un portail roman et une rose; *S. Francesco*, à l'abside antique; *Annunziata*, avec beau portail et élégant int., église attribuée à Rocco da Vicenza; c'est aujourd'hui un *Musée* contenant des antiquités, des fresques et des peintures sur bois; l'*Université* datant de 1727 avec bibliothèque et jardin botanique. Tout autour, *panorama.

La voie tourne au N. et entre dans la vallée de l'Ésino. – 75 k. **Matélica**, à 356 m., 3.575 hab., petite ville qui eut une histoire agitée et soutint de longues luttes contre Camerino. Dans l'église *S. Francesco*, des tableaux de Marco Palmezzano et d'Eusebio da S. Giorgio; dans le *Palazzo Piersanti*, une galerie de tableaux. – 87 k. *Station Albacina*, V. Ier Vol. *Des Alpes à Rome.*

On passe le Chienti. – 50 k. *Station Sant'Elpidio a Mare;* le bourg est à 9 k., relié à la gare par un service d'autobus, 4 dép. par j., 2 L. – On franchit le Tenna. – 59 k. *Porto San Giorgio* (hôt.: *San Giorgio*, 80 ch.; *Moderno*, 16 ch.; *Gentili*, 12 ch.), petite station balnéaire, avec des restes d'un château du XIIIe s.

CH. DE FER PORTO SAN GIORGIO-AMÁNDOLA, 57 k., à voie étroite, en 2 h. 30; prix: Ire cl. 19 L. 95, IIIe cl. 10 L. 85.

Montée intéressante à la *Station de S. Lucia*, 238 m., desservant **Fermo** (hôt.: *Vittoria*, 20 lits; *Roma*, 15 lits; *Venézia*, 12 lits; autobus de Macerata, 46 k., 2 dép. par j., 11 L. 60; pour Áscoli Piceno, 2 dép. par j., 15 L.), petite ville florissante sur une colline pittoresque (319 m.) aux rues pavées, en pente accentuée. C'est le *Firmum* de l'ancien Picenum, chef-lieu de la région au Xe s., Commune guelfe en lutte avec Áscoli, ensuite sous la seigneurie des Eufreducci, et, à partir de 1549, sous la domination de l'Église. Sur le sommet de la colline, une belle esplanade (Girone), d'où l'on a une magnifique *vue sur les Mts Sibyllins et le Gran Sasso, et où se trouve aussi le *Dôme:* magnifique façade des XIIIe et XIVe s. et intérieur refait par Cosimo Morelli en 1789. Sur la *piazza Vittorio Emanuele*, *Palazzo Comunale* et *statue de Sixte-Quint;* à proximité, le beau *Théâtre dell'Aquila*, l'ancien *palais Eufreducci* et l'église *S. Domenico* ayant de belles stalles gothiques en bois, et, sous le couvent, la *Piscina Epuratoria*, qui date de l'époque romaine. Près de la *Barriera Marina*, l'église *S. Francesco*, de 1240 (*monument Eufreducci*, attribué à Sansovino, de 1515), et des restes de murs cyclopéens. Près de la *Porta S. Lucia*, l'église *S. Agostino* avec des restes de style roman et l'ancien *Palais Fogliani*. – On descend en faisant de nombreuses courbes au N. dans la fertile et large vallée du Tenna, que l'on remonte ensuite. – 34 k. **Falerone**, près du Tenna, beaux vestiges du théâtre de l'ancienne ville de *Falériès*, à 10 min. de la gare. - 44 k. *Station de S. Vittoria in Matenano*. – 57 k. *Amándola*, fondée en 1248. L'église *S. Agostino* a un beau portail par Marino Cedrino de Venise et un élégant campanile; *S. Francesco* a un portail de 1243 et de bonnes fresques; murs antiques. – Le bourg est au pied de l'intéressante chaîne des *Mts Sibyllins* qui, du Mt Rotondo, 2.103 m., au N., descend vers le S., au Mt Vettore, 2.449 m., sur une longueur de 20 k., avec ses nombreuses cimes qui atteignent plus de 2.000 m., très pittoresques, but de belles ascensions. La chaîne est la ligne de partage des eaux de la mer Tyrrhénienne (le Nera) et de l'Adriatique.

Le long de la mer poissonneuse, spécialement à partir de Porto S. Giorgio, on aperçoit des groupes de « paranzi », barques de pêche accouplées deux à deux traînant entre elles un filet. On en voit parfois des douzaines de couples, aux hautes voiles bigarrées sur la mer d'azur, motif pittoresque fréquemment reproduit. Il est intéressant de voir, au retour de la pêche, tirer les grosses barques sur la plage, vider les filets et improviser le marché au poisson.

On traverse l'Aso. – 69 k. *Pedaso.* – 77 k. *Cupra Maríttima;* tout près, dans une petite localité de cette commune, la *Cívita,* furent trouvés des restes d'un temple de la Déesse Cupra. – 80 k. *Grottammare* (hôt. *Moderno,* 72 lits).

AUTOBUS, 12 k., 3 dép. par j., pour **Ripatransone** (*Rist. Savini*) à 508 m. d'alt., 2.112 hab., ville très pittoresque placée sur le haut d'une colline pliocène, et d'où l'on jouit d'un *panorama très étendu. Habité peut-être par les mêmes Ombriens qui peuplèrent Cupra, cette localité eut une vie agitée et fut en luttes continuelles contre Fermo. Murs de l'ancienne *urbs* et portes antiques. *Dôme,* par Gasp. Guerra (1597); à l'intérieur, *St Charles,* par le Guerchin et sculptures sur bois. Dans le *Palazzo Comunale,* marbres antiques et restes de fresques. Dans le Palais est le *Musée Municipal:* antiquités provenant du territoire de Ripa, parmi lesquelles, il y a 16 armilles; peintures sur bois de l'école de Crivelli et de Vincenzo Pagani; céramiques, parmi lesquelles sont des fragments d'un autel de Mattia Della Robbia. *Palazzo del Podestà,* de 1304. En prenant à dr., on descend à l'église *S. Filippo:* élégant intérieur, par Luciano Bonomi, de Ripa. Nombreuses maisons du XVe au XVIIIe s. – À 20 k. AUTOBUS, 1 dép. par j., 7 L. 45, *Montalto Marche,* terre d'origine de Sixte-Quint, né à Grottammare et patrie de Gius. Sacconi, arch. du monument de Victor-Emm. II, à Rome. Beau *Dôme.*

85 km. *S. Benedetto del Tronto,* (hôt.: *Eden,* 100 lits; *Ferrovia; Progresso; Moretti*), 8.766 hab., station balnéaire, centre de pêche important.

CH. DE FER S. BENEDETTO-ÁSCOLI PICENO, 33 k. en 1 h. 30; prix: Ire cl. 13 L. 85, IIe cl. 10 L. 05, IIIe cl. 6 L. 45. La voie se détache de celle du littoral à (5 k.) *Porto d'Áscoli,* p. 399, et remonte la verte, plate et large vallée du Tronto dans une tranchée entre des collines. – 21 k. *Station d'Offida.* SERVICE D'AUTO, 11 k., 2 course par j., 4 L., jusqu'à **Offida**, 293 m., 2.400 hab., élégant *Palazzo Comunale* et église remarquable par sa vétusté, *S. Maria della Rocca:* intérieur orné de fresques.

On traverse le Tronto; la vallée se rétrécit (on voit à g. le grand dos du Mt dei Fiori, 1.815 m.) puis elle s'élargit en vue d'**ÁSCOLI PICENO**, à 153 m., 16.124 hab., ville bâtie en grande partie en travertin, à l'aspect moyenâgeux, au confluent du Castellano et du Tronto, et dans un nid de verdure entre les monts.

Hôtels: *de la Poste,* via Benedetto Cairoli, 27 lits; *della Pace,* via Pietro della Scala, 16 lits; *della Campana,* 9 lits; *Nuovo Picchio,* 10 lits.

Voitures publiques: la course en ville ou à la gare, pour 2 personnes, à 1 chev. 3 L., à 2 chev., 5 L.; chaque pers. en plus, 1 et 2 L.; la nuit, 4 et 7 L., chaque pers. en plus de deux, 1 L. 50 et 2 L. 50. – Service à l'h.: 1re h., à 1 chev. 5 L., à 2 chev. 8 L.. la nuit 6 et 8 L.; chaque ½ h. suivante, 2 L. le jour, 2 L. 50 et 3 L. la nuit. Bagages: malle, 1 L.; valise, 25 c. – OMNIBUS pour la gare, 50 c.

Autobus: pour Fermo, 66 k., 1 dép. le lundi, le mercredi et le samedi, 15 L.; pour S. Benedetto del Tronto, 55 k., 1 dép. par j., 12 L. 85; pour Téramo, 36 k., 1 dép. par j., 10 L. 90, et plusieurs autres.

La ville d'*Asculum*, fondée par les Sabins, alliée de Rome contre laquelle elle se révolta ensuite, à la tête de la *Lega Italica*, résista plusieurs mois à Pompée Strabon, qui en fit le siège et la détruisit. Commune libre, en 1185, prise par Frédéric II, en 1242, elle passa ensuite sous le pouvoir de l'Église et parvint à amasser de grandes richesses, même au milieu de luttes féroces. Carlo Crivelli, vers 1468, y détermina un mouvement artistique qui atteignit son point culminant avec Nic. Filotesio, appelé communément Cola dell'Amatrice. Celui-ci fut ensuite amené à suivre l'art de Signorelli et de Michel-Ange. Pietro Vanini porta l'orfèvrerie à une grande perfection; la sculpture sur bois y fut aussi cultivée. Áscoli est la patrie de Nicolas IV et de Fr. Stabili dit Cecco d'Áscoli. Áscoli est un chef-lieu de province et une ville commerçante prospère. – De la gare on se dirige à dr. et l'on traverse le Castellano, sur le *ponte Maggiore*, haut de 52 m., qui date de 1373, d'où l'on a une vue sur le *pont* romain *di Cecco* et sur le *Fort Malatesta*, par Sangallo. On suit le *corso Vittorio Emanuele:* à g., derrière le *jardin public*, la petite église *S. Vittore* (Xe-XVIe s.) avec des fresques du XIVe s. et peinture sur bois de Cola; plus loin, le *Baptistère*, du VIe s., avec revêtement du XIIe s., et à g. le **Dôme** (*S. Emidio*), du VIIIe s., remis à neuf en 1482 et en 1570 et restauré récemment. Grandiose façade inachevée, de 1532. Intérieur à 3 nefs; dans une chapelle à dr., beau polyptyque, par Carlo Crivelli (1473); dans l'arc du chœur, *Assomption*, par Cesare Mariani; les fresques de la coupole, *Vie de S. Emidio*, sont du même peintre. Baldaquin du maître-autel, exécuté sur dessin de Sacconi. Dans l'abside, belles *stalles* gothiques en bois, par Paolino d'Áscoli. Crypte du XIe s., en partie refaite. Dans le Trésor, *statue de S. Emidio* et *reliquaire* en argent, par P. Vanini; *devant d'autel* en argent, du XIVe s., etc. – En face du portail latéral du Dôme, s'ouvre la *via dei Bonaparte*, où l'on voit le *Palazzetto Bonaparte*, finement décoré. Le corso Vitt. Eman. débouche sur la *piazza dell'Arringo*, où est le PALAZZO COMUNALE, à la façade de style baroque par Giuseppe Giosafatti (1663). À l'intérieur, au rez-de-chaussée, *Salle dell' Arringo*, du XIIIe s.; au 1er étage, petite *Pinacothèque;* tableaux de Cola et de Pietro Alamanni, *St François* (abîmé), par le Titien, *Annonciation*, par Guido Reni, *Mort de St Joseph*, par Luca Giordano, et célèbre *plurial* donné par Nicolas IV, en 1288, à son pays natal, et qui était autrefois au Dôme. Derrière le Palazzo Comunale, l'église *S. Gregorio*, ancien temple prostyle corinthien romain. – En prenant la rue en face du Palais Communal, puis en tournant à g., on va à la pittoresque ***Piazza del Popolo**, où se trouve le *Palais del Popolo*, du XIIIe s., mais remanié, contenant un *Musée;* objets préhistoriques, *glands*, *armes de jet*, lancés pendant la guerre italique, objets provenant de la nécropole lombarde de Casteltrosino. Sur la même place, ***S. Francesco**, église romano-gothique, par Antonio Vipera (1262); beaux portails, abside pittoresque avec 7 chapelles, intérieur sévère. Sur le flanc dr., l'élégante *Loggia dei Mercanti*, par un artiste toscan. Par la *via del Trivio* au N. et la *via Cairoli*, on se rend à *Ss. Vincenzo et Anastasio*, église du IXe s., agrandie au XIVe, dont la curieuse façade est de 1389, et à *S. Pietro Martire*, église gothique du XIVe s. À quelques pas, la *via de' Soderini* mène à la *casa longobarda*, avec sa belle *tour Ercolani* et à *S. Giacomo*, église romane refaite à neuf au XVe s.; en continuant on arrive à la *Porta Romana*, avec de grandes murailles du moyen âge. – En rebroussant chemin, on trouve *S. Agostino*, église refaite à neuf en 1481 (*St François Xavier*, par Gaulli) et deux tours nobiliaires. Par la *via della Fortezza*, on monte à la colline de l'Annunziata, où se trouvent les *grottes*, grandes substructions probablement de la citadelle romaine. Très belle vue au S. de la colline. Tout près, le *Ponte di Porta Cartara*, de 1295, ayant servi d'aqueduc au XVIIe s. En redescendant de la colline, on trouve l'église *S. Angelo*, avec des restes d'un temple romain. Dans la partie E. du corso Umberto Io, le *Palais Malaspina*, fière et originale construction de Cola. – Très beaux environs; service d'automobile, 20 k. jusqu'à *Acquasanta;* sources thermales sulfureuses; route carrossable pour *Nórcia*, V. Ier Vol. *Des Alpes à Rome.*

90 k. *Porto d'Áscoli*, p. 397. On traverse le Tronto, le *Truentus* des Romains, et l'on entre dans les Abruzzes. – 109 k. *Giulianova* (buffet; hôt.: *Belvedere*, 25 lits; *Adriático*, 12 lits; plusieurs petits rest.).

Le bourg (61 m. d'alt., 4.731 hab., à 1 k. de la gare) fut fondé en 1470 par les habitants de *S. Flaviano* (anciennement *Castrum novum*) et en l'honneur de Giulio Antonio Acquaviva. Belle Église Collégiale (reliquaire remarquable).

CH. DE FER GIULIANOVA-TÉRAMO (26 k. en 1 h. env.; prix: Ire cl. 11 L. 15, IIe cl. 8 L. 10, IIIe cl. 5 L. 40), remontant la vallée bien cultivée du Tordino. – 26 k. **TÉRAMO** (hôt.: *Giardino*, 50 lits; *Pellegrino*, 40 lits; tram de la gare à la ville), à 265 m., 9.865 hab., chef-lieu de province, d'un des trois Abruzzes (*Teramano*, *Chietino*, *Aquilano*). Dans l'antiquité c'était l'*Interamna Prætutianorum*, au confluent de la Verzola et du Tordíno, cité romaine en 268 av. J.-C., comté sous les Lombards, ville florissante au XIVe s.; mais ensuite, déchirée par des luttes entre les Melatini et les Antonelli, elle suivit le sort du royaume de Naples. – À l'entrée de la ville, la *Madonna delle Grazie* (fresques de Cesare Mariani), puis *S. Antonio* (portail de 1309) et le *Palais Melatino*, du XIIe s. Sur le *corso di Porta Romana*, le *Palais Antonelli* (devise curieuse) et, sur la *piazza Cavour*, le **Dôme**, des XIIe, XIIIe et XIVe s.: très beau portail roman, et, dans la sacristie, célèbre *devant d'autel* en argent, par Nicola da Guardiagrele (1433-1448). *Musée* contenant des antiquités, terres cuites, bronzes, et un triptyque de Jacobello del Fiore. Riant *jardin public* (vue du Gran Sasso); au N. de la ville, pittoresque Château du peintre Della Monica, de Téramo. – AUTOBUS, 36 k. pour *Áscoli Piceno*, p. 397, à travers un pays montagneux pittoresque, en passant par (11 k.) *Campli*, belle cathédrale, et par (20 k.) *Civitella del Tronto* (586 m.), dont la forteresse, avec Messine, opposa aux armées italiennes la dernière résistance des Bourbons (1860).

ROUTE TÉRAMO-ÁQUILA, V. p. 419.

On passe le Tordino, puis le Vomano; à dr., au loin, le Gran Sasso d'Itália, p. 419. – 127 k. *Station d'Atri-Mutignano.*

AUTOBUS, 14 k., 4 dép. par j. 4 L. 70 jusqu'à **Atri** (hôt. *Commercio*), à 442 m., 3.786 hab., la légendaire *Hatria*, cité romaine vers 282 av. J.-C., au moyen âge fief des Acquaviva. Cette ville possède de grossières monnaies très anciennes. *Dôme*, de 1285: belle et simple façade et, à l'intérieur, fresques d'Andrea da Lecce, et élégant baldaquin, par P. de Gaviis de Côme, du XVIe s. La crypte est une piscine romaine. Très beau campanile, *vue. Beaux portails à *S. Agostino* et à l'église de l'*Orfanotrofio* (Orphelinat); piscine romaine dans le *Palais Acquaviva*, édifice à l'architecture sévère.

On traverse le Saline. – 139 k. *Montesilvano.*

AUTOBUS (4 dép. par j., 4 L.) pour *Città S. Angelo*, 320 m.: *S. Michele*, église remarquable. – AUTOBUS, 24 k., pour *Loreto Aprutino*, 307 m. (dans le voisinage, *S. Maria in Piano:* fresques estimables d'artistes abruzzains des XIIIe, XIVe et XVe s.) et, 35 k. à *Penne*, 438 m., 10.489 hab., très antique cité des Vestini: quelques églises intéressantes (à *S. Giovanni*, une croix, de Nic. da Guardiagrele). Dans le *Palais Aliprandi*, collection de céramiques des Abruzzes, tableaux, ecc.

146 k. **Castellammare Adriático** (bon buffet; hôt.: *Leon d'Oro*, 40 lits, bon; *Igea; del Globo*, 30 lits; autobus pour Chieti, 2 dép., 6 L. 45; pour Penne 2 dép., 10 L. 50) 11.173 hab., station balnéaire fréquentée, bourg se développant rapi-

dement dans une position agréable à l'embouchure du Pescara qui le sépare de la petite ville de Pescara. Embranchement pour Sulmone et Rome, p. 415. On commence à apercevoir la Maiella, p. 415. On passe le fleuve et l'on est aussitôt à (148 k.) **Pescara** (hôt.: *Grand-Hôtel*, 81 lits; *Risorgimento*), 5.543 hab., patrie de Gabriel d'Annunzio, l'*Aternum* des anciens. C'est une station balnéaire avec une belle pinière.
– 156 k. *Francavilla al Mare* (hôt.: *des Bains; Impérial Palace; Morfeo*), lieu d'élection du peintre Francesco Michetti. Dans l'église *S. Francesco*, un ostensoir de Nicola da Guardiagrele. La côte a une saillie montagneuse que l'on traverse par 4 petits tunnels et l'on arrive à (168 k.) *Ortona a Mare* (funiculaire pour *Ortona città*, V. ci-dessous).

Ch. de fer Marina di Ortona-Lanciano, à voie étroite, parcours très pittoresque; vue sur la Maiella; 50 k., 2 trains par j., Ire cl. 17 L. 50, IIIe cl. 9 L. 50, aller et retour, Ire cl. 28 L., IIIe cl. 15 L. 20. – 3 k. *Ortona Città* (hôt.: *Stella Polare; Savóia; Vittoria*), à 63 m., 8.124 hab., plusieurs fois dévastée par des tremblements de terre. *Cathédrale:* portail, par Nic. Mancino, d'Ortona (1312). *Palais de Pirris*, dont une partie est ancienne. Belle vue, surtout de l'ancien château en ruines. – 29 k. *Guardiagrele*, 577 m. (panorama), patrie de Nicola et d'autres orfèvres habiles, auteurs d'une croix qui est dans l'église gothique de *S. Maria Maggiore*. – 40 k. *Crocetta*. – 50 k. **Lanciano** (hôt.: *Vittoria*, 26 lits; *Corona di ferro*, 25 lits; *Corona d'oro*, 28 lits; *Palomba*, 20 lits), à 283 m., 10.076 hab., l'*Anxanum* des Romains, jadis cité des Frentani. La *Cathédrale*, d'une magnifique architecture, avec beau campanile, a été bâtie sur un pont du temps de Dioclétien, restauré en 1138. À *S. Maria Maggiore*, beau portail gothique, de 1317, une croix, par Nicola da Guardiagrele (1422) un triptyque par Polidoro di Mastro Renzo (1549), et autres œuvres d'orfèvrerie à *S. Francesco*, à *S. Nicola*, à *S. Agostino* et à la Cathédrale. Tours et fortifications du moyen âge et restes d'un aqueduc romain.

175 k. *Station de S. Vito-Lanciano*. Lanciano, V. ci-dessus, est à 14 k.

Ch. de fer Marina di S. Vito-Castel di Sangro (dit ferrovia Sangretana), à voie étroite, 104 k., parcours très pittoresque, 1-2 trains par j., Ire cl. 36 L. 40, IIIe cl. 19 L. 80, aller et retour Ire cl. 58 L. 25, IIIe cl. 31 L. 65, – À 17 k., *Lanciano* (V. ci-dessus). – 27 k. *Crocetta* (V. ci-dessus). – 48 k. *Archi* (embranchement: 8 k. pour l'antique *Atessa:* dans l'église *S. Leucio* ostensoir de Nicola da Guardiagrele). On remonte la vallée du Sangro. – 57 k. *Bomba*, restes de murs cyclopéens. - 104 k. *Castel di Sangro*, p. 421.

183 k. *Fossacésia*, connue par sa magnifique basilique à 3 absides de *S. Giovanni in Venere* (VIIIe-XIIIe s.; colonnes d'un temple de Vénus). On franchit le Sangro: vue sur la Punta della Penna qui vers le S.-E. s'avance dans la mer et au S.-O. vers la Maiella. – 195 k. *Casalbordino*, (Autobus, 6 k., jusqu'à cette petite ville, près de laquelle est la *Madonna dei Miracoli*, un Sanctuaire fréquenté (fête le 11 juin). On traverse le Sinello et l'on tourne la Pointe de la Penna après 3 tunnels, – 210 k. *Vasto*.

AUTOBUS (3 k., 4 dép. par j., 1 L.), jusqu'à *Vasto Città* (hôt.: *della Pace; Garibaldi*), à 144 m., 8.622 hab. C'est l'*Histonium* de l'antiquité, aux origines mythiques, et pendant des siècles sous la dépendance des D'Avalos; c'est la patrie du poète Gabriele Rossetti et du peintre Palizzi, né en 1818. À *S. Pietro*, beau portail ogival et tableau que Filippo Palizzi, peignit à 80 ans; à la *Cathédrale*, portail ogival, d'une architecture sévère, de 1293. Château du XIII[e] s.; dans le *Palazzo Comunale*, quelques antiquités (inscriptions osques, etc.) et des œuvres de Filippo Palizzi. Charmantes villas dans les environs; belles vues; par les temps clairs on peut apercevoir les îles Trémiti. C'est probablement la *Buca* des anciens. Elle fut plusieurs fois dévastée par les hommes et les tremblements de terre. Belle église romane; Château élevé dans le voisinage par Frédéric II en 1247. Murs du moyen âge. Très belle vue sur la Maiella et le Gargano. Au loin, on peut voir les îles Trémiti, les anciennes îles de Diomède de la mythologie.

On franchit le Trigno, aux confins du Molise (province de Campobasso). – 236 k. **Térmoli** (hôt.: *Moderno*, 10 ch.; *Corona*, 15 lits), 5.321 hab.

CH. DE FER TÉRMOLI-BENEVENTO, 172 k., en 5 h. 40; prix: I[re] cl. 67 L. 15, II[e] cl. 47 L. 30, III[e] cl. 28 L. 95, parcours monotone. – 37 k. *Larino*, 300 m., anciennement *Frenter*, puis *Larinum*. Restes d'un amphithéâtre et d' autres antiquités romaines. Belle *Cathédrale* romano-gothique de 1319; environs charmants. – 88 k. **Campobasso** (hôt.: *Grand-Hôtel*, 60 lits; *National; Patria; Molise*), à 690 m., 12.118 hab. Cette ville fut formée de deux bourgs du moyen âge: *Campus di Prata* et *Campus bassus*. Grands édifices modernes. Il y avait une industrie locale de coutellerie très intéressante, maintenant réduite à une poignée d'artisans fabriquant et gravant des ciseaux et couteaux, que des marchands ambulants vendent comme curiosités. À la Préfecture, petit *Musée* d'antiquités locales. Ruines d'un *Château fort*, érigé par Nic. Monforte au XV[e] s. sur la cime de la colline voisine, à 794 m. Tout près, belle église romane, *S. Maria della Strada*. Embranchement, 59 k., pour *Isérnia*, p. 421. – 96 k. *Baranello;* petit Musée d'antiquités. – 100 k. *Vinchiaturo*, où s'embranche à dr. la ligne d'Isérnia. – 115 k. *Sepino*, près des ruines de l'antique *Attilia* (4 k. de la gare). – 172 k. *Bénévent*, p. 426.

On traverse le Biferno; par le beau temps, on aperçoit les îles Trémiti. Les figuiers d'Inde font leur apparition et le paysage devient moins intéressant. On passe par les stations de *Campomarino* et *Chiéuti*, anciennes colonies albanaises. À 253 k. *Station Chiéuti-Serracapriola*, desservant (15 k., autobus 2 dép. par j., en 50 min., 5 L.) *Serracapriola;* à 6 k. de cette dernière, les ruines de *Teanum Apulum*. On entre dans la Pouille.

La POUILLE (ital. *le Púglie*) forme l'extrémité S.-E. de la Péninsule italienne, de l'*éperon* (le Gargano) au *talon* (la presqu'île de Salente) de la « botte ». La région est située en grande partie dans la plaine ou n'offre que de modestes élévations de terrain, sauf le promontoire du Gargano, p. 404, qui, géologiquement, a la même constitution que la Dalmatie. C'est l'ancienne *Apulie*, pays aux confins incertains, d'abord habité par les Pélasges et les Osques. Elle compta parmi ses villes des colonies grecques au nombre desquelles était Tarente et fut occupée par les Romains après la guerre contre Pyrrhus. Très florissante sous l'Empire Romain, elle vit ensuite se succéder de nombreux maîtres: les Ostrogoths, les Byzantins, les Lombards, les Sarrasins, les Normands, les Souabes (elle connut une nouvelle splen-

deur avec Frédéric II), les princes d'Anjou, ceux d'Aragon, les Espagnols et les Bourbons de Naples. Dans certaines parties, comme dans les Abruzzes et le Latium, il y a encore des pâtres nomades. Dans les trois régions mentionnées il y a une étendue de plus de 3000 k. de chemins herbeux appelés *tratturi* (et leurs embranchements *tratturelli* et *bracci*), propriété de l'administration des domaines. Le long de ces grands chemins, les troupeaux de brebis montent au printemps jusque sur les hauts pâturages des Abruzzes et en descendent en automne. La Pouille en général est formée de grandes étendues de terrains calcaires, plats et à peine ondulés par les Murge, de nature plus ou moins carstique et par conséquent presque sans eaux, celles-ci étant en partie absorbées par des gouffres. Les pluies y sont rares. Aussi la région est-elle appelée « seticulosa », assoiffée. Généralement, les terres y sont bien cultivées et constituent une grande richesse. Dans le *Tavoliere* (échiquier) *de Fóggia*, appelé aussi Capitanata, c'est le blé qui prévaut, dans d'immenses étendues de terrain, presque sans arbres. Plus au S., ce sont les vignobles qui prédominent, avec les olivettes où se mêlent les amandiers et les figuiers. L'**Aqueduc Apulien** distribue l'eau potable à presque toutes (268) les communes de la région. Des sources du Sele, p. 385, sur le versant Tyrrhénien il porte dans les Pouilles 19.800 m. cubes d'eau par heure. C'est le plus grand aqueduc du monde avec ses 2.700 k. de canalisation.

Beaucoup de villes ont des monuments remarquables bien que souvent cachés par d'autres constructions qui y sont adossées. On dut murer les ouvertures de beaucoup d'arcs de loggias, colonnades, etc., après des tremblements de terre qui les avaient endommagés.

En général, sauf quelques-unes des principales villes, au nombre des habitants des centres ne correspond pas un intérêt également notable des lieux. La population vit tout agglomérée mais l'élément campagnard est celui qui domine. Les constructions sont modestes, petites, blanches, d'aspect souvent oriental, mais sans grande valeur architectonique.

La voie franchit le Fórtore et s'éloigne de la côte. – 264 k. *Ripalta.*

Près de là, les Normands battirent et firent prisonnier le pape Léon IX (1053) puis ils en implorèrent le pardon qui fut accordé en même temps que l'investiture à Humfroy et à Robert Guiscard de la suzeraineté de la Pouille, de la Calabre et de la Sicile.

On passe à côté du grand *Lac de Lésina* derrière lequel s'élève le massif du Mt Gargano. En avant, apparaissent les tours de (294 k.) *San Severo*, à 87 m., 33.237 hab. On passe dans la grande plaine (ancien fond de la mer qui s'est soulevé), appelée *Tavoliere della Púglia* (Échiquier de la Pouille), au milieu de laquelle s'étend (323 k.)

FÓGGIA à 74 m. d'alt., 81.280 hab., centre important d'un réseau de chemins de fer, ville commerçante et agrícole, peu intéressante pour le touriste.

Hôtels: *Roma*, pl. Lanza, 19, 60 lits; *Dauno*, avec restaur., pl. Garibaldi, 48 lits; *Risorgimento*, pl. Cavour, 50 lits; *Milano*, via Saverio Altamura, 25 lits.

Restaurants: *Vittoria*, via Vitt. Emm.; *Rinascenza*, pl. Lanza, tous les deux bons; *Speranza*, via Vitt. Emm.; *Regina*, pl. Lanza.

Cafés: *Farina; Strasburgo.*

Fiacres: Pas de tarif: prix habituels, 2 L. l'h.; 1 L. 50 la course le jour, 4 L. la nuit.

Auto-taxis: Pas de tarif: prix habituel, 3-4 L. par k.

Bureaux publics: *Hôtel de ville*, pl. S. Chiara; *Poste et Télégraphe*, r. Garibaldi; *Téléphone*, via Vitt. Eman.

Fondée par les habitants de la ville détruite d'*Arpi* (dont les ruines insignifiantes sont à 8 k. au N.), elle fut appelée *Fóggia*, sans doute du nom des *foveæ* (*fosses*) destinées à conserver le blé. Frédéric II y fixa fréquemment sa demeure. Charles Ier d'Anjou y mourut en 1285. En 1528, Lautrec prit la ville et en massacra la population. En 1731, un tremblement de terre la détruisit presque tout entière. – De la gare on parvient à la *piazza Cavour:* à g., le *Jardin public*, qui est charmant: un portique en forme l'entrée; derrière, un jardin botanique. À dr., par la *piazza Lanza* (*monument de Vincenzo Lanza*, médecin patriote de Fóggia, 1784-1860), on arrive au *corso Vittorio Emanuele*, qui croise plus loin la *via Garibaldi*. On continue en traversant une partie de la vieille ville, pour arriver à la *piazza Federico II*, d'où en prenant à dr. par la *via Pescheria*, on parvient à une porte (à dr.) et à un puits avec une inscription de 1223, restes du Palais de Frédéric. À g. de la place, la *cathédrale* normande qui, de la construction en style pisan des XIIe-XIIIe s., après le tremblement de terre de 1731, n'a conservé que la partie inférieure et la crypte.

CH. DE FER FÓGGIA-NAPLES, p. 425; CH. DE FER FÓGGIA-POTENZA et embranchements, p. 425.

CH. DE FER (20 k. en 45 min., 4 dép. par j.; prix: Ire cl. 8 L. 75, IIe cl. 6 L. 50, IIIe cl. 4 L. 35) pour **Lucera** (hôt.: *Garibaldi; Ferrovie; Firenze*), à 235 m., 15.936 hab., dominant un beau panorama sur le Tavoliere et le Gargano. Cité romaine en 314 av. J.-C.; détruite par Constant II en 663, réédifiée par Frédéric II, qui en 1233 y relégua plus de 20.000 Sarrasins venus de la Sicile, en leur accordant la liberté religieuse; elle prit alors l'aspect d'une ville arabe. Elle fut la place forte du gibelinisme dans le S. de l'Italie et fut en 1254 un lieu de refuge pour Manfred, puis pour sa veuve. Elle fut prise en 1269, par Charles Ier d'Anjou et après la révolte de 1300, Charles II fit tuer presque tous les Sarrasins qui ne s'étaient pas convertis par force et repeupla la ville avec des familles provençales. – *Dôme* gothique, commencé par Charles III d'Anjou; à l'intérieur, *statue de Charles II*, sur son sarcophage; remarquer le baptistère, la chaire, le ciborium et la crypte. *S. Antonio Abate*, église bizarre, qui de loin semble une mosquée. Dans le *Palazzo Comunale*, collection d'antiquités, parmi lesquelles est une *Vénus*. – À 500 m. à l'O. de la ville, le **Château*, 251 m., de Frédéric II (1233) le plus grandiose de la Pouille, situé sur l'acropole de l'ancienne Lucera. Il a encore toute l'enceinte très étendue de ses murs avec de nombreuses tours; à l'intérieur (se faire ouvrir par le gardien), les additions dues à Charles Ier d'Anjou sont assez bien conservées. À l'E. de la ville, quelques restes d'un *amphithéâtre;* au N., beau *pont* romain. À 14 k. au N.-N.-O., restes d'une tour de *Castel Ferentino*, où mourut Frédéric II, le 13 décembre 1250.

CH. DE FER pour MANFREDÓNIA, 36 k. en 1 h. env., 3-4 dép. par j.; prix: Ire cl. 15 L.; IIe cl. 10 L. 85, IIIe cl. 6 L. 90. Pour les touristes non exigeants pour le confort, la visite du Sanctuaire de Monte Sant'Angelo, ainsi que celle de tout le Gargano, est très intéressante. L'excursion est relativement commode grâce aux services publics d'autos. Comme les services varient avec les saisons, il faut bien étudier d'avance les parcours dans l'indicateur officiel des Ch. de fer.

On parcourt la plaine de l'Échiquier en vue du Gargano; à la station d'*Améndola*, on monte sur une petite éminence, pour descendre ensuite dans une dépression du sol où sont les marécages du *Candelaro*. De là à Manfredonia, on rase le pied du Gargano, en laissant à sa dr., entre celui-ci et la mer, des terrains marécageux en voie d'assainissement et en particulier le *lac Salso*.

Manfredónia (hôt.: *Daniele; Venézia*), 13.275 hab., dans le golfe du même nom, fondée en 1256 par le roi Manfred et peuplée par les habitants de la ville voisine de Siponto (V. ci-dessous). Elle fut détruite par les Turcs en 1620; aussi a-t-elle un aspect moderne. On y voit les restes d'un Château des princes d'Anjou. – À 3 k. au S.-O., et visible du ch. de

fer, la belle église romane de *S. Maria Maggiore*, du XIIe s., avec une intéressante église souterraine qui est peut-être du Ve s., reste moyenageux de *Sipontum*, ville fort ancienne, aux origines mythiques, abandonnée peut-être à cause de la malaria. – AUTOBUS, 29 k., jusqu'à **Monte Sant'Angelo** (hôt. *Milano*, 15 lits), à 843 m., 18.203 hab., sur un contrefort méridional du Mt Gargano auquel on monte par un chemin en lacet (21 tournants), *panoramas. La localité est célèbre par son *Sanctuaire de St Michel*, le plus ancien de l'Europe, but de pèlerinages caractéristiques. Le sanctuaire est dans une grotte au centre de la petite ville. On y entre par un portique grandiose à deux arcs en ogive, par maître Simone da Monte Sant'Angelo (1305), flanqué d'un campanile octogonal de 1273. Par 86 marches, on descend jusqu'au vestibule intérieur, construit par Charles Ier d'Anjou et dont le portail roman est fermé par une porte en bronze fondue à Constantinople en 1076. Vient ensuite l'église en maçonnerie, puis la grotte, que, d'après la légende, l'Archange St Michel se serait consacrée lui-même, comme il le révéla à l'évêque de Siponto, St Laurent, le 8 mai 490. *Statue de St Michel*, du XVIe s.; siège épiscopal en pierre du XIe s. On pourra ensuite visiter les églises, *S. Maria Maggiore*, (à côté du Sanctuaire) de 1198, de style roman, avec un beau portail, *S. Francesco*, où est le *tombeau de Jeanne Ire*, *S. Benedetto*, avec un portail ogival de 1348, *S. Pietro*, où est le monument appelé *tombeau de Rotari*, construction bizarre à coupole, aux décorations curieuses, du XIIe s., et les grandioses ruines du *Château normand*, qui est de plusieurs époques (vue). De Monte Sant'Angelo, on peut faire l'ascension du *Mt Calvo*, 1.056 m., la cime la plus élevée du Gargano, d'où l'on jouit d'un beau *panorama.

Malgré le déboisement opéré, il existe encore sur le Gargano de vastes forêts, de chênes surtout. Les *bois d'Umbria*, de *Quarto* et de *Spigno* sont parmi les principaux. Tout le promontoire du Gargano est un terrain de nature carstique à combes: les eaux n'ont pour issue que des gouffres, où elles s'engloutissent. Les grottes à stalactites et les abîmes y sont innombrables et en général tout à fait inexplorés. Le Gargano a la même constitution géologique que la Dalmatie et, à l'époque tertiaire, il était encore séparé de l'Italie par un détroit. Une route carrossable extrêmement intéressante de Monte Sant'Angelo, en passant par Vico rejoint la côte N. où elle rencontre la route qui fait le tour du promontoire: à l'E., elle va à Vieste et à l'O., à Rodi, Cagnano, San Nicandro, Apricena et à la gare d'Apricena. Le paysage est des plus variés. La vue s'étend sur le lac de Varano. Un autre chemin beaucoup plus court, mais moins intéressant, de Monte San Michele va directement à San Marco in Lamis et à San Severo, p. 402.

La voie continue dans la plaine monotone du Tavoliere. – 358 k. *Cerignola.*

Embranchement, 6 k. jusqu'à *Cerignola città*, à 124 m., 36.017 hab., sans intérêt, la *Cerecunilia* des anciens, rebâtie après le tremblement de terre de 1731; très vastes vignobles.

Sur la dr., apparaissent les Murge. – 375 k. *Trinitápoli*, au S. du Lac de Salpi, que l'on est en train de dessécher. – 379 k. *Ofantino*. Embranchement, 5 k. jusqu'à *Margherita di Savóia*, jadis Saline di Barletta, vastes salines. On franchit l'Ófanto, l'*Aufidus* de l'antiquité. – 391 k. **Barletta** (hôt.: *Milano*, 42 lits; *Fanfulla*, 50 lits), 49.942 hab., avec un petit port, fait un grand commerce de vins de la Pouille.

Peut-être est-ce la *Baretion* des Grecs. Elle s'éleva après la destruction de Canusium, à l'E. de *Baruli* et fut appelée *Baruletta*. En 1503, pendant

qu'elle était assiégée par les Français, y eut lieu la célèbre « disfida (défi) di Barletta » (c'est le sujet d'un roman de Massimo d'Azeglio), suivi d'un combat, le 13 février, entre 13 Italiens et 13 Français, où les premiers furent vainqueurs; Prospero Colonna et Bayard avaient été pris pour juges. – De la gare aller à la *piazza d'Azeglio* (monument) et au *corso Vittorio Emanuele*: à dr., le *S. Sepolcro*, église gothique cistercienne du XIIe s., gâtée au XVIIIe s., dont l'abside est ornée de fresques byzantines. Devant l'église, *statue* en bronze, de 4 m. 50 de haut, *d'Héraclius* ou de *Théodose*, du IVe s. Par la *via Garibaldi* et la *via del Duomo*, se rendre au *Dôme*, église romane, refaite en style gothique: intérieur à colonnes antiques, belle chaire, par Barisano da Trani, tabernacle du XIVe s., et peinture sur bois par Paolo de' Serafini da Módena, du commencement du XVe s., seule œuvre de cet artiste, qui ait été signée. Par derrière, puissant *Château*, rebâti par Charles-Quint en 1537; vers le S., *S. Andrea* avec un beau portail byzantin; *Madone*, par Alvise Vivarini (1483). Dans la *via Cialdini*, un bel édifice de style baroque, le *Palais La Marra*.

CH. DE FER BARLETTA-SPINAZZOLA, 66 k. en 1 h. 45; prix: Ire cl. 26 L. 50, IIe cl. 18 L. 85, IIIe cl. 11 L. 85. – 15 k. *Cannes*, ville près de laquelle sur les rives de l'Aufidus, les consuls romains Paul-Émile et Varron furent défaits par Annibal, dans un affreux carnage, en 216 av. J.-C. – 25 k. **Canosa di Púglia** (hôt.: *Centrale*, 25 lits; *Nuovo Mondo*, 25 lits), à 154 m., 26.172 hab., commerce actif d'huile et de vins du pays. C'est l'ancienne ville de *Canusium*, une des plus importantes de l'Apulie, détruite plusieurs fois par les hommes et par les tremblements de terre. Le *Dôme* est une église rappelant le style byzantin, du XIe s.: colonnes antiques remarquables, chaise épiscopale sculptée par Romualdo (1078-1089) et chaire probablement d'Acceptus. Au S. de l'église (pour la visite s'adresser au sacristain), le singulier **sépulcre de Bohémond* (fils de Robert Guiscard; mort en 1111), dont la porte en bronze est de Ruggero di Amalfi. Ruines d'un *Château*. Dans les environs, *arc* et *pont* romains, quelques restes d'un *amphithéâtre* et la *Porta Varrense*. – 44 k. *Minervino Murge*, à 445 m., appelé, à cause de son panorama, le *balcon de la Pouille:* murs et tours d'un Château. – 66 k. *Spinazzola*, p. 272.

TRAM BARLETTA-BARI, 65 k., 4 courses par j., Ire cl. 11 L. 75, IIe cl. 8 L. 35, IIIe cl. 5 L. 45. – 10 k. **Ándria** (hôt.: *Vittoria; Stella*), à 151 m., 55.786 hab., fondée par les Normands, vers 1046, objet d'une véritable prédilection de la part de Frédéric II, devint ensuite un fief des Del Balzo et des Carafa. Elle fut détruite par les Français en 1527 et en 1799. *Dôme* ogival, plusieurs fois restauré; dans la crypte, restes de sculptures et de fresques. L'église *S. Agostino* de 1230 a un magnifique portail ogival. Dans l'église *S. Domenico*, beau buste de *Francesco da Banco*, attribué à Francesco Laurana. En deça de la *Porta S. Andrea* (dont l'inscription est attribuée à Frédéric II), l'église *Santa Croce*, avec fresques des XIVe et XVe s., creusée dans le roc; plus loin hors de la porte, la *Madonna dei Miracoli*, église également creusée dans le roc et ornée de fresques byzantines. – À 17 k. au S., déjà visible après Ándria, sur une éminence isolée des Murge, ***Castel del Monte** à 540 m., le *belvédère* ou *espion de la Pouille*, (*spia delle Púglie*), puissant octogone avec tours d'angle gothiques, construit par Frédéric II, vers 1240. Il appartient à l'État depuis 1876 (gardien). On y va en voit. en 2 h. 30. Mais une route plus courte y mène de Corato, en 2 h. Il servit, pendant 30 ans, de prison aux fils de Manfred. Magnifique portail, au-dessus duquel sont des traces d'une statue équestre; admirables fenêtres à l'italienne. Intérieur à deux étages, avec de grandes salles; les chapiteaux des colonnes sont remarquables par leur beauté et leur variété. D'en haut, on jouit d'un *panorama grandiose. – Entre Ándria et Corato, à dr., *monument* (épitaphe) qui rappelle le lieu de la « disfida di Barletta », V. ci-dessus. – 24 k. *Corato*, où l'affaissement du sol a causé récemment la chute de plusieurs maisons. – 32 k. **Ruvo di Púglia** (hôt. *Roma*, 12 lits), à 260 m., 26.628 hab., l'ancienne ville de *Rubi*, connue par ses

vases antiques de terre cuite, dont une collection fort remarquable est dans le *Palais Iatta* (on peut la visiter). Très beau *Dôme* roman, du XIII[e] s. Dans le *Palais Spada*, belle cour intérieure Renaissance. – 50 k. **Bitonto** (hôt.: *Centrale; Roma; Itália*), à 118 m., 26.841 hab. C'est la *Butuntum* des Romains. Grande production d'huile d'olive. *Château; Dôme* roman du XIII[e] s., richement et finement décoré; à l'intérieur, deux chaires intéressantes et une crypte magnifique. Dans le *Palais Sylos-Labini*, de 1502, riche cour intérieure Renaissance. – 65 k. *Bari*, p. 407.

La voie court parallèlement à la côte mais à une petite distance de la mer, entre des oliviers et des vignes. C'est de Canosa et de Barletta jusqu'à Tarente que s'étend la zone la plus réputée pour la production de l'huile d'olive. Dans la seule province de Bari, il y a environ 100.000 hectares d'olivettes. – 404 k. **Trani** (hôt.: *Itália; Milano; Vittoria*), 33.223 hab., jolie petite ville blanche, avec un petit port, centre vinicole de tout premier ordre: vins rouges très colorés et très alcooliques qu'on exporte surtout pour couper d'autres vins. Production locale, le *muscat de Trani*.

C'est le *Turenum* des anciens; ses *ordinamenta maris* de 1063 sont le code maritime le plus ancien du moyen âge. C'est la patrie du sculpteur Barisano et de Giovanni Bovio. Le **Dôme*, église romane du XII[e] s. est un monument remarquable; il a une porte en bronze par Barisano, (1175) et un élégant *Campanile* du XII[e] s., par maestro Nicola, prêtre. Dans l'intérieur qui a perdu tout caractère, fragment d'une mosaïque. Il y a une église inférieure, avec des colonnes romaines, la plus grande du monde, dit-on, et une crypte, de 670. Vers le port, un édifice gothique, le *Palais Caccetta*, du XV[e] s., et l'église *Ognissanti:* portail du XIII[e] s. Sur la mer, joli *jardin public* (trois bornes milliaires de la voie Trajane). Les églises romanes de *S. Giacomo* et de *S. Francesco* et le Château de Frédéric II (1233-1249) sont aussi remarquables. Du *Fortin de S. Antonio*, *vue sur le port et la cathédrale.

412 k. **Biscéglie**, 33.905 hab.; *Cathédrale*, du XII[e] s., et *S. Margherita* contenant un diptyque du XII[e] s. et le tombeau Falcone; restes d'un Château. Les cerises de l'endroit sont très estimées et exportées en grand. À 6 k. au S. de la ville, un grand *dolmen* de la fin de la période néolithique.

Dans la région que l'on traverse, il n'y a pas de cours d'eau. Le terrain étant carstique, toutes les eaux s'abîment dans des gouffres au milieu de grandes vallées fermées ou *doline*, qui attirent peu l'attention, n'étant pas profondes comme celles du Carso. On rencontre souvent des *lame*, précipices taillés par l'érosion dans ce terrain plat et calcaire et où également s'engloutissent les eaux. On remarquera aussi dans la région la disposition en étoiles des routes qui, tracées plus ou moins en ligne droite, convergent vers les grands centres, dont un grand nombre, même avec une population de plusieurs dizaines de milliers d'habitants, ne sont que des agglomérations rurales.

421 k. *Molfetta*, 45.202 hab., avec une *Cathédrale* romane imitant le style byzantin. – 428 k. *Giovinazzo*, dans l'antiquité *Natiolum*, avec une intéressante *Cathédrale* du XII[e] s.

446 k. **BARI**, 109.990 hab.; c'est la 2[e] ville de l'Italie méridionale par son étendue, son importance et sa population; elle est divisée en deux parties: l'une, ancienne avec des monuments du moyen âge des plus intéressants et l'autre, moderne, avec des rues rectilignes se coupant à angle droit et qui va toujours s'agrandissant. La partie ancienne est construite sur une langue de terre s'avançant dans la mer, entre le petit Port Vieux et le grand Port Neuf; la partie moderne, beaucoup plus vaste, s'étend entre la vieille ville et la gare.

Hôtels: *Cavour*, corso Vitt. Eman., 86, 130 lits, autobus à la gare; *Risorgimento*, via Sparano, 17, 50 lits; *Leon d'Oro*, avec rest., pl. Umberto, 62, 130 lits, près de la gare; *Moro*, avec rest., via Piccinni, 51, 70 lits; *Adria*, via Luigi Zuppetta, 10, 60 lits; *Commercio*, 30 lits; *Vittoria*, 22 lits.

Restaurants: *Posillipo*, corso Vitt. Eman., 54; *Fiorentino*, corso Cavour, 38; *Farfalle dorate*, au Théâtre Margherita.

Cafés: *Stoppani*, corso Vitt. Em., 60; *Adriático*, corso Cavour, 30, très fréquenté surtout le soir.

Fiacres: 1[re] h. dans l'enceinte de la ville, 6 L.; course dans la ville jusqu'au coucher du soleil, 2 L. 20; du coucher du soleil à minuit, 3 L.; après minuit, 5 L.

Auto-taxis: 50 L. l'h.; avec taximètre, les 1[ers] 600 mètres, 2 L., tous les 200 m. suivants, 50 c.

Tramways: *à vapeur:* pour Barletta, 65 k., 3-4 départs par j., prix: I[re] cl. 11 L. 75, II[e] cl. 8 L. 35, III[e] cl. 5 L. 45; *électriques:* pour Céglie, dép. toutes les 25 min., 7 k., I[re] cl. 2 L., II[e] cl. 1 L. 40.

Autobus: pour Santeramo, 40 k., 2 dép. par j., I[re] cl. 10 L. II[e] cl. 8 L.

Bureaux publics: *Hôtel de Ville*, corso Vitt. Em., 84; *Postes, Télégraphe et Téléphone*, corso Cavour.

Bureaux de renseignements et Agences de voyages: *Società « Pro Bari »*, via Principe Amedeo, 16; *Nunzi-Danese*, r. Sparano, 43, vente de billets des chemins de fer de l'État; *Società Púglia*, via Roberto da Bari, 30; *Navigazione Generale Italiana*, corso Vitt. Em., 37; *Navigazione Triestina*, pl. Massari, 9.

Consulats: *France*, via Principe Amedeo, 18; *Belgique*, via Piccinni, 40; *Grande-Bretagne*, via Sparano, 109; *Allemagne*, pl. Massari, 15.

Barium, ville fondée, selon la tradition, par les Illyriens, civilisée par les Grecs, centre commercial important sous l'Empire romain, subit la domination de tous les maîtres de la région et en 999, fut le siège du Catapan ou gouverneur byzantin. Florissante avec Frédéric II, elle déchut sous les princes d'Aragon. À la fin du XV[e] s., elle passa aux Sforza et Isabelle d'Aragon, veuve de Jean-Galéas, y tint sa cour. À partir de 1588, elle appartint au royaume de Naples. C'est la patrie du compositeur de musique Nicolas Piccinni, émule et adversaire de Gluck.

De la gare, après avoir traversé la *piazza Roma*, par la *via Sparano*, on va à la piazza Umberto I°, où il y a le beau *monument Umberto I°*, par Filippo Cifariello (1905), le vaste *Athénée*, avec les Écoles et le *Musée Provincial.*

Visite: le mardi et le jeudi, de 10 à 12 h. et le dimanche de 11 à 13 h. 1 L. – Sarcophages, pierres commémoratives, fragments architectoniques provenant spécialement de la Cathédrale. Triptyque de Bartolomeo Viva-

rini de 1483; monnaies; céramiques préhelléniques et helléniques de la Pouille; terres cuites de Tarente, de Ruvo et de Canosa, verres, objets en or, etc.

La via Sparano finit à angle droit au *corso Vittorio Emanuele*, large rue qui sépare la nouvelle ville de l'ancienne. Le point où la via Sparano débouche sur le corso prend le nom de *piazza della Prefettura* avec le *monument Piccinni* (1720-1800). Sur la place, se trouvent le *Théâtre Piccinni* et le *Palazzo di Città*. En suivant dans la direction du N. la ligne du tram, on trouve le *Château* de Frédéric II, élevé de 1233 à 1239, agrandi par des princes d'Anjou et d'Aragon et auj. délabré. La *Porte souabe*, avec différentes fenêtres murées et les beaux chapiteaux de l'int. sont intéressants. Au N.-O., s'ouvre le *Porto Nuovo*, le nouveau port; au S.-E. s'étend l'ancienne Bari. Au bout de quelques pas, on est à la **Cathédrale,** église romane du XIe s., très remaniée. De l'ancienne construction, il reste une partie de la façade, des fragments de portails au flanc dr., une rose dans le transept, une jolie fenêtre dans l'abside, au flanc g., la *Trulla*, jadis baptistère, à présent sacristie, et le *Campanile* tronqué, avec des chapiteaux provenant d'un édifice arabe.

INTÉRIEUR à trois nefs, en restauration. Chapelle à dr. de la principale, *St Roch*, attribué au Tintoret, *Madone et Saints*, tableau attribué à Paul Véronèse. Dans la Crypte, la *Vierge de Constantinople*, peinture sur bois, attribuée par la légende à St Luc et apportée en 733. Dans les archives, précieux *Exultet* du commencement du XIe s.

Partant du flanc g. de la Cathédrale, suivre la *via la Trulla*, puis la *via del Carmine*, tourner à dr., pour arriver à *S. Marco*, église du XIIe s.; puis prendre la *via Beccheria S. Nicola*, d'où l'on va à dr. à ***S. Nicola,** célèbre basilique romane, but de pèlerinages continuels, surtout de l'Orient, commencée en 1087, achevée au XIIe s. Elle est ceinte de 4 places, les *corti del Catapano*, les cours du Catapan, ainsi appelées parce que c'est là qu'était le tribunal (Prétoire) où siégeait le gouverneur byzantin.

FAÇADE majestueuse, enfermée entre deux tours tronquées. Faire le tour de l'église, pour observer les extrémités du transept, l'abside, et, au flanc dr., la magnifique *porta dei leoni*, par maître Basilio. – INTÉRIEUR à croix latine. Dans la nef du milieu, 3 grands arcs transversaux ajoutés en 1451; au-dessus, les matronées, et un magnifique plafond, de style baroque, du XVIIe s.; dans la nef latérale g., *sarcophage de Roberto Chyurlia;* au maître-autel, tabernacle byzantin; dans l'abside, *monument de Bona Sforza*, m. en 1558, de 1593, et *siège épiscopal*, par Romualdo (1098). Chapelle à dr. de la chapelle principale, *Madone et Saints*, par Bartolomeo Vivarini (1476). – CRYPTE, avec 28 colonnes aux chapiteaux variés et une voûte aux stucs de style baroque. L'autel principal fut revêtu d'argent en 1684, ainsi que le plafond; il contient les ossements de St Nicolas, enlevés à Myra, en Lycie, par 47 marins de Bari et apportés le 9 mai 1087. De ces

reliques suinte la « manne de St Nicolas », à laquelle on attribue des vertus miraculeuses. Dans le Trésor, objets intéressants; dans les Archives, des manuscrits précieux.

En passant sous l'arc en face de l'église S. Nicola et en tournant à dr., on arrive tout de suite à *S. Gregorio*, église du XI[e] s.: belles fenêtres à la façade.

Le corso Vittorio Emanuele, aboutit d'une part, à l'O., au *Jardin Garibaldi* et d'autre part à l'E. au *Jardin Margherita* (*Théâtre Margherita* et *Musée historique de la Pouille*), près du *Porto Vecchio*, qui ne sert que pour les voiliers, surtout ceux de pêche.

À l'E. de la ville moderne, le large *corso Cavour*, le long duquel s'élèvent des édifices imposants, tels que la *Chambre de Commerce*, le *Théâtre Petruzzelli*, et le *Palais des Postes*.

CH. DE FER BARI-TARENTE (115 k. en 3 h. 30, 4 dép. par j.; prix: I[re] cl. 45 L. 25, II[e] cl. 32 L. 10, III[e] cl. 19 L. 80) à travers la région des Murge, entre les oliviers, les amandiers, les caroubiers, etc. – 10 k. *Modugno:* belle *Cathédrale*, du XII[e] s. À 3 k. au S.-E., *S. Pietro* et *S. Maria*, églises fort vieilles: seuls restes de *Balsignano*. – 15 k. *Bitetto*, avec une *Cathédrale* de 1325 au portail ogival de 1435. – 22. k. *Grumo Appula*. Embranchement, 55 k., passant par (27 k.) *Altamura*, p. 272, pour *Matera*, à 401 m., 17.906 hab., ville dans la province de Basilicate, dont elle fut quelque temps le chef-lieu, située dans la vallée de la Gravina di Matera; ce qui la rend singulière, ce sont de nombreuses cavernes habitées par le peuple et deux églises également dans des cavernes. Elle possède une *Cathédrale* remarquable. – 41 k. *Acquaviva delle Fonti*, avec une belle église Renaissance; à 4 k. de *Cassano delle Murge*, une commune voisine, 5 k., grotte riche en stalactites (clef chez le maire). – 54 k. *Gioia del Colle*, p. 272 (Ch. de fer pour Rocchetta Sant'Antonio). La région se fait plus accidentée et devient stérile; le calcaire nu est à fleur de terre en bien des endroits; sur de hauts viaducs, on traverse de profonds ravins, appelés, d'un terme local, *gravine*. Belle vue sur la mer. – 115 k. *Tarente*, p. 429.

CH. DE FER BARI-LOCOROTONDO (ligne secondaire, 72 k., 2 dép. par j., prix I[re] cl. 25 L. 95, II[e] cl. 17 L. 40, III[e] cl. 10 L. 20). – À 5 k. *Mungivacca*. Embranchement, 43 k., pour Putignano (V. ci-dessous), par *Casamássima* et *Turi;* tout près de là, belle grotte, avec stalactites, sous l'église de S. Oronzio. – 16 k. *Noicáttaro*, qui, aurait été fondée par des fugitifs de Cáttaro. – 29 k. *Conversano*, à 219 m., 13.530 hab., ville dont la belle *Cathédrale*, romano-gothique, du XIII[e] s., fut détériorée intérieurement par un incendie, en 1911. Restes d'un Château; couvent de bénédictines. – 44 k. *Putignano*, à 374 m.: église romane de *S. Pietro* et petit *musée* dans la tour Karusio. – 64 k. **Alberobello**, très curieux village, composé de petites maisons rondes à toiture conique, appelées *trulli*. – 72 k. *Locorotondo*.

Dans la campagne où le calcaire affleure les pierres sont abondantes: on remarquera les curieuses habitations, appelées *trulli*, dispersées çà et là. Elles sont formées de murs bâtis à sec, auxquels est superposé une coupole conique construite également à sec, faite d'anneaux qui vont se resserrant jusqu'à clore la voûte à son sommet. On y allume le feu au milieu, et la fumée sort par le haut. Des constructions

semblables, bien que plus petites et servant seulement de refuges champêtres, se rencontrent dans l'Istrie et correspondent à la même constitution géologique du sol.

458 k. *Station de Noicáttaro;* le pays est à 6 k. près d'une autre station de la ligne Bari-Locorotondo (V. ci-dessus). – 465 k. *Mola di Bari* avec une Cathédrale romane, remise à neuf au XVIe s. – 479 k. *Polignano a mare.* – 487 k. *Monópoli* (hôt. *Centrale*), 14.884 hab.

Château, de 1552; *Cathédrale* où sont incorporés de très beaux restes d'une église du XIIe s. À 10 k. vers Fasano, sur la mer, ruines de la ville d'*Egnátia.*

On traverse de très belles olivettes. – 500 k. *Fasano*, beau Palazzo Comunale, de 1509. – 520 k. *Station d'Ostuni.*

Autobus, 3 k., 8 dep. par j., jusqu'à *Ostuni*, à 229 m., 19.298 hab.: une église romano-gothique, un petit *Musée* dans la Bibliothèque, et trois Châteaux.

529 k. *Carovigno:* merveilleux Château, du XVe s. – 545 k. *Station de S. Vito dei Normanni.*

Voiture postale, 9 k. jusqu'au pays: *Château normand;* à 3 k., une nécropole. – À 3 k. de la gare, *grotte de S. Biagio* à la *masseria* (métairie) *Fannuzzi:* peintures très intéressantes de maestro Daniele, de 1197 et *grotte de S. Giovanni* à la métairie *Caffaro* avec des fresques; l'une et l'autre de moines basiliens.

557 k. **BRÍNDISI**, 29.903 hab., petite ville tranquille, sur une petite presqu'île, qui s'avance entre les deux branches d'une baie, est un port important, comme lieu d'embarquement pour les lignes rapides de l'Extrême Orient et de la Méditerranée Orientale.

Hôtels: *Internazionale*, via Marina, 80 lits, bon; *Europa Nuova*, corso Garibaldi, 40 lits; *Oriental Hôtel*, corso Garibaldi, 52 lits; *Bristol*, via Cavour, 40 lits; *Ferrovia*, corso Garibaldi, 25 lits.

Fiacres: Service à l'h.: dans la ville, 5 L.; hors de la ville, faire prix à l'avance. Course dans la ville, 2 L. 50 le j., 3 L. 50 la nuit.

Barques: Pas de tarif: faire prix à l'avance.

Bureaux publics: *Hôtel de Ville*, via del Municipio; *Poste*, *Télégraphe* et *Téléphone*, pl. Fontana.

Agences de voyages: *Colucci*, corso Umberto; *Ghiolman*, via Marina.

Agences maritimes: *Púglia*, corso Garibaldi; *Navigazione Generale Italiana*, via Marina, 25; *Lloyd Triestino*, via Marina.

Consulats: *Belgique*, *France*, *Grande-Bretagne*, via Marina;

C'est le *Brentésion* des Grecs, le *Brundúsium* des Latins, ancienne cité messapienne, ville romaine au IIIe s. av. J.-C. et grande station navale en rapports avec l'Orient. En 49 av. J.-C., César y assiégea Pompée; le 21 septembre de l'an 19 av. J.-C., Virgile y mourut, lors de son retour de Grèce. Très prospère sous l'Empire romain, elle fut prise par les Sarrasins en 836. Elle se releva pendant les Croisades, mais saccagée ensuite par Louis de Hongrie en 1352 et par Louis d'Anjou en 1383, détruite par le tremblement de terre de 1456, elle entra dans une complète décadence. Ce n'est qu'après l'ouverture du canal de Suez, en 1869, qu'elle redevint un port marchand florissant.

La position de Bríndisi est intéressante. La ville occupe une petite presqu'île entourée de deux petits bras de mer: au N. le *Seno di Ponte*

Grande, 600 m. de long, et à l'E., le *Seno di Ponte Piccolo*, 450 m. de long. Ces deux baies se réunissent et débouchent vers la mer par une ouverture (appelée *Canale Pigonati*) de 500 m. de long, sur 50 de large, dans le *Port Extérieur*. Celui-ci est une vaste étendue d'eau défendue par un groupe d'îlots, *le Petagne*, et par une île plus grande, *Sant'Andrea*, où est construit un fort servant maintenant de bâtiment sanitaire. Entre l'île Sant'Andrea et la terre ferme, il y a une digue de pierre qui empêche le courant venant du N. d'ensabler le port. Les transatlantiques abordent dans le Seno di Ponte Piccolo. De nombreux phares, le soir, animent l'air de leurs jeux de lumière.

De la gare, par le *corso Umberto I°* et le *corso Garibaldi* (au commencement de celui-ci, en tournant à dr., on arrive a *S. Lucia*, avec une crypte byzantine, et à *S. Nicola* avec des fresques anciennes), on va au PORT, formé d'un *port intérieur*, dont les deux bras entourent la ville, et d'un *port extérieur*, borné au large par 5 îlots réunis les uns aux autres par des jetées bâties pendant la guerre. Ces deux ports communiquent entre eux par un canal de 50 m. de large. En prenant à g., le long du *Viale Regina Margherita*, on arrive à un endroit où se trouvent une *Colonne* de cipolin avec un magnifique chapiteau et la base d'une autre colonne qui est maintenant à Lecce. Ces 2 colonnes étaient paraît-il à l'extrémité de la voie Appienne et soutenaient, au moyen d'un support en bronze, un fanal servant de phare. Près de là, la *maison* où serait mort Virgile. À 100 m. au S.-O., le *Dôme*, du XI[e] s., refait au XVIII[e], et qui a conservé une partie de son ancien pavement en mosaïque. Par la *via Tarantini* et la *via Lauro*, on parvient au Baptistère, appelé *S. Giovanni al Sepolcro*, qui est du XI[e] s., bâti sur un ancien temple et servant aujourd'hui de *Musée:* inscriptions romaines, grecques et byzantines, mosaïques, vases, etc. Au S.-O., *S. Benedetto*, église byzantine du XIII[e] s. avec un portail et un joli cloître de style roman; au N.-O., le *Château* de Frédéric II, de 1233, restauré par Charles-Quint, auj. siège du Commandement de la Défense Maritime. – À 3 k. au N., *S. Maria del Casale*, jolie église romane.

CH. DE FER BRÍNDISI-TARENTE, p. 428.

On passe par des stations sans importance; 581 k. *Squinzano*, connu par ses vins fortement alcooliques.

595 k. **LECCE,** à 51 m. d'alt., ville élégante et propre de 34.138 hab. Par sa physionomie particulière, remarquablement différente de celle des autres villes de la Pouille, qui lui vient de l'architecture du XVII[e] et du XVIII[e] s. de ses édifices, elle a été appelée l'*Athènes de la Pouille*, et la *Florence du baroque*. Un grès local, appelé pierre de Lecce, que l'on extrait dans des latomies, très facile à scier ou à couper à la hache et qui durcit à l'air, a permis de répandre à profusion les décorations, même celles en haut-relief. Malheureusement leur durée est limitée et quantité de belles œuvres se sont perdues ou dispersées en se brisant. Le peuple a une tendance marquée à l'art plastique. Une spécialité de l'endroit est la fabrication de statues sacrées, baroques, d'un naturalisme frappant; la tête est modelée en terre cuite si les statues sont petites ou en papier mâché si elles sont grandes; le corps est fait de feuilles de papier d'emballage plongées dans la colle puis drapées avec beaucoup d'art par les mains de simples ouvriers sur des mannequins et peintes avec un grand sens de la vérité.

Hôtels: *Patria*, pl. Castromediano, 100 lits; *Risorgimento*, via Imperatore, 90 lits; *Savóia*, via Acáia, 20 lits; *Moderno*, corso Vitt. Em., 23 lits; *Ferrovia*, près de la gare, 50 lits; *Sirena*, près de la gare, 40 lits.

Pensions: *Posíllipo e Rebecchino*, via d'Ameglio; *Gambrinus*, via Templari.

Restaurants et cafés: *Alvino*, *Cappello*, *Nazionale*, *Astore*, tous pl. S. Oronzo; *Margherita*, *Candido*, corso Vitt. Em.; *Giancane*, pl. dei Tribunali; *Itália*, via Paladini; *American*, via Lo Re.

Fiacres: 5 L. l'h.; après 8 h. du soir, surtaxe de 50%; 2 L. la course.

Auto-taxis: Pas de tarif: faire prix à l'avance.

Agence de voyages: pl. S. Oronzo, 18.

Bureaux publics: *Hôtel de Ville*, via Rubichi; *Poste et Télégraphe*, bureau central, pl. Castromediano; *Téléphone*, via Acáia.

Théâtres: *Comunale Paisiello*, via Palmieri; *S. Carlino* et *Politeama Greco*, via Udienza; *Apollo*, via Trinchese.

Ancien centre messapien, cité grecque, puis romaine sous le nom de *Lupiæ*, c'est la *Licea* du Xe s., le *Litium* du temps de la domination souabe. Elle fut un comté à partir de l'époque où les Normands s'en rendirent maîtres (parmi ses comtes, il y eut le fameux duc d'Athènes); en 1463, elle fut unie au royaume de Naples.

De la gare, on va tout droit à la *piazza della Prefettura*, où est *S. Croce* (1584-1695): originale et magnifique façade, de style baroque, et, à côté, le superbe *Palais de la Préfecture*, de 1646.

Au rez-de-chaussée, le *Musée provincial* (visite: lundi, vendredi et samedi de 9 h. à 13 h.): inscriptions; statues; amphores; poteries et céramiques; peintures byzantines sur bois; bronzes; verres; ivoires; monnaies grecques et italo-grecques; remarquable collection de vases.

Sur la *piazza Vittorio Emanuele*, la *statue de Victor-Emmanuel*, par Maccagnani (1889) et l'église *S. Chiara*, de style baroque. Tout près, la *piazza del Duomo* avec le *Dôme*, de 1114, aux décorations de style baroque par Zimbalo, et le *Palais du Séminaire*, noble édifice de style baroque, par Giuseppe Cino. De là, on se rend à la *piazza S. Oronzo*, décorée de la colonne de cipolin qui jadis était à Bríndisi (une des deux qui auraient marqué le terme de la voie Appienne), et de la *statue de St Oronze*, protecteur de la ville. Sous la place, restes d'un *Amphithéâtre romain;* au N.-O., la construction appelée *Sedile*, renfermant un musée d'art contemporain, et la petite église *S. Marco*, de style baroque.

Autres édifices de style baroque: les églises *S. Irene* et *del Carmine* et diverses maisons. Hors de la *Porta di Rugge*, qui tire son nom des ruines voisines de *Rudia*, patrie du poète tragique latin Ennius, *S. Domenico*, église de style baroque, et en face, l'*Hôpital*, bel édifice du XVIe s. Au N. de la ville, un *arc de triomphe*, élevé en l'honneur de Charles-Quint en 1548; non loin de là, à dr., le *Cimetière*, avec l'église ***Santi Nicola e Cataldo**, de 1180: façade de style baroque, de 1716; une rose et deux portails sont anciens; intérieur très original à 3 nefs. C'est un des premiers exemples d'architecture ogivale.

TRAM ÉLECTR., 12 k. jusqu'à *S. Cataldo* sur mer, ancien port de Lecce. Le tram est municipal et ne fait le service que pendant la sai-

son des bains. Le long des côtes, très étendues, travaux d'assainissement en cours.

Ch. de fer Lecce-Francavilla, 62 k., 2 dép. par j., prix: Ire cl. 14 L. 10; IIe cl. 7 L. 80. – À 11 k. *Nóvoli*. Embranchement, 26 k., pour *Nardò Centrale*, V. ci-dessous; passant par (13 k.) *Copertino:* grandiose Château de la famille d'Anjou; 23 k. *Nardò città*, V. ci-dessous; 47 k. *Mandúria:* pans de murs messapiens et le fameux *pozzo pliniano*, puits de Pline. – 62 k. *Francavilla*, p. 429.

600 k. *S. Cesário di Lecce.* À 3 k. 5, *Cavallino*, avec un riche Château de style baroque. Viennent ensuite des stations sans importance. – 614 k. *Zollino.* À noter une haute *pietrafitta* (pierre levée), monument mégalithique. Dans beaucoup de communes des environs on parle un dialecte qui a gardé beaucoup d'éléments du grec.

Ch. de fer Zollino-Otrante, 29 k. – 10 k. *Máglie:* beau campanile. Ligne pour Tricase-Nardò, V. ci dessous. – 23 k. *Giurdignano.* Le village est à 2 k. À 1 k. de celui-ci, ruines d'une basilique. Sur le territoire, 5 petits *dolmens* et plusieurs *menhirs* (pietrefitte). D'ailleurs, dans toute cette région extrême, abondent les monuments mégalithiques comme en Sardaigne. – 29 k. **Otrante** (hôt. *De Vitis*, 8 lits), 2.729 hab., sur la mer, belle position. C'est l'*Hydruntum* des anciens, ville jadis florissante par son commerce avec la côte de l'Épire. Elle fut détruite par les Turcs en 1480, mais conserve un aspect moyenageux. *Cathédrale* remarquable: une rose de 1481 et portail de Nicola Ferrando da Galatina, du XVIe s. À l'intérieur, colonnes provenant peut-être d'un temple de Minerve, pavement en mosaïque, par maître Pantaleone, de 1165, chapelle des Martyrs (800 habitants d'Otrante furent condamnés à la décollation par les Turcs) et crypte très vaste du XIe s. *Château* de la famille d'Aragon; *monument aux victimes de 1480; S. Pietro*, petite église byzantine. – Dans les environs, grotte avec de belles stalactites et ruines de la basilique de *Centoporte* et de l'église ogivale de *S. Nicola di Casale*.

618 k. *Soleto:* beau campanile gothique, par Francesco Colaci, de 1397; petite église *S. Stefano*, ornée de fresques byzantines. – 622 k. *Galatina. S. Caterina*, église remarquable de 1391 contenant des fresques de Francesco d'Arezzo, de 1432. – 632 k. *Nardò Centrale.*

Du ch. de fer, on voit fréquemment des *trulli*, p. 409.

La ville est à 2 k. (autobus). On peut aussi y aller par la ligne de Nóvoli, V. ci-dessus. – C'est l'ancienne *Neritum;* elle conserve des restes d'un *Château* des Acquaviva; vieille *Cathédrale*, ornée de fresques de Cesare Maccari.

Ch. de fer Nardò (Centrale)-Tricase-Máglie, 86 k., 2 dép. par j., prix.: Ire cl. 19 L. 65, IIIe cl. 10 L. 85. Sert au touriste qui veut visiter le *Cap de Léuca*, pointe extrême de la presqu'île de Salente. C'est une zone calcaire formée de grandes étendues de terrain plat; le point extrême vers Santa Maria di Léuca est pittoresque. – 3 k. *Galatone Città:* belle église de style baroque. Ensuite, viennent des stations offrant peu d'intérêt. – 47 k. *Morciano.* À 1 k. 5 au S., *Patù;* à l'O. de cette dernière localité, le monument mégalithique appelé *Centopietre* et l'intéressante église *S. Giovanni.* – 49 k. *Gagliano Léuca.* Agréable promenade de 8 k., au *Capo S. Maria di Léuca*, le *Japygium* ou *Salentinum promontorium*, à l'extrémité du talon de la botte italienne (le point le plus méridional est à l'O., à la pointe nommée *Punta Ristola*) et station balnéaire fréquentée. *S. Maria in Finibus Terræ*, antique église bâtie sur l'emplacement d'un

temple de Minerve. Du phare, 59 m., sur le promontoire, *vue jusqu'à l'Albanie. À 2 k. à l'E., station radiotélégraphique; grottes le long de la côte. De Léuca, on peut faire une magnifique excursion de 3-4 h. en barque, vers le N. jusqu'à *Porto di Tricase*, dépôt de tabacs, nombreuses petites villas (de là à la gare de Tricase, 3 k. par la route carrossable), en longeant les imposants rochers à pic de la côte, couronnés de quelques villages et de nombreuses tours de guet, dont quelques-unes sont en ruines et les autres servent de postes de douaniers. – 60 k. *Tricase:* beau Château du XVIe s. et port à 3 k. – 71 k. *Spongano*, 100 m.; de là, par route carrossable, vers l'E. à 8 k. *Castro*, petite localité fortifiée qui domine le petit port de Castro, au milieu des rochers pittoresques qui semblent tomber d'une grande hauteur dans la mer. – 86 k. ***Máglie***, p. 413.

649 k. **Gallipoli** (hôt.: *Cavour; Dandolo*), 8.036 hab., petite ville blanche et pittoresque, sur un îlot de la mer Ionienne, reliée au continent par un pont datant de 1603 qui la fait communiquer avec le bourg moderne très étendu, situé sur la terre ferme; lieu de grande production de tonneaux et de cuves à vin pour la Pouille et centre de commerce de vins et d'huiles.

Callipolis (« belle ville »), d'origine grecque, l'***Anxa*** du temps de Pline, fut détruite en 1284 par Charles d'Anjou, et saccagée en 1484 par les Vénitiens. En 1809, elle repoussa une escadre anglaise. – Après avoir traversé le bourg moderne et le pont, on trouve un ***Château***, puis une *fontaine* gréco-romaine avec des bas-reliefs. Belle ***Cathédrale*** de style baroque avec une superbe façade de 1696 et, à l'intérieur, des peintures d'artistes de la localité. Petit ***Musée.***

8. De Castellammare Adriático à Rome.

CH. DE FER, 240 k., en 7 h. par les directs; prix: Ire cl. 110 L. 05; IIe cl. 74 L. 05; IIIe cl. 43 L. 35. C'est une des lignes de ch. de fer les plus pittoresques d'Italie. Comme les embranchements partant de Sulmone et d'Avezzano, elle traverse les Abruzzes dans leurs parties les plus caractéristiques. La vallée du Pescara, les gorges de Pópoli, la plaine de Sulmone, la traversée des Apennins, la combe du Fúcino et le territoire jusqu'à Tagliacozzo, la combe de Cársoli et la descente de Tívoli vers Rome constituent autant de paysages extrêmement variés et caractéristiques. Mais le voyage est fatigant et il est bon de le diviser en deux étapes et de s'arrêter par exemple à Sulmone ou à Avezzano.

L'ABRUZZE-ET-MOLISE, une des régions les plus pittoresques d'Italie, est géographiquement la continuation des Marches, sur le versant Adriatique, et de l'Ombrie, sur le versant Tyrrhénien. Dans cette région s'élèvent les cimes les plus hautes des Apennins; elle est habitée par une population fière, laborieuse et hospitalière. Ses premiers habitants furent les Prétutiens, les Marruciens, les Vestains, les Frentains, les Marses, les Péligniens et les Èques. Soumis par Rome après une longue lutte, ils se révoltèrent contre elle en 91 av. J.-C. (guerre italique ou sociale) et combattirent pendant 7 ans. Après l'Empire romain, la région fut en très grande partie annexée aux duchés de Spolète et de Bénévent, et les Nor-

mands la réunirent au duché d'Apulie. Le fondateur d'Áquila, Frédéric II, en fit une province indépendante, avec Sulmone pour capitale. Puis elle passa sous les mauvais gouvernements des princes d'Anjou, des princes d'Aragon, des Espagnols et des Bourbons. Son nom d'*Aprutium* remonte à l'époque lombarde et il semble qu'il dérive de Prætutium. Les Bourbons divisèrent les Abruzzes en Abruzze Ultérieur I, Abruzze Ultérieur II, Abruzze Citérieur (correspondant respectivement aux provinces actuelles de Téramo, Áquila et Chieti) et Molise ou province de Campobasso. Outre ces villes, celles d'Atri, Lanciano et Sulmone sont importantes. L'architecture du moyen âge y a pris un caractère propre, simple et sévère. L'orfèvrerie et la céramique y ont atteint un grand développement.

Castellammare Adriático, p. 399. On traverse le Pescara; (2 k.) *Pescara*, p. 400; on quitte le littoral, en tournant dans la direction du S.-O., et en remontant la large vallée flanquée de collines. – 15 k. *Station de Chieti*, à 40 m. env. d'alt.

TRAM ÉLECTR. (9 k. en 30 min., 11 dép. par j., Ire cl. 4 L. 10, IIe cl. 2 L. 35; le long du parcours, 300 m. avant la station de Tricalle, *S. Maria del Tricalle*, petite église octogonale de 1317, bâtie sur l'emplacement d'un temple de Diane Trivia) pour **CHIETI** (hôt.: *Sole*, 30 lits; *Reale*, 15 lits), à 300 m., 17.933 hab., jolie ville industrielle. C'est l'ancienne *Theate Marrucinorum* (d'où Paul IV qui fut archevêque de Chieti, tira le nom de l'ordre des frères Théatins), détruite par Alaric et par Pépin. Au centre, la *piazza Vittorio Emanuele*, le **Dôme**, plusieurs fois reconstruit: beau campanile romano-gothique de 1335 et, à l'intérieur, belles stalles en bois, 2 fresques du XVe s. dans la crypte et *statue de St Justin*, par Nicola da Guardiagrele, dans le trésor. *S. Antonio Abate* et *Carmine*, églises aux portails moyenâgeux; à *S. Maria Mater Domini*, une *Madone*, par Giovanni Francesco Gagliardelli; à *S. Paolo*, restes d'un temple romain. Dans la *Pinacothèque Communale*, quelques tableaux et majoliques des Abruzzes.

Ensuite, à g., en haut, l'abbaye cistercienne de *S. Maria d'Arabona*, de 1208, à l'intérieur de laquelle se trouvent un magnifique ambon et un beau candélabre pascal. – 24 k. *Station de Manoppello*, d'où l'on va à l'abbaye. On traverse deux fois le Pescara, dont la vallée se rétrécit toujours davantage. – 32 k. *Station de S. Valentino-Caramánico*, au point où la vallée se rétrécit sous les côtes de la Pláia qui la dominent sur la dr.

AUTOBUS, 22 k., parcours très pittoresque en 1 h. 20 env., 2-3 dép. par j., en passant par (6 k.) *S. Valentino* (dans les environs, était *Interpromium*), et par *S. Tomaso*, où se trouve une très belle église du XIIe s. pour (22 k.) **Caramánico** (hôt. *Maiella*, 35 ch.; ouv. juin-oct.; *pens. Silvestri*, 15 lits), à 600 m., 2.584 hab., agréable séjour d'été avec un important établissement d'eaux sulfureuses. Pièces d'orfèvrerie dans la belle église paroissiale et à *S. Nicola;* beau portail à *S. Domenico*. ASCENSION en 7 h. au *Mt Amaro*, 2.795 m., la plus haute cime de la Maiella.

On repasse le Pescara. – 38 k. *Torre de' Pásseri*, (hôt.: *Centrale*, 10 ch.; *Ferrovia*, 10 ch.), à 180 m., village très pittoresque avec de grands établissements électrochimiques et une usine hydro-électrique (40.480 HP). Dans les envi-

rons, il existe d'importants gisements de roches d'asphalte, utilisés dans le revêtement des chemins.

À 20 min. au S. de la gare, ***S. Clemente in Casáuria**, église superbe de 871 (de cette époque, il reste la crypte), rebâtie par les Cisterciens en 1176. Les parties les plus admirables sont le portique, les portails, les *portes de bronze, de 1190 et, à l'intérieur, le candélabre pascal et l' *ambon. – À 4 k. au S.-O., *Castiglione a Casáuria*, où est un beau Palais du moyen âge.

On passe sous un tunnel, on en sort vis-à-vis de Tocco Casáuria, que l'on voit en haut; on y fait des sondages, pour la recherche du pétrole. On entre dans les *Gole di Pópoli*, très beau défilé, où le fleuve coule encaissé entre de hauts rochers. – 50 k., *Station de Bussi*, où, d'une étroite vallée, le *Tirino* débouche dans le Pescara. Celui-là naît de fortes veines d'eau carstiques et on l'utilise pour de grandes installations électrochimiques (aluminium, carbure de calcium, etc.). La voie du ch. de fer pénètre de nouveau entre des parois très escarpées; ensuite, la vallée s'élargit. – 53 k. **Pópoli** (aub. *Mari*), à 250 m., 7.043 hab., à 3 k. en aval du confluent de l'Aterno et du Sagittário qui forment le Pescara, et dominé par les ruines du château des Cantelmi, ducs de Pópoli.

L'église *S. Francesco*, à la belle façade et la *Taverne ducale*, de style gothique, sont d'un grand intérêt. Un peu au S., on trouve une grande source sulfureuse appelée *Capo Pescara*, une des nombreuses sources qui, dans les Abruzzes, jaillissent au pied des plateaux de nature plus ou moins carstique à la surface desquels de grandes quantités d'eau disparaissent dans des gouffres ou s'infiltrent dans des terrains calcaires très perméables.

On continue dans la Vallée du Sagittário vers le S.-E. – 58 k. *Station de Péntima*.

Le bourg, à 340 m., est à 2 k. au S.-O. Au S. de cette localité, dans le voisinage, la belle basilique romane de *S. Pelino* des XII[e] et XIII[e] s.: abside pittoresque et chaire magnifique, et la *chap. de S. Alessandro*, aujourd'hui musée des antiquités de Corfinium. Un peu plus au S., se trouvent les ruines de CORFINIUM, centre des Péligniens, capitale des *Italici* durant la guerre sociale contre Rome et appelée alors *Itálica*. C'est de là que vint le nom d'Italie.

On laisse à g. Roccacasale, couronné d'un château pittoresquement adossé au flanc de la Cunza, crête nue des montagnes del Morrone, dont la cime principale atteint 2.060 m. d'alt. On est dans la plaine ondulée de Sulmone; caractéristique en est le peuplier, dont le développement est favorisé par la fraîcheur et l'abondance des sources. C'est bien là la « fraîche patrie, aux sources abondantes » d'Ovide. Le vaste plateau est entouré de hautes montagnes et on l'admirera dans son ensemble plus loin sur le parcours. – 68 k. **SULMONE**, à 403 m., 14.446 hab., à 1 k. 5 de la gare, entre le Gizio et le Vella, est une ville intéressante par ses monuments du moyen âge.

De la gare (*buffet*) qui est à 2 min. au N.-O. de la ville, TRAM ÉLECTR. 60 c., la nuit 80 c.; une place dans une voit., 1 L., la nuit 1 L. 50.

Hôtels: *Itália*, largo S. Croce, 26 ch.; *Grand-Hôtel*, viale Umberto I°, 26 ch.; *Monzù*, viale Umberto I°, à l'entrée de la ville, avec vue, 7 ch.; *Giglio d'Oro*, corso Ovidio, 10 ch.; *Giammarco Nunziata*, près de la gare, 11 ch., tous avec rest.

Voitures publiques: de la gare à la ville à 1 chev. 5 L., à 2 chev. 7 L.; de la ville à la gare et ret., 8 et 10 L.; la nuit, 8 et 10, 12 et 16 L. – À la Badia di S. Spirito, à 1 chev. 10 L., à 2 chev. 12; aller et ret. 15 et 20 L. – Bagages dépassant 30 kg., 2 L. par colis.

Sulmo, ville des Péligniens, est la patrie du poète latin Ovide (Publius Ovidius Naso, né en 43 av. J.-C., mort en 17 ap. J.-C.), et du pape Innocent VII. – De la gare, on rencontre, à g. près du *Jardin public*, le *Dôme* (*S. Panfilo*) bâti sur les ruines d'un temple romain: beau portail ogival et crypte romane; puis, à dr. dans la *via Ciofani*, N° 67, le *Palais Tabassi*, avec un belle fenêtre gothique. Continuer par la rue voisine, la *via Corfinio*, où est le *Musée Pelígno* contenant des antiquités provenant des environs et *St Benoît*, tableau de Mengs. Sur le *corso Ovidio*, église et palais de l'**Annunziata**, de 1320: 3 portails et 3 fenêtres aux formes gothiques et Renaissance, campanile de 1565 et, dans le trésor, précieux travaux d'orfèvrerie. Dans la cour du Collège-Pensionnat voisin (*Collegio Convitto*), *statue d'Ovide*, du XVe s. Au commencement de la *via Mazara*, l'église *S. Francesco della Scarpa:* portail et abside de style roman; en face, fontaine de 1474. Plus loin, sur le corso Ovidio, *S. Maria della Tomba*, église ogivale du XIIIe s. Le mercredi et le samedi, sur la piazza Garibaldi, marché intéressant; on y rencontre très souvent des costumes anciens de la montagne. – À 4 k. au N., l'Abbaye de *S. Spirito*, fondée au XIIIe s. par Pietro da Morrone, qui vécut dans l'ermitage situé à 1.371 m. sur la montagne voisine; 45 min. plus loin, restes de la prétendue *villa d'Ovide*.

CH. DE FER SULMONE-ÁQUILA-TERNI, 164 k.; jusqu'à Áquila, 60 k. en 2 h. 20; prix: Ire cl. 24 L. 10, IIe cl. 17 L. 25, IIIe cl. 10 L. 80; d'Áquila à Terni, 104 k., en 4 h. 25, 3-5 dép. par j.; prix: Ire cl. 41 L. 05, IIe cl. 29 L. 05, IIIe cl. 18 L.; parcours magnifique, panoramas grandioses surtout jusqu'à Antrodoco. – 11 k. *Raiano;* à 2 k. au N.-E., ruines de *Corfinium*, V. ci-dessus. La voie entre dans la pittoresque *gorge de S. Venanzio* en montant fortement. Suivent trois tunnels, entre lesquels on domine l'Aterno d'une grande hauteur. Puis, à *Molina*, la vallée s'élargit pour se resserrer bientôt entre les rochers. En haut, à dr., le pittoresque *Château de Beffi*. – Après (39 k.) *Fugnano-Campana*, la très belle vallée de l'Aterno s'élargit. On entre dans la grande combe d'Áquila et l'on jouit d'une vue magnifique à dr. sur le groupe du Gran Sasso d'Itália qui a son point culminant au Mt Corno, 2.914 m., puis on a un beau coup d'œil sur Áquila. – 60 k. **ÁQUILA degli Abruzzi**, à 721 m., fondée par Frédéric II en 1240, plusieurs fois détruite en partie par des tremblements de terre, est une ville prospère de 17.877 hab. aux rues larges et aux belles constructions, le centre principal des Abruzzes. Les dentelles d'Áquila (*punto aquilano*), ainsi que celles de maints endroits de la région, sont admirables et renommées. Son altitude et sa belle situation font de cette ville un séjour d'été frais et fréquenté; c'est aussi un centre d'excursions dans le groupe du Gran Sasso d'Itália.

De la GARE (*buffet*), qui est à 2 k. env. au S.-O. de la ville, un TRAM ÉLECTR. sans rails monte (en 20 min., 8 dép. par j., 1 L.) par la via XX Settembre, le corso Federico II et le corso Vitt. Emanuele.

Hôtels: *Itália*, corso Vittorio Emanuele, 79, 60 lits; *Roma*, corso Vitt. Eman., 45, 30 lits; *Rosetta*, 24 lits; *del Sole*, via Fabio Cannella, 25 lits; *Leon d'Oro*, 20 lits; *S. Marco*, 20 lits, tous avec rest.

Voitures: de la gare à la ville, jusqu'à 2 pers. 6 L.; chaque pers. en plus 1 L. 50; aller et ret. 10 L. – Bagages encombrants, 1 L. 50.

Agence des chemins de fer: *Agence Patitucci*, dans le Palais Betti, pl. du Dôme (renseignements).

Autobus: pour Téramo en contournant le Gran Sasso d'Itália, p. 419; pour Assergi, p. 418; pour Avezzano, p. 423; pour Pópoli, 60 k. env., 1 dép. par j., 18 L. 35; pour S. Demetrio-Ofena, 55 k., 1-2 dép. par j., 16 L. 80; pour Amatrice, 57 k., 1-2 dép. par j., 14 L. 20 et d'Amatrice à Áscoli Piceno, 60 k., 1-2 dép. par j., 18 L. 35; pour Barisciano-Casteldelmonte, 44 k., 1-2 dép. par j., 7 L. 50.

De la gare on longe les murs à g., on entre en ville par la *via Romana*, d'où, en tournant à g., on se rend à *S. Silvestro*, église romano-gothique, et à la petite église romane de l'*Ospedale* ou *S. Maria di Farfa*. Descendre vers le S. jusqu'à la *piazza Regina Margherita*, puis, à g., monter au *Château* (demander la permission de visiter au Commandement Militaire), puissante construction de Pier Luigi de Scriva, de 1534; à 15 min. hors de la porte voisine, l'église *S. Maria del Soccorso;* belle façade Renaissance et, à l'intérieur, deux tombeaux, par Silvestro l'Ariscola. De retour sur la piazza Margherita, prendre le *corso Vittorio Emanuele;* la 1re rue à dr. aboutit à *S. Maria di Paganica*, qui a un portail roman de 1308; la 1re à g. mène à l'église du *Carmine*, également de style roman.

Sur le corso, N° 124, le *Palazzo Comunale* et le *Musée* (visite gratuite t. l. j.): antiquités provenant de Aveia, Peltuinum et Amiternum, sculptures du moyen âge et de la Renaissance, quelques peintures sur bois, *St Sébastien*, statue en bois de Silvestro l'Ariscola, céramiques des Abruzzes, dentelles d'Áquila; dans les salles du Palais, tableaux de C. Ruther. À dr., on parvient à la *piazza Palazzo; monument* érigé *à Salluste*, historien latin, d'Amiterne, par Cesare Zocchi, en 1903; vers le S.-E., **S. Bernardino**, magnifique église de 1453 avec une majestueuse façade, par Cola dell'Amatrice (1527) et, à l'intérieur, très élégant **monument à St Bernardin* (1500-1505), **monument à Maria Pereira*, de 1496 et une terre cuite, œuvres qui sont toutes de l'Ariscola; une terre cuite d'Andrea Della Robbia et trois tableaux de Rinaldo, Flamand. Par l'escalier en face, et en continuant tout droit, on sort de la ville par la *Porta Bazzano* et l'on arrive à *S. Maria di Collemaggio*, majestueuse église romane élevée de 1270 à 1280 par Pietro da Morrone qui fut le pape Célestin V, couronné dans cette église en 1294. Façade bizarre; à l'intérieur, *tombeau* Renaissance, d'une grande finesse, *de Célestin V* et une *Madone*, par l'Ariscola. Pour le retour, atteindre la *Porta Collemaggio*, puis le *corso Federico II* qui aboutit à la *piazza del Duomo* où s'élève le *Dôme*, à l'intérieur duquel est un autre monument par l'Ariscola avec un tableau de Teofilo Patini, *St Charles Borromée et la peste de Milan*. À proximité, l'église *S. Giuseppe*, *monument Camponeschi*, par Walter, Allemand (1432). Près de la *Porta Rivera*, au S.-O., *la fontaine des « 99 cannelle »* (1272). Çà et là dans la ville se trouvent de nombreux palais du XVIIIe s.; entre autres, le *Palais De Torres-Dragonetti*, renfermant une galerie de tableaux et une collection de céramiques; le *Palais Persichetti* contient aussi une galerie de tableaux et des objets d'art divers; les propriétaires accordent l'autorisation de visiter. Les *Palais Ardinghelli*, *Pica-Alfieri*, *Cappelli*, *Benedetti* (élégante cour Renaissance), etc. sont également intéressants.

*Ascension du Gran Sasso d'Itália. Dans le massif du Gran Sasso, l'ascension la plus fréquentée est celle du Mt Corno, 2.914 m., le plus haut sommet des Apennins; on la fait ordinairement en partant d'Assergi, en 1 jour et demi ou en 2 j. à partir de la mi-juillet à la fin de sept. Emporter d'Áquila des provisions de bouche, et d'Assergi le bois pour le chauffage. – *Assergi* (aub.: *Sacco Rosalia*, 5 ch.; *Massimi E.;* petit hôtel en construction en 1924) est un petit village au pied du Gran Sasso, avec une église à la façade Renaissance et une crypte du XIIe s. Guide autorisé par le Club Alpin, 30 L. par j. – En 4 h.-4 h. ½ on monte au *Passo della Portella* (2.256 m.) entre le Pizzo Cefalone et le Mt Portella; belle vue. On descend pour remonter en 1 h. au *Campo Pericoli*, où est l'ancien *refuge*

Campo Pericoli (logement pour 25 pers.; tarif 4 L. la nuit; débit de vin et de vivres en été; clef à la Section de Rome du C.A.I.). De là en 2 h. env. on monte au sommet en passant par la *Conca degli Invalidi*. – En prenant le sentier à dr., env. 1 h. au-dessous du Passo della Portella, on va en 1 h.-1 h. 30 au *refuge Duca degli Abruzzi* (2.410 m.; place pour 30 pers., réservé aux Membres du C.A.I.; clef à la Section de Rome) entre le Mt Corno et le Mt Portella. À 30 min. de là, vers le S.-E., une source. Pour atteindre le sommet du Mt Corno on va à l'ancien refuge, et l'on suit le même itinéraire (3 h. env.). Le ***Gran Sasso d'Itália** (Mt Corno, 2.914 m.) est la plus haute cime des Apennins; vue magnifique, embrassant toute l'Italie Centrale. On peut descendre de l'ancien refuge par le *Val Maone* à *Pietracamela* (3 h. env.), V. ci-dessous, et à *Montório al Vomano*, V. ci-dessous. La descente peut se faire aussi par la *Grotta delle Cornacchie*, *Fano di Corno* à *Isola del Gran Sasso* (3-4 h.), d'où en 1 h. à Montório.

Ch. de fer Áquila-Capitignano, 31 k. en 1 h. 20, 2 dép. par j., de la gare à proximité de celle des ch. de fer de l'État. - 10 k. *Cermone*, où sont les ruines d'*Amiternum*, lieu de naissance de Salluste; on y voit des restes du *théâtre* et de l'*amphithéâtre*, ainsi que les *catacombes de S. Vittorino*.

Route Áquila-Téramo, 75 k. Autobus (1-3 dép. par j., en 4 h. 30 23 L. 75) en contournant au N. le massif du Gran Sasso, parcours très pittoresque. Renseignements et location de places à l'*Agenzia Patitucci* à Áquila, pl. du Dôme. – On parcourt la fertile vallée de l'Aterno, en passant près de l'emplacement où s'élevait l'ancien *Amiternum*. – À (13 k.) *Aríschia*, à 835 m., la route monte en lacets en gagnant en peu de temps la cote de 1.200 m. d'alt. – 22 k. *Taverna alla Croce*, 1.270 m.,; la route, taillée en plusieurs endroits dans les rochers, parcourt un long col, à peu près de niveau pendant 4 k. – Peu après (26 k.) le *passo delle Capannelle*, 1.283 m., on commence à descendre dans la vallée du Vomano en parcourant une gorge étroite, très pittoresque. – Après (48 k.) *bifurcation pour Pietracamela*, V. ci-dessus, on voit apparaître à dr. et en arrière le Gran Sasso. – 62 k. *Montório al Vomano*, dominé par les ruines d'un château. La route monte ensuite sur les riantes collines où s'élève (75 k.) *Téramo*, p. 399.

Route Áquila-Celano-Avezzano, p. 422.

À partir d'Aquila, on suit le cours du Rájo, affluent de l'Aterno. Jusqu'à Antrodoco se déroule le *panorama le plus intéressant de tout le trajet. Après la station de *Sasso-Tornimparte* et avant celle de (75 k.) *Vigliano*, *vue exceptionnelle sur le majestueux Gran Sasso et sur Áquila; on monte au col de Sella di Corno, 973 m., ligne de partage des eaux de l'Adriatique et de la mer Tyrrhénienne, puis on descend par plusieurs tunnels. Près de la station de *Rocca di Fondi*, *coup d'œil sur le Mt Terminillo. Là, les tunnels, avec les parties de la ligne à ciel ouvert, forment une grande spirale en descente rapide d'où l'on a des vues merveilleuses sur les *Gorges d'Antrodoco* et sur Antrodoco. – 99 k. *Antrodoco* (hôt. *Moderno*), à 490 m., 5.112 hab., l'ancien *Interocrium*, dans une position pittoresque, dominé par un château des Vitelli; dans l'église paroissiale, superbe *croix*, par Nicola da Guardiagrele. – 105 k. *Castel S. Angelo:* à 2 k. à l'O., eaux sulfureuses; ruines de la cité sabine de *Cutilia*. – 114 k. **Cittaducale** (hôt.: *Scanzano*, 10 ch.; *Moderno*), à 465 m., construite par Roberto, duc de Calabre, en 1309. C'est un point de dép. pour l'ascension du Mt Terminillo, p. 420. La voie continue à descendre la vallée du Velino; trois k. après la station de *Castel Sant'Angelo*, on voit d'en haut et l'on côtoie une série de veines d'eau qui forment la source appelée *Peschiera*, la deuxième d'Italie pour son importance, du débit de 15 mc. ½ par seconde; elle forme une rivière rapide qui va se jeter aussitôt dans le Velino. Sur le plateau, il y a beaucoup d'autres sources; du côté opposé est l'église S. Vittorino, en ruine, à demi ensevelie par les atterrissements de ces eaux qui laissent de fortes incrustations. Elles ont leur origine dans le groupe du Mt Núria, 1.892 m.; celui-ci s'élève au S.-E. et est entouré de plusieurs grands bassins carstiques (vallées fermées). Les eaux s'engloutissent dans des gouf-

fres et réapparaissent plus bas en sources abondantes comme celle de la Peschiera. On débouche dans la plaine vaste et fertile de Rieti, jadis couverte par les eaux d'un lac, desséché, grâce au percement des Mármore, par Marius Curius Dentatus. Elle produit aujourd'hui du blé de semence renommé. – 123 k. **Rieti** (hôt. *Croce Bianca*, 15 lits. – AUTOBUS: pour Rome, 93 k., 2 courses par j., 27 L. 90; pour Avezzano, 87 k., 1 course par j., 30 L.), à 402 m., 10.052 hab., l'ancienne *Reate*, capitale des Sabins, patrie de Varron et berceau de la famille des Flaviens, est une petite ville sur un plateau fertile. Sur la *pl. Vittorio Emanuele* se trouvent une fontaine et le *Palais Communal*, contenant une petite *collection de tableaux* (visite t. l. j. de 9 h. à midi): étendard représentant *l'Ascension* et *l'Assomption* par Pirro Ligorio (1546); pentaptyque par Luca di Tomè de Sienne (1370); triptyque par Zannino di Pietro de Venise (commenc. du XVe s.); *la Vierge avec l'Enfant, St François et St Antoine de Padoue*, triptyque par Antoniazzo Romano (1464). À côté, sur la *pl. C. Battisti* (belle vue), la *Cathédrale* romane du XIIe s., mais en grande partie refaite. Plusieurs palais conservent des restes du moyen âge; murs d'enceinte de l'ancienne cité, bien conservés. Environs agréables. PROMENADES: 1° à la *fonte Cottorella*, source d'eaux minérales avec un établiss. ouv. de juillet à sept.; 2° au *Couvent de Fonte Colombo* (1 h. env. à pied) dans un bois de chênes-verts; c'est là qu'en 1221 St François dicta sa règle. – ASCENSION AU MONT TERMINILLO. On va à (6 k. env. au N.-E. de Rieti) *Villa Troiana* (AUTOBUS 1-2 dép. par j., en 15 min., ligne de Cantalice, 2 L. 50), à 511 m., puis à *Lisciano*, 607 m., où l'on trouve le guide qui est à même de procurer un gîte passable. On monte en passant par *Lisciano*, au *Rifugio Umberto I°*, 2.108 m., de la Section de Rome du C.A.I.; 10 places; clef à Rome à la Section (3 h. env.). Le sommet du *Terminillo*, 2.213 m., est à 45-50 min. de montée du refuge. On peut descendre en 4 h. à Cittaducale, p. 419. – On traverse la plaine de Rieti, puis la voie retourne dans l'étroite vallée du Velino. – 137 k. *Gréccio*, d'où en 40 min. env. on peut monter au *Sanctuaire de Gréccio*, à 638 m., au milieu d'une épaisse forêt de chênes verts; en 1223 St François d'Assise, la nuit de Noël, y fit célébrer la messe sur une crèche entre un bœuf et un âne. C'est de là qu'eut origine l'usage, auj. universel, de la Crèche. – 146 k. *Piediluco*, petite ville à 4 k., sur les bords du lac romantique qui porte le même nom. – 148 k. *Mármore*, d'où l'on peut aller visiter les cascades célèbres (Ier Vol.: *Des Alpes à Rome*). La voie descend par des courbes et des tunnels nombreux offrant de très belles vues sur les gorges et la plaine de Terni. – 164 k. *Terni* (Ier Vol.: *Des Alpes à Rome*).

CH. DE FER SULMONE-ISÉRNIA-CAIANELLO, 174 k. en 6 h. env., 2 trains par j.; prix: Ire cl. 67 L. 95, IIe cl. 47 L. 95, IIIe cl. 29 L. 25. Cette ligne, peu parcourue par les touristes, est cependant intéressante. Elle s'élève à une grande alt. et traverse des régions pittoresques. On monte (très belle vue) à (14 k.) *Pettorano sul Gizio*, où l'on retourne vers le N. pour gagner la hauteur, puis vers l'E. et après bien des détours et une douzaine de petits tunnels, on arrive à (31 k.) *Campo di Giove*. De là on parcourt un plateau sans écoulement des eaux (vallée fermée carstique) puis, après une dizaine de petits tunnels, dont un de 2.500 m., on débouche sur un autre plateau herbeux (*Quarto di S. Chiara*). – 44 k. *Station de Palena*, 1.250 m.; vers le N. se détache la route pour *Lama dei Peligni*, à 669 m. (AUTOBUS, 27 k., en 1 h. 25, 1-3 dép. par j., 8 L. 35) qui continue pour Casoli et S. Vito Marina, p. 400. Cette route, appelée en partie « la ringhiera dell'Abruzzo », le balcon des Abruzzes, offre des vues d'un pittoresque incomparable. La ligne du ch. de fer est quelquefois interrompue par la neige en hiver. – 50 k. *Station de Rivisóndoli-Pescocostanzo*, desservant (1 k. 5) **Rivisóndoli** (hôt. *Apennino*), à 1.239 m., au S.-O. et (2 k.) **Pescocostanzo** (aub.: *Rapone Savino; Di Vito*), à 1.395 m., deux charmants séjours d'été et localités de sports d'hiver. Pescocostanzo, connu pour ses belles dentelles, conserve des restes d'édifices du moyen âge.

53 k. **Roccaraso** (hôt.: *Palace*, 34 ch., ouv. 1er juill.-30 sept.; *Monte Majella*, 16 ch., ouv. en été; *Duca degli Abruzzi*, 8 ch., ouv. toute l'année; appartements et ch. meublés), à 1.236 m., lieu de villégiature et centre récent de sports d'hiver. – Plus loin, on descend par de nombreux tunnels, dont plusieurs sont assez longs, vers (69 k.) *Alfedena*, 893 m., l'ancienne *Aufidena*, aux murs cyclopéens; *musée d'Aufidena* et belle église paroissiale du XVe s. On retourne vers le N. en suivant le Sangro. – 77 k. **Castel di Sangro** (hôt. *Roma*, 20 lits), à 800 m., 3.991 hab., petite ville pittoresque sur la rive dr. du Sangro; murs cyclopéens, *musée d'Aufidena* et restes d'édifices moyenageux. CH. DE FER, 104 k., pour *Lanciano* et *Marina S. Vito*, p. 400. On recommence à monter vers l'E. et l'on traverse, sous le tunnel du Mt Pagano (3 k.), le contrefort qui sépare la vallée du Sangro (Adriatique) de la vallée de la Vandra, affluent du Vulturne (mer Tyrrhénienne). Six tunnels. – 100 k. *Station de Carovilli*. – 106 k. *Pescolanciano-Chiáuci*. CH. DE FER, 38 k., jusqu'à *Agnone*, passant par (11 k.) *Pietrabbondante;* dans le voisinage murs cyclopéens et restes d'un théâtre de *Bovianum vetus*. – 119 k. *Carpinone*. CH. DE FER, 35 k., jusqu'à *Vinchiaturo*, p. 401.

Après de nombreux tunnels (129 k.) **Isérnia**, (aub. *Stazione;* petit hôtel en construction) à 457 m., 7.469 hab., l'*Æsernia* des Samnites, qui prit part à la guerre sociale; elle possède des murs cyclopéens et des restes d'édifices romains et moyenageux. CH. DE FER pour *Campobasso*, 59 k. – On descend la vallée du Vulturne. – 154 k. *Venafro*, l'ancien *Venafrum*, mentionné dans la guerre sociale; ruines de murs et d'un amphithéâtre. – 174 k. *Caianello*, p. 269.

De là, jusqu'à Celano, la voie qui franchit la partie centrale de la chaîne des Apennins, dans les Abruzzes, a un parcours de 55 k. (à vol d'oiseau 30 k.); elle décrit de grandes courbes surtout en montant, passe sous une quinzaine de tunnels, dont plusieurs importants, et sur de nombreux viaducs élevés. En montant, vues merveilleuses sur la combe de Sulmone, et, en descendant, sur la combe du Fucin. C'est un parcours du plus haut intérêt.

On passe le Sagittário sur un viaduc à deux rangées de 16 arcades, et, aussitôt après on atteint (79 k.) la *Station d'Anversa Scanno*.

ROUTE CARROSSABLE (autobus en 1 h. 15, 2-3 dép. par j., 5 L. 50), dans la sauvage vallée du Sagittário, d'une grande beauté alpestre, touchant (5 k.) *Anversa* (deux églises remarquables), et après avoir côtoyé le petit lac pittoresque de Scanno, (22 k.) **Scanno** (hôt.: *Pace*, 40 ch., bon; *International*, 12 ch.; *Mancinelli*), à 1.030 m., agréable séjour d'été. Les costumes pittoresques des femmes y sont toujours en usage.

Montée rapide; plusieurs tunnels; *vue merveilleuse sur la combe de Sulmone, jusqu'au tunnel de Goriano Sícoli, d'où on la domine de 300 m.; le regard embrasse Rajano, Péntima, le San Pelino, isolé dans la campagne, et la Majella.

On passe sous le *tunnel de Pietrafitta*, 1.700 m., à la sortie duquel est (98 k.) la station de Cocullo, 885 m. Le pays est dans un cercle de hautes montagnes. Bientôt on entre dans le *tunnel de Carrito*, 3.547 m. de long, et l'on commence à descendre. On atteint la Station de Carrito-Ortona, dans un

très beau paysage. – 109 k. *Pescina*, patrie du cardinal Mazarin (1602-1661); vestiges du moyen âge. À 5 k. au S.-O., l'église *S. Benedetto*, avec les ruines de *Marruvium*, ville des Marses, et l'église *S. Sabino* avec un portail élégant. À partir de là, vue à g. sur le bassin desséché du **Lago Fúcino** (lac Fucin) à 655 m.

Ce lac avait une circonférence de 53 k. et était le plus grand de l'Italie centrale; il était sans émissaire visible; aussi était-il sujet à de fortes variations de niveau et inondait les pays environnants. L'empereur Claude en tenta le dessèchement en se basant sur le fait qu'entre le lac et la vallée voisine du Liri il y avait une grande différence de niveau. C'est pourquoi il fit creuser un émissaire de 5.640 m. de long, qui, du lac, descendait au Liri et il l'inaugura en 52 apr. J.-C. par de grandes fêtes, mais sans grand résultat. Une deuxième inauguration ne donna pas non plus de résultats satisfaisants; dans la suite l'émissaire s'obstrua. C'était l'œuvre souterraine la plus importante qui eût été accomplie avant le percement du tunnel du mont Cenis. Le banquier romain Alessandro Torlonia, en 1854, reprit l'œuvre, en suivant le même tracé, avec des ingénieurs français et, malgré de très graves difficultés, la conduisit graduellement à bon terme. C'est en 1862 que les eaux furent introduites dans le nouvel émissaire qui mesurait 6.301 m. de long, mais ce n'est qu'en 1875 que l'œuvre fut achevée. Le lac avait environ 170 kmq. de superficie. C'est aujourd'hui une œuvre parfaite d'assainissement au triple point de vue hydraulique, agricole et social. Elle a coûté environ 45 millions.

123 k. *Celano* (aub. *Centrale*, 6 ch.), à 810 m., très pittoresque, dominée par un château des Piccolomini; c'est la patrie de Thomas de Celano, premier biographe de St François et auteur du *Dies Iræ;* belles églises romanes et château du moyen âge, dévastés par le tremblement de terre de 1915.

À ½ h. à l'E., les *Gole di Celano*, défilé creusé par le torrent dans les rochers à pic, de plusieurs centaines de m. de haut et de quelques k. de long; la largeur n'est par endroits que de quelques mètres; excursion intéressante mais peu commode et possible seulement quand le torrent est à sec.

Route Celano-Áquila, 48 k. (autobus, en 3 h. 20, 2-3 dép. par j., 15 L. 25; l'autobus part d'Avezzano, V. ci-dessous). La route monte en lacets sur le penchant du Mt La Serra et s'engage dans une étroite vallée. - 10 k. **Ovindoli** (aub.; *Cardarelli Rosa; Di Michele E.*), à 1.382 m., séjour d'été et station de sports d'hiver fréquentée par les Romains. Ici commence une vallée fermée, herbeuse, entourée de belles montagnes, au sol carstique, avec de nombreux gouffres, où l'eau s'engloutit. La section de Rome du C.A.I. a construit près d'Ovíndoli un *refuge* avec service d'hôt. (logement pour 150 pers.). Ascension au *Mt Velino*, 2.487 m., en passant par le *Refuge Vincenzo Sebastiani* (logement pour 10 pers., clef à la Section de Rome du C.A.I.) au *Col di Pezza*, 2.070 m. – On continue dans l'intéressante vallée entre deux chaînes de montagnes, le Mt Sirente à dr. et le Velino à g. – 19 k. *Rocca di Mezzo* (hôt. *Sirente*), à 1.329 m. d'alt., dans une magnifique situation, dominant une verte étendue de pâturages. On laisse à g. *Rocca di Cámbio* (hôt. *Monte Cagno*, ouv. seulement en été), à 1.434 m., et l'on débouche en vue de l'imposante chaîne du Gran Sasso d'Itália, couverte de neige même en été, et que l'on ne perd pas de vue pendant la magnifique *descente dans la large combe d'Áquila. – 48 k. *Áquila*, p. 417.

On continue à contourner l'ancien lit du Fúcino, dans un paysage toujours très beau. – 133 k. **Avezzano** (hôt.: *Minerva*, 45 lits. *Itália*, 40 lits; *Vittoria*, 21 lits. – AUTOBUS pour Àquila, pag. 422; pour Rieti, p. 420) à 698 m., 9.646 hab., jadis petite ville, la plus importante du bassin du lac, complètement détruite par le tremblement de terre du 13 janvier 1915, à présent reconstruite en partie. Ruines du Château Orsini, de 1490. Actuellement, les pays de la Marsia, endommagés par le tremblement de terre, ont l'aspect le plus gai, car ils ont tous été reconstruits aux frais de l'État.

EXCURSION aux ruines d'ALBA FUCENSIS (jusqu'à *Antrosano* en voit., 6 k., puis env. 45 min. à pied), offrant de belles vues. – *Albe*, à 1.016 m. d'alt., reçut en 304 av. J.-C. 6000 colons romains, qui fortifièrent les trois collines comme des châteaux forts, reliés entre eux par un puissant mur de défense polygonal. Le village d'Albe se trouve maintenant sur la colline du N.-E., où est un château Orsini, près duquel on voit des restes de fortifications. On rencontre les murs de défense, en montant à Albe. Sur l'éminence du S., l'église *S. Pietro* renfermant 8 colonnes corinthiennes et des ouvrages des Cosmas. Sur la colline de *Pettorino* on peut aussi observer d'importants restes de murs.

ASCENSION AU MT VELINO (2.487 m.). Par l'autobus Avezzano-Rieti, on va à (9 k.) *Magliano dei Marsi*, à 728 m., puis à pied à *Rosciolo* (trattoria), à 909 m., p. 424. L'ascension se fait de Rosciolo en 5-6 h. avec un guide. On peut descendre à Ovíndoli, p. 422.

CH. DE FER AVEZZANO-ROCCASECCA (80 k., en 2 h. 30, 3-4 dép. par j.; prix: Ire cl. 31 L. 80, IIe cl. 22 L. 65, IIIe cl. 14 L. 10) qui de *Capistrello* suit toujours la vallée du Liri; c'est une des lignes les plus pittoresques d'Italie. La voie tourne dans la direction du S. et traverse le Mt Salviano par un tunnel. Elle passe, au delà d'une usine électrochimique, sous un autre tunnel courbe, et à la sortie de celui-ci, suit le bord élevé de la vallée du Liri, qu'elle domine un instant, offrant une vue splendide sur le ravin et sur Capistrello; elle tourne autour de cette localité, en passant par un long tunnel en spirale, d'où elle sort plus bas (usine hydro-électrique au débouché de l'*Émissaire* du Fúcino, p. 422). Autres centrales le long du fleuve. À l'O., la belle pyramide du Mt Víglio, 2.156 m. – 37 k. *Station de Balsorano*; à dr. un mont escarpé, le *Pizzodeta*, 2.037 m. La vallée, sur le thalweg qui est plan, est devenue riche en peupliers, cultivés pour les grandes papeteries d'Ísola (V. ci-dessous). Elle est toute verdoyante à cause de l'abondance des eaux, dont elle jouit même en été. Cinq tunnels; après le dernier, on voit le Château de Sora, puis la petite ville de (50 k.) – **Sora**, à 281 m., 7.267 hab., ancienne cité volsque, plusieurs fois disputée entre Samnites et Romains, qui s'en emparèrent en 345 av. J.-C. et, au moyen âge entre les papes et les princes Souabes. C'est la patrie du card. Baronius, historien ecclésiastique; Attilius Régulus y naquit ou y habita. La petite ville, dévastée par le tremblement de terre du 13 janvier 1915, conserve encore des restes de murs cyclopéens. - 56 k. **Ísola del Liri**, à 217 m., entre deux branches du Liri, qu'une île sépare et qui forment de belles *cascades* actionnant des papeteries. La plus ancienne y fut fondée par le Français Lefèbre, qui, pour ses mérites, fut ensuite créé comte de Balsorano. Les eaux sont utilisées pour la production de l'énergie électrique fournie à divers établissements. À plus de 1 k. au N., au confluent de ce cours d'eau et du Fibreno, l'église, du XIIe s. et le couvent de *S. Domenico Abate* sur l'emplacement probable de l'*insula Arpinas* où était la villa de Cicéron, qui appartint ensuite à Silius Italicus. Dans ce couvent vécut le moine Hildebrand, qui fut ensuite le pape Grégoire VII. – À 9 k. à l'O. (AUTOBUS ligne Sora-Frosinone), est l' **Abbaye de Casamari*, très

intéressante construction cistercienne du XIIIe s.: l'église, le cloître qui est fort beau, la salle capitulaire à trois nefs et le corps de logis pour les visiteurs, sont bien conservés. – 60 k. *Arpino*, à 4 k. de la gare, 460 m., cité volsque très ancienne, puis romaine à partir de 305 av. J.-C., patrie de Caïus Marius (157-86), de Cicéron (106-43) et du peintre Giuseppe Cesari, dit le « Chevalier d'Arpin » (1560-1640). Belles murailles cyclopéennes, porte romaine, et tours du moyen âge. – 71 k. *Arce*, dans une pittoresque situation, à l'endroit où était l'ancienne *Arx Fregellana*, murs cyclopéens et château fort du moyen âge. – 80 k. *Roccasecca*, p. 267.

À dr., dans le fond de la vallée du Salto, le Mt Velino, souvent neigeux, 2.487 m. On traverse le Salto qui est un bel exemple d'hydrographie carstique. Il naît sous le nom d'Imele de fortes veines d' eau au S. de Cappadócia et, après un cours très bref, disparaît sous terre; il renaît à Tagliacozzo (V. ci-dessous); plus loin, il est appelé Salto et après Magliano, il se perd encore pendant plusieurs k. pour réapparaître et rester visible jusqu'au point où il se jette dans le Velino, près de Rieti. – 139 k. *Station de Cappelle-Magliano.*

Route 5 k., en passant par *Cappelle* et près des ruines dites *monument de Persée*, à *Magliano de' Marsi*, à 728 m., où sont quatre belles églises: *S. Lucia*, de style ogival, *S. Maria di Loreto* et *S. Maria ad Nives* avec d'intéressantes peintures, et *S. Giovanni Battista*, contenant de remarquables ouvrages en bois sculpté. À 5 k. au N., *Rosciolo*, belle église paroissiale du XVe s. et, à 2 k. plus au N., *S. Maria in Valle Porclaneta*, église très intéressante, dans laquelle l'abside, l'ambon et l'iconostase sont particulièrement remarquables. – De là, on peut aller (plus vite qu'en partant d'Avezzano) à *Antrosano* et à *Albe*, p. 423, ou faire l'ascension du Velino.

141 k. *Scúrcola Marsicana;* le village, à plus d'un k. au N., est dominé par un château des Orsini.

Au N.-E. de Scúrcola, ruines de *S. Maria della Vittoria*, église de 1278, élevée par Charles Ier d'Anjou, pour commémorer la victoire remportée en cet endroit sur Conradin de Souabe, le 26 août 1268, mais appelée « bataille de Tagliacozzo ».

La voie monte à (149 k.) **Tagliacozzo** (hôt.: *Touring Club Italiano*, 36 lits, mod.), à 750 m., 3.353 hab., étagé d'une façon pittoresque sur la pente où renaît l'Imele (V. ci-dessus). Plusieurs belles églises et de beaux palais, parmi lesquels le remarquable *Palais Ducal* (XIIIe-XVe s.). La voie pénètre dans la montagne, pour traverser la ligne de partage des eaux vers l'Anio qui descend vers Tívoli et vers le Tibre. Plusieurs tunnels; le point culminant est dans le tunnel de Monte Bove (4.900 m. de long), d'où la voie commence à descendre dans l'étroite vallée. – 166 k. *Carsoli*, 603 m., dominée par les pittoresques ruines d'un château, le beau *Palais Orsini* gothique et l'église *St Maria in Cellis*, du XIIe s., à 500 m. au S.-O. de la gare. – 170 k. *Orícola Pereto*, dans la plaine du Cavaliere où se trouvait l'antique Carséoli. À 6 k. au S., *Rocca di Botte*, petit village avec deux vieilles églises, dont

l'une renferme des sculptures des Cosmas (XIIIe s.). On entre dans le Latium, p. 210, avant – (175 k.) *Ársoli* (hôt. *Belvedere*) à 473 m., sur la rive dr. du Riofreddo, bâtie au moyen âge en même temps que Carsoli avec les matériaux des ruines de Carséoli.

La petite ville est dominée par un *château* du XIe s., depuis 1574 propriété des Massimi. À l'int., deux salles ornées de fresques des Zuccari, et une chapelle par les Cosmas. – La vallée, aux eaux abondantes, alimente l'*Acqua Marcia* et l'*Acqua Claudia* de Rome. Ársoli est aussi un point de départ pour de nombreuses excursions dans les montagnes environnantes, qui offrent de très beaux paysages.

Vient ensuite une longue descente rapide dans la vallée de l'Aniene (très belle vue), puis on suit cette rivière, en passant près d'une conduite d'eau d'une grande installation électrique, avec ponts et canaux qui gâtent le paysage. – 187 k. *Mandela*, embranchement pour Subiaco, p. 245.

Excursions dans la vallée de la Licenza (Digentia), à *Rocca Giovane* et à *Licenza*, où l'on voit un pavement en mosaïque, qui serait ce qui reste de la villa d'Horace.

Pour la continuation jusqu'à (240 k.) Rome, p. 245.

9. De Fóggia à Naples.

CH. DE FER, 198 k. en 6 h.; prix: Ire cl. 93 L. 05, IIe cl. 62 L. 65, IIIe cl. 36 L. 75. La ligne offre un intérêt médiocre jusqu'à Bénévent, puis elle est très agréable jusqu'à Maddaloni, et pénètre aussitôt après dans la fertile plaine de la Campanie.

Fóggia, p. 402. La voie traverse le Tavoliere en se dirigeant au S. – 9 k. *Station de Cervaro.*

CH. DE FER CERVARO-POTENZA INFERIORE, 110 k. en 5 h., 2-3 dép. par j.; prix: Ire cl. 43 L. 30, IIe cl. 30 L. 65, IIIe cl. 18 L. 90. On atteint et l'on suit la large et plate vallée du Carapelle. – 22 k. *Áscoli Satriano.* Le village est à 410 m. d'alt. (3 k. de montée de la gare qui est à 120 m.) C'est l'*Ausculum* des anciens, cité osque, près de laquelle, en 279 av. J.-C., Pyrrhus vainquit les Romains. Cette ville fut plusieurs fois détruite par les tremblements de terre. Belle cathédrale. - On dépasse les hauteurs et l'on descend légèrement pour traverser l'Ófanto et arriver à (41 k.) la station de *Rocchetta Sant'Antonio* (buffet), où l'on croise la ligne de ch. de fer Avellino-Gióia del Colle, p. 272. On entre dans la BASILICATE, région correspondant à la majeure partie de l'ancienne *Lucanie* et s'étendant jusqu'au golfe de Tarente d'une part et de l'autre à une petite partie de la côte de la mer Tyrrhénienne; le pays est constitué à peu près entièrement par des monts calcaires et dolomitiques, parallèles, escarpés, pauvres en voies de communication. La Basilicate fut colonisée par les Grecs en même temps que les régions voisines et elle parvint à une grande prospérité; elle fut ensuite entraînée dans les luttes de Rome contre les Samnites, contre Pyrrhus et Annibal et elle subit enfin toutes les dominations qui se succédèrent dans l'Italie méridionale. Son nom viendrait de celui de l'empereur Basile II (976-1025). Elle ne forme qu'une province: celle de Potenza. – Jusqu'à Potenza, 39 tunnels. – 58 k. *Melfi* (hôt. *Bellapanella*), à 630 m., 11.858 hab., centre commerçant (vins et huile), cité importante

sous les Souabes, détruite presque entièrement par le tremblement de terre du 14 août 1851, apparaît pittoresque sur une colline volcanique. C'est de là que l'on fait l'ascension du Mt Vúlture, 1.330 m., ancien volcan éteint, que l'on voit de presque toute la Pouille. Sur le versant O. du Vúlture, les beaux petits lacs de Montícchio. - On contourne le pied du Vúlture, en passant par une suite de petits tunnels. – 67 k. *Rionero,* gros centre au pied du Vúlture. – 75 k. *Forenza,* le pays est à 17 k.; c'est l'ancien *Ferentum.* Après de nombreux petits tunnels, *Castellagopésole,* avec un château construit par Frédéric II, de style romano-gothique, bien conservé, visible de loin. – 92 k. *Pietragalla;* à environ 30 k. à l'E., *Acerenza,* l'ancienne *Acherontia,* dans une belle situation, sur une colline escarpée, qui produit un vin renommé. La cathédrale est magnifique; dans la crypte il y a des colonnes antiques. – 107 k. *Potenza Superiore.* – 110 k. *Potenza inferiore,* p. 384.

La voie tourne dans la direction du S.-O. longeant le fond plat de la vallée du Cervaro. – 27 k. *Tróia-Castellúccio-Sáuri.*

Autobus, 12 k. pour **Tróia** (aub. *Vedova Mottola*), à 439 m., fondée en 1017, sur l'emplacement de l'ancienne ville d'*Æcæ.* C'est aujourd'hui une petite ville de 5.830 hab., dominant un vaste panorama. Intéressante **Cathédrale* (1093-1123), de style romano-pisan. Façade magnifique et singulière, avec une rose splendide; 2 portes en bronze (1119 et 1127) par Oderisius de Bénévent. Intérieur (50 m. de long) à trois nefs avec chapiteaux variés et un ambon orné de sculptures curieuses, de 1158, jadis à *S. Basilio,* petite église à coupole du XIe s.

On remonte la Vallée du Cervaro, qui va en se rétrécissant. – 34 k. *Station de Bovino;* la localité, l'ancien *Vibinum,* est à 8 k.: église romano-byzantine, du Xe s. De là jusqu'à la Station d'Ápice, la construction de la voie se heurta à de grandes difficultés à cause du terrain argileux. On entre dans la Campanie, p. 267. Long tunnel avant (63 k.) la Station d'*Ariano di Púglia,* puis le *tunnel de la Starza,* 2.363 m., et d'autres moins longs et l'on descend sur le versant tyrrhénien la Vallée du Miscano, affluent du Calore, que l'on atteint à (88 k.) *Ápice* et que l'on suit assez longtemps dans un paysage monotone.

102 k. **BÉNÉVENT**, à 150 m. d'alt., 20 429 hab., sur une colline entre le Sábato et le Calore, dans un admirable cercle de montagnes, est une petite ville aux rues étroites traversée par une grande rue principale.

La **Gare** (*buffet*) est à 1 k. env. au N. de la ville. Voit. de la gare à la ville, 2 L., la nuit 4 L.; à 2 chev. 6 et 12 L.

Hôtels: *Villa di Roma,* corso Garibaldi, 160-164, presque en face du Municipio, 18 ch., avec rest. et café; *Benevento,* piazza Dogana, 12 ch.; *Vittoria,* 20 lits; *Milano,* corso Vittorio Eman., 10 ch.; *Manfredi,* via Acciaro, 11 ch.; *Italiano,* viale Principe di Nápoli, en construction.

Restaurants (outre ceux des hôt.): *Tanga,* corso Garibaldi; *Pellegrini,* via delle Assise.

Postes et Télég., corso Garibaldi.

Voitures publiques: en ville la 1re h., 5 L.; chaque h. suivante 3 L. – La course en ville, 2 L.

Autobus: pour Ariano di Púglia, 51 k. en 3 h. 15, 1-3 dép. par j., 12 L.; pour Montesárchio, 30 k. en 2 h. 20, 1 dép. par j., L. 8,55, et plusieurs autres.

Agence des Chemins de Fer: *Banca Agricola del Sannio,* corso Garibaldi.

C'est l'ancienne *Malieis*, ville osque ou samnite, qui fut ensuite le *Maleventum* et le *Beneventum* des Romains, célèbre par la victoire que ceux-ci remportèrent sur Pyrrhus en 275 av. J.-C. Cette ville fut florissante sous l'Empire romain. Démolie par Totila, elle se releva et les Lombards, en 571, en firent la capitale d'un duché célèbre où se succédèrent 30 ducs jusqu'en 1038. Elle devint la ville la plus puissante de l'Italie méridionale, puis elle fut, pendant une courte période, une Commune libre et passa à l'Église en 1053. C'est près de Bénévent que le roi Manfred fut vaincu par Charles d'Anjou et tué, le 26 février 1266. La visite de la ville exige 3-4 h.

En partant de la gare, on suit une avenue toute droite, on traverse sur un pont le Calore et l'on s'engage dans le *corso Vittorio Emanuele*, puis, tournant à g., on arrive bientôt à l' ***Arco di Traiano**, ou *Porta Aurea* en marbre de Paros, d'ordre composite et à un arc, érigé en l'honneur de Trajan (114-116 ap. J.-C.). Il est orné de nombreux bas-reliefs se rapportant à la *vie de Trajan* (15 m. 60 de haut et 8 m. 60 de large); c'est un des plus beaux arcs de triomphe romains et des mieux conservés. En prenant à g. on arrive au *corso Garibaldi*, au bout duquel est le *Château*, de 1321, avec le *Musée:* restes d'inscriptions et sculptures égyptiennes, romaines et du moyen âge. À côté, la belle *Villa Comunale Umberto I°:* magnifique panorama. Retournant sur ses pas, par le corso Garibaldi, sur une petite place, on voit *S. Sofia*, église bâtie de 732 à 774 env., mais remaniée, avec une coupole soutenue par des colonnes corinthiennes, et un cloître ancien. Plus loin, le ***Dôme**, de style roman, du XIIIe s.; à la façade, fragments romains et lombards et une *porte* en bronze attribuée à des artistes grecs, et ornée de nombreuses sculptures. *Campanile* de 1279, également avec fragments antiques. Intérieur à 5 nefs: colonnes antiques, deux moitiés d'ambon, riche candélabre pascal et trésor remarquable (rose en or et coffre en bronze, du XIe ou du XIIe s.); dans la Bibliothèque capitulaire, parchemins, livres de chœur enluminés, célèbre nécrologe de Santo Spirito, du XIIIe s. En descendant à dr. du Dôme, on trouve les restes d'un *théâtre romain*, où des fouilles viennent d'être entreprises.

CH. DE FER pour CAMPOBASSO-TÉRMOLI, p. 401; pour AVELLINO, p. 272. CH. DE FER, ligne secondaire, 49 k. jusqu'à CANCELLO, p. 272.

La ligne descend la verte vallée du Calore. – 133 k. *Telese* (*Établissement de bains; Grand-Hôtel*) petite station de bains. Ses eaux sulfureuses sont indiquées comme boisson dans le traitement des maladies de l'estomac et de l'intestin. La saison va de juin à la fin de sept.; pendant ce temps il y a des trains spéciaux de Naples, pour ceux qui suivent le traitement. À 3 k. au N.-O., ruines de *Telésia*, cité samnite. – Après (138 k.) *Amorosi*, on traverse le Calore, puis on atteint et l'on suit quelque temps le Vulturne dans une plaine très fertile. – 151 k. *Valle di Maddaloni;* on suit une étroite et pittoresque vallée. À g., en haut, on voit des tourelles jalonnant le parcours (48 k.) de l'*Aqueduc Carolino*, qui part du Mt Taburno, traverse la vallée par un viaduc et conduit l'eau aux jardins du Palais Royal de Caserte, p. 271. Bientôt on voit en avant le viaduc colossal, de près de 65 m. de haut, œuvre de L. Vanvitelli, appelé *Ponti della Valle;* il a trois rangées d'arcs, 96 en tout, sous un desquels passe la voie. Aussitôt après, à g., inscription rappelant un épisode de la bataille du Vulturne, p. 270. Ensuite, on commence

à apercevoir la plaine de la Campanie. – 156 k. *Maddaloni superiore.* Un tunnel et l'on voit, en bas, *Maddaloni* (p. 271), ville pittoresque avec ses coupoles, puis on entre dans un autre tunnel; à la sortie, de la hauteur, on jouit du spectacle de l'immense plaine campanienne, où les lieux habités sont très rapprochés et d'où se détache le colossal Palais Royal de Caserte, avec ses jardins; en arrière, le Mt Somma, qui cache le Vésuve. La voie descend rapidement à (164 k.) *Caserte,* (p. 271), où elle croise la ligne Rome-Naples. On traverse la plaine très fertile, cultivée avec un soin admirable. – 179 k. *Aversa,* à 38 m., 22.692 hab.

Ce fut la première ville possédée par les Normands en Italie, dès 1029, C'est dans son Château que fut assassiné le roi André de Hongrie, en 1345. et que 3 ans après, son frère, Louis de Hongrie, fit tuer Charles de Durazzo. – Au *Dôme* et à *S. Lorenzo,* restes architectoniques normands; dans le second, un beau cloître. Vin estimé, appelé *asprino.* – **Tram** de Naples, pour *Piedimonte d'Alife,* p. 277.

Les agglomérations sont de plus en plus denses. – 189 k. *Casória.* La voie décrit une courbe et s'approche du Mt Somma, d'où émerge déjà le Vésuve, puis on commence à découvrir le golfe, avec Capri au loin, et la ville. – 198 k. *Naples,* p. 273.

10. De Bríndisi à Tarente, Métaponte et Réggio de Calabre.

Ch. de fer, 544 k., en 3 h. 35 jusqu'à Métaponte et en 15 h. 30 de Métaponte à Réggio; prix de Bríndisi à Réggio: Ire cl. 210 L. 85, IIe cl. 141 L. 40, IIIe cl. 82 L. 35. Jusqu'à Tarente la ligne parcourt la plaine à travers la presqu'île de Salente, puis elle longe presque toujours la mer Ionienne; à partir de la stat. Rocca Imperiale, où l'on entre en Calabre, le paysage devient pittoresque. La longue ligne déserte, les localités étant loin des gares, est desservie par des trains lents; elle est rarement parcourue par les touristes. Peu de confortable.

Bríndisi, p. 410. On parcourt les vastes plaines de la presqu'île de Salente, à peine ondulées par les dernières ramifications des Murge. Partout des vignobles, des oliviers et des figuiers. Jusqu'à Latiano, on suit presque le tracé de l'ancienne Voie Appienne qui finissait à Bríndisi, p. 410. – 31 k. *Ória,* à 166 m., 9.730 hab., dans un beau site, sur un gradin des Murge, dominant la plaine dite le Tavoliere de Lecce. Belle vue sur les deux mers.

C'est l'antique ville d'*Uria,* capitale des Messapiens; ce serait le berceau de la famille des Doria. Magnifique *Château,* édifié par Frédéric II en 1227; dans le *Palazzo degli Uffici,* petit *Musée* contenant des objets des époques messapienne et grecque.

37 k. *Francavilla Fontana* avec un puissant *Château Imperiali* du XVI[e] s.; EMBRANCHEMENT, 62 k., pour Lecce, p. 413 – 52 k., *Grottáglie* tire son nom des nombreuses cavités carstiques des environs. On entre dans un terrain un peu plus accidenté (Murge Tarantine) où s'étendent de très riches cultures. On contourne le *Mare Piccolo*, V. ci-dessous.

70 k. **TARENTE** (ital. *Táranto*), dans l'angle N. du golfe du même nom, est une ville de 87.071 hab., gaie et propre, un important entrepôt de commerce et, après la Spezia, le premier port militaire de l'Italie aux vastes chantiers de constructions navales. Ses excellents fruits et son miel sont renommés.

Hôtels: *Europa*, corso Due Mari, 2, sur le Mare Piccolo, 50 lits, recomm.; *Bologna*, via Margherita 2, 60 lits; *Dandolo*, 40 lits; *Parténope*, via Margherita, 8, 25 lits; *Aquila d'Oro*, corso Umberto, 24, 40 lits; *Itália*, 27 lits; *Roma*, 16 lits; *Sole*, 30 lits; *Trípoli*, 26 lits.

Restaurants (outre ceux des hôt.): *Nuovo Gambrinus*, via De Cesare.

Voitures de place: service à l'h.: 5 L. la 1[re] h., 4 L. chaque h. suivante.

Barques: pas de tarif: faire prix à l'avance.

Agence des chemins de fer: *Agenzia Ferroviaria Moro*, via Archita.

Bureaux publics: *Hôtel de Ville*, pl. du Municipio; *Poste, Télégraphe et Téléphone*, corso Vitt. Eman.

Taras (en latin *Tarentum*), ville fondée par les Spartiates en 708 av. J.-C., en lutte d'abord contre les Messapiens, les Peucétiens et les Lucaniens, puis contre les Romains, appela à son secours Pyrrhus, roi d'Épire. – Elle était alors une des plus riches villes de la Grande-Grèce; après diverses vicissitudes, elle tomba toutefois au pouvoir de Rome, qui y fit un immense butin. Elle continua à garder ses mœurs grecques et elle fut gravement punie par les Romains pour s'être donnée à Annibal; puis, sous l'Empire, elle se latinisa rapidement; mais, en 927, elle fut détruite par les Sarrasins. Elle se releva en 967, grâce à l'empereur Nicéphore Phocas. C'est la patrie des philosophes Archytas et Aristoxène et du compositeur Giovanni Paisiello. Dans l'antiquité elle était fameuse pour l'élevage des murex et pour ses laines.

La ville a une forme singulière. Sur la terre ferme se trouve la gare du ch. de fer. Entre celle-ci et la mer voisine, s'étend le *Borgo*, avec des magasins ou des dépôts de marchandises. Le long *pont de Porta Nápoli* relie la terre ferme à travers des bas-fonds à l'îlot, à peu près rectangulaire, où est la *città vecchia*, la vieille ville. Les constructions y sont exceptionnellement compactes et divisées par quatre voies parallèles (*via Garibaldi* au N., vers le Mare Piccolo; *via di Mezzo, via Maggiore* et *corso Vittorio Emanuele* vers le Mare Grande); ces trois dernières mènent à l'autre extrémité (S.-E.) de l'île ou *Porta di Lecce*; là un autre pont (mobile sur le profond *Canal navigable*, par où peuvent passer les plus gros navires de guerre), permet d'aller à la *Città Nuova* qui s'étend toujours plus sur la terre ferme au S. du Mare Piccolo. Celui-ci est une vaste lagune intérieure dont le premier bassin sert de port militaire tandis que le second est affecté à l'ostréiculture. Du côté de la mer Ionienne (Golfe de Tarente) sont les *îles Córadi* fortifiées. Entre celles-ci et la ville se trouve le *Mare Grande*.

En venant de la gare on traverse le Borgo et le *Ponte di Porta Nápoli* et l'on entre dans la **Città Vecchia**, ville aux rues étroites et tortueuses. Dans la *via Maggiore*, est le *Dôme* (*S. Cataldo*), du XI[e] s., remanié: intérieur grandiose et somptueuse *Chap. S. Cataldo*, de style baroque. Presque au bout de la rue, deux colonnes d'un *temple dorique*, du commencement du VI[e] s., et, un peu plus loin, le *Château*, du X[e] s. – Franchissant, sur un pont tour-

nant de 86 m. 40, le canal navigable, on entre ainsi dans la **Città Nuova,** et l'on arrive bientôt à la *piazza Archita,* où sont le *Palazzo degli Uffici* et le *Musée* contenant des objets provenant de Tarente et des environs: sarcophages, urnes funéraires; objets de la période néolithique et de l'âge d'airain et trouvés dans des nécropoles antérieures à la civilisation grecque; vases grecs de la période archaïque et du Ve s.; ivoires, bronzes et verres; deux belles statues en marbre; monnaies. – Au S.-E., sur la *piazza Anfiteatro,* restes d'un Amphithéâtre: vers l'E., l'*Arsenal* et à 1 k. 5, *Solito,* où il y a une grotte de Basiliens, ornée de fresques anciennes.

Le train court le long du golfe de Tarente: le paysage est caractérisé par les hautes dunes parallèles à la mer, couvertes de *macchia* (maquis) et d'un aspect désert. Ces dunes isolent les bas-fonds marécageux qui seraient, en été, une grave source de malaria. Partout des travaux d'assainissement sont en cours. On traverse le Brádano et l'on entre dans la Basilicate. – 114 k. **Métaponte** (*buffet* avec ch.), station isolée avec quelques maisons. Embranchement pour *Battipáglia,* p. 384. Les quelques ruines de l'*antique Métaponte,* une des villes les plus puissantes de la Grande-Grèce, sont à 2 k. env. au N.-E. de la station.

Fondée au VIIe s. av. J.-C., *Métaponte* donna de nombreux adeptes à la doctrine de Pythagore; celui ci y mourut en 497. Pendant la 2e guerre punique, Métaponte prit parti pour les Carthaginois, et Annibal, quand il se retira de l'Italie en 207, en éloigna les habitants pour les soustraire à la vengeance de Rome; depuis lors, la ville disparut peu à peu, ne laissant plus de traces dans l'histoire. – À 1 h. env. au N. de la station quelques débris d'un **temple dorique* (*Tavole Paladine,* tables des paladins) périptère hexastyle; il n'y a plus que 15 colonnes dans une solitude solennelle. Ces colonnes sont entourées maintenant d'une enceinte de protection, dont la clef est à Ginosa, mais elles se voient assez bien même de l'extérieur. Plus près de la station, à 2 k., 20 min. env. vers le N.-E., les restes appelés *Chiesa di Sansone,* d'un temple dorique dédié à Apollon Lycien.

Tout près de la voie, restes à peu près invisibles de l'ancienne cité; on peut y passer au retour des Tables Paladines. On continue le long du golfe de Tarente, mais à une plus grande distance de la mer. On franchit le Basento, le Casuentus des anciens, qui naît près de Potenza, et l'on continue dans la zone plate qui s'étend entre la base des collines et la mer; cette zone est en grande partie inculte ou bien elle est semée en automne et abandonnée jusqu'au moment de la récolte par les populations des villages que l'on voit au loin sur les hauteurs. Nombreux marécages formés par des cours d'eau temporaires entre les dunes. Nombreuses plantations d'eucalyptus. Le long de la côte, de nombreuses tours qui servaient de défense contre les pirates, sont aujourd'hui utilisés comme postes de douaniers. – 130 k. *Montalbano Iónico.* On passe l'Agri, l'ancien *Aciris.* – 136 k. *Station de Policoro.* Non loin de là, était la ville grecque d'*Héraclée,* où Pyrrhus, en 280 av. J.-C., remporta, grâce à ses éléphants, sa première

victoire sur les Romains. On traverse le *Pantano di Policoro*, taillis marécageux à la végétation luxuriante, espèce de forêt vierge de lentisques, de lauriers-roses et de myrtes. On franchit le Sinni avant (146 k.) *Nova Siri.* Aussitôt après, la voie entre en Calabre, p. 386, et côtoie la mer; la région se fait plus accidentée. – 150 k. *Station de Rocca Imperiale.* La localité est à 4 k.: restes d'un château fort, bâti par Frédéric II. Le trajet devient de plus en plus pittoresque, la voie étant resserrée entre la mer et les collines. Puis se suivent les stations de *Montegiordano*, *Roseto* (sur la g., ruines), *Amendolara* (un peu avant, sur la g., ruines), et *Trebisacce.* On entre alors dans la vaste plaine où débouche le Crati. La vue devient magnifique sur les monts de la Sila qui la bornent au S., et plus encore sur les crêtes calcaires escarpées, rayées de neiges jusqu'à l'été, du Mt Pollino qui la borne au N. (point culminant: 2.271 m., Serra Dolcedorme). – 194 k. **Síbari** (*buffet* avec quelques ch.), station isolée dans la plaine, où sévit la malaria.

C'est au S.-E., 2 k. env. en amont sur la rive g. du Crati, qu'aurait été située *Sybaris*, ancienne colonie achéenne, célèbre par sa richesse et dont la mollesse et la corruption sont devenues proverbiales. Elle aurait été détruite par Crotone, en 510 av. J.-C.; V. p. 434. À env. 7 k. au S.-O. de la gare de Síbari, vers 443, Athènes avait fondé *Thurii*, qui prospéra jusqu'à l'époque du Bas-Empire. Il ne reste rien des deux villes.

CH. DE FER SÍBARI-COSENZA, 69 k. en 3 h. env.; prix: Ire cl. 27 L. 65, IIe cl. 19 L. 65, IIIe cl. 12 L. 30. – La voie se dirige vers l'O., dans la grande plaine du Crati, appelée *Gadella*, au N. de ce dernier et de son affluent, le Coscile. Elle permet de jouir d'une vue circulaire magnifique, surtout vers les crêtes calcaires escarpées du Mt Pollino, 2.240 m. et de la Serra Dolcedorme, 2.271 m., qui en est le prolongement. – 10 k. *Station de Cassano al Iónio.* La petite ville (hôt. *Regina Elena*) est à 10 k. au N. (diligence en 2 h.); du haut d'un rocher élevé un ancien château la domine; de là, *vue de la vallée du Crati et du Coscile, ainsi que du Mt Pollino. – 16 k. *Station de* **Spezzano Albanese** (hôt.: *Stella; Dorsa*). Le village (3.855 hab.), à 320 m. d'alt. est à 6 k. 5 au S. (place dans une voit., 5 L.; voit. particulière, 15 L.) pittoresquement épars sur des collines. La visite en est des plus intéressantes à cause des costumes et du dialecte de ses habitants. C'est un des centres fondés au XVe s. par des Albanais qui avaient fui devant l'invasion turque. Le type ethnique est encore assez bien conservé et se distingue, parmi la population petite et brune qui l'entoure, par les yeux bleus, les cheveux blonds et la haute stature. – CH. DE FER SPEZZANO ALBANESE-CASTROVÍLLARI, 32 h. en 1 h. 25, 2 dép. par j.; prix: Ire cl. 11 L. 55, IIIe cl. 5 L. 10. - **Castrovillari** (hôt.: *d'Atri-Unione*, 18 ch.; *Excelsior*, 8 ch.) à 350 m. sur un plateau d'aspect riant, est une petite ville de 8.955 hab., bien construite avec une large rue centrale, une belle enceinte de murs moyenageux et un château de 1490. Le ch. de fer va être continué jusqu'à Lagonegro, p. 385. – 24 k. *Station de Tarsia.* On passe sous un petit tunnel et l'on pénètre dans la belle vallée du Crati dont on côtoie à une petite distance, sur la rive g., les immenses étendues de gravier, jusqu'à Cosenza. – 62 k. *Station Castiglione Cosentino*, embranchement pour Páola, p. 387.

69 k. **COSENZA**, à 240 m., ville de 19.696 hab., sur le versant N. d'une colline à peu de distance en amont du confluent du Crati et du Busento, aux rues étroites et sombres et dominée par les ruines de son château.

Hôtels: *Vétere*, via Paradiso, près du Théâtre, avec belle vue, 60 lits; *Excelsior*, corso Telesio, 45 lits; *Moderno*, via Villanello Sottano, 22 ch.

Voitures de place: en ville dans l'enceinte de l'octroi, pour 2 pers. 1 L. 50, 1 L. 80, 2 L. 50 selon la distance, chaque pers. en plus 1 L.; chaque malle à l'extérieur de la voit., 50 c. – Service à l'h.: 7 L. à l'h. pour 2 pers.; chaque pers. en plus, 3 L. à l'h. en plus.

Agence des Chemins de Fer: *Impresa Trasporti Automobilistici Silana* (aussi renseignements sur la Sila), corso Telesio.

C'est l'ancienne *Consentia*, métropole de Brutium, ville romaine à partir de 204 av. J.-C., détruite deux fois par les Sarrasins, endommagée par les tremblements de terre en 1783, 1854, 1870 et 1905. Elle n'a pas de monuments bien remarquables. C'est à Cosenza que mourut, en 412, Alaric, roi des Visigoths, qui, après le sac de Rome, se dirigeait vers la Sicile. Selon la tradition, il fut enseveli avec ses trésors, sous le lit du Busento. On a fait inutilement des recherches au confluent de ce dernier, près de la gare, au « ponte Alarico » et un peu plus en amont. C'est le lieu de naissance du philosophe Bernardino Telesio (1509-1588). La *Cathédrale* gothico-provençale, consacrée en 1222, a une façade mal restaurée et contient le tombeau d'Isabelle (m. en 1270, femme de Philippe III de France), par un artiste français et celui de Louis III d'Anjou. Dans la partie haute de la vieille Cosenza, restes de l'église *S. Francesco*, avec quelques fragments antiques. Sur la colline qui domine la ville, le *Château*, construit par Frédéric II: vue. Sur la *pl. XV Marzo* se trouve le *Teatro Comunale*, avec le *Musée:* ustensiles provenant d'une nécropole à Torre Mordillo, du IXe au VIIe s. av. J.-C. et belles stalles en bois, provenant de S. Domenico. Sur la même place, la *statue de Bernardino Telesio* et le *monument des Frères Bandiera*, patriotes fusillés près de la ville en 1844.

CH. DE FER COSENZA-SOVERIA MANNELLI, 59 k. en 3 h. env.; 2-3 dép. par j.; prix: Ire cl. 21 L. 30, IIIe cl. 8 L. 80. Cette ligne est importante pour le touriste, car elle permet de s'approcher plus facilement de la Sila, V. ci-dessous. – La voie se dirige vers l'E., puis tourne au S. vers (8 k.) *Pedace*, à 600 m., et continue en montant fortement. – 11 k. *Aprigliano*, à 720 m.; 20 k. *Pian del Lago*. – 24 k. *Rogliano* (hôt. *Milanese*, 13 ch.), à 650 m. d'alt., 3.702 hab., sur une hauteur, commande une vue admirable sur les montagnes environnantes. – 37 k. *Carpanzano;* 59 k. *Soveria Mannelli*, p. 388. De là, route carross. 25 k. pour Tiriolo. p. 388.

CH. DE FER COSENZA-S. PIETRO IN GUARANO, 29 k. en 1 h. 30, 2 dép. par j, desservant des localités de peu d'importance.

LA *ROUTE DE LA SILA COSENZA-COTRONE, 146 k., AUTOBUS en 12 h. env., 1-3 dép. par j. seulement dans la bonne saison; jusqu'à S. Giovanni in Fiore, 71 k. en 5 h., 31 L. 50; de S. Giovanni à Cotrone, 75 k. en 5 h. 30, 32 L. 65. – La ***Sila** est un plateau de gneiss et de granit à une alt. moyenne de 1.000-1.200 m. et dont la formation remonte aux temps les plus anciens, antérieurement au soulèvement des Apennins. Le massif, divisé en trois parties, du N.-E. au S.-O., (*Sila Greca*, où se trouvent la plupart des colonies albanaises en Calabre, *Sila Grande* et *Sila Piccola*), est délimité au N. et à l'O. par la vallée abrupte du Crati, à l'E. et au S. par la côte Ionienne et, au S.-O., par la Sella Marcellinara. Les cimes les plus élevées sont: la *Botte Donato*, 1.930 m., le *Montenero*, 1.881 m., le *Mt Cúrcio*, 1.772 m., le *Mt Femminamorta*, 1.740 m., le *Mt Volpintesta*, 1.730 m., le *Mt Timpone Bruno*, 1.730 m. La Sila était anciennement couverte d'immenses forêts qui fournirent le bois de construction des navires pour les villes de la Grande-Grèce, les Sicules et les Romains. Aujourd'hui le déboisement a remplacé en plusieurs endroits la forêt par des pâturages. De la côte à la flore presque tropicale on monte en peu de temps à la zone des chênes, des rouvres et des châtaigniers, puis à celle des grands bois de hêtres et enfin à celle des forêts solennelles de mélèzes. Les neiges ne disparaissent qu'en mai ou en juin; pour la visite de cette contrée, il faut

donc choisir l'été. Le centre principal est S. Giovanni in Fiore, V. ci-dessous; on trouve aussi un hôtel et des chalets à Fago del Soldato, V. ci-dessous. – La route de Cosenza à Cotrone, très bien tracée, a un parcours des plus beaux.

En sortant de Cosenza la route se dirige au N.-E. et monte en faisant de larges détours à (14 k.) *Spezzano Grande.* À mesure que l'on s'élève, le paysage devient de plus en plus alpestre. Après avoir passé le point le plus élevé de la route (1.637 m.) on descend à (32 k.) *Fago del Soldato* (hôt. simple), quelques châlets à 1.550 m. env. d'alt. au milieu de forêts de mélèzes. On est ici sur le plateau de la Sila. On descend ensuite à (71 k.) **S. Giovanni in Fiore** (hôt.: *Rotelli; Jaquinto; Libano,* tous très simples), pittoresque village de 11.808 hab., à 1.003 m. d'alt., séjour d'été et centre d'excursions. Le village se forma au XII[e] s. autour de l'*Abbaye de S. Giovanni in Fiore,* fondée par l'abbé Gioacchino, que l'on croyait un prophète. Beaux costumes. – 85 k. *Cerénzia;* on traverse le fleuve Neto. – Le Neto, ainsi que ses affluents l'Arvo et l'Ampolino, est depuis peu l'objet d'une exploitation hydro-électrique hardie. Le Neto, barré par une digue de 62 m. de hauteur et de 190 m. de longueur, forme, près de S. Giovanni in Fiore, un lac de la capacité de 17 millions de mc. L'Arvo est de même barré dans la localité Nocelle par une digue de 275 m. de long, permettant d'obtenir une réserve de 157 millions de mc. d'eau; enfin un autre réservoir de la capacité de 61 millions de mc. recueille les eaux de l'Ampolino. Ces trois réservoirs alimentent trois grandes centrales hydro-électriques, qui produisent ensemble 170 000 HP. L'énergie sera transportée jusque dans la Pouille et en Sicile. – 112 k. **S. Severina**, à 325 m., forteresse byzantino-normande, avec de nombreux monuments de la même époque: *Cathédrale* à 3 nefs, presque complètement remaniée; *Baptistère,* des VIII[e]-IX[e] s.; la vieille Cathédrale, où *L'Addolorata,* du X[e] s.; *S. Maria a Pozzalio,* qui rappelle les églises arméniennes. *Château,* d'origine normande. C'est la patrie du pape St Zacharie (VIII[e] s.). – On descend par de larges détours dans la petite plaine de Cotrone. – 146 k. *Cotrone,* p. 434.

On franchit le Crati. – 208 k. *Station de Corigliano Cálabro;* la petite ville est à 4 k. au S. sur la hauteur.

De là, promenade de 2 h., au S.-E., au *Convento del Patire,* 605 m., abbaye célèbre fondée par St Nil (V. ci-dessous) sur une crête sauvage, dans le cadre d'un magnifique paysage. C'était, au XII[e] s., une espèce de Mt Athos. Dans l'église, reste d'un pavement en mosaïque.

EXCURSION à S. DEMETRIO CORONE, 31 k. de route (AUTOBUS 1-3 dép. par j., en 2 h. 20, dép. de la station Corigliano, 12 L. 30). *S. Demetrio Corone,* à 521 m. d'alt., est une des colonies albanaises de la Calabre. Ferdinand I[er] y fonda en 1791 un collège pour les jeunes Albanais du royaume de Naples. Dans les environs, autres centres Albanais.

220 k. *Station de Rossano.*

Rossano (hôt. *Centrale,* 8 ch.; *Nuova Bruzia,* 8 ch.; *Elena*), à 297 m., 10.787 hab., est à 6 k. (autobus) au S., dans une position extrêmement pittoresque. C'est la patrie de St Nil (910-1005), fondateur de Grottaferrata, p. 251. À l'*Archevêché,* le célèbre **Codex purpureus,* du VI[e] s. *S. Marco,* petite église byzantine à 5 petites coupoles et 3 absides. De la terrasse, au milieu du *corso Garibaldi,* *vue sur le Mt Pollino, et, par un temps clair, sur la presqu'île de Salente.

EXCURSION à LONGOBUCCO, 43 k. de la station Rossano, AUTOBUS, 1-3 dép. par j., parcours en 6 h., 18 L. 95. – *Longobucco* (hôt. *Bruni*), à 770 m., agréablement situé sur un plateau entouré de montagnes sur le versant E. de la Sila.

On contourne vers le S.-E. le *Cap Trionto* et à partir de la *station de Mirto-Crósia,* on longe de nouveau la mer, parmi les oliviers et les vignobles dans un paysage d'une grande beauté.

– 290 k. *Stróngoli;* le bourg, l'ancienne *Petélia*, est à 10 k. de la gare. – On traverse le Neto qui descend du plateau de la Sila, V. ci-dessous. – 306 k. **Cotrone** (hôt.: *Concordia*, 50 lits; *Pitagora*, 40 lits, mis à neuf en 1923), petite ville de 8.588 hab., à moins de 2 k. au S. de la gare, et construite sur une langue de terre qui s'avance dans la mer, sur l'emplacement de l'ancienne *Crotone*, est un petit port prospère.

Crotone, fondée par les Achéens, en 710 av. J.-C., devint la cité la plus puissante du Brutium, avec Sybaris, qu'elle détruisit en 510, mais elle fut vaincue par les Locriens et dut ensuite se soumettre aux Syracusains. Pythagore qui y avait fixé sa demeure, en fut chassé par une révolution. Les ruines d'édifices antiques, qui abondaient encore au XVI[e] s., furent employés par don Pédro de Tolède, en 1541, pour la construction du Château. – De la gare en allant à la ville, on passe entre les magasins qui servent de dépôts d'olives, d'oranges et de réglisse. La visite du *Château* (caserne) est intéressante; demander l'autorisation de l'officier de service à la porte; du haut de la tour, vue. Belle promenade Margherita, au Port. Antiquités intéressantes au *Museo Civico*. – EXCURSION (que l'on peut faire à cheval, 12 k., fatigante, ou en barque) au *Capo delle Colonne*, où est une esplanade avec une colonne dorique, reste du temple de *Junon Lacinienne*. À côté de l'emplacement du temple se trouve l'église de la *Madonna del Capo* (pèlerinage tous les sept ans).

ROUTE COTRONE-COSENZA par la Sila, p. 432.

La voie pénètre dans l'intérieur des terres, pour éviter la saillie du Cap delle Colonne au Cap Rizzuto. Elle s'élève entre les collines, traverse par un tunnel de 2.600 m. l'éminence sur laquelle est Cutro, puis redescend vers le S., tout droit à la mer. À (313 k.) la *Station d'Ísola Capo Rizzuto*, on découvre le golfe de Squillace, dont on suit la côte à peu de distance. On est là dans la partie la plus étroite de la presqu'île calabraise qui, à vol d'oiseau, entre le golfe de Squillace (mer Ionienne) et le golfe de Sant'Eufémia (mer Tyrrhénienne), mesure à peine 30 k. – 366 k. *Catanzaro Marina* (*buffet*); embranchement pour Catanzaro et St Eufémia, p. 388. À 2 k. au S.-O., se dresse l'imposante abbaye de *Roccella*, grande basilique normande du XI[e] s., que l'on voit à dr. du ch. de fer. La voie continue vers (372 k.) la *Station de Squillace*. Avant d'y arriver, on voit sur un haut rocher, à dr., (340 m.) le pittoresque Squillace.

À 8 k. à l'O., **Squillace**, l'ancien *Schillétion*, cité grecque d'origine obscure, devint la romaine Scolacium ou Scylacium; elle compte aujourd'hui 2.738 hab. C'est le pays natal de Cassiodore et du général Pepe. Cassiodore né en 480 ap. J.-C., secrétaire de Théodoric le Grand, à la mort de ce dernier se retira à Squillace, y écrivit ses œuvres et y mourut en 575. Dans la *Cathédrale*, bonnes sculptures du XVI[e] s.; de la grosse tour du Château, belle vue.

Suivent deux tunnels, puis un autre à *Soverato*. – 412 k. *Station de Monasterace-Stilo*.

À 1 k. env. au N., autour de la colline de Capo Stilo, ruines de la *Caulónia* des anciens, colonie achéenne du VII[e] s., détruite par Denys

de Syracuse, en 389: mur d'enceinte et restes d'un temple dorique, près de la maison garde-barrière 339. – AUTOBUS (17 k., 1 départ par j., 8 L. 30) remontant la pittoresque vallée du Stilaro jusqu'à ***Stilo** (hôt.: *Centrale; Consolino*), à 400 m., pittoresquement étagé sur le versant du Mt Consolino; des rochers calcaires de celui-ci domine la *Cattolica*, petite église byzantine à 5 coupoles, un vrai bijou. C'est la patrie du philosophe Tomaso Campanella (1568-1639). Dans les environs vivaient jadis de nombreux ermites basiliens. – Excursion fatigante, d'une demi-journée, au N., à *S. Giovanni Vécchio*, basilique à coupole; panorama superbe.

On traverse l'Allaro, le *Sagras* des anciens, sur les rives duquel 130.000 Crotoniates auraient été défaits par 10.000 Locriens. – 426 k. *Caulónia.* – 432 k. *Roccella Iónica*, 6.042 hab., comprend deux parties bien distinctes, la *Ville* et la *Marine*. La partie ancienne, avec un *Château* en ruine est située sur un rocher pittoresque dominant la mer. – 439 k. *Station de Gioiosa Iónica;* près de la gare, restes d'un petit théâtre romain; à 5 k. dans l'intérieur, un réservoir, reste d'une villa romaine, et que l'on appelle le *Naviglio*. À partir de *Gioiosa*, sur les hauteurs sont disséminées de très nombreuses maisons de cultivateurs, jusqu'au delà de S. Ilario. – 443 k. *Siderno Marina*, point de départ pour une excursion à *Cánolo*, à 480 m., petit village très pittoresque dans la haute vallée du Nóvito. - 449 k. **Gerace Marina** (hôt. *Locri*, via Garibaldi), petite ville d'origine très récente, avec un *Musée d'antiquités locriennes*, V. ci-dessous.

Par un AUTOBUS, 9 k., on va à **Gerace Superiore**, à 479 m., 2.765 hab., sur une colline aux parois presque à pic. La ville fut fondée par des réfugiés locriens, aux VII[e]-VIII[e] s. ap. J.-C.; ses ruines byzantines et normandes lui donnent un aspect caractéristique. Insigne **Cathédrale*, fondée par Robert Guiscard en 1045, refaite par Frédéric II, en 1222, la plus vaste église de la Calabre, avec une façade sévère, 20 colonnes provenant de Locres et une belle crypte. En outre, *S. Giovannello*, église normande, et *S. Francesco*, église gothique du XIV[e] s.

ROUTE GERACE MARINA-GIÓIA TÁURO, 53 k. (AUTOBUS en été). On passe par (9 k.) Gerace Superiore; on franchit les Apennins dont on parcourt quelque temps la crête (953 m.) et d'où l'on jouit d'une belle vue sur les deux mers. - 32 k. *Cittanova*, ville de 13.494 hab., avec un vaste panorama sur la mer Tyrrhénienne. – 38 k. *Radicena*. – 39 k. *Jatrinoli:* 53 k. *Gióia Táuro*, p. 390. La traversée est du plus grand intérêt: des bords de la mer Ionienne on monte dans le paysage sévère des Apennins entre la Sila et l'Aspromonte (grands bois et pâturages) pour descendre dans les olivettes de Gióia.

453 k. *S. Ilario dell'Iónio*, où l'on descend pour visiter les ruine de *Locres*.

À 1 k. au N.-E., ruines de *Lokroi Epizephyroi*, ville célèbre, fondée en 710 ou en 683 av. J.-C., la première d'entre les cités grecques qui ait eu (en 664) un code, recueil de lois écrites, par Zaleucus. Cette ville se donna plus tard à Rome et fut détruite par les Sarrasins vers le VII[e] s. Le tour des murs mesure 7 k. 5. Près de la plage, restes d'un temple dorique du V[e] s.; dans une gorge, ruines du célèbre sanctuaire de Perséphone; un peu plus loin, fondements d'un petit temple d'Athéna; en outre des murs des tours et une nécropole des Sicules.

482 k. *Brancaleone*, presque détruit par le tremblement de terre du 23 octobre 1907, qui atteignit les hauteurs au S. de Gerace. À 15 k. au N.-O., restes considérables de l'église byzantino-normande de *S. Maria Tredenti*. On contourne le Cap Spartivento, l'ancien *Promontorium Herculeum*, considéré comme l'extrémité de la Calabre. Le lit desséché des rapides cours d'eau temporaires, qui descendent de l'Aspromonte, au printemps, est tout parsemé d'oléandres en fleurs. – 501 k. *Bova*. Plus loin, commence la zone désolée par le tremblement de terre de 1908. La côte E. de la Sicile apparaît avec l'Etna, puis on jouit du superbe panorama du détroit. Après *Mélito di Porto Salvo*, à dr., en haut, les pittoresques rochers, et le village de Pentedáttilo. On passe *Saline di Réggio*, le *Cap dell'Armi* et la *Pointe de Péllaro*, après laquelle on est en vue de Messine. La côte fut battue en cet endroit par un violent raz de marée en 1908. Le pont en fer de Péllaro fut porté en amont par la mer et jeté dans la *fiumara* (cours d'eau temporaire). – 544 k. *Réggio de Calabre*, p. 391.

La Sicile.

Aperçu géographique. – C'est l'île la plus grande et la plus importante de la Méditerranée, ayant une superficie de 25.738 k. carrés, de forme triangulaire, d'où son nom de *Trinacria* (qui dériverait, selon d'autres, de Trinacia, ville des Sicules, détruite par les Syracusains en 493 av. J.-C.). Dans l'orographie on reconnaît d'une part la continuation de la chaîne des Apennins, et de l'autre celle de l'Atlas de la Tunisie. Le peu de distance qui les sépare et la ressemblance de l'aspect des côtes ont fait croire que la Sicile dans une époque reculée avait été violemment séparée de la Calabre par un tremblement de terre. Mais il semble que cette opinion n'est pas fondée; aujourd'hui on soutient au contraire que, lors des mouvements de la croûte terrestre auxquels est due la forme actuelle des Apennins, le détroit de Messine était plus large, car la Calabre n'était alors qu'un archipel. Les principaux groupes de montagnes sont: les *Peloritani* (Pizzo di Polo, 1.286 m. et Mt Antennamare, 1.124 m.) de structure semblable à celle des monts de la Calabre; les *Nébrodi* (Mt Sori, 1.847 m.) souvent couverts de forêts de chênes au pied, et de hêtres plus haut, d'où s'élancent des cimes nues; les *Madonie* (Pizzo Carbonara, 1.977 m., Pizzo Antenna, 1.975 m., Pizzo Palermo, 1.955 m.), massif calcaire dans la partie centrale, où les eaux s'engouffrent dans des cavités carstiques pour réapparaître au pied en des sources puissantes, dont la plus importante est celle de Scillato (plus de 500 litres d'eau par seconde) alimentant l'aqueduc de Palerme; les *Erei* (Mt Zimmara, 1.332 m., Mt Carangiaro, 911 m.) au centre de l'île, ligne de partage des eaux entre la mer Ionienne et la mer Africaine; les *Iblei* (Mt Lauro, 986 m.) occupant la pointe S. de l'île. Le mont le plus élevé est l'*Etna* (3.274 m. en 1900), le plus grand volcan d'Europe, à la forme caractéristique. Il faut mentionner encore les montagnes de la partie occidentale de l'île (Mt S. Calogero, 1.325 m., Pizzo Magazzino,


MESSINA
REGGIO
CALABRIA
Stretto di Messina
Gesso
M.Antennamare
Galati
Gallina
Pace
V.ta S.Giovanni
Pellaro
Scaletta Zanglea
Guidomandri
Marina d'Itala
Scala di 1 : 250 000 Km
PROPR. DEL T.C.I. - RIPROD. VIET.
STAMPA A.VALLARDI-MILANO

1.333 m., Mt Sparágio, 1.109 m., Rocca Busambra, 1.615 m., Mt di Cammarata, 1.579 m.) et le *plateau sulfurifère* sur le versant de la mer Africaine. – Les phénomènes sismiques sont particulièrement intenses dans la partie E. et S.-E. de l'île; les tremblements de terre les plus terribles pour leurs conséquences ont été celui de 1693 qui ravagea la pointe S. de la Sicile, et celui de 1908 qui détruisit Messine. L'activité volcanique est révélée aussi par des fumerolles, des petits volcans de boue (*maccalube*) et par des sources thermales. – La Sicile est entourée de plusieurs îles et d'archipels: au N.-E., les *îles Éoliennes* ou *îles Lípari:* au N.-O., l'*île Ústica*, qui, géologiquement, appartient au groupe précédent; à l'O., les *îles Égades:* au S.-O., l'*île Pantelleria* et, plus loin, les îles *Lampedusa* et *Linosa:* au S., le groupe de *Malte*. Les fleuves principaux sont le Simeto, qui a le plus grand débit moyen (25 mc. par seconde), le Plátani, le Salso, le Bélice; en été ils sont très pauvres en eau.

La population de la Sicile est de 4.132.156 hab. La ville principale est Palerme; viennent ensuite par ordre d'importance historico-artistique: Girgenti et Syracuse, puis Messine, Catane, Caltanisetta et Trápani, chefs-lieux de provinces. Autres localités remarquables: Cefalù, Ségeste, Sélinonte, Monte S. Giuliano, Castrogiovanni, Taormine, Randazzo. L'agriculture, à laquelle la plupart de la population est adonnée, a beaucoup progressé en certains endroits près de la côte (Palerme et Catane), mais les défavorables conditions climatériques et le système des grandes propriétés rendent peu productives de grandes étendues de terrain. La culture la plus intéressante est celle des « agrumi », c'est-à-dire oranges, mandarines, citrons, etc.; les principales industries sont celles du soufre, des dérivés des « agrumi », de la pêche du thon et de l'espadon.

Notice historique. – La Sicile, déjà habitée dans la période néolithique, fut occupée, dans la période énéolithique, par les Sicules et les Sicanes et entre le XVe et le Xe s. av. J.-C., eut des rapports avec les Égéo-Mycéniens. Au VIIIe et au VIIe s., elle fut colonisée par les Grecs, qui y fondèrent Naxos en 735 av. J.-C., Syracuse en 734, Leontinoi, Catane, Mégare Hybléenne, Zancle (Messine) et Géla. La ville dominante fut Syracuse, qui compta parmi ses rois Hippocrate vainqueur des Sicules en 492, et Gélon vainqueur des Carthaginois en 480. Cette prédominance suscita la jalousie d'Athènes, et amena une lutte qui fut fatale pour celle-ci. L'île, grâce à Denys l'Ancien et à Agathocle, put encore échapper en partie à l'invasion des Carthaginois, mais elle devint la proie tant convoitée de Rome, à la fin de la 1re guerre punique. Sous la domination romaine elle déchut; au Ve s. apr. J.-C., elle fut prise par les Vandales, puis par les Ostrogoths et ensuite par les Byzantins.

Toujours plus désorganisée, elle n'opposa aucune résistance aux Arabes ou Sarrasins (826-901) et devint musulmane. En 1060, le comte normand Roger de Hauteville avec une poignée de chevaliers la délivra. Le plus grand de ses successeurs fut Roger II; l'île passa ensuite par droit de succession au fils de Frédéric Barberousse, Henri VI, auquel succéda un grand monarque, Frédéric II. Le fils de ce dernier, Conrad, étant mort, le pape investit de la Sicile Charles d'Anjou, qui vainquit à Bénévent en 1266 le prétendant Manfred, frère naturel de Conrad, et à Tagliacozzo en 1268 Conradin, fils de Conrad. Mais le mauvais gouvernement angevin, amena en 1282, la révolte appelée les Vêpres siciliennes, et l'île passa successivement aux princes d'Aragon, aux rois d'Espagne, aux Bourbons, tous tyrans de plus en plus féroces, contre lesquels la Sicile se révolta plusieurs fois et dont elle fut délivrée en 1860 par Garibaldi, lors de l'expédition des Mille, qui réunit l'île au Royaume d'Italie.

Notice historico-artistique. – L'art chez les Sicules trouva sa première expression dans la céramique, puis subit l'influence de la civilisation égéenne. L'invasion grecque fit disparaître l'art des Sicules et le remplaça par un art qui se révéla dans le temple dorique, austère et sobre, dans la décoration architectonique, au moyen des terres cuites

coloriées, dans les terres cuites figurées et dans les monnaies. La conquête romaine détermina une rapide décadence. L'art refleurit avec la domination de Byzance et s'affirma d'une façon merveilleuse, grâce aux Arabes, dans l'architecture, dans la décoration, dans la sculpture sur bois et dans la céramique. Bien plus, l'art arabe survécut à la domination politique et eut une seconde floraison sous les Normands. Sous la domination souabe, surgirent le Château Maniace à Syracuse, le Château Ursino à Catane et celui d'Augusta. Au XIV[e] et au XV[e] s., de simples particuliers bâtirent des palais, des châteaux, des monastères à la forme sobre et élégante. Les petites villes de Taormina et de Randazzo, le Palais Abbatelli et le Palais Aiutamicristo, par Matteo Carnelivari, et Santa Maria della Catena, qui est peut-être du même architecte, à Palerme restent typiques. La sculpture reçut une grande impulsion, grâce à l'œuvre très noble du Dalmate Fr. Laurana et à la copieuse production des Gagini. La peinture, après de timides essais, au XIV[e] et au XV[e] s., brilla à Palerme d'un vif éclat, grâce au génie d'Antonello da Messina. Dans la 2[e] moitié du XVI[e] s., Montorsoli révéla l'art de Michel-Ange; dans la 1[re] moitié du XVII[e] s., dans la peinture, la place d'honneur appartient à Pietro Novelli da Monreale. Au XVII[e] et au XVIII[e] s., s'élevèrent des églises, des couvents et de palais, portant l'empreinte du faste et du grandiose espagnols. Les églises surtout furent décorées avec une profusion superbe d'ouvrages de marqueterie en marbre, de fresques, par Borremans, Vito d'Anna, etc., et de stucs dont le prestigieux animateur fut Giacomo Serpotta.

Plan de voyage. – La Sicile, la « perle des îles », est un pays extrêmement intéressant et caractéristique, qui promet de grandes satisfactions au visiteur. Des souvenirs historiques, remontant à la plus haute antiquité et aux sources mêmes de la mythologie, s'y rencontrent en plus grand nombre peut-être que sur aucun autre point de l'Italie et de la Grèce. Ici, des ruines imposantes, restes précieux de l'architecture grecque, se dressent au milieu de paysages désolés d'un grand caractère; là, des monuments, d'une architecture toute spéciale, mélange de style arabe, normand et byzantin, apparaissent au milieu de bosquets de citronniers, d'orangers et de lauriers-roses. La Sicile est célèbre par la sérénité de son ciel et par la douceur de ses hivers. Dans toute l'île, les journées sans soleil sont absolument très rares. Le mois le plus pluvieux est novembre, et, en certains endroits, décembre; le mois le plus sec est partout juillet. Sur les côtes, par ex. à Taormine, à Palerme, etc., la température moyenne de l'hiver est 11° C., tandis que la chaleur de l'été n'y est pas excessive (25-27° C. en moyenne). Il y a toutefois de violents siroccos, particulièrement secs dans la Conca d'Oro, qui soufflent pendant des périodes de moins de trois jours, et portent quelquefois en été la température à 40° C. – Les mois les plus propices pour un voyage en Sicile sont mars, avril et mai ou octobre et novembre. Le nombre des touristes qui passent l'hiver dans l'île croît toutefois de plus en plus, car même janvier y est souvent beau.

Le TOUR CLASSIQUE, que l'on peut faire en 15-20 jours, est le suivant, en partant de Palerme: *Palerme*, p. 450, visite de la ville et excursion à *Monreale*, p. 471, et à *Solunte*, p. 474, 3 j.; – excursion de *Ségeste*, p. 476, *Sélinonte*, p. 478, et *Trápani*, p. 483, avec retour à Palerme, 3 j.; – excursion de Palerme à *Términi* et *Cefalù*, p. 448, et retour, 1½-2 j.; – de Palerme à *Girgenti*, p. 487, visite de la ville et des ruines de l'antique Agrigentum, 2 j.; – de Girgenti par Caltanissetta et Castrogiovanni à *Catane*, p. 501, visite de Catane, 1-2 j.; – ascension de l'*Etna*, p. 505, 2 j.; *Syracuse*, p. 512, 2 j.; – de Syracuse à *Taormine*, p. 495, 1 j.; – de Taormine à *Messine*, p. 440, 1 j. Ce même circuit peut être fait en arrivant à Messine et en partant de Palerme par mer.

Naturellement un voyage aussi rapide ne peut donner qu'une vision fugitive de la Sicile; pour avoir une idée moins superficielle il faut au moins un mois. On pourra alors faire quelques-unes des excursions indiquées par ce guide en s'écartant des grands courants des touristes.

Si le voyageur ne dispose que d'une semaine, il devra se borner aux points suivants: *Palerme*, p. 450, avec l'excursion à *Monreale*, p. 471, 2 j.; – *Girgenti*, p. 487, avec la visite aux temples, 1 j.; – *Syracuse*, p. 512, 1 j.; – *Catane*, p. 487, 1 j.; – *Taormine*, p. 495, 1 j.; – *Messine*, p. 440, 1 j.

Palerme, Taormine, Syracuse, Catane ont d'excellents hôtels; Girgenti, Messine, Términi des hôtels en général passables; dans les autres localités l'organisation hôtelière est insuffisante, quoiqu'en voie d'amélioration.

De Naples à Palerme par mer. Bateaux des *Chemins de fer de l'État*, partant tous les soirs vers 7 h. de Naples et arrivant à Palerme entre 7 et 8 h. du matin. On s'embarque à quai à la station maritime (Plan de Naples II 22); on peut prendre son billet à bord, mais il est préférable de retenir sa place à l'avance aux Bureaux de l'E.N.I.T., via Chiatamone, 5, ou au Molo Pisacane au Port; pour retenir une cabine s'adresser à l'Agence J. P. Spanier, Marina Nuova, 17-18; après 5 h. du soir s'adresser aux Agents à l'Immacolatella Nuova. – À Palerme l'Agence I. et V. Florio, via Roma 147 et Banchine S. Lucia au port, délivre les billets et se charge de retenir les places. Les départs ont lieu vers 6 h. du soir pour arriver à Naples le matin suivant vers 7 h. 30 - 8 h. – Le parcours est de 310 k. ou 168 milles marins env. Prix du billet en Ire cl. 101 L. 60, en IIe cl. 63 L. 70, en IIIe cl. 22 L. 05; les enfants d'âge inférieur à 5 ans ont droit au passage gratuit, s'ils occupent la place ou la cabine de la personne qui les accompagne. Les enfants de 5 à 10 ans payent en Ire cl. 51 L. 75, en IIe cl. 32 L. 55, en IIIe cl. 11 L. 45. Les *bagages* que l'on peut transporter gratuitement ne doivent pas dépasser le poids de 100 kg. en Ire cl. et de 70 kg. en IIe et en IIIe cl. – Dans le prix des billets n'est pas comprise la nourriture, que l'on paye à part. Le dîner est servi à bord au dép. de Naples ou de Palerme; repas à prix fixe, 14 L. 20, y compris les taxes et le service, mais sans vin.

Se lever de bon matin, car le spectacle devient magnifique quand on approche de Palerme ou de Naples. – À l'arrivée, aussitôt le navire à quai, il faut s'occuper de ses bagages, pour la visite d'ailleurs assez sommaire de la douane; les autobus des hôtels, des auto-taxis et des voit. de place attendent les voyageurs.

Le bateau sort du port de Naples et se dirige en ligne dr. vers le détroit, qu'il franchit entre l'île de Capri à dr. et la Punta della Campanella à g. La sortie du golfe de Naples est magnifique; mais elle a lieu le plus souvent de nuit. Après 8 ou 9 h. de navigation, vers le matin, on laisse à g. les *îles Lípari*, dont, par un temps clair, on aperçoit vers le S.-E. les plus occidentales, *Alicudi* et *Filicudi*; au loin, à l'O., on découvre l'île d'*Ústica*. On commence à voir dans la direction du S. la côte septentrionale de Sicile, où se dressent à g. les *Madonie*, toutes couvertes de neige en hiver, plus à l'O. le Capo Mongerbino avec le Montalfano et le Mt Pellegrino qui protègent respectivement à l'E. et à l'O. l'entrée du port de Palerme; à dr. à l'O., le Capo di Gallo. Enfin, se présente au regard la ville de Palerme, au delà de laquelle s'étend la verte et sombre forêt d'orangers, de citronniers et de caroubiers de la plaine dite *Conca d'Oro*, encadrée par une magnifique ceinture de montagnes calcaires. – *Palerme*, p. 451.

De Naples à Messine et à Catane par mer. Bateaux de la *Società Itália*, 1-2 dép. par semaine, le plus souvent avec continuation pour Syracuse et Trípoli. Le parcours est de 324 k. jusqu'à Messine, en 12 h. env.; de Naples à Catane, 415 k. en 17 h. env. Pour retenir sa place, et pour l'embarquement ainsi que pour les renseignements sur les jours et h. de dép., s'adresser à l'*Agence de la Società Itália*, via Depretis, 18-24, à Naples. Prix: de Naples à Messine, Ire cl. 125 L. 30, IIe cl. 84 L., IIIe cl. 42 L.; de Naples à Catane, Ire cl. 148 L., IIe cl. 99 L., IIIe cl. 49 L. 60, sans la nourriture. – Le bateau quitte le port et le golfe de Naples en passant par le détroit entre l'île de Capri et la Punta della Campanella, et continue en se tenant à une certaine distance des côtes de la Calabre. On côtoie l'île de *Strómboli*,

dont la cime est souvent enveloppée de nuages de fumée, car le volcan est en activité presque continuelle. Par un temps clair, on aperçoit à dr., dans la direction de l'O., les îles *Lípari*. Bientôt après, on découvre les montagnes de la Calabre et de la pointe N.-E. de la Sicile, qui cachent la ville de Messine. On pénètre enfin dans le *détroit de Messine*, le *Fretum Siculum* des anciens. On passe devant *Scylla*, p. 390, à g. sur la pente d'un rocher, vis-à-vis du *Cap del Faro*, que l'on dépasse ensuite. La traversée du détroit, qui, ici, n'est large que 3 k. env., est vraiment magnifique: les deux rivages sont couverts d'une végétation luxuriante. À g., au-dessus de *Villa S. Giovanni* et de *Réggio* se dresse l'Aspromonte, p. 435; de l'autre côté le regard embrasse une vue incomparable depuis Messine jusqu'à l'Etna. *Messine* apparaît enfin étendue sur les premières pentes des Mts Peloritani. – En continuant sur Catane, on jouit encore pour un temps du merveilleux panorama du détroit. Le parcours suit toujours la côte à une petite distance. À dr. l'horizon est borné par la chaîne des Mts Peloritani; on aperçoit ensuite le promontoire de Taormine, puis Taormine même. À partir de là la masse de l'Etna, couronnée de neige presque toute l'année, devient de plus en plus imposante. On voit, sur la côte, Riposto avec sa Cathédrale, puis Acireale, et près d'Aci Castello, les îles des Cyclopes. – *Catane*, p. 501. Le paquebot continue pour Syracuse, Malte et Trípoli.

*De Villa S. Giovanni ou de Réggio à Messine par ferry-boat. La traversée du détroit de Messine se fait au moyen des *ferry-boats* des Ch. de fer de l'État, en partant de Villa S. Giovanni ou de Réggio. Le bateau part du quai. La *traversée du détroit est pour le touriste une jouissance incomparable, car le paysage est vraiment splendide. On a, en face de soi, la chaîne des Mts Peloritani; le point culminant, le Mt Antennamare, 1.730 m., se trouve un peu au S. de la grande tache blanche que Messine fait sur la rive. De Messine jusqu'au Capo Peloro ou Punta del Faro, vers le N. entre le vert des montagnes et le bleu foncé de la mer, s'alignent des villages. C'est au débouché N. du détroit que sont, en regard l'un de l'autre, le tourbillon et le rocher célèbres sous les noms de *Charybde* et de *Scylla*. Au N. la mer libre s'élargit vers la Calabre, qui semble finir au Cap Vaticano, p. 390. Le bateau s'éloigne de la côte; on la découvre alors dans toute sa beauté. Le regard embrasse toute la longue file presque ininterrompue des localités qui se succèdent du rocher de Scylla à Réggio, dominées par l'imposante masse de l'Aspromonte (point culminant: Montalto, 1.956 m. d'alt.). On entre dans le port de Messine en contournant la presqu'île de S. Ranieri, langue de terre en forme de faucille, d'où le nom grec de *Zancle* donné à Messine, et l'on aborde à la *Stazione Porto*, qu'un tronçon de ch. de fer relie à la *Stazione Centrale*, p. 441.

11. Messine. De Messine à Palerme.

MESSINE.

Messine (en ital. *Messina*), la *Zancle* des grecs, du mot *Zanclos* (faucille) à cause de la forme du rivage, ravagée par les tremblements de terre de 1783 et du 28 déc. 1908, étendue en croissant au pied et sur les premiers contreforts des Mts Peloritani, est encore un amas de ruines, d'où surgissent lentement les nouveaux édifices. Une certaine partie de la population (120.000 hab. en 1901; 84.000 victimes lors du

Lato di ogni quadrato = m. 500

1 2 3

A B C D

V.la Signer

Montesanto

Ospedale Piemontese

Baracc. Milita

Cimitero

Giampilieri

Via Provinciale

Viale San Martino

Viale S.

p.za Dante

p.za Zaera

Via degli Or.

V. Porta Imper.

Via Ghib

Via Cent

V. S. Cosmo

V. Umbria

V. Abruzzi

Viale Roosevelt

V. Puglie

V. Basilicata

Via Giuseppe La Farina

Via Roma

V. d. Mille

V. Lazio

Via Sardegna

V. Cremona

Via Monza

Orfanotr. Lombardo

V. Brescia

V. Milano

V. Buganza

V. Lombardia

Via Natoli

Via Ugo Bassi

Lungo Zaera

Via Destra Lungo Zaera

Via Sinistra Lungo Zaera

Via Trento

Via Trieste

Via Aurelio Saffi

Via Industriale

Via Giuseppe

Genio Civ.

Moselle

Zona Industriale

Catania

Stazione di Smistamento

Cimitero dei Colerosi

Centrale Elettrica

a c e

30 50 70 80 90 110

MESSINA

Scala di 1:14000

0 100 200 300 400

Metri



MESSINA
Scala di 1:14 000
Metri
Lato di ogni quadrato m 500
Gruppi di baracche
Uffici pubblici in sedi provvisorie
Edifici „ costruiti od in costruzione
„ privati „ „ „ „
Isolati del piano regolatore in progetto
„ ed aree della zona industriale in progetto
Chiese in progetto
Tramvie in esercizio
Tramvie in progetto
PORTO
Stazione di Smistamento
Stazione F.F.S.S.
Staz. Marittima
Approdo d. Ferry Boats
Cittadella
Forte S. Salvatore
Lanterna
Dogana
Mag. Generali
Dep. d. Petrolio
Banca d'Italia
Pza Roma
Piazzale Don Blasco
Centrale Elettrica
Mercato
Duomo
Municipio
Pal. Provinciale
Poste e Telegr.
Università
Pal. di Giustizia
Ist. Tecnico e Nautico
Teatro Vitt. Eman.
Prefettura
Intendenza di Finanza
Osservatorio
Mad. di Pompei
M. d. Cappuccini
Giostra
Villaggio Svizzero
Villa Umberto
Cimitero
Ospedale Piemontese
Baraccamenti Militari
Casma Noviziato
Montesanto
Viale San Martino
Via Garibaldi
Corso Cavour
Corso Vitt. Emanuele
Viale Principe Amedeo
Via dei Monasteri
Via Porta Imperiale
Zona Industriale
Mosella
Sanità
Viale Regina Margherita
Viale Principe Umberto
Viale Vittorio Emanuele III
Viale Em. Filiberto di Savoia

tremblement de terre de 1908; 114.051 hab. en 1921) vit encore dans des baraques en bois. Le port de Messine, un des plus vastes et des plus sûrs de la Méditerranée, est un point de relâche pour la plupart des bateaux qui font le service des ports de l'Orient.

Arrivée. – Les ferry-boats abordent au quai près de la citadelle (Pl. 5 D) à côté de la GARE DU PORT (*Messina Porto*), où stationnent des voitures et des auto-taxis. Les directs du continent, déchargés du bac, de la gare du port continuent jusqu'à la GARE CENTRALE (*Messina Centrale:* Pl. 4 D; à 500 m. au S.-E. du port; bon *buffet*), puis à Catane ou à Palerme. Les directs à destination du continent, de la gare centrale continuent jusqu'à la gare du port où ils sont chargés sur le bac. Wagons directs pour Naples et pour Rome. – Les bateaux abordent à la *Dogana* (Pl. 4-5 C). – EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT: chaque voyageur, sans bagage, 1 L., avec bagage, 2 L.; bagage de poids supérieur à 100 kg., 1 L. tous les 50 kg. Enfants de 5 à 12 ans, demi-tarif.

Hôtels: *Grand-Hôtel* (ancien *Pagliari:* Pl. 3 B, c), en maçonnerie, viale S. Martino, 75 ch. avec eau courante, jardin, et restaurant; *Select* (Pl. 3 B-C, b), en maçonnerie, via Torrente Portalegni, 70 ch. dont 7 avec salle de bain, eau courante dans toutes les ch.; *Venézia* (Pl. 4 C, d), en maçonnerie, pl. Cairoli, 40 ch. avec eau courante, rest.; tous trois de second ordre; *Moderno* (Pl. 4 C, g), en maçonnerie, via G. Natoli, près de la gare, 23 ch.; *Belvedere* (Pl. 4 C, f), Viale S. Martino, 55 ch., et d'autres modestes.

Restaurants: *Riccardi*, à la gare centrale, bon; *Gran Bretagna*, via Terranova, coin Viale S. Martino, bon; *Gambrinus*, *Scardino*, tous les deux via Luciano Manara.

Cafés: *Itália*, Viale S. Martino; *Irrera*, Viale S. Martino, coin via XXVII Luglio; *Gran Bar*, pl. Cairoli; *Archimede*, Viale S. Martino, coin via S. Cecilia; *Lombardo*, Viale S. Martino, coin via Milano.

Voitures publiques (tarif municipal): de la gare centrale ou du port au Pont sur le torrent Zaera, 2 L.; excursion au Capo del Faro, 25 L., aller et ret., 32 L.; au Ritiro, 6 L., aller et ret., 9 L.; à Galati le long de la mer vers le S., 10 L., aller et ret. 13 L.; à Giampilieri, 25 L., aller et ret. 32 L. – Service à l'h. en ville: la 1re h. 4 L., chaque h. suivante 3 L.; promenade, 10 L. à l'h.

Auto-taxis: 1er k. ou 12 min. d'arrêt, 4 L.; chaque 200 m. suivants ou 2 min. d'arrêt, 60 c. Service après 8 h. du soir, surtaxe de 50%; chaque valise ne pouvant pas être transportée à l'intérieur de l'auto, 1 L. – De Messine à Ganzirri, 60 L., avec retour 70; à Torre del Faro, 70 et 75; à Campo Inglese, 100 et 120; à Colle S. Rizzo, 60 et 80; à Castanea, 90 et 110. Pour une course aller et retour dont le prix est inférieur à 50 L., arrêt de ½ h.; jusqu'à 100 L., arrêt de 1 h., au-dessus de 100 L., 2 h.

Trams électriques: *trois lignes urbaines:* 1 (écriteau vert) de Gazzi au Villaggio Ritiro sur la route de Palerme; 2 (écriteau vert) de Gazzi par le Viale S. Martino à la gare du port; 3 (écriteau blanc) de Gazzi à l'église de l'Annunziata et au Musée (près de l'église S. Francesco da Páola). – *Deux lignes suburbaines:* de Messine à la Punta del Faro, 1 dép. par h., en 1 h. (écriteau rouge); de Messine à Giampilieri le long de la côte vers le S., 1 dép. par h., en 1 h. 15 (écriteau rouge).

Bains: *Albergo Diurno Modernissimo*, via Solferino, coin via Garibaldi; *Pugliatti*, corso Cavour; *De Pasquale*, via Maddalena.

Agence de voyages et de renseignements: *Orlandi et fils*, Torrente Portalegni.

Bureaux publics: *Hôtel de Ville*, actuellement via Ugo Bassi et Viale S. Martino; un nouveau palais est en construction via Garibaldi et via Cavour; *Poste, Télégraphe et Téléphone*, pl. Cavour.

Zancle, cité des Sicules peut-être, puis des Cuméens et des Chalcidiens, fut occupée, vers 493 av. J.-C. par Anaxilas, tyran de Rhégion, p. 391. Celui-ci l'appela *Messana*, en souvenir de la ville grecque de Messène, dont il était originaire. Elle lutta ensuite contre Syracuse, mais elle fut prise et détruite; s'étant relevée, elle tomba en 288 au pouvoir des *Mamertins*, soldats mercenaires de la Campanie. Elle devint l'alliée de Rome en 264, et prospéra sous l'Empire byzantin et surtout sous les Normands. Elle vécut des jours d'héroïsme dans sa résistance à Charles d'Anjou, qui l'assiégea en vain en 1282; mais, plus tard, elle déclina, pour s'être révoltée contre les Espagnols, au XVIII[e] s. Presque entièrement détruite par un tremblement de terre, en 1783, elle se releva plus belle et joua un rôle remarquable dans les guerres de l'Indépendance italienne; mais un autre tremblement de terre, en 1894, lui causa de graves dommages et le dernier (1908) la détruisit complètement.

Messine est la seule d'entre les villes de la Sicile, qui ait eu, dans son histoire artistique, une véritable continuité, remontant à la période normande, surtout dans la peinture à laquelle elle a donné le grand Antonello, dit da Messina. Celui-ci perfectionna la technique de la peinture à l'huile et exerça une grande influence sur ses contemporains. Son art dérive de celui des Flamands, de Giov. Bellini et de Piero Della Francesca.

Avant le tremblement de terre de 1908, Messine était une grande et belle ville d'environ 175.000 hab. Elle s'étendait le long du port, où s'élevait parallèle au quai la *Palazzata*, très longue et haute construction qui indiquait l'orientation des rues principales, dans la direction de la plage S.-N. Ces rues étaient traversées par des rues moins importantes qui descendaient de l'intérieur du territoire vers le port. En général, à cause de la qualité des matériaux et du mode de construction, les bâtiments étaient peu solides et très hauts; et les rues secondaires étaient étroites et tortueuses. Bien qu'elle eût été déjà éprouvée par de graves tremblements de terre, Messine était une ville au commerce très florissant, grâce à la position de son port, excellent mouillage et aussi parce que centre d'exportation des « agrumi » (plus de 100.000 tonnes par an).

Le tremblement de terre du 28 décembre 1908, qui eut lieu à 5 h. 20 du matin et dont une secousse dura 32 secondes, détruisit complètement la ville. La secousse, qui abaissa une partie du quai du port et qui en déchira de longues bandes, se fit sentir aussi en mer et produisit un violent raz de marée qui envahit les endroits bas de la côte, et surtout de la côte calabraise, p. 391. La vague atteignit de 2 m. 50 à 3 m. de haut à Messine, 3 m. 50 à Réggio, près de 6 m. vers Giardini et plus au S. et arriva à Malte 2 h. ½ après. Comme dans tous les tremblements de terre tectoniques, il y eut une série d'autres secousses avant que le sol n'eût repris enfin son assiette. L'observatoire de Catane en enregistra 50 dans la journée, puis de moins en moins, presque chaque jour, pendant deux mois, puis plus rarement jusqu'au milieu de l'année 1910.

Le rivage s'affaissa à Messine d'environ 66 cent. et à Réggio de 54. La catastrophe coûta la vie à environ 100.000 personnes dont 84.000 à Messine et dans le voisinage. Les dégâts matériels furent plus ou moins graves dans les différents quartiers de la ville, selon la position que les constructions occupaient et certaines d'entre elles demeurèrent presque intactes. Mais la plupart s'écroulèrent complètement ou bien il ne resta debout que les murs extérieurs, les toits dans leur chute ayant enfoncé et entraîné jusqu'au sol tous les plafonds. De tous les coins du monde on envoya des secours, on accourut et l'on s'occupa avant tout de l'érection de baraques en bois destinées à servir d'asile aux survivants du désastre. Ces baraques furent disposées, en général, suivant un plan régulier. L'État italien fit démolír presque tous les édifices qui étaient encore debout, et fit enlever d'une façon méthodique les décombres, en sorte que, à la place des vieilles maisons, il y eut une place immense sur laquelle se trouvaient isolés les quelques édifices qui restaient (entre autres le Théâtre, presque intact) et quelques-uns (comme le Dôme) qui s'étaient écroulés jusqu'au rez-de-chaussée, mais que l'on jugea devoir conserver pour leur valeur artistique.

De grosses difficultés, même d'ordre judiciaire, entravèrent la reconstruction des bâtiments; entre autres le fait que la plus grande partie des maisons avaient en effet autant de propriétaires que d'étages et que la mort ou la disparition d'un bon nombre d'entre eux, avec l'impossibilité d'établir la légitimité de la succession, du fait de la mort ou de l'éloignement des héritiers, ne permirent pas, pendant longtemps, de prendre des décisions définitives.

État actuel de la ville. – De la Gare Maritime ou de la Gare Centrale, gagner à l'O. le *Viale S. Martino*, principale rue de la Città Nuova, la ville neuve, qui s'étend vers le S.-O. Prendre ensuite la *via dei Verdi* (Pl. 4-5 B C), où se trouve, à dr., *S. Maria Alemanna*, église du XIIIe s. Tourner à dr. et s'engager dans la longue *via Garibaldi*, suivre à g. la *via I^{o} Settembre*, qui mène aux ruines du **Dôme** (Pl. 5 B), église normande, construite par le comte Roger en 1092, maintes fois remaniée et rebâtie en partie, à présent en reconstruction sur les plans de Francesco Valenti.

La façade s'est écroulée sur les portails: de ces derniers, celui de dr. est détruit; de celui du milieu, qui était orné de décorations attribuées à Baboccio da Piperno (XVe s.) il reste bien peu de chose; celui de g. est intact.

INTÉRIEUR (90 m. de long). C'est une basilique à trois nefs et à trois absides; le toit s'est écroulé. Les 26 colonnes monolithes de granit, provenant, croit-on, du temple de Neptune à la Punta del Faro, sont

renversées. On y voit des sculptures d'Antonello Gagini le Vieux, de Del Duca, de Mazzola et de Calamech, provenant aussi d'autres églises détruites, un riche *pavement* par Montorsoli, une *Chaire* par Andrea Calamech. Des 12 statuettes des *Apôtres* par Montorsoli, qui décoraient les parois, 8 seulement restent à leur place; les autres sont en restauration. Dans les trois absides, mosaïques célèbres des XIIIe et XIVe s.: une abside est détruite; dans celle du milieu, belles *stalles* en bois, par Giorgio Veneto (XVIe s.). Magnifique *Maître-autel* intact, du XVIIe s., en marbres précieux.

En sortant, à dr., la *Fontaine d'Orion*, par Montorsoli (1547), en voie de restauration: autour, les nouveaux édifices publics (*Postes*, *Hôtel de Ville* et *Préfecture*); sur la colline, le *Sanctuaire de Montalto* (1911). En longeant le flanc dr. du Dôme, on arrive à l'**Annunziata dei Catalani** (Pl. 5 C), église normande du XIIe s., raccourcie à l'époque de la domination souabe et dont l'abside est remarquable. De là, suivre vers le N. la *via Garibaldi*, ouverte sur le bord de la mer, après qu'on eut abattu entièrement la suite de palais qui formaient la célèbre *Palazzata*. À dr., *Fontaine de Neptune* (Pl. 5-6 C), par Montorsoli (1557; les statues de *Neptune* et de *Scylla* sont des copies); à g., le *Théâtre Victor-Emmanuel* (1852), presque intact et actuellement en voie de réparation; derrière, la *statue de don Juan d'Autriche*, par Calamech (1572). En s'engageant à dr. dans le *Viale Principe Amedeo*, on parvient à la *Villa Umberto* (Pl. 8 C): le beau *monument de la batterie Sicilienne*, par Buemi (1897), et, plus loin, au **Musée National**, où sont temporairement les objets échappés au désastre.

Parmi les choses les plus remarquables: deux stèles égyptiennes; la *Vierge et l'Enfant Jésus*, par Francesco Laurana; **Martyre de St Jacques*, par Pompeo Batoni; *St Jean-Baptiste*, tableau d'une grande finesse, de l'école hollandaise du XVIe s.; la *Vierge et l'Enfant Jésus, St Grégoire et St Benoît*, admirable triptyque d'Antonello da Messina (1473), très endommagé par le tremblement de terre et restauré ensuite.

Au S. de la ville est le ***Cimetière** (Pl. 1 A) de 1872, sans doute le plus pittoresque d'Italie. C'est un vaste jardin, à la végétation luxuriante, étagé sur la colline en face du détroit. De ses terrasses on a une *vue de toute beauté, embrassant la Calabre, le Phare, les îles Lípari et la mer Ionienne. On y voit aussi les restes d'un *Panthéon*, avec un grand portique ionique; 80.000 victimes du tremblement de terre ont été ensevelies dans ce cimetière. D'en haut, où se trouve une chapelle gothique, la *vue est particulièrement belle vers la fin de l'après-midi. La flore est également extraordinaire: parmi des arbres de toutes espèces et des fleurs multicolores qui croissent à profusion s'élèvent les édicules des tombeaux de famille presque tous respectés par le trem-

blement de terre. La visite du cimetière est très intéressante.

PROMENADES. Si l'on a le temps, parcourir la *strada di circonvallazione*, le chemin de ceinture en amont de la ville; on y jouit de panoramas magnifiques et variés. Le *Castellaccio* (45 min. du port) et le *Fort Gonzaga* sont aussi deux magnifiques belvédères. On a également une très belle vue du *Forte S. Salvatore* (Pl. 6-7 D) à la pointe extrême de la *faucille:* on peut y aller en barque en traversant le port ou à pied en suivant l'arc du quai.

EXCURSIONS. La côte au N. et au S. de Messine est de toute beauté et offre de magnifiques excursions soit à pied, soit en voiture ou en tram: - 1° au N.-E., à la * **Punta del Faro** (TRAM ÉLECTR., 13 k., 12-15 dép. par j., en 1 h. 15), en passant par quelques villages et près des petits lacs de Ganzirri. De la Tour du Phare, *vue extrêmement pittoresque. – 2° à *Giampilieri* (TRAM ÉLECTR., 14 k., 10-12 dép. par j., en 1 h. 15), le long de la côte S. au milieu d'une végétation merveilleuse. – 3° à la *Badiazza* (en passant par la route de Palerme), petite église normande du XII[e] s., autrefois remplie de sable et aujourd'hui restaurée. De là en 25 min. on gravit le *Colle di S. Rizzo*, 524 m., dans la chaîne des Mts Peloritani, d'où l'on peut monter par la crête au Mt Antennamare, 1124 m., merveilleux belvédère, d'où le regard embrasse la mer Tyrrhénienne avec les îles Lípari et la mer Ionienne avec les côtes de Messine et de la Calabre.

DE MESSINE À PALERME.

CH. DE FER, 232 k. en 6-7 h.; prix: I[re] cl. 106 L. 85; II[e] cl. 71 L. 80; III[e] cl. 42 L. 15. Les trains directs de Naples ou de Métaponte, à leur arrivée à Messine, après avoir passé le détroit sur le *ferry-boat*, partent de la *Station Messina Porto* et gagnent la *Station Messina Centrale*, puis après un arrêt un peu long continuent pour Palerme ou pour Catane et Syracuse. Voitures directes Rome-Palerme. – La voie traverse aussitôt les Mts Peloritani, atteint la côte N. de l'île et la suit presque toujours au milieu de vignobles et d'une opulente végétation d'orangers, de citronniers, d'oliviers, d'amandiers, de géraniums et de lauriers-roses. Tout le trajet est d'un grand intérêt. Nombreux tunnels et ponts sur les cours d'eau temporaires. Se placer à dr.

Messine, p. 440. La voie se dirige au S. (vue des installations du ch. de fer et du Détroit; à dr. le cimetière) puis, tourne vers le N. et le N.-O. en montant sur les pentes des Mts Peloritani; après cinq tunnels, entre lesquels on a de belles échappées de vue, on traverse la montagne en passant par la *galleria Peloritana*, tunnel de 5.445 m. On en sort sur le versant de la mer Tyrrhénienne et l'on descend vers la mer, où se dessine la presqu'île de Milazzo et, au delà, l'île Vulcano et les îles Lípari; au loin, le cône du Strómboli. – 25 k. *Venético-Spadafora;* c'est dans la mer voisine, dans laquelle s'avance la presqu'île de *Milazzo*, qu'eut lieu la bataille navale de Naulochos entre la flotte de Pompée et d'Agrippa, qui en sortit vainqueur. – 36 k. **Milazzo** (hôt.: *Duilio*, dans une magnifique situation sur le promontoire de Milazzo, 25 lits; *Moderno Milazzo*, 30 lits; *Stella d'Itália*, 30 lits, tous mod.), 9.196 hab., dans

la partie la plus resserrée d'une petite péninsule, à 3 k. env. au N. de la gare.

C'est l'ancienne *Mylæ*, fondée par les Grecs de Zancle (Messine), en 716 av. J.-C. – Duilius y défit sur mer les Carthaginois, en 260 av. J.-C.; Garibaldi, le 20 juillet 1860, y remporta une victoire décisive sur les Bourbons. – *Château* agrandi sous Charles-Quint, restauré au XVIIe s., ayant un donjon intéressant du XIIIe s., un portail ogival et une grande salle. *Splendide panorama. Belle excursion à l'extrémité de la presqu'île, en voiture, ou en barque, en en faisant le tour (11 k.).

Milazzo est le point d'embarquement habituel pour les **îles Lípari** ou îles *Éoliennes*, ainsi appelées du nom de l'île principale et du nom d'Éole, personnage mythologique. La visite en est très intéressante, mais manque de confort et n'est possible par conséquent que pour les touristes peu exigeants.

C'est un archipel formé de 7 îles principales (8 en y comprenant Ústica qui n'appartient que géologiquement à ce groupe). Les 3 plus grandes, Lípari, Salina et Vulcano, très rapprochées, forment un groupe, puis viennent Alicudi et Filicudi, à l'O., et, au N.-E., Panaria et Strómboli.

La traversée se fait par les petits bateaux de la *Società Siciliana di Navigazione:* dép. de Milazzo t. l. j. à 8 h. du matin, arrivée à Lípari à 10 h. 15, à Canneto à 11 h., à Salina à 11 h. 50, retour à Lípari à 14 h. 45, arrivée à Milazzo à 17 h. 20. Prix de Milazzo à Lípari, 22 milles, Ire cl. 10 L. 55, IIIe cl. 4 L. 10, aller et ret. 18 L. 55 et 7 L. 20; embarquement et débarquement à Milazzo, 1 L., à Lípari, 1 L. Sur les bateaux on trouve un modeste service de restaurant. – Il y a aussi un service chaque semaine, qui part de Messine le mercredi à midi, arrive à Lípari à 16 h. 45, poursuit pour Canneto, Salina, Panaria et Strómboli (à 8 h. 10 du matin le jeudi) et retourne à Messine à 19 h. 45 le lundi. Prix de Messine à Lípari, Ire cl. 19 L. 20, IIIe cl. 7 L. 25, aller et ret. 34 L. 40 et 13 L. 10; de Messine à Strómboli, Ire cl. 34 L. 80, IIIe cl. 13 L., aller et ret. 62 L. 10 et 20 L. 60. – De Lípari à Strómboli, bateaux de l'armateur Francesco La Cava, dép. tous les lundis à 7 h. du matin, arrivée à Strómboli à 10 h. 30, retour à Lípari à 13 h. 50. Prix de Lípari à Strómboli, Ire cl. 11 L. 25, IIe cl. 4 L. 35. De Lípari à Vulcano, 2 dép. par sem. le lundi et le vendredi vers 15 h., retour à Lípari à 16 h. 25. Prix de Lípari à Vulcano, Ire cl. 4 L. 05, IIe cl. 1 L. 65. De Lípari à Alicudi et Filicudi, 2 dép. par sem. le mardi et le dimanche à 7 h.; à Alicudi, Ire cl. 19 L. 20, IIe cl. 7 L. 35.

La visite du groupe entier de ces îles est des plus intéressantes, à cause de la nature essentiellement volcanique du sol et des traces récentes ou actuelles de volcanisme, qu'on y trouve. Lípari a des cônes et des cratères bien formés; Vulcano, il y a peu de temps, était en éruption, Strómboli l'est toujours. Une des choses les plus attrayantes, dans cette visite, c'est le tour des îles en barque. Dans l'île **Lípari**, (hôt. *Centrale* et d'autres petites aub.), 12.703 hab., ce qu'il y a de particulièrement intéressant, ce sont les excursions aux sources thermales de *S. Calogero*, au *Mt S. Angelo*, 504 m., volcan stratifié, (*panorama), aux carrières de pierre ponce, et à deux coulées d'obsidiane ou verre des volcans, la chose la plus surprenante de l'île. Dans l'île **Vulcano**, on visite le *Vulcanello*, bel exemple de petit cône volcanique, le *Faraglione della Fabbrica*, où il y avait des carrières d'alun, la grotte appelée l'*Ácqua Bollente* (l'eau bouillante), l'*Ácqua del Bagno* (eau du bain), *il piano delle grandi fumarole*, plaine des grandes fumerolles (qui sont plus ou moins actives), et le point culminant de l'île constitué par le grand cratère de Vulcano, dans lequel on descend sans la moindre difficulté.

Entre Lípari et Vulcano, se dresse la **Pietralunga*, obélisque de basalte haut de 72 m. sur la mer. La pointe S. de Lípari et la côte N.-O. de Vulcano présentent des *récifs basaltiques grandioses où l'on peut faire en barque une excursion très intéressante. Dans l'île *Salina*, 1.475 hab., on gravit aussi les hauteurs jusqu'à la cime. L'île **Strómboli**, 2.162 hab., est la plus

célèbre du groupe pour son activité volcanique. Elle est formée d'un cône unique, d'une hauteur de 750 m. Ascension recommandée mais fatigante. Les petits paroxismes de l'activité se manifestent d'une façon normale à chaque heure ou toutes les 2 heures. Si l'on arrive un jour d'éruption violente, le spectacle de la chute de matières volcaniques dans la mer, à la *Sciara del Fuoco* (dans ce cas, il est dangereux de monter au cratère; c'est pourquoi on va en barque) est inoubliable. Dans le voisinage, se trouve *Strombolícchio*, magnifique écueil basaltique escarpé, dans lequel est creusé un escalier que l'on grimpe; du haut, *panorama des îles et de la Calabre. Souvent, pendant la traversée, on voit les poissons volants s'élever par centaines de la mer devant le petit bateau à vapeur; de curieux courants, très violents, se forment en certains points autour du Strombolícchio, où les filets immergés et ancrés prennent sous leur poussée une obliquité qui atteint jusqu'à 45°.

Aussitôt hors de la station, vue sur la ville, sur les îles Lípari et la courbe du golfe de Patti. – 45 k. *Barcellona* (hôt. *Centrale*, très mod.), 15.896 hab., au milieu de magnifiques vignobles et de bois d'orangers et de citronniers, à la limite des pays atteints par le tremblement de terre de 1908.

Autobus, 10 k., 3 dép. par j., pour **Castroreale**, (aub. *Artemísia*, 10 lits), à 394 m. Dans la *Chiesa Madre*, belle chaire; à *S. Maria degli Angeli* et à *S. Marina*, 2 polyptyques de Polidoro da Caravággio; à *S. Nicola*, un beau polyptyque; à *S. Caterina*, à *S. Agata*, à *S. Maria di Gesù*, œuvres des Gagini. Panorama splendide.

53 k. *Castroreale-Novara-Fúrnari*, d'où une très belle route carross. (19 k. 4; autobus 2 dép. par j., en 1 h. 30, 7 L. 20) mène à *Novara di Sicília*, 675 m., l'ancienne *Noæ*, et, de là, à la *Rocca Novara*, 1.340 m. On voit se dessiner non loin le Cap Tíndari, surmonté d'un Sanctuaire. – 61 k. *Oliveri-Tíndari*.

Excursion d'environ 1 h. au Cap Tíndari et au Sanctuaire, à 279 m., d'où l'on jouit du *panorama superbe de la mer, des Mts Peloritani et de la cime de l'Etna. De là, en quelques min., on est aux ruines de *Tyndaris*, ville fondée en 396 av. J.-C. par Denys Ier, détruite à une époque inconnue. Restes importants d'un théâtre grec, refait ensuite, de murailles et d'un édifice romain, appelé *Ginnasio*.

Par 2 tunnels, dont le premier a plus de 2 k. de long, on traverse le Cap Tíndari; les îles Éoliennes sont bien visibles; Vulcano est à 25 k. - 70 k. *Station de Patti*. La petite ville est dans une belle situation, sur la hauteur à g. Par un long tunnel, on traverse le cap Calavà, aux très beaux rochers granitiques escarpés, et, plus loin, le Cap d'Orlando, sur lequel sont construits un Sanctuaire et un sémaphore. – *Naso-Capo d'Orlando*. Sur mer, dans le voisinage, le 4 juillet 1299, Frédéric II d'Aragon fut vaincu par Ruggero di Lauria. De temps à autre, on traverse de caractéristiques *fiumare*, torrents au lit très large, plein de gravier, plat, ordinairement à sec et en relief sur la campagne environnante. Ces cours d'eau descendent très rapides et encaissés

dans les vallées voisines, entraînant durant leurs courtes crues beaucoup de matériaux d'alluvion. Plus en avant, se dessine à l'O. la pointe de Cefalù. - 134 k. *S. Stefano di Camastra.*

*ROUTE CARROSSABLE du plus grand intérêt à travers les *Mts Caronie,* jusqu'à Nicosia. AUTOBUS (60 k., 1 dép. par j., Ire cl. 17 L. 35, IIe cl. 15 L. 80) qui continue jusqu'à la gare de Leonforte (34 k., 2 dép. par j., 15 L. 95 et 13 L. 85). *Panoramas superbes et très variés. On passe le *Col del Contrasto*, 1.015 m., d'où l'on voit l'Etna, puis la route continue à une grande alt. pour descendre ensuite à Nicosia.

19 k. **Mistretta** (hôt. *Primavera*), à 950 m., 12.072 hab., l'ancien *Amestratus*, très pittoresque. Au flanc de l'église, portail de 1493, peut-être par Giorgio da Milano. – 48 k. 3 **Nicosia** (hôt.: *Progresso*, 18 lits; *Centrale*), à 710 m., 14.633 hab., cité à l'aspect extraordinairement pittoresque. Au moyen âge, Nicosia fut une ville fort importante. La *Cathédrale S. Niccolò* a un magnifique portail, de la fin du XIVe s. et un grandiose campanile, qui est, dans sa partie inférieure, une tour du XIIIe s. À l'intérieur, fresques modernes, belles *stalles*, par Stefano et Giovanni Battista Li Volsi, du XVIIe s., un *Martyre de St Sébastien*, attribué à Salvatore Rosa et un *St Barthélemy*, par l'Espagnolet. À l'église du *Carmine*, *Annonciation*, par Antonello Gagini; à *S. Francesco* et à *S. Benedetto*, portails du XVe s.; à *S. Maria Maggiore*, la *Cène*, de 1512 et autres œuvres d'Antonello Gagini; à *S. Michele*, *statue*, par le même. De là, intéressante excursion (autobus) à travers les Mts Madonie, jusqu'à Términi, p. 449.

Au loin, toujours plus visible, le beau rocher calcaire qui cache Cefalù. On passe de nombreux tunnels; le dernier débouche à (165 k.) **Cefalù** (hôt. *Itália Centrale*, mod.), 13.200 hab., petite ville de marins et de pêcheurs, qui se vante de posséder une des plus belles églises normandes de la Sicile.

On peut se borner à la visite de la Cathédrale. Cefalù peut se visiter aussi en une demi-journée en partant de Palerme. – *Cephalœdium* (tête), ainsi nommée à cause de la forme du rocher qui la domine, et fondée à sa base dès l'antiquité, fut une place forte des Himériens, se soumit aux Romains en 254 av. J.-C., aux Sarrasins en 858 ap. J.-C., et aux Normands en 1129.

De la gare en prenant à dr., puis à g. par le *Viale Margherita*, la *via XX Settembre* et le *corso Ruggero*, on arrive à la **Cathédrale**, superbe temple commencé par le roi Roger en 1131. La façade originale, œuvre de Giovanni Panettera, de 1240, flanquée de deux tours puissantes, est décorée d'une double rangée de petits arcs reposant sur des colonnettes, et précédée d'un portique refait par Ambrogio da Como (XVe s.). Le flanc dr. est très beau, ainsi que le transept et les trois absides, dominées par le formidable rocher qui sert de fond au temple.

*INTÉRIEUR solennel, de 74 m. de long, à croix latine, à 3 nefs, séparées par 16 colonnes aux chapiteaux romains et byzantins, soutenant des arcs en ogive surélevés. Plafond de la nef du milieu à charpente découverte et orné de peintures de 1263. Dans la nef latérale dr., fonts baptismaux, avec 4 lions, du XIIe s. De la nef du milieu, sous un grand arc supporté par 2 énormes colonnes, on monte au transept; en haut, se trouve une

galerie; puis, par 5 marches, on parvient au chœur (à dr., la chaise épiscopale et à g., la chaise royale en marbre, décorées de mosaïques; entre elles, pavement également en mosaïque) dont une partie, ainsi que l'abside, est revêtue de *MOSAÏQUES de 1148, les plus anciennes et les plus parfaites de la Sicile. Sous la figure colossale du *Christ bénissant, la Vierge, archanges, apôtres, patriarches, prophètes* et *saints*, sur plusieurs rangs. Dans la chap. à g. de la chap. principale, un *monument*, par Antonello Gagini, de 1533. – Par une porte à g., descendre au joli CLOÎTRE ogival, aux colonnes géminées, d'où l'on jouit d'une vue pittoresque de l'église et du rocher.

La *via Mandralisca*, en face de la Cathédrale, mène au *Musée Mandralisca* (s'adresser au concierge du Lycée): **portrait d'un inconnu*, par Antonello da Messina; anciennes monnaies siciliennes, etc. – En 1 h. env. on monte au sommet du rocher, à 269 m., *panorama merveilleux; restes d'un Château féodal, murs du moyen âge, une citerne, probablement arabe, et un édifice mégalithique, appelé *Temple de Diane*.

On continue, jouissant d'une belle vue en arrière sur la ville. En avant, se dessine le Cap Zaffarano. Plus loin, on traverse le fleuve Grande ou Imera Settentrionale. – 185 k. *Bonfornello;* à peu de distance, les quelques ruines d'*Himère*, ville fondée en 648 av. J.-C. par une colonie zancléenne, patrie de Stésichore, détruite en 409, par Annibal, neveu d'Amilcar. C'est là que les Carthaginois furent battus par Gélon, tyran de Syracuse. – 189 k. *Station de Fiume Torto*, EMBRANCHEMENT pour Girgenti, p. 487, et Catane, p. 501. À g., domine le sommet élevé du Mt S. Calógero. – 195 k. **Términi Imerese,** (*Grand-Hôtel delle Terme*, relié à l'Établissement des Termes, 90 lits, bon; *Hôt. Sole;* renseignements, *Società Pro Términi*), 22.000 hab., petite ville très animée, toute blanche, à l'aspect oriental, s'étageant sur le penchant d'une colline, et divisée en ville *basse* et ville *haute*. Le macaroni de l'endroit est une spécialité renommée dans toute la Sicile. C'est aussi une station hydrothérapique importante (eaux chlorurées sodiques radioactives à 42-43° C., vantées par Pindare; établiss. de thermes municipaux annexes du Grand-Hôtel) et un lieu de villégiature.

C'est *Thermæ Imerenses*, d'origine mythique; elle fut soumise par les Carthaginois en 307 av. J.-C., puis par Agathocle, un de ses citoyens, le plus féroce tyran de Syracuse. Après la conquête romaine, elle eut une période florissante.

De la gare, à dr., s'engager par le *corso Umberto e Margherita;* prendre ensuite la *via dei Tribunali*, qui, par une longue montée, aboutit à la *via del Monte*, où à dr., au N° 32, est *S. Maria della Misericordia*, contenant un *triptyque attribué à Gaspare da Pésaro, de 1453. En continuant on arrive à la *piazza del Duomo*, où se trouvent un *monument Giuseppe La Masa* et le *Dôme*, du XVII[e] s., avec façade moderne par Ernesto Armò.

Au flanc dr., un beau fragment de corniche romaine. – INTÉRIEUR vaste et très clair: 2[e] chap. à dr., la *Vierge du Bon Secours*, par Giorgio da Mi-

lano, de 1487; 4e chap. à dr., la *Madonna del Ponte*, par Ignazio Marabitti, du XVIIIe s.; chap. à g. de la chap. principale, bas-relief de Marabitti et de Siragusa; 3e chap. à g., croix peinte sur les deux faces, œuvre archaisante de P. Ruzzolone (1484).

Par la *via Cavalieri*, en face du Dôme, on descend au *Musée Municipal* (sonner à la porte; pourboire au gardien).

Au rez-de-chaussée, marbres du moyen âge. inscriptions romaines, grecques et arabes; antiquités d'*Himère* et de *Thermæ*. Au 1er étage: collection de monnaies, vases d'Himère, tableaux d'artistes du pays.

Au N.-E. du Dôme, le **Belvédère*, esplanade, d'où l'on a une vue magnifique de la ville et de la côte. Par le *Viale Enrico Iannelli*, on se rend à l'église *S. Caterina*, ornée de fresques grossières, relatives à la vie de la Sainte, attribuées aux Graffeo, Thermitains (XVe-XVIe s.). Tout près, se trouve la *Villa Palmeri*, jardin public, au milieu duquel se voient des restes d'une curie romaine. Le long de la *via dell'Anfiteatro* toute proche et dans le *monastère de St-Marc*, (entrée via Garibaldi, 10) restes d'un *Amphithéâtre* romain.

Reprenant le train, on voit se dessiner au N.-O. la masse superbe du Mt Catalfano, 374 m., dont un prolongement, le Zaffarano, ferme à l'E. le golfe de Palerme. En passant près de Trabia, on remarque à dr. un beau château, sur le bord de la mer. Plus en avant, le long de la côte, au mois de mai, on peut voir plusieurs thonnaires; à g., à 1 k. 5 de la Station d'*Altavilla*, sur un relief de la montagne, la *Chiesazza*, très ancienne fondation (1077) de *Robert Guiscard*. – 216 k. *S. Flávia-Solunto* (pour les ruines de Solunte, p. 474). La voie quitte la côte, pour passer au S. du Mt Catalfano. On entre dans une plaine très fertile, toute couverte de plantations d'orangers et de citronniers, qui s'élargit ensuite dans la Conca d'Oro. C'est un des lieux de villégiature des Palermitains, dont on voit les nombreuses villas entourées de jardins. – 219 k. *Bagheria*, p. 474. On est en vue du golfe de Palerme; en face, le Mt Pellegrino; à dr. et à g., les plantations d'orangers et de citronniers de la Conca d'Oro. Á g., aqueduc du moyen âge sur le Ficarazzi, l'ancien Eleutheros; puis, le massif du Mt Grifone, 777 m. On passe l'Oreto, le petit fleuve qui a donné à Palerme son ancien nom. – 232 k. *Palerme, gare centrale.*

12. Palerme et ses environs.

DISTRIBUTION DU TEMPS ET CHOSES LES PLUS INTÉRESSANTES. La visite demande 4 jours, même si l'on se borne aux choses principales y compris les environs, sauf Solunte. Les églises étant ouvertes durant la matinée, on consacrera celles-ci à la visite de la ville et les après-midi à la


PALERMO
Scala di 1 : 10 500
0 50 100 200 300 M.
Tramvie
Nord
Pta S.Antonino
V. Oreto
Pza S.Antonino
Via Maqueda
Museo Etnograf.
V. Maurolico
Stazione Centr.FF.SS.
Pza della Stazione
15
16
22
23
29
30
Pza Ss. 40 Martiri
Università
Municipio
S.Niccolò da Tolentino
Pza Bellini
La Martorana
T.Bellini
S. Cater
V. Lampionelli
V.S.Cristoforo
V. Monte Santo
V. Maestri d'Acqua
Pza S.Anna
S.Anna
Pza d. Borsa
Pza d.Croce dei Vespri
Cassa di Risp.
Cam.di Commercio
Pza Rivoluzione
Pta Garibaldi
C.so d. Mille
V. Garibaldi
Pal. Aiutamicristo
h
Via A. Paternostro
Via Alloro
V. Schiavuzzo
Pza Magione
Ch.della Magione
S.Francesco d'Assisi
V. Castrofilippo
Vic. Caccamo
Via F. Riso
Pta Castrofilippo
V. Orto Archirafi
Telegrafi
S.M.d. Miracoli
Pza Marina
Pza S.Euno
Via della Vetriera
Pal. S.Cataldo
Giardino Garibaldi
Conv.d. Gancia
Via 4 Aprile
S.M.d. Spasimo
Lo Spasimo
S.M.d. Vittoria
Osped.
Pza Conte Ventimiglia
Pal. Abbatelli
Pal.dei Tribunali (Lo Steri)
c
Orto Botanico
S.Teresa
La Pietà
V. Scopari
Via Butera
V. Torremuzza
Pal. Butera
Mura d. Cattivi
V. N.Cervello
La Flora o Villa Giulia
Pta Reale
Pal. Baucina
Pza della Kalsa
Pta dei Greci
Foro Umberto
1,4
UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. - Capo Cartografo : P. CORBELLINI

Lato di ogni quadrato = metri 450

PALERMO

Scala di 1 : 10 500

0 50 100 200 300 M.

Tramvie

Nord

1 Via Tukery, P.za di Castro, S.Giorgio, S.Giov. d. Eremiti, P.ta Montalto, Via Pietro d'Aragona, Via Filippo Cordova

2 Cappella Palatina, Osserv. Astr., Pal. Reale, P.za Grande, Villa Bonanno, P.za d. Vittoria, Mon. Filippo V

3 P.ta Nuova, Corso Alberto, Caserma Calatafimi, P.za Domenico Peranni, Prefettura, Pal. Arcivesc., Incoronata, Cattedrale

4 P.za d'Ossuna, Ist. Belle Arti, Via Papireto, P.za Cuccia, Osped. d. Concezione, Via Amedeo

5 Via la Mantia, Via Re Federico, Via Polara, Via G. Pacini, Via G. Serpotta, V. P. d'Asaro

6 Staz. Lolli FF. SS.

7

8 V. dei Vespri, P.ta S.Agata, Osped. d. S.Saverio, P.za S.Saverio, G.Gorgone, Via Albergheria, Via Porta di Castro

9 S.Niccolò, Carmine, S.Chiara, Biblioteca Comun., Ch. d. Casa Professa, P.za Ballarò

10 Liceo e Biblioteca Naz., S.Salvatore, Pal. Geraci (Casino Nuovo), P.za Villa Franca, Monte di Pietà, Sette Angeli, P.za d. Bologni, Poste, Ch. d. Cancellieri

11 Mercato d. Aragonesi, Cas.ma G.Carini, S.Agostino, P.za G.Verdi, Teatro Vitt. Em. (T. Massimo), P.za Carini, Via Beati Paoli, Via Maestro d'Acqua

12 Villa Filippina, S.Francesco da Paola, P.za Guarnaschelli, Cas.ma Ruggiero Settimo, P.za S.Oliva, Scuola Sup.re d'Arte, Sport Club, Via Goethe, Via Dante

13 Via Malaspina, Via Villafranca, Via Niccolò Garzilli, Via XX Settembre, S.Martino, Via G. Despucches

14 Villa Trabia, Via Giacomo Cusmano

15 S.Antonino, Stazione Centr. FF.SS., P.za della Stazione, Museo Etnograf., Via Maqueda, V. Oreto

16 Università, S.Niccolò da Tolentino, La Martorana, T.Bellini, Municipio, Quattro Canti, S.Caterina, S.Giuseppe

17 S.Matteo, Mercato, Teatro Biondo, Ch.d. Crociferi, Telegr., S.M.d.Volta, Via Roma

18 Museo Nazionale, Ch.d. Olivella, P.za Maqueda, Via Cavour, Bco di Sicilia

19 Via Ruggiero Settimo (4 Canti di Campagna), P.za Castelnuovo, Rugg. Settimo, Kursal Biondo, Politeama Garibaldi, Via Ingham, Via Regalmici

20 Via della Libertà, Via Isidoro la Lumia, Via Gaetano Daita, Nascè

21 Giardino Inglese, Villa Bordonaro, P.za Crispi

22 P.ta Garibaldi, Pal. Aiutamicristo, Ch. della Magione, P.za Magione, P.ta Castrofilippo, V. Orto Archirafi, Corso dei Mille

23 S.Anna, P.za Rivoluzione, Cassa di Risp., Cam. di Commercio, S.Francesco d'Assisi, Telegrafi, S.M.d. Miracoli, Pal. S.Cataldo, Giardino Garibaldi, Conv. d. Gancia, S.M.d. Spasimo, S.M.d. Vittoria, Pal. Abbatelli, Osped., S.Teresa, La Pietà

24 Uff. Municip., S.Domenico, S.M. Nuova, Pal. d. Finanze, B.ca d'Italia, P.ta Carbone, S.M. di Porto Salvo, S.Giovanni, Pal. dei Tribunali (Lo Steri), S.Maria d. Catena

25 S.Cita, Ospedale Milit., S.Giorgio d. Genovesi, P.ta S.Giorgio, Via Francesco Crispi, Piedigrotta, P.za del Castello, Forte Castellammare

26 Via Principe di Scordia, Via Emerico Amari, Via Lamasa, P.za Sammuzzo

27 S.Lucia, P.za Ucciardone

28 Carceri, Magazzini, P.za Giachery, Cas.ma G.Garibaldi

29 La Flora, Villa Giulia, Orto Botanico, P.ta Reale

30 Foro Umberto I, P.ta dei Greci, P.za della Kalsa, Pal. Baucina, Via Butera, Pal. Butera

31 Cala, Asilo Emigranti, P.ta Felice, Capitaneria del Porto

32 Antemurale, Fanale

33 Staz. Marittima, Pennello S.Lucia, Fanale

34 Stazione Palermo Porto, Calata Puntone, Calata Quattroventi

35 Molo, Scalo d'Alaggio

PORTO

17.5
21.3
18.d
31-32
17-18
34
28
12
10
3-10
Carmine
9
remiti
— San Matteo
9

23-30
Olivuzza 4
— Tukery 1-2 8-15
Vittorio Emanuele
24-14-10-3
Tribunali) 23-30
Mercato 17
Mercato degli Aragonesi 11
Nazionale 18

1-2
30
— Aiutamicristo 22-23
29
— Butera
Steri)
23
23-16
— Bellini
— Benedettini (dei)
16
24-25
19
10
29-30
24
19-26
23
24
10
30
17
17

— San Francesco da
— Sant'Onofrio 10
— Sette Angeli (dei) 10
Politeama Garibaldi 19
— Cuccia 4
— Felice 30-31
— Montalto 1-2
Prefettura 3
Quattro Canti 16-17
Quattro Canti di Campagna
galmici) 18-19
Santa Sant'Antonio 17
Scuola Superiore d'Arte 12
Stazioni
Teatri
— Bellini 16
17

(Massimo) 11-18
Telegrafi 17-23
Ufficio Municipale 17
Università 16
26-19
— Archimede 27-20
— Argenteria 24-17
— Bandiera 17
— Bentivegna 25-18
— Bonello Matteo 3
— Bontà 20-27
— Borelli Alfonso 21
— Butera 30
— Candelai 10-17
qua 10-11
— Carella 18
— Carrettieri 3-10
— Cassari 24
— Castriota Giorgio 20-21
— Cavallotti Felice 19-12
— Cavour 25-18

Cervello Nicolò 29
Chiappara (della) 8-15
Cluverio 12-5
(del) 10
Collegio di Madonna
Collegio di Maria 26
Colonne (delle) 27-28
Conte Ruggero 27-20
Coreo Simone 26-21
25-26-27
Cusimano 26-27
Dalia 27-20
16
Errante Vincenzo 8-15
Ferrara Francesco 13-6
Ferraris Galileo 25
Filiciuzza 1
Formari 17
Garibaldi 15-16
Garzilli Niccolò 12-13
Gemmellaro 5
Giacalone 18
Gianferrara 3-10
Gioiamia 3-10
Girgenti 20-13
Grande delle Croci 28-21
Gritelli Benedetto 12
Ingham 18-19
Isidoro La Lumia 19-20
Iuvara Felippo 5
Lafarina G. 14
La Masa 26
Lampioncelli 16
Libertà (della) 19-20-21
Lincoln 15-22-29
Lungarini 23

Malaspina 12-5-6
Maqueda 15-16-17-18
Maurolico 15
Meli Giovanni 24
Merlo 23
Monte Santo 15-16
Monte Vergine 10
Mura della Pace 22
rini 4-11
(della) 11
Mura Sant'Agata (delle) 8
Novelli Pietro 9
Orsini Vincenzo 20-21
Pacini Giovanni 5
Paia Formaggi 9
Papireto 3-4
Parisi Enrico 20-13
Parlamento 23-24
Parrocchia dei Tartari 15-16
Pepe Florestano 20
Perez Francesco 15-8
Pietro d'Aragona 1-8
Ponticello 16-9
Quattro Aprile
Quattro Coronati (dei) 4
Re Federico
Ricasoli 20
Riso F.
17-18
13
Saladino

visite des villas et des environs, en suivant à peu près l'ordre ci-après: 1er JOUR, matin: Ier itinéraire; après midi: **Villa Giulia; *Jardin botanique; Ponte dell'Ammiraglio; Favara; *S. Maria di Gesù; S. Spirito.* – 2e JOUR, matin: IIe itinéraire; après-midi: *Zisa; Cappuccini; *Cuba et *Cubola; *Villa Tasca; *Monreale.* - 3e JOUR, matin: IIIe itinéraire; après-midi: Ve itinéraire; *Jardin Anglais; La Favorite; Mondello.* – 4e JOUR, matin: IVe itinéraire; après-midi: *Mt Pellegrino.* Une autre demi-journée pour la visite de *Solunte.* Les beautés particulières de Palerme sont les jardins publics et privés. Ces derniers, en général, sont facilement accessibles, moyennant de petits pourboires.

Si l'on n'a que 2 jours, on peut les employer ainsi: 1er JOUR, matin: *piazza Vigliena* et *piazza Pretoria; *Martorana* et *S. Cataldo; S. Giuseppe; *Cathédrale; *Cappella Palatina, S. Giovanni degli Eremiti.* Après-midi: **S. Maria di Gesù; S. Spirito; *Zisa; *Cuba; *Villa Tasca; *Monreale.* – 2e JOUR, matin: *S. Francesco; Oratorio di S. Lorenzo; Gancia; Palais Abbatelli* et *Chiaramonte; Jardin Garibaldi; S. Maria della Catena; S. Domenico; Oratorio del Rosario; Oratorio di S. Zita; S. Giorgio dei Genovesi; *Musée National.* Après-midi: *Théâtre Massimo; Jardin Anglais; La Favorite; *Jardin Botanique; *Villa Giulia.*

Quelques fêtes populaires sont fort intéressantes pour un étranger: la principale est la Ste Rosalie (11-15 juillet): procession, régates, illuminations, feux d'artifices, etc. à la chapelle, sur le Mt Pellegrino, la nuit du 4 au 5 septembre; procession du samedi saint, dans la ville; la St Antoine (17 janvier); la Ste Agathe (5 février); la fête des fleurs (1er mars); la St Pierre (29 juin) et plusieurs autres dont on peut s'informer dans les hôtels.

Palerme, à 19 m., 317.735 hab., centre principal de la Sicile, un des ports principaux de l'Italie, est bâtie au fond d'un golfe pittoresque de la côte N. de la Sicile à la lisière de la Conca d'Oro, petite plaine encadrée de montagnes. C'est la *cité heureuse* (la *città Felice*) resplendissante de couleur; on est frappé par le charme de ses jardins et de ses villas, et par la richesse d'art de quatre époques historiques: architecture arabo-normande du XIIe s.; art de la fin du moyen âge et de la Renaissance des XIVe, XVe et XVIe s.; architecture de style baroque du XVIIe s.; art décoratif de Serpotta des XVIIe et XVIIIe s.

Le climat de Palerme est excellent, doux et constant; en été, la température, bien que chaude, n'est pas excessive comme dans les villes de la vallée du Pô et dans le Midi de la France. En hiver, elle ne descend jamais à zéro. La saison des étrangers va de novembre à la fin de mai. Le mois de mai est merveilleux pour la luxuriance de la végétation et l'abondance des fleurs, comme, du reste, partout en Sicile.

Ch. de fer de l'État: la GARE CENTRALE (Pl. 15; *buffet;* omnibus et autobus des hôtels principaux; service de voit. et d'auto-taxis), est au S. de la ville, via Lincoln coin via Roma. GARE LOLLI (Pl. 6) via Lolli, pour la ligne Castelvetrano-Trápani, p. 475; pour Catane, p. 492.

Ch. de fer secondaires: GARE S. ERASMO à l'extrémité du Foro Umberto I, après Villa Giulia (Pl. 29), ligne Corleone-S. Carlo, p. 475.

Arrivée par mer: les bateaux de Naples et quelques paquebots, accostent au débarcadère S. Lucia (Pl. 33-34); pour les autres paquebots,

embarquement ou débarquement 60 c. sans bagages, 1 L. avec bagages. À la douane les bagages sont soumis à une visite (10 c. la valise, 50 c. la malle). Omn. et autobus des hôtels au débarcadère. V. aussi p. 451.

Hôtels: **Grand-Hôtel Villa Igea*, de 1er ordre, à 5 k. de la gare et à 2 k. du port, au pied du Mt Pellegrino, au milieu d'un grand parc au bord de la mer, ouv. 15 oct-15 juin, 180 lits; **des Palmes* (Pl. 19 b), via Stabile, 103, beau jardin, 160 lits; **de France*, pl. Marina, en face du jardin Garibaldi, avec jardin, 100 lits, de 1er ordre et ouverts toute l'année. De IIe ordre mais aussi recommandables: *Savoy Hôtel* (Pl. 18 d), via Cavour, coin de la via Villaermosa, 90 lits; *Central* (Pl. 17 e), corso V. Em. 341, près des Quattro Canti, avec restaur., très fréquenté des voyageurs de commerce, 100 lits; *Hôtel-Pension Panormus* (Pl. 19 f), pl. Florio, 60 lits. Pour les touristes d'exigeances limitées: *Vittoria* (Pl. 17 g), v. Bandiera, 31, près de la pl. S. Domenico, 100 lits; *Patria* (Pl. 23 h), ex-Aragona, v. Alloro, 96, 80 lits; *Cavour* (Pl. 17 l), via Maqueda, 291.

Pensions: *Suisse*, via Monteleone, 55; *Tersenghi*, v. Lincoln, 83; *Veneta*, v. Bentivegna; *Lombarda*, v. Libertà.

Restaurants: *Gran Caffè Nuovo*, au Théâtre Biondo, via Roma, très fréquenté; *Cavour*, via Cavour. Plus simples; *Nápoli*, corso Vitt. Em., 265, au 1er; *Bologni*, corso V. Em., en face de la pl. Bologni; *Oreto*, coin de la pl. Marina et du corso Vitt. Emanuele.

Cafés: Outre ceux déjà indiqués: au *Teatro Massimo*, p. 467; *Itália*, via Cavour; *Trinácria*, aux Quattro Canti di Campagna; *Caflisch*, via Maqueda, 250; *Saladino*, via Libertà; *Caffè del Foro Italico*, Foro Umberto I, avec belle vue sur la mer (renommé pour les glaces).

Pâtisseries: *Gulì*, corso Vitt. Em., 101-107 et via Ruggero Settimo, 4 (excellents fruits confits); *Caflisch*, corso Vitt. Em., 108 et via Maqueda, 250 et 292; *Itália*, via Cavour, renommé pour les « cassate alla siciliana », spécialité de glaces.

Brasseries: *Itália*, via Cavour (V. ci-dessus), billard, le soir concert; *Gran Caffè Nuovo* (Biondo), V. ci-dessus; *Trinácria*, V. ci-dessus; *Teatro Massimo*, billard, le soir concert.

Voitures publiques: - La ville est divisée en 4 zones: la course à l'intérieur de la vieille enceinte de la ville, 1 L.; à l'int. de la 2e zone, 1 L. 50; dans la 3e zone, 2 L. 50; hors de la 3e zone, 4 L. Voir le tarif approuvé par la Municipalité à l'int. de la voit. ou le demander au cocher. – Au Cimitero dei Rotoli et à S. Maria di Gesù, avec arrêt de ½ h., 15 L. – *Service à l'h.:* 1re h., 5 L., chaque ¼ d'h. suivant, 1 L. 25; service de promenade pendant les 3 h. précédant la tombée de la nuit, 1re h., 8 L., chaque ¼ d'h. suivant, 2 L. – *Suppléments:* pour chaque pers. en plus de 4, 25% en plus; de minuit au matin, 50% en plus; service avec coupé ou landau, 20 % en plus; service pour les gares, 50 c. en plus; service des gares, 2 L. en plus; la course de ou à la Villa Igea (Grand-Hôtel), 1 L. en plus; *Bagages:* valise, 50 c.; malle, 1 L.

Trams électriques: - *Lignes de la Società Sicula delle Imprese Elettriche:* 1 (écriteau blanc), de la pl. Marina à Acquasanta toutes les 10 min., 50 c.; – 2 (écriteau blanc et bleu), de Romagnolo à Porrazzi, toutes les 20 min., 80 c.; – 3 (écriteau vert), de la pl. Marina à Noce, toutes les 10 min., 50 c.; – 5 (écriteau blanc et rouge), de la pl. Marina à S. Lorenzo, toutes les 15 min., 70 c.; – 6 (écriteau blanc et vert), de la pl. Rivoluzione à Torrelunga, toutes les 15 min., 50 c.; – 7 (écriteau bleu), de la pl. Marina à Acquasanta, toutes les 10 min., 80 c.; – 8 (écriteau rouge), de la pl. Bologni à La Rocca, toutes les 10 min.), 70 c.; – 9 (écriteau blanc, inscription rouge), de la Rocca à Monreale, toutes les ½ h., aller 80 c., retour 40 c.; – 11 (écriteau jaune), du Politeama à Sferracavallo, toutes les h., 1 L. 25. Les j. de fête surtaxe de 20 c. sur tous les billets.

Lignes de la Société Belge: Croix rouge, de la gare centrale à la gare Lolli, divisée en 3 sections: corso Vitt. Em.-Politeama-Stazione Lolli, pour 1 sect. 40 c., pour 2 sect. ou plus 50 c. – Croix verte: de la gare centrale à la Zisa, divisée en 4 sect.: corso Vitt. Em.-Politeama-Montalbo-Zisa, 40-50 c. – Ligne E: de la gare centrale à Leoni, divisée en 4 sect.: corso Vitt. Em.-Poli-

teama-Montalbo-Leoni, 40-50 c. – LIGNES D, F: de la gare centrale à Mondello ou Partanna, divisée en 8 sect.: corso Vitt. Em.-Politeama-Montalbo-Leoni-Piazza Niscemi-Pallavicino-Valdese-Partanna ou Mondello, 80 c.-1 L. 25.

Autobus: De service à l'intérieur de la ville: 6 lignes: 3 avec dép. de la via Oreto pour Ucciardone, Favorita, via Notarbartolo; 2 avec dép. de la pl. Marina pour la Favorita et pour la pl. Ingastone; 1 avec dép. de la pl. Rivoluzione pour la Favorita. Chaque parcours, 50 c.

Autobus: pour Álcamo, 1 dép. par j., Ire cl. 16 L., IIe cl. 14 L.; pour Borghetto, 1 dép. par j., 7 L. 50; pour Piana dei Greci 1 dép. par j., 3 jusqu'à Parco, 11 L.

Bains - BAINS CHAUDS: *Nettuno*, vicolo Paternò, 5 (près des Quattro Canti); *Stab. Idroterapico*, via Quattro Aprile, 4, près de la pl. Marina; *Bagni Trieste*, via Cavour, 108, près du Teatro Massimo. – BAINS DE MER: à *Mondello*, établissement, restaur., concert, p. 471; à *Acquasanta*, p. 471; à *Romagnolo*.

Bureaux publics: *Hôtel de Ville*, bureaux principaux, pl. Pretoria; *Préfecture*, corso Vitt. Em., 475; *Bureau de Police*, pl. Vittoria, 11; *Poste*, bureau central, pl. Bologni; *Télégraphe et Téléphone*, bureaux principaux, via Maqueda, 222; 23 bureaux secondaires dans la ville et dans les alentours.

Associations locales: *Associazione Siciliana per gli Interessi economici e del Turismo* (E.N.I.T.), via Roma, 96-98; *Club Alpino Siciliano*, via Maqueda, 282; *Automobile Club di Sicilia*, via Catánia, 2; *Sport Club*, via Stabile, 10.

Agences de voyages et Bureaux de renseignements: *Bureau de Voyages et Tourisme de l'E.N.I.T.*, via Roma, 98 (billets des ch. de fer et renseignements); *I. et V. Florio*, via Roma, 137 (billets des bateaux Palerme-Naples); *Orlandi et Imar*, pl. Marina, 35 et corso Vittorio Em., 72 et 74; *Navigazione Generale Italiana*, pl. Marina; *Società Siciliana di Navigazione*, pl. Marina, 27.

Consulats: *Belgique*, via V. Em., 67; *France*, via Ingham, coin via Stabile; *Grande-Bretagne*, via Fr. Crispi; *États-Unis*, via Ingham, 37; *Suisse*, via Amari, 48; *Espagne*, via Principe Belmonte.

Théâtres: *Vittorio Emanuele* (*Massimo*), opéra pendant le carême; *Biondo*, opérettes, comédies; *Politeama Garibaldi*, pl. Ruggero Settimo, comédies, opérettes; *Bellini*, pl. Martorana, spectacles divers.

Panormus (tout port), colonie phénicienne (VIIIe-VIe s. av. J.-C.), malgré son nom hellénique, ne fut jamais une ville grecque, mais carthaginoise, fièrement disputée pendant la 1re guerre punique. Soumise par Rome, en 254, elle devint un florissant Municipe. Elle passa sous l'autorité des divers maîtres qui établirent leur domination dans l'île et à partir de 831, elle appartint aux Sarrasins qui en firent leur capitale et qui, par l'industrie et le commerce, l'amenèrent à un état si florissant qu'elle fut comparée à Cordoue et au Caire. Prise par Roger Ier, le Normand, en janvier 1072, elle fut sous Roger II le centre du commerce de l'Europe et de l'Asie et atteignit une grande splendeur; puis, sous Frédéric II, elle fut un centre intellectuel des plus brillants, où naquit la poésie vulgaire italienne et où les sciences reçurent une grande impulsion. Vint ensuite le mauvais gouvernement des princes d'Anjou, renversé lors des Vêpres Siciliennes, en 1282, puis il y eut une nouvelle ère de prospérité sous les princes d'Aragon et une nouvelle décadence et une nouvelle tyrannie sous les Espagnols. Après une courte domination (1713-1718) de Victor-Amédée de Savoie, qui s'y fit couronner, la ville fut soumise au dur gouvernement des Bourbons et, par deux fois, fut le siège de la Cour. En 1812, elle eut une constitution qui fut ensuite abolie; elle se révolta en 1820, en 1848 et au mois d'avril 1860. Le 27 mai 1860, Garibaldi, avec ses Mille volontaires, entrait dans la ville de Palerme, qui contraignit, le 6 juin, les Bourbons à se rendre.

De la ville romaine de Panorme, comme de la ville arabe de Palerme, il reste bien peu de chose; par contre, il y a beaucoup d'œuvres de la période normande, où domina l'art oriental. Le XVe s. eut un grand archi-

tecte en Matteo Carnelivari; la Renaissance produisit des œuvres d'une haute valeur, comme S. Giorgio dei Genovesi; le style baroque créa des églises admirables telles que S. Caterina, le Gesù, S. Giuseppe. Dans la sculpture, excellèrent les Gagini et Francesco Laurana. Plus tard, Giacomo Serpotta laissa des stucs dont l'élégance, le bon goût et la grâce décorative n'ont pas été surpassés. Dans le domaine de la peinture, où, au XVe s., brillèrent au premier rang des artistes catalans, on vit surgir Tomaso de Vigilia, Antonino Crescenzio, Riccardo Quartararo et Pietro Ruzzolone; et beaucoup plus tard, Pietro Novelli da Monreale, un maître de vérité.

Deux longues voies rectilignes, le corso Vittorio Emanuele à peu près perpendiculaire au rivage et la via Maqueda, parallèle au rivage, se croisant à angle droit caractérisent la topographie de la ville et la divisent en quartiers, en se croisant sur une petite place, la *piazza Vigliena* (1611) appelée par le peuple *piazza Quattro Canti*, centre de la vie palermitaine. Dans les dernières années, Palerme s'est beaucoup agrandie vers le N.-O., dans le prolongement de la via Maqueda, où se sont construits de larges rues, de riches palais et d'élégantes petites villas.

Le *Port* est un des principaux d'Italie pour le mouvement commercial. Il comprend au S. la *Cala*, près des ruines du *Fort Castellammare*, peu profonde (c'était l'ancien port) et au N. le Port proprement dit, créé par la construction de l'*Antemurale* et du *Môle Septentrional*. Les environs du Port, au N. du Fort Castellammare, sont des endroits purement commerçants et sans intérêt pour le touriste.

Ier Itinéraire

De la *piazza Vigliena* (Pl. 17) en allant vers le S.-E., par la *via Maqueda*, on trouve tout de suite, à g., la **piazza Pretoria** (Pl. 16).

Cette place est occupée presque entièrement par une fontaine, œuvre des Florentins Francesco Camilliani et Michelangelo Naccherini (1554-1555); au milieu, on voit un grand bassin où croissent des papyrus et orné d'une foule de statues, formant un bel ensemble décoratif. Sur la place, le flanc rouge de l'église *S. Caterina* fait un beau contraste avec le côté bizarre de l'église S. Giuseppe. - Sur le côté S., est le *Palazzo del Municipio* (Palais Municipal), ancien *Prétoire*, remis à neuf au XVIe s.; à l'intérieur grand bas-relief de Villareale, *la Sicile entre Cérès et Minerve.*

Du coin g. du palais Municipal aller sur la *piazza Bellini*, où, à g., se trouve *S. Caterina* (Pl. 16), église de la fin du XVIe s.

L'Intérieur est un bel exemple du style baroque sicilien dans la décoration de sculptures et d'incrustations de marbres d'un grand effet. Chap. du transept dr.: *La Vierge et l'Enfant Jésus*, tableau attribué à Van Dyck, et *Ste Catherine*, par Antonello Gagini, de 1534. Coupole ornée de fresques par Vito d'Anna; la chapelle principale est très belle.

En face, la ***Martorana** ou *S. Maria dell' Ammiraglio* (Pl. 16), église normande construite par Georges d'Antioche, amiral du roi Roger, en 1143, donnée en 1433 à un monastère fondé par Eloisa Martorana en 1193. - On monte l'escalier et l'on a en face de soi le **Campanile*, qui est très original.

Intérieur à croix grecque (visite t. l. j. de 9 à 17 h., 2 L.; le dim. de 10 à 13 h., gratuite). Sur le front, mosaïques: *Le roi Roger couronné par Jésus* et *Georges d'Antioche aux pieds de Marie*. L'église est revêtue en haut, de mosaïques (*Nativité de Jésus, Dormition de Marie et Apôtres, Jésus avec des Anges, Prophètes et Évangélistes, Annonciation et Anges*);

dans les deux absides (il y en avait 3), *Ste Anne* et *St Joachim*. Ces mosaïques sont dues probablement à des artistes grecs. De belles transennes séparent les absides; pavement en mosaïque. Dans la partie ajoutée à l'O., fresques de Borremans, de 1717; dans l'embrasure d'un portail, chambranle en bois sculpté du XII[e] s.

Auprès est ***S. Cataldo** (Pl. 16), autre église normande de 1161, à laquelle les restaurations ont rendu la pure beauté des formes orientales originales. L'intérieur a beaucoup de caractère.

Dans l'édifice à l'E., restes de la maison des Martorana et siège de la Surintendance des Monuments (Sopraintendenza dei Monumenti). On y fera les formalités nécessaires (c'est là que sont les clefs) pour la visite de la Chap. de l'Incoronata p. 457; des Catacombes, p. 457; de la fresque du Palais Sclafani, p. 457.

Reprendre la via Maqueda; à dr., le *Palais de l'Université*, au dernier étage duquel se trouve le *Musée géologique*, où il y a de belles ammonites et des restes de la faune des cavernes. Tourner à dr. par la *via Ponticello*, pour se rendre à l'église de **Casa Professa** ou *Gesù* (1564-1636; Pl. 9).

Intérieur à trois nefs, avec très riche décoration: incrustations et statues de marbre et, à la voûte, bon stucs de l'école de Serpotta. 2[e] chap. à dr., *les Ermites dans le désert* et *Miracle de St Philippe Argirò*, par Pietro Novelli. Dans l'abside, deux beaux groupes en marbre, par Vitaliano; à la sacristie, belles armoires sculptées du XVI[e] s. – Par la ruelle voisine, le *vicolo casa Professa*, on arrive à la *piazza dei Santi Quaranta Martiri*, où l'on voit, au-dessus de la belle tour du XV[e] s. du *Palais Marchesi*, l'élégant campanile élancé, de style baroque, de l'église du Gesù.

En tournant à dr. de l'église, on trouve la *Biblioteca Comunale*, qui renferme 150.000 vol., environ 1.000 incunables et presque 3.000 manuscrits.

Reprendre la via Maqueda; au N° 53, le **Musée Ethnographique Sicilien** (Pl. 15), de 1909, intéressant surtout par des objets d'usage familier, des ex-voto, des amulettes, des étoffes, des costumes. La via Maqueda finit à l'endroit où était la Porta S. Antonino; en tournant à g., on se trouve bientôt à la Gare Centrale (Pl. 15); sur la place devant la gare, le *monument Victor-Emmanuel* par Civiletti (1886).

II[e] Itinéraire.

En partant de la piazza Vigliena, prendre le corso Vittorio Emanuele (Pl. 3-10-17-24) dans la direction de la montagne; immédiatement au coin, à g., l'église ***S. Giuseppe dei Teatini** (Pl. 16-17), œuvre du Génois Giacomo Besio (1612).

*Intérieur de style baroque d'un effet décoratif extraordinaire, à trois nefs séparées par 14 colonnes monolithes, avec une coupole centrale très élégante soutenue par 8 colonnes colossales, également monolithes. À la voûte de la nef du milieu, stucs et fresques: *Vie et glorification*

de St Gaétan, par Filippo Tancredi; nefs latérales décorées par Salvatore Valente; coupole ornée de fresques par Borremans. Aux deux côtés de l'entrée, deux beaux *Anges*, par Marabitti. La 1re et la 4e chapelles à dr. sont particulièrement remarquables. À l'autel du bras dr. du transept, *St André Avellino*, par Sebastiano Conca; sous le tableau, jolie frise, *petits enfants musiciens* et *la Vierge entre des Anges*, 2 bas-reliefs, par Siragusa, de 1800. Chap. principale: voûte revêtue de stucs et autel grandiose. Chap. à g. de la principale: 2 jolis bas-reliefs de Filippo Pennino. Bras g. du transept: grand autel orné de marqueteries et *St Gaétan*, par Pietro Novelli.

Continuer sur le corso; à g., la *piazza Bologni* (*statue de Charles-Quint*, par Scipione Li Volsi, 1630) et quelques beaux palais, puis l'église *S. Salvatore*, refaite au XVIIe s., mais menaçant ruine aujourd'hui (il est défendu de la visiter); ensuite, à dr., la *Bibliothèque Nationale*, qui contient plus de 200.000 vol., de nombreux manuscrits anciens (quelques-uns grecs), des incunables et des autographes.

Un peu après à dr., s'ouvre la *piazza della Cattedrale*, grand rectangle entouré d'une balustrade ornée de statues de Saints. La ***Cathédrale** (Pl. 10) est une construction grandiose de plusieurs styles, pittoresque avec ses tours élancées, le fort clair-obscur de la masse, la teinte dorée de la pierre. Fondée par l'archevêque Gualtiero Offamilio en 1185, elle fut gâtée par la coupole ajoutée par le Florentin Ferdinando Fuga, de 1781 à 1801. Faire le tour de l' église, en partant de la façade, tournée vers le S.-O., datant des XIVe et XVe s.: beau portail et deux tours, que deux arcs en ogive magnifiques, traversant la *via Matteo Bonello*, relient à la tour bizarre qui sert de campanile, refaite arbitrairement au XIXe s. La partie postérieure, avec ses trois absides et deux campaniles, œuvre primitive du XIIe s., a été en grande partie respectée. Sur le flanc dr. imposant, grand portique aux arcs en ogive; sur la 1re colonne à g., prise probablement à une mosquée qui précéda l'église actuelle, il y a un passage du Coran. Portail superbe, par Antonio Gambara (1426) avec impostes de Francesco Miranda (1432).

Intérieur à trois nefs, complètement défiguré par Fuga. Dans les 2 premières chap. de la nef latérale dr., fermées par une grille (se faire ouvrir par le sacristain), *6 *tombeaux d'empereurs et de rois*, 4 sous des baldaquins, 2 dans le mur; l'ensemble est d'un effet superbe. Les magnifiques sarcophages de porphyre, faits pour le roi Roger, étaient d'abord dans la cathédrale de Cefalù. Le tombeau à g., en avant, contient un coffre avec les corps de Frédéric II (m. en 1250) et de Pierre d'Aragon (m. en 1342); le tombeau à dr. renferme le corps de Henri VI (m. en 1197). Les tombeaux en arrière, sous de riches baldaquins ornés de mosaïques, gardent, celui de g., le corps de Roger II (m. en 1154) et celui de dr., celui de Constance, sa fille (m. en 1198). Au mur de g. (au-dessous d'une peinture sur bois du XVe s.), sarcophage du duc Guillaume, fils de Frédéric II d'Aragon; au mur de dr., sarcophage antique, avec le corps de Constance d'Aragon, femme de Frédéric II de Souabe (m. en 1222). – 3e chap. à dr.,

Ste Cécile, par Riccardo Quartararo et *St François de Paule*, par Novelli; 4e pilier à dr., *bénitier* fort riche par Giuseppe Spadafora et Antonio Ferraro, de 1553; 4e chap. à dr., la *Vierge et St Ignace*, par Novelli. – Bras dr. du transept, à l'autel, sculptures par Antonello Gagini (de 1535); chap. à dr.: *coffre* d'argent des plus précieux, contenant les reliques de Ste Rosalie et découvert seulement quelques jours de l'année, œuvre de Francesco Rivelo, Giancola Viviano et Matteo Lo Castro (1631). Aux murs, 2 bas-reliefs de Villareale.

CHŒUR: dans des niches, *statues d'Apôtres* et à l'autel, un *Christ* qui autrefois faisait partie d'un grand autel par Antonello Gagini et fils (d'autres fragments se trouvent ailleurs dans l'église). *Stalles* gothiques en bois finement sculptées, du XVe s. Bras g. du transept: bas-reliefs de Fazio et Vincenzo Gagini. – 7e chap. à g., la *Vierge et l'Enfant Jésus*, par Francesco Laurana, de 1469; 4e pilier à g., *bénitier*, plus finement travaillé que l'autre (V. ci-dessus) et attribué à Laurana; 2e chap. à g.: *Assomption* et 3 bas-reliefs, qui autrefois étaient à l'autel dont il a été fait mention. – À dr. de la chap. de Ste Rosalie, on passe par un portail de Vincenzo Gagini, de 1568, dans la sacristie, où est le TRÉSOR contenant entre autres choses une couronne de Constance d'Aragon, des lambeaux d'un vêtement de Henri VI et un précieux devant d'autel espagnol. À l'autel, la *Vierge et l'Enfant Jésus*, par Antonello Gagini (1503).

CRYPTE très intéressante (s'adresser au sacristain) divisée en deux nefs; la première est en partie occupée par le soubassement de l'abside; dans la 2e se trouvent 7 absidioles avec des tombeaux d'archevêques; d'autres tombeaux sont placés sous les arcs. À dr., à l'entrée, *sarcophage antique* orné de sculptures, *le mari et la femme et les Muses;* 4e abside: *tombeau de l'archevêque Giovanni Paternò*, m. en 1511, par Antonello Gagini. Sur le côté S.-O. de la place, est le *Palazzo Arcivescovile* (Palais Archiépiscopal); au coin, à g., une magnifique fenêtre gothique.

Dans la via Matteo Bonello, se trouve l'*Ospedale pei convalescenti e per i sacerdoti* (Hospice des convalescents et des prêtres); dans l'*Oratoire* (s'adresser au portier), stucs de Serpotta et de Domenico Castelli, de 1698 et, à la voûte, *Assomption*, fresque de Tancredi.

Vis-à-vis de l'hospice, la *Chap. de l'Incoronata* (Pl. 3; on demande les clefs à la Sopraintendenza dei Monumenti, p. 455), détruite en partie en 1860, avec quelques restes d'œuvres antiques. Le long du flanc g., la *Loggia dell'Incoronazione* (du Couronnement) du XVIe s., d'où les rois après le couronnement se montraient au peuple. – De là, se diriger vers le N.-O.; au delà de la *Porta d'Ossuna* (Pl. 3-4), au No 90, entrée des *Catacombes* (pour les clefs, p. 455), longs corridors flanqués de sépulcres et interrompus par des chambres circulaires. Découvertes en 1785, elles sont probablement antérieures à l'époque chrétienne.

Après la piazza della Cattedrale, vient la *piazza Vittoria* (Pl. 2), place très vaste, plantée de palmiers et formant jardin; au milieu, restes d'habitations romaines. À g., le *Palais Sclafani* (Pl. 2-9), dont la façade principale est sur la *piazza S. Giovanni* et qui date de 1330: beau portail. Ce palais était un hôpital au XVe s.; aujourd'hui il sert de caserne.

Dans la 2e cour, la grande fresque, le **Triomphe de la mort* (couvert; pour les clefs, p. 455), jadis attribué à Crescenzio, puis à un artiste flamand inconnu et aujourd'hui à un peintre catalan. À dr., les jouisseurs; à g., les malheureux et, parmi ceux-ci, le peintre avec un de ses élèves,

Au coin S.-O. de la place, la grandiose *Porta Nuova*, de 1535; à côte, l'*Ex **Palais Royal** (Pl. 2; visite t. l. j., de 10 à 16 h., sauf le jeudi et le dim., entrée gratuite), construit par les Sarrasins, agrandi par le roi Roger et ses successeurs et remanié plus tard. Il n'y a d'ancien que la *Torre Pisana* (Tour Pisane) ou de *Santa Ninfa* au milieu. Passant près du riche *monument de Philippe V de Bourbon*, on entre par la dernière porte à g., on monte le grand escalier à g., et, tournant à dr., on trouve la ***Cappella Palatina**, merveilleux monument de l'art arabo-normand, fondé par Roger II (1132-1140); c'est une des choses les plus belles de Palerme, et, en son genre, de l'Italie. Il est intéressant de visiter la chapelle deux fois, avec des lumières différentes.

VESTIBULE. Sur le côté S., portique à 7 colonnes et mosaïques modernes. Sur un pilastre à g., inscription en 3 langues relative à la construction d'une horloge à eau, œuvre du roi Roger, datant de 1142.

*INTÉRIEUR petit, très riche, et caractéristique, joyau d'art incomparable, aux merveilleux effets de lumières. C'est une Basilique à 3 nefs, avec sanctuaire surélevé, à carré central, surmonté d'une coupole. Les nefs sont séparées par 10 colonnes antiques de granit et de cipolin. Dans celle du milieu, magnifique plafond de style arabe. À dr., riche ambon et candélabre en marbre pour le cierge pascal, superbe œuvre normande du XII[e] s. La partie inférieure des murs est couverte de tables de marbre; la partie supérieure, de mosaïques de verre et de calcaire sur fond d'or. L'impression la plus étonnante est produite par l'harmonie des couleurs des mosaïques et des marbres polychromes, qui recouvrent les parois de la chapelle. La variété des dessins est merveilleuse ainsi que leur finesse. On y célèbre des cérémonies religieuses qui ajoutent au pittoresque du lieu; s'informer des heures. Dans les nefs, *Saints* et *scènes bibliques;* à l'arc triomphal, *deux Anges présentant des offrandes;* dans la coupole, le *Christ entre des Anges et des Archanges;* dans le tambour, *David, Salomon, Zacharie, St Jean-Baptiste;* sur les écoinçons, les *Évangélistes;* dans l'abside, le *Christ bénissant* et, au-dessous, la *Vierge*, mosaïque moderne; sur les côtés du sanctuaire, *scènes évangéliques.* En sortant par une des portes que ferment de très beaux vantaux en bronze et en passant par le Baptistère, un ancien narthex, on entre dans la sacristie: à g., fermé par une grille ancienne, on garde le *Trésor*, qui renferme plusieurs coffrets, dont le plus précieux, est un coffret arabe en ivoire, dans la vitrine du milieu. Les archives contiennent une riche collection de parchemins, parmi lesquels il y a celui relatif au privilège de la fondation de la chapelle (1140).

Au 2[e] étage du Palais, les anciens appartements royaux (visite, t. l. j. sauf le jeudi et le dim., de 9 à 16 h.) dont la partie la plus intéressante est la belle *Salle du roi Roger:* **scènes de chasse* en mosaïque. Dans la salle contiguë, *Archimède*, bronze par Civiletti, de 1893. Sur le haut de la tour de S. Ninfa, le *Regio Osservatorio Astronomico*, d'où Giuseppe Piazzi découvrit Cérès, le I[er] janvier 1801. *Panorama superbe de la ville et de la Conca d'Oro.

Du Palais, tourner à dr., puis à g., pour aller à ***San Giovanni degli Eremiti** (Pl. 2), un des lieux les plus curieux, par sa couleur et par sa poésie, de Palerme normande, une église élevée par Roger II en 1132 (visite t. l. j. de 9 à 17 h., 2 L.; dim. 10-13, gratuite).

INTÉRIEUR à une nef, à croix égyptienne. La longue branche est surmontée de 2 petites coupoles; la courte a 3 absides. Sur la partie g., le campanile; la partie dr. est incorporée dans un édifice ancien, probablement une mosquée, formé d'une salle rectangulaire, autrefois divisée en 2 nefs par un portique aujourd'hui détruit, mais dont le mur forme le flanc dr. de l'église, et par une cour découverte. – Près de l'église, un **petit Cloître* plus récent; les colonnettes géminées qui supportent les arcs aigus, la végétation splendide et les fleurs en font un tableau très pittoresque; c'est un sujet reproduit des milliers de fois par les peintres et d'une renommée universelle.

IIIe ITINÉRAIRE.

De la piazza Vigliena aller par la via Maqueda dans la direction du N.-O. Arrivé à la *via S. Agostino*, tourner à g., pour se rendre à *S. Agostino* (Pl. 10). Cette église, bâtie à la fin du XIIIe s., a gardé, de son ancienne construction, un beau portail avec marqueterie de lave et une magnifique rose du commencement du XIVe s. Au flanc dr., portail attribué à Domenico Gagini; à l'intérieur, stucs intéressants de Serpotta, de 1717.

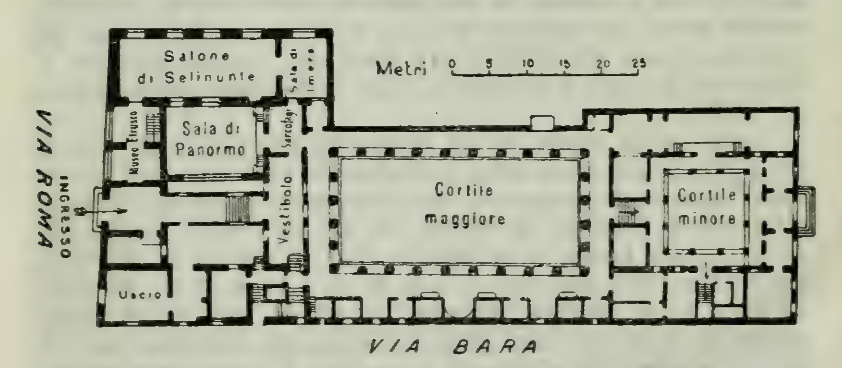
Après avoir repris la via Maqueda, tourner à dr. par la *via dell'Orologio*, pour aller à l'église de l'*Olivella*, qui est de 1598; dans la 2e chapelle à dr., *Adoration de l'Enfant Jésus*, attribuée à Lorenzo di Credi. De là, se rendre par la *via Bara* à la *via Roma*, où se trouve, tout de suite à dr., le ***Musée National** (Pl. 18; visite t. l. j. de 10 à 15 h., 3 L.; le dim. de 10 à 13 h., entrée gratuite). Il est en voie de réorganisation et c'est un des plus intéressants d'Italie, par la grande variété des éléments recueillis, l'importance exceptionnelle de beaucoup de collections, et la façon pittoresque dont sont présentés une partie des objets, dans le Cortile Maggiore (la Grande Cour), qui est un ancien cloître.

Rez-de-chaussée. VESTIBULE: reproduction d'un chapiteau colossal du temple G de Sélinonte, p. 480, dont le tailloir a 3 m. 92 de côté; deux *statues* de l'époque de l'empire romain; deux sarcophages romains. – On passe à g. dans la SALLE DES SARCOPHAGES: 2 sarcophages grecs, l'un du VIe s. av. J.-C. et l'autre, du Ve s. ou du commencement du IVe; la *pierre de Palerme*, de diorite amphibolique, avec fragments d'une inscription hiéroglyphique; pierre blanche avec une inscription punique. – Encore à g. on entre dans la SALLE DE PANORME: mosaïque d'un pavement (Ier-IIe s. ap. J.-C.; provenant d'une maison située sur la piazza Vittoria, p. 457; *buste d'Hélios: buste de Poseidon.* – On retourne dans la salle des sarcophages pour passer à g. dans la SALLE D'HIMÈRE: *trois masques de lions* (Ve s. av. J.-C.), gargouilles d'un temple dorique de l'ancienne Himère, p. 450; *buste de Dionysos: portrait d'un homme barbu*, d'un grand réalisme; *Satyre qui verse à boire dans une coupe*, copie romaine d'un original de Praxitèle. À la suite de la précédente vient la

*SALLE DE SÉLINONTE renfermant les célèbres *métopes de Sélinonte.* Des deux côtés de l'entrée, 4 dalles rectangulaires, dont 3 proviennent d'un temple du commencement du VIe s., détruit peut-être par les habitants

mêmes de Sélinonte, au temps de Denys l'Ancien. La 4e représentant l'*Aurore poursuivant Céphale*, pourrait très bien avoir été également une métope. – Au mur opposé aux fenêtres, morceau d'une frise et d'une corniche, avec *3 métopes et triglyphes du temple C, p. 479. Les métopes, du commencement du VIe s., représentent, avec un art naïf, un *Quadrige; Persée, protégé par Pallas, tranche la tête de la Gorgone; Héraclès punissant les Cercopes.* – Au mur, en face de l'entrée, *4 métopes du temple E, représentant: *Héraclès luttant contre l'Amazone; Noces de Zeus et d'Héra; Actéon puni par Artémis; Combat entre Pallas et un Géant*, du commencement du Ve s. – Au mur, du côté des fenêtres, chapiteaux et autres fragments; inscription archaïque du temple G. – Dans les salles à côté, collection Casuccini d'urnes cinéraires étrusques de Chiusi. On retourne sur ses pas pour sortir dans le

CORTILE MAGGIORE (Grande cour), ancien cloître extrêmement pittoresque avec ses antiquités disséminées entre les palmiers, les parterres fleuris, autour d'un bassin où croît le papyrus. 702, *statue d'un empereur romain*, probablement *Claude*; marbres provenant de Lilybée, Ségeste, Agrigente, Sélinonte, Géla, Syracuse, Lipari; 698, *matrone romaine:* 700



MUSÉE NATIONAL DE PALERME – REZ-DE-CHAUSSÉE.

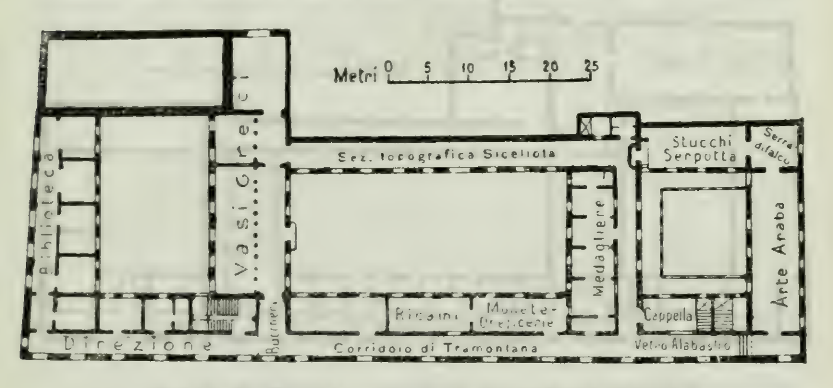
homme portant la toge. Marbres de Tauromenium (le 704 est remarquable. *statue d'une prêtresse d'Isis*), Tyndaris (1436, cadran solaire, du type grec; 701, *statue de Jupiter*), Solunte (703, *statue* colossale *de Jupiter*).

CORTILE MINORE (Petite cour) faisant suite au précédent et renfermant des sculptures des XVe et XVIe s. À noter: No 1019, *édicule des Ansalone* avec *la Vierge du Bon Repos*, attribuée à Antonello Gagini (1528), 1215, la *Vierge de la Neige*, attribuée au même artiste (1516). Dans une salle de dépôt qui est au-dessous, 1065, *autel de St Georges*, également attribué à Antonello, de 1526. Sous le portique, et sur les murs, portail et fenêtres de diverses époques. En face de la salle où est l'autel de St Georges, on monte au

Premier étage. De l'escalier on entre à dr. dans le CORRIDOIO DI TRAMONTANA (Corridor du Nord): objets en os (241, *tessera hospitalis*); ivoires; albâtres, verres, petits bronzes grecs, romains et chrétiens (à noter: *lampe chrétienne, caducée, casques, bouclier grec, statuettes de divinités, miroir avec graffiti*), comestibles de Pompéi; vases étrusques provenant de Chiusi, entre autres, No 47, une grande *cruche* du VIe s. - Au fond du corridor on tourne à dr. dans la Ire SALLE DES VASES GRECS (depuis la fin du VIIIe s.), provenant spécialement de Syracuse, Acre, Géla et Sélinonte; vases attiques des VIe et Ve s. av. J.-C.; dans l'armoire XIX, un *cratère* représentant le *Combat des Amazones* du style de Polygnote et une hydrie

représentant le *Jugement de Pâris;* particulièrement remarquables, les vases des armoires XII et XIII. – IIe SALLE, vases des Ve s. et IVe s. et deux œuvres remarquables en bronze: **Hercule et le cerf*, provenant de Pompéi, et **Bélier*, autrefois au Château Maniace, à Syracuse. – IIIe SALLE, vases d'art campanien, pouillais, lucanien et étrusque des IVe et IIIe s.

On revient à la IIe salle d'où l'on passe à g. dans le CORRIDOR DU SUD, qui renferme la COLLECTION TOPOGRAPHIQUE SICÉLIOTE: vases, terres cuites diverses, bronzes, et autres produits de l'industrie gréco-romaine et phénicienne retrouvés en Sicile. Sélinonte, Lilybée, Randazzo et Lípari sont particulièrement bien représentés. À remarquer entre autres choses un *casque* en bronze, provenant de Girgenti; un *vase* provenant de Falcone, près de l'emplacement de Tyndaris, et représentant un *Silène parmi les Nymphes* (IVe s. av. J.-C.), plusieurs urnes cinéraires de Centúripe du IIe s. av. J.-C. et une *baignoire* en terre cuite du IIe s. av. J.-C., provenant de Girgenti. – Au fond du corridor du S. est l'entrée de la *SALLE DE SERPOTTA, renfermant des stucs de Serpotta, provenant de deux chap. de l'église démolie des Stimmate. – En continuant tout droit on passe dans la SALLE SERRADIFALCO, ainsi nommée parce qu'elle contient le legs de la duchesse Serra-



MUSÉE NATIONAL DE PALERME – PREMIER ÉTAGE.

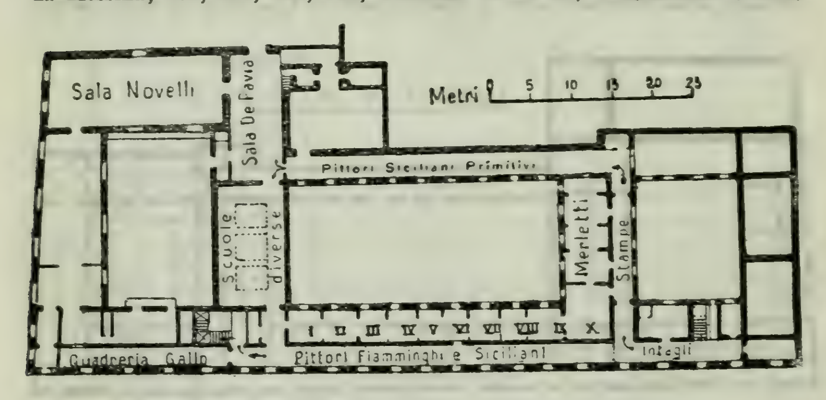
difalco: vases grecs; figurines en terre cuite; tapisserie du XVIIIe s.; sculptures en marbre de divers siècles; quelques tableaux des écoles italienne et flamande; 4 assiettes en faïence d'Urbino, etc. – En tournant à dr. on est dans la SALLE ARABE: épigraphes et produits des industries céramiques et métallurgiques, de la sculpture et de la marqueterie, de la période de l'invasion, de l'époque de la domination normande, ou d'importation postérieure. Remarquer: un grand *vase hispano-arabe* de métal; grand *braisier;* consoles; grand *bassin* de bronze doublé d'argent.

On retourne sur ses pas jusqu'à la salle de Serpotta, d'où l'on sort pour visiter le MÉDAILLIER, Ire SALLE: monnaies grecques, byzantines, du moyen âge et modernes de la Sicile. Noter la *tétradrachme* de Panorme, pièce très rare et deux belles *décadrachmes* syracusaines. Ouvrages d'orfèvrerie remarquables: un anneau d'or (No 152) de l'empereur Constant Ier; bâton pastoral en argent; ostensoir; croix; calices; sculptures sur ivoire; travaux en filigrane d'argent; émaux de Limoges; verres anciens de Murano, etc. – IIe SALLE: riche harnais de cheval de selle, de fabrication espagnole, du XVIe s.; ornements sacrés.

Avant de monter au IIe étage on visite la *chapelle*, renfermant (No 58) une peinture sur bois attribuée à Quentin Metsys (XVe s.).

Deuxième étage. On entre à dr. dans un CORRIDOR, où sont des sculptures sur bois, presque toutes siciliennes, des XVIIe et XVIIIe s. – On tourne tout de suite à dr. dans le CORRIDOR DES ESTAMPES. Noter *le Calvaire*, par le Tintoret, de 1582; *Foire de l'Impruneta, à Florence,* par Jacques Callot, de 1620; nombreuses gravures françaises, etc.

Pinacothèque. Du corridor des estampes on tourne à g. dans le CORRIDOR DES PEINTRES SICILIENS PRIMITIFS, renfermant des œuvres des XIIe et XIIIe s. encore dans le caractère byzantin; puis des œuvres ayant subi déjà l'influence d'écoles diverses, telles que les écoles ombrienne, siennoise, catalane et flamande. Remarquables, 73, la *Vierge de l'Humilité,* par Bartolomeo de Camulio, Génois, de 1347; 854, deux petits volets d'un triptyque de Nicola Magino, Sicilien, de 1402; 202, la *Vierge et l'Enfant,* triptyque du pisan Turino Vanni; 692, *Couronnement de Marie,* polyptyque d'un peintre inconnu du XVe s.; 300, triptyque de Tomaso de Vigilia, de 1486. – SALLE DE PAVIA: 161, 104, *St Pierre et St Paul, Couronnement de Marie,* par Riccardo Quartararo; petits tableaux de l'école d'Antonello da Messina; 102, 291, 364, 169, *Descente de Croix, Flagellation* (1524),



MUSÉE NATIONAL DE PALERME – DEUXIÈME ÉTAGE.

St François recevant les stigmates, St Conrad ermite et autres tableaux, par Vincenzo De Pavia.

À dr. est le CABINET MALVAGNA: *Triptyque flamand, attribué à Mabuse; la *Vierge et l'Enfant Jésus* et *Ste Catherine* et *Ste Dorothée:* extérieurement, *Adam et Ève,* œuvre d'une finesse extrême; **buste d'Éléonore d'Aragon,* chef-d'œuvre de Francesco Laurana, de la fin du XVe s. – À dr. de la Salle De Pavia se trouve la SALLE NOVELLI: œuvres du peintre Novelli, de Monreale. 56, 57, fragment d'une grande fresque: le *Paradis;* 1023, *St André;* 144, *Moïse;* 1022, *St Pierre martyr;* 110, la *Vierge avec l'Enfant, St Jean et Ste Rosalie;* 450, *Annonciation;* 114, *St Pierre délivré par l'Ange;* 112, *Communion de Ste Marie Égyptienne.* Tableaux de ses élèves; *Nativité,* par Pietro d'Asaro. – On retourne dans la Salle De Pavia et l'on tourne à dr. dans une SALLE contenant des œuvres d'écoles diverses: tableaux de Vasari, de Filippo Paladino, de Massimo Stanzioni, de Guglielmo Borremans et de Luca Giordano.

On tourne à g. dans le premier d'une suite de dix PETITS SALONS: Ier: fresques de Tommaso de Vigilia. – IIe: autre fresque du même; *Annonciation,* par Antonello da Messina. – IIIe: 173, *Descente de Croix,* par Palma le Jeune; 139, *portrait d'inconnu,* attribué à Jacques le Bassan; 142, *portrait d'inconnu,* attribué à Lorenzo Lotto; paysages de l'école

de Guardi. – IVe: petits tableaux, ébauches, etc., de diverses écoles italiennes et étrangères. – Ve: 48, *portrait d'homme*, par Hans Holbein; 49, *St Miniato Florentin*, par Andrea del Sarto; 35, *La famille de Rubens*, par Van Dyck; 17358, *Adoration de l'Enfant Jésus et St Jean*, par Lorenzo di Credi; 5, le *Christ expirant*, attribué au Corrège. – VIe: 485, 232, *Martyre de St Sébastien, St Jérôme*, de l'école de l'Espagnolet; 140, *Marchand de fruits* et *Homme soufflant sur un tison*, par Mattia Stomer; 127, *Galatée*, par Francesco Albani; 63, *Descente de Croix*, par Louis Carrache; 155, *Ste Rosalie*, attribuée à Van Dyck. – VIIe: 313, ébauche d'une grande peinture qui est dans le Dôme de Naples, attribuée à Solimena. – VIIIe: 378, 392, *Neptune et une nymphe; Nessus et Déjanire*, par Luca Giordano; 367, le *Christ à la Chananéenne* et le *Christ et la femme adultère*, par Mattia Preti; *Batailles*, par Salvatore Rosa. – IXe: tableaux et ébauches de peintres siciliens de la 1re moitié du XIXe s. – Xe: tableaux de peintres siciliens contemporains.

Dans quatre petites salles, est une intéressante collection de *dentelles siciliennes*. On revient sur ses pas jusqu'au 1er Salon, d'où l'on passe à g. dans la Collection Gallo: 921, *Création d'Ève*, par le Greco; 936, *Martyre de St André*, par Andrea Sacchi et des tableaux de Giovanni Lanfranco, Giuseppe Velasquez, Pietro d'Asaro, et Giuseppe Salerno. – En sortant de la collection Gallo, on parcourt le Corridor N.: triptyques d'art flamand, paysages de diverses écoles, peintures de maîtres siciliens des XVIIe et XVIIIe s.

À la sortie, continuer à dr., par la via Roma et tourner dans la *via Monteleone* qui mène à *l'*Oratoire de la Compagnie de Ste Catherine* (le gardien est au No 71), ornée de *stucs de Serpotta. Après avoir repris la via Roma, on trouve à g., la *piazza S. Domenico*, au milieu de laquelle se dresse la *colonne de l' Immacolata*, par Giovanni d'Amico, de 1724-1727, surmontée de la *statue de la Vierge*, par Giovanni Battista Ragusa. Au fond de la place, **S. Domenico** (Pl. 17-24), église refaite en 1640 par Andrea Cirincione; la haute façade est de 1726.

Intérieur très vaste à croix égyptienne, à 3 nefs dans le bras long, 2 dans le bras court. Un grand nombre de Siciliens illustres y ont leurs sépultures ou leurs cénotaphes, entre autres, le poète Giovanni Meli, l'astronome Giuseppe Piazzi (né en Valteline), les archéologues Domenico Serradifalco et Giuseppe De Spuches, le peintre Pietro Novelli, l'historien Michele Amari, l'homme d'État Francesco Crispi, et Ruggero Settimo qui, en 1848, réunit dans cette église le Parlement sicilien. 3e chap. à g., *Ste Catherine et Ste Barbe*, par Gagini; bras g. du transept, la *Vierge du Rosaire*, par Vincenzo de Pavia; chap. à dr. de la chap. principale, sculptures d'Antonello Gagini; à côté, *monument de Francesco Crispi*, par Nicolini. – À g. de l'église, restes d'un cloître du XIVe s.

En tournant à dr. de l'église, dans la *via Bambinai*, on trouve l'*Oratoire de la Compagnie du Rosaire de St Dominique*.

À l'autel, la **Vierge du Rosaire avec St Dominique et les patronnes de Palerme*, très belle toile de Van Dyck, de 1624-1627; aux murs, les *Mystères*, peints par Novelli, Lo Verde, Stomer, et Giordano; au plafond, *Couronnement de Marie*, par Novelli. Serpotta, avec des *stucs prodigieux, y créa un chef-d'œuvre de grâce et d'élégance.

Plus loin, l'église du *Monastère de Valverde:* autels magnifiques, de style baroque; un *St Antoine Abbé*, par De

Pavia et une *Vierge*, par Novelli; ensuite, dans la *via Squarcialupo*, l'église **S. Zita** (Pl. 25) refaite de 1586 à 1603.

À l'intérieur, 2e chap. à g. de la chap. principale, *sarcophage d'Antonio Scirotta* m. en 1527, par Antonello Gagini; dans l'abside et à dr. de la chap. principale, arcades en marbre, par le même (1517-1527); chap. du Rosaire, fastueuse décoration polychrome. – Le long du flanc g. de l'église, Oratoire de la Compagnie du Rosaire de Ste Zita, dont l' *intérieur est une des meilleures créations de Serpotta. Outre les statues (il y a aussi 2 anges en marbre) de merveilleux reliefs, des *histoires évangéliques* et, au mur de l'entrée, la *Bataille de Lépante*. À l'autel, la *Vierge du Rosaire*, par Carlo Maratta (1685).

Plus loin, au N° 45, belle porte du moyen âge du *Conservatoire de Musique Vincenzo Bellini* (Pl. 25), où l'on visite la *Santissima Annunziata*, basilique d'une grande simplicité et d'une grande élégance bâtie de 1480 à 1501. Tout de suite après, ***S. Giorgio dei Genovesi** (Pl. 25), par Giorgio di Faccio, construite de 1576 à 1591; façade à la fois noble et gracieuse.

*Intérieur à trois nefs, du plus pur style Renaissance et d'un charme extraordinaire. 1re chap. à dr., la *Vierge du Rosaire;* 3e chap. à dr., le *Martyre de St Étienne*, attribué à Bernardo Castelli; bras dr. du transept, *Baptême de Jésus*, par Palma; maître-autel, *Martyre de St Georges*, par le même; 3e chap. à g., *Annonciation*, par le même.

En continuant, tourner à dr., pour passer sur la *piazza delle Tredici Vittime* (avec un obélisque commémorant les 13 patriotes fusillés le 14 avril 1860); aller encore à dr., sur la *pl. del Castello* (Pl. 24-25), où sont le *fort Castellamare* (Pl. 31-32) et la petite église Renaissance de *Santa Maria di Piedigrotta* (1565). Suivre la *via S. Sebastiano*, traverser la *piazza Fonderia*, prendre la *via Giovanni Meli* (à g., est *S. Maria la Nuova*, église avec portique du XVe s. et intérieur orné de stucs de l'école de Serpotta), suivre la longue *piazza Garaffello* (au N° 16, est la *Loggia dei Genovesi*), et la *via Argenteria* (au N° 31, *S. Eulalia*, église avec une belle façade Renaissance) jusqu'à la via Roma, où l'on trouve tout de suite à g., *S. Antonio*, église du XIIe s., très remaniée, contenant, au maître-autel, un *St Antoine* par Novelli.

IVe Itinéraire.

En partant de la piazza Vigliena, on suit le corso Vittorio Emanuele dans la direction de la mer. On rencontre bientôt à g., *S. Matteo*, église de 1632, à la riche façade, et à l'intérieur de style baroque: 4 statues de Serpotta et la *Vierge et Ste Anne*, par Novelli. Puis, prenant à dr. par la *via Alessandro Paternostro*, on arrive à ***S. Francesco d'Assisi** (Pl. 23),

église du XIIIe s., mais modifiée. Façade caractéristique avec un très beau portail de 1302.

INTÉRIEUR à trois nefs. Le long de la nef du milieu, 8 statues de Serpotta de 1723; 4e chap. à dr., *tombeau d'Eliseo Amedeo*, m. en 1498, d'une facture très fine. Au fond de la nef latérale dr., magnifique chap. de style baroque, ornée de marbres polychromes. Chap. principale: belles *stalles* Renaissance en bois, par Giovanni et Paolo Gili, de 1520 à 1524; 5e chap. à g., *arcade de marbre de Francesco Laurana et Pietro di Bontate, de 1468; à dr., restes d'une ancienne porte du Cloître. 1re chap. à g., la *Vierge* par Domenico Gagini; au-dessus de la grande porte, un tableau de Novelli.
En sortant, prendre à dr. la *via Immacolatella;* au N° 5, l' ***Oratoire de la Compagnie de St Laurent**, dont l'intérieur est le chef-d'œuvre de Serpotta (1687-1696), œuvre pleine de grâce: 10 statues symboliques et 8 tableaux très finement sculptés, retraçant le *Martyre de St Laurent*; partout une foule de petits amours (putti); en haut, figures d'hommes magnifiquement modelées. À l'entour, très beaux sièges avec marqueterie de nacre, soutenus par des consoles sculptées. À l'autel, la *Nativité*, par le Caravage.

En reprenant le corso, au N° 85, on trouve *S. Maria di Porto Salvo*, petite église Renaissance de 1526, mutilée lors de l'élargissement de la rue; à dr., au delà de la *fontaine del Garaffo*, s'ouvre la *piazza Marina*, au milieu de laquelle est le pittoresque ***Jardin Garibaldi** (Pl. 23), orné de plantes rares, ou remarquables par leurs proportions; entre autres, de très beaux spécimens de *ficus magnolioides* et *citrifolia*. Au coin S. de la place, est *S. Maria dei Miracoli*, petite église Renaissance de 1547, avec un intérieur élégant; sur le côté S.-E., se trouve un édifice moderne, le *Palais Cataldo*, qui conserve de belles fenêtres anciennes; au coin E., au N° 55, se trouve, la *Palais Chiaramonte* (vulgairement appelé *lo Steri*), commencé en 1307 par la famille Chiaramonte, siège des vice-rois, puis du Saint-Office et à partir de 1799 des Tribunaux. L'extérieur garde encore ses belles lignes primitives sévères et quelques-unes de ses anciennes fenêtres.

À l'INTÉRIEUR, 2 salles à plafond de bois où sont peints des motifs arabes par Simone di Corleone et Cecco di Naro (1377-1380); loges à arcs aigus, autour de la cour intérieure; deux beaux triforia. – Dans la cour à dr. du palais, *S. Antonio Abate*, petite église à la façade élégante.

Retourner sur le corso, où l'on rencontre ***S. Maria della Catena** (Pl. 31); c'est probablement l'œuvre de Matteo Carnelivari, de la fin du XVe s. Façade au haut d'un escalier; son portique profond, ses pilastres de coin et le style Renaissance heureusement greffé sur le gothique la rendent pittoresque. Trois portails de Vincenzo Gagini. L'intérieur est d'un effet décoratif saisissant. Plus loin, est la *piazza Santo Spirito* (Pl. 31); à dr., une *fontaine*, par Marabitti et le *Palais Butera*, devant lequel s'étend une terrasse ayant vue sur le port,

puis la *Porta Felice*, de style baroque, commencée en 1582 et terminée en 1644. De ce point et de la promenade *Foro Umberto I°*, qui est à dr., *vue remarquable. Au bout du Foro, est la délicieuse ***Villa Giulia** ou **Flora** (Pl. 29), jardin typique du XVIIIe s. (de 1777), aux vives couleurs, aux allées embaumées, agrandi en 1872.

Il y a une entrée principale du côté du Foro, mais on entre habituellement *via Lincoln*. Au milieu, 4 grandes niches pompéiennes; au centre, fontaine à cadrans solaires; dans les allées, le *Génie de Palerme*, par Marabitti; *monument du poète Meli*, etc. Le meilleur moment pour la visite est l'heure de la promenade des citadins, surtout quand le Foro Umberto I° est animé par les équipages de maîtres.

À côté, est l'***Orto botanico** (Jardin botanique; Pl. 29; visite t. l. j. de 7 à 19 h., en hiver de 9 à 16 h.; entrée gratuite). Les édifices en face, de style dorico-égyptien, contiennent des herbiers et une bibliothèque.

Le jardin, est merveilleux par la richesse, la variété et les contrastes de sa flore. Par l'allée du milieu, bordée de palmiers, de cycas, d'aloès, etc., on arrive à un bassin contenant des papyrus, des nymphéas, des nénuphars, etc., et ayant pour fond des bambous; il y a également de splendides spécimens de cierges, d'oponces, d'agaves, de *ficus rubiginosa*, de baobabs, d'un développement tout tropical.

Retourner au Foro et passer sur la *piazza della Kalsa* (Pl. 30), puis dans la *via Torremuzza*, où se trouve *S. Teresa*, église avec une belle façade de style baroque, par Giacomo Amato.

Derrière l'église, est le curieux *quartier de la Kalsa*, habité par les marins, et où se trouve la petite église de *S. Maria dello Spasimo*, de 1506, démolie en partie et pour laquelle Raphaël peignit le « *Spasimo di Sicilia* », aujourd'hui à Madrid.

Dans la même via Torremuzza, l'église de la *Pietà:* magnifique façade de style baroque, également d'Amato (1678); à l'intérieur, une *Descente de croix* par De Pavia. Prendre la vieille et caractéristique *via Alloro* (Pl. 23-30), où, à g., se trouve le **Palais Abbatelli** (Pl. 30) par Matteo Carnelivari (1495), puissant et élégant édifice gothique, avec un portail très original. Au delà, la **Gancia** (S. Maria degli Angeli; Pl. 23), église du XVe s., avec une belle façade.

Intérieur à croix égyptienne à une nef. 2e chap. à dr., la *Vierge du Montserrat*, par Antonio Crescenzio, de 1528 et *Ste Famille*, peut-être de Novelli. Chaire avec pièces fragmentaires de l'école des Gagini. Aux piliers du chœur, 2 médaillons, par Antonello Gagini; dans la chap. de g., parmi des stucs de Serpotta, *Épousailles de Marie*, par De Pavia. 6e chap. à g., 2 bas-reliefs d'Antonello Gagini; 3e chap. à g., *St Pierre d'Alcántara*, par Novelli; 2e chap. à g., *Nativité*, par De Pavia. – Le couvent auquel l'église est reliée est célèbre; c'est là en effet que se prépara l'insurrection du 4 avril 1860 et ce fut la cloche de cette église qui donna le signal de la révolte. Francesco Riso, qui en fut le chef, fut blessé mortellement; 13 conjurés montèrent sur l'échafaud, p. 464; deux autres restèrent cachés dans les tombeaux de l'église et en sortirent cinq jours après, par le *buco*

della salvezza (le trou du salut), que l'on voit au coin de l'édifice, près du Palais Abbatelli.

Plus loin, au N° 48, est le *Palais Bonagia*, avec un grand escalier pittoresque de style baroque dans la cour intérieure; tourner par la *via Aragona*, pour arriver à la *piazza della Rivoluzione* (Pl. 16; c'est là que commença la révolution de 1848) et à la *via Garibaldi*, où s'élève, au N° 37, le **Palais Aiutamicristo** (Pl. 22-23), par Matteo Carnelivari; de l'ancienne construction, il reste de larges traces dans la façade et dans la cour intérieure (entrer par le N° 19). Tourner à g. par la *via della Magione*, pour aboutir à la **Magione** (Pl. 22), jadis église des cisterciens (1161), puis des moines hospitaliers de l'ordre Teutonique.

Intérieur caractéristique et sévère, à 3 nefs, avec arcs en ogive et 3 absides et quelques ouvrages de sculpture. À g. de l'église, restes d'un cloître ogival.

V° Itinéraire.

Au N.-O. de la partie ancienne de Palerme, en prolongement de la via Maqueda, s'est développée la nouvelle ville, aux rues larges bordées de petites villas et de palais fastueux, dont la visite se fait rapidement. – Au bout de la via Maqueda, sur la *piazza Giuseppe Verdi*, se dresse le solennel ***Théâtre Massimo Vittorio Emanuele** (Pl. 11-18), un des plus grands d'Italie, de style corinthien, par Giovanni Battista Filippo et Ernesto Basile (1875-1897).

Dans le parterre à g., *buste de Verdi*, par Antonio Ugo. Sur les côtés du grand escalier, à dr., la *Tragédie*, par Civiletti; à g., la *Poésie lyrique*, par Rutelli. – Salle magnifiquement décorée, avec 5 rangées de loges et de galeries. Rideau, *Roger le Normand se rend à la Cathédrale pour se faire couronner*, par Sciuti.

En suivant la *via Ruggero Settimo*, on parvient à un carrefour, la *piazza Marchese Regalmici* (Pl. 18-19), puis à deux vastes places: à g., le monument érigé à *Carlo Cottone*, ministre en 1812, et, à dr., le *monument* de *Ruggero Settimo*. Derrière celui-ci, le *Politeama Garibaldi* (Pl. 19), de style pompéien, par Giuseppe Damiani (1874); dans les salles annexées au Théâtre (entrée, via Politeama; visite t. l. j. de 10 à 14 h., 1 L.), se trouve la *Galerie d'Art moderne*.

Tableaux d'Ettore Tito, Lino Selvatico, Pietro Fragiacomo, Guglielmo Ciardi, Cesare Laurenti, Sciuti (*Les funérailles de Timoléon*), Francesco Padovani, Ettore De Maria Bergler, Francesco Lo Jacono, Camillo Innocenti, Arturo Noci, Balestrieri, Pio Joris, Franz Stuck, Van Biesbroeck, La Touche; sculptures de divers auteurs.

La via Ruggero Settimo se prolonge par le large et élégant *Viale della Libertà*; à l'extrémité: *monuments de la Liberté* et *de Francesco Crispi*, par Rutelli (1905).

ENVIRONS DE PALERME.

1. — *Santa Maria di Gesù.

Courte excursion, à faire le matin, de préférence: *vue remarquable. De la ville, à pied, 1 h. env; en voit., aller et retour, y compris la visite, 2 h.; en se rendant aussi à Santo Spirito, à peu près 2 h. 30. Voit. pour S. Maria di Gesù, aller et ret. avec arrêt de ½ h., 15 L.

On sort de la ville par la *Porta S. Antonino* (Pl. 15); ensuite par la *via Oreto*, puis à dr. la *via Molini*, et à g., la *via Guadagna*, on traverse l'Oreto (à dr., est la *Torre dei Diavoli*, ancien *Palais Chiaramonte*, en ruine); au delà du chemin de fer Palerme-Trapani, on continue à g. par la *via S. Maria di Gesù*. L'église, que précède un petit *Cimetière*, jardin délicieux, date de 1429 et a 3 portails en marbre.

Intérieur: à dr. du chœur, arcade et petits piliers du *tombeau Alliata*, par Antonello Gagini, de 1512; l'urne est dans le passage conduisant à la sacristie. À g., la *Chap. La Grua*, de style gothique: dessins d'une incisive fermeté de traits, *vie de St Bernardin de Sienne*. – Petit cloître pittoresque. – De l'esplanade, devant l'église, ou, mieux, du *Belvédère*, tout près du Mt Grifone, et où l'on est accompagné par un religieux, on jouit du meilleur *panorama de Palerme, qui s'étend jusqu'à la côte et au Mt Pellegrino.

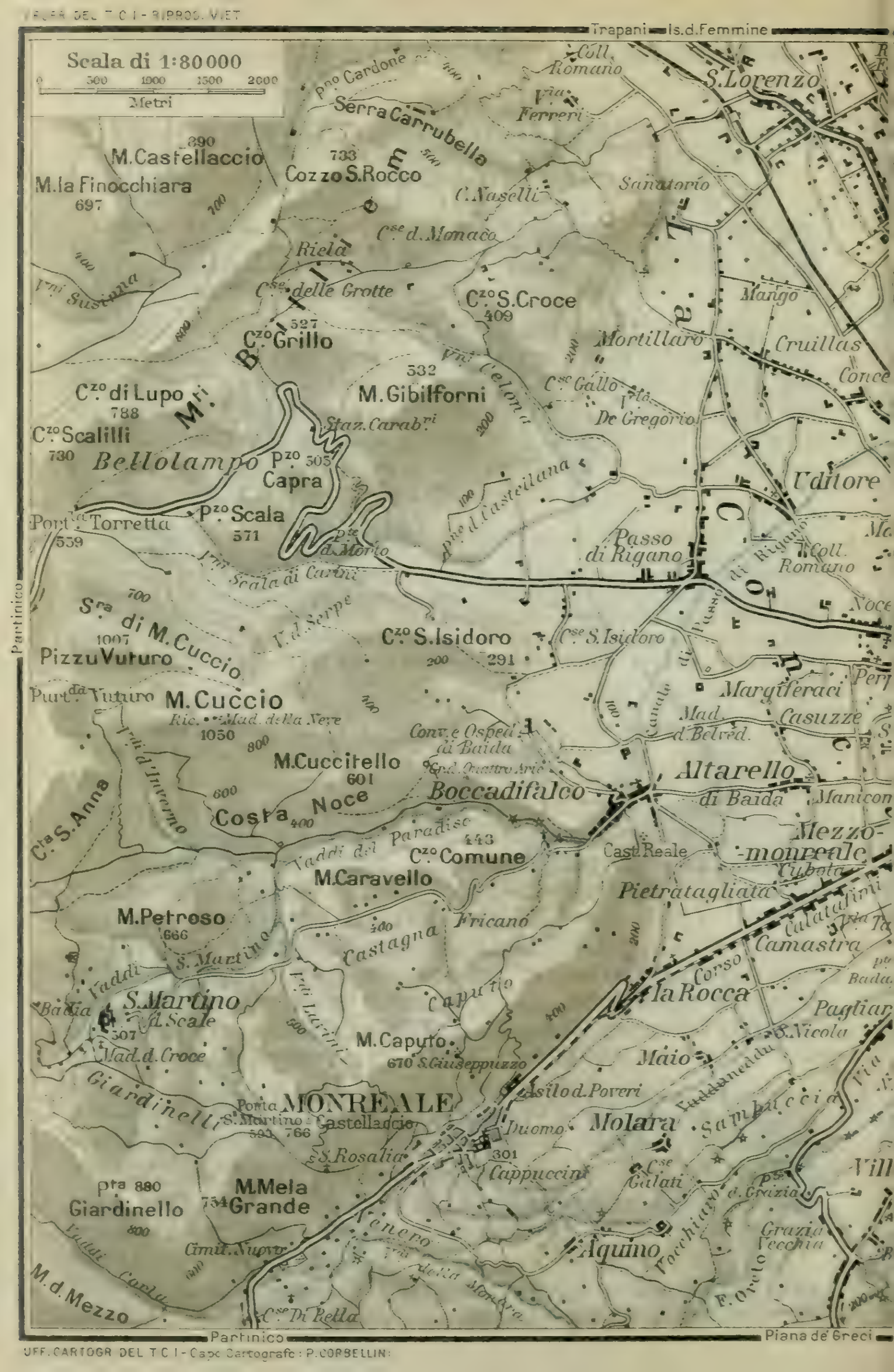
Au retour, au lieu de tourner par la via Molini, continuer tout droit; à deux pas plus loin, en prenant à g. la *via del Vespro*, on arrive à l'ancien *Cimetière*, qui renferme de beaux tombeaux au milieu des fleurs. À l'extrémité, l'église **Santo Spirito** ou **dei Vespri** devant laquelle, le 31 mars 1282, à l'heure des vêpres, commença la révolte contre la domination de la Maison d'Anjou. C'est une église normande fondée par Gualtiero Offamilio en 1173; l'intérieur très austère est d'une grande simplicité

On peut aussi aller à S. Maria di Gesù par le *corso dei Mille* (Pl. 15-22). Au delà de l'Oreto, se trouve le *pont dell'Ammiraglio*, construit par l'amiral Georges d'Antioche en 1113; c'est là qu'eut lieu la première rencontre entre les Garibaldiens et les troupes des Bourbons, le 27 mai 1860.

Plus loin, au N° 346, *S. Giovanni dei Lebbrosi*, église normande en forme de basilique, à trois absides, fondée par Roger Ier en 1072, achevée au XIIe s. et reliée par les Normands au Château arabe, auj. détruit, de *Johia* (Jean).

On prend la *via Brancaccio* qui mène au village du même nom, puis, par la *via Conte Federico*, on atteint le **Palais de la Favara** ou **di Mare Dolce**, desservi aussi par le tram *piazza Rivoluzione-Torrelunga*.

C'est un château jadis entouré sur 3 côtés d'un lac artificiel, avec un îlot; édifié par l'émir Giafar, de 997 à 1019, il fut ensuite un lieu de délices


Scala di 1:80000
0 500 1000 1500 2000
Metri
Trapani
Is.d.Femmine
Partinico
Piana de' Greci
S.Lorenzo
Serra Carrubella
M.Castellaccio
890
M.la Finocchiara
697
Cozzo S.Rocco
733
Sanatorio
C.Naselli
Riela
Cse d. Monaco
Cse delle Grotte
Czo S.Croce
409
Czo Grillo
527
Mortillaro
Mango
Cruillas
M.Gibilforni
532
Czo di Lupo
788
Czo Scalilli
730
Bellolampo
Pzo 505 Capra
Pzo Scala
571
Staz.Carabri
Uditore
Port. Torretta
539
Passo di Rigano
Coll. Romano
Sra di M.Cuccio
1007
Pizzu Vuturo
Czo S.Isidoro
291
Cse S.Isidoro
M.Cuccio
1050
Margifaraci
Casuzze
M.Cuccitello
601
Conv. e Osped. di Baida
Altarello
Boccadifalco
Costa Noce
Cta S.Anna
Czo Comune
443
Cast. Reale
Mezzo-monreale
Cuba
M.Caravello
Pietratagliata
M.Petroso
666
Castagna
Fricano
Camastra
S.Martino
507
Mad.d.Croce
la Rocca
M.Caputo
670
S.Giuseppuzzo
Maio
MONREALE
Porta S.Martino
Castellaccio
766
Duomo
Molara
S.Rosalia
Cappuccini
301
Pta 880 Giardinello
M.Mela Grande
754
Aquino
Cimit. Nuovo
M.d.Mezzo
Cse Di Bella
F. Oreto
Grazia Vecchia



Monte
Pellegrino
R.cia d.Schiavo
309
P.zo Grattarola
276
Primo P.zo
344
C.d Eremita
Vergine Maria
Nuovo Cimitero
Arenella
Ospizio Marino
V.la Belmonte
V.la Igiea
Acquasanta
Leoni
Falde
Sampolo
Molo
Porto
PALERMO
Golfo di Palermo
Zisa
Cuba
V.la d'Aumale
Porcelli
Porrazzi
Cimitero S.Orsola
Guadagna
V.la Giulia o Flora
S.Erasmo
St.Ferr. di Corleone
P.te di Mare
Romagnolo
Vetreria Caruso
S.Giovanni d.Lebbr.
Torrelunga
Bandita
Sperone
Brancaccio
Roccella
Corso dei Mille
C.Villa
Via Messina
Oreto
F. Oreto
Grazia
Via Fichidindia
Via Belmonte
Falsomiele
Donna Nela
Barone della Scala
Chiavelli
Grotta d. Giganti
Conte Federico
S.Ciro
P.zo 282
Sferrovecchio
S.Maria di Gesù
Via Ciaculli
Via Conte Federico
Via Funnuta
Via Croce Verde
Ciaculli
P.zo Crocchiola
477
C.se Calcura
Via Falsomiele
Baglio Aloi
B.o Meli
Scala d.Milú
Balzo Cavallo
523
Zappulla
M.Grifone
832
Torre Favarella
Croce Verde
C.se Lo Vico
Termini
Bolognetta
Termini
Pta di Priola
La Barbera
Allaura
Grotte d'Allaura
P.zo di Gorgo Rosso
451
Pta del Rotolo
Colle d'Allaura
440
Monte
C.zo d.Mandra
431
Statua di S.Rosalia
Pellegrino
458
le Case Rosse
Scala d.Pertica
Gorgo di S.Rosalia
Sant. e Grotta di S.Rosalia
Torrione
V.del Porco
la Croce
600
Semaforo
Vergine Maria
STAMPA: A.VALLARDI - MILANO

des Normands et de Frédéric II. Aujourd'hui, il en reste une chapelle ajoutée par Roger, des locaux avec voûtes ogivales et, dans la campagne, des digues qui contenaient le lac; l'eau y arrivait par 3 arcades, que l'on voit sur la route de Ciaculli, à deux pas de l'église de S. Ciro.

De là, par un chemin de chars, on se rend, au S., à *S. Ciro;* tout près, se trouve la *Grotta Ossifera dei Giganti* p. 475; ensuite, en passant par la *via Brasca*, et après 1 k. à g , on atteint S. Maria di Gesù, p. 468.

2. — *Zisa, Cappuccini, Palais de Mimnermo, *Cuba, Cubula, *Villa Tasca.

Au S. et au S.-O. de Palerme, les rois Normands fondèrent un parc dont il reste des vestiges dans la Zisa, la Cuba, la Cubula, le Palais de Mimnermo, le Palais de la Favara (V. ci-dessus). TRAM ÉLECTR. ligne C (écriteau vert) de la gare centrale ou du corso Vitt. Eman. à la Zisa, 50 c. On y arrive aussi de la Porta Nuova en prenant à dr. la via Colonna Rotta et ensuite la via Zisa. La Cuba et la Cubula sont près du corso Calatafimi, que parcourt le tram N° 8 (50 c.) par lequel on peut retourner en ville.

On sort de l'enceinte de la ville par la *Porta Nuova* (Pl. 3), on suit le très long *corso Calatafimi;* à g., est la *piazza dell'Indipendenza*, avec un obélisque et la *Villa d'Aumale*, avec un magnifique jardin, autrefois habitée par Louis-Philippe d'Orléans. Prendre à dr. la *via Colonna Rotta*, à g. la via Zisa et encore à dr. pour se rendre à la ***Zisa** (de l'arabe *azis*, splendide), magnifique palais commencé par Guillaume Ier, achevé par son fils; c'est une construction massive, flanquée de tourelles.

INTÉRIEUR: une salle au rez-de-chaussée (gardien au N° 36; pourboire), précédée d'un atrium ouvert sur la rue. Sur les côtés de l'arc intérieur, inscription en arabe, en grandes lettres de stuc. La salle carrée, qui donne une vive impression de fraîcheur, a des exèdres sur trois côtés et des voûtes à stalactites. Le long des murs, court une frise en mosaïque, qui s'élargit dans l'exèdre d'en face en trois cercles. Au-dessous de ceux-ci, d'une ouverture surmontée de l'aigle impériale, sort une eau abondante qui, le long d'un petit canal, se perd sous le pavement de l'entrée; elle allait autrefois alimenter un vivier. Pour la visite d'une autre salle de l'étage, ainsi que de la terrasse, il faut la permission du propriétaire.

Par la *via dei Cipressi*, on va en 8 min. au **Couvent des Capucins**, connu par ses *Catacombes*.

C'est Hippolyte Pindemonte qui les a rendues célèbres dans un poème les « Sepolcri ». La visite en est curieuse et impressionnante, mais elle est peu attrayante (s'adresser à un frère). Dans de longs corridors souterrains, il y a environ 8.000 corps, dont la plupart sont à l'état de squelettes, debout, assis, dans des cercueils ou des urnes sous vitres. Les femmes et les prêtres sont dans des corridors distincts. Beaucoup de corps, au contraire, se sont momifiés naturellement, phénomène qui se produit aussi ailleurs, en un temps très court dans des conditions de milieu spéciales.

Du coin de la *via Pindemonte*, on arrive en 20 min. à *Altarello*: à dr., dans la *via la Loggia*, se trouvent les restes

du **Palais de Mimnermo**, une salle avec exèdres décorées de stucs.

Par la via Pindemonte, retourner sur le corso Calatafimi et le suivre à g. jusqu'au N° 90, où est la *Caserne Tukery* (s'adresser à l'officier de piquet). Dans la cour, s'élève la ***Cuba**, édifice datant de 1180, construit dans le genre de la Zisa. En haut du mur, une frise sur laquelle est une inscription arabe; à l'intérieur, restes d'une salle avec une petite coupole ornée de stucs. – Reprendre le corso Calatafimi; au N° 579, dans le *Jardin du chevalier Napoli*, est la *Cubula*, le seul qui soit resté des nombreux kiosques du parc. Au N° 448, entrée de la **Villa Tasca* (Station Camastra du tram N° 8 partant de la pl. Bologni, 30 c.), *jardin privé ouvert au public contenant des araucarias et des palmiers superbes, un petit lac et un élégant petit temple; vue splendide. On peut continuer en tram pour Rocca et Monreale, p. 471.

3. — Jardin Anglais, la Favorite, Mondello, Acquasanta, Villa Igea.

Pour aller à la Favorite on peut se servir du TRAM N° 5 (dép. de la pl. Marina), qui s'arrête à la *Porte Leoni* (restaurants), d'où en 45 min. à pied on va au château. En continuant avec le tram jusqu'à *S. Lorenzo* on va au château en 15 min. de marche en prenant à dr. par la *via dei Quartieri*, puis à g. par la *via Pallavicini*. Les piétons préfèrent aller avec le tram jusqu'à S. Lorenzo; de là ils se rendent au château, puis vers l'E. à la fontaine d'Hercule, et reviennent à la Porte Leoni. Il est toutefois plus commode de prendre une voit. en suivant l'itinéraire indiqué ci-dessous et parcourant quelques-unes des longues avenues du parc. – De Palerme à Mondello, TRAM ligne D (dép. de la gare centrale chaque h.; en été, toutes les 30 min.; haltes sur le corso Vittorio Eman.), 1 L. 25. – De Palerme à l'Acquasanta TRAM N° 1 (dép. pl. Marina), 50 c.

Au delà de la *via della Libertà* (Pl. 20-21) à g., le beau *monument Garibaldi;* à dr., le *Jardin Anglais* (Pl. 21), avec un groupe de Civiletti représentant les *Frères Canaris* (1878). 25 min. plus loin, le *monument commémoratif du cinquantenaire de la délivrance de Palerme*, par Ernesto Basile et Antonio Ugo. Par une ruelle à dr., on arrive bientôt à la *Porte Leoni*, entrée du **Parc de la Favorite**, acheté par Ferdinand de Bourbon en 1799 et embelli par lui (ouv. de 9 h. du matin jusqu'au soir): allées, parterres, riches buissons d'orangers, maisons de plaisance, etc.

Par l'*avenue dei Leoni* et l'*avenue di Ercole*, on va à la *Palazzina*, petit château (ouvert le dimanche et le jeudi), de style chinois, avec des salles somptueuses. De la terrasse, *vue.

Après avoir vu la Favorite, on peut visiter l'*Istituto Agrario* (Institut agronomique), intéressant pour les spécialistes, la *Villa Sofia*, à l'O., superbe, à cause de ses palmiers et de ses orchidées (visite le lundi et le vendredi) et la *Villa Resuttana*, où il y a une galerie peinte à fresque par Vito d'Anna en 1761.

À 4-5 k. de la Favorite, par *Pallavicino*, on va à la *plage pittoresque de *Mondello* (plusieurs restaurants), station balnéaire avec de nombreuses petites villas et, durant la saison, grand nombre de baigneurs. De là, par l'*Arenella*, le long de la mer, on va à l'*Acquasanta*, en contournant le Mt Pellegrino (tram électr., p. 470).

De Palerme, on va tout droit à l'Acquasanta, par la *via Francesco Crispi* et la *via Molo*, puis le long de la mer (tram N° 1). On trouve le *Cimetière Anglais*, l'*Acquasanta*, station balnéaire; à dr., le magnifique **Hôtel Villa Igea;* à g., la *Villa Belmonte* (fermée au public), avec un jardin splendide.

4. — *Monreale, S. Martino, Boccadifalco.

Si la visite se borne à Monreale, elle exige 3 h. env. et l'on peut y joindre celle de la Villa Tasca, p. 470, de la Cuba et de la Zisa, p. 469. Toutefois, par un temps clair, il est recommandé de monter au Castelláccio. – Le moyen le plus commode est le TRAM N° 8 que l'on prend sur la *piazza Bologni* et qui arrive jusqu'à *Rocca*, 50 c. Là on prend le funiculaire (1.100 m. de long et 134 m. de différence de niveau), 80 c. De la plateforme postérieure de la voiture, le panorama va en s'élargissant; sur les côtés, végétation: géraniums, figuiers d'Inde et orangers.

Monreale (hôt. *Restaurant Savóia*), à 300 m., 16.486 hab., est une petite ville qui a surgi autour de la grande église construite par Guillaume II; c'est la patrie du peintre et architecte Pietro Novelli.

À quelques pas de la station du funiculaire est la *piazza Vittorio Emanuele*, avec un jardin; sur cette place est un côté du célèbre ***Dôme**, la plus belle église normande de la Sicile, un des temples les plus admirables du moyen âge, fondé par Guillaume II, en 1176. Le plafond a été restauré de 1816 à 1859, après un incendie. La façade, enfermée entre deux tours carrées et précédée d'un portique du XVIIIe s., a un magnifique portail avec porte en bronze, par Bonanno da Pisa (1186). Le long du flanc g., élégant portique par Giovanni et Fazio Gagini, de 1547-1569; portail avec frise en mosaïque et porte en bronze, par Barisano da Trani. L'abside a une décoration très originale de petits arcs de calcaire et de lave.

*INTÉRIEUR, 102 m. de long, d'une splendeur et d'une majesté qu'on ne saurait décrire; étincelant d'or et des couleurs des mosaïques, mais d'une structure architectonique remarquable par sa simplicité; c'est l'exécution agrandie de la conception de la Chap. Palatine de Palerme, p. 457: une basilique à trois nefs, avec le sanctuaire sur plan carré et trois absides. Plafonds à charpentes découvertes et peintes; celui du sanctuaire a les formes caractéristiques de l'art arabe.

Les MOSAÏQUES, achevées en 1182, recouvrent la partie supérieure des murs, sur une surface de 6.340 m. carrés. Elles représentent tout le cycle de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la *Genèse* (nef du milieu) à la *prédication de Jésus* (nefs latérales), à la *passion de Jésus* et à l'*évangélisation de*

St Pierre et St Paul (dans le chœur), dont les figures, dans les absides latérales, ferment le cycle. Dans l'abside du milieu, figure colossale de *Jésus bénissant*, la *Vierge et l'Enfant Jésus sur un trône*, *Anges*, *Apôtres et Saints*. Sur le trône royal, à g., *le roi Guillaume II recevant la couronne des mains de Jésus;* sur le trône épiscopal, *Guillaume II offrant la cathédrale à la Vierge.* Le pavement du chœur est également en mosaïque.



LE DÔME DE MONREALE.

SARCOPHAGES ET CHAPELLES. À dr. du chœur, *sarcophages de Guillaume Ier* (en porphyre) et *de Guillaume II*, de 1575. De ce même côté, la riche *Chap. de St Benoît*, de 1569. À g., *tombeaux de Marguerite, Roger et Henri*, la femme et les fils de Guillaume Ier. Fastueuse *chapelle du Crucifix*, de style baroque, du XVIIe s. et retable en marbre de l'école de Gagini.

TRÉSOR (dans la sacristie): 6 reliquaires, par Andrea de Peri, du XVIe s.; un autre reliquaire, don de Philippe III de France; beau ciboire; tapisserie du XVIIIe s. – Des TERRASSES (s'adresser au sacristain; 172 marches), *vue sur la Conca d'Oro.

À dr. du Dôme, est le ***Cloître**, lumineux, plein de couleur et de charme, le plus grand et le plus beau de tous

ceux du XII[e] s. Les arcs aigus sont soutenus par 216 colonnes géminées, aux formes et aux chapiteaux des plus variés, ornées de mosaïques ou de bas-reliefs. À l'angle S., au milieu d'une enceinte carrée, se dresse une fontaine formée d'une colonnette de toute beauté: c'est un coin délicieux, plein de poésie. Du côté du N., ancien mur de l'église, avec un portail et 8 biforia.

À dr., dans la partie moderne du Couvent, aux murs dans le grand escalier (s'adresser au gardien du Cloître), *St Benoît distribuant la Règle, sous le symbole du pain, à tous les ordres religieux et ordres de chevalerie*, chef-d'œuvre de Novelli (de 1635; le chevalier debout près de l'arbre est le peintre), et *Découverte d'un trésor, dont l'existence fut révélée en songe à Guillaume II par la Vierge*, œuvre de Joseph Velasquez, de 1797.

Retourner sur la piazza Vittorio Emanuele, où, au N° 16, est le *Municipio.* Dans la salle du conseil, la *Vierge et 2 Saints*, terre cuite d'Antonello Gagini, de 1528 et *Épiphanie*, belle toile de Mattia Stomer (XVII[e] s.).

Si l'on a le temps, prendre la *via Umberto I°;* un peu plus loin, à dr., l'église del *Monte:* stucs de Serpotta et de son école et la *Vierge dello Stellario*, par Orazio Ferraro, de 1612; à g., on monte à la *Collegiata*: au maître-autel, *Crucifix* en stuc, par Omodei, du XVI[e] s. Plus haut, la *Madonna delle Croci*, une église, d'où la *vue est très étendue. Au retour, par la *via Pietro Novelli*, se rendre à l'église *S. Castrense:* stucs de Serpotta et de son école.

Promenades: 1° promenade recommandée de 45 min. au ***Castellaccio,** 766 m., sur la cime du Mt Caputo, station du Club Alpin Sicilien (indications en rouge, à partir du terminus du funiculaire); *vue superbe. La visite du Castelláccio, ancien monastère, est intéressante. – 2° promenade de 1 h. 15 à 1 h. 30 à **San Martino delle Scale,** à 548 m., par la route commode S. Martino-Castelláccio. Monastère fondé par St Grégoire le Grand, au VI[e] s., refait en 1346, par le Bienheureux Angelo Sinesio, agrandi en 1770 par Marvuglia; aujourd'hui maison de correction (colonie agricole). Demander à la Direction la permission de visiter. Dans l'église, *stalles* finement sculptées par Scipione di Guido da Nápoli, de 1597; *St Benoît et la Vierge avec Ste Scolastique*, par Novelli; les *Rois Mages*, attribués à Zoppo di Gangi; *St Martin*, par Filippo Paladino. Dans le couvent, grandiose vestibule avec le grand escalier, au pied duquel est *St Martin et le pauvre*, groupe de Marabitti et, dans le réfectoire, *Daniel dans la fosse aux lions*, fresque du plafond par Novelli. De là, on peut descendre par un sentier fatigant de 6 k., mais d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse, à *Boccadifalco*, à 174 m., village pittoresque. De là on se rend en 20 min. au *Couvent-Hôpital de Braida*, où était au X[e] s. un village sarrasin; dans l'église qui date de 1388, on admire un *St Jean-Baptiste* d'Antonello Gagini. De Boccadifalco une route carrossable de 4 k. conduit à Palerme.

5. — *Mt Pellegrino.

Tram électr. de la piazza Marina (Pl. 23) et de la Porta Maqueda (P. 18), jusqu'aux *Falde*, au pied du mont, d'où l'on fait l'ascension en 1 h. 30. Ânes et porteurs, via Bandiera. On peut faire l'excursion en auto par la belle route carross., qui arrive jusqu'au Sanctuaire.

Le **Mt Pellegrino,** à 600 m., est une montagne calcaire caractéristique, escarpée de tous côtés, sauf au S., revêtue d'herbe et de genêts.

C'est l'ancien Heirkte, qu'Amilcar Barca occupa durant 3 ans, de 247 à 244, dans la lutte qu'il soutint contre les Romains. C'est là que demeura jusqu'à sa mort, en 1166, pour y mener une vie de pénitence, Ste Rosalie, fille du duc Sinibalde et nièce de Guillaume II, et qui devint la patronne de Palerme.

On atteint la *Croce*, à 448 m., puis on descend et l'on remonte, pour arriver en quelques minutes à la *Grotte de Ste Rosalie*, 429 m.; c'est une caverne transformée en chap. en 1625: *Statue de la Sainte*, par Gregorio Tedeschi; *Couronnement de la Sainte*, par Nunzio la Mantia. L'eau, qui tombe goutte à goutte des murs, passe pour miraculeuse; aussi estelle recueillie. À côté est le *Couvent*, d'où l'on va en 30 min., au S.-E., à la *Stazione semaforica*, poste sémaphorique, un peu au-dessous de la cime, *panorama immense s'étendant jusqu'à l'Etna et aux îles Lípari; au N.-E., on se rend en 20 min. à la *statue* colossale *de Ste Rosalie.*

6. — Bagheria et Solunte.

L'excursion se fait facilement en un après-midi, en voiture, en auto ou en ch. de fer. Si l'on s'arrête à Solunte, porter des provisions. – Bagheria et S. Flavia-Solunto, sont deux petites stations sur la ligne de ch. de fer Palerme-Messine, 6 dép. par j., en 30 min. env.; les directs ne s'y arrêtent pas. Prix pour Bagheria (14 k.): Ire cl. 6 L. 50, IIe cl. 4 L. 90, IIIe cl. 2 L. 95; pour S. Flavia-Solunto (16 k.): Ire cl. 7 L. 30, IIe cl. 5 L. 40, IIIe cl. 3 L. 25.

Bagheria (hôt. *Verdone;* AUTOBUS de la gare, 3 k., dép. à l'arrivée des trains, 1 L.), à 80 m., 19.051 hab., au milieu des orangers, des citronniers et des vignobles, est connu pour ses villas du XVIIIe s.

La plus célèbre de ces dernières est celle du prince Palagonia, de 1715 avec ses 62 statues étranges de nègres, de mendiants, de nains, de monstres. À la Villa Butera, est la *Certosa*, ainsi appelée à cause de ses nombreuses figures en cire de personnages historiques, qui portent des habits de Chartreux.

En sortant de la gare de S. Flávia Solunto (V. aussi p. 450), on tourne à dr., on traverse la voie et en 4 min. on voit une maison rouge où on lit l'inscription: « **Antichità di Solunto** »; c'est là qu'habite le gardien. Prendre la route directe, puis tourner à dr. pour gravir une montée; en 25 min. on arrive sur l'emplacement de la ville.

Solœis ou *Solus*, est un des premiers endroits en Sicile, où les Phéniciens aient fixé leur siège mais n'eut que l'importance d'un village; il fut réédifié par les Romains et détruit par les Sarrasins: c'est pour cela que, dans ses ruines, dominent les formes hellénistiques et romaines. Le plan de Solunte était des plus réguliers: la rue principale se dirigeait du S. au N. La principale des ruines est ce qu'on appelle le *Gymnase:* 6 colonnes doriques, dont 3 avec entablement; c'est le péristyle d'une maison romaine. Au S., un chapiteau et une tête de lion; au N., fragment d'une statue portant la toge et pavements en mosaïque. *Vue très belle jusqu'à Cefalù, l'Etna et les îles Lípari.

7. — Mt Grifone.

C'est la montagne qui domine au S.-E. de Palerme. On peut en faire l'intéressante ascension par deux itinéraires: 1° de S. Maria di Gesù, p. 468, par le sentier du *Sferrovecchio* au *Piano dei Gelsi* et, en 2 h. 30, à la cime. – 2° On va à *Brancáccio*, p. 468; on y prend la *via di Ciaculli:* après 0 k. 8, à une bifurcation, on prend à g.; à 200 m., *S. Ciro* et tout près, 5 cavités creusées dans la roche par les ondes de la mer: la plus grande, la *Grotta dei Giganti* (la Grotte des Géants) a déjà fourni quantité d'ossements fossiles; 200 m. plus loin, en haut, 2 grands réservoirs d'eau de Scillato. On traverse l'aqueduc de Scillato et l'on commence à monter. À g., le ravin de la *Discesa dei Mille* (Descente des Mille). On monte près de l'*Obélisque*, à 337 m., élevé en souvenir du camp que Garibaldi y installa le 26 mai 1860. On descend vers le S., puis vers l'O.; à la bifurcation du chemin, on quitte la route de Misilmeri et l'on continue jusqu'à *Belmonte Mezzagno*, à 356 m. Arrivé à la plus haute maison au N.-E., on monte la vallée par le chemin muletier et à l'endroit où le chemin bifurque, on se tient à g. jusqu'au pied de la dernière montée que l'on gravit tout droit. *Panorama superbe. On peut descendre à S. Maria di Gesù.

Ch. de fer Palerme-Corleone - San Carlo, 107 k. en 6 h. 45; prix: Ire cl. 42 L. 20, IIe cl. 29 L. 85, IIIe cl. 18 L. 45. Se placer à g. - Départ de *Palerme, station S. Erasmo*; la ligne côtoie le golfe, puis tourne dans la direction du S., autour de la Montagna Grande, en remontant la vallée du Fiume Grande (l'ancien Eleutheros), remarquable par sa riche végétation. – 16 k. *Misilmeri*, à 116 m., que domine un ancien Château. On continue à remonter la vallée. – 35 k. *Villafrati*, à 452 m. À g., domine l'âpre Mt Rocca Busambra. Tunnel de 750 m. environ et l'on descend dans le vallon del Lupo; en passant parmi des frênes et des chênes très beaux, on arrive à (47 k.) la *Station de Ficuzza*, à 645 m. À g., le bois domanial de la Ficuzza; à dr., un autre bois plus vaste, dit du Cappelliero. – 68 k. *Sation de* **Corleone** (hôt. *Stella d'Itália*), à 465 m.; c'est un bourg d'origine arabe, de 14.885 hab. à un peu plus d'un k., dans un site extrêmement pittoresque. – 86 k. *Station de* **Contessa Entellina,** à 480 m. (voit. de poste de la gare au bourg, à k. 4, 2 L. 50); le pays est à 571 m. d'altitude; c'est là que furent recueillis, vers 1450, les Albanais venant de Mazzara. Le qualificatif Entellina tire son origine du voisinage de l'endroit où était, croit-on, Entella, ville des Élymiens. Excursion de 1 h. 30 à *S. Maria del Bosco*, église reconstruite par Vanvitelli (1676-1757); à l'intérieur, majolique des Della Robbia. Deux grands cloîtres. Dans le réfectoire, fresque de la *Multiplication des pains*. – On traverse un tunnel. – 97 k. *Chiusa Sclâfani*, à 515 m. On passe dans la vallée Malotempo, qui offre des vues magnifiques. – 107 k. *S. Carlo*, à 235 m.

13. De Palerme à Trápani.

Ch. de fer, 195 k. en 6 h. env.; prix: Ire cl. 75 L. 95, IIe cl. 53 L. 55, IIIe cl. 32 L. 70. Trajet très intéressant. Jusqu'à Castellammare del Golfo, à proximité de la côte; vues incomparables et végétation pareille à celle de la côte orientale de l'île; ensuite, on traverse l'île du N. au S. dans un beau paysage de collines; à Castelvetrano, vue de la Mer d'Afrique, que l'on atteint à Mazzara del Vallo et que l'on suit plus ou moins jusqu'à Trápani en parcourant un terrain en partie désertique, en partie couvert des riches et fameux vignobles de Marsala: vue des îles Égades et du Mt S. Giuliano. Peu de tunnels. Se placer à dr. jusqu'à Castelvetrano, puis

à g. Cette ligne dessert les stations de Segesta et de Castelvetrano, où l'on descend pour visiter les ruines de **Ségeste* et de **Selinonte*. La visite de Ségeste et le voyage aller et retour de Palerme se font en un jour. Si l'on veut visiter Sélinonte, après Ségeste, on passe la nuit à Castelvetrano, puis on profite du ch. de fer Castelvetrano-Selinunte-Sciacca.

Palerme, Stazione Centrale, p. 450. La voie décrit une courbe autour de la ville et traverse deux fois l'Oreto. – 6 k. *Palerme Station de Lolli*. Le train court au milieu des plantations d'orangers et de citronniers, des figuiers d'Inde et des oliviers. À dr., la masse du Mt Pellegrino, puis celle du Mt del Gallo, à l'aspect sévère; à g., les Mts Cúccio, 1501 m., Gibilforni, etc. À l'O., apparaît la mer. – 17 k. *Sferracavallo;* la petite baie, le pays et le rocher du Mt Gallo forment un tableau pittoresque. Au loin au N. émerge Ústica. 19 k. *Isola delle Fémmine*, petit pays et île du même nom. À l'O., la Punta et le Cap S. Vito qui marquent les extrêmes limites du golfe de Castellammare. – 27 k. *Carini* (à 2 k. de la gare): beau château des Chiaramonte. Nombreuses grottes creusées dans le calcaire et renfermant de belles stalactites; quelques-unes sont intéressantes par les découvertes paléontologiques qui y ont été faites. Magnifiques oliviers. On contourne la base du Mt Pecoraro et l'on découvre le golfe enchanteur de Castellammare, sur les bords duquel s'étendent Trappeto, Balestrate, Castellammare; plus haut, au pied du caractéristique Mt Bonifato, Álcamo. La voie pénètre dans l'intérieur; après un tunnel, station *Zucco-Montelepre*; dans le voisinage, est le domaine rural appelé tenuta dello Zucco; il appartenait au duc d'Aumale qui y mourut en 1897; c'est une propriété fameuse pour ses excellents vignobles. On passe le *Nocilla* sur un pont élevé et l'on entre dans la plaine de Partinico qu'on laisse à dr. On retourne vers la mer, en passant sous un tunnel et on l'atteint à Trappeto. De là, remarquer les dunes mobiles de sable que la mer pousse vers l'intérieur et qui envahissent parfois les vignobles. La voie du ch. de fer est protégée par des palissades. – 73 k. *Station de Castellammare del Golfo* (hôt. *Tre Stelle*, mod.; voit. de poste de la gare à la ville). La ville qui fut le port de Ségeste est à 3 k. de la gare. La voie tourne au S. et traverse le S. Bartolomeo, fleuve formé de deux affluents: le Caldo et le Freddo; elle franchit le premier et remonte la vallée du second en quittant la mer Tyrrhénienne. À dr., la rude masse du Mt Ínici, 1.064 m. – 80 k. *Station Segesta.*

C'est là qu'on descend pour visiter les ruines intéressantes de ***Ségeste**. Les ruines sont au S.-O. de la petite station sur une colline isolée (340 m.) au milieu d'un amphithéâtre de montagnes et de rochers

Custode
Strada di Segesta
Staz. di Segesta
Tempio
304
Teatro
Rovine
della città
445
Monte Barbaro
400
250
150
200
300
250
F. Gaggera
(Lo Scamandro)
Mol. Grande
F. Pispiso
250
350
Calatafimi

ROVINE DI SEGESTA

Scala di 1:30 000

0 200 400 600 800 M.

F. CARTOGR. DEL T.C.I.-Capo Cartografo P. CORBELLINI
STAMPA A. VALLARDI - MILANO

arides. Immédiatement au N. de la station, passe la route carross. allant d'Álcamo à Calatafimi; on la suit à g. sur 7 k. 5 (1 h. 30 à pied; 1 h. en voit.) jusqu'à la bifurcation d'un chemin de charroi, qui, se détachant à dr. vers l'O. traverse le Torrent Gaggera. On suit ce dernier à pied et en 25 min. on arrive à la maison du gardien (eau bonne, pain et vin). On ne trouve généralement pas de voitures à la station Segesta; il est donc opportun de les commander soit aux agences de voyages de Palerme, soit directement à Álcamo. – *Segesta* ou *Egesta*, peut-être une ville des Élymiens, au XII[e] s. av. J.-C., devint grecque de mœurs et fut l'éternelle ennemie de Sélinonte, contre laquelle elle appela les Athéniens, puis les Carthaginois. Elle fut détruite définitivement, paraît-il, en l'an 900 par les Sarrasins. – De la maison du gardien, en 10 min., on va au ***Temple**, (304 m. d'alt.), un des monuments en ruine les plus grandioses qu'ait élevés l'architecture dorique, dans une solitude solennelle. C'est un périptère hexastyle, à 36 colonnes doriques (de 9 m. 36 de haut, y compris le chapiteau et de 1 m. 95 de diamètre; ces colonnes n'ont jamais été cannelées) sur une base de 61 m. 15 de long sur 26 m. 25 de large, avec tout l'entablement et les 2 frontons. Il manque la cella, qui n'a même pas été commencée. Du temple on retourne sur ses pas jusqu'à la bifurcation à mi-chemin entre le Temple et la maison du gardien; ici l'on prend à dr. et l'on monte en 15-20 min. au *Théâtre*, qui est très beau, à environ 400 m. d'alt., sur le Mt Bárbaro. Ce théâtre a un diamètre de 63 m. avec une vingtaine de gradins creusés dans le roc. De la scène, il reste peu de chose. Panorama merveilleux. On descend en 7 min. à la maison du gardien, et en 15 min. au Torrent Gaggera. – On peut aussi visiter Ségeste en partant de Castellammare, où l'on prend une voit. qui en 2 h. 30 env. (15 k.) vous transporte au passage de la Gaggera, V. ci-dessus. Au retour on peut prendre le train à la station Segesta soit pour Palerme, soit pour Castelvetrano (Sélinonte).

Le paysage change rapidement; on voit à perte de vue des collines ondulées, uniformes, couvertes de vignobles ou de céréales. – 83 k. *Station d'Álcamo-Calatafimi.*

Autobus (7 k., 6 dép. par j., 3 L.), jusqu'à **Álcamo** (hôt.: *Segesta*, 20 ch.; *Sicilia*, 14 ch.), à 256 m., 63.051 hab., ainsi appelé du nom de l'Arabe Alkamouk, qui munit d'une forteresse le Mt Bonifato, 826 m., sur le sommet duquel à 2 h. 15 env., se dresse le *Sanctuaire de la Madonna dell'Alto*, *panorama. Au temps de Frédéric II, la population descendit pour fonder la ville actuelle, patrie de Ciullo ou Cielo, un des premiers poètes italiens, né au XIII[e] s. – La petite ville est traversée par le *corso 6 aprile*, où se trouve l'*Assunta*, église du XVII[e] s. avec un vieux campanile, et à l'intérieur, des fresques de Borremans et des œuvres attribuées à Antonello Gagini. Dans l'église *S. Chiara*, stucs de Serpotta, (1722); l'église *S. Tommaso* a un riche portail du XIV[e] s. Au N. de la ville, la *Badia* (l'Abbaye) contenant un tableau de Novelli, et l'*Annunziata*, église du XIV[e] s. Dans la partie S. de la petite ville, église *S. Francesco* avec 2 statues, par Antonello Gagini, et la *Badia Nuova* (la nouvelle Abbaye) avec des statues, par Serpotta, et un *St Benoît*, par Novelli, et église *S. Oliva* contenant une statue, par Antonello Gagini, (1511) et un tableau de Novelli. L'industrie locale caractéristique est la fabrication de statues religieuses en une espèce de papier mâché, figures pleines d'expression, semblables à celles de Lecce, p. 411.

Autobus pour *Calatafimi*, 392 m.; au S.-O. du pays, à 3 k., *monument-ossuaire*, monument commémoratif de la victoire remportée par Garibaldi le 15 mai 1860, par Ernesto Basile (1892); *vue. L'autobus s'arrête à mi-chemin au passage de la Gaggera, d'où l'on va aux ruines de Ségeste, V. ci-dessus.

À g. domine le Mt Bonifato; ensuite, émergeant au-dessus de la ligne des collines, des crêtes lointaines de mon-

tagnes. Les vignobles se font plus rares; presque partout le terrain est cultivé en céréales. Non loin à g., parallèle à la voie ferrée, une ligne de plates collines sulfurifères. – 104 k. *Station de Ninfa-Salemi.*

Salemi est 7 k. à l'O. – C'est l'ancienne *Halikyæ*, ville des anciens Sicules, dominée par un beau Château du moyen âge, à 442 m. d'altitude. C'est là que, le 14 mai 1860, Garibaldi, débarqué trois jours auparavant à Marsala, assuma les pouvoirs de la dictature en Sicile, au nom de Victor-Emmanuel II.

On quitte la vallée du Freddo; on atteint la ligne de partage des eaux entre la mer Tyrrhénienne et la mer d'Afrique. En passant par quatre galeries à travers des collines et en faisant de nombreux détours, on descend, jouissant de quelques coups d'œil sur la mer lointaine. – 120 k. **Castelvetrano** (hôt.: *Bixio*, 30 lits; *Palermo-Selinunte*, mod. et insuffisants), à 190 m., 22.779 hab., ville aux industries agricoles florissantes.

Chiesa Madre, église de la fin du XVIe s. avec un portail remarquable et intérieur somptueux. Dans l'église *S. Giovanni*, une belle statue, par Antonello Gagini, de 1522; à *S. Domenico*, intérieur richement décoré de stucs et, dans l'ancien Couvent contigu, est le *Musée Civique* contenant une collection de terres cuites, de vases et de bronzes de Sélinonte. – Voitures pour les *Cave di Cusa* et *Sélinonte*, V. ci-dessous.

Excursion à Sélinonte. La visite de Sélinonte peut se faire en une journée en partant de Palerme; il faut toutefois partir de bon matin (vers 5 h.) pour arriver à la stat. Selinunte vers 10 h.; on peut repartir à 17 h. env. pour être de retour à Palerme à 22 h. 30. En venant de Ségeste par le train du soir, on passe la nuit à Castelvetrano (hôt. modestes). De là, l'horaire des trains n'étant pas toujours commode, il peut être préférable de prendre une voit. pour Sélinonte; 12 k. env., 1 h. 45. Emporter des provisions de bouche de Palerme ou de Castelvetrano.

CH. DE FER CASTELVETRANO-SCIACCA-PORTO EMPÉDOCLE, 124 k. en 6 h.; prix: Ire cl. 48 L. 75, IIe cl. 34 L. 50, IIIe cl. 21 L. 15; jusqu'à Sélinonte, Ire cl. 6 L. 50, IIe cl. 4 L. 90, IIIe cl. 2 L. 95; de Palerme à Sélinonte, Ire cl. 52 L. 60, IIe cl. 37 L. 25, IIIe cl. 22 L. 80. Ligne à voie étroite, dont le principal intérêt pour le touriste est de faciliter la visite des ruines de Sélinonte. Elle permettrait d'aller directement de Sélinonte à Girgenti et Caltanissetta, sans qu'il soit nécessaire de retourner à Palerme; mais malheureusement les horaires en rendent impossible l'emploi à cet effet; un seul train par j. va de Castelvetrano à Porto Empédocle.

La ligne secondaire construite pour le service local est très tortueuse et parcourt une zone inhabitée, sans grandes particularités, mais intéressante cependant, à cause de la singularité du paysage, d'un caractère presque africain; on aperçoit dans le lointain des villes blanches, sur la cime des monts et de longues étendues de la mer d'Afrique. – On descend peu à peu vers la mer, on franchit un fleuve, le Modione, sur un viaduc à 5 arcades de 10 m. de large, puis, sur la dr., au delà de longues haies d'agaves, on voit apparaître quelques colonnes des ruines de Sélinonte.

14 k. ***Sélinonte**. Visite inoubliable aussi à cause de la solitude profonde qui règne autour des ruines, les plus importantes de l'Europe, au point de vue de la masse. Du côté de la mer, les dunes mobiles ajoutent au paysage un caractère africain. Au premier abord, certains éprouvent une impression de déception, car tout a été renversé, aussi à cause

ROVINE DI SELINUNTE

Scala di 1:16 000

0 100 200 300 M.

UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. - Capo Cartografo: P. CORBELLINI

STAMPA: A. VALLARDI - MILANO

des tremblements de terre. Mais quand on a fait le tour des ruines, on est pénétré d'admiration, devant leur étendue même, les proportions de chaque monolithe, et la grandeur simple des monuments. Ceux qui ont visité précédemment le Musée de Palerme tireront de cette excursion une plus profonde satisfaction.

Sélinonte (dont le nom dérive du persil sauvage, répandu dans le voisinage, en grec *selinon*), fondée probablement en 628 av. J.-C. par les Mégariens-Hybléens, ville florissante au Ve s., amie des Carthaginois, après la bataille d'Himère, s'allia avec Syracuse, puis, à la suite d'un différend avec Ségeste, fut assiégée et détruite par les Carthaginois, d'abord en 409 av. J.-C. et de nouveau en 250. Il paraît qu'au moyen âge, des ermites s'y établirent. – La ville, avec l'acropole au S., était bâtie sur une esplanade à 47 m. env. d'alt. entre le Sélinon, aujourd'hui le Modione, à l'O., et une dépression marécageuse, le *Gorgo Cotone* ou *Gorgo Calici*, à l'E.; au delà de ce dernier, était une autre esplanade avec un faubourg dont il reste les temples grandioses G, F, E, près de la gare. Le groupe de ruines le plus étendu, celui qui est entre les deux torrents, forme l'Acropole. – La visite exige de 2 à 3 h. et elle se fera dans l'ordre suivant (V. le plan ci-contre): Acropole, temple de Déméter et Nécropole, temples du faubourg oriental; par contre, si l'on veut aller à pied aux Rocche di Cusa, on verra d'abord les temples orientaux. L'ensemble des ruines fut en partie couvert par des sables mouvants que les fouilles font disparaître.

Acropole.** – De la gare, en passant au-dessus du pittoresque groupe de maisons de pêcheurs de *Marinelle*, on descend au *Gorgo di Cotone*, on en traverse les dunes et l'on monte à l'esplanade de l'Acropole. On arrive à la tour construite à proximité de la côte contre les corsaires barbaresques et appelée *torre di Polluce* (tour de Pollux), du XVIe s., maintenant *Casa della Commissione* où est le Bureau des fouilles avec une salle de repos. Il y a là les ruines des temples les plus anciens (les lettres de l'alphabet servent à les distinguer entre eux, car la dédicace n'est pas précisée pour tous): A, 42 m. 60×18 m. 26; B, 8 m. 45×4 m. 60; C (*de Déméter*), 71 m. 07×26.62; D (*de Perséphone*), 58 m. 78×26 m. 80. En allant vers le N., on rencontre seulement le soubassement du ***temple D, les ruines du ***temple A***, un périptère hexastyle (6-14 colonnes); à l'E. de celui-ci, ruines, qui seraient des vestiges de propylées; puis à g., ruines d'habitations et le grand ***temple C***, un périptère hexastyle (6-17), de l'époque de la fondation de la ville. Les colonnes colossales ont 1 m. 94 de diamètre; celles des angles sont encore plus grosses, quelques-unes sont monolithes, et le vestibule en a une double série. L'ordre avec lequel gisent à terre les tambours des colonnes et les chapiteaux, fait croire qu'elles sont tombées par suite d'un tremblement de terre. C'est là que Harris et Angels, en 1823, découvrirent les 3 célèbres métopes qui sont à présent au Musée de Palerme, p. 460. À côté, est le petit ***temple B***, dédié à Empédocle, du moins à ce que l'on suppose; au N., le ***temple D***, un périptère hexastyle (6-13 colonnes), avec des restes de l'autel des sacrifices.

On voit en outre des vestiges d'autres maisons, quelques-unes avec des croix gravées indiquant qu'elles furent construites par des chrétiens avec des matériaux antiques. Les murs et les tours d'enceinte sont également remarquables. – Sur l'esplanade, au N. de l'Acropole, s'élevait la ville; plus au N., est une nécropole des VIIe et VIe s.; mais la plus intéressante est la Nécropole O. On franchit le Modione à l'endroit appelé *Gaggera* et l'on trouve une **enceinte sacrée*, entourée de murs élevés, que l'on a commencé à mettre au jour en 1874; on traverse un passage couvert, les ***propylées***, du IVe s., puis le *Megaron de Déméter*, temple constitué seulement par la cella et des restes d'un grand autel (aux environs on a trouvé plus de 5.000 statuettes en terre cuite). De là s'étend sur une distance de quelques kilomètres, la *Nécropole* avec un nombre considérable de tombes et d'ossements encore visibles. En 2 h. 30 (13 k. de l'Acropole), par un sentier fatigant, on peut aller aux ***Rocche di Cusa***, p. 481.

***Temples sur la colline E**. De l'Acropole, au retour, on suit la voie par laquelle on est venu, on repasse le Gorgo Cotone, et à mi-chemin des Marinelle, on prend à g. un sentier qui s'en écarte, et l'on va vers le N. aux autres temples, qui forment le plus grand amas de ruines. Le 1er plus au S., est le *temple E*, consacré peut-être à *Héra* (*Junon*) mesurant 70 m. 18 sur 27 m. 65, un périptère hexastyle (6 colonnes sur 15; 38 colonnes en tout, dont 3 encore debout); c'est le type le plus parfait de l'architecture dorique du Ve s. C'est là que furent découvertes en 1831 les 4 métopes qui sont maintenant à Palerme, p. 460. Vient ensuite le *temple F*, mesurant 65 m. 76×27 m. 41; c'est aussi un périptère hexastyle (6 colonnes au front et 14 aux côtés), avec vestibule à double rangée de colonnes. Le plus au N. des trois, est le *temple G*, qui mesure 113 m. 24×54 m. 05; on croit qu'il était dédié à *Apollon;* avec l'Olympiéion de Girgenti, p. 491 et le Didymée de Milet, il forme la triade des constructions grecques les plus colossales. La façade avait huit colonnes de front et il y avait en outre un pronaos prostyle (à 4 colonnes de front). Les colonnes, hautes de 16 m. 27, ont 3 m. 41 de diamètre inférieur; quelques-unes sont sans cannelures, parce que le temple n'a pas été achevé. Ces colonnes se composent de blocs ronds d'environ 100 tonnes, provenant de Cusa (13 k.); ils étaient superposés avec un pivot central et en les faisant tourner avec du sable placé entre deux blocs on en polissait les plans de pose. La cella avait 3 nefs; celle du milieu était découverte et entourée de portiques à colonnes. À une extrémité, on voit des blocs énormes isolés provenant des carrières de Cusa, p. 481. Les chapiteaux monolithes ont des dimensions fantastiques. La platée de 6.120 m. carrés et d'une épaisseur énorme, est elle-même un monument considérable. Quant à l'époque de construction, on croit que les temples C, D et F sont de la première moitié du VIe s. av. J.-C. La partie la plus ancienne du temple G serait de la seconde moitié du VIe s.; les temples A et E seraient du commencement du Ve s. et du milieu du même s. serait la continuation du temple G.

En continuant, on passe, sur une travée de 50 m. de long, le Bélice un fleuve au large encaissement, caractéristique comme celui des autres cours d'eau que l'on traverse plus loin. C'est un encaissement de 2 k. de large, entre des talus de 50 m. de haut, érodés par le fleuve qui paresse en méandres sur le fond plat. – 23 k. *Station de Porto Palo.* De là, offrant au regard la vue de la côte sablonneuse et aride, la voie remonte jusque sous (29 k.) *Menfi*, 119 m., gros bourg au plan régulier, avec un palais baronnal. En faisant de fréquents détours et en jouissant d'une très belle vue sur la mer, on redescend vers la côte, et l'on file le long du sable sur un terrain brûlé couvert de buissons de palmiers nains; paysage désertique africain. La mer ensuite se trouve cachée par les collines. À g. apparaît *Caltabellotta*, toute blanche sur la cime d'un mont rocheux, 758 m. Sciacca apparaît en avant, dominant la mer, comme d'une haute plate-forme. – 50 k. *Station de* **Sciacca** (hôt.: *Piccolo Parigi*, 28 lits; *Nuova Itália*, 33 lits), à 8 m., 20.042 hab. La ville d'un aspect assez moderne, est à 60-80 m. d'alt. sur un plateau au bord escarpé, qui descend dans la mer. C'est là qu'étaient les thermes de Sélinonte. Cette ville fut appelée Shakka par les Arabes. Elle a de belles murailles du XVIe s. et des restes remarquables du moyen âge (*Steripinto; Ospedale vecchio; Casa Arona*). *S. Margherita*, église du XIVe s., remaniée au XVIe s. a un portail et un édicule attribués à Francesco Laurana (1468). La *Cathédrale* a trois absides du moyen âge, des statues par les Gagini, et une *Vierge* par Laurana (1467). L'église *S. Nicolò*, du XIIe s., a la forme typique en T des premières églises normandes. Restes du *Château* de la famille *des Luna*, dont les luttes avec la famille des Perollo au XVe et au XVIe s. sont connues sous le nom de « casi di Sciacca » (affaires de Sciacca). De la *Villa* (Jardin public), belle vue sur la mer. – Par un tunnel de 1 k. env. on passe au-dessous de Sciacca, puis on continue plus ou moins près de la mer; on traverse le large encaissement du *fiume della Verdura*. On descend vers la plage, jouissant d'une belle vue de la côte. Par un tunnel de 3.700 m., on arrive

à (62 k.) *Verdura* sur un viaduc de 75 m. de long, puis on pénètre dans l'intérieur des terres, en faisant de larges détours et l'on parvient à (72 k.) *Ribera.* Le village aux rues régulières, fut fondé au XVII[e] s. et fut ainsi appelé du nom de Maria Afan de Ribera, femme de Luigi Moncade de Paternò. C'est là que naquit Francesco Crispi, homme d'État (1819-1901). On traverse le fleuve Magazzolo. – 78 k. *Magazzolo,* 100 m., embranchement pour Bivona-Lercara, p. 485. On tourne autour du Mt Sara et l'on débouche dans la large vallée du Plátani, l'ancien *Halycus.* Sur la g., Cattólica Eraclea; on passe le Plátani sur un pont de 100 m. – 98 k. *Station de Montallegro.* À 6 k. au S.-O., près de l'embouchure du Plátani, sur un rocher, restes d'un théâtre et d'une nécropole de *Macara,* ville des Sicanes, qui devint ensuite créto-phénicienne; c'est la *Minoa* ou Heracleia Minoa des Grecs. Contrée stérile. – 110 k. *Siculiana.* On redescend vers la mer. – 124 k. *Porto Empédocle,* p. 487. De là à (10 k.), *Girgenti,* p. 487.

La vue s'élargit à g. vers la mer et les ruines de Sélinonte. Descente rapide dans un pays de landes stériles. – 129 k. *Campobello di Mazzara,* à 100 m. d'alt.

*EXCURSION aux *Cave di Campobello* ou *Rocche di Cusa,* à pied, de 2 h. 30 à 3 h. aller et retour; en voit. de Castelvetrano, aller et retour en 3 h. De la gare, on va à Campobello et, à l'entrée du pays, on tourne à dr. pour suivre la *strada Marina;* après 2 k. 4, une ferme, le *Baglio Ingham;* un peu plus loin, dans un champ à g., un tambour d'une colonne abandonné pendant qu'on le transportait à Sélinonte. Du Baglio à dr., on va en 10 min. aux CAVE (carrières), où les travaux cessèrent lors de la prise de Sélinonte par les Carthaginois, en 409 av. J.-C. C'est de là que furent extraits les matériaux de constructions destinés à Sélinonte et l'on y remarque les différents stades de l'exploitation, depuis les premières traces d'incision jusqu'au vide laissé par les tambours emportés. Un bloc, encore adhérent à la roche, devait, paraît-il, devenir un chapiteau. Les plus grandes masses cylindriques de pierre devaient faire partie du temple G (V. ci-dessus). On en voit de 3 à 3 m. 50 de diamètre et de 2 m. 50 de long.

De la plaine, stérile à cause des larges étendues de roches tabulaires qui affleurent le sol, on voit apparaître à dr. d'abord le Mt S. Giuliano, puis les îles Égades. À g., est le minuscule petit lac Préola; on rejoint la mer. – 143 k. **Mazzara del Vallo** ou *Mazara* (hôt.: *Centrale,* 10 ch.; *Spina,* 10 ch.), 20.285 hab.

Mazara, colonie de Sélinonte, détruite elle aussi en 409 av. J.-C., prise ensuite par les Sarrasins en 827 apr. J.-C., fut agrandie par le comte Roger. Ruines d'un Château entourées d'un petit jardin public. La *Cathédrale,* fondée par le comte Roger, a perdu presque tout caractère; elle contient une *Transfiguration* et un beau sarcophage de 1485 par les Gagini. Près de la *Porta di Mare, S. Nicolò,* petite église normande; dans l'église *S. Caterina,* statue par Antonello Gagini, de 1524. Belle promenade en barque sur le fleuve voisin, le Mazzaro où sont des grottes servant autrefois d'habitations et des restes de murs d'un ancien port. Il s'y produit le curieux phénomène du *marobbio,* c'est-à-dire des oscillations répétées de la mer qui sont communes à d'autres endroits des côtes S. et O. de la Sicile. La différence de niveau à cause du marobbio, qui paraît dû à des manques d'équilibre de la pression atmosphérique, va de quelques cent. à un mètre et plus.

La voie s'éloigne de la mer, et s'engage au milieu des vignobles parsemés de nombreuses fermes qui donnent au pay-

sage une grande animation, puis elle revient vers la mer. À g. se succèdent des établissements vinicoles (bagli) célèbres dans le monde entier (*Sala, Lípari, Ingham, Florio, Woodhouse, Spano*, etc.) contenant des dépôts colossaux de vin de Marsala. – 164 k. **Marsala** (hôt.: *Stella d'Itália; Centrale; Favorita*), 30.788 hab., ville blanche, d'une renommée universelle, grâce au vin qui porte son nom et dont il se fait un commerce important.

Près du promontoire de Lilybée (aujourd'hui Boeo), le plus occidental de la Sicile, les Carthaginois en 396 av. J.-C. fondèrent *Lilybée*, en y transportant les habitants de Motya, qui avait été détruite (V. ci-dessous); ce fut leur plus fort et dernier boulevard. Après un siège de dix ans (250-241), Lilybée fut prise par les Romains et devint le port de communication avec l'Afrique. Encore importante sous les Sarrasins, qui l'appellèrent *Marsa Ali*, port d'Ali, ou *Mars-al-Allah*, port de Dieu, elle déclina quand au XVI[e] s. Charles-Quint fit obstruer presque complètement le port. C'est là que commença la légendaire entreprise de Garibaldi, lorsqu'il y débarqua le 11 mai 1860 avec les Mille. L'industrie vinicole y fut introduite par John Woodhouse en 1773; le plus important des établissements dits « bagli », où se prépare le Marsala, est la Maison Florio, le long de la mer au S. de la ville; on peut y faire une visite intéressante, si l'on en demande l'autorisation, qui est gracieusement accordée.

De la gare, prendre à dr., puis à g., par le *corso Calatafimi* et la *via XI Maggio*, qui aboutit à la *piazza Umberto I°*, où il y a la *Loggia* (palais municipal), la tour du couvent de *S. Pietro* et la façade du **Dôme**, de style baroque. À l'intérieur, 3[e] chap. à dr.: *statue de St Thomas apôtre*, par Antonello Gagini, de 1516; chap. à dr. du chœur, *tombeau d'Antonio Liotta*, m. en 1512; chap. à g., retable en marbre et bas-reliefs par Antonello Gagini, de 1552. L'église possède 8 magnifiques *tapisseries flamandes, qui sont très rarement exposées. En continuant, puis en prenant à g., dans la *via Ospedaletto*, on trouve à dr. la *Bibliothèque* et le *Musée civique*, qui renferme un petit nombre d'antiquités, et plus loin l'église du *Carmine*, où il y a un sépulcre attribué à Domenico Gagini, de 1475, et une *Vierge*, attribuée à Francesco Laurana. En reprenant la via XI Maggio, on atteint la *Porta Nuova;* hors de celle-ci, à dr., le joli *jardin Cavallotti* (vue), puis le *buste de Garibaldi;* à g., *S. Giovanni*, une petite église, avec la *grotta della Sibilla*, jadis objet d'un culte superstitieux, et des restes du port de Lilybée. On arrive vers la mer; à g., le Cap Boeo; en face, les îles Égades; à dr., la baie dite le Stagnone (le Grand étang), et, au loin, le Mt S. Giuliano. – Dans le port actuel, il y a un monument en souvenir du débarquement des Mille, belle œuvre symbolique d'Ettore Ximenes.

Excursion par mer à MOTYA (*Mozia*, aujourd'hui île de San Pantaleo) à 8 k., au milieu du Stagnone. Motya, ancienne cité phénicienne, fut détruite en 397 av. J.-C., par Denys de Syracuse; elle fut reprise en 396 par les Carthaginois, qui en transférèrent les habitants à Lilybée (V. ci-dessus). La ville occupait tout l'îlot. Des fouilles récentes ont découvert le port, trois portes, des maisons, des nécropoles. Dans le *Musée*, un groupe, *deux lions attaquant un taureau*, rappelle l'art Mycénien.

La voie continue au milieu des vignobles non loin de la mer peu profonde, ce qui permet d'entretenir entre Marsala et Trápani environ 45 salines, qui produisent 200.000 tonnes de sel, exportées en Scandinavie, au Canada et aux États-Unis. Le *Stagnone* (grand étang) contient les îles sul-

vantes: *S. Pantaleo, Santa Maria, Ísola Grande* et d'autres. On voit à distance les îles Égades. On file dans la plaine dite *Falconaria*, où Frédéric II en 1299 défit l'armée franco-napolitaine. — 181 k. *Maráusa.* Autres salines, avec de nombreux moulins à vent. À une courbe apparaît Trápani, avec le Mt S. Giuliano, parmi des moulins à vent servant à moudre le sel. Le train passe au milieu de vastes salines.

195 k. **Trápani,** 55.532 hab., ville à l'aspect presque entièrement moderne, sur un promontoire en forme de faucille, entre la mer au N. et un port naturel au S., très mouvementé à cause de son commerce. Elle exporte surtout du sel.

Hôtels: *Grand-Hôtel,* en face du débarcadère, avec restaurant, café, 70 lits; *Trinácria,* pl. du Théâtre, avec restaur.; *Centrale,* via Torrearsa, 37 lits, sans restaurant; *Moderno,* via Neve, 30 lits.

Voitures: pas de tarif: faire prix à l'avance. Prix habituel de la gare à la ville, 5 L. le j., 10 L. la nuit.

Auto-taxis: la ville est divisée en 4 zones (V. tarif à l'intérieur de l'auto): course dans la 1re zone, 6 L., dans la 2e, 8 L., dans la 3e, 10 L., dans la 4e, 12 L. De ou pour la gare, respectivement 8, 10, 12, 14 L.

Trams: *Électriques:* 1 ligne seulement qui traverse la ville de via Carolina à via Fontanelle, parcours de 5 k. divisé en 4 sections, dép. toutes les 12 min. de 6 h. du matin à 10 h. du soir. Prix: pour 1 sect., 25 c.; pour 2 sect., 35 c.; pour 3 sect. 40 c.; pour 4 sect. 50 c. Les j. de fête, surtaxe de 10 c. chaque billet. — À *chevaux:* pour Bonáglia, 2 L. 50; pour Paceco, 1 L.

Autobus: pour Álcamo-Calatafimi, 56 k., 1 dép. par j., 20 L.; pour Monte S. Giuliano, 23 k., 2 dép. par j., 7 L. 50.

Bureaux publics: *Hôtel de Ville,* via Torrearsa; *Poste et Télégraphe,* via S. Rocco.

Drépana ou *Drépanon* (faucille), de la forme du promontoire, fut le port d'Éryx (maintenant Monte S. Giuliano), puis devint une ville, quand le Carthaginois Amilcar y eut transféré une partie des habitants de cette dernière en 260 av. J.-C. La prospérité de Trápani dans les temps modernes est due spécialement aux faveurs que Charles-Quint lui accorda (1535).

De la gare tourner à dr., par la *via Mazzini*, puis aller à g. par la *piazza Vittorio Emanuele* (*monument Vict.-Emman.* par Dupré), le *Viale Margherita* (à g., la belle *Villa Margherita*) et la *via Garibaldi* (N° 32, curieux *palais*, moitié style ogival, moitié style baroque) et prenant encore à g., se rendre par la *via Torrearsa* au *Palais du Municipio:* belle façade en marbre, ornée de statues (1696). En face, le *corso Vittorio Emanuele*, artère principale, où se trouve à dr. la *Chiesa Nazionale*, de 1638, avec une façade somptueuse de style baroque; intérieur* très riche; dans la sacristie, sculptures très délicates sur noyer, attribuées à Pietro Orlando da Trápani (XVIIIe s.). Ensuite, toujours à dr., le *Dôme*, de 1635: portique de style baroque (*loggia dei Genovesi*) et, à l'intérieur, *Crucifix*, attribué à Van Dyck, mais repeint. Plus loin, le long de la mer, la *torre di Ligny* (vue). Au retour, suivre au S., le

Viale Duca d'Aosta, promenade le long du port, tourner à g. par la via Torrearsa, puis à dr. pour arriver à *S. Agostino* comprenant des restes de la première construction du XIVe s. Ensuite aller à *S. Maria di Gesù:* façade sévère de style ogival et Renaissance; dans le flanc, portail avec une *Annonciation* et, à l'intérieur, deux baldaquins en marbre par Antonello Gagini et une *Vierge*, par Andrea della Robbia. Dans le dédale des rues voisines, le *Palais Giudeca*, construction bizarre à bossages, avec ornements de plusieurs styles, du XVe s.

De retour sur la piazza Vittorio Emanuele, prendre vers l'E. la *via Giovanni Battista Fardella* (tram) pour aller au *Sanctuaire de l'Annunziata*, de 1315-1332, refait en 1760. De la 1re construction il reste le portail et la rosace de la façade, et un portail dans le flanc g. Beau campanile de style baroque.

INTÉRIEUR disgracieux, sauf le bras g. du transept, de 1475. De l'abside, en passant par deux portails du XVIe s., on entre dans le Sanctuaire proprement dit et dans la chap. de la Ste Vierge, où il y a un arc en marbre des Gagini, de 1531-1537 et une *Vierge* du XVe s.

À dr. du Sanctuaire, se trouve le **Museo Civico Pepoli.**

Au rez-de-chaussée, bonnes sculptures du XVIe s., et spécialement des Gagini (le *St Jacques le Majeur*, par Antonello (1522) est remarquable). Par le grand escalier, **bénitier*, de 1486, semblable à ceux du Dôme de Palerme, p. 456. À l'étage, toiles de différents auteurs, en particulier de l'école napolitaine et d'artistes de Trápani; sculptures sur bois; plat ciselé, attribué à Cellini; habits; travaux en corail; céramiques; vases et bronzes antiques; ivoires; monnaies; très riche *pupitre en bronze, de Annibale Scudaniglio (1582).

***Excursion à Monte S. Giuliano.** – AUTOBUS, 23 k., 3 dép. par j., 7 L. 50. Durant le parcours, la *vue devient de plus en plus belle; par un temps exceptionnellement clair elle s'étend d'Ústica à Pantelleria et au Cap Bon, en Afrique. Les piétons montent en 2-3 h. par un chemin muletier qui part du Borgo Annunziata. – Sur le mont (751 m.), complètement isolé, s'élevait *Éryx*, ville aux origines mythiques où était un temple dédié à Vénus Erycine, adorée par tous les peuples de la Méditerranée. La ville fut détruite en 260 av. J.-C., par Amilcar. En 248, le consul romain Lucius Junius s'empara de la montagne et y fut assiégé par Amilcar. Celui-ci fut bloqué à son tour par une armée romaine; la victoire navale de Lutacius Catulus mit fin à la guerre. Éryx réapparaît dans l'histoire du moyen âge, sous le nom de Monte S. Giuliano; c'est le comte Roger qui l'appela ainsi, parce que, ayant mis le siège devant le bourg pour en chasser les Sarrasins, il avait vu en songe St Julien mettant en fuite ces derniers. C'est aujourd'hui une petite ville de 3.636 hab., dans une solitude poétique avec ses nombreux portiques de style sicule et gothico-normand. – En arrivant à **Monte S. Giuliano** (hôt. *Igea*), entre la *Porta Trápani* et la *Porta Spada* on voit des murs cyclopéens; à l'entrée de l'ancienne ville, est la *Chiesa Madre*, avec un portique de 1426 et un vieux Campanile; à l'intérieur, *Assomption*, par Francesco Laurana (1469). À l'église *S. Giovanni Battista*, portique gothico-normand du XIIIe s., 2 statues, par les Gagini; dans le petit *Musée*, une *Annonciation* par Antonello Gagini, de 1525, inscriptions, fragments du temple de Vénus. Très beau *Jardin Public:* *vue superbe. Pittoresque *Château* du moyen âge sur l'emplacement du temple fameux, dont il reste la piscine (le *puits de Vénus*) et le *pont de Dédale*, en partie antique.

14. De Palerme à Girgenti et Porto Empédocle. - Girgenti.

CH. DE FER, 145 k. en 6 h.; prix jusqu'à Girgenti, 135 k.: Ire cl. 52 L. 90, IIe cl. 37 L. 40, IIIe cl. 22 L. 95. C'était autrefois la seule ligne de Palerme à Girgenti. Depuis 1924, ceux qui visitent Ségeste et Sélinonte peuvent profiter de la ligne Palerme-Castelvetrano-Sciacca-Porto Empédocle - Girgenti. – Jusqu'au Fiume Torto, le long de la mer Tyrrhénienne, la ligne est fort pittoresque, puis elle traverse toute l'île du N. au S., en suivant la vallée du Fiume Torto jusqu'à ses sources, c'est-à-dire jusqu'à la Station de Lercara, 78 k., où elle coupe par une galerie la ligne de partage des eaux, en passant dans la vallée du Plátani. Puis elle suit cette dernière dans la direction du S. Après la Station de Campofranco, 108 k., elle la quitte et, à travers les monts, arrive à Girgenti. De Fiume Torto, bien qu'elle se trouve au fond de la vallée et avec des horizons bornés, la ligne est intéressante et en maints endroits caractéristique, surtout à partir de Lercara, à cause des soufrières que l'on rencontre fréquemment. Jusqu'à la Station de Fiume Torto, se mettre à g., puis, de préférence à dr.

De *Palerme* à *Fiume Torto* (43 k.), p. 449. On tourne quelque temps autour du Mt S. Calógero dont, à partir de Términi, on a toujours eu sur la g. les rochers terminaux; on ne voit plus d'agrumi (orangers et citronniers), mais des champs de céréales et quelques oliviers. – 45 k. *Station de Cerda.* Excursion dans les *Madonie*, p. 448. On entre dans la vallée où le paysage est toujours plus solitaire. On passe par quelques tunnels et, en montant entre des rochers fantastiques, on arrive à (70 k.) *Station de Roccapalumba-Alia* (buffet). EMBRANCHEMENT pour Catánia, p. 492. On monte dans une grande vallée latérale du Fiume Torto. – 78 k. *Station de Lercara Bassa*, à 521 m.

CH. DE FER LERCARA BASSA-BIVONA, 61 k., ligne à voie étroite, sans importance pour le touriste, mais intéressante au point de vue technique, parce que 16 k. de la voie sont à crémaillère: on a voulu ainsi raccourcir le parcours montagneux de cette ligne au trafic réduit. – 29 k. *Filaga*, embranch. de 23 k. pour *Palazzo Adriano.* - 61 k. *Bivona;* prolongement jusqu'à Alessándria della Rocca, p. 481, en construction.

À dr., sur un coteau, une soufrière. Aussitôt après, par un tunnel de 1 k., on franchit la ligne de partage des eaux et l'on débouche dans la vallée du Morello, affluent du Plátani. À dr., le groupe imposant des Mts Gémini, dont la cime E. est le Mt de Cammarata, 1.579 m., une des montagnes les plus hautes de l'île. On passe le Plátani. – 86 k. *Station de Castronuovo.* Après (90 k.), *Station de Cammarata*, le paysage devient plus accidenté. À g., une mine de sel gemme. On repasse le Plátani; la vallée se rétrécit et devient plus sauvage, entre des

collines sulfurifères aux formes bizarres. – 106 k. *Station de Sutera.* Pont sur le Plátani; on voit à g., en haut, *Sutera*, au pied du plateau gypseux du Mt S. Paolino, 819 m. – 108 k. *Campofranco*, avec une mine de soufre. Les collines aux pointes rocheuses alternent avec des terrains en forme de tables. La voie repasse encore le Plátani, puis le quitte. La vue s'élargit sur les ondulations des collines. – 120 k. *Station de Comitini*, parmi des mines de soufre ; le village est en haut, à g., en face d'Aragona, qui est à dr. On monte puis on descend rapidement; soudain, à dr., apparaît Girgenti et, au loin, la mer d'Afrique. – 126 k. *Station* d'*Aragona-Caldare*, à 332 m.

Excursion de 1 h. 30 à pied, intéressante pour les naturalistes, terrain caractéristique et pittoresque. On peut la faire en voiture de Girgenti, en partie du moins, car les 4 derniers k. doivent être parcourus à pied. À la station se trouvent des enfants par qui l'on se fait accompagner aux **Maccalube**, petits volcans de boue, consistant en cônes d'un demimètre à 1 m. de hauteur, où bouillonne une boue blanche et salée.

Ch. de fer Aragona-Santa Caterina Xirbi (Caltanissetta), 65 k. en 2 h. 30; prix: Ire cl. 26 L. 05, IIe cl. 18 L. 65, IIIe cl. 11 L. 70; la première partie du parcours est intéressante à cause du paysage singulier et désolé des soufrières. Plusieurs tunnels. – 5 k. *Comitini-Zolfare.* En montant sur le plateau, le *panor. vers la g. devient merveilleux. Le regard pénètre le long du flanc de la vallée, à une grande distance vers le N., sur le fond plat et tortueux de la vallée du Plátani, serré comme par des digues de montagnes et fermé, au loin, par les cimes du Mt de Cammarata. – 12 k. *Racalmuto*, patrie du peintre Pietro d'Asaro, dit il Monocolo, dont des tableaux se trouvent dans les églises du petit pays. Les soufrières continuent encore, puis le paysage se fait plus amène, entre les céréales, les vignes et les amandiers. – 29 k. *Canicattì*, à 470 m. Embranchements pour Licata-Syracuse, p. 526, et pour Margónia-Naro, 15 k. On retourne en arrière 2 k. 5 et l'on reprend vers le N.-E dans un pays agréable, où quelques taches jaune rouge indiquent les soufrières. – 39 k. *Serradifalco.* – 58 k. **CALTANISSETTA**, à 588 m., 46.405 hab., petite ville presque entièrement moderne, située sur une colline, et qui doit son importance au commerce du soufre.

Hôtels: **Grand-Hôtel Concordia*, via Cavour (villa Mazzone), 70 lits; *Centrale*, corso Vitt. Em., 32 lits.

Restaurants: *Elena*, corso Umberto I; *Roma*, corso Vitt. Em., 105; *Piave*, corso Vitt. Em.

Voitures publiques: Course à l'intérieur de la ville jusqu'à la Caserne d'Artillerie et au Borgo S. Elmo, 1 L. 50; au quartier S. Flavia, 3 L.; à Testasecca, 2 L. 50; de la gare à la ville, 2, L., chaque valise 25 c. – Service à l'h.: dans un rayon de 3 k., 1re h. 7 L. 50, chaque h. suivante 5 L. 50; de 9 h. du soir à l'aube, prix double.

Ce serait l'ancienne *Nissa;* les Sarrasins, en ajoutant le préfixe *Kalat* (château) auraient créé son nom actuel. Le comte Roger en fit la conquête en 1086 et la donna à son fils Jourdain. Ce fut ensuite un fief de Corrado Lancia (1296) et de la famille Moncada (1406). – De la gare, par le *Viale Cavour* et le *corso Vittorio Emanuele*, on arrive à la *piazza Garibaldi*, où se trouve le *Dôme* (1570-1622), dont la voûte est peinte à fresque par Borremans (1720), et le *Municipio*, (derrière celui-ci, magnifique Palais de Justice, de style baroque) avec un petit *Musée* renfermant des objets provenant de fouilles faites dans l'endroit. Du côté g. du Dôme, par la *via Pugliese Giannone*, la *via S. Domenico* et la *via Angeli*, on se rend

à *S. Maria degli Angeli*, petite église du XIVᵉ s. À côté, sur une roche aux formes fantastiques, ruines du *Château de Pietrarossa*, château sarrasin ou normand. Excursion à *S. Spirito*, basilique à 3 absides, consacrée en 1154: fresques anciennes et une clôture à jour; vue sur Calascibetta, Castrogiovanni et l'Etna. – 65 k. *S. Caterina Xirbi*, p. 492.

La voie continue à descendre. – 136 k. *Station de Girgenti*, V. ci-dessous. Le train suit une grande courbe, dans une descente rapide; tunnels, tranchées et viaduc. – 145 k. *Porto Empédocle* (hôt.: *Moderno*, 15 lits; *Centrale*, 22 lits; *d'Itália*, 18 lits), port marchand important, principal lieu d'embarquement des soufres siciliens, dont on voit d'immenses dépôts. Sur le môle, à la construction duquel Charles-Quint employa même des matériaux empruntés aux temples d'Agrigente, en particulier au temple de Jupiter, se dresse une puissante tour. Ligne de Castelvetrano, p. 481.

GIRGENTI.

Emploi du temps. Une journée (fatigante toutefois) suffit à la rigueur pour visiter la localité: le matin, la ville et l'après-midi, les temples; au coucher du soleil, visite à la *Rupe Atenea (rocher de Minerve)*. Si l'on dispose de moins de temps, se borner à voir *S. Maria dei Greci;* le *Dôme;* **S. Nicola;* les **Temples de la Concorde, de Junon Lacinienne, d'Hercule, de Jupiter Olympien, de Castor et Pollux.* – En été, à cause de la température, il sera bon d'aller aux temples dans la matinée. En arrivant de Castelvetrano, on peut descendre à la gare de Porto Empédocle, où l'on prendra la voit. pour visiter les temples et monter ensuite à la ville. À pied il faut 2 h. ½, sans compter les arrêts. Guide inutile, car tout est ouvert, sauf les temples d'Hercule et de Jupiter, dont les gardiens résident sur place. On fera suivre ses bagages à la gare de Girgenti.

Girgenti, à 326 m., 23.712 hab., est une ville située au sommet d'une colline, traversée par une longue artère centrale où débouchent des rues étroites et raides, en général peu praticables. La visite en est des plus intéressantes, non pour la ville même, mais pour les temples magnifiques appartenant à l'art dorique le plus ancien et dont on ne trouve les pareils qu'en Grèce. Les panoramas, de différents points, sont aussi magnifiques.

Hôtels: **Grand-Hôtel des Temples* (V. carte p. 488), sur la route des Temples, au S.-E. de la ville, ouv. oct-mai, 80 lits, chauff. central. Pour touristes moins exigeants: *Grande-Bretagne*, via Atenea, 24 lits; *Bella Nápoli*, via Bac-Bac, 50 lits; *Belvedere*, via Sileci, 34 lits; *Centrale*, via Atenea, 22 lits.

Restaurants: *Palermo; Boémia*, tous les deux à l'extrémité O. de la via Atenea.

Voitures: À 2 chev.: de la gare à la ville, une place 1 L. 50 le jour; du coucher du soleil à 9 h. ½ du soir, 2 L.; de 9 h. ½ à 11 h., 2 L. 50; de 11 h. au matin, 3 L. 50; voit. pour 4 personnes, 5 L., jusqu'à 11 h. du soir, 8 L.; après 11 h., 10 L.; aller et retour 10-14-16 L.; chaque pers. en plus 1 L. De la gare à l'Hôtel des Temples, 14 L. le jour, 18 L. la nuit; de la ville à l'Hôtel des Temples, ou à Bonamorone, aller et ret. 8 et 12 L.; aux Antiquités, en 3 h., 14 et 18; à S. Leone, 18 et 24; à

S. Vito, 5 et 8; à Mirati, 12 et 16; à Villaseta, 14 et 20; à Porto Empédocle, 18 et 25; aller et ret., 24 et 32; à Montaperto, à 3 k., 24 et 32, aller et ret., 30 et 36. Chaque h. d'arrêt 2 et 3 L. – Course d'un point à l'autre de la ville à l'intérieur de l'enceinte de l'octroi ou de la promenade publique, 3 L. 50 et 5 L. Voit. à 1 ch., moitié prix. – *Bagages:* malle au-dessus de 60 kg., 2 L.

Auto-taxis: Pas de tarif; faire prix.

Autobus: pour la gare, dép. très fréquents, 1 L.; pour Raffadali, 15 k. 1 dép. par j., 8 L.; pour Porto Empédocle, 10 k. en 45 min., 3 dép. par j., 4 L.

Postes et Télégraphe, bureau central, via Atenea, 289 (extrémité O. de la rue).

Girgenti, l'*Akragas* des Grecs, l'*Agrigentum* des Romains, fondée par des habitants de Géla, en 582 av. J.-C. (V. p. 526), d'après une légende qui contient peut-être quelque vérité historique, dut subir pendant 16 ans, de 565 à 549, la domination féroce de Phalaris, l'introducteur du culte punique de Moloch. Plus tard, sous Théron (488-472), allié à son gendre, Gélon de Syracuse, elle vainquit les Carthaginois en 480 et acquit une grande richesse et une telle splendeur que Pindare la célébra comme « la plus belle ville des mortels ». Elle eut ensuite un gouvernement républicain, mais plus adonnée aux plaisirs qu'aux armes, elle fut prise et incendiée par les Carthaginois en 406. Elle se releva grâce à Timoléon en 340, passa aux Romains, encore aux Carthaginois, et de nouveau aux Romains et fut ensuite soumise à toutes les dominations de l'île. La ville moderne, resserrée sur le rocher où était, croit-on, l'Acropole, commença à s'élever après que l'ancienne eut été détruite en 829 par les Sarrasins; ceux-ci lui donnèrent son nom actuel (Agrigente, devint par corruption *Kerkent* et Gergent) et en firent une rivale de Palerme. En 1086, elle fut prise par Roger Ier qui y fonda un riche évêché, dont le premier titulaire fut St Gerland. Le plus illustre de ses enfants fut Empédocle, génie encyclopédique.

La ville moderne forme un groupe d'habitations sur le Mt Camico, qui se prolonge vers l'E. en une colline et dans la Rupe Atenea. Agrigente s'étendait au contraire au S., en bas, dans l'angle formé par deux rivières, S. Anna (*Hypsas*) et S. Biágio (l'ancien *Akragas*).

De la gare à la ville, il y a une montée de 2 k. 5. On entre à l'endroit le plus bas de la ville sur la *piazza Vittorio Emanuele*, d'où l'on atteint, vers l'O., la *porta Atenea* et la *via Atenea*, l'artère principale en pente.

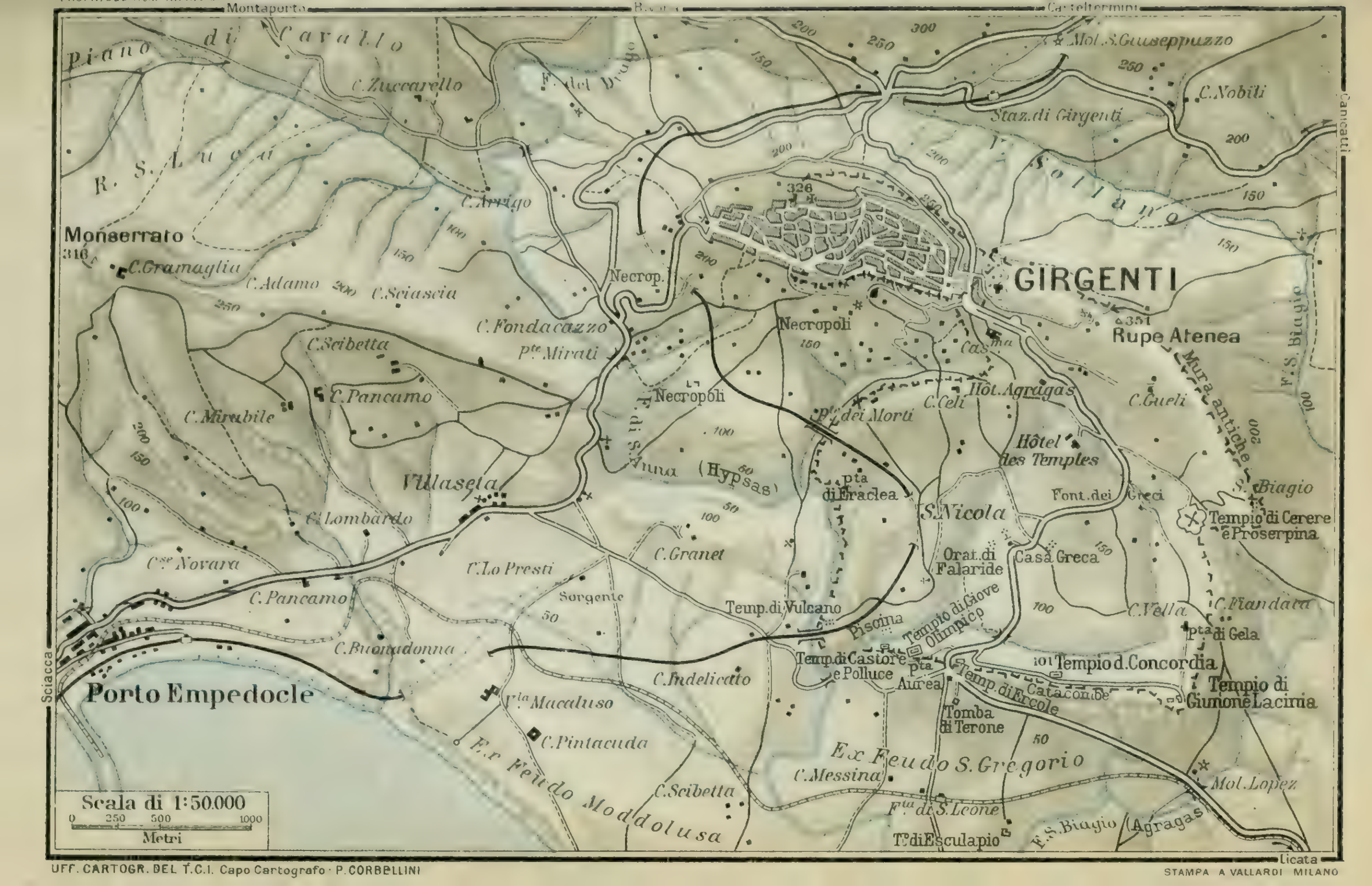
À dr., par la *via Vela* et la *Salita S. Spirito*, on se rend à l'église *S. Spirito:* beau portail ogival, stucs de l'école de Serpotta et Cloître intéressant.

On gagne la piazza *Nicola Gallo*, puis la *piazza del Municipio*, d'où, en tournant à g., on va au *Musée Archéologique* (visite t. l. j. de 9 h. 30 à 16 h. 30; s'adresser à l'Hôtel de Ville).

Vases remarquables, surtout ceux de l'étagère XI; monnaies; ***Apollon* ou le dieu-fleuve *Akragas*, aux formes archaïques; charmante *Vénus au bain;* sarcophages de style dorique; fragments provenant du temple de Jupiter Olympien, p. 491.

En partant de l'angle N.-O. de la piazza del Municipio, et en passant par plusieurs ruelles on monte au Dôme.

Durant ce parcours, du *vicolo S. Antonio*, à dr., passer par la *via S. Maria dei Greci*, pour aller à **S. Maria dei Greci** (gardien au N° 37), petite basilique en ruine, construite avec les matériaux et sur l'emplacement



UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. Capo Cartografo · P. CORBELLINI

STAMPA A VALLARDI MILANO

d'un temple périptère hexastyle de Minerve Lydienne, dont on voit des tronçons de colonnes, des bases et des marches d'escalier.

Le **Dôme**, bâti probablement sur l'emplacement d'un temple de Jupiter Polieus, est une église du XIVe s., remaniée au XVIIIe s.

Intérieur à 3 nefs. À dr., chap. de S. Gerlando avec un reliquaire du Saint en argent, par Michele Ricca da Palermo, de 1639; dernier autel à dr., une *Vierge* attribuée au Guide. Dans la chap. en face, *tombeau de Gaspare De Marino*, par Andrea Mancino et Giovanni Gagini (1492). Par une porte à dr., on entre dans l'Aula Capitolare, Salle Capitulaire (s'adresser au sacristain), où il y a un **sarcophage* grec d'une finesse exquise et d'une grande intensité d'expression, orné de 4 épisodes de l'*histoire de Phèdre et d'Hippolyte*. Dans le *Trésor* (s'adresser au sacristain), deux beaux reliquaires byzantins et bâton pastoral en ivoire. – Remarquer le curieux phénomène d'acoustique (que dans l'endroit on appelle le *portavoce*): une personne placée sur la corniche de l'abside entend quelqu'un qui parle même à voix très basse près de la grande porte, à une distance de 32 m. L'inverse ne se produit pas.

À dr. de la façade, grandiose *Campanile* du XIVe s., aux belles fenêtres ogivales. Vers l'O., l'église *S. Giorgio*, avec un beau portail du moyen âge.

LA VILLE ANCIENNE.

En voit., environ 5 h.; en se bornant aux choses les plus intéressantes, env. 3 h.; à pied, un temps sensiblement plus long. V. la carte, ci-contre.

De la piazza Vittorio Emanuele, on descend par le *Viale Cavour* et, un peu avant l'*Hôtel des Temples*, on tourne à g. par le chemin qui mène au *Cimetière;* avant d'arriver à celui-ci, on gravit un sentier qui conduit à *S. Biagio*, ancien petit temple du Ve s. av. J.-C., dit temple de Cérès et de Proserpine, consistant seulement en une cella et transformé en église au moyen âge. Reprendre la route carrossable; avant S. Nicola à 100 pas à g., restes d'une *maison grecque*, sur laquelle on éleva une maison romaine. Ensuite, à dr., **S. Nicola** (à une demi-h. de la ville), église du XIIIe s.: petite façade comprenant un portail ogival en forte saillie, entre deux antes puissantes finissant en une corniche dorique. Porte en bois d'un travail grossier, par Angelo di Blundo (1531).

Intérieur (la clef est chez le gardien à dr., petit pourboire; le même gardien accompagne aussi au jardin, V. ci-dessous) aux formes grossières mais énergiques, couvert d'une voûte ogivale à trois arêtes. À l'O., est le monument appelé *Oratoire de Phalaris*, temple ou tombeau prostyle *in antis* à 4 colonnes doriques ou ioniques. De là, vue magnifique des temples. – Derrière S. Nicola, le *Giardino Panitteri*, pittoresque jardin avec une terrasse à laquelle est appliquée une élégante corniche romaine en marbre.

On descend pendant 1 k. à peu près, puis on tourne à g. le long des antiques murailles; au bout de 500 m., se trouve le magnifique ***Temple de la Concorde**; de tous les temples grecs. c'est le mieux conservé, après le Théséion d'Athènes, qu'il rappelle par sa majesté, sa grâce et sa couleur. Ce nom lui fut attribué par Tommaso Fazello, à cause d'une inscription latine qui y fut trouvée, mais qui n'a pas de rapport avec le temple. Vue merveilleuse.

Il est élevé sur stylobate et 4 degrés (42 m. 12 × 19 m. 68): c'est un périptère dorique hexastyle à 34 colonnes (6 sur les petits côtés; 13 sur les grands côtés, en comptant deux fois celles des angles), de 6 m. 83 de hauteur avec le chapiteau et de 1 m. 27 de diamètre. Les entre-colonnements de la façade se rétrécissent du milieu aux côtés. La cella a un pronaos et un opisthodome *in antis;* le toit est tombé. Dans la partie E. de la cella sont creusés dans les murs deux escaliers en escargot, dont un est praticable et qui conduisent au haut de l'architrave. Les matériaux de construction de ce temple et des autres sont un calcaire conchylien, facilement dégradé par l'érosion, autrefois revêtu de stuc colorié et maintenant d'une couleur fauve, chaude, qui au soleil semble presque dorée. – Le temple de la Concorde, qui est du Ve s. av. J.-C., fut peu endommagé par les Carthaginois et, au VIe s. ap. J.-C., il fut transformé en église, puis en 1748 il fut enlevé au culte et restauré.

À moins d'un k. vers l'E., en suivant les murs d'enceinte, où l'on observe de nombreuses niches cinéraires, se trouve le ***Temple de Junon Lacinienne,** ainsi appelé parce qu'il fut confondu avec le temple d'Éros, sur le promontoire Lacinien à Cotrone. Il est en grande partie détruit, mais les ruines en sont extrêmement pittoresques, d'un aspect tout différent de celui du temple de la Concorde.

Il s'élève sur un rocher à pic, vers la vallée du S. Biágio et au coin S.-E. des murs. Il a la forme du Temple de la Concorde, mais il est plus petit. Il repose sur stylobate et 4 degrés (40 m. 98 × 19 m. 53); c'est un périptère hexastyle à 34 colonnes (6-13) de 6 m. 44 de haut et 1 m. 29 de diamètre; cella *in antis.* Il remonte, croit-on, au commencement du Ve s.; il est par conséquent de quelques années antérieur à l'autre. Endommagé par l'incendie de 406 (dont des traces très visibles se remarquent dans les rocs rougis) il fut restauré par les Romains, puis il s'écroula lors d'un tremblement de terre; 25 colonnes sont encore debout. Les matériaux sont très dégradés. – À l'E., l'autel des sacrifices; à l'O., citerne antique.

En rebroussant chemin, près du Temple de la Concorde, on voit la *Grotta dei Fragapane,* catacombes chrétiennes à deux étages, peut-être du IIe s.; plus loin, est le **Temple d'Hercule** (se faire ouvrir par le gardien; pourboire) de style dorique, amas informe de ruines portant des traces d'incendie; une seule colonne est restée debout.

On croit que c'est le plus ancien des temples acragantins (de la fin du VIe s.); c'est un périptère hexastyle (73 m. 42 × 27 m. 56); il avait 38 colonnes (6-15) de 10 m. de haut et 2 m. 20 de diamètre; une cella hypèthre, à pronaos et opisthodome *in antis.* Il était fameux dans l'antiquité par

sa belle statue d'Hercule, que Verrès tenta de faire enlever, et par une peinture de Zeuxis. À l'E., à 50 pas, restes de l'autel des sacrifices. - Vers l'O., quelques vestiges d'une porte de la ville, la *Porta Aurea.* En sortant par celle-ci, après quelques pas à g., on trouve le prétendu **Tombeau de Théron,** qui est probablement un tombeau romain et non grec. En prenant le chemin qui, de la Porta Aurea va vers l'E., puis le premier chemin à dr., on trouve les restes supposés du *petit temple d'Esculape,* incorporé dans une ferme.

Au N.-O. de la Porta Aurea est le ***Temple de Jupiter Olympien** (*Olimpiéion*; le gardien est à côté) commencé après la victoire d'Himère par les prisonniers carthaginois; la construction en fut interrompue en 406; il fut abattu surtout par les tremblements de terre.

C'est un temple dorique, très vaste, pseudopériptère, heptastyle (113 m. 45×56 m. 30), unique en son genre pour sa forme parmi les monuments de l'art grec: sur les longs côtés, il avait un mur avec 14 demi-colonnes à l'extérieur, de 16 m. 83 de hauteur et 3 m. 48 de diamètre et, à l'intérieur, autant de pilastres; sur les petit côtés, 7 demi-colonnes. À l'intérieur, il était divisé en 3 nefs par deux rangées de 12 piliers carrés. Il y avait aussi les *télamons* ou atlantes, figures colossales supportant l'architrave, mais leur nombre, comme l'endroit où ils étaient placés, n'est pas bien certain. Les dimensions de ce temple n'étaient surpassées que par celles du temple de Diane à Èphèse. Les colonnes surpassent en diamètre celles de la façade de St-Pierre de Rome. Rien n'est resté debout et ce n'est que d'après la grandeur de la plate-forme que l'on a une idée des proportions du temple.

Autour du vaste périmètre rectangulaire, est une levée de décombres; au milieu, est étendu sur le sol un des atlantes colossaux; c'est le ***Gigante** (Géant; de 7 m. 75 de hauteur) qui était en plusieurs morceaux et qui a été recomposé au XIX[e] s. - À l'E., vestiges de l'autel des sacrifices.

Par un sentier à l'O., on va en 3 min., aux restes du ***Temple de Castor et Pollux,** dorique mais d'époque tardive et renfermant des parties datant de l'époque romaine.

C'était un périptère hexastyle (34 m. 06×16 m. 28) à 34 colonnes (6-13) de 6 m. 45 de hauteur et de 1 m. 18 de diamètre. Les restes, consistant en 4 colonnes avec un morceau d'architrave, furent recomposés au XIX[e] s. Il reste des traces de stucs coloriés. Ces ruines sont de celles le plus souvent reproduites par les artistes, en raison de leur aspect pittoresque.

Rupe Atenea. - À l'E. de la ville moderne, se trouve la belle *villa Garibaldi,* jardin public disposé en terrasses. En prenant le chemin à dr. de l'entrée du jardin et en tournant autour du *fort de S. Vito,* puis à dr. à une bifurcation et 4 min. plus haut, encore à dr., près d'une carrière abandonnée, on arrive en 15 min. au sommet de la *Rupe Atenea* à 351 m.: quelques restes d'un édifice, qui aurait été le *temple de Minerve* (*Athéna*).

La promenade est intéressante à cause du *panorama admirable, qui embrasse tous ceux déjà vus séparément; d'une beauté particulière au coucher du soleil.

15. De Palerme à Catane.

CH. DE FER, 243 k. en 7 h. env.; prix: Ire cl. 111 L. 30, IIe cl. 74 L. 85, IIIe cl. 43 L. 80. La ligne est très intéressante durant la première partie du trajet le long de la mer Tyrrhénienne, puis moins intéressante, mais très belle toutefois par endroits. L'intérêt reprend après Castrogiovanni, quand on approche de l'Etna et de Catane.

De *Palerme* à (43 k.) *Fiume Torto*, p. 449; de là à (70 k.) *Roccapalumba*, p. 485. On remonte la Vallée du Torto, entre des collines dénudées. – 87 k. *Station de Valledolmo*, à 504 m. À la cote 550, par un tunnel de 2 k., on passe dans la vallée du Belici, affluent du Salso et l'on en descend le cours entre des champs de céréales; vignes, oliviers et amandiers au fond de la vallée. Plus loin, on traverse le *tunnel de Marianópoli*, de 6.422 m., le plus long de la Sicile, et l'on débouche dans la Vallée du torrent Salito. – 127 k. *Station de S. Caterina Xirbi*. EMBRANCHEMENT pour Aragona-Caldare, p. 486. Vue toujours bornée entre des coteaux marneux; on arrive, dans la plaine du Salso, à (134 k.) la *Station d'Imera*, à 300 m., dans le paysage désolé des mines de soufre. La voie en montant lentement passe par 9 tunnels, en vue, tantôt à dr., tantôt à g., de deux monts à l'aspect caractéristique, l'un en face de l'autre, terminés par deux plateaux calcaires, sur lesquels s'élèvent Calascibetta à g. et Castrogiovanni à dr., semblables à des forteresses. – 153 k. *Station de Castrogiovanni-Calascibetta*, à 570 m.

OMNIBUS 5 k., (30 min., 4 courses par j., 5 L.), pour ***Castrogiovanni**, (hôt.: *Belvedere*, 15 ch.; *Trieste*), à 948 m., ville de 26.415 hab., connue pour son panorama, le « belvédère de la Sicile ». Trois heures suffisent à la visite. – *Enna* (« l'ombilic de la Sicile », Callimaque), villes des Sicules, centre du culte de *Cérès* (*Déméter*), terre des prodiges mythiques, subit toutes les dominations établies sur l'île. En 135 av. J.-C., c'est là que commença la grande guerre des esclaves, dont Eunus fut le promoteur, et qui prit fin lorsque la ville eut été reprise par les Romains, après 2 ans de siège (133-132). Les Sarrasins s'en emparèrent par trahison en 859 et l'appelèrent *Casr-Janna;* ce n'est qu'en 1087 que les Normands en firent la conquête.

On gagne le centre, la *piazza Vittorio Emanuele*, où se trouve l'église *S. Francesco*, avec une belle tour. Prendre vers le S.-E. la *via Roma;* au bout de 5 min., sur la dr., se trouve le campanile gothique de *S. Giovanni;* puis à g., au N° 351, des restes du *Palais Pollicarini*, édifice du XVe s.; ensuite, on voit le **Dôme**, du XIVe s., reconstruit au XVIe s., avec façade de style baroque. Au flanc dr., portail du XVIe s. et quelques traces de la 1re construction. Intérieur à trois nefs séparées par de lourdes colonnes aux bases bizarrement ornées et aux chapiteaux corinthiens du XVIe s. La nef du milieu et le transept ont de riches plafonds. Belles *stalles* en bois sculptées et 4 tableaux de Filippo Paladino. Dans la sacristie, des armoires sculptées et le *TRÉSOR (s'adresser au sacristain): chandeliers en argent; beau devant d'autel en argent; ostensoir pour processions; pélican en or et en émail; couronne ornée d'émaux; élégant ostensoir de

style baroque. – Vis-à-vis du Dôme, petit *Musée:* monnaies; glands armes de jet de la guerre des esclaves; céramiques; bronzes. – La via Roma finit à la **Citadelle**, forteresse du moyen âge, bâtie, croit-on, sur l'emplacement d'un temple de Déméter. Des 20 tours d'autrefois, il en reste 9; de la plus haute, dite la **Torre Pisana*, panorama très étendu, merveilleux surtout au coucher du soleil, un des plus beaux points de vue de la Sicile. – Si l'on a le temps, en partant de l'extrémité S.-O. de la via Roma, visiter les églises: *S. Cataldo*, avec des sculptures du XVIe s.; *S. Tomaso:* campanile du XVe s. et retable de marbre attribué à Giuliano Mancino, de 1515; le *Carmine:* campanile gothique du XVe s., curieuse tour à escalier et la *Tour* octogonale *de Frédéric II*. – EXCURSION AU LAC DE PERGUSA (d'un intérêt médiocre): de la piazza Vittorio Emanuele, par la *via Pergusa*, 12 k. – Le lac, à 674 m. d'altitude, 183 hectares de superficie, 4 m. 60 de profondeur, aux eaux saumâtres et sans émissaire, s'est formé par suite de l'affaissement du sol. Son origine plutonique est confirmée par le mythe qui a placé là la scène de l'enlèvement de Proserpine (symbole de la végétation et fille de Déméter, la terre) par Pluton. Le même enlèvement toutefois a été placé près de Syracuse, à la fontaine Cyané, p. 523.

VOIT. POSTALE pour *Calascibetta*, à 878 m., qui, avec ses constructions et ses costumes, semble un endroit isolé de la vie moderne.

De la gare on découvre, à g., le cône de l'Etna. On voit longtemps en arrière Castrogiovanni et Calascibetta; à g., Leonforte. – 164 k. *station de Leonforte*, à 330 m., sur un haut plateau (autobus pour Nicosia, p. 448). On descend le long du Dittáino par de longues pentes désertes. – 174 k. *Station d'Ássoro*, à 256 m.; le village, qui garde le nom d'*Ássoros*, qui lui vient des Sicules, est à 11 k. et à 850 m. d'alt. EMBRANCHEMENTS, de 31 k. pour Grottacalda et de 11 k. pour Cavalcatore. À partir d'ici on est toujours en vue de l'Etna. À g., sur une colline au flanc très raide, on voit un moment Agira. – 180 k. *Station de Raddusa-Agira*, à 122 m.; EMBRANCH. pour les mines de soufre du Pizzo Zimballo. La vallée s'élargit en une vaste étendue de coteaux déserts, où alternent les pâturages et les céréales. – 197 k. *Catenanuova*, à 140 m.

AUTOBUS (12 k. 4, 5 L. 05) pour ***Centúripe** ou *Centorbi*, à 733 m., 13.883 hab., à cheval sur un mont, dans une position que les anciens comparaient à celle d'Éryx, p. 484: panorama. Restes de tombeaux de l'époque hellénistique, de maisons et de tombeaux romains.

À g., en haut, Centúripe. – 209 k. *Station de Sferro*. La vue s'élargit à dr., dans la plaine de Catane; à g., apparaît l'Etna dans toute sa majesté; au pied du mont, s'étendent les villes sur les taches sombres de la végétation et des coulées de lave. La voie du chemin de fer se déroule le long de la limite N. de la plaine de Catane, entre de magnifiques vignobles. 235 *Bicocca*, point de jonction de la ligne Catane-Syracuse. – 240 k. *Acquicella*; à g., le cimetière de Catane; à dr., les laves de 1669, que l'on traverse ensuite dans un tunnel. À la sortie, on voit à g. la ville; à dr., le port que l'on traverse ensuite en partie sur un viaduc. – 243 k. *Catánia Centrale*, p. 501.

16. De Messine à Catane Catane et l'Etna.

CH. DE FER, 183 k. en 5 h. 40, par les directs; prix: Ire cl. 86 L. 05, IIe cl. 58 L. 05, IIIe cl. 34 L. 05. – Les trains en correspondance directe avec ceux venant de Naples et de Métaponte, au moyen de *ferry-boat*, partent de la gare de Messine-Port pour Messine-Centrale (2 min.), où ils s'arrêtent longtemps; dans le sens inverse, ils continuent de la gare Centrale à celle du Port.

La voie est presque constamment proche de la mer. Dans la première partie du trajet, jusqu'à S. Teresa di Riva, elle offre à g. de très belles vues sur le Détroit et vers la Calabre visible de près, et à dr., sur les grandes vallées qui débouchent avec de larges *fiumare*, p. 447. Sur de longues distances, toutefois, la vue est interrompue par les plantations d'orangers et de citronniers qui forment des bosquets épais, couverts d'une quantité prodigieuse de fruits. Partout ces plantations sont cultivées avec soin et l'effort pour utiliser jusqu'à la dernière goutte d'eau est partout visible. On extrait l'eau du sous-sol avec des norias et d'autres moyens primitifs. Du pied des Mts Péloritains, on amène aussi par de petits aqueducs l'eau des rares fontaines. Dans maintes « fiumare », les eaux qui sont sous le lit de ces cours d'eau temporaires, sont recherchées au moyen de galeries filtrantes peu profondes qui s'étendent parfois même sur plus de 1.000 m. de longueur. Au pied de l'Etna, on a commencé à utiliser sur une vaste échelle, des puits artésiens atteignant, sous la surface des terrains volcaniques, les terrains plus anciens et peu perméables, sur lesquels s'écoulent les eaux d'infiltration.

La ligne, dans son ensemble, est fort intéressante. Se placer à g. Le trajet ordinairement se divise en deux, avec un arrêt à Taormine.

En sortant de la gare de Messine Centrale, on trouve à dr. la ville nouvelle, puis le cimetière dominé par sa blanche église gothique. – 14 k. *Ponte Schiavo;* à 3 k., l'ancien couvent de St-Placide, qui est maintenant une école d'agriculture. – 16 k. *Giampilieri*, p. 445. – 24 k. *Alè*, avec un établissement de bains sulfureux. Vue magnifique sur la Calabre distante d'une vingtaine de k. À partir de là, les localités se suivent le long de la mer, presque sans interruption jusqu'à (36 k.) *S. Alessio Etneo;* à g., le très beau cap S. Alessio, surmonté d'un vieux Château; à 4 k. 5, l'*ex-Couvent* des basiliens *de St-Pierre-et-St-Paul*, avec une église normande du XIIe s. Plus loin apparaît Taormine, puis vue pittoresque du cap S. Andrea et du cap Taormine. – 48 k. *Station de Giardini-Taormina*, desservant Taormine, qui est à 4 k. 5 sur la dr.; Giardini est un village sans importance, pas très salubre en été. C'est du petit golfe de Giardini que partit Garibaldi le 19 août 1860, avec deux vapeurs et 4.200 hommes, pour la Calabre où l'attendaient les 30.000 Bourboniens, qu'il défit ensuite.

ROUTE POUR TAORMINE, 4 k. 5, autobus, 3 dép. par j. – On suit vers le N.-E. la route du littoral pendant 1 k. 6, puis on s'engage à g. sur une



TAORMINA
Scala di 1:10 000
0 50 100 150 200 250
Metri
Lato di ogni quadrato m. 300
Monte Tauro
Castello
398
Madonna della Rocca
Cappuccini
S.Pancrazio
Pta Messina
Pal. Corvaia
Teatro Romano (Odeon)
S. Caterina
Pza V.Em. (Foro)
Casma R.R.Carab.
Teatro Margh.di Savoia
Via Teatro Greco
Teatro Greco
236
214
Semaforo
Museo
Belvedere
S.Domenica
Terme (Naumachia)
Via Castello
Corso Umberto I°
S.Franc.da Paola
Osped.S.Vincenzo
Badia Vecchia
S.Giuseppe
Chiesa del Carmine
Pal. Ciampoli
Torre dell'Orologio
Largo Nove Aprile
S.Agostino
Municipio
Poste e Telegr.
Pta Catania
Pza S. Antonio
Torre Medioevale
Pal. Duca S.Stefano
Duomo (S.Nicola)
pza S.Domenico
S.Michele
S.Domenico
Viale Toselli
V. Cappuccini
Via Bagnoli Croci
Madonna delle Grazie
Cast. Caterina (Ch.Evang.)
Tombe Bizantine
Ss.Pietro e Paolo
Sifone e M.Petraro
Staz. Giardini-Taormina
Messina
UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. - Capo Cartografo: P. CORBELLINI
STAMPA: A. VALLARDI - MILANO

TAORMINA.

Alberghi (*Hôtels*).
— Beau-Séjour 4BC.t
— Belvedere 4B.m
— Bristol 4B.e
— Castello a Mare 5B.c
— Castello Taormina 3A.r
— Etna 3-4A.p
— Excelsior 1B.d
— Fl[illegible] 2B.q
— Grand Hôtel Métropole 2B.g
— Naumachia 3B.h
— Pens. Villa San Pietro 5B,n
— San Domenico 2B.b
— Schuler 3B.o
— Timeo 4B.a
— Villa Diodoro 3B.i
— Villa San Pancrazio 4A.f
— Vittoria 3A.u
— Zuccaro 2B.s
Badia Vecchia 2B
Belvedere 5B
Cappuccini 3A
Caserma RR. Carabinieri 3A
Castello 2A
Castello Caterina (Chiesa Evangelica) 4-5B

Chiese (*Eglises*):
— del Carmine 1B
— San Domenico 2B
— San Francesco da Paola 1B
— San Giuseppe 2B
— San Michele 1B
— San Nicola (Duomo) 2B
— San Pancrazio 3-4A
— Santa Caterina 3A
— Santa Domenica 3A
— Sant'Agostino 2-3B
— Santi Pietro e Paolo 5B
Corso Umberto I 2B 3A
Duomo (San Nicola) 2B
Largo Nove Aprile 2B
Madonna della Rocca 2A
Madonna delle Grazie 3B
Monte Tauro 2A
Municipio 1-2B
Museo 4B
Ospedale S. Vincenzo 1B

Palazzi (*Palais*)
— Ciampoli 2B
— Corvaja 3A
— Duca S. Stefano 1B

Piazze (*Places*):
— San Domenico 2B
— Sant'Antonio 1B
— Vittorio Eman. (Foro) 3A

Porte (*Portes*):
— Catania 1B
— Messina 3A
Poste e Telegrafi 2B
San Pancrazio 3-4A
Semaforo 4-5AB

Teatri (*Théâtres*):
— Greco 4AB
— Margherita di Savoia 3-4A
— Romano (Odeon) 2-3A
Terme Naumachia 3A
Tombe Bizantine 5B

Torri (*Tours*):
— dell'Orologio 2B
— Medioevale 1B
Viale Toselli 1BC

Vie (*Rues*):
— Bagnoli Croci 3-4B
— Cannoni 2BC
— Castello (del) 2AB
— Teatro Greco 3-4A

route qui monte en lacets en offrant constamment une *vue splendide sur la mer et sur la côte. On passe devant la petite église de *St-Pierre-et-St-Paul* (Pl. 5 B) du moyen âge; on voit ensuite à g. des tombeaux byzantins et des petites niches et, par la *Porta Messina* (Pl. 3 A) on entre à Taormine.

Les piétons peuvent raccourcir le chemin en montant par un raide sentier qui se détache de la route de la côte à 600 m. env. de la gare de Giardini et monte en zigzag en passant devant la petite église de la *Madonna delle Grazie* pour déboucher sur le *corso* par la *via Floresta*. Le sentier est indiqué par une ligne télégraphique. On prend aussi souvent un chemin muletier qui commence à quelques centaines de pas au S.-O. de la gare et en suivant d'abord le torrent Sorina puis en faisant de larges détours, monte, en 30 min. env., à la ville. Le chemin est incommode et sans vue. Ni l'une ni l'autre de ces deux traverses ne sont à conseiller; il ne faut pas manquer l'ascension en voit. qui constitue une promenade de toute beauté.

Taormine, à 205 m., est une petite ville de 3.466 hab. La magnifique situation, les vues merveilleuses et les restes qu'on découvre de ses monuments de l'art grec, romain et du moyen âge offrent un attrait incomparable. C'est un centre de tourisme important et caractéristique, d'une renommée universelle, une des étapes classiques de tout voyage, même le plus rapide, en Sicile. Son doux climat en fait un séjour d'hiver fréquenté.

Hôtels: Tous jouissent d'une vue magnifique; beaux jardins; confort moderne. Les maisons de 1er ordre sont fermées de juin à septembre. Au cœur de la saison, de janvier à avril, il est très difficile de trouver des chambres: il est donc conseillé de les retenir d'avance. De 1er ordre: **Hôtel Timeo* (Pl. 4 B, a), au pied du Théâtre Grec, vieille maison fréquentée surtout par les Anglais, 60 lits; **S. Domenico Palace Hôtel* (Pl. 2 B, b), pl. S. Domenico, dans un ancien couvent des Dominicains, 200 lits; **Grand-Hôtel Castello a Mare* (Pl. 5 B, c), à 10 min. de la ville, dans une belle situation sur la route carross. descendant à la côte, 80 lits; **Excelsior* (Pl. 1 B, d), Viale Toselli, 60 lits; **Bristol* (Pl. 4 B, e), au coin de la via Bagnoli Croci et de la route provinciale, 40 lits; **Villa S. Pancrazio* (Pl. 4 A, f), à quelques minutes de la Porta Messina, 20 ch.; *Métropole* (Pl. 2 B, g), corso Umberto I°, du même propriétaire que l'Hôt. Villa Politi de Syracuse, 45 ch. – De 2e ordre, généralement ouverts toute l'année: **Naumachia* (Pl. 3 A, h), corso Umberto, 86, dans les jardins, restes d'un réservoir romain dit Naumachie, 35 lits; **Villa Diodoro* (Pl. 3 B, i), via Bagnoli Croci, 45 lits; **Vittoria* (Pl. 3 A, u), corso Umberto I°, avec dépendance et terrasse dans un beau jardin, belle vue, 35 ch.; **Belvedere* (Pl. 4 B, m), via Bagnoli Croci, ouvert d'octobre à mai, 40 lits.

Pensions: *Villa S. Pietro* (Pl. 5 B, n), à 15 min. de la ville, beau jardin, ouvert de nov. à mai, 15 ch.; *Schuler* (Pl. 3 B, o), via Bastione, ouv. oct.-mai, beau jardin, bonne, 20 lits; *Fichera* (Pl. 2 B, 9), corso Umberto, 220, ouv. sept.-mai, 20 lits; *Castello Taormina* (Pl. 5 B, n.), corso Umberto, 49; *Beau-Séjour* (Pl. 3 B-C, t), sur la route de la gare, à 20 min. de la ville, 25 lits; *Rus*, ouv. 20 oct.-31 mai, 22 lits.

Restaurants: *Savóia; Galeano; Old India*, tous sur le corso Umberto.

Cafés: *Nuovo*, près de la Torre dell'Orologio (2 B); *La Torre; Gatto Nero; Old India*, tous sur le corso Umberto.

Voitures: De la gare à la ville: à 1 chev., pour 1 pers. 10 L., la nuit 14 L.; pour 2 pers. 14 et 17; pour 3, 18 et 20; pour 4, 20 et 24. À 2 chev.: 12 et 16; 18 et 22; 22 et 27; 27 et 32. Course de la Porta Catània à la Porta Messina 3 L. et 4 L. 50; à la Pens.

Beau-Séjour, 5 et 8. – *Service à l'h.:* dans la ville à 1 chev. 10 L.; à 2 chev. 15 L.; hors de la ville 15 et 20. – *Bagages:* chaque valise 35 c., chaque malle 1 L.

Auto-taxis: De la gare au centre de la ville, jusqu'à 2 pers., 25 L., retour 20 L.; pour 3 pers., 30 et 25; pour 4 pers., 40 et 35; pour 5 pers., 50 et 45. – *Service hors de la Commune*, 4 L. le k.; retour à vide, 2 L. 50. De 8 h. du soir au matin, tous les prix sont augmentés d'⅓. – *Bagages:* 1 L. pour 15 kg.

Ânes: De Taormina à Castel Mola, aller et retour 25 L.; au Mt. Petráio, Mt Ziretto, Mt Vénere, 30 L.; Giardini, Ísola Bella, 20 L.

Guides: 15 L. la journée; 10 L. la demi-journée.

Barques: Pas de tarif: faire prix à l'avance.

Bureaux publics: *Hôtel de Ville, Postes, Télégraphe, Téléphone*, pl. du Dôme.

Agence de voyages et bureau de renseignements: *Società « Pro Taormina »*, auprès de l'*Agence Giovanni Silvestri*, corso Umberto.

Taxe de séjour: après le 5e j., 30 L., que l'on paye aux concierges des hôtels.

Tauromenium, fondée par les fugitifs de la colonie grecque de *Naxos* (396 av. J.-C.), prise par Denys de Syracuse en 392, puis alliée des Romains, souffrit beaucoup pendant la guerre des esclaves, mais se releva ensuite. En 902, la ville fut détruite par les Sarrasins: réédifiée, elle accueillit en 1410 le parlement sicilien, à l'occasion de l'élection du roi.

La petite ville, placée sur une terrasse du Mt Táuro, et dominée par un château en ruine s'élevant sur un rocher (398 m.), se compose presque uniquement d'une longue rue principale dans laquelle débouchent des petites rues latérales. Dans les maisons, dans les petites églises, dans ce qu'on appelle les palais et qui sont tous de petites constructions, on trouve des restes architectoniques intéressants et de toutes parts on jouit de la vue de la mer et de l'Etna.

En entrant dans la ville par la Porta Messina, on a à g. la *piazza Vittorio Emanuele*, que l'on traverse pour continuer dans la *via Teatro Greco*, par laquelle on arrive en 3 ou 4 min. au ***Théâtre Grec**, à 214 m., (Pl. 4 AB, entrée gratuite t. l. j. du lever au coucher du soleil). C'est le monument le plus important et le plus pittoresque de Taormine, un ensemble grandiose de ruines, le plus vaste des théâtres antiques de la Sicile après celui de Syracuse (109 m. de diamètre; orchestre 35 m.). Il fut construit à l'époque hellénistique et presque complètement refait par les Romains. À la *cavea*, qui fut exécutée en utilisant la concavité de la colline, et qui était autrefois surmontée d'un portique, on parvenait de la partie en aval, où se voient les murs contenant la rampe. Restes considérables de la scène, sur les côtés de laquelle on remarque les *parascenia* et, derrière, des vestiges de portiques. Sur les 45 colonnes du double portique supérieur, 6 sont encore debout en partie. L'acoustique du Théâtre devait être excellente; en effet, d'en haut on entend très bien quelqu'un parlant sur la scène.

Du haut de la cavea et plus encore de la terrasse qui précède la maison du gardien, *panorama d'une renommée universelle pour sa beauté, son étendue, ses couleurs incomparables et la vue de l'Etna. Il est particulièrement beau le matin. Dans la journée, si l'on s'arrête un moment au même endroit, on constate d'étonnants effets de lumière. – Un petit *Musée* (Pl. 4 B) relié à la maison du gardien, renferme des antiquités de Taormine: torse d'un éphèbe; tables contenant la reddition de comptes du bilan de *Tauromenium;* liste en grec des stratèges.

Retourner sur la *piazza Vittorio Emanuele,* où est le *Palais Corvaia* (Pl. 3 A), de la fin du XIVe s., avec de très belles fenêtres et, sur le flanc, un portail de la même époque. Petite cour intérieure pittoresque avec escalier décoré de bas-reliefs. À côté du palais, est *S. Caterina,* petite église derrière laquelle se trouve l'intéressant *Teatro Piccolo* ou *Teatro Romano,* (*Odéon;* Pl. 3 A; on entre par la sacristie de l'église), de l'époque romaine et conservé en partie. Au fond de la scène, beaux vestiges d'un temple hellénistique. Sur le flanc de la montagne, vers le N.-O., grands réservoirs à eaux; le plus grand est la *Piscina mirabile,* dont la clef est chez le gardien du Théâtre; au S., la prétendue *Naumachie* (Pl. 3 A): c'était certainement des thermes, auj. presque entièrement cachés par des bâtiments.

La cité du moyen âge et de la Renaissance s'étend le long du *corso Umberto I°* et dans les ruelles latérales; on y rencontre de petits palais avec de beaux portails, petits biforia, et pieds-droits. Sur le *Largo IX Aprile* (Pl. 2 B), à g., l'église *S. Agostino,* avec portail ogival; à dr., *S. Giuseppe,* de la fin du XVe s. On passe sous l'arc moyenâgeux de la *Torre dell'Orologio,* la Tour de l'Horloge. Près de celle-ci, l'église de l'*Addolorata di Varo,* à l'intérieur de laquelle, un triptyque de Antonino Juffre de Messine, du XVe s.; plus loin *S. Giovanni,* renfermant un retable de Antonello Saliba, de 1504; ensuite, le *Palais Ciampoli,* construction sévère, avec un très beau portail de 1412 et, à g., la *Cathédrale* (Pl. 2 B): deux portails sur les flancs et deux fenêtres ogivales et rosace à la façade du XIVe s.

À l'intérieur, au fond de la nef latérale dr., charmante *Vierge avec l'Enfant Jésus* (par Alibrandi?) et riche trésor dans la sacristie. – Sur la petite place, *fontaine* caractéristique de 1635 et la *Maison Floresta,* avec une pittoresque petite cour intérieure. Les ruelles à dr. de la fontaine montent à la **Badiazza** (2 B; entrée 2 L.), grosse tour crénelée, reste caractéristique d'une construction gothique du XVe s., probablement d'un monastère. Au contraire, en descendant à g., on va au *couvent de St Dominique,* à présent *S. Domenico Palace Hôtel*: caractéristique à cause de son très beau cloître de la fin du XVIe s. et, dans l'église (pourboire), riches marqueteries en bois; vue magnifique.

Au bout du corso, à g., il y a l'intéressant *Palais du Duc de San Stefano* (Pl. 1 B; s'adresser au gardien), en partie en

ruine: bel escalier extérieur du XV[e] s., puis la *Porta Catánia* ou *Porta del Tocco* (Pl. 1 B) avec un élégant petit édicule de 1440, et près de la *Tour du moyen âge*, appelée improprement *Torre Saracena*, l'église *S. Antonio* avec un portail ogival. Au S., suivre le *viale Toselli:* *panorama et vue des murs du moyen âge. En prenant à côté de la tour, puis à g., on descend à la gare de Giardini, par le chemin muletier mentionné p. 495.

PROMENADES ET EXCURSIONS: 1° en 30 min., hors de la *Porta Messina* (Pl. 3 A) à *S. Pancrazio*, où l'on visite des vestiges d'un petit temple grec *in antis*, puis au **Belvédère* (Pl. 5 B); ensuite, en passant près des tombeaux byzantins et par la *via Bagnoli Croci*, on retourne à Taormine. – 2° en 1 h. 15–1 h. 30, en continuant après S. Pancrazio (V. ci-dessus) on va au *Cimetière;* tournant à g., à la bifurcation du chemin, on prend à dr., et l'on descend vers le littoral; ici l'on prend à dr., pour contourner le cap S. Andrea; on passe devant l'Ísola Bella et l'on remonte à Taormine par la route carrossable. Suite de vues magnifiques. – 3° en 1 h. aller et retour, au ***Château de Taormine.** On prend à dr. de la fontaine, p. 497, en suivant l'aqueduc, on passe sous un arc pittoresque; au bout de 4 min., on monte des marches à g., et l'on continue jusqu'au col, entre Mola et le Château, où l'on tourne vers le sanctuaire de la *Madonna della Rocca;* un peu avant ce dernier, on monte à g. au *Château* (Pl. 2 A), qui a un donjon imposant. *Panorama d'une étendue et d'une beauté indescriptibles. Au retour, rejoindre de préférence la Madonna della Rocca et descendre le chemin en lacets. – 4° en 1 h. environ à ***Mola** (*Château de Mola*; *Café-Rest. S. Giorgio*), à 450 m., depuis le *col*, (V. ci-dessus), en continuant dans la dépression au N. de Mola. *Vue, du haut des ruines du Château. – 5° en 2 h. 30 au *Mt Vénere* ou *Veneretta*, à 884 m. (ânes, p. 496) départ de Mola (V. ci-dessus) en longeant le mur du cimetière. De la cime du mont, *vue sur la mer et sur l'île vers l'Etna et Randazzo.

La voie s'éloigne de la mer, en laissant à g. le cap Schisò, formé de laves; c'est là que les Grecs débarquèrent pour la première fois en Sicile, et y établirent la colonie de Naxos, en 735 av. J.-C. – 52 k. *Station d'Alcántara*, de El Kantara, nom arabe qui signifie pont. On franchit le fleuve du même nom; l'Alcántara, plus en amont, alimente une usine hydro-électrique de 7000 HP, reliée à celle de Cassíbile, près d'Ávola et à celle du lac artificiel de Piana dei Greci. Cette dernière usine, ainsi que Linguaglossa et Castiglione Etneo furent menacés par l'éruption de 1923. On commence à traverser de vastes coulées de lave de l'Etna. Le volcan domine à dr., véritable géant; 65 k. *Station de Giarre-Riposto*, 40 m., placée entre les deux villes, importants centres de commerce de vins.

CH. DE FER (FERROVIA CIRCUMETNEA), à voie étroite, 114 k. en 8 h. prix: I[re] cl. 57 L. 95, II[e] cl. 47 L. 35, III[e] cl. 37 L.; il commence au port de Riposto, touche (1 k.) la *Station de Giarre*, en face de la station des CH. DE FER DE L'ÉTAT, tourne autour de l'Etna et finit à Catánia Porto. La voie se déroule au pied du volcan, presque toujours sur un terrain lavique; fortes courbes et fortes montées et peu de tunnels. Ligne d'un intérêt unique à cause du contraste entre la végétation luxuriante près de la mer et les cultures à presque 1.000 m. de hauteur, avec l'aspect de

mort des laves récentes, à cause des beaux effets de raccourcis de l'Etna et de ses cratères secondaires, et des vues sur la mer Ionienne, sur la vallée de l'Alcántara et du Simeto et sur la plaine de Catane. On peut diviser le voyage en s'arrêtant à Randazzo.

On monte parmi les orangers, les citronniers et les vignobles: vue sur la mer et sur les monts de Taormine. À mesure que l'on s'élève, les oliviers et les arbres fruitiers deviennent plus épais; puis, après (10 k.) *S. Vénera*, à 283 m., les orangers s'éclaircissent et les premiers chênes et les premiers châtaigniers apparaissent. – 13 k. *Station de Piedimonte Etneo*, à 362 m.; le bourg, 3.593 hab., est situé un peu plus bas: belle excursion par chemin de mulets, 2 h.-2 h. 30 aller et retour, vers la *Presa* et la *Vena:* de là, à 2 k. les *Mts Arsi*, à 880 m. environ, cratères d'où jaillit la grande coulée de lave de 1651 et qui furent atteints par la lave de 1865; d'intéressantes cavernes se sont formées dans la lave. À dr., est le Mt Calciniera, 809 m., île éocénique parmi les laves. Les orangers disparaissent; les châtaigniers se font plus fréquents. – 20 k. *Linguaglossa* (hôt.: *Centrale: Fráncia*), à 560 m., 8.293 hab.; de là, on peut faire l'ascension de l'Etna: Linguaglossa a été menacé par l'*éruption de 1923*, V. p. 506. Le ch. de fer a été interrompu par la lave. En attendant que la ligne ait été rétablie, on descend à Linguaglossa et par un sentier, puis par une route ouverte sur la lave (à quelques m. de distance on observait encore en avril 1924, de la lave incandescente: c'est un point fréquenté auj. par les touristes), on atteint la station de (23 k.) *Lave Linguaglossa*, puis celle de (24 k.) *Lave Castiglione.*

40 k. **Randazzo** (hôt. *Itália*, modeste). La *station* est à 765 m. La petite ville, à 754 m., 15.929 hab., à l'aspect moyenageux caractéristique, avec de nombreuses vieilles maisons, est à peu près complètement construite en lave presque noire, tandis que quelques églises sont décorées en marbre blanc. D'origine éloignée, elle eut au moyen âge une existence singulière: s'étant formée de trois populations qui, jusqu'au XVIe s., parlèrent divers dialectes, elle eut trois évêques pour les quartiers de *S. Maria*, *S. Nicolò* et *S. Martino* et, pendant des siècles, son histoire consista dans la rivalité des 3 églises, dont chacune, durant un triennat, servait de cathédrale. L'église *S. Maria* est une sévère construction de Leone Cumier (1215-39). Dans l'int. on admire une peinture sur bois de Girolamo Alibrandi et quatre tableaux d'autel de Giuseppe Velasquez. *S. Nicolò* renferme des sculptures d'Antonello et Giacomo Gagini. *S. Martino* a une façade du XVIIe s., flanqués d'un élégant campanile du XIVe s. et l'on y remarque un tableau de Vincenzo de Pavia.

La voie continue à monter; à dr., le petit lac Gurrita, à 850 m., marais à sec en été. On traverse la lave de 1537. – 46 k. *Station de Gurrita.* On passe dans le bassin du Simeto; vue étendue sur la vallée. La vigne a disparu; des champs de céréales, des pâturages et de rares châtaigniers la remplacent. On tourne autour du rocher de grès de Maletto, le terrain sédimentaire le plus élevé au-dessous du volcan, à 1.140 m. – 51 k. *Maletto*, à 923 m. On atteint le point le plus élevé de la voie (974 m.), dans un court tunnel et l'on descend; ensuite on traverse, en faisant de longs détours, la formidable coulée de lave de 1832, puis celle de 1631. – 59 k. *Bronte*, à 833 m. Quelques vignobles; on traverse plusieurs coulées de lave. – 75 k. **Adernò** (hôt.: *Roma; Garibaldi; Sicília*), à 588 m., 39.637 hab.; c'est l'ancienne ville d'*Adranum*, construite par Denys l'Ancien; beau Château du moyen âge et restes de murs antiques. De là, on peut faire aussi l'ascension de l'Etna par une route carrossable jusqu'à la *Ca Stagliata*, à 1.129 m., d'où l'on va en 3 h. à l'*Observatoire;* pour la continuation p. 508. – Sur le côté opposé de la vallée du Simeto, est *Centúripe*, p. 493. Les amandiers et les oliviers se font plus touffus, les figuiers d'Inde s'élèvent gigantesques au-dessus des murs d'enceinte des jardins. – 80 k. *Biancavilla*, à 513 m. – 84 k. *S. Maria di Licodia*, à 443 m. Paternò est en bas, au milieu d'une abondante végétation. Une autre coulée de lave. – 91 k. *Station de Paternò*, à 255 m. **Paternò** (hôt.

Centrale), à 279 m., 31.436 hab., est à 1 k., dominé par une roche basaltique, avec un énorme *Château* du milieu du XIVe s., restauré en 1900. L'intérieur est intéressant (clef au Municipio, pourboire); dans la chap., restes de fresques. La voie remonte un peu; vue étonnante en arrière sur Paternò et l'Etna; ensuite, on descend et l'on traverse une partie de la lave de 1669, où ne croît que le genêt. – 102 k. *Misterbianco*, à 205 m., parmi les vignobles et les orangers. Autre rameau de la lave de 1669; la mer apparaît à dr., puis, d'en haut, on domine Catane. – 110 k. *Catane* (Borgo), à 58 m. Une courbe autour de la ville. – 112 k. *Catane* (Gáito). – 113 k. *Catane Centrale*. – 114 k. *Catane Port*.

Après avoir touché de petites stations et traversé la lave de 1329, couverte de vignobles et d'orangers, et passé sous quatre tunnels, on monte à (81 k.) **Acireale**, à 161 m., 22.956 hab., reconstruite sur une terrasse de lave après le tremblement de terre de 1693.

Hôtels: *Grand-Hôtel*, près de la gare, 26 ch., gar., jardin, tennis, modeste.

Voitures publiques: Course à l'intérieur de l'enceinte de l'octroi, 2 L.; après le coucher du soleil, 4 L.; d'un point quelconque de la ville à la gare, 2 L.; la nuit, 5 L. D'un point quelconque de la ville à Aciplátani, 6 L., avec retour et 1 h. d'arrêt, 8 L. 50. – *Service à l'h.:* 1re h., 8 L.: chaque h. suivante 6 L. – *Bagages*: valise de poids non supérieur à 3 kg., 30 c.

Tramways: Pour Catane, dép. toutes les 20 min., 2 L. 65; aller et retour, 4 L. 30.

Autobus: Pour Aci Catena, toutes les h., 1 L. 30 de la gare, 90 c. de la ville.

De la gare, s'engager dans une belle avenue (à g., le *Château Pennisi*, moderne; à dr., *Jardin* et *Thermes de S. Venera*), puis sur le *corso Vittorio Emanuele* qui conduit à l'église *S. Sebastiano* (façade de style baroque, de 1705); dans le jardin d'à côté, le *Palais Pennisi di Floristella*, avec la plus riche collection de monnaies gréco-sicules d'Italie. Un peu après, le *Dôme:* façade de Giovanni Battista Filippo Basile et intérieur du XVIIe s. avec fresques modernes. Au bout de la ville, au N., est le *Belvédère,* jardin avec une vue splendide. *Académie des sciences, des lettres et des arts*, contenant une Bibliothèque, une petite Pinacothèque et un Musée local. – Parmi les nombreuses excursions, aller en barque à *Ógnina* (une demi-journée), où l'on visite la *grotta delle Palombe,* aux prismes basaltiques, dans le genre de ceux de Fingal, les îles des Cyclopes et les **Faraglioni* ou *scogli dei Ciclopi* (écueils des Cyclopes), formés presque entièrement de prismes basaltiques et le magnifique rocher d'*Aci Castello.* Les Faraglioni sont à présent la propriété de l'Université de Catane. Le plus important a une hauteur de 70 m.; la Fable veut qu'ils aient été lancés par Polyphème aveuglé contre Ulysse fuyant. – Excursion également d'un intérêt extraordinaire mais fatigante, en autobus, à *Zafferana* et de là à la *vallée del Bove*, grande déchirure de l'Etna, ou au Mt Pomiciaro. – On peut aussi aller en autobus à Flere et, de là, en 1 h. 20, faire l'ascension du Mt Ílice (V. ci-dessus), cratère adventice, un des plus grands, des plus élégants et des plus réguliers de l'Etna, offrant un beau panorama. Les géologues peuvent faire des promenades d'un grand intérêt.

Vient ensuite la côte merveilleuse, où vit le souvenir des mythes des Géants et de Galatée. La voie retourne vers la mer, où l'on voit les Faraglioni (V. ci-dessus). – Avant (88 k.) *Aci Castello*, pittoresque Château en ruine, construit par Ruggero di Lauria. - 89 k. *Cannizzaro*. On tourne autour du petit port d'*Ógnina*, qui est peut-être le *Portus Ulixis* de Virgile.

95 k. *Catane Centrale*, p. 501.


Lato di ogni quadrato m. 500
Via della Consolazione
Ist. Agrario Valsavoia
Via Cibali
Via Principe di Napoli
Cappuccini vecchi
Carceri nuove
Orfanotrofio BuonPastore
Via Susanna
pza Carceri
V. Ficarazzi
S.M. di Gesù
pza S.M.di Gesù
Viale Regina M
V. Calabrese
V. Neri
Istituto Salesiano
Vle Mario Rapisardi
S.M.d.Mecca
Albgo dei Poveri
V. Albergo dei Poveri
V. Morosoli
Via degli Archi
V. Giovanni Paola
Via Androne
V. Lago di Nicito
Via Villa S. Giuseppe
Ospedale
Via Dottor Consoli
Via Orto S. Clemente
S.M. del Lume
Reclusorio
V. Recl. del Lume
Cava Daniele
Pl. Bicocca
V. S. Vito
S. Bambino
S. Agata la Vetere
V. Giudice
V. Botte d'Acqua
V. Antico Corso
V. Idria
Via S. Bambino
V.M.re Vergine
V. del Velo
Osped. d. Bamb.
Bibl.
Ist. Universitari
Museo
Osservatorio
Ospedale
Cappuccini nuovi
V. S. Maria d. Catena
Ospedale Vitt. Eman.
S. Nicolò
Pza Dante
V. Ardizzone
V. Gesuiti
Liceo
V. Rotonda
Via Grassi
Via Cassone
Via Teatro Greco
Via Campisano
V. Fassari
SS. Trinità
S. Agost.
Teatro Greco
Via Vittorio Emanuele
1
2
6
7
11
12
16
17
70
80
50
40

Lato di ogni quadrato m. 500

CATANIA

Scala di 1:13 500

0 100 200 300 400 Metri

Tramvie urbane

" extraurbane

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30

Via della Consolazione
Ist. Agrario Valsavoia
Via Cibali
Via Principe di Napoli
Cappuccini vecchi
Orfanotrofio Buon Pastore
Carceri nuove
V. S. Nicola
Pza Cavour
Orto Botanico
Via Etnea
V. Monserrato
Via Canfora
V. Passo di Aci
Via S. Pietro
Via Fossa dell'Arancio
V. Baldanza
Crispi
Via Seconda
Via Firenze
Via Libertà
V. Ramondetta
V. Papale
Via Susanna
Pza Carceri
V. Ficarazzi
S.M. di Gesù
Pza Roma
S. Maria d. Mercede
Via Francesco Riso
Viale XX Settembre
Pza P. Ant. Coppola
Casma
Piazza Esposizione
V. Alberto Mario
V. Conte Ruggero
Istituto Salesiano
Pza S.M. d. Gesù
Viale Regina Margherita
Via Toselli
Asilo S. Agata
V. della Carità
Via Trapani
V. Calabrese
V. Neri
Vle Mario Rapisardi
S.M.d. Mecca
Alb.go dei Poveri
V. Albergo dei Poveri
V. Morosoli
Giardino Bellini
Via Sisto
V. Regina Bianca
V. Mazzaglia
Pza Princa Jolanda
Via Umberto I
V. Giovanni Paola
Via Androne
Via degli Archi
Via Sant'Euplio
V. S. Filomena
Via Grotte Bianche
Pza Vitt. Em. III
Via Speciale
V. Vecchia Ognina
V. Caltanissetta
Via Verdi
Ospedale
Via Dottor Consoli
Via Murabito
Via Giuseppe Verdi
Pza G. Bovio
Via S. M. d'Ammalati
V. Alfonso Gargano
Politeama Pacini
V. Pacini
Pza G. Sciuti
Pza Carlo Alberto
Casma
M.SS. d. Carmine
Conservatorio
Via Orto S. Clemente
S.M. del Lume
Reclusorio
S. Domenico Caserma
V. Giord. Bruno
V. Depretis
V. Ursino
Cava Daniele
V. Red. del Lume
Pza S. Domenico
Tribunale
V. S. Gaetano d. Grotta
Via Maddem
Reclusorio Carcaci
V. Branca
11
V. S. Vito
S. Bambino
S. Agata la Vetere
S. Carcere
Piazza Stesicoro
Anfiteatro
Via Archimede
Tpza Massarello
V. Tessitori
V. Cannavo
V. Deodati
V. Pranzi
Via F. Cordora
Stazione FF. SS.
V. Giudice
V. Botte d'Acqua
V. Antico Corso
Via Plebiscito
V. Bambino
V. Manzoni
V. S. Elena
V. Crociferi
Spir. Santo
V. Zappalà
Pza Nicosia
Pza Cappellini
V. Giov. d. Prima
Osped. d. Bamb.
Bibl. Museo Osservatorio
Ist. Universitari
Ospedale
Pretura
Prefettura
S. Michele
Pza Manganelli
V. Pistone
Via Platamone
Via Tezzano
Via Lincoln
Cappuccini nuovi
V. S. Maria d. Catena
Ospedale Viti. Eman.
S. Nicolò
Pza Dante
Liceo
Via dei Gesuiti
S.M.d. Rotonda
Poste e Telegr.
Banca d'Italia
Teatro Sangiorgi
Intendenza di Finanza
Casma
Pza Majorana
Pza Gandolfo
Via VI Aprile
Via Grassi
V. Alessi
Università
Pza Univers.
Teatro Bellini
Pza Bellini
V. Teatro Massimo
Convitto Naz.
Pza Majorana
Via Teatro Greco
SS. Trinità
S. Agost.
Teatro Greco
Corte d'Assise
Pza Cavallotti
S. Franc.
Municipio
S. Agata
Pza Cutelli
B.co di Sicilia
V. Sorrentino
Pza dei Martiri
V. Crispo
Via Vitt. Emanuele
Pza Machiavelli
V. Pesca
V. Recupero
V. Pozzo
Pza S. Pantaleone
Via Garibaldi
Pza Mazzini
Corte d'Assise
Pza del Duomo
Duomo
Arcivescovado
Ferrer
Museo
Pza Duca di Genova
V. Museo Biscari
V. Parenope
V. Sorace
Via Purgatorio
V. Ferlito
V. Orecchioni
Pescheria
S.M. Indirizzo
Mercato
Via Dusmet
R. Manif. d. Tabacchi
S. Antonio
Pza Crocif. Majorana
V. S. Agata
Piazza Palestro
Via Sacchero
Via Forno
Via Naumachia
Maravigna
Pza Castello
Castello Cast. Ursino
Pza Curro
V. Scuto
V. di Bottai
Via Zurria
Pza Alcalà
Sanità
Dogana
Stazione Ferr. Circumetnea
Porto Vecchio
V. Gismondo
V. Costantino
V. Zaccaretto
Via Plebiscito
V. Formaciai
Macello
Offic. del Gas
Via Testulla
V. Colomba
V. Campo Trincerato
V. Gramignani
V. Grimaldi
V. Muri Fabbro
V. Stella Polare
Via Acquicella
V. Viadotto
S.M.d. Salette
Via Bellini
V. Castone
Via Plaja
Via Vivaio
Centrale Elettr.
Via Faro
Via Principe
Via della Concordia
Via Alogna
Via Trovato
Via del Molino
Via Toledo
Via Tempio
Faro
Porto Nuovo
Stazione Acquicella
Pza Villa Nuova
Pza Belvedere

UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. - Capo Cartografo: P. CORBELLINI

STAMPA A. VALLARDI, MILANO

CATANIA.

Alberghi (*Hôtels*):
— **Bristol e du Globe** 18.b
— Centrale Corona 13.e
— Centrale Europa 18.d
— Grande Bretagne 18-19.a
— Sangiorgi 18
— Albergo dei Poveri 6-7
Anfiteatro 13
Arcivescovado 18-19
Asilo Sant'Agata 10
Banca d'Italia 18
Banco di Sicilia 19
Biblioteca 12-17
Cappuccini Nuovi 16
Cappuccini Vecchi 1
Carceri Nuove 2
Caserma 9-19-13-14
Castello Ursino 23
Cava Daniele 12
Centrale Elettrica 28
Chiese (*Eglises*):
— I Gesuiti 18
— Maria S.ma del Carmine 14
— San Benedetto 18
— San Domenico 13
— San Francesco 18
— San Michele 13
— San Nicolò 17
— Sant'Agata 18
— Sant'Agata la Vetere 13
— Sant'Agostino 17
— Santa Maria della Mecca 7
— Santa Maria della Mercede 8
— Santa Maria della Rotonda 17
— Santa Maria delle Salette 27
— Santa Maria della Luce 12
— Santa Maria di Gesù 7
— Santa Maria in dirizzo 18
— **S.ma Trinità** 17
— Santo Bambino 12
— Santo Carcere 13
Corso Vaterio 14
Convitto Nazionale 19
Corte d'Assise 18
Corte d'Assise 18
Dogana 24
Duomo 18
Faro 28-29
Giardino Bellini 8
Intendenza di Finanza 19
Istituti (*Instituts*):
— Agrario Valsavoia 1

Istituti (*Instituts*):
— Salesiano 6-7
— **Universitari** 17
Liceo 17
Macello 23
Mercato 18
Municipio 18
Museo 19
Museo 12-17
Officine del Gas 23
Orfanotrofio Buon Pastore 1
Orto Botanico 3
Ospedale 12-17. 11
Ospedali (*Hôpitaux*):
— Bambini (dei) 12-17
— Vittorio Eman. 16
Osservatorio 17
Pescheria 18
Piazze (*Places*):
— Alcalà 23
— Bellini 19
— Belvedere 27-28
— Bovio G. 9-14
— Cappellini 14-15
— **Carceri** 2-7
— Carlo Alberto 13
— **Castello** 22-23
— Cavallotti 18
— Cavour 3
— Ceppola P. Ant. 9
— Crocifisso Majorana 21
— **Currò** 18-23
— Cutelli 19
— Dante 17
— Duca di Genova 19
— Duomo (del) 18
— Esposizione 4-9
— Ferrer 19
— Gandolfo 19-20
— Machiavelli 16-17
— Majorana 19
— Mangano elli 18
— Maravigna 22
— Martiri (dei) 20
— Massarello 14
— Mazzini 18
— Nicosia 14
— Palestro 21
— Principessa Jolanda 10
— Roma 8
— San Cristoforo 22
— San Domenico 13
— San Pantaleone 17
— Santa Maria di Gesù 7
— **Sant'Antonio** 17
— Scuto G. 13
— Spirito Santo 13
— Stesicoro 13
— Università 18
— Villa Nuova 27
— Vittorio Em. III 9

Politeama Pacini 13
Porti (*Ports*):
— Nuovo 29-30
— Vecchio 24
Poste e Telegrafi 18
Prefettura 13-18
Pretura 13-18
Reclusorio 12
Reclusorio Carcaci 14
Regia Manifattura dei Tabacchi 17-22
Sanità 24
Stazioni (*Gares*):
— Acquicella 26
— Ferrovia Circumetnea 19-24
— FF. SS. 15
Teatri (*Théâtres*):
— **Bellini** 19
— Greco 17-18
— Hôtel Sangiorgi 18
Tribunale 13
Università 18
Viali (*Allées*):
— Libertà 10-5
— **Rapisardi Mario** 6-7
— Regina Margherita 7-8
— XX Settem 8-9-10 5
Vie (*Rues*):
— **Abate Ferrara** 22
— Acquicella 26-21
— Albergo dei Poveri 6-7
— Alberto Mario 10
— Alessi 18
— Alfonzetti 10-15
— Alogna 27
— Aloi 9
— Androne 7-12
— Antico Corso 12
— Archi (degli) 7-12
— **Archimede** 14-15
— Ardizzone 17
— Auteri 23-18
— Baldanzo 4
— Bambino 17-12
— Belfiore 26-22
— Berillo S. 14
— Bianchi 16
— Botta (di) 23
— Botte d'Acqua 12
— Branca 15
— Calabrese 6
— Calì 19
— Caltanissetta 10-15
— Canacsita 21-22
— Campisano 16
— Campo Franco 15
— Campo Trincerato 26-21
— Cantora 3-4
— Cannaro 14
— Carità (della) 10
— Catondi 8 3
(*Segue*)

Vie (*Rues*):
— Casse Sante 16
— Castel Ursino 23-22 17
— Castone 27-28 23
— Celeste 14
— Cibali 1-6
— Cisira 18
— Colomba 21
— Concordia (della) 26-27-28
— Consolazione (della) 1-2
— **Conte Ruggero** 9-10
— Coppola 13-18-19
— Cordai 27-22
— Cordova F. 15
— Costa 10
— Costantino 21
— Crispi Francesco 20-15-14-9-4
— **Crispo** 20
— Crociferi 18-13
— d'Amico 14 15
— de' Lorenzo 27-22
— Deodati 14
— **Depretis** 15
— di Giacomo 22
— Distefano 20-15
— Dottor Consoli 6-7
— Dusmet 18-19-24
— **Empedocle** 3-8
— Faro (del) 28
— Fassari 16
— Ferlito 16
— Ficarazzi 7 2 3
— Firenze 5
— Fischetti 19-14
— Fornaciai 23
— Fortino Vecchio 24
— Fossa dell'Arancio 8-3-4
— Gaetani (dei) 19-14
— Gargano 10
— Garibaldi 21-16-17-18
— Gasometro 23-24
— Gemellaro 12
— Gentile 22
— Geremia 21
— Gesuiti 17-18
— Giammona 9
— **Giordano Bruno** 14
— Giovanni di Prima 15
— Giovanni Paola 6 7
— Giamondo 24
— Giudice 11
— **Gramignani** 22-23
— Grassi 16
— Grimaldi 23
— Grotta Magna 11 16
— Grotte Bianche 8
— Idria 12
— Lauer 16
— **Juvara** 21-22
— Lago di Nicito 7 12

Vie (*Rues*):
— Landolina 19
— Libertà 15 10
— Lincoln 17-18 19
— Maddem 13-14
— Mancini 18
— **Mazzaglia** 8
— Misterbianco 15
— Molino a vento 27 22
— Moncada 28
— **Monserrato** 3-4
— Montesano 13
— Monte Vergine 12
— **Morosoli** 7
— **Murabito** 9
— Mutifabbro 25
— Museo Biscari 19
— Musumeci 14-9
— **Naumachia** 22
— **Neri** 6
— Orecchiera 16
— Orto San Clemente 11 12
— Pacini 13
— Palma (della) 17
— Papale 3
— Partenope 19
— Passo di Aci 3-4
— Pastore 13-14
— **Penninello** 13
— Pesca 16
— Piombai 24
— Pistore 14
— Pietra Barbagallo 16 21
— Plaja 27 28
— **Platamone** 20
— Platania P. 27-22
— **Plebiscito** 12-16-21-22-23
— **Porta di Ferro** 19
— Pozzo Molino 17
— Principe (del) 27 28
— Principe di Napoli 1-6 11
— Prinzi 15
— Purgatorio 16
— **Quartiere Milit.** 22
— Ramondetta 4-5
— Rapisardi 19 14
— Reitordone 19-20
— **Reclusorio del Lume** 12
— **Recupero** 17
— Redentore 8
— Reggio 19 14
— Regina Bianca 9
— Reitano 22
— **Riso Francesco** 8-9-4
— Rotonda 17
— **Sacchero** 21
— Sant'Agata 17
— San Gaetano 19
— San Gaetano della Grotta 13

Vie (*Rues*):
— San Nicola 2 3
— San Pietro 3
— Santa Barbara 17
— Santa Chiara 17 22
— Santa Filomena 8 13
— Santa Maddalena 18-13-12
— Santa Maria degli Ammalati 15
— **Santa Maria della Catena** 16
— **Santa Maria dell'Aiuto** 22
— Santa Maria delle **Salette** 27-22
— **Sant'Elena** 13
— Santissima Trinità 22-17
— Santo Euplio 13 8
— Sant'Orsola 18 19
— San Vito 12
— Scammacca G. 10
— Scuto 23
— Seconda 5
— 6 aprile 20
— Sisto -
— Sorace 19
— Sorrentino 19
— **Speciale** 9-10
— Stella Polare 23 28
— Stesicoro Etnea 3-8-13-18
— Susanna 1-6
— Teatro Greco 17-18
— Teatro Massimo 19
— Tempio 28
— **Tessitori** 14
— Testulla 26-21
— Tezzano 20
— Toledo 28
— Toselli 9
— **Transito** 22-23-18
— Trapani 10
— Trigona 15
— Trovato 27 28
— Umberto I 8 9 10
— Ursino 15
— Vecchia Ognina 10
— Velis 21 22
— **Velo (del)** 11-16
— Ventimiglia 19 14 9
— Verdi G. 9-14 19
— Viadotto 21-26
— Villa San Giuseppe 6-11
— Villa Scabrosa 28 27
— Vinciguerra 22
— Vittorio Emanuele 16-17-18-19
— Vivaio 23 28
— Zocconello 21-22
— Zappalà 14
— Zurria 23

CATANE.

DISTRIBUTION DU TEMPS. 1 jour suffit pour tout voir. En une demi-journée, on peut visiter les curiosités principales dans l'ordre suivant: *Théâtre Bellini; Dôme; Château Ursino; Théâtre antique; S. Nicolò; Musée de la ville; Monument Bellini; Amphithéâtre; Villa Bellini.* On ne manquera pas de monter à S. Nicolò (de préférence avant 9 h. du matin) pour jouir de la vue merveilleuse. Si Catane n'offre pas d'antiquités très remarquables elle est le centre d'excursions de premier ordre, telles que l'ascension de l'Etna, p. 507, le tour de l'Etna par le ch. de fer de ceinture de l'Etna p. 498, la visite d'Acireale et des Faraglioni, p. 500. Grande fête de Ste Agathe, avec procession, illuminations, etc., le 5 et le 6 fév. et du 18 au 21 août.

Catane, à 38 m., 234.871 hab., au pied et au S. de l'Etna, au commencement de la plaine alluviale formée par le Simeto et par ses affluents, appelée Piana di Catánia, est la ville la plus importante de l'île après Palerme. Elle est construite sur un sol de lave et le pavé de ses rues, ainsi que presque tous ses édifices, est en lave. Elle a été détruite plusieurs fois par l'Etna; aujourd'hui, dans son ensemble, c'est une ville du XVIIe s., fastueuse et riche, avec des enfilades de rues rectilignes, qui s'est relevée après le tremblement de terre de 1693. La douceur de sa température et la sérénité de son ciel en font une des meilleures stations climatériques d'hiver. Catane est le centre de nombreuses excursions d'un grand intérêt, surtout l'ascension de l'Etna.

Chemins de fer de l' État: La GARE CENTRALE ou SICULA, (Pl. 7-8 D), est à l'E. de la ville; la GARE ACQUICELLA (Pl. 1-2 H), à l'extrémité S.-E. de la ville, près du Cimetière.

Ch. de fer dit **Ferr. Circumetnea:** 5 gares: *Porto* (point de départ); *Sicula*, unie à celle des ch. de fer de l'État; *Gaito; Borgo; Cibali.* Quelques trains ne s'arrêtent pas aux gares Sicula et Gáito: consulter l'indicateur. Prix, V. p. 498.

Arrivée par mer: *Embarquement* ou *débarquement* près de la douane, sans ou avec un bagage, 4 L., chaque bagage en plus, 2 L.; enfants de 5 à 10 ans, demi-tarif.

Hôtels: *Grande Bretagne* (Pl. 5 D, a), via Biondi, 8, 60 ch.; *Grand-Hôtel Bristol* (Pl. 5 E, b), via Carlo Amato, 9, 130 lits, tous les deux bons. – Pour touristes moins exigeants: *Centrale Corona* (Pl. 4 C, c), via Etnea, 220, 100 lits; *Sangiorgi* (Pl. 5 E), via Lincoln, 207, 55 lits; *de l'Europe* (Pl. 4 E, d), via Vitt. Eman., 55 lits; *Roma; des Palmes; Oriental.*

Restaurants: *Gennarino*, via Lincoln, 259-261; *Trinácria*, via Stesicoro Etnea. Plus simples: *Verona*; via Roccaforte 13; *Galliano*, via Ogninella, 9; *Palestro*, via Carlo Alberto; *Nerone*, pl. S. Euplio.

Voitures: *Service à l'h.:* 1re h., 5 L. 50, chaque h. suivante, 5 L.; de l'allumage des réverbères à minuit, 6 L. 50 et 6 L. – *Service à l'intérieur de la ville:* pour 2 pers., course avec 5 min. d'arrêt, 1 L. 50, 2 L.; jusqu'à la pl. Gioeni, 3 L.; à la gare circumetnea ou à la gare centrale, 2 L. sans bagage, avec bagage de poids non supéri ur à 20 kg., 2 L. 50. De l'allumage des réverbères à minuit, surtaxe de 50 c. la course; de minuit à l'aube, tarif double.

Auto-taxis: Pas de tarif: prix habituel, 3-4 L. le k.; 40-50 L. l'heure.

Barques: 3 L. à l'h. pour chaque personne.

Trams électriques: URBAINS: 4 lignes: *Staz. Sicula-Piazza Gioeni* (écriteau blanc), 4 sections, dép. toutes les 9 min.; *Duomo-Ógnina* (écriteau rouge), 4 sect., toutes les 11 min.; *Duomo-Cibali* (écriteau vert), 3 sect., toutes les 9 min.; *Acquicella-Guárdia d'Ógnina* (écriteau rouge et vert), 5 sect., toutes les 11 min. Billet 50 c. – SUBURBAINS: pour Acireale, V. p. 500.

Autobus: pour Pedara, 16 k., 2 dép, par j., 6 L. 85; pour Motta, 12 k., 3 dép. par j., 4 L. 55; pour Borrello, 23 k., 2 dép. par j., 7 L. 90; pour Zafferana, 24 k., 2 dép. par j., 8 L. 50.

Bureaux publics: *Hôtel de Ville*, via Stesicoro Etnea; *Poste, Télégraphe et Téléphone*, pl. de la Poste (Pl. 4 E)

Bains: CHAUDS: *Stab. Idroterapico*, pl. S. Placido et via Teatro Massimo. - BAINS DE MER (pas avant la fin de juin): *Castorina*, à Ógnina, arrêt du tramway; *Longobardo* e *Guarnaccio*, à la Guárdia d'Ógnina; *Lido di Plaia*, avec restaur.

Agences des Ch. de fer: *G. et F. Anastasi*, via Carcaci, 6; *P. Brancati & C.*, via Lincoln, 139.

Agences maritimes: *Navigazione Generale Italiana, Púglia, Sitmar, Lloyd Triestino*, pl. Duca di Génova, 18; *Sicilia*, Agenzie marittime riunite.

Consulats: *France*, via Lincoln, 230; *Belgique* et *Grande-Bretagne*, via Museo Biscari, 10; *Suisse*, via Bicocca, 8; *États-Unis*, pl. dei Martiri, 13; *Grèce*, via Spadaccini, 8; *Espagne*, via Stesicoro, 263; *Norvège*, pl. Duca di Génova, 3; *Suède*, via Spadaccini, 22.

Théâtres: *Teatro Massimo Bellini*, pl. Bellini, opéra; *Pacini*, près de la Villa Bellini, ouv. pendant l'été; *Principe Umberto*, via Lincoln, 108, opérettes et variétés; *Sangiorgi*, à l'hôtel du même nom, via Lincoln; *Arena d'Itália*, via S. Euplio, près de la Villa Bellini; *Eden Bellini*, via Pacini; *Arena Verdi*, via Etnea, les trois derniers sont ouverts seulement pendant l'été. – CONCERTS l'après-midi (le soir en été) très fréquentés à la Villa Bellini le mardi, le jeudi et le dimanche; en été, le mercredi et le samedi, sur la pl. dei Martiri et sur la pl. de l'Université.

Catane, qui était peut-être une bourgade sicule, occupée en 729 av. J.-C. par les Chalcidiens de Naxos, fut prise en 476 par Hiéron, tyran de Syracuse, libre en 461 et reprise en 403 par Denys l'Ancien. Parmi les villes de la Sicile, elle fut une des premières qu'occupèrent les Romains en 263, mais ce ne fut qu'après Auguste qu'elle devint florissante. Elle eut à souffrir de toutes les invasions, de la furie d'un tremblement de terre en 1169, des ravages de Henri VI de Souabe en 1192 et de Frédéric II en 1232, puis de la peste en 1423, d'une destruction partielle causée par l'éruption de 1669, la plus terrible des éruptions historiques, et d'une destruction complète lors du tremblement de terre du 11 janvier 1693, qui fit 16.000 victimes. Elle se releva plus régulière et plus belle. C'est la patrie du compositeur Vincenzo Bellini (1801-1835).

De la gare (Pl. 7-8 D), on s'engage à g. sur le *piazzale VI Aprile*, où se trouve la *fontaine de Proserpine*, par Moschetti (1904) et l'on arrive à la *piazza dei Martiri*, décorée d'une *statue de Ste Agathe*, sur une colonne du théâtre antique, p. 504. À dr., s'ouvre une rue toute droite, la *via Vittorio Emanuele*, longue de 2.100 m. et d'où l'on se rend à dr. dans la *via Landolina*, pour aller au *__Théâtre Bellini__ (Pl. 5 E), bel édifice construit par les architectes Scala et Sada (1873-1890) et dont le rideau est de Sciuti. À l'extrémité opposée de la via Landolina, est le *Musée Biscari* (Pl. 5 E), dans un somptueux palais de style baroque.

Parmi les bronzes, il y en a de préhelléniques, mais un très grand nombre sont des imitations. Parmi les marbres, il y a un torse d'homme assis,

un *Apollon* et des fragments d'une *Gigantomachie.* Parmi les vases, un grand cratère représentant *Persée et la Gorgone.* Terres cuites siciliennes; objets du moyen âge; collections d'histoire naturelle.

La via Vittorio Emanuele mène à la *piazza del Duomo* aux proportions harmonieuses, où aboutissent des rues par lesquelles on a de belles échappées (spécialement vers le N., la très longue via Stesicoro Etnea, dans le prolongement de laquelle s'élève le cône de l'Etna). Au milieu de la place se dresse la *fontaine de l'éléphant,* composée par Vaccarini en 1736: l'antique *éléphant* de lave soutient un obélisque égyptien, qui était peut-être la borne du cirque romain de la ville. Au N. de la place, se trouve l'église de style baroque du monastère de *Ste-Agathe* et le beau *Palais du Municipio,* de 1741; au coin, au S.-O., la *fontaine de l'Amenano,* par Angiolini; au S., la *Pescheria* (poissonnerie) et le *Porto vecchio* (vieux port). Sur le côté E., se trouve le ***Dôme** (*Ste-Agathe;* Pl. 5 E), construit par Roger Ier en 1092, refait après les tremblements de terre de 1169 et de 1693. Façade majestueuse de style baroque, par Vaccarini (1736) et dont les colonnes inférieures de granit proviennent du théâtre antique. Au flanc g., portail attribué à Giovanni Domenico Mazzola, de 1577; de la via Vittorio Emanuele, N° 149, on voit les imposantes absides de la première construction.

INTÉRIEUR grandiose (96 m. de long) à croix latine à trois nefs. Au 2e pilier de dr., **tombeau de Vincenzo Bellini,* par Giovanni Battista Tassara; il a pour seule épigraphe la mélodie de la « Somnambule »: *Ah, non credea mirarti sì presto estinto, o fiore!* (Ah! je ne croyais pas te contempler, si tôt éteinte, ô fleur!) Dans le bras dr. du transept, par un portail de 1545, on accède à la *chap. de la Vierge,* datant de l'époque normande. **Chap. de Ste Agathe,* à dr. du chœur: à l'autel, triptyque en marbre; à dr., élégant *tombeau du vice-roi Fernandez Acuña,* m. en 1494; à g., *trésor de Ste Agathe,* visible pendant les fêtes annuelles de la Sainte et contenant de précieux ouvrages d'orfèvrerie; couronne, buste, écrin et civière (cette dernière est dans le magasin du Dôme). Dans le chœur, stalles richement sculptées représentant *des faits tirés de la vie de Ste Agathe et vicissitudes de son corps,* par le Napolitain Scipione di Guido (1588), et deux tombeaux des rois et des princes de la maison d'Aragon. Dans le bras g. du transept, par une arcade de Giovanni Domenico Mazzola, de 1563, on entre dans la *chap. du Crucifix,* de l'époque normande. – Sur demande, le sacristain fait visiter les *Terme Achillee* (les Thermes d'Achille), V. ci-dessous.

Prendre la *via Garibaldi,* rue très animée, qui aboutit à la porte du même nom, de style baroque. À 150 m. env. après la place du Dôme, se trouve la charmante *piazza Mazzini* (Pl. 4 E; péristyle de 32 colonnes provenant de l'ancienne Basilique), d'où, en passant à g. par la *via Auteri,* on se rend à l'imposant **Château Ursino,** élevé pour Frédéric II par Riccardo di Lentini; il fut détruit en partie par les laves de 1669, qui l'entourent complètement et forment tout autour un pavé naturel; il a été restauré après 1837. De retour

sur la piazza Mazzini, gagner au N. la via Vittorio Emanuele et la *piazza Cavallotti* (Pl. 4 E); à dr., superbe façade, de style baroque, de l'église *S. Francesco*; dans la *via Crociferi,* on trouve les grandioses façades des églises *S. Benedetto* et *dei Gesuiti,* toutes deux également de style baroque. De la piazza Cavallotti, par la *via Teatro greco,* on parvient au ***Teatro Greco** ou mieux Théâtre **Antique** (Pl. 3-4 E; gardien sur place; visite t. l. j. de 9 à 16 h.).

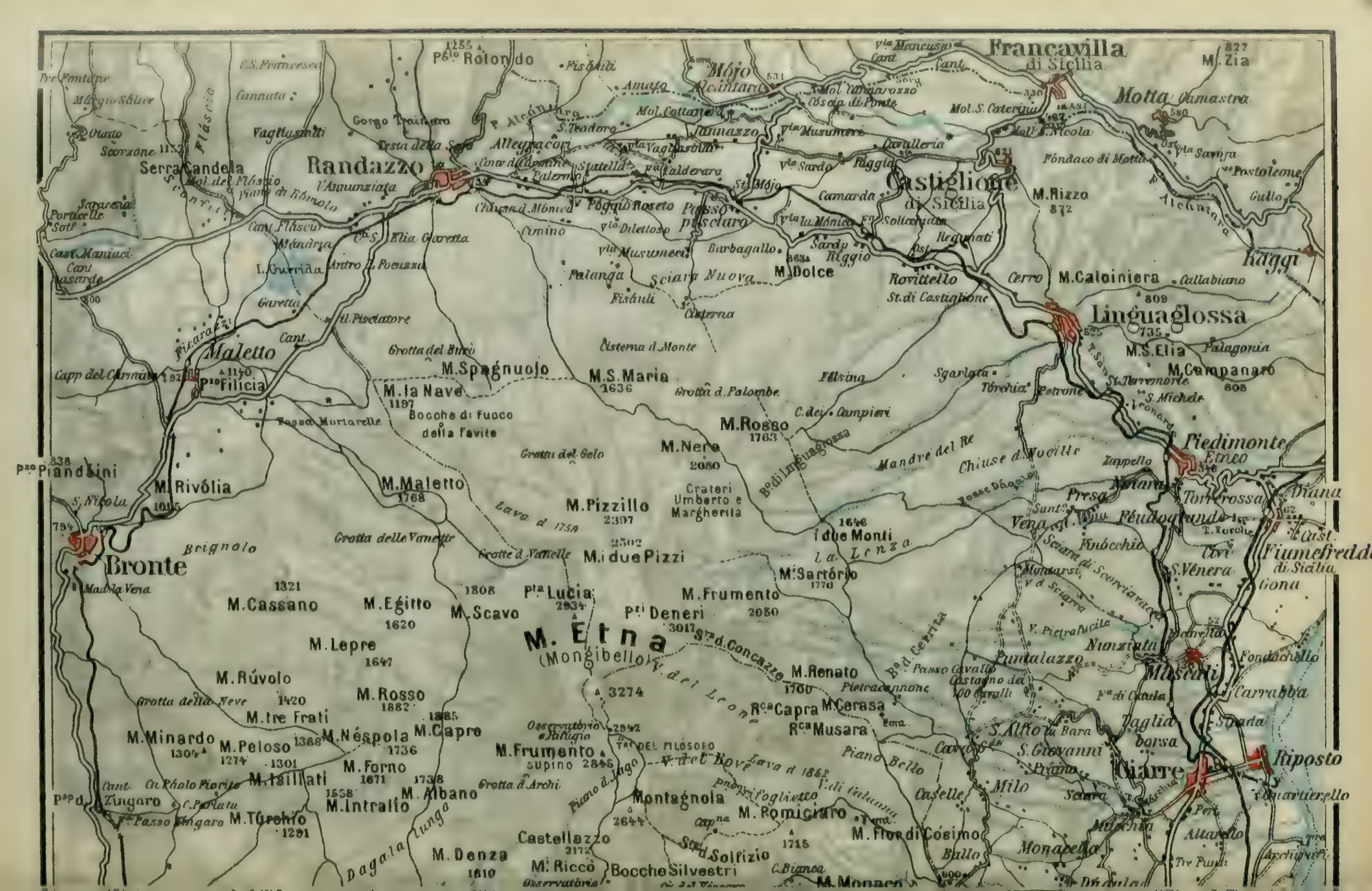
Il est en lave; le revêtement de l'orchestre, en marbre blanc, est presque entièrement perdu. La superstructure est romaine. Diamètre: 97 m.; orchestre, 29 m. La cavea est divisée en 9 secteurs et 2 præcinctiones. – À ce théâtre est relié l'ODÉON, théâtre plus petit, également demi-circulaire, mais sans scène, et qui était utilisé pour les répétitions des chœurs et pour les concours. – Dans la rue voisine, la *via Rotonda,* restes de thermes transformés en église. – Le gardien du Théâtre, si on le lui demande, fait visiter les ruines suivantes: 1° *Foro Romano* (restes d'une colonnade du Forum Romain) près de la *piazza S. Pantaleone* (Pl. 3 E); 2° *Terme* (Thermes), la piazza Currò, 15, sous le couvent de *S. Maria dell'Indirizzo;* 3° *Terme Achillee* ou *Dionisiache* (Thermes d'Achille ou de Dionysos), au-dessous de la façade du Dôme, avec traces de stucs.

De retour sur la place du Dôme, prendre vers le N. la magnifique *via Stesicoro Etnea* (2.800 m. de long), la plus grande artère de la ville, ayant pour fond superbe l'Etna. On trouve au commencement la belle *piazza dell'Università;* à g. le *Palais de l'Université* (Pl. 4 E), de 1684, dont la façade est de Vaccarini et de Di Stefano; à l'intérieur, remarquables collections minéralogique, volcanologique et géologique; intéressante bibliothèque. Plus loin, est la *Collegiata* (Chap. Royale): façade très élégante, de style baroque, de 1768; à l'intérieur, fresques de Sciuti. Tourner à g., suivre la *via Lincoln* qui monte fortement et mène à la *piazza Dante,* où se trouve ***S. Nicolò** (Pl. 3 E), la plus vaste église de la Sicile (1693-1735), à façade incomplète.

INTÉRIEUR (105 m. de long; le transept mesure 48 m.) à croix latine à trois nefs, séparées par de puissants piliers. Le long du transept, se trouve une *méridienne,* tracée par Peters et Waltershausen en 1841. Dans le chœur et dans l'abside, très grandes *stalles* sculptées, par Nicola Bagnasco de Palerme, et, dans l'abside, orgue colossal à 2.916 tuyaux de Donato del Piano. On monte à la coupole; *panorama très étendu de la ville, des environs, de l'Etna et des côtes de la Sicile et de la Calabre. – Le *Couvent,* relié à l'église, le plus grand de l'Europe, après celui de Mafra (Portugal), de 1558, fut refait au XVII[e] s. en style baroque.

En tournant à dr. de l'église, on trouve le **Musée Municipal** (Pl. 3 D; s'adresser au gardien sur place).

2, la **Vierge et l'Enfant Jésus*, par Antonello Saliba, de 1497; 22, *Descente de Croix,* par le Caravage; 26, **Le jeune Tobie guérissant son père*, par Stomer; 28, *Épiphanie*, par Simon de Wobrekt, de 1585; 48, *Le Christ bafoué,* par Gherardo delle Notti; 5, **St Christophe*, par Pietro Novelli; 41, *Mort de Caton*, de l'école allemande. Lettres de Bellini; ivoires, tissus,


Francavilla di Sicilia
M. Zia
Motta Camastra
Randazzo
Castiglione di Sicilia
Linguaglossa
Piedimonte Etneo
Fiumefreddo di Sicilia
Maletto
Bronte
M. Etna
(Mongibello)
M. Rosso
M. Nero
M. S. Maria
M. Spagnuolo
M. la Nave
M. Maletto
M. Pizzillo
M. Frumento
M. Dolce
M. Rizzo
M. Caloiniera
M. Renato
M. Cerasa
M. Sartorio
M. Cassano
M. Egitto
M. Scavo
M. Lepre
M. Rúvolo
M. Rosso
M. Minardo
M. Peloso
M. Néspola
M. Capre
M. Frumento supino
M. Forno
M. Intralto
M. Albano
M. Denza
Montagnola
Castellazzo
M. Romiciaro
Bocche Silvestri
Mascali
Giarre
Riposto
Milo
Passopisciaro
Moio Alcantara
Serra Candela
Rotondo
Piandaini
M. Rivólia
Filicia
Crateri Umberto e Margherita
Bocche di Fuoco della Favite
i due Monti
M. i due Pizzi



Adernò
Biancavilla
S. Maria di Licodia
Paternò
Belpasso
Nicolosi
Pedara
Trecastagni
Viagrande
Aci S. Antonio
ACIREALE
Aci Catena
Aci Bonaccorsi
Mascalucia
Tremestieri Etneo
S. Giovanni la Punta
S. Gregorio
S. Agata li Battiati
Gravina di Catania
S. Pietro Clarenza
Camporotondo Etneo
S. Giovanni di Galermo
Misterbianco
Motta S. Anastasia
CATÁNIA
Aci Castello
Aci Trezza
Cannizzaro
Ognina
S. Tecla
Stazzo
Pozzillo
Guardia
Linera
Fleri
Zafferana
M. Gemmellaro
M. Parmentiddi
M. Ardicazzi
M. Grosso
M. Sona
M. Concilio
M. Rinazzi
M. dell'Albano
M. Leone
Cratere d. 1883
M. Arso
M. Mazzo
M. S. Leo
M. Gervasi
Sre Pizzuta
M. Nocilla
M. Fusara
M. Rossi
M. Difeso
M. Urna
M. Ilici
M. S. Nicolò
Tre Monti
Monpeloso
Monpilieri
Lava d. 1669
Ragalna
Bagalna
Borrello
Vallatella
Pispisa
Schettino
M. Poira
Salinella d. Fiane
M. Prifalaci
FENÍCIA MONCATA
P. Monaco
P. Rosso
la Badia (Agnelleria)
P. Cardillo
M. Po
F. Simeto
S. Domenico
Rotondella
Poligono d. Plaia
la Guardia
Scala di 1 : 250 000
km.
PROPR DEL T.C.I - RIPROD. VIET
STAMPA: ANT VALLARDI MILANO

céramiques, armes, vases, bronzes, marbres, mosaïques, fresques de l'époque romaine; tableaux modernes. La *Bibliothèque Rapisardi*, qui est contiguë au musée, est intéressante.

Plus au N., par la *via Osservatorio*, on se rend à l'*Observatoire* (Pl. 3 D), un des principaux d'Italie, qui se consacre à des recherches dans le domaine de la géodynamique, de la physique solaire et de la photographie des étoiles entre le 47ᵉ et le 54ᵉ degré de latitude N.

Reprendre la via Stesicoro, aller jusqu'à la vaste *piazza Stesicoro* (Pl. 4 D), où l'on voit à dr. le *Monument Bellini*, par Giulio Monteverde, de 1882; au N.-E., sur la *piazza Carlo Alberto* (Pl. 5 C), se trouve la *Caserne Lucchesi Palli*, renfermant le prétendu *tombeau de Stésichore;* à g., il y a les restes de *l'**Amphithéâtre** (Pl. 4 D), d'époque inconnue mais restauré par les fils de Constantin.

Les fondements vont jusqu'au delà de la *via Penninello*. L'amphithéâtre a 125 m. et 105 m. de diamètres et l'arène 71 m. sur 51. Il avait 56 arcs, 32 pieds-droits à trois rangs et 31 m. de hauteur. L'ossature était en lave et le revêtement en partie en marbre.

Prendre la *via Cappuccini* et tourner à g. pour se rendre à l'église *S. Carcere* (Pl. 4 D), dont un portail intéressant, qui date de l'époque de la domination souabe, était autrefois à la façade du Dôme. De là, on se rend à *S. Domenico* (Pl. 4 C-D), à l'intérieur de laquelle il y a une statue suave de la *Vierge et de l'Enfant Jésus*, par Antonello Gagini, (1526); puis, par la *via Androne* on arrive à *S. Maria di Gesù* (Pl. 3 B), qui de l'ancienne construction garde la *Vierge et l'Enfant Jésus*, que l'on voit dans la lunette du portail et la chap. gothique Paternò. À l'autel de cette dernière, on admire une *Vierge et deux Saints*, par Angelo di Chirico de Messine, de 1525: on y accède par un beau portail d'Antonello Gagini (1519). La *Vierge avec l'Enfant Jésus et deux Anges*, au 2ᵉ autel à g., sont également dus à A. Gagini.

Par le *Viale Regina Margherita*, on parvient à la *piazza Roma* (Pl. 4 B), où est le *monument Humbert Iᵉʳ*, par Rutelli, et à la charmante et élégante **Villa Bellini** (Pl. 4 B-C): buste de Bellini, monument Pacini (un autre musicien de Catane), par Dupré, etc., et très belle vue de la ville et de l'Etna. La visiter de préférence à l'heure de la promenade. – Plus au N., est l'important *Orto Botanico* (Jardin Botanique).

L'ETNA.

À l'endroit où s'étend auj. la *Plaine de Catane*, se trouvait autrefois un grand golfe; celui-ci fut le théâtre d'éruptions sous-marines, dont les produits éruptifs formèrent ensuite la

grande montagne. C'est un des plus grands volcans de la terre, un cône gigantesque d'env. 40 k. de diamètre et qui à 2.800 m. d'alt. est tronqué par un plateau, sur lequel s'élève à presque 3.300 m. d'alt.. isolé, le cône terminal avec son cratère central. La régularité de la montagne qui, vue à distance, apparaît parfaite de toutes parts, est en réalité interrompue par env. 200 groupes de cratères adventices, qui se sont formés le long des fractures des éruptions latérales et qui sont par conséquent presque toujours alignés, et vers l'E. présente une énorme déchirure, la *Valle del Bove*, aux parois escarpées de 600 à 1.200 m. de haut, sillonnées de dykes, ressemblant à des constructions artificielles. Les éruptions historiques connues sont au nombre de 80 environ; parmi celles de l'antiquité, celles de 475 et de 396 av. J.-C. sont les plus importantes (la lave atteignit la mer), de même que celles de 1169, de 1329 et de 1381, au moyen âge (la lave avança également jusque dans la mer), et dans les temps modernes, celle de 1669 (une crevasse s'ouvrit de Nicolosi presque jusqu'au cratère central; les Mts Rossi se formèrent et une partie de Catane fut ensevelie). Au XVIII[e] s., il y eut 16 éruptions; au XIX[e], 19; et au XX[e], 6 (1908, 1910, 1911, 1918 deux, 1923). Au mois d'avril 1908, pendant des secousses sismiques, s'ouvrit une fente de 1 k. de long et de 20 à 50 m. de large dans le bord supérieur de la Vallée del Bove et durant 17 h., il en descendit deux coulées de lave qui se réunirent en bas, et s'arrêtèrent après un parcours de 5 k. Au mois de mars 1910, au N.-N.-E. de la Maison Cantonnière, p. 508, au pied du Mt Castellazzo, se forma une autre fente d'une longueur de plus de 2 k., de laquelle sortit une coulée de lave; 6 cônes assez importants s'élevèrent (Mts Riccio, du nom du Directeur de l'Observatoire) ainsi que d'autres plus petits, en tout 23 bouches d'émission de matières volcaniques. Du plus grand des cônes une coulée descendit sur une distance de 10 k., et s'arrêta à 3 k. de Nicolosi. Le 27 mai 1911, dans le flanc N.-E. du cône se produisit un effondrement et il s'y ouvrit un gouffre à peu près triangulaire, d'une certaine de m. de large, qui s'agrandit. En 1914 il avait 200 m. de large. En septembre 1911, une éruption plus puissante se manifesta au N., par une fente de 5 k. de longueur et environ 170 ouvertures près du Mt Nero. En 1918, deux éruptions, n'ayant pas causé de dégâts, passèrent presque inaperçues du public.

En 1923 on eut une nouvelle éruption. Au mois de mai la lave recommença à sortir du gouffre de 1911, V. ci-dessus,

en formant trois coulées principales. Le 17 juin, une grande fente d'env. 10 k. de longueur s'ouvrit de la base du cône principal au Mt Nero et à travers celui-ci, en suivant à peu près le parcours de la fente de 1911. Une première bouche s'ouvrit en haut à l'E. des Mts Umberto e Margherita, puis d'autres se manifestèrent plus bas et près du Mt Nero. Des bouches au S. et au S.-E. du Mt Nero un torrent de lave descendit avec une grande rapidité, en menaçant Linguaglossa. Mais, arrivé au Piano Miceli, la coulée s'élargit et, le 26 juin, s'arrêta, après avoir détruit les gares de Cerro et de Castiglione, le village de Cerro et en partie celui de Catena. La partie haute de la fente éruptive resta ouverte, et les produits des explosions formèrent des collines, à la plus grande desquelles fut donné le nom de Mt Vittorio Eman. III.

La quantité de lave, qui sort pendant les éruptions, varie énormément: d'un peu plus d'un demi-million de mc., en 1908, à 989 millions de mc., en 1669 et à plus de 1.000 (courant préhistorique près de Randazzo). La montagne se divise en 3 zones: la zone *cultivée* (au pied du mont), qui se subdivise en deux *sous-zones*, la zone inférieure, jusqu'à 500 m., celle des «agrumi», à population très dense (500 hab. par k. carré et plus de 1.200, dans le triangle Catane, Nicolosi, Acireale); la zone supérieure, jusqu'à 1.300 m., celle des vignes et des arbres fruitiers; la zone *boisée* ou némorale, qui commence avec les châtaigniers, au-dessous de 700 m., et qui continue avec les chênes, les hêtres, les pins et les bouleaux jusqu'à 2.100 m.; la zone *déserte*, plus haut, où il y a quelques genévriers, des plantes d'*Astragalus Ætnensis*, buisson rond caractéristique, isolé dans les endroits les plus arides et des plantes herbacées, jusqu'à presque 3.000 m. La chaleur qui traverse les roches et les vapeurs chaudes qui lèchent les pentes du cône terminal, font fondre en partie la neige, même en hiver. Dans certaines dépressions, on conserve la neige pendant l'été, en la couvrant de sable volcanique. Autrefois elle servait durant l'été à la fourniture de toute la Sicile Orientale où on la transportait à dos de mulets. Aujourd'hui ce curieux mouvement est diminué à cause des fabriques de glace artificielle; mais le haut prix de cette dernière semble le faire renaître.

Renseignements pratiques. L'*Ascension de l'Etna, qui compte parmi les plus grandes attractions de l'Italie, n'exige pas un effort particulier, surtout de juillet au milieu du mois d'octobre; par contre en hiver, c'est une entreprise pénible et parfois impossible. On fera bien de se munir de vêtements chauds, la température étant, même en été, très froide en haut. Aussi est-il conseillé de se munir de chaussures fortes pour les laves raboteuses et de lunettes d'automobilistes contre la cendre volcanique. – On part généralement le matin de Catane pour Nicolosi, où l'on déjeune; dans l'après-midi on monte à l'Observatoire, où l'on couche. On en repart vers 2 h. 30 du matin pour se trouver au sommet au lever du soleil. Les voyageurs obtiendront tous les renseignements possibles à la section du C.A.I. à Catane, via Stesicoro Etnea, 268.

TARIF DES GUIDES, DES PORTEURS ET DES MULETS: de Nicolosi au cratère central, en passant la nuit au refuge et retour par le même chemin, guide avec mulets 50 L., guide à pied 60 L., porteur 40 L., mulet 50 L.; de Nicolosi au cratère central, retour par la Grotta degli Archi et la Pineta di Biancavilla, guide 70 L., porteur 60, mulet 70; de Nicolosi au cratère central, retour par la vallée del Bove à Zafferana, guide 70 L., porteur 50, mulet jusqu'à l'Observatoire 35 L.; de Nicolosi au cratère central, retour à Linguaglossa, Randazzo, Adernò ou Bronte, guide 100 L., porteur 80,

mulet jusqu'à l'Observatoire 35 L.; de Nicolosi à la Casa Cantoniera, visite des cratères de 1910, ret. par le même chemin, guide 25 L., porteur 20 L., mulet 25 L.; de Nicolosi à la grotte des Colombes et aux Monti Rossi, retour par les Altarelli, guide 10 L., porteur 10 L., mulets 25 L. Aux cratères de 1923, V. Zafferana, p. 510.

De Catane à Nicolosi, 1 h. 35 en autobus (20 k.; 5 L. 70) en passant par Battiati, S. Giovanni la Punta, Trecastagni, Pedara; 1er dép. vers 6 h. du matin. Au retour l'autobus passe par Massa Annunziata, Mascalucia, Gravina (15 k. 5). – Les voit. mettent 2 h. 15 (3 h. 30 à pied; auto-taxis en 30 min., aller et ret. dans la même journée, 100-150 L.) en passant par la *via Etnea*, *Borgo* et *piazza Gioeni*, puis, à g., par la *via per l'Etna;* à la *barriera del Bosco*, on garde la g. (à g., la coulée de lave de 1669). – 8 k. *Gravina*, à 365 m. À dr., les *Pomiciari di S. Maria*, cratères de 1381, et plus haut, encore ouverte, la grande crevasse d'où sortit la lave de cette éruption. – 10 k. *Mascalucia*, à 420 m. – 12 k. 5 *Torre del Grifo*, à présent *Massa Annunziata*, à 540 m. On traverse la lave de 1669, où croissent genêts, pistachiers et chênes. À g., le cratère *Mompilieri*, à 765 m.; plus haut, les Mts Rossi. – 15 k. 5 **Nicolosi** (hôt.: *Monti Rossi; Etna Liotta*), à 698 m., 3.384 hab., d'où l'on peut faire l'ascension des Monti Rossi, p. 509. S'adresser à l'*Ufficio delle Guide del Club Alpino*, à Nicolosi pour se procurer un guide autorisé (chaque guide a son livret) et le billet pour l'entrée au refuge près de l'Observatoire; emporter aussi des provisions pour l'ascension.

De Nicolosi à l'Observatoire, 7 h. env. De Nicolosi on continue par un chemin muletier, on côtoie le pied des Mts Rossi, puis, passant au N. par la région de San Leo, entre le Mt San Leo et le Mt Rinazzi, puis entre le Mt Concilio et le Mt Sona, après avoir traversé les laves de 1892 et de 1910, on atteint (en 4 h. environ de Nicolosi), la *casa cantoniera*, à 1.882 m.: refuge et station météorologique, incendiée. C'est là que l'on a coutume de s'arrêter pour faire reposer les mulets. Par une pente rapide, on gravit ensuite l'imposante *Montagnola* et l'on atteint le *refuge Gemmellaro*, d'où, en 1 h., par le *Piano del Lago*, une étendue sans fin de lapilli, on arrive à l'**Observatoire**, à 2.942 m., ou Casa Etnea, construction massive affectée en partie à l'Observatoire et en partie au Refuge du C.A.I. (2 chambres avec 12 couchettes où l'on peut passer la nuit et faire une cuisine sommaire). On est ici à la base du cône principal; par un beau temps, on jouit d'un *coucher de soleil qui est un spectacle exceptionnel. Les effets de lumière sont indescriptibles. Quand il y a une légère brume, on voit se projeter vers l'E., l'ombre triangulaire de la masse de l'Etna. Le caractère singulier du coup d'œil provient de l'énorme différence de niveau existant entre l'Etna et les autres montagnes de la Sicile et de la nature tout à fait particulière du volcan qui contraste avec celle des montagnes qui l'entourent. On fera bien de profiter de la lumière du jour, pour aller en quelques minutes à la *Fumarola*, crevasse d'où sort de la vapeur d'eau à haute température, ou à la *Torre del Filosofo*, à 2.919 m. vers l'E., reste d'édifice où, selon la légende aurait habité Empédocle, qui périt dans le cratère, et d'où l'on va, plus au S. (à 30 min. de l'Observatoire), à la *Cisternazza*, gouffre qui s'est formé par un affaissement du sol, en 1792. À quelques minutes, on pénètre dans la grandiose *Vallée del Bove; elle a environ 20 k. de tour et est bornée, sur trois côtés, par des murailles de lave et de tuf, atteignant en certains points une hauteur de plus de 1.000 m.

De l'Observatoire au Sommet. – De l'Observatoire, on gravit le grand cône, en montant d'abord dans la direction de l'O., puis tout droit. Au bord, il y a de nombreuses crevasses fumantes. Le guide indique les endroits où l'on peut se mettre pour regarder à l'intérieur du ***Cratère,** gouffre aux parois fumantes et bariolées par des sublimations de chlorures et de sulfates. Le cratère change souvent de forme et d'aspect. En 1874, il avait une profondeur d'environ 1.000 m.; en 1894, elle était réduite à 430 m.; en 1897, à env. 165 m., avec un grand diamètre de 500 m. et un petit diamètre de 400 m. En 1914, la profondeur était de nouveau de 450 m.; en 1916, elle était de 240 m. Il est conseillé de commencer

l'ascension du cône 2 heures avant le lever du soleil pour arriver à voir rougeoyer les laves au fond du cratère, et assister au spectacle merveilleux du lever du soleil. On voit la Calabre, le Détroit, les îles Éoliennes, la Sicile entière, sur laquelle se projette l'ombre gigantesque de l'Etna, dont l'étendue va diminuant au fur et à mesure que le soleil s'élève. L'île apparaît comme un relief écrasé. On voit, très marqué, le grand éventail des courants de lave dont le cratère est le centre, dans les grandes taches vertes des bois et des cultures et quantité de cônes secondaires avec leurs cratères ouverts, épars sur tout le flanc de l'énorme montagne. Au bas, une couronne de villes, parmi lesquelles brille Catane. Malte ne se voit qu'exceptionnellement.

Descente. – Si le touriste en a le temps et s'il a des habitudes d'alpiniste, il complétera l'excursion en descendant par un chemin différent de celui suivi à la montée, vers Piedimonte, Linguaglossa, Randazzo, Bronte, ou Adernò. – *À Zafferana par la *vallée del Bove.* On peut descendre dans la merveilleuse vallée, où le paysage est vraiment dantesque (guide; quant aux mulets de l'Observatoire, on peut les envoyer attendre au pied des *Rocche di Gianicola*) où l'on arrive en 1 h. 30, et l'on visite le **Teatro Grande* et le *Teatro Piccolo*, entrelacement imposant de dykes de lave. En descendant, on parvient à la *Portella di Calanna* (Petite Porte de Calanna) où, tout à coup se déroule le panor. de la région E. et où la lave de 1852 forma une imposante cascade dite *Salto della Giumenta* (Saut de la jument). Descente (4 h. en tout environ) fatigante, mais inoubliable. De *Zafferana*, autobus pour Catane. – **Du Cratère à Milo et Zafferana par la vallée del Leone*, fatigante et seulement pour les personnes habituées à la montagne, guide. On descend par la *Serra delle Concazze*, on passe par le Mt Simone, 2.073 m., cratère de 1811 et dans un paysage toujours de laves, imposant, désolé, on arrive à Milo et Zafferana, en tout 4 h. $^{3}/_{4}$ environ. – **Par le Mt Frumento à Sant'Alfio ou à Giarre ou à Piedimonte Etneo*, guide, p. 499. On passe au *Mt Frumento Settentrionale*, 2.075 m., le plus colossal des cratères secondaires de l'Etna; au pied du mont, la grande crevasse de 1865. On traverse le beau *bois de la Cerrita;* panor. vers Taormine en arrivant (3 ou 4 h.) sur le territoire de Sant'Alfio, où il y a de gigantesques châtaigniers, parmi lesquels celui *des 100 chevaux* n'est plus qu'une ruine. De Sant'Alfio à *Giarre*, route carrossable. Du Mt Frumento (V. ci-dessus) on peut aller à Piedimonte en passant par les *Mts Arsi* (3-4 h.), cratères de 1651 et en haut, 1 h. 30 à la gare de Piedimonte. – **À Linguaglossa*, guide, p. 499. Au N. du gouffre de 1911, on passe aux *Bocche* (bouches) *de Saussure* et ensuite par un terrain des plus intéressants, interrompu par des fractures, par des bouches profondes, tout bouleversé, le long des fentes et des coulées de lave de 1911 et de 1923, à travers la magnifique pinière, on arrive au ch. de fer circumentnéen. – **À Randazzo*, guide, p. 499. Du *Gouffre* (Voragine) de 1911, on peut se diriger vers le *Mt Lucia*, 2.934 m. En côtoyant la lave de 1838, où l'on voit de grandes fractures, on passe près des *Mts Deserti*, puis en un peu moins de 2 h., on arrive aux célèbres *Due Pizzi* ou *Due Frati*, à la forme svelte de tours, au pied desquels, dans la lave, on peut observer des *galeries volcaniques*, dont quelques-unes sont remarquables; parmi celles-ci, on visite la **Grotta del Gelo*, célèbre par son étendue et ses méandres et où l'on trouve de la glace. Par le *Bosco della Faggeta* (bois de hêtres), en 2 h., on atteint *Randazzo*, p. 499.

Ascension des Mts Rossi. – Pendant l'hiver, où l'ascension de l'Etna est impossible ou difficile, on peut avoir une idée, bien qu'insuffisante, de l'Etna, en montant de Nicolosi aux Mts Rossi (aller et ret. en 1 h. 30; le guide n'est pas nécessaire). L'excursion peut se faire aussi à dos de mulet. Si l'on fait en même temps l'ascension de l'Etna, il est bon de partir de Catane d'assez bonne heure pour faire l'excursion aux Mts Rossi et coucher à Nicolosi.

Les Mts Rossi sont un des principaux cônes adventices de l'Etna (949 m.) ayant environ 3 k. de périmètre à la base et 250 m. de hauteur au-dessus

du niveau de Nicolosi. On sort de la localité par la *via del Calvario* (petite chapelle et croix de bois), on continue vers le N.-O., à peu près 200 m. en longeant un mur. Vingt m. après le mur, à dr., on voit un mauvais sentier que l'on suit dans la direction de la dépression entre les deux cimes. On arrive au gouffre cratériforme et l'on continue jusqu'à la cime O., à g. (de la petite chapelle, 30 min. environ). Le cône se forma en 1669. *Panorama. En regardant vers Catane, on peut distinguer, parmi les plus anciennes, la grande coulée de 1669. En regardant vers l'Etna, on remarque une vaste étendue tachetée par une soixantaine de cônes adventices, dont quelques-uns sont dénudés et d'autres verdoyants, dominés par le cône de la Montagnola et plus loin le grand cratère de l'Etna. C'est un coup d'œil caractéristique. Avec un guide, on peut descendre au N. à la **Grotte des Colombes*, où l'on peut entrer avec des bougies. C'est la partie supérieure de la fente éruptive de 1669.

Aux cratères de 1923. – Par un autobus (24 k. en 2 h. env., 2 dép. par j., 8 L. 40) on peut aller à *Zafferana* (600 m. d'alt.; aub. *Etna*), où l'on trouve guide et mulets pour l'ascension de l'Etna et la visite des cratères de l'éruption de 1923. Tarif: de Zafferana par le *bosco Cerrita*, p. 509, au *Mt Nero*, 2.035 m., en visitant les cratères de 1923, retour par le même chemin, guide 40 L., porteur 40, mulet 40; de Zafferana à la vallée del Bove, guide 30 L., porteur 30, mulet 30 L.; de Zafferana au cratère central par la Casa del Vescovo, guide 60 L., porteur ou mulet 50 L.; de Zafferana au Mt Pontisciaro, 1.715 m., guide 25 L., porteur 20 L., mulet 25 L. – Cependant le moyen le plus commode est d'aller par le ch. de fer circumetnéen jusqu'à Linguaglossa, V. p. 499. Taormine est aussi un bon point de départ.

17. De Catane à Syracuse.

Ch. de fer, 89 k. en 2 h. 35 par les directs; prix: Ire cl. 42 L. 50, IIe cl. 28 L. 75, IIIe cl. 17 L. 10. C'est une ligne intéressante pour les vues variées qu'elle offre. Se placer à gauche.

On passe au-dessous des laves de 1669 sur lesquelles est construite la partie méridionale de la ville. – 3 k. *Station d'Acquicella;* à dr., le Cimetière de Catane. – 8 k. *Station de Bicocca.* Embranch. pour Palerme, p. 493. On traverse la fertile *plaine de Catane* (les *champs Lestrygoniens* des anciens) cultivée en céréales, et qui est sillonnée par le *Simeto*, que l'on traverse bientôt, par le *Dittáino* et par le *Gornalunga*. Dans le Simeto, qui entoure au N. l'Etna, on trouve souvent de l'ambre jaune; sur la rive g. du fleuve, existait *Symaethus*, dont il reste une grande nécropole dans la propriété Torrazza. La plaine est souvent inondée en hiver et la malaria y règne en été. La voie traverse (en tranchée puis par un tunnel) de basses collines basaltiques bornant la plaine. – 23 k. *Station de Valsavóia*, point de jonction de la ligne de Caltagirone.

Ch. de fer Valsavóia-Caltagirone, 67 k. en 2 h. 30 env., 3 dép. par j.; prix: Ire cl. 26 L. 85, IIe cl. 19 L. 15, IIIe cl. 12 L. Les trains partent de Catane. – La voie longe d'abord le lac de Lentini, p. 511, et monte ensuite les pentes des Mts Hybléens, en grande partie basaltiques, couverts de vignobles, d'olivettes, et d'orangers; vue admirable de l'Etna, et, plus loin, de la vallée du fleuve Caltagirone. On touche (29 k.) *Militello*, à 460 m.; le village (12.489 hab.), à 1 k. de la gare, a été rebâti après le tremblement

de terre de 1693. On y note de belles églises: *S. Benedetto*, à la belle façade du XVIIe s.; *S. Maria Nuova*, renfermant une *Nativité* de l'école des Della Robbia; *S. Maria la Vetere*, édifice en ruine, qui conserve un beau portail de 1506. – 54 k. *Granmichele*, à 500 m. – 67 k. **Caltagirone** (hôt. *Trinácria*, 45 ch.; *Marotta*, 10 lits); la gare est à 520 m. d'alt. La ville, 30.845 hab., située à 608 m. env. sur trois coteaux, est un des centres les plus florissants de l'int. de l'île. Elle s'élève sur l'emplacement d'un bourg des Sicules et d'une ville grecque du VIe s.; elle fut soumise aux Génois en 1030. Détruite en 1693, elle se releva plus belle. Dans les XVIIe et XVIIIe s., il s'y développa une florissante industrie de majoliques et au XIXe s. celle de statuettes en terre cuite (fabricants actuels: Di Bartolo et Vaccaro). – De la gare, en côtoyant, à dr., le *Jardin Public* (*Villa*) on arrive au centre, sur la *piazza Umberto I°*, où est le *Mont-de-Piété*, par Natale Bonaiuto (1783) et d'où l'on s'engage dans la *via Emanuele Taranto* et dans la *via degli Studi;* au N° 6 de celle-ci, est le *Museo Civico:* objets préhelléniques, vases grecs, majoliques de l'endroit. De la piazza Umberto I°, par la *via del Duomo* (*Dôme* du XVIIe s., renfermant des tableaux par Francesco Vaccaro, XIXe s.) et le *Casino dei Nobili* décoré par un Gagini, (1637) on va au *Municipio*: belle façade par G. V. Nicastro, du XIXe s. De là, par le *corso Vittorio Emanuele*, on se rend à *S. Giacomo* (1694-1708): élégant portail par Antonello Gagini le Jeune, de 1585 et, dans la sacristie, belle *urne* en argent (s'adresser au sacristain), par Nibilio et Giuseppe Gagini, de la fin du XVIe s. Près du Municipio, il y a les belles églises de style baroque *S. Domenico* et *S. Salvatore* (dans celle-ci, une *Madone*, attribuée à Antonello Gagini, de 1532) et un long escalier, par lequel à g., on va au *Château*, panorama. – À 10 min. de la Villa, vers le S., est l'église *S. Maria di Gesù;* portail du XVe s. et jolie *Madone* d'Antonello Gagini. Vues superbes de toutes parts.

On côtoie le lac de Lentini ou Biviere, de dimensions variables, selon la saison; d'ordinaire environ 4 k. de long et 4 de large; dans l'antiquité, il était plus petit, puis il a augmenté, semble-t-il, par suite d'un tremblement de terre qui y introduisit le Trigona. – 29 k. *station Lentini*.

Autobus (2 k. en 10 min., 2-4 dép. par j.) pour **Lentini** (hôt.: *Vittoria; Itália*, très mod.), petite ville de 20.885 hab.; c'est l'ancienne *Leontinoi*, une des deux premières colonies grecques (729 av. J.-C.). En 417, elle envoya l'orateur Gorgias en Grèce inviter les Athéniens à se rendre en Sicile, pour lutter contre Syracuse. Le tremblement de terre de 1693 la détruisit complètement. Ruines d'un *Château* du moyen âge, bâti peut-être sur l'emplacement de l'acropole grecque. – Plus haut, se trouve *Carlentini*, fondée par Charles-Quint (d'où son nom) comme séjour d'été plus salubre pour les habitants de Lentini.

La voie, en longeant le S. Leonardo (le *Terias* de l'antiquité), tourne vers la mer, que l'on domine; vue de la côte jusqu'à Taormine et à la Calabre. – 50 k. *Brúcoli*, avec un Château de Giovanni Bastida, de 1468. Le train s'engage dans l'intérieur des terres, puis, tout à coup, débouche sur le golfe d'Augusta, où s'offre une vue splendide. On traverse de vastes salines d'où émergent des tas de sel, en forme de pyramide; quelques-uns sont couverts de tuiles. – 56 k. **Augusta** (hôt.: *Sorrentino*, 10 ch.; *Trento e Trieste*), 17.672 hab., sur un îlot rocheux.

Augusta est bâtie sur un îlot relié à la côte par un long pont, sous lequel peuvent passer les embarcations, et sa situation ressemble beaucoup à celle de Syracuse; elle fut fondée par Frédéric II, en 1232, à l'endroit autrefois occupé par la ville grecque de *Xiphonia.* Plusieurs fois prise et détruite; elle fut presque rasée par le tremblement de terre de 1693. À l'E., est le *porto Xiphónio* (le port de Xiphonia); à l'O., le *porto Megarese* (avec deux vieux forts), pouvant offrir un abri à une flotte entière. La ville, petite et pauvre, vue du ch. de fer, est très pittoresque, mais elle n'a rien de particulièrement intéressant pour le touriste.

Au delà de la gare, très beau panorama embrassant la ville et les salines. En avant se dessine la terrasse qui fut le siège de l'ancienne Syracuse, et où apparaît, unique relief, le *Belvédère.* On côtoie le golfe d'Augusta, jadis entouré des quatre cités grecques de Xiphonia, Mégare Hybléenne, Alabon et Syracuse. Ce golfe est célèbre par la victoire navale remportée par Duquesne sur Ruyter en 1676. – 63 k. *Megara Iblea* (Mégare Hybléenne) conserve des restes de murs, de tours et d'un port de *Mégare*, colonie grecque, fondée en 728 av. J.-C. Ensuite apparaît la presqu'île basse de Magnisi, l'ancienne *Thapsus*, au N. de laquelle les Athéniens jetèrent l'ancre dans l'expédition contre Syracuse. C'est presque un îlot, de 2 k. de long, parallèle à la côte, et de 700 m. de large, relié à la terre par un isthme sablonneux de 1 k. 8, qui se resserre en un endroit jusqu'à une largeur de 100 m. Un bouquet d'arbres entoure quelques maisons; un phare s'élève à une extrémité. Avec certains effets de lumière, Magnisi est extrêmement pittoresque. – 70 k. *Station de Priolo-Melilli.* C'est là que mouilla la flotte du Romain Marcellus, pendant le siège de Syracuse (214-212). – 80 k. *S. Panagia*, en un singulier paysage de rochers blancs près d'une « tonnara ». Le train court le long de la mer, à côté des murailles de Denys. Soudain, on aperçoit à g. Syracuse et le Porto Piccolo. 87 k. *Syracuse*, V. ci-dessous.

18. Syracuse.

Emploi du temps. Un jour et demi est absolument indispensable pour visiter Syracuse: – *Ier jour*, le matin, ville moderne et spécialement le *Musée; dans l'après-midi, dans l'Achradine, *Latomie des Capucins, San Giovanni et les *Catacombes, et, dans la Néapolis, *Amphithéâtre, *Latomie de Ste Vénère, Autel de Hiéron, *Latomie du Paradis, *Oreille de Denys, *Grotte des Cordiers, *Théâtre Grec. – *2e jour:* le matin, Château Euryèle. Dans l'après-midi on pourra visiter la source Cyané. Il vaut mieux mettre deux jours pour tout visiter; on allégera l'après-midi du premier jour, en en répartissant les visites dans l'après-midi du second jour.

Syracuse, 40.401 hab., la plus vaste cité du monde grec antique, l'émule d'Athènes, de Carthage et de Rome, con-

SIRACUSA.

Alberghi (*Hôtels*):
— Cavour 5B,g
— des Etrangers, Villa Politi 6C,a
— Firenze 6B,f
— Grand Hôtel 5B,b
— Roma 6B,d
— Savoia 5B,h
— Vermouth di Torino 6BC,e
Arcivescovado 6B
Banca d'Italia 5B
Bastione S. Giovannello 5A
Borgo S. Antonio 2-3C
Cala Muraglia Rossa 7B
Capitaneria del Porto 6C
Carcere 4-5A
Caserme Gaetano Abela 7-8C
Castello Maniace 8C

Chiese (*Eglises*):
— dei Miracoli 5B
— San Filippo 6A
— San Giovanni Battista 7A
Ginnasio antico 1C
Liceo 6A
Molo Zanagora 5B
Municipio 6B
Museo Archeologico 6BC
Nuove Calate 3-4C
Officina Elettrica 3B

Ospedali (*Hôpitaux*):
— Civile 6-7BC

Palazzi (*Palais*):
— Bellomo 6-7B
— Montalto 5-6AB

Passeggi (*Promenades*):
— Adorno 5B
— Aretusa 5-6B 6C
Corso Umberto I 2-3 4B
Darsena 4AB
Distretto Militare 7C
Dogana 5B
Duomo (Tempio di Minerva) 6B
Faro 8C
Fonte Aretusa 6-7C
Foro Vittorio Emanuele (La Marina) 5B 6C

Piazze (*Places*):
— Archimede 5-6B
— Castello 7C
— Duomo (del) 6B
— Foro (del) 2-3BC
— Greco 4AB
— Mazzini 4-5B
— Pancali 4A
— Savonarola 6-7B
Porta Marina 5B

Porti (*Ports*):
— Grande 4-5-6C
— Piccolo 3-4A
Poste e Telegrafi 6-7B

(segue)

Lato di ogni quadrato m. 300
'SIRACUSA
Scala di 1:13 000
0 50 100 200 300
Metri
2
Catania
3
4
A
B
Lentini e Catania
Noto
Ragusa-Vizzini
Porto
Piccolo
1,8
1,3
Darsena
Via XX. Settembre
Via dei Mille
Temp. di Dia
P^za Pancali
P^za L. Greco
V. Cordova
V. G. Zummo
V. Palermo
Corso Umberto I
Via Malta
V. Garibaldi
Darsena
P^za Mazz
Stazione al Porto
Str. alla Latomia dei Cappuccini
Str. al Teatro
Piazza del Foro
Ruderi (Agora)
Via Off. Elettrica
V. F. Crispi
Via Franc. Crispi
8
Stazione FF. SS.
Nuove Calate
Porto
Stazione Siracusa-Ragusa-Vizzini
Ginnasio antico
Borgo S. Antonio
5,5
7,7
1
Noto
2
3
4



STAMPA: A.VALLARDI–MILANO

Prefettura 6B
Punta Cerma 7A
» Maierie 7A
Ruderi (Agorà) 2B

Stazioni (*Gares*):
— FF. SS. 1C
— al Porto 4B
— Siracusa, Ragusa, Vizzini 1C

Strade (*Routes*):
— alla Latomia dei Cappuccini 2AB
— al Teatro 1B

Teatri (*Théâtres*):
— Comunale 6-7B
— Epicarmo 5A

Tempio di Diana 4-5A
» di Minerva (Duomo) 6B
Tribunale e Assise 6A

Vie (*Rues*):
— Capodieci 6-7C 7B
— Cavour 5AB
— Cordova 3A 3-4B
— Crispi 1-2-3C
— Diana 5A
— Dione 5AB
— Garibaldi 4B
— Gelone 5-6A
— Giudecca 6AB
— Maestranza 6AB
— Malta 3-4B
— Maniace 6-7C
— Mille (dei) 4AB
— Mirabella 5A
— Nizza 7AB
— Palermo 3B
— Principessa Margherita 6-7B
— Resalibera 5A
— Roma 6B
— Ruggiero Settimo 5-6B
— San Martino 7BC
— Savoia 4A 5B
— XX Settembr. 4A 4-5B
— Zummo 3-4B

serve des vestiges, toujours remarquables et impressionnants, de sa grandeur passée. Sa situation et la végétation méridionale florissante accentuent encore cette impression.

Chemins de fer: La *Gare Centrale* (Pl. 1 C) est au N.-O. dans la partie nouvelle de la ville; la *Gare du Port* (Pl. 4 B) desservie seulement par les express, n'intéresse que les communications avec la Tripolitaine et Malte. Ch. de fer pour Ragusa, V. p. 525.

Arrivée par mer: Les vapeurs accostent près du Molo Zanagora (Pl. 5 B). – *Embarquement et débarquement:* paquebots accostés, 1 L. par pers., chaque bagage de poids inférieur à 50 kg., 75 c., au-dessus de 50 kg., 75 c.; paquebots en rade, 1 L. 50 par pers., la nuit 2 L., par le mauvais temps, 4 L.; bagages comme ci-dessus.

Hôtels: **Grand-Hôtel Villa Politi* (V. carte p. 518), à 2 k. 5 de la gare centrale, situation magnifique au milieu des antiquités, vues; jardin à la Latomie des Capucins, ouv. 1er oct.-15 mai, 90 lits, de 1er ordre; **des Étrangers Villa Politi* (Pl. 6 C, a), sur la côte occidentale de l'île, près de la fontaine Aréthuse, très belle situation, avec terrasse dominant les Jardins Publics, et vue étendue sur la mer, ouv. toute l'année, 90 lits, bon; *Grand-Hôtel Villa Maria* (Pl. 5 B. b), pl. Mazzini, au port, ouv. toute l'année, 40 lits, bon, avec dépendance *Villa Giulia*, près de la tombe d'Archimède, p. 522; *Palace Cavour*, à S. Lucia, V. carte p. 518, 50 lits. – Pour touristes de moins exigeants: *Vermouth di Torino* (Pl. 6 B-C, c), via Maniace et Passeggio Adorno, 35 lits; *Roma* (Pl. 6 B, d), via Roma, 60 lits; *Firenze* (Pl. 6 B, f), via Roma; *Bristol*, 25 lits, via Principessa Margherita; *Orientale*, 45 lits, pl. Pancali; *Pension Internationale*, via Ruggero Settimo, 20 lits, simple.

Auto-taxis: la 1re h., 20 L.; chaque demi-h. suivante, 8 L.

Voitures publiques (tarif mun.): De la gare à la ville ou en sens inverse, à 1 chev., 3 L., à 2 chev., 5 L., la nuit 7 et 10 L.; la course à l'int. de la ville, 1 L. 50 et 3 L., la nuit 3 L. et 5 L. – Service à l'h.: la 1re h. 6 L. 50 et 10 L. 50, chaque demi-h. en plus, 2 et 4 L. À Villa Politi, 5 et 8 L.; à Villa Acradina, 4 L. et 6 L. 50; aller et ret., 6 L. 50 et 10 L. 50; à la Latomie des Capucins, 5 et 8 L., aller et ret., 8 L. 50 et 13; aux Catacombes de S. Giovanni, mêmes prix; à la Latomie de Casale, mêmes prix; au Théâtre Grec, à l'Amphithéâtre, et à l'Oreille de Denys, mêmes prix; à la Grotte des Taracati, 6 L. et 8 L. 50; aller et ret. 9 et 13 L.; au Château Euryèle, avec arrêt d'une h., 20 et 33 L., 33 et 46 L.; au fleuve Anape jusqu'à la Botte, 9 et 12 L., 16 L. 50 et 21 L.; au Gymnase Romain, 3 et 6 L., 5 et 10 L. 50.

Barques: la 1re h.. à 1 batelier, 4 L., 2 bateliers, 8 L.; chaque h. suivante, 3 et 6 L.; la nuit, supplément de 50%. Au fleuve Anape, avec 2 bateliers, aller et retour en 4 h., 30 L.

Agences de navigation: *Navigazione Generale Italiana*, pl. Mazzini, 1; *Sitmar* et *Société Puglia*, Bufardeci & C., via XX Settembre, 18.; *Société Sicilia*, pl. Mazzini, 1; *Société di Servizi Marittimi*, via Ruggero Settimo, 38; *Société Italia*, pl. Mazzini.

Renseignements: *Agence des Ch. de fer de l'État*, via Savóia, 88, correspondante de l'E.N.I.T.

Postes et Télégraphe, via Roma.

TOPOGRAPHIE. Syracuse comprenait dans l'antiquité 5 quartiers: *Ortygie, Achradine, Tyché, Néapolis, Epipolis*. ORTYGIA (Ortygie) est l'îlot, occupé maintenant par la partie ancienne de la Syracuse moderne, et situé entre une large rade à l'O. (*Porto grande:* presque 4 k. de long, 640 hect. de superficie, avec de grands travaux de revêtement du fond) et la mer Ionienne, à l'E., où une échancrure forme le *Porto Piccolo* (le Petit Port). Les autres quartiers (27 k. de circuit) s'étendaient sur le plateau au N.; Achradine en occupait la partie E.; Tyché était au N.; Néapolis (ville neuve), au S.; Épipolis (ville haute), à l'O. – Les monuments de Syracuse

furent construits avec un calcaire à foraminifères, extrait de carrières de l'endroit appelées LATOMIES: énormes cavités, dont les voûtes croulèrent ensuite, à cause des tremblements de terre. Dans leur fond, défendu des vents et conservant une certaine humidité, se sont formés de magnifiques jardins.

NOTICE HISTORIQUE. Siège des Sicules et peut-être des Phéniciens, Syracuse fut la deuxième colonie grecque fondée en Sicile (734 av. J.-C.). Devenue florissante, des discordes intestines y surgirent, qui permirent à Gélon, tyran de Géla, de s'en emparer en 486. Celui-ci donna à la ville une merveilleuse prospérité et, en 480, uni à Théron d'Akragas, il vainquit les Carthaginois à Himère. Ses successeurs furent: Hiéron, vainqueur des Étrusques à Cumes (474), de qui Eschyle et Pindare reçurent l'hospitalité, et Thrasybule, qui fut expulsé en 466. Sous le gouvernement démocratique, Syracuse étendit sa domination sur presque toute la Sicile. Cela lui valut la guerre avec Athènes, guerre qui se termina par la terrible défaite de la flotte athénienne dans le Porto Grande et de l'armée athénienne de Nicias sur le fleuve Assinaros (415-413). En 405, la ville, menacée par les Carthaginois, se donna à Denys. Celui-ci construisit le Château Euryèle et défit, en 397, le Carthaginois Himilcon. Ensuite, il embellit la ville, étendit son prestige dans le monde grec et fut, après le roi de Perse, le prince le plus puissant de son temps. Après sa mort, en 343, Syracuse, menacée de nouveau par les Carthaginois, fut délivrée par Timoléon de Corinthe, héros sans tache, qui vécut ensuite en simple citoyen, répugnant aux honneurs et mourut dans cette ville en 336. Après une courte période de démocratie, la ville tomba en 317 sous le despotisme d'Agathocle, homme d'une énergie extraordinaire. Celui-ci la sauva des Carthaginois, en 310, en portant le siège devant Carthage. Plus tard, menacée encore une fois par les Carthaginois, Syracuse fut sauvée par l'intervention de l'Épirote Pyrrhus, puis elle eut pour maître Hiéron II, qui s'allia avec les Romains et régna 54 ans, avec douceur et splendeur. Mais son successeur, Hiéronyme, abandonna l'alliance avec Rome; il fut assassiné, et le parti carthaginois prévalut alors à Syracuse: de là, la guerre avec Rome, le siège de Marcellus (214) et la chute de la ville (212). C'est pendant le sac qui s'ensuivit, que mourut Archimède; le butin comprenant des œuvres d'art fut énorme et éveilla à Rome l'amour de l'art grec. Dès lors, Syracuse, encore qu'elle fût la capitale de l'île, déchut de plus en plus. En 878, elle fut prise par les Arabes, après un siège terrible et fut presque entièrement détruite. Devenue libre pour peu de temps (1038-1040), grâce au Byzantin Georges Maniace, elle passa en 1085 au pouvoir des Normands. Un tremblement de terre, en 1170, la dévasta. Puis elle fut soumise aux dominations pisane, génoise et angevine. Charles-Quint la transforma en une puissante place forte; le tremblement de terre de 1693 la réduisit en ruines. – Parmi ses nombreux enfants illustres, dans l'antiquité, on compte les poètes Théocrite et Moschus, et, le plus grand, Archimède (287-212).

I. — Ville moderne.

Sur la terre ferme, entre la gare et l'île d'Ortygie, s'étendent des quartiers neufs, en partie en formation, aux rues se coupant à angle droit, sans intérêt. De la gare (Pl. 1 C), prendre à g. par la *via Crispi*, pour aller à la *piazza del Foro* (Pl. 2 B; à g., restes de l'*Agora*, puis le *Forum romain*, et par le *corso Umberto I°* et le *ponte Nuovo*, qui relie l'île à la terre ferme, pour se rendre sur la *piazza Pancali* (Pl. 4 A). Tourner à dr., en s'engageant dans la *via Savóia* et à g., dans la *via Diana*, qui conduit au *Temple de Diane* (Pl. 5 A) ou mieux *d'Apollon*.

Le gardien est sur place. – C'est le temple dorique le plus archaïque de la Sicile (VIe s. av. J.-C.), un périptère hexastyle. Il reste 2 colonnes entières, des troncs d'autres colonnes et les murs de la cella.

Reprendre la via Savóia et tourner à g., pour suivre la *via Ruggero Settimo* (au N° 54, jolie petite église, *S. Maria dei Miracoli*, Pl. 5 B) et arrivé à l'endroit où celle-ci s'élargit, tourner à dr., pour atteindre la *Porta Marina* (XVe s.; Pl. 5 B), où se trouve un joli édicule, à la décoration gothico-hispanique. Par la via Ruggero Settimo, la via Pace, à g., et la *via Gioberti*, à dr., on se rend à la *pl. du Dôme* (Pl. 6 B), d'un très bel effet avec ses édifices de style baroque: au N° 27, *Palais Beneventano del Bosco;* au N° 4, *Palais du Municipio.*

Le **Dôme** (Pl. 6 B) est une adaptation, faite au VIIe s. par l'évêque Zosimo, des restes du temple dorique de Minerve; il fut reconstruit après le tremblement de terre de 1693.

Le TEMPLE était une très élégante construction du commencement du Ve s., un périptère hexastyle, à 36 colonnes (6-14; de 8 m. 60 de haut et de 2 m. de diam.) sur stylobate et trois marches (56 m. × 22) et cella avec pronaos et opisthodome *in antis.* Il avait des portes d'ivoire et d'or et à l'intérieur était décoré de fresques; au faîte, le bouclier doré de la Déesse, signal pour les navigateurs.

Grandiose façade de style baroque, du Syracusain Pompeo Picarale (1728-1757). Au flanc g., 12 colonnes doriques en saillie. Par trois portes de la façade, on entre dans un portique puis à l'intérieur.

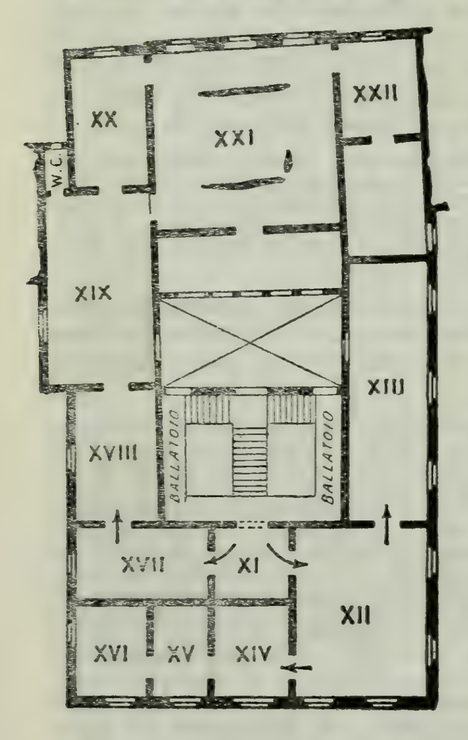
L'INTÉRIEUR est une basilique à trois nefs. Au mur de la façade, les 2 colonnes de l'opisthodome; au flanc dr., 9 colonnes; au flanc g., 10; – 1re chap. à dr. (chap. de Ste Lucie), à l'autel, beau devant d'autel en argent et derrière une grille, la *statue* en argent *de Ste Lucie*, par P. Rizzo (1620). – 2e chap., fermée par une belle grille: très riche décoration (1650). Au fond de la nef latérale dr., chap. du Crucifix, avec 13 panneaux d'un polyptyque d'un élève d'Antonello da Messina; à l'autel de g., **St Zénon*, première œuvre connue d'Antonello da Messina. Au fond, on entre dans la sacristie, où se trouvent 16 stalles élégantes (1498). – Nef latérale g., sous la 1re arcade, fonts baptismaux, formés d'un vase antique de marbre, avec inscription grecque, reposant sur 7 petits lions de bronze (XIIIe s.) et sur un pavement en mosaïque normande. Au 1er entre-colonnement, charmante *statue* de *Ste Lucie*, par Antonio Gagini; au 3e, peinture sur bois, d'un élève d'Antonello da Messina; au fond de la nef, une *Madone*, statue d'Antonio Gagini. – Dans le *Trésor*, camée, art hellénistique IIIe-IIe s. av. J.-C.); reliquaire Renaissance; calice, etc.

Sur la place, au N° 19, est le **Musée National** (Pl. 6 B C), qui renferme le matériel archéologique de la Sicile en général et de la moitié E. en particulier. C'est un des plus importants d'Italie et des plus intéressants même pour les profanes. Les notices explicatives des objets exposés sont très claires et la plupart d'entre eux sont d'ailleurs fort beaux. Il est remarquable surtout par les produits de la civilisation des Sicules, qui ne peut être étudiée qu'ici d'une manière

systématique, par ses collections grecques, très riches et par ses collections chrétiennes et byzantines, également considérables.

Visite de 9 à 15 h. 30, entrée 1 L.; gratuite, le dimanche, de 11 h. à 14 h. Directeur: M. le Prof. Paolo Orsi. – Visiter d'abord les collections préhistoriques et celles des premiers temps de l'histoire, le long du grand escalier, les galeries, les salles XI et XVII à XIX au Ier étage, puis la série grecque, au 1er étage et au rez-de-chaussée; à la sortie, la salle chrétienne et la salle du moyen âge.

Collections préhelléniques. La civilisation sicule se divise en 4 périodes 1° *Énéolithique* (2 mille ans av. J.-C.), les instruments qui prévalent sont ceux en silex, très peu de cuivre, influence de la civilisation de Hissarlik (Troie); 2° *âge de bronze* (XIVe-Xe s.), objets locaux, rares ouvrages d'orfèvrerie importés par la civilisation égéo-mycénienne; 3° *premier âge du fer*, qui précède de peu les premières colonies grecques; 4° *siculo-grecque*, où l'industrie grecque l'emporte sur l'industrie sicule, qui disparaît au milieu du Ve s.



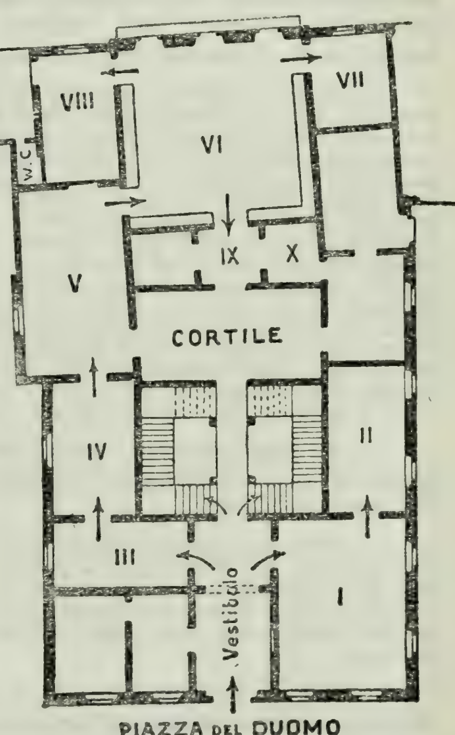
Musée National – Ier Étage.

Grand Escalier et Galeries: objets provenant des stations de Pantelleria, des grottes de Barriera (Catane) et de nombreuses nécropoles. À noter: le matériel des mines de silex du Mt Tabulo, les plus anciennes d'Italie, la décoration en couleurs des céramiques et les os à globules, semblables à ceux des couches les plus profondes de Hissarlik. – Salle XI: civilisation présicule. – Salle XVII: matériel de la 1re et de la 2e période sicule. – Salle XVIII: matériel des nécropoles de la 2e période. – Salle XIX: objets provenant des nécropoles de la 3e et de la 4e période. Il y a aussi un *Antiquarium* avec des petits bronzes byzantins et romains (*belle tête de Méduse*), des objets en verre, des glands, armes de jet et des céramiques sardes.

Collections grecques. Salle XIII: monnaies sicéliotes, les plus belles de l'antiquité. On y remarque la série syracusaine, avec les célèbres *décadrachmes gravées par Cimon et Evænetos (413-350 av. J.-C.), et, parmi les pièces d'or, une gravée par les mêmes artistes (*tête de Perséphone* et *Héraclès luttant avec le lion*). Ouvrages d'orfèvrerie grecs, romains et byzantins; bronzes de choix; vases de Géla et de Camarina (deux, signés par Chachrylion et Polygnote). – Salle XII: vases et objets funèbres des villes de l'E. de la Sicile, un ensemble précieux pour l'histoire de la céramique et des petites industries. – Salle XIV: terres cuites architecturales;

lampes; vase-ossuaire remarquable, de style géométrique (VIIe s.); *figurines de Syracuse, de Mégare Hybléenne, etc.; caricatures théâtrales. – SALLE XV: terres cuites de Géla, de Centúripe (remarquer le très beau ***taureau terrassé par un lion*** et les vases charmants ornés de reliefs polychromes et de dorures), de Syracuse et d'un sanctuaire de Granmichele. – SALLE XVI: ex-voto et autres objets provenant de Géla, d'Agrigente (bustes du grand art du Ve s., de *Déméter* et *Coré*) et de Granmichele (beaux ouvrages phéniciens en verre). Torse d'éphèbe en marbre et insigne *statue en terre cuite de divinité assise (commencement du Ve s.). Terres cuites d'Aidone, d'Adernò, etc.; vases de Leontinoi. – SALLE XXI: grands vases attiques; beau cratère sur lequel est représentée une *Amazonomachie;* objets divers en céramique; magnifique collection de figurines de Centúripe; terres cuites architectoniques de Géla et Syracuse.

REZ-DE-CHAUSSÉE. – SOUS L'ESCALIER: portails de tombeaux sicules de Castellúccio; têtes de provenance africaine; mosaïques d'une maison romaine, etc. – SALLE III: épigraphes grecques et romaines; petites urnes cinéraires. – SALLE IV: urne-ossuaire en bronze, en un cube de pierre (VIIe s.); partie supérieure d'un sarcophage, avec une très rare décoration sculptée: un Kymation dorique; cercueil de plomb avec le squelette d'une jeune fille rachitique (IIIe s.); urnes en pierre, en craie et en plomb; sarcophages (un en porphyre, probablement carthaginois). – SALLE V: restes d'un grand autel d'un temple primitif de Minerve à Syracuse et d'un autre, provenant d'Acre. Autres restes architectoniques.



MUSÉE NATIONAL – REZ-DE-CHAUSSÉE.

SALLE VI: *statues d'Esculape et d'Hygie; buste* colossal *de Poseidon;* statues d'honneur romaines; *deux têtes-portraits* (Ve s.); deux bons reliefs représentant des divinités et provenant d'Acre et de Messana; *Esculape et Perséphone; Nikè* courant; torse d'éphèbe; sarcophages. – SALLE VII: beau relief funèbre, art de Praxitèle; superbe *tête* colossale *de Poseidon,* art de Pergame; torse de statue égyptienne de Petu-Amon-Apet (VIIe s.); gentille *statuette d'Hercule;* statue de femme avec le péplum; *Amazone; Nymphe; Dionysos,* manière de Praxitèle. – SALLE IX: excellente copie du célèbre « auriga » – conducteur de char – de Delphes. – SALLE VIII: **Vénus Anadyomène,* sans tête, découverte en 1804 par Landolina, l'œuvre la plus admirée du Musée, pour sa facture anatomique, type qui est une imitation tardive de Praxitèle.

SALLE I: épigraphes des cimetières des catacombes (l'une rappelle Lucie, la martyre de Syracuse); **sarcophage de Valerius et Adelphia,* provenant

des catacombes de S. Giovanni, p. 520, avec épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament (IVe-Ve s.); beau chapiteau byzantin; lampes, etc. Deux épigraphes arabes dans le passage conduisant à la SALLE II: une *Madone* attribuée à Domenico Gagini; une autre, de la manière de Laurana; ambon du XIIe s.; belle mosaïque normande.

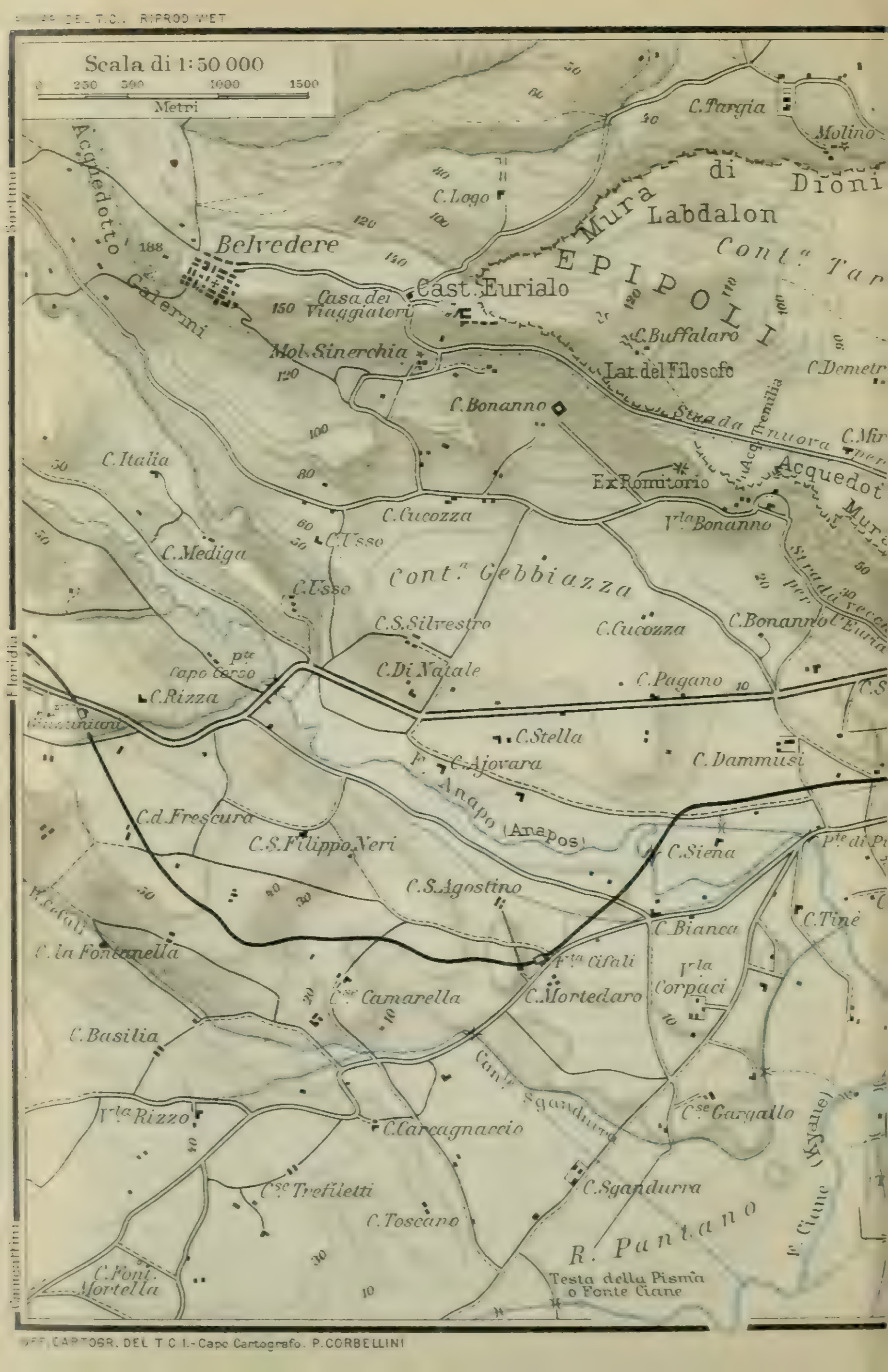
De la place, par la *via Maniace* (à dr., *maison Migliaccio,* au couronnement moyenâgeux), on parvient à une terrasse (panorama du port), qui entoure et domine le charmant bassin de la * **Fontaine d'Aréthuse** (Pl. 6 C; Fonte Aretusa).

La nymphe Aréthuse, poursuivie par le Fleuve Alphée, en Élide, se jeta dans la mer et reparut au delà de la mer Ionienne, sous forme de fontaine dans l'île d'Ortygie; Alphée à son tour, courant sous la mer, reparut comme une source d'eau douce jaillissant dans le port (elle jaillit encore aujourd'hui), à une distance de 27 m. de la première; elle fut appelé l'*occhio della Zillica* (l'œil de la Zillica). Aréthuse est une fontaine dont l'eau abondante jaillit sur la plage, très gâtée par les fortifications des Espagnols. L'endroit a encore beaucoup de caractère, surtout le soir. Dans les eaux claires, à présent saumâtres, peut-être rendues telles par un tremblement de terre, et peuplées de poissons, croissent des algues et des papyrus. – Les *promenades Aréthuse* et *Adorno* (Pl. 5-6 B-C; panorama des Mts Hybléens, du Belvédère et de l'Etna) sont des plus belles; de la fontaine Aréthuse elles conduisent vers le N., jusqu'à une distance de 500 m., parallèles au *Foro Vittorio Emanuele,* vers lequel on descend. On parcourt ce dernier, à g., jusqu'à un petit jardin (*statue d'Archimède*) et à la fontaine d'Aréthuse, que l'on voit de plus près.

La via Maniace mène à la *piazza Castello* et au **Château Maniace** (Pl. 8 C), bâti par Georges Maniace, remis à neuf par Frédéric de Souabe.

Cet édifice, au plan carré et aux tours cylindriques, rappelle la structure du Castel del Monte, dans la Pouille, p. 405. Très beau portail aux arcs aigus, flanqué de 2 consoles, sur lesquelles étaient autrefois deux antiques béliers de bronze (l'un est au Musée de Palerme, p. 461). Sur le côté S.-O., restes d'un grand triforium; à l'intérieur, restes d'un portique.

Prendre la via *Salomone* et la via *S. Martino* (à dr., *S. Martino,* église avec portail aux arcs aigus où l'on voit un triptyque du XVe s.), pour aller à la *via Capodieci,* dans laquelle au N° 16, est le **Palais Bellomo** (Pl. 7 B), sévère construction souabe, en grande partie refaite. Dans la cour intérieure, bel escalier extérieur et édicule, œuvre d'art catalane. C'est là que sont installés le *Museo medioevale* (Musée du moyen âge) et la *Pinacothèque*, renfermant une suave **Annonciation*, par Antonello da Messina (1474). Continuer par la via Capodieci et tourner à g., en s'engageant dans la *via Roma*, pour arriver à la *piazza Archimede* (Pl. 5-6 B), où il y a des restes du moyen âge, au N° 2 et au N° 6. Au milieu, se trouve une autre fontaine Aréthuse. Dans la rue voisine, la *via Montalto,* au N° 10, est le *Palais Montalto* (Pl. 6 B), à la façade du XIVe s. intacte.


Scala di 1:50 000
0 250 500 1000 1500
Metri
Acquedotto
Belvedere
Galermi
Casa dei Viaggiatori
Cast. Eurialo
Mol. Sinerchia
C. Logo
C. Targia
Molino
Mura di Dioni
Labdalon
EPIPOLI
Cont.a Tar
C. Buffalaro
Lat. del Filosofo
C. Demetr
C. Bonanno
Strada nuova
Acq. Tremilia
Acquedot
Ex Romitorio
V.la Bonanno
C. Italia
C. Cucozza
C. Medica
C. Usso
C. Esso
Cont.a Gebbiazza
C. S. Silvestro
C. Cucozza
C. Bonanno
C. Di Natale
p.te Capo Corso
C. Rizza
C. Pagano
C. Stella
C. Ajovara
C. Dammusi
F. Anapo (Anapos)
C. d. Frescura
C. S. Filippo Neri
C. Siena
P.te di P
C. S. Agostino
C. Bianca
C. Tinè
C. la Fontanella
F.ta Cifali
V.la Corpaci
C.se Camarella
C. Mortedaro
C. Basilia
Can.le Sgandurra
V.la Rizzo
C. Carcagnaccio
C.se Gargallo
C.se Trefiletti
C. Sgandurra
F. Ciane (Kyane)
C. Toscano
R. Pantano
C. Font. Mortella
Testa della Pisma o Fonte Ciane
Floridia
Canicattini


Catania
Trogilos
S. Panagia
C. S. Panagia
F.ta S. Panagia
SCALA GRECA
C. Lucchetti
Hexapylon
Hekatompedos
TYCHE
V.la Russo
ACHRADINA
Contr.a S. Lucia
Mura di Dionisio
V.la Tarantello
C. Greci
Muro Antico
C. Castellentini
V.la Di Natale
V.la Moscuzza
C. Monteforte
V.la Ottone
Vigna del Palazzo
Grotta Santa
Sc.o Due Fratelli
NEAPOLI
Serbatoio
Sepolcri
TEMENITE
Necropoli
Sepolcri
L. Casale
V.la Politi (Albergo)
Grotte di Nettuno
P.ta Spuntone
Portella del Fusco
L. del Paradiso
L. di S. Venera
Latomia dei Cappuccini
Teatro Greco
S. Nicolò
S. Giovanni
Catacombe
S. M. di Gesù
V.la Landolina
Ruderi
NEAPOLI
Ara
Anfiteatro
C. Fusca
S. Lucia
St. S. Nicola
Necropoli
Staz.
C. di Agatocle
Sc.o Tondo
S. Lucia
Orefice
B.go S. Antonio
Staz.
C. Buccheri
Ginnasio Romano
Porto Piccolo
Staz.
Ruderi
AGORA
Pantanelli
Antica palude di Lysimelia
Le Prigioni
Staz. Porto
Tempio di Diana
Scalo
F. C. la Palma
Anapo
Sc.o del Cane
Tempio di Minerva
Porto
Anapos
F.te Grande
Fonte Aretusa
SIRACUSA (ORTYGIA)
Faro
Castello
Grande
C. Aloi
Salina di Siracusa
C. Bosco
STAMPA: A. VALLARDI - MILANO

II. — Ville Antique.

La visite de la Syracuse antique peut se faire en suivant divers itinéraires, selon le temps dont on dispose et l'heure de l'arrivée à Syracuse. En général, comme les distances sont plutôt grandes, on reconnaîtra l'utilité d'une voiture, surtout pendant les heures les plus chaudes. Le cocher est également utile pour indiquer sans hésitation, en certains endroits peu fréquentés, où se trouvent l'entrée des monuments et le gardien. Ci-dessous est décrit un itinéraire de visite en partant de la ville. Toutefois, si le temps s'y prête, il peut être préférable de prendre une voiture le matin de bonne heure et de se faire conduire à l'Euryèle, p. 523, par la « strada vecchia »; vues. Après une visite d'une demi-h. ou un peu plus, on descend par la « strada nuova » (V. la carte, où les deux routes sont marquées). Il faut laisser la voiture (sauf si l'on revient à pied, mais il n'y a pas d'ombre) à l'endroit où s'embranche à dr. la route conduisant à l'Amphithéâtre, p. 521, par lequel on commence la visite des antiquités. De l'Euryèle, on peut aussi, à pied (V. la carte), suivre à l'extérieur le mur de l'ancienne enceinte, jusqu'à la « strada nuova », continuer par celle-ci, jusque là où s'en détache l'aqueduc, suivre ce dernier jusqu'aux grands arbres, entre la station hydraulique (Serbatoio) et la Casa dei Gesuiti, et de là (très belle vue) aller vers le S.-E., au Nymphée, p. 523, au-dessus du Théâtre Grec.

a) Achradine.

De la piazza del Foro, p. 514, prendre à dr. la route longeant le Petit Port, où l'on voit des restes de l'*ancien Arsenal.* Arrivé au *faubourg de S. Lucia* (V. la carte, ci-contre) on tourne à g., pour se rendre à *S. Lucia*, église normande, qui n'a d'antique que le portail, une rose, les absides et la base du campanile. Elle s'élève sur le lieu où la Sainte Syracusaine (281?-304) subit le martyre.

À l'Intérieur, *deux Crucifix* antiques et, dans l'abside, *Sépulture de Ste Lucie*, vigoureuse toile du Caravage (1586). Un escalier, à dr., descend à une petite église souterraine, où est le loculus qui servit de sépulture à la Sainte, ainsi qu'une belle *statue* en marbre *de Ste Lucie* (XVIIe s.). Sous l'église, vastes *Catacombes* (IIe-IIIe s.), avec des restes de peintures byzantines.

À dr. de l'église, se diriger vers le N.; au bout de 10 min. tourner à dr.; en 6 min., on arrive à l'*ancien couvent des Capucins* (vue), où se trouve la ***Latomie des Capucins.** Entrée à dr., à côté du Couvent, pourboire.

C'est une des plus vastes (profondeur de 25 à 30 m.) et d'aspect sauvage. Il y reste encore des piliers de forme bizarre, des ponts et des voûtes énormes. Végétation d'une grande richesse. C'est là que languirent 7.000 Athéniens, reste de l'armée de Nicias, p. 514, quand la latomie était une horrible prison. Dans les beaux jardins des moines, il y a un monument Mazzini (1872).

Retourner en arrière; à la bifurcation près du cimetière, prendre, pendant 10 min., le chemin du dessus et à dr.; on rencontre une route carrossable qui descend vers le S.; en la suivant durant 5 min., à g. entre des murs de jardins, on

aboutit à l'entrée (dernière porte à dr.) de la *Villa Landolina*, dans une petite latomie (*monument du poète Auguste von Platen*, m. en 1835). Quelques pas plus loin tourner à dr. et, 3 min. après à un carrefour, encore à dr., pour arriver à *S. Giovanni*, église pittoresque dont la façade est précédée de 3 arcades composées de fragments du moyen âge. L'église occupe la partie occidentale de la cathédrale du moyen âge dont la façade a gardé la belle rosace du XIVe s.; il est resté aussi l'abside que l'on voit du jardin et qui appartient à un édifice du VIIe s. Un religieux accompagne les visiteurs; on descend un escalier conduisant de l'église à la crypte de St-Marcien, qui aurait été martyrisé contre une des colonnes de granit. Sur les murs, fresques ternies. À dr. de l'église, sont les ***Catacombes** (entrée à San Giovanni du côté S.; sonner à la porte à l'E. du vestibule, le religieux conduit aussi aux catacombes).

Pour leur importance, elles viennent immédiatement après celles de Rome; ce sont les plus vastes et les plus récentes (IVe-VIIe s.) de Syracuse, mais déjà avant l'époque chrétienne existaient des cavernes. Elles sont creusées dans le calcaire. Elles furent endommagées plusieurs fois, aussi se présentent-elles comme des galeries aux milliers de *loculi* dépouillés et bouleversés. Il y a une galerie principale, le *decumanus maximus*, d'où partent les galeries moins grandes. Celles explorées jusqu'ici conduisent à 5 vastes chapelles (à l'exception d'une qui est sans nom) appelées les *rotondes di Adelfia* (on y a trouvé le sarcophage du même nom, p. 518), *d'Eusèbe* ou *de la Ste Ampoule, des 7 Vierges* et *d'Antioche*. Nombreuses niches pour plusieurs défunts et traces très rares de fresques. – Il y a, dans le voisinage, d'autres catacombes de moindre importance (à la *Vigna Cassia*, entre la Villa Landolina et S. Maria di Gesù), datant de 260 ap. J.-C., entrée à une quarantaine de pas au N.-N.-E. de la cheminée.

À quelques min. au N., la *Latomie Casale* est remarquable pour la grande richesse de sa végétation.

b) Néapolis.

On repasse devant S. Giovanni et, au carrefour, on tourne à dr., pour aller à l'église *S. Nicolò* et à l'*Amphithéâtre;* quant au Gymnase romain, V. ci-dessous, on le verra au retour.

Celui qui vient directement de Syracuse, partant de la piazza del Foro, suit le chemin à g., traverse la voie ferrée qui va au port, et, au bout de 150 m., à dr., trouve les restes du *Gymnase romain*, palestre ayant la forme d'une salle, avec sièges disposés en hémicycle et, à côté, de nombreux vestiges, parmi lesquels des fragments de plafond, provenant probablement du mausolée de Timoléon. On retourne sur la piazza del Foro et l'on prend la route de Catane; ensuite, au carrefour, on tourne à g.

L'**Amphithéâtre** (gardien sur place; pourboire) est une œuvre romaine grandiose du temps d'Auguste, construite probablement par des artisans de Syracuse.

Creusé dans le roc, sauf au S., avec un grand axe de 140 m. et un petit de 119, il est encore très bien conservé et a un aspect fort pittoresque. L'arène est entourée d'un haut parapet, sous lequel est un corridor avec portes par où sortaient les gladiateurs et les bêtes féroces. Sur le parapet, il y a des blocs de marbre provenant d'une restauration du IIIe s. Au milieu de l'arène, un bassin.

Vis-à-vis de l'Amphithéâtre, *S. Nicolò*, petite église normande où se célébrèrent les funérailles de Jourdain, fils du comte Roger (1093). Au-dessous de l'église est la *Piscine* à nefs, réservoir à eau, pour le nettoyage de l'amphithéâtre.

Un chemin d'environ 200 m. conduit à la ***Latomie de Ste Vénère** contenant un jardin enchanteur, un des plus luxuriants de Syracuse, et des petites niches pour tablettes votives. Mais elle n'offre rien de vraiment particulier, et peut être négligée par le touriste pressé. Tout près, est la *nécropole des Grotticelle*, p. 522.

À l'O. de l'amphithéâtre, l'*Autel de Hiéron II* (fermé, se faire ouvrir par le gardien qui ouvre aussi l'entrée inférieure de l'Oreille de Denys, et, si on le demande, pourboire spécial, l'entrée supérieure) de 198 m. de long sur 24 de large, formé de deux terrasses. Il servait pour les fêtes d'Éleuthéria, en l'honneur de Jupiter, en souvenir de la délivrance de la tyrannie de Thrasybule (p. 515); on sacrifiait jusqu'à 450 taureaux en une seule fois. À côté, est la ***Latomie du Paradis**, carrière de 20 à 30 m. de profondeur, avec un jardin à la végétation luxuriante, que l'on peut visiter mais qui n'a rien de spécial; par contre l'Oreille de Denys et la Grotte des Cordiers sont particulièrement célèbres.

L' ***Oreille de Denys** est une grotte artificielle (65 m. de long, 5 à 11 m. de large et 23 de haut) tortueuse finissant en haut en ogive, et au plan en S, très connue pour ses qualités acoustiques extraordinaires. Son nom, dû à la forme de l'entrée, lui fut donné par le peintre Michel-Ange Caravage (1586); de là, la légende selon laquelle Denys aurait fait construire cette prison pour entendre d'en haut ce que disaient les détenus même à voix très basse. La résonance de cette galerie est merveilleuse: elle renvoie le bruit d'une porte qui se ferme comme un coup de canon et répète également le bruissement d'une mince feuille de papier que l'on déchire.

La ***Grotte des Cordiers** (ainsi nommée à cause des cordiers qui y exercent leur métier) est une très vaste excavation ouverte, soutenue par des piliers naturels semblables à de colossales stalactites; les profondeurs sombres du fond et la coloration des cheveux de Vénus et des mousses lui donnent un incomparable aspect pittoresque.

À l'O., se trouve le ***Théâtre grec**, construit probablement par Hiéron Ier (478-467 av. J.-C.), agrandi et transformé sous Hiéron II et sous les Romains; c'est la plus imposante et la plus célèbre construction syracusaine.

C'est un des plus grands du monde grec (diamètre de 138 m.). La cavea est creusée presque entièrement dans le roc et divisée en 9 secteurs, avec

46 rangs de gradins. Il y en avait d'autres en haut, vers le nymphée, et dont il ne reste plus rien. Il y a deux « præcinctiones »; autour de la plus large court une frise, avec les noms de *Hiéron* (*II*), des reines *Philistide* et *Néréide* et de *Jupiter Olympien*, en grands caractères grecs, tracés là pour distinguer les secteurs. Quelques restes de la base de la scène. Ensemble pittoresque et grandiose, plein de souvenirs évocateurs, et *vue sur la ville et sur le port, spécialement belle aux premières heures du matin et au coucher du soleil. Depuis quelques années, en avril et mai, on y donne des représentations de tragédies classiques, dont la mise en scène est fort bien réglée, d'après les principes de l'art et qui attirent des voyageurs de tous les coins du monde. À cette époque, s'informer d'avance, pour trouver à se loger.

Au-dessus du théâtre, il y a une haute paroi rocheuse avec des niches votives et une voûte en grotte, qui serait un Nymphée; un des aqueducs y débouche. À dr., beau coup d'œil sur la Latomie du Paradis. Se placer en haut, près d'un trou qui descend dans la voûte du Nymphée, pour jouir du panorama (V. ci-dessus). De là, on se rend au côté opposé du Théâtre, côté O., où est la très intéressante Voie des Tombeaux qui monte en faisant une courbe de 150 m. C'est une espèce de tranchée creusée dans le roc, entre deux parois verticales, où s'ouvrent des tombeaux, des niches (loculi), des galeries, dépouillés de leur contenu. Tout près, passe l'ancien *Aqueduc Galermi.*

c et *d*) Epipolis et Tyché.

Deux chemins mènent au château de l'Euryèle (V. la carte), qui est du plus haut intérêt, V. aussi, p. 519.

a) Par la vieille route. On prend la route de Floridia et à 3 k. de la piazza del Foro, on s'en écarte pour suivre à dr. la *strada Vecchia.*

b) La nouvelle route. On suit la route de Catane; à environ 300 m., après le carrefour, à g.: tombeaux gréco-romains et byzantins (*nécropole des Grotticelle*), dont l'un, au fronton dorique, tiré d'un bloc calcaire, est appelé, sans aucun fondement, le *tombeau d'Archimède.* On gagne le plateau et l'on tourne à g., en suivant l'Aqueduc Galermi. On traverse les *murs de Denys* (à dr., sentier qui mène à la *latomie du Philosophe*) et l'on parvient à la *vieille route*, près de la *Casa dei Viaggiatori.*

Retour intéressant pour les piétons (on envoie la voiture attendre à la « Scala Greca ») en suivant les murs de Denys, au N. du plateau jusqu'à la *Scala Greca* (300 m. avant, restes d'une construction qui était peut-être l'*Hexapylon* de Denys, une porte à 6 passages, et aussitôt après, une *porte de fonte*). De la Scala Greca, *panorama de toute beauté. En continuant toujours sur le bord du plateau, on peut atteindre l'extrémité E. de l'Achradine et, en 1 h. 30-2 h., la Latomie des Capucins, p. 519.

L'**Euryèle**, l'ouvrage militaire grec le plus imposant et le plus complet, est une grande forteresse bâtie par Denys l'Ancien en 6 ans (402-397) sur le point le plus élevé du plateau de l'Épipolis.

Le front O. est protégé par 3 fossés. Le 1er près de la maison du gardien. Le 2e, à 80 m. à l'E., a 24 m. de large. Entre celui-ci et le 3e, se trouvaient les murs d'un ouvrage avancé, qui sont tombés en partie dans le 2e fossé. Le 3e relie tout le système défensif de la forteresse: c'est là qu'aboutit un merveilleux réseau de passages et de galeries. À l'extrémité S. de ce fossé, on voit encore trois puissants piliers, qui soutenaient un pont-levis.

SIRACUSA
CASTELLO EURIALO
ALL' EPIPOLI

Scala di 1 : 5 500

0 50 100 150 M.

Scala Greca

110 116 112 109 125 110 130 135 120 130 125 130 120 125 115

Casa dei Custodi

A B C D E F H

141 C 138 133 140 143

Cist.na

Cisterna

Strada Belvedere Siracusa

Costruzioni:

- a livello del terreno
- in scavo
- in elevazione
- sotterranee

F.CAPTOGR DEL T.C.I. - Capo Cartografo P.CORBELLINI

STAMPA: A VALLARDI - MILANO



Le Château se compose du *donjon* et de l'*enceinte orientale*. Le premier a la forme d'un trapèze et son côté O. est muni de 5 tours carrées, qui étaient hautes de 15 m. et probablement crénelées et garnies de gargouilles au masque léonin (il y en a un spécimen dans la maison du gardien). La deuxième a une forme irrégulière. Au N.-E., est l'entrée de la forteresse, vers la ville; à l'angle S.-E., est une tour, à laquelle se rattachent les murs S. de l'Epipolis. Les murs N. sont unis au Château au moyen d'un système complexe d'ouvrages. Descendre pour visiter l'ensemble compliqué des corridors et des galeries, où l'on observera en particulier les systèmes ingénieux de défense et d'abri. Noter spécialement: la galerie parallèle au 3e fossé, de laquelle partent vers l'E. trois galeries; la plus septentrionale de celles-ci, qui est aussi la plus longue (175 m.), met en communication le fossé avec une tour avancée au N. de l'entrée du côté de la ville. Les travaux d'excavation furent accélérés au moyen de puits le long du parcours, puits qui, faits en escalier à la partie inférieure, permettaient de fuir, en cas d'invasion ennemie. – Une visite également intéressante, c'est celle des murs de Denys, au N.-E., interrompus de temps en temps par des tours et des poternes, et dont une partie, d'une longueur de 30 stades, fut, dit-on, construite en 20 jours. La *vue, de différents points de l'Euryèle, est des plus belles.

À 20 min. à l'O., est le village de *Belvedere;* sur le point le plus élevé, 188 m., se dresse un *sémaphore*, d'où la vue est encore plus étendue que de l'Euryèle.

III. — Source Cyanè, Temple de Jupiter.

La visite exige de 3 à 4 h. En été, si la saison est avancée, prendre des précautions contre la malaria. On peut y aller par la route de Noto; à 2 k., on traverse l'*Anapo* et le *Cyanè;* en longeant la rive dr. de ce dernier, on va jusqu'aux papyrus. – Mais il est préférable de louer une barque à 2 rameurs, traverser le port (par le mauvais temps, celui qui souffre du mal de mer peut aller en voiture jusqu'au Cyanè) et de remonter en quelques minutes le Cyanè jusqu'au pont du ch. de fer, où l'on change de barque et l'on continue jusqu'à la source (*tête de la Pisma*).

Le petit fleuve Cyanè est fameux par ses papyrus, qui ont jusqu'à 6 m. de haut et qui forment d'épaisses haies latérales. Le papyrus est un jonc égyptien qui s'élève de l'eau gracieusement courbé et finit en touffes de filaments verts. Le charme de l'excursion vient de la solitude du lieu, de la pureté de l'eau poissonneuse, de l'élégance des papyrus. Cyanè était une nymphe qui, pour avoir tenté d'empêcher Pluton d'accomplir l'enlèvement de Proserpine, fut changée en source pour qu'elle pleurât toutes ses larmes. La barque est poussée parmi les papyrus, jusqu'à la source du Cyanè, appelée *Tête de la Pisma*, petit bassin circulaire profond, où de longues algues verticales semblent palpiter et frémir, agitées par les filets d'eau qui jaillessent du fond. Les eaux sont très pures, azurées et peuplées de poissons. À côté, est une source plus petite, la *Pismotta.*

Sur la rive dr. du Cyané, à 10 min. du pont de la route carrossable, on voit deux colonnes et une partie du stylobate, seuls restes du *Temple de Jupiter Olympien* (*Olympiéion*), du commencement du VIe s. C'était un périptère dorique hexastyle à 42 colonnes (6-17).

EXCURSION à la ***Nécropole de Pantálica** et à **Palazzolo Acréide.** CH. DE FER SYRACUSE-GIARRATANA-RAGUSA, 98 k., 2 dép. par j.; jusqu'à Sortino (station la plus proche de la Nécropole de Pantálica), 30 k. en 1 h. 30, prix: Ire cl. 9 L. 65, IIIe cl. 4 L. 75. Jusqu'à Palazzolo Acréide, 51 k. en 2 h. 15, prix: 1re cl. 15 L. 75, IIIe cl. 7 L. 30. Jusqu'à Ragusa, 98 k. en 4 h. 40, prix: 1re cl. 29 L. 35, IIIe cl. 13 L. 15. La ligne est intéressante, spécialement dans la gorge pittoresque de l'Ánapo. – On part de la *gare* de *Siracusa Nuova* (borgo S. Antonio). – 14 k. *Floridia* (aub.: *Archimede; del Gallo; Roma*), à 111 m., 12.659 hab., fondée par le duc Lucio Bonanno Colonna (1628). Excursion de 4-5 h. aller et retour (ânes à louer) à la **Cava de Spampinato* ou *Culatrello*, profonde et pittoresque entaille dans le calcaire, avec nombreuses grottes-hypogées. – 30 k. *Station de Sortino-Fusco*, à 190 m.

Visite de la ***Nécropole de Pantálica,** la plus grande de l'île; la beauté du paysage et l'aspect exceptionnel des tombeaux en rendent la visite très intéressante. La voie ferrée parcourt le fond de la *Cava* (nom donné aux entailles faites par érosion dans le calcaire en cette région, sorte de défilés étroits et longs comme de véritables gorges). À cause des horaires qui varient selon la saison, il faut étudier la manière la plus avantageuse de la visiter. Le cas échéant, on peut passer la nuit à Sortino (hôt. *Firenze*, modeste). On descend de Sortino au passage obligé et extraordinairement pittoresque du *Molino*, au fond de la petite vallée de la Bottiglieria. De là on peut monter sur le plateau (mais cela n'a qu'un intérêt fort relatif), où se trouve Pantálica (*Herbessus*?) en en parcourant les bords S.-E. (San Micidiario) vers S. Nicolicchio, pour tourner au N.-O. et retourner au point de départ. Le plateau, plancher calcaire dénudé, aux rochers escarpés et à pic, est délimité et entouré en bas comme d'une ceinture, par la Bottiglieria et l'Ánapo qui se réunissent ici. Dans les parois du plateau, ont été creusés les tombeaux: ce sont de petites cellules ouvertes comme des fenêtres rondes ou carrées, au nombre d'environ 5.000, superposées d'une manière désordonnée dans l'écorce rocheuse, même sur dix rangs, comme des fenêtres de maisons ouvrières. Chaque cellule était un tombeau de famille et la nécropole était divisée en groupes ou secteurs. Ceux-ci ont fourni des collections considérables au Musée de Syracuse, p. 516. La ville existait à l'époque de la deuxième et de la troisième phase de la civilisation sicule (XIIe-VIIIe s. av. J.-C.) et disparut après que les Grecs eurent pris racine à Syracuse et fondé Akre (663 av. J.-C.), maintenant Palazzolo Acréide. Ce fut à l'époque des Goths et des Byzantins que furent creusés dans la roche de curieux villages troglodytiques et même deux oratoires rupestres (S. Micidiario et S. Nicolicchio). S'entendre avec un guide pour la durée de la visite. Au Musée National de Syracuse, on peut avoir des renseignements pratiques sur cette excursion.

Le train court presque dans le fond de la magnifique *gorge de l'Ánapo, formée par érosion et dans les parois de laquelle furent creusées les cellules de la nécropole de Pantálica (V. ci-dessus). Ponts et tunnels. – 51 k. **Palazzolo Acréide** (hôt. *Centrale*, 12 lits), petite ville de 14.653 hab., à 697 m., intéressante à cause des antiquités d'Akre, colonie fondée par les Syracusains en 664 av. J.-C. Détruite, paraît-il, par les Arabes, Akre se releva sous le nom de Palazzolo à l'époque féodale; abattue par le tremblement de terre de 1693, elle se releva; ses constructions portent par conséquent le cachet de l'architecture du XVIIIe s. De la gare, en passant devant l'église de l'*Annunziata*, en tournant un peu après à g., puis à dr., on monte au centre de la ville, où est la *piazza del Popolo*, avec *S. Sebastiano*, église à la

façade très ornée. Prendre le *corso Vittorio Emanuele;* au N° 19, est le *Palais Judica*, avec des restes de la collection archéologique du baron Gabriele Judica; au bout du corso, se trouve le *champ de foire*, le *prato della Fiera*, où, à l'endroit le plus élevé, est le ***Théâtre grec** (vue), qui date d'une époque tardive et qui est très petit, mais bien conservé; à côté, un *Odéon* fort petit. Derrière, il y a une *latomie* avec de nombreux tombeaux. En tournant autour du coteau, à l'E., on arrive à la route de Noto, près de laquelle se trouvent les *Templi ferali* (les Temples des morts), deux cavités avec inscriptions grecques et niches pour tablettes votives. De là, en 10 min. (le gardien du théâtre sert de guide), on se rend aux fameux *Santoni* (grands saints), figures représentant peut-être Déméter probablement du IIIe s. av. J.-C., grossièrement sculptées dans la roche. De là, on voit le Mt Pinita, où il y a de nombreux tombeaux sicules. – 53 k. *Station de Buscemi*. La voie monte presque jusqu'à 700 m., puis redescend pour passer l'Irmínio. – 65 k. *Station de Giarratana*. – 68 k. *Giarratana bivio;* court embranch. pour (31 k.) *Vizzini*. – 79 k. *Chiaramonte Gulfi*, à 640 m. – 98 k. *Ragusa*, V. ci-dessous.

CH. DE FER SYRACUSE-LICATA-CANICATTÌ, 264 k. en 10 h. env. prix: Ire cl. 102 L. 50, IIe cl. 72 L. 10, IIIe cl. 43 L. 95, ligne médiocrement intéressante pour le touriste. La voie suit la direction du S.-O., en vue du Grand Port, puis de l'extrémité de la Sicile, va jusqu'au Cap Pàssero; ensuite, tantôt elle s'éloigne de la Mer d'Afrique, tantôt elle y retourne. Les stations principales sont: – 26 k. *Ávola*, 19.702 hab., au plan hexagonal; grande culture d'amandiers. - 33 k. **Noto** (hôt.: *Roma*, 20 ch.; *Firenze*, 12 ch), à 159 m., 17.443 hab., ville bâtie en 1703, remplaçant Noto Vecchia (V. ci-dessous), plan régulier, ensemble pittoresque d'églises, de couvents, de palais de style baroque, de places scénographiques. À remarquer sur le corso: *S. Salvatore*, le *Dôme*, *S. Domenico*, le *Palais du Municipio* et le *Théâtre;* dans la *via Cavour: S. Chiara*, avec une *Madone* attribuée à Antonello Gagini; sur la *piazza Mazzini:* le *Crocifisso*, avec une *Madone* de Francesco Laurana (1471). Excursion de 16 k. environ, dans l'intérieur, à NOTO VECCHIA (l'ancienne Noto), d'abord centre sicule, puis ville fondée sous le nom de *Neetum* par Ducétius (448 av. J.-C.), importante sous les Arabes, détruite complètement en 1693 et abandonnée par les habitants, qui fondèrent la nouvelle ville de Noto. Quelques ruines pittoresques. – 92 k. **Módica** (hôt.: *Bristol*, 18 ch.; *Stella d'Itália*, 16 ch.), 55.817 hab., située au fond d'une petite vallée et sur une hauteur, à 449 m. L'église du *Carmine* est ornée d'une portail ogival et d'une *Annonciation*, école de Gagini; à Módica alta (ville haute), l'église *S. Giorgio* renferme un retable attribué à Alibrandi (1513) et une *Assomption*, par Filippo Paladino. L'église *S. Maria di Gesù* a un portail très riche et un cloître dépendant de l'église. Excursion à la *Cava d'Ispica*, défilé grandiose, d'une longueur d'environ 13 k., due à l'érosion des eaux, où l'on rencontre des tombeaux-hypogées préhistoriques et des grottes artificielles creusées au moyen âge pour servir d'habitations. – 103 k. *Ragusa Inferiore*. Tunnels importants et *vue scénographique de la ville. – 112 k. **Ragusa** (hôt. *Centrale*), à 505 m., dans un site pittoresque, se compose de Ragusa, 33.072 hab., et Ragusa Inferiore, 8.620 hab., connue par ses carrières de pierre d'asphalte, qu'on exporte en grande quantité dans toute l'Europe pour le pavage des rues en asphalte comprimé. C'est l'*Hybla Heræa* des Grecs; elle a gardé quelques vestiges préhistoriques, de l'époque byzantine et du moyen âge. – 145 k. *Cómiso* (hôt.: *Cismene*, 12 lits; *Roma*), à 246 m., 32.166 hab.; *Palais féodal*, en partie du XVe s., et, dans l'église *S. Francesco*, très beau *monument Naselli*, attribué à Antonello Gagini. – 153 k. **Vittória** (hôt. *Itália*, 25 ch.), 29.888 hab., fondée en 1607 par Marco Antonio Colonna; important centre du commerce de vins. – 183 k. **Terranova di Sicilia** (hôt.: *Trinácria*, 30 lits; *Vittória*, 17 lits), 24.311 hab., sur un plateau haut d'environ 40 m., fondée, croit-on, par Frédéric II (1230). On y voit des restes de deux temples doriques (VIe et Ve s.) et deux nécropoles (l'une archaïque, l'autre du Ve s.), témoignages de l'ancienne

Géla; celle-ci, fondée par des Rhodiens et des Crétois (vers 689 av. J.-C.), bâtit à son tour Akragas (582), atteignit son apogée au Ve s. (en 456, Eschyle y mourut), fut prise par les Carthaginois en 405, et fut repeuplée en 338 par Timoléon: plus tard, ses habitants furent contraints de s'établir à Phintias (Licata) par Phintias, tyran d'Akragas. – 218 k. **Licata** (hôt.: *Sicilia; Imera*), 24.776 hab., ville commerçante, la *Phintias* des anciens. Dans l'*orfanotrofio* (orphelinat) *Regina Margherita*, il y a des vestiges d'architecture du XIVe s. et un triptyque du XVe s. – 264 k. *Canicattì*, p. 486. Une autre ligne de 61 k., qui passe par *Naro*, relie Licata à Canicattì. De Canicattì, on continue pour *Girgenti*, p. 487, ou pour *Caltanissetta*, p. 486.

19. La Sardaigne.

C'est la deuxième île de la Méditerranée (23.833 k. carrés de superf.); dans l'antiquité elle était aussi appelée *Ichnusa* et *Sandaliota*, parce qu'elle était comparée par sa forme à une sandale. Elle est entourée d'îles de moindre importance: au S.-O. les îles de S. Antioco et de S. Pietro, au N.-O. l'Asinara, au N. l'archipel de la Maddalena, au N.-E. la Tavolara; en tout 275 k. carrés. La Sardaigne est une île éminemment montagneuse, bien que n'ayant pas de cimes d'une hauteur considérable (Punta Lamármora, 1834 m.), au climat insulaire et au caractère méridional. C'est, avec la Corse, une partie de la Provence, le plateau central de l'Espagne et le plateau septentrional du Maroc, ce qui reste de la *Tyrrhénide*, continent paléozoïque, qui a disparu à l'époque tertiaire. – Les terrains sont granitiques, calcaires, trachytiques. Une partie de l'île est couverte de forêts; une grande superficie est inculte et couverte de lentisques, de cistes, de genêts, de bruyères arborescentes; spécialement le long des côtes croissent les palmiers de St-Pierre, les dattiers, les agaves, les figuiers d'Inde, les lauriers-roses, les orangers, les citronniers, les oliviers et les vignobles (qui donnent des vins célèbres, fortement alcooliques) et d'autres arbres fruitiers. La FAUNE manque de beaucoup d'espèces d'animaux du continent; on y trouve le chat sauvage, une variété de renards spéciale à l'île, dite le « beccamele », le lièvre méditerranéen et le lapin sauvage qui sont caractéristiques, puis le cerf, le daim, le sanglier, le mouflon, le vautour noir, le griffon; il y a en abondance des petits oiseaux, des échassiers et même des phénicoptères. Aussi l'île est-elle très favorable à la chasse. La pêche la plus importante est celle du thon. Il y a des mines très importantes, qui fournissent du plomb, du zinc, de l'antimoine, du cuivre et du manganèse. La population peu dense (35.04 par k. carré) est de type brun et dolichocéphale. Dans le caractère des habitants, prédominent le sentiment individuel et l'esprit de famille; le sentiment de l'honneur y est très élevé; l'hospitalité y est pratiquée d'une façon cordiale et touchante. Les costumes sont caractéristiques. La culture du chêne-liège et l'industrie du liège y ont une considérable importance.

Il y a des monuments préhistoriques singuliers; ce sont les tombeaux dits *domus de janas* (maison des sorcières) et les *tombeaux des géants*, mais ce sont surtout les *nuraghi*, tours coniques, formées de grands blocs de pierre, sans ciment; on en trouve de 3 à 4 mille dans l'île, un peu partout; ce furent les maisons-forteresses des premiers habitants. Au commencement de son histoire, la Sardaigne fut phénicienne; plus tard, elle fut soumise aux Carthaginois et, à partir de l'an 238 av. J.-C., passa à Rome; elle fut soumise par les Vandales vers 458 ap. J.-C.; à partir de 534 elle appartint à l'Empire d'Orient et, au VIIIe s., elle resta quelque temps sous la domination des Sarrasins. Ensuite, elle fut en partie autonome et en partie partagée entre Gênes et Pise et elle prospéra. Elle passa sous les rois d'Aragon en 1323 et enfin, à partir de 1718, elle appartint aux ducs de

Savoie, qui prirent le titre de rois de Sardaigne. Dans l'architecture du moyen âge, ce fut d'abord l'art pisan qui y prévalut, et plus tard l'art gothique.

Les noms de régions suivants y persistent encore: Gallura, Anglona, Nurra, Logudoro, Ogliastra, Barbágia, Sarcidano, Trescenta, Sárrabus, Campidano, Iglesiente, Sulcis, etc. Quant aux DIALECTES, le vrai type du langage sarde se parle dans le Campidano et dans le Logudoro, avec une abondance de termes latins, de mots castillans et catalans; au N., on a deux variétés (à Sassari et dans la Gallura) qui se rattachent au dialecte corse. À Carloforte, on parle ligurien et à Alghero, un catalan corrompu. Villes principales: Cágliari et Sássari, chefs-lieux de provinces; autres localités importantes, Témpio, Porto Tórres, Alghero, Nuoro, Oristano, Iglésias.

Époque et plan de voyage. L'époque la plus convenable pour une excursion en Sardaigne va de la mi-avril à la fin de juin. Cependant les chasseurs préfèrent l'automne, où la chasse est ouverte; les mois de septembre et d'octobre sont très souvent délicieux. En janvier on a presque toutes les années trois ou quatre semaines sèches et claires; c'est alors que les chasseurs accourent particulièrement nombreux dans l'île. – La *sûreté* du voyageur est absolue. La vie y est assez bon marché. La *malaria*, très répandue dans les régions côtières basses, va sensiblement en diminuant, grâce aussi aux grands travaux d'assainissement. Elle n'est pas à craindre au printemps ni en hiver; en été et en automne il est indispensable de prévenir le danger en prenant deux pilules de « chinino dello Stato » (en vente dans les débits de tabac), une le matin et une le soir.

La Sardaigne ne fait pas généralement partie d'un voyage en Italie; elle mérite toutefois une visite pour ses paysages caractéristiques et surtout pour ses costumes très beaux et très variés, bien que n'ayant pas autant d'attrait que d'autres régions. Une visite sommaire, se bornant aux centres principaux se fait en 4 ou 5 jours: – 1er j., en arrivant par le bateau de Civitavécchia à Terranova on prend le ch. de fer pour Chilivani et Sássari; – 2e j., visite de Sássari et dép. en ch. de fer pour Chilivani, Macomer et Nuoro; – 3e j., retour à Macomer et continuation pour Oristano, que l'on visite, puis pour Cágliari; – 4e j., visite de Cágliari; – 5e j., excursion à Iglésias, et dép. en bateau pour Naples, Palerme, Civitavécchia ou Gênes.

Les HÔTELS, sauf ceux des chefs-lieux de province et ceux de Macomer et d'Iglésias, sont à peine passables. Loin des lignes des ch. de fer, il n'en existe même pas et il faut alors accepter l'hospitalité privée qui est offerte de bon cœur. – Les CH. DE FER sont exploités par l'État (*Ferrovie dello Stato*) à voie normale (417 k.) et par la *Società delle Ferrovie Complementari* (697 k., à voie étroite), outre quelques tronçons de lignes privées. Les trains sont très lents. – Les ROUTES sont en général fort bonnes, bien que le réseau n'en soit pas très dense. Les lignes d'automobiles ont pris dans ces dernières années un développement remarquable. Les parcours sont parfois très longs, par ex. Cágliari-Tortolì, 145 k., Terranova-Orosei-Nuoro, 136 k.

Bateaux à vapeur. La voie de communication la plus importante et la plus fréquentée entre l'île et le continent est la ligne de navigation, exploitée par les Ch. de fer de l'État, Civitavécchia-Terranova; dép. vers 20 h. de Civitavécchia, arrivée vers 5 h. du matin à Terranova; au retour, dép. à 21 h. 45, arrivée à 7 h. 15. Prix: 1re cl. 67 L. 95, IIe cl. 43 L. 90, IIIe cl. 15 L. 30; enfants jusqu'à 12 ans, Ire cl. 34 L. 85, IIe cl. 22 L. 65, IIIe cl. 8 L. – On peut aussi profiter des services de navigation de la Società Itália; 1 dép. par sem. de *Gênes* en touchant, entre autres ports, Livourne, Terranova, Tortolì, Cágliari (de Livourne à Terranova, 24 h.; prix: Ire cl. 129 L. 80, IIe cl. 86 L. 60, IIIe cl. 43 L. 20, sans la nourriture); – 1 dép. par sem. de Gênes en touchant Livourne et Civitavécchia à Cágliari (de Civitavécchia à Cagliari, 19 h.; prix: Ire cl. 67 L. 75, IIe cl. 43 L. 70, IIIe cl. 15 L. 10, sans nourriture); de Gênes à Cágliari, 52 h. env., prix: Ire cl. 180 L., IIe cl. 120 L., IIIe cl. 60 L., sans nourriture; le bateau continue pour Tunis,

(de Cágliari à Tunis, 17 h. env.; prix: Ire cl. 200 L., IIe cl. 135 L., IIIe cl. 70 L. plus 6 fr. 60 pour la Ire cl., 4 fr. 95 pour la IIe cl., 3 fr. 50 pour la IIIe cl. pour le débarquement à Tunis); – 1 dép. par quinzaine de *Gênes* en touchant Livourne, Bastia (Corse), Maddalena à Porto Tórres (de Gênes à Porto Tórres, 96 h. env.; prix: Ire cl. 180 L. 20, IIe cl. 120 L. 20, IIIe cl. 60 L., sans nourriture); – 1 dép. par sem. de *Naples* à Cágliari en 34 h.; prix: Ire cl. 70 L., IIe cl. 45 L., IIIe cl. 20 L.; – 1 dép. par sem. de *Palerme* en touchant Trápani à Cágliari, en 30 h., prix: Ire cl. 70 L., IIe cl. 45 L., IIIe cl. 20 L. – Le bateau de Gênes à Cágliari fait une fois par sem. escale à tous les ports de la côte orientale (Maddalena, Terranova, Siníscola, Orosei, Dorgali, Tortolì, Muravera, Torrevécchia) et une fois par quinzaine ceux de la côte O. (S. Teresa, Castelsardo, Porto Tórres, Alghero, Bosa, Oristano, Carloforte, S. Antioco, Teulada).

De Terranova à Cágliari.

Ch. de fer, 287 k. en 7 h. 30, en correspondance avec le bateau venant de Civitavécchia; prix: Ire cl. 129 L. 05, IIe cl. 86 L. 65, IIIe cl. 50 L. 70; de Terranova à Sássari, 120 k. en 3 h. 45; prix: Ire cl. 47 L. 15, IIe cl. 33 L. 40, IIIe cl. 20 L. 55. – C'est la ligne principale de l'île, qu'elle traverse du N.-E. au S.-O. de Terranova à Oristano, puis du N.-O. au S.-E. d'Oristano à Cágliari. Se placer à dr.

Terranova Pausánia (hôt.: *Pausania*, 10 ch., mod.; *Olbia; Tempiese*), à 15 m., 4.764 hab., est une petite ville en voie de développement, et offrant une magnifique vue de son port. Au N.-O. de la gare de Terranova Pausánia, se trouvent l'église romane de **S. Simplicio* du XIe s. et des restes de tombeaux puniques et romains.

À l'arrivée à Terranova par le bateau, si le temps est beau, le touriste pourra en profiter pour faire aussitôt une excursion en bateau à l'Archipel de la Maddalena (bateaux des Ch. de fer de l'État, dép. t. l. j. de Terranova Isola Bianca à 7 h. du matin, touchant Golfo Aranci et arrivant à la Maddalena à 10 h. 45; au retour dép. à 14 h.; arrivée à 18 h. 30; prix: Ire cl. 17 L. 80, IIe cl. 11 L. 30, IIIe cl. 4 L. 20). L'archipel est composé de 7 îles principales, dont les canaux forment un des ports militaires les plus importants d'Italie. La traversée de 3 h. 45 est très belle. De l'île de la Maddalena on peut faire une excursion (5 k. 5, 40 min. en voit.) à **Caprera**. On traverse le canal, dit *Passo della Moneta*, sur une digue 600 m. de long, interrompue par un pont tournant. Caprera, îlot granitique, stérile, a été la demeure de prédilection de Garibaldi, de 1856 à sa mort le 2 juin 1882. L'intérieur de la petite maison, où le héros habitait, a été transformé en musée. Derrière la maison *buste de Garibaldi*, par Leonardo Bistolfi; non loin se trouvent les *tombeaux de Garibaldi* et de 4 de ses enfants.

Ch. de fer Terranova-Golfo Aranci, 22 k. en 40 min.; prix: Ire cl. 9 L. 55, IIe cl. 7 L., IIIe cl. 4 L. 65. On monte vers le N. et l'on perd de vue le golfe de Terranova, en s'engageant dans des terrains couverts du maquis sarde caractéristique, puis la voie redescend, offrant de belles vues sur la mer: à dr. *Golfo Aranci* est un groupe de maisons dans une petite baie du golfe de Terranova, qui servit longtemps d'escale aux bateaux venant de Terranova, mais qui a perdu son importance.

Excursion à Orosei (autobus, 86 k. en 5 h. 20 env., 1-2 dép. par jour, Ire cl. 28 L. 80, IIe cl. 24 L.), par la route longeant la côte et offrant de belles vues sur la mer à g. et sur les montagnes à dr. – **Orosei**, à 19 m., village de 2.222 hab., à l'embouchure du Cedrino dans une petite plaine entourée de belles montagnes. On y voit des restes d'un château du moyen

âge. À 1 k. à l'O. du village, le *Sanctuaire de la Madonna del Rimedio*, dont la fête (10-12 sept.) attire une foule de paysans aux pittoresques costumes. L'autobus continue jusqu'à (40 k.) *Nuoro*, p. 531; un autre service d'autobus (84 k. en 5 h. 30, 1-3 dép. par j., Ire cl. 25 L. 20, IIe cl. 21 L.) part d'Orosei pour *Tortolì*, p. 537, par une route offrant des vues très pittoresques.

AUTOBUS (47 k., en 3 h. 15, 1-2 dép. par j., Ire cl. 14 L. 70, IIe cl. 12 L. 25) pour *Témpio Pausánia*, V. ci-dessous.

Le ch. de fer monte en perdant de vue la mer à un col, d'où l'on a une belle vue en arrière sur le golfe et sur la Tavolara. Sur le terrain stérile et couvert de lentisques et de cistes, affleurent les roches granitiques. Le paysage s'ouvre à dr. vers les monts de la Gallura. On traverse un petit tunnel et l'on atteint (25 k.) *Monti*, à 290 m.

CH. DE FER (40 k. en 2 h. env.; prix: Ire cl. 11 L. 20, IIIe cl. 6 L. 75) dans un pittoresque paysage alpestre (se placer à g.) entre des plantations de chênes-lièges et des maquis jusqu'à 605 m. d'alt., puis descente à **Témpio Pausánia** (hôt. *Corona di Ferro*, très mod.), à 556 m., 6.282 hab., dans une belle situation dominante. Ce fut le chef-lieu du Giudicato de Gallura. – De Témpio on peut aller à *Sássari*, p. 530, par un AUTOBUS (85 k., en 5 h. 30, 1-2 dép. par j., Ire cl. 25 L. 50, IIe cl. 21 L. 25). Le parcours est très intéressant; on touche (24 k.) *Laerru* (d'où en 1 h. 30 à pied on va à ***S. Pietro delle Immagini**, bijou d'art pisan, très pittoresque dans le fond des montagnes galluroises; dans les environs se trouvent des « nuraghi », des murs mégalithiques, restes d'un village préhistorique, des tombeaux de géants, des arbres pétrifiés, etc.), puis (42 k.) *Mártis* et (52 k.) *Nulvi*, à 478 m. d'alt., 3.443 hab., un des lieux les plus fertiles de la région de l'*Anglona*, où abondent les cailles, les perdrix, les bécasses et les lièvres. – 70 k. **Ósilo**, étagé sur la pente d'une colline de 600 à 671 m. d'alt., 4.410 hab., dominé par un château en ruine; dans l'église paroissiale, des *stalles* en bois d'une grande richesse. Industrie domestique de la fabrication de l'*orbace*, tissu de laine écrue; les femmes portent un pittoresque costume. – 85 k. *Sássari*, p. 530. – De Témpio on peut aussi faire une belle EXCURSION à travers la Gallura, à *Palau* (autobus, 50 k., Ire cl. 10 L. 20, IIe cl. 8 L. 50), petit village en face de l'île de la Maddalena, p. 528. Avant d'arriver à Palau, à (34 k.) *Bassa Cutena*, en prenant à g. on va à *S. Teresa di Gallura*, sur l'emplacement de la ville de Longonis. Plus loin au N. la *Punta Falcone*, d'où l'on jouit d'un *panorama superbe, embrassant la Corse et l'Archipel de la Maddalena. Traversée de S. Teresa à Bonifácio (Corse) en 2-4 h. en barque.

Du bassin du fleuve Padrogiano on passe dans celui du Coghínas. À dr., le Mt Limbara, dont la cime la plus élevée atteint 1.362 m. d'alt.; on traverse ensuite un grand bois de chênes-lièges; à dr., des ouvertures de *domus de janas*, p. 526. – 73 k. **Chilivani**, à 230 m., point de jonction des lignes de ch. de fer Terranova-Cágliari, Chilivani-Sássari, Chilivani-Ozieri-Station Tirso. La plaine qui s'étend à l'O. et à l'E. de Chilivani avec une partie des monts à l'O. forme la région historique dite *Logudoro*.

EXCURSION de 7 k. 5, au N.-O. à ***Sant'Antioco di Bisárcio**, église romane du XIe s., remaniée aux XIIe et XIIIe s., pittoresquement située sur un rocher au pied de l'âpre chaîne de montagnes s'étendant

d'Ozieri à Ploaghe. Dans les alentours, de nombreux *nuraghi:* pittoresques costumes des paysans.

CH. DE FER CHILIVANI-SÁSSARI-PORTO TÓRRES, 66 k. en 2 h. 30; prix: Ire cl. 26 L. 50, IIe cl. 18 L. 85, IIIe cl. 11 L. 85; jusqu'à Sássari, 47 k. en 1 h. 30; prix: Ire cl. 19 L. 15, IIe cl. 13 L. 70, IIIe cl. 8 L. 70. La ligne traverse le Logudoro. – 11 k. *Árdara*, où se trouve la grandiose église romane de **S. Maria del Regno*. – 20 k. *Ploaghe*, à 340 m.; 3 k. env. après, à dr. le beau *nuraghe Nieddu:* à g., le magnifique temple de la *SS. Trinità di Saccárgia*, V. ci-dessous. On descend dans un paysage pittoresque le long du fleuve Másuri; ensuite on traverse des olivettes, des vergers et des vignobles. 47 k. **SÁSSARI**, à 222 m. (la gare, *buffet*, est à 175 m.), 35.862 hab., la deuxième ville de l'île, d'aspect en grande partie moderne.

Hôtels: *d'Itália*, largo Íttiri, médiocre 40 lits; *S. Martino*, largo Felice Cavallotti, 30 lits; *Europa*, via del Carmine, 14 lits. – **Restaurant,** *Castello*, piazza Castello.

Voitures publiques: la course en ville, 2 L. 50, la nuit 3 L. 50. – À l'h. à 1 chev. 5 L., la nuit 7 L., à 2 chev. 7 et 9 L.

Autobus: pour Témpio Pausánia et Palau, 134 k., 1 dép. par j., Ire cl. 40 L. 20, IIe cl. 33 L. 50; pour Castelsardo-Laerru, 60 k., 1 dép. par j., Ire cl. 18 L., IIe cl. 15 L.; pour Íttiri, 25 k., 1 dép. par j., en 2 h.

Postes: via G. Spano. – **Télégraphe:** via Cavour.

Bains: via Cágliari, 10.

Agence des ch. de fer; *Italo Lucchese*, via Luzzatti, 5.

Le premier document se rapportant à Sássari date du XIIe s. Commune libre, elle eut un podestat envoyé par Pise et, après la défaite des Pisans à la Melória, par Gênes. Elle fut le foyer des mouvements insurrectionnels contre la domination aragonaise. – De la gare on va à g. jusqu'à la pl. S. Antonio, puis à dr. par le long *corso Vittorio Emanuele* à la *piazza Azuni*, puis à la *piazza Castello* ou *Cavallina* où se trouve un *buste de Cavallotti*, par Ferrari. De là en prenant à dr. par la *via Giardino* et à g. par la *via Turritana*, on aboutit au Dôme, qui a une belle façade baroque de 1714 et, au maître-autel, une suave *Madone* d'un ancien peintre toscan. Par le *vicolo delle Campane*, se rendre au Municipio, où il y a une *Pinacothèque* contenant une *Vierge* par Bartolomeo Vivarini (1470), deux portraits attribués à Van Dyck, et un tableau attribué au Véronèse. En allant vers le S. on arrive à l'*Université*, fondée en 1617, renfermant des marbres romains, une bibliothèque de 100 000 vol. et un *Musée archéologique* (armes, outils de l'âge des nuraghi, inscriptions puniques, la *table des Esterzili* en bronze du Ier s. ap. J.-C. portant un décret d'un magistrat romain, des monnaies et une collection étrusque). Par le *corso Margherita* et le *Viale Coppino*, vers le N.-O. on arrive à l'église *S. Maria di Betlemme*, à la façade romane. La partie la plus récente de la ville s'étend au S.-E. de la piazza Castello, V. ci-dessus; c'est là que se trouvent la *piazza d'Itália* avec le *monument de Victor-Emmanuel* par Giuseppe Sartorio, et le *Palais de la Province*, dont l'intérieur est orné de fresques de Giuseppe Sciuti. Pour compléter la visite de la ville gravir, au N.-E. par le *Viale Trieste*, le *colle dei Cappuccini*, d'où l'on a une belle vue sur la ville et les environs. La plus intéressante des excursions est celle que l'on fait vers le S.-E. à la ***SS. Trinità di Saccárgia** (30 min. de la station Ploaghe, V. ci-dessus; 16 k. 5 de route carross. de Sássari, puis 30 min. de ch. muletier), église pisane monumentale du XIIe s., ornée de remarquables fresques du XIIIe s., avec un beau campanile. – CH. DE FER SÁSSARI-ALGHERO (35 k. en 1 h. 15, 2 dép. par j.; prix: Ire cl. 9 L. 85, IIIe cl. 5 L. 95), à travers une zone de jardins et de potagers, puis entre les palmiers et les oliviers. **Alghero** (hôt.: *Marina*, piazza Civica; *Itália*, via Carlo Alberto, tous deux mod.) est une petite ville blanche de 11.799 hab. dans un golfe riant. En 1354 s'y établit une colonie de Catalans, dont la langue prévaut encore dans le dialecte actuel. La Cathédrale a un grand et beau portail et un campanile orné d'une charmante décoration gothique. Belles excursions dans les environs;

en particulier au *Porto Conte*, et, en barque, à la *Grotte de Neptune* et à la *Cala dell'Inferno.*

Le ch. de fer, en sortant de Sássari pour Porto Tórres, traverse d'abord une région fertile et bien cultivée, ensuite un terrain stérile et nu. – 66 k. **Porto Tórres**, jadis probablement un port punique, puis colonie romaine (*Turris Libisonis*) et, jusqu'à l'an 1000, centre administratif du N. de l'île, est aujourd'hui une petite ville de 4.704 hab. avec un port, où l'on charge le minerai des mines voisines. Remarquer l'ancienne cathédrale ***S. Gavino**, la plus grande église sarde du moyen âge, sans façade, terminée par deux absides et ornée de trois jolis portails; le *Palais du roi Barbaro*, qui était peut-être un temple de la déesse Fortune; des restes d'un aqueduc et le *Pont romain*, à 7 arches différentes.

Ch. de fer Chilivani-Nuoro (ch. de fer complémentaires de la Sardaigne), 115 k. en 8 h. 20, 1 dép. par j. pour toute la ligne, intéressante pour le paysage. Prix: Ire cl. 30 L. 10, IIIe cl. 17 L. 25. – 9 k. **Ozieri**, à 390 m., centre agricole dans une situation abritée. – 24 k. *Station de Pattada*, à 675 m.; le village est à g. sur la hauteur. On traverse la chaîne du Márghine et l'on descend dans la fertile vallée du Tirso, que l'on appelle Gocéano. Le *Tirso*, le fleuve le plus long de l'île (150 k.), est depuis peu l'objet d'une exploitation hydro-électrique hardie. Par une digue colossale on a barré le fleuve à *S. Chiara*, à l'E. de Paulilátino, créant ainsi un lac de la capacité de 416 millions de m. cubes, et s'étendant sur 20 k. de longueur. Outre 50 millions de kwh. par an, que fournit l'usine hydro-électrique, ce réservoir a pour but de régler le cours du fleuve, dont les crues ravageaient la vallée et la plaine au N. d'Oristano. Des travaux d'assainissement en cours d'exécution feront de cette contrée marécageuse et désolée par la malaria une campagne productive, arrosée par des canaux distribuant d'une façon uniforme l'eau du réservoir. Des réservoirs semblables sont en projet sur le Flumendosa près de Lanusei (250 millions de kwh. prévus), sur le Coghínas et sur le Temo dans la partie N. de l'île. – 47 k. *Station de Benetutti*, à 327 m.; dans les environs il y a de nombreux « nuraghi ». – 54 k. *Station de Bultei:* vastes bois de chênes-verts et de chênes-lièges. – 62 k. *Bono*, à 452 m., 3.761 hab., au pied du Mt Rasu, 1.259 m. d'alt., couvert de bois. On tourne autour du pittoresque et imposant *Château de Búrgos*, datant de 1130 env. – 79 k. *Station del Tirso*, à 218 m., où s'embranche vers l'O. une ligne de ch. de fer pour Macomer. La voie tourne à l'E., traverse le Tirso, puis remonte le fleuve Nurdole. – 115 k. **Nuoro** (hôt.: *Itália; Savóia*, simples), à 547 m., 4.794 hab., bonne résidence d'été, centre d'excursions dans les environs, remarquables pour le paysage qui est superbe et pour les vestiges archéologiques. Les plus importantes excursions sont: 1°, en 2 h. au *Mt Ortobene*, dont la cime la plus élevée, 955 m. d'alt., a un petit Sanctuaire et quelques modestes maisons de villégiature; 2°, à *Fonni* (autobus, 34 k., en 2 h., Ire cl. 10 L. 20, IIe cl. 8 L. 50, 1 dép. par j.), à 1.000 m. d'alt., 4.668 hab., le village le plus élevé de l'île, d'où l'on peut monter en 3-4 h. au Mt Bruncu Spina, 1.829 m.; 3°, à *Oliena* (12 k. 5), à 378 m., 4.426 hab., connue pour ses vins. Les environs de Nuoro sont aussi très giboyeux.

On traverse la plaine du Logudoro. – 101 k. *Móres;* on entre dans une région accidentée, où les nuraghi sont nombreux, plusieurs se voient du ch. de fer. – 127 k. *Bonorva*, à 508 m., 6.543 hab. Trois tunnels, entre lesquels on a de belles vues. On atteint le plateau basaltique de la Campeda. – 144 k. *Campeda*, à 653 m.; la voie monte jusqu'à 685 m., puis descend à (153 k.) **Macomer** (hôt. *della Stazione*, simple mais bon), à 572 m., 3.923 hab., au pied de la chaîne de Marghine, point de jonction des lignes pour Station Tirso-Nuovo et

pour Bosa. Belle vue jusqu'au Mt Gennargentu au S.-E. Dans les environs, plusieurs nuraghi, dont le plus intéressant est le ***Nuraghe de S. Barbara** (40-50 min. au N.).

CH. DE FER MACOMER-NUORO (ch. de fer complémentaires de la Sardaigne), 63 k. en 3 h. 50, 2 dép. par j.; prix: Ire cl. 16 L. 90, IIIe cl. 10 L. – En montant au N. de Macomer, la vue s'élargit sur la plaine. Nombreux nuraghi le long de la ligne. – 9 k. *Bortigali*, à 457 m., le village est à g., caché dans une vallée. – 22 k. *Station de Bolótana*, à 285 m.; le village est à 3 k. au N. – 27 k. *Station Tirso*, pour la suite jusqu'à Nuoro, p. 531.

CH. DE FER MACOMER-BOSA (ch. de fer complémentaires de la Sardaigne), 49 k. en 2 h. 30, 2 dép. par j.; prix: Ire cl. 13 L. 45, IIIe cl. 7 L. 90. La voie passe en vue de beaux nuraghi et au pied du Montiferru, massif volcanique caractéristique, culminant au Mt Urtigu, 1.050 m. – **Bosa** (hôt. *Muroni*), 6.832 hab., dominée par le *Château de Serravalle*, édifié par les Malaspina au moyen âge, fut d'abord une ville punique, puis romaine. Petite église moyenageuse de *S. Antonio*. Au S. de la ville coule le Temo, le seul fleuve navigable de l'île, et seulement sur un parcours de 4 k. depuis l'embouchure. Intéressante ascension du Mt la Pittada, 793 m.

On descend en faisant un long détour à travers des forêts de chênes. – 176 k. *Abbasanta*, à 313 m., 1.415 hab., centre de belles excursions.

EXCURSIONS: – 1°, 2 k. au S.-O., au ***Nuraghe Losa** (clef chez le gardien à Abbasanta), formé d'énormes blocs de basalte et jadis à 3 étages; – 2°, 1 k. 5 à l'E. à *Ghilarza*, où est la petite église romane *S. Palmerio:* dans les environs, des restes de 70 nuraghi; – 3° au *réservoir du Tirso*, p. 531.

On voit à dr. le Nuraghe Losa, puis un bois de chênes-lièges. – k. *Paulilátino*, à 253 m.; plusieurs nuraghi. On descend à (203 k.) *Solarussa*, centre de production de la « vernaccia », vin blanc exquis et capiteux. La plaine que l'on parcourt ensuite est en voie d'assainissement. On traverse le Tirso, p. 531. – 212 k. **Oristano**, petite ville de 9.833 hab. à 5 k. de l'embouchure du Tirso, important centre d'élevage des moutons et des chèvres. Le marché du dimanche est intéressant par les costumes qu'on y rencontre.

Hôtels: *Industriale*, 20 ch.; *Ozierese*, 6 ch., tous les deux très modestes et avec rest.

Voitures publiques: de la gare à la pl. Roma, 1 L. 50 chaque place; pour S. Giusta, 20 L.; pour les ruines de Thárros, 60 L.; pour les travaux d'assainissement de Cábras et le Vivier de Póntis, 25 L.; pour Mílis et visite aux plantations d'orangers, 60 L.

Autobus: pour Láconi, 63 k., 1 dép. par j., Ire cl. 18 L. 90, IIe cl. 15 L. 75; pour Santulussúrgiu, 40 k., 1 dép., 12 et 10 L.; pour Tresnurághes et Bosa, 67 k., 1 dép., 20 L. 10 et 16 L. 75.

Postes: piazza del Duomo; *Télégraphe:* piazza del Municipio.

On prétend que c'est l'ancienne *Othoca*, qui, au contraire, était probablement à S. Giusta. Elle fut fondée par les habitants de Thárros et fut la capitale du « giudicato » d'Arborea. – Sur la *piazza Roma*, une tour de 1290; sur la *piazza Municipio*, le *monument d'Éléonore d'Arborea:* dans la *Cathédrale* voisine, plusieurs chapelles et la base du clocher sont du XIIe s. Dans l'église *S. Francesco*, une statue par Nino Pisano. M. Efisio Pischedda, via Mazzini, possède une collection préhistorique. – PROMENADE, 2 k. au S. (voit. V. ci-dessus) à ***S. Giusta**, église de type

pisan du XIe s.; intérieur à 3 nefs, séparées par des colonnes provenant peut-être des ruines de Thárros. – EXCURSIONS: – 1°, 19 k. à l'O. (voit. V. ci-dessus) aux **ruines de Thárros,** qui fut peut-être une ville phénicienne, puis punique et romaine. On passe par *Cábras* dans un paysage caractéristique de marais et de lagunes. Les ruines sont à la base du promontoire du Capo S. Marco; on y trouve aussi la très ancienne petite église de *S. Giovanni Sinis;* – 2°, 20 k. au N. (autobus, 1 dép. par j. en 1 h. 30, 6 et 5 L.) à *Mílis*, à 70 m., connu par ses magnifiques plantations d'orangers et de citronniers, dites la *Vega de Mílis.* Beaux costumes.

On passe près de l'église S. Giusta, p. 532; on côtoie ensuite l'étang de Sasso. À dr., les cimes variées de l'Iglesiente; à g., la masse volcanique du Mt Arci. – 248 k. *Pabillónis;* à g., le Mt Reale couronné par les pittoresques ruines d'un château. – 256 k. *S. Gavino Monreale*, à 51 m., entre des arbres fruitiers et des potagers, embranchement de la ligne de ch. de fer privée pour Gúspini et les mines de Montévecchio. – 262 k. *Station de Sanluri*, croisement de la ligne Villacidro-Sanluri-Ísili.

Au S. de Sanluri s'étend l'*établissement Vittorio Emanuele,* qui était jadis un marais désolé par la malaria, aujourd'hui en voie d'assainissement. La visite des travaux est des plus intéressantes.

CH. DE FER VILLACIDRO-SANLURI-ÍSILI (Ch. de fer complémentaires de la Sardaigne), 70 k. de Sanluri à Villacidro, 14 k. en 30 min.; prix: Ire cl. 4 L. 60, IIIe cl. 2 L. 60. – **Villacidro** (hôt. *la Pineta*, très mod.), à 276 m., 5.711 hab., au pied des montagnes de l'Iglesiente, entourée d'une belle pinière, est un séjour de printemps. – De Sanluri à Ísili, 56 k. en 3 h. 20, 2 dép. par j.; prix: Ire cl. 15 L. 25, IIIe cl. 8 L. 95. – 17 k. *Villamar*: église paroissiale contenant un retable gothique avec des peintures de Cavaro, XVIe s. Embranchement de 27 k. pour *Ales.* – 36 k. *Gésturi*, d'où l'on peut monter en 1 h. à la **Giara di Gésturi,** grand plateau basaltique de 12 k. sur 4, aux parois escarpées, exemple typique d'un plateau défendu sur les bords par des nuraghi. – 50 k. *Sarcidano.* – 56 k. *Ísili*, p. 536.

281 k. *Villasor*; on commence à voir de grands vignobles. – 290 k. *Decimomannu*, embranchement pour Iglésias.

CH. DE FER DECIMOMANNU-IGLÉSIAS, 38 k. en 1 h. 10, 3 dép. par j.; prix: Ire cl. 15 L. 75, IIe cl. 11 L. 25, IIIe cl. 7 L. 30. – La voie se dirige à l'O. dans la large vallée du Cixerri. – 14 k. *Siliqua.* À g., à 4 k. env., le *château d'Acquafredda*, qui appartenait aux comtes della Gherardesca; puis sur la colline de Gioiosa Guardia, des ruines du château du même nom. – 29 k. *Villa Massárgia-Domusnóvas.* À 3 k. au N. de Domusnóvas un château également des comtes della Gherardesca; plus loin au N.-O., la grandiose ***Grotte de S. Giovanni,** longue de 750 m., que parcourt une route carross.; à quelques min. de la sortie N., les chantiers de la *mine de S. Giovanni* et une belle grotte à stalactites. – La voie monte à (38 k.) **IGLÉSIAS,** à 176 m., 11.651 hab., petite ville pleine de vie, centre minier avec une école des mines.

Hôtels: *Sella*, 20 ch.; *Leon d'Oro*, 15 ch., tous les deux avec rest.

Location de voitures, Eredi Biggio, piazza Sella.

Autobus: pour Fluminimaggiore, 25 k., 1 dép., Ire cl. 10 L., IIe cl. 8 L. 75; pour Porto Vesme, 25 k., 2 dép., mêmes prix; pour Calasetta, 50 k., 1 dép., 20 L. et 17 L. 50.

Au centre, la *Cathédrale* (1285), intéressante; les églises *S. Francesco* et *Clarisse*, avec des restes du moyen âge; l'église des *Cappuccini* au Cimetière, à la façade pisano-aragonaise. Iglésias est un bon point de départ pour la visite des mines, intéressantes pour les spécialistes.

Les mines les plus importantes sont celles de *Monteponi* (plomb, zinc, argent), de *Masua* (calamine), d'*Ácqua Rexi* (calamine), de *Bacu Ábis* et de *Cáput Ácquas* (lignite), de *Buggerru* (calamine) et de *Montevécchio* (galène et blende). EXCURSION recommandée, par les ch. de fer royaux à (6 k.) *Monteponi*, puis, par le ch. de fer privé de la société des mines de Monteponi, à (21 k.) *Porto Vesme*, d'où par le bateau (2 dép. par j., en 45 min.; prix: cabine, 4 L. 60, IIIᵉ cl. 1 L. 60) à l'île trachytique de S. PIETRO. Le centre de l'île est **Carloforte**, 7.792 hab., petite ville toute blanche, colonisée aux XVIIIᵉ s. par les Génois, dont la population conserve le type et le dialecte. Au S. de l'île est la *Torre di S. Vittorio* avec un *Observatoire*, établi par la Commission Géodésique Internationale pour l'étude du déplacement des pôles; plus loin, la *Punta delle Colonne* avec de magnifiques formations basaltiques.

On commence à voir sur la dr. l'étang de Cágliari, dont la voie s'approche rapidement; vue pittoresque.

307 k. **Cágliari**, 57.164 hab., la ville principale de l'île, est un port adossé au versant méridional d'une colline isolée entre deux étangs salés (Molentárgius à l'E., S. Igia ou Gíllia ou S. Gilla à l'O.) où ne règne pas la malaria. Par l'aridité de ses environs, ses palmiers et quelques constructions de caractère byzantin, elle rappelle un paysage africain.

Chemins de fer. La GARE DES CH. DE FER DE L'ÉTAT (Pl. 2 C) est au S.-O. de la ville, au coin de la via Roma et de la via Sássari. Expédition de bagages et vente de billets, dans le salon principal d'entrée. Les billets se vendent aussi à l'*Agenzia Ferroviaria*, via Manno, 2. – La GARE DES CH. COMPLÉMENTAIRES (Pl. 5 E) est au S.-E. de la ville, Viale Bonaria.

Arrivée par mer: Les paquebots, p. 527, accostent au quai de la Darsena; barques pour l'embarquement et le débarquement.

Hôtels: *Scala di Ferro* (Pl. 4 D, a), via Torino, 12, 50 lits, omnibus à la gare des ch. de fer de l'État, ch. passables, bon rest.; *Quattro Mori* (Pl. 3 C, b), au coin de la via Roma et du largo Carlo Felice, 25 ch., rest., simple. Pour touristes peu exigeants: *Il Popolo*, corso Vitt. Eman., 30; *Giardino*, via G. M. Angioi, 4-1.

Restaurants (outre ceux des hôtels): *Moderno*, via Roma; *Firenze*, corso Vitt. Eman.; *Savóia*, via Torino.

Cafés: *Torino*, via Roma, très fréquenté; *Genovese*, piazza Costituzione; *Indipendenza*, corso Vitt. Em.

Postes et Télégraphe: bureau central, via Baylle, 28 (Pl. 2 C).

Consulats: *de France*, Viale Regina Elena; *de Belgique*, via Lamarmora.

Voitures publiques et auto-taxis: Pas de tarif; faire prix.

Autobus: pour Muravera, S. Vito, Tortolì, 145 k., 1 dép. par j., Iʳᵉ cl. 42 L.; IIᵉ cl. 35 L.; pour Teulada, 62 k., 1 dép., 18 L. 60 et 15 L. 50; pour Sárdara, 55 k., 1 dép., 16 L. 50 et 13 L. 75; pour Ballao, 77 k., 1 dép., 23 L. 10 et 19 L. 25.

Trams électriques: Service suspendu en 1924.

Tramvays à vapeur: pour Quarto S. Elena, 10 k. 6, dép. de via Roma; pour la plage de Poetto (juin-sept.).

Bains de mer: à la *Scaffa* à l'O. de la ville, et à *Poetto*, au S.-E.

Cágliari, ville peut-être phénicienne, certainement punique, fut la base de la puissance carthaginoise dans l'île. Cáralis fut prospère sous la domination de Rome et garda son indépendance jusqu'au milieu du XIIIᵉ s., comme siège de la circonscription judiciaire (giudicato) principale


Lato di ogni quadrato = m. 400
CAGLIARI
Scala di 1 : 13 000
0 50 100 200 300 400
Metri
Tramvie urbane
" extraurbane
Viale Trento
Viale Trieste
Viale Luigi Merello
Viale degli Ospizi
Cappuccini
Anfiteatro Romano
Orto Botanico
Ospedale Civile
V. degli Ospizi
Via Ospedale
L'Annunziata
Corso Vittorio Emanuele
Osped. Milit.
S. Michele
S. Efisio
S. Anna
Via S. Restituta
V. G. S. Pintor
V. S. Giorgio
V. S. Margherita
Via Azuni
Pza Yenne
Univ
V. G. Mameli
V. Caprera
Ch. del Carmine
V. Maddalena
Pza XXVII Marzo
Sassari
V. G. Maria Angioi
Largo Carlo Felice
Poste e Telegr.
V. V. E. Orlando
Ist. Tecn.
Caserma
S. Agostino
Mercato
Municipio
Stazione Ferrov. Reali
V. S. Napoli
Via Barcellona
Via Sardegna
V. S. Eulalia
S. Francesco
Via Roma
Doga
Salinc di S. Pietro
Saline
Strada delle Saline
Porto
Decimomannu
Teulada

PROPR. DEL T.C.I. - RIPROD. VIET.

CAGLIARI

Scala di 1:13 000

Lato di ogni quadrato = m. 400

Metri: 0 50 100 200 300 400

Tranvie urbane

" extraurbane

UFF. CARTOGR. DEL T.C.I. - Capo Cartografo: P. CORBELLINI
STAMPA: A. VALLARDI - MILANO

de l'île. Elle passa ensuite sous les dominations pisane, aragonaise et espagnole et enfin elle fut réunie, ainsi que l'île entière, au Royaume de Sardaigne (1718).

De la gare des ch. de fer de l'État (Pl. 2 C), suivre à dr. la large *via Roma*, ouverte vers la mer, et où se trouve le *Municipio* (Pl. 3 C) par C. Caselli (1897).

À l'INTÉRIEUR, le *Musée Zoologique* (ouv. t. l. j. de 10 h. à midi) contenant une collection de vertébrés de l'île; le *Musée d'armes et objets d'art de l'Extrême Orient* (ouv. le jeudi et le dim. de 10 h. à midi) et un *triptyque des conseillers* par un inconnu. La Salle des mariages a été décorée par Figari.

Par le *largo Carlo Felice* (Pl. 3 C), où s'élève le *monument de Carlo Felice*, puis en s'engageant à dr. dans la *via Manno* (Pl. 3-4 C), très animée, et en tournant enfin à g., on monte à la ***Terrasse Umberto I** (Pl. 4 C), grande esplanade d'où l'on a une vue magnifique. De là, par la *via Università* on se rend à l'**Université** (Pl. 4 C), fondée en 1626.

Sous le portique, à dr. entrée du **Muséum de Minéralogie** (demander la permission de visiter au Secrétaire de l'Université): intéressante par une collection géopaléontologique (squelette d'un crocodile, *Tomistoma Calaritanus*), gemmes précieuses, bois silicisés de la forêt fossile de Zuri, minéraux des mines sardes. Au 1er étage, la BIBLIOTHÈQUE contenant plus de 100.000 volumes, 370 manuscrits et 200 incunables.

Par la *Porta dell'Elefante*, on parvient à la **Tour de l'Éléphant,** partie d'un Château de 1305, puis, par les rues étroites de la vieille ville, à la **Cathédrale** (4 B), refaite au XIIIe ou au XIVe s., et au XVIIe s. Beaux portails du transept.

INTÉRIEUR à trois nefs. Deux *ambons*, provenant d'une seule chaire, de maître Guglielmo (du XIIe s.), autrefois dans le Dôme de Pise (de la même chaire proviennent les *lions* du chœur). Dans le bras g. du transept, *tombeau du roi Martin d'Aragon* (m. en 1409). Dans la *Salle Capitulaire*, le *Christ lié à la colonne*, attribué au Guide, et Trésor, renfermant des objets en argent et un triptyque flamand.

Au N., sur la *piazza Indipendenza*, sont la *Tour de S. Pancrazio* et le ***Musée Archéologique** (Pl. 4 B), d'un caractère local.

SALLE I: objets provenant des stations lithiques de l'île, de tombeaux hypogées, de « nuraghi »; de singulières **statuettes* en bronze, de guerriers, de dieux, etc. – SALLE II: sculptures et inscriptions puniques; inscription bilingue (punico-latine) de Súlcis; stèles funéraires; sphinx; terres cuites, etc. – SALLE III: amulettes, ouvrages d'orfèvrerie punique, instruments de musique, bronzes puniques; objets romains (gemmes, terres cuites, bronzes, verres, vases). – SALLE IV: sculptures de l'époque de l'Empire romain. – JARDIN: inscriptions romaines et sculptures du moyen âge. – SALLE V: inscriptions chrétiennes. – SALLE VI: monnaies. – SALLE VII: objets du culte chrétien. – PINACOTHÈQUE: *Polyptyque de l'église d'Ottana, par un artiste pisan (du XIVe s.); *polyptyque de l'école du Catalan Jaime Huguet (du XVe s.); polyptyque de Jean Barcels, du XVe s.; objets d'art local. – Du ***Torrione di S. Pancrazio**, autre reste du Château, panorama superbe.

Vers le N., on entre dans le *Viale Buon Cammino* (4-3 A), sous lequel est l'**Amphithéâtre** (Pl. 3 A), l'édifice romain le

plus remarquable de l'île, creusé presque tout entier dans le calcaire, tandis que, plus au N., se trouve le beau *jardin public* et, plus loin, au N.-O., la *nécropole* punico-romaine *de Caralis.*

Si on a le temps, sur le *corso Vittorio Emanuele*, au N° 253, on visitera les restes d'une **maison* romaine, appelée par erreur maison de Tigellius. En continuant vers le N.-O., d'un chemin à dr., à travers une grille, on voit la *grotte des vipères*, tombeau de Atilia Pomptilla, puis, dans le *Viale S. Avendrace*, des tombeaux romains et des tombeaux chrétiens et, par un petit chemin à dr., des sépultures puniques en forme de puits.

À 2 k. à l'E. de la ville, sont les **Salines,** les plus grandes d'Italie.

AUTOBUS pour TEULADA, p. 534, au S.-O. en 4 h. env., en partie le long de la côte. Sur le parcours de l'autobus (10 k. 3) *la Maddalena*, petit port relié par un ch. de fer privé à la mine de magnétite de S. Leone. – 28 k. 6 *Pula*, d'où l'on visite, dans une petite presqu'île, les ruines de **Nora**, ville phénicienne puis romaine, mère de toutes les villes sardes. – 62 k. *Teulada*, 2.853 hab., dans une véritable oasis d'orangers et de citronniers. De là, autre service d'autobus (22 k. en 1 h. 20, 1 dép. par j.) pour *Gibba*, d'où l'on peut atteindre en barque vers l'O. l'île de *S. Antioco* (108 k. carrés). Le centre principal est *S. Antioco*, 4.415 hab., sur l'emplacement de l'ancienne Súlcis; restes de monuments punico-romains.

CH. DE FER CÁGLIARI-ARBATAX (Ch. de fer Complémentaires), 228 k. en 11 h. 30, 1 dép. par j.; prix: Ire cl. 33 L. 40, IIIe cl. 19 L. 10; jusqu'à Mándas, 69 k. en 3 h., 3 dép. par j.; prix: Ire cl. 18 L. 40, IIIe cl. 10 L. 75. – Le parcours est très varié et pittoresque. La voie monte d'abord à une grande hauteur et entre dans le cœur de l'île, puis atteint l'OGLIASTRA, fraîche région, extrêmement pittoresque, aux forêts centenaires de chênes-verts, aux grandes solitudes, offrant des points panoramiques d'une beauté singulière. Le relief de cette région est caractérisé par des cimes calcaires découpées, appelées *tóneri*. – 24 k. *Dolianova-Serdiana:* à 1 k. de la station est la pittoresque église romano-gothique de *S. Pantaleo*. – 35 k. *Donori*, à 139 m. On entre dans la région appelée Trexenta. – 51 k. *Senorbì*, à 195 m. – 69 k. **Mándas** (buffet avec logement), à 491 m., 2.075 hab. EMBRANCH. POUR SÓRGONO (97 k. en 5 h. 20, 2 dép. par j.; prix: Ire cl. 25 L. 45, IIIe cl. 14 L. 65) touchant (5 k.) *Station Serri*, à 564 m. (d'où en 30 min. on monte à la **Giara di Serri** caractéristique plateau de roches basaltiques avec des restes intéressants de constructions religieuses préhistoriques); on continue dans un paysage d'aspect rude; 13 k. *Ísili*, point de jonction de la ligne pour Villacidro, p. 533; on monte ensuite en faisant de nombreux détours, en passant des tunnels et des tranchées. – 60 k. *Meana Sardo*, à 616 m.; tout de suite après, la vue s'élargit sur un amphithéâtre de montagnes; on traverse le tunnel le plus long de l'île (999 m.) et l'on descend à (76 k.) *Station Belvì-Aritzo*, à 260 m. *Aritzo*, à 796 m., 2.130 hab. dans un caractéristique pays de montagne entre de grandes forêts, d'où en 4 h. (on peut s'y rendre à cheval) on se rend au Bruncu Spina, 1.829 m. d'alt.; panorama célèbre. On peut d'Aritzo traverser la montagne et descendre à Fonni, p. 531. On continue dans la vallée du Riu d'Iscra, puis dans celle du Riu Natzu. – 97 k. **Sórgono,** à 688 m., 1.845 hab., centre d'intéressantes excursions. – En continuant à partir de Mándas, on monte encore; on voit apparaître et disparaître Nurri au pied du volcan de la Punta de Cortúras, formé de laves basaltiques. – 94 k. *Nurri*, à 558 m.; le paysage devient plus pittoresque. Du Sarcidano on passe dans la Barbágia di Seulo. – 128 k. *Station Sádali-Seulo*, à 765 m., d'où, en 30 min., on peut visiter une grotte aux belles stalactites. On passe plusieurs tunnels et l'on atteint le point le plus élevé de la ligne, 890 m. d'alt. – 141 k. *Seui*, à 800 m., 734 hab. Beau paysage de vertes vallées avec des bois de chênes-lièges, d'où surgissent des rochers découpés. – 167 k. *Gáiro-Taquisana*, à 784 m., dans une belle vallée. EMBRANCH. 9 k. à *Jerzu*. – 179 k. *Villagrande*, à 811 m. On voit apparaître Lanusei, Tortolì, une bande de mer; puis, dans les courbes

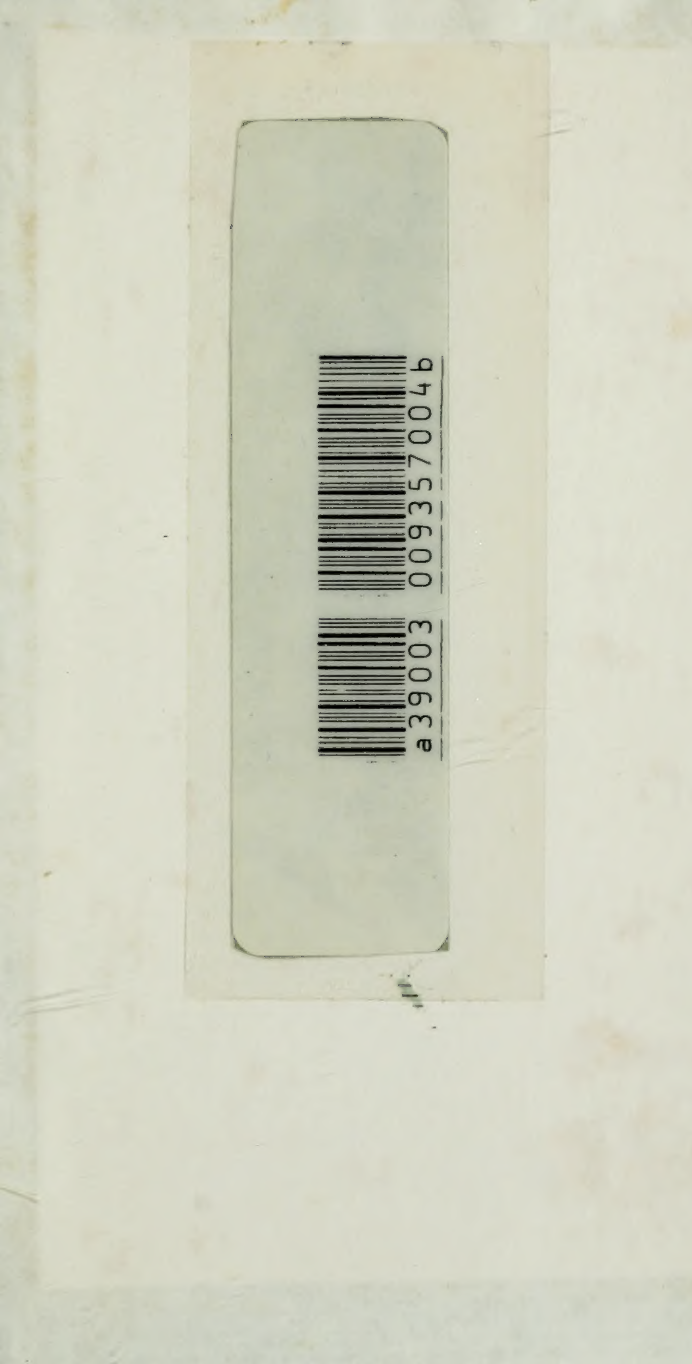
que la voie décrit, des panoramas de montagne alternant avec des vues de la mer. – 195 k. **Lanusei** (hôt. *la Toscana*, mod.), à 555 m., 3.458 hab., entre des vergers et des olivettes. Au milieu d'une épaisse végétation on descend à (224 k.) **Tortolì**, à 10 m., 2.038 hab., centre important dans une situation peu salubre, puis à (229 k.) *Arbatax*, petit port. De Lanusei, AUTOBUS pour Nuoro, 96 k., 1 dép. par j., Ire cl. 25 L. 50, IIe cl. 21 L. 25. De Tortolì, AUTOBUS pour Dorgali et Orosei, 84 k., 1 dép. par j., Ire cl. 25 L. 20, IIe cl. 21 L.

LISTE ALPHABÉTIQUE
DES PRINCIPAUX ARTISTES MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE

La liste est faite selon l'ordre alphabétique des noms de famille; à défaut de celui-ci, du nom du père; s'il manque même ce dernier, du lieu de naissance, et à défaut de celui-ci, du prénom. Les artistes italiens sont très souvent connus sous leur surnom; dans ce cas, ils ont été placés pour la commodité du lecteur sous l'initiale du surnom. Il n'a pas été possible d'indiquer pour tous les artistes le lieu de naissance et les dates de naissance et de mort. Dans ce cas on a indiqué la période de temps à laquelle remontent des œuvres connues de l'artiste (œuvres de....à....), ou la période pendant laquelle, selon les documents existants, l'artiste était en vie (vivait en....), ou bien le siècle, dans lequel l'artiste vécut.

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES: *arch.*, architecte; *cér.*, céramiste; *cis.*, ciseleur; *éc.*, école; *enlum.*, enlumineur; *le J.*, le Jeune; *le V.*, le Vieux; *méd.*, médailleur; *mos.*, mosaïste; *orf.*, orfèvre; *P.*, peintre; *prov.*, province; *Sc.*, sculpteur.

INDEX ALPHABÉTIQUE
DES LOCALITÉS


a39003 009357004b

